

CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
D U
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,
*de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions,
Paixes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en
EUROPE, depuis le Règne de l'Empereur CHARLE-
MAGNE jusqu'à présent;*

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testaments, Donations, Renonciations, & Protellations; les Investitures des grands Fiefs; les Érections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, &c en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRÈS-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de celles de quelques autres Princes & États, comme aussi des Protocoles de quelques Grands Ministres; des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de BERLIN; des meilleurs Collections, qui ont été parus tant en ALLEMAGNE, qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tous des Actes de RYMER; & enfin des AUTEURS les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;

P A R

J. DU MONT, BARON DE CARELS-CROON,
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE
ET CATHOLIQUE.
TOME III. PARTIE II.



A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSENS-WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI

T A B L E CHRONOLOGIQUE DES PIÈCES CONTENUES

Dans la II. Partie du III. Tome.

ANNO			ANNO
1477.	I	<i>Nouveau conféré par l'Empereur FREDERIC à VLADISLAUS Roi de Bohême pour la Dignité Electorale, & pour l'Office d'Arch-Evêque de l'Empire, comme aussi pour les autres Régales & Prévôtés appartenantes à la Couronne de Bohême. A Vienne le 10. Juin 1477.</i>	1477.
21. Juillet.		<i>Traité entre LUDOVICUM XI. Francis, & EDUARDUM Anglia Reges, qui Traité & bellorum diffinitione Anno 1475. mensi Augusto, die 29. inter eundem, Regnaque, Dominia & Subditi ad superius Annotata, nunc ad alterum Principum vitam dies, & annuum post mortem ipsorum primo decessuri, extendatur & prolongatur. Cum Plurimi Mandatis utriusque Regis, nec non Arbitrio adjecto circa libertatem Navigationis & Commerçii. Actum in Civitate Ambianensi 21. Julii Anno 1477.</i>	
27. Juil.		<i>Acte du Traité de Paix fait entre LOUIS XI. Roi de France, & le Duc de BRETAGNE. A Arras le 27. Juillet 1477.</i>	
28. Juillet.		<i>Convention, à l'égard des limites, entre GANGLIPHÉ Baron de Gerolach & JEAN NUNEC au nom d'EBERHARD Comte de Wirtemberg. Faite le Lundi après le Fête de St. Jacques Apôtre 1477.</i>	
9. Août.		<i>Renouvellement de GEBHARD Evêque d'Halberstadt & de son EVECHE, par laquelle, en vertu d'une certaine Transaction faite entre lui & l'Abbaye de QUEDLINBOURG, il renonce à tous les Droits que lui ou ses Prédécesseurs pouvoient avoir sur l'Avouerie, Jurisdiction, Magistrature, Usages & Appartenances de l'Abbaye & de la Ville de Quédlinbourg, & du Village appelé Grossen-Dietrich, avec promesse de ne jamais y prétendre. A Dietrich la Fête de St. Laurent, 1477.</i>	
10. Août.		<i>Obligation de l'Evêque & de l'Evêché d'HALBERSTADT au profit d'ERNEST Electeur de Saxe, portant promesse que, de la part dudit Evêché, il ne leur sera fait aucun dommage, & qu'en dédommagement du poffé, il leur sera payé annuellement une somme de 750. Florins du Rhyn, en deux termes. Fait le Dimanche Fête de St. Laurent 1477.</i>	
12. Août.		<i>Lettres de GUILLAUME Duc de Brunswick déclarant que, par sa Médiation, il a été fait un Accord entre HEDWIGE Abbaye de Quédlinbourg, ERNEST Electeur de Saxe, & ALBERT Duc de Saxe d'une part, & GEBHARD Evêque d'Halberstadt avec son Evêché d'autre part, par lequel, entre autres choses, ledit Evêque a renoncé à tous les Droits qu'il avoit au</i>	
		<i>prétendu avoir à l'Abbaye de Quédlinbourg, avec promesse que de son Evêché il ne feroit plus ses anciens busistis ou dommages audit Electeur, ou au Duc; & que même si leur payement annuellement une certaine somme, en dédommagement du poffé. Fait au Camp de Quédlinbourg le Mardi, après la Fête de St. Laurent, 1477.</i>	
		<i>Articles du Traité de Mariage entre MAXIMILIEN d'Autriche, & MARIE de Bourgogne, passé à Gand le 18. Aôis 1477.</i>	18. Août.
		<i>Trois accordées entre LOUIS XI. Roi de France & MAXIMILIEN Duc d'Autriche. A Lens par Arras le 18. Septembre 1477.</i>	18. Septemb.
		<i>Traité fait entre Communiterum LUCENSEM ab una, & Commune Opidis PETRE SANCTÆ, atque Officium Comptarum S. GEORGII JANUÆ ab altera parte, mediocritas BONA, & JOANNE GALEATIO MARIA SPORTIA Arbitratori Ducibus, nec non Dominio VENETO, Communitate FLORENTIÆ, Ducis FERARIÆ, atque Marchioni MONTEFERRATI. Quo omnes controversiæ inter eis de finibus exorta componuntur, omniaque damna & offensiones utriusque remittuntur, parvi etiam ad diffiniendum inter eis super cæteris differentiis, & expensis utriusque durante Bello causatis, in LUDOVICUM Marchionem Mantue tanquam Arbitrum compromittunt. Actum Mediolani 21. Septembris 1477. Indit. XI. Cum iussu dictarum Partium Mandatis. De Anno in supra & 7. atque 12. prefati mensi Septembris.</i>	21. Septemb.
		<i>Abbaye Hereditaire & perpétuelle entre SIGISMOND Duc d'Autriche pour lui & pour ses Héritiers d'une part, & les CANTONS HELVETIQUES de Zurich, Berne, Lucerne, Uri & Soleure, d'autre part, portant que l'une des deux Parties ne devra point attaquer l'autre ni permettre qu'elle le fût par ses Terres & que l'un des deux plâtes se donner réciproquement les secours nécessaires, à quoi les Cantons s'obligent en particulier à l'égard du Comté de Tirol, envers la Maison d'Autriche. A Zurich le Lundi après la St. Gal 1477.</i>	20. Octob.
		<i>Procuration Traquée entre EDUARDUM IV. Regem Anglia & LUDOVICUM XI. Regem Galie, Anno 1475. in septimum conclusam, ad mortem atque diversitatem Regis, & unum post mortem annum. Data apud Westmonasterium die 21. Octobris 1477.</i>	21. Octob.

TOM. III. PART. II.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1477.	Tratado de Paiz & Aliança perpetua entre LOUIS XI. Roi de France & le Seigneur de VENISE, du nomme Jean de 1477. anquel est aussi compris la Seigneurie & Commanement de FLORENCE. 18 Lettres de l'Empereur FREDERIC par lesquelles il ordonne au Ambassadeur general de l'Empire contre la Couronne de FRANCE, qui a comencé prisonnier l'Evêque de Verdun, qui s'est emparé de ses Terres & Sirey, qui a occupé la Ville de Combray, & qui incite les mêmes Indults contre les Princes du dit Duc CHARLES de Bourgogne, lesquelles Lettres ayant été écrites par trois, mutatis mutandis, le furent aussi à la Ville d'Estingon. Datis à Gratz le 31. Janvier 1478. 19	RICO DE GONZAGA Marchione Mantua pro & loco domini & indolga pariti Caffernum, Villanus & Jurisdictionem, tam in praesenti quam in praesenti Indultum nominatum expressum. Anno Nativitatis 1478. & die ultimi Julii, Indultum XI. 36	ANNO 1478.
1478. 9. Jan.		Contrat de Mariage de FREDERIC D'ARRAGON Prince de Tarente, & d'ANNE DE SAVOYE. Fait le 1. Septembre 1478. 39	
31. Jan.		Informations Recongnitions, lesseurs & Remissions Feudl Imuz, & Sonz, in JOANNEM GALEATIUM MARIAM Ducem Mediolani per LUDOVICUM Francorum Regem facta die Luna 7. Septembris 1448. Indultum XI. 41	1. Sept.
		Ratificatio & in quantum opus fuisset Invenio & Confirmatio Liga & Intelligencia juxta ab Anno 1465. contralla, aique super reuocata inter LUDOVICUM Francorum Regem, & JOANNEM GALEATIUM MARIAM Ducem Mediolani, sub Titulo & Administratione Domini BONAE Matris ejus, cum recognitione & confirmatione Panduli lesseurs & Credituloruz Imuz & Sonz in praesenti JOANNEM GALEAZ &c. Alium in Caffro Porta Trevis Mediolani die septimo Septembris Anno 1448. 43	7. Sept.
		Comenios & Capituli consuegi trā la Illustrissimis Principi BONA Duchessa & JOANNE GALEAZ MARIA SPORZIA Piacenze Duca de Milano, da una parte, & Messer THOMASINO DA CAMPO FREGOSIO dal altera, per liquali detto THOMASINO & consuegi Governatore de l'Isola de Corfica etc. Alium in Caffro Porta Trevis Mediolani. Anno Nativitatis 1448. Indultum XI. die viti 10. Septembris. 44	7. Sept.
		Tratado de Aliança & de Ligue entre LOUIS XI. Roi de France & PHILIPPE DE SAVOYE Comte de Buzangé & de Brissac, à Bourg le 14. Avo 1478. & signé par le Roi le 14. Septembris anclm. 45	13. Septembris.
		Deux Traictes, faits à Saint Jean de Laiz le 2. Octobre 1478. entre LOUIS XI. Roi de France & FERDINAND & ISABELLE, Roi & Reine de Castille, l'un principalement pour la reuocation d'Aliança dadas Roi de Castille avec MAXIMILIEN Duc d'Arriche, & sa Femme, & l'autre, pour le renouvellement & Confirmation de quatre Anciens Traictz, qui y sont inferés; l'un de Valladolid, du septiesme Decembre 1468. l'autre de Madrid, du 29. Janvier 1435. le troisieme de Cordoue, du 10. Juilliet 1455. & le quatrieme encore de Cordoue du 19. Juin 1469. le tout ratifié par ledits FERDINAND & ISABELLE, au Monastere de Gandeloupe, le 10. Jany. 1479. sous la formalité de la Clergé de la foi, hommage, & serment de les garder & observer. Ratifié au Parlement le 14. Decembre 1480. 46	9. Octob.
		Conueniens tra & Ducti de Milano JOANNE GALEAZ MARIA SPORZIA, & Madama BONA sua Aelera da una parte, & BAPTISTA DE CAMPO FREGOSIO dal altera, per liquali detto Duca & Duchessa, sperando de poter	
13. Fevr.	Tratado de Trêves entre LOUIS XI. Roi de France, & EDOUARD IV. Roi d'Angleterre, datus leat vice, & cum auo après la mort de l'un ou de l'autre. A Londres le 13. Fevrier 1478. 19		7. Septembris.
	Renouatio Antiquissima Confederationis inter ANGLIE & FRISIE &c. Gunet, per EDUARDUM IV. Regem Angliae facta. Datus Westminster die 5. Martii 1478. 23		
5. Mart.			
	Involutura Feudalis LUDOVICO DE GONZAGA Marchioni Mantua, per FREDERICUM Romanorum Imperatorem comissa de Caffro Vitiellano; nec non & de aliis Caffris, cum eorum Ruchis, Furtis, Villis & personis in Districtu Cremonensi sitis. Datus Orto 22. Aprilis Anno Domini 1478. 24		
22. Avr.	Concambium inter RUDOLPHUM & LUDOVICUM DE GONZAGA, ab uno, & FREDERICUM Marchionem Mantua eorum Fratrem feodalem ab altera parte, de Caffro Comiti & Signoribus & Jurisdictionibus adveniensibus, pro Caffro Luzzaricis juxta Jurisdictio aqua Jurisdictionibus, Alium in Palatio Burgi Sui Georgii, Anno Domini 1478. die 28. Junii. 25		
11. Juill.	Tratado de Trêve pour un an entre LOUIS XI. Roi de France, & MAXIMILIEN Duc d'Arriche. Fait au Camp les la Finca Meulen, le 11. Juilliet 1478. 26		
	Tractatus Commencium inter EDUARDUM IV. Regem Angliae & MAXIMILIANUM & MARIAM Ducas Austriae & Burgundiae conclusus, in Oppide Insulm, die 12. Julii Anno 1478. 28		
12. Juill.	Permutatio inter FRANCISCUM DE GONZAGA Cardinalem, & FREDERICUM DE GONZAGA Marchionem Mantua Fratrem per eorum Procuratores facta; de domini pariti Caffri, Terra & Jurisdictionibus Vitiellanoz eidem FRANCISCO Cardinali cum Fratre JOANNE FRANCISCO per indolga pariti Caffernum, Villanus & Jurisdictionem in Infrascriptis nominatus expressum. Alium Mantua Anno Nativitatis 1478. die ultimi Julii, Indultum XI. 33		
31. Juill.	Ejusdem domini indolga pariti Caffri, Terra & Jurisdictionibus Vitiellanoz Permutatio nominis JOANNIS FRANCISCI DE GONZAGA per Dominum BARBARAM Marchionissam Mantua Maritum & Procuratorem suum cum Fratre FREDERICO		
31. Juill.			12. Octob.

DE LA I. PART. DU TOME III.

ANNO
1478.

recuperer la Cité de Gènes par meles e autorita del prefato FREGOZIO, la confessione Governatore d'ella per tutto l'empire della sua vita etc. Almo in Caffra Porta Jovis Civitatis Mediolani, die 12. Octobris 1478. Indictione XII.

20. Octobre.

Testament de CATHERINE Reine de Navarre en faveur du SAINT SIEGE. Fait à Rome le 20. Octobre 1478.

7. Decemb.

Fallum Concordia inter Regem Bohemae VLADISLAUM & Regem Ungarie MATTHIAM sancta, quo imprimis conveniunt est, quod uterque Princeps in suo jure acquisito permaneat, & quilibet eorum titulo Regis integro Bohemia utatur; Item, quod prefatus Rex MATTHIAS durante vita sua Provincias, & Partes Moraviae, utriusque Silesiae, Lubecae, & sex Civitatum cum omnibus pertinentiis libere & pacifice teneat. Datum in Civitate Olomouci die Luna in Octava Sti Andree 1478.

3. Fevr.

Concordia Hereditaria inter FREDERICUM Marchionem Mantuae ab una, FRANCISCUM Cardinalem & JOANNEM FRANCISCUM DE GONZAGA ab altera; nec non RUDOLPHUM & LUDOVICUM DE GONZAGA à tertio parte, omnes Fratres, inter, quo praecedentes Conventiones inter eos factas confirmant, approbant, & elucidant, eisdemque aliquas novas stipulationes addunt. Almo Mantuae Anno Natalitatis 1479. die vici 3. Februarii.

1479.
12. Fevr.

Prolongatio Induciarum inter EDUARDUM IP. Regem Angliae & CHRISTIERNUM Regem Daciae in biennium. Datum apud Westmonasterium die 12. Februarii Anno 1479.

16. Mars.

Reveri domini per ERNEST Elector de Saxonia, & per ALBERT Duc de Saxe à Hedwige Abbatissa de Quedlinbourg, per lequel ils reconnoissent qu'ils tiennent en Fief masculin de l'Abbe de Quedlinbourg, l'Avouerie sur la même Abbaye, promettent de satisfaire aux Conditions & Obligations du Fief, dans toutes les occasions de caducité, conformément aux Droits, Usages, & Coutumes de la même Abbaye. Fait le Mardi après le Dimanche Octul 1479.

10. Juin.

FREDERICI Imperatoris Confirmatio Privilegiorum per SIGISMUNDUM & ALBERTUM atque per ipsum JOANNIFRANCISCO & LUDOVICO, pro tempore Marchionibus Mantuae, eorum etiam pro Caffra & Favisbellinibus in Ducibus Cremonensibus & Braccianensibus positis, facta favore FREDERICI DE GONZAGA ibidem Marchionis Mantuae, cum Approbatione Conventionum inter eundem & Fratres ejus interarum. Datum Grece die 10. Junii Anno Domini 1479.

2. Juil.

Lettres de Ratification de l'Accord fait par le Sieur de Chamoont Comte de Brienne, Gouverneur de Bourgoigne, & Champagne, pour ce au nom de LOUIS XI. Roi de France, avec la Ville de BEZANCON, suivant lequel le Roi entre en partage avec ladite Ville des Droits de Justice & de la Gabelle, pour en jouir, ainsi qu'il avoit fait les Ducs PHILIPPE & CHARLES de Bourgoigne. Donné à Remours le 8. Juillet 1479.

Lettres patentes de RENE' Duc de Bar, Roi de Jerusalem & de Sicile, par lesquelles son Duc, le Duc de Bar doit appartenir à YOLAND sa Fille aînée, & à cause d'elle au Duc RENE', son Fils unique, avec promesse de n'en rien aliener, vendre, donner, ou s'en départir, & d'observer ce, s'il venoit à le faire, telles Aliénations, Ventes, ou Donations, seroient nulles, & de nul effet. Donné à Join le 15. Novembre 1479.

Capitula Liga & Confederationis curantia inter HERCULEM Ferrariae Ducem, & FRIDERICUM Marchionem Mantuae pro maiora firmitate Statutum defigunt, Almo Ferraria Indictione XIII. die 29. Maii Anno 1480.

Commission pour faire le Procès à Maître CHARLES DE MARTIGNY, Evêque d'Elon, pour avoir entrepasse son Pouvoir dans le Traité fait à Londres le 13. Fevrier 1478. Ladite Commission du 9. Juillet 1480.

Traictans Matrimonii inter PHILIPPUM Comitem Cadricti, Filium & heredem MAXIMILIANI & MARIAE Ducem Austriae & Burgundiae, & ANNAM Filiam EDUARDI IP. Regis Angliae. Datum Bruxellis die 5. Augusti 1480.

Articles separatus predicti Traictans Matrimonii, quo conveniunt, quod non sicut Matrimonium culpa PHILIPPI, ANNAE Filiae Regis quatuordecim annos ultra numeranda sine 8000. Librarum Aragonensium: Quod si verò culpa ANNAE, Rex Angliae numeraret diti PHILIPPO intra anni spatium summam 40000. Librarum Aragonensium. Datum Nanneci die 7. Augusti 1480.

Littera Patris EDUARDI IP. Regis Angliae, quibus MAXIMILIANO & MARIAE Austriae & Burgundiae Ducibus auxilium praestitit contra LUDOVICUM XI. Regem Francia, nisi ibi statim Arbitrio Regis EDUARDI.

Opposition des gens du ROI DE FRANCE aux Facultés obtenues au Lige pour traiter le Paix entre ce Prince & le DUC D'AUTRICHE, & y contraindre par Excommunication ceux qui seroient à contraindre, 1480.

Secundo Offium & Transpore fait à LOUIS XI. Roi de France, à ses Heurs & nans l'au, par MARGUERITE Reine d'Angleterre, Femme du Roi HENRI VI. & seconde Fille de RENE' Roi de Sicile, & d'ISABELLE Duchesse de Lorraine, des Droits qui lui pourroient lors appartenir, au les apertendroient au futur, le Duché de Bar & de Lorraine, au Marquisat du Pont-a-Mousson, & de Comtez de Provence, de Forcalquier, & du Pimont, & de, en consideration de ce qu'elle leur Coufin germaine dudit Roi LOUIS, & de grands benefices & honneurs qu'elle avoit reçus de lui. A Angers le 19. Octobre 1480.

Taxes des PRINCES CHRETIENS, pour ce qu'ils doivent fournir pour la Guerre contre le Turc, & autres Accords à ce sujet fait par la mediation du Pape SIXTE IP. l'an 1481.

Liga & Confederatione fra l'Excellentissimo Principi

ANNO
1479.
15. Nov.

1480.
29. Mai

9. Juil.

5. Août.

7. Août.

14. Août.

5. Septemb.

19. Octob.

1481.

4. Mars.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO
1481.

ép. GIOVANNI GALEAZ MAR-
RIA SFORZA, Duc de Milan, & la
Communauté de GENOVA, fin ad uni qua-
tre prison, per loquale, senza derogare alle
Ragioni del detto Duc de Milan, sopra detta
Comunità, si promettono reciprocamente
ogni sorte di aiuto e favore, in caso che so-
fiero offesi per alcuno Potentato d'Italia.
Alman Mediceo die 4. Martii Anno 1481.

—
2. Juin.

Tractatus inter EDUARDUM IV. Regem
Anglie, & FRANCISCUM Ducem
Britannie conclusus pro iungendo Matrimonio
inter EDUARDUM Principem Wallie,
Filium Regis, & ANNAM Filiam Ducis
predicti. Datum Nanneti die 2. Junii An-
no 1481.

—
27. Juin.

Tracté & Confederation entre les Rois de CAS-
TILLE & de PORTUGAL au
sujet des Isles Canaries, confirmé par le Pape
SIXTE IV. A Rome le 27. Juin 1481.

—
10. Decembre.

Testament de CHARLES D'ANJOU
dernier Comte de Provence, par lequel il lègue
le Vicomté de Marignac à FRANÇOIS
de Luxembourg son Cauc; fait plusieurs au-
tres Legs à ses Serviteurs & Domestiques;
institue LOUIS XI. Roi de France &
après lui le Dauphin, & autres Successeurs
des Rois de France, à l'exécution de sa propre
Sœur mariée dans la Maison d'Armagnac.
Fait à Marseille le 10. Decembre 1481.

—
11. Decemb.

Premier Cédicte de CHARLES D'AN-
JOU dernier Comte de Provence. Fait à
Marseille le 11. Decembre 1481.

—
11. Decemb.

Second Cédicte de CHARLES D'AN-
JOU dernier Comte de Provence. Fait à
Marseille le 11. Decembre 1481.

—
22. Decemb.

Accord fait entre les huit Cantons des Ligues,
qui sont ZURICH, BERNE, LU-
CERNE, URY, SCHULTS, UNDER-
WALD, desquels les Rois, ZUG
& GLARIS. Fait le premier Samedi après
la Fête de Saint Thomas Apôtre 1481.

1482.
2. Mai.

Letres Federales de ULADISLAS Roi
de Bohême, où il declare qu'il s'est uni &
allié, & qu'il s'ait & s'ait de nouveaux
avec ERNEST Eleveur de Saxe, &
ALBERT Duc de Saxe son Frere, avec
promesse, non seulement de ne jamais rien en-
treprendre contre eux ni leurs Successeurs;
mais aussi de les défendre & protéger de toutes
ses forces dans leurs Etats, Domaines &
Droits. A Briz le Jour & Fête de St. Si-
gismund 1482.

—
2. Mai.

Letres Federates d'ERNEST Eleveur de
Saxe & d'ALBERT son Frere, Duc de
Saxe, où ils déclarent qu'ils se sont Unis &
alliés avec ULADISLAS Roi de Bohême,
& que de nouveaux ils s'obligent & s'obli-
gent avec lui, avec promesse, non seulement
de ne jamais rien entreprendre contre Lui ni
ses Successeurs, mais aussi de défendre ses Es-
tats, Domaines, & Droits, de toutes leurs
forces, dans les Cas de nécessité. A Briz le
Jour & Fête de St. Sigismund. 482.

—
17. Juin.

Alliance entre EDOUARD IV. Roi d'An-
gleterre & ALEXANDRE Duc d'Al-
banie, par laquelle le premier s'engage à aider
l'autre à se mettre en possession du Royaume d'Es-
cosse, & le Duc promet au Roi de lui faire
brennage de cette Couronne; de lui ceder la

Ville de Berwick, &c. Fait au Château de
Folkingy le 17. Juin 1482.

Tracté de Paix entre LOUIS XI. Roi de
France, le DAUPHIN & le RO-
YAUME d'une part, & MAXIMI-
LIEN Duc d'Autriche, Aër, le Duc PHI-
LIPPE, & Mademoiselle MARGUE-
RITE d'Autriche d'autre part: Convenant,
entre autres, un Accord de Mariage entre le
dit Prince DAUPHIN & ladite Princef-
se MARGUERITE. Fait au la Vil-
le de Francfort autrement Aër, Avec la
Ratification du Roi LOUIS donnée à Plei-
si les Toors, au mois de Janvier 1482. Et
divers autres Actes de Confectement & de Ra-
tification de la part des Etats du Pais-Bas. 100

Pouvoir du Roi Louis donné au Plessis du Parci-
liex Toors le 4. Decembre 1482.

Confectement & Ratification de GUILLADI-
NE Abbé de Boudelo en Flandres en qualité
de l'un des Etats du Clergé, Donné à l'Ab-
baye de Boudelo le 26. Mars 1482. devant
Pâques. Avec les Notices de plusieurs autres
semblables Actes de la part du Clergé.

Confectement & Ratification de LOUIS de
Bruges Seigneur de la Granchouffe, Prince
de Sierckow &c. l'un des Etats de la Noblesse,
du 24. Mars 1482. Avec les Notices de di-
vers autres semblables Confectements de la
part de la Noblesse.

Confectement & Ratification des Bourguemaitres
Echevins & Conseil de la Ville de Dunkerque
sur la Mer, comme Etat & Ville de Flam-
dres. A Dunkerque le 24. Mars 1482.

Avec les Notices de divers Actes semblables
donnés par les autres Villes.

Confirmation de PHILIPPES Archevêque d'An-
vers & Duc de Bourgogne, par le Con-
cordat fait le 29. Novembre 1449. entre la
Justice Spirituelle de CAMBRAI & la
Temporelle de HAINAULT. A Mons
le 22. Janvier 1482.

Tracté entre la Maison Electorale & Ducale de
SAXE d'une part, & la Ville d'ER-
FORD d'autre part, par laquelle la Mai-
son de Saxe reçoit la Ville d'Erford en su-
perstition, & celle-ci en échange s'oblige à lui
payer une Reconnaissance de 1500. Florins du
Rhin par an. Fait à Wymar & à Erford
le Lundi après la Fête de la Purification 1482.

Transaction entre ALBERT Archevêque de
Mayence & la Ville d'ERFORD, par la-
quelle toutes les immunités & Esprituels surve-
nant du temps du précédent Archevêque doivent
cesser & être mis en oubli. L'Eleveur promet
de maintenir constamment les Droits & Pri-
vilèges de la Ville; laquelle de son côté s'enga-
ge à ne le troubler en aucune manière dans ses
Rues, Droits & Revenus. A Amersbach le
Lundi après la Fête de la Purification 1482.

Avec un Recours de la Ville, par lequel on se
soumet & s'oblige à l'exacte observation de
ce Tracté, du 2. jour & au 1482.

Tracté conclu entre EDOUARD IV. Roi d'An-
gleterre, & ALEXANDRE Duc d'Albanie, par lequel ils conviennent d'une Trêve
pour une Année entre les Sujets du Roi & les
Ecosse Partisans du Duc; le premier s'enga-
ge à aider le Duc à se mettre en possession du
Royaume d'Ecosse, & l'autre promet de servir
le Roi contre la France, &c. Fait à Wyl-
maning le 22. Fevrier 1482.

ANNO
1482.
23. Dec.

—
4. Dec.
—
26. Mars.

—
24. Mars.

—
24. Mars.

1483.
12. Janv.

—
3. Fev.

—
3. Fevrier.

—
11. Fev.

DE LA II. PART. DU TOME III.

ANNO 1483.	Tollant de la Reine IOLANDE Aïe de RENE II. du 12. de Février de l'année 1483. 449
22. Fevr.	Traté d'Alliance, et d'Amisté & de bon Voïsa- ge, entre OTTON Reverendissime Evê- que, ex Prince de Confiance d'une part, & les Seigneurs du Liable CORPS HEL- VÉTIQUE d'autre part. Fait le Di- manche qu'on appelle Quinziesme, l'an 1483. 120
9. Avril.	Diplome de l'Empereur FREDERIC, par lequel le Succésion aux Duchez de Juliers & de Beiges est dévolue à ALBERT Duc de Saxe avec sesvissiers d'écouille, en cas que lesdits Duchés viennent à tomber en vacance, fait par la mort du Duc GUIL- LAUME, en de quelque autre maniere. A Grez le 16. Juin 1481. 121
Septemb.	Privilege accordé par LOUIS Roi de France aux VILLES ANSEATIQUES. A Amboisi au mois de Septembre 1483. & enregistré au Parlement le 3. Décembre de la même année. 122
11. Octobr.	Restoration della Liga e Confederatione perpetua tra li Excellentissimi Signori GIOVAN- NIGALEZZO MARIA SPOR- ZAGA Duc de Athlone, & GULIELMO Marchese d'Alferrato. Almo Adolaba- no del 11. Ottobre 1483. Indictione secunda. 121
1484.	Traté de Confederation entre CHARLES VIII. Roi de France, & les SUISSES, du 4. Avo 1484. 127
4. Avo.	Trattato de Pace, tra la Santissima e Serenissima Liga, cioè del Santissimo Papa SIXTO IV. del Re di Sicilia FERRANDO, del Duca di Milano JOANNE GALE- AZZO MARIA SFORZA, della Repubblica FIORENTINA, del Duca di Ferrara HERCOLE, & altri Confe- derati da una parte, & la Signoria di VE- NETIA dall'altra. Almo in Hoficio nuncupato le Chierge in Agro Brucino, in- ter Regnum & Sanctum Zenoni, du 7. Augusti Anno 1484. 128
7. Avo.	Commission donnée par CHARLES VIII. Roi de France, au Cardinal de Foix, & à l'Evêque d'Alby, d'aller en Foix, pour accom- moder le différend sur la prison de JEAN DE FOIX Vicomte de Narbonne, à la Comté de Foix, Bigorre &c. contre CA- THERINE Reine de Navarre, sa Niece. A Montargis, le 2. d'Octobre 1484. 131
2. Octobr.	Articles de FRANÇOIS Duc de Bretagne apportés à CHARLES VIII. Roi de France par Monsieur de Picque, par lesquels il offre au Roi de renouveler les Traités, faits avec lui, d'al le juge nécessaire pour son ser- vice, l'an 1484. 136
12. Octobr.	Traté entre CHARLES VIII. Roi de France & les Seigneurs & Etats de BRE- TAGNE pour la confirmation de leurs Pri- vilèges. A Montargis le 23. Octobre 1484. 136
35. Octobr.	Lettres d'Amisté, Confederation, & Alliance, entre PIERRE, Seigneur de Betanjos & sa Femme ANNE DE FRANCE, & ceux des trois Alendres de FLAN- DRES. A Montargis le 25. Octobre 1484. 137
28. Octobr.	Proteste de divers Seigneurs de BRETA- GNE faite à CHARLES VIII. Roi de France, de le reconnoître pour Souverain après TOM. III. PART. II. 137

le décès du Duc FRANÇOIS, à condi- tion d'être maintenu en tous leurs Droits, Libertez, & Franchises. A Nantes le 28. Octobre 1484. 137	ANNO 1484.
Lettre de CHARLES VIII. Roi de Fran- ce à MAXIMILIEN Duc d'Autriche, par laquelle il lui déclare, que sur l'avis qu'il a eu, qu'il tâchoit de l'emparer du Pais & des Villes appartenans à PHILIPPE Com- te de Flandres, pour avoir le Gardensable de ce Prince, il s'est uni d'Amisté & Confedera- tion avec lui contre tous ceux qui voudroient entreprendre sur sa personne & ses Pais, & en même tems le somme de remettre les choses en l'état qu'elles étoient avant la surpriſe faite de la Ville de Tenremonde. A Montargis le 27. Décembre 1484. 138	27. Dec.
Traté d'Alliance entre CHARLES VIII. Roi de France, & JEAN II. Roi de Por- tugal. Fait à Alente-Atoir le 7. Janvier 1485. 139	1485. 7. Janv.
Lettres de CHARLES VIII. Roi de Fran- ce, par lesquelles il veut, que JACQUES DE SAVOYE, Sieur de Rumor, MARIE DE LUXEMBOURG sa Femme, & FRANÇOISE DE LUXEMBOURG, Sœur de MA- RIE, soient compris au Traitè d'Arras. A Arras le 28. Janvier 1484. 139	23. Janv.
Lettres de CHARLES VIII. Roi de Fran- ce, par lesquelles il reçoit, comme Souverain Seigneur, les FLAMANS en son Amisté, & promet les aider & assister envers & contre tous. A Paris le 5. Février 1484. 141	5. Fevr.
Donatio univrsali Regni Cypri per CAR- LOTTAM Jerusalem & Cypri Reginam, filiâ CAROLO Duci Sabaudia uxori Ne- poi. Roma in Ecclesia Atoyri Sancti Petri. Anno 1485. die 25. Februarii. Cum du- plici Valimitione, una LAURENTII CAMPEGII Sancti Sedis apud Sabau- dia Ducem Nunci. Data Taurini die 18. Septembris 1485. Altera vero CLAU- DII DE MAURINI Marchionis de Burg France. Taurini 20. Sept. 1616. 141	25. Febr.
Traté entre CHARLES VIII. Roi de France & PHILIPPE d'Autriche, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. A Gand le 26. Février 1484. 141	26. Fevr.
Contrat de Mariage entre CHARLES L. Duc de Savoye, & BLANCHE de Montferrat. Fait à Cajal, le 1. Avril, 1481. 144	1. Avril.
Commission à l'Evêque de Toul pour juger du premier Mariage de RENE II. avec JE- ANNE D'HARCOURT en 1485. 449	16. Jun.
Traté de Reconciliation entre MAXIMILI- EN Archevêque d'Autriche, & les Trois Archa- evêques du Pais de FLANDRES, fait le 28. Juin, 1485. 145	28. Jun.
Traté de Mariage entre RENE II. Duc de Lorraine & Madame PHILIPPE de Gueldres le 28. Avo 1481. 148	28. Avo.
Vidimus LAURENTII CAMPEGII, Sancti Sedis apud Sabaudia Ducem Nunci, super Donatione de Regno Cypri per CAR- LOTTAM Hierusalem & Cypri Reginam CAROLO Sabaudia Duci facta. Data Taurini die 18. Septembris 1485. 146	18. Septemb.
Traté de Paix entre CHARLES VIII. Roi de France & le Duc de BRETA- GNE. 147	2. Nov.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO

1486.

11. Dec.

12. Dec.

1486.

17. Janv.

2. Mars.

17. Mars.

20. Mars.

21. Mars.

1. Mai.

3. Juil.

6. Juil.

GNE. Fais à Bayeux, & raslé par le Duc à Nantes, le 9. Août, & par le Roi, à Bayeux le 2. Novembre 1485. 146

Union & Confederation perpétuelle entre les A-
XIMILIEN, Empereur des Romains,
comme Archiduc & Archiduc d'une part,
PAUL, Evêque de Carre, & les TROIS
LIGUES GRISSES d'autre part, par-
tant que de part & d'autre, la bonne intelli-
gence & Amour sera cultivée; que l'on ne
méprisera point les Sujets par des Plots ex-
cessifs; que les différends, qui pourroient sur-
venir, soient remis à l'Arbitrage de l'Evêque
de Constance; l'Empereur y promet de plus
que l'on annuëlle de 200. Florins à cha-
cune desdites Ligues pour tous les services que l'on
leur aura rendus; se réservant au reste ses Droits
& ses Revenus, sur les Jures Jurisdictiones.
Fait le Mercredi avant la St. Thomas qui est
le 19. Décembre 1485. 147

Placard par lequel la Trêve a été accordée en-
tre CHARLES VIII. Roi de France
& HENRI VIII. Roi d'Angleterre, à
commencer le 17. Décembre 1485. jusqu'au
17. Janvier 1486. 149

Treuga seu Indulcia inter CAROLUM
VIII. Regem Francie, & HENRICUM
VIII. Regem Anglie in Transiunt conclusa.
Datum Nidelandi, die 17. Januarii 1485. 150

Bulle Pope INNOCENTII VIII. qua
HENRICO VIII. Regi Anglie dispensa-
tionem concedit interdu Matrimonium ELI-
SABETHA. EDUARDI IV. Re-
gis quondam Anglie Filia. Datum Roma die
1. Martii 1485. 151

Accord entre RENE II. & JEANNE
D'HAUCOURT après leur divorce en
1486. 150

Pacte public par lequel pour des ans, par l'Em-
pereur FREDERIC de l'avis & confir-
mation de MAXIMILIEN, Roi des
Romains & des Electeurs, Princes & Etats
de l'Empire, pour prévenir & détourner les
Guerres intestines, les troubles & les séditions
par toutes l'étendue de l'Empire. A Franc-
fort le 17. Mars 1486. 151

Confédération de FREDERIC Empereur,
& de MAXIMILIEN I. Roi des Ro-
mains son Fils, avec les Electeurs & Princes
de l'Empire, contre MATTHIAS
CORVIN Roi de Hongrie. A Francfort
le 20. Mars 1486. 153

Bulle Pope INNOCENTII VIII. qua
HENRICO VIII. Regi Anglie, fuis in Reg-
num Anglie, liberique ipsius legationem Sacerdoti-
um assigna. Data Roma die 27. Martii 1486.
154

Quence de JEAN TRUCAS DE
WALDBOURG Lait, par laquelle il
retourne avoir reçu de SIGISMOND
Archiduc d'Autriche la somme de 13200.
Florins de Rhin, pour laquelle la Landvog-
thie ou Bailliage Prévostial de la Haute &
Basse SUABE lui avoit été engagé. Fais-
te le Lundi après la St. George 1486. 155

Treuga seu Indulcia Triennalis inter HE-
RICUM VIII. Regem Anglie, & JA-
COBUM IV. Regem Scotiae, conclusa Lon-
don die 1. Julii Anno 1486. 156

Dumrie Canalis Censibus, & Marchionis Adu-
na FRANCISCO SIGISMON-
DO FILIO PETRI JOANNIS
PAULI DE CANTELMIS Do-

cto Sora, facta Aduena die 6. Julii 1486.
Indultum quor. 157

Treue & Trakt de Commerce, conclu entre
FRANÇOIS, Duc de Bretagne, &
HENRI VIII. Roi d'Angleterre, pour leurs
lens vie & en en après. Donné à Londres le
22. Juilii 1486. 159

Proclamation de RENE II. du 27. Juiliet
1486, contre l'Union faite par le Roi CHAR-
LES VIII. des Comtes de Provence & de
Fouquet à la Couronne de France. 150

Diplôme de l'Empereur MAXIMILIEN
I. pour la Confirmation & Renouvellement d'un
autre Diplôme de l'Empereur FREDER-
IC, par lequel la Société aux Evêques
de Juliers & de Bergues eust été accordée à AL-
BERT T. Duc de Saxe, avec faculté aux
mêmes Evêques en la personne. A Felken-
le 28. Septembre 1486. 165

Lettre de Saint-Gaudens, pour l'Armée Navale
de RENE II. Duc de Lorraine, allant
à la Conquête de Naples & de Sicile. Don-
née à Nancy le 28. Septembre 1486. 161

Confinement de BARTHOLOMEUS
de Mayence sur la Confirmation accordée par
FREDERIC Empereur à JEAN Duc-
sire de Brandebourg, & à FREDERIC
& SIGISMOND Margraves de Brande-
bourg tant pour la Margravie de Brande-
bourg, ses Appendances & Expectances en
général, que pour celles qui regardent en parti-
culier les terres & Domaines de Mecklen-
bourg. A Nuremberg le Lundi après la
Trinité. 162

JOANNIS GALEAZ MARIE
SPORTI Ducis Mediolani Proclamation,
quod per Palla proximi fundat cum JANU-
ENSIBUS de armis Christianis doctrina
& submissio, ipsi non tantum prelorentur
quoniam modo fuerint, tam Christianissimi
Regis Francie quam suis in profecto Christianis
vel Communitatis. Alium in Aves Papae die
27. Junii Anno 1487. 166

Palla Reconciliationis, & Reintegrationis inter
JOANNEM GALEAZ MARIAM
SPORTIAM Ducem Mediolani,
ab uno, & PAULUM DE CAM-
PO EREGOSIO S. R. E. Cardina-
lem & JANUE Ducem, fuis & Com-
munitatis JANUE nomine, ab altera
parte; quibus inter alia, prefatus PAU-
LUS deposuit Titulum Ducatum, & acci-
pere nomen Ducatus Gubernantis sub Dominio
& Protectione prefatus JOANNIS GA-
LEAZ Ducis Mediolani, cujus semper ad-
huc premissis. Alium in Palla die 9. Julii Anno 1487. Indultum IV. 167

Instrumentum Reintegrationis per Legatos & Ora-
tores JANUENSIS cum JOAN-
NE GALEAZ MARIA SPOR-
TIA Ducis Mediolani, tempore JANUE
Dominus Juliemis alla, de praedictis Reconcilia-
tionem & Reintegrationem, inter prefatum
Ducem Mediolani tempore Dominum, &
Communitatem JANUE, facta, Alium
Mediolani die 9. Septembris Anno 1487. In-
dultum IV. 170

Transactum, entre REINARD DE
NEUPERG Maître de l'Ordre Teutoni-
que, & le Margrave de NUREMBERG,
au sujet des Revenus & Habitans de l'Hôpi-
tal de cet Ordre à Nuremberg, portant qu'à
l'excepsion de certains Habitans, mille an-
171

ANNO

1486.

22. Juil.

27. Juil.

18. Sept.

28. Septemb.

1487.

10. Juin.

27. Juin.

9. Juil.

9. Septemb.

13. Août.

DE LA II. PART. DU TOME III.

ANNO
1487.

4 Octob.

25. Nov.

25. Nov.

1488.
Janv.

31. Janv.

31. Janv.

14. Fev.

14. Fev.

tre ne pourra désormais être faite, ni donnée à usage dans ledit Hôpital, que les Edifices qui y sont ne pourront être élevés ni élevés, que l'on ne pourra y recevoir un plus grand nombre de Personnes que celui d'aujourd'hui; encore leur permet-on au accord de la Prévôté du Commerce dans ladite Ville. Fait le Lundi après la Fête de St. Laurent 1487. 173

Mandatement Pénal de l'Empereur FREDERIC à la Noblesse & Société, Prélats, Comtes & Nobles de L'ECU DE S. GEORGE & aux Filles Impériales de SUABE, par lequel il leur est enjoint de se confédérer pour le maintien de la Paix publique, & pour la confirmation de leurs Droits, Immunités & Privilèges. Donné à Nuremberg le 4. Octobre 1487. 173

Infirmitatem Dispositionis inter BLANCAMARIAM Fici-Comitem, GALEATII MARIÆ Ducis Mediolani Filium, & JOANNEM CORVINUM Hungarorum Regem MATTHIÆ Filium, Adversarii 25. Novembris 1487. Indictione P. K. 174

Paixla Datis inter BLANCAMARIAM, GALEATII MARIÆ Ducis Mediolani Filium, & JOANNEM CORVINUM, Hungarorum Regem MATTHIÆ Filium. Altum Mediolani 25. Novembris Indictione sexta. Anno 1487. 175

Recès conclu entre les Chevaliers de la SOCIÉTÉ DE L'ECU DE S. GEORGE & les Filles Impériales de SUABE sur le Régistre & Mandement pénal de l'Empereur, du 4. Octobre 1487., par lequel il leur est enjoint de se confédérer pour le maintien de la Paix publique. A Elixingen au mois de Janvier 1488. 176

Lettre Pontificale INNOCENTII VIII. Pape, quibus Scenatorum Dispositionis Adversarii inter RENATUM Ducem Lutharviciæ, & JOANNAM DE HARCURIA propter impedimentum corporis lata, confirmatur; secundum veris delationem inter dictum Ducem & PHILIPPAM DE GUELDRIA contrahentem atque confirmantem laudatorem ac legitimum declaratur. Dat. Roma pridie Kalend. Februaris 1488. 178

Confirmation de la Sentence de divorce de RENÉ II. avec JEANNE D'HARCOURT par le Pape Innocent VIII. du 31. Janvier 1488. 451

Recès conclu entre les Chevaliers de la SOCIÉTÉ DE L'ECU DES GEORGE & les Filles Impériales de SUABE, sur le Régistre de l'Empereur du 4. Octobre 1487, par lequel il leur est enjoint de se confédérer pour le maintien de la Paix publique. A Elixingen du Jour de la Purification 1488. prout jusqu'au Jour de St. Valentin 1488. 179

Confédération entre les Prélats, Comtes, Barons Seigneurs, & Nobles des quatre Classes de la SOCIÉTÉ DE L'ECU DE S. GEORGE. On y convient de la manière de terminer les différends qui pourroient survenir; de former les Corps de Troupes nécessaires; d'en élire les Chefs, & de ce qui regarde les Ambassadeurs. On y convient aussi que la présente Confédération commencera le Jour de sa date

& durera jusqu'au 17. Mars 1496. qui est le terme prescrite pour la Paix publique ordonnée par l'Empereur à Francfort le 17. Mars 1486. Fait & conclu le Jour de St. Valentin 1488. 180

Confédération pour huit ans, communément appelée la Confédération de Suabe, conclue entre les Prélats, Comtes, Barons, Seigneurs, Chevaliers, & Nobles de la SOCIÉTÉ DE L'ECU DE S. GEORGE & les Filles Impériales de SUABE & des comtes, en conséquence du Mandement Impérial donné à Inspruck le 21. Janv. 1488. On y convient des choses qui peuvent servir au maintien de la nouvelle Amicitie, & des Affiliations réciproques qu'on se devra donner en cas de besoin. Le Jour de St. Valentin 1488. 182

Noms des Prélats, Comtes, Barons, Seigneurs, & Nobles des quatre Classes de L'ECU DE S. GEORGE, & de toutes les Filles qui sont entrées avec eux dans l'Alliance de l'an 1488. 186

Lettres de SIGISMOND Archevêque d'Austriche, contenant son Alliance avec les Prélats, Comtes, Barons, Nobles, & Filles Impériales de SUABE pour huit ans; ses conditions, & la manière dont les débats qui pourroient survenir entre eux pendant ce temps-là devront être amiablement accommodés. Données le Jour de Saint Valentin 1488. 188

Revers donné par SIGISMOND Archevêque d'Austriche aux Etats de SUABE, avec lesquels il avait traité; portant qu'ils ne seroient pas obligés de lui envoyer leurs secours au delà des Montagnes d'Alsberg, & du grand Vercor, ou de l'Adige; quoique de sa part il doive les secourir de toutes les Forces qu'il pourra tirer de ses Provinces intérieures contre leurs Ennemis de Nation Allemande. Le Jour de St. Valentin 1488. 190

Revers donné par les susdits Etats de SUABE, à SIGISMOND Archevêque d'Austriche, portant qu'ils ne seroient point obligés de lui envoyer leurs secours par delà les Montagnes d'Alsberg & du grand Vercor, mais qu'à cela près ils lui devoient fournir contre leur Alliance contre tous ses Ennemis de Nation Allemande. Le Jour de St. Valentin 1488. 191

Traité de Confédération & d'Alliance entre MAXIMILIEN Roi des Romains, l'Archevêque son Filz & HENRI VIII. Roi d'Angleterre. Fait à Dordrecht, le 14. Février 1488. 192

Contrat de Mariage de CHARLES D'ORLEANS Comte d'Angoulême, Pers de FRANÇOIS I. Roi de France, & de Dame LOUISE sa Femme, Fille de PHILIPPE de Savoie, & de sœur Dame MARGUERITE DE BOURBON. A Paris le 16. Février 1487. Avec la Ratification & Confirmation de ladite Dame, contenant une Renonciation réitérée à tous les Biens paternels qui pourroient lui compter après la mort de son dit Père, &c. A Paris le 20. Février 1487. 193

Recès des Filles Impériales de SUABE, conclu dans leur Assemblée à Elixingen, touchant le choix des Chefs & des Commisaires, en conséquence de la Confédération de Suabe. Avec la Forme du Serment prêt par les Confédérés. 194

Confédération entre les Prélats, Comtes, Barons, b a

ANNO
1488.

14. Fev.

14. Fev.

14. Fev.

14. Fev.

14. Fev.

16. Fev.

Mars.

10. Avril.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1488.	Seigneurs, Chevaliers & Nobles de la SOCIÉTÉ DEL'ECU DE S. GEORGE, de la Claffi d'or du Cocher, pour le maintien de la Paix publique confuient par l'Empereur le 17. Mars 1486. On y convenoit des moyens d'accommoder les Différens qui pourroient furvenir, on s'y promet une mutuelle affiance contre toute violence & Hoftilité, & même contre les Entreprifes des Jurifdiétions Etrangères; ladite Confédération doit durer jufqu'à au 17. Mars 1496. Fait & conclu le Jeudi après les Jumees Pâques Ann 1488. 191	Mandement de l'Empereur FREDERIC à la Nobléffe de Krichgow, par lequel il lui ordonne de fe joindre à la Confédération de Suabe. - A Anvers le 11. Septembre 1488 110	ANNO 1488. 12. Septemb.
1. Mai.	Traité d'Alliance, d'Union &c. entre les vrais Etats du Duché de BRABANT, & les Eftats de MIDDELBOURG, LIMBOURG, LUXEMBOURG, FLANDRES &c. Fait à Gand, le 1. Mai 1488. 199	Mandement Final de l'Empereur FREDERIC à quelques Etats de SUABE, qui ne s'étoient pas encore joints à la Confédération de Suabe, par lequel il leur ordonne de le faire dans un certain terme marqué, fous peine de fin Indignation Imperiale. Donné à Anvers le 17. Septembre 1488. 112	17. Sept.
16. Mai.	Traité de Paix entre MAXIMILIEN Roi des Romains, & les Etats & trois Membres de FLANDRES. Fait à Bruges, le 16. de Mai 1488. 203	Declaration de la Ville Imperiale de HAILBRON touchant fa Jureffion à la Confédération de Suabe du Mardi après le jour de St. Otmar 1488. 111	18. Nov.
23. Juin.	Rajoute de l'Empereur FREDERIC & SIGISMOND Margraves de Brandebourg. Il leur enjoit de fe confédérer plus étroitement avec SIGISMOND Archevêque d'Autriche, & avec EBERHARD Comte de Wurtemberg pour le maintien de la Confédération de Suabe, aboliffent & annulent à cette fin, par fon Autorité & Puiffance Imperiale, toutes les autres Confédérations, Paixes ou Traitez, que ledits Margraves pourroient avoir avec d'autres, & qui feroient contraires à celle-ci. Fait au Camp Imperial près de Gand, le 23. Juin 1488. 201	Infirmitatem Juramenti Fidelitatis per Civitatem SAONAM, Demum JOANNI GALEAZ MARIE SPORTIA Ducis Mediolani preffiti. In Arce Pylvianæ, die 3. Decembris 1488. Indultum VII. Cum Saecroforum Privilegiis, acque carum per Ducem prefatum Confirmatum. Die 24. Novembris 1488. 113	3. Dec.
19. Juil.	Lettres d'Union & de Protection, accordées à la Ville de SPIRE, par PHILIPPE Electeur Palatin, concernant auffi l'Administration de la Justice. A Heidelberg le Samedi après la Séparation des Apôtres 1488. 204	Revers donné par EBERARD Comte de Wurtemberg aux Villes qui fe font jointes à la Confédération de Suabe, portant que, comme elles fe font obligées à l'obfervation de tous fes Points & Articles, en les obfervant de même à leur égard. 116	1489.
23. Juil.	Confédération de FREDERIC & SIGISMOND Margraves de Brandebourg, avec les Comtes, Chevaliers, Seigneurs, & Etats de la Confédération de Suabe, par laquelle ils conviennent des moyens d'accommoder à l'amiable les différens qui pourroient furvenir entre eux, & du nombre de Troupes qu'ils devroient fournir pour leur part à la Confédération. Fait le Mardi après la Saintes Marguerites 1488. 206	Declaration & Obligation des Electeurs de MAYENCE, de COLOGNE, de TREVES, du PALATINAT, de SAXE, & de BRANDEBOURG, à WLADISLAS Roi de Bohême, portant que, bien qu'ils ayent élu un Roi des Romains fans l'y appeller, ce n'a point été pour préjudicier aux Droits & Honneurs de fe Couronner, mais la néceffité en ils étoient de fe hâter, & que non feulement ils le reconnoiffent pour Electeur, mais qu'ils s'obligent envers lui, à une amende de 500. Marcs d'Or chacun, en cas que ci-après ils vinffent à faire encore un Electeur fans l'y appeller. Fait le 1489. 117	
23. Juil.	Revers donné par les Margraves de Brandebourg, FREDERIC & SIGISMOND, aux Alliez de la Confédération de Suabe, contenant de leur part une Exceffion de l'Archevêque d'Autriche & du Comte de Wurtemberg. Fait le Mardi après la Saintes Marguerites 1488. 208	Revers donné par BERCHTOLD Electeur de Mayence aux Confédérés de Suabe, portant que le Comte EBERARD de Wurtemberg eft excepté de fin Adreffion à leur Alliance. A Gernand le Jeudi après la St. Hilare 1489. 118	16. Janv.
24. Juillet.	Declaration d'EBERHARD Comte de Wurtemberg, portant que c'eft de fin confcience, que les Margraves de Brandebourg, FREDERIC & SIGISMOND, ont été reçus dans la Confédération de Suabe, le Jeudi après la St. Marguerite 1488. 208	Union entre FREDERIC & SIGISMOND Margraves de Brandebourg, & EBERHARD Comte de Wurtemberg, pour mieux affermer & maintenir la Paix publique ordonnée à Francfort par l'Empereur FREDERIC III. A Gernand le Samedi Jour de St. Anne 1489. 118	17. Janv.
20. Août.	Traité de Paix entre CHARLES VII. Roi de France, & le Duc de BRETAGNE, A Sablé le 20. Août 1488. 209	Procuration de MAXIMILIEN Roi des Romains, pour traiter du Mariage d'encre lui & ANNE Ducheffe de Bretagne. Donné à Infranch le 10. Mars 1489. 118	20. Mars.
5. Sept.	Confirmation de la Confédération de Suabe par MAXIMILIEN I. Roi des Romains, pour tout le temps que doit durer la Paix Publique de Francfort, avec promiffe de ne point la renouveller. A Anvers le 5. Sept. 1488. 210	Corrections inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & FERDINANDUM & ELISABETHAM Regem & Reginam Castellæ, Legimus &c. super Matrimonio inter Principem ARTHURUM, filium Regis Angliæ primogenitum, & Infancem KATHERINAM contrahendo; itaque super Bello CAROLO VII. Regi Francia inferendo facta. Dat. in Oppido de Adulano del Campo, die 17. Martii 1489. 119	27. Mars.
		Traittés entre HENRICUM VII. Regem 12. Avril.	2. Avril.

DE LA II. PART. DU TOME III.

ANNO
1489.

gon Anglie & ANNAM Ducum Britannia, pro matris sui uxorem proferendo canonicis, conclusis in Civitate Redemburgi die 10. Februarii Anno 1489. & à Rege confirmata: *Wiffmansherli* die 1. Aprilis 1489.

11. Avril.

Revers donné par les Confédérés de Suabe, à CHRISTOPHLE Marégrave de Bade sur son Accession à leur Confédération, portant qu'ils en exceptent l'Electeur Palatin, & qu'ils confèrent que lui-même l'en excepte aussi. A Hall en Suabe la Vigile du Dimanche des Rameaux 1489.

11. Avril.

Confédération particulière entre BERCHTOLD, Electeur de Bavière, SIGISMOND Archevêque d'Autriche, FREDERIC & SIGISMOND Marégraves de Brandebourg & EBERHARD Comte de Wurttemberg d'une part, & CHRISTOPHLE Marégrave de Bade d'autre part, pour le maintien de la Paix publique ordonnée à Francfort, par l'Empereur FREDERIC III. A Hall en Suabe la Vigile du Dimanche des Rameaux 1489.

10. Juill.

Traité fait & conclu, par la Médiation de MAXIMILIEN Roi des Romains, entre GEORGE Comte Palatin du Rhin & Duc de Bavière d'une part, & les Princes & Eaux de la Confédération de Suabe d'autre part, pour l'accommodement des différends qu'ils eurent ensemble au sujet de la Jurisdiction prévôtale à Weissenborn & dans le Marégravat de Burgen, & autres. A Dandelshof, le 10. Juill. 1489.

22. Juill.

Traité de Paix entre CHARLES VIII. Roi de France, & MAXIMILIEN Roi des Romains. A Francfort le 22. Juill. 1489.

6. Août.

Traité de Paix entre HENRICUM VII. Regem Anglia, & JOANNEM Dami & Sancia Regem croici. Dat. apud Wiffmansherli die 6. Augusti 1489.

10. Août.

Privilege accordé par CHARLES VIII. Roi de France aux VILLES ANSEATIQUES. Donné à Ambouge, le 10. Août 1489.

29. Sept.

Accession de JEAN Electeur de Trèves à la Confédération de Suabe, où le nombre de Truups qu'il devra envoyer pour sa part aux Confédérés est déterminé. Fait le Jour de St. Michel 1489.

1. Octob.

Traité de Paix entre MAXIMILIEN Roi des Romains, & l'Archevêque PHILIPPE son Fils d'une part, & ceux du Pais de FLANDRES, d'autre. Au Montvillier-Tours, le premier Octobre 1489.

1490.

20. Janv.

Traité de Paix entre HENRICUM VII. Regem Anglia, & JOHANNEM Regem Danica & Suecia, conclusus Helsing die 20. Januarii & Schibhoni 1490.

15. Avril.

Traité de Commerce entre HENRICUM VII. Regem Anglia & Republicam FLORENTINAM conclusus in Materie de Sene die 15. Aprilis 1490.

5. Mai.

Revers donné par MAXIMILIEN Roi des Romains, aux Prélats, Comtes, Barons, Seigneurs, Nobles, & Villes de la Confédération de Suabe, par lequel il déclare, que l'Archevêque SIGISMOND lui ayant cédé la Régence de ses Provinces, il est tenu par lui dans toutes les obligations que ces Princes ont contractées avec eux, & promet d'y satisfaire. A Ulme le Mercredi après le Jour

TOM. III. PART. II.

de l'Intercession de la Sainte Croix 1490.

Confirmation de la Confédération de Suabe, faite d'un consentement unanime de tous les Confédérés; lesquels y joignent l'assurance de leur Foi au lieu du Serment, tantre les Intrigues secrètes de quelques-uns à la Cour Impériale. A Eslinges le 15. Mai 1490.

Partage Héritaire des Duchés de Sleswick, Holstein, & Stormarck, entre JEAN Roi de Danemarck, & FREDERIC Duc de Sleswick-Holstein son Frère, par lequel ces Provinces éant divisées en deux parties, & FREDERIC ayant choisi celle de Gottorp, l'autre, qui est celle de Segeberg, reste au Roi JEAN. Fait à Gertorp le Jour de St. Laurent Martyr 1490.

Edict inter MAXIMILIANUM I. Regem Romanorum & HENRICUM VII. Regem Anglia contra CAROLUM VIII. Regem Francie intra. Datum apud Oling die 21. Septembris 1490.

Convention inter MAXIMILIANUM I. Regem Romanorum & HENRICUM VII. Regem Anglia super bello CAROLO VIII. Francie Regi inferendo. Datum apud Oling die 12. Septembris Anno 1490.

Arrêt quidem supradictorum Conventionum plenius explicat aut limitat. Apud Oling die 13. Septembris 1490.

Confédération entre les Prélats, Comtes, Barons, Chevaliers, Nobles & Villes de la Confédération de Suabe d'une part, & la Société Leonine d'autre part, pour maintenir plus sûrement & avec plus d'efficace la Paix publique ordonnée à Francfort par l'Empereur FREDERIC; ladite Confédération conclue en deux Instruments, le premier de la part des Confédérés de Suabe; l'autre de la part de la Société Leonine; tous deux portant obligation d'une assistance réciproque dans les cas de nécessité, & datés du Mercredi après la Fête de l'Exaltation de la Ste Croix 1490.

Modificatio quorundam Articulorum in Conventionibus inter HENRICUM VII. Regem Anglia & FERDINANDUM & ISABELLAM Regem & Reginam Castellæ & Aragonia 27. Martii 1489. inter extantium. Datum apud Oling die 20. Septembris 1490.

Traité de MAXIMILIEN Roi des Romains & de PHILIPPE Archevêque d'Autriche, avec la Ville de BRUGES, à qui ces Princes pardonnent. Fait à Bruges le 6. Decembre 1490.

Cancer des Hongaricaines FRIDERICUM Imperatorem & MAXIMILIANUM Romanorum & Hungaria Regem ab una, & ULADISLAU Hungaria & Bohemia Regem atque Regnum Hungaria ab altera parte, sancita, his legibus ut ULADISLAUS pro terra Rege Hungaria mortui, Regnumque in Heredes masculini suos transiret; sed si ei convigerit ex humanis decedere nulla prole masculina relicta, tunc & in eo casu idem Regnum ad MAXIMILIANUM & Heredes suos devolvatur. Conventiones inferper, & Rex ULADISLAUS pollicetur, omnem operam apud Bohemos impendere, ut eo fidei liberis masculinis decedente, eundem MAXIMILIANUM agnoscant, & in

ANNO
1490.
15. Mai.

10. Août.

11. Sept.

12. Sept.

23. Sept.

25. Sept.

20. Sept.

6. Dec.

1491.
7. Novemb.

c

Re-

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO			ANNO
1491.	<i>Regem sibi proficiant. Almus Pafius post Paf-</i>	263	1492.
15. Novemb.	<i>Tratit de Paix entre CHARLES VIII.</i>		
	<i>Roi de France, & la Duchesse ANNE DE</i>		
	<i>BRETAGNE. Fait au Fauchbourg de</i>		
	<i>Reims, le 15. Novembre 1491.</i>	269	
22. Nov.	<i>Nova Abdiscriptio Arvicioli de Bella CARO-</i>		
	<i>LOVII. Regi Galliarum, inter HEN-</i>		
	<i>RICUM VII. Regem Anglia & FER-</i>		
	<i>DINANDUM & ELISABE-</i>		
	<i>THAM Regem & Reginam Aragonia initi.</i>		
	<i>Dor. apud Weymannasterium die 22. Novem-</i>		
	<i>brii 1491.</i>	270	
6. Decemb.	<i>Trattatu Maritimum inter CARO-</i>		
	<i>LUM VIII. Regem Francia, & AN-</i>		
	<i>NAM Ducem Britannia, qua imprimis</i>		
	<i>de Ducatu Britannico, Comitatuque Nat-</i>		
	<i>terentis ita disponitur per Donationem recipi-</i>		
	<i>entem inter vivos, ut aut vel alteri eorum su-</i>		
	<i>perflus transire & pervenire debeat, jure qu-</i>		
	<i>dam hereditario, sed hoc lege, ut si prefato</i>		
	<i>Regis humilis decedere contingerit, dicta Do-</i>		
	<i>monia ANNA fupervivente nullique Libe-</i>		
	<i>ri ex eorum carnis existitibus, tunc & in eo</i>		
	<i>casu, dicta Dominia ANNE, non licentem</i>		
	<i>erit convalere ad fecundas Nuptias, prater-</i>		
	<i>quam cum Rege, aut cum prefcripto furo-</i>		
	<i>re Succelfore, Almus in Ceftra de Longjumeu</i>		
	<i>die fexta Decembris Anno 1491. Inftitutum X.</i>	271	
6. Decemb.	<i>Autre Inftitutum du Contrat de Mariage de</i>		
	<i>CHARLES VIII. Roi de France, avec</i>		
	<i>ANNE Duchefle de Bretagne. Fait aumi-</i>		
	<i>me Lieu de Longjumeu, & le mime Jour 6.</i>		
	<i>Decembre 1491.</i>	273	
15. Dec.	<i>INNOCENTII Papa VIII. Diffenfatio</i>		
	<i>pro CAROLO VIII. Regi Francia, &</i>		
	<i>ANNA Ducifsa Britannia, ne non obftan-</i>		
	<i>tibus impedimentis ex gradu Confanguinitatis,</i>		
	<i>aliquo inter eos confanguinitas, in Matrimonio,</i>		
	<i>per hujus contractu, ac de facto consummato</i>		
	<i>fecuta confentia remanere poffint, dammodo</i>		
	<i>dicta ANNA propter hoc rapta non fuerit.</i>		
	<i>Dia. Roma 18. Calendas Januariar. Anno</i>		
	<i>Incararnationis 1491. Cum Inftitutum pu-</i>		
	<i>blico de Portugali per dictam ANNAM</i>		
	<i>juramento facta, circa hunc Claufulam de</i>		
	<i>Rapto in eum non perpetrato. Almus in</i>		
	<i>Oppido de Pleffaco-Parci 13. Novembris 1492.</i>	274	
22. Dec.	<i>Trattatu Induciarum inter HENRICUM</i>		
	<i>VII. Regem Anglia, & JACOBUM IV.</i>		
	<i>Regem Scotia amplexum apud Califfrema</i>		
	<i>die 22. Decembris 1491. Confirmatus ab</i>		
	<i>HENRICO Rege Anglia, apud Weymann-</i>		
	<i>afterium die 9. Januarii 1492.</i>	276	
1492.	<i>Mortuis des Princes, Seigneurs, & Villes, &</i>		
	<i>de leurs Troupes, tout de cheval que de pied,</i>		
	<i>Chariots, Artillerie, & Trains, comme ils fe</i>		
	<i>trouverent à l'Expedition de FREDERIC</i>		
	<i>Empereur des Romains contre ALBERT</i>		
	<i>Duc de Baviere.</i>	278	
	<i>Autre Exemplaire de la mime MATRICU-</i>		
	<i>LE fible qu'elle a été publiée par le Comte</i>		
	<i>FUGGER in Speculo Honoris Aulic-</i>		
	<i>ci.</i>	280	
	<i>Accord entre ALBERT Duc de Baviere &</i>		
	<i>la Ville de RATISBONNE touchant</i>		
	<i>les Offices d'Escheve, ceux de la Chambre, &</i>		
	<i>de Juges de Paix poffides par le Duc dans la</i>		
	<i>dicte Ville; lesquels il cede, transferte & vend</i>		
	<i>à reventes irrevocablement, pour une certaine</i>		
	<i>fomme d'Argent, à la mime Ville, y compris</i>		
	<i>tous les Droits de Haute & Baffe Juftice, &</i>		
	<i>tous les Revenues que en dépendent, moyennant</i>		
	<i>qu'il fe fait des deux côtés une Remuneration</i>		
	<i>reciproque à toutes fortes de Prébendes. Fait</i>		
	<i>l'an 1492.</i>	281	
	<i>Second Accord conclu par la médiation de MA-</i>		
	<i>XIMILIEN Roi des Romains, entre</i>		
	<i>GEORGE Comte Palatin du Rhin, &</i>		
	<i>Duc de Baviere d'une part, & les Confede-</i>		
	<i>rés de SUABE d'autre part, fur les diffé-</i>		
	<i>rends refiés entre eux. A Augbourg le 4.</i>		
	<i>Juin 1492.</i>	283	
	<i>Testament de PHILIPPE DE SAVO-</i>		
	<i>YE Comte de Bugey & Seigneur de Bresse.</i>		
	<i>Fait au Château du Pont-d'Ain, le 16.</i>		
	<i>Juin, 1492.</i>	286	
	<i>Ligne d'ANNE Reine de France, de LOUIS</i>		
	<i>Duc d'Orléans, de PIERRE & d'AN-</i>		
	<i>NE Duc & Duchefle de Bourbon, pour le</i>		
	<i>fervoir de CHARLES VIII. Roi de</i>		
	<i>France. A Paris le 5. Juillet 1492.</i>	288	
	<i>Convention entre HENRI l'aîné & ERIC fon</i>		
	<i>Frere Duc de Brunsvich-Lunbourg d'une</i>		
	<i>part, & HENRI le jeune aufli Duc de</i>		
	<i>Brunsvich-Lunbourg d'autre part. Ils y con-</i>		
	<i>venient du partage des Revenues provenant</i>		
	<i>des Fiefs & autres Biens engagés, comme aufli de</i>		
	<i>ceux qui fe pourroient acquerir dans la fuite,</i>		
	<i>de quelque maniere que ce puiße être. Du 24.</i>		
	<i>d'Août 1492.</i>	288	
	<i>Tratit entre le Duc de SAXE, Lieutenant</i>		
	<i>General des Troupes de MAXIMILIEN</i>		
	<i>Roi des Romains, & de PHILIPPE Ar-</i>		
	<i>chidus d'Autriche fon Frere, & le Sieur de</i>		
	<i>RAVESTEN, Seigneur de l'Escluse,</i>		
	<i>pour la reddition de ladite Place & de fes de-</i>		
	<i>pendances. Fait le 12. Octobre 1492.</i>	289	
	<i>Tratit de Paix entre CHARLES VIII. Roi</i>		
	<i>de France & HENRI VII. Roi d'Angle-</i>		
	<i>terre. Fait à Eftaples le 3. Novembre 1492.</i>	291	
	<i>Inftitutum authenticum fuper Obligatione</i>		
	<i>CAROLI VIII. Regis Francia, qua con-</i>		
	<i>fecit fci HENRICO VII. Regi Anglia</i>		
	<i>debere fummam 745000. Groverum anni,</i>		
	<i>de quibus quatuor 50000. folatorem fe pu-</i>		
	<i>licetur, & quidem fub pena Excommunic-</i>		
	<i>ationis in Vicario Generali Archiepifcopi Tur-</i>		
	<i>nonenfi in ipfum promittitur. Dat. in Ecclefia</i>		
	<i>Collegiata B. Marie veftra Caftro Ambafia</i>		
	<i>Turonenfi Diacefi die 13. Decembris 1492.</i>	296	
	<i>Tratit entre CHARLES VIII. Roi de Fran-</i>		
	<i>ce, d'une part, & FERDINAND &</i>		
	<i>ISABELLE, Reine de Caftille, & d'Arra-</i>		
	<i>gon d'autre. Fait à Barcelone le 19. Jan-</i>		
	<i>vier 1493.</i>	297	
	<i>Bulle du Pape ALEXANDRE VI. qui ac-</i>		
	<i>corde à FERDINAND & ISABEL-</i>		
	<i>LE Roi & Reine de Caftille & d'Arragon, le</i>		
	<i>Droit fur le Nouveau Monde decouvert par</i>		
	<i>Chriftophe Colomb. Donné le 4. Mai 1493.</i>	302	
	<i>Tratit de Paix entre CHARLES VIII.</i>		
	<i>Roi de France, d'une part, & MAXI-</i>		
	<i>MILIEN I. Roi des Romains, & fon</i>		
	<i>Frere PHILIPPE, Archiduc d'Autriche,</i>		
	<i>d'autre. A Sion le 23. Mai 1493.</i>	303	
	<i>Lettre des Confeils de PERPIGNAN à</i>		
	<i>MADAME DE BOURBON, qui lui mande</i>		
	<i>qu'elle veut donner Sirey au</i>		
	<i>Roi de France CHARLES VIII. & ne</i>		
	<i>fe peut rendre au Roi d'Espagne. Du 4.</i>		
	<i>Juin</i>	304	

DE LA II. PART. DU TOME III.

ANNO 1493.	101
4 Juin.	101
12. Juin.	101
7. Juill.	101
12. Août.	101
20. Août.	101
10. Mai.	101
29. Mai.	101
13. Septemb.	101
Septemb. & Novemb.	101
1495. Janv.	101
24. Fevr.	101

Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant &c. Fait à Louvain, le 24. Fevrier 1495.	308
Commissum de PHILIPPE Archiduc d'Autriche à LOUIS de Luxembourg Comte de Ligny, pour la garde des Villes & Châteaux de Hesdin, Aves, & Bethune, en execution du Traité de Senlis du 23. Mai 1493. Donné à Malines le dernier Jour d'Avril 1495.	318
Diplome Imperial de MAXIMILIEN I. en faveur d'EBERHARD le Pieux, Comte de Wirtemberg, par lequel il est élevé à la Di- gnité de Prince & de Duc, & ses Provinces jointes au Saint Empire Romain, avec reglement de Succession, & Classé de Réver- sion à la Chambre Imperiale en cas d'extinc- tion de la Ligne masculine. Le même Diplo- me autorise les Ducs de Wirtemberg de pren- dre le Titre, les Armes, & le Nom de Ducs de Teck. A Wormes le 21. Juillet 1495.	315
Consentement de FREDERIC Eleveur de Saxe à l'investiture donnée par l'Empereur MAXIMILIEN I. a JEAN Elec- teur de Brandebourg & à ses Freres de Mecle- mbourg & Electeurs de Brandebourg, & à l'investiture soustraite du Duc de Pom- meranie avec l'Esclavage du Duc de Mecklenbourg. A Worme le 21. Juillet 1495.	315
Reglement de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour le maintien & la défense de la Paix politique consistant le même jour & au même lieu; savoir à Worme le 7. d'Août 1495. Avec l'obligation des Electeurs, Princes, & autres Etats de l'Empire pour le maintien de ladite Paix. A Worme le 7. d'Août 1495.	315
Traité de Paix, d'Union & d'Amistie entre CHARLES VIII. Roi de France, & LOUIS MARIE SFORCE Duc de Milan, portant que ledit Duc rendra la Ville & l'Etat de Gènes au Fils dudit Roi, que le Gouverneur & les Anciens de la Ville en feront serment, & que cependant le Châ- teau sera mis entre les mains du Duc de FER- RARARE pour le tenir en Neutralité pendant dix ans. Fait le 10. Octobre 1495.	331
MAXIMILIANI I. Romanorum Regis Diploma, quo LUDOVICUS MA- RIA SFORTIA, FRANCISCI SFORTIA Filius, in Ducem Mediolani, Comitem Papie & Anglierie &c. creatur; Ducatus vero & Comitatus ei ad Dispendium suis Majestati ex legittimo Matrimonio procedendis confertur, cum Juribus plerisque aque Regalibus summa Potestate prope adequan- tis; necnon Facultate generali Appellandi Ni- gram in Campo sacro pro Armiis sui Imperii haberi. Datum in Civitate Anagnini die S. Catharina Virginis Anno 1495.	333
Traicté fait & Commerce inter HENRI- CUM VII. Regem Anglia & PHILIP- PUM Ducem Austria & Burgundie con- clusus. Datum London die 24. Februarii 1495.	333
Renouvellement de la Confederation des Princes, Comtes, Barons, Chevaliers, Seigneurs, & Nobles de la SOCIÉTÉ DE L'ECU DE S. GEORGE, pour le maintien de la Paix publique confirmée à Worme le 7. d'Août 1495. par l'Empereur MAXIMI- LIEN	336

ANNO 1495.	318
30. Avril.	318
21. Juillet.	315
4. Août.	315
7. Août.	315
10. Octobre.	331
25. Nov.	333
1495.	336
1496.	336
24. Fevr.	336
17. Mars.	336

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO		ANNO
1496.	LIEN I. On y convient de la manière de terminer les différends qui pourroient survenir. & l'on s'y promet une assistance réciproque contre toute Agression & Hostilité & contre toutes les Entreprises des <i>Jurisdiccions Etrangères</i> etc. Fait le 17. Mars 1496. 343	25. Nov.
17. Mars.	<i>Prolegation pour trois ans</i> , de la Confédération de Suabe, entre les Princes, Comtes, Barons, Seigneurs, Chevaliers, Nobles & Villes de la Province, pour le maintien de la Paix publique confirmée par l'Empereur MAXIMILIEN I. à Worms le 7. d'Août 1495. On y convient de ce qui regarde l'Élection des Chefs, l'accommodement des différends qui pourroient survenir, & les assistances qu'en se devra donner réciproquement contre toute violence agressive, même contre les Entreprises des <i>Jurisdiccions Etrangères</i> , & autres choses, le 17. Mars 1496. 349	8. Decemb.
17. Mars.	Noms des Princes, Comtes, Seigneurs, & Nobles de toutes Classes qui donneront les voix à la <i>Prolegation</i> pour trois ans de la Confédération de Suabe le 17. Mars 1496. 354	1497.
17. Mars.	Infirmité des Cardinaux auxquels des Confédérés de Suabe ont reçu l'Assurance d' EBERHARD Duc de Wurtemberg au renouvellement de leur Confédération, du 17. Mars 1496. 355	5. Février.
23. Ma.	Letres Impériales de MAXIMILIEN I. pour la Convocation d'une Diète générale de l'Empire à Lincoln, & envoyées, mutatis mutandis, à la Ville d'Eslingem. L'Empereur y expose le sujet du Voyage, qu'il veut faire en Italie, & pour l'opposer aux entreprises des Français, contre le Duché de Milan; à quel le fin aussi il ordonne aux Princes & États de l'Empire de se trouver à ladite Diète, & d'assembler l'Armée, les Troupes, & les Ateliers nécessaires, afin qu'à ladite Diète, ils le puissent suivre en son Expédition. Donné à Augsbourg le Lundi de la Pentecôte 1496. 359	24. Ma.
23. Mai.	Mandement de MAXIMILIEN I. Roi des Romains, aux Comtes, Barons, Seigneurs, Villes, Chevaliers, Nobles, & autres Sujets de l'Empire, comme aussi à ceux de ses propres États. Il y expose le prodigieux Armement que les Français font pour se rendre Maîtres de l'Italie & particulièrement de Naples; & ce qui joint à la félicité de son Couronnement à Rome, le met dans la nécessité de partir pour l'Italie, même sans attendre l'Armée nécessaire pour cette commune expédition, les exhortant à se rendre auprès de lui en Armes, au terme fixé, pour le suivre. Donné à Augsbourg le 23. Mai 1496. 361	7. Juil.
25. Août.	Mandement de MAXIMILIEN I. Roi des Romains aux États de l'Empire, qui n'ont pas encore satisfait au paiement de ce qu'ils doivent contribuer en Argent pour l'Expédition d'Italie, leur ordonnant de le faire au plutôt. Donné au Lac de Como le 25. d'Août 1496. 363	10. Juil.
20. Septemb.	MAXIMILIEN I. Imperatoris Confirmation Privilegiorum per Prædictos fuit JANUENSIBUS concessorum, in soli possunt saltem conducere, seu vendere per Mare Ligusticum, à Ancone Argentaria usque ad Maritimum. Datum Viterbani 20. die mensis Septembris 1496. 364	27. Octob.
23. Septemb.	Letres HENRICI VII. Regis Anglie, quiens declarat se Lega Italica die 18. Julii 1496. inter Papam ALEXANDRUM	1498.
	<i>Vl. aliquæ Europa Principes conclusa confisistit & accessit. Datum in Castro Wyndesore die 23. Septembris 1496. & c.</i> 364	
	Accord entre GUILLAUME Duc de Juliers & de Bergue, Comte de Ravensberg, & JEAN , Duc de Cleve & Comte de la Mark, par lequel le premier donne sa Fille MARIE en Epouse au Fils de l'autre, & ils conviennent en mémetems de l'Union de leurs Pais. Donné le Jour de St Catherine 1496. 367	
	Letres Investitura Imperatoris MAXIMILIANI I. super Castro, Burgo & Villis Finarii aliquæ Castro, Jurbach, & Locis, ALFONSO DE CARRETO Marchionis Saxe & Finarii collata. Datum Græpola Papæ die 8. Decembris 1496. 371	
	Recis pris & conclu dans la Diète générale de l'Empire à Lincoln par les Commissaires, & Plénipotentiaires de MAXIMILIEN I. Roi des Romains, avec les États de l'Empire la présents, pour la Collection des Subsidies & Dîmes nécessaires aux Rois dans son Voyage de Rome, & dans son Expédition contre les Français, & contre les Turcs, en y indiquant aussi nos autres Diets généraux à Worms pour le prochain Dimanche Misericordias Domini. Fait le Jeudi après le Dimanche Elio milii, Anno 1497. 371	
	Traité de Paix & de Commerce entre CHARLES VIII. Roi de France, & HENRI VII. Roi d'Angleterre. A Bologne le 24. Mars 1497. 376	
	Traité d'Alliance & de Confédération perpétuelle entre les six Cantons de ZURICH , LUZERNE , URY , SCHWITZ , UNDERWALDEN , ZUG , & GLARIS , d'une part, & les GRISONS d'autre, fait le Mercredi avant le St. Jean, l'an 1497. 378	
	Traité de Commerce inter HENRICUM VII. Anglie, & PHILIPPUM Ducem Austrie & Burgundie conclusum. Dat. London die 7. Julii 1497. 379	
	Traité d'Alliance & d'Amistie entre HUGUES Reverendissime Evêque & Prince de Constance, d'une part, & les Seigneurs du CORPS HELVETIQUE d'autre part. A Zurich le Lundi d'après la Fête de St. Ulrich, l'an 1497. 381	
	Recis fait & conclu dans la Diète générale de l'Empire à Worms, par les Commissaires & Plénipotentiaires de MAXIMILIEN I. Roi des Romains, avec les États de l'Empire la présents; touchant le Salaire des Juges & Assesseurs de la Chambre Impériale de Justice, le Subside contre les Turcs, & l'assistance qui devra être donnée, en cas de nécessité, au Duc de Juliers & de Bergue contre les Français, comme aussi touchant la revocation de la Diète à Frébourg en Brigueux aux Payes de la prochaine Fête de St. Michel. Fait le Mercredi Fête de St. Bartholomé 1497. 382	
	Mandement de MAXIMILIEN I. Roi des Romains, par lequel, de sa pleine Puissance & Autorité Impériale, il prolonge pour le tems de douze années la Confédération de Suabe, qui devoit expirer l'an 1499, ordonnant à tous ceux qu'elle oblige, de continuer à satisfaire à leurs Engagemens pendant tout ce tems-là. Donné à Inspruck le 27. Octobre 1497. 385	
	Traité de Paix & d'Alliance entre le Roi de France	

DE LA II. PART. DU TOME III.

ANNO
1497.
1498.

France LOUIS XII. & JEAN Roi de
Dumourès & de Saure, par la Aliénation de
JACQUES, Roi d'Esse, Fait l'an 1498.

386

10. Juin.

Tractatus fait & conclu par la Aliénation de
l'Empereur MAXIMILIEN I. entre
ULRICH Duc de Wurtemberg & les Es-
tats du Pais d'une part, & EBERARD
son Frere aussi Duc de Wurtemberg d'autre
part; par laquelle EBERARD renonce
entièrement à ses Prétentions sur la Principau-
té de Wurtemberg & sur les Comtes de Morn-
bellard & de Richenwyler, les cadets &
transférant au Duc ULRICH son Frere
d'une part, sans préjudice néanmoins du Droit de
Succession qui appartenait à leur tour & rang
avec leurs aînés qu'il pourroit avoir de sa
Femme ELISABETH nie Marguerite
de Brandebourg, en échange de quoi le Duc
ULRICH sera obligé de payer tous les ans
à son Frere EBERARD pour l'entretien
de sa Personne & de son Etat, une somme de
6000. Florins du Rhyn. A Hebr le 10.
Juin 1498. Avec l'Assent de la Reunivance
du Duc EBERARD au Duc de Wit-
temberg. Fait le Vendredi après la Fête du
Corps de Christ.

388

19. Juin.

Confederatio inter MAXIMILIANUM
Romane Imperatorem, & PHILIP-
PUM 21m Filium Archiducem Austria ab
nos, WILHELMUM Ducem Juliae-
ensem & JOHANNEM Ducem Cle-
vensum ab altera parte, contra GEL-
DRENSIS insubditos, qua prior Confe-
deratio inter prefatos Archiducem PHI-
LIPPUM, Ducem Juliaeensem & Cle-
vensum Lantini inter confirmatur, & exten-
ditur. Friburgi Brigione die Martii ante
Festum Johannis Baptiste Anno 1498. Cum
Fragmentis Ratificationis dilectorum Ducum Ju-
liaensis & Clevensis.

391

28. Juin.

Abolitione Primal de MAXIMILIEN I.
Roi des Romains, par lequel il ordonne, sur
peine de Renonciation & révoqué, à tous les Es-
tats & Particuliers de la Confédération de
Suabe, qui n'ont pas encore donné leur Ac-
cession à sa Prélégation pour deux Ans, de
comparaitre à Vienne le Lundi avant la pro-
chaine Fête de St. Laurent, pour y faire les
Actes requis de leur dite Accession, & Adhe-
rence. Fait à Fribourg en Brigione le 28.
Juin 1498.

393

6. Juill.

Refinement de la Prolongation de la Confédération
de Suabe de la part de MAXIMI-
LIEN I. Roi des Romains, comme Archi-
duc d'Autriche, & des autres Electeurs &
Princes Membres de la dite Confédération,
avec les Capitaines, Prélats, Comtes, Bar-
ons, Seigneurs, Chevaliers, Nobles & Vil-
lains de la même Confédération, par lequel ils
leur promettent de l'observer & accomplir en
tous ses Points & Articles pendant le cours de
deux Ans, après l'expiration des trois Ans
de la première prolongation, avec spécifique
convocation des chofes, qui ont été convenus &
accordés à Sa Majesté par les dits Seigneurs
& Villains de la Confédération touchant le Choix
des Chefs & Capitaines. Fait à Fribourg en
Brigione le Vendredi après la Visitation de la
Sainte Vierge 1498.

394

2. Août.

Tratado entre LOUIS XII. Roi de France, &
PHILIPPE Archiduc d'Autriche, pour
les fcs & honneur d'un Roi pour les Com-
TOME II. PART. II.

tes de Flandres & d'Artois. A Paris le 2.
d'Août 1498.

396

Tratado de Paix, de Confédération, & d'Alia-
nce, entre LOUIS XII. Roi de France,
d'une part; & FERDINAND & ELI-
SABETH, Roi & Reine de Castille &
d'Aragon, d'autre. Au Monastère des Ce-
lestins proche de Marçus, le 5. Août 1498.

397

Abolition de MAXIMILIEN I. Roi des
Romains avec deux Capitaines de la Confé-
dération de Suabe, par lequel il leur ordonne
qu'en vertu de la Paix publique conclue à
Worms en 1494. ils ayent à se mettre en état
de venir au secours de ses Provinces, violen-
ment attaquées par ses Ennemis. Donné
à Fribourg en Brigione le Mardi qui éstoit le
Jeux de l'Assommoir de la Ste Vierge Marie
1498.

400

Tratado Commercial & Navigatoire inter LU-
DOVICUM XII. France, & HEN-
RICUM VII. Anglie Reges inter, quo
præcedens Tractatus, folius de 24. Atque 1497.
renovatur, et varijs Subsidijs utriusque Par-
tis, de Justitia administranda, necnon de Para-
taxum concordia servitia præstatur; cum Ra-
tificatione HENRICI. Dat. apud West-
monasterium 24. die Augusti Anno 1498.

401

Tratado de Paix & Commercial inter HEN-
RICUM VII. Regem Anglie, & Cric-
tem RIGENSEM in Lironia, con-
clusus die 26. Novebris 1498. & à dille
Rege confirmatus apud Westmonasterium 1498.

403

Dispositum per Judices Apostolicos forentissimum
inter LUDOVICUM XII. France, & JOHANNAM
DE FRANCIA ream, quo Maritimum
inter eos contrahitur, nullum & in-
validum declaratur.

404

Abolitione touchant les Tractés d'Arras de 1482.
de Francfort de 1489. & de Sebais de 1493.
conclus entre ce Prince, & qui seroient be-
soin d'être révoqués à l'Ébours, au sujet
principalement du Mariage de CHARLES
Dauphin, avec MARGUERITE
d'Autriche, de MAXIMILIEN, Roi
des Romains, avec ANNE Duchesse de
Bretagne; & de ledite ANNE avec
CHARLES VIII. & depuis avec
LOUIS XII. Roi de France.

404

Contrat de Mariage de LOUIS XII. Roi de
France, avec Madame ANNE DE
BRETAGNE, Fille du Roi CHAR-
LES VIII. A Nantes le 7. Janvier 1498.

405

Tratado de Confédération entre LOUIS XII.
Roi de France, & les SUISSES, fait à
Lucerne le 16. Mars 1499.

406

Tratado de Paix & Alliance entre LOUIS
XII. Roi de France, & les VENITIENS.
Fait à Bâle le 15. Avril 1499.

406

Tratado entre LOUIS XII. Roi de France,
& PHILIBERT Duc de Savoie. A
Genève le 13. Mai 1499.

408

Tratado Commercial inter HENRI-
CUM VII. Regem Anglie & PHILIP-
PUM Ducem Anglie & Burgundie con-
clusus. Datum apud Westmonasterium die 28.
Maj 1499.

409

Præcis Verbal de l'hommage fait par PHI-
LIPPE Archiduc d'Autriche, à LOUIS
XII.

411

ANNO
1498.
5. Août.

15. Août.

14. Août.

26. Nov.

17. Dec.

1498.

1499.

7. Janv.

16. Mars.

15. Avril.

13. Mai.

18. Mai.

5. Juil.

TABLE CHRONOLOGIQUE &c.

ANNO
1499.

XII. Roi de France, pour les Comtes de
FLANDRES, ARTOIS & CHA-
ROLOIS. *A Arras le 5. Juillet 1499.*

1500.
10. Janv.

*Traictus Medietatis inter ARTHURUM
Principem Wallie HENRICI VII. Regis
Anglie Filium & Infantem Hispanie, CHA-
THARINAM, Filium FERDI-
NANDI & ELISABETHÆ, Ca-
tholice Regis & Regine contrahendi. Conclusus
Londini 1499, & confirmatus in urbe Hipsa-
lenſi die 20. Januarii 1500.*

1. Fevr.

*Prolongation pour deux ans de la Confederation
de Suabe, par laquelle on convint de la manie-
re dont il ſera pourvû, pendant ce tems-là,
au maintien de la Paix publique, ordonné à
Worms en 1495. par l'Empereur MAXI-
MILIEN I. comme auſſi des moyens de
terminer les différends intérieurs qui pourroient
ſurvenir; de ſ'enſeigner mutuellement dans
les cas de neceſſité; de choiſir & d'établir les
Chefs, & Capitaines; de recevoir dans la Con-
federation les autres Princes & Etats qui vou-
droient y entrer, & de protéger autres Intérêts
communs. A Eſingen la Fête de la Purifi-
cation de la Ste Vierge 1500.*

3. Fevr.

*Encis conclu par les Confederés de Suabe pour
ſervir à défendre & à délaivier pluſieurs Ar-
ticles au précédent Traicté, de même qu'à bien
conſerver la nature & la raiſon de cette cele-
bre Confederation. A Eſingen le Mercredi a-
près la Purification de la Ste Vierge 100.*

MAXIMILIANI I. Romanorum Regis Di-
ploma, que ad requiſitionem ALPHONSI
de CARRETTO Marchionis Fianarii,
dilecti Marchionatus companionis & ſubpro-
curator Mediolani Titulis Feudalis, & ſubpro-
curator debita deſenſione. Datum in Oppido Inſu-
prachi die 8. Februarii Anno 1500.

*Aide fait par les MILANOIS devant le
Cardinal d'Amboiſe, le dix-ſeptieme Avril
1500. ſur le pardon par eux requis à cauſe
de leur Rebellion contre LOUIS XII. Roi
de France, Duc de Milan &c.*

*Traicté d'Alliance entre le Turc, entre LOUIS
XII. Roi de France, WLADISLAS
Roi de Hongrie & de Boheme, & JEAN
ALBERT Roi de Pologne. A Baſle le
14. Juillet 1500.*

*Traicté de Paix, de Confederation, & d'Allian-
ce entre LOUIS XII. Roi de France &
FERDINAND & ISABELLE,
Roi & Reine de Caſtile & d'Aragon, rati-
fié par ledits Roi & Reine à Grenade le 11.
Novembre 1500.*

*Conſtitutions de PHILIPPE Eleveur Palatin
à l'Inveſtiture donnée par l'Empereur MAXI-
MILIEN I. à JOACHIM Eleveur
de Brandebourg, du Margravian & Eleveur
de Brandebourg, comme auſſi à l'Inveſti-
ture ſimulante du Duché de Pommeranie, &
à l'Exquifitien du Duché de Mecklenbourg.
Fait à Hudeſberg le Mercredi après la Saint
André 1500.*

ANNO
1500.
8. Fev.

17. Avril.

14. Juill.

11. Nov.

2. Dec.

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. III.



ANNO

1477.

richtigstolzen / und allen andern Herrlichkeiten /
Nedern und Gerechtigkeiten zu der gemelten Kron
zu Böhmen gehöret / zu Lehen zu verleben göd-
lich getreuet. Desz haben wir angesehen desz
kennan unser lieben Sohns und Deynen / desz
Königs von Böhmen / fleißig jünliche Vnt / auch
desz kaiserlichen Treus und zügelige ansehung Danc-
sitz / die seine Verfahrn und et / unsern Verfahrn
uns und dem Heil. Reiche offte williglich und wider-
drücklich gethan hat / und et uns und dem Heil.
Reich in künfftiger Zeit wol thun mag und soll.
Nun haben darumb mit wolbedachtem Michte / gu-
tem jünlichen Rathe unser und desz Reichs Fürsten
Prælaten / Grafen / Herren / und Getreuen / und
auch rechten Vösten / drinstellen unsern lieben Sohn
und Deynen / Wladislao Königen zu Böhmen /
seine Regalia und Lehen / das Churfürstenthum und
die Chur / das Erzbischofthum / Kups desz H. Reichs /
mit sampt den Markgrafschaften / und allen Für-
stenthümern / Landen / Mannschafften / Herrschafften /
Geistlichen und Welschen / Ertzen / Bisthümern /
Gelehrten / Wäldhosen / Wapenherren / Jöden /
Getreiden / Wärdern / Jörden / Lehen und andern
Gerechten / Gerechtigkeiten / und allen andern
Herrlichkeiten / Nedern und Gerechtigkeiten
zu der Kron zu Böhmen gebragt / zu Lehen gödlich
getreuet und verleben / Reichen und verleben
ihm die auch desz Röm. Kaiserlichen Michte Voll-
kommenheit / zuständig in trafft dieses Vösteils /
was wir ihm von Reiche / Gewenheit und Wäld-
heit wegen / daran zu verleben haben / also dasz er
die uns herfür den und dem H. Reich in Lebens-
zeit uns haben / halten / besigen / nutzen / nützen
und gebrauchen soll und mag / in aller Wasz nach
Recht / als sein fortern Könige zu Böhmen die
inne gebort / besigen / grauzt / genossen und ge-
braucht haben / von allumänglich ungetreuet.
Der darumb unser lieber Sohn und Deyn der
König zu Böhmen / hat uns auch darauf gewöhnliche
Gründe und Ede gethan / uns und dem Heil.
Reiche getreuet / gedienet und getreuet zu sein / und
für seinen rechten natürlichen Herrn zu halten / zu
dienet / als seinem Erbschickten und Churfürsten desz
H. Reichs desz Reich gebrüt. Nun gebeten hat
uns allen und jeglichen Markgrafschaften / Her-
zogthümern desz Königreichs zu Böhmen / Bisthöffen /
Herzogen / Prælaten / Grafen / Herren / Kintzen /
Knechten / Mannen und Lebensmannen der Kron
zu Böhmen / Herzogen / Markgrafen / Landgrafen /
Gräven / Herren / Herren / Kintzen und Knechten /
Edelern / und sonst jedermänniglich Lebenshabenden
von der Kron zu Böhmen auch Hauptleuten / Impe-
rialen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Vög-
tern / Wäldern / Gemeinden / Hindereissen und Han-
terhanden / die rechtlich zur Kron gebören / in was
Wärd / Standes oder Wesens die send / von
absonderl. Röm. Kay. Macht Vollkommenheit /
ernstlich und verlässlich / mit diesem Vösteil / dasz sie
dem gemelten unsern lieben Sohns und Deynen
Wladislao Könige zu Böhmen / in allen und je-
glichen Geborten / Verboten / Aufzügen / Eiden
und Grischaffen / sein und desz Königreichs Böhmen /
als ihrem rechten natürlichen Herrn / eyn alle
Tugund und Widertreue / getreuet / gedienet und ge-
treuet sein / und ihn desz alles / wie dorgeschrieben stehet
bedürftlich und ohne Tugund / gebrauchen und ge-
nützen sollen / als sich ihn allen und sie jedem son-
nager und desz Reichs schwere Unghand zu vermeiden.
Darauf thun sie unser ernstliche Mernung. Wer
aber die unser Kaiserliche Gebot überhöret und nicht
höret / der der dörften solten alsoam aller ihrer
Lehen / Prozeissen / Privilegien / Rechten und Ge-
rechtigkeiten / den wem sie der dörften / dem gemel-
ten unsern lieben Sohns / dem König zu Böhmen /

auch darzu in seine Straß und Buß verfallen sein.
Mit Rath und Vösteil / besiget mit unser Kaiser.
May. anhangenden Insign. Geben zu Wien
am jehenden Tag des Monats Junii. nach Christi
Geburt vierzehn hundert / und am sitzen und fle-
benzigen unserz Reiche / desz Böhmen in acht
und zwanzigsten / desz Kaiserthums in sechs und
zwanzigsten / und desz Kaiserthums in anhangenden
Jahren.

ANNO

1477.

II.

Tractatus inter LUDOVICUM XI. Francie, 21. Juill.

Et EDUARDUM Anglie Regi, 21. Treuge
Et bellorum abstractus Anno 1477. mens Aug-
gesti, die 29. inter eosdem, Regibus Dantes
Et Subditi ad septem Anos inde, non ad dic-
torum Principum esse dicitur, Et eorum post mor-
tem ipsorum prout deservit, extendatur Et pro-
regatur. Cum Pleno Mandati utrumque Re-
gi, nec non Articulis adjectis circa libertatem
Navigationis Et Commeris. Actum in Civitate
Ambianensi 21. Julii Anno 1477. (Picee tirée
de LVI. Volume des Manuscrits de la Bi-
bliothèque Royale de Berlin, pag. 673. Voy-
ez même Table sous le 27. Octobre de cette
année, sous de RYMER.)

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam prae-
sentes Litterae pervenerint, Robertus Wotton
Walleria, Gulielmus Dunschensis, Episcopi, Gul-
ielmus Arundell, & Henricus Elkes, Comes, Jo-
hannes Dudley, Dominus de Dudley, Joannes Duxan,
Dominus de Duxan, Joannes Hourard, Dominus de
Hourard, Dominus Joannes Morton, Rectorum
Cancellarius Anglie Colles, Joannes Galtrey, Ca-
pelle Regie, & Ecclesie Cathedralis Wallensis, De-
canus, & Joannes Wintick, Mares, Illustrissimi Prin-
cipis, venerabilissimi Domini nostri supremi Eduardi
quarti, Dei gratia Anglie & Francie Regis, & Do-
mini Hibernie Commissarii, Procuratores, & ad infra
scripta deputati, Salutem.

Scitis quod cum recentissimi summe potentie Viri
dilectissimi scilicet illius Anglie & Francie, Regno-
rumque Zelandos principes, magnopere appetunt, an-
helantque Treugas inter ipsorum Regnum Principes
non longe antea factas, pauloque potius paratas,
longiora ac tempora, ut res eorum publice luctibus
bellorum calamitibus pichem patitur prorogari, ip-
sique prorogationi assidue nostrum Principem saepe-
numero interpellationis nos eisdem insistentibus Prin-
cipis nostri Anglie Regis eorum interpellationibus re-
spondere nos obtemperantes pro eo quoque nomine au-
thoritate ipsius per suas Litteras Patentes nobis comen-
satis, quomodo tenore sequitur, & est talis:

EDWARDUS Dei gratia Rex Anglie & Francie
& Dominus Hibernie, omnibus, ad quos presentes
Litterae pervenerint, Salutem. Scitis quod cum Il-
lustrissimus Princeps, Frater & Consanguineus noster
Charissimus LUDOVICUS Francie Rex Legatus, Or-
atores, Ambassadors, videlicet Reverendissimum in
Christo Patrem, Guldoem, Archiepiscopum Viennae,
Nobilissimum Virum, Olivarium Guerinum, Domice-
lum, Dominum de Colombien, Praefectum Magis-
tratu Officii Hospiti, Magistrum Olivarium de Roaz
Dominum Bellonius, Magistrum Ordinarium Compo-
torum, Joannem de Lecton generalem Monasterium,
Guerrumque Theologum, & Franciscum Texier,
Nostrarum & Secretariorum suarum ad nos superius
transmissit, ejus nomine nobiscum, nostrum cum Com-
missariis & Deputatis nostris de & super pro-
rogatione Treugarum inter nos, & eundem Francem
& Consanguineum nostrum in Civitate Ambianensi no-
vissime tractatum, aequae vera estimatione, valore &
terceris singularium auri & argenti, cum nostrorum
quam eisdem Francis & Consanguineis nostri Monas-
terium super ceterisque rebus & materiis eorum Legatio-
nis munus concurrendis bellorum, prout ex la parte
eorum potestas erigit & requirit. Nos de fidelitatis
insultis, doctrina & experientia Reverendum in
Christo Patrem, Robertum Wotton, Wallensia, & Gul-
ielmum Dunschensis, Episcoporum, Consanguineorum
nostrorum, Willelmi Arundell & Henrici Elkes, Com-
missionum.

ANNO
1477.

ritum, nec non Joannis Dudley, Domini de Dudley, Joannis Durban, Domini de Durban, Joannis Howard, Baronum, Thomæ Montgommery, pro corpore nostro Militi, Joannis Morcio Legum Doctoris, Rogulorum Cancellarii nostre Curie, Joannis Galtorp, Capelle nostre Ecclesiæ Cathedralis Wellensensis Decano, & Joannis Vergheld, Militem, Consiliarium nostrorum plenam confidentem, ipsos Commissarios, Procuratores & Deputatos nostros facimus, constituimus, & ordinamus pro prefatis, datis & concedendis eisdem Commissariis, & Procuratoribus, & Deputatis nostris undecim, novem & octo eorum plenam potestatem & auctoritatem, & Mandatum generale & speciale pro vobis & nomine nostro, eum ejusdem Secretarium Principis Fratric & Consanguinei nostri Francie Legatum, Ambassiatoribus, Oratoribus antedictis, sufficientem potestatem in hac parte habentibus, conveniendi, communicandi, tractandi, componendi, concludendi & terminandi, de & super dictarum Treugarum negotiatione, constitutione, seu extensione Treugarum & Quærationum abhinc usque inter nos, & eundem Francum, & Consanguineum nostrum christianissimum Regem Francie in dicta Civitate Ambianensi conveniarum, iuraturam, & conclusuram, quemadmodum in Literis inde confectis plenius continetur, quarum Datis est viciesimo nono die Augusti, Anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto.

Hujusmodi Treugas & Quærationes abhinc usque, eam singulis in eorum apertis incutis, ac usuali in dictis Literis inde confectis contentis ad terminum vite nostre, & ipsius Fratric & Consanguinei nostri Francie, & per unum annum integrum post mortem alterius nostrum primo decedentis, extendendi, continuandi, & prorogandi, verumque valorem & æstimacionem omnium & singularum auri & argenti, tam nostrarum, quam dicti Fratric & Consanguinei nostri Monætarum, atque debitum pro merito eorum intercursum ordinem, & ceteraque ipsi Consanguinei nostri commodam & utilitatem determinandi, & tenendi & stabilendi, nec nos de & super omnibus intelligatis, mercionaturis intercursum, aliisque rebus nostris, nostrorum Subditorum, & dicti Fratric, Consanguinei nostri, ejusque Subditorum, antedictorumque Angliæ & Francie Regiorum atque extrarum Terrarum, Patriarum, Dominiorum, vicariorum nostrorum, commodam & utilitatem quocumque pacto concernentibus, vel concernere valentibus, prout eis Commissariis & Deputatis nostris, & ejusdem Fratric & Consanguinei nostri Legatis antedictis melius videbitur expedire, conveniendi, atque componendi Literasque super omnibus & singulis que vigore præmissarum per eos conveniendi & conclusuri fuerint, & realiter tribuendi, confirmæque Literas ab eisdem Fratric & Consanguinei nostri Legatis requirendi, exigendi, recipiendi, ceteraque omnia & singula faciendi, exercendi, & exequendi que circa præmissa, eorumque aliquid necessarium fuerit, ut quomodolibet oportunum, etiam ipsa forent, que de se mandatum exigunt magis speciale, premissis nos bona fide & in verbo Regiorum, gratum, & firmum pro perpetuo habitum eorum & quodvis per dictos Commissarios, Procuratores & Deputatos nostros undecim, decem, octave eorum, actum, gestum, seu procuratum fecit in præmissis, ut aliquo præmissarum, Literasque nostras Patentes hujusmodi ratificationem & approbationem continerent, decoret, cum ad hoc fuerimus requisiti.

In eorum rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus patentes esse ipso apud Wellum vigesima die Julii, Anno Regni nostri decimo septimo cum Reverendo in Christo Patre, Guidone Archiepiscopo Viennensi, Nobilibus Viris Olivario Gueriso, Domesticello nostro, Domino de Colombis, & Prefecto Magistris Hippolyti, Magistris Olivarii le Roux, Domino Belliorum, Conservatorum Magistris, Joanne le Breton, Generali Monætarum, Guærationum Thesaurario, & Francisco Texier, Notario, & Secretario Potentissimi Principis Lodovici Francie, dicto Domino nostro supremo Fratric & Consanguinei nostri christianissimi Legatis, Oratoribus, seu Ambassiatoribus ad infra scripta per ipsos Literas deprecas, quarum quidem Literarum tenor sequitur in hac verba.

Pouvoir du Roy LOUIS XI. aux Commissaires & desuonnez, pour traiter lesdites Treves du 1. Juin 1477.

TOM. III. PART. II.

L OUIS par la grace de Dieu Roy de France; A tous ceus qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme puis nequeres tres haut & tres puissant Prince; nostre tres cher & tres ami Frere & Cousin le Roy d'Angleterre ait envoyé par devers nous aucuns de ses Notables Ambassadeurs, & apres ce que les avenus eus, avens commis sacris grands & notables Personages pour travailler avec eulx en communiquant sur plusieurs matieres, ait eulx par nous avisé que pour le bien & profit des deux Roynumes de France & d'Angleterre, & de tous les Subjects & Habitans d'eulx, seroit bien expedient protéger la Treve d'entre nous & nostre dict Frere & Cousin le Roy d'Angleterre, qui est de sept ans, dont les deux font deça paillier, durant le cours de nos vies jusques à un an apres le trespas du premier decedant, a ce que l'intelligence & bonne Amisté d'entre nous puisse estre de mieux en mieux continuée, & que toute bonne & saine Paix, Amisté & communication de Marchandises & de poutre, soient, & continuer entre lesdits deux Roynumes de France & d'Angleterre, & au bien & augmentation de toute la chose publique d'eulx.

Pour lesquelles matieres traictier, parler, communiquer, & conclure, soit hebin commettre & ordonner, & établir de nostre part aucuns Personages notables, & a nous seurs & sables; Scavoir faisons que nous bien aciermes des grands fons, suffisance, loyauté, preudhomme, bonne conduite, diligence, & experience de nos amcs & leus Conseillers l'Archevesque de Vienne, Olivier Guerin Escuyer, Sieur de Colombiers, nostre Maître d'Hosts, Maître Olivier le Roux, Seigneur de Beauvois, Maître ordinaire de nos Comptes, Jean le Breton, General de nos Monnoyes, & Tresorier ordinaire des Gacres, Jean Fongles & François Texier nostre Notaire & Secretaire, & pour la plus grande foyauté & confiance que nous avens de leurs personnes, a eulx, ou a cinq, quatre ou trois d'eulx en l'absence des autres, dont vous, Archevesque de Vienne, seret toujours l'un, donnés avens & par la teneur de ces presentes, donnons plain pouvoir, Commission, autorité, & Mandement exprès & especial de vous transporter par devers & a la personne de nostre Frere & Cousin le Roy d'Angleterre, & avec luy, ou les Commis & Deputés tels & en tel nombre qu'il luy plaira commettre & ordonner, parler, traictier, adviser, communiquer & conclure de & sur lesdites precegnons de Treves, bonnes Amisties & intelligences, & sur toutes autres intelligences, qui seront advisées d'une part & d'autre entre hommes, ouilles & profitables pour le bien de nous & de nostre dict Frere & Cousin, & des deux Roynumes de France & d'Angleterre, & de la Communauté & entrecours de Marchandise, & du bien, profit, & utilité de tous les Subjects & Habitans en iceux Roynumes, & en tous les autres Pays, Terres & Seigneuries & Habitans en iceux Roynumes, & en tous les autres Pays, Terres & Seigneuries de nous & de nostre dict Frere & Cousin de ce que par eulx sera advisé, traicté, parlé, communiqué, & conclud, bailler & recevoir d'une & d'autre Lettres bones & valables en forme deent & authentique, & les aucilleures & plus simples que faire se pourra.

Prevenant en bonne foy & parole de Roy arci firme, stable & agreable tout ce que par nousdits Ambassadeurs, ou les cinq, quatre ou trois d'eulx en l'absence des autres, dont vous, l'Archevesque de Vienne, seret toujours l'un, comme dict est, sera fait, parlé, communiqué, advisé, & conclud touchant les choses dessusdites, & les dependances, & en baillierons nos Lettres Patentes de confirmation & approbation itost & delors que requis ou feront.

En tesmoyn de ce nous avens signé cesdites presentes de nostre main, & a toutes fait mettre nostre sceel.

Donné a Cambrey le premier jour de Julia l'an de grace mil quatre cent soixante & dix-sept, & de nostre Regne le sixiesme.

1. Imprimis conveniendi, contrarius & conclusimus, & per prefates convenimus, contrahimus & concludimus, quod Treugas & bellorum abhinc usque per septem Annos a tempore incceptionis eorum durarent, inter dictos Francie & Angliæ Principes his superioribus dictis in Civitate Ambianensi conveniendi, & conclusuri, quemadmodum in Literis inde confectis, quarum data est viciesimo nono die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto plenius continetur, ad ipsorum

ANNO
1477.

ANNO
1477.

Principum vitam, & eorum animum post mortem alterius ipsorum primo decedenti, transierunt, continuantur, & protegentur; sicque eisdem Treugis, & bellorum subsidium ad solvendum Principum vitam, & per unum autem integrum post mortem alterius ipsorum decedenti, autoritate nobis in hac parte commissa extendimus, continuamus & protegemus, ita quod hujusmodi Treugis, & Guerrarum adinventionem inter Principum Illustrissimos nostrum Anglie Regem, & Reverendissimum Principem Ludovicum Francie, Patrem & Conspicuum suum antecessorem, Subditos, Vassallos, Penas & Domina sua atque Alligatos, & Confederatos uniusque eorum, nec non Anglie & Francie Regna à data presentium, ad terminum vite ipsius Regis Anglie, & Fratris atque Conspicui sui Francie antecessoris, & per unum autem integrum post mortem alterius eorum primo decedenti in omnibus & per omnia, & sub eisdem modo & forma, prout in antedictis Literis cavetur, durent, extendantur, & protegentur; sic tamen quod atque dictum Anglie & Francie Principum suos Alligatos & Confederatos in dictis Treugis in Civitate Ambianensi alias specificatis, si quos eorum in his Treugis protegitur comprehensos nominare voluerint, infra quatuor menses presentium Literarum datam proxime sequentes, ipsorum alteri Principum nominabit, & ipsi Alligati & Confederati sunt nominati, si in his Treugis protegitur comprehendi voluerint Principi cum quo confederantur, in eisdem Treugis se comprehendi velle declarabunt. Et idem Principes qui se declarantur alteri Principi infra decem menses presentium datam proxime sequentes, referet & notificabit, et vero modificatione adhibita quod ipsorum presentis obligatio Treugarum & Guerrarum subsidium in Civitate Ambianensi inter predictos Principes, ut permittitur, conclusa, hac eorum prorogatione minime tollatur, innovetur; sed suo in robore, secundum dictarum Literarum, superinde confederatum tenorem maneat & effectum.

2. Insuper promittimus & eisdem Principum nostrum Anglie Regem per presentes potestatis, ut presentibus, nobis curandis, obligamus, quod idem Principes noverint omnia & singula presentia ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, eaque reseruet, & cum effectu exsequatur & faciat quo presentium tenor exigit & requirit, sicutque Literas Patentes subdile debite confectas, magni ejus Sigilli munitas, Illustrissimo Principi, Fratri & Conspicuo suo Francie antecessori, cum ad hoc requisitus fuerit, declarabit, declarare faciet, salvo alius intelligentis, Promissionibus, & Obligationibus quovismodi inter nostrum Principem Anglie, ejusque Fratrem & Conspicuum suum Francie antecessorem, nominibus eorum ante inita.

In quorum omnium & singulorum presentium fidem & Testimonium his presentibus, manibus propriis subscriptis sigilla nostra apposuimus. Data in Civitate Ambianensi vicesimo primo die mensis Julii Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo.

Ante signu. R. WELLINENSIS, GUILIELMUS, ARUNDHELL, R. ESSEX, DUDLEY, DUEHAM, HOUARD, JOHANNES MORTON, JOHANNES GUITTREP.

EDWARDUS Dei gratia Rex Anglie & Francie, Dominus Hibernie, omnibus ad quos hec pervenerint, Salutem etc. ut supra fultus continetur.

Apres la date de ces Lettres fait ce qui est écrit cy-dessous qui n'est point dans les premières, & de Data predicta autoritate Parlamentari.

QUA Facientium eopia, quantique opibus & divitiis, Regna, Provincia & Domina in quibus tatus mercium intercursum, atque securus mercatorum habetur accessit, cunctis bello laetibus praestant atque nominantur. Ut Amicitia igitur inter Potentissimos Francie & Anglie Principes non longe ante divinitus curandis succedat habere quem fecerunt, cujuslibet occasio reputare penitus evitetur, eorundem Principum Honoribus, & Depositis protelle, imo necessarium inter eos conveniunt, standumque fore videbitur, quod Subditi Reverendissimi Principis Francie secumque Alligati & Confederati, quos infra annum proxime sequentem nominabit, tamen postea Illustrissimi Principis Anglie hostes & inimici fuerint per Terram, Mare & Aquas dulces in Franciam, eorumque Patras

& Domina omnia & singula eisdem Francie Principibus atque nobilibus, impoliticis, aut gravitate praestati Illustrissimi Principis Anglie, sicutumque Subditorum, sicutumque Alligatorum, atque Confederatorum, quod infra annum, de quo modo nominabatur, eorum eorum meritis in Galliam Carnas, Naribus, propriis, aut aliis, modo mercatorio, nec non hostili, quare, tuto, & secute venire, inibi morari, & ab illis, quos voluerint, durantebus eorundem Principum Treugis venire & redire valeant & possint.

Et verba vice quod Subditi Illustrissimi Principis EDWARDI Regis Anglie, secumque Alligati & Confederati, quos infra annum proxime à data presentium sequentem nominabit, tamen praestati Illustrissimi Principis LUDOVICI Regis Francie Hostes fuerint, per Terram, Mare, & Aquas dulces in Angliam, Castellum, ceterisque Provinciis atque nobilibus praestati Reverendissimi Principis Francie, sicutumque Subditorum, sicutumque Alligatorum quos infra annum, a quo modo nominabatur, cum eorum meritis in Gales, Carnas, Naribusque propriis, aut aliis, modo mercatorio, secute venire, inibi morari, & ab illis, quovis voluerint atque ullo impedimento durantebus Treugis antedictis pariter, tute, libere & secute ire & redire valeant & possint.

In quorum fidem & Testimonium omnium & singulorum presentium nos Oratores dicti Illustrissimi Principis EDWARDI quami, Regis Anglie subscripti, nominis nostra manibus propriis subscripsimus. Datum in Civitate Ambianensi vicesimo primo die mensis Julii, Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo.

Ante signu. EPISCOPUS BATHONIENSIS, ET WALLIENSIS, EPISCOPUS DUNELMENSIS, ARUNDHELL, ESSEX, DUDLEY, DUEHAM, HOUARD, JOHANNES MORTON, JOHANNES GUITTREP, ENSTALL, WINGFIELD.

III.

Acte du Traité de Paix fait entre LOUIS XI. 27. Juillet. Roi de France, & le Duc de BRETAGNE. A Paris le 27. Juillet 1477. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 207.]

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France; à tous ceux qui ces Lettres verront, Salut. Comme pour donner fin & conclusion à plusieurs différends, qui par aucun tems ont été entre Nous & notre tres-ami Neveu & Cousin le Duc de Bretagne, icelui notre Cousin ait dès pièce envoyée vers nous plusieurs fois Ambassadeurs, pour besogner avec lesquels, & trouver moyen de pacifier lesdits différends, avons à diverses fois Commis & Député plusieurs grands & notables personnages de notre Grand Conseil, & autres, & ainsi été lesdites matières plusieurs fois ouvertes & débattues, tellement que le novembre jour d'Octobre 1477. par nos gens Commis & Deputés, & ceux de notre dit Neveu & Cousin, aient fait, pris & contracté Paix perpétuelle, Amitié, Alliance, Confédération, bonne & vraie Union entre nous & icelui notre Neveu & Cousin, selon les Articles de ce faisant mention, octroyés lors nos Lettres; sur lesquels Articles d'icelle Paix, se soient depuis trouvez plusieurs doutes & difficultés, pour l'ambiguité & équivoque de ces paroles contenues en Articles d'icelle Paix, & augment de diverses manières, pour lesquelles choses éclaircies, & de leur nous donner & singuliers pour le tems à venir, icelui notre Neveu & Cousin ait plusieurs fois envoié vers nous, à ce que pour le stabilité & permanence d'icelle Paix, toutes choses fussent éclaircies & mises en tel ordre, que jamais aucun différend ne s'en pût ensuivre.

Et ait icelui notre Neveu & Cousin presentement envoié vers nous Guillaume Chevins, Secrétaire du Roi & de Poitiers, son Chancelier; Jean, Seigneur de Coqueret, & de Jauruffier, son Grand-Maître d'Hôtel; Guy du Boschet, son Vicechancelier; & Nicolas de Kemeut, son Sénéchal de Breheret, nous ses Conseillers & Ambassadeurs, par lesquels il nous ait fait faire plusieurs tres-humbles requêtes & remontrances touchant les matières dessusdites, & l'observation & entretènement de ladite Paix & Amitié. Et pour fin ce plus amplement besogner avec lesdits Ambassadeurs d'icelui notre Neveu & Cousin, avons Commis & De-

ANNO
1477.

ANNO

1477.

puré notre amé & feul Chancelier, notre cher & feul Cousin Pierre de Rohan, Comte de Marle, Seigneur de Gie, Maréchal de France, nos amés & leus Confeillers, Guy Pot, Chevalier, Seigneur de la Pouque, Comte de Saint-Paul, notre Chambellan; Maître Jean de Moncheau, Protocollaire du Saint Siege Apostolique, & Commandeur de Revers; Jean Chamblon, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel; & Guillaume de Caillon, Greffier de notre Cour de Parlement, & Maître d'Angers.

Et après ce que tout le contenu en ladite Paix, ensemble toutes les choses dont au tems à venir pourrions avoir aucun différend, ont été bien à plein ouvertes & débattues par divers jours, ont été entre nousdits Commis & Députés, & les Ambassadeurs de notreseigneur Neveu & Cousin, le Duc de Bretagne, traités, conclus, & accordés, nous étant bon plaisir, les Articles dont la teneur s'enfuit.

Pour mieux éclaircir & déclarer le Traité de la Paix faite entre le Roi & le Duc de Bretagne, & dont le Roi baille les Lettres à la Victoire le neuvième jour d'Octobre l'an 1477, & aussi le Duc les Lettres de ratification à Nantes, le cinquième jour de Novembre ensuivant audit an 1477, & also que ladite Paix & la bonne amour d'entre le Roi & le Duc se puisse mieux & plus fermement toujours entretenir, sans quelconque différend ou alteration, ont été faits, conclus, & accordés entre les gens du Roi & du Duc, pour apaiser à ladite Paix, & aux Amicitie & Alliances accordées par icelle, par forme d'éclaircissement & déclaration, les Articles qui s'enfuiuent, icelle Paix demeurant en toutes choses en la forme & vertu, avec lesdits éclaircissements & déclarations, & nonobstant quelconques choses depuis avenues, lesquelles par ce présent Traité font révoquées & mises au néant, tout ainsi que si elles n'eussent eues été.

Précisément, qu'en ensuivant le Traité de ladite Paix, le Roi aura & entretiendra toujours le Duc en la bonne grace & singulière amour, comme son bon, veul, loial, & obéissant parent & Neveu, le portera, sollicitera, secourra & aidera de tout son pouvoir, envers & contre tous ceux qui peuvent vivre & mourir, sans personnes quelconques excepter, à la défense de sa personne, de son Duché, & à la défense & conservation des droits de sondit Duché; & aussi le Duc fera & demeurera toujours bon, veul, loial, & obéissant parent & Neveu de Roi, le servira, secourra & aidera de tout son pouvoir, envers & contre tous ceux qui peuvent vivre & mourir, sans personnes quelconques excepter, à la défense de sa personne & de son Royaume, & à la défense & conservation des droits du Royaume & de la Couronne de France.

Item. S'il y a quelques Princes, Seigneuries, & Paix, ou Nations quelconques, qui invadent le Royaume de France, ou fassent Guerre par Mer ou par Terre, au Roi, son Royaume, & Sujets d'icelui, en ce cas le Duc, après ladite Guerre déclarée & ouverte, ne pourra durant icelle faire, prendre, ni avoir Paix, Confédération, Alliance, Trêves, Abstinence de Guerre, ni entrecoeurs de Marchandises avec eux, mais fera & entrecoeurs le Duc en Guerre à l'encontre d'eux, tant que icelle Guerre fera entre le Roi & eux, sans leur pouvoir faire ni donner secours, faveur, ni aide contre le Roi, ni le Royaume, sur ou par le Duc à bailler les subsistances pour le fait de la Marchandise, ainsi que lui & ses Prédécesseurs ont accoustumé faire eues pûssent.

Et aussi s'il y a quelques Princes, Seigneurs, Paix, ou Nations quelconques, qui invadent le Duché de Bretagne, ou fassent Guerre par Mer ou par Terre au Duc, ou à son Duché, & Sujets d'icelui, en ce cas le Roi, après ladite Guerre déclarée & ouverte, ne pourra durant icelle faire, prendre, ni avoir Paix, Confédération, Alliance, Trêves, Abstinence de Guerre, ni entrecoeurs de Marchandises avec eux, mais fera & demeurera le Roi en Guerre aveccoeurs d'eux, tant que icelle Guerre fera entre le Duc & eux, sans leur pouvoir faire ni donner secours, faveur, ni aide contre le Duc ni le Duché de Bretagne.

Item. Et ont le Roi de sa part, & le Duc de la sienne, & chacun d'eux, renoncé & renoncant expressément à toutes Alliances, Confédérations, Trêves, sermens & promesses, ou obligations quelconques, qu'ils ont, ou pourroient avoir faits par el-devant à quelconques Princes, Paix, Seigneurs, ou Nations quelconques, entrant qu'elles fussent contraires, derogans, ou préjudiciables audit Traité de Paix fait à la Victoire, & à ces présents Articles.

Item. Et demoureront le Duc & ses Sujets tenus &

obéissans envers le Roi & sa Cour de Parlement, & cas, ainsi, & par la forme & manière que les seigneurs de Bretagne, François & Pierre, derniers traités, & le Duc qui à présent est, ont été & estoient du vivant du feu Roi CHARLES VII. dernier trépassé, que Dieu absolve.

Item. Le Roi de sa part, & le Duc de la sienne, jurements ennemis & gardés, sans jamais faire au contraire, ce présent Traité & Articles, & aussi ledit Traité de la Paix, sur telles reliques que l'un d'eux voudrait administrer à l'autre, & de jamais n'en avoir ni obtenir dispense, ni d'en user ni s'en aider, relâché toutefois que le Roi ni le Duc ne seront point tenus ni obligés ledit serment sur le précieux Corps de Notre-Seigneur Jesus-Christ, ni sur la vraie Croix étant en l'Eglise de M. S. Lo d'Angers.

Savoir faisons, que nous considérant qu'il n'est rien plus agréable à Dieu, ni plus honorable entre les hommes, que le bien de Paix, par lequel l'Eglise est entretenue en sa liberté, & augmentée & continuation du divin service, les Nobles en leurs autorités & prérogatives, les Ecoles en leurs études, les Marchands & gens de métier en leurs Marchandises, & Arts mécaniques, & les Laboureurs en leur labourage; & d'icelui bien de Paix procédant autres biens infinis & innombrables, désirant de tout notre cœur tenir & garder notre Royaume en Paix & tranquillité, au bien & salut de tous nos Sujets, & éviter aux maux, dangers, perils, & inconvénients qui advenissent souvent à cause de la Guerre, tant de l'eslign de sang humain, comme de la ruine & défilation du pauvre peuple, & pour autres gardes, justes, & raisonnables causes, qui à ce nous ont mené & menent, après que avons fait lire lesdits Articles en notre présence, où fut ce grand air & meure délibération avec plusieurs Princes & Seigneurs du sang & lignage de Nous, & gens de notre Grand Conseil.

Avons iceux Articles, & tout l'effet & contenu de ce que dessus est écrit & incorporé, lu, & ratifié, approuvé, & par la teneur de ces présentes, lobé, ratifiés, & approuvés, & voulons être de tel effet, vertu & valeur, comme si nous-mêmes en notre personne les avions traités, promiss, conclus, & accordés, promettant en parole de Roi, sur notre honneur, par la foi & serment de notre corps, sur les Saints Evangiles de Dieu, pour ce pas nous manuellement touchés en la présence desdits Ambassadeurs de notreseigneur Neveu & Cousin, & sur l'obligation de nous nos biens présents & futurs, avoir & tenir fermes, stables, & agréables lesdits Articles, & tout l'effet & contenu de ce que dessus est écrit & inféré, & les entretenir, observer & garder, & faire entretenir, observer & garder inviolablement de point en point, selon leur forme & teneur, sans faire, ni souffrir faire aucune chose au contraire, en quelque forme ou manière que ce soit.

En témoin de ce nous avons signé cesdites présentes de notre main, à icelles fait mettre notre scel. Donné à Arras le 27. jour de Juillet, l'an de grace 1477, & de notre Règne le dix-septième. Ainsi signé, Louis. Et sur le repli est écrit: par le Roi en son Conseil, auquel les Comtes d'Angoulême, & Dauphin d'Auvergne, l'Evêque de Lombar, le Comte de Marle, Maréchal de France; le Sire de Tournai, Maître des Ambassadeurs; le Comte de Breton, Gouverneur de Champagne; le Sire de Guines, Capitaine Général de Picardie; le Sire de la Pucelle, Comte de S. Pol; les Sires de Crevecoeur, de Jemly, Clerly, de Conflans, de Moigne, de Boilly, le Commandeur de Revers; Maîtres Jean Bourre, Maître des Comptes, & Trésorier de France, Jean Chamblon, Maître des Requêtes, Guillaume Picard, Général des Finances, & autres étoient. Ainsi signé, de CÉRIZAY, avec parole, & scellé d'un scel de cire jaune.

IV.

Gründes Vergleich zwischen Chanceller, Secy-Sern zu Berolich, und Hans von Thierck 18. Juul, im nahmen Herrn Eberhards Grafen zu Wittenberg geschien. Oben auf Montag nach Jacobi Apostoli 1477. LUNIG, Neuchêtrich Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abt. VI. pag. 699.]

ANNO

1477.

ANNO
1477.

C'est-à-dire,

Convention, à l'égard des Limites, entre GARGOLPHE Baron de Gersac et JEAN NUNCK au nom d'ERARD Comte d'Harrenberg. Faite le Lundi après la Fête de St. Jacques apôtre 1477.

Wir diß nachgeschriben mit Mahnen Gargolpff
Herzog zu Lothen Gersac/ als von men selbs
wegen/ und Hans von Rünck/ Ritter/ Vogt zu
Reimsbittel/ an stat und in Mahnen des Hochge-
bornen Herrn/ Herrn Eberharts/ Graue zu Wirt-
temberg/ und zu Wimpfsgart st. des ältren/ unser
gnädigen Herrn. Vreuten und thun kund aller-
mächtig/ als ritliche Vertrag und Spas gewesen
sint/ zwischen der egerennten vnser gnädigen
Herrn/ und men Gargolpff/ als von vnser Herr-
schafft Gersac wegen/ ein Schenkungß befreit
Eigentum und Freien/ der der Schwesckleiffen
bey der Blasbitten/ uff dem Schelkess/ gegen
den vortren Humberd zu diß uff das Humberd
und den dem Humberd/ diß uff dem Schelkess
und den dem Humberd/ den man bißher für ein
Kreuchbeyn gehalten/ und noch hant/ zwischen den
Herrschafft Wirttemberg/ Rünckberg/ und Ge-
reldt Rünckburg und Freien/ freu wir uff die
Dero diß Briefs/ mit sampt Hanten von Re-
msbittel/ Vogt zu Schwandell/ Ulrich Thiel/
Freiwilliger zu Nagel/ Mandt Weß/ Schut-
bach/ und Wapport Deme/ Stadtschreiber zu
Reimsbittel/ Loren Blumet/ Freiwillicher zu
Schwandell/ Hans Wülm von Schwandell/
Hans Tetz von Rünckburg/ Hans Esel von
Gündel/ Hainrich Weiden von Dandewert/
und andern Egeren ältren/ den und beeden Thailen
dar zu geben und beschaiden/ uff solchen Spas
kreumen/ haben den beider/ kreimen und begangen/
auch darinn Kündschafft dergemeinen und getheilt
und demnach über solchen Spas zu Untergrängen
beschaiden/ und darzu getradet oben erbat Mann/
zwischen den Rünckburg und Freien/ der Herr-
schafft Wirttemberg und Gereldt/ an und zwi-
schen den egerennten Eiden/ nachdem sie das
gehebt/ auch Kündschaffen und Lüzigung vermerkt
blöten/ zu untergrängen/ kreimen zu schlagend/ und
Mandt Spas zu freien/ was sie noch/ und wie sie
hillich bedacht/ nach ihr besten Verstand und Ver-
stand/ eine Herrschafft als gleich als der andere
ungescheit/ mit wainen Berührer/ alten
Schuttschiffen zu Reimsbittel/ also dem Herman
Oncken von Dietrichswiler/ Hainz Bogin von
Hallenau/ Hedrich uff dem Rünckburg/ Hainrich
Brummer Schuttschiff zu Lothberg/ Martin Gurt-
schiff von Dietrichswiler/ und Erich Erich von
Dandewert/ die hand daruff untergrängen/ und an-
gegrängen uff der vortrennten Schwesckleiffen gegen
den Humberd bey der Blasbitten am Schwandell-
berg/ hand sie einen Etain geset/ mit beeden
Herrschafft Schuttschiffen beglichen/ und sie uff
ein durch den Wald gangen/ diß zu der Mülin/
und allra aber ein solchen Etain gelet/ und von
demselben Etain diß an den Etig/ der von der
Blasbitten ein Rippelweg geht/ in Wald aber
ein Mandt Etain geset/ von demselben Etain/
den Etig nach/ diß uff das der der Humberd/ an
dem gemelten Etig/ steht aber ein Etain/ und da
damen aber das Humberd zu der Samelge/ diß
uff den munt Thail der Humberd/ steht aber
ein Etain/ und dann hant in das Runglin zu dem
Wranen/ da der Pfad hinder geht/ hand sie/ wie
wir stand/ aber einen Mandt Etain geset/ und da
damen daruff den Etig nach/ neben dem Runglin

diß uff das mittel/ che man troupt in den Etig ein
Rippelweg/ hand sie aber ein Etain geset/ und
dann heruff an den Weg/ der von langen Wald
vortren geht ein Rippelweg/ hand sie aber in eger-
melter Weß ein Etain geset/ und von demselben
Mandt Etain hant diß nache zu dem egerennten
Dandewert Landbeyn/ ist aber ein Etain geset/ und
dann hant diß in die gemelte Landbeyn/ und
hand auch daruff einen kreuchbeyn/ was sie noch
und gut bedacht hat. Und was ab den Leuten
und Eanten dem Vorbach zuligt/ soll der Herr-
schafft Wirttemberg/ und was freuen den Leuten
und Eanten/ der Wirttemberg und der Dandewert zu li-
get/ soll der Herrschafft Wirttemberg und Gereldt
Rünckburg und Freien in andern Dandewert zusam-
men freuen/ soll dieser Untergrängen jedem Thail an
demselben Eiden auch ungescheit freu. Dergleichen
ist dieser Untergrängen die Herrschafft Wirttemberg auch
mit beider/ alles ungescheit. Diß zu Urkund
sint dieser Briefs vortren gleichbedeutend/ vortren Thail
einer gemacht/ mit men Gargolpff/ als von men
selbs und der Herrschafft Gersac/ und men Han-
ten von Rünck/ als der gemelten vnser gnädigen
Herrn und Rünck wegen/ anwesenden Insigen
besiget. Had geben uff Montag nach Jureß Apo-
stol/ als man zählt nach Christi vnsern lieben Herrn
Christi/ Bierhundert/ und demnach im Ey-
den und Egerennten Insigen.

V.

Bischoff Eberhard/ und seine Stieffte Halber. p. Aost.
stade Renunciation, wodurch sie sich/ ver-
muth eines gewissen Bischoffs/ alles des ver-
zeihen/ was Sie und ihre Vorfahren Bischoffe
an der Bischoff/ Gerichten und andern Dandewert/
entgrängen und untergrängen im Etig und des
Stieffts Soldten Quendlinburg und dem Dorff
Großen-Dorf/ stünde sie gehalten/ auch sich
freuen zu freuen/ wie sie anwesenden verzeihen.
Eiden im Etig bey Dandewert in Bischoff Lauren-
tius 1477. Deduction diß eine Kündschiff zu
Quendlinburg von jhr der Foundation diß hat
jet ein immediater Reichs Etain gewesen st.
de Anno 1694. in Verlagen Sub. Num.
XXXII. Apud L. V. 1010, Grand-Best Eur-
opäischer Pergrün Gerechtsamen Part. I.
Cap. IV Absatz II. pag. 199. ubi remittit ad
seu Teutisches Reichs Archiv. Part. Special.
Continuare. II. Absatz V. dem Etig
Quendlinburg pag. 366.]

C'est-à-dire,

*Renunciation de GERNARD Eberhard d'Halberstadt
à la seigneurie de la ville de QUENDLINBURG, par laquelle, en vertu
d'une certaine transaction faite entre lui et l'Abbe
de QUENDLINBURG, il renonce à tous les
Droits que lui ou ses Prédecesseurs pouvoient avoir
sur l'Avoué, Jurisdiction, Mairie, U-
sages et Appartenances de l'Abbe de la Ville
de Quendlinbourg, & du Village appelé Gros-
sen Dorf, avec promesse de ne jamais y re-
tendre. A Dandewert la Fête de St. Laurent,
1477.*

Wir Eberhard von Gottes Gnaden/ Bischoff
zu Halberstadt/ der uns und alle vnser nach-
kommende Bischoffe/ und wir Volgar Rensche/
Thum-Probst-Verbot/ Johannes Eberhard von Dandewert/
Dandewert/ Bischoff von Hermal Senior/ und
das ganze Capitul zu Halberstadt/ bekennen vor
uns und vnser Nachkommen/ daß wir aller Gerech-
ten/ Freuen und Freuen/ so zwischen uns

ANNO
1477.

sind unsern Verträgen mit Erbsitz und der Hochwür-
digen und Hochgelehrten Fürstin / Frauen Erbin-
gen / Erbsitz und der weltl. Erbsitz zu Quendlinburg /
der Bogen Bräuer / Dringert und andere Nutzung
und Gerechtigkeiten haben in dem benannten Erbsitz
und seinen Erbsitz zu Quendlinburg / und in dem
Dorfe Erbsitz Dürst und ihren Inhabungen /
der sich die benannte Erbsitz von ihrem und ihres
Erbsitz Eigentums angehen / in vergangener
Jahren ihre gesunden und rechten haben / durch den
Hochgelehrten Fürstin / Herrn Wilhelm den Ältern
Herzogen zu Brandenburg / mit unsern rechten Wis-
sen und guten Willen / und mit geringen wehrdich-
ten Rath / gleichen gerichte / gerichtet und entschei-
den sein Also / das wir eigenmächtig Bischoff
vor uns und unsere nachkommende Bischöfe / und
wir eigenmächtig Thum-Probst / Decant / Senior
und ganze Capitul des benannten Erbsitz / der ebe-
nartigen Bedingung nach / Verträge geben haben / und
vergeben und heimt wehrdichlich und vollständig
alles das / das wir uns und unser Verfähren / Bi-
schöfe / an der Bogen / des Gerichten und andern
Dringerten / Nutzungen und Inhabungen im
Erbsitz / und des Erbsitz Erbsitz Quendlinburg
und dem Dorfe Erbsitz Dürst und ihren Inhabungen
/ etliche Zeit gehalten / und uns derselben heimt
in weiterer Weise anjehen / eben oder gekrauchen /
nach rüngen Inhabt verhalten der ebenartigen Er-
bsitz / ihren nachkommenden Erbsitz und ihren Erbsitz
thun / und nach solchen des guten Erbsitz Decant.
Dringerten / leben / Gerichten / und allen andern
dem Erbsitz zukommenden / nicht stellen / noch in eini-
ge Weise zu sich ziehen oder bringen / noch der ebe-
artigen Erbsitz und ihre nachkommenden ihren Ab-
theil rüngen Inhabt oder Inhabt in eini-
ge Weise thun sollen oder werden. Hat es jemand
trotz / der dem benannten Erbsitz zu Quendlinburg
in rüngen Wege Besetzung / Abbruch oder Verdrückung
thun wollte / wo wir des rümmert oder unterrichtet
würden / sollen und wollen wir freulich verhalten
und wehren heissen / nicht münden / denn es
ist uns oder unser Erbsitz eigen
Guth ansteht. Solche alle und jegliche ebe-
artige Erbsitz / Thum und Arrist gelehen und ge-
geben wir eigenmächtig Erbsitz / Bischoff / vor uns
und unsere nachkommende Bischöfe / und wir ebe-
nartige Thum-Probst / Decant / Senior &c. und
ganz Capitul der uns und unser Nachkommen / stet
fest und unerschütterlich zu halten / und dagegen
weiter durch und nach durch uns in keiner Weise
in oder außerhalb Reichthum thun oder befehlen
lassen wollen. So wir aber durch uns oder andere
weiter solche unsere Besetzung in eini-
gen Erbsitz / das GUTZ verhalten wollen / thun
wollen / soll die vergründet und ihre nachkommende
Erbsitz zu Quendlinburg sich befehligen Abbruch
und Nichthaltung / mit sammt Kosten / Schaden
und allen dazugehörigen / wie sie sich dazugehörigen
in eini-
ge Weise begeben werden / an uns / unsern Erbsitz / und an den uns zu er-
ben / ganz vollkommenen Macht und Gewalt
haben / darüber wir uns in keine Weise setzen
noch sperren sollen und wollen.

Nach demnachgeschriebenen Rath und Rath
des Herrn / Hans von Alsenberg und Hans von
Rügendorf / von der Kurfürst / vor uns und unsere
Erben / und wir Bürgemeister / Rath und ganze
Gemeine der Städte Halberstadt und Alsenberg
gelehen und gegeben vor uns und unsere Nachkom-
men / das wir nach unsern höchsten Rath und
besten Vermögen freulich dazugehörigen und dazugehörigen
verhalten und verhalten wollen / das alle ebe-
artigen Puncten und Arrist stet / fest und unerschütterlich
eigen alle Gerichte gehalten werden soll. So aber
in rüngen Weise darüber geben oder sagen
würden / sollen und wollen wir uns also
auf Er-

setzen der benannten Erbsitz und ihren Nachkom-
men / ihr uns ihren Erbsitz haben / ihr freulich ra-
then und helfen / bis so lang das sich überführen /
Bündel und Ketteung ganz abgetragen / und die be-
nante Erbsitz derselben bezeugt werden / alles freu-
lich und ehrenförmig. In Alsenberg haben wir ebe-
nartige Erbsitz / Bischoff / vor uns und unsere
nachkommende Bischöfe / und wir ebe-
nartige Thum-Probst / Decant / Senior und ganz Capitul / und
wir Hans und Erbsitz des Herrn / Hans von
Alsenberg und Hans von Rügendorf / vor uns und
unser Erben / auch wie Bürgemeister und Rath
benannter Städte Halberstadt und Alsenberg von der
Rath und der gemeiner Soldat wegen / unsere In-
sorge an diesen Vertrag vollständig thun lassen. Ge-
ben im Jahre des Dürst an Erbsitz Vigilia
Laurentii Anno LXXVII.

VI.

Verpflichtung Bischof Erbsitz und dessen 15. April.

Erbsitz zu Halberstadt / gegen Erbsitz
Erbsitz / und Herrgott Alsenberg zu Sachsen /
solche aus unser Erbsitz nicht zu befehlen /
auch zu erhaltung etlicher cauferten münden
Jährlich achtzehn hundert Alsenberg Erbsitz
und 2. Taggen zu befehlen. Geben nach Er-
bsitz Geburt 1477. am Sonntag Laurentii.
[Deduction das eine Alsenberg zu Quendlin-
burg von Zeit der Fundation bis hieher ein
unerschütterlicher Reichthum stand gewesen in
Vertragen sub Num. XXXIII. Apud
L. N. in Counteure Europäischer Puncten
zu Gerichten Part. I. Cap. IV. Absatz II.
pag. 799. & Zweites Reichthum Archiv. Part.
Spec. Cont. II. Absatz V. vom Erbsitz
Quendlinburg pag. 167.]

Cest-à-dire,

Obligation de l'Evêque & de l'Evêché d'HAL-
BERSTADT au profit d'ERBSITZ Electeur
de Saxe, & d'ALBERT Duc de Saxe, pour son
princeps, par de la part dudit Evêché, & si leur
sera fait aucun dommage & qu'on dédomma-
gement du passé, & leur sera payé conseillement
au futur de 750. Florins de Rhyn, en deux ter-
mes: Fait le Dimanche Fête de St. Laurent
1477.

Wir Erbsitz von Gottes Gnaden / Bischoff
zu Halberstadt / vor uns und unsere nachkom-
mende Bischöfe / und wir Thum-Probst / Decant /
Senior und ganze Capitul zu Halberstadt / be-
nennen vor uns und unsere Nachkommen / das wir die
Erbsitz / Erbsitz und Erbsitz / so sich zwischen
uns und dem Hochgelehrten Fürstin / Herrn Er-
bsitz / des B. Alsenberg Reichthum Erbsitz /
Erbsitz / und Herrn Alsenberg Erbsitz Erbsitz
zu Sachsen in gleicher Zugriff / Münden und
Besetzung haben / so durch und all unser Erbsitz /
in vergangener Jahren und eger haben haben /
durch den Hochgelehrten Fürstin / Herrn Wilhelm
den Ältern / Herzogen zu Brandenburg / mit unsern
rechten Wissen und Willen / mit geringen wehr-
dichten Rath / gleichen gerichte / vereinigt und
entschieden sein / alle / das wir eigenmächtig Bi-
schöfe vor uns und alle unsere nachkommende Bi-
schöfe / und wir eigenmächtig Thum-Probst / Decant /
Senior und ganze Capitul / des Erbsitz Halberstadt
mit dem benannten befehligen des jüngersten
Erbsitz Erbsitz Münden und Erbsitz / und der
ebenartigen

ANNO
1477.

in didammementu de pass. Fait au Camp de
Quedlinbourg le Mardi, apres la Fete de
S. Laurent 1477.

Wir Wilsch von Chutten Gaden der Älteste
zu Braunschweig und des Braunschweigischen
Landes zu Leze und Lüneburg Herzog zu Oberstein
Burscheff, Kallernmord und zur Weile n. Graf
und Hr. zu Homburg n. Bekennen mit diesen un-
sern Briefen und thun kund allen die ihn sehen oder
hören lesen / nachdem als zwischen der Hochwürdi-
gen und Hochgebornen Fürsten / Frauen Heeren
gen / geborenen Herzogen zu Sachsen n. Erbsin
des weilt. Erbsitz Durlinburg / unser liebe Mähne
der Begern / Ehrlich / Obrigkeit und andere Mähne
und Gerechtigkeiten halber im Erbsitz und Sold-
ten Durlinb. und im Dresse Gressen Dursitz / auch
den Hochgebornen Fürsten / Hr. Ernst des H. Röm.
Reichs Erp-Marschall / Churfürsten und L. n. Ab-
bercht Gedeckerten / Herzogen zu Sachsen n. un-
sern lieben Ohmen / um Zugriffe und Beschädigung
durch den Erbsitz / aus dem Erbsitz / und von des
Erbsitz zu Halberstadt Unterthanen gegen J. L. und
ihren Unterthanen und Verwanden gehet / ein / und
dem Erbsitzigen in Chut Duren / Herrn Gedeck-
erten / Wilschsen zu Halberstadt / unsern lieben Hr.
und Freunde des andern Theils / Zutrachte / Treue
und Altschuld / daraus Vuerzuegissen / Ver-
derbung und Verwundung der Lände häre wachsen
mögen / Solches zuverkommen und zu abenden / ha-
ben Wir und unsern Rath / zwischen den genannten
unsern Mähnen und Ohmen / und den genannten
Wilschsen gütlich zu theiligen / und sie von allen
Theilen aller ihrer Oberherren gütlich gerichte / ge-
meint und entschlossen / also daß sich der Erbsitz Wilschsen
zu Halberstadt vor sich und seine nachkommene Wilsch-
sen / mit seinem Capittel alles des / daß sich sei-
ne Vorfahren / und er an der Begern / den Gerech-
ten und andern Obrigkeiten und Zugehörigen im
Erbsitz und der Erbsitz Erbsitz Durlinb. und dem
Dresse Gressen Dursitz gleiche Zeit gehalten / daß
sich die ehegenannte unsere Mähne von Durlinb.
und ihre Vorfahren Altschuld n. also ihres Erbsitz
Egenwands angelegen / und in Altschuld betrachte /
verziehen / und aberten / und J. L. und ihrem Erbsitz
unverhindert verziehen soll lassen / und hinfür nach des
genannten Erbsitz Durlinburg Oberherren / leben
und Gerechtigkeiten / und allen andern / das den-
selben Erbsitz zuschiet / nach stellen / nach in einiger
Weiß zu sich ziehen oder dringen / und ob jemand
von demselben Erbsitz Durlinburg in einigen Wege
Beschädigung / Abbruch oder Kränkung thun wolle /
so er oder seine Nachkommen des erinnert oder unter-
richtet würden / soll er und seine nachkommende Wilsch-
sen selches treulich verziehen und helfen wehren
nicht minder dem ob es ihn und seines Erbsitz eigen
Wort betrefte.

Der genannte Hr. Gedeckert Wilschsen zu Halber-
stadt und seine nachkommende Wilschsen sollen nach
unsern ehegenannten lieben Ohmen den Sachsen n.
die ihren und die J. L. mit Mannschafft oder sonst
verwandt ferndt / durch seinen Erbsitz / aus seinem
Erbsitz / und von seines Erbsitz Mannen nicht be-
schädigen lassen / und ob er sich hege / daß unser
ehegenannter lieben Ohmen / oder den übrigen / wie
eigentlich / durch seinen Erbsitz / aus seinem Erbsitz
oder von seines Erbsitz Unterthanen einige Be-
schädigung zugehen / und den Wilschsen vermindert
oder er sonst ein Versehen geschehe / so soll er und
seine Nachkommen von Schuld / oder alles Verzeihen
ist sein / und nach allen ihrem Vermögen mit den
ehegenannten unsern Ohmen ihrem Erben und anderer
seiner Hr. und Freunde Hülffe / getreuen Rath dar-
zu thun / daß die Thäre zu Rehrung und genugschaff-

TOM. III. PART. II.

ten Abtrag bracht / daß er sich auch und seine nach-
kommende Wilschsen durch ihren Official und gesill.
Richter im Erbsitz Halberstadt der geistlichen Gerich-
ten gegen des Erbsitz zu Wiedburg / des Erbsitz
zu Meriburg / die Grafen und Hr. von Burg /
und andere unsern oberherren Ohmen den Sachsen
n. Unterthanen nicht anders gedrauchen / denn
wie der Zeit zwischen dem Hochgebornen Fürsten
Hr. Gedeckerten / Hr. Gedeckerten / weilt. Herzogen
zu Sachsen n. der genannte unser lieber Dom /
Bischof / und des besannten Wilschsen Verzeihen ver-
schreiben und förmlich ausgedruckt ist.

Der ehegenannte Hr. Gedeckert Wilschsen zu Halber-
stadt / soll auch unsern nachgeordneten Ohmen den
Sachsen n. in Erhaltung etlicher Beschädigung und
Mähne und werthlicher dargelegter Kost / 5000.
Reichsthal. oder Landshewerung / oder alle Jahr
jährlich achtzehnt hundert Reichsthal. Gilden daniel-
ligen weiler Jinses off alle seines Erbsitz Mähnen
gen und Gilden off seinen Zugehörigen des Jahres
nächstlich 375. Gilden off den Sonntag Invoca-
vit / off denselben Sonntag schreien annehmen /
und die andere Hülffe off S. Jerng Tag / off der
Burg Durlinburg / oder wie in das von den genannten
unsern lieben Ohmen hängen 6. Meilen Weges
darum zu bejahren vermindert nicht / arben und be-
zahlen / bis so lang daß er oder seine Nachkommen
J. L. die 15000. Reichsthal. in einer Summen
bezahlet / und sich mit seinem Capittel 5. oder 6. der
Begern / off der Mannschafft im Erbsitz und den
Soldaten Halberstadt und Altschuldigen gegen der ge-
nannten unsern lieben Mähnen der Erbsitz zu Durlin-
burg und ihrem Erbsitz / und unsern lieben Ohmen
von Sachsen n. ihrem Erben und Nachkommen nach
Vuerzuegissen verzeichnen / daß er / seine nachkommene
Wilschsen / und das Capittel solche oberherren ge-
nante Erbsitz und Altschuld / seine und werthlich
halten sollen / als ob einige Weilt darüber geben
oder fugekommen wölte / daß die 5. oder 6. der Be-
gern / auf der Mannschafft im Erbsitz / die sich
des mit dem Wilschsen und Capittel vor sich und
ihren Verzeihen und die Soldaten Halberstadt und Altschuld
auf Erhaltung der ehegenannten unser Mähnen
der Erbsitz / oder unser Ohmen den Sachsen n.
ihren Nachkommen und Erben / welches Theils
bezieht sich J. L. ihres Erbsitz oder der genannten
unsern lieben Ohmen halten und getreulich arben und
helfen sollen / bis so lang verfahren mit Wechsel
und Karung abgetragen / und das Part / daß es be-
trifft / daß was es daran Mangel hat / vermindert
nicht / treulich und ohne Verzeihen.

In Altschuld haben wir unser Beschlus an diesen
Brief wirklich handeln lassen / der gegeben ist im
Jahre vor Durlinburg nach Christi Geburt 1477.
Jahre / am Dinstag Laurentii Martyris.

VIII.

Articles du Traité de Mariage, entre MAXIMILIEN D'AUTRICHE, & MARIE DE BOURGOGNE, passé à Gand le 18. Août 1477. [FREDERIC LEONARDUS Tom. 1. pag. 208.]

IN Testam. Matrimonii continendi inter Maximilianum ac Excellentissimum Principem Dominum MAXIMILIANUM, Ducem Austrie, &c. pater ex una, & Excellentissimum ac Excellentissimum Domicellum MARIAM, Ducissam Burgundie, &c. pater ex altera, inter ipsos fortiter conjunctos ratum, conventum, in pætorumque & dispensationem deducit fuit, quæ sequuntur.

Primò. Quod dictus Dominus Maximilianus accipiet dictam Domicellam Mariam in fœm veram & legitimam uxorem, & similiter ipsa Domicella Maria accipiet dictum Dominum Maximilianum in suam veram & legitimam maritum.

B

hem.

ANNO
1477.

ANNO 1477. Item. Quod dicto matrimonio in facie Sancte Matris Ecclesie solemniter & confusum, quocumque, qui contigerit alterum dictorum conjugum ad hac luce decedere, liberi superfluitus ex dicto matrimonio procreant, uno vel pluribus, ipsi liberi, unus vel plures, succedant dicto praesentem in comibus & quibuscumque suis Ducatibus, Comitibus, Principatibus, Terris, Dominiis, Juribus, Prærogativis, & aliis bonis immobilibus, seu solo adherentibus quibuscumque abique eo, & prout id quod superfluit dictorum conjugum in ipsi Ducatibus, Comitibus, Principatibus, Terris, Dominiis, Juribus, Prærogativis, aliisque bonis immobilibus, seu solo adherentibus quibuscumque, possit aliquod sui procreant, vel utriusque, vel alius quocumque praesentem virtute quocumque Confœderationis, vel Status generalis, vel localis quocumque, vel alius quocumqueque; ipsi enim Confœderationibus, Statutis, aliisque Juribus, dicti fieri conjuges, & quilibet ipsorum, renunciant & renunciant.

Item. Et similiter dicto praecedenti succedant dicti liberi superfluitus, unus vel plures, in comibus, elcndis, localibus, argenteris, tapiferiis, & aliis bonis mobilibus quibuscumque, seu quocumque nomine censentur, abique eo, & prout id quod superfluit ipsorum conjugum in dictis elcndis, localibus, argenteris, tapiferiis, aliisque bonis mobilibus in dicto praecedenti telidit, possit sui debet praesentem aliquod sui virtute, seu praesentem quocumque Confœderationis, vel Status generalis, vel localis quocumque, vel alius quocumqueque; ipsi enim Confœderationibus, Statutis, & Juribus, dicti fieri conjuges, & quilibet ipsorum, renunciant & renunciant.

Et si contrage dictum praecedentem nullo detingente liberis, & sic ex dicto Matrimonio nullam exare prolem, dicti Ducatus, Comitatus, Principatus, caeteraque Dominiis, Jura, Prærogativa, aliisque bona immobilis, seu solo adherentia, dicti praecedentis, elcndis quoque, localia, argenteria, tapiferia, caeteraque ipsius praecedentis bona mobilia quocumque & quocumque nomine censentur, pertinebunt & deveniunt his, quibus de jure & confœderatione ceterum & pertinet debet, abique eo & prout id quod dictum superfluit, in ipsi bonis mobilibus & immobilibus ab ipso praecedente telidit, possit aliquod sui proprietatis vel usufructus habere, vel praesentem virtute sui praesentem quocumque Confœderationis, vel Status generalis, seu specialis, vel alius quocumqueque, ipsi enim Confœderationibus, Statutis, & Juribus, dicti conjuges, & quilibet ipsorum renunciant & renunciant.

Item. Et ne per confœderationem, vel immutationem, qua hinc inde fieri poterit de dictis elcndis, localibus, argenteris, tapiferiis, aliisque bonis mobilibus dictorum conjugum, contingerit in posterum ignorari, qui fuerint bona mobilia quilibet ipsorum, tractantur & conveniant esse inter ipsos futuros conjuges, quod quamprius commodè fieri poterit, elcndia, localia, argenteria, tapiferia, caeteraque bona mobilia ipsorum conjugum deserviant, & inveniantur, apprehendantur, & teneantur, ad usum tam ipsorum futurorum conjugum, quam eorum ad quos in futurum pertinebit.

Item. Et in omnibus aliis punctis & Articulis Matrimonialis superius non expressis dicti futuri conjuges, & eorum locum Matrimonialis regubant tam durante ipsi foedere, quam post dissolutionem ejus, secundum dispositionem juris communis scripti, non obstantibus quocumque Confœderationibus, Statutis, vel alius dispositionibus scriptis, & non scriptis, generalibus, seu localibus quibuscumque in contrarium existentibus, quibus dicti futuri conjuges, & quilibet ipsorum in quantum ad eum spectat & pertinet, specialiter & expresse renunciant & renunciant.

IX.

18 Sept. *Treves accordées entre Louis XI. Roi de France, & MAXIMILIEN Duc d'Autriche. A Lens en Artois le 18. Septembre 1477. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 110.]*

FRANÇOIS

AUSTRIEN

BONNE, sœur, & loiale Treve & Abstinence de Guerre est faite, traitée, prise, convenue, & accordée, entre les gens Comités & Deputés du Roi notre Souverain Seigneur, d'une part: & les Comités & Deputés de Monseigneur & Dame les Ducs & Duchesses, d'autre

tre part, à commencer incontinent que les présentes Treves d'accordement prises pour dix jours finiront, qui sera le dix-septième jour de ce présent mois de Septembre, à Soleil levant, durant jusques à ce qu'elles soient déclinées par l'une Partie ou par l'autre, & entre autres jours après le jour de décliné, lequel décliné, s'il se fait, le fera de plein jour par Officiers d'Armes, & par écrit; c'est à savoir pour la part du Roi, en le faisant signifier en la Ville de Lille, au Gouverneur de Lille, ou à son Lieutenant; & pour la part de monseigneur & Dame d'Autriche, en la Ville d'Arras, à M. du Lede, Lieutenant pour le Roi d'icelle, ou au Gouverneur d'Arras, ou à son Lieutenant. Et s'il advient qu'on ne veuille donner entrée auxdits Officiers d'Armes, pour le signifier auxdits seigneurs de la Ville d'Arras & de Lille, en ce cas il suffira de le signifier, aux Gardes des portes, & leur baster la signification par écrit. Pendant lesquelles Treves, & jusques à quatre jours entiers après le jour dudit décliné, cesseront toutes voies de fait, hostilités, & exploits de Guerre d'une part & d'autre, par Mer, Eau douce, & par Terre: & pourront tous les Sujets d'un côté & d'autre aller de l'une part en l'autre durant ladite Treve, soit en pèlerinage, pour le fait de leurs marchandises, & autrement, en leurs affaires & négociations, sans disturbance ou empêchement, pourvu qu'ils ne fassent ni toucheraient chose préjudiciable au parti où ils sont.

Item. Aussi pendant lesquelles Treves, tous laboureurs pourront défricher leurs biens & labourer leurs Terres, sans ce qu'on leur puisse bailler empêchement, sous ombre que durant ces divisions ils se fussent retirés en l'un ou en l'autre des partis, & si pourront mener lesdits défriches en tels lieux & en tous lieux que bon leur semblera, sans avoir regard ni quel Bailliage, Prevôt, ou Châtellenie, sont les Terres qu'ils laboureront & défricheront.

Item. Et pendant le temps de ladite Treve, l'on traitera toujours du fait de la Paix, & des moyens pour pacifier toutes les questions & différends.

Item. Et durant le tems d'icelle Treve, les gens du parti du Roi pourront mener vins, sel, vivres, marchandises, & toutes autres choses quelconques par & chargées en l'obéissance du Roi, où bon leur semblera; & pour ce faire pourront passer librement & sûrement par les lieux, passages, & détours du parti contraire, où besoins leur sera, sans qu'on leur puisse faire ou donner aucun empêchement en allant ni retourant. Et aussi ceux du parti de monseigneur & Dame Duc & Duchesse d'Autriche, pourront avoir leurs places de vins & de vivres près de leur parti, & y mener Marchandises, & autres choses quelconques, & pour ce faire passer librement & sûrement par tout où besoin leur sera, durant le tems d'icelle Treve, sans qu'on leur puisse faire ou donner détour ou empêchement.

Item. Seront confœderations desdites Treves pour la part du Roi, Messire Antoine de Chabannes, Comte de Dammarie, Grand Maître d'École de France, au Quenoy & marches d'Avignon; Messire Jacques de Saint-Paul, Secrétaire de Rechebourg, à Lens & à la Baillie; & Messire Jean de Dailion, Sieur du Loide, Gouverneur du Dauphiné, à Arras, Comtes, Camille, à Bouchain & à l'Escu; M. Descondes à Boulogne, Montreuil & Hesdin; M. de Maigne à Bethune & Lillers; M. de Saint-André à Teroquane; & M. de Moy à Tournay & Tournelles. Et pour la part de monseigneur & Dame d'Autriche, seront confœderations pour le Pais de Hainaut, le Sieur d'Ayme, & le Sieur de Bodu; pour Douay, Camille & Ansh, le Sieur de Fexmes, & le Sieur de Sallouet; pour Lille, le Sieur Wabail, & le Sieur Hummer; pour Saint-Omer & Aire, le Sieur de Berre, & le Sieur de Cohin; pour Courmay & Oudenarde, le Sieur de Leyre, & Messire Louis d'Escornay; pour Flandres, Messire Jean de Luxembourg, & le Sieur de Dourles, lesquels seront juges de toutes les infractions, tant de celles qui se font faites durant ladite dernière Treve de dix jours, que de celles qui se feront durant la Treve qui se présente si trêve, & icelles infractions seront réparées chacun en sa marche & en son parti.

Ces présentes Treves prises & conclues par nobles & puissans Seigneurs Messire Pierre Dorville, Chevalier, Sieur de Loie en Aunis, Chancelier de France; Reverend Pere en Dieu Messire Pierre, Evêque d'Arras; Philippe Bouillart, Sieur d'Apremont, Trésorier de France; & Thomas Turgelin, tout Chevaliers, Conseillers & Chambellans du Roi notre Seigneur, & ses

ANNO 1477.

ANNO & ses Commis en cette partie. Et nobles hommes
1477. Messire Jean, Sieur de Lanoy, Messire Gontart de
Staremborg, Chevaliers, Chambellans; & Maître Pier-

re Bourgard, Doien de S. Douail de Bruges; Jean
Duffay, Maître des Requêtes; & Jolie Chappes,
nos Confessiers de mondit Sieur & Dame le Duc &
Duchesse d'Autriche, Communisaires & Ambassadeurs
ordonnez de par eux, en ce cas de ce).

Fait à Lens en Artois, le 18. jour de Septembre
l'an 1477. Signé, P. Doelale. P. de Ranchicourt,
Evêque d'Arras. Bouillat. Thomas Turquin. J. de
Lanoy. G. de Scaernberg. P. Bogart. J. Dauffay.
J. Chappes.

x.

21. Sept. *Trallata* *Pacis* inter *Communitates* *LUGEN-*
SEM ab *ana*, & *Commune* *Oppidi* *PRER-*
SANCTA, & *aque* *Oppidum* *Comperarum* *S.*
GEORGII JANUARI ab *altera* parte, *medicini-*
bus *BONA*, & *JOANNE* *GALATIA*
MARIA *SPORTIA*, *Medicinis* *Dauibus*, *non*
non *Dominis* *VENETO*, *Communitate* *FLO-*
RENTIA, *Duce* *FERRARIA*, *atque* *Mor-*
chione *MONTISERRATI*. *Qui* *con-*
trouit *inter* *eos* *de* *facile* *ex* *composuit*,
omnibus *sanis* & *offensionibus* *in* *uicem* *remittuntur*,
per *quod* *etiam* *ad* *diffinendum* *inter* *eos* *super*
certis *differentiis*, & *expensis* *in* *uicem* *durante*
belle *causatis*, in *LUDOUICUM* *MARCHE-*
Mantua *tantum* *Arbitrum* *commituntur*. *Actum*
Mediolani 21. *Septembris* 1477. *Indit.* XI.
Cum *inferitis* *diuersum* *Partium* *MANTUE*.
De *Anno* *in* *supra* § 7. *atque* 12. *prefatis* *mens-*
ibus *Septembris*. [Pièce authentique, tirée des
Archives Archiduciales de Mantoue.]

In nomine Domini, Amen.

[illegible]

Tom. III. Part. II.

mini Martini de Nibia prefati Illustrissimi Domini Marchionis Oratori per intercepso pro ipis sedendis, & amovendis discordia, & controversis precibus incita Communis, & predictum Magnificum Officium Comparum S. Georgii junius, seu Magnifici Domini Francisci Marchionis juris utriusque Doctor, & Francisci Scalla eorum Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii, eorumque Syndici; Procuratorio, & Mandatario nomine, ad publico iudicium Studiorum, Procum, & Mandato eundem Inflamento amovet huiusmodi videlicet.

[illegible]

B. 3.

A word—

1472

ANNO
1477.

nom Injuriarum, vel offensionum in presenti Guerra, & ejus occasione ut premissum facturum, & de, ac super omnibus, & singulis dependentibus emergentibus, & conentis ab eis tam de Jure, quam de facto, & cum Promissionibus, Obligationibus, Pactis, Pensis, & Conditionibus, de quibus, & proinde dictis Sindici, & Procuratoribus villam fuerit, & cum potestate procedendi, judicandi, & terminandi de bono, & equo de jure tantum, vel de facto tantum, ac de Jure, & de facto simul, & alie, & balle sine strepitu, & figura Judicii diebus feriatis, vel non, Parte citata, vel non, in loco compromissi, vel alibi, & demum Partibus prefatis, vel absentibus, ac omni Juri, & Sacramenti solemnitate prestatu. Et ad faciendum, ac concludendum predicta omnia, & singula sub illis modis, fueris, promissionibus, conditionibus, & conditionibus, que dictis Sindici, & Procuratoribus suis convenire videbuntur. Et ad promittendum stare cuicumque Sententie inde per dictos Arbitros, & Arbitratores iuxta formam compromissi faciendo, & appellacioni, & reductioni ad arbitrium boni viri remanentium cum penis, juramentis, obligationibus, & cautelis, de quibus dicti Sindici volebunt, dantes, & adhibentes predicta Legatos Francicos, & Francicos eorum Sindicos, & Procuratores in figura in predictis omnibus, & singulis, & circa ea, & in dependentibus emergentibus, & conentis ab eis plenam, amplam, generalem, ac liberam potestatem, arbitrium, & balem, cum pleno, amplo, generali, & libero mandato, & administratione, & etiam specialem ubi specialiter erigatur. Ac promittentes mihi Notario, & predictis Janue Cancellario infra scripto officio prefato, stipulanti, & recipienti nomine, & vice omnium, & singulorum quorum intererit, intererit, vel interesse possit quomodolibet in futuro se se omni tempore nam, gratiam, & validum habitarum quicquid in predictis, & circa ea, & in dependentibus emergentibus, & conentis ab eis per dictos eorum Sindicos, Procuratores, & Legatos tractatum, compositum, conclusum, factum vel fuerit, aut quomodolibet proceperit. Quodque contra ea, vel eorum aliquod non facient, vel veniant aliqua ratione, occasione vel causa, que dici, vel excogitari possit de Jure, vel de facto, & sic Juri possint sub pena ejus dupli de quo & quanto contraheret, vel ut supra non observarent, & sub poenae, & obligationis omnium bonorum dictorum Consiliorum prefatorum, & futurorum. De quibus omnibus premissis Illustrissimi, & Magnifici Domini Consueverunt jussunt fieri publicum instrumentum per me Notarium, & Cancellarium iussus nominatum ad dictam Sententiam substantiam non motam usum, & plura ejusdem tenoris. Actum Janue in Palatio Communis, videlicet in Camera comitis majori Aula dicti Palatii, in qua de more solito tempore Consilia reguntur. Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo Indictione decima festum cursum Janue, die Veneris duodecimo mensis Septembris hora fere decima septima prefatus Egregius Gerardo Stella, & Nicolao de Credencia Cancellarii Communes, & Francisco de Borlasca Cancellario predicto Officii testibus, ad hec vocatis specialiter & requisiti. Ego Franciscus de Vernatia quondam Petri publicus Imperiali auctoritate Notarius, & iudici Communis Janue Cancellarius predictis omnibus interui, & iussu hoc publicum Documentum sumpti, & publicavi, & mano propria transcripsi, sollemniter meorum Instrumentorum signum meum apposui in fidem, & Testimonium premissorum parte una, & predictis Magnificis Communiis Lucensis, seu Magnificis Dominis olim Domini Petri de Ceranis ejus Orator, Sindicus, Procurator, & Mandatarius ejus Syndicus, Procurator, & Mandatario nomine, ut publico & Procure, & Sindicus, & Mandati consilii instrumentum tenore infra scripti videlicet.

In nomine Domini Amen. Magnifici, & potentes Domini Domini Astanti, & Veritatis Justitie Populi, ac Communitas Lucensis quorum omnia inferius describuntur collegialiter congrevisi quod repositum totum Regimen Consueverunt & Populum Lucensem vigore eorum auctoritatis, potestatis, ac balle pro se ipsa, & vice, & nomine dicti Populi, Communis, & Republice Lucensis tam vice vocis Oraculo, quam dato, & missio inter se se partito Mandato perceptis eorum Collegii ad piffides, & piffides, & obtemo secreto scriptis, & omnibus servatis secundum formam Statutorum, hoc publico instrumento fecerunt, constituerunt, creaverunt, & ordinarunt ipsum Magnificum Dominum, ac Magnifici Communitas, &

Populi Lucensis verum, & legitimum Sindicum, Procuratorem, Arbitrum, Factum, & etiam Notarium specialem & quicquid melius de jure esse possit, Specialem, & prefatum Virum Martinum, olim Petri de Ceranis vice Lucensis & ipsorum Magnificorum Dominorum, & Magnifici Lucensis Communis Oratore apud Illustres Dominos Duces Mediolani ubi absente tanquam prefatum ad infra scripta omnia, & singula pro ipsi Magnifici Domini, & Magnifico Communi Lucensi, & eorum vice, & nomine faciendo, agendo, gerendo, & procurando videlicet ad committendum, & compromittendum, & compromissionem, & compromissionem faciendo in quocumque loco, in quocumque persona, Locum, Commune, Collegium, & Universitate cuicumque status, gradus, dignitatis, sui conditionis exeat, & unam, & plures omnes, & singulas, & de omnibus, & singulis libitis, controversiis, causis, conditionibus, differentis, & contentionibus quocumque, & quolibetque veronibus, & que in prefatum veritatem, & que veni, & esse possint inter Magnificum Lucensem Commune, & ejus homines, & Sacerdos ea parte una, & Magnificum Officium Sancti Georgii Civitatis Janue occasione Petrasandis, & Uspianorum Uspidi, seu Caltri Petrasandis, & Vicaria ex alia, nam occasione finium & Territorium, & locorum, quam quascumque offensionum, & injuriarum, contumeliarum, & damnum aliorum, hincinde, ac latere, & eripendum, & aliorum quocumque dependendum, emergentium, & conentorum tanquam in Arbitrum, seu Arbitros, & arbitratores, vel arbitratores amicitiales componituros, & bonos viros, ad videndum, cognoscendum, decidendum & terminandum summe solvendum & componendum que per, & de facto, de bono & equo, & de jure tantum, seu de facto tantum summe & de plano, alie & balle, sine strepitu & figura Judicii, diebus feriatis & non feriatis, crado, fiano, vel festendo, Partibus prefatis vel absentibus, citatis vel non citatis, seu altera citata altera non, omni Juri Statutorum, seu Consuetudinibus loci sollemnitate soluta, & alio quocumque, & quolibetque ipsi arbitrio, arbitris, & arbitratoribus deo, ut supra videbitur, & placebit, & ad promittendum stare, parere, & obedire omni Sententie, Lodo, Arbitrio, arbitratores, arbitramur, seu decisis ferende, vel ferendo, & ab eis, vel eo non appellare, querere, & nullitate dicere, vel reductionis aliquo perire ad arbitrium boni viri, nec recurrere hinc, & propterea penas promittentes, & obligantes ipsos Magnificos Dominos dicto nomine, & eorum successores, & Magnificum Lucensem Commune, & ejus Curiam, & bona omnia prefata, & futura item ad negrum, & tregas, & solutas quascumque faciendo, inendum, & firmatum, & offensionem tollendum, & removendum, & omnes alias conventiones, & compositiones faciendo, & in de, & pro predictis, & quolibet ipsorum, faciendo, & omnes faciendo quocumque Instrumenta, & scriptura tam publicas, quam privatas, vallatas, & vallatas quibuscumque promissionibus, obligationibus, penarum additionibus, juramentis, & aliis quibuscumque cautelis, conditionibus, & capitulis, que in predictis, & circa predictis requiruntur sum de jure, quam ex forma statutorum, aut loci consuetudine, & talium Instrumentorum vis, & natura exigit, & requirit, & generali ad alia omnia, & singula in predictis, & circa predictis, & quolibet predictorum agenda, gerenda, exercenda, & procuranda que requiruntur, & accessus sunt, & accessus sunt, & legitimum Procuratorem facere possit, & iudicem constituit dicto modo, & nomine facere possit & prefates erigere. Dantes, & concedentes dicti Magnifici Domini dicto modo, & nomine dicto eorum, & dicti Magnifici Communis Sindico, Procuratori, & Oratori infra scripto la predictis, & circa predictis, & quolibet predictorum plenam, liberam, & generalem Mandatum ac & specialem cum plena, libere, sufficienti, & generali administratione ac & specialiter requireretur. Promittentes, & soli convenientes prefati Magnifici Domini pro se, & ut supra dicto eorum Sindico, Procuratori, & Oratori ac, ut supra licet absenti, & mihi Notario publico Officio prefato fungenti stipulanti pro ipso Magnifico Oratore, Sindico, & Procuratore, & ut supra, & pro omni, & qualibet alia persona, Loco, Communi, Collegio, & Universitate ejus & quorum intererit, vel possit quomodolibet interire hoc prefatum Mandatum & omnia, & singula vice ipsius Mandati ut supra gerenda procuranda, exercenda, & facienda omni tempore perpetuo firmam, ratum, gratum, &

ANNO
1477.

100

ANNO
1477.

incomptum, & firma, rata, & grata, & incorrupta habere, tenere, attendere, adimplere, & observare, & contra non facere vel venire pro se vel alium, seu alios in causa vel extra directum, vel per obliquum seu quovis quæsitore colore sub obligatione, & hypotheca ipsorum Magnificorum Domineorum dictæ nationis, & locorum succedentium, & dicti Magnifici Lucensis Communitatis, & ejus Curie, & honorum omnium prefationum, & futurorum. Quorum Magnificorum Domineorum nomen sunt Andreas de Podio Venetiarum Juliane, Dominus Nicolaus de Cinesella Eques, Petrus Julii, Petrus de Torredinis Proceres S. Paulini, Jo. Federicus de Marialis, Thomas de Francis Proceres famuli Salvatoris abente de ipso sereno, Bartholomeo de Angrellis extra Palatum, Dominus Petrus Franciscus de Adonensis Eques, Paulus de Pappaloniensis, Joannes de Manfredis Proceres famuli Martini, & mandavimus mihi Notario & Cancellario infrascripto A. Luydio, quatenus de predictis publicum coadjuvum instrumentum. Actum Luca in Palatio, & residentie Magnificorum Domineorum Antanorum supradictorum iro in Contrata Suedi Petri in Contia, coram, & prefatis prefatis Viris Joanne Juliano, & Petro filio Jo: Pauli de Philia not. Com. Lucensibus, testibus ad predicta vocatis, adhibitis, & rogatis. Anno Nativitatis Domini millesimo, quadringentesimo septuagesimo septimo, Indivisione undecima, septima Septembris. Ego Luydus olim Antonii natus Civis Lucensis publicus Imperiali auctoritate Notarius, & Juxta ordinatus, ac Magnifici Communitatis Lucensis Cancellarius predictis omnibus, dum se agerent, interiti, & Mandato Magnificorum Domineorum, & Offici mei vigore in acta, & reformationis Magnifici Communitatis predicti redepti, & publicum conscripti est hic per alium sumpta fuit, & excerpta de mei tamen literis circa alia occupati, & quatenus cum Originali sacculando concordare invenit: Ideo hic ad fidem me subseripsi, & meum signum apposui confirmum. Et non quod verbum, & vicarie super dictum super somnia literam in primo lura verum Persefanda, ac verbum, & ex aliis quæ errore scribentis omittit, & hic maximo facta parte altera, volentes linitas, quælibet, rixas, & controversias, ac laboriosas & expensis parere volentesque predictæ Pacis Italica perturbationi cum daret. Quinto omni consue fore, & ejus, & latus Lige beneficio ut sponte deliberat, & ex certa scientia, ac alias omnibus jure, via, modo, causis, & forma, quibus melius, validius, & efficacius poterunt, & possunt se compromittere, & compromitteri, ac compromissionem fecerunt, & faciunt in eandem Domineorum Lucensium, Mandatorum tanquam in ipsorum Partium Arbitrum, & Arbitratorem, ac amicumque Compositionem, ad videndum, audendum, cognoscendum, decidendum, & terminandum, sententiandum, dilucidandum, & componendum ipsas differentias, & fines, ac predicta damna, expensas, & interesse hinc inde per Partes predictas illas, & facta, & supposita proximè elapsis diebus tam in Territorio Persefandæ quam Lucensi, ac fines, & controversias, & differentias respectu ipsarum fidem, & in supra Partium prefatarum de jure & de facto, de bono & equo, de jure naturæ vel de dicto arbitrio, sumari de plano, sine bias, sine strepitu & figura Judicii, ac vili tantum facti veritate, dictis factis vel non factis, eundo, stando, vel sedendo, Partibus prefatis vel absentibus, citatis vel non citatis, seu altera citata, altera non, omni juri Statuere, seu Confessione loci solenniter subita. Quod quidem compromissum daret, & durare hactenus hinc ad per totum mensem Decembris proxime futurum, cum possent, & bella illud prorogari totum, quatenus, & pro eo tempore quo, & pro ut predicto Illustrissimo Domino Marchioni Arbitro, & Arbitratori ut supra videbunt. Promittentes, & promittunt prefatis Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus, dicit, parere, & obedire omni Sententiæ, Lude, Arbitrio, Arbitrationi, Arbitramento, seu decisioni ferende, vel ferendis per predictum Illustrissimum Dominum Lodovicum Marchionem Arbitrum, & Arbitratorem et supra electam, & ab eis vel eo non appellare, querere, & de nullius dicere, vel reddendum aliquem potest ad arbitrium boni viri, nec aliquem recessum habere sub pena dactorum vicinissimum auri sufficiensdem Parti contravenienti, & applicandum Parti attendenti, & non redamanti: que pena toties committatur, & solvi debeat, quotiens contraventionem fuerit, firmis tamen semper manentibus omnibus, & singulis supradictis, & infrascriptis, & in prefatis instrumentis contentis. Dares, & Dederunt predicti Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus prefato Illustrissimo Domino Marchioni Arbitro, & Arbitratori ut supra, pœssent, fecerunt, arbitrium, & bellum possit de uno unius Parti dare alteri Parti in magna, & parva quantitate pro ut sibi melius videbitur expedire pro compositione ipsarum Partium, ac etiam promittentes, & promittunt, ac promittunt quod quicquid per com quidam facti approbarent, ratificarent, & emoluerant, nec aliquo modo tam de jure, quam de facto contraveniant, vel veniant per se vel alios, nec aliquo modo se scilicet dicant sub obligatione omnium honorum, modorum &

Pace, Laude, & Lige; Venietis celebrandi. Pro damno vero, expensis, & interesse hinc inde per, & inter dictas Partes illas, & ipsorum, & fines, nec non differentias respectu ipsarum contentum Partium predictarum, ac omnium dependentium ut supra. Cum Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii predicti Communitatis, & Officii predicti S. Georgii Juxta eorum nominibus remiserint pro ipsorum parte voluntati, & dispositioni predictæ Illustrissimæ Domine Ducis tanquam ejus viri, & devotissimi, & obsequiosissimi Subditi, ac Servitores. Et predictis Oratoribus, Sindici, Procuratores, & Mandatarii Lucensis dictæ nationis dixerint se contentari, ut Cessidit suo intelligeret, decideret, & terminaret omnia ipsa damna pro utraque Parte illa, & fines, ac differentias ipsarum Partium predictæ Illustrissimæ Domine Ducis, & ad hoc intendere non posse, dixerit, ac dicit ob multas, & graves sibi incommodas occupationes, sed ne predicta damna, ac fines, & differentias in suspensio, & indecisa, ac indecise remaneant, & ut omnes differentias, & controversias occidat amoveretur hortata fuerit omnes ipsos Oratores, ut si se compromitterent in prefatum Dominum Lodovicum Marchionem Mantus Locumtenentem gentium tanquam Parti utraque confidendum preter eam integritatem, ac mansuetudinem rerum experientia dicunt se minime daturæ, quin predictis Illustrissimis Dominis Marchio faceret quicquid, & iudicet, non nisi suo, & convenienter cognosceret. Volentes predicti Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus adherere electioni facta per predictum Illustrissimum Dominum Marchionem de eo pene confidat sponte, deliberat, & ex certa scientia, ac alias omnibus jure, via, modo, causis, & forma quibus melius, validius, & efficacius poterunt, & possunt se compromittere, & compromitteri, ac compromissionem fecerunt, & faciunt in eandem Domineorum Lucensium, Mandatorum tanquam in ipsorum Partium Arbitrum, & Arbitratorem, ac amicumque Compositionem, ad videndum, audendum, cognoscendum, decidendum, & terminandum, sententiandum, dilucidandum, & componendum ipsas differentias, & fines, ac predicta damna, expensas, & interesse hinc inde per Partes predictas illas, & facta, & supposita proximè elapsis diebus tam in Territorio Persefandæ quam Lucensi, ac fines, & controversias, & differentias respectu ipsarum fidem, & in supra Partium prefatarum de jure & de facto, de bono & equo, de jure naturæ vel de dicto arbitrio, sumari de plano, sine bias, sine strepitu & figura Judicii, ac vili tantum facti veritate, dictis factis vel non factis, eundo, stando, vel sedendo, Partibus prefatis vel absentibus, citatis vel non citatis, seu altera citata, altera non, omni juri Statuere, seu Confessione loci solenniter subita. Quod quidem compromissum daret, & durare hactenus hinc ad per totum mensem Decembris proxime futurum, cum possent, & bella illud prorogari totum, quatenus, & pro eo tempore quo, & pro ut predicto Illustrissimo Domino Marchioni Arbitro, & Arbitratori ut supra videbunt. Promittentes, & promittunt prefatis Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus, dicit, parere, & obedire omni Sententiæ, Lude, Arbitrio, Arbitrationi, Arbitramento, seu decisioni ferende, vel ferendis per predictum Illustrissimum Dominum Lodovicum Marchionem Arbitrum, & Arbitratorem et supra electam, & ab eis vel eo non appellare, querere, & de nullius dicere, vel reddendum aliquem potest ad arbitrium boni viri, nec aliquem recessum habere sub pena dactorum vicinissimum auri sufficiensdem Parti contravenienti, & applicandum Parti attendenti, & non redamanti: que pena toties committatur, & solvi debeat, quotiens contraventionem fuerit, firmis tamen semper manentibus omnibus, & singulis supradictis, & infrascriptis, & in prefatis instrumentis contentis. Dares, & Dederunt predicti Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus prefato Illustrissimo Domino Marchioni Arbitro, & Arbitratori ut supra, pœssent, fecerunt, arbitrium, & bellum possit de uno unius Parti dare alteri Parti in magna, & parva quantitate pro ut sibi melius videbitur expedire pro compositione ipsarum Partium, ac etiam promittentes, & promittunt, ac promittunt quod quicquid per com quidam facti approbarent, ratificarent, & emoluerant, nec aliquo modo tam de jure, quam de facto contraveniant, vel veniant per se vel alios, nec aliquo modo se scilicet dicant sub obligatione omnium honorum, modorum &

ANNO
1477.

ANNO

1477.

intermedium, presentium & futurorum, ipsarum Partium, & uniusque eorum. Et plerumque sub peris predictis totius commenda, & solvenda, & in causis ut supra, ac restitutione, & redituque quocumque damnum, interesse, & expensarum huius, & extra perinde pro utraque ipsarum Partium solvenda, & sublinenda singula singulis debite referenda. Dientes tamen, & proventus predicti Oratores, Sindici, & Procuratores Iamensis, & Lucensis dictis nominibus quod non intendunt, nec volunt per aliquod quod in predictis Pace, & Compromisso discant, fecerint, & promissis derogare, nec aliquod prejudicium afferre, nec quod derogatum allegato modo intelligitur aliquibus iuribus ipsarum Partium persequam facta est expressa mentio in ipso Compromisso. Itaque in reliquis, & eque specialiter expressi possunt & debent iura Partium remanere illa inherentes proceduralibus, ac responsionibus predictis Partes ante presentem Contractum immediate factis. Deique remanentes, & renunciaverunt predicti Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus rictum exceptioni non facte predictis Partibus, & remanens, ac non facti predicti Compromisso, & non factarum dictarum promissionum, & obligationum predictarum omnium, & singulorum non eis actorum, & gestorum, ac omnium probationibus, & declarationibus in contrarium, de quibus omnibus, & singulis predicti Oratores, Sindici, Procuratores, & Mandatarii dictis nominibus iussunt, & rogamus, ac jubent, & rogant per nos Joannem Antonium de Ghirardo Notarium Publicum, & Joannem Motum de Bellariva Notarium publicum, & Ducales Cancellarios infra scriptos, & utrumque nostrorum infolium publicum continere debere Instrumentum totum, & plura sequens tenoris. Preterea predicta Illustrissima Dominia Decreta, ac predictis Dominis Magnificis Dominis Antonio Vasciura, nec non Magnifico Domino Jacobone Nepesoli Censore Reverendissimi, & Illustrissimi Domini Episcopi Gebetaria, & Dominio de Liguna Abbate Cate nova, ac Magnificis Dominis Ferro Francisco Vicecomite Chio Symonente, Orpheo de Rixano, Joanne Jacobo de Trulio, & Petro de Laudiano Consiliariis Ducalibus omnibus testibus idoneis vocatis & rogatis. Actum in Castro Porta Juri Inclite Civitatis Mediolani in Camera anteriori Camera Cancellarii prelate Illustrissimae Domini Decretis apud Solocum.

(L. S.) Ego Joannes Antonius de Ghirardo natus quondam Domini Bernini prebitorum Illustrissimorum Dominiurum Ducum Mediolani, & Cancellarius publicus Imperiali, & Ducali auctoritatis Notarius predictis emissus, & singulis interfectis, & de eis Iussu, & rogatus, et cum infra scripto Joanne Molo Collega meo etiam infolium publicum, hoc publicum tradidi Instrumentum alterius idonei manu transscriptum, & cum Originali concordatum, & propria manu subscripti, signaturae mei Tabellionatus appodis conferam, in idem, & Testimonium unitaria presentem.

(L. S.) Ego Joannes de Molo quondam Domini Mafiosi publicus Imperiali Ducalique auctoritate Notarius & prebitorum Illustrissimorum Dominiurum Ducum Cancellarius, hoc Instrumentum Iussu, & rogatus, et cum supra scripto Joanne Antonio Collega meo etiam infolium publicum, & tradidi, signaturae meae confutem appodis, & propria manu subscripti in idem, & Testimonium omnium presentium.

Contra nos Authenticis ut supra expeditis in Pergamentis conscriptis, inferius Archiduci Mantuae Archiduci adfuerit presentem scriptum Cyprianum unum concordare attigerit



Ego LUDOVICUS Not. s. m. H. OCTAVII DE MAXIMIS F. huius Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantuae Notarius ac dicti secretarii Archiducalis Archiduci Cancellarius. Insignum suum hic me soluta manu attestante, subscripsi, hac die 15. Februarii 1720.

Ita verum esse ostendit



Ego JOSEPH MARIA CASTILLOUS quondam Archiduci Praefectus, hac die 16. Februarii 1720.

XI.

ANNO

1477.

10. Oct.

Einige Vereinigung und Verständniss zwischen Herzog Sigmund von Oesterreich vor sich und seine Erben / und den Erbzogenen der Seiten und Ländern Zürich / Bern / Lucern / Uri und Solothurn / das sein theil den andern bestragen / auch den andern aus ihren Länden betragen insin welle / sondern viel mehr einander / beiderseits die Erbzogenen dem Herzog auch in der Grafschaft Trent in nichts zu will heißen sollen. Zürich den Montag nach St. Gallen 1477. (L. R. H. N. T. Z. Mantissa Codicis Juris Gentium Diplomatici Part II. pag. 106. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. in Supplement. zur I. Abtheilung pag. 772. d'où l'on a tiré cette Piece.)

C'est-à-dire,

Alliance héréditaire & perpétuelle entre SIGISMUND Duc d'Autriche par lui & pour ses héritiers d'une part, & les Cantons Helvétiques de ZURICH, BERNE, LUCERNE, URI, & SOLEURE d'autre part, pendant que l'une des deux Parties ne devra point attaquer l'autre, ni permettre qu'elle le fait par ses Terres, & que l'un devra plutôt se donner réciproquement les secours nécessaires, à quel les Cantons s'obligent en particulier à l'égard du Comté de Tirol, envers la Maison d'Autriche. A Zurich le Lundi après le St. Gal. 1477.

Der Sigmund den Chürst Staden Herzog von Oesterreich zu einem / und die Erbzogenen / Schultze / Landmannen / Rith und Gemeinden gemainlich der Seiten und Ländern / namentlich zu Zürich / Bern / Lucern / Uri und Solothurn aus andern Theil / bestimmen und bezeugen öffentlich und thus hies allermänniglich mit diesem Brieff das wir zu beyderseits nöthigkeitschlich / und standlich haben betracht und zu Herzen genommen / was aus der Wöhlchen Bedenke (1) so der Allmächtige GOTT zwischen uns gefügt hat und beyden Theilen darnach wider unser irdeliche Feinde zu Thut / Ege und Gut gnädiglich vertheilt hat / darum wir billich seinen göttlichen Gnaden lob und Dank sagen sollen. Und dinstet obderseits Bericht zwischen uns beyden Theilen zu beschiden mit in getreuen Obden hantet bezeugen:

1. So haben wir vorgenannter Herzog Sigmund zu Oesterreich mit Nacheben des Allmächtigen Gottes für uns und unser Erben einer ewigen Veretung / Verständniss veretung mit unsern inhaben den Ländern / Iranten / Etinen / Schlossen / Unterthanen und Landföhrern in allerer Vereinigung / Verständnissweise mit den Erbzogenen der beyderseits Seiten und Ländern gemainlich und sonderlich & zu ihren Nachkommen / also das wir vorgenannter Herzog Sigmund und all unser Erben und die unsren veremelt / weder mit Länden / Iranten / Seiten noch Schlossen weder die erbschreibnen Erbzogenen die ihren noch die Nachkommen gemainlich noch sonderlich in Kriegs / Buhr nennet thut / noch argen / darvon Krieg auffrichten inder / stannnen / noch von den unsren und unsren Landföhrern / noch jemand andern / auf unsern und der unsren Land / Seid und Schlossen / zu thun gestatten sollen.

2. Dergleichen wiederum und in gleicher Form so haben wir die obgeschriebnen Erbzogenen den Seiten und Ländern für uns und unser Nachkommen

(1) C'est le Traité de Paix, que le Souverain donna le 15. Jan. de ce Traité.

ANNO
1477.

men und alle die Häusern und auch im Nahmen
Daher einer ewigen Vereinigung und Verständ-
nis vereinigt mit unsern inwohnenden Länden / Län-
den / Städten und Schloßern auch in getreuer Ver-
einigung und Verständnisse mit dem gewaschen
unsern gnädigen Herrn Herzog Sigmund den
Dietrich / Et. Gnad. Erben / Land / Leuth / Sold /
Leuth / Schloßern / Innerthum und Landtassen ge-
meinlich mit jedem feindlich / also daß wir und un-
sere Nachkommen und alle die unsern wider den
der obgenannten unsern gnädigen Herrn den Diet-
rich / Et. Gnad. Erben / Land / Leuth / Sold /
nach Schloß gemeinlich noch feindlich in Kriegs-
Weise annehmen thun / noch auch arges / darvon
Krieg aussergehen wehre / fürnehmen noch jemand
anderen auf unsern Länden / Städten nach Schloß-
ern in thun zu schaden sollen noch wollen.

4. Nach so sich sagen würde / daß die vorgenan-
ten Erb-Gnossen oder der ihren befragt / befragt
oder befragt werden / von wem das geschieht / ni-
mand hindan gesetzt / so sollen und wollen wir vorge-
nante Herzog Sigmund und unser Erben / die lin-
ken und unsern Landtassen / wo wir das unserer
Dand haben gebühret in unsern / ihnen zuweisen / und
sie helfen retten und wir schaden lassen / um ihren
Gold den unsern zu geben / wie das von uns befo-
he / so die Geschloß / Inner / oder unserer Erben we-
ren / und mit solcher Macht alsdann und unser
Erben nach geistlich Sach zu richten und gut
bedunten sein: Wann wir oder unsere Erben das
von ihnen ermahnet werden / mit ihren Gnossen und
Inselnen oder ihren gewissen Boten / und was
Hilff und Beistand wir und unser Erben ihnen
thun / daß sie damit Wägen haben sollen.

5. Desgleichen so sich sagen würde / daß der
obgenante unser gnädiger Herr / Herzog Sigmund
den Dietrich und seine Erben in ihren inwohnenden
Länden an Leib und Gut / Städten / Länden / Leu-
then / Schloßern befragt / befragt oder befragt
werden / von wem das geschieht / niemand hindan
gesetzt / so sollen und wollen wir die obgenannten
Erb-Gnossen und unser Nachkommen / wo wir
das unsern Wägen hat zu thun können / in diehalb
dem Adel / Berg der unsern Länden ihnen zuweisen
und helfen retten und entschütten / um den Erb unser
gnädiger Herr den Dietrich und Et. Gnaden Erben
aus den zu geben / wie wir den einander in unser
Städten und Länden geben / so wir in unseren ei-
genen Geschloß Krieg haben / Nach mit solcher
Macht das thun / als wir und unser Nachkommen /
das von dem obgenannten unsern gnädigen Herrn
Herzog den Dietrich / Et. Gnaden Erben er-
mahnet werden mit Gnaden und Inselnen oder ihren
gewissen Boten / und was Hilff und Beistand
wir und unser Nachkommen ihnen thun / daß sie
damit Wägen haben sollen.

6. Würde sich aber hegen und sagen / daß der
obgenante unser gnädiger Herr Herzog Sigmund
den Dietrich und seine Gnaden Erben an den
inwohnenden Länden der Grafschaften / Land
befragt / befragt / und befragt werden / von wem
das geschieht / niemand hindan gesetzt / so sollen u.
wollen wir Erb-Gnossen und unser Nachkommen
den obgenannten unsern gnädigen Herrn den Diet-
rich und seiner Gnaden Erben getreulich Hülf /
Hilff und Beistand thun / wie die obberührte kö-
liche Bericht zuweisen auf beiden Theilen / das
um den Erb zu thun / dargiebt und inmahlet.

7. Da auch zu Zeiten oder kurz oder über lang des
vorgenannten unsern gnädigen Herrn den Dietrich
oder seiner Gnaden Erben Ländereien / Zug-
höfen oder Landtassen in allen seiner Gnaden
Länden und Gebieten sein Fürstliche Gnade und
seiner Gnaden Erben / wann sie Gnade das erfor-

der und begehrt / mit guten Treuen helfen gehor-
sam machen / mit der Hilff und in der Maß / als
dort geschrieben steht.

8. Würde auch unser Herzog Sigmund vorge-
melt oder unser Erben und wir Erb-Gnossen /
unser Nachkommen und auch dieser lebenden Ver-
einigung und Verständnisse mit jemand / vor der ver-
te / wehre verneinen und verneinen / also vor auf be-
den Seiten weil thun in unser / so soll diese Ver-
einigung allweg bezeugen und verlich Theil der das thun
den andern unter uns annehmen und verhalten /
das ihm selber nach laut seiner Vereinigung ohne
Schaden sein sollen.

9. Nach um Willen / daß das alles desto bester
und beständiger sey und zu ewigen Zeiten /
getreulich und ehebändig von uns beiden Theilen ge-
halten werde / so wollen wir Herzog Sigmund
und unser Dietrich Gnade und Willen dazu geben / und
unser inwohnende Erb-Gnossen in unsern Länden getreulich
verneinen / daß sie alles das / so wir hiermit und jetzt
mit den verzeichneten Erb-Gnossen aufzunehmen
haben / und eingestanden sind / mit ihnen nach an-
geordneten Inselnen ohne Verzug bekräftigen / und dem
allen nachzukommen / das laut zu sagen / doch in all
ander Weg was Herzog Sigmund und unsere
Erben an unsern Fürstlichen Oberkeit ehebändig
fremdlich und ohne Schaden. Desgleichen wir obge-
nante Erb-Gnossen verneinen Länden in gleiche
Form auch widerum thun sollen / alle Inselnen und
Geistlich ganz verneinen und anerkennen.

10. Da auch unser vorgenannte Erb-Gnossen
getreulich und ehebändig von uns beiden Theilen
halten / In- und Gnade in diese Verständnisse /
wie die davor geschrieben steht / auch getreulich
daß sie das wohl thun mag und von uns genannten
Herzog Sigmund den Dietrich und seine Gnaden
Erb-Gnossen darin geistlich werden sollen.

11. Nach so sich alles zu einem rechten festen
und ewigen Vertrag / so haben wir Herzog Sigmund
und Dietrich unser Fürstliche Inselnen
an diesen Brief geordnet / darunter wir uns für uns
und unser Erben den unsern Fürstlichen Wägen
und Ehren verbunden alle vorgezeichnete Sachen zu
halten getreulich.

12. Nach wir Erb-Gnossen von Reich / Bern /
haben auch zu wahren und festen In- und ewigen
Vertrag unser Länden und Landtassen / Inselnen / da-
mit wir und unser Nachkommen der unsern Erben /
so wir unsern Länden und Länden geschwehen / ver-
bunden / alle vorgezeichnete Sachen getreulich zu
halten / getreulich / denken an diesen Brief / das wir
in gleichbedeutender Form gemacht / und jedweden
Theil einst übereintreten ist. Geben und bezeugen
zu Zürich / auff Montag vor St. Gallen-Zag An.
1477.

XII.

*Privilegium Regiarum inter EDUARDUM IV. 25. Oct.
Regem Anglie, & LUDWICUM IX. Re-
gem Gallie, Anno 1477. in septimum con-
sultum, ad mortem uique alienigenarum Regis, &
uxoris post mortem uxoris. Data apud Westm-
asterium die 25. Octobris 1477. [RYMER,
Foedera, Conventiones, &c. Tom. XII.
pag. 46.]*

REX universis, presentes Literas inspecturis, Sa-
larem.

Quam inestimabilis Anglie & Francie Regnia, co-
rumque Subditis Guerrarum, Bellorum, acque dissi-
diorum turbines, dampna & incommoda infirmit,
quoniam uniusque Regis Principes & Populi dei Ne-
ce, proinde debet occiderent, quoniam calamitatem
omnis hominum Regnumque suum locustis & oppres-
sione extiterit, igitur, proinde debet! Experimentis plus do-
cuit quam Literarum eloquentia easum valeret.

Quorum

ANNO
1477.

ANNO
1477.

Quorum Bellorum acerbissimum aeternus ipse Pacis
Largitor sui dignatus est pietate sedare, & ad felicita-
tis suam reducere meliorem, cum nuper Treugas,
Bellorum quoque ac Guerrarum abstinencias, inter Nos
& Serenissimum Potentissimisque Principem Fratrem
& Consanguineum nostrum carissimum Regem Ludovi-
cum Francie, Regna nostra, atqueque Subditos,
jam ex vigesima mensis die mensis Augusti, Anno Domini
millesimo, quadringentesimo, septingentesimo quinto,
tractis summatim voluit & concludi.

Que licet Treugas & Guerrarum abstinentie, et
Libertis super hoc confectis, septennio continuarentur,
posset tamen, missis ab ipso carissimo Fratre & Consanguineo
nostro apud Nos & a Nobis apud ipsum hinc inde
Nunciis, fuit de ipsorum Treugarum uberiori &
longiori prorogatione tractandum.

Nos autem,
Omnibus Nos accomodate & disponente expensis
que ad hanc sedationemque Guerrarum, inter Nos
& ipsum Serenissimum Fratrem & Consanguineum nos-
trum, & ad utriusque Anglie & Francie Regnorum
utilitatem & felicitatem, oportuna videbantur.

Nonnullis nostris Commissariis, Procuratoribus, &
Deputatis fecimus.

Qui a nobis & per Patentes Literas nostras plenissi-
ma & sufficienti super hoc commissione & potestate
subasti, cum Legatis, Oratoribus, sive Amabissimis
praedicti Fratris & Consanguinei nostri carissimi,
et causi ad Nos missi, praedictis Treugas & Guerra-
rum abstinentias.

Quoniam inter Nos & praefatum Fratrem & Consanguineum
nostrum, ex praedicta vigesima mensis die mensis
Augusti, Anno Domini millesimo, quadringentesimo,
septingentesimo quinto, tractatis & conclusis pro sepe
dictis summatim tractantur.

Ad nostrum & ipsius Fratris & Consanguinei nostri
voluntatem, & quoad Nos & ipsi consensu in humanitas,
& per nosse amorem integrum post omnium illius no-
strum qui primo decederet, extenderant, continuarent,
& prorogarent.

Quomodocumque in Literis, super hoc per ipsos nos-
tros & ipsius Fratris & Consanguinei nostri Deputatos
hinc inde confectis, in Civitate Londinensi, die vicesi-
ma prima mensis Julii, Anno Domini millesimo, qua-
dringentesimo, septingentesimo septimo, plenius discussis
que continetur.

Quorum Literarum per Oratores, Procuratores, &
Deputatos ipsius praefati Fratris & Consanguinei nostri
carissimi nostri Deputatos superiores tractandum & nobis
reddendum tenore sequitur & est talis.

Univeris & singulari, ad quorum notitiam praesentes
Literae pervenerint, Gaude Archiepiscopo & Comes Vienne,
Olivierus Guerin Domestica Domus de Colom-
biers Praefectus Magistratus Hospitalis, Oliverus de Roux
Dominus Belli vicarii Magister ordinarius Compositorum,
Johannes le Breton Generalis Moverum, Consiliarius,
& Franciscus Tasser Notarius & Secretarius Castellani-
um ac Clarissimi Francie Regis, Principia mercendissi-
mi, Domini nostri suppremi, Oratores & Ambassa-
tores transmissi ad Serenissimum, Excellentissimum,
Potentissimisque Principem Regem Anglie eius Fratrem
& Consanguineum carissimum, & ad infra scriptas
deposui, Salutem.

Sciam quod,
Cum voscitis, summe prudentie Veli discretissimi,
felicis Sueviae Francie & Anglie Regnorum Zelatores
principi, maximopere appetunt subelatique Treugas,
inter ipsorum Regnorum Principes non longe antea la-
tas, pauloque post hac peituros, longiora ad tempora
(né Rei eorum publicis luduofam bellorum calamita-
bus iacturam patiantur) prorogari, ipsique Prorogationi
assensum nostrum Principem sapientermodò impetita-
runt.

Nos, Ejusdem Clarissimissimi Principis nostri Francie
Regis, eorum interpellationibus inclinati, vobis obtem-
perantes.

Pro eo, quodque nomine, auctoritate ipsius, per suas
Literas Patentes nobis commisit.

Quorum tenor sequitur, & est talis.

L O y s, par la grace de Dieu Roy de France, a tous
ceux, qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Come, par nosseigneurs, treuault & trespassant Prin-
ce nostre trencher & tresame Frere & Cousin, le Roy
d'Angleterre, ait envoie devers nous avec ses nobles
Ambassadeurs, & apres ce que les vres oyes, vous
comit succens greus & Notables Personages pour
besoigner avec eulx.

Et, en commençant sur plusieurs manieres, ait eulx

par entre eulx avéé qui, pour le bien & prouffit
des deux Roiaumes de France & d'Angleterre, & tous
les Subjetez & Habitans, il seroit bien expedient pro-
pogier la Treve d'entre Nous & nostre dit Frere & Cou-
sin le Roy d'Angleterre, qui est de sise ans (dont les
deux siet jn pailles) durant le cours de nos vies, &
jusques a nng an apres le trespas du premier decedant.

A ce qui l'intelligence & bonne Amice d'entre
Nous soit otre de mutels en mutels continue, & que
toute bonne & finable Paix, Amice, & communica-
tion de Merchandise le puis fair, encores, & conti-
ner entre les dits deux Roiaumes de France & d'An-
gleterre, & a Nous serres & augmentation de tout la Choeu
publique d'iceulx.

Pour les quelles maneres traider, parler, commen-
cer, & enclorre, fuit besoing commencer, ordon-
ner, & établir, de nostre part, aucuns Personages
Notables, & a Nous serres & festies,

Seuer felicit que Nous,

Bien accointes des grans sens, suffisans loier,
predominans, bonne conduite, diligence, & experien-
ce de, nos amies & sensu Consilliers, l'Archevesque
de France, Olivier Guerin Escuyer Segueus de Colom-
biers nostre Maistre d'Hotel, Maistre Olivier le Roux
Seigneur de Beauvoir Maistre ordinaire de nos Comptes,
Jehan le Breton General de nos Monnoies &
Tresorier des Guerres, Jehan Juglet, & Françoys
Tasser nostre Notaire & Secretaire, & pour la grant
fiance & confiance que Nous avons de leurs Person-
nes.

A iceulx, ou aus cinq, quatre, ou trois d'eulx
en l'absence des autres (dont vous l'Archevesque de France
serres toujours l'un) avons done & par la ten-
neur de ces presentes donnons plaise poier, commis-
sion, auctorite, & mandement expres & especial de
vous transporter par devers & a Personne de nostre
Frere & Cousin le Roy d'Angleterre.

Et avec luy, ou ces Commissaires & Deputes, siels
en tel nombre qu'il lui plait commettre & ordonner,
traider, parler, adviser, communiquer, & conclure,
de & sur les dits Prorogation de Treu, bonnes A-
mices, & Intelligence, & sur tous autres choses,
qui seront ordrees, d'un parlie d'autre, estre honestes
& utiles & prouffitables pour le bien de Nous &
de nostre dit Frere & Cousin, & des dits deux Roiaumes
de France & d'Angleterre, de la communication
& entrecours de Merchandise, & de bien, poier, &
utilise de toutes les Subjetez & Habitans iceulx
Roiaumes, & en coars les autres Paiz, Terres, &
Seigneuries de Nous & de nostre dit Frere & Cousin.
Et de ce, que parente eulx sera advise, traide,
parle, communiquer, & conclure, bailler & rescavoir,
d'une part & d'autre, Lectours bonnes & valables en
forme due & autentique & les moillours & plus amples
que fuit le pouver.

Procurans, en bone foy & en Parolle de Roy, avoir
& tenir ferme, stable, & agreable tout ce que par nos
dits Ambassadeurs, ou les cinq, quatre, ou trois
d'eulx, en l'absence des autres (dont vous l'Archevesque
de France serres toujours l'un) come dit est) sera
fait, parle, communiquer, advise, & conclure, rous-
chare les choeus deduisies & les dependences, & en
baillours nos Lettres Patentes de Confirmation, Ra-
tification, & Approbation si roit & dedes que reqeis
en seront.

En temoign de ce Nous avons signes ces dits pre-
sentes de nostre main, & a iceulx fait mettre nostre
Segl.

Done a Cambry le premier jour de Juilz, l'an de
grace mille, quatre-cens, soixante, dit sept, & de nostre
Reigne le xvi.

Cum, Reverendis in Christo Patribus, Robertus Bathoniensis & Winton, Wintonensis, Episcopus, Episcopus,
Winton, Arundelensis, & Herefordensis, Episcopus, Con-
siliarius, Johannes Dudley Dominus de Dudley, Johannes
Dyball Dominus de Dyball, Johannes Howart Dom-
inus de Howart, Johannes Alton Rectorum Capelle
Regis Anglie & Ecclesie Cathedralis Wintonensis Deca-
nus, Ricardo Tussell, & Johannes Wygfill, Milites,
Commissarii, Procuratores, & Deputati dile-
ctissimi Regis Anglie ad infra scripta per ipsos Lite-
ras.

Quorum tenor sequitur, in hac verba.
EDWARDUS, Dei gratia, Rex Anglie & Francie,
& Domusque Hibernie, omnibus, ad quos presentes
Literae pervenerint, Salutem.

Sciam quod,

Cum,

ANNO
1477.

ANNO

1477.

Cum Illustrissimi Principes Frater & Consanguineus nobis carissimi, *Ludovicus Francie*, filius Legatus, Oratores, five Ambassadors (videlicet) Reverendissimi in Christo Patrem *Gualdum Archiepiscopum Faven-*
tiensem, *Oliverum Gaucium Domicellum*, Dominum de *Columberti* Praefectum Magistratum Hospiti, Magistrum *Oliverum de Rati* Dominum *Bel-*
livi Magistrum Ordinarium Comptorum, *Johannem de Brevi* Generalem Monetaram Guercunipque Theaurarium, & *Franciscum Texier* Notarium & Secretarium suum, ad Nos superius transmissis, qui nomine Nobiscum, nobiscum cum Consularibus & Deputatis tractantibus de & super perrogatione Treugum, inter Nos & eundem Fratrem & Consanguineum nostrum in Civitate Ambianensi novissime interitum, ac quoque ultimam, & intercessit singularem auri & argenti sum nostrorum quibus ejusdem Frater & Consanguineus nostri Monetaram, super ceterisque rebus & materiis, eorum Legationis munus concernentibus, fiduciam prout et in parte eorum potestate exigit & requirit.

Nos, De fidelitatis, industria, doctrina, & experientia, Reverendorum in Christo Patrum, *Roberti Bathoniensis Episcopi*, & *Willelmi Domicelli*, Episcoporum, praedictorum Consanguineorum nostrorum, *Willelmi Arundellii*, & *Henrici Egertii*, Comitum, necnon, *Johannis Dudley Ducis de Dudley*, *Johannis Duxham Ducis de Duxham*, *Johannis Howard Ducis de Howard*, Baronum, *Thome Montgomerii*, pro corpore nostro Militis, *Johannis Moris* Legum Doctoris Rotorum Canonici nostri Castellis, *Johannis Gauchier* Capellani nostri Ecclesie Cathedrales *Willelmi Decani*, *Roberti Tassell*, & *Johannis Wygfeld*, Militum, Consiliariorum nostrorum, plenissimum confidentes.

Ipsos Commissarios, Procuratores, & Deputatos nostros facientes, constituentes, & ordinamus per presentes,

Dantes & concedentes eidem Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis nostris, undecim, decem, novum, & octo eorum, plenum potestatem & auctoritatem ad mandatum generale & speciale, pro Nobis & nomine nostrum, cum ejusdem Secretarii Principis Frater & Consanguineus nostri Francie Legatus, Oratores, five Ambassadors antedictis, iusticiam potestatem in hac parte habeantibus, conferendi, committendi, tractandi, componendi, conciliandi, & terminandi, de & super dictarum perrogatione, constitutione, five extensione Treugum & Guercunum abstinencia, inter Nos & eundem Fratrem & Consanguineum nostrum Francie in dicta Civitate Ambianensi conventarum, interitum, & conclusum, quomodum in Litteris inde confectis plenius continetur, quarum data est *nonis mensis de mensi Augusti*, *Anno Domini millesimo, quadringentesimo, septingentesimo primo*.

Hujusmodi Treugas ac Guercunum abstinencia, cum singulis in eorum Capitulis inclusis, ac omnia in dictis Litteris inde confectis continens, ad terminum vite nostre & ipsius Frater & Consanguineus nostri Francie, & per unum annum integrum post mortem alterius nostrum primo decedentis, extendendi, continuandi, & prorogandi.

Verumque vultum & affectionem omnium & singulorum auri & argenti sum nostrum quibus dicti Frater & Consanguineus nostri Monetaram, acque debent pro eorum munus intercurri ordinem, ceterisque ipsas Monetaz concernentia, ad nostra ipsorumque Frater & Consanguineus nostri comodum & utilitatem, determinandi, tractandi, & stabilendi.

Necnon de & super Anticibus, Intelligentibus, mercimoniis intercurri, aliisque rebus, nostri nobiliorumve Subditorum, & dicti Frater & Consanguineus nostri ejusque Subditorum, antedictorumque Anglie & Francie Reporum, acque ceterorum Turarum, Favarum, & Dominiarum variorumque nostrum, quomodum & utilitatem quoque patris concernentibus concernentibus valeantibus, prout et Commissariis & Deputatis nostris & quidem Frater & Consanguineus nostri Legatus antedictis melius videbitur expedire, conveniendi, componendi, acque concludendi.

Litterisque super omnibus & singulis, quae, vigore promissionum, per nos conventas & conclusas fuerint, concedendi & reititer tribuendi, confirmatque Litteras ab eisdem Frater & Consanguineus nostri Legatus requirunt, exigendi, & recipiendi.

Ceterisque omnia & singula faciendi, excecandi, & exequendi, quae circa praemissa corumve aliquod

acciderint fuerintque quomodolibet oportuerint, cunctis & talis forent quae de se Mandatum exigant magis speciale.

Promittentes Nos, bonis fide & in verbo Regis, ratum, gratum, & firmum pro perpetuo habituros totum & quicquid per dictos Commissarios, Procuratores, & Deputatos nostros, undecim, decem, novum, octo eorum, actum, gestum, seu procuratum fuit in praemissa, seu aliquo praemissorum, Litterisque nostris potentes, hujusmodi Ratificationem & Approbationem continentes, duraturos cum ad hoc fuerint requisiti.

Convenimus, convenimus, & conclusimus, & per praefatos convenimus, contrahimus, & concludimus quod Treugas & Guercunum abstinencia, per septem Annos a tempore inceptiois trandem duraturae, & inter dictos Francie & Anglie Principes, his superioribus diebus, in Civitate Ambianensi conventa, inter, & conclusa (quomodum in Litteris inde confectis, quarum data est *nonis mensis de mensi Augusti*, *Anno Domini millesimo, quadringentesimo, septingentesimo primo*, plenius continetur) ad operam Praefatorum nostrum, & per unum annum post mortem alterius nostrum primo decedentis, extendantur, continuantur, & prorogentur.

Sicque eandem Treugas & Guercunum abstinencia ad dictam Principum vitam, & per unum annum integrum post mortem alterius ipsorum primo decedentis, auctoritate Nobis in hac parte commissa, extendimus, continuamus, & prorogamus.

Ita quod hujusmodi Treugas & Guercunum abstinencia, cum singulis in eorum Capitulis inclusis & insertis, inter Consanguineum *Regem nostrum Francie* & Secretarium Principem *Regem Anglie* Francum & Consanguineum suum antedictum, Subditos, Vassallos, Fideles, & Dominos sui, acque Alligatos & Confederatos uniusque eorum, necnon Francie & Anglie Regem, a data praefatorum, ad terminum vite ipsius Regis Francie & Francie acque Consanguineus sui Anglie antedicti, & per unum annum integrum post mortem alterius eorum primo decedentis, in omnibus & per omnia, & sub eodem modo & forma prout in antedictis Litteris continetur, durent, extendantur, & prorogentur.

Sic tamen quod utroque dictorum Francie & Anglie Praefectorum suus Alligatos & Confederatos, in dicta Treugas in Civitate Ambianensi alias specificatas (si quos eorum in his Treugas perrogas comprehendendos nominare voluerit) infra quatuor menses, praefatum Literarum datam proximo sequentes, ipsorum alteri Principum nominatim, & ipsi Alligati & Confederati, se nominati (si in his Treugas perrogas comprehendendi voluerint) Principi, cum quo confederaverint, in eadem Treugas & comprehendendi vellet declarant, & idem Principes, cum sic declarant, alteri Principi, infra decem menses praefatum datam proximo sequentes, reititer & notificent.

Et verò modificatione subditi, quod ipsarum praefatarum obligatio Treugum & Guercunum abstinencia, in Civitate Ambianensi inter dictos Principes, ut praemittitur, conclusum, hac eorum perrogatione minime nullius innovetur, sit suo in robore, secundum dictarum Literarum, superius dictarum, tenorem, mentem, & effectum.

Insuper praemittimus, & eundem Consanguineum Principem nostrum *Francie Regem* per praefatos, potestatem, ut praemittitur, nobis commissa, obligamus quod idem Princeps noster omnia & singula praemissa ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, ea quae reititer & cum effectu exequatur & faciat quae praemissorum tenor exigit & requirit, siquae Literas Patentes, superius debet confectas, magno eius Sigilli munitis, Illustrissimo Principi *Franci* & Consanguineo *Regi Anglie* antedicto, cum ad hoc requisitus fuerit, deliberat deliberare faciat; salvis alii Facionibus, Conventibus, Confederationibus, Amicitias, Intelligentibus, Promissionibus, Obligationibus quibusvisque, inter nostrum Principem *Francie Regem* ejusque Fratrem & Consanguineum *Anglie* antedictum, nominabatur eorum, antea inter.

In quorum omnium & singulorum praemissorum fidem & Testimonium his praefectis, manibus propriis subscriptis, sigilla nostra apposuimus.

Datum in *Civitate Londoniarum* die viciesimi primi mensis *Juli*, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, septingentesimo primo.

Et, licet haec Treugas, pro nostra & ipsis Consanguineis nostri vita, & anno Anno post eorum illas nostrum

ANNO

1477.

ANNO
1477.

nostrum qui primò decesserit, prorogationem, per nos-
tra Depuſitis ſuperius nominatis deſignat, nos
ſemper neminem, gratiam, & remanentiam & ha-
bitationem, remanentem & habitantem.

Nô tamen Pacis & Concordie humani interitus ſcedimus,
ac etiam amicitiam & pacislii fratris & Conſanguini
noſtri amorem ſollicitudinem, quicquam contra
hanc Teſtegrum & abſolutionem Guerrarum Pro-
rogam eorum moliri valeat, & ut omnia majori & ſecuri-
tati ſummè laudentur.

Magni Magnates & Proceres, utriusque Regni Pacis
Zelatores, ſpiritu ſancto, ut arbitramur, ſupremo,
virmado ſollicitudine, apud Nos & prædictum Con-
ſanguineum noſtrum, pluribus ſtatutibus, interpellan-
tibus, ut, ad tollendum omnium viciis qui obici poſ-
ſent ambiguitatem, prædicta Teſtegrum Prorogam
ſeruat a nobis & prædicto Conſanguineo noſtro ſaci-
ficauerit & confirmauerit.

Ad quam Ratificationem & Confirmationem præ-
dictam Prorogam Teſtegrum faciendus aſſenſus
præſentibus.

Notum igitur facimus quid Nos,

Excellentiſſis & ſingulariſſimis viris, quibus ipſe Se-
reniſſimus & Potentiſſimus Princeps Frater & Conſan-
guineus noſter capitaneus, *Ludovicus Francie*, inter cae-
teros Orbis Principes, ſunt & rerum clariſſime reſul-
get, aſſecit.

Nihil nobis concipientes eſſe commodius aut deſi-
derabilius quam pro utriusque noſtrum vici termino
ſub quietis ſanctæ Pace & tranſquillicie verſari, utili-
tatem etiam atque felicitatem Regnorum & Subdito-
rum noſtroverum, Communiſſimamque & Mercatorum
inter eos communicationem & conſuevit, ex cordis
medullis vocaliter aſſiderant.

*Iſtam Teſtegram & abſolutionem Guerrarum exten-
ſionem & prorogationem, per prædictum Beſthematum
Episcopum alioſque noſtros Commiſſarios & Depu-
tatos ſuperius nominatos, ad noſtrum & ipſius Fratris
& Conſanguineum noſtri viciam, & quoniam ſummè
in humanis, & ad eam ſanctam integram poſſi
ſervare aliam noſtram que præſent deſignat, cum præſentibus
Francie & Conſanguineo noſtri Gratulationibus, Procurato-
ribus, & Depuſitis ſubſcriptis, tractantibus, & concluſum,
prout in ſuperius ſubſcriptis Literis, ac *Critique Land-
marum, ſubſcriptis præſent deſignat Italia, Anno Domini
milieſimo, quadringenteſimo, ſinguleſimo ſextimo*, plu-
rimis concluſum, ſive tamen aliqui ipſorum Literarum
inſcriptione, ſubſcriptione, approbatione, confirma-
tione, & reſcriptis, ſubſcriptione, approbatione, confirma-
tione, & reſcriptis per præſentibus.*

Præſentibus, boni fidei & in verbo Regio, & ſub
eligentiſſis & ſpecialiſſimis & ſingularibus hono-
ritis noſtroverum, omnia & ſingula, in prædictis Literis
procuratoriſ & exercitioſis Teſtegrum, per præſentibus
noſtros Depuſatos noſtros adſa, tractata, & concor-
dada, inviolabiliter tenere & obſervare, & teneſſe &
obſervari facere, omni dolo, fraude, & falſitatis peni-
tus excluſis.

Quod ut firmum & ſtabile perpetuo perſequeret,
noſtrum magnum præſentibus ſecimus apponi Sigil-
lum.

In cujus ſec. Teſte Rege apud *Wormſbergerum* vi-
calimo quinto die Octobris.

Per ipſum Regem.

XIII.

1477. *Traité de Paix & Alliance perpétuelle entre Louis*

1478. *XI. Roi de France, & la Seigneurie de Veni-*
p. Jacov. *ſe, du neuvième Janvier 1477. auquel est aussi*
compris *la Seigneurie & Commanant de Flo-*
rence. [FREDERIC LEONARD,
Tom. I. pag. 110.]

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: à
tous ceux qui ces lettres verront.

Premièrement, Que toutes Paix, vraie, & loiale A-
mitié & bienveillance est dès à présent traitée, faite,
conclue, approuvée, & sera de ce jour perpétuelle-
ment entretenue & gardée entre Nous, & nos Succes-
ſeurs Roi de France, adire Roiaume, & tous nos
Paix, Terres, Seigneuries, & Sujets, états & qui ſe-
ront en notre obſervance: & les Duc & Seigneurie de
VENISE, & toutes leurs Terres, Paix, Seigneuries
& Sujets; en quelques lieux ou régions que ledits

Terres & Seigneuries ſoient, tant de notre part que de
la leur.

Item, Que Nous, noſdits Paix, Terres, Seigneu-
ries, & Sujets d'une part; ledits de Veniſe, & leurs
Paix, Terres, Seigneuries, & Sujets d'autre, ſeront
& demeureront de ce jour perpétuellement les uns a-
vec les autres, comme bons amis & bienveillans, &
mettant au neant, & quant toutes priſes, conſues,
& autres choiſes, qui par violence & forme d'hoſtilité
auroient été faites, ſoit par Terre, par Mer, ou au-
tremment, par les Sujets des uns fur les autres, & les re-
stant & reſtant comme non avenues, ſins que jamais
à cauſe d'iceux, ſoit ne poſſit être faite quelque queſ-
tion, petition, ni demande d'une part ni d'autre, de
tout le nous paſſé juſques au jour d'aujourd'hui. En quoi
voulons nous n'entendons aucunement comprendre les
choſes, qui à cauſe de Marchandise, de perils & dé-
pôts, ou autrement, ſeroient dues par contrats ou
promettes faites de franc & libéral conſentement, &
ſins violence précédente; deſquelles choiſes l'un pourra
faire queſtion par Juſtice, ſelon la nature & qualité des
matieres.

Item, Que d'unvans nous noſdits Sujets, tant de
noſdits Roiaume, que de quelconque autre Paix,
Terres, & Seigneuries qu'ils ſoient à eux obſervans,
avec toutes les uſes, gallees, & autres navires armés
& deſarmés, armées, Marchandises, & biens quel-
conques, tant de notre part que de la leur, pouront
aller, venir, marchander, & naviger ſeulement par
Terre & par Mer, ſoit en Panama, en Levant, ou
ailleurs, en quelque Paix, Terre, Région, ou Na-
tion que ce ſoit, ſins que par Nous, nos Sujets &
obſervans, aides de Veniſe, ni à leurs Sujets, ni par
ledits de Veniſe, ou leurs Sujets & obſervans, ait
advers, ſoit fait Guere, hoſtilité, empêchement, ou
détourner, ni poſſit être aucunement, préjudice ou
dommage.

Item, Ledits Duc & Seigneurie de Veniſe ne don-
neront aucunement quelque ſecours, ſecours, ſupport,
ni aide contre nous, à aucun de nos ennemis, adver-
ſaires, Rebelles, & deſobéiſſans, quels qu'ils ſoient,
ni à quelque Roi, Prince, Franciſſe, Seigneur, Sei-
gneurie, Paix, ou Nation que ce ſoit, en quelque
querelle, ſi pour quelque cauſe que ce ſoit ou poſſe
être, ſans poſſibilité, Paix, ou Nation quelconque
excepter, tant par Mer que par Terre, & tant à ceux
qui nous ſeroient Guere, comme à ceux auxquels
nous la ſerions, à quelque cauſe ou occaſion que ce
ſoit; reteneſſe toutefois & demeurant ſans préjudice l'Aſſi-
ſſance que à présent ledits de Veniſe ont avec le Duc
de Milan, & la Seigneurie de Florence, & la
confirmation & deſſin de leur Etat ſeulement.

Parſemblant Nous de notre part, ne donnerons quel-
que ſecours, ſecours, ſupport & aide contre ledits de
Veniſe, à aucun de leurs ennemis, Rebelles & deſo-
béiſſans, pour quelque occaſion que ce ſoit.

Item, Et en ce preſent Traité nous avons aussi de
notre part expreſſement reteneſſe & reteneſſons toutes les
Amities, Conſiderations, & Alliances, que nous a-
vons avec la Seigneurie & Communité de Florence,
auxquelles nous ne voulons & n'entendons en quelque
maniere préjudicier ni déroger; mais voulons & en-
tendons icelles entretenir & garder, nousſouſſant ce pre-
ſent Traité, & ſins que par icelui ſoit en quelque
maniere, ni en quelque partie déroge.

Après leſquelles choſes ains traitées, concluſes,
approuvées, & à nous bien au long dits & raportées,
le Sieur Dominique Gradengo, pour & au nom des
dits de Veniſe, nous a requis & fait requérir, qu'il
nous pluſt les avoir agréables, & ſur ce octroyer
nos Lettres en forme due, conſistant par vertu duſquel
lui & nous en baillet ſes Lettres, & en outre dedans le
quatreſme jour du mois de Mai prochainement venant,
nous rendre ou envoyer Lettres Patentes desdits Duc
& Seigneurie de Veniſe, en ſaine due & autentique,
confirmatoires desdites choſes, promettant & ſoi obli-
geant icelles tenir, garder, & accomplir. Savoir fai-
sons que pour conſideration du grand deſir & affection,
que ledits Duc & Seigneurie de Veniſe démontrent
avoir à la pacification des différends qui ſont entre
eux & nous, & d'avoir notre amour & bienveillance,
reſoluant à mémoire les anciennes Amities qu'ils ont
eu avec nos tres-Chrétiens progeniteurs, deſirant de
notre part les avoir pour nos bons, vrais, & ſpeciaux
amis. Nous ſur ce bien & d'entendement acceſſent & ac-
ceſſent, icelles Paix, Amitié, & bienveillance entre Nous
& nos ſuccelleurs Roi de France, nos Roſſignans,
Paix, Terres, Seigneuries, & Sujets; & ledits Duc & Sei-

ANNO
1477.
1478.

FRANCE,

VENISE,

FLORENCE.

16.

ANNO 1477. & Seigneurie de Venise, leurs Pais, Terres, Seigneu-
ries, & Sujets, & toutes les autres choses nées, con-
clués, & appointés avec ledit Dominique Grad-
nigo, ainsi, & par la forme & manière qu'elles sont
1478. ci-dessus exprimées & déclarées, avons pour Nous,
& nos Successeurs Rois de France, ratifié, confirmé,
& approuvé, & par la teneur de ces présentes ratifions,
confirmions, & approuvons, proutenant en bonne foi
& parole de Roi, loelles tenir, garder, & observer de
point en point, sans ains, & par la forme que ci-des-
sus est contenu, sans jamais faire ni venir à l'encon-
tre, pourvu toutefois que ledits Duc & Seigneurie de
Venise, & leurs Successeurs, les gardent, observent,
& entretiennent entièrement de leur part.

Et pourveque de cesdites présentes l'on pourra a-
voir saine en plaidons & hors lieu, nous voulons
qu'ils soient d'iceux, fut sans force, soit soit
quelque comme à ce présent original.

En témoin de ce nous avons fait mettre saine fait à
'cesdites présentes. Donné au Plessis du Parc-les-Tours,
le neuvième jour de Janvier, l'an de grace mille qua-
tre-cens cinquante-deux, & de notre Règne le dis-
septième. Signés sur le repli: par le Roi en son Con-
seil, auquel Messieurs le Cardinal de Foix, vous
les Archevêques de Vienne & de Sens, les Evêques
d'Alby, d'Agde, d'Arles, le Comte de Dunois, le
Procureur de Guy, les Sieurs de Breuille, & de
Saint-Pierre, Grand-Senechal de Normandie, d'An-
goumois, Senechal de Poitou, Maîtres Adam Frenet,
Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel, Raoul Pi-
chon, Jean Felieu, Coadjuteurs en Parlement; Au-
bert le Ville, Contrôleur en la Chancellerie, & plu-
sieurs autres doivent. D'ORSÈS, & scellé sur double
queue du grand sceul de eire jaune.

XIV.

1478. BAYERS FRIEDRICH OFFENER BRIEF ein allge-
meines Aufgebot des Heiligen Römischen Reichs
31. Janv. wider die Cron Frankreich / die sich der Per-
son des Bischofs von Verdun und seiner Land
und Leuthe / wie auch der Stadt Lureich be-
mühenget hat: und ein gleiches mit denen in-
denn wieweil Herzog Carlo von Burgund
verstorbt / belangend: so auch mutatis mutandis
an des H. Reichs-Stadt Eßlingen ergangen.
Geben zu Brüg den letzten Januarii Anno 1478.
[JOH. PHIL. DATT, Volumen Rerum
German. Novum Lib. I. Cap. XXIX. pag.
208. §. 11. d'où l'on a tiré cette Pièce.
L'UNION TROISIÈME REICH'S-ARCHIV. Part. Ge-
ner. Continuât. unter Kaiser Frederico III.
pag. 116.]

Ceß-à-dire,

*Lettres de l'Empereur FREDERIC, par lesquelles
il ordonne un Armeement général de l'Empire contre
la COURONNE DE FRANCE, qui a con-
nuissé plusieurs Evêques de Verdun, qui s'est
emparee de ses Terres & Sujets, qui a occupé la
Ville de Cambrai; & qui mériter les mêmes har-
sillités contre les Prévôts du delfin Duc CHA-
LES de Bourgoigne, lesquelles Lettres ayant été
envoyées par tout, mutatis mutandis, il furent
aussi à la Ville d'Esslingen. Datées à Graz
le 31. Janvier 1478.*

Wir Friedrich von Gottes Gnaden / Römischer
Kaiser / zu allen den Werten des Reichs / zu
Burgund / Dalmatien / Kroatien &c. König / Her-
zog zu Oesterreich und zu Steir / Erblicher Härtzer
und des Reichs laien Herrscher Burgemeister und
Hart der Eran Eßlingen Unser Gnad und alles
gut / loben Vermerren. Das wirerit nit / ir seit
bericht / wie der König den Brandrich / auß eigern
freundschaften mutwillen / Brennen / on all redlich
güch / den Bischoffen von Verdun / der ein Heil
und Veld des Heiligen Römischen Reichs ist / ge-
vungen / die Land / Ertel / Eran und beverlung
zu demselben Ertel gehend / zu seinen hantzen und

TOM. III. PART. II.

gehorsam pracht: auch der Eran Cammerach / der
dem Heiligen Reich en Werten pegeret und ander
Eran und beverlung des Heiligen Reichs in großer
verletzung mit Ertelen überfallen / die einigun-
men / und zu Erbschlingung / unermessen wider das
Heilig Reich zuvermen / gedungen auch Härt
und des Heiligen Reichs Schuppen verfallen abgerat /
und sein Wappen an die Eran nach lassen / und
seiner unterstet to leblichen Herrschend und Land /
se verfallen Herzog Karl den Burgundt inangere-
het / von dem Heiligen Reich zu künge / und zu
untertanig und gehorsam zuvermen / darit er denn
no un selliche geistat werden seit / seiter in beverliche
Land wachen / und den apprech und verlegung zu
thun unterstet wurde: das sich und andern unter-
thanen des Reichs und deutscher Nation zu einer
unverderblicher verlegung trant / darin außt allt
Römischen Kaiser / Wirt und hanthaber des Hei-
ligen Reichs wachen / und das zu vernehmen ge-
het / und sein beschaffen in verlegung / die menschen an-
gründe geküch / und Ertelen Unir erlichen Jü-
schend und Land zuver / so sich / nach zu eger
Personen in das Heilig Reich zuver / und in-
dem des Königs den Brandrich freundschaften aus-
willigen firemen / wir Unir und des Heiligen
Reichs Ertelen / Härt / Prelaten / Vener /
Herra / Ertelen und andern der von Ertelen hilt /
widerstaid zu tun / auch die Herrschend und Land
dem Heiligen Reich zuver / zu hanthaben / und
erinnen sich darauß der Pflicht / gibt und eir /
denn ir un / und dem Heiligen Reich verhanden
seit / Ertelen Ertel and von Römischer Kaiser-
licher Macht / erlich / und verlich / das ir sich den
Eran / angestit des Unirs Kaiserlichen Reichs /
mit den Ertelen zu Hoff und Jü / außt das
beschit and maist / so ir müge / em darauß /
wegen / Pochen / wece / und aller nochmaist /
allt mo Veld gehet / rüsch / und geschick
seit / wann wir sich stur eruchen / alsam die
Ertelen on to Ert / darin wir sich beschaffen wer-
den / zu un schodet / und unß dem Heiligen Reich
Ertel selbst und deutscher Nation zu Ert und zu-
trun / schodet / wie beverit ist / beist nach zuver-
men / und seit sturam nit sinung / damit wir eich /
allt liebhaber und geheram untertanen Härt Kai-
serlichen Person und des Heiligen Reichs erin-
den / allt unß des und alles quon an Ertel ganz wirt
geseit. Darin erat ir Härt erliche meynung
und seider gefallen / das wir gusant der hiltichkeit
in Ertelen gige sich erinnen / und zu gut nit ver-
sehen wollen. Geben zu Brüg den letzten tag des
Monats Januarii Anno Domini 1478. Härt
Kaiserthums im Ertel und gungigsten Jarre.

ANNO
1478.

Ad Mandatum Domini Imp. in
Consilio.

XV.

*Traité de Trêve entre LOUIS XI. Roi de France, 13. Fer-
v. & EDOUARD IV. Roi d'Angleterre, durant
leur vie, & qui ont après la mort de l'un ou de
l'autre. A Londres le 13. Février 1478.*
[FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag.
117.]

UNIVERSIS & singulis has Litteras inspecturis,
Sci.
Inprimis, quod bona, facera, firma & posses-
sio, & immobilitatibus habentur & sunt Treaga, Geo-
graphum Abbatibus, Ligis, Intelligentiis, & Foderis
inter potentissimos LUDOVICUM Francie, & E-
DUARDUM Anglie Principes, Patris, & Domini
sua quancunque, Harredis, Succedentis, Vassillis, &c.
quod Subditos suos penitentes & fauros quancunque,
Alligatos & Confederatos utrinque eorum, qui in ip-
C 3

ANNO
1478.

fit comprehendi volebat, nec non inter Illustrissimam Franciam & Angliam Regem per Terram, Mare, Portum, Minus, & Aquas dulces, & quod dicta Treuga, quatuor Abbatibus, Ligis, & Fideiura fuisse habent effectum immediatè post datam præsentium, & durante vita dictorum Francie & Angliæ Principum, iuxta dictarum Litterarum vim & vigorem, & per eorum auctores post mortem aliorum ipsorum Principum primò decedentium proximè sequentes, & usque ad finem ipsorum eorum auctores sic proximè sequentium.

Item. Quòd durante ipsorum Principum vita, & dictorum eorum auctorum termino, Belli, Guerra, hostilitates quocumque inter prædictos Franciam & Angliam Principes, utriusque eorum Haeredes, Successores, Vassallos, Subditos & Confoederatos quocumque, qui in ipsis Treugis, ut præmittitur, velint comprehendi, necnon inter iustitiam Francie & Angliæ Regum, Patriar, & Domini sui quocumque, ubicumque Locorum, per Terram, Mare, & Aquas dulces, omnino cessant.

Item. Quòd omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Haeredum, & Successorum, aut eorum, alteriusque eorum obligatorum, in his Treugis comprehensorum, Vassalli, & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Comites, Barones, Mercatores, aut capivi status, conditionis cultum, duraturos Treugis auctoritatis alibi locorum sese moris officio prosequuntur, & hostili affectione perturbant, postulare libere, tunc, & sicut aliisque abstinere, aut quæ Haeredum & Successorum, Subditorum officio, sive impedimento, aut salvo conductu, sive licentia, ubicumque per Terram, per Mare navigare, hinc inde ad Portas, & Dominiis, & Districibus quocumque utriusque ipsorum Principum, eorumque Haeredum & Successorum citra & ultra Mare; dum tamen ultra numerum annuorum eorum finem non accedant, in his quoadvis volent morari, mercari, morari, arma & jociata quocumque emere & vendere; & ut eis placeat, ab illis ad portus proprios, vel alibi libere, quatenus duxerint abundantiam, si pura localia pua sancta non obtinent abire cum finis, aut conductus, vel commodati navigii, plautis, venientibus, equis, armamentis, mercamentis, fursculis, bonis, & rebus suis quibuscumque, absque ullo impedimento, offensus, arrestatione, ratione maris, contramare, repellatorem, aut alii distributione quicquam, tum in Terra, quàm in Mari, & Aquas dulces, quemadmodum Patris in posteris hinc omnia faciant, aut sic licet licet, sua quoad ultra & præter his Treugis, nullo alio salvo conductu generali aut speciali indigeant.

Item. Quòd omnis munera, sive onera ab aliquo dictorum Principum in curiam eorum Parisiensem, sive Dominiorum partibus cura aut infra duodecim annos, dictis 29. die Augusti, Anno Domini 1475. præcedentes, imposita Mercatoribus, & Supra aliteris Principis, eorumque Haeredum & Successorum necesse, duraturos his Treugis, penitus extincta sint & reposita, & quod talia, seu confirmata eisdem Treugis duraturos annos non imponantur, salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionibus, Urbibus, & Locorum aliis Legibus, Statutis, & Consuetudinibus, quibus tibi quoad eorum Jura per præmissa censuræ derogant.

Item. Quòd omnes Mercatores, etiam Veneti, Florentini, & Genuenses sint, possint per Mare, & Aquas dulces, modo mercatorio & non hostili, cum suis propriis mercibus, aut aliis in variis, curculis, aut galeis propriis, sive alienis, in Regem Francie & Angliæ, & eorum utrumque tunc, libere & securè venire, & de illis quod velint abire, duraturos Treugis auctoritatis, quandoquocumque & quocumqueque voluerint, absque licentia, districibus, molestis, aut gravamine quocumque per dictos Franciam & Angliam Principes, seu eorum aliquem, aut Haeredes, Successores, sive eorum, aut alterius eorum Subditos quocumque.

Item. Quòd si duraturos partem Treugis aliquod eorum vires & effectus curandum Treugam, & Absentiarum Guernam per Terram, Mare, aut Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum, Haeredes, Successores, Subditos, Vassallos, aut Allegios aliorum eorum Principum, eorumque Haeredum & Successorum la his Treugis comprehendis, fuerit attentatum, actum, aut gestum, quod omnia ipsa sic attentata per Conservatores ipsorum Treugam ab ipsis Principibus, eorumque Haeredibus & Successoribus, sive filium in Principes eorum sic damnum incurren, sive incurrendum infra mensem, post revisionem facere inde satisfactionem unam cum expensis sic damnum, aut damnum

causam, restituerent, restituerent, & reparentur, sic quod propter nulla damna horum Treugam termino in contrarium attentata his Treugis rumpantur, nec irritentur, sed in sua virtute, durante dictorum Principum vita, & usque ad finem dictorum eorum auctorum post mortem primò decedentium eorum proximè, ut præmittitur, sequentium, permanent, & post ipsa ut auctores solummodo ponantur ipsi auctores & damnum, & non alii.

Item. Si contigerit posthac aliquem de ipsis, qui sunt deputati impræsentium in dictis Principibus, alterius eorum prædictam Treugam auctores, ut præmittitur, litterarum Conservatores viam finire, quod eis tunc ipsi Principes, eorumque Haeres & Successores, puta ipsi Conservatores sic motus fuerint nominati, habeat infra tres menses ipsi Conservatores motum proximè sequentes alium in eum locum per ipsam Treugam confirmatione deputare, & ipsi sic deputati aliter Principi, quare Haeredibus & Successoribus infra alios tres menses proximos, ex tunc sequentes debent notificare; & hoc quocumque casus sic egerit iura prædictum, durante vita dictorum Principum, & per eorum Annos post mortem aliorum eorum primò decedentium proximè sequentes, qui quidam Conservatores, am duo, vel unus eorum, ex parte filium Principis Subditorum damnum, si qui sine, sic nominati, nominatores, autoritatem & potestatem habeant, habere, ipsos damnum patiendi, atrocitas & damna contra vires harum Treugam illam unam cum expensis damnum restituendi & reparendi; & si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, ut præmittitur, nominatos fore reformatione aliorum dictorum auctoritatem fore discordes, & inter eos superinde concordare non valentes, quod ex tunc causa la referat Consilio Principis Subditorum sic damnum, aut si opus sit, Consilio utriusque Principis referat, ita tamen quod causa illa summatim & de plano curam sit examinatur, & debito fine terminetur.

Item. Quod in prædictis Guernam Absentiarum, Ligis, & Fideiuris comprehendatur Allegati & Confederati dictorum Principum hinc inde potius nominati, si in eis comprehendit velint, videlicet per parte Serenissimi Francorum Regis supradicti, ejusque Haeredum & Successorum, Rex Romanorum, Sacri Imperii Electores, Rex Castellæ & Legionis, Rex Sicilie, Rex Castellæ & Legionis, Rex Secunde, Rex Hierusalem & Sicilie, Rex Hungarie, Dux Sabaudie, Mediolani, Janus, & Lotharinga, Episcopus Messenæ, Dominus & Comes Florentinæ, Dominus & Comes Vallis Beneditæ, & eorum Allegati & Confederati; item illi de Liga Alia Albanie, & illi de Partia Leodienis, qui & declaraverunt pro prædicto Principe Francie, & in ejus obediunt sic reuerentur.

Et ex parte Illustrissimi Principis Regis Angliæ auctoritatis, ejusque Haeredum & Successorum, Illustrissimus Dominus Princeps Imperii Electorum, Rex Romanorum, Sacri Imperii Electores, Rex Castellæ & Legionis, Rex Sicilie, Rex Portugallie, Rex Jerusalem & Sicilie, Rex Aragonie, Rex Navarre, Rex Sicilie ultra Farum, Rex Dacie, & Rex Hungarie, potentissimique Dux Burgundie, Britannie, & Venetie, necnon Commodarii & Societas de High Teutonica.

Item. Quod præfatus Illustrissimus Princeps Francie dictas Treugas & Guernam absentiarum, sic inter eos, quare Haeredes & Successores, & auctoritatem Regem Angliæ, utque ipsos Haeredes & Successores, ut præmittitur, contrahant, atque omnia & singula prædicta in his Litteris contenta, sive Litteris parentibus magno suo sigillo sigillatim, manente propria sigillatim, innovat, aut ratificat & confirmat, ipsaque Treugas & Guernam absentiarum, & dicta Capitula sic per eos innovat, aut ratificat & confirmat, per nos Sanctus Regis Francie, videlicet per Fratres & Clerum, Monachos, & Plebem quendam Regis infra duodecim menses proximos post datam præsentium, ratificari, confirmari & auctoritari faciat; & per nos dictos Serenissimos Reges Angliæ Treugas & Capitula auctoritatis sive Litteris parentibus magno suo sigillo sigillatim, atque manente propria sigillatim, innovat, atque ratificat & confirmat, ipsaque Treugas, & ea Capitula sic per eos innovat, aut ratificat, & per tres Sanctus Regis sui confirmat, videlicet per Fratres & Clerum, Monachos, & Plebem quendam Regis infra alios duodecim menses proximè sequentes, ratificari, confirmari & auctoritari faciat; quocumque utriusque Principis Capitula prædictas Treugas, & omnia Capitula auctoritatis per Nos

ANNO
1478.

ANNO
1478.

dom Apoll. & per sacerdotem ejusdem confirmari, vultui & robori pro viris procuratoribus, & cum effectum fecit, & tunc modificatione provisionis additis, quod Litres, Generum obsequia, generumque alia in Civitatibus Andaniensi & Londinensi inter predictos Principes, & eorum Deputatos, ut premititur, contra conventiones, associata, seu presentia minime tollantur, innoventur, nec eis prejudicium aliquod in parte, vel in toto inferatur, sed in suo robore secundum Literarum super indecessibilibus tenorem maneat cum effectu.

Iussit quoque Carolus de Marigny, Episcopus Eboracensis, Secretarius Francorum Regis Deputatus pollicer, promissa, & eandem Francorum Regem, Dominum meum superem, potestatem, ut premititur, ab ipso mihi committi, per prefatum obligo, quod idem Francorum Rex omnia & singula promissa ratificabit, observabit & confirmabit, eoque realiter & cum effectu pro parte sua exequatur & faciat quae premitiorum tenore exiguntur & requirunt, suasque Literas potentes superinde comittens magno suo sigillo munitis, illustrissimum Principi Contrarii & Consanguinei sui confilii Anglie Regi supra dicto, deinde deliberabit, deliberative facit, divis comibus & singulis aliis Potentioribus, Conveneribus, Confederationibus, Amicis, Inteligentibus, promissionibus, & obligationibus quibuscumque inter sanctissimos Franciam & Angliam Principes, nominatimque eorum, aut pro eis ante haec tempora quovis pacto iuris, celebratis, aut conventis.

In quatenus omnium & singulorum praesentium fidem & Testimonium, his presentibus litteris nostris fasciis ipsarum meum apposui. Datum in Civitate Londinensi die decima-tertia mensis Februarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiae Anglicanae, millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo; sic signatum, Caesares Episcopus Eboracensis.

Obligatio facta cum Notario quinquaginta milium futorum annuatim durante termino octavo annorum.

De Dei Nomine Amen.

PRESERTIM publicum instrumentum cambii apparet evidentem, quod Anno ab Incarnatione Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo Indictione duodecima, Praesentibus Sanctissimis in Christo Patris & Domini nostri, Domini. Sui divini providentia Papa quarti, Anno octavo, mensis vero Februarii die penultimo, in quadam alia Camera Ducis Religiosorum Virorum Fratrum Praedicatorum Civitatis Londinensis finem, Reverendus in Christo Pater & Dominus, Dominus Carolus de Marigny, Dei & Apostolicus Sedis gratia Episcopus Eboracensis, Secretarius Principis Francorum Orator, Legatus, Ambasciator, Commissarius, Nuncios, Procurator, ad litteras scriptas sufficientes, ut asserit, deputatus & ordinatus, tunc ibidem in praesentia mei Walteri Bedou, publici autoritatis Apostolicae & Imperiali Notarii, ac venerabilium Virorum Guillelmi Scallii, Militi, & Thome Hemst, Aldermanorum Civitatis praedictae, testium ad hoc vocatorum specialiter & rogatorum, personaliter constitutus, habens & tenens in manibus suis quendam litteras Secretarii Principis Domini Ludovici Francorum Regis Literas, quae sigillo & sigillis ipsius, ut apparet, & signatis & munitis, litteras Reverendo in Christo Patri & Domino, Domino Joanni, Dei & Apostolicae Sedis gratia Episcopo Eboracensi, & praepositi Domino, Domino Joanni Dudley, Militi, Domino de Dudley, Illustrissimi Principis & Domini Edwardi Dei gratia Regis Angliae Commissarii, Deputatusque & Procuratoribus, die & loco praedictis personaliter praesentibus, tradidit inspicendas, quarum tenor tenetur, & est talis.

LUOVICUS, Dei gratia Francorum, &c. Quibus quidem Literis, licet permittitur, exhibitis, traditisque, & est mandatum praefatum Reverendo in Christo Patri Domini Joanni Episcopo, & Domini Joanni Dudley, Militi, Commissarium, Deputatumque & Procuratorem praedictorum, per me Walterum Bedou, Notarium publicum praedictum perleat, & diligenter suscipiant, praefatos Reverendos Pater Dominus Carolus, Episcopus, Orator, Legatus, Ambasciator, Commissarius, Nunciosque, & Procurator antedictos, nomine, ut asserit, dicti Domini Ludovici

Francorum Regis, Domini filii suaveri, cum prefatis Commissariis, Deputatusque & Procuratoribus specialiter Illustrissimi Principis & Domini Edwardi Regis Angliae praedicti, commendationem, potestatem, & insinuationem Procuratorum, eorum tenore inferius describitur, tunc ibidem sub eisdem Domini Regis sigillo & signatis habentibus, & publicis, tunc eisdem obsequiis, & desuper nonnullis Articulis & Capitulis in Literis praenominati Domini Ludovici Francorum Regis descriptis & contentis, ad tempus mutavit & commutavit, ac post tractatum & commutationem huiusmodi idem Reverendus Pater Dominus Carolus de Marigny, Orator, Legatus, Ambasciator, Commissarius, Nunciosque, & Procurator antedictos nomine quo supra, ex ceteris causis tunc eam, ut dixi, moveantibus, non vi, metus, nec dolo, ad hoc, ut operetur, inducitur, vel aliquo fallaci machinatione circumventus, sed ipsius mentis, liberae, & spontanea voluntate, animoque deliberato, & ex eius scientia, ut dixi, & licetbat, cum dicti Domini Reverendo Pater Joanne Episcopo, & Joanne Dudley, Milite, Commissariis, Legatis, & Procuratoribus praefatis Domini Edwardi Regis Angliae, concluderet, & pro conclusionis in Trevis & commendatione praedicta pro parte dicti Domini Ludovici Francorum Regis, ut asserit, haberi voluit, sponteque, & confusum promissis, quod iam Dominus Ludovicus Francorum Rex, ac ipse Haereditas, executionemque & successores dicti Domini Edwardi Regis Angliae, ipsiusque Haereditas & Successores, durante ipsorum Principum vel, auge pro eorum animis post mortem alterius eorum prius decedentis proxime sequentes, in Civitate Londinensi singulis annis ad festum Pasche, & S. Michaelis Archangelii, quinquaginta milibus futorum auri, boni & puri pondicis, unoquoque eorumdem futorum valente secundum cursum & estimationem pecuniarum in Regno Francie impensatarum habiturum, per aequales portiones forent, seu solvi faceret, & sic solvendum, seu solvi facendum pro idem ad sic solvendum, auge pro idem, auge ad huiusmodi annuatim quinquaginta milium futorum in forma praedicta, terminis & loco praedictis, ut praefatur, solvendum, praedictam Domini Ludovici Francorum Regem, quique Haereditas, Successores & executores vigore praedictis impensandi solvi, & praedictae, commissa, ac manifesti praestati, & in hac parte dicti & concessi, dicti Regi Angliae solvi Haereditas & Successores, idem in & sub praefata Camera Apostolica oneravit, addidit, & obligavit, necnon ad solvendum, ut praefatur, eorumdem quinquaginta milium futorum pro quocunque Iudices tam Ecclesiasticos, quam Seculares, per quocunque Sententias, Censuras, & penas Ecclesiasticas & temporales adimpleri, acturi, & compelli expressis voluit, coactis & promissis, tunc ibidem submittendo, & subactis dictis Reverendus Pater Dominus Carolus Episcopus, Legatus, Ambasciator, Orator, Commissarius, Nuncios, & Procurator praedictus nomine quo supra, dictum Illustrissimum Principem Dominum Ludovicum Francorum Regem, ipsiusque Haereditas, executionemque, & Successores, propter solvendum, & deficiendum solvendum praefatum quinquaginta milium futorum, modo & formis, locoque & temporibus praefatis, jurisdictioni, potestati, coactioni, compulsioni, & merito causam Causae Camerae Apostolicae, ac ipsius & eorumqueque Domini nostri Papae, vel Sedis Apostolicae, generalis Auditoris, Viceordinarii locum tenentis, & vice Commissarii, alterumque quocunque Iudicem, sive Officiarium eussimilem alterius Causae Ecclesiasticae, vel Secularis. Et pro firmiori substantia praedictorum idem Reverendus Pater Dominus Carolus, Orator, Legatus, Ambasciator, Commissarius, Nunciosque & Procurator praefatus, per pactum expressum solemnem stipulationem valitatem, Commisissum, Deputatus, & Procuratoribus praefatis Domini Regi Angliae, quorum signis praenominati dicti Domini Ludovici Francorum Regis, promissis, & ultra hoc quatenus possit, eandem Domini Ludovicum oneravit, addidit & obligavit, quoniam dictis fieri poterit, eorum aliquo Nomine publico, fidelis & legali, ac actibus omni exceptione maioribus, per illum ad litteras scriptas convocandum, pro se ipso Domino Ludovico, ac ipsius Haereditas & Successores dictam summam quinquaginta milium futorum, modo & formis, loco, & terminis superius descriptis, & prout supra describitur, adimpleri faceret.

ANNO
1478.

ANNO
1478.

vere promissum, & ad solutionem ejusdem summi, siveque fructus & delicti quibuscunque, se ipsam Domini Ludovicum Francorum Regem, Episcopos Hardeus, Successores, & executores, sed quibuscunque potius, Gentibus, & censibus Ecclesiasticis, in totius Camera Apostolica debita & confecta, oneratum, & obligatum, quatenus Dominum Ludovicum, ac eius Hardeus, Successores, & executores, Jurisdictioni, censibus, & compulsioni Jussum praeiudicatum, & ejuslibet coram, ad solutionem & eam solutionem summi praedicti, vel aliquas penas quatenus quilibet termino superius statuto, subdignum, ejusdem Camera Apostolica, ac eorumdem iudicum & ipsorum episcoporum, Decretis & Sententiis in contrarium praesentium & obtemperatum, neque ipsam Dominum Ludovicum Francorum Regem pro se, Hardeus & Successoribus quibuscunque, per se, vel Procuratorem, seu Procuratores suos in ea parte sufficienter constitutos, quatenus exceptioni delicti mali, vi, metus, fraudis in iudicio, actioni indebiti non tempore causam, sine causa, & ex aliqua causa, non sit celebrari contractus, aliter tale dictum fore recitatum, quatin strigam, vel factum, & concessio petitiis illis, necnon privilegia secularia, vindictam, appellationem, querelam, & supplicationem remittat, & recursum ad arbitrium huius Vni, quatenusque Conditionibus contrariis, Privilegiis indultis, aut indulgentis, Statutis spiritualibus & generalibus, localibus & temporalibus, a iure, vel ab inviolabili consuetudine, ac in genere, vel specie concessis, vel concedendis, omnibus & singulis aliis exceptionibus, iuribus & defensionibus, per quos, quas, & quae huiusmodi summi quinquaginta milium scutorum, ut praedictum, solutio ultimodum impedit, vel differri poterit, & specialiter per dictam generalem renunciationem non valeat, nisi praedicti specialiter coram Notario, & Testibus supra scriptis, expressis & capis talia renuntiaverint. Quibus omnibus & singulis exceptis antedictis idem Reverendissimus Pater Dominus Carolus, Orator, Legatus, Ambasciator, Commisarius, Nuncios, & Procurator praefatus nomine dicti Regis Francorum, scorumque Hardeus & Successores, & pro eo, & eis, potestate sibi in hac parte commissa, palam & expresse ratificavit, necnon coram eodem Notario, & Testibus omnibus, vii Junii, modo, & forma mentionibus, quibus de iure bene potuit, dictam Dominum Ludovicum Francorum Regem, quatenusque in Romanam Curiam, vel alios Curia Ecclesiastica, sine secularibus, Officiis Praetoribus impendit, aut in futurum aliquo modo crederetur, quos idem Rex Angliae quoque tempore nominavit, conjunctis aut divinis, ac eorum quibuscunque per se & in solutum, ita quod non sit melior conditio occupantis, nec deterior subsequens; sed quod unus illorum incepit, aliter ipsorum ad habere prosequi & medietate valeat, & finire, facti verum & legitimum, certis & indubitatis Procuratoribus, Adoratoribus, Advocatis, Syndicis, agendorum scorumque Hardeus, & Nuncios specialiter ordinatum & concessum ejusdem Procuratoribus suis incompetentibus, postquam, deus praemissis, ordinatis, factis, & consultis fecerint, conjunctis, & eorum cuilibet divinis & in solutum, plenam, liberam, & generalem possessionem, & mandatum tam generale quam speciale, ita quod specialiter non deroget generalitati, nec & contra, pro praefato Domino Ludovico Francorum Regi, & ejus nomine, coram praefato Domino Camerario, seu alio iudice spirituali praedicti, aut aliquo vice altero coram in Curia, vel Curia spirituali, semel vel plures, tempore deque & hora festis & non festis, ante ejuslibet futurum solutis terminum faciendum, in ipso termino, & post ipsum terminum, ad omnem voluntatem dicti Domini Eduardi Regis Angliae, & Hardeus scorum, & aliorum jus & interest in ea parte habentem, seu habitorum, comprehendit, dictamque summam praefatam quinquaginta milium scutorum per dictum Dominum Ludovicum Francorum Regem, pro se, Hardeus & Successoribus suis, praefato Domino Eduardo Regi, modo & forma, locoque & terminis praedictis, sibi promissum, neque ex causa legittima dicti Domini Eduardi, ejusque Hardeus & Successoribus pro eorum Principum viis, & termino dictorum centum annorum, debet concedi & recognoscendi, eundemque Dominum Ludovicum Francorum Regem, ejusque Hardeus, Successores & Executorum ad solutionem dictorum quinquaginta milium scutorum in Civitate Londi-

neni in Anglia, ad sancta Petra, & sancti Michaelis Archangelus quilibet Anno faciendam, durante vel dictorum Principum, & termino sine ipsis centum annorum post solutionem aliorum scorum, ut praefatur, & deinde sponte directionem, veluti & executionem modo, quod commisit & assignatum dicti Domini Eduardi Regis, ejusque Hardeus & Executorum & aliorum potuit, onerandi & obligandi, & quatenusque praecipuum, sine impedimento, mandatumque & summi quatenusque, aqua omnem & aliam, & aliorum procedat, quod, quum, & quod praefatur, Dominus Camerarius, & alii iudices spiritualis, seu eorum aliqui coram dictam Dominum Ludovicum Francorum Regem, ejusque Hardeus & Successores, seu eorum aliquem, dare, facere, finire, aut promissum voluntas, sine voluntate eorum aliqui, seu aliter, quatenus, petendi & recipiendi, huiusmodique morandi, praecipuum, mandatum, & summi obediendi, praedictamque Dominum Ludovicum Regem, ejusque huiusmodi & amobilia quatenusque fore, & iudicandi iudicium & Litterarum praefatum, in, & pro dictorum quinquaginta milium scorum modo & forma praedicta solutionem, & occasione non solutionis scorum fieri quatenus praedictum & solvendum, neque ut dictum Dominus Camerarius, & eorum iudices spiritualis, & eorum quilibet, contra dictam Dominum Ludovicum, ejusque Hardeus, Successores, & Executorum, & summi quatenus coram, post ipsam solutionemque terminat, ad solvendum dicta quinquaginta milia scorum, ut praemissis, finem, occasione non solutionis scorum, & praefatur praedicti non observationis procedat, seu procedat, ad interdictum excommunicationis aggressorem & excommunicationem, summam, seu finem, ac eum, vel sine festis & promissis, ac sicut & promissis, etiam vel ex publicis, seu publicis iudicium, aut publicis, seu publicis faciat, expresse, contentum, ac contentum in silentium in ea parte praedicti, necnon renunciationem & renunciationem superius descriptam pro dicto Domino Ludovico Regi, & ejus nomine faciat, ac expresse & cum effectu in forma praedicta renuntiandi, aliumque, sive alios, Procuratores sive Procuratores eorum nomine, quos eis & eorum cuilibet electum, loco ipsorum, revocandi, coram ejuslibet subdignis, ipsique solutis, revocandi. Praeterea obligat & coartat praefatus Reverendissimus Pater Dominus Carolus Episcopus, Orator, Legatus, Ambasciator, Commisarius, Nuncios, & Procurator antedictis praedictis Dominum Ludovicum Francorum Regem, & ipsam pro se, Hardeus & Successoribus suis, debet etiam per penam summi ad sancta Dei Evangelia per ipsum corporaliter tangenda coram Notario & Testibus pro constitutione Procuratorum praefatorum, & alios praedictis, daret evocandi, & evocandi, praefatorum potentiam evocandi Procuratorum, postquam in forma praedicta, & subdignis consensu fuerint, aut coram aliquo, sive potestatem eis, seu eorum aliam, in ea parte daret, sive concessum ultimodum revocare, sive dimittere, donec & quatenus dicto Domino Eduardo Regi, ejusque Hardeus & Executoribus, modo & forma praedictis, de summi quinquaginta milium scorum quilibet Anno, durante termino centum annorum post mortem aliorum eorum primo decedente, ut praedictum, postea sequendum, cum eorum coram dictis & expensis, ac interest, & qui solvendi, in hac parte plenarie satisfactum fuerit, & solutum, ac ratum, quatenus, & summi perpetuo habentem totum, & quodquid dicti Procuratorum, seu eorum aliqui, subdignis, aut satisfactum de eadem, sive coram aliquo, sive fecerit in praemissis, vel aliquo penam dictam, cum censura de relevando eodem Procuratorum ab onere faciendi, ac iudicio solvendi, & iudicium solvendi, alique praedictis & censuris opportuna.

Infusus praefatus Reverendissimus Pater Dominus Carolus Episcopus, Orator, Legatus, Ambasciator, Commisarius, Nuncios, & Procurator antedictis, nomine dicti Domini Ludovici Francorum Regis, praeiudicatum Dominis Commisariis, Depositis, & Procuratoribus praefato Domini Eduardi Regis, consilium praefatur, & in quantum viget Commisariis & potestati sua censura perit, mandum Dominum Ludovicum Regem coram, additum, & obligat ipsum Dominum Ludovicum Regem, ejusque Hardeus Notarium coram quo ipsam Dominum Ludovicum Francorum Regem, Procuratores constituit, ac ea mandatum & potestatem additum, ut praefatur, dare

ANNO
1478.

ANNO
1478.

duce & concedere, aliisque preterea peragere contraria, & de super hijsmodi constitutionibus, & potestativis, aliisque per eundem Dominum Ludovicum Francorum Regem decessis, & tunc ad eum pervenisse, ut ipse Notarius noster vel plura, publicum seu publica, Instrumentum seu Instrumenta continet, atque ibi, pari dicti Domini Eduardi Regis Anglie tradidit, seu tradidit, velique adhibere veritatis Testimonium in ea parte perhibere rogauerunt, & requisierunt, & per se, vel alium, aut alios, eidem Regi Anglie hijsmodi Instrumentum realiter delibaturum. Tunc vero Literarum potestatem & Mandatum prænominatum Reverendo Patri Domino Joanni Eliensi Episcopo, & Domino Joanni Dudley, Militi, per prelatum Dominum Eduardum Anglie Regem prænominatum, ac præsenter, concessum, atque datum, in se continens, & de quibus super sit mentio, sequitur, & est talis.

EDUARDUS Dei gratia Rex Anglie &c. super quibus omnibus & singulis premissis tam preteritis Reverendis Patri Dominis Carolis Ormeo, Legatus, Ambasciator, Commissarius, Nuncios & Procurator prefati Domini Regis Francorum, quam prefati Reverendi Patri Dominis Joanne Eliensi Episcopo, & Dominis Joanne Dudley, Milite, Commissariis, Depuicque & Procuratoribus prefati Domini Regis Anglie, Principum Illustrissimorum prænominatum, me Walterum Bedlou, Notarium publicum prænominatum subscripsit, eis unam vel plura, publicum seu publica, Instrumentum vel Instrumenta confici petentis, atque tradit.

Acta sunt hæc omnia & singula, prout super scribitur & necesse est, sub Anno Domini, Indictionis, Pontificatus, mensis, die, & loco in capite prefati Instrumenti superius descripti, præsentes tunc ibidem prænominatus Willelmus Stoullide, & Thomas Ham, Testibus, ac præsentes, ad præsens vocatis specialiter & rogatis, &c. signatum.

Et nos Carolus Eliensis Episcopus, Orator, Procurator, Legatus, Ambasciator, Commissarius, & Nuncios Illustrissimi Principis & Domini, Domini Ludovici Francorum Regis, de quo super sit mentio, in fidem omnium & singulorum prænominatum, per nos nomine ejusdem Regis, ac præsentes, factorem, gestorem, & dicentem, hanc prefati publico Instrumento sigillum nostrum apposuimus, & illud manu nostra propria subscripsimus, die vicima octava mensis Martii, Anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo. Carolus Eliensis Episcopus.

Et ego Walterus Bedlou, Clericus Lincolnienfis Diocesis, publicus auctoritatis Apostolicae, & Imperiali Notarius, quia supradicti Reverendi mihi Caristo Paris & Domini, Domini Caroli de Marigny Eliensis Episcopi, Oratoris, Legati, Ambasciatoris, Nuncios & Procuratoris nomen prænominatus Principis & Domini, Domini Ludovici Francorum Regis, ipsius Regis Literas superius descriptas in manibus suis, ac præsentes, habemus, ac ex super nomen Reverendo in Christo Patri & Domino, Domino Joanni Episcopo Eliensi, & prænobilis Domino, Domino Joanni Dudley, Domino de Dudley, prænobilis Illustrissimi Principis & Domini, Domini Eduardi Regis Anglie Commissarii, Depuicque & Procuratoribus antedictis, ejusdem Domini Regis Literas super inferas, ac præsentes, habebimus & ostendimus traditis, tractatis, communicationi, conclusioni, promissioni, voluntate & consensu expressi prefati, ac subscriptioni, creationi, obligationi, & rescissioni, prænobilis, ceterisque premissis omnibus & singulis, dum, sicut prænominatum, per eundem Reverendum Patrem Dominum Carolum Episcopum, Oratorem, Legatum, Ambasciatorem, Commissarium, Nunciosque & Procuratorem, sub Anno Domini, Indictionis, Pontificatus, mensis, die, & loco, in capite hujus Instrumenti publici superius designati, agebantur, dicebantur, & fecerunt, cum cum prænominatus Willelmus Stoullide & Thomas Ham, Testibus prænominatis, prefatus per nos super inferis, atque ibi dicti, vidi & audivi, idcirco hoc prefatum publicum Instrumentum per actionem, me aliunde occupato, superius scripsimus, etiam de consensu, publicisque, & in hanc publicam formam redegi, ac signo & nomine meis solius & consensu signavi, meque hæc manu propria subscripsi rogatus, & ac præsentes, requisitus, in fidem & testimonium prænominatum, & consilii meo de intermissione hujus dictationis, contraveniens, supra nomina, & horum vicegerum, vidi expressum Principem durante, supra ostendit

simam, & hujus dictationis, Archiepiscopi, supra ostendit, etiam tenam, lines, & capite hujus Instrumenti computando. Fadi. &c.

ANNO
1478.

XVI.

Revocatio Antiquissimæ Confederationis inter Angliæ & Frisiam Gentem, per EDUARDUM IV. Regem Angliæ facta. Data Westmæstria die 5 Martii 1478. (RYMER, Fœdera, Conventionum, &c. Tom. XII. pag. 71.)

s. Marti.

REX Nobilibus & Potentibus Viris, Groeniam, Comitatibus, Præfatis, Juchibet, Communitatibus, Societatibus, Hominibus, necnon eorum viris Hereditibus, Partium Terra Frisie (videlicet) de Hiltorg & Hiltorg, Amich & Contedatibus antiquissimis, Salutem.

Cum olim, temporibus Propagationum nostrorum & velleorum, sic accipimus, bonis Intelligentiis & Confederationibus inter Regibus & Subditos ipsius Regni nostri Angliæ, ex una parte, velleorum Imperii & Prædecessores eorumque Incolæ Terra Frisie antedictæ, ex altera parte, habere & inviolabiliter observare fuissent annis plurimis, ita quod Homines utriusque Partis libere & amabili interfectu inter se committere conversabatur, donec, aliquos transiisse annis, per nonnullis Viris fidelibus & bonis fidei viribus, libere communicatio venire in rupturam, ita ut neutri Partium licet, ac antiquis, libere conversari & inter se Mercandilium exercere.

Volentes itaque jam dictis nostris veteres illas Confederationes Intelligentique vobiscum quantum potuimus renovare, convenimus, contraximus, & conclusimus bonum, sincerum, verum, & perpetuum Pacem atque Amicitiam, pro Nobis, Hereditibus, Successoribus, Vassillis, Subditis, Regibus, Terris, Partibus, & Dominis nostris præsens & futuris, velleorum, velleis & Hereditibus & Successoribus, Vassillis, Subditis, ad dictam Terram seu Partes Frisie quicunque, etiamque penitentes, recedunt imperpetuum per nos & observandum, secundum modum & formam Capitulum & Articulorum subsequenium.

Item, convenimus & concordatum est quod, a primo die mensis Maii, proximo futuro post datum prefatum, atque in sempiternum, erit & observatum inter Nos, omneque & singulos Subditos & Vassillos Regni nostri Angliæ, Heredes & Successores nostros Angliæ Reges futuri, ex una parte, Nobilibus & Potentibus Viris Groeniam, Comitatibus, Præfatis, Juchibet, necnon Communitatibus, Societatibus, Homines, & eorum viris Heredes, Partium Terra Frisie prænominatum (videlicet) de Hiltorg & Hiltorg, singulorumque Subditos & Vassillos ipsius Terra & Partium Frisie, ex altera parte, pro se, & Hereditibus, & Successoribus hincinde, perpetuis suspensio in futurum, vera, perpetua, & solis Pax, Amicitia, & Concordia, ita quod Homines utriusque Partis possint salvis & securis, per Terram, Mare, & Aquas dulces, ire, redire, libere inter se conversari & mercari, atque ex quod per Homines hujus parti desuper aut destinatum sit aut inferatur Homines alterius partis, in Personis, Bonis, aut rebus quicunque, quavis arte aut occasione quovisque quantum colore, silvis semper Regionum, Urbium, ac Locorum Lacibus, Scantibus, & Contendimus, quibus nihilominus, quodvis citius, per premissa certitudo deservimus. Item, convenimus & concordatum est quod bene Nobis Homines Regni ceteroque Subditis Corona Angliæ præsens & futuris, quovis eis libuit, ad Terram & Partes Frisie supradictas, Portus, Civitates, Villas, atque Opida quovis Terra, cum eorum navibus, bonis, rebus, mercibus, equis, pannis, vehiculis, & aliis sibi necessariis quicunque, applicare & declinare, atque ab eadem Terra & Locis moveri, cum eorum navibus, bonis, rebus, mercibus, equis, pannis, vehiculis, & aliis sibi necessariis quicunque, quodvis citius, per premissa certitudo deservimus.

Et, velle vice, quod bene Nobis Homines Terræ & Partium Frisie prænominatum omnibus & singulis præsens & futuris, quovis eis libuit, ad Regnum Angliæ supradictum, Portum Hiltorg, Villam & Marchiam Caledi, Portusque, Civitates, Villas, atque Opida Regni & Domini supradicti &c. cum eorum navibus, bonis, rebus, mercibus, equis, pannis, vehiculis, & aliis sibi necessariis quicunque, quodvis citius, per premissa certitudo deservimus.

ANNO
1478. que, applicare & declinare, atque ab eodem Regno & Locis memoratis, cum eorum navibus, botis, & rebus supradictis, pro eorum beneplacito, recedere & abire quo duxerint abscedunt.

In eum fin. Telle Rete apud Westmastiervium quito die Martii.

Per ipsam Regem.

XVII.

11. April. *Insignitura* *Fendulus* LUDOVICO DE GOMZAGA Marchioni Mantue, per FREDERICUM Romanorum Imperatorem concessa de Castro Vitelliano, nec non *U* de alius *Castris*, cum eorum *Rochis*, *Fortalibus*, *Villis* & *perenniis* suis, *Datum* *Gretz* 11. Aprilis Anno Domini 1478. [Pöce authentique, tirée des Archives Archiduciales de Mantoue.]

Exemplar *de* *antiquis* *Imperii* *Privilegiis* *re-*
tractum.

FREDERICUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus, Ungarie, Dalmatie, Croacie etc. Rex, ac Austrie, Stirie, Carinthie, & Carniole Dux, Dominus Marchie Schavonicie, ac Portusuanis, Comes in Habsburg, Tirolia, Carinthia, & in Kiburg Berovicis, & Langravium Alfacie, tenore presentium recognoscimus, & novum factum universis. Quod Illustri *Lodovico de Gomzaga Marchio Mantue* Princeps, & Consequenter noster capitissimus per fidei solennem Oracionem Nobis exposui fidei qualiter ipse, & Predecessores sui Marchiones Mantue infra scriptas Terras, Castra, Opida, Rochas, Fortificas, & Loca videlicet *Castellum Vitellianum cum Rocha, Fortitico, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Duxale cum Fortitico, Villis, & pertinentiis suis, Villam Corgu vocatam cum pertinentiis suis, Castellum Salomone cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Aggerum cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Bezal cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Sancti Marci cum Argente cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Insula Duarum cum Villa, & pertinentiis suis, Villam Gazali, & Belfortum cum Caris, & pertinentiis suis, Villam quaque Pampouche cum suis pertinentiis, cuncta ita in Districta, & Territorio Cremonensi cum omnibus suis *Castis*, *perenniis*, & Jurisdictionibus a longo tempore citra ut sua propria libera bona, & Dominia, in quibus Sacrum Romanum Imperium hactenus hereditarium, neque aliquid aliud jam habuisset liberè, & sine cuiusvis impedimento, & contradictione possiderent, & hodie ipse possideret, & omnem superiorem, & preheminentiam in his habere; verum propter multiplicia beneficia à Sacro Romano Imperio in se frequenter liberaliter collata, & singulararem affectionem & observantiam, quam erga nos, & Sacrum Romanum Imperium habere eisdem Terras, Castra, Opida, & Loca cum omnibus suis Juribus, & pertinentiis suis, & hactenus *pro se, & heredibus suis* & à Nobis, & Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ac ab ipso Romano Imperio in Feodum recognoscere, & recipere vellet Nobisque supplicavit, ut ibi eisdem Terras, Castra, Opida, & Loca cum omnibus suis Juribus, Villis, Caris, Rochis, Curis, Perenniis, & Jurisdictionibus, prout Predecessores sui tenerent, & possiderent, & ipse hodie teneret, & possideret *sui, & heredibus suis* in Beneficium, & Feodum concedere, & cum de his gratiosis lavellire, & insuadere dignaretur. Nos itaque attendentes incore devotionis affectionem, & fidelitatem talem quam prefatus Lodovicus Marchio Mantue, & ipsius Progenitores erga Sacrum Romanum Imperium semper habuisse dinoscuntur sine hoc Principum, Comitum, Baronum, Procerum, & Nobilium, Sacri Romani Imperii Fidelium dilectorum nostrorum accedente Consilio prefatum Lodovicum Marchionem Mantue, & eius Heredes masculini ab eo legitime descendentes de supradictis Terris, Castris, Opidis, Rochis, Fortificis, Caris, Villis, ac Locis per ipsam, & eius Predecessores in dicto Territorio Cremonensi habitis, & possitis unà*

ANNO
1478. cum universis, & singulis, & cunctis eorum Villis, Curis, Castris, & pertinentiis, nec non cum omnibus Juribus, Honoribus, Jurisdictionibus, Redibus, Introitibus, Proventibus tempore suo, & eorum Predecessorum suorum inibi quomodolibet reperitis videlicet *Dacis*, *Thelonsis*, *Vetigaliis*, *Pedagis*, *Gudagis*, *Palmariis*, *Terrariis*, *Imbutibus*, *Lamentationibus*, *Condemnationibus* omnibus etiam Conspirationibus bonorum, & aliis quibuscunque Pontibus, Foribus, Passibus, Aquis, & Fontibus publicis, & privatis *Rivis*, *Rugulis*, *Arastris*, *Puleis*, *Molendinis*, *Piscariis*, *Albengaris*, *Fractis*, *Pascuis*, *Silvis*, *Nemoribus*, *Forestis*, *Vencionibus*, *Territoriis*, & cunctis, nec non iure, & iure Imperio, ac omnimoda Jurisdictione, ac Dominio, & gladii potestate ac quibuscunque aliis regalibus à Nobis, & Sacro Romano Imperio dependentibus auctoritate Celsura, & de certa scientia *Damus, & concedimus in Feodum*, & beneficium *perpetuum*, ac ipsum de eis *concedimus, & investimus*, ac investimus, & investimus per presentes *ita, & taliter quod ipse, Heredes sui masculi ab eo, & prout presentibus, legitime descendentes* predictas Terras, Castra, Opida, & Loca cum omnibus suis Juribus, & pertinentiis à Nobis, & Sacro Romano Imperio in Feodum nobile tenere, ac possidere & eis eorumque Territoriis uti, & suis, in his plenam, liberam, & omnimodam potestatem exercere, ac omnia & singula omnia tam regalia, quam personalia, & iura ibi imponere, exigere, & levare possint, & debent prout antea huiusmodi Feudi, & Jura Sacri Romani Imperii exstitit, & que alii Romani Imperii Vassalli exerceant, & facere possint eorumque insuper Reverendissimo in Christo Patri Domini Francisco Sancti Marie Noris Sacrosancti Romanæ Ecclesie Diacono Cardinali Mantuano Amico, & Consanguineo nostro carissimo, ut ab eodem Lodovico Marchione Mantue Patri suo nomine, & vice nostra, & Sacri Romani Imperii iura formam per nos, & ipsius transmittant consuevit, & corporale ab eo exigat iuramentum, quod ipse nobis, & Sacro Romano Imperio fidelis, & obediens erit, & omnia facta que fidelis Vassalli ratione huiusmodi Feodorum, de Jure, & Consuetudine facere tenetur. Quoniam universis, & singulis dictarum Terrarum, Castrorum, Opidorum, Vallium, & Locorum *Soldatis*, *Civibus*, *Iscolis*, & habitatoribus, *Pensionariis*, *Centurariis*, *Colonicis*, *Ruticis*, *Agriculis*, & aliis quibuscunque indistincte precipiendo mandamus quatenus predicto Lodovico Marchioni Mantue, & eius heredibus masculis, & prout presentibus, tanquam eorum veri, legitimi, & naturalibus Dominis in omnia, & singulis premissa prestat, & obediat reverenter exhibente in cunctis debita fidelitatis obedientiam, reverentiam, & honorem nostris tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus si qua in eisdem Terris, Castris, Opidis, aut Locis, aut in eorum pertinentiis habere dinoscuntur libere, & illibate conservetis, ac nos, & Sacri Romani Imperii personarum, auctoritate, debita recognitione, & cunctisque Juribus semper salvi, volumus etiam, & tenore presentium de prefata Imperiali auctoritate, & potestate declaramus, Quod si de Civitate Cremonensi consigerit aliquam personam, seu Communicationem per nos, aut Successores nostros Romanorum Imperatores, aut Reges Investiti, ac eisdem in Vicariatum dati, seu etiam illi datum fuisset, cui in hac parte derogamus, & et nos derogatum esse volumus, nec in huiusmodi Investitura, aut Vicariatum intendamus neque volumus predictas Terras, Castra, Opida, Rochas, Fortificas, & Loca aliquoties comprehendi itarum Testimonio Literarum suis nobis Imperiali Majestatis sigilli appositione munitarum. Datum in Opido nostro *Gretz* *vigesima secunda mensis Aprilis* Anno Domini *millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo* Regnum nostrorum Romanorum trigesimo nono, Imperii vigesimo septimo, Ungarie vero vigesimo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris
proptem.

JO: VALDNER Prothobonarius.

R.

Conferunt unius cum Libro Transumptum fol. 12. in *fortiori* *archiducali* *Mantue* *Archivio* *adscripta*.

centrique fois emolumenta, & prerogative, reservatis
tamen, & exceptis memoratis cactis Martirelli, ac
tenentibus Villa domi, & Manzione cum omnibus
ipforum omnium tenentium Juribus, & pertinentiis, &
exceptis omnibus, pascuis, & locis, quæ pro pascuis
exceptis sunt, & ad pascuendum pro pascuis tenen-
tur, tractantur, & reputantur: quoniam tenentia, pascua, &
loci in pascuis Renucia pascuente instrumentis nul-
latis incomprehensa intelligantur. Et si & quærent
aliquæ partes dictorum pascuorum culte essent, Quod
ipse Terra culte remanere debeant prefato illis. Do-
minus Dominus Marchionis Mantue dñe. unâ cum aliis
pascuis, & loco eorum cultuorum totidem alias Ter-
ras Campaninas ipse illis. Dominus Dominus Mar-
chionis Mantue eisdem illis. Dominus Rodolfo, &
Prothonotario tradere tenentur, & dare in uno solo
corpore et Campanias magis proxima dicta possident
ut supra dicitur post Februario et qua quidem possessio-
ne annuatim percipiuntur, uno anno aliam condignante,
de Iurem Jurat quinquaginta quadraginta, reservato ta-
men Reverendissimo Domino Dominio Cardinali de
Gortaga omni suo Jure, ut quod habet in Palacio pre-
fido, cui duo Juri idem illis. Dominus Dominus
Marchionis Mantue dñe. per presentem Renuciam nul-
latis intendit prejudicare, nec derogare & cum hoc
pacto inter ipsos partes quo ad fidem omnium, & fe-
licitatem contentum, & contentum in dicto affecto
Testamento de & pro dicto Castro, & Terra Castell,
loco ipsius Castell Castell subrogati sunt, ac cedunt, &
intelligunt ipso Jure & facto Iureque eo modo, &
forma fideicommissi, & substitutione quibus, ut asseritur
in ipso altero Testamento, ipsum Castell subiacet, &
substitutum erat. Itaque predicta substitutio, & fidei-
commissum intelligatur effectualiter in omnibus suis par-
tibus interfecta & respecta in hoc prefato Instrumento, &
in qualibet parte sui. Quodque prefatus Spect. Joannes
dicto nomine pro quo promittit de rato ut supra pro-
testantur facit. Quod per presentem Renuciam, & Con-
cessionem non intendit ad ipsum bonorum donationem,
& traditionem quousque modo darentur nec eorum tra-
ditionem facere, nisi auctoritas Imperiali interveniat &
aliter nec alio modo non, quam protestationem tam in
prescripto quam modo, & sine presentem Instrumentum
pro recepta haberi voluit, & mandavit ipse Joannes nomi-
ne prefido, & renunciantur predictis ambe partes
exceptioni non fit ut supra illi vicissim facturam dictam
Concessionem, & Renunciarum modo, & forma
supra scriptis, & doli mali vi, metus causa actioni in
fidem omnino alii suo Juri & Legum atque Statuto-
rum auxilio quibus omnino possunt contra presentem
venire Contractum, aut in aliquo se decidere vel
tueri, & predicta renuntia, & cessiones, ac omnia,
& singula superscriptis, & in presentem Instrumento con-
tenta, appointa, & inserta promittunt prefati illustris-
simi Domini Domini Rodolfo, & Prothonotarius pre-
fati Spectabilis Joanni, & illi Notario stipulanti ut
supra, & dictis Joanne dicto nomine pro quo promi-
tit de rato ut supra prefati illis. Dominus Dominus
Rodolfo, & Prothonotarius presentibus, & stipulantibus
in supra perpetuo, & omni tempore firma, rata, &
grata habere, tenere, attendere, & observare, & in nul-
lum unquam contrahere vel venire pro se vel aliam,
seu alios eorum, vel alios eorum nomine aliqua ratio-
ne, causa, modo, vel ingenio, de Jure vel de facto,
sub obligatione omnium suorum bonorum presentium,
& futurorum. Juraveruntque insuper prefati illis. Do-
mini Domini Rodolfo, & Prothonotarius, ac prefati
Joannes de Cameris, & quibus eorum de per se ma-
nibus propriis ratiis Scriptis videlicet prefati illis.
Dominus Dominus Rodolfo ad delationem aut No-
tarii infra scripti, & prefatus Dominus Dominus Pro-
thonotarius ad delationem prefati Domini Archidiaconi
Mantue ad Sancta Dei Evangelia predicta omnia
& singula vera esse, & facta esse perpetuo, &
omni tempore firma, & rata habere, tenere, atende-
re, & observare, & in nullo unquam contrahere vel
venire pro se vel aliam, seu alios eorum nomine, pre-
textu minoris ætatis ipsius D. Prothonotarii, vel ali-
cujus premissi litiosis, nec aliqua alia ratione vel
causa sub obligatione predicta, ac vinculo, & virtute
suis presentem corporalia passim juramentum.

Ego Johannes Franciscus filius quondam Egregii
Viri Henrici de Lachaco Civis Mantue publicus Im-
periali auctoritate Notarius superscriptis omnibus, &
singulis prefatis sui, & rogatus scribere scripsi.

Conservat omnia cum libro Transumptum fol. 17.
versis in secretariis Archidiaconi Mantue Archivis asser-

vato, in carta pergamena conscripta prefatis sancta Ca-
pia. In quorum fidem,



Ego LUDOVICUS NAB. olim H.
OCTAVII DE MATHIS filius
Civis publicus Imperialis auctoritate
Mantue Notarius ac proinde secre-
tarius Archidiaconi Archicamerarii
ratiis, hic me soluta cum assignatione
jurisdicti huius die 11. Januarii 1720.



les verum est assero

Ego JOSEPH MARIA CAM-
PILIONUS episcopus archicamerarii
Prefatus, huius die 12. Jan-
uarii 1720.

XIX.

Traité de Trêve pour un an entre LOUIS XI. Roi 11. Juill.
de France, & MAXIMILIEN Duc d'Aut-
riche. Fait au Camp lez le Fines Vendin, le
11. Juillet 1478. [JEAN MOLINET,
Chroniques Manuscrites. Tom. I. pag. 91.]

MAXIMILIEN & Marie dñe. A tous es. come
pour eschiver les grands maux & inconveniens,
qui sont venus & encores peuvent venir, a cause des
Guerres, divisions, querelles, & diffentes entre le
Roy d'une part & nous d'autre, plusieurs journées
ayant esté tenues entre nous Commis & Deputés de
par le Roy, & d'autres Curmés & Deputés de par
nous, pour pacifier & accorder icelle Guerre & divi-
sion, auxquelles journées ledites querelles, & diffen-
tes n'ayent peu estre pacifiées, & encores ne se pou-
voient mettre à fin durant les troubles, & rigueurs,
qui survenant chaque jour à cause de la Guerre.
Pourquoi a semblé à plusieurs gens notables d'un par-
ty & d'autre, nécessaire de faire & prendre quelque Tre-
ve de Absinence de Guerre pendant laquelle les moyens
le pussent mieux & plus honnêtement traiter, &
praticquer pour à l'ayde de Dieu parvenir au bien d'une
paix finale à laquelle nous ayons tousjours eu, &
encores avons le cuer, & affection, contentement que le-
dits bien de Pais, est le plus grand, plus fructueux,
& le plus acceptable à Dieu, qui puisse estre en ce
monde & à cette cause pour l'honneur de Dieu nostre
Createur pour eschiver l'effusion du sang humain, &
les autres maux & inconveniens, foybles & oppressions,
qui par la dureté de la Guerre peuvent chaque jour
souffrir le pauvre peuple, desquels nous Princez vengeus
doit avoir compassion.

Nous par l'advis & deliberation de plusieurs Seigneurs
de nostre Sang & lignage, gens de noble grand Conseil
nous fait, conclu, & accordé entre le Roy & Nous
& tous les Pays, Terres, & Seigneuries, & Subjets
d'une part & d'autre Treve generale en la forme &
maniere contenues es Articles dont la teneur s'ensuit.

Premierement seure & loyale Treve, leur eust &
Absinence de Guerre a elle taëlle, plainc, concorde &
accordée entre le Roy d'une part, & les Duc & Du-
chesch d'Autriche d'autre part, tous les Pays, Terres
Seigneuries & Subjets tant d'une part come d'autre,
par Terre, par Mer, & par eies douces pour un
entier comencement le 11. jour de ce present mois
de Juillier & finissant ensamble pour l'an venant, que
l'on dira l'an 1479. l'un de l'autre part inclus, & jus-
ques au Setiel levant le jour ensuivant le dernier jour
de ladiete Treve.

Item durant laquelle Treve cessent d'une part &
d'autre toutes hostilités & voyes de fild, & ne soient
faits par ceus de l'un party sur l'autre aucun es-
ploit de Guerre, Prises de Villes, Cités, Chastells,
Pins ou Forterelles present estans ni mains & obedi-
ence de l'un ou de l'autre party, quelque part quel-
les soient faites par assauts, par siege, d'embie,
par eschelements, composition ou autrement, en
quelque

ANNO
1478.

quelque manière que ce soit pour occasion ne fust
conculc de dettes, obligations, hypothèques, dona-
tions de mariage, alienation, reddition, cession, trans-
port, douaire, usufruct, titre d'hoirie, fustellion,
ou autrement par quelque titre ou droit que succas
des Princes, ou de leurs Subjects ou autres quelcon-
ques il y voudroient ou pourroient demander ou porren-
dre semblable de marcé ou contremarqué, repêchille,
ne fust couleux autre quelconque, ne en quelque ma-
nierre que ce soit, supposé ores, que les Seigneurs ou
hahitans desdites Villes, Cites, Chasteaux, Places ou
Forteresses, ou ceux qui en auront la garde les vou-
laissent rendre, bailler ou délivrer de leur volenté ou
autrement à ceux du party & obéissance contraire, &
s'il advenoit que par quelque voye & manière, lesdi-
tes Villes, Cites, Chasteaux ou Fortereses fussent
prises par les Princes, ou succas de l'un party sur
l'autre lequel fust faite ladite fustellion, ou sur-
prise fust faite de rendre & restituer, plainement, la
Ville ou Chasteau, Places ou Fortereses à celui qui
l'aurait surpris, ou fust faite, de l'une partie à l'autre,
ou plutôt il bonnement fust fait, sans d'aver
ladite restitution, pour quelque cause ou action que
ce soit, ou puisse estre, & au cas qu'il y aroit fust
de ladite restitution dedans lesdits 40. jours, le par-
ty auquel ladite surpris aroit été faite pourra re-
couvrer ladite Ville ou Villes, Cites, Chasteaux,
Places ou Fortereses, par siège, assauts, eschele-
mens, embûche, composition, par voye d'hoirie, de
Guerre, ou autrement sans ce que le Prince ou succas
Subjects de l'autre party y donne resistance ou em-
pechement, & sans ce que l'occasion de ce, & de la
Guerre d'hoirie, qui se feroit par le recouvrement
de ladite Place le fin eust & Abstinence de Guerre
ne pussent estre dites ni entendues, rompuës ou en-
travées, mais demourer pendant en leur force &
viguer & avec ce le Prince, qui dedans lesdits 40.
jours ou plutôt il faire le peut n'aura fustelle ladite res-
titution sans tenir de rendre, & payer tous les costs,
fraix, despens, durmages, & interstis qui auroient
été ou seroient faits, & souffert en general & par-
ticulier à celui ou ceux qui ladite surpris aroit
été faite, & ne pourra celui qui aura fustelle sur-
prise, avoir grace ou pardon de son Prince sans le
consentement de l'autre Prince sur qui ladite surpris
aroit été faite.

Item durant icelle Treve tous les Subjects de l'un ou
de l'autre party soient gens de Guerre, Marchands
ou autres, de quelque estat ou qualité qu'ils soient
pourront commercer, marchander, & faire toutes
leurs negociations, & beliffes les uns avec les autres
seulement, librement sans ce qu'aucun mal, em-
pechement ou delibairer leur soit ou puisse estre fait
en corps ni en biens, par quelque manière ou action
que ce soit, si ce n'est par voye de Justice, & pour
dettes ou delits, & qu'ils auroient commis depuis le
temps de ces prestées Treves aucune chose puisse
estre demandée par eux de l'un party à l'autre de po-
voir mener dedans les Villes & Places fortes sans de-
mander congé, pourveu qu'ils ne feroient ny pourchas-
seront chose préjudiciable au party & obéissance au-
quel seront les Villes, ou Places de ceux ou ils vien-
dront.

Item & au regard des nobles & autres gens de Guerre
ils ne pourront entrer dedans aucunes desdites Vil-
les & Places fortes, & par tel temps que ledit congé
leur sera donné, & semblablement n'y pourront entrer
sans ledit congé, & par le temps qui leur sera donné,
les Prats Seigneurs ou autres qui auront en leur Com-
pagnie plus de 12. chevalls.

Item pendant ladite Treve le Roy de sa part, & lesdi-
ts Duc & Duchesse d'Austriche de la leur pourront
& demourer sans chacune des Villes, Places &
Pays qu'ils tiennent à présent relevé que le Roy de-
dans un mois prochain venant fera delivrer à messieurs
Sieurs d'Austriche, ou en mains de qui il luy plaira tout
ce qu'il tiens en la Comté de Bourgogne, & es appar-
tenances d'icelle, & semblablement en la Comté de
Haynaut.

Item tous les Prats d'Eglise aussi Nobles, Mar-
chands & autres de quelque estat qu'ils soient pouront
pendant ce temps de ladite Treve, du recou de
leurs Benefices, Terres, Seigneuries, Rentiers heri-
taires, ou viagers sur qui lesdites Rentiers soient dues
par les Princes, ou par autres aux Subjects de l'un
party ou de l'autre, recevant quelque don ou declara-
tion, qui ait été faite à l'occasion de ces dernières

TOM. III. PART. II.

Guerres, & quelque rachat qu'aurait été fait desdi-
tes Rentiers, ou quelque benéfice fait par ceux de
l'un party d'aucunes personnes de l'autre party, & au
regard des Places fortes elles demoureront en main,
& en l'obéissance ou elles sont & seront gardées les-
dites Places aux despens du revenu d'icelles. Et pour
ladite garde sera prise la tierce partie du revenu des
Terres, & Seigneuries dépendans desdites Places
fortes.

Item & pouront ceux qui auront ledit revenu des-
dites Places, Terres & Seigneuries continuer un Re-
ceveur & Officier de Justice, pourvu qu'il aient
tenu & tiennent le party & obéissance du Prince soubs
l'obéissance & party duquel lesdites Places & Seigneu-
ries sont à présent, par les mains desquels Receveurs,
& sur les plus clers deniers de leurs recettes, & sur
termes qu'elles escheroient fust baillé, payé, & delivré
la tierce partie desdits revenus, à ceux & mains des-
quels seront lesdites Places fortes.

Item & s'il estoit question ou différend touchant les
Rentiers & revenus, ou autre chose à quoy l'un doive
revenir par vertu de cette Treve, il sera au choix de
celuy qui demandera de soy pourvu sur lesdits
Conservateurs de ladite Treve, ou devers lesdits
Officiers ordinaires, en l'obéissance, pouvoir, & Jus-
tification, auxquelles seront tenues, & stiles lesdites
Rentiers & autres choses, à quoy ledit demandeur
voudra revenir par vertu de cette Treve.

Item toutes les Villes, Places, Villages ou Maisons
etats & manoirs dont est debte ou quelcun autre lesdites
Prisees ne seront pillées, pillées, ou données durant
ladite Treve par toutement de feu en quelque manière
que ce soit.

Item durant cette dite Treve ne seront par les gens
de Guerre, de l'une des Parties par l'autre,
de leurs Alliez, qui y voudront estre compris (s'ils
sont) aucunes priées, ou rançonnement de prisonniers,
de belles, autres biens quelconques, destructions, pilleries,
luis appolis de quelque manière que ce soit, sans se-
ment & demoureront tous les Subjects de l'un party, &
de l'autre, & de leurs Alliez qui y voudront estre
compris en cette prestée Treve, de quelque estat,
qualité, nation ou condition qu'ils soient, chacun son
party & obéissance seulement, l'assurement de pillable-
ment de leurs personnes, & de tous leurs biens, &
pourront marchander, labourer, & faire pourvu
à toutes leurs autres beliffes, Marchandises, negocia-
tions & affaires sans delibairer ny empechement
quelconque & tout ainsi que au temps de Paix.

Item & s'il estoit différend, quelcun chose estoit
faite ou attemptée au contraire de cette Treve, leur
estat ou Abstinence de Guerre, ou succas des points,
ou articles contenus en icelle, & ne pourront, ni por-
tent préjudice fust seulement à l'insinuation ou Inter-
veniens & ce nonobstant demoureront toutes lesdi-
tes Treves durant le temps d'icelle en la force & vertu,
lesquels infractions ou lésions en seront punis si grie-
vement, que les cas le requerront, & seront les in-
fracteurs réparés & remis en leur premier estat &
deu par les Conservateurs desdites Treves & apres
commencement ou leurs Substituts, lesquels commenceront
à beliffier sur les réparations dedans six jours apres
qu'elles feroient venues à leur cognissance, & pour
faire icelles lesdits Conservateurs se adresseront ou
leurs Substituts d'une part & d'autre, au lieu qu'il sera
advisé, & ne partiront d'ensemble jusques à ce qu'ils
aurent appointé & pourvus par lesdites réparations
& beliffes le plus promptement que faire se
pourra.

Item aux marches de pardeça & vers deçà Confres-
sation, & savoir pour la part du Roy Monsieur de Bur-
gogne, & pour la part de Messieurs & Dame
d'Austriche, Monsieur de Fiesmes; & pareillement
aux marches de Bourgogne & vers deçà Confres-
sation pour la part du Roy Monsieur de Champa-
gne & de Bourgogne pour le Roy en Bour-
gogne, & de Champagne, & pour la part de mes-
dits Seigneur & Dame d'Austriche Monsieur de la
Belle, & pour les marches de Luxembourg ledit
Monsieur de Burdigonne & comités Conservateur
tel qu'il adviendra, & pour la part de messieurs Sieur
& Dame d'Austriche, Messire Claude de Nuremberg
Sieur du Fay, & semblablement pour toute la Mer
vers deçà Confres-
sation, savoir pour la part du Roy
Monsieur l'Admiral de France, & pour la part de
messieurs Sieur & Dame d'Austriche Messire Joys de
Lalaing Sieur de Montigny, lesquels Conservateurs
chacun de ses marches pourront substituer & commet-
tre

ANNO
1478.

ANNO
1478.

*disi, & Burgundie, Palatinorum, Hannoverie, Hol-
landie, Zealandie, Namurci, & Zephyrie, Cottin-
um, Sacri Imperii Marchionum, necnon Fyfe, Sa-
laurum, & Mechlinie, Dominorum, eorundemque
Principum Commissarii & Procuratores, ad infra-
scripta sufficienter & legitime deputati, ex eorum, auctoritate
& jussu, presentes Literas insperserunt, Salutem.*

Cum, retroactis temporibus, inter dictum Domi-
num Regem, pro Regno suo Angliæ, Dominum Hibe-
rniæ, necnon Villæ & Marchiæ Calicie, parte ex
una, ac excellentis & recolende memorie Dominum
Karolum Ducem Burgundiæ Fratrem suum carissimum
nuper defunctum, pro Ducatu Brabantie, Comitatu
bus Flandriæ, Hannoverie, Hollandiæ, Zealandiæ,
Villæ & Territorio Mechliniæ, & alia Patria & Domi-
niis ad tunc factis, hinc inde habitis factis & conclusis
fuerit certus modus intercessus sive communica-
tionis Mercantie & Piscationis super Mare, pro certis
Annis nondum transactis,

Cumque etiam, vigore & auctoritate quarundam
Literarum Patentium, tam eadem Domini Regi,
quam Dominorum Principum predictorum, impo-
nitarum taxa & habitis fuerit inter Nos certa Dieta, in
hoc Opinio insistenti, de & super hujusmodi intercessu
sive communicatione Mercantie & Piscationis super
Mare melioribus modo & formis intercedendis & ob-
servandis, ipsius quoque intercessus sive Communica-
tionis extensione & ampliatione, novisque Capitulis
sive Articulis super ipsa concipiendis & eidem assen-
dis, nonnullis insuper Subditorum nostrorum cum
quorundam & gravaminibus, tam ac ipso intercessu
dependentibus, quam aliis, ad bonam finem & con-
clusionem deducendis, multa & varie communica-
tionis & prolocutionis habita fuerint,

Quorum eadem Literarum Patentium tenores se-
quuntur, & sunt tales,

EDWARDUS, Dei gratia, Rex Angliæ & Fran-
ciæ, & Dominus Hiberniæ, omnibus, ad quos presen-
tes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum, superioribus Annis, inter Nos, & pro Regno
nostro Angliæ, Dominum Hiberniæ, necnon Villæ &
Marchiæ Calicie, parte ex una, ac excellentis & re-
colende memorie Dominum Karolum Ducem Bur-
gundiæ Fratrem nostrum carissimum nuper defunctum,
pro Ducatu Brabantie, Comitatu Flandriæ, Han-
noverie, Hollandiæ, Zealandiæ, Villæ & Territorio
Mechliniæ, & alia Patria & Dominiis adtunc factis,
pro communi bono & utilitate ipsorum Regni, Ducatus,
Comitatus, Dominiorum, Villarum, & Locorum
predictorum, hinc inde habitis, factis, & conclusis
fuerit certus modus intercessus sive communicationis
Mercantie & Piscationis super Mare, pro certis Annis
nondum transactis,

Cumque etiam de & super multis variisque ques-
tionibus & gravaminibus Subditorum nostrorum ac Sub-
ditorum Fratris nostri predicti, tam ab ipso intercessu
dependentibus, quam Mercatoribus Stapule nostre Ca-
licie & alios ad ipsam Stapulam pro Lanis emendis
confectis concernentibus; necnon & in facto Monete-
rium & eorum causationibus, in Patria eadem Fran-
ciæ nostri ad tunc existum habuitur, ipsique Moneti-
um cum nostris ad æqualem reducere, ac in æqui-
librio & proportionabili altitudine & valore ponenda,
multa & varie Communicationes, Prolocutiones, &
Dieta, inter Nos, & ipsos Duci Karoli Fratris
nostri Omnes, Commisarios, & Deputatos, in di-
versis Locis habita & tena, nullæ tamen super illis
conclusiones ad plenum factæ fuerint,

Volentesque, pro bono & commodo Mercatorum
& Subditorum Regni & Dominiis predictorum hinc
inde, penitus intercessum interuenire, necnon
extendi & ampliare, & prædictis questionibus & gra-
vaminibus ceterisque præmissis finem & conclusionem im-
poni,

De fideitate igitur, circumspeditione, & industria,
directi & fideles Consilii nostri, Johanni Cole Leg-
gum Doctori, in Officio Privati Sigilli nostri secun-
darii, plenus confidemus,

Eundem Magistrum Johannem facimus, ordina-
mus, deputamus, & constitimus nostrorum verum &
insolentem Ambasciatorem, Commisarium, Procura-
torem, & Nuncium specialem, per presentes, da-
musque concedimus eidem potestatem generalem &
Mandatum speciale se transportandi ad Locum, ubi
Potentissimus Princeps Maximilianus Dux Austriæ &
Burgundiæ Confingentius noster carissimus, ipsiusve
Commissarii & Deputati ad infra-scripte, sufficienti po-
testate instructi, fuerit seu fuerint,

Ex cum dicto Potentissimo Principe, Deputative aut
Deputandis ab eodem, ad hoc sufficientem potestatem
habentibus, de & super hujusmodi intercessu ac Com-
municatione Mercantie necnon Piscationis super Ma-
re, ipsiusque intercessus sive Communicationis exten-
sione & ampliatione, & novis Capitulis sive Articulis
super ipsa concipiendis & eidem assen-
dis, quorundam & gravaminibus Subditorum nostrorum ac
Subditorum quorundam Confingentius nostri, sive ab ipso
intercessu dependentibus, aut aliis quibuscunque, nec-
non super facto Monetario prædicandum, & eorum
causationibus reformandis, & ad statum debitorum re-
ducendis, tractandis, concludendis, concordandis pa-
teret & concludendis,

Unanque loco places Literam eam Literas, per modum
Capitulorum sive Articulorum, aut alias prout
visum fuerit, desuper concipiendi, expediendi, & ligi-
landi.

Aliam ita notam Dictam, pro aliquibus præmissis
sine finem necessitatem, tractandi & præstandi,

Ceterisque faciendis, excecandis, & exponendis que
in præmissis necessitatibus fuerint ita quomodolibet opor-
tuerint;

Promittentes in verbo Regio, Nos ratum, gratum,
& finem perpetuo habiturum totum & quicquid, per
dictum Magistrum Johannem Ambasciatorem & Com-
misarium nostrum, in forma præmissa, actum, gestum,
sive conclusum fuerit in hac parte, nostrisque Literis
Ratificationis & Confirmatorias, in forma debita & au-
tentica, desuper ducendum,

la cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri so-
lemus.

Tecte misisti apud Westmonasterium secundo die

Mail, Anno Regni nostri decimo octavo.

Sic Signatus,

Per ipsum Regem, & de Data prædicta Auctoritate

Parlamentum.

MORTON.

MAXIMILIANUS & MARIA, Dignissimi, Austriæ,
Burgundiæ, Lombardiæ, Brabantie, Limburgi,
Luxemburgi, & Gheltrie, Duces, Flandrie, Arto-
is, & Burgundiæ, Palatini, Hannoverie, Hollandiæ,
Zeelandiæ, Namurci, & Zephyrie, Comes, Sacri
Imperii Mechliniæ, necnon Fyfe, Salaurum, &
Mechliniæ Domini, omnibus, ad quos prædictæ Li-
teræ pervenerint, Salutem.

Cum, superioribus Annis, inter, excellentis &
recolende memorie, Dominum Karolum Ducem
Burgundiæ, Successorem & Patrem nostrum carissimum,
nuper defunctum, pro Ducatu Brabantie, Comitatu
Flandriæ, Hannoverie, Hollandiæ, Zealandiæ, Villæ
& Territorio Mechliniæ, & alia Patria & Dominiis,
parte ex una, ac Serenissimum Principem Dominum
Edwardum, eadem genti, Regem Angliæ, Domini
Hiberniæ, necnon Villæ & Marchiæ Calicie, parte ex
altera, pro communi bono & utilitate ipsorum Regni,
Ducatus, Comitatus, Dominiorum, Villarum,
Locorum predictorum, hinc inde habitis, factis, &
conclusis fuerit certus modus intercessus sive Com-
municationis Mercantie & Piscationis super Mare, pro
certis Annis nondum transactis,

Cumque etiam de & super multis variisque ques-
tionibus & gravaminibus Subditorum predicti Sacri &
Generis nostri de præfatis Serenissimi Domini Regi, tam
ab ipso intercessu dependentibus, quam Mercatoribus
Stapule Villæ Calicie & alios ad ipsam Stapulam pro
lanis emendis confectis concernentibus, necnon in
facto Monetarium & eorum causationibus; in Patria
nostra adtunc existum habuitur, ipsique Monetis ad
æqualem reducere, ac in æquabili & proportiona-
bili altitudine & valore ponendis, multa & varie
Communicationes, Prolocutiones, & Dieta, inter
nostros & ipsos Serenissimi Regis Omnes, Commis-
sarios, & Deputatos, in diversis Locis, habita & tena;
nullæ tamen super illis conclusiones ad plenum factæ
fuerint.

Volentesque, pro bono & commodo Mercatorum
& Subditorum Regni & Dominiis predictorum hinc
inde, penitus intercessum interuenire, necnon
extendi & ampliare, & prædictis questionibus & gra-
vaminibus ceterisque præmissis finem & conclusionem im-
poni,

De fideitate igitur, circumspeditione, & industria;
directi & fideles Magistrum, Thomæ de Plana
Gubernatoris nostre Cancellariæ Burgundiæ, & Testi
Balogi

ANNO
1478.

ANNO
1478.

Beldui, utriusque Juris Doctorum & Regostrarum
Domi nostri Magistram, plenius confidens.

Eandem Magistram, *Thomam de Plano & Joannem Belduam*, fideles, ordinarios, deputatos, & constantissimos nostros veros & indubitatos Curatarios, Procuratores, & Deputatos speciales, per presentes, damusque & concedimus eidem potestatem generalem & mandatum speciale, cum Egregio Legum Doctore Magistro *Johanne Gode*, Capellano & Oratore prelati *Seraphini Domini Regis* in hac parte specialiter Deputato, de & super quomodolibet Intercurfu ac Communicatione Mercatorum inter Provincias super Mari, ipsiusque Intercurfu sive communicationis extensione & ampliatione, & novis Capitulis sive Articulis super ipsi facienda & eidem addenda; necnon quominus & gravaminibus Subditorum nostrorum, & Subditorum ejusdem *Seraphini Regis*, sive ab ipso Intercurfu dependentibus, aut aliis quibuscunque; necnon super facto Monasterium predictorum, & eorum exactionibus reformandis, & ad statum debitum reducendis, tractandis, committendis, concedendis pater & concludendis.

Uniquemque per litteras Literarum aut Literarum, per modum Capitulorum seu Articulorum, aut aliter prout visum fuerit, desuper conficiendi, expediendi & sigillandi.

Aliam vero novam Decretum, pro aliquibus forsan penultiorum necessarium, facienda & perficienda.

Ceteraque faciendi, excecandi, & expediendi que in premissis necessariis fuerint seu quomodolibet opportuna.

Promittentes, in ventis Principum, Nos rata, grata, & firma perpetuo habebimus omnia & singula, que per dictos Magistros *Thomam de Plano & Joannem Belduam*, Curatarios nostros, in forma premissa, acta, gesta, seu conclusa fuerint in hac parte, nostraque Litteras Ratificationis & confirmatorias in forma debita & autentica desuper datus.

In cujus rei Testimonium has Litteras fieri fecimus Patentes, & sigillo nostro, quo in talibus utimur, communi.

Datum & actum in *Castro nostro apud Pautem Windesheim*, Anno Domini millesimo, quingentesimo, septuagesimo octavo, mense Julii die quart.

IN QUAEQUIDEM DIETA Nos, ejusdem Domini Regis & Dominorum Principum predictorum Mandatis humiliter obtemperantes, post varios Tractatus & simulationes Communicationes super premissis inter Nos factos & habitos, novissima Capitula sive Articuli, pro communi bono & utilitate dictorum Regni, Ducatus, Comitatus, Villarum, Locorum, & Subditorum, tam dicti Domini Regis, quam Dominorum Principum predictorum, super ipsi Intercurfu ac Communicatione Mercatorum ac Piscacione super Mare, necnon quominus & gravaminibus Subditorum amborum Partium predictarum, appendicimus, facimus, & conclusiones, siquid, tenore presentium, appendicimus, facimus, & conclusiones sub modo & forma sequentibus.

HAC SUNT CAPITULA, super Intercurfu Mercatorum & Piscacione super Mari, & quinquenarium inde dependentium discussione, concordata & conclusa;

IMPRIMIS, cooperendum est quod, ab hodie in tempus, omnes Mercatores, sive Regni Anglia, quam Domini Hibernie, Ville & Marchiarum Calesie, quam etiam Mercatores Patriarum *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Ville & Terre Mechinie*, & aliorum Patriarum & Dominorum *Dominorum Danorum* predictorum, sive Mercatores Lanarum, Coriorum, Visualium, quam aliorum Mercatorum quorumcunque, necnon eorum Factores, Familiares, & Ministri, poterunt deinceps ite secuti per Terram, pedes, equales, aut quocunque alio modo, cum bonis & mercantibus suis invicemque communicare & mercari, quousque aliis quibuscunque.

Ipsaque docere & reducere, sive duci & reduci facere ad eorum librum & voluntatem, de Calesia in Brabantiam, Flandriam, Hamoniam, Hollandiam, Zeelandiam, Mechiniam, & alia Domini *Dominorum Danorum* predictorum, & de Brabantia, Flandria, Hamonia, Hollandia, Zeelandia, Mechinia, & alia Domini praeferis in Calesiam.

Quodque Mercatores utriusque Partis, eorum Factores & Familiares, & ipsorum quilibet qui magis indigere, poterunt a Mercatoribus alterius Partis Visualia libere emere, ipsaque per Terram docere (videlicet)

illi de Anglia, Hibernia, & Calesia, in Brabantiam, Flandriam, Hamoniam, Hollandiam, Zeelandiam, Mechiniam, & alia Domini *Dominorum Danorum* predictorum, & e contra, illi de Brabantia, Flandria, Hamonia, Hollandia, Zeelandia, Mechinia, & alia Partis & Domini *Dominorum Danorum* predictorum ab ipsi Partis & Domini in Angliam, Hiberniam, & Calesiam, sine aliquo impedimento aut prohibitione quocunque in contrarium, absque eo quod propter aliquam penam incurrant, sive quod per Dominos Patriarum & Dominorum *Dominorum* hincinde, aut eorum Officiarios & Justiciarios, possint inde redargui, censuri vel puniri.

Item, quod omnes Mercatores Anglie, Hibernie, Calesie, tam eorum, visualium, quam aliorum mercatorum quorumcunque, necnon eorum Factores, Familiares, & Ministri, Nautae seu Magistri Navium & Marinarii, poterunt de cetero ire & transire per Mare, & eundo & redeundo converteri, venire, esse, & morari securi in dictis Partibus *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & alia Partis & Domini *Dominorum Danorum* predictorum, & in dictam Patriarum & Dominorum *Littoribus & Portibus*, cum eorum bonis, mercantibus, & navibus.

Idemque cum Mercatoribus *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum Patriarum *Dominorum Danorum* predictorum, & eorum Factores, Familiares, & Ministri mercari seu mercandiam facere, tam visualium quam cujuscunque alterius generis mercandiorum.

Et, post modo, Mercatores *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum Patriarum *Dominorum Danorum* predictorum, tam Mercatores eorum, visualium quam aliorum mercatorum quorumcunque, necnon eorum factores, Familiares, & Ministri, Nautae seu Magistri Navium & Marinarii, poterunt ire, transire, & redire per Mare, converteri esse & morari securi in Regno Anglia, Dominio Hibernie, & Villa Calesie, & etiam in Portibus seu Littoribus ipsorum per Regem autoris, in illis (videlicet) ab Customariis & aliis Officiariis Regis sui ordinati super introitu & exitu navium & mercandiarum, & non alibi, cum eorum bonis, Mercandis, & Navibus, & cum Mercatoribus Angliae seu eorum Factoribus, Familiariis, vel Ministris de quolibet Mercum, tam visualium quam alia, mercari & mercandiam facere.

Poteruntque, in predictis Portibus Angliae, Hibernie, & Calesie, tam eorum bona propria, quam etiam bona ad alios predictorum Patriarum *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum Patriarum *Dominorum Danorum* predictorum spectantis, docere vel duci facere, & ab ipsi Portibus seu Littoribus recedere & redire secuti cum eorum bonis, mercantibus, & navibus.

Poteruntque Mercatores unius Partis, seu eorum Factores & Familiares, & ipsorum quilibet, qui magis indigerint, habere & emere libere visualia & mercantibus alterius Partis, & ipsi per Mare vehere & docere seu vehi & duci facere (videlicet) illi de Anglia, Hibernia, & Calesia, in Brabantiam, Flandriam, Hamoniam, Hollandiam, Zeelandiam, Mechiniam, & alia Partis *Dominorum Danorum* predictorum, & Mercatores ipsorum in Angliam, Hiberniam & Calesiam, absque eo quod ipsi propter per Dominos predictorum Patriarum & Dominorum hincinde, sui eorum Officiarios quovis pacto redargui vel aliquam penam malici possint, seu quod, per ipsos de Anglia, Hibernia, & Calesia, ipsi Mercatores *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum Patriarum *Dominorum Danorum* predictorum aliquid dampnam, prejudicium, vel impedimentum fieri aut inferri possint.

Nec e contra, per Mercatores & Subditos *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum *Dominorum Danorum* predictorum Anglie, Hibernie, & Calesie, per viam facti, occasione Guerra vel deprelationum, & amissionum factorum vel fendorum, aut alio modo et quocunque causa.

Solvendo tantum, Quatenus antea, Mercatores Anglie, Hibernie, & Calesie, in dicta Partibus *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum Patriarum *Dominorum Danorum* predictorum de Mercantibus quas ibi addocet vel adduci faciant.

Et similiter quantum antea, Mercatores *Brabantie, Flandrie, Hamonie, Hollandie, Zeelandie, Mechinie*, & aliorum Patriarum *Dominorum Danorum* predictorum de Mercantibus quas ibi addocet vel adduci faciant.

ANNO
1478.

ANNO
1478.

Flandria, Hamonia, Hollandia, Zeelandia, Mechlinia, & aliorum Dominiorum *Dominorum Ducum* predictorum, pro Rebus & Mercantibus quibus in Regnum Anglie, Hibernie, & Calicium adducere vel adduci facere.

Antiqua Jura & Theolones contracta & non alia; Et sicquidem poterant utriusque Partis Principes in Dominis suis, quod Subditos suos, talia Jura & Theolones que voluerint instituire.

Potuerunt etiam, non obstantibus predictis, causis necessitatibus vitalium & alia jura & rationabili causa, prohibere & defendere, quod tale genus vitealium, quod eis magis videtur expedire, ad a Dominis enutritur.

Item, quod *Mercatores Anglie, Hibernie, & Calicium*, necnon eorum Factores, Familiars, & Ministri, Nauta seu Magistri Navium & Marinarii, poterunt esse, conventi & morari sicut in Brabantia, Flandria, Hamonia, Hollandia, Zeelandia, Mechlinia, & in Partibus *Dominorum Ducum* predictorum, & in ipsorum Portibus seu Littoribus, cum eorum Bonis, Navibus, & Mercantibus Vitalium & aliis quibuscunque.

Et, pari modo, *Mercatores Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Patriarum Dominorum Ducum* predictorum, & eorum Factores, Familiars, Nauta, seu Magistri Navium & Marinarii, poterunt esse, conventi & morari sicut in Regno Anglie, Ducatu Hibernie, Villa & Marchia *Calicie*, & in ipsorum Portibus seu Littoribus, atque eo quod, per Mercatores & Subditos Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Patriarum *Dominorum Ducum* predictorum, aut per alios (cujuscunque Nationis vel conditionis erunt) Mercatoribus Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Patriarum *Dominorum Ducum* predictorum, seu Mercatorum utriusque Partis Factores, Ministri, Nauta, seu Magistri Navium & Marinarii, occasione Guere vel depredationum & attemporatorum aures factorum vel hendorum, aut quavis alia causa;

Provisio tamen quod Mercatores aliorum Patriarum & Nationum erunt & morabuntur sicut, cum eorum Bonis, Mercantibus, & Navibus, in Brabantia, Flandria, Hamonia, Hollandia, Zeelandia, Mechlinia, & ceteris Partibus *Calicie*, & in ipsorum Portibus seu Littoribus, atque eo quod eis, per Mercatores Anglie, Hibernie, & Calicie, aliquid malum vel impedimentum fiat, seu fieri vel inferri possit; nec etiam, per Mercatores & Subditos aliorum Patriarum & Nationum, Mercatoribus Anglie, Hibernie, Calicie, eorum Factores, Familiars, & Ministri, in dictis Partibus Brabantie, Flandrie, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & alia Partibus *Dominorum Ducum* predictorum, aliquid dampnum vel impedimentum in eorum personis vel bonis fieri vel inferri poterit.

Item, quod *omnes Piscatores*, tam Anglie, Hibernie, & Calicie, quam etiam Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Patriarum *Dominorum Ducum* (cujuscunque conditionis erunt) poterunt ire ubique per Mare liberum piscari atque aliquo impedimento licentia vel salvo conductu.

Et, si contingeret aliquos ex Piscatoribus Anglie, Hibernie, & Calicie, per foras, tempellam Maris, vim Hostium, aut alio modo, compelli intra se alieque Partem vel Ditrictum Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum *Dominorum Ducum* predictorum; vel si contingeret aliquos ex Piscatoribus ipsorum Patriarum in aliquam Partem vel Ditrictum Anglie, & Calicie, ibidem pacifice & amicebilitate Precipuum & transiens Partem velus Partis, quous talia contingerent, a Subditis alieque Partis, solvendo in locis, ubi applicarent, Jura & Theolones predicta; & si illis Partibus & Loca potuissent libere recedere & redire, cum eorum Navibus & Bonis, sine aliquo impedimento; dummodo tamen per ipsos Piscatores non committatur irras, seu per ipsos alia dampnum fiat.

Item, quod in Portibus seu Littoribus Brabantie, Flandrie, Hollandie, Zeelandie, & aliorum Patriarum

tam *Dominorum Ducum* predictorum, nulli *Piscatores*, tam Nationis Flandrie, Francie, quam alius Nationis cujuscunque, aliquo modo receptabuntur, nec eis erit permittum in ipsis Portibus habere introitum vel exitum ad expellendum vel dampnificandum Mercatores, seu eorum Factores, Familiars, Nauta, seu Magistros Navium, Marinarii, Clericos, Peregrinos, Piscatores, vel alios Subditos quoscunque Partium Anglie, in eorum Personis vel Bonis.

Et, similiter, in Portibus Anglie, Hibernie, & Calicie, a *Nauta Perant Anglie, Hibernie, & Calicie*, vel aliis quibuscunque licitis vel eis permittum habere introitum & exitum, ad dampnificandum Mercatores vel Subditos Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum predictorum, in eorum Personis, Mercantibus, vel Bonis.

Et, si per aliquos Partis aliquas Bona Mercatorum vel Subditorum Partium Anglie, Hibernie, Flandrie, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum *Dominorum Ducum* predictorum, super Mari expectantur, & in aliquam Partem unius vel alterius Partis adducerentur, non poterunt Partis sic capta & depredata ibidem per ipsos Partes vel alios quoscunque amicos vel inimicos poni ad Terram, vendi vel alienari.

Et, si nichilominus contingeret eadem Bona ad Terram poni, atqueque vendi, de ipsa Bona vel eorum valore per Officiarios Locorum restitui fieri Mercatoribus & Subditis dampnificatis & depredatis, ad quas restitutiones faciendas habebunt Officiarios Locorum Commissiones speciales in tali causa requistas, quibus mandatum praedictas restitutiones facere tenebuntur, sub poena ab eis recuperandi, si contempnerint, per eorum dolum, culpam, permissionem, vel negligentiam, ipsa Bona, prout superadditum est, capta & depredata, ad Terram posita, venditis & alienata fuisse, atque ea quod ipsi Officiarii de ipsis Bonis vel eorum valore depredati vel dampnificati restitutionem facerent.

Fuerunt insuper Edicto publico prohibitionis premissis in Portibus & Littoribus utriusque Partis, ad aliquam (cujuscunque Nationis erunt) talia Bona, per Partes capta vel depredata, ad Terram poni potuerunt, vel ipsa aliquo modo emere praefatum.

Item, quod *Viticultores, Mercandis, & alia Bona*, venientibus de Partibus de EoL versus Regnum Anglie, vel de Calicie versus Brabantiam, Flandriam, per quoscunque personas, non inimicas nisi pari nec alieni, in quibuscunque vasis vel navibus decedunt, non erit per unam Partem nec per alteram factum aliquod impedimentum.

Item, quouscunque contingeret quod aliqui *Naves, onerata & non onerata ad Guerram*, Partium Anglie, Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum *Dominorum Ducum* predictorum, per tempellam Maris, vim Hostium, vel aliam causam compellerentur in aliquam Partem unius Partis vel alterius applicare vel intrare, Naves alios Partis, quibus talia contingit, cum Mercatoribus & Nautis seu Marinariis in ipsis exilientibus, in aliorum Partis Portibus securi erant & recipiantur, & ab ipsis Portibus poterant libere recedere, cum eorum Bonis, Mercantibus, sine contradictione & impedimento, proviso quod Bona seu Mercantia, quibus in ipsis Navibus erant, non ponent ad Terram, nec in aliis Navibus, sine Licentia Officiarium Principis Partis, vel aliorum ad hoc potestatem habentium.

Item, quod *Nauta seu Magistri Navium, & ceteri Maritimi Partium Anglie*, possint advenire eorum ad Partem Brabantie, Flandrie, Hollandie, Zeelandie, & aliorum Dominiorum *Dominorum Ducum* predictorum, poterint inponere eorum Naves in eisdem Portibus, seu Littoribus ligare, eo modo quo poterint Subditos ipsorum *Dominorum Ducum* predictorum; & ibidem licet *Nauta seu Magistri Navium & ceteri Maritimi Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Patriarum* predictorum, in Portibus Anglie, Calicie, & Hibernie.

Item, *Mercatores, Nauta, seu Magistri Navium, Marinarii & Subditus Patriarum Brabantie, Flandrie, Hamonia, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Patriarum Dominorum Ducum* predictorum, non adducunt aut adduci facient per Mare, fraudulose vel quocunque colore, aliqua Bona seu Mercandis inimicorum Anglie, Hibernie, vel Calicie; & de hoc, quouscunque per Subditos Anglie, Guerra capere duxerit.

ANNO
1478.

ANNO
1478.

dantes, forent interrogati, tenebantur facere iuramentum & declarationem:

Et, pari modo, Mercatores, Naves, seu Magistri Navium, Maritimi, & Subditi Patriarum Anglie, non dicunt vel docet facies, fraudulose vel quocumque colore, aliqua Bona vel Mercantia aliorum Potentiorum, Holliam, & iniorum Brabantie, Flandrie, Hannover, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum Ducum predictorum, & quocumque erant super hoc per Subditi Patriarum predictarum, in Guertli laborantes, interrogati, tenebantur facere veram & iuramentum & declarationem.

Item, quocumque contigerit aliquam Navem Patriarum Anglie, Bona & Mercantia quorundam, per tempestatem Marii, vel aliis, tangere ad Terram, vel alio modo venire vel periclitari, prout Porus vel in Portibus Patriarum Brabantie, Flandrie, Hollandie, Zeelandie, & aliorum Dominiorum predictorum, si in ipsa Navi remanent Viri, Mulier, Puer, Canis, Catrus, vel Galus vivens, Bona & Mercantia, que ad Terram applicaverit vel alter labori & recuperari poterunt, illis, ad quos spectabant, restituerent, solvendo tamen his, quarum opera & diligenter talia Bona recuperabatur, rationabile salarium: nec potuerunt, in casu predicto, talia Bona aliqui seu dies perire vel contrahi.

Et idem observatur in Littoribus & Portibus Anglie, Hibernie, & Galie, quoad Naves Brabantie, Flandrie, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum Ducum predictorum, que, tangendo ad Terram vel alio modo, perirent seu periclitarentur.

Item, quod Mercatores Anglie, Hibernie, & Galie, non possunt habere & tenere, in Villa & Opido Patriarum Brabantie, Flandrie, Hannover, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum Ducum predictorum, domos pro ipsis; ibique eisdem Privilegiis, Libertatibus, & Francis necesse & gaudebant, quibus illi & gavia sunt antea circa sexaginta Annos, quibus Intercursus Mercantie facti & habitus est inter Partes Anglie & predictas Patrias; itaque adeo recipient & gaudent tractantur, sicut ante Nationes ipsas Patrias & Villas frequentantes;

Et similiter Mercatores predictarum Patriarum Brabantie, Flandrie, Hannover, Hollandie, Zeelandie, Mechlinie, & aliorum Dominiorum Ducum predictorum, poterunt in Civitatibus, Opido, Villa Anglie, Hibernie, & Galie habere domos pro eis, & ibi gaudent & utuntur eisdem Privilegiis, recipientque & tractantur prout superius de Mercatoribus Anglie dictum est.

Item, quod, quocumque Mercatores Patriarum Anglie, pro solutione habenda, suos convenientes debitores, in Patriis Ducum Ducum predictorum, coram Legationibus ad hoc ordinatis, & allegant debitores suos passivos fore de fuga, & hac de causa petent ut ad statum debitores sui iudicium subire cogantur, tunc Legationes, sic receptis, probationes dictorum Anglicorum, & que obtulerint ad probandum huiusmodi suspensionem fugam, ab aliquibus moris & difficultate eas admittunt; & si nullas habuerint, tunc ipsorum Anglicorum iuramento, quoad predictam fugam suspensionem, prestavit per eos primis pones Cautione de solvendo expensis & interesti illis, quos sic ad iudicium trahi poterint, casu quo ex eventu se itam injuste movere conserint; & hoc facto debitores ponant, abque aliis motionibus ad statum sub Arresto, donec sufficientes Cautiones de iudicio fidei & iudicium solvendo in eis parte prestaverint: quibus tamen debitoribus, sic arrestatis & sub Arresto manentibus, si petunt, dabitur terminus octo dierum ad probandum se de fuga suspectos non esse, & hoc probato cessabit Arrestum: sed nichilominus, propter huiusmodi dilationem octo dierum, processus super debito principali nullatenus retardabitur, sed omnia suo statu remanent.

Et similiter iudicia ministrantur in Anglia Mercatoribus & Subditi Patriarum Ducum Ducum predictorum adversa eorum debitores in civitatibus Caris (videlicet) in Curia Cantuarii, Comitatibus, & Magni Concilii, eorum super obligationibus factis ultra Mare & in Mores Flandrie, etiam quorum solutio definita est ad aliquem locum Patriarum Ducum Ducum predictorum, ordinando quod Mercet vel Bona talis Ville vel Personae nullas Anglicorum emat; & hoc quia inhabitates Villam Mercet suas vendere voluerunt Pretio per dictos Anglicos fixato, vel ad eorum beneficium.

ANNO
1478.

Item, quod mandabatur Capitaneis Castellis de Scela quod, quocumque contigerit Mercatores vel Subditi Patriarum Anglie, per ignorantiam interire Portum ipsius Castellis de Scela, quod sic instantis hostie & cum omni decore traderet, abque eo quod quicquam de eis prospera exiret.

Item, quod Officiares Ducum Ducum predictorum, ad scrutandum Mercantibus in Navibus existentes ordinatis, fridre & sub eisdem periti mandabatur ut, in visitando Anglicorum Mercatus vel Naves, nil dampnificet de Bona seu Mercibus ipsorum Anglicorum, abque violenta inagendo, cum Fugacibus vel aliis Instrumentis, Fipis, Barillis, & Fugacibus; sed quod eas honeste viderent, & contrarietates parerent: Et item nec in Anglia, per Officiares Ducum Ducum Regis, in scrutando Mercatus Subditorum Ducum Ducum predictorum.

Item, quod de cetero, in Patriis Ducum Ducum predictorum, non sunt Scrutatus Billores super Anglie, nisi per Committentes Billores Ducum Ducum predictorum ad hoc deputandos, vel per Officiales suorum Villarum, sine aliqua exceptione ipsi Scrutatus petendi seu exigendi, & hoc solum in Opido, aut Portibus, five Littoribus dictorum Principum, et prout quod sunt Edicta prohibitoria, per Loca magis convenientia & oportuna, sub gravibus malis & penis; alii vero per alios non sunt huiusmodi Scrutatus Billores: Et idem observatur in Anglia quoad Subditi Ducum Ducum predictorum, nisi in Opido, Portibus, vel Villa, ut supra.

Item, poterant Mercatores vel Subditi Regis Anglie decipere quocumque Massas suas vel argenti, vocatas Billores, extra Patrias, excellentis quantitas & excellentie memorie, Ducum Ducum Regis, noviter defuncti, per eos suos eorum Deputatos vel Factores emenda vel aliter acquiras, seu impellerent emenda vel acquiras, licenter & impudenter per quocumque Loca Patriarum Ducum Ducum predictorum ducere seu duci facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Anglie, totiens quovis voluerint, conducere & transportare poterant & valebant: Provisio quod dicti Anglici, seu eorum Factores, huiusmodi Billores, per se sive Factores suos empen, seu, ut premittitur, acquiras, nisi cum emendatione antea illi Ville vel Opido ab ipsam Billores emenda vel aliter acquiras, & de emptione seu acquisitione ipsius Billores & quantitas eadem, principali Officio Ducum Ducum predictorum, vel in ipsius abditis suis vices gerenti, proxime Villa, post introitum suum in Patrias Ducum Ducum predictorum, exhibere & ostendere; super quod ostensione ipsi ostendentes Testimonium seu Certificatum, nunc dicti Officio, vel ipso abdicte suae vices gerenti, signatum vel ipsius sigillo sigillatum, ab eo cui talis ostensio fieri recipient & habebant, nichil penitus pro dicto Testimonio aut illi quantumque causis solvendo, prout unum fideiorem profforum Flandrie: Et casu quo dictus Anglicus huiusmodi Billores, per se vel suos Factores empen, seu, ut premittitur, acquiras, educere voluerit, & in eadem Patriis Testimoniale seu Certificatum predictum non exhiberet; tunc penam illam incurrebat, quam incurrerent extraneus Billores, infra Patrias Ducum Ducum predictorum empen: Et idem libet Subditi ipsorum Ducum Ducum predictorum in Anglia.

Item, quod, quocumque contigerit Mercatores Patriarum Anglie venire ad Nundinas Andover, Berghem, vel alia Patriarum Ducum Ducum predictorum, eis ibidem licet erant tales Mercantia quales voluerint, & pro tali pretio in quo simul cum Venditoribus convenire poterant, abque eo quod fugerit ipsorum Mercatorum Anglie, vulgari comina Cartam esse nuncupans, per se seu cum aliquibus eisdem Anglicanis Nationis possit Mercibus, per Anglicos emenda, pretium confiteri limitatum, seu ordinare aliquam penam in transgredientes illud certum pretium, prout ante aliquando factum est; unde factus conpelli fieri Mercatores Patriarum Ducum Ducum predictorum.

Item, quod de cetero non licebit Nationi Anglicane Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Opida vel Personam Patriarum Ducum Ducum predictorum, ordinando quod Mercet vel Bona talis Ville vel Personae nullas Anglicorum emat; & hoc quia inhabitates Villam Mercet suas vendere voluerunt Pretio per dictos Anglicos fixato, vel ad eorum beneficium.

ANNO
1478.

beneficium & voluntatem, pro ut antea aliquando fecerunt, hujusmodi Partibus per alios Seniores maxime dampnificando; unde etiam ante Mercatores Patriarum Dominorum Ducum predictorum multas querelas fecerunt.

Item, non poterant dominici Anglii statueri quid in Terra & Nuntiis Antwerp & Bergenfluy, vel aliis nuntiis Angliis Mercatores essent Mercen seu Bona, ad Subditos Dominorum Ducum spectantes, nisi usque ad finem Nuntiatus vel circa, sine de protectione Nuntiatus sine licentia, sine non, pro ut aliquando antea fecerunt, quatenus Subditos Dominorum Ducum predictorum iustis afficeret, & per locum eorum attendendum, & ut citius ad proprios fines redirent, eorum Mercen minori & viliori precio venderent, unde etiam sepiusmodi concesso sunt.

Item, quia per Mercatores Patriarum Dominorum Ducum multumque conquebantur eis de eo, quod Anglii ordinaverunt quod nulli illi Mercatores Anglia possent eire a Subditis Dominorum Ducum aliqua Bona, nisi per Pontus Dominus Regis: Quod Pontus adeo impugnat est & corripuit, quod subditis Mercatores ipse corripuit Libere, quod etiam in parte corrigi ex eo, quod Magister Pontus intra Bona & Mercen predictorum Mercatores de eis dare potest, ut esset, ipse Angliis, alia eorum debita pondas, tantum quantum trahere potest sua dignitas: Sed quando Anglii vendunt eorum bona seu mercen Mercatores predicti, ipse illa ponderat proprio & privato pondere, quod vocatur pondas parvum, & non cum pondere Regio quod impugnat pondas appellatur; certe hujusmodi error resultat & cum effectu audientie Domini Regis milititer.

Item, quatenusque congerit Anglii a Subditis dampnificari, non poterat propterea alii Mercatores seu Subditis Dominorum Ducum predictorum, qui dampna non intulerunt, ad petitionem dampnificorum vel aliquo modo arrestari, in Personis vel Bonis debitis, Supplicationibus vel Monumentis non procedentibus; pro ut etiam antea aliquando factum est.

Notum facimus quod Nos, vigore & virtute Facultatum, Authorizationis & Potestatum, per scriptas Patentes Litteras seu Commissiones, Nos, traditurum & concedendum, omnia supradicta Capitula & Articula, pro & nominibus ipsius Domini Regis & Dominorum Principum predictorum, in quantum ipsi ipsorumque hinc inde Dominis & Subditis tangere seu concernere possint, modo & forma quibus superius sunt enumerata, acceptata, & conclusa, acceptavimus, emolugavimus, & ipsis confirmavimus, ac per presentes ipsi acceptavimus, emolugavimus, & ipsis confirmavimus.

Consuetudines Nos, Thomas de Plana & Julias Baldinus, iurisperiti juris Doctores, Commissarii, Deposarii, & Procuratores antedicti, pro dictis Dominis Ducibus, quod ipse predictum intercursum, ac omnia & singula scripta Capitula & Articula, per Litteras suas potentes ratificavimus, confirmavimus, approbavimus, tradidimusque Litteras Ratificationis Dominorum Ducum, in Villa Calecia, in mandatis Domini Locumtenentis, sine in ejus absentia Marecassi dicta Villa Calecia, infra tres menses proximo fuerunt.

A quo Dominus Locumtenente five Marscalco rite & litem illis eis; qui Litteras dictorum Ducum Ducum tradit seu tradent, confirmavit Litteras pro parte Domini Regis recipit seu recipient.

In quorum omnium fidei & Testimonium premittorum Nos, Commissarii, Deposarii, & Procuratores predicti, presentes mandatos nostris subfiguravimus, ipsique sigilla nostra apposuimus.

Datum in Opide Iselensis Anno Domini millesimo, quadringentesimo, sexagesimo octavo, mensis Julii die duodecimi.

J. COOKE.
T. DE PLEINE.
JUSTUS BALDINUS.

Sub Sigilli sui Cera rubra pendentes a Cauda Pergamine.

XXI.

11. Juul. Permutatio inter FRANCISCUM DE GONZAGA Cardinalem, & FEDERICUM DE GONZAGA Marchionem Mantue Fratres per TOM. III. PART. II.

ANNO 1478. *arum Procuratores facta, & de dimidia parte Capiti, Terra & Jurisdictionibus Vitalium eidem FRANCISCO Cardinali, cum Fratre JOHANNIS FRANCISCO per interdictum obvenit, pro & de dimidia & ultra parte Castellorum, Villarum, & Jurisdictionibus in Instrumentis voluntatis expressarum. Alia Mantua: Anno Nativitatis 1478, die alius Julii. Indictionis XI. (Pecor authenticum, titris des Archives Archidiaconus de Mantoue.)*

In Christi nomine Amen.

ANNO 1478. Nativitatis ejusdem millesimo quadringentesimo sexagesimo octavo Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Pape Sixti quales, & Imperatoris temporibus, Indictione undecima, die Veneris ultimo mensis Julii Mantua in domo Spectabilis quondam Caroli de Aggellis in quadam Camera superiori cultuaria dicitur Doras polia in Civitate Mantua in Contracta.

Profectibus Magnifico, & potentissimo armorum Ducesse Domino Francisco filio quondam Magnifici Viri Domini Jacobi de Sicilia infra scripti Illustrissimi Domini nostri consilio Magnifico, ac preclarissimo Juri utriusque Doctore Domino Donato filio quondam Domini Jacobi de Paolis quondam Illustrissimi Domini Consilarii Spectabilis Viro Antonio filio quondam Spectabilis Viri Joannis Filippi de Camescia Cive Mantua de Contrata Ulli, & Petro Viro Antonio filio Joannis dicti Triumpho de Salvemio Notario Gonzaga, omnibus testibus nostris, & idoneis ad infra scripta omnia & singula vocatis, & specialiter vocatis. Equidem quibus testibus prefatus Dominus Franciscus de Sicilia delato ibi prius Juramento per me Notarium infra scriptum, & ab eo pectis corporalis manu testis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit se bene cognoscere supra scriptos fecimus, & infra scriptos Contrahentes, & de ipsis omnibus, & singulis sciam habere notitiam, & veram cognitionem, hi Reverendissimi in Christo Fides Domini Ludovici de Aggellis Archidiaconi Sedis Probationis, ac Spectabilis Vir Carolus de Rodiano Nobilis Cive Mantua, & subnotari Reverendissimi Domini Cardinalis Fathor generalis, ambo Procuratores, & negotiorum gestores, ac Procuratores, & gentilis nominibus Reverendissimi, & Illust. Domini Domini Francisci de Gonzaga filii quondam recedente memorum Illustrissimi Principis, & Excellentissimi Domini Domini Ludovici de Gonzaga Marchionis Mantua de Sancta Mula nove pro Sacrosancta Romana Ecclesia Diaconi Cardinalis, & Benigne Legati fidei ad infra scripta omnia, & singula simul & conjunctim, ac specialiter, & nominatim ad id deputati, & constituti qui litem coram coram Mandum, & in Bulla Patenti prefati Reverendissimi Domini Cardinalis scripta, seu subscripta manu Spectabilis Domini Joannis Petri Arzaboni sue Reverendissime Dominationis Secretarii die decima septima mensis supra scripti cum solita Bulla in cera rubra prefati Reverendissimi Domini pendente non abscissa, cancellata, nec vicata sit per dictos ejus Procuratores presentia, & a me Notario infra scripto visa, & lecta, eorum tenore sequitur, & est talis videlicet:

FRANCISCUS DE GONZAGA militione Divina Sancta Maria nove Sacrosancte Romane Ecclesie Diaconum Cardinalis Manuans Sedis Apolliticus Bononie Legatus, cum impet ex Testamento incite memorie Illustr. Principis, & Excellentissimi Domini Ludovici Marchionis Mantua Genitoris nostri sacrosancti Illustris Domini: Joannes Franciscus de Gonzaga Frater noster, & au in certi Capiti, & Loca Commendat Dyocesi sui Domini responsa prefati quondam consanguineo Heredes fuisse ipsius, prout in verbis ipsius Testamenti ad que relatio habetur litem casus. Et in eis inter alia est nominatim comprehensum Cultum, seu Terra Villarum, quam ex bonis respectibus, Illustris Principis, & Excellentissimi Domini Federici Marchionis Mantua etiam Frater noster honoratissimus cum Sine, & Dominio desideramus a nobis requirere in quantum ad nos pertinet, & pro rata nostra de dicta Terra Villana ibi dimittenda, & aliis locis prope melius videbitur & commodius concordare pro qua in concordantiam dandis, & a nobis acceptandis contentis volumus. Nos qui prefatum Principem, sinceram caritate, ac vero, & sacro cordis affectu compellimus, amamus, & observamus, & omnia illius desideria, nostris etiam

ANNO
1478.

[illegible][illegible]

ANNO
1478.

ANNO
1478.

[illegible]

ANNO
1478.

ANNO
1478.

Infrascripti Domini Federici, & pro illis Heredes, idemque Joannes de Cazzoreis suo proprio nomine promissa peritis Reverendo Domino Ludovico, & Carolo de Rodiano, & mihi Notario infrascripto personam publicam prefectorum, Rapsalibus, & recipientibus nomine, & vice prefati Reverendissimi Domini Francisci Cardinalis, & pro illis Heredes de se ha, & saltem factores, & cum effectum curantibus. Ipsi D. Ludovicus Agnelus, & Carolus de Rodiano, quod prefatus Reverendissimus Dominus Franciscus Cardinalis, & dictus Joannes de Cazzoreis quod prefatus Illustrissimus Dominus Federicus predictum permutationem, cessionem, renunciam, & restitutionem cum omnibus, & singulis superioris expressis ratificationibus, approbationibus, & emolagibus in forma valida, & per publicum Instrumentum fuit clausis, & solemniter necessarii, & opportuni roborati, & multis publicorum Notariorum de illis roborum scriptis fuit obligatio omnium, & singulorum ipsorum Domini Ludovici, Caroli, & Joannis Brocorum prefatum, & futurorum, & deum predictus Dominus Ludovicus manu posita super petitis quae in quibus confessionibus dictaque Carolus ad delationem meae Notarii infrascripti manu dicti Scripturae ad Sancta Dei Evangelia jurejuravit in animam prefati Reverendissimi Domini Francisci Cardinalis dictasque Joannes ad meae delationem manu dicti Scripturae ad Sancta Dei Evangelia jura in animam prefati Illustrissimi Domini Federici predicti omnia, & singula fecit, & esse vera eoque proprio attendere, & observare, & nullatenus contravenire, nec contravenire aliquid ratione vel causa de jure, vel de facto, sub penis, & obligationibus praemissis, & sub virtute, & vinculo praefatus juramentum.

Ego Valerius filius Egregii Viri Laurentii de Scotis de Placentia publicus Imperiali auctoritate Notarius praefatum Instrumentum permutationis roboris & attestatorum per Egregium Virum Antonium de Conzaga infrascriptum Notarium publicum Mantuae de sui commissione, & Mandato et fuit principalibus abbreviatoris fideliter transcripsi, & in hanc publicam formam redegi. Et quia una cum dicta abbreviatoris averari, & in omnibus concordare reperi, ideo me cum attestatione mea confecta in fidelem, & robor praefatorum subscripsi.

Ego Antonius filius quondam periti Viri Ser. Cisterciensis de Curia Civis Mantuae publicus Apostolicus, & Imperiali auctoritate Notarius praefatum Instrumentum meo confectis, renuntiavit, & restitutionis, de quo rogatus erant à me abbreviatori per antedictum Valerium de Scotis Notarium referari, & de praemissa formam publicam redegi feci. Et quia illud una cum quibus abbreviatoris averari in omnibus in effecta concordare reperi, ideo me cum solita attestatione subscripsi.

Confecti omnia cum Libris Transcriptionum fol. 19. in Secretariis Archiducibus Mantuae Archivum adscripto in carta pergamena conscripto praefata sumpta Copia. In quarum fidelem.



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVII DE MAZZIS filius Cives publicusque Imperiali auctoritate Mantuae Notarius ex dicti secretarii Archiducibus Archivi Cantuariensis, solus cum attestatione, me subscripsi, hoc die 11. Januarii 1720.

Et verum est assertum

Ego JOSEPH MARIA CAVALLERONUS ejusdem Archivi Praefectus, hoc die 12. Januarii 1720.

XXII.

31. Julii. Ejusdem diebus indrofe partis Caspi, Terra, & Jurisdictionibus Vitellianae Permutationis nomine JOANNIS FRANCISCI DE GONZAGA

per Dominum BARBARAM Marchionis Mantuae Matrem & Procuratricem suam, cum Fratre FREDERICO DE GONZAGA Marchionis Mantuae pro & loco dandis & indrofe partis Casprum, Vitellianae & Jurisdictionis, tunc in praesentibus quibus in praesentibus Instrumentis nominatim expressorum. Actum Mantuae eodem Anno Nativitatis 1478. Et de ultimis Julii, Indictionis XI. [Picce authenticum, tunc de Archivis Archiducibus de Mantoue.]

In Christi Nomine Amen.

ANNO à Nativitate ejusdem millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Ipsi Sui quart, & Imperii temporis Federici Sacratissimi Anguli, & Imperatoris tempore, Indictione undecima, de Veneria ultimo mensis Julii in Camera calculorum domi residentis futorum Illustrissimus Dominus Barbara in Brege Sancti Georgii subeiti Mantuae praefatus Magnifici, & potenti Milite Domini Francisci filii quondam Magnifici Domini Jacobi de Sicilia Armatum doctore &c. & subeiti Illustrissimi Domini nostri conficio Magifico, & preclarissimo juris utriusque Doctore Domino Domino filio quondam eximii Legum Doctoris Domini Jacobi de Pustis de Parma ejusdem Illustrissimi Domini Consiglierio, nec non Speciebatibus Viris Domino Jacobo filio quondam Zitioli de Pulcin Gre Mantuae de Contrata.

Circulo illo quondam Speciebat. Militis Domini Joannis Marci de Rodiano Reverendissimi Domini Domini Cardinalis Mantuae de Gonzaga Factore generali, Cive Mantuae de Contrata Gratissimo, Antonio filio quondam Speciebat. Viri Joannis Philippi de Cazzoreis Cive Mantuae de Contrata Camelli, & Abailo filio quondam Speciebat. Viri Joannis Domini de Predis Cive Mantuae de Contrata Pustis, & infrascriptos Domine Secretarii, omnibus Testibus notis, & idoneis ad infrascripta vocatis, & rogatis. E quibus quidem Testibus praefatus Magnificus Dominus Franciscus dicto filii prius juramento per me Notarium infrascriptum, & ab eo per meo corporali manu dicti Scripturae ad Sancta Dei Evangelia jura se bene cognoscere superscriptis fuisse contentes, & infrascriptos contrahentes, & de ipsa omnia, & singula plenam habere cognitionem, & verum cognoscere. Et Illustrissimus, & Excellentissimus Dominus Barbara Marchionis Mantuae & Excellentissimus Domini Ludovici de Gonzaga Marchionis Mantuae &c. ut & tanquam Procuratrix, & negotiorum gelrix specialiter, & eorumdem ad id deputata, & constituta Illustrissimi Domini Domini Joannis Francisci de Gonzaga Marchionis &c. filii quondam praefati Illustrissimi Domini Domini Ludovici, & ex ipsa Illustrissimus Dominus noster ut hucus constitutus mandato in eum facto per Instrumentum publicum rogatum, & scriptum per Antonium de Solimontis Notarium publicum Mantuae die vigesimo septimo mensis superscripti hi coram predictis Testibus exhibito, & à me Notario infrascripto vilo, & lecto, cujus tenor sequitur, & est talis.

In Christi Nomine Amen. Anno Domini à Nativitate ejusdem millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo, Indictione undecima, de Luna vigesimo septimo mensis Julii tempore Sanctissimi Principis, & Domini Domini Federici Ducis, divina favente clementia Romanorum Imperatoris, & semper Augusti in Castro, & in Palacio Gonzaga, Dyocesis Regine, & Dilectus Mantuae, praesentibus Nobili Viri Antonio filio quondam Domini Joannis Philippi de Cazzoreis, Juliano filio quondam Ser. Anthoni Bargi, Cive Mantuae, & Domino Bertholameo filio quondam Domini Joannis de Rveria de Placentia Testibus ad infrascripta omnia, & singula vocatis, & rogatis per me Notarium infrascriptum adhibitis & expositis infrascriptis Illustrissimos Dominos Constituentem, & constitutum, & de ipsa habere cognitionem, hi Illustrissimos Dominos Joannes Franciscus filius quondam Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Domini Ludovici de Gonzaga olim Marchionis Mantuae omni meliori modo, via, jure, & forma, causa, & lege quibus melius, & efficacius dici, & esse potest, licet, constituit, creavit, & ordinavit Illustrissimus, & Excellentissimus Dominus Dominus Barbara Marchionis Mantuae ejus Genitricem, & Usorem ejusdem rectoris

ANNO
1478.

ANNO
1478.

prefect Illustrissimi Domini Joannis Francisci, & Heredemque, filve tamen semper dicti Portus proprietate, & directo Domino, quam, & quod dictus Joannes dicto nomine pro prefato Illustrissimo Domino Federico, & Heredibus suis itaque de Parte Marchionari, & Jurisdictioni Massae subdito reservari, & declarari esse debere in perpetuum reitare de Diocesi Didridi, & Territorio Massarum; item in Terra, & loco Comitatibus Diocesis Crenona ac in eorum Castellis sine Flumine, ac more & iure Imperio, & cum omnibus, & singulis suis Juribus, & Jurisdictionibus, emolumentis, prerogativis, dactis, & regalibus, iustis & iusticiis, ac quibuscunque pertinentiis dictae Terrae Comitatibus, & pertinentiis: item in Castro & Terra Rodigi Marchionatus Mantuae cum eius Dominio ac cum omnibus, & singulis suis Juribus, Jurisdictionibus, more & iure Imperio, emolumentis, prerogativis, dactis, & regalibus, iustis, & iusticiis, ac quibuscunque pertinentiis dicti Castri, & Terrae ubi quomodocunque, & qualescunque spectantibus, & pertinentibus: item in Castro & Terra Rodigi Marchionatus Mantuae cum eius Dominio ac cum omnibus, & singulis suis Juribus, Jurisdictionibus, more & iure Imperio, emolumentis, prerogativis, dactis, & regalibus, iustis, & iusticiis, ac quibuscunque pertinentiis dicti Castri, & Terrae ubi quomodocunque, & qualescunque spectantibus, & pertinentibus, nec non in possessione veteri dictae Terrae Rodigi, quam alias prelatibus Illustrissimis Dominis Federicus habet & prefato Illustrissimo quondam Genitore suo, & cum Molendinis in dicta Terra constructis, ac omnibus Juribus dicto Molendinis spectantibus, & pertinentibus, nec non cum facultate & libertate irrigandi, & aduagandi, seu irrigandi, & aduagandi faciendi dictam Possessionem et aqua Sericis iuxta decursum, similiter & cum iure eligendi libere cultum cuiusvis odori, & flosidus septem cum dimidio purum Massae ab his qui habentur emerant de dicta aqua, Reliquo iure dicta aqua cum eorum, & dictae Sericis integra Proprietate remanente prefato Illustrissimo Domino Federico cui, & eorum Heredibus dictus Factor dicto nomine iure residuum cum dicta Proprietate reservari. Itemque quod facta debita adaptatio dictae Possessionis aqua ipsius Sericis discutere debet, habet, & debeat ad Foveam Sericis Massae more solito, & ad Curiam Cantuari & eorum quo prefatus Illustrissimus Dominus Federicus, & eius Heredes vocantur, Quodque per huiusmodi irrigationis, & aduagationis concessione similiter, & iure eligendi quantitate denarium superius expressam nullum prejudicium factum intelligatur, nec fieri debeat, nec possit his, qui tam et Decreti ipsius Illustrissimi Domini Federici quod prefatus Illustrissimus quondam Genitoris sui, vel prodecessorum suorum aut possit dicta aqua: item, & in Possessione Villipente Diocesis Venetae, & Diabidus Massae, excepta tamen semper omni recognitione quam solent esse facientes dictae Terrae Villipente, vel alii quacunque, quam dicta Joannes Facto dicto nomine pro prefato Illustrissimo Domino Federico, & Heredibus suis reservari, & reservat, ac tamen excepta recognitione quam sit, seu fieri debet & Reverendo Domino Abbate Sancti Zenonis de Verona, quia similiter dictus Factor dicto nomine prefato Illustrissimo Domino Federico, & suis Heredibus reservari, & reservat, Quam possessionem item Joannes Factor, & Procurator Procuratorio nomine quo supra antedictis Illustrissimis Dominis Barbara Procuratorio, & gestorio nomine Illustrissimi Domini Joannis Francisci prefatus, & acceptum libere, & capite ab omni onere soluti, vel censui aliquo, vel alterius obligationis, vel servitutis, cum praei Valarid dictam Possessionem deputari, & que per laboratores dictae Possessionis tenent, & locum conferuntur, dactis, & assignatis, his tantummodo de dicta Possessione exceptis videlicet Campagnatico, Accusis, Adiculis, Molendinis traversis, dactis ad ingrediendum taberna, & Decaris, ac nemoribus, & herbacis, nec non officibus Castri dictae Terrae, quo omnia illa dicit Joannes Factor dicto nomine pro prefato Illustrissimo Domino Federico, & eius Heredibus reservari, & in prefatis permissis concessione, renuncia, & restitutione manne comprehendi voluit, nec comprehendi intelligitur. Et consistit prefatus Joannes Factor dicto nomine pronominatum Illustrissimum Dominum Joannem Franciscum licet absente Procuratore factum et in res suas proprias, & possit illum in locum prefati Illustrissimi Domini Federici, itaque de cetero prefatus Illustrissimus Dominus Joannes Franciscus dictis actionibus, Juribus, & defensionibus, ac commodis, & emolumentis se valde agere, petere, causare, experiri, veritas persequi, condempnari, evincere, opprobriare, defendere, & et tunc ac omnia, & singula alia dactis, facere, & exercere in iudicio, & extra, & prout, & quomodocumque prefatus Illustrissimus Dominus Federicus dicere, facere, & exercere poterat, & posset ante prefatum perma-

nationem, cessionem, renunciam, & restitutionem, hoc tamen pido inter ipsas Partes solentis stipulatione firmo, & vallato, & tam in principio, quam in medio, & sine huius Contradictis repetito, Quod dicta praedicta dictae Possessiones cum Juribus, & aliis antedictis, salvis semper reservationibus de quibus supra, quod ad fideicommissum, & substitutionem cognoscitur, & contentam in dicto asserto Testamento pro dimissis, proinde dictis subrogata, & subrogata sunt, ac cedente intelligantur ipso iure & dicto subrogata, & subrogata pro dicto Castro, & Terra Villipente, & loco dicti Castri Villipente, ac eo modo, forma, fideicommissum, & substitutione quibus, ut antea, in ipso asserto Testamento ipsius Caltrum Villipente subrogata, & supposito erant, itaque praedicta substitutionem, & fideicommissum intelligantur effectuales in omnibus suis partibus actus, & repetita, & inferunt, & repetuntur & prefati Instrumentum, & quilibet sui parte. Hac etiam provocatione praestata tam in principio, quam in medio, & sine huius Contradictis semper repetita quod per praedictam permutationem, cessionem, renunciam, & restitutionem non intelligatur ad ipsorum bonorum dationem, & traditionem quomodocunque deventum, nec eorum traditionem factam fuisse, nisi auctoritas Imperialis interveniat in his, in quibus intervenire debet, & non aliter, nec alio modo, quam protectionem dictus Joannes Factor Procuratorio nomine prefatus Illustrissimus Dominus Federici pro repetitis super sententia voluit, & mandavit. Quam quidem permutationem, cessionem, & restitutionem mutui factis, ut permittitur, prefata Illustrissima Dominus Barbara Procuratorio, & cessione nomine antedictis Illustrissimis Dominis Joannis Francisci, & per ipsos Heredes dictique Joannes de Cantuari Factor Procuratorio nomine prefatus Illustrissimus Dominus Federici, & per ipsos Heredes dicti dictis nominibus mutuo, & vicibus & una pars alteri, & altera alteri solentis stipulatione huc inde interveniente prefata, stipulanti, & recipienti nominibus quibus supra, & citra sententiam ipsorum Partium, mihi Notario infrascripto perficere potuit prefata, stipulanti nominibus, & vice prefatorum Illustrissimorum Domini Federici, & Illustrissimi Domini Joannis Francisci & Heredumque utriusque ipsorum singula singulis congrue referendo, ac omnium, & singulorum aliorum quorum interest, ac quomodolibet interest in futurum, Promittuntur sumas, ratas, & gratas habere, tenere, & tendere, & observare cum omnibus, & singulis infrascriptis, & infrascriptis, & huius Instrumentum contentis, interitis, & apposis, & in iussu nostro contentis, nec contravenire praestata, fidei, & lectioni, & decernitioni seu modis seu modis vel magis per se, vel alium seu alios aliquos rationes vel causas, modo vel ingenio, de iure vel de facto, nec etiam de dictis Juribus, & actionibus cum aliis premiis permutationis, cessionis, renunciam, & restitutionis, nec utriusque temporis in futurum licet, vel controversiam, causam, vel questionem non intente de toto, vel de parte aliqua, nec interitis, vel inferentibus, seu inferentibus voluntatis consentire, sed illi, & quilibet eorum illorumque partem quantitates sit mutuo, & vicibus, & una pars alteri, & Heredes eorum singula singulis referendo totum quodcumque opus fuerit perperbo legitime defendere, contestare, & dequirere ab omni peritia, communi poenitentia, collegio, & universitate in iudicio & extra omnibus illis Partibus ipsarum partium causa interitis omnibus, interitis, & expensis sub pena dupli omnium, & singulorum damnum interitis, & expensarum suarum, & extra que passio tollitur committatur, & exigi possit cum effectibus quodlibet in premiis vel aliquo premiis contrarium fuerit, vel contravenire, & quia pena soluta vel non, semel ac pluries, subdignis poenitentia Contradictis in quibuslibet parte plenam sortitur rebus firmitatem, pro quibus omnibus, & singulis similiter sententiam, & plenius observandi prefata Illustrissima Dominus Procuratorio nomine quo supra bona omnia, & singula antedictis Illustrissimis Dominis Joannis Francisci prefata, & furura, dictique Joannes de Cantuari Factor Procuratorio nomine quo supra bona omnia, & singula prefati Illustrissimorum Domini Federici prefata, & furura sit dictis nominibus vicibus, & una pars alteri, & contravenire mutui promissionibus obligaverunt, & renunciant, & exceptioni per eos non dactis praestatis mutui permutationis, cessionis, renunciam, & restitutionis, nec non promissionis pene, & obligationis cum omnibus, & singulis infrascriptis, & in prefatis Instrumentum contentis, praestantibus non cedentis contrarius modo, & forma

ANNO
1478.

ANNO
1478.

quibus supra legitur, & scriptum est, ac exceptioni do-
li mali, quod vi sui metus causa in factum adioni con-
ditioni (adobis) sine causa vel ex injuria, non vera, &
non legitima causa, & omni, & culibet alii eorum ju-
ri & beneficio Legum, & Sanctionum auxilio ipsi vel al-
teri eorum in presentibus competenti, vel aliquoties com-
petituro, & insuper prestat Illustrissima Domina Barba-
ra suo proprio nomine promittit pro dicto Joanne de
Carnatei Factore, & Procuratore antedicto, ac mihi
Notario infra scriptis personis publicis presentibus, & recipien-
tibus, & recipiendis nominis, & vice prefati Il-
lustrissimi Domini Federici & pro illius Hæredibus,
idemque Joannes de Carnatei suo proprio nomine pro-
mittit prestat Illustrissime Domine Barbae Procuratri-
ci, & negotiorum publici ac ante, ac mihi Notario
infra scripto personis publicis presentibus, & recipien-
tibus, & recipiendis nominis, & vice prefati Il-
lustrissimi Domini Joannis Francisci, & pro illius Hæredibus, se
se ita, & taliter facturos, & cum effectu curaturos, sci-
licet ipsi Illustrissima Domina Barbara quod prefatus
Illustrissimus Dominus Joannes Franciscus, & dictus
Joannes de Carnatei quod prefatus Illustrissimus Do-
minus Federicus predictam permutationem, cessionem,
renuntiam, & retarationem cum omnibus, & singulis
superius expressis ratificabunt, approbabit, & emol-
gabunt in forma valida, & per publicis instrumenta sua
clausulis, & solemnitatibus necessariis, & opportunit
roboratis, & omnibus publicis Notariis de illis
rogatorum scriptis sub obligatione omnium, & singulo-
rum ipsius Illustrissime Domine Barbae didique Jo-
annis Bonorum presentium & futurorum & demum pre-
nomina Illustrissimus Dominus Barbara didique Jo-
annes de Carnatei, & aereque illorum de per se ad de-
lationem mei Notarii infra scripti mandis propriis tacite
Sequitur ad Sancta Dei Evangelia juraverunt scilicet
ipsa Domina Barbara in adsum prelati Illustrissimi Do-
mini Joannis Francisci, & prefatus Joannes in a-
sumam prelati Illustrissimi Domini Federici predicta
omnia & singula fuisse, & esse vera, eaque perpetuo
attendere, & observare, & nullatenus contrahere,
nec contravenire aliqua ratione vel causa, modo vel in-
genio, de jure, vel de facto, sub penis, & obligatio-
nibus antedictis, & sub viroto, & virtute presentis sui
prelati Juramenti. Ego Antonius filius quondam pro-
vidi Viri Ser. Christophori de Cornice Civis Mantue publi-
ci, Apostolicus & Imperiali auctoritate, Notarius pre-
dicti censibus prefati sui, & rogatus publice scribere
scripsi.

Ego Gabele Filius presentis Viri D. Zacharia de
Crocia Civis Mantue publicus Imperiali auctoritate
Notarius superscriptis instrumentum rogatum per
superscriptum predictum, & intercessionem Virum Ser.
Antonium de Cornice de sui licentia ab ejus pub. ab-
viciat. In hunc publicum, & authenticum formam scrip-
sit transcripsi, & relevavi didique de eo cum dictis
suis abbreviatis materia avaratione, invenique pa-
tetur in omnibus concordatione me cum meo signo,
& nomine censibus subscripti in robore permittit.

Ego Antonius filius quondam providi Viri Ser.
Christophori de Cornice Civis Mantue publicus, &
Apostolicus, & Imperiali auctoritate Notarius supra-
scriptum instrumentum cessionis, renuntiationis, &
retarationis matre, de quo rogatus citari per antedictum
 Gabrielem de Crocia Notarium, à me abbrevi-
aviat relevari, & in superscriptam formam publicam
redigi feci, & qua libet una cum ipsa abbreviatis
avaratione in omnibus in effectu concordare repeti, ideo
me cum auctoritate subscripti.

Confertur omnino cum Libro Transumptorum fol. 11.
in secretis Archiducis Mantue Archivio asser-
vato, in carta pergamene conscriptis prefati sumpta Co-
pia. In quorum fidem,



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CAS-
TILHONUS ejusdem Archivii
Præfatus, huc de 12. Ju-
nii 1720.

XXIII.

Contrat de Mariage de FREDERIC D'AN. 1. Sept.
RAGON Prince de Tarente, & D'ANNE de
SAVOYE. Fait le 1. Septembre 1478. [S. THOMAS
GUICHENON, Histoire Générale de
la Maison de Savoie. Presses. pag. 410.]

In Dei nomine, Amen.

PATEAT universis quod inter Christianissimum, &
Excellentissimum Principem, & Dominum Leo-
ticum Dei gratia Francorum Regem ex sua parte, &
Serenissimum ac Illustrissimum Principem, & Domi-
num Ferdinandum Dei gratia Regem Sicilie, Hierusa-
lem, & Hungarie, seu Magistros Antonium de A-
leandro utriusque Juris Doctorem, Thomam Tac-
qui, & Lancetorum Macedonum Milites, Omnesque,
& Procuratores ipsius Serenissimi Domini Ferdinandi
Regis Sicilie, prout de eorum mandato & procuratio-
ne consult per Litteras Patentes ipsius Serenissimi Do-
mini Regis Sicilie, ejus manus subscriptas, & sigillo
pendente sigillatum, quarum tenor de verbo ad verbum
inferius in fine presentis instrumenti inferretur, agentes,
& intervenientes, Procuratores ipsos ad subscripta om-
nia, & eorum singula Procuratorio nomine, & pro
parte ipsius Serenissimi Domini Ferdinandi Regis Sicilie
ex parte altera, infra scripta Capitula Matrimonialis,
Conventiones, & Pacta fecerunt inita, firmata,
& jurata & vallata solemnibus stipulationibus per utrum-
que Partem hinc inde interpositis, & ad singula Capitu-
la repetitis super Matrimonio (concordato Domino)
scilicet contrahendo, inter Illustrissimum Dominum
Dom. FREDERICUM quondam Serenissimi Domini
Ferdinandi Regis Sicilie filium secundogenitum &
Illustrissimum Madamsellam ANNAM DE SABAU-
DIA, dictæ Christianissimi Domini Ludovici Regis
Francorum Nepotem ex Sore, & Filium Illustrissimi
quondam Domini Anthonii Ducis Sabaudie ejusdem Chris-
tianissimi Domini Regis Francorum Sororis. Videlicet
in primis prefatus Dominus Christianissimus Ludovicus
Francorum Rex premittit superscriptis Anthonio de
Alexandro, Thomæ Tacqui, & Lancetorum Mac-
cedon Omnesque & Procuratores recipiendos, &
signatibus Procuratorio nomine, & pro parte jam
Serenissimi Domini Ferdinandi Regis Sicilie, se ipsam
Christianissimum Dominum Ludovicum Francorum
Regem curatorem, & factorem modis omnibus, &
cum effectu quod prenomina Illustrissima Damisella
Anna de Sabaudia sua Nepis, scilicet Fils Illustrissi-
me Domine Daclisse Sabaudie ipsius Christianissimi
Domini Regis Sororis ad omnem requirerem dicti
Serenissimi Domini Ferdinandi Regis Sicilie, seu pra-
fati Illustrissimi Domini Domini Federici, eundem Il-
lustrissimum Dominum Dom. Fredericum in suum
verum, & legitimum Virum, & Maritum accipiet, ac
cum ipso Illustrissimo Domino Dom. Frederico pre-
sente, vel per medium sui legitimi Procuratoris, ipsa
Illustrissima Damisella Anna solenniter, & legitime
Matrimonium contrahet per verba apta, & congrua,
mutuum consensum exprimentia de presentibus, & suc-
cessivis

ANNO
1478.

cessit Matrimonium prædictum, ipsi Illustrissimi Dux et Dux Anna cum eodem Illustrissimo Domino Frederico per eorum copulam consummavit secundum usum, & consuetudinem sanctæ Romanæ Ecclesiæ in talibus observatum. Et est converso præfati Antonius de Alexandro, Thomas Tacus, & Laureolus alioquin Præfatos videlicet dicti Serenissimi Domini Ferdinandi Regis Siciliæ Procuratorio nomine, & pro parte ipsius Serenissimi Regis Siciliæ eorum principalis, promittunt dicto Christianissimo Domino Ludovico Regi Francorum recipere, & stipulanti, & ipsi Antonium, Thomam, & Laureolum Procuratorio nomine quo supra, & præfatum Serenissimum Dominum Ferdinandum Regem Siciliæ eorum præfatum curare, & saltem modo curabunt, & cum ecclesiâ quod præfatus Illustrissimus Dominus Dux Episcopus eundem Serenissimum Dominum Ferdinandum Regem Siciliæ Filiis fecundogenitis, ad omnem requisi- tionem dicti Christianissimi Domini Ludovici Regis Francorum eundem Illustrissimum Dux et Dux Anna de Sabauda in suam veram, & legitimam Uxorem accipiet, ac cum ipsa Illustrissima Dux et Dux Anna de Sabauda idem Illustrissimus Dominus Fredericus solenniter legimus Matrimonium contrahet per verba apta & congrua mutuum consensum exprimentia de præfati, & successivum Matrimonium prædictum ipsi Illustrissimus Dominus Fredericus cum eodem Illustrissima Dux et Dux Anna per carnem consummabit secundum usum, & consuetudinem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ in talibus observatum item præfatus Christianissimus Dominus Ludovicus Rex Francorum dictis Antonio, Thoma, Laureolo recipiendis, & stipulantibus Procuratorio nomine quo supra præfati dicere, & assignare dicto Illustrissimo Domino Frederico, in dote, & pro dote Dux et Dux Anna conceptione dicti Matrimonii suum statum consistentem in Vallis, Terris, Cælis & Locis in his Regni ipsius Christianissimi Regis Francorum cum titulo Comitatus qui sit valor, & redditus Anno quolibet duodecim mille Francorum monetae hujus Regni Francie cum pacto fiduciarie stipulatione vallato, quod cum primis inter ipsam Christianissimum Dominum Ludovicum Francorum Regem ex una parte, & Serenissimum Dominum Regem Argentinæ, & Castellæ firmat congrua concordiam, per quam Comes Rossiloni, & Castellæ dicti apud ipsam Christianissimum Dominum Regem Francorum recipiendi, ipsi Christianissimus Dominus Ludovicus Rex Francorum tenentur, & ita promittit dicti Procuratores stipulantibus quo supra nomine dicere, & assignare dicto Illustrissimo Domino Domino Frederico gratias Comatus Rossiloni, & Castellæ, cum omnibus iustis, redditibus & pertinentiis eorum omnibus quidem Comitatus ipsos, in dote, & pro dote dictæ Illustrissimæ Domine Anne Ursuli ux, & eo casu præfatus Illustrissimus Dominus Dom. Fredericus tenentur, & debeat restituere ipsi Christianissimo Francorum Regi prædictum Statum quem de præfati recepit, intelligendo semper in quacunque superadictorum casuum quod dictus Illustrissimus Dom. Fredericus tenetur, & debeat restituere, & facere homagium ipsi Christianissimo Domino Francorum Regi, & si successibus pro dictis Statibus, secundum usum & consuetudinem dicti Regni Francie, & secundum quod alii Nobiles tenentes in partibus Regni Francie consueverunt, & tenentur facere, & similiter gaudere Privilegio aliorum Fariorum dicti Regni Francie quæ qualitates Statum quem ipsi Illustrissimus Dominus Fredericus recipit, & proit prestari, & faciant alii tenentes Comitatus in Regni ipsius Christianissimi Domini Regis Francorum, & si placeat præfatus Illustrissimus Dominus Fredericus aut concordiam fieri dicto modo cum dicta Serenissimis Dominis Regibus Aragonum, vel Castellæ firmatam, dictos Comitatus Rossiloni, & Castellæ accipere, & prestare, & facere pro istis homagium eodem Christianissimo Domino Francorum Regi modo quo supra dictum est, eo casu dictis Christianissimis Dominis Ludovicis Francorum Rex contentus erit, & ita promittit dicti Procuratores nomine quo supra stipulantibus dicere, & assignare dictis Illustrissimis Dominis Comitatus Rossiloni, & Castellæ, & recuperare Statum qui de præfati eadem Illustrissimis Dominis assignabatur, intelligendo semper quod idem Illustrissimus Dominus Fredericus in recuperatione dictorum Comitatus Rossiloni, & Castellæ debeat prestare, & facere pro istis homagium ipsi Christianissimo Dom. Regi Francorum, & successibus aut supra dictum est. Item præfatus Christianissimus Dominus Ludovicus

Francorum Rex promittit jam dictis Procuratoribus recipiendis, & stipulantibus quo supra nomine, quod si contingat heri aut simul Concordiam inter ipsam Christianissimum Dominum Regem, & Reges Aragonum, aut Castellæ, per quam Concordiam dicti Comitatus restituantur loco pignoris apud ipsam Christianissimum Dominum Regem pro aliquo pecuniarum summate, qua dicta restitui idem dicta Regibus Aragonum vel Castellæ restituerit, tunc & eo casu ipsi placebit eodem Domino Domino Frederico quod lite quantitates pecuniarum in quibus erit declaratus creditor, ut idem Christianissimus Rex Francorum, convenerit in dote, & pro dote Illustrissimæ Dux et Dux Anna, ipsi Christianissimus Rex Francorum assignabit jam dicto Illustrissimum Dominum Fredericum Comitatus Rossiloni, & Castellæ, tenendo in pignus, & loco pignoris usque ad recuperationem, & satisfactionem dictarum pecuniarum. Quia quidem Comitatus Rossiloni, & Castellæ dictis Illustrissimis Dominis Fredericus debeat tenere illis modo, & forma quibus (secundum formam dictæ Concordiæ) per ipsam Christianissimum Dominum Regem Francorum tenenda essent, & eo casu dictis Illustrissimis Dominis Fredericus restituere debeat eodem Christianissimo Domino Regi Francorum illam Statum quem de præfati recepit, & tenetur prestare homagium Domino Regi Francorum, & fidelitatem pro Comitatus ipsi, tenendis usque ad solutionem debiti, velito vero debito, sit liber à jramento, & pecunie exigende ab ipsi Aragonum, & Castellæ debeat conservari ad contentum Domini Regis Francorum pro emendis Terris, & Statu pro dote ipsius Dux et Dux Anna, pro quo Statu emendo ipsi Illustrissimus Dominus Fredericus faciet homagium dicti Domino Regi in plenam formam ut supra dictum est. Item præfatus Christianissimus Dominus Ludovicus Rex Francorum promittit dictis Antonio, Thoma, & Laureolum Procuratoribus recipiendis, & stipulantibus dictam dorem (modo quo supra consistentem) tradere, & assignare prædicto Illustrissimo Domino Frederico in iura scripto, pacto de conditione videlicet, quod si casu contingat dictum Matrimonium dissolvi per obitum dictæ Illustrissimæ Dux et Dux Anna superbit dicto Illustrissimo Domino Frederico, tali casu existens Filiis ex dicto Matrimonio, ipsi Illustrissimus Dominus Fredericus durante vita tenentur Dominum dictæ dote, & pro dicti Statu, qui pro dote ipsa assignabatur, & post mortem suam deveniat ad Filios seu Filias dicti Matrimonii. Si verò ex dicto Matrimonio non repauperint Filij tunc ipsi Illustrissimus Dominus Fredericus renunciet in integrum Dominum dictæ dote, & dicti Statu, & accipendo deinde alium Uxorem, & procreando Filios, dictas Statu renunciet apud ipsam Illustrissimum Dominum Fredericum, & ipsa Filiis ex secundo Matrimonio procreandis, & in casu quo ipsi Dominus Fredericus moriatur, dictos Statu renunciet ad Coram Regni Francie, & est converso gratias Antonius, Thomas, & Laureolum Oratores, & Procuratores qui supra nomine promittunt eodem Christianissimo Domino Regi Francorum recipiendi, & stipulanti consistere quod præfatus Illustrissimus Dominus Fredericus contineat præfata Illustrissimæ Anne Ursuli ux dorem concessam habito respectu ad quantum dote quam recipiet, quod dorem consisti debet secundum usum Barorum, Comitum, & Magnatum Regni Francie, & debeat dorem ipsam assignari super bonis, & Statu ipsius Illustrissimi Domini Frederici emendis ex illis ducentum mille Ducatis quondam Serenissimus Dominus Ferdinandus Rex Siciliæ domus intendit ipsi Illustrissimo Domino Frederico Filio suo, & ad suum casum dictis Illustrissimis Dominis Regibus Siciliæ Pater ipsius Illustrissimi Domini Frederici obigit se ad dictum Statum, & suos Heredes, & Successores. Item præfati Antonius, Thomas, & Laureolum Oratores, & Procuratores quo supra nomine jam dicto Christianissimo Domino Regi Francorum recipiendi, & stipulanti promittunt quod ipsi Serenissimus Dominus Ferdinandus Rex Siciliæ donabit, & donabit filio inrevocabili iure vivos dabit, & solvet dicto Illustrissimo Domino Frederico Filio suo Ducatos ducentum mille cum illorum valore in iura terminis, videlicet in continenti in adreca ipsas Illustrissimis Domini Frederici ad ipsam Christianissimum Regem Ducatus triginta mille, & deinde in anni Anno quolibet Ducatus triginta mille usque ad integram satisfactionem dictorum Ducatorum ducentum mille pro ducentum mille Ducati converti debeat ad emptionem Terrarum, & Statu pro proprio Patrimonio ipsius Ill. Domini Frederici.

ANNO
1478.

ANNO
1478.

Frederici, que quantitas penarum deponi debeant, & contrariis quolibet anno, & festo in loco in hoc Regno Francie, ut convenit possint in emptionem perducant. Et quoniam dictus Christianissimus Rex Francorum preterea dictos decem milia Ducatos debere esse certos, dicti vero Quatuordecim prefatum Serenissimum Dominum Regem Sicilie intellexit de Ducatu cursumque in dicto Regno Sicilie, sollicitus ad iurisdictionem Carolorum Lillensem decem per quolibet Ducatu, qui valet eum fecerat sui montis Regni Francie; convenit, & accordatum est inter Partes predictas, quid de valore predictorum Ducatuum decem milia fieri debet volumus, & declarationi ipsius Serenissimi Regis Sicilie, & demum pro maiori firmitate, & securitate dicti Matrimonii celebrandi quilibet Partium predictarum, una scilicet alteri, & alteri alteri, videlicet prefatus Christianissimus Dominus Ludovicus Rex Francorum dicto Serenissimo Domino Ferdinando Regi Sicilie, & prefatis Antonio, Thomasio, & Lanceloto Procuratoribus quo supra nomine, & prefatis Procuratoribus ipsi Christianissimo Domino Ludovico Regi Francorum confideli fuerint ad iuramentum, & in veris Testimonio recognoverunt recipisse, & manualiter habuisse quilibet partem Partium ab altera per actum dicti Matrimonii celebrandi Ducatos aut eorum mille tenendos, ut predictum, per quoslibet ipsarum Partium armatum iuramentum, & pro actum dicti Matrimonii, & relictum quod quadragesimam illam ipsarum Partium per quodlibet Beate quoniam Matrimonium celebratum, & ad effectum deducatur, & ita Partes ipsa ad iuramentum sibi ipsi quo supra nomine legitime stipulantibus promissum. Que quilibet supra inserta Capitula, & ipsorum quodlibet se omnia & singula contenta in eis promissum Partes, & quilibet ipsarum sibi ipsi invicem una videlicet alteri, & altera alteri, quibus supra nominibus, recipienti, & stipulanti, & nobis infra scriptis Notariis tamquam personis publicis ab ipsi Partibus, & eorum quilibet pro omnibus eorum interestibus, & in rebus potestatem quomodolibet in futurum, predicta, & infra scripta omnia solemniter & legitime stipulantibus spondendum, & promissum, prout ad quoslibet ipsarum Partium spectat, & pertinet omni futuro tempore attendere, observare, & adimplere, & in nullo contra facere, dicere, opponere vel venire directè vel indirectè, aut per interpositum personarum, ad penam & sub penis Doctorum quingentorum milia per Partem contra facientem, sui modo quocumque predicta, vel eorum aliquod non implerent alteri Partem admittunt, & integrè perfolventiam, quam partem Partes per quodlibet sibi ipsa quo supra nomine & nos predicta, & infra scripti Notarii tamquam publice personis pro omnibus quorum interestibus aut interesse poterit, in futurum favimus legitime stipulantes: Que penam toties committetur, petatur & exigatur cum effectu, quociens fuerit contravenient, ipsaque causa vel non exata, soluta vel non soluta, aut gratiò remissa, nihilominus predicta Capitula, & prefatus instrumentum inde resultantium, eam omnibus & singulis contentis in eis, in suo semper robore & efficacia perseverent. Raro semper manente pacto, & cum integra refectione omnium, & singulorum damnarum, interesse, & impensarum quo per adversam Partem predictam observantem & in pactis ipsa peristentem fieri propterea quocumque modo in iudicio five extra, de quibus quidem damnis, expensis & interesse, credi debet, & dari (& ita Partes ipsa ad invicem promissum) simpliciter verbo eum iuramento ipsas Partes damnum patie, nulla alia probatione qua sita, ita quod restitui non possit, aut redacti ad arbitrium boni viri. Quoniam quidem partem, aut cum damnis, interesse, & expensis, ita ut predictum, taxandis, prefatus Partes ad invicem promissum (in casu contravenientis) solvere Partibus, Rome, Neapoli, Avinionem, Mediolani, Venetia, & abique locorum, & pro observandis predictis omnibus, & eorum singulis, prefatus Partes, & eorum quilibet sibi ad invicem, & nobis Notariis (tamquam personis publicis pro omnibus quorum interestibus, aut interesse poterit in futurum stipulantibus) obligaverunt, & hypothecaverunt bona omnia ipsarum Partium, & quoslibet eorum mobilia, & immobilia, Sponsa, & Domoria, Regia, Provincia, Civitates, Terras, Castra, & Loca, Jura & actiones, debita & nomina debitorum, & alia quocumque eorumque vocabali appellatione distincta, & etiam illa que sine speciali pacto obligari non possunt, & in generali non vel iure hypotheca: Quodque in tali contravenientia predictorum aut aliquos ex eis lectum si Partes alteri observant, & si predictis non succedant, auctoritate

TOM. III. PART. II.

propria abque alienis iudiciis, seu Superioris licentia, capere, & apprehendere, nec, & tunc de bonis alterius Partis coacta scientia, licet supra dicitur, hypothecari; quod si ei de omnibus superdictis, & de dictis penis, damnis, & interesse, & refectione dictarum armarum (ut supra dicitur) quadragesimarum integratim, & pignori situmque; que bona sit (ut predictum) capta licet capientis alique Decreto iudicis, aut Superioris licentia, & abque alia sollemnitate quacumque a iure requisita, solum prefatis instrumentis vigore (prout sibi melius placeant) vendere, vel aliter alienare, aut in solutum sibi retinere; Quoniam hec inter Partes ipsas actum est, & expresse convenit, lege, constitucione, reia vel consuetudine aliqua non obstante: Que quidem bona sit (ut predictum) hypotheca, quilibet ipsarum Partium ex nunc pro tunc constituit (in casu contravenientis) & Procuratorio nomine alterius Partis possidere quod precarium licet Partes alteri (quocumque modo predictum) revocare, & bona ipsa corporaliter apprehendere modo predicto. Et remanebant Partes ipsa, super omnibus & singulis promissis & promissa, exceptioni deli proventum ex proposito vel re ipsa, ratione cuiusvis enormis, aut enormissime lationis, exceptionis vel metus, simulationis, & rei sic non gesta (ut predictum est) pecunia non numerata vel non solute, exceptioni in factum, emenditioni indebitæ vel sine causa, Legi dictam prout in contraveniens non posse apponi, nec apponi cuius alteri certum modum, Legi dicenti probationis modum non esse arguendum, vel bona ipsa, peccata, & capta, non posse propria auctoritate, & abque Decreto iudicis alienari, Privilegio fari scripto, & non scripto, beneficio restitutionis in integrum, & generaliter omnibus exceptionibus, Juribus, Privilegiis, beneficiis etiam in corpore iuris elatis, quibus adversus predicta, vel aliquod predictorum, possint modo aliquo se tueri, censure Partes ipsa (ut dictum) & de beneficiis ipsa, & accessibus eundem, & pro maiori certitudine & firmitate ipsarum predictorum, prefatus ambo Partes, videlicet dictus Christianissimus Dominus Ludovicus Rex Francorum proprio nomine, & dicti Antonius, Thomasio, & Lancelotus (Procuratorio nomine quo supra) in actum dicti Serenissimi Regis Sicilie eorum Principibus ad Sancta Dei quatuor Evangelia eorum manibus corporaliter tacta iuraverunt predicta omnia & singula vera esse & eorum quodlibet observare. In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium prefatus publicum instrumentum, iussu quidem Christianissimi Francorum Regis dictorumque Ambasciatorum actum presentium, confectum in Hospitio Regis in Villagio de Londa Carnotensis Diocesis. Sub Anno Domini M. CCCC. LXXVIII. Indictione II. die vero prima mensis Septembris, Pontificatus in Christo Paris & Dominus nostri Domini Sini divina Providentia Pape quarti Anno VIII. Presentibus ad hoc Reverendo in Christo Pape & Domino Guillelmo de Clugny, Dei & Sancte Apostolicæ Sedis gratia Apodictus Protonotario, Nobilibusque Viris Dominis Ludovico Domino de Joyeuse, Hardino de Mailly Domino Castri de Mailly, Guillelmo de Beche Domino de Clercy Milibus Testibus ad premissa vocatis specialiter & rogatis. Sign. LUDOVICUS FOULAIN & DIOMISIVS TARMY.

XXIV.

Instrum. Recepcionis, Investituræ & Remissionis Feudi Junne, & Suanæ, in JOANNEM GALEATIUM MARIAM Ducem Mediolani per LUDOVICUM Francorum Regem facta die Lunæ 7. Septembris 1478. Indictione XI. [Præce authenticæ, tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

In Novitie Domini Amen.

ANNO Nativitatis ejusdem millesimo quadringentesimo septingentesimo octavo, Indictione undecima, die Lunæ septimo mensis Septembris. Cum dias Serenissimus Princeps, & Christianissimus D. Dominus Ludovicus Dei gratia Francorum Rex per sua singulari humanitate, se munificentia in fœdum investiret Illustrissimos Principes, & Excellentissimos Domos Franciscum Sforzam Vicecomitem, & Blancham Mariam ejus Condictam Duces Mediolani &c. fœd. octo

ANNO
1478.

rem legationem Procuratorem, & Mandatarium de Civitatibus Genue, & Savona cum omnibus aliis Civitatibus, Terris, Castris, Territoriis, & pertinentiis suis, ac apparet publico Instrumento tradito & rogato Anno curio 1476. Indictione undecima, die XXII. mensis Decembris per Petrum de Portis Presbiterum Parisiensem, & Joannem de Salema Civem Papensem Notarios publicos.

Disinde ab humanis subleto prestatu Illustrissimo D. Duce Francisco, relictis & superfluis prefatus Illustrissimus Dominus Blancha Maria ejus Conforte & Illustrissimo Domino Galea Maria Duce principem facit, ac legitimum Haerede, & Successore in universo Dominio, prefatus Christianissimus Dominus Rex recognoverit, ac in secundum investiverit ipsos Illustrissimos Dominos Blancham Mariam Ducissam, & Galea Mariam Ducem, quod eorum legitimos Procuratores, & Mandatarios de Civitatibus prefatis Genue, & Savona cum memoratis aliis Civitatibus, Terris, Castris, Territoriis, & pertinentiis suis quomodocumque eam essent per puentes Litteras ipsius Christianissimi Domini Regis datus Ambo die 25. Martii 1477.

Cumque postmodum & vivis sublatu Illustrissima D. Blancha Maria Ducissa, prefatus Christianissimus Dominus Rex prefatum Pheudalem Investituram in prefatum Illustrissimum Dominum Galea Mariam Ducem pro se, & Illustrissima Domina Bona Ducissa ejus Conforte, ac aliis Heredibus, & Successoribus suis in Ducatu Mediolani renoverit in Civitate Lugduni, ad publicum consue Instrumento tradito & rogato Anno curio 1477. Indictione undecima die XVII. mensis Januarii per Joannem Neyprios, Franciscum Rastole Lugdunenses, & Blazum Boydam Notarios publicos.

Successive mortuo etiam prefatus Illustrissimus Dominus Duce Galea, relictis & superfluis prefatus Illustrissimus Dominus Bona Ducissa ejus Conforte, & Illustrissimus Dominus Joanne Galea Maria filium Vicecomite Duce Primumque suo legitimum Haerde, & Successore in Ducatu Mediolani, Viliam filii ipsius Domini Ducis ad prefatum Serenissimum, & Christianissimum Dominum Regem eorum solennes Oratores mittere cum pleno mandato se se recognoscendi, ac Pheudalem Investituram à Majestate sua accipiendi de prefatis Civitatibus Genue, & Savona ac aliis Civitatibus, Terris, Castris, & Locis, ac Territoriis, quomodocumque investit fuerant prefati quondam Illustrissimus Dominus Pheudocessoris eorum, & à illi Civitate libere benevolenti, & recepti fuerint à Majestate ipsa sua, tamen cum illa se admodum tunc occupant in rebus bellis repertit dicta recognoscendo & renovo locum nos habuerunt.

Modo autem cum prefatus Christianissimus Dominus Rex pro sua immensa humanitate & clementia erga prefatos Dominos Bonam Ducissam & Joannem Galea Mariam Ducem dignatus foret in prefatam ad eos mittere Magnificum Dominum Philippum de Comites Militem Dominum Duxemque Pheudensem, ac Cambracensem, & Senescallum, nec non Oratorem, & Mandatarium suum, cum pleno, & ampio mandato recognoscendi ipsos Dominos Ducissam, & Ducem in Majestate sua Vassallos & Feudatarios de & pro Civitatibus prefatis Genue & Savona, ac aliis Civitatibus, Terris, Castris, Juribus, & pertinentiis suis eoque in secundum investiverit ipsi Comitibus, Terris, & ut supra prout investiverit prefati quondam Illustrissimus Dominus Franciscus Storis, & Galea Maria Duce, quomodocumque de dicto mandato constante patentes Littere ipsius Domini Regis data Anadi die XIII. mensis Julii 1478. Idem Magnificus Dominus Philippus Orator, Procurator, Mandatarius antedictus Procurator, & Mandatario nomine prefati Christianissimi Domini Regis in executione predicti ipsi Mandati, Tenore prefatis Instrumenti sponte, & ex certa scientia, ac aliis omnibus viis, jure, modo, causa, & forma, quibus melius & validius, & efficacius potuit, & poterit, intervenientibusque ibidem omnibus, & singulis solemnitatibus cum Juris, quam facit in similibus necessariis, & consensu, recognovit, & recognoscere in ipsos Domini Regis, & Successorum Vassallos, & Feudatarios, ac per osculum investivit prefatum Illustrissimum Dominum Bonam Ducissam ibidem coram ipso Domino Philippo Procuratore, & Mandatario antedicto consensum, humiliter, & reverentem pro se renouant Ducissam, ac Matrem, & Terrarum & adveniente tempore Castrorum, & Administrationem prefati Illustrissimi D. Joannis Galea Marie Ducis, ac pro ipso Domino Joanne Galea Maria Du-

ce quoque filii, & Descendentibus, ac Heredibus, & Successoribus in Ducatu Mediolani masculinis, & legitimis, & de legitimo Matrimonio, filiosque masculinos, & insensu de prefatis Civitatibus Genue, & Savona omnibusque aliis Civitatibus, Terris, Castris, Fortibus, & Locis, eisqueque eorum equibet Jurisdictionibus, Juribus, & pertinentiis quibuscumque tam Maritimis, quam Terrestribus quomodocumque spoliatis, & pertinentibus Domino dictarum Civitatum Genue, & Savona, ac dictis Civitatibus, Terris, Castris, Fortibus, & Locis, & Villis suis in Fesudum, & jure, ac nomine Feudali, & prout haeredit fuerint prefati quondam Illustrissimus Dominus Dux Franciscus, & Galea Maria, & in memoratis feudilibus Investitis continetur, ad quos habeatur relatio.

Viceregia prefati Illustrissima Domina Ducissa, suo & nomine prefati Illustrissimi D. Joannis Galea Marie Ducis, premittam recognoscitorem, & feudalem Investituram scripta cum istis gratiarum actionibus, ac consensu humiliter coram prefato Domino Philippo Procuratore, & Mandatario prefati Christianissimi Domini Regis, ac in manibus ipsius Domini Philippi Procuratoris, & Mandatarii antedicti stipulantis, & recipientis nomine ipsius Domini Regis, manifestis suis corporaliter actis Scriptura super utroque Missali, promittit, & juravit, & promittit, & prout ad Sancta Dei Evangelia, quod ista Domina Ducissa, & Dux, ac illi, & Descendentes, ac Heredes, & Successores ipsius Domini Ducis semper, & omni tempore erunt, cum prefatis Civitatibus Genue, & Savona, & aliis Civitatibus, Terris, & Fortibus, & ut supra investiti, veri, fideles, devotissimi, & obsequiosissimi Vassalli, & Pheudatarii prefati Christianissimi Domini Regis, & Successorum, & ex omnia, & singulis, cum prefatis Civitatibus, & aliis ut supra, fideles, laudabiles, & reverenter faciant, observabunt, & executioni demandabunt, quod bonum, verum, & fideles Vassallos facere, observare, & equi convenit, & omnino decet, & ad ea que vident, & premissis illis tenentur, & obligantur, & quod habebunt, & tractabunt, & se cum dictis Civitatibus, & ut supra, amicos prefati Christianissimi Domini Regis pro America, & inimicos pro inimicis, cum quibus, ac, & pro Civitatibus ipsi, bellum, & pacem faciant, & habebunt, prout sui libere & placeant Majestati.

Que omnia, & singula prefatis Partes, dictis nominibus, sub invicem motus suspitione intervenient, attendere, & observare promittuntur & possunt sub fide ipsorum Regis, & Principum, ac obligationem omnium bonorum suorum, mobilium & immobiliarum, presentium & futurorum, ac vinculo Juramenti prefati.

Renunciantes, & renunciantes prefatis Partes, dictis nominibus victimis, exceptioni non facta prefatis recognoscitorem & renovationis Pheudali investitura, modo, & forma prefatis, ac non prefatis prefatis fideles, & non factam prefatam promissionem, & obligationem, prefatorumque omnium, & singulorum non se adhibent, & gelorum, ac omnibus probationibus & defensionibus in contrarium. De quibus omnibus, & singulis prefatis Partes, dictis nominibus, jussuerunt, & rogarunt, ac jubent & rogant, per Nos Joannem Antonium de Girardis Papensem, & Joannem Antonium de Castilione Mediolanensem Notarios publicos, & Duces Cancellarios, publicum Rej. Instrumetorum. Actum in Castell. Ponte Jovis Insuper Civitatis Mediolani à Camera Cancellaria prefati Illustrissimi Domini Ducissa. Prefatisque Magistris Dominis Petro Francisco Vicecomite, Patricio Marchione Patricio Milite, Cicho Simoneta Milite, Ophelio de Richeno, & Petro de Landriano Consiliariis prefatum Illustrissimum Dominum Ducissam, & Ducem, nec non & Reverendo in Christo Patri, ac Spectabilibus Viris Dominis Jacobo de Cauteris Administratore Ecclesie Flerodunensis, Persono de Vassalorum Scribent, & Francisco Burlet utraqueque Juris Doctore omnibus testibus notis idoneis ad premissa vocatis, & rogatis.

Excella seu prefatus Copia à Registro inscripta sub Littera R. Ducissa Bona, & Galea Maria & SPORADICIUM Pheudalem castense in Regio Archivo Castell. Ponte Jovis Mediolani, in Carta pergam. scripta. Datum Mediolani de viginti mensis Julii anni 1479.

Examinavit JOHANNES FRANC. STRAGELLIS
Regio Archivi Officiali.

XXV.

ANNO
1478.

ANNO

1478.

7. Sept.

XXV.

Restitutio, & in quantum opus fuisset Invenitio & Confirmatio Lige & Intelligentiæ jam ab Anno 1453. contractæ, atque super renovate inter LUDOVICUM FRANCISCUM REGEM, & JOANNEM GALERATUM MARIAM DUCEM Mediolani, sub Titulo & Administratione Domine BONÆ Matriæ eius, cum recognitione & confirmatione Pseudæ Investituræ de Civitatibus Januæ & Sæonæ in prædictis JOANNE GALEAT. &c. Actum in Castro Portæ Jovis Mediolani die septimo Septembris Anno 1478. [Ficce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

In Nomine Domini Amen.

ANNO Nativitatis ejusdem millesimo quadragentesimo septuagesimo octavo, Indictione undecima, die Lunæ septimo mensis Septembris. Cum alias Beatus Princeps, & Christianissimus Dominus D. LUDOVICUS Dei gratia Francorum Rex pro sua singulari humanitate, ac manifestata in Pseudum Investituræ Illustrissimos Principes, & Excellentissimos Dominos Francicum Sæonam Vicecomitem, & Blancham Mariam ejus Consortem Duces Mediolani &c. seu eorum legitimum Procuratorem, & Mandatarium de Civitatibus Genuæ, & Sæonæ, cum omnibus aliis Civitatibus, Terris, Castris, Territoriis, & pertinentiis suis, cum ipsiusque Domini Duce, & Ducis, seu prædictorum Procuratore, & Mandatario Ligan, & Intelligentiam contractam, ut apparet publico Instrumento tradito, & rogato Anno 1463. Indictione XI. die XXII. mensis Decembris per Petrum de Porta Presbiterum Parisiensem, & Joannem de Salerna Civem Papientem Notarios publicos.

Deinde ab humanis sublati præfatus Illustrissimus Dominus Dux Franciscus, reliquis & superfluis præfatis Illustrissima Domina Blancha Maria ejus Consorte, & Illustrissimo Domino Galea Maria Duce primogenito suo, ac legitimo Herede & Successore in universo Domino, præfatus Christianissimus Dominus Rex recognoverit ac in Pseudum investivit ipsos Illustrissimos Dominos Blancham Mariam Ducissam, & Galea Mariam Ducem, seu eorum legitimos Procuratores, & Mandatarios de dictis Civitatibus Genuæ, & Sæonæ cum memoratis aliis Civitatibus, Terris, Castris, Fortissimis, Territoriis, pertinentiis suis, ac prædictam Ligan, & Intelligentiam cum ipsis Dominis Ducibus, & Duce, seu dictis eorum Procuratoribus, & Mandatariis renovare, quomodo modum etiam constat per præfatos Literas ipsius Christianissimi Domini Regis. Datum Ambolsæ die 28. Martii 1467.

Conque postmodum etiam à viris sublati præfata Illustrissima Domina Blancha Maria Ducissa præfatus Christianissimus Dominus Rex prædictam Pseudalem Investituram in præfatum Illustrissimum Dominum Galea Mariam Ducem pro se, & Illustrissimam Domina Bonæ Ducissæ ejus Consorte, ac filiis Heredibus, & Successoribus suis in Ducem Mediolani, in Civitatem Lugdunensem Liganque, & Intelligentiam ipsam cum præfatis Dominis Duce, & Ducis confirmaverit, & renovaverit, ut publico constat Instrumento tradito, & rogato Anno eisdem 1473. Indictione undecima, die 22. mensis Januarii per Joannem Neyronem, Francicum Rapolite Lugdunensem, & Blaisum Boydiam Notarios publicos.

Successive mortui etiam præfatus Illustrissimus Dominus Dux Galea, reliquis & superfluis præfatis Illustrissima Domina Bonæ Ducissæ ejus Consorte, & Illustrissimo Domino Joanne Galea Maria Vicecomite Duce Primogenito suo legitimoque Herede, & Successore in Ducem Mediolani, Visum fuit ipsi Dominis Ducibus ac prædictis Sæonam, & Chivassum Dominum Regem eorum solennes Oratores mittere cum pleno mandato renovandi prædictam Ligan & Intelligentiam cum Majestate sua, ac se fieri recognoscendi, ac Pseudalem Investituram ab ipsa Majestate sua accipiendi de prædictis Civitatibus Genuæ, & Sæonæ, ac aliis Civitatibus, Castris, Terris, & Locis, ac Territoriis quomodo modum investiti fuerant præfati quondam Illustrissimi Domini Prædecessores eorum, & Successores eisdem bene villi & recepti fuerint Majestatem III. Part. II.

rate ipsa sua tamen cum illa se admodum tem occupatum in rebus bellicis reperire dicta renovari, & recognoscere locum non habuerunt.

ANNO

1478.

Conque his proximè actis diebus præfatus Christianissimus Dominus Rex ad Excellentiam Communitatem Florentinam misit Magificum Dominum Philippum de Comitibus Militem Domum Dargenton, Consiliarium, & Cambellarem ac Oratorem suum, nec non Senechalum Picavensem, tandemque ipse Dominus Philippus, & Magnificus Laurens de Medicis ad hoc plenum mandatum habentes à præfato Christianissimo Domino Rege Procuratore, & Mandatario nomine ipsius Domini Regis ut constat Literis Majestatis sua datæ parte una, & Reverendis Dominis Philippis Sacramentis de Armino Apollotonicis Pronotariis, & Magnificis Dominis Joannes Angelus de Talensis de Florentia Juris utriusque Doctor Consiliarius, ac Orator, Procurator, & Mandatarii peritiorum Illustrissimum Ducem Franciscum Ducem, & Ducis eorum Procuratore, & Mandatario nomine parte altera sollemniter ratificaverunt, approbaverunt, & confirmaverunt, nec non de novo fecerunt, & invicem contraxerunt ipsam Ligan, & Intelligentiam alias et libere factam, & celebratam per & inter præfatos Christianissimum Dominum Regem, & memoratum Illustrissimum D. Ducem Franciscum, & postmodum renovatam, & confirmatam cum præfato Illustrissimo Domino Galea Maria Duce cum Pædis, Capitulis, Promissionibus, & Obligationibus contractis, & expressis in Instrumento petinde tradito & rogato Anno, & Indictione præfatis die XVIII. mensis Augusti proximè præfati per Antonium olim Ser. Episcopum Arcecolli Bartholomei, & Simonem olim Gramsci Jacobi Graziatini Notarios publicos Florentinos.

Modo præfata Illustrissima D. Bonæ Ducissa pro se tanquam Ducissa, ac Tutoris, Curatoris, & Administratoris nomine præfatus Illustrissimus Dominus Joannis Galea Maria Ducis, de eorum Tutoris, & Curatoris Administratione publico constat Instrumento tradito, & rogato Anno proximè præfati 1477. die nono mensis Januarii per Christophorum de Cambrigo, & an Joannem Antonium Papientem illustrissimum Notarios publicos, & utroque notorum infidelium ratum & firmum, ac rata & firma habens ipsam Ratificationem, & Confirmationem Ligan, & Intelligentiam cum, & ex omnia & singula in præfatis Instrumento contenta fuisse, & veris fuisse, ac alias omnibus, Jure, vi, causa, & forma, quibus metum, validitas, & efficacia possit & potest confirmari, ratificari, & approbati, ac confirmari, ratificari, & approbati, ac de novo in quantum expedit præfatus Magnificus Dominus Philippus Procurator, & Mandatario nomine præfati Christianissimi Domini Regis parte una, & præfata Illustrissima Domina Ducissa pro se, & dicto Tutoris, Curatoris, & Administratione nomine parte altera, de novo et abundanti, & in quantum expedit invicem confirmaverunt, & confirmant, ac de nono faciem, contrahunt, & sicutum Ligan, & Intelligentiam prædictam cum Pædis, Capitulis, Promissionibus, & Obligationibus annotatis in prædicto Instrumento Florentino in supra celebrato, de quo, & omnibus in eo contentis Partes ipsæ plenam & veram scientiam, & notitiam habere dicuntur, & dicunt.

Quæ omnia, & singula prædicta Partes actis nominibus, suis invicem mutua stipulatione interveniente, attendere, & observare promissum, & promissum sub fide legatum Regis, & Principum ac obligationem omnium bonorum suorum, modum & universalem, prædictum & servatum. Accurantes, & renunciantes prædictis Actis, dictis promissibus visis, exceptis non factis prædictis Ratificationibus, & Approbationibus, nec non nove confirmationibus, & renovationibus Ligan, & Intelligentie de quibus supra, prædictorumque omnium, & singulorum non sit actum, & gestorum, ac omnibus probationibus, & defectibus in contrarium, de quibus omnibus, & singulis prædicta Partes dicta omnibus jussurunt, & rogarunt, ac jubent, & rogant, per Nos Joannem Antonium de Glimedæ Papientem, & Joannem Antonium de Castellano Mediolanensem Notarios publicos, & Decretales Cancellarios, publicum consensu debere Instrumentum Actum in Castro Portæ Jovis in thesa Chivass Mediolani in Camera cubiculari præfati Illustrissimi D. Ducis. Præfatis Magnificis Dominis Petro Francisco Vicecomite, Magnifico Marchione Pallavicino Milite, Cicho Simonis Milite, O-pheo de Rikano, & Petro de Landiano Consensu præfatum Illustrissimum Dominum Ducem, & Ducis. Nec non Rece-

ANNO
1478. Reverendo in Christo Patre, ac Spectabilibus & Nobilibus Viris D. Jacobo Castler Administratore Ecclesie Ebraudunensis, Perono de Valficore Scultore, & Francisco Bortet uxoris Juvis Doctore, omnibus iustibus notis, idoneis ad premissa vocatis, & rogatis.

Extracta sunt premissa Capia à Registro inscriptis sub Lettera R. Domicilii BONA, & Domicilii GALFAZ MARIA SPORIADUM Peronensem expositis in Regis Archiepiscopi Parisiensis Medialis in Papire scriptis. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris anni 1719.

Examinavit IOANNES FRANCISCUS STRIGELLIVS Regis Archiepiscopi Officialis.

XXVI.

10. Sept. *Conventioni e Capitoli conclusi trà li Illustrissimi Principi BONA DUCES & JOANNE GALFAZ MARIA SPORIA Vincente Duca de Milano, da una parte, e Messer THOMASINO DA CAMPO FREGGIOLO dall'altra, per liquali detto THOMASINO è costituito Governatore de l'Isola de Corsica &c. Anno Nativitatis 1478. Indiction XI. die viti 10. Septembris. [Pièce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan. Registre R.]*

In Nominis Domini Amen.

ANNO Nativitatis eadem messimo quadringentesimo septuagesimo octavo, Indictione undecima die decimo mensis Septembris. Havendo li Illustrissimi Principi & Illustrissimi Signori Madama Bona Duceffa, & Joanne Galfaz Maria Sporia Vincente Duca de Milano &c. à vero li Magnifici loro Consiglieri ad hoc anno l'anno proximo passato 1477. solti ad gratia el Magnifico Messer Thomasino da Campo Freggio signolo, che fu del Magnifico Messer Joanne, & rimessati, & predandoli lavorante ogni officio et officio commedatante, & quaderentur brevissi jallo, & assignati annua provisione de Ducati quattro cento con alcuni altri patti, & conventioni contenute, & espressi in Instrumento rogato dalla Anna a di xxx. del mese de Ottobre per noi Notaro, & Cancellero inscripto.

Da poi essendosi della Messer Thomasino sempre deputata bene, & fidelitate verso li prefati Illustrissimi Signori, & el Stato suo, & passò a loro Excellentie agere nuove manifestazioni, & liberalitate, sperando chele d'uno non solamente profitteranno in li suoi principii ma etiamdo meglioare, & farò ogni conduttia ad lui p'p'iale de bona, vero, lavoro, & proficilo servitore verso loro Signorie, & così li prefati Illustrissimi Signori hanno elido, & costituito per loro Governatore de l'Isola de Corsica come appare per sua patente Lettere date a Milano a di viii de Septembre 1478. Signate JOHANNES con la Condizione, Patti, & Capitoli inscripti continui, & concessi tra li Magnifici Palatinos Marchesi Palatinos, & Messer Cinto Saverio, Messer Orsilio de Richiani, & Messer Pietro de Lendriani Consiglieri, Procuratori, & Mandatari del prefati Illustrissimi Signori, come appare per loro patente Lettere date a Milano a di viii del presente mese de Septembre 1478. Signate JOHANNES ad loro nome per una parte, & della Messer Thomasino per l'altra. Cui

Primo promissioni li prefati Magnifici Consiglieri, Procuratori, & Mandatari ad nome del prefati Illustrissimi Signori, d'essi Signori faranno concedere al prefato Messer Thomasino la Riche della Balista in la ditta Isola de Corsica per sua Residenza, & servitute con tutte le annuatim gli sua dentro una quassa che dello Messer Thomasino facciaria al Castellano della ditta Riche de la provisione sua del presente Anno fin al do che morà, & lassò liberamente partire d'ello Castellano con tutta la famiglia, & tutti li beni suoi.

Anchora, che'l prefato Messer Thomasino debbia avere, & bona tutte l'istruze, & proventi de ditta Isola de Corsica ordinare, & extrordinare con questa patto, & conditione, che ogni anno alla Natività

del Nostro Signore Jesu Christo Messer Thomasino paghi al Thesaurero del prefati Illustrissimi Signori in valuta predetta l'oro quattro milia de moneta Milanese, & in caso, che della Isola fosse scampata, & tardata in modo che non si potesse findere intrate, & taglia al hora egli Messer Thomasino non si obligato ad pagare delle l'oro quatro milia, appressò debba della Messer Thomasino pagare per mano del ditta Thesaurero l'istruze la condotte provisione, & paghe nel modo, & forma che s'ora soliti pagare al li Castellani del prefati Illustrissimi Signori delle Riche de Bignolo, Santho Florentino, de li Corti, & Erba longo, le quale Riche loro Excellentie se hanno riservate, & riservano per se, in deppò della Messer Thomasino se ne debba impazare per modo alcuno, ma solamente pagare, le dille provisione, & le paghe del li Castellani come e ditta intratemente, & senza alcuna diminutione, & exceptione.

Anchora, che'l prefato Messer Thomasino possi tenere una Vicaria, & altri Officij in la ditta Isola facendo che parerà, & poterà ad lui demandare li commissari bona Justitia excepto al Thesaurero, el quale si habia ad mandare, & tenere per li prefati Illustrissimi Signori, & al quale dello Messer Thomasino debba pagare la provisione sua condotta.

Anchora, che'l prefato Messer Thomasino possi marciare una sua signola ad quello de Moro Signore del Lord de San Colombano.

Anchora, che'l prefato Messer Thomasino non possi removere, & levare da Milano la Moghere sua, ne li figlioli senza expressa licentia in scriptis del prefati Illustrissimi Signori, stando egli Messer Thomasino in ditta Governore.

Anchora, che'l prefato Messer Thomasino si obligato, & debba satisfare al prefati Governatore, & Vicario, & provisione gli suoi della loro provisione, & servitute del tempo passate de tutte quelle ragioni Creditori sia al ditta Messer Thomasino venisse al Governo de ditta Isola de bona provisione. Cioe quassa, che dello Thesaurero debba rendere ragione al ditta Messer Thomasino de tutto quello l'havuto fatto, & cavato de lavorate de ditta Isola, & tutto quello se trovarà lui havere fatto, & cavato si paga al Credito del Messer Thomasino.

Anchora, che volendo della Messer Thomasino venire ad Mare, ad Milano quere a li suoi del Anno non essendo jussueto alcuno de la preditta Isola lo si concessa licentia per li prefati Illustrissimi Signori ogni volta, che lui la richiederà.

Anchora, li prefati Illustrissimi Signori, sono li predetti loro Consiglieri, Procuratori, & Mandatari ad loro nome sono contentati s'ora con non se possi recuperare Zenzo, cioè che in tutto li prefati Illustrissimi Signori restassero provati della possessione del Dominio de Zenzo, & de tutte le fortetze, che sono in essa de dare ad essi Messer Thomasino tutte le predette Riche, & fortetze con l'istruze Dominio riservato al loro Excellentie el diritto Dominio de ditta Isola, & al hora si concessa al prefato Messer Thomasino licentia, che'l possi condurre fora de Milano, dove li piacerà della sua moghere, & li figlioli, & famiglia.

Anchora, che dello Messer Thomasino non possi da poi al Governo, & che l'havessio havuto, li fortetze de ditta Isola nel modo predetto alcune mado d'invare, & transire in persona alcuno el Dominio de ditta Isola senza special licentia in scriptis del prefati Illustrissimi Signori, & quando Messer Thomasino demandasse ditta licentia, & non la fosse concessa tutto, & in caso s'anno obligati, & debbano li prefati Illustrissimi Signori infra el termine de doi mesi immediati facciare da poi la richiesta della licentia retro, assi in totum el Dominio de ditta Isola, o non rilasciolo se intenda esserli concessa ditta licentia de poterla alienare, transire in Zenzo, & non in altra Personia in persona chi li voglia.

Anchora, che li prefati Illustrissimi Signori anno detto Messer Thomasino havere preso la possessione del Governo de la preditta Isola non siano più obligati ad dargli alcun altra provisione, & dello Messer Thomasino si obligato d'ogni dinari, del annuo reventi suo al di de oggi d'essa sua provisione, & per ogni altro modo del prefati Illustrissimi Signori, a da la Camera sua.

Le quale tutte, & jaguie cose li prefati Magnifici Consiglieri, Procuratori, & Mandatari de li prefati Illustrissimi Signori, & dello Messer Thomasino, ibi intervenit mutua Republicane intercessionem, se hanno promesse, o promissioni de accondere, & osservare senza obligatione de tutti li loro beni presenti, & futuri, appressò

ANNO
1478.

ANNO
1478.

apporta aiuto al Merlino Thommaso che promette di prestarle ad ella il profeta Mazzini Consigliere, Prerogative, Assistenti che gli stanno, di ricorrere ad nome del profeta Mazzini Signore, di far giurare, di giura ad Santa Dona Don Lungavilla in due mani corporalmente tutte le Scritture che il mezz fu avuto Merlino Thommaso sempre fu che farà il Governo di dalla Isola fora più facile, di obbedire gli scrittori di il profeta Mazzini Signore, di far fora, di restare per molto che si può essere in domine, di perdurare alla mente del stato, no dece, no buone fora, di sempre in ogni caso fora corse ho Esce mentre tutto quello diverso fora qualunque vero più facile, di disperandogli scrittori che il fu legittimo Signori perdurare, facilmente, di finire alla mente del stato facile obbligato di mette il fora due mentre, di credibile, profeta, e avere

lor, et *versus* de *juramentis*.
 Remittimus etiam Pucos artubus quibus fa-
 pite peditur, cavendum, etiam peditur
 conventum, et, et promissionum, et obligationum,
 et non praelit peditur juramentum fidelitatis, peditur
 omnium, et singularium non sic fidem, et
 gelorum, et omnes prohibitiones, et detestantes
 in contrarium. De quibus omnibus, et singulis
 lites Partes julerunt, et rogaverunt, et pudent p-
 rogaverunt Joannes Anthonio de Gile, et
 notarius Notarius publicus, et Cancellarius
 Notarius publicus officii debere Intellatum
 unum, et, plura quidem tenoris. Adhuc in Caltro
 Pucos Joannis Inclyta Civitatis Mediolani in Camera
 Ducalis confit, presentibus Magnifico Domino Jo-
 hanne Simoneta Secretario, Domino Antonio Simoneta,
 et Ser Joanne Molo de Belmontis Cancellaria
 et scribis Talem Molo ad penultima vocati, et p-
 rogetis.

*Extracta fait profectus Copia à Registre inscripte sub Li-
ttera R. Ducisse BONA, & GALEAZ MARIE
SPORTIAOUM Viccomitum capiente in Regio
Archivio Casiri Putea Jouis Mediolani in papiro scrip-
to. Datum Mediolani die trigesima mensis Octubris
anni 1710.*

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLINUS Rector Archivi Officialis.

XXVII

13. Sept. *Traité d'Alliance & de Ligue entre LOUIS XI.
Roi de France, & PHILIPPE SAVOYE,
Comte de Bugey & de Bresse. A Bourg, le 14.
Aoust 1478. & signé par le Roi le 11. Septembre
ensuitant.* [S. GUICHENON, *Histoire Gé-
néalogique de la Maison de Savoie. Preuves.*
pag. 419. & FREDERIC LEONARD,
Tom. I. par. 214.]

COMME au mois de Mars dernier passé, Monsieur
PHILIPPE, Comte de Hainaut, Seigneur de Bre-
sle, du Kercroissant, de Dombes, & de la Vallonnée,
seigneur de la Roche de la Roche, de la Roche de
Ain de Genève, Seigneur de Boringe, Chevalier,
ses Ambassadeurs & Deputés, ainsi de lui puissance
plénier, devers le Roi nostre Souverain Seigneur, les-
quels traitèrent, poëment, & accorderont pour & au
nom dudit Seigneur de Bresle à nobreitz Seigneur plu-
sieurs choses, qui n'ont pas esté entièrement ac-
complis, au mois de quoi le Roi ait différé de faire plu-
meut aussi Seigneur de Bresle à certains sommes de
deniers, & autres choses conclues avec ledits Am-
bassadeurs & Deputés, & à cette occasion ait ledit Seigneur
de Bresle désiré envoier devers le Roi nobreitz Am-
bassadeurs & Deputés, ainsi de lui puissance
plénier, comme apert par la teneur d'icelui ci-après
inséré de mot à mot, lesquels ont fait au Roi nos-
tres remontrances de la grande & singulière amour
qu'arroit à la loik Seigneur de Bresle envers le Roi,
& dont son Roïaume, & du grand vœuiloit, & singu-
lier desir d'affection qu'il avoit & ait de le servir ;
ainsi eil que finalement eil le Roi nostreitz
Seigneur de Bresle, & par vœuiloit de le servir, au
dit Seigneur de Bresle, & par vœuiloit de le servir
voir d'autre, out d'autruides, consenties & accordees
les choses, & Articles qui s'ensuivent.

Premièrement, ont promis de poutenest au Roi
nôtre dit Seigneur, ledits Ambassadeurs, pour & au
nom dudit Seigneur de Brézel, & par vertu de leurs
pouvoirs, que dorénavant ledit Seigneur de Brézel
fera bon & loyal pueux, & serviteur, & le servira de
tout son pouvoir, de sa personne, de ses Pies, Terres,
Seigneuries & Bâtes, en toutes manieres qu'il
pourra, & qui lui seront profitables envers & contre tous
ceux qui peuvent vivre & mourir, soit Roi, Reine, Ducs,
Princes, Princeses, Communeurs, ou autres de
quelque état, accouté, ou condition qu'ils soient, ou
puissent être, sans nul réservoir, excepté seulement la
Maison de Savoie, laquelle ledits Ambassadeurs ont
réserveé en cette partie, & acconuement ont promis,
& poutenest ledits Ambassadeurs, au nom & comme
dessus, que ledit Seigneur de Brézel servira le Roi en
tout & contre le Duc Maximilien d'Autriche, & la
Duchesse de Bourgogne, & tous autres ennemis que le Roi
aura & pourra avoir.

« Je n'ai pu obtenir plus d'écrits. Je me suis adressé au général Ambroise, en tant que chef de mission, et il m'a dit, que ledit Seignat de Bessières, immédiatement après la proclamation du Roi, se déclara fervent du Roi, prit, comme le tiendrait son serment, à par écri, et se prometta de non jamais venir aux parts contraires ni préjudiciable au Roi, et que dorénavant il n'aurait, comme, ni fera entre ses paroles aucunes avec ledit Duc Maximilien, ni aucuns autres des contents du Roi, ni n'aura, ni fera avoir avec eux aucun entendement, apparemment, fœdérément, ni autrement en quelque manière que ce soit, & sur ce, & aux choses fœr le serment tel, & selon la forme, que le Roi lui envoie par écrit par lesdits Ambassadeurs, lui y ven appointer, ni diminuer, & dont ledit Ambassadeur dans la S. André procède venant son proms d'entretenir d'une, & de cette certification au Roi du dit Seignat, ainsi que ténit par ledit Seignat de Bessières, après laquelle certification reçue, le Roi fœr en préfixion de son appontement, & qui la lui bailleroit le serment de fœr, & accomplir les choses de la S. & de Charles de France ».

Item. Que si ledit Seigneur de Bresse est averti par quelque maniere d'intellectuelles choses touchant les prisonniers du Roi, de la Reine, & de monter le Dand, soit de machinations, entrepries, ou autres choses quelconques que l'on veuille faire machiner, on entreprendre contre eux, ou aucun d'eux, & contre la chose publique du Roiaume, apparemment, secretement, ou autrement, à toute diligence il en avertira, & fera avertir le Roi, s'en doit obliger & y pourvoir ainsi que la justice requerra, & que même ledit Seigneur de Bresse de toute sa puissance y obliera & pourvoira en maniere que deshonneur, dommage, ni inconvenience n'en arrivera au Roi, ni au predestiné.

Item. Que dorénavant ledit Seigneur de Breffé gardera & procurera de son pouvoir l'honneur, le bien, profit & utilité du Roi, de la Reine & de Monsieur le Dauphin, & de toute la chose publique du Royaume, & évitera leur deshonneur, inconvenient & dommage, comme dit est.

Item. Que ledit Seigneur de Breffe dorénavant ne
recevra en son hôtel, Pais, & service aucuns, soit
nobles ou autres de quelque condition qu'ils soient,
qu'ils ne soient bons pour le Roi, & estrans (son parti)
& si aucun y en a de presens, incontinent après le re-
tour desdits Ambassadeurs, ledit Seigneur de Breffe les
mettra hors de son hôtel & service.

Item, que ledit Seigneur de Breffé ne fera dorénavant Trinité, Promesses, Affiliations, ou Consecrations avec Rois, Princes, Princesces, Communez, ou autres de quelque autorité, & qualité qu'ilz soient, ou puissent être, sans null referreir, contre ny prejudiciables au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Ducin, & à la chose publique de Roizanne, sans le leur, vouloir, ou consentement expreis du Roi, & si aucuns en a faites ci en arrière, qu'il y renoncera incontinent après le retour de ledits Ambassadeurs; & des maintenant iceux Ambassadeurs, pour & au nom dudit Seigneur de Breffé, & par vertu dudit pouvoir à eux donné, y ont renoncé, & renoncera expressement.

Item. Que si ledit Seigneur de Bresse à aucunes Lettres devers lui touchant lesdites Alliances, ou autres choses prejudiciables au Roi, ou à la chose publique de son Royaume, incontinent les rendra, & renverra au Roi comme cassées & annullées, & de nul effet & valeur dès ledit terme de la S. André, avec ladite certification dudit fermement.

Item. Que ledit Seigneur de Basse ratifiers, approu-
vera, & approuvera toutes & singulieres les choses devant

ANNO
1478.

dites par les Lettres patentes d'icelles de son nom, & scellées de son scel, armées de ses armes, & icelles des Lettres envoiées au Roi nôtre Seigneur dedans ledit tems, & finalement après le retour de sesdits Ambassadeurs vers ledit Seigneur de Bréville incontinent publier par tous ses Pais les Traitez, promesses, & autres choses dessus accordees, & écrites en maniere que nul ne puisse prendre cause d'ignorance, & maintenant les choses devant dites, & chacune d'icelles, le Roi a promis & promet audit Seigneur de Bréville en la personne de sesdits Ambassadeurs, de non faire Traitez, Alliances, ou Tiers avec Rois, Princes, Princesse, Communes, ou autres de quelque état on auroit qu'ils soient, que ledit Seigneur de Bréville n'y soit euz puis notamment.

Item. Promettre le Roi d'aider & défendre ledit Seigneur de Bréville, ses Pais, Terres, Seigneuries, & Seigneurs envers & contre tous ceux qui peuvent vivre & mourir, de toutes forces, violences, guerres & voies de fait que l'on voudroit faire, & entreprendre contre lui, & en ce faire comme il voudroit faire pour la défense de la personne, & de la chose publique de son Roiaume.

Item. Remettre le Roi tous regrets qu'il a eus, & pû avoir en quelque maniere que ce soit de tout le tems passé jusqu'à aujourd'hui l'entour dudit Seigneur de Bréville, ses Seigneurs, & serviteurs, & ne lui procurera, ni fera procurer mal ni dommage au corps & en biens, ni en nuls de ses serviteurs & Sujets, ains lui fera bon maître, & pourra ledit Seigneur de Bréville & les siens aller & venir, entrer, & passer par tout le Roiaume librement, sans à leurs personnes, ni à leurs biens atter. Et afin que ledit Seigneur de Bréville ait mieux de quoi lui entretenir pour servir le Roi, & aussi pour les autres considerations avant dites, le Roi a promis & promet donner audit Seigneur de Bréville douze mille francs de pension, de laquelle pension le Roi a fait bailler les Lettres ausdits Ambassadeurs, expédites comme il appartient, & leur a baillé les cedules d'assignation de ladite pension pour l'année prochaine à venir bien & convenablement, & en maniere que lesdits Ambassadeurs en ont été bien contents, & entendiens, le Roi audit Seigneur de Bréville ladite pension dorénavant, & tellement que ledit Seigneur de Bréville en fera bon paï, & avec, le Roi a fait bailler ausdits Ambassadeurs pour & au nom dudit Seigneur de Bréville les cedules de l'assignation sur les deniers de l'année à venir de la somme de six mille francs que le Roi a donné audit Seigneur de Bréville pour lui aider, & lui mettre en point pour venir vers lui, & de laquelle assignation en cedules lesdits Ambassadeurs se sont tenus & tiennent pour bien contents.

Item. Outre plus promet le Roi, & pour les mêmes considerations que dessus, donne une Comté en France audit Seigneur de Bréville, en valeur de quatre mille livres de rente, & de lui en faire & passer Lettres de transport leues, & valables, & d'icelle Comté le faire paisiblement jouir dedans un an, & jusqu'à ce que ledit Seigneur de Bréville ait icelle Comté, le Roi outre & par dessus ladite pension annuelle, & autres choses avant dites, a promis & promet de faire paier, & de bailler & délivrer audit Seigneur de Bréville chacun an la somme de quatre mille francs, & d'icelle lui bailler & faire avoir bonne & saine assignation, & telle qu'il en sera paï, satisfait, & content, & dès maintenant le Roi a fait bailler les cedules de l'assignation sur lesdits deniers de ladite année à venir de ladite somme de quatre mille francs, de laquelle somme & assignation iceux Ambassadeurs ont été & sont contents.

Item. Le Roi a promis & promet audit Seigneur de Bréville, & personnes de sesdits Ambassadeurs, que quand il aura la jouissance de la Comté de Bourgogne, il souffrira joindre sans aucun empêchement les Sujets & vassaux dudit Seigneur de Bréville de leurs Terres, Seigneuries, & Heritages, qu'ils ont en ladite Comté, & aussi de leurs Terres, Seigneuries, & heritages, qu'ils ont en la Duché de Bourgogne, Comté de Miconnais, & ailleurs & Pais du Roi, lesquels Sujets ne se font armes contre le Roi depuis le trépas de feu le Duc Charles de Bourgogne, à qui Dieu pardonne, sans leur bailler, ou faire bailler aucun empêchement au contraire, toutes lesquelles choses en la forme, & maniere que dit est, ont été passées, consenties, & accordées par le Roi nôtre Seigneur, & par lesdits Ambassadeurs par vertu de leurdit Pouvoir, dont la teneur s'ensuit de mot à mot.

PHILIPPE DE SAVOIE, Comte de Tancarville, Seigneur de Bréville, & du Revermont, de Dombes,

& de la Vallonne : A nous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Comme pour aucuns nos grands affaires nous délibérâmes d'envoyer présentement vers Monseigneur le Roi nos tres-chers amice & loiaux Conseillers les Seigneurs de Chaulé, Gouverneur de Poitou, & Amé de Geneve, Seigneur de Borsinge, & aussi fassions, que nous confiant des fins, loiauté, prudence, & bonne diligence desdits, & leurs, & à chacun d'eux pour ces causes, & autres & ce nous avons mis, & de notre certaine science, & bonne loiauté, avons donné, & par ces présentes pourvus plein pouvoir, associé, & mandement spécial d'eux commander pour & en notre nom vers Monseigneur le Roi, accepter, prendre & reprendre, si besoin est, appoinctement traité, donner, & accomplir avec ledit Seigneur, ou ses Commis & Deputés, de nos affaires, tout ains, & par la forme & maniere que si nous en peupre personne, approuver, sollicité, & aussi ratifier l'apoinctement dementiers avec ledit Seigneur pris par ledit Seigneur de Chaulé, Jacques de Boffi, Hranbert, Seigneur de Leclercq, & Pierre Bolomier, & en faire autres de nouveau, si bon leur semble. Promettant en bonne foi, en parole de Prince, & sur les Saints Evangiles, avoir ferme & stable tout ce que par lesdits Seigneurs de Chaulé & Seigneur de Borsinge, ou de l'un d'eux au nom que dessus aura été fait, promis, juré, & conclu, ratifié, & accordé avec ledit Seigneur, ou ses Commis & Deputés, sans venir, ni vouloir être tenu en maniere que ce soit au contraire. En témoignage de ce, nous avons signé ces présentes de notre propre main, & fait signer de notre Secrétaire, & sceller de notre scel de nos armes. Donné à Bourg le quatorzième jour d'Août, l'an de grace mille quatre-cent soixante & dix-huit, pris à la Nativité. Anti signé, PHILIPPE DE SAVOIE. Et au dessous: Par Monseigneur le Comte, CHEVILLANT. En témoin de ce, ces présentes Amicales ont été signées de la main de Roi, & desdits Ambassadeurs, & icelles de leur scel & mis en place, le treizième jour du mois de Septembre, l'an mille quatre-cent soixante dix-huit. Signé, LOUIS.

ANNO
1478.

XXVIII.

Deux Traitez faits à Saint-Jean de Luz, le 9. OR.

Octobre 1478. entre LOUIS XI. Roi de France, & FERDINAND & ISABELLE, Roi & Reine de Castille, l'un principalement, pour la revocation de l'Alliance d'icelle Roi de Castille avec MAXIMILIEN Duc d'Autriche, & sa Femme, & l'autre, pour le renouvellement & confirmation de quatre Anciens Traitez, qui s'ont infirmez, l'un de Valladolid, du septième Décembre 1408. l'autre de Madrid, du 29. Janvier 1433. le troisième de Cordoue, du 10. Juillet 1455. & le quatrième encore de Cordoue, du 19. Juin 1459. le tout ratifié par ledits FERDINAND & ISABELLE, au Monastère de Guadalupe, le 10. Janvier 1479. sous la formalité de la clause de la foi, hommage, & serment de les garder & observer. Revisé au Parlement le 14. Décembre 1480. [FREDERIC LEONARD, Tum. I. pag. 250.]

FERDINANDUS & ELISABETHA, Dei gratia Rex & Regina Castellae, & Legionis, Siciliae, Tolei, Portugalliae, Gallicie, Hispaniae, Cordubae, Martie, Genuae, Algarum, Algeriae, & Gibraltar, & Provinciae de Guipuzcoa, Principes Aragonum, Domini de Vitoria & de Molina, Universis & singulis his nostris Litteris inspecturis, cum presentibus quibus futuris, Saluton & gratiam in Domino, cum abundantia tranquillitatis & Pacis. Nobis Regia Celsitudine propterea esse utilissimas, cum Priboris nostris iungimus, necessitas quosque, qui bellorum fecerint in genus humanum, velut in pecoras, solum, rancorem imos ab oculis accere; propterea non ab re iudicium esse utilissimas, illam bonum mortalibus de Deo datum fuisse, neque utilius, neque periculosius Amicitia. Ignorantia, quae Principes inter se facit quosque percutit, et speciem videtur, et amicitia praestitit, & ferocem populum, non modo ab atrocibus iniuriis defendit facilius, atque tutius, verum etiam Subditorum, qui nonnunquam res novas eripunt,

ANNO 1478. *tant, audaciam exhibere possit, non nos Amicitia, à quando interrumpi sunt, relaxare magis, quam nobis & incogniti insidiare deest. Quare, ne Populi nostri, qui cum Galis innotam, atque diutius benevolentiam conservant, & ipse, & fronde veteris diuque fœderis Amicitia frondescant, nominis Christiani non rariim condicere castissimam, ut Pacem, atque antiqua & optata fœdera eidem Populi nostris redderemus, & minime utriusque gladiis ab ipso tempore vacuibus in Christiane Reipublice hostes conuertimus.*

Cum igitur Dei optimè maximeque Providenti dispo-
nente, inter Christianissimum & Serenissimum Prin-
cipem, Fratrem atque Consanguineum nostrum cari-
ssimum, LUDOVICUM FRANCORUM Regem modernum,
& Onorem, Procurementes, & Nuncios suos, ipsius nomine ad hoc speciem potestatem habentes,
pro ipso Christianissimo Rege, Fratre nostro, atque
primogenito suo nato, vel nascituro, vel primo Reg-
norum suorum Hærede, Terris, & Subditis, ac Dis-
cessionibus, & Adhærentibus suis parte ex una, &
Nos, & nuncios Procurementes nostros, nostris
vice ac nomine ad hoc specialiter, & plena cum po-
testate deputatos, pro nobis, & primogenito nostro
nato, vel nascituro, vel primo Regnorum nostrorum
Hærede, Terris, Regnis, & Subditis, Dominis, Dis-
cessionibus, & Adhærentibus nostris parte ex altera, or-
dinate, convenit, iuxta & firmiter fuerunt circa Li-
ge, Amicitia, Considerationes, Compositiones,
Conventiones, & Pacta ad externum malorum,
& utriusque Reipublice pacificum usum & incrementum,
eisque, & eorum singula sibi propoſita, rationeque Sa-
cro-Sancti Evangelii, & Venerabili signo Crucis,
nostris nomine, in anima nostra, semper, & omni
tempore custodire, manservare, & inviolabiliter ob-
servare, pro nobis, & primogenito nostro nato, vel
nascituro, & pro nostrorum Regnorum Hærede, Reg-
nis, Terris, & Subditis, Dominis, Discessionibus,
& Adhærentibus nostris, promitterunt, & firmiter per-
venerunt, non nunquam contra facere, vel venire per
nos, vel alium, seu alios, aliqua ratione vel causa,
publici vel occultæ, sub hypocrisis & obligatione Reg-
norum, & omnium bonorum nostrorum sub certa
pena, propterea, & alia per suas hinc inde Patentes
Literas suis amicis notantes, ac signis suis pen-
dentibus communitatis, & per Cardinem Merceti, Pres-
biterum Ludovicum Diocesani, publicum Apostolicum
& Imperiali auctoritibus Notarium, & Reverendi Epi-
scopi Lombardienſis Secretarium, & Joannem de Lan-
da, Presbyterum Diocesani Rationensis, publicum auton-
ie Apostolicum Notarium confectas, & manu ipso-
rum propriis signatis plenissime constat. Tenor verb
Literarum per dictos nostros Procurementes, vice &
nomine nostris insensum, concessarum, & firmatarum se-
quitur, & est talis.

In Dei nomine, Amen.

JOANNES LUPPI DE MEDINA, in Decretis
Licentius, Archidiaconus de Almagar, & Cano-
nicus sanctæ Ecclesiæ Tolentane, & Joannes de Gam-
bo, Generalis Capitaneus in Provinciâ de Guipuzcoa,
Biscaya, & Alava, ac Major Cavaliericus, Onatores,
Nunci, & Procurementes generaliter & specialiter à Se-
renissimo & Potentissimo Dominis nostris Fernando
Rege, & Elisabetha Regina Castellæ & Legionis, &
ad infra scripta constituti, creati, & destinati, & eor-
um Consilarii, omnibus & singulis, presentibus &
futuris hoc prædictum publicum Instrumentum videlicet
inspiciunt, Salutem in Domino, qui est iugiter Pa-
ci, & amoris cariorum. Cum in naturalium rerum
proprietates contemplamur hæc vim innotam, repen-
tem, ut si ea ordinem naturalem prætermittere casus
accidentalis compellat, ad primum statum eorum
redire semper suo desiderio tendunt. Hinc est, cum
gloriosis membris quondam Reges Castellæ & Legio-
nis Catholicæ attenderent, quid pacem nobis Christus
dedit, concordæ, atque unanimes esse præcepta,
dilectionis & caritatis Fœdera incorrupta atque inviolata
servari mandavit, pro se, & stirpe suis primogenitis
natis, vel nascituro, sive primis in Regnis & Dominis
suis, Hæredibus, proque Regibus, ac Dominis, & Sub-
ditis suis, Considerationes, Amicitias, Pacem, For-
deris, amicitias, Ligas, & confraternitates eodem
cum Christianissimis Regibus Franciæ, & cum filijs
suis primogenitis natis, vel nascituro, sive primis in
Regno suo Hæredibus, & Terris, Puriis, Dominis,
& Subditis suis contraxerunt, atque solemniter pegi-

ANNO 1478. *ruerunt, & divini protegentis elementis inviolabiliter eas
malis sanorum curculis observaverunt, & observari
fecerunt; nihilominus atqueque nobis attendere cum fa-
litate lumen inter ramos Excellentissimos Reges efful-
gere, excogitavit avarus fraudes, & ut falleret incautos,
per suos Ministros & auctores corruptorū pacis, his
novissimis temporibus diffidens invenit, & obitum
inter eodem Serenissimos Dominos nostros Regem &
Reginam, & Christianissimum Dominum Ludovicum
modernum Regem Franciæ, emittit, quibus subver-
teret antiquam fidem, veritatem corrumperet, fidei-
tatem unitatem, caritatem, & dilectionem; quorum
quidem Ministrorum formo, ut caeteris impit, quorum
tactus, pectus, & cordibus eorumdem Catholicorum
Regum morale vulnus infudit, sapientiam ta-
men, & hanc iradulentiam saltem fidem insidiatum
Domini Regis & Regine Castellæ & Legionis, divini
tutione periculatam, & animo adveniens, quod ve-
ra fides, & quæque bona operatio in dilectione Dei &
proximi consistit, ac per oculis eorumdem suorum ha-
bentes illud divinum documentum manu Dei conscrip-
tum, quo Dominus ad Regem Terræ istius, *postquam se-
derit Rex in solio Regis sui, dicitur tunc Deus, &
custodit mandata ejus, nec elevat cor suum in su-
perbia super fratres suos, ut longo tempore regnet, &
sibi pax, & ne amicus Pax, & inviolabilis Amicitia*
propugnatum suorum hoc in tempore perca, citandi
casus accidentalis eodem Christianissimos Serenissimos
que Regem & Reginam, piam omnes, & æquos
Fœdera prætermittere compulsi; ad primum tamen
cursum fraternitatem, ac pacis, & veritatis originem
ipsi omnes redire, & Doctissimum Cardinem Magistru
servare volentes, digni sunt idem Excellentissimi Rex
& Regina, sapientis Domini nostri, Onatores, & Pro-
curementes suos constituisse, ut eorum nomine cum
eodem Christianissimo Domino Ludovico Franciæ Re-
ge perito, seu cum suis Onatoribus, Nunciis, & Pro-
curementibus ad hæc per cum specialiter constitutis,
antiqua Fœdera, Pacta, Considerationes, Ligas, Fra-
ternitates, & Amicitias laudatæ, ratificaverunt, &
approbaverunt, & si necesse foret, ac de novo con-
traheremus & interimus; quarum ipsarum Considera-
tionum antiquarum tenor sequitur sub his verbis.*

HENRICUS, Dei gratia Castellæ & Legionis, de-
ce Rex, universis & singulis presentes Literas in-
specturis, Salutem & gratiam in Domino. Magna
sapientia, magnæ dignitas est, non levitatis sua in-
constantia, si quod per effusam temporis caliginem à
Reipublica elicit falsa suggestio, vel ignominie rumor,
illud aperta veritate luce resuscitatur, & semper necessi-
tas rerum, monque clarissimum Principum habet,
se etiam ad divini ipsius Rex Antecessores in Sacris
Literis assidue docuit plerumque homines quodcum-
que, qui omnium laude digni sunt, amandorum curculis
obedi, dum aures Principum famulantes, & ex sua
mansuetudine assidue, cunctis fraude decipiant: Nec
parare debetis, inquit, si diversis jubentibus ac animi
nostri venite levitate, sed pro qualitate & necessitate
temporum, ut Reip. possit utilitas, ferre sententiam.
Hoc quidem nobis omnino concepit, dum super tur-
bæ bellorum iactantem, ex libertate & pravitate qua-
runtam bonorum, qui compendiosissima nobis, ac
nostris Regnis amicitium Fratrem ac Consanguini-
um, & adveniens, aliquantisper nobis Ludovicum
Serentissimum atque Christianissimum Franciæ Re-
gem, ut caveremus adveniens; illam verò, ut sibi à
nobis mereretur, extasperabat. Unde fœdissimas si-
multitudines obortis loco pristinæ benevolentie, cum
utroque nostrum assensu trechis aruerunt, nos per
Nuncios nostros, Procurementesque speciales, Fœdus
ac Pacem cum Illustrissimo Eduardo Rege Anglorum,
Consanguineo nostro, percussimus. Vtrum tunc ad
nos in hac nostra Cordibus Civitate repositi cum
Oratoribus, Legatis, ac Procurementibus ipsius Chris-
tianissimi Principis Ludovici Francorum Regis, Reveren-
dissimus in Christo Pater nobis plurimum digne,
Joannes, Sancti Marini in montibus Presbiter Cardina-
lis, Albanensis Episcopus, qui multis rationibus di-
tulit, & talis esse ostendit illas inimicitiam suspicio-
nes, quibus ab ipso Fratre nostro Ludovico, Franco-
rum Rege, iuste nos diffidere poterimus, amque
apertis vim, venustatem, Religiosem, formamque
Fœderum laborum à nobis Majoribus, & nobis ipsi
cum Majoribus quidem Serenissimi Ludovici, Regis
Francorum, atque cum ipso, quibus non solum Ra-
nem Franciæ, ac Hispaniæ, sed Regnorum Societas,
ac Fœdus erat indissolubile quiddam, & quod necesse
notum

ANNO
1478.

nostrum poterat culpa sibi vel factu, vel voluntate pertinere. Accellit spes in hoc Subditum, Regnorumque nostrorum commoditas, voluntateque multis ex locis Oratorum nos obsecrant, & per Procuratores, Nunciosque suos nos orant, atque obtinendum, ut Fides Hispanorum cum Francis conciliaretur, autoritateque veritate ampleretur, nec illi factu, repudiata novitate Fidei in cum Anglici, & Illustrissimo Rege Eduardo pax, quod, cum segetis pluribus, bellicisque distringeretur, antiquorum Fœderum à nobis ignorata potestas, falsarumque simplicitatis infusio, atque sempiterna quadam procella peccarent. Itaque nos Henricus, Castellæ & Legionis Rex, Reperentes animo quanto amore Serenissimi Majoris nostri Serenissimi Francorum Reges semper compleri sint, penantes etiam ipsius Reverendissimi Patris Cardinalis in istis rebus intercessoris, erga nos benevolentiam, scilicet præterea commoditatem Regorum, voluntateque Subditorum nostrorum propensiorum, ad Francorum Fœdera, quæ ex fortune vi tempestatis folles ripas impetrent ad alveum antiquæ redire studemus, ac volumus.

igitur omnibus Fœderibus, Pactis, Conventibus, Societatibus, Allegationibus fidei cum prefato Illustrissimo Eduardo, Rege Anglorum, Regni, ac Subditi istius, atque Adherentibus reconciliamus pro nobis, & Hæredibus nostris, vel nascituro, Regni, ac Subditi nostris, penitus & omnino, eoque per prædicti callidius, amicitias, rejiciamus à nobis, ac Regni, & Subditi nostris, Fœdera verò à Serenissimis Majoribus nostris cum Illustrissimis Francorum Regibus, atque à nobis cum prefato Constatuano, Alligato, ac Fœderato nostro Ludovico, Rege Francorum, amplectimur, renovamus, ac in suo vigore, potestate, ac robore manere, perseverareque, ac vigere volumus. Quorum Fœderum tenor sequitur, & est talis.

In nomine Domini, Amen.

HENRICUS LUPPI DE MENDOÇA, Marchio de Sanctiæ, ac Comes del Real, & Joannes Pacheco, Marchio de Villoria, & Mayordomos Serenissimi ac Potentissimi Principis & Domini, Domini Henrici, Dei grati Regis Castellæ & Legionis, Consiliiarique & Procuratores sui ad infra scripta specialiter deputati, universis præsentibus pariter & futuris præsentibus Literis vobis & auditoris, Salutem in eo, qui perfectus caritas est. Sacris ordinibus Decretis, ut patet in Fœderibus, & vinculis caritatis tanquam plenitudinem Legis perfectionisque habilem columnam, quæ nunquam erit, iusta commisso nobis omni solliciti ipsi prosecuantur, & eos qui sub auctoritate imperant, ad unitatem Spiritus & fraternam dilectionem, per quam Regum amor, pax Populorum, dilectio Hæreditas, & ipse æterni Regni conservantur, accuratissime inchinamus: Sane cum ipsius Regis providentia Clementia multis evolvat antorum curricula inter incalibratam recordationem defunctos Francorum ex una, & Castellæ & Legionis quondam Reges, ex altera partibus, & novissime Anno Domini 1437 inter Illustrissimum & Christianissimum Principem & Dominum, Dominum Carolum, Dei grati Francorum Regem, & gloriose memorie defunctum Dominum Joannem, tunc Regem Castellæ & Legionis, genitorem dñi Serenissimi Domini nostri, Domini Henrici, Regis modernis, pro ipsa, & suis hinc inde propositis natis, vel nascituro, sive Regorum fuorum Hæreditas primis, ac pro suis Regni, Terris, Subditis, ac Dominis, & Adherentibus suis, ac omnibus aliis quorum intererit, vel interesse poterit, contra Conföderationes, Pactiones, Liga, Fraternalitates, & Amicitias præteritis initis, conceptas, concordatas, & firmatas, prout consistunt in Literis præfati Serenissimi quondam Regis Joannis; quarum tenor sequitur, & est talis.

JOANNES, Dei grati Castellæ & Legionis Rex, universis & singulis his nostras Literas inspecturis, tam præsentibus quam futuris, Salutem & gratiam in Domino cum abundantia tranquillitatis & pacis. Cum æterni Regis Providentia disponente, inter Serenissimum ac Christianissimum Principem, Carissimum, Fratrem & Constatuano nostrum Carolum, tunc Francorum Regem, ac Procuratores, Ambassadors, & Nuncios suos, ac sui nomine ad hæc speciale potestatem habentes, pro ipsa præclarissimo Rege Francorum nostro, ac primogenito suo nato, vel nascituro, vel

primogenito suo nato Harde, Terris, & Subditis, ac Ditionibus, Dominis, & Adherentibus suis, ac parte una, & Nos, & nonnullis Procuratores nostris, nostris vice ac nomine ad hæc specialiter plenam potestatem Deputatis pro nobis, & primogenito nostro nato, vel nascituro, vel primo Regorum nostrorum Harde, Terris, Regni, & Subditi, Dominis, Ditionibus, & Adherentibus nostris ex parte altera, iure, concepit, ordinavit, & confirmata fuerit contra Liga, Amicitias, Conföderationes, Compositiones, & Conventiones, & Pacta ad eorumdem naturam, & utriusque Republicæ pacificam incrementum, eoque & eorum singula sui præpositi nobisque Sacrosanctis Evangelis, & venerabili signo Crucis, nostri nomine, & in anima nostra, semper & omni tempore custodire, mantere, & inviolabiliter observare pro nobis, & primogenito nostro nato, vel nascituro, ac primo Regorum nostrorum Harde, Regni, Terris, & Subditis, Dominis, Ditionibus, & Adherentibus nostris, promittimus, & amittere juravimus, nos nunquam contra facere, vel venire per nos, vel aliam, vel alios, aliqua ratione, vel causa publica, vel occulta, sub hypoteca & obligatione Regum, & omnium bonorum nostrorum, & contra sui pena, prout hæc & alia per suas hinc inde Patentes Literas suis nominis rebus, ac signis suis committimus, & per Ferdinandum Dux de Toledo, Decretorum Decorem, antequam Apud nos Notarum publicum, Audientem, Referendum, Relatum & Secretarium Dominum nostrum, & manu sua propria signatæ plenissime constat. Tenor verò Literarum per dictos nostros Procuratores, & nomine nostri inaurum, cancellatum, & firmatarum, sequitur, & est talis.

In Dei nomine, Amen.

ALVARUS DE LUNA, Comes Sebastianis Castellæ, Conceptus Sancti Sebastiani, Joannes, infestatione divina Archiepiscopus Hipulensis, & Rodricus Pimentel, & Comes de Benarum, Consilii Serenissimi ac Christianissimi Principis & Domini, Domini nostri Joannis, Dei grati Castellæ & Legionis Regni, atque Procuratores ad infra scripta potestatem & mandatum speciale habentes, sicut per Literas ejusdem Domini nostri Regis præsentibus inferius constat evidenter; Notam facimus universis præsentibus & futuris, quod cum æterni providentia Clementia, multis ex aliis antorum curricula, inter incalibratam recordationem defunctos Serenissimum & Christianissimum Dominum Henricum primum, quondam Regem Castellæ & Legionis, & inclinatissime recordationis Serenissimum & Christianissimum Dominum Carolum quoniam, Regem quondam Francorum, avum Serenissimi Principis & Domini, Domini Caroli Regis Francorum modernis, contra Conföderationes, Pactiones, & Liga, Conventiones, & Amicitias fuerint initæ, conceptæ, ordinatæ, & firmatæ, & postmodum per præclarissimam memorie defunctos, Serenissimum & Christianissimum Dominum Joannem avum, ac etiam per consensum memorie Serenissimum Dominum Henricum secundum, genitorem dñi Domini nostri Joannis secundi, Regis Castellæ & Legionis modernis, pro se & dicto Domino Joanne primogenito, seu Castellæ & Legionis Rege moderno, ex una parte; & præclarissime memorie defunctum Serenissimum & Christianissimum Dominum Carolum sextum, tunc Regem Francorum, filium præfati Domini Caroli quinti, genitorumque prædicti Serenissimi Principis Domini Francorum modernis, pro se & primogenito suo, vel primo Regi sui Harde, ex alia parte, approbavit, confirmavit, renovavit, & corroboravit, prout per eorum patentes Literas potest apparere. Quarum quidem Literarum tenores hic haberi volumus pro expressis & inferius, & consequenter ipse Dominus noster Rex Castellæ & Legionis modernis, nec non recordandæ memorie defuncti Domini Catharina Regina, genitrix sua, & ejusdem memoria defunctus Dominus Ferdinandus, infans Castellæ, Patruus suus, ejusdem Domini nostri Castellæ & Legionis Regis modernis, sicutque Regorum tunc regum, eorum, & regum habentes, qui nomine & vice, & pro eo, proque ejus primogenito, seu Harde, ac Regni, Terris, & Subditi suis existimant in ejusdem Serenissimi Domini nostri Regis Castellæ & Legionis Majestatis præsentis, necnon didicimus manu, parique, sive bonæ memorie defuncti Domino Gladio, tunc Episcopo Sancti Flori, Domino Robino de Bracmonne, Maître, Consiliis, & Magistro Joanne Hu-

ANNO
1478.

ANNO

1478.

no Secretarii, Ambassadors, & Procuratores dicti Regni predicti Caroli fecit, tunc Francorum Regis, per ipsos, ad dictum Domnum eorum Regem Castellæ & Legionis modernum delibuit, ipsosque virtute potestateque propter hanc specialiter attribuit, & concessit per Literas dicti defuncti Domini Caroli fecit, tunc Regis Francorum, recipiendis, acceptandis, & observandis prædictis, una cum ipso Domino defuncto Carolo itero, tunc Rege Francorum, ac parentibus suis Procuratoribus, & Ambassadors eorum nomine & vice, & pro eo, priusque per ipsos, aut Harredem, ac Regem, Terris, & Subditis suis Consideratis, Tractatus, Compositiones, Pactiones, Ligas, & Amicitias confirmaverint, juraverint, iururunt, & fecerunt, modo & formis contentis in Literis prefatis Domini nostri Joannis, Regis Castellæ & Legionis, quarum tenor talis est.

JOANNES, Dei gratia Rex Castellæ & Legionis, Junveris & singulis Christi fidelibus presentibus & futuris infidelibus & auctoribus, salutem & gratiam in Domino cum abundantia tranquillitatis, & pacis. Notum facimus, & cunctis fieri volumus manifestum, quod cum aerali providentia clementis, multis jam evolutis annorum curculis inter preclaros memores defunctos Reges, Carolum quondam Franciæ, & Henricum quoque Castellæ & Legionis, proavum nostrum, quorum gesta minime per universa mundi climata solemniter divulgantur, certe Considerationes, Pactiones, Ligas, Compositiones, & Amicitias nostras, conceptas, & ordinatas iustis, & firmis; & postmodum per Serenissimum ac Christianissimum Principem Carolum, Regem Franciæ modernum præclarissimum Fratrem nostrum, pro ipso, & primogenito, vel primo Regni sui hærede ex parte una; & tam per inclitæ recordationis Serenissimum Joannem avum, quam Henricum genitorem nostrum, Reges Castellæ, pro ipso genitore nostro, & nobis ex parte altera, approbas, confirmatas, renovas, & roboras, sicut per eorum Literas patentes, & auctoritas, suis magnis sigillis debite communiter, potest localitatis spectare. Quorum quoddam Literarum originalia in Archivis utriusque Partis non immerito debite conservantur, ipsarumque tenores hic haberi volumus per expressis & inferis.

Nos revolventes animo, quam laudabile, quam salubre, quamque dulce semper existit in nostrum amore vinculum carnis observare, quæ sui virtutis efficacia Ecclesiæ membra foris ligas ad invicem, & cum Christo, nec permittit eos, quos perfidie simul junxit, ab invicem separari, neque Consensum & unitatem sui mutuo denegari, cum parvis omnia facili esse commutata, & insuper operante in ipso indomesticate voluntate, nostrorumque considerationis aciem dirigentes ad utilitates innumeras, & innumerabilia beneficia, quæ elapsis temporibus, Regibus, & regnicolis utriusque Regnorum ex Amicitia hujusmodi pervenerunt, cupientes & desiderabiliter affectantes memoratum suæ carissimæ unionem, quæ tandem permansit illibata, non diminutionem nostris temporibus recipere, sed crescere semper, & proficere potius in augmentum, omnemque capitulis occasionis auspiciis materiam, quæ tunc ex verborum, quam sententiarum dictarum Litterarum antiquarum obfuscitate, ambiguitate, aut forsan inaequalitate, vel alio quovismodo causam afferre possit diffusionis, attentionis, seu contentions in futurum, cohibere in nostris Majestatis præsentia, necnon peculiarissime gentilitis nostris Catharicus Regine, & illius patri nostri Ferdinandi, infans Castellæ, generatione ad præsentem nostrum, Regnorumque nostrorum Regimen, curam, &que tutelam, Ambassadors, Procuratores & Nuncios prædicti Christiani germani nostri, Regis Franciæ, ad nos propter hoc specialiter delegatis, videlicet Reverendo Patre Domino Giraldo, Dei gratia Episcopo Sancti Flori, necnon Domino Rolando de Bracquemont, Domino de Tuderville, Milite, & Magistro Joanne Humo, Archidiacono Albaraceni, ipsosque virtute potestateque ad retrahenda per Literas prefatis germani, seu Regis Franciæ, sui majori sigillo roboratas, quarum tenor inferius inferimus, nos tunc prefatis aditi geremus, & pro eo, propter ipsos suos irrogantes nato, vel nascituro, aut primo Regni sui Harredem, ac pro Regno, Terris, Dominiis, Subditis, & Adhærentibus suis, & aliis rebus & sigillis, quarum intererit, vel interesse potuit quomodolibet in futurum, recipiendis, acceptandis, & solemniter observandis, Considerationes, Tractatus, Compositiones, Pactiones, Ligas, & Amicitias, tunc ex nostra certa scientia, quin de prædictorum gentilitis & pa-

tris, Tutorum nostrorum, necnon aliorum Fratrum, Baronum, Magnatum, & peritorum Regni & Christiani nostri, propter hoc specialiter & personarum vocatorum, consilio, & voluntate, pariter & assensu, tractamus, facimus, iustas, & firmas sub furas, & modo infra scriptis.

Primo videlicet, quod nos Joannes Rex Castellæ & Legionis prædictæ, filiusque noster primogenitus nasciturus, sive primus Regnorum nostrorum Harres, Regni nostra, Dominiis, & Subditi nostri, sumus ex nunc, & minui de cætero nisi cum dicto Carolo Francorum Rege, Fratre nostro carissimo, filioque primogenito nato, vel nascituro, seu primo Regni sui Harredem, Regno, Terris, Partibus, Dominiis, & Subditis suis, bonis, veni, fideles, Confessores & adhaerentes Amici, tanquam vero Fratri nostro naturali, & Germano, tali modo videlicet, quod nos, & filius noster primogenitus nasciturus, seu primus Regnorum nostrorum Harres, damnum, vituperium, aut dedecus dicti Fratris nostri carissimi Regis Francorum, fili primogeniti nostri, aut nascituri, seu primi Regni sui Harredem, Regni, Terrarum, Partium, Dominiarum, & Subditiarum, auxilium præstamus, & favorem. Quam quidem Ligas, fœdus non processimus alio modo, nec cuiquam perfectio viventi cuiuscunque status, conditionis, præminencie, aut dignitatis exultet, nisi persona suæ regali, aut alia quavis, quæ dicto Fratri nostro carissimo Regi Francorum, filio primogenito nato, vel nascituro, seu primo Regni sui Harredem, Regno, Terris, Partibus, & Dominiis, ac Subditis suis, & Guerram, damnum, vituperium, detractionem, aut dedecus facere, & perpetrare voluerit, aut inferre, committat, auxilium præstamus, & favorem. Quam quidem Ligas, Confessiones, Pactiones, Amicitias, Tractatus, fœdus & infra scripta derobatur quoad vitam Fratri nostri carissimi Regis Franciæ, fili primogeniti nostri, aut nascituri, & primi Regni sui Harredem, nostrique Regis Castellæ & Legionis prefati, filii primogeniti nostri, aut nascituri, sive primi Regnorum nostrorum Harredis prædicti, & quando ipsi, & nos vitam duxerit, sui desideramus in humanis.

Item prædictum Fratrem nostrum carissimum Regem Franciæ, filium primogenitum natum, aut nasciturum, sive primum Regni sui Harredem, tam per Mare, quam per Terram, contra quoscunque perfidos, qui præsumunt vivere, sive mori, cuiuscunque status, conditionis, præminencie, aut dignitatis exultet, etiam si persona foris regali, aut alia quavis, quæ dicto Fratri nostro carissimo Regi Franciæ, filio primogenito nato, vel nascituro, seu primo Regni sui Harredem, Regno, Terris, Partibus, & Subditis suis, Guerram, damnum, vituperium, detractionem, aut dedecus facere, & perpetrare voluerit, aut inferre, bonis fide jurabimus, & jurare tenemur abque fraude, nosque Guerram dicti Fratris nostri carissimi Regis Francorum, filii primogeniti nostri, aut nascituri, seu primi Regni sui Harredem, in nos, & nostrum personam tanquam propriam nostram recipimus, & ut caput Guerræ tenemur, ac in Regnis, & Dominiis nostris tanquam in nostram propriam, cum per Literas prefatas dicti dicti Regis Franciæ, Fratri nostri carissimi, aut filii sui primogeniti nostri, aut nascituri, seu primi Regni sui Harredem, certificati facimus quod Guerra super aperta, & in Regno Franciæ præcessit inter eundem Regem Franciæ, aut suum primogenitum natum, aut nasciturum, sive primum Regni sui Harredem ex una parte, & Regem Angliæ, seu quocunque alium ex parte alia, intra decem dies à die certificationis prædictæ nobis factæ, forent præconitari jubere tenemur; sic tamen quod si dictus Frater noster carissimus Rex Franciæ, filiusque primogenitus natus, aut nasciturus, seu primus Regni sui Harres, sive alius eorumdem, nos, aut primogenitum nostrum natum, aut nasciturum, seu primum nostrorum Regnorum Harredem requiritur, super eos, aut eorum alterum furoris de jussu Subditearum nostrorum armaturarum, seu Galearum, ac aliorum Navigiorum ad opus dictæ Guerræ subreptis requiritur, nos, primogenitus noster natus, aut nasciturus, seu primus nostrorum Regnorum Harres, hoc facere, Galicque, aut alia Navigia, & Gentes armorum tunc per Terram, quæ per Mare, ad servandum & jussu dicti Fratris nostri carissimi Regis Franciæ, filii primogeniti nostri, aut nascituri, & primi Regni sui Harredem, prædictorum tamen ejus, vel eorum sumptibus aut expensis, fideliter & efficaciter, omni fraude cunctis, inferre tenemur; jurantemque Capitaneis nostrorum hujusmodi tunc per Terram, quæ per Mare, sua Admiralibus vel aliis quicunque, sacre solenne paratam coram personis, vel personis, per dic-

ANNO

1478.

ANNO
1478.

Cum vero alia omnia & singula inter utriusque nostrum predecessores, ipsorumque ipsorum nostrum castellanum Francorum Regem, & nos ipsos progenitores nostrum hinc inde per quatuordecim Instructiones, Litteras, & Traditus publicos, vel privatos, consueverim vel diversim, qualitercumque iura, fana, rusticana, seu declinata, etiam per contentas, seu commissionibus sint valuta, que in Traditibus non sunt inserta, solutus deinceps esse nulla, irrita, & cassata, & cassam, irritam, revocamus, & penitus annullamus.

In quorum omnium fidem & Testimonium prefatus Litteris sigilli nostri munimine, necnon ad amplioris certitudinis firmitatem, prefatos Generos & Patris nostrum subseripsimus, sigillisque, una cum signo Notarii publici fecimus & iussimus committi. Datum in Valladolidi, die septima mensis Decembris, Anno domini millesimo quadringentesimo octavo.

Nos vero superius dicti, Alvarus Conestabillus, Joannes Archiepiscopus, Rodericus, Comes de Benavente, prefatus Castellanus & Serenissimi Principis & Domini nostri, Domini Joannis, Regis Castellae & Legionis moderni, Consilii & Procuratoris etc. ipsorumque predictorum Legum, Considerationes, Amicitias, Compositiones, Concessioniones, Tractatus, & Promissiones inter dictum Dominum Regem Castellae & Legionis modernum, Serenissimum Dominum, Dominum Carolum Francorum Regem modernum, pro se, & pro suo primogenito, vel Herede, Regis, & Terris, & Subditis suis, ex altera parte, sicut patenter, libere, conceptas, ac firmatas fore & futuras ad Dei laudem, analogorumque eternitatem, & veritatem predictorum Regum ac Regnorum, rei publice prosperum incrementum, presentibus una & pariter convenimus, videlicet ex una parte nobis pro dicto Domino nostro Rege Castellae & Legionis, & ex alia Reverendissimo in Christo Patri & Domino, Domino Dionisio, Archiepiscopo Tolosano, sacrum socii & specialem Domino Joanne de Bony, Milite, Senescallo Tholosae, Consiliario, ac Herede de Frangy, Secretario, Ambasciatoribus & Nunciis ac Procuratoribus dicti Domini Francorum Regis moderni, pro & ad hoc specialiter constitutis & ordinatis per Litteras ipsius Domini Regis Francorum moderni, vice & nomine dicti Domini Regis Francorum moderni, & pro eo, proque suo primogenito nato, vel nascituro, aut primo Regi sui Heredi, ac pro Regno, Terris, Dominis, Subditis, & Adhaerentibus suis, aliisque omnibus & singulis, quorum interit, aut interitus poterit quomodolibet in futurum, recipientes, acceptantes, & solemniter stipulantes virtute Potestatis habita, ac praedictum est, attributa, & concessa per dictum Dominum nostrum Regem Castellae & Legionis, vice & nomine eius, & pro eo, proque eius filio primogenito nato, seu nascituro, aut primo Regem suum Heredem, ac pro Regno, Terris, Dominis, Subditis, & Adhaerentibus suis, rationeque omnibus & singulis, quorum interit, vel interitus poterit quomodolibet in futurum, Considerationes, Tractatus, Compositiones, Pactiones, Leges & Amicitias, ac omnia & singula in praedictis, & circa praedicta per dictum Dominum nostrum Regem Castellae & Legionis modernum, per ejusque superdictos Tutores eius nomine & vice, una cum dicto Domino defuncto Carolo sexto, tunc Rege Francorum, gestione dicti Domini Regis Francorum moderni, cum superdictis Ambasciatoribus suis, qui vice & nomine, ut patenter, libere, conceptas, ac firmatas fore & futuras, facimus & firmamus sub penis, formis, modis, obligationibus, & qualitatibus super scriptis, pro dicto Domino nostro Rege Castellae & Legionis moderno, proque primogenito suo nascituro, aut primo Regem suum Heredem, Terris, Regis, Dominis, Subditis, & Adhaerentibus suis, & omnibus aliis quorum interit, & interitus poterit in futurum, una cum dictis Consiliis, Ambasciatoribus, Procuratoribus dicti Domini nostri Regis Francorum, ejus vice & nomine agere, & pro eo, & filio suo primogenito nato, aut nascituro, aut Regem suum Heredem, proque Regno, Terris, Dominis, Subditis, & Adhaerentibus suis, & aliis omnibus quorum interit, aut interitus poterit quomodolibet in futurum, similes & conformes pactiones, conventiones, obligationes, & subseripsimus consueverimus, faciemus, nobis stipulantes & recipientes pro & vice, dicti Domini

nostri Regis Castellae & Legionis, quaque primogeniti nostri, aut nascituri, aut primi Regem suum Heredem, ac pro Regno, Terris, Dominis, Subditis, Adhaerentibus, & aliis superdictis, pro quorum contentis in eorum Litteris consensibus & conformibus illis, quos nos tradiderunt. Verumtamen non intermitteris in praemissa comprehendit clausulam contentam in superius dictis Litteris, facientes monitionem scilicet memoratis dicti Domini Martini tunc Regis Aragum, & filii primogeniti, qui tunc erat, sed hinc inde tolli & abjici, & pro nulla haberi, cum eadem sit superflua; quia ipse Martinus, & ejus filius, ab hoc seculo eodem, sicut Dominus placuit, migraverunt. Promissiones insuper, & pactiones in auctoritate dicti Domini nostri Regis Castellae & Legionis, super ingenuis & representationem Crucifixi Domini nostri Jesu Christi, ac sua Sacra Evangelia per nos corporaliter talem & talia, bona fide, cessantibus tunc & malo agnito quibuscumque, omnia & singula praemissa, prout, & quomodo per nos, quibus supra vice & nomine, iuramus, gesta & facta sunt, ratum & tenendum, ac de praedictis ad praedictum adimpleti, & adimplenda, & inviolabiliter observare & observanda per dictum Dominum Regem Castellae & Legionis, pro se, & pro suo primogenito nato, vel nascituro, aut primo Regem suum Heredem, ac Regno, Terris, & Dominis, Subditis, & Adhaerentibus suis, ac quam per eum, & per ejus pones Litteras super & infra scriptas, ac acceptandas, approbandas, & confirmandas, etque Litteras dandam & tradendam dicto Domino nostro Rege Francorum, quamprius per ejusdem Domini Regis Francorum Litteras aut Nuncios requirit, similes sui contentis, ac ejusdem virtutis & efficaciae Litteras dicti Domini Francorum Regis, recipientes, & hac sub hypoteca & obligatione omnium bonorum, Hereditumque, & Successorum suorum praesentium & futurorum, necnon sub pena perjurii, quam Rex potest incurrere tali casu, ac etiam sub pena centum milium francorum anni, in quibus, & per quos, nos eundem Dominum obligabimus, & pactiones, nos eundem Dominum nostrum Castellae & Legionis Regem, sui Regis, perierit & sua futurumque Heredem & Successorem bona quaecumque eidem Domino Regi Francorum, ejusque primogenito nato, seu nascituro, aut primo Regi sui Heredi, & condempnato, tueri, & ipsas penas, si contra praedicta idem Dominus noster Rex Castellae & Legionis, aut primogenitus suus natus, aut nasciturus, live primus Regem suum Heredem, fecerit, aut fecerint, constituit ipsum Dominum nostrum Castellae & Legionis Regem, primogenitumque suum natum, aut nasciturum, live primus Regem suum Heredem, incurrisse, & tum de jure quidem de facto adjudicatos totius hereditate, & ipsum, primogenitumque suum natum, vel nasciturum, live primus Regem suum Heredem, & Successores suos, quaque Regem, Dominum, Terram, & Bonam, ac Heredem & Successorem suorum, praesentis & futura, pro praemissa summe adimplenda, & pactionibus & pactionibus hereditatis & compensationis Camera Sedis Apostolicae, volumusque & confirmamus, quod ad majorem firmitatem praedictorum omnium & singulorum, Litteras Apostolicas super ipsas fortiores & meliores dicto capiamus, substantiam non mutati, idem Dominus noster Rex Castellae & Legionis, seu primogenitus suus natus, aut nasciturus, live primus Regem suum Heredem, dicto Domino Regi Franciae, ejusque primogenito nato, aut nascituro, live primo Regi sui Heredi, facere, dare, & concedere teneatur, ac etiam recuset, quoties per ipsum Dominum Francorum Regem, vel ejus primogenitum natum, vel nasciturum, aut primus Regi sui Heredem, idem Dominus noster Rex Castellae & Legionis, aut primogenitus suus natus, seu nasciturus, live primus Regem suum Heredem, fuerit aut fuerint requisiti.

In quorum omnium robore, & Testimonium prefatos Litteras nostra nostra populi manibus factis, signatis, & sigilla nostra fecimus apponi una cum signo & subscriptione Notarii publici istius sigilli. Datum, & actum in Oppido de Mayrho Tolosane Directori, vicariae, una die Januarii & Nativitate Domini, secundum morem Ecclesiae Hispaniae, millesimo quadringentesimo octavo quimo, *Te el Conestable, Joannes Hipalensis, Electus Ecclesiae Tolosanae, et Coadjutor.*

ET ego Ferdinandus Dix de Tolosa, Decretorum Doctor, publicus assessor Apudolicae Notarii,

ANNO
1478.

ac dicti Serenissimi Domini nostri Castellæ & Legionis Regis, Audiæ, Referendaris, atque Secretarii, premissis omnibus & singulis, datus ac, et premissis, ageretur & fieret, una cum infra scriptis Testibus ad hæc vocatis (speciales & rogati, videlicet Theopili & Spectabiles Viri, Parroco, Comes de Bellis, Rodenico Didaci de Mendocça, Majordomo, Pedro Alvari de Auzilio, Cottolde Maqel, Pedro Mante, praefati Serenissimi Domini nostri Regis Consiliarii ac Nobilissimi Bartholomeo de Montcaquet, Milite, Joanne de la Briquas, Armigero, Pedro Norma, Presbytero Tholofana, Remensis, Ciconamensis, & Sesonensis Diocesis, inter alios, quos sic fieri visi & auditi, & iussu mandaculo dictorum Dominorum Consiliarii, Archiepiscopi Hispaniensis, ac Comitis de Benavente, praefati Serenissimi ac Christianissimi Domini nostri Regis Castellæ & Legionis Procuratorum, hoc praesens publicum instrumentum, cum aliis ad hoc occupato negotio, per alium scriptis fecit, & in hac publicam formam redigi, signoque dno, una cum nominibus, & sigillis appositione ipsorum dicti Domini nostri Regis Procuratorum, solito signari cogatus, prout ex requisitis, in fidem & testimonium omnium & singulorum premissorum, Perandus Doctor Rodenodus, Notarius Apostolicus.

Notum facimus, quod nos Joannes Rex Castellæ & Legionis praefatus, cupiens concedere, assistente Deo, confirmare tam sacrorum inter utrumque Regem, utrumque Dominum, & utraque Regna, Ditiones & Genes, Conventionem, quæ sua refulsit patet & integrare meritis conservari, grandisque fidelitate forent, Considerationes, Ligas, Amicitias, Compositiones, Fides, Conventiones, Preconificationes, Obligaciones, ac quæcumque alia in superius insertis Literis contenta, per predictas hæc inde Procuratores adhibitis, habita, concordata & pulata, quæ omnia & singula perspicaciter inventa, nos ipsi sumus intellegendis & comprehendendis de nostra certa scientia, & ex nostri Magni Consilii, Praetorum, Baronum, Magnatum, praeterea & proborum Regiorum notitiam ingenti copia referri, matura & sua digesta deliberatione pro nobis, & primogenito nostro nato, vel nascituro, Sive Regem nostrorum Harrede, Regem de Terris, Subditis, Ditionibus, Dominiis, & Adherentibus nostris, ac omnibus aliis quorum intererit, & interesse poterit, prout & quemadmodum superius inserta sunt, leuantes, ratificamus, approbamus, acceptamus, & confirmamus, iterumque, ac de novo, quatenus opus est, facimus & promittimus per praesentes. Quæ quidem omnia & singula cum suis dependentiis, emergentibus, & conseruatis, ad hæc praesentibus in infra scriptis Literis nominatis Ambasciatoribus praefatis, Fratri nostro Regi Francorum, pro ipso Fratre nostro, prout per primogenito nato, vel nascituro, sive primo Harrede Regni sui, ac pro Regno, Subditis, Terris, Ditionibus, Dominiis, & Adherentibus suis, ac omnibus aliis quorum intererit, aut interesse poterit, recipientes & acceptantes, praepositis nobis, tamque corporaliter per nos Sacrosancti Dei Evangelii praemissis venerabili signo Crucis Dominica, semper & omni tempore, custodire & custodiri, transmittere & transmissi, ac inuolubilitate de puncto in punctum observare & observari facere, neque unquam per nos, vel alium, seu alios, publicè vel occultè, aut alio quovismodo, aliqua ratione, causa, vel occasione contra facere, aut venire polliciti sumus, ac pollicemur, promittimusque & promissimus, iuravimus enim & juravimus, & solemniter expromissimus & fecimus, expromissimus & fecimus Sacramentum in verbo Regis, & per animam nostram, fidem, & hominum praefato Fratri nostro Regi Francorum moderno dicto, vel primogenito, vel Harredi suo praesentium, & sub penis perjurii, quæ Rex potest incurere, & etiam omnium militum marcarum auri, & generaliter sub omnibus aliis & singulis penis, obligationibus, & submissis iuribus contentis in superius insertis Literis, pro quibus omnibus & eorum singulis sumus & inuolubilitate tenendi & adimplendi obligatus, hypothecatus, & suppositus Regni & bona nostra, ac Harredum nostrorum quovismodo.

In quorum testium testimonium praesentes nostras Literas, per Secretarium nostrum infra scriptum fieri, & publicari mandavimus, ac nostris, signisque Regi majoris nostri glorie committere roborari, Consiliariis nostris, videlicet, nobili & fideli nostro Alvaro de Lema, Castellano Castellæ, ac Sancti Stephani Comite, Reverendissimo in Christo Patribus Joanne, Archiepiscopo Hispaniensis, Ecclesie Tolosanae Eledio

confirmato, ac Petro Principi Exoniensi armato, & Nobilibus Rodenico Didaci de Mendocça, Majordomo, Fernando Legali de Sefolda, Magni nostri Rotemoris, Dodone, Petro Joanne, & pluribus aliis praesentibus, ad hæc vocatis, specialiter & rogati, datus in Opido de Majoris. Anno & Mense Domini millesimo quingentesimo octiesimo-quinto, nonæ Hispanice, & Regiorum nostrorum victrices calendæ, die vero octava Januarii.

NOs hæcque Eriles & Joannes, Marchiones praefati, Consiliarii & Procuratores praedicti, sufficienti ad hoc facultate & auctoritate fuffici, convergentes vice & nomine memorati Serenissimi Principis Domini, Domini Henrici Castellæ & Legionis Regis, pro ipso, ac primogenito suo nascituro, seu primo Regiorum suorum Harrede, ac Regni, Terris, Dominiis, Subditis, & Adherentibus suis, aliisque omnibus & singulis quorum intererit, vel interesse poterit quomodolibet in futurum, una cum Reverendissimo in Christo Patre, ac Spectabilibus & Nobilibus Viris Domini, Joanne miferatione divina Archiepiscopo Turenensi, Gerardo le Bonfiter, Magistro Requiruntur Ordinaris Hospiti, Guillermo de Sagna, Milite, Domino locorum de Vervins, de Vailly, & Legarde, Senescallo Ruthemendi & Cambellano, Enrico de Arce, Scotico, Burzio, Hispanie, Consiliarii Illustrissimi ac Christianissimi Principis Domini, Domini Caroli, Dei gratia Francorum Regis, & Nicolao de Bello, Notario & Secretario ejusdem Principis, Ambasciatoribusque, Oratores & Nuncios suis apud praesentem Serenissimum Principem Regem Castellæ & Legionis, ad hæc specialiter & expressè destinati, & plenam potestatem habentibus, prout per Literas utriusque Regis infra insertas fulcriter apparebit, recipientibus, acceptantibus, & solemniter stipulantibus pro eodem Christianissimo Rege Domino Carolo, & pro suo primogenito nato, vel nascituro, sui primo Regni sui Harrede, necnon pro Regno, Terris, Dominiis, Subditis, & Adherentibus, aliisque omnibus & singulis quorum intererit, vel interesse poterit quomodolibet in futurum, Considerationes, Traditiones, Compositiones, Fideiustres, Ligas, Francizationes, Amicitias, & omnia & singula in praemissa Literis contenta & expressa, virtute Potestatis nobis attributa & concessa, laudantes, ratificamus, approbamus, acceptamus, & validantes, iterumque, ac de novo tractamus, iuramus, facimus, & firmamus sub penis, forma, modis, obligationibus, qualitatibus, submissis, clausulis, ac omnibus aliis fapri scriptis. Premissis insuper bona fide, conscientibus frande & malo ingenio quibuscumque, pollicemur & iuramus super imaginem & representationem Crucifixi Domini nostri Jesu Christi, ac Sanctæ Evangelie per nos corporaliter tactæ, & in animam dicti nostri Regis Castellæ & Legionis, & sub hypotheca & obligatione omnium bonorum Harredumque, ac Successorum, praesentium & futurorum, necnon & sub penis perjurii, quæ Rex incurere potest tali casu, & centum millium marcarum auri, omnia & singula premissa, prout & quemadmodum per nos, quibus supra vice & nomine, fecimus, iura, facta & tractata sunt, teneri & tenendi, ac de puncto in punctum adimpleri & adimplenda, neque inuolubilitate observari & observanda per dictum Dominum nostrum Regem Castellæ & Legionis, pro se, & primogenito suo nascituro, ac primo Regiorum suorum Harrede, ac Regni, Terris, Dominiis, Subditis, & Adherentibus suis, ac etiam per eum, & per ipsas Pueros Literas acceptatas, approbandas, & confirmandas, & sui Literas datus & tradendas dicto Domino nostro Francorum Regi, quamprimum per sua Secretaria Literas aut Nuncios roboraverit, similes aut conformes, se eisdem tenere virtute & efficacia, Literas Serenitatis suæ recipiendo; ad quæ omnia adimplenda & observanda uno eundem Dominum nostrum Regem Castellæ & Legionis, Regis patris & sui, suorumque Harredum & Successorum bona quovismodo eidem Domino Regi Francorum, quatenus primogenito nato, vel nascituro, sui primo Regni sui Harredi, & erga eum tamquam pro iudicio, confidendo, & condemnato teneri, & in ipsa pena ipsius Domini Regis Castellæ & Legionis, primogenituræ suæ nascituro, sui primam Regiorum suorum Harredem, si contra praedicta fecerit, aut fecerit, contemneri incidisse, & ran de ipse quibus de facto adjuccamus totaliter incidisse, & in ipsa primogenituræ suæ nascituro, sui primam Regiorum suorum Harredem, & Successores suos, quatenus Regna, Domi-

ANNO
1478.

ANNO
1478.

Dominis, Terris, & bonis, ac Hereditatibus & Successionibus nostris, presentibus & futuris pro penitus firmis ac irrevocabilibus supplicamus & supplicamus coheremus & compellimus Curiam Apostolicam, volumusque, & decernimus, quod ad nos per nos transmittimus penitus omnem & singulorum Literarum Apostolicarum super ipsius fortiores & iustiores dicto sapientiam, stabilitatem non mutam, idem Dominus noster Rex, seu primo genitus filius noster, seu primus Regem nostrum Henricus, dicto Dominio Francorum Regi traditis, & traditis, quod per ipsum fuerit requisitus, vel fuerit requisitus.

Tenore autem Facultatis, per dictum Christianissimum Principem Regem Francorum Ambasiatoribus suis facultatis concessit, sequitur & est talis.

CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex, universis presentes Literas aspicientibus, Salutem. Solidae Regibus & Regibus esse conspectus stabilitatem, dum vix fides distans comprobatur stabilitas consuetudinis, & sempiterna constantia factis adiungere debet accurate curaque soliditate; non utraque eorum potentia minus vicissitudine solidae fortis resistit, & constantia perdurat. Considerantes igitur longas Amicitias, & intererat, Considerationem & Legatum nunc inter nostros, & Secensium Principis carissimi Fratris & Consanguinei dicti Henrici, Dei gratia Castellae & Legionis Regis moderni, Prædecessores, & inter nos, & ipsum, nostra sanguinis affinitate, qua invicem stringitur, se citius inter utrumque Dominum, utrumque Regem, prout temporibus hactenus inter habuit obligare, fideles utique Dominos & Reges redolentem præbuisse, sit in adversis ut in prosperis, ut Ferdas nomine nostro tam celestiter iuram & ad huc & nobis valida similitudine corroboratur. Notum facimus, quod nos confidentes de sapientia, fidelitate, pietate, probitate & solertia dilectorum & fideliū nostrorum Consanguineorum, Archiepiscopi Turenensis, & Giraldi le Bourcier, Magistri Requestrarum Ordinarius Hostipii nostri, Gaillois de Signo, Militia, Cambellani nostri, & Senescalli Ruthemur, Yagui Duncti, etiam Consilii nostri, necnon Magistri Nicolai de Bello, Morali & Secensium nostri, quos diligenter ad præsentem Fratrem & Consanguineum, & Consanguineum nostrum Regem Castellae & Legionis, eos ex nostra certa scientia, & matura nostri Consilii deliberatione constitutum, facimus, & ordinamus, per presentes, Ambasiatores, Oratores, Procuratores, Traductores, Nuncios generales & speciales, dantes eisdem, & eorum tribus, quorum dictus Archiepiscopus sit semper alter, piam, generalem, & liberam potestatem, facultatem, auctoritatem, & mandatum speciale, Amicitias, Considerationes, & Ligas inter nostros, & Fratris nostri gratia Regis Castellae & Legionis prædecessores, initas, & confirmatas vice & nomine nostri, & pro Nobis, Hereditibusque, & Successoribus nostris, ac Regno, Ducibus, Subditis, Amicis, & benevolis nostris, nobis adherentibus & adherentibus, uni cum ipso Fratre nostro, pro se, & suis Hereditibus, Successoribus, Regibus, Dominis, & Subditis, seu cum deponatur, aut deponenda, ab eo cum sufficienti ab ipso potestate, confirmandi, tradendi, faciendi, faciendi, & perficiendi, in perpetuum, vel ad certum tempus duratura, sub antiquorum Confederationum, vel sub alterius tenoris forma, prout ipsi Procuratores & Ambasiatores videbitur expedire, necnon declarandi, interpretandi, mutandi, adjuvandi, & disimendi, si qua in dictorum Confederationum Literis, aut verbis ambigua, obscura, imperfecta, aut aliter mutanda videantur, iurandique in arbitrium nostrum, & in verbo Regio, pro nobis promittendi prædicta omnia & singula per eos tradenda, confirmanda, & concordanda per nos firmari tenet, & inviolabiliter observari, sineque iuramentum, obligationes, & dispensationes in prædicto Fratre nostro Rege Francie, & à suis quorum intererit, requirendi, petendi, exigendi, & recipiendi, & insuper omnia alia, & singula exequendi, gerendi, disponendi, faciendi, & expediendi, qua in præmissis, & circa ea fuerint necessaria, utilia, seu etiam opportuna, & que faceremus & disponeremus, seu facere & disponere possemus, si præsentibus, & personaliter interfuissemus, etiam talia facere, que Mandatum speciale exigent. Pronuntiamus etiam bona fide, & in verbo Regio, & sub obligatione bonorum nostrorum quocumqueque, pro nobis, Hereditibus, Successoribus, ac Regno, Subditis, Amicis, & benevolis nostris, nobis adherentibus & adherentibus, nos ratum, gratum, firmum & stabile habere, & per-

firmum, & stabile habere, & perpetuo habere quicquid per dictos Ambasiatores & Procuratores nostros, vel per tres alios, quorum dictus Archiepiscopus semper alter sit, confirmatum, traditum, contentum, declaratum, interpretatum, mutatum, adjuvatum, disimatum, obligatum, iuratum, promissum, actum, dictum, gestum, conciliatum, dispositum, factumque fuerit in præmissis, & eorum quolibet, vel circa ea, tam vice, aut forma & diversis, eque contra & singula inrevocabili observare, tenuere, explere, ac confirmare, etiam postea Literas super hoc, quocumqueque crimine requisiti ipse dicto Fratre nostro dantes, ab eodem Fratre nostro custodiam accipiendo.

In quorum omnium fidem & Testimonium premissorum, sigillum nostrum Literis presentibus datamus apponendum. Datum Magdani supra Elbam, vicesima die mensis Iuniorum, Anno Domini 1474. & Regni nostri tricesimo octavo. Per Regem in suo Consilio, DE LA HAYE.

Sequitur vero tenore Facultatis Henrici Regis Castellae, &c.

HENRICES, Dei gratia, Rex Castellae & Legionis: Universis & singulis presentes Literas insipientibus, Salutem & gratiam in Domino. Cuius mira illustratione reperimus, longevam Amicitiam copulationem grandis asserere quatenus dominos, quorum animi in nostram pie consuetudinem redacti, nostrum appetunt latere conciliationem, quam à principio patuli fuit, presentem curus Regem & Principem, qui matris utriusque à consuetudine laudabiliter certant obtinere Federationem; & que iustum iudicamus, & animo nostro admodum desiderabile est, qua inter progenitores nostros recolenda memore, & Serenissimum Principem Regem Francie modernum, Fratrem Carissimum & Consanguineum nostrum, fuisseque progenitores, stabilita compertimus, ad perpetuum valiciumque Amicitiam concordantia, in robore firmas coarctare, necnon ipsorum progenitorum nostrorum vestigia profundius, ad verum pariter & prospera utrumque Regnum, & Subdorem nostrorum in proprium reputare commodum & interitum.

Notum facimus, quod nos confidentes de sufficientia, prudentia, magna fidelitate, ac probitate dilectorum nostrorum, ac utrumqueque Militum Erioli Luyssi de Mendoca, Marchionis de Santillana, Comitis del Real, & Joannis Pacheco, Marchionis de Villana, Majordomi nostri, etiam certa scientia, materque Consilii nostri deliberatione, constitutum, facimus, & ordinamus, per presentes, Procuratores, Traductores, nostros Oratores generales & speciales, equeque Ericum & Joannem cum potestate Amicitias, Confederationes, & Ligas inter nostros, & præfati nostri Fratris Regis Francie Prædecessores, initas & confirmatas, vice & nomine nostri, & pro Nobis, Hereditibusque, & Successoribus nostris, ac Regno, Ducibus, Subditis, Amicis, benevolis nostris, nobis adherentibus & adherentibus, uni cum Fratre nostro prædicto, pro se, & suis Hereditibus & Successoribus, Regibus, Dominis, & Subditis, seu cum deponatur, aut deponenda, ab eo cum sufficienti ab ipso potestate, confirmandi, tradendi, faciendi, & perficiendi in perpetuum, vel ad certum tempus duratura, sub antiquorum Confederationum, vel sub alterius tenoris forma, prout per Marchionibus, nostris Procuratoribus, videbitur expedire, necnon declarandi, interpretandi, mutandi, adjuvandi, & disimendi, si qua in dictorum Confederationum Literis, aut verbis ambigua, obscura, imperfecta, aut alia mutanda videantur, iurandique in arbitrium nostrum, & in verbo Regio pro nobis promittendi prædicta omnia & singula per eos tradenda, confirmanda, & concordanda per nos firmari tenet, & inviolabiliter observari, sineque iuramentum, obligationes, & dispensationes in prædicto Fratre nostro Rege Francie, & à suis quorum intererit, requirendi, petendi, exigendi, & recipiendi, & insuper omnia alia, & singula exequendi, gerendi, disponendi, faciendi, & expediendi, qua in præmissis, & circa ea fuerint necessaria, utilia, seu etiam opportuna, & que faceremus & disponeremus, seu facere & disponere possemus, si præsentibus, & personaliter interfuissemus, etiam talia facere, que Mandatum speciale exigent. Pronuntiamus etiam bona fide, & in verbo Regio, & sub obligatione bonorum nostrorum quocumqueque, pro nobis, Hereditibus, Successoribus, ac Regno, Subditis, Amicis, & benevolis nostris, nobis adherentibus & adherentibus, nos ratum, gratum, firmum & stabile habere, & per-

ANNO
1478.

ANNO
1478.

potui habereum quicquid per dictos Ambassatores & Procuratores nostros de confirmatione, traditum, declaratione, interpretatione, mutatum, additum, diminutum, obligatum, juratum, promissum, actum, datum, datum, conciliatum, dispositum, factumque fuerit in premissis, & contra quolibet, vel circa ea, una vice, aut iterum & diversis, eaque omnia, & singula, irretractabiliter observatum, implendum, & executum, & eadem litteras super his, quoscunque qui erimus requisiti, superius Fratri nostro dantes, ad eodem Fratre nostro conformiter recipiendo.

In quorum omnium fidem, robor, & Testimonium presentibus litteris nostra manu propria manuibus subscriptimus, & sigillum nostrum fecimus apponendum. Datum in Civitate Cordubensi, decima die mensis Julii, Anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo-quinto, & Regni nostri Anno primo. *Y O L I R E V*, per Regem in suo Consilio, Relator.

In quorum omnium fidem, robor, & Testimonium presentibus litteris nostra manu propria manuibus subscriptimus, & sigillum nostrum fecimus apponendum roborari, cum una signa & subscriptione venerabilis Nostris publicis inscriptum. Datum, & actum Cordube in Ecclesia Majori, die decima mensis Julii, Anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo-quinto.

E G O FERNANDUS DIAZ DE TOLEDO, Decretorum Doctor, Secretarius, & publicus auditor Apollitici Notarius, & predicti Serenissimi Domini nostri Castellae & Legionis Regis Consiliarius, Auditor, Referendarius, atque Secretarius, & regium Privilegiarum Major Notarius, promissis omnibus & singulis, dum, licet praesentibus ageretur, & fieret, cum inter litteras scriptas ad hac vocari specialiter & requisiti, videlicet, Magnifici & Spectabiles Vires & Domini, Domini Frederici Admirali Majoris, Fernando Alvari de Toledo, Comite de Alva, Dadoe Fernandi de Corduba, Payo de Ribera, Dadoe Anso, Magistro Raynaldi, Andrea de Catena, in Decretis, Licentio, Audite, & Referendario, omnibus de Consilio praefati Domini nostri Regis, ac Magistri Nicolae de Argouza, Licentio, Francisco Thomas, Baccalarii in Legibus Canonici Ecclesiae Turrensis, & Nobilis Viri Stephanus Bernardi, Dominus de Sclero, Adrino Masilla, Dominus de Cerevill, praesentibus instrumentum, me illis actibus occupato negotio, per alium scribi feci, & in publicum formam redigi, signoque meo tunc cum nominibus ipsorum Magnificorum, & Spectabilium Virum Marchionum, Procuratorum praedicti Serenissimi Domini nostri Regis Castellae & Legionis, ac sigillorum appositione dictorum Dominorum Procuratorum signavi, rogatus pariter & requisitus, in fidem & Testimonium omnium & singulorum praemissorum. *Se signavit FERDINANDUS*, Doctor, & Apollitici Notarius.

Contra istos ergo Fideles tunc temporis, tante Religiosis auctoritate, ut praemissum, cum Illustrissimo Eduardo Rege Anglorum, atque Regno, per causam Fideles iuste recondimus, culamus, & spernamus, quod quidem cum istis Anglicis, ignora priorem cum Francis Fidelem forma, decepti fecimus, malitiae & conventitibus suggestionibus insitit, ac tenebris & bellorum tempestate coadi, decernimus, non modo nullo Repetuum nostrorum studio, sed vultu illo intercedente adstruam Populorum confidit, ino vero nunc circumstantes nos Populorum nostrum Oranes & Procuratores veterem consuetudinem benevolentiae ipsorum cum Francis ita nobis obligantes, de Anglicis dicitur se non secus quam de ceteris Hostibus optari; quodque Fodera cum eisdem Anglicis ita effugant acribus, respondent animo, & superant, nec minorem suam praefati nostri Solati afferunt tam in quacunque Orbis Provincia, quoniam in Francorum Commercialis & Negotiatione variari. Alios quoque & continentes de Hispaniam & Franciam nostro tempore disparti quod fieri, utrumque ostendunt nobis litterarum non fuisse, cum susceptis jam Religiosis in Francorum Fodera impedirent Anglici ista Religioe aligari, plurique opietere a nobis fieri Fodera Francorum, quod abundantes Consilio, florere integra Reporum suorum potestare, summa prudentia nisi nostri maxores firmarent, & illarum fervent, quoniam Fodera factum cum Anglicis, quod stitit per interitum bellum Regni nostri, quoniam quod tempestas & violentia formae fignavit. Qua propter, ut in exordio dicimus, nos

Hentius Castellae & Legionis eadem Rex Hispanorum atque Francorum meritis benevolentiam gratiamque recordari possides & praestare, eadem Religio retribuit impeditur. Qualeque tam nos nostrum nostrum, & exempla nobis aperta, quae impia spei Regi noster est, quoniam Solatorum nostrorum fides, equitas, & commoditas nos relictur delectaretur a pervertendo in Fodera idem cum Anglicis, ipsam per nos super factam cum praefato Illustrissimo Rege Eduardo, Regno Anglie, Suedia, & Adharenensia, per praesentia regimina, & priora solitum a nobis, & Regni, Suedia, atque Adharenensia nostris, ipsi quoque renunciamus; Fodera vero, Amatum, Pacem perpetuam, Societatem, Alligantem nostris, ac prout Harredis, Regorum nostrorum, cum Christianissimo Ludovico Francorum Rege, Confratruo nostro carissimo, quique proximo Harredis, suis Regni, Dominiis, Suedia, ac Adharenensia, iusta ista praesentibus litteris pacta amplectimur, renouamus, & confirmamus, juramus, atque in verbo Repe praemissum famit & irrevocabiliter servamus. Ne vero ista caliditate quicquam in scripto natus quoniam, impotenter hac pacta, solentiam praemissiones & iuramenta nostra contra infirmitate, decedamus omnes motus supradictum, & diffidendum nobis cum praefato Christiano Fratre nostro Ludovico, Christianissimo Francorum Rege, aut ab ipso nobiscum ortos, omnesque penas Pactis & Foderibus nostris apponamus, quoniam ad praesentia fides, evanescit & evanescere per praesentia, omninoque impotenter et praeteris similibus exceptionibus, quae Foderibus, aut Pactis supra scriptis obici possit, confirmamus ad hac praefato Reverendissimo Praefato Albeni, ac ipsi Christianissimo Francorum Rege Legatis & Oratoribus, nostris esse volumus roborata & munita. Verum licet agimus per nos, Consiliis ipsi Oratoribus Ludovico Serenissimo Francorum Rege apertum est interdictum ipsi Consiliis & Francis nostri curiam Francie Regis, Fodera cum Illustrissimo Joanne Aragonum alio Rege, nostro amiculo, repugnans Foderibus supra scriptis, aique quae ista Fodera cum aliquibus aliis Principibus consuetudine illis, quam rem dicitur se necesse, neque abstinere, vique credere suam Dominum ac Regem aliter ad praesentia Fodera cum Rege Aragonum, aut aliter, ut praesentia, decernit, nisi remanere nisi agerit, quod Foderibus istis, etiamque adhibere benevolentiam repugaret. Inque ut omni frangit, dubitationis, aut alterationis insisteret occasio, tam praesentibus Reverendissimo Cardinali, quam Oratores praemissionibus, omnibus Foderibus cum Joanne Aragonum Rege illis, aut aliter, iustis Regis sui nomine renouaretur, quatenus praesentibus Foderibus repugnat, prout in ipsorum litteris nobis dictis liquet aperit. Nos eadem Foderibus, quae praesentibus contrariatur, vel obesse possint, per nos fuisse percussis similiter renouamus, & renouamus per praesentia.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium praemissorum, praesentibus litteris manu propria subscriptimus, & sigillum nostrum manu plurimum duntaxat apponendum. Datum & actum Corduba in Castro Regio, decima nona mensis Julii, Anno & Nativitatis Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo nono. *Se signavit Y O L I R E V*, Alphonso Rex comens etc. de Illustrissimo Rege Madrido, JOAN DE OVIEDO, Secretarius.

IDROQUE Joannes Lopez de Medina, Archidiaconus Almazan, & Joannes de Gombos, Capitaneus gentium in Provincia de Guipuzcoa, Biscaya, & Alava, Ambassatores, Procuratores, & Nuncios praefati ad supra & infra scripta agendum, & super his plena & sollicitudo potestatem habent, prout in litteris Regiae Majestatis nominibus suis roboratis, ac sigillis Repe pluribus impenduntur mutatis, inferius inferius continetur; accedentes quod in totius concordia est, quae servat Imperia, & in diversitate discordia, quae maxime Regia sollicitudo, sperant, & concordant in eo, quod fuit cum tribus potius in campo ignis ardente, cum in Deum, atque ita se suavitatis la concedere permittent, namque amicitias mediis spiritus eorum amare, & liberit, & per Apostolum Paulum mandatum nobis tradit, dicens, [non sine vobis scilicet, supponentes invicem la caritatem, solliciti servare unitatem spiritus la vinculo Pacis.] quod fuit sollicitudo misericordiae, & pietatis super his Christianissimos Regem & Regnam, & hanc unitatem, pacem, & concordiam in perpetuum inter nos duraturus

ANNO
1478.

ANNO
1747

namque sue preestantia errendis. Annuitate de manu
ordinum Serenissimorum Dominiurum totius
eius. Del exalt Regis Ferdinandi Electoris Regibus
Catholicis & Legibus, ac eorum nomine, & pro eis
alioque primogenito nato, vel nascituro, seu primo Re-
gionem ac Dominium suorum Harcedi, & pro Regia,
Terris, Dominiis, Subditis & Adherentibus, ali-
que omnibus & singulis, quorum interit, vel interit
poterit quocumque in futurum, uni cum Reveren-
di in Christo Patre & Domino Joanne, Episcopo
Lombardie, Abbate sancti Dionysii in Francia, Obe-
do Dardie, Milne, Regi Ordinis, Concilio Universi-
tatis, ac Domino de Locuto, Concilio Regi-
stari de Chastillon, Præsidente in Curia Palamati
Bardapala, (1) Guillelmo de Supplivilla, Ballivo
de Montepino, ac Majore Civitatis Bajone, & Jo-
achim Ricart, Notario de Secretario, omnibus Consi-
liariis, Oratoribus, Nunciis, & Procuratoribus pre-
dicti Christianissimi Ludovici Regis Francorum, ad
hoc specialiter destinatis, & plenam ac sufficientem
facultatem habentibus, prout per Patentes Literas in-
ferius expensas abunde constat, prout ipso Potentissi-
mo Rege Francorum, ac pro suo primogenito na-
to, vel nascituro, seu primo Regi sui Harcedi, ac
pro Regno, Terris, Dominiis, Subditis & Adherentibus
suis, alioque quorum interit, vel interit potes-
sit in futurum, recipiendis, acceptandis, & solven-
diis stipulationibus, Considerationibus, Amicitias, Trac-
tibus, Compositionibus, Pædonibus, Remissionibus,
Capitulis & Articulis, Ligis, & Fraternitatibus, & an-
tiqua Fœdera, ac omnia & singula in præmissis & præ-
missis Literis, & in illis quousvis Articulis & Capitu-
lationibus contentis, dictis, & expressis, per omnes
gloriosas memorias Reges, & per suos Oratores,
Procuratores & Nuncios, virtute præmissis nobis tradi-
ta & attributa, laudamus, acceptamus, ratificamus,
& approbamus; iterumque de novo inter predictos
Excellentissimos Dominos nostros Francorum Regem,
& Elisabetham Reginam Castellæ & Legionis, seu li-
ce pro suo primogenito nato, vel nascituro, seu pri-
mo Regionem & Dominium suorum Harcedi, ac
pro Regno, Terris, Dominiis, Subditis, & Ad-
herentibus suis, alioque quorum interit, vel interit,
cum eodem Christianissimo Ludovico Rege Fran-
corum, & cum suo primogenito nato, vel nascituro,
seu primo Regi sui Harcedi, ac cum Regno, Terris,
Dominiis, Subditis, & Adherentibus suis, alioque
quorum interit, vel interit, Faciam, Concedam,
Amicitias, Fraternitates, Ligas, Considerationes,
atque Fœdera, ut præmissis, tractamus, inquis,
faciamus, contrahamus, & sumamus, sub penis, mo-
dali forma, obligationibus, refectionibus, qualita-
tibus, subordinationibus, omnibus aliis reservationibus,
& singulis clausulis super & infra scriptis, seu Orato-
ribus, Procuratoribus & Nunciis predicti Christianissi-
mi Regis Francie, vice & nomine suo agentibus, &
pro suo primogenito nato, vel nascituro, ac primo
Regi sui Harcedi, & pro Regno, Terris, Dominiis,
Subditis, & Adherentibus suis, & aliis quibuscun-
que, quorum interit, vel interit poterit in futurum,
similes & conformes Pædonibus, Conventionibus, obli-
gationibus, subordinationibus, & reservationibus, & sub
paribus & similibus penis, nobis conveniendis,
contrahendis, & faciendis, & nobis, nomine quo
supra, acceptandis, prout in totius Literis conten-
tis & similibus literis quibus tradiderunt, latius
conoscitur. Promittimus insuper bene fide, & con-
scientibus omni fœdus & male ingenio, pollicemur, &
mentis super integritate & respectationem Crucis
Danioli nostri Jesu Christi, & sua Sancta Evangelia
per nos corporalis rati, in animas dictorum Domi-
norum nostrorum Regis & Regine Castellæ & Legionis,
& sub obligatione & hæpoca omnium locorum,
Harcedique & Successionum suorum, presentium &
futurorum, necnon & sub penis perjurii, quod Rex
potest incurrere tali casu, & sub pena centam mili-
tium mercenarii anni, omnia & singula præmissa, prout
& quocumque per nos, quibus super vice & nomi-
ne firmatis, inter, & tractata sunt teneri, & te-
nenda, se de puncto in punctum adimpleri, & adim-
plenda, ac inviolabiliter observari, & observanda per
eodem Serenissimos Dominos nostros Regem &
Reginam Castellæ & Legionis, & pro suo primogenito
nato, vel nascituro, seu primo Regionem suorum Har-
cedi, ac Regno, Terris, Dominiis, Subditis, & Ad-

(1) Cuius pars de Constitutione dicitur in Capitulo de
libro III. de his Magnis.

herentibus suis, & cum per eos, & per eorum Fa-
mulus Literas acceptandis, approbandis, & con-
firmatis, neque Literarum dandi, & tradendarum Lib-
minio Regi Francie, quatenus per sui Successoris
Literas aut Nuncios recipiendis, similis, & con-
firmatis, ad eundem tenorem, virtute & efficacia Literas
sue Regalis Regis Francie recipiendis, eundem
nitenti observanda & observanda. Nos autem Dominos
nostros Regem & Reginam Castellæ & Legionis, Re-
gina pariter & sua Successores Harcedi & Successionum
sua quatenus, eodem Domino Regi Francie, qui-
tempore primogenito nato, vel nascituro, aut primo
Regi sui Harcedi, & ex ea cum tempore pro iudicio,
& confidendo & condemnando tenent, & in istis per nos
eodem Dominos nostros, Regem & Reginam Castellæ
& Legionis, primogenitumque suum, vel primam
Regionem suorum Harcedi, & contra predicta fac-
turi, continemus insidit, & tam de quo quidem de fac-
to volumus suo nomine totaliter incurrit, & ipso
Dominos Regem & Reginam, primogenitumque suum
natum, vel nascitum, aut primam Regionem suorum
Harcedi, & Successiones suas, eorumque Regi-
na, Dampna, Littas, ac Harcedi, & Successionum
suorum, & bona omnia illorum tam præmissa quam
futura, pro præmissis firmiter adimplendis impedimentis
& suppontibus ecclesiis & complicitatibus Aposto-
licis: Volumusque & mandamus, quod ad mayo-
rem firmitatem prædictorum omnium & insignium,
Literas super istis fortiores & meliores dicto signen-
tur, sub hæc non manet, idem Dominos nostri Rex
& Regina, seu primogenitus suus natus, aut nascit-
urus, live primus Regionem suorum Harcedi, dicto Do-
mino Regi Francorum, quatenus primogenito nato, live
nascituro, live primo Regi sui Harcedi, facere &
concedere tentaverit, quous per ipsum Dominum
Regem Francorum, vel qui primogenitum natum, vel
nascitum, aut primam Regi sui Harcedi, vel per
eos ad hoc Deputatos, seu Deputatos, idem Domini
nostri Rex & Regina Castellæ & Legionis, aut
primogenitus suus natus, vel nasciturus, live Regio-
nem suorum Harcedi, super hoc fuerit requisitus,
aut faceret requisitum, dimodis illis finibus &
civendas Literas eidem Dominos nostris Regi &
Regine Castellæ & Legionis, seu eorum primogenito,
vel primo Regionem suorum Harcedi, per eodem
Christianissimum Regem Francie, immoque primi-
genitus, quous Regi primam Harcedi, sui modo,
& eodem tempore tradatur. Volumus etiam nomine
eorundem Serenissimorum Dominiurum nostrorum
Regis & Regine Castellæ & Legionis, quod eundem
Ligas, Considerationibus, Amicitias, & Fœderibus,
comprehendatur Excellentissimus Dominos Rex Ara-
gonum, iuxta eundem Dominum nostrum Regem &
Reginam Castellæ & Legionis, ac eorum Regem, & Dominum,
sacris comprehendatur esse voluerit. Et si tunc ipse Do-
minus Rex Aragonum voluerit comprehendendi in illis
Fœderibus, Ligis, & Amicitias, volumus illi, &
eius Regem, durante ipsius vite, extirper, & per præsen-
tes scriptas in illis Ligis, Considerationibus, &
Amicitias, sub forma, conditionibus, & modis, prout
in Capitationibus & Articulis per nos factis, & con-
cordatis cum Oratoribus Christianissimi Regis Francie,
latius continetur, ac item volumus quod in illis Li-
gis, Fœderibus, & Amicitias comprehendatur Illustris-
sima Principissa Navarra, gerendum Regi & Regine
Castellæ & Legionis, seu ut dicitur, eorum vice debeat
servari & defendi in suo Stato, Domino, & honore;
simili modo, nomine vorandum Dominum nostrum
Regem & Reginam, volumus, quod in his Ligis,
Amicitias, & Considerationibus comprehendatur Ex-
cellentissimus Frater noster Ferdinandus, Rex Sicilie,
& Jerusalem. Volumus etiam Oratores Christianissimi
Domini Regis Francie, quod in illis Considerationibus,
Ligas, & Amicitias, comprehendatur Rex (2) Romanus.

Pactum quousque ultra generales reservationes super
per nos factum antea, Considerationibus factis,
Domini Oratores Christianissimi Domini Regis Fran-
corum, eorum vice ac nomine, specialiter & expresse re-
vocant, cassant, & annullant quatenus Considerationes,
Ligas, & Fraternitates inter & sub quocun-
que modo, & sub quovis firmis, vicibus, promissionibus,
exceptionibus, juramentis, & prebentis testi-
monibus generaliter, vel specialiter expressis factis, &
inquis ad eodem Christianissimum Dominum Francorum Regem,
vel eius nomine, cum Rege (3) Alphonsio dudu Regis
Castellæ Regi, & eius primogenito, seu cum Domina (4)
Joanna, quidem Regis nepos, quod illa Domina Joanne
quodcumque

ANNO
1478

(1) Pius Lope
de Soto de
Ferdinand,
de la Santa
Iglesia.

(2) Rex de
la Santa
Iglesia,
de la Santa
Iglesia,
de la Santa
Iglesia.

(3) Alfonso
de la Santa
Iglesia, con-
siderando
que la Santa
Iglesia.

ANNO
1478.

condam Regis Castellæ, ejusdem Regis Alphonsi heredi, antecessor; ideo simili modo voluerunt idem Oratores Christianissimi Domini Francorum Regis, quod omnia remissiones generales jura fuerant antecessoribus Confiderationem factas, specialiter et expressè de reversione, cassatione, & annullatione per nos, & per Serenissimos Dominos Regem & Regnam Castellæ & Legionis, quatenus Considerationem, Ligas, ac Fraternitates istas & istas quocunque modo, & sub quibuscunque firmitatibus, vinculis, promissionibus, exceptionibus, juramentis, & verborum formis, generaliter vel specialiter expressis cum Domino Maximiliano, Duce Austrie, ac eius uxore, & eorum filio primogenito. Ideoque nos auctoritate & nomine, quibus superius, ultra generales remissiones superius quata fuerant antecessoribus Confiderationem factas, specialiter et expressè revocamus, cassamus, & annullamus quatenus Considerationem, Ligas, ac Fraternitates istas & istas quocunque modo, & sub quibuscunque firmitatibus, vinculis, promissionibus, exceptionibus, juramentis, & verborum formis, generaliter vel specialiter expressis ab eodem Serenissimo Domino nostro Rege & Regina Castellæ & Legionis seu eorum nomine, cum eodem Domino Maximiliano, Duce Austrie, ac eius uxore, & eorum filio primogenito.

Tenore vero Facultatis per eodem Serenissimos Dominos nostros Regem & Regnam Castellæ & Legionis, nobis Oratores, Nuncios, & Procuratores suis prout concessa, sequitur & est talis.

FERNANDUS & ELISABETHA, Dei gratia Rex & Regina Castellæ & Legionis, Sicilie, Tolide, Portugalie, Galicie, Hispantie, Cordobæ, Martie, Gienne, Algarve, Algarve, de Gibraltar, & Provincie de Guipuzcoa, Principes Aragonum, Domini de Viscaya, & de Molina; universis, & singulis presentes Litteras, seu pretes publicum Instrumentum inspecturis, Salutem. Regibus, & Regis stabilimentum compertis esse futurum, dum comprobatur eorum Amicitia accerta universis sollicitudo distulisse illud augere; nam omnia eorum potestas motus vicissitudinis sollicitudo fortis resistit, & constantiter perdurat. Considerantes igitur distantes Amicitias, & incommutatas, & Considerationem & Ligas amicitie inter nos, & Christianissimi Principis & consanguinei nostri Christianissimi Ludovici, Dei gratia Francorum Regis moderni, predecessores, sincere voluntate morem, ut quod à predecessoribus nostris tam celebriter inter nos & actum extitit, à nobis valida firmitate corroboratur.

Notum ideoque facimus, quod nos considerantes de fideitate, legitimitate, doctrina & probitate vestram, Joannis Lopez de Medina, in Decretis Licentiatum, Archidiaconi de Almazan, & Joannis de Gamboa, Cavallerie Majoris nostri, & Capitanei Generalis in Provincia Guipuzcoa, & nostri Consilio, quos ad Regnum ejusdem Francorum Regis destinamus, ex nostris certa scientia, & maiore nostri Consilii deliberatione, eodem Archidiacono, & Joanne de Gamboa, confidimus, factimus, & ordinamus, per presentes, Procuratores, & Nuncios nostros generales & speciales, dantes & concedentes eidem piam, generalem & liberam potestatem, facultatem, auctoritatem, & mandatum speciale, Amicitias, Considerationes, & Ligas inter nostros, & per nos Francorum Regis predecessores istas, & concordatas, vice & nomine nostro, ac pro Hereditibus, & Successoribus nostris, ac Regnum Dilectissimos, Subditis & Amicis, adhesionem & aliam, nam cum eodem Francorum Rege, pro se, suisque Hereditibus, Successoribus, Regibus, Dominis, & Subditis, seu cum Depositis, aut depositis ab eis, tractandis, faciendis in perpetuum, vel ad eorum amorem duxerint, sub antecessorum Considerationum forma confirmandi, faciendi, & perficiendi, prout ipsi, Joannis Lopez de Medina, & Joannis de Gamboa, Procuratores nostris videbunt expedire, necnon declarandi, interpretandi, illustrandi, addendi, & diminuendi, si que in dictarum Considerationum rationibus aut verbis ambigua, obscura, imperfecta, aut aliis modis videantur, ita ut in perpetuum remanere firmiter observanda & observanda, & ad jurandum in votum nostrum, & in verbo Regio, ac pro nobis promittendum prædicta omnia & singula per eos tractanda, & conservanda, per nos firmiter tenendi, & invariabiliter observandi, firmiter juramentum, obligationes, & stipulationes à prædicto Rege Francorum, seu Depositis, vel depositis ab eodem, & potestatem ad id habendi-

bus, requirendi, petendi, & exigendi ac recipiendi, necnon quatenusque differentias, causas, & contentiones inter nos, & eandem Francorum Regem, super rebus quibuscunque, & super Controversiis Reffusionis & Controversiis determinandi, decidendi, & sentendi, & super hoc Litteras, & quatenusque alias emittendi, vel obligationes pro nobis, quas ipsi Procuratores necessarios iudicaverint, dandi, & concedendi, aliisque similibus ex alia parte petendi, & exigendi, & aliter omnia, & singula extendendi, gerendi, & disponendi, que in præmissis, & circa ea fuerint necessaria, utilis, seu etiam quomodolibet opportuna, & que nos faciemus & disponemus, seu facere & disponere possumus, si præfatus & prefatus interfectus, etiam si alia causa, que mandatum nostrum exigeret magis speciosa, Promittimus insuper, & in verbo Regio, & sub obligatione bonorum nostrorum quoruncunque, pro nobis, Hereditibus, Successoribus, Regibus, ac Subditis nostris convenimus, nos gratum, interim, firmum, & stabile habere, & habere perpetuo quicquid per dictos Nuncios & Procuratores nostros fuerit tractatum, confirmatum, declaratum, interpretatum, sollicitum, aditum, dirimendum, juratum, promissum, actum, datum, gestum, conclusum, & dispositum, una vice aut pluries, etque omnia de singulis observantur, tentantur, complentur, & conservantur per nos, & per nos Litteras, dum tamen ad id deponat, seu deponendi à prædicto Francorum Rege, finibus & conditionibus Litterarum ab eodem obtinere promittimus, & ea teneantur.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium presentes Litteras, sine hoc præfatis Instrumentum fieri fecimus, nostrisque sigillo muniti, & ad majorem corroboracionem nostram meum subseripsimus. Datum in Civitate Hispanie, die tertie mensis Decembris, Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo octavo, YOLAREYNA. Et inferius crasse subscripta Littera sub hac forma, ALFONSO, Licentiatum, Cancellarius Regis & Regine. Item inferius erat scriptum de manu altera & diversa, sic: Per Dominos Regem & Regnam, GASTAR ARMUS, Secretarius.

Tenore vero Facultatis per eundem Christianissimum Regem Francie, Oratores, Nuncios, & Procuratores suis concessa, sequitur, & est talis.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex: Universis presentes Litteras vestras, Salutem. Cum circa aliquod tempus, ad occasionem aliquorum interceptionum, quas altissimas & potentissimas Principes, ac carissimos consanguineos nostros Rex Aragonum, sicque nobiscum, & inter nos fecit contra nos, & propter aliquos alios causas, questiones, & differentias, quas inter nos, & altissimos & potentissimos Principes, carissimos consanguineos & consanguineos nostros, Ferdinandum prædicti Regis Aragonum filium, & Elisabetham, Regem & Regnam Castellæ & Legionis, & Sicilie, Principem & Principissam Aragonum, propter quas Aliancie, que ab antiquo tempore fuerunt inter nos, & gloriose memorie Christianissimos progenitores nostros, Francie Regis, & Regis Castellæ & Legionis, ac nostras, & ita Regis, Dominis, Patrias, & Subditos fuerint interceptæ, & inter nos, & eos, ac prædicti Regis nostras, & Subditos, fuerit adhuc in Guerra & hostilitate, cum nostra maxima duplicata, super quibus per nonnullis amicos communi utriusque Partis existeret facta demonstratio pervenire ad aliqua bona media Pacis, & recipiendi, renovandi, inveniendi, & de novo faciendi, si opus foret, Considerationem & Alianciam, que fuerint inter nos, & præfatos nostros consanguineos & consanguineos ac prædicti Regis nostras, Patrias, & Subditos, ad quod quomodolibet finibus erigendi, quod prædicti nostri consanguineos & consanguineos bonam habent voluntatem, & sunt inclinati & dispositi intendere, & pariter sumus Nos pro parte nostra; dum tamen per bona, honesta, & rationabilia media id fieri possit, principaliter ad honorem Dei Creatoris nostri, ad evitandam singulis homini effusionem, & contentione, ac maxime amoris, qui semper fuit inter Reges Francie & Castellæ, & Patrias, Dominis, ac Subditos Principum, qui hæcenus in eis fuerunt, quem quidem amorem semper cordi habuimus, & habemus. Quapropter ad vincendum ad pacem & clarum materiam, & itas ad bonam conclusionem pervenire, opus sit committere aliquas insignes & nobilissimas personas nobis securas & fideles, habentes super hoc plenam potestatem à nobis.

ANNO
1478.

Notum

ANNO
1478.

Notum facimus, quod nos consideres ad plenum de magnis factis, productis, expectatis, legalitate, probitate, sufficientia, bono conductu, & diligencia directorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Joannis Episcopi Lombardensis, Albani Sancti Dionysii in Francia, Odeli Dayde, Militis nostri Ordinis, Commis Conventuum, ac Domini de Lereux, consanguinei & Consilii nostri, Magistri Bernardi Laureti, primi Præfectoris in Curia nostra, Parlamentarii Tholose, Magistri de Chausseigne, Presidentis in nostro Parlamento Burdigalæ, Joannis de Blanchefort, Militis, nostri Consilii, & Majoris Burdigalæ, Guillermi de Souplenville, nostri Ballivi de Montargivo, & Majoris Baionæ, & Magistri Joachimi Ricari, Notarii & Secretarii nostri, omnes, & singulos, quosque, & quosque ipsorum, inter quos præfatus Episcopus Lombardensis, & Comes Conventuum semper sint presentes, committimus, deputamus, & ordinamus, committimus, deputamus, & ordinamus ad negotiandum in dictis materiis, & ipsa domanata & donata tenore præsentium presentem potestatem, auctoritatem, mandatum, & commissionem specialem interloquendi, tractandi, praticandi, communicandi, apponendi, concludendi, affirmandi, & accordandi, pro & nomine nostro, cum consanguineo & consanguineis nostris Rege & Regina Castellæ, Legionis, & Siciliæ, peninsularis, aut eorum committimus, & deponis in tali & tanto numero, quo eis placebit, super facto predictis Paes inter nos, & ipsos, & pater inter Regem Aragonum, & ipsos Reges & ipsos, & ad hoc velin mandamus, & omnia facienda præfatis Altiacis, & illis, si opus est, renovandi, accordandi, & concludendi jura formam antiquarum, que lapsis temporibus facta fuerant & pulsata inter Reges & Regum Franciæ, & Castellæ & Legionis, vel taliter eas amplificandi, seu restringendi, aut de novo faciendi, quemadmodum ipsi videbunt faciendum pro bono dictarum materiarum; & super his solenne juramentum faciendi pro & nomine nostro, & in illi forma, quod videbitur faciendum; nisi fortassis dicta Paes, & Altiacis non possint fieri, accordari, & concludi in præfatis, proutque in Treugas, que per nos fuerant factæ inter nos, & antedictos consanguineos & consanguineas nostros Regem & Regum Castellæ, & eorum prædictum Regem Aragonum, & in ipsi comprehendit volentes; vel si opus est, dictas Treugas de novo faciendi per unum & tale tempus spatium, quo videbitur faciendum; & generaliter faciendi omnia alia, que nosmetipsi faceremus, vel facere possemus, si præfatis effectus in propria persona, potius quod esset qui requireret mandatum Regis speciale, & etiam de hoc quod fecerit, concederetur sibi Litteras patentes in forma dicta, facta, & futura, & recedendi, ac recuperandi similes & præfatis consanguineos & consanguineas nostros, vel ab eorum committimus, & omnia que per antedictos nostros committimus, & deputatos superius nominatos, cum fix, quique, vel quosque ex ipsis, inter quos præfatus Episcopus Lombardensis, & Comes Conventuum, semper sint presentes, tractabunt, praticabunt, promittent, jurabunt, apponendunt, concludunt, & accordantur super materiis præfatis, & eorum dependentibus, nos promittimus jura fide, & verbo Regis, sed obligatione omnium bonorum nostrorum, labore, gratia, & tenere firma, & stabili, & nullo aliquo tempore contra facere, vel venire, & concedere nostras Litteras confirmatorias, postquam de hoc requisiti fuerimus.

In quorum Testimonium fecimus scriptum nostrum presentibus apponi. Datum sub Plessis-du-Parc, die octava Januarii, Anno Domini 1477. & Regni nostri decimo septimo. Deinde in replica sic scriptum erat: Per Regem, videlicet Episcopum Albiensem, Dominum de Lude & d'Argentan, & alios præfatos: Sic signum, J. Mazar.

In quorum omnium, & singulorum robur, & Testimonium presentibus Litteris, nos Oratores præfati propriis manibus subscripsimus. Acta fuerant hac in loco Sancti Joannis de Lus, Diocesis Baiocensis, die nono mensis Octobris, in qua festum Sancti Dionysii in Francia celebratur, Anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo, presentibus ibidem nobilibus Vires & Dominis Odeno de la Grante, Milite, Petro de Albi, Capitaneo Domini Regis Castellæ, Lubano Dayde, Domino de Chapas, Præposito Baiocæ, Gaudelivo Montiel de Araga, Bertrando de Seligne, Ballivo de la Rose, Gaucio de Azarian, Francien de Talailla, Fuxpido Aquenti, Stephano de Villiers, Roderico de Salmar &c. & multis aliis pro testibus, jampis ab ipsis Dominis Oratoribus, Num-

alis, & Procuratoribus ipsorum Serenissimum Domini Regis & Regine, pro præfatis omnium & singulorum fide & solemnitate regis, & speciatim requisiti. Jo. Archidiacono de Alimont, Don Joao de Gamboa, & me Joanne de Lande, Presbytero Diocesis Baiocensis, publico auctoritate Apostolica Notario, qui presentibus omnibus & singulis in præfatis Instrumentis contentis, dam, sicut præmittimus, agerent, & fierent, uni cum presentibus nobilibus & venerabilibus testibus, ac Notario supra scripto pariter interui, eoque sic fieri vidi, & audiui, ideoque hoc præfatis publicum Instrumentum per alium nobi fidem, nos alia occupare negamus, scriptum, signo nostro, quo in talibus uti soleo, signavi, in fidem & Testimonium presentium rogatus & requisitus. Et me Carolo Meierci, Presbytero Laudunensis Diocesis, publico Apostolica, & Imperiali auctoritate Notario, qui presentibus omnibus & singulis in præfatis Instrumentis contentis, dam, sicut præmittimus, agerent, & fierent, uni cum presentibus nobilibus & venerabilibus testibus, ac Collega supra scripto pariter interui, eoque sic fieri vidi, & audiui, & facultatem & Christianissimum Domino meo Rege Francorum, Oratoribus suis concessam, de vulgari Gallico in Latium de verbo ad verbum fideliter transtulit, de qua vera translatione, fidem facio; ideoque hoc præfatis publicum Instrumentum per me Notarium prædictum inter duas prepositas scriptum, signo meo, quo in talibus uti soleo, signavi in fidem & Testimonium presentium rogatus & requisitus.

Nos igitur Bernardus Rex, & Elisabetha Regina, præfatis, volentes presentibus, patris, consanguineos, obligatos, resuscitantes, exceptationibus, & aliis omnibus & singulis, pro nobis, & nostro nomine per præfatos Consiliarios, & Procuratores, ac Oratores nostros fidei pro consultatione cum faceret, tuncque præfatis Litteris contentis inter nos, & præfatum Christianissimum Regem Franciæ, Franciæ, consanguineum & consanguineam nostrum, Reginam nostram, & sua, Dilectos, & Gentem, quod his veritatibus, patris & matris inter nos, & consanguineos, & consanguineas forent, continenter fuissent, se presentibus omnibus nobis & matrem addere nostris regis auctoritate, ad satisfactionem vestra vestram deducimus, quod Confederationes, Ligeas, Amicitias, Compositiones, Pacta, Conventiones, Promissiones, Obligaciones, Resuscitationes, generalia & specialia exceptiones, ac quocunque alia & singula in superioribus Litteris contenta, per præfatos hinc inde Oratores, & Procuratores ista, gesta, habita, concedenda, & concessa, que omnia, & singula peripetitiones breves nos ipsi fecimus voluntatis, & comprehendimus de nostra certa scientia, & ex nobis ipsi Consiliis, Parlamento, Barones, jurisperitis, & procerum Regiorum nostrorum ingenio capto rectum, mania & diu directæ deliberatione, pro nobis, ac primogenito nostro nato, vel nascituro, sive primo Regem nostrorum Franciæ, & Successore, Regis, Terris, Subditis, Dominibus, & omnibus aliis quorum interest, ac interesse poterit, prout & quemadmodum superius solent fieri; exceptis tamen illis, que lo presentibus auxilio presentibus contentis in præfatum Serenissimum Regem Aragonum, Patris nostri consanguineum, cum illa potius que neperit per dictos Oratores & Procuratores uniusque nostrum, tam in presentibus Litteris quam scriptis, & ad partem in quibusdam Capitulis contentis & solis, & per nos de presentibus & inter scriptis tenemus & jurata fuerint, velimus per unumque nostrum teneri & observari, hancumque, ratificamus, approbamus, acceptamus, & confirmamus, ac de novo, quomodo opus est, facimus & iohannes cum presentibus Resuscitationibus per presentibus. Quæ cum omnia & singula cum fide dependentis, & comprehendimus, & concessa, ad hoc præfatis Reverendo in Christo Patre Joanne Episcopo Lombardensi, Abbate Sancti Dionysii in Francia, Consiliario, Oratore & Procuratore præfati Franciæ nostri Regis Francorum, pro ipso Francorum, proque suo primogenito nato, vel nascituro, aut primo Rege sui Herede, ac pro Regno, Subditis, Terris, Dilectis, Dominibus, & Adherentes finis, ac omnibus aliis quorum interest, ac interesse poterit, Ratione, recipere, & acceptare, acceptis nobis talibus per nos comparatis Serenissimum Dei Evangelium, presentibus venerabilis signo Sanctæ Crucis, semper, & omni tempore catholicis, manentem & manentem, ac invariabiliter de puncto in punctum observare, & observari facere, nec unquam per nos, vel alium, seu alium, publicè vel occultè, vel

ANNO
1478.

ANNO
1478.

alio quovis modo, aliquo ratione, cursu, vel occasione contrariata, aut videri, possitque fuisse, & possit occurrere, promissionibus & promissionibus, juramentis & juramentis, ac solemniter promissis, & iocundis, promissionibus, & fides Sacramentum in vero Regio, & per armam nostram, idem & homagium prefato Fratri nostro Regi Francorum moderari, dicere primo-genio, vel Hæredi suo gerando, & sub penis perjurii, in quas Reges possunt incurre, & etiam centum millium marcarum serti, & generaliter sub alia omnibus & singulis penis, obsequiis, & subordinationibus suis eandem laqueis inferis litteris, pro quibus omnibus & eorum singulis fœderis & inviolabiliter tenendis & adimplendis, obligamus, hypococos, & supponimus Regem, & bona nostra, ac Hæredem nostrorum quovismodeque.

In quorum omnium fidem, & Testimonium presentibus nostris litteris per Notarios, & Secretarium nostrum infra scriptum fieri & publicari mandavimus, ac remitti supplicare nostri Regi iuratis primum minime roborari. Datus apud Monasterium de Gaudalope, die decima mensis Januarii, Anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo nono, Regnorum nostrorum, videlicet Castellæ & Legionis Regni, Sicilie vero duodecimo.

Tenor vero Capitulum per predictos Oratores transmissæ Parisi nostrum, & firmatum, de quibus supra fit mentio, quæque hic ad eorum prædictarum Confederationem, Fraternalitatem, & Amicitiam inferri iustissimè, sequitur, & est talis.

IN nomine Domini, & dñico cooperante adjutorio, in quo nos Joannes Lopez de Medina, in Decretis Licentius, Archidiaconus de Almazan, & Garrolicus Sanctæ Fœderis Tolosanæ, & Joannes de Gamara, generalis Capitaneus in Provincia de Guipazera, Oratores, Nunci, & Procuratores generaliter & specialiter à Serenissimis & Potentissimis Dominiis nostris, Fernando Rege, & Elisabetha Regina Castellæ & Legionis, & ad infra scripta confiteri, creati, destinati, ac eorum Consilium, ex parte una, & Reverendissimi in Christo Patres, Domini Joannes Fælix de Leandria, Abbas Sancti Dionysii in Francia, Odenus Deydie, Miles Regii Ordinis, & Comes Conventuum, Doctores de Leucino, Castellanus Regis, Joannes de Chaligny, Præfatus in Curia Parlamenti Burgundie, Guillemus de Supplenda, Ballives de Montargis, Major Civitatis Bionie, & Joachin Ricier, Notarios & Secretarii, omnes Consilium, Oratores, Procuratores & Nunci Christianissimi Domini Ludovici Regis Francie, ex altera, vixit mandatum & fecerunt nobis alii Excellentissimi Domini nostri confessorum fayer Face, Concordia, Legi, Fratemitibus, & Fœderibus suisque inter eosdem Serenissimos Regem & Regiam, eorumque Regem & Domini reformandi, approbandi, & laudandi, ac de novo constituendi, perpendendi, & gerendi, fecimus, concordavimus, & in hac formam redegitur, quæ sequitur.

Primo, ut omnia occasio belli suscitandi à medio tollatur, quod Christianissimi Francorum Rex, ac Serenissimus Rex Aragonum, ac Rex & Regina Castellæ & Legionis, fecerunt & firmiter compromissa sub una & eadem forma, quibus infra annis, à die quo Pax & Fœderis infra scripta per nos, eorum Oratores, conclusa, & firmata, acque publicata fuerint, compromittunt, eligunt quatuor personas, duas ex parte Christianissimi Regni Francorum, & alias duas ex parte Serenissimorum Dominiarum Regni Aragonum, & Regis ac Regine Castellæ & Legionis, ita quod illi electi infra quatuor menses à tempore, quo fuerint compromissa ipsi personis nominandis presentia computandos, debeant formam, & modum dare, arbitri, laudare, promittere, & firmare, ad quod invicem, & inter Regem, & ipsam Regiam, & eorum Hæredes, ac Successores teneantur super questionibus & differenciis, quæ habentur fuerint inter ipsos, & hodie sunt super Comitibus Ruffionis & Ceranie, & etiam super quibusvis aliis questionibus, controversiis, & differenciis, quæ sint, & esse possint inter ipsos, ac super omnibus lingis, controversiis, differenciis, & dubiis, quæ sunt vel esse possint inter ipsos Reges Francorum & ex parte una, & Reges Aragonum, & Castellæ, ex alia, super dictis rebis, & aliis quibuscunque, eorum eadem personis, per quilibet ipsorum Parisium propiciandi & adducendis, cum suis comaritis, necessariis, & dependentibus, & quod dicti electi prædictas questiones, & controversias decidere, declarare, ac

determinare possint & valeant, tanquam arbitri, arbitratores, & amicales computatores, ita quod si quævis arbitri, arbitratores, seu amicales computatores, concedere nequeverint, possint & tamen eligere aliam personam, quæ similis cum eis habet potestatem secundum forum Juris.

Item, Quod in Fœderibus & Amicitia inter prædictos Christianissimos Regem & Regiam Francie & Castellæ & Legionis, comprehenditur Excellentissimus Dominus Rex Aragonum, & ipsius Regis & Domini, tum durante ipsa vita, quam post felices & longævum eorum ipsius, dum idem Rex & Regina Castellæ in prædictis Regni & Domini succedunt, quæ quidem Regni & Domini ex tunc gaudere debent Confederationibus, & Amicitia, acut Regni & Domini Castellæ & Legionis, dummodo idem Excellentissimus Rex Aragonum infra octo menses à die publicationis hujus Fœderis, in loco correctionis illorum Amicitiarum facienda, componendis, acceptis & rursus subactis dictis Confederationibus, Legi, & Amicitia in eorum formam facere, & in eis comprehendendis esse velit, de qua tamen acceptatione & exhibitione, vel refectione, & refectione, teneantur Serenissimi Domini Rex & Regina Castellæ, infra duos menses à tempore dictæ refectionis & acceptationis, vel refectionis hujusmodi, composendis, prædictum Christianissimum Francie Regem certificare, & hanc acceptationem & refectionem, vel refectionem ad ipsam in forma autentica transmittere, ac tamen, si ipse Excellentissimus Rex Aragonum foret rursus habere dictas Confederationes, ac in eis comprehendendis voluisset, subactis ipsi ipsius felices Annos, omnia Reges & Domini Aragonum, in quibus Serenissimi prædicti Domini Rex & Regina Castellæ succedunt, ex tunc prout ex tunc sine & tamen in dictis Confederationibus & Amicitia, quandoadmodum ipsa Regia Castellæ & Legionis.

Item, Quod ordinatur et omnesque parte Infœderis & Confederationem, Amicitiam & Fraternalitatem, & eorum Notarii & testibus per Oratores utriusque Partis laudemur, approbandis, & confirmatis, & de novo sunt cum clausulis, vinculis, remissionibus & juramentis, fecerunt & firmiter compromittunt inter Oratores progenitorum eorumdem Dominiarum Regum, & Regorum.

Item, Quod in eam causam, in quo præfatus Rex Aragonum comprehendit in dictis Fœderibus, ac ea rursus habere solent, fuit concordatum inter Oratores utriusque Partis, quod à dictis Confederationibus, Legi, & Amicitia excipiantur & ex exceptis idem Excellentissimus Dominus Rex Aragonum, Serenissimus Rex & Regina Castellæ & Legionis, fuit habere tamen forma, ac confirmari, quod à Christianissimis Rex Francie, quod abbat, moxest Bellum seu Guerram contra eundem Dominum Regem Aragonum, & ipsam aggredietur, seu insulet, quod eo casu idem Serenissimus Domini Rex & Regina Castellæ jurare, facere, & auxiliari possint eidem Regi Aragonum, & contra ipsam Regem Francie, tanquam eorum Fœderis violatorem, & bello eandem dantem, Guerram facere. Si verò, quod abbat, Rex Aragonum morietur Guerram contra ipsam Regem Franciam, vel eam aggredietur, seu insulet, quod præfatus Serenissimus Domini Rex & Regina Castellæ teneantur supplicare eidem Domino Regi Aragonum, Parisi fide, & apud ipsam insulet, ut à tali Guerra desistet, & quod, si idem Rex Aragonum à Guerra desistere voluerit, cum gentibus & pœnebus Regnum Castellæ & Legionis hoc facere non possit, & si contrarium fecerint, possit idem Francorum Rex contra eum, tanquam hujus Fœderis violatorem, & bello causam dantem, Guerram facere.

Item, Voluerunt idem Excellentissimi Rex & Regina Castellæ, quod in eadem Amicitia & Fœderibus comprehendatur Illustrissima Principissa Navarra, eorumdem Dominiarum Regni & Regine Castellæ fœderis, sicque durante ipsa vita debeat confirmari, & defendi in Suis, Dominiis, & honoris.

Item, Simili modo voluit Christianissimus Francorum Rex, quod in eadem Amicitia & Fœderibus comprehendatur præfata Illustrissima Domina Principissa Navarra, prout in præfato Articulo continetur.

Item, Voluit Christianissimus Rex Francorum, quod in his Fœderibus & Amicitia comprehendatur Illustrissimus avunculus suus Renatus, Rex Sicilie & Jerusalem.

Item, Voluerunt idem Rex & Regina Castellæ, quod in his Confederationibus & Amicitia compre-

ANNO
1478.

ANNO hendator Excellentissimas Frater suus Iernandus (x),
1478. Rex Sicilia & Jerusalem.
 Item. Quid specialiter & expresse in confirmatione

1478. Item Quod specialiter & expresse in confirmatione
fieri per Oratores Serenissimum Regis & Regiam
Castellæ, servocant, callenter & annuenter, &
per ipsos potentissimos Regem & Regiam Castellæ,
quærentes Consideratione, Lige, & Fraternitatis,
lingæ & facie, & quocunque modo, & suis quibuscumque
fratilibus, promissionibus, exceptionibus, paramentis,
et rectorum formis, generaliter vel specialiter ex-
presse, cum Domino Maximiliano, Duce Austria,
et eius uxor. vel eorum filii reuocato.

lym, Quod specialiter & expresse in confirmatione
fenda per Oratores Christianissimi Francorum Regis
terrorentur, essentur, & amitterentur, & per ipsum
potentissimum Regem Francorum, quocumque Con-
fessionibus, Ligis & Fœderatibus, iuræ & fidem,
quocumque modo, & sub quibusvis firmitatibus, vin-
culis, promissionibus, exceptionibus, juramentis,
et verborum forma, generaliter & specialiter expresse,
cum Rege Alfonso ducum Portugallie Rege, & ejus
primogenito, seu cum Dominia Joanna, quam idem
Alfonso Rex (2) uxorem suam vocat.

... etiam ad illud, utroque namque loco, in
Iur., Appellat., et in illis per Oratores
predictos contra Capitula inter vocati memorie Regis
Francie et Imperatorem Christianissimum Ludovicum
Francie Regem modernum, ex sua parte, et gloriose
memorie Reges Castellie et Legionis, progenitos
predictorum Dominorum Regis et Regine Castellie
et Legionis, vel eorum Procuratores et Ambassadors,
concordata, etiam super filvis condendis danda, et
obediendi per Terram et per Mare, cum super Ri-
pata de Fontenabla, et etiam super Privilegiis concessis
Mercatoribus Regnum et Dominium uniusque
Patrii, et super aliis materiis, preut in Capitulationi-
bus et Actibus per Oratores, et Procuratores
utroque Patrii factis, et concordatis latius continen-

Ium, Quid fiat reflectio ab utraque parte captivorum, navium, aëriorum, et bonorum modum et inordinatum, et etiam fiet satisfactio damnorum, quæ à tempore Pacis et Tricgorum fuerunt capta, ablati, et illam, potestatem regnare exerceat idem Rex et Regina Catholici et Leporis; itaque procedatur cum effectu, ut Partes Iustitiam sanciantur, et quod bona immobilia, sicut sunt Terra, redditus, et proveniunt, ac etiam mobilia, que sunt in rerum navem, et quæ fuerint per alteram Partem capta, vel occupata, inconsistent reflectio.

ter restituatur. Quod si postquam omnia supradicta fuerint per nos Ottavium antequam Paris faciat, concedatur, et in publicum formam redacta, et cunctis Paris Instrumentis ibi contentis madita, debeat Per publicis et prenotificatis inter eosdem Reges, et Regna ac Dominia eorum, tam per Mare, quam per Terram, in presentia eorundem Ottavium, deinde in Caritis didictorum Dominorum Regum, et alibi, prout Serenissimi illorum prebuerit, et quod omnia per nos Ottavium antequam Paris liceat, etiam in publicam formam redacta, scripta, et in animas ipsorum confirmatum, ratata, et eorum nomine promissa, corroborantur, ratificantur, juramento firmantur, et observentur per eosdem Serenissimos Dominos, Regem Francorum, ac Regem et Regnam Castellæ, et de omnibus Instrumentis conficiantur, et propriis suis omnibus subscrivantur, et sigillis regalibus muniantur, et usqueque Paris Instrumentum ibi contentum tradatur, prout inter cetera officia memoratis antequam progressionis locus existit, observetur.

In quorum lapidationum cruentis, et angustulis
fidei approbationis, concordiis, et concordantibus,
et pro oratorum insurrectione, et oratorum in-
tuituque Paris, nomine Dominorum nostrorum con-
fitebimur, manibus propriis hanc capitulationem no-
stris nobis fabricantibus, et signis nostris mani-
fimus, et in animas eorum Dominorum confitebimur
proximis ad Sancti Dei Evangelia nostris mani-
fimus tunc, quod ipsi Dominus nostri Rex et Regina nos-
trae, omni dolo ac fraude cessante, omnia lapidaria
cessant cum effectu adimplere.

Adiuvant fidei in loco Sancti Joannis de Luz,
Benedictus Dignatus, de nota mensis October, in
quo sanctus Sancti Dionysii in Francia celebratur, Anno
Domini 1622.

(1) Le Duc de Frioul avait fait en 1471, une Ligue défensive pour se, unir avec le Duc de Romagne. (MORIS Lett. 3)

(3) Deux jeunes ont rejoint quelques Femmes de Foi (JW), qui l'épaulent pour servir les gens de Calicut ; et, à travers le dr, nous voyons que les Indiennes Portugais.

Tom III, Page 11.

Item, quia in personis afflicto, quod inter praesentem Christianissimum Dominum Franciscum Regem modernum, & gloriosum memoriam Dominum Henricum, quondam Castellae & Legationis Regem, siturum fuit initio novellae Considerationis, mediante Domino Joanne, quondam Cardinale Sancti Marini in Comibus, Episcopo Albicis, de quibus nos Oratoria testaturis auctoritate Patris Insuperisatissimi, nos habemus locum in forma auctoritatis; idcirco concurramus, ut quodammodo, etiam per nos, per Regem Christianissimum nostrum, Christianissimum vero Regem Christianissimum Regem & Regnum Castellae & Legationis, memores didicimus Considerationum inter praesentem Regem, mediante domino Domino Cardinale, fideliter & caritatem, iudicantem & transferentem, dum ipsi in forma auctoritatis de illis considerent. Datum, & actum ubi supra. Jo. Archidiaconus, Don Juan de Gamboa, Jo. Episcopus Lamberianus, Abbas Sancti Dionysii, Odo de Chaffaigne, Guillaume de Soupplainville, Regis Castellae & Legationis.

[illegible]

Pro quibus omnibus & singulis firmiter & inviolabiliter tenendis & observandis, neque adimplendis, obtinuis, neque hipotecamus & supponimus Regia, & nos nostra omnia, ac Heredum nostrorum quorumcumque.

In quorum oritur et singulorum fidem, robur, & confirmatio, praestantes nostrae. Litterarum fidei & potestatis per Secretarium Apostolicum & Nuntios infra scriptos, mandavimus, notuimusque, notoribus et agitis nostri Regni plumbis munitur, roboratur, una et signis, & subscissione Secretarii, & Nuntiarum infra scriptorum. Dilectis, & athenis in Ecclesia Monasterii Beatae Mariae de Guadalupe, die decima mensis Januarii, Anno 3 Nativitatis Domini millesimo quodringentesimo quinquagesimo-anno, Regnorum nostrorum, videlicet Caroli & Leonis, Anno quarto, Sancti, rectoris Cancellarii. Sic Granarum, YOLO, YOLO, YOLO, Alfonso Xarros, Legatione Cancellarius Granarum, Giffreus.

Registrata in Curia Parlamentari Parisiensis, decima
quarta die Decembris 1480.

XXIX

Conventuali tra i Duchi di Milano IOANNE GA-IL. OR.

LEAZ MARIA STORZA, e Madama BONNA sua Madre da una parte, Et BAPTISTA DE CAMPO FREGORIO dall'altra, per i quali detto Duca e Duchessa, sperando di poter recuperare la Città di Genoa per mezzo e autorità del prefato FREGORIO, le confittivo Governatore d'essa per tutto tempo de la sua vita Et. *Actum in Caplum Portu Tovin Civitatis Mediansis, die 12. Octobris 1478. Judicium XII.* [Pieve, tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

In Nostris Dignis Amen.

A NNO 3 Nativitate ejusdem millesimo quadringentesimo septuagésimo octavo, Indictione duodecima, die Luna xii. mensis Octobris. *Per la grande epistola, & apertio conceptio che hanno le anfratelli Nativitate*

25

ANNO
1478.

triffimi Principi, & Excellentissimi Signori Madonna Elena, & Joanne Galois, Maria Xpiza Parenti Du-
che di Milano &c. de la corte, & ancora fidei, & di
visione del Magnifico Alfonsio Battista di Campo Fregio
Signore di Novi regio loro Eccellenzie, & el
stato suo, hanno deliberato da operarsi alla recuperatione
de la loro Città de Zenna, & conferimento Governato-
re d'essa Città con le Conditioni, Patti, e Capitoli
che di fatto evenero, & divergi convenuti tra loro,
formando sua Eccellenza d'elli se debba solamente depen-
dere, che de loro mercedemente habbino ad contentarsi,
& che de tale loro bona conceptu non debbino esser
ingratia, ma apertamente satisfatti, & essi li Ma-
gister Pietro Francesco d'Inverna, & il
Ciccho d'Inverna, Magnifico Francesco Marziale Pallavi-
cino, Magnifico Orsino de Richena, & Magnifico Pietro de
Lombardia Consiglieri, & le loro Procuratori, &
Mandatari della prefata Illustrissimi Signori Duchi, co-
me appare per loro Patente Lettore data a Milano a di
28. del mese di Settembre proxima passata 1478. scrip-
tissime de mano propria della prefata Illustrissima Mar-
chessa Duchessa, & Signate JOHANNES, Procurato-
re, & Mandatario della loro Eccellenza per una
parte, & el prefato Magnifico Alfonsio Battista per l'al-
tra sua parte, & divergi altri infrascripti Patti,
Capitoli, & Convenienze senza suppletione inter-
veniente.

Primo, che Magnifico Battista predetto si constituirà
per la prefata Illustrissimi Signori per tutto el tempo
de la sua vita Governatore loro della predetta Città de Ze-
na con tutte le sue prebominenze, & plenaria authori-
tate de potere remettere ogni delicto, & peccatore,
& assistere, & comandare ad qualunque Officio in
tutto el Distretto Zennese siccome, & come ad lui
parerà.

Item, che de Predicatore, & extradiuinaro esse Ma-
gister Battista no possa fare, & disporre come meglio le
parerà, & exercere leuare che lui potrà, remanendo ad
lui, al carico de pagare ogni cosa excepto quella delle
Fortezze, che restano in mano de la prefata Illustris-
simi Signori.

Item, che delli Magnifico Battista possi dare, & di-
stribuire tutti li Offici siccome che lui vorrà, & in la
Città come di fora, excepto la Prefettura, & la Piazza
Ducato, & l'Officio de la balia de Zenna, & così
excepto la Consolazione, & Podestaria, & l'Officio de la
balia de Sanna, salvo se altrimenti potrà ad li pre-
fati Illustrissimi Signori.

Item, che li prefati Illustrissimi Signori ordineranno,
che tanto de la Fortezza, quanto de la gente, che so-
ranno alle Frontiere se habi ogni favore expediente per
acquirire quanto è d'ella, & ordinano.

Item, che quando el Magnifico Messiere Ludovico
da Campo Fregio ad stare qui ad Milano al Consiglio se-
gretario delli prefati Illustrissimi Signori le Eccellenze loro
li daranno Ducato mille scudi l'anno de provisione, ac-
ciò possi vivere commodamente.

Item, che quanto si per li prefati Illustrissimi Si-
gnori Magnifico Battista delli prefati Magnifico Lu-
dovico habi el Capitaneato de Zenna, & altri Offici,
che parerà al prefato Magnifico Battista.

Item, che l'Isola de Corsica renougi ad Thomaso
da Campo Fregio in Governo siccome gli è stato
data de prefati.

Item, che predetto Magnifico Battista possa dare, &
conferire ad Joanne Galois da Campo Fregio quell
Officio, & honori, che le parerà.

Item, circa le Calce, che delli Magnifico Battista da-
mando per sicurezza del Mare &c. promettano li pre-
dicti Procuratori, & Mandatari, che quando li pre-
fati Illustrissimi Signori vedano, che questa tale spesa
sia necessaria, loro Eccellenze li concedano per la sua
rata.

Item, che sulla licenziazione soprascripta, cioè che
predetto Magnifico Battista habbe caxato li honori, &
Rebello delli prefati Illustrissimi Signori, se esse Ma-
gister Battista sarà più veltio da alcuna Podestaria For-
tuno delli Illustrissimi Signori le daranno favore siccome
l'ingente de la Casa, ma de la guardia de la Città
non habbino, ni debbino sentire altro, preche stori
al prefato Magnifico Battista ad valersi in questa cosa del
ordinario, come del straordinario, & tenere quelle per-
sone le poterano necessario.

Item, che predetto Magnifico Battista fu obligato, &
essi ha promesso, & promette fare, & eseguire quan-
to è d'ella, cioè caxare da Zenna honori, & Rebello
delli prefati Illustrissimi Signori, & al ritorno de li
quindici proximi advenire alla sua luogo.

Item, acchi che più facilmente detto Magnifico Bat-
tista possa fare della caritate, & quanto è ordinato,
che li prefati Illustrissimi Signori al prefato Joanne
congiungere ad lui proprio la Fortezza de Lucholi per se-
curezza della persona sua con questa conditione pre-
che havuta esse Magnifico Battista in sua possessione della
Fortezza, & tutta la possessione del Ducato de Zenna
ella fu obligato, & detto, & essi ha promesso, &
promette dare ad li prefati Illustrissimi Signori idem
siccome in la Dominio loro de Lombardia de Ducati
XXV. M. d'oro, cioè sera fidei, & tale ad loro Eccel-
lenze, & al Stato suo, & in la ditta Governore, &
che non s'averà ne commettersi per modo alcuno della
Fortezza de Lucholi ad persona del Mondo, ma la ritor-
nerà in si ad mano, & restituirà della loro Signori.
Et in caso, che per qualche causa ella non veltio
perseverare in la Governore, avere non potesse tenere ditta
Fortezza, allora la restituirà, & consegnarà ad li
prefati Illustrissimi Signori, & lui medo che ditta
Magnifico Battista caxarà quanto è d'ella, & darà ditta
figura de Ducati XXV. M. d'oro, & fidei, & fidei,
& de fare de ditta Fortezza un Bapa esse Magnifico
Battista ha promesso, & promette de fare consegnare
in la mano de la prefati Illustrissimi Signori la Fortezza
de Novi, & ditta della forteza esse Magnifico
Battista, modo, & forma predetta, li prefati Illustris-
simi Signori gli faranno più restitire della Fortezza de
Novi liberamente.

Item promette, & si obliiga el predetto Magnifico Bat-
tista, che quam primum lui sarà in ditta Fortezza
de Lucholi ello sarà reputare la Bombarda, & tutte le
Machinae, & Aragliare in Castello che non stia
fate de Castello, & custodire ad Lucholi, ma el
resto della Machinae deperire ordinatamente alla
discrezione de Lucholi gli restino. Datto questo Mandato, &
essi delli Fidelesse, che gli non diano se no facia li-
ventuare, & in la casa restituirà della ditta Fortezza
esse Magnifico Battista fu obligato, & promette ritenere
restitire esse machinae, & villanelle.

Et in caso poi che ditta Magnifico Battista sarà in-
terato in Lucholi, & non li restasse la casa, ma fosse
avuto, & per opera de Bombard, & per fame, rendesse
ad Inverna, & Rebello delli prefati Illustrissimi Signori
tutto, & co caso consegnarà esse Magnifico Battista in
la forteza delli prefati Illustrissimi Signori le faranno
restitire della Fortezza de Novi, & ditta questo Mandato
a delli, che ditta Magnifico Battista non potesse tener
in Lucholi, & che altro facessero de la sua sua, esse
Illustrissimi Signori finalmente le faranno restitire
della Fortezza de Novi, & ad lui, & ad li suoi heredi.

Item, che stando ditta Magnifico Battista in la ditta
Governore de Zenna li prefati Illustrissimi Signori sua
daranno Fortezza alcuna de quella Città ni del Zennese
ad alcuna Zennese.

Item, meno, che predetto Magnifico Battista possi pro-
vedere ad li spese expediente li prefati Procuratori,
& Mandatari promettano, che li prefati Illustrissimi
Signori le faranno dare Ducati mille, quando ello ca-
lerà per andare alla Città de Zenna, & altri mille
gli faranno ancora dare, quando sarà interato in la
Città, cioè in Lucholi, li quali prami mille Ducati esse Ma-
gister Battista fu obligato, & promette restituirà ad li
prefati Illustrissimi Signori infra uno mese proximo, che
tore in caso, che l'accedesse, che lui non se concedesse
ad la predetta Città de Zenna, & non mettesse ad
accettare una foglia. La Fortezza, che li restarono li
prefati Illustrissimi Signori, non infrascripti Consolario,
la Castellaria de Zenna, la Fortezza de Sanna, la
Fortezza de la Roca, la Fortezza de la Spira, la
Fortezza de Ventimiglia, la Pieve del Tevo con la
Fortezza, Jarandichino, & Officio. Volendo, Franchi-
no, tutte laltre Fortezze de Zenna, & Zennese renou-
giare in Governo, guardia, & custodia, & pos-
sanza del predetto Magnifico Battista.

Per le quale tutte, & fupplie esse da essere esse,
& intinatamente osservate li prefati Magnifico Con-
siglieri Procuratori, & Mandatari ad li ditti nomi,
& el predetto Magnifico Battista se hanno obligato vicia-
li, & obligati tutti li loro beni mobili, & immobili
presenti, & da venire, & appresso ditta Magnifico Bat-
tista ha giurato, & giura ad Santa Dei Evangelia,
corporalmente tocchate le Scritture in mano de may No-
tario, & Consiglieri infrascripti come publico prefato,
che stipulano, & ricevono ad nome, & ad parte,
ed autorità delli prefati Illustrissimi Signori, & de qua-
lunque altra persona, che li dicitte interese che
Magnifico Battista non contravenire ad alcuna de le pre-
dicti esse per la sua promissa resti, & in manesci, &
tunc

ANNO
1478.

ANNO vinculo de Juramento. De quibus omnibus, & singulis & premissis Precavimus, & Mandavimus ad vobis de premissis Illustrissimis legatos per vos pariter, & ad predictum Magnificum Magistrum Baptista per vos pariter, & rogavimus, & rogavimus, & rogavimus per Nos Joannem Antonium de Garzanti Episcopum, &

1478.

Alcandrum Colonicum Notarium, & Cancellarium Illustrissimum, & nuncupare noster insuldem publicum consensu debent Insultum unum, & plura ejusdem tenoris. Adhuc in Castro Porta Juris Inletta Civitatis Mediolani. In quadam Camera ubi fuisse convenire prelati Domini Consilarii. Praefatus Magnificus Dominus Antonius de Braccis Juris utriusque Doctore Consiliarius, Johanne Simonetta, Bartholomaeo Chalco Secretariis, Antonio Simonetta, & Francisco Ricio Cancellariis Ducalibus, Testibus non idoneis ad premissa vocatis, & rogatis.

Extraxit suis premissis Copia & Registro inscripto sub Litera R. Dignis BONA, & Duci GALBAZ MARIA FORTIADUM Vicemissum existente in Regno Archiepiscopi Castro Porta Juris Mediolani in Patria scriptis. Datum Mediolani die regno nostri Obitu anno 1799.

Examinavit JOHANNES FRANCISCUS STELLIUS Rector Archiepiscopi Officium.

XXX.

10. Ocl. Testament de CATHERINE Reine de Sardaigne, en faveur de SAINT SIEGE. Fait à Rome, le 10. Octobre 1478. [G. G. LEBNITZ, Codicis Diplomatici. pag. 438.]

BOISSA

ANNO

Le monseigneur de la Trinité, Paris, & la Fille de l'Esprit Saint, Amos.

ANNO Incarnationis Dominicae M. CCCC. LXXXVII. Indictione XI. die vero XX. mensis Octobris, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri, Domini Sixti divina providentia Papa IV. In mei Notarii, & testium infra scriptorum & subscriptorum ad omnia & singula infra scripta vocarum specialiter, & rogationem praesentis Illustrissima Domina CATHARINA quondam Ducis Scaevola filia Regina Bonitae, nunc in alia Urbe in regione Finis in Domino sua solita habitationis prope Ecclesiam S. Martini de nove constituit, agra corpore, sana tamen & compos mentis, & infra, volens quod, licet per immensissimam Christianam Religionis Hostem tutum retractis temporibus fado, & per Tyrannidem praedictam Regno Bonitae pulsa & spoliat sit, propterea tamen sui Regni praesentis non amittit, nec amittit, quod spectat ad eam, propter incapacitatem & inhabilitatem suorum fuerunt legitimum & naturalem, & Illustrissimam Regem Thomae memorati Regni Bonitae ex professione Mahometanae Sectae contrarium; habentem fiduciam in Domino, qui nullum violentum finit esse perperam, quod praedictum Regnum aliquando de manu tyrannica & hostili cadit; & reverteretur ad ea, & Christianae subjectionis ditioni; volens propterea in eam Regni praedicti, & Regno consilium, ac ad manus venit aliquorum nullum habentium, sui in Regno sed fuit iudicium & legitimum habet Regem: praefata Regina ex premissis, & quibusdam aliis rationalibus causis animum suum movens, & ex interio munificencia, gratuita & beneficentia & sancta Romana Ecclesia, & Apostolica Sede, & felice & sancta memoria Pauli Papae II. & Sanctissimo Domino nostro Sino Papa IV. collatorum, quo eam gratissima hospitalitate fuit semper professus, subveniendo eidem secundum Regem dignitatem condigno annali stipendio & provisione, seu sufficiente pro suis necessitatibus: in praedictum Regno Bonitae cum omnibus & singulis Juribus, pertinentiis, dependentibus, concessis & concessis praefata Regi Christianis, Castellis, Terris, Villis, Juribus & Jurisdictionibus, ac nulli & directo ejusdem Dominio Sacrosanctam Romanam Ecclesiam & Sedem Apostolicam ac praedictum Sanctissimum Dominum nostrum Dominum Sixtum divina providentia Papam IV. & suos Successores canonice electos, & legitimos universales Haereditas & Successores instituit.

1. Rogavimus & rogat per solenne fiduciam praedictam Sedem Apostolicam, ac praedictum Sanctissimum Dominum nostrum, & praedictos Successores,

ejusdemque praedictae Sedis fidei commisit, & commisit, & ita voluit & ordinavit, quod filio suo, & praedicti Regis Thomae legitimo & naturali legitimato, si (quod Deus per immensum suum peritiam elegerit) ex Mahometanorum vobis, in quo digne de praesentibus, ad veram Christi fidem converteret, & cum effectibus reverteretur, praedictum Regnum & Regna Ioni, Domini, & Jurisdictionibus obsequio devotionis Legibus Trinitatis plenae restitueret, eoque Regno in praedictum Regno manente, innotuit, & innotuit, quantum in praedicta Sede Apostolica fuerit. Si vero dictus Siquamodus ejus filius ad Christianam fidem non venerit, ut praesentibus, tunc illo casu dicta Illustrissima Domina Regina voluit dictam fidem committit esse nullum, irritum & inane, nulliusque roboris vel momenti, ac si factum non fuisset; sed in tali casu iterum superius, & rogat dictam Sedem Apostolicam, & beneficentiam Dominum nostrum, & suos Successores praefatos, & ejus ac praedictorum beneficentiam, quod si filia ejus Catharina, quae similiter de praefato Mahometanorum vobis sequitur, reverteretur restituit, & cum effectibus ad Sanctam Christianam fidem, eadem filia sua modo & forma praemissis Regnum praedictum usquegratius restitueret, quantum fuerit in eisdem: ambobus autem & filio & filia personarum in perditione Mahometanae Sectae perseverantibus dictam fidem committit praedicta Regina voluit similiter esse nullum, irritum & inane, modo, quo supra est praesentibus. Et interim dictam Sedem Apostolicam puelle placet & libere de praedicto Regno ejus Juribus, & iuris disponere ad suam voluntatem, & beneficentiam tanquam de re, patrimonio, hereditate, ac bonis suis propriis, quibusvis contradictionibus non obstantibus.

XXXI.

Passum Concordiae inter Regem Bohemiae VLADISLAUM & Regem Ungariae MATTHIAM sanctae, quod imprimi convenit ubi, quod atque Princeps in suo jure acquisito permanens, & quilibet eorum titulo Regi integro Bohemiae atque, Item, quod praesentis Rex MATTHIAS durante vita sua Praevocatus, & Patria Moraviae, utriusque Silesiae, Lubaniae, & sex Civitatum cum omnibus pertinentiis liberis & pacificis tenet. Datum in Civitate Olomouci de Lunae in Octavae S. Andreae 1478. [BALBINI Miscell. Historiae. Regni Bohemiae, Decad. I. Lib. VIII. Epistol. Part. I. Epistol. 76. pag. 96. LUDWIG, Teutonicae Reichs-Archiv. Part. Special. Contine. I. Fortiter I. Abbat. I. von Bohmen pag. 89. d'ou l'on a tiré cette Piece.]

IN primis conclusum est, quod atque Princeps in suo jure acquisito permanens tanquam Dominus Hereditarius, & quilibet eorum titulo Regi integro Bohemiae, prout alii Reges Bohemiae consueverunt, utatur, ita ut Dominus Rex Matthias, Dominus Regem Vladislavum Urbis Bohemiae Regem: similiter Subditi utriusque Regis erga utrumque facere debeant.

Item conclusum est, quod Rex Matthias concedenda Regi Vladislavo Burgen, Militaria, Terras, Civitates & Provincias quascunque tenet in Bohemia: Similiter etiam Rex Vladislavus omnes Civitates, Terras, Praevocatus, Ducatus, Barones & Milites quoscunque tenet in Moravia, & utriusque Silesiae, Lubaniae, & sex Civitatum praefato Regi Matthias concedendos.

Item conclusum est, quod postquam Vladislavus, Terras, Civitates, Castellis, Oppida & Praevocatus, Ducatus, Barones & Milites in Provinciae Moraviae, utriusque Silesiae, Lubaniae, & sex Civitatum sub ditione sua habentes praefato Regi Matthias concedendos, Item & innotuit omnes de Moravia & utriusque Silesiae, Lubaniae, & sex Civitatum tenentur committere praefato hominibus Regi Matthias tanquam vero Domino eorum, & Haereditario Bohemiae Regi, & Barones & Nobili, secundum consuetudinem ejus Dominum suos, & Reges Bohemiae ab antiquo observant, ipsum pro tali Rege faciant, & teneant, ibique & infra ubi tenent tanquam vero & Haereditario Regi obediunt; & postquam Dominus Rex Matthias, Barones, Milites, Civitates, Terras & Praevocatus, quos in Bohemia tenet praefato Domino Vladislavo concedit.

ANNO 1478.

ANNO
1479.

quendam Domini Lodovici, ut supra, habeam, tenent, & possident vigore dictarum Conventionum, & Compositionum, ac Concordiarum infrascripta Castra, & Loca, cum merco, & mino imperio, & omnia Jurisdictione, & cum omnibus suis Juribus, & pertinentiis, & cum reservationibus superinde factis, videlicet Castrum, & Terram Sancti Martini ab Aggere in Territorio Cremonesi; Item Terra, & Loca Garoli, Tiazzola, & Belfiori in dicto Territorio cum Immo-Pertus, per quem fit transitus ad dictam Terram Garoli, Item Terram, & Locum Comunalium in eodem Territorio cum ejus Canali sive Fiefine; Item Castrum, & Terram Ruffigi in Territorio Mantuano cum Possessione veteri sui ponsis, & cum Jure Irigendi dictam Possessionem ex Aqua Seriola inde decurrentis, & cum illa additione dictis Conventionibus nunc facta, Quod preteritis Illustrissimis Dominis Federicis, nec ejus Haeredes, & Successores ob Juris, & Proprietatis dictae Aquae, & Seriole reservationem non possint, nec debent contrahere, nec contrahi facere, nec consentire aliquod Molestationem, nec aliquid aliud in dicta Seriola in, & super dicto Territorio Ruffigi, nec quantum ipsa Seriola per dictum Territorium Ruffigi decurrat, nec aliter ipsam Seriolam ejusque aquam impedire, nec interdicti permittere, nec etiam in dicto Territorio alia concedere usum dictae aquae; Item, & possessionem Villamperum in Territorio Veronensi, cum hac additione dictis Conventionibus nunc factis videlicet, Quod casu quo dicta Possessio aut aliqui ejus Terrae devolverentur ob liveness, debitis temporibus non petitas, aut propter canonem non solum, vel alia ratione, vel causa, culpa vel defectu preteritis Illustrissimis Domini Federici, sive Haeredum, & Successores ejus, aut preteritis Illustrissimis Dominis Rodolphis, & Reverendis Dominis Ludovicis prothonotariis sive Haeredes, & Successores dictae Possessionis, vel aliqua ejus parte uti, & sui non possint quousque ratione vel causa, culpa, & defectu preteritis Illustrissimis Domini Federici, sive Haeredum, & Successores ejus, idem Illustrissimas Dominas Federicas, sive ejus Haeredes, & Successores teneantur, & obligati sint preteritis Illustrissimis Dominis Rodolphis, & Reverendis Dominis Prothonotariis, ut suis Haeredibus, & Successoribus daret, & assignare alias Possessiones seu Terras tam in praesenti, quam in futuro, & quousquidem tempore vine preteritis Illustrissimis quendam Domini Lodovici eorum iuris fuisse erant irrigari, ita tamen quod senectute facere expensis necessarias, & ubi contingentes in dicta Seriola pro sua sua: Item, & ultra praedicta habeam, tenent, & possident omnia Castra, Jura, & Loca cum merco, & mino imperio, ac omni Jurisdictione, ac omnibus suis Juribus, & pertinentiis, & cum preteritis Illustrissimis quendam Genitorum eorum tempore ejus vitae habuit, tenent, & possident, & usque ad ejus mortem habuit, tenent, & possident in Territorio Cremonesi, excepto Castro Carci cum suis Squadris, & Volengo ac cum Revello suo, & Castris Matiana, Redolcedi, & Medolatum, quae idem Illustrissimas Dominas Federicas habet, tenet, & possident: Item, & preteritis Illustrissimis Dominis Rodolphis habet, tenet, & possident Possessionem Suzarae in Territorio Mantuano cum Juribus, & pertinentiis suis quae preteritis Illustrissimis quendam Genitorum suis tempore ejus vitae tenent, & usque ad ejus mortem tenent: Item & preteritis Reverendis Dominis Prothonotariis habet, tenet, & possident Dominus quae erant antea Illustrissimi Domini Joannis Francisci possident in Civitate Mantuae in Contrata Serpe quae preteritis Illustrissimis Dominis Federicis eidem Reverendo Domino Prothonotario libere donavit, & donat, sibi sine pleno Jure dimisit, & dimisit: Et preteritis Illustrissimis Dominis Federicis Marchio vigore dictarum Conventionum, & Compositionum, & Concordiarum per se, Haeredes, & Successores suos, & ea & eorum filios, & Haeres praedicti quondam Parisi sui Illustrissimi uti debet, tenet, & possident Castrum Vitellianum in Territorio Cremonesi cum Domino, & aliis suis donatis per Antonellum del Cerato, & prout constat in Instrumento dictae Domitionis rogato per me Notarium infrascriptum die vigesima secunda mensis Julii anni proxime praeteriti: Item Castrum Cameri in Territorio Bresiani cum suis Squadris, Volengo & Revello dicti Castris supra Cremonesi ultra Finem Osi constituto, & ipsa Castra tenent, & possident cum merco, & mino imperio, & cum omni Jurisdictione, & cum pertinentiis, ac cum omnibus Juribus, & pertinentiis, & cum reservationibus factis in Castellaria Vitelliana ut ante, & eadem modo & forma, prout in Instrumentis rogata per me Notarium infrascriptum, & praenominatum Joannem Franciscum de Luchino, de quibus supra fit

MEZIO

ANNO
1479.

ut tanquam filii, & Haeredes preteritis Illustrissimis quondam Domini Lodovici eorum Parisi ut supra vigore dictarum Conventionum, Compositionum, & Concordiarum habent, tenent, & possident Castrum Lenaria cum merco, & mino imperio, ac omni Jurisdictione, & cum omnibus aliis suis Juribus, & pertinentiis; Item, & Possidemus P. Mantuani in Territorio Mantuano cum reservationibus super iure factis, & una cum Palatio in dicta Terra Mantuani constituto, quantum est pro Juribus, quae in illo praedictis Illustrissimis Dominis Federicis habuit, & hac omnia habuit, tenent, & possident eidem modo, & forma, prout in Instrumento superinde constituto, & per Joannem Franciscum de Luchino Notarium publicum Mantuanum die vigesima octava mensis Julii anni proxime praeteriti rogato constituto, & cum illa additione dictis Conventionibus nunc facta videlicet, Quod si quoniam dicta Possessio Mantuani, vel aliqua ejus pars devolveretur ob liveness, debitis temporibus non petitas, aut propter canonem non solum, vel alia ratione, vel causa, culpa vel defectu preteritis Illustrissimis Domini Federici, sive Haeredum, & Successores ejus, aut preteritis Illustrissimis Dominis Rodolphis, & Reverendis Dominis Ludovicis prothonotariis sive Haeredes, & Successores dictae Possessionis, vel aliqua ejus parte uti, & sui non possint quousque ratione vel causa, culpa, & defectu preteritis Illustrissimis Domini Federici, sive Haeredum, & Successores ejus, idem Illustrissimas Dominas Federicas, sive ejus Haeredes, & Successores teneantur, & obligati sint preteritis Illustrissimis Dominis Rodolphis, & Reverendis Dominis Prothonotariis, ut suis Haeredibus, & Successoribus daret, & assignare alias Possessiones seu Terras tam in praesenti, quam in futuro, & quousquidem tempore vine preteritis Illustrissimis quendam Domini Lodovici eorum iuris fuisse erant irrigari, ita tamen quod senectute facere expensis necessarias, & ubi contingentes in dicta Seriola pro sua sua: Item, & ultra praedicta habeam, tenent, & possident omnia Castra, Jura, & Loca cum merco, & mino imperio, ac omni Jurisdictione, ac omnibus suis Juribus, & pertinentiis, & cum preteritis Illustrissimis quendam Genitorum eorum tempore ejus vitae habuit, tenent, & possident, & usque ad ejus mortem habuit, tenent, & possident in Territorio Cremonesi, excepto Castro Carci cum suis Squadris, & Volengo ac cum Revello suo, & Castris Matiana, Redolcedi, & Medolatum, quae idem Illustrissimas Dominas Federicas habet, tenet, & possident: Item, & preteritis Illustrissimis Dominis Rodolphis habet, tenet, & possident Possessionem Suzarae in Territorio Mantuano cum Juribus, & pertinentiis suis quae preteritis Illustrissimis quendam Genitorum suis tempore ejus vitae tenent, & usque ad ejus mortem tenent: Item & preteritis Reverendis Dominis Prothonotariis habet, tenet, & possident Dominus quae erant antea Illustrissimi Domini Joannis Francisci possident in Civitate Mantuae in Contrata Serpe quae preteritis Illustrissimis Dominis Federicis eidem Reverendo Domino Prothonotario libere donavit, & donat, sibi sine pleno Jure dimisit, & dimisit: Et preteritis Illustrissimis Dominis Federicis Marchio vigore dictarum Conventionum, & Compositionum, & Concordiarum per se, Haeredes, & Successores suos, & ea & eorum filios, & Haeres praedicti quondam Parisi sui Illustrissimi uti debet, tenet, & possident Castrum Vitellianum in Territorio Cremonesi cum Domino, & aliis suis donatis per Antonellum del Cerato, & prout constat in Instrumento dictae Domitionis rogato per me Notarium infrascriptum die vigesima secunda mensis Julii anni proxime praeteriti: Item Castrum Cameri in Territorio Bresiani cum suis Squadris, Volengo & Revello dicti Castris supra Cremonesi ultra Finem Osi constituto, & ipsa Castra tenent, & possident cum merco, & mino imperio, & cum omni Jurisdictione, & cum pertinentiis, ac cum omnibus Juribus, & pertinentiis, & cum reservationibus factis in Castellaria Vitelliana ut ante, & eadem modo & forma, prout in Instrumentis rogata per me Notarium infrascriptum, & praenominatum Joannem Franciscum de Luchino, de quibus supra fit

ANNO
1479.

mentio continetur: Item, & ultra predicta ut & tanquam legitimus Succesor in Civitate, & Marchionatu Mantue ex concessione, & Investitura de dictis Civitate, & Marchionatu Mantue i. Serenissimo Domino Imperatore facta ob mortem dicti quondam Illustris genitoris sui legitime habeat, teneat, & possideat Civitatem, & Dominium Mantue cum omni ejus Marchionatu, & Ditione, exceptis antedicto Castro Rotungi cum ejus Possessione veteri, & Castro Lazare cum Possessione Mantuoli, ac Possessione Seneffe: Item & teneat, ac possideat infra dictas Caltra, & Loca cum agro & muro lapideo, & cum omni iura Jurisdictionis, ac cum omnibus suis Juribus, & pertinentiis videlicet Terris, Caltra, & Forcia in agro Veronensi possit, excepta Possessione Villimpensa, de qua supra: Item, & Caltra Mantue, Rodolfi, & Mediatum in Territorio Brisiani ut supra: Item & habeat, teneat, & possideat omnia, & singula sive bona sua propria, & alienata, quam Feudalia, emphiteutica, & luciana, ac generis, & maneris cujuscunque quæ, qualis, & quantas dictus Illustrissimus quondam Genitor tempore ejus vite habebat, tenebat, & possidebat, & usque ad ejus mortem habuit, tenuit, & possidebat, & que dicto quondam ejus Genitori quocunque modo, & quavis ratione, & causa spectante, & pertinebant: Et his pactis, modis, gravaminibus, & conditionibus inter ipsos Fratres firmatis, & cum in principio, quam medio, & fine hujus Contractus repetitis, videlicet, Quod si aliquando contingeret fieri Caltrum Sabonensium positum in Territorio Cremonensi quod nunc dicitur Reverendissimus Dominus Franciscus, & Illustrissimus Dominus Joannes Franciscus teneat, & possideat, & quod se legitime, ac iusto iure teneat, & possidere credat, non teneat, ac possideri de Jure, nunc idem Illustrissimus Dominus Federicus pro rata sua cum superascriptis omnibus Fratribus suis teneat, & obligatus se capere compositionem cum illis de Perficco, & illis pro rata sua iustissime, pro se vel Illustrissimus quondam Genitor eorum cum illis de Cavalcabobis, & quilibet ipsorum prout ad illis iustitiam teneat: Item quod dictus Illustrissimus Dominus Federicus erit cum dictis ejus Fratribus pro rata sua teneat, & obligatus sit ad exequendum, & executum mandatum compositionis alius tunc per dictum quondam Illustrissimum Genitorem suum cum illis de Cavalcabobis: Item & teneat, & obligatus sit dare, & assignare prefatis Illustrissimis Domino Joanni Francisco, Illustrissimo Domino Rodolpho, & Reverendo Domino Ludovico Prothonotario ledos viginti fideles cum una taperia pro quolibet ipsorum suum: Item & teneat, & obligatus sit dare, & assignare Illustrissimis Domine & Excellentissime Domine Barbara eorum Matri Possessionem dela Mantua cum omnibus Juribus, & pertinentiis suis pro satisfactione expensarum que occurrunt possideri, & Carie Hostie assignas prefate Domine maxime pro antedicto Sancto Zenonis de Verona, & expensis Prebiterorum Hostie, que expensis ipsa Dominus sentit, & obligatus sit facere omnibus annis quo ad vivat, & possideri Caltrum ipsum Hostie cum dicta Possessione dela Mantua: Item & teneat, & obligatus sit prestare illud honestum subsidium quod sui fuerit possibile ad reformandum Domum prefati Illustrissimi Domini Rodolfi, que minuit ruam, adeo quod securo haberi possit. Itaque post mortem prefati Reverendissimi Cardinalis omnis pars Status sui in Territorio Cremonensi, & in presentiarum Castro Rotungi cum ejus Possessione veteri, & in Possessione Villimpensa, excepta legitima sua decedat, & deveneri debeat ad prefatum Illustrissimum Dominum Joannem Franciscum sive ejus filios legitimos, & naturales. Decedat vero dicto Domino Joanne Francisco sine filii legitimi, & naturalis, Caltrum Doroti quod est inter dicta Caltra Territorii Cremonensis, & Caltra Sancti Marini apud Argente, & Rotungi cum ejus Possessione veteri de quibus supra, Locaque Garoli, Belforti, & Comissac antedicta, ac predicta Possessio Villimpensa cum omnibus Juribus, Jurisdictionibus, & pertinentiis suis, excepta legitima sua, & deveneri debeat ad ipsum Illustrissimum Dominum Federicum, sive ad ejus filios legitimos, & naturales. Reliqua vero pars Status sui, excepta legitima sua, deveneri, & deveneri debeat ad prefatum Reverendissimum Dominum Cardinalem, Qui quidem decedente, & non extantibus filijs legitimis, & naturalibus in ipso Domino Joanne Francisco, exceptis Dotalio, Sancto Martino, Rotungi cum ejus Possessione veteri, Gualdo, Belforte, Comissac, & Possessione Villimpensa, de quibus supra, deveneri, & deveneri

debeat ad prefatum Illustrissimum Dominum Rodolphum, & Reverendum Dominum Prothonotarium Fratres ipsos Dominos Federicum, sive ad filios legitimos, & naturales ipsius Domini Rodolfi: Item quod post mortem prefati Reverendi Domini Prothonotarii omnia pars Status sui in Territorio Brisiani, & in dicto Castro Lazaria, ac in predicta Possessione Mantuoli, exceptis legitima sua, deveneri, & deveneri debeat ad Illustrissimum Dominum Rodolphum prenominatum sive ejus filios legitimos, & naturales. Quo quidem decedente sine filijs legitimis, & naturalibus, predictum Caltrum Lazaria de quo Possessio Mantuoli cum omnibus suis Juribus, & pertinentiis, excepta legitima sua, deveneri, & deveneri debeat ad prefatum Illustrissimum Dominum Federicum, sive ejus filios legitimos, & naturales: Reliquum vero Status Belandis assignat ipsi Domino Rodolpho, exceptis legitima sua, deveneri ad ipsum Reverendum Dominum Prothonotarium, post cujus mortem, non extantibus filijs legitimis, & naturalibus in ipso Domino Rodolpho, Status Brisiani solum auctoribus extrinsecis, exceptis jamper dictis Castro Lazaria, & Possessione Mantuoli cum suis Juribus, & pertinentiis, deveneri ad prefatos Reverendissimum Dominum Cardinalem, & Illustrissimum Dominum Joannem Franciscum sive ipsos Illustrissimos Domini Joannes Franciscus filios legitimos, & naturales: Item & ultra predicta quod si predicti Reverendissimus Dominus Cardinalis, Illustrissimus Dominus Joannes Franciscus, Illustrissimus Dominus Rodolphus, & Reverendissimus Dominus Prothonotarius, omnes decederint sine dictis legitimis, & naturalibus, filijs tamen semper & terminis manentibus omnibus penultimis, & quancunque conveniat inter ipsos Fratres que hic pro reversione habentur, predicta omnia Caltra, Terra, Loca, Bona, & Jura, exceptis eorum legitimis, deveneri, & deveneri debeat ad prefatum Illustrissimum Dominum Federicum, sive ejus filios, & Hæredes descendentes ad eo, quia sic inter dictos Fratres actum erit, & conventum: Item, & ultra predicta quod omnes Collosi pariter & eorum Possessionum Rotungi, Villimpensa, Villastana, Cavallaria cum Fratis, Calteposi, & Bellegrade, ac Mantuoli tam presentis, quam futuri gaudeant, & gaudent debeat omnibus Privilegiis, exemptionibus, immunitatibus, prerogativis, & gratiis quibus gaudent tempore bonæ memorie quondam Illustrissimi Domini Ludovici Genitoris sui, & eo modo dicti Collosi dictarum Possessionum tractentur, & tractari debeant sicut tractabatur tempore prefati Illustrissimi quondam Dignissimi Ludovici, qui sic inter dictos Fratres actum erit, & conventum: Item quod quilibet ipsorum Fratrum exigere possit, & debeat a Debitoribus dicti quondam Illustrissimi Patris sui omnem denarium, & aliarum rerum quantumvis, que autem ab eis exigi restat de eo quod dicto quondam eorum Patri dare debebat quavis ratione, & causa, scilicet unusquisque ipsorum Fratrum, a Creditores habundantes in Terra, & Loca ad eos pervenit ut ante facti debita que habent in dictis Terris tantam singulis singulis referendo: Prefatus vero Illustris Dominus Federicus teneatur, & obligatus sit de suo proprio satisficere omnibus creditoribus dicti quondam Patris eorum, exceptis debitis pro illis de Perficco, & de Cavalcabobis solvendis ut supra, qui sic inter ipsos Fratres actum erit, & conventum. Postmodum volentes omnes ipsi Fratres se invicem conditiones reddere quo magis eorum Fratrum Amor indies accrescat, & perperam cum pace convenerunt, primo, & ante omnia ipsi conveni, & unusquisque eorum per se, Hæredes, & Successores suos, & unus ad requiritum alterius, & e converso, ita quod singula singulis congrue referatur sponte, & ex eorum scientia, ac animis bene deliberatis certis prius ut dixerant ad eorum plenam, & claram intelligentiam de Conventionibus, Compositionibus, & Concordiis antea inter eos, sine ulla eorum Mandatorum factis, & de omnibus, & singulis penultimis, omnibus melioribus modo, via, Jure, forma, & ceteris quibus melius poterunt, & possunt, confirmaverunt, ratificaverunt, approbaverunt, & emolaverunt, ac confirmant, ratificant, approbant, & emolant dictas Conventiones, Compositiones, & Concordias, ac omnia & singula tam per ipsos, quam per alios eorum nominibus dicta, facta, gesta, composita, procurata, & celebrata pro ipsis Conventionibus, Compositionibus, & Concordiis, ac contenta, iuxta, & apposta in Instrumentis super inde confectis, & rogatis per me Notarium infra scriptum, ac prenominatum Joannem Franciscum de Leichino, de quibus supra facta sunt mentio, sicut tamen semper omnibus penultimis,

ANNO
1479.

ANNO
1479.

tant Indulgentiarum ratificationis, finis, & liberationis, ac aliorum de quibus supra, de quo rogatus caris per antedictum Joannem Tullium de Bonagoriti Notarium a meo auctoritate relevat, & in inscriptum formatum publicum religio socii, & quia istud una cum istis Abreviatoris auctoritate in omnibus, in effectum concedere oportet, ideo me cum solita attentione subscripsi.

Conferat notitia cum Litteris Transumptorum fol. 23. verso in secretum Tullium de Bonagoriti Notarium adnotato in carta pergamentis subscriptis prefata Joann. Tull. in quibus supra.



Ego LUDOVICUS Nihil sicut H. OCTAVI DE MARZES fidei Cives privilegia Imperiali auctoritate Magistro Notariorum Archiepiscopo predicti secretaria Cancellarius hic me fidei cum attentione subscripsi, hac die 11. Januarii 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILLONS quidem Archiepiscopo Praefatus, hac die 11. Januarii 1720.

XXXIII

11. FEVR. *Prolegatis Inducatur inter EDUARDUM IV. Regem Anglie, & CHRISTIANUM Regem Dacie, in huncmodi. Datum apud Westmonasterium die 11. Februarii Anno 1479.* [RYMER, Foederis, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 100.]

REX omnibus, ad quos hoc. Salutes. Sciatis, quoniam alius, per nostros atque Serenissimi Principis Legatos Christianum Dacie, Suerie, & Norwegie Reges, Ambassadors, & Nuncios, tunc in Opus Illustrissimum, Bernardum Dacum, ad nos congregatis, inter Nos prefatusque Dacie Regem Regionisque nostrum hinc inde locum & Subditos conceptis, inita, & celebrata, atque ex post approbata & confirmata Facis, Concedis, & Amicis Lega seu Confederatio, temporum successu, perverforum (quorum inter cunctas ad turbandum Facem anhelat) finis aditus violata interruptaque sit.

Nos tamen atque prefatus Rex Dacie, ad quos pervigil sollicitudinis oculo Regiarum & Subditorum nostrorum profectum atque salutem concerni perimus. Considerantes quod, veluti Dacorum Rex Magis perire, atque Concedit Res Parve crescere consueverit, sic ex Pacis interruptione predicti Regionum nostrorum hinc inde incolis & Subditis nullas fractus Salus se emendicare daturum & decursum salutem est.

Perverforum itaque consiliorum hujusmodi obviare Patetque reparari summo studio intendere decreverat.

Ex post, ex parte, de novo inter Nos habiti Scriptis, Antecessis, atque Tractatibus, tandem, Serenissime munere ab Alto gratioso supercursu, Nos atque prefatus Rex Dacie ad has resolutas devenerunt Concordie metas & Pandis, articulum submisit. Primo, inque consensum quod inter Nos & dictum Dacie Regem conventum atque conclusum est, quod, non obstantibus quacunque aditus finis, quibus contra Confederationem predictam quomodolibet actum, itaque violata esse possit, volentes tamen, licet & pui volumus Nos atque Rex Dacie prefatus, incipiendo ad primum de nos uestro illud aliam elapsam, & ad huncmodi alia die primum faciem elapsam continendo, Legum & Confederationem predictam, prout illa alia inter Nos concepta, celebrata, atque signata est, in omnibus suis Pandis & Articulis firmiter & intencuisse, ac si nequam fuerat fuisse, observare, neque eidem aliquatenus quacum-

que ratione vel casu in toto vel in parte contravenire.

Secundo, determinatum atque conventum est quod omnes & lingue actiones, per tempus interruptae Confederationis predictae inter Nos & prefatum Dacie Regem & nostrorum & illius Regionum incolos exorta, atque Subditis nostris fuisse quomodolibet vicium (aliter, videlicet, contra alium) competentem, in Amicia integra manebunt suspense usque ad Decretum interscriptum sub licentia predicti celebrandum, nec ante eam evidens alique Subditorum nostrorum vel dicti Dacie Regis, consensum sui deservit, per se vel per alios, via facti vel facti, contra se invicem quomodolibet ex casibus predictis attemptum.

Tercio, conclusum est Decretum istum, inter Nos & amicitiam Dacie Regem, in Civitate Hamburgh, de Beati Petri ad vinctula, sub Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octogesimo, celebrati, usque tunc Ambassadors nostrisque Parti omnia & singula, post & contra Confederationem predictam quomodolibet acta, edicta, exequuta, iudicia, reformationes, atque adfinitas & casus predictas in Amicia sui Jure terminant ac perpetuo silentio amant, Confederationemque predictam renovare, resoluere, & in publicis Pandis reducere atque continere, prout Rationi consonum atque ipsi vilius fuerit expedire, itaque illo quod ea, quae a die expirationis Litterarum, super hujusmodi Lega Confederationis & Amiciae nuperunt, inter Nos & dictum Dacie Regem, pro utrique Parti nostrum nostrumque Subditorum & Regionum Pace & Salute, inter, concessum, usque in ipsum primum diem mensis Octobris proximo forent, per ipsos Reges Dacie nostrumque Subditos, hinc inde per Mare, Terras, & Domicilia, taliter qualiter acta, attempta, seu perpetua fuerint, sine ambiguum Partium discussione, foret relinquatur.

Quarto, distinctum est, quod, infra Biennium antedictum, Mercatores incolae nostrum & dicti Regis Dacie Regionum praenominatarum, & quilibet ipsorum, pro libito suo voluntatis, securi & libere, quocumque placuerit, Regna prouta hinc inde (de Dacia, videlicet, Sweetia, & Norwegia ad Angliam, atque de Anglia ad Daciam, Sweetiam, & Norwegiam) poterint cum rebus & Mercatoribus suis, cum per Mare quum per Terram, visitare in omnibus & per omnia, iuxta predictae olim conceptae, celebratae, & signatae Confederationis vim, formam, & tenorem, sub libero atque securo salvo Conductu.

Quem Nos EDUARDUS Rex predictus dicti Regis Dacie incolis & Subditis, & item Rex Dacie nostris incolis & Subditis, totius quocumque requisitis seu requisitis fuerint seu forent, datus & dabit.

Prout & Nos EDUARDUS Rex prefatus hujusmodi locum & saltem Conducit ex parte Regis Dacie Subditis, melioribus modis & forma quibus ipsi validus & efficacius fieri poterint, per totum Biennium predictum, valide atque plenarie, vigore hujusmodi Litterarum nostrarum, concedimus & impavimus.

Hoc specialiter excepto, quod incolae Regni nostri Angliae predicti, sine speciali licentia atque Conductu ab ipso Christiano Rege prefato specialiter obtinendo, per hujusmodi Biennium, Terram suam istudum militem visitabunt, aut alia Mercantes exercitabunt.

Quos quidem Articulis & Pandis, casus Confederationis inter Nos & prefatum Dacie Regem, pro nostrum atque illius Regionum eorundemque locum Salutis, reseruanda, reseruanda, resoluenda, atque reconducenda conceptis, Nos EDUARDUS in sim hujusmodi nostrum Litterarum acceptis, approbatis, ratificatis, gratos & suos habere volumus, sub hinc nostre Regis Magellici, omnia & singula in hujusmodi nostris Reconducit Litteris contenta, firma & inconvulsa, quantum ad Nos spectat & pertinet, invariabiliter observare, nec contravenire eidem per Nos neque per alium fidei per alios, quous quous colore vel ingulo, de jure vel de facto.

In quantum omnium & singulorum praemissorum robur atque fidem has nostras Patentes Litteras fieri fecimus, ut ad maxum ipsius Regis Dacie, vel in locum Reverendi in Christo Patris Episcopi Lubicensis, infra Solemnitatem Paschalem proximo adhibetur, juxta de super praevocatis, fideliter transmittantur.

Datum apud Palatium apud Westmonasterium die 11. Februarii.

Per ipsum Regem.

XXXIV.

ANNO
1479.

ANNO

XXXXIV.

1479.

16. März

Reverſal-Brieffe, welchen Churfürſt Ernſt
und Herzog Albrecht zu Sachſen der Ab-
teyſin Hergentzen zu Quedlinburg gegeben,
damalen ſie beſehen; daß ſie von getradit Al-
teuſſin die Dreyer des das Eiſſt Quedlin-
burg in einem reitern Mannlein empfangen;
auch danden ſich verſpülten, den Lehen, als off
die ſie ſalle trunnen; rechte gelut zu thun;
und ſich damit zu halten; wie gebiet und bedungen
werden; und wie es des Eiſſts ſil beſehen;
Necht und Gerechtheit ſil. Gehen nach Chri-
ſti Geburt 1479. am Dienſtag nach dem
Sonntag Oculi. Deduction, daß ein
Teuſſin zu Quedlinburg von jris der Fun-
dation bis hieher ein immediater Reichs-
Stam geworfen Verlegas ſub Num. XXXVI.
L. u. i. in Grund. Theile der Europaeiſchen
Potenzen Chriſtenthum Part. I. Cap. IV.
pag. 799. ult. reamirt ad ſuum. Reichs
Archiv. Continuar. II. April. V. pag.
871.]

C'est-à-dire,

Receves donné par ERNEST Elefleur de Saxe, & par ALBERT Duc de Saxe à HEDWIG Abbessé de Quedlinbourg, par lequel ils reconnaissent qu'ils tiennent en Fief marcial de l'Abbaye de Quedlinbourg, l'Avouerie sur la même Abbaye, promettant de satisfaire aux conditions & obligations du Fief, dans toutes les occasions de casuel, conformément aux Droits, Usances & Coutumes de la même Abbaye. Fait le Mercredi après le Dimanche Oculi 1470.

WIR GOTTES Gnaden Wir Erbk. / des
 Heiligen Römischen Reichs Erbk. Marſchall /
 Churkoll. / und Albrecht. / Beisitzer / Herzogen zu
 Sachſen / Landgrafen in Thüringen und Margra-
 ven zu Meiffen u. d. d. r. u. d. l. u. d. n. u. d. o.
 und Nachkommen; und thun kund mit dieſen
 Unſern offnen Briefe vor allen; die ihn ſehen oder
 hören ſehen. Nachdem Unſere Vorſahren / Fürſten
 des löblichen Hauſes zu Sachſen u. d. d. r. u. d. l.
 des löblichen Stiffts Dürnburg Erbk. Boigz. /
 Schirmen und Vertheidißung getreut / und Wir
 noch freut / und ſolch Dörger mit ihre Zugehör-
 den von allen Dörfern Erbk. und ihrem Erbk.
 zu Erbk. empfangen. Es nun dieſelbe Boigz. und
 andere Gerechtigk. / die dem genannten Stifft
 zugehöret / in Kriegerk. Ländten und Erbgrün-
 dungen / damit die Vorſahren Erbk. und Erbk. be-
 greiffen / dem Stifft und unſern Vorſahren / zu
 der Erbgr. zu Sachſen / als des Stiffts Erbk. Boigz.
 abgetheilt ſeynd; und in andre Hände / dem Stifft
 und Unſern Vorſahren zu nützlichem Erbk. /
 kommen. Solches und des Stiffts grünl. Ver-
 brechen haben Wir / als der Hochwürden und
 Hochgebornen Fürſten / Främm HEDW. J.
 C. M. / gedehne Herzogen zu Sachſen u. d. d. r.
 Anſehen des Königs / ſiezen Stifft Dürnburg
 eigenanſe Beſitzer und Schützer / des Stiffts /
 gegeben; und nach gemeinſchaftlich Verſchloß-
 Erbk. / Tagſchloß / ſo wie ihrem Erbk. zu
 gut durch die Fürſten und zu Bitten durch Noth-
 eigene Perſonen mit grünl. überlaffen. Nach-
 beuten wir / ſich treulich gethan / und ſo das alles
 nicht verſehen / auf daß denn die genannte Unſere
 Erbk. ihres Stiffts Gerechtigk. einiger
 Nutzen wieder erlangen / die Erbk. / das ganz
 nachkommen und verſehen; wir / dieſelbe mit

[illegible]

Answer:

1474

ANNO
1479.

suflrissent faire aucunes aflemblées, monopoles, par Ezuz, ni autrement, qui soient au préjudice du Roi nóbredit Seigneur, & de ledits Pais & Sujets, & l'en avengent, & y obvièrent à leur pouvoir, & avec ce, ne suflrissent ni receperent audit Bezançon aucun des ennemis du Roi. Fait au lieu de Valefion le troifième jour de Juin, l'an mille quatre-cens foizante deux. Ains signé, H. DE NEUFCHASTEL, GEORGES, E. DE VICHART, L. DESPESCIERS, P. BONVALLET, J. CHAUDRET & G. MORMELLE.

Et depuis aient ledits gens d'Eglise, Nobles, Recteurs, & Gouverneurs, Citoyens, Mannes & habitants de l'Université & Communauté d'icelle Cité de Bezançon, envoié padervers nous leurs Procureurs, c'est à fuyoir, Hecur de Neuchâtel Prêtreur Chambler & Chanoine de Bezançon, J. Geoffroy, Chevalier, Seigneur de Gouans, Etienne Mouchet, Esceyot, Maître Lecteur Despeffois, Lacomte en Loiz, Pierre Doreval, Maître Jean Chaudet, Guillaume Morwille, Chanoine de Bezançon, avec puissance fur ce fuflfins, lesquels nous ont fuflfé & requis, qu'il nous pût avoir agreable ce que par nóbredit Cousin & Lieutenant a été fait & appointé, & mettre ladite Cité en nos mains, & la recevoir en pótéridie garde, laquelle chose nous leur avons libéralement octroyé; avec ce, avons lesdits Procureurs promis & juré ladite afloccation selon le contenu dedit Articles, & pour ce aient ledits Procureurs, au nom que dessus, passé Instrumens autentique & en mains de Notaires Apoftoliques, & de préfens de nos amies & freres Constellens, Pierre Deslois, Chevalier, nôtre Chancelier, & Jean de Dailion, aussi Chevalier, Seigneur du Lude, & Gouverneur de nôtre Pais du Dauphiné, fupplians & acceptans pour nous, & à ce faire par nous Commis, par lequel Instrumens ledits Procureurs ont obligé nos loiz biens de ladite Cité, & Communauté de Bezançon, à tenir & garder perpétuellement, fans entreprendre, tout l'effet & contenu dedit Articles; ont aussi promis de faire ratifier & approuver à ceux de ladite Communauté tout l'effet & contenu audit Instrumens, & que fur ce ledits gens d'Eglise, & Communauté de Bezançon, bailleroient leurs Lettres bonnes, valables, & en forme due. Et au surplus, nous aient ledits Procureurs fuflfé & requis, qu'il nous pût leur bailler nos Lettres confirmatives des choses dessusdites, selon le contenu dedit Articles, & ainsi que par nóbredit Cousin & Lieutenant leur a été accordé. Savoir fuflfins, que pour consideration de la reverence & bonne afloccation, en laquelle ceux de ladite Cité de Bezançon font venus devers nous, & nóbredit Cousin & Lieutenant, desirans en avoir toujours en nôtre singulière amour & afloccation, en loiant, raifant, & approuvant tout ce que par nóbredit Cousin & Lieutenant le Comte de Bezançon, Seigneur de Chamois, a fuflfé & requis, baillés, & accordé, avons ladite Cité de Bezançon, Nobles, Bourgeois, Mannes & habitants en icelle, tant gens d'Eglise, que autres avec leurs biens, quelque part qu'ils soient en nôtre obéissance, pris & requis & promus & recevons par ces préfentes, en nos mains & en nôtre garde & protection, & au surplus, pris & accepté, promus & acceptons pour nous & les nôtres, perpétuellement, l'afloccation de la Justice, & autres Droits que ledits Ducs Philippe & Charles de Bourgogne avoient & tenoient du tems qu'ils ont tenu nosdits Duchés & Comté de Bourgogne, nous faicon le contenu dedit Articles, promettant en bonne foi & en parole de Roi, garder, & faire entreprendre audit Bezançon tout ce que par ledits Articles dessusdits transcrits est contenu, & les entretenir en leurs Privileges, Franchises, & Libertés, selon la forme contenue en la gène qu'ils avoient dedit Ducs Philippe & Charles de Bourgogne. Et ains que nul n'en pût faire préjudice cause d'oppression, avons voulu & voulons, qu'ils pùflent ces préfentes faire publier par tous les lieux de nôtre Royaume, & de nos autres Pais, Terres, & Seigneuries, que bon leur semblera. En témoin de ce, nous avons fait mettre nôtre feul & credites préfentes, Donné à Nemours le 8. Juillet l'an de grace mille quatre-cens foizante dix-neuf, & de nôtre regne le dix-neufième. Ains signé fur le repli: Par le Roi, le Seigneur de Montguy, du Bourgoing, & autres préfens. J. LE MARSHAL.

XXXVI.

10. Juin. FREDERICI Imperatoris Confirmatio Privilegiorum per SIGISMUNDUM & ALBER-

TUM atque per ipsum JOANNI FRANCISCO & LUDOVICO, per tempus Marchionem Mantue, olim concessarum, non solum per Marchionem Mantue, verum etiam per Casitum & Jurdictionibus in Diocesi Cremenensis & Brisingibus positis, facta faveo FREDERICI DE GONAGA olim Marchionis Mantue, cum Approbatione Conventionum inter eundem & Francos ejus initium. Datum Grete die 10. Junii Anno Domini 1479. [Précis authentique, tirée des Archives Archiduciales de Mantoue.]

ANNO
1479.

FREDERICUS Divini favore Clementis Romanorum Imperator semper Augustus, Unigenitus, Dulcissimus, Crevicte fidei Rex, ac Austria, Sicilia, Aragonie, & Canarie Dux, Dominus Marchie Sardinie, ac Portusensis, Comes in Hapsburg, Tirolis, Ferratis, & in Kiburg, Marchio Burgovie, & Langravius Altitia fidei. Ad perpetuam rem memoriam nostram facimus temore prefatum universis. Imperatore Celsitudinis immensa benignitas, quoniam universis fidei ditioni subiectis studere commodioribus elongique gratias quoddammodo videtur obnoxia: illos tamen specialiter quodam benignitatis oculo liceat impiorique protegere, temore comolo gratiam quod approbat fideitatis comensuram, claudique gentis personis recomensuram, faveat Illustri Federici Marchio Mantue Principis, & Consanguineus noster fideis dilectus per honorabilem Dominum de Puella de Parma utriusque Juri Doctorum, & Militem, Oratorem, & Nuncium suum pleno mandato fuffum totis nuper exponi fecit Quilibet eadem die memorie vigintiannos Romanorum Imperator primo attentis, fideitatis obsequiis que bone memorie ipsius Federici Avus Illustrius Joannes Franciscus Marchio Mantue, & ejus Antecessores Imperio faveo prefecerat: eundem Avum suum cum Illustratissimis, Indignis, Illustrissimis, ceteris, ac in Principem & Marchionem Mantue decesserat, Cingentesque ipsam Mantue cum toto ejus Districtu, & Territorio, & omnibus Jurebus, & pertinentiis suis in Marchionatum creaverat. Marchionemque ipsam in Feculum honorabile, & perpetuum fidei fuisse legimus filius, & Hæreditas Masculis, & Successoribus concesserat, ac modum Successionis in Marchionem predicto ordinaverat, plura etiam Privilegia, Libertates, Immunitates, Exemptiones, Declarationes, & Indulta largiente: Ac post eam memorie Albertus Avus noster cum Illustratissimis, Indignis, Illustrissimis, ceteris, ac in Principem & Marchionem Mantue decesserat, nos intermedium, Neque denique in personam ipsius Joannis Francisci, & successive Ludovici sui Primogeniti Marchionis Mantue oim memorem prefati sui Gentoris omnia, & singula hujusmodi confirmaveramus, ratificaveramus, & approbaveramus, pro ut eorum Sigismundi, & Alberti, ac nostris Literis quos haberi volumus pro fufficiens expressis plenius constaret. Denique vero Nos prefato Ludovico Gentori suo infirmitate Tempore, Casitum, Opida, Rochas, Fortificia, & Loca Balaia pro se, & suis Hæreditibus ex eo legitime descendebus in Feculum perpetuis, honorabilibus, nobile, & singulis concessimus, videlicet Casitum Caneti cum Rochis, & Pontis super flumen Olli, nec non Redivim, seu Fortificium ultra Flumen Olli versus Territorium Cremenensium cum omnibus Villis eis subiectis, videlicet Bouslano, Aquanigra, Beveria, Molio, Calthromano, Fornetella, Volongo cum suo Fortificio Caltragero: Item, & Casitum Helius: Item, Casitum Caltri Gruttedi: Item Casitum Medella cum Villis eis subiectis, videlicet Buteis, Bectaria, & Guidasolo: Item, & Casitum Calitoni a Sineria cum Villa, & Rochas Gollariis: Item, Casitum Redidideli cum Mome Arculo, Sarello Ferno, & Sarello Salvatore: Item, & Casitum Mariane: Item, Casitum Asila cum Rochis, & cum Cataldo suo Fortificio Ramelidum superiore, & inferiore, versus Aquanigra: Item Casitum Louai cum suo Rochis, & universis eam omnibus Rochis, & Fortificiis, Villis, Territoriis Bridentibus cum suis Curis, pertinentiis, & Jurisdictionibus, que quondam sui Antecessores tenuerunt, & possident, immittentes eundem Ludovicum Gentorem suum pro se, & suis suis masculis ex eo legitime descendebus, de infirmitate Tempore, Casitum, Opida, Fortificia, Villis, & Locis, seu Juribus cum eorum Jurisdictionibus Invenimus etiam omnes sibi in fidei Feculum honorabile, obobile, & antiquum concessimus, videli-

ANNO
1479.

est Castellum Vicentinum cum Rocha, Forficello, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Villam Gorga Vicinam cum pertinentiis suis, Castellum Sabotiarum cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Riparoli cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Donati cum Rocha, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Santi Martini ab Aggere cum Rocha, Caria, Villa, & pertinentiis suis, Castellum Infule Dovanensis cum Villa, & pertinentiis suis, Villas Gatoii, & Beisoma cum Villa, & pertinentiis suis, Villam quoque Parnonensi cum suis pertinentiis, omnia sita in Dithrisio, & Tricresio Cremonensi cum omnibus suis Curis, pertinentiis, Juribus, & Jurisdictionibus, quae ipsi fuisse Predecessores tenebant, & possiderant, ac tenere, & possidere consueverunt. Eisdem Ludovico Marchioni suo Genitori in praedicta placita Privilegia, Libertates, immunitates, Concessionis, Exemptionis facultates, declarationes, auctoritates, & indulta largiendo, prout hiis, & aliis ex nostris Literis quae hic haberi volumus pro sufficienter expressis consistunt. Quapropter cum praefatus Ludovicus postea rursus debitorum perficeretur, ipseque Federicus primogenitus legitimus pater Privilegia concessa in Marchionatu succedente, & insuper nostra Majestas accedere cunctis, & non aliter ex quodam praefato transactum compositionem, atque concordiam per ipsum Federicum iam, fratris, & filii cum Reverendis & Illustrissimis Dominis Francisco Sueciae Mariae nova Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Diacono Cardinali, Joanne Francisco, Rodolpho, & Ludovico omnibus Fratribus suis tam super praedictis Castellis, Villis, Terris, & Rebus, ac bonis Cremonensibus, & Brasiensibus, quae etiam super certis Castellis, Villis, Juris dicti Marchionatus ad ipsum Federicum Marchionem Mantuae pervenerunt, & sic remanserunt ex dictis Forficellis, Castellis, Opida, Terris, Villis, ac bonis Brasiensibus, & Cremonensibus infra scripta omnia, & singula Castellis, Forficellis, Terre, Ville, rei, & bona cum Juribus, Jurisdictionibus, Patis, Concessionibus, Juribus, & Capitulis, ac Clausulis in instrumentum ipsarum Conventionum, Compositionis, Transactionis, & concordie descripto videlicet cum rogato per Joannem Franciscum de Luchirio, altero vero per Antonium de Cornice, ambos Nuncios Mantuae, de quibus per eorum exhibitionem Imperialis Majestas plenissime existit certiorum, etque hic pro sufficienter expressis habere vult, videlicet Castellum Vicentinum in Territorio Cremonensi, cum omnibus, & singulis Terris, Villis, Possessionibus, Juribus, ac Jurisdictione omnimoda dicto Castro Vicentinae praedictum, & pertinentiis: Item, & Castellum Cameli in Territorio Brasiensi cum suis Squadis, Vologno, & Revelino dicti Castellis super Agro Cremonensi ultra Flumen Osa constituto, & cum ejus merito & merito Imperio, ac omnimoda Jurisdictione, ac Pascuis, omnibusque juribus, pertinentiis, & reservationibus suis: Item, & Castellum Mantuae, Rodolischio, & Medietatem posita in Territorio Brasiensi cum omnibus Villis & feodis, Terris, Possessionibus, Juribus, & omnimoda Jurisdictione, & prout in dictis nobis exhibitis instrumentis, Compositionis, Transactionis, atque Concessionis inter ipsos Fratres inter se, & conclusionem scriptis continetur. Supplicavit item Orato, nomine praefati Federici Marchionis, quatenus Illustrationem, Insulationem, sublimationem erectionemque praedictas, necnon feudum dicti Marchionatus, & quavis alia inde secuta ac quasvis gratias, libertates, immunitates, Privilegia, Indulta, recipiat Declarationes, & singulas, ac etiam infra scriptas praedictas dictionum Transactionis, Conventionis, & Concordiae, ac Investiturae in feudum foreverabilis, nobilis, & antiquae ditionum Terrarum, Castellorum, Forficellorum, Villarum, ac Vicariorum, & eorum superscriptionum Cremonensium, & Brasiensium ad praedictum Federicum, ut premittitur, perventum, & ad cum quomodocumque tam vigore dictionum Literarum, & Privilegiorum superscriptionum quam Conventionum, & Concordiae praedictarum, seu speculare possint, & omnes, & singulas Literas Celsiores, & Regias praedictae quondam Ludovico Marchioni, ac Progenitoribus, & Predecessoribus ejus fuisse filii Imperii legitime per sacrosanctos Antecessores nostros Romanorum Imperatores, & Reges, & praecipue per gloriosae memoriae Sigismundum Imperatorem, & Albertum Romanorum Reges praefatos, ac nos factas, concessas, & datus cum omnibus suis punctionibus, clausulis, Articulis, & verborum expressiōibus auctoritate nostra Romana Imperatoria in personam dicti Federici Marchionis, quatenus filii conveniant convenientesque possint approbare, ratificare, innovare, & gratiosis confirmare dignantur. Nos igitur in arcano pectore nostri fe-

dalo recondentes multiplici veneratione meritis, ac etiam peccare decessione insignis quibus jam Federicus ipse Marchio, & progenitores sui ex ingenuis Domino de Gonzaga Antecessores nostros Imperatores, ac Reges, & ipsam Sacram Imperium honorare studuerunt, nec non immore debitum obsequia per ipsam Federicum Marchionem dilectis Progenitoribus nostris, & sacro Imperio hactenus constanter praestita, & in futurum ab eodem fuisse filii, & Heredibus constantius praestanda, praefati Federici Marchionis hujusmodi praefatos tamquam exactissimos, favorabiliter inclinat, Amicosque dilectissimo filio Principum, Comitum, Baronum, ac Procerum nostrorum ad locum eisdem consilio, ex certa quoque nostra scientia, Illustrationem, Insulationem, sublimationem, & decorationem hujusmodi, nec non Literas quascunque Praedecessorum Imperatorum nostrorum, ac nostras cum quoscunque gratias, libertatibus, Privilegiis, Indulta, Restrictionibus, & Declarationibus praefato quondam Ludovico Marchioni ipsiusque Progenitoribus, Praedecessoribus, fuisse filii, & Heredibus datus, & successore concessas, & emanatas super dicto Marchionatu Mantuae ejusque Marchionatus Territorio, & Ditionibus, quam etiam super dictis Terris, Castellis, Oppidis, Villis, Juribus, & Rebus Cremonensibus, & Brasiensibus, & naturalis super Terris ad ipsum Federicum Marchionem, vigore dictae Conventionis, & Transactionis, Compositionis, & Concordiae pervenit, & spectantibus, in supra, prout in jam dictis instrumentis continetur, & etiam instrumenta super dictis Conventione, Concordia, & Compositione utpote, rogata, data, & emanata, & articulisque eorum in omnibus suis Clausulis, Punctis, Articulis, & expressionibus, ac si de eorumdem Illustrationis, Insulationis, sublimationis, Erectionis, Concessionis gratiarum, libertatum, Privilegiorum, ac Declarationum, nec non Feudorum praedictorum, ac Instrumentorum, Conventionum praedictarum tenoris in propriis scriptis, & clausulis de verbo ad verbum praedictis totalis essent inferri, auctoritate nostra Romana Celsiora in personam praefati Federici Marchionis, nec non filiorum, & Heredum nostrorum quatenus conveniant, & convenire possint, ratificantes, approbantes, innovantes, & tenore praefatum confirmantes eisdem Federicum Marchionem de hujusmodi Civitate, & Marchionatu Mantuae ejusque Territorio, Ditionibus, Terris, Castellis, Opida, Rociis, & Villis omnibusque, & singulis praefatis primogenitum hujus praedictarum Conventionis, Transactionis, & Compositionis Juris ad ipsum quomodolibet spectantibus expresse, & simpliciter investimus: Recepto, & praefato nobis a praefato Domino de Pucellis suo Nuncio, & Procuratore ad id specialiter, & sufficienter Mandato fuffulto debito, & folio fidelitatis, homagii, & subjectionis in animam ipsius Marchionis Federici praefati Corporalis firmitate de ceteris, & volentes praedicta omnia, & singula perpetuis, & futuris temporibus obtinere invariabiliter robustis firmitate defectus quoslibet, siquid in praemissis datus interpretacione fuerint, aut verborum, seu alio quovis modo competere fuerint, de certa nostra scientia, & de plenitudine Imperialis nostrae Potestatis supplicanti, nostris canonibus, & Imperii Sacri, ac omnium Praetorum, & quorumcumque Ecclesiarum aliorumque Juribus in praemissis semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostram Confirmationis, Ratificationis, Innovationis, & Dignae Paginam infringere, vel ei aliquo modo temerario contraire. Siquis autem hoc attemptare presumpserit, nostri, & Imperii Sacri iudiciorum gravissimum, & penam in dicti Sigismundi Celsioris Literis apostolicam se noverit invariabiliter incurretur. Praefatum filio nostri Imperialis Majestatis ipsius appensione Testimonio Literarum. Datum in Opido nostro Grez die decima mensis Junii Anno Domini millesimo quadringentesimo septingentesimo nono Regnorum nostrorum Romani quadragesimo, Imperii vigesimo octavo, Ungariae vero vigesimo primo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris
proprium JOHANNES
VALDER Prothomaster
etc.

R.

LUCAS SINTREE.

Confors emittit cum Libro Transumptorum fol. 13. in
Serranis Archiducali Archivio Mantuae aservato, in

Curtia

ANNO
1479.

ANNO 1479. *Certa premissa conscripta prefata sumpta Copia. In quibusdam, de...*



Ego LUDOVICUS Nob. alicui OCTAVII DE MARZII filius Civis publicusque Imperiali archiducatus Mantuae Natus, et Archiducatus hereditarii Austriae Mantuae Castellanus hic me, solita cum attestacione subscripsi hoc die 11. Januarii 1730.

Ita verum esse affirmo



Ego JOSEPH MARIA CASTALONUS ejusdem Archiducatus Praefectus, hoc die 12. Januarii 1730.

XXXVII.

15. Nov. Lettres patentes de RENE Duc de Bar, Roi de Jerusalem &c de Sicile, portant qu'après son décès, le Duché de Bar doit appartenir à YOLAND sa Fille aînée, &c à cause d'elle au Duc RENE son Fils unique, avec promesse de n'en rien aliéner, vendre, donner, ou séparer, &c déclaration que, s'il venoit à le faire, telles Affirmations, Jures, ou Donations, fussent nulles, &c de nul effet. Donné à Aix le 15. Novembre 1479. [La véritable Origine des Maisons d'Alliance, de Lorraine, d'Autriche, &c. Aux Preuves. pag. 244. Pièce tirée des Archives de Lorraine.]

R EN É par la grace de Dieu Roy de Jérusalem, de Sicile, d'Aragon, de l'Île de Sicile, Balagne, Maillores, Sardaigne & Corse, Duc d'Anjou, de Bar, & Comte de Barcelonne, de Provence, de Forcalquier, de Piemont, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Comme par le don & subrogeant à nous sur de notre Duché de Bar, par feu de votre mémoire notre très-cher Seigneur & Oncle le Cardinal de Bar eui Dieu absollé l'iceluy Duché entièrement dote par cours de nature venir après notre décès à notre très-chère & très-aimée Fille aînée YOLAND Duchesse de Lorraine, & à cause d'elle à notre très-cher & très-ami fils le Duc de Lorraine son seul fils & héritier, duquel Duché en tout ne par partie, ne portion, ne devons raisonnablement faire distraction, alienation, ou séparation, soit seulement au profit de nosdites fille & fils. Ce que promettions & jurons par ces en parole de Roy ne faire autrement. Toutefois pour ce qu'il pourroit advenir que pour promesses, dons, menues, force, subornement, importunités, ou par autres manières & suggestions d'accus, serions ou pourrions estre contrainct ou nous contraindre de distraire, vendre ou aliéner nosdites Duché de Bar, ou aucune part & portion d'iceluy, contre le propos & vouloir de nosdite feu Oncle. Voulans & ordonans auir à notre poyvoir l'intention d'iceluy nosdite Oncle, & ledit Duché garder, maintenir, & entretenir en son entier tout que viurons, & après nosdite décès le laisser à nosdite fille & fils, comme de droit l'appartient, sans en faire aucune alienation, distraction, donation ou vendition de tout ne par partie, en quelque manière que ce soit. Sçavoir faisons, que nous eui premier sur ce grande & meure deliberation de Conseil, avons de notre certaine science & propre mouvement, déclaré & déclarons par ces présentes, & voulons & entendons par declaration irrevocable, à ce que nosdite Duché de Bar demeure toujours en son entier, comme dit est. Que si pour l'advenir, pour quelqueque causes que ce soient ou pussent estre, nous en faisons aucune alienation, division, vendition, donation ou distraction, ou d'aucunes Villes, Places, Domaine, fiefs, hommages, &c.

niens-fiefs, & appartenances d'iceluy notre Duché; nous n'entendons, ne voulons lesdites alienations, divisions, venditions, donations ou distractions, si aucunes d'en valloient, estre valloies ne fructuoses à celui ou ceux au profit desquels nous les avions faites: aucuns voulons & entendons qu'elles soient nulles & de nul effet & valeur, ensemble aussi les Lettres que pour ce en seroient faites & pussent, sous quelque expresse de paroles qu'elles fussent, & que pour l'advenir elles ne puissent porter aucun préjudice ou dommage à nous, nosdites filles & fils. En témoin de ce nous avons fait mettre notre seal à cesdites présentes. Donné au royaume de Châlons, le quinzième jour de Novembre l'an de grace nostre Seigneur mil quatre cent quatre-vingt-dix-neuf. Ainsi signé, RENE. Sur le reply est écrit: Par le Roy, FRISCHET DELA VIERGE, Seigneur Doyen son Chambellan, & JEAN DE VAUX Seigneur du Brail, General des Finances prestes. Signé MERLIN. Et scellées d'un grand seal de cire jaune sur double queue.

XXXVIII.

Capitula Lige & Confederationis contracte inter 1480. HERCULEM Ferraria Ducem, & FRIDERICUM Marchionem Mantuae pro capitulis suis. 29. Maii. *rum Statum defensionem. Actum Foris in diebus XIII. die 29. Maii anno 1480. [Pêche authentique, tirée des Archives Archiducates de Mantoue.]*

Le Christ unire avec.

ANNO ejusdem Natalibus millesimo quadringentesimo octingentesimo, Indictione tertia decima, die vigesimo nono mensis Maii, Ferraria, in Palatio Illustrissimi Domini nostri Ducis iustitiae, in Camerae secreti Excellentissimi sui, personibus Tullius vocatis, & rogatis, Magnifici, & generosi Vitis Polippo de Anteaia filio quondam Domini Jacobi, Friderici Illustris Domini Marchionis iustitiae, Jacobo Sordani filio quondam Domini Rolandi, Umberto de Sueris filio Domini Benedicti Equitis, ambobus Camerariis prefati Domini Marchionis, Magnifici, & Spectatissimi Equitibus Domino Ambrosio de Contrariis quondam Domini Ugolinis, Domino Bonifacio de la Rivaglia quondam Domini Cypriani Francisci, Domino Jacobo Tinto quondam Domini Laurentii omnibus Confidantibus prefati Domini Ducis. Cum superioribus temporibus mutis & inter nos benevolentia, ac etiam affinitatis vinculum assidue intercessit. Illustribus, & Excellentissimis et venerabilissimis Stirpe Effendi progenies, cum Illustris, & Excellentis Dominis, ex facili Domino, & Propria de Gonzaga oriunda, & precipue Illustrissimo Principi, & Excellentissimo Domino Donato Herculi Duci Ferrariae, Medici, & Regi, Marchioni Etsi, ac Rodolphi Comiti &c. cum Illis & Excellentissimo Ferdinando Marchione Mantuae &c. inter quos non solum motus, & fraternus amor assidue viget, sed & deus magis, ac magis assensit, ac non, & indissolubili affinitate netu confirmatus: Nupcirum enim idem Illustrissimus Dominus Dux, Illis, Primogenitum ejus Filium legitimum, & naturalem Dominum Illustrissimum Eusebium in Spontam, & Uxorem Illustris Domini Francisci Primogeniti filio legitimo, & naturali prefati Domini Marchionis confisit, & accepit promittit: Quod quidem licet ipse illa cum plurima solennitate, non valga argumentum esse posse, mutis, & fraternae eorum benevolentiae praedictae, tam ut omnes facile intelligant, Quod prefati Principibus in eandem res idem velle idemque velle, ac nos animis, unaque, & eadem menti futura sit; id alio prefati Documentum declarare voluerunt: Nam inter ipsos optimum, & Fratrum Confessionem, Statumque horum unigenum illustrissimum loco, & confutis erode interit, accepit firmaverunt, cum Patis, Modis, Capitis, & Conventibus illustrissimis & decessit: In primis namque prefatus Illustrissimus Dominus Dux Ferrariae &c. bideat confutis, per se, & ejus filios, & heredes in Dominio Successores solenni dispositione promittit, & accepit promittit Magnifico, & Potenti Equiti Armaramque Digniori Domino Francisco Sico de Aragona prefati Domini Marchionis

Mant.

[illegible]

follo, et ipsius prefatus Contrahens inferiore, ac etiam
 forasante interitus. Et remanente eadem dicta Partes
 agens ut supra, exceptis non facta prefata contra-
 Obligationis, et Considerationis, nec prefatus Con-
 trahens de ut supra non celebrat, cum Prefata, et Con-
 ventionebus predictis, quod vi, dolo, vel alicuius cau-
 sa, seu ex aliqua iniuria, vel simulata causa, et omni
 alii exceptioni, suo Juri, ac beneficio, et Legum san-
 ctio libi quomodocumque, vel quacumque competenti,
 et competendo, et si talia esset, de quibus hic scribitur
 etiam de verbo ad verbum mentio prefata. Que
 omnia, et singula suspensit, et in prefata indulta-
 mento, et Contrahens ut supra convexit, atque pro-
 missa, predicta Partes agens omnibus predictis libe-
 ramini dispensatione permouens libi iuribus, et victima
 sua, legalis iniquis detestis et conque referendo,
 firma et rata reddere, et facere, ac se finitro atten-
 dere, et observare, et si aliquo modo contraxerit, nec
 contraxerit pot se vel aliquo modo aliquo, ratione
 cuius, de Jure, vel de facto, sub obligatione eorum
 quinquaginta millium auri, et sub obligatione eorum
 bonorum ipsorum Partium nominibus predictis, pre-
 sentium, et futurorum, cum debita refectione exen-
 tiam, ac damnationem, et lacerat, faciendam per
 Partem non attendentem, et non observantem aliam Partem
 attendentem, et observantem, qua pena soluta, vel non
 facta predicta omnia, et singula infirmantur perpetuo
 firma perdiderit: Et ad maiorem ipsorum omnium firmi-
 tatem, et robur ipsi Partes agens in summa man-
 bus corporalis auri Scripsit, ad Sancta Dei Evan-
 gelia sponte paraverit, videlicet Ipsi Domini Deus
 Pater Omnipotens, Dominus Deus, et Omnia in solium
 prefati Domini Marchionis, et predicta omnia et ipsa
 dicta, convexit, promissa, et celebrata fuerunt, et
 nominibus predictis finitro observantibus atque illa
 executione iuxta, vel facti.

(L. S.) Ego Thebaidas filius honorandi Viri Mathematici de Thebaidis, Imperialis auctoritate Notarius publicus Ferrerensis, predictis omnia, & singula superscripta, prout in rogationibus auctoritatis Specabilis Viri Benedicti, Reverendi Notarii, Secretarii inter alios, quod in hac rogatione continetur, fidei meae attestavimus. Viro Sen. Auzonensi, Conrati Notario, & Infanti regis, inveni, de Mandato suo fideliter feci, & complervi iura formam provisionis communis Ferreris super hoc edite, & in idem premissum hic me subscripsi, figurisque mecum Tabellionis in capite meo scriptis sociis confirmari.

(L. S.) Ego Siveri fūus quondam Egregij Viri Natus de Siveri Imperiali auctoritate Notarius publicus Ferraticus, & preest Illustissimi Domini Ducis Secretarij, predictis omnibus, & singulis interfecti cum Viro comendabili Sen. Antonio de Cornice infra-scripto, &que passis, ac rogatus infidulam cum isto Sen. Antonio Ferratic scripti in rogationibus suis, ipsaque omnia inde transcripsi, & exemplarij, per fuo-pridictum Theobaldum Notarium publicum Ferraticum, secutus formam provisionis communis Ferraticae super hoc editae, & in idem premissum, hic me subscripsi hujusmodi meum Theobaldianum confectum in capite meo nominis apostoli.

[illegible]

Cum ejus authenticus in Pergamensi scripto, sic ut supra capitulo, & in secretarij Archiducali Mantua

ANNO *Archibus affertur profanum fampian Capium omnini*
1480. *concedere otioſo,*



XXXXIX.

9. Juill. *Commission pour faire le Procès à Maître CHARLES DE MARTIGNY, Evêque d'Elinc, pour avoir entropagé son pouvoir dans le Traicté, fait à Londres le 11. Fevrier 1478. Ladite Commission du 9. Juillier 1480.* [FREDERIC LEONARD, *Tome I*, pag. 161.]

OUIS, à la grace de Dieu Roi de France : Au
 premier Justice de notre Parlement, ou autre
 nôtre Sergent qui sur ce fera requis, Salut. Notre
 Procureur General nous a fait exposer, comme Maître
 CHARLES de MONTIGNY, Evêque d'Elne, puis
 naguere avoit été par nôtre Ordonnance au Roiaume
 d'Angleterre en Ambassade, & fusa excoleur de
 certain pouvoir, & commission par Nous à lui baillé
 pour delivrer en aucuns endroits, concernans
 les biens Nous & de nôtre Roiaume, traité, fait, &
 exécuté, & au contraire, plusieurs grandes injures &
 dommage de Nous & de nôtre Couronne, & de tou-
 te la chose publique de nôtre Roiaume, en exécutant
 les termes de fondit pouvoir & commission, & fran-
 chement delinquant & méprisant, & lesquelles ne le
 peuvent passer par dissimulation, sans le grand grief,
 préjudice, & dommage de Nous, & de la chose pu-
 blique de nôtre Roiaume, en nous requestes par
 nous, & par nosdits Justices, & par nosdits Con-
 seillers, & après que ledit pouvoir, & certaines cho-
 ses faites & passées par ledit Evêque d'Elne, esquel-
 les il a excédé, ont été vûes en nôtre Conseil, Nous,
 par grande & meure deliberation, avons ordonné la-
 dite matiere estre discutée en nôtre Cour de Parlement,
 la laquelle elle pourra mieus estre terminée, que ail-
 leurs. Si te mandons & commandons par ces presen-
 tes, que ledit Charles de Montigny, Evêque d'Elne,
 se présente devant nous, ou devant le Juge de nôtre
 Cour de Parlement, à certain & competent jour ordi-
 naire ou extraordinaire de nôtre présent Parlement,
 nonobstant qu'il y ait, & que les parties ne soient pas
 des jours dont l'on plaidera lors, pour répondre à
 nôtre Procureur General, à telle demande, requête,
 & conclusions qu'il voudra faire & donner à l'en-
 courre de lui, touchant les cas dessusdits, leurs cir-
 constances & dépendances, le tout, bien, corriger, &
 faire exécuter, & satisfaire, & de tout ce dessus
 certifier sous vous nos arres & leurs Conclusions de
 nôtre Cour de Parlement, de tout ce que fait au-
 ras sur ce, auxquels nous mandons, &, pour ce
 ladite matiere estre grande, & touchée les droits &
 prérogatives de nôtre Couronne, & de la chose pu-
 blique de nôtre Roiaume, commandons, que de ladite
 matiere consistant, decidant & déterminant, ainsi
 qu'il verra estre fait par nous, ou par nosdits Jus-
 tices, & par nosdits Conseillers, & par nosdits Jus-
 tices, le mercredi jour de juillet l'an de grace 1480,
 & de nôtre Règne le dix-neuvième. Ainsi signé, par
 le Roi en son Conseil, J. DU BAY.

TOM. III. PART. II

XL

him Cadore, *Filius & Heredem* MAXIMILIANI & MARIE Ducum Austrie & Burgundie, & ANNAM Filium EDUARDI IV. Regis Anglie. *Datum* Bruxellis die 5. Augusti, 1480. (RYMER, *Fœdera, Conventiones, &c.* Tom. XII. pag. 118.)

MARIMITIUS & Maria, Dei gratia, Dux
Austrie, Burgundie, Lombardie, Brabantie,
Lympurgie, Luxemburgie, & Ghelie, Comes Flam-
andie, Arthofie, Burgundie, Palatini Hannonie, Hollandie,
Zellandie, Namurci, & Zeyphorie, Sacreque
Imperii Marchiones, ac Domini Fyffe, Salzwarm, &
Niedelme, comites, ad quos presentes Littere perve-
nerunt. Salutem.

Cit. superius. *Philippus Dicitur pro filiabus Federici inter Anag. ex aut. Asotique hinc inde, ex altera parte, Filius et Demos, vixit hinc inde, procolutem, procolutem fit de Martinio inter Philipum Filium suorum Philippum Comitem Calabriæ, et Basilianum Principem Dominum Anag. Filium Seraphicum Potestatem Principis Confanguineum Fratrem suorum Philippum et Basilianum, per Angl. Leg. contrahendo nuptias cum filio Confanguineo nostro Dominis Regis comitum, concordant, et concludunt, se ipse nobiscum, de super Martinio predicto cum filio Philippo et Anag, aut altero his utroque eorum (quod aliq. deficiente cum altero illis dicitur Philippo et filio) nobiscum contrahendo, et dependendo concordantia sunt, prore in subacta Antiqua contrahere.*

Sequenter Capitula Matrimonii prolatus inter DOMINUM PHILIPPUM COMITEM CADRETIENSIS ET HEREDUM DOMINORUM MAXIMILIANUM ET MARIAM AUSTRIAE ET BURGUNDIAE DUCUM, ac DOMINAM ANNAM FILIAM SERENISSIMI PRINCIPIS DOMINI EDWARDI REGIS ANGLIAE ET FRANCIAE, ac de & super nuptialibus propositis ex eodem Matrimonio, seu, ipsa forsitan deficientes, consequentibus ex eodem, concordatis & conclusis.

IN PRÆSENTIA, voluerunt, confiterentur, & convenire dicti Principes, voluit, consentiunt, & conveniunt, quod inter Illustrissimum Principem Philippum Comitem Castelle dictorum Illustrissimorum Principum Maximilianum & Mariae Austrie & Burgundie Ducem Filium, & Serenissimum Principem Amatum dicti Illustrissimi Principis Regis Angliæ Filium Maximilianum contraheretur, & solemnizaretur quam primum inter Philippum & Annam ad Annos nobiles pervenirent.

Item, prelati *Agilae Rex* dedit cum *Filia sua Domina Anna* aeneidica, esset & uicinis dedit, *certamque Sententiam*: quorum quinquaginta milia infra mensem post Datam praestitum, & alia quinquaginta milia infra duos Annos, dedit Maximoni Solemnitatem proxime sequentes, praefatis Principibus *Maximiliano & Mariae Ducibus*, ipsius contrahentibus sol-

Item, quæprimùm ipsa *Anna* ad duodecim Anorum ætatem pervenerit, dedit *Andreas Dux* eidem *Annæ*, pro ejus sustentatione, annuum pensionem *sex milium Curatorum Auri*, ejusdem valoris & æstimationis prout *Dux* harum *Litterarum* tempore in *Francia* fuit, annuatim & continuè solvens & realiter dabunt, quoqueambo funeri *Conjagis* ad *Annos* ætatis pervenerint.

Item, di di Illustissimi Principes Anglie Duce e-
dem Anne, in decem, scilicet, live durationem
propter nepotes, Dominia, Terras, redditus, et tem-
menta, ad valore annuum decem milium librarum
Gratiarum Alentie Flandrie, aut di di Mutinensi in-
ter eos et prefatum Philippum praeeminet, Contractus,
et quidem Contractus Solemnitatem, nomi-
nabant, assignant, et dabant, ad talem finem et ef-
fectum quod ipse quidem Dominus, Tenis, redditus
bus, et temerentia, et post Solemnitatem pendit
tam, ipsa superius, dictus Philippus cedat sui huma-
nis, uxor, frater, et quidem, viis sua naturali di-
K. 100

ANNO
1480.

nam; salvis tamen eidem *Domina Anna* omnibus aliis
iuribus, quæ sibi de jure Patriarchæ Consoledinis,
prestiti aut rigore hujusmodi Matrimonii quovismodo
pertinere penitere poterat aut debebat.

Item, quod ipsam *Annam* a Regno Angliæ, pro Solemnizatione ejusdem Matrimonii; in eorum Partes
Flandriæ, aut alibi ipsa Solemnizatione celebravit,
sumptibus et expensis suis *Idem Astor Dux* honorifice
condoat condoverit faceret.

Item, si conjugii dicti *Philippum Annam* pre-
statis ante hujusmodi Matrimonii Solemnizationem
mortem obiret, quod Deus avertat, quod tunc inter dictum
Philippum seu aliam vel aliam ejusdem *Duci* *Filiam*
aut *Filiam* & *Heredem*, & ipsam *Annam* live aliam
vel aliam dñi *Regis* *Filiam* aut *Filiam*, quos eis
Dux dederit, in statu tamen propinquioris, continen-
te Matrimonium contrahatur usque filientibus.

Ipsoque alia dicti *Regis* *Filia* a Regno Angliæ in eorum
Partes Flandriæ aliorum sanctissimos ipsorum *Astoris*
Ducum, aut alia ipsorum *Filia* & *Heres* in Partes Angliæ
ipsius *Regis* *Angliæ* sanctissimos honorifice conducatur;
& eidem temporibus modo & fecit, sicut de
Domino *Philippo* & *Domina Anna* supra fit mencio,
mulieris solentioris, dos atque dotatium seu donatio
propter nuptias, tam a *profectu Rege*, quam dicti *Duci*,
matrimonii, assignabit, dabitur, solvetur, atque
realiter tradetur.

Item, omnes & singuli Principes antedicti promitte-
rant, technique per eos sacrosanctis Evangelis jurant,
se pro viribus factum, curaturos, atque omnem
eorum operam impenduros quod inter dictum *Regem*
& *Ducem* liberos hujusmodi Matrimonium, sicut pre-
ceditur, omni studio duxit, contraheret & solenniza-
tibus.

Que omnia & singula, sicut premitur, capitula
& concordata, conclusa & in præcedentibus Articulis
consequa, Nos, ex certa nostra scientia, in verbo Prin-
cipis, bonæ fidei solenniter promissum & promissum
per prefatum, per Nobis, *Heredibus*, & Successoribus
nostris, quas Nos concernunt, facere, observare,
& perimplere, nec eis contraire alio modo.

In eorum rei Testimonium prefatis Literis signi-
lum nostrum apposuimus.

Dat. in *Opido astor Braxellensi*, die quinti mensis
Augusti, Anno Domini millesimo, quadringentesimo,
odogesimo.

Per Dominos Duces in Concilio eorum, in quo vos
Dominus Comes de Chimay, *Præfatus Chamberlainus*
Dominus, *Dominus Comes de Vincelle Miles Honoris*
Dominus, *Dominus Martines de Pollein*, & alii
quoslibet erant.

BATAULT.

Sub rubro Sigillo pendente a cauda Pergamene.

7. Août. *Articulus separatus prædicti Tractatus Matrimonii*,
qui conventus, quod nos fecit Matrimonio cap-
to PHILIPPO, ANNE & Fille Regis gustavi
ad dies vult numeranda sui 8000 Librarum
Archiepiscopus: Quod si verò capto ANNE, Rex
Angliæ numerandi dñe PHILIPPO intra anni
spatium sexcentum 40000 Librarum Archiepiscopus.
Datum Numerandi die 7. Augusti 1480. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 131.]

MAXIMILIANUS & Maria, Dei gratia, Duces
Astrie, *Burgundie*, *Luxemburgie*, *Brabantie*,
Lymburgie, *Lucemburgie*, & *Glabrie*, *Comites Flandrie*,
Archiepiscopus, *Burgundie*, *Palatini Hassanie*, *Hollande*,
Zelandie, *Namurci*, & *Zuphoniæ*, *Saravie*
Imperii Marchiones, ac *Dominus Frisbe*, *Salmarum*, &
Brabantie, omnibus, ad quos prefatis Literis pervenit,
salutem.

Inter cetera,
Que de & super Matrimonio prolocuto, inter Ca-
siliensem Filium nostrum *Philippum Comitem Cadubris*,
& Illustrissimum Principem *Dominum Annam* *Filiam*
Serottissimi & Excellentissimi Principis conjugio-
que nostri prætorandi EDWARDI, Dei gratia,
Regis Angliæ, &c. per Dei gratiam contrahendo tracta-
ta, concordata, & conclusa sunt,

Nos Duces prædicti cum eodem conjugio nostro
Dominus Rege, & ipse nobiscum, pro maiori securitate
dicti Matrimonii, convenimus, concordamus, &
conclusimus ea que in sequenti Articulo continen-
tur.

Tractatus, conventus, concordatus, & conclusus
est inter Principem Partes prædictas, quod quam-
primum dicti Illustrissimi Principes *Dominus Philippus*
& *Domina Anna* ad eorum nuptias pervenerint, &
dicti *Domina Anna* in dictam *Domini Philippum* tan-
quam in *Virum suum conjugem*, nos a suo se legitime
conjugio de post receptura, sic quod per ipsam non altera
quomodo inter nos præfatum Matrimonium seu de-
bitum fuerit effectum, habetur & recipitur a præfatis
Artibus Ducibus, pro quo satisfactum, durante ipsius
viti, *Dominus*, *Terris*, & redditibus ad valorem octo
miliarum Librarum *Archiepiscopus annuatim*.

Si vero ipsa *Domina Anna* post dñi *Philippum* *Annam*
dissentiat, prout dissentire non debet, & ab ipso se pro-
missa per tam Matrimonium recedat, ita quod per eam
altera quomodo ipsam Matrimonium debetum suum fuerit
effectum, quod tunc quadraginta milia Librarum
Archiepiscopus præfatis *Dominus Rex* & *fratres*
& *Sacerdotes* dicti *Philippo*, & *Annæ* dictam *dis-
sentiam* prout sequatur, solvant & reddere tradant.

Que omnia & singula, in prefatis Articulis continen-
ta, Nos Duces antedicti, ex certa nostra scientia, &
bonæ fidei, & in verbo Principum, promissum, &
promissum per prefatos, per Nobis, *Heredibus*, &
Successoribus nostris, quas Nos concernunt, facere,
observare, & perimplere, nec eis alio modo
contrariare; renunciano & renunciamus omnibus &
omnibus exceptionibus, allegacionibus, & defen-
sionibus, aliisque tam facti quam juris remediis quibuscunque,
per que prefatis Concordati annullati, infirmati,
infirmati, derogati, seu impugnari possent quocunque
modo.

In eorum rei Testimonium prefatis Literis signi-
lum nostrum apposuimus.

Datum in *Opido astor Numerandi*, die septima
mensis Augusti, Anno Domini millesimo, quadringentesimo,
odogesimo.

Per Dominos Duces in Concilio eorum, in quo vos,
Dominus Comes de Chimay, *Præfatus Chamberlainus*
Dominus, *Dominus Comes de Vincelle Miles Honoris*
Dominus, *Dominus Martines de Pollein*, &
quoslibet alii erant.

DE BEEBE.

Sub rubro Sigillo, pendente a cauda Pergamene.

XLI.

Littera Patenti EDUARDO IV. Regis Angliæ, 14. Août.
quibus MAXIMILIANO & MARIA
Astrie & *Burgundie* *Ducibus* auxilium pro-
mittit contra LUDOVICUM XI. Regem Fran-
cie, nisi hic fuerit *Archiepiscopus* *Regis* *EDWARDI*.
[RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 133.]

REX omnibus, ac quos dñc. Salutem.

Cum inter Majores nostros Angliæ Reges Sere-
nissimos & *Astrie*, *Burgundie*, & *Flandrie* *Familia*
Nobilitatis, Illustrissimum Principem *Maximilianum*
& *Mariæ Conjugii* sue *Astrie* *Burgundie* *Ducum*
Ancestrorum, vultissimum *Fœdera* inter sanctique
Amicitie contraxerint.

Et jam novissime cum, recolenda memoria, Prin-
cipe Confratre nostro carissimo *Karolo defuncto Burgundie*, &c. *Duce*, pro Nobis, nostrisque & suis *Hæ-
reditibus*, *Successoribus*, *Regibus*, *Patribus*, *Dominis*,
Vassallis, & *Subditis* quibuscunque, certis *Ligas* &
Amicitias contraxerimus, ut in Literis superius con-
fessis, vultissimum *de Jure* *Regis* *nostris* *Anno* *quar-
to decimo* *dicti*, plenius continetur.

Quarum *Ligarum* & *Amicitiarum* Capitula Illustris-
simis Principibus *Maximiliano* & *Mariæ* ejus *Conjugii*,
ut *Filia* & *Hæres* *præfatis* *Duci* *Karoli*, confirmamus
mus, quemadmodum in hujusmodi confirmatorum Li-
teris plenissime vident, quarum *Dati* est &c.

Jun per præfatis *Astrie* *Duci*, per *Ludovicum*
Francie gravissimum, ut afficeret, injuria laesit, & ipso-
ius oppressi, suisque *Partis*, *Terris*, & *Dominis* ad
ma-

ANNO maximum eorum dispendium erant, open eis fieri
1480. partem eorum amplecti, & pro eis contra dictum
Regem Ludovicum nos declarare sepienumero requi-
 situm.

None

Eis, in quibus victore Literarum perdiscentium tene-
mur, deesse volumus.

Pauci apud omnes Christiani Religio Principes, hac Libere tempestate qua immunitas ille Turci in omnes Christiani nominis Principes conspirat & sevita crudelissima ludibz turget, haberi summo opere cupientes.

Præmissis, & per sanctiores præmissis, dicitur
Confangimus istius quod, per Teuigh inter Regem
Ludouicum & dictos Angles Ducis, in quibus Con-
fangimus noster euissimus Petrus Comes Sancti Pau-
li comprehendatur, usque ad Pascham proximo Pas-
tum expiendis, & re ipsa obediendis, eisdemque, co-
ramdem concensu, si opus fuerit, preceperit, pro-
victus operam dabitur, ita quod, Teuigh duranti-
bus, inter ipsos, de Pace congruentis & maius
iudicare & componere valeamus.

namque et temporibus operantibus super difficultatibus, libellum, querculis, inter Regem Ludovicum et plures Anglie Dives, pendentes, indicibus, tam quod totum quod pollicentur et reducantur pollicentur, incommutentur, nostro Laudo et Arbitrio praeferat Putes et fabulantur, habent et acceptantur; quo in casu, pueri hincinde exhibita et liquide probata coram Nobile, Iure, Domini per oculis habentes, cum Iuris peritum confilio, Iudicium uniusque Parti, extra Forum Pacifica, ante diem dictam terminum Tergardum, et promittunt, coram consensu, protegendum, acquiri melius nominibus, misistatque.

Item propter *Re Leucon* etiam quod *Tungus*, et
 nomina indianas, circa *Pacificam* capiamus et obedi-
 dunt, afferunt, aut nostro *Laudo* et *Arbitrio*, alterius
 Personae idemque et eorum cultroque consensu am-
 mandam, in premiis subsecutur, itaque, et obtempe-
 rant noluerit, sit omnino recubante, *Tungus*que
 Pacem, inter eos per Nos compulsa fere decretas
 aut huiusmodi *Arbitri* virtute compoita fere decreta,
 praedictas *Re Leucon* non ferre, quod eo
 rursus patet praedictorum *Ayres Ducum*, aut eorum
 determinationem et iudicium, et eorum *Arbitri* et *Con-
 sideratione*, amplectenda, pro ea in eam parte contra de
 quibus, etiam, praedictis, dicto *Flores* *Pacific* lapso
 in eorum iudicio, auxilium, succursus, et iuvamen
 Nos detineamus.

In cujus etc. Teste Rege apud Monasterium
decimo nono die Augusti.

XLII

f. Sept. *Opposition des gens du ROI DE FRANCE aux
Facultez attroyées au Legat pour traicter la Paix
entre le Prince & le Duc d'AUSTRICHE,
& y contraindre par Excommunication ceux qui
seroient à contraindre*, 1480. [Preuves des
Libertez de l'Eglise Gallicane. Tom. I. pag.
44.]

A JOURD'HUY Mardy 5. jour de Septembre
1610. avant que les bails faillirent ouvers pour la
reception des Lettres du Legat Cardinal J. Peri-
nelli, Roy renoua en la Cour Civile M. François
Haillet, Guillaume de Guesay Advoués au Roy, &
le Secrétaire en son nom le Requête contre le Roy
& publication de la Faculté, cefroyez, par mou-
vement. P. le Pape aind Cardinal monneur, Meflire
Julian, laquelle Faculté estoit pour traider le Paix en-
tre le Roy & Maximilien Duc d'Aulriche & la Fem-
me, & conseruier cest qui pour ce seroit à con-
traindre par Excommunication & Confines. Et en-
tente, & protefter que quelque chose qui soit fait
en cette partie ne puisse perjudicier au Roy nostre Sou-
uerain Seigneur, & à Couronne, ne à les drois
Royaux. Lesquelles Opposition, & Prerogative s'en-
tendront auoir plus impement par escript quand befoin
fira. Signé. CHARLES.

XLIII

19. Oâ. *Seconde Cession & Transport fait à Louis XI
Roi de France, à ses Heirs & ayans cause, par*
TOM. III. PART. II.

MARGUERITE *Reine d'Angleterre, l'épouse du Roi HENRI VI et jeune fille de RENÉ, Roi de Sicile, et d'ISABELE D'Anjou de Lorraine, des droits qui lui pouvaient lui apporter, en lui apportant aussi son futur, les Duchés de Bar et de Lorraine, son Marquisat du Pont-à-Mousson, et les Comtes de Provence, de Forcalquier, et du Piémont, et ce qui confirmait de ce qu'elle était Capéenne par sa mère, d'être la fille du Roi Louis, et des grands bienfaits et entretiens qu'elle avait reçus de lui. A Angers le 19. Octobre 1480. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. p. 242, d'où l'on tire cette Picce, qui se trouve aussi dans La véritable Origine des Maisons d'Allice, de Lorraine, 3^ecc. pag. 231.]*

ANNO
1480.

[illegible]

1

ANNO
1480.

[illegible][illegible]

XLIV.

Traité des PRINCES CHRÉTIENS, pour
ce qu'ils doivent fournir pour la Guerre contre le
TURC, & autres Accords & ce sujet faits par
la médiation du Pape SIXTE IV. l'an 1481.
[G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici
pag. 443. d'où l'on a tiré cette Pièce. RAY-
NALDI Contin. Annal. C.ES. BARONI
Tom. XIX. pag. 441.]

De Nymphae Domina, Amen.

1481.

[illegible]

Anno incarnationis Domini M. CCCCLXXII, Indictione XIV. Perfractus Sanctissimi in Christi, Paris et Domini, Domini Terri civilis provincie Page IV. Anno X. Patet civitas esse cunctis prefatis publicum Imperium infestius qualiter cum prostrata superflua salute, dum TERRA Christianae Religione et Orthodoxa Fidei, ac potentissimum cum atrocibus Hostes Italiani Rhodi arde obditione tenerent, et in Apulia Hydruntinis Civitatem, cum miserabili intolerant filios clade, et horrendo cruciatu occupasset, gratias Sanctissimis Dominis supplicat, et committit Italiae Poteratibus pro Sicilia, Africa, et Hydruntinis Civitatibus recuperationis possibilia remedia sa tempore adhibere, et pro festandis, et conservandis non sine labore grandi per Senatussum sum Poteratuum Italiae distinationibus, in quibus principum Terri confidant, inter eosdem Poterates Tempus, et sufficientem ad certum tempus praefatum locuti; providere audent Republicam Christianorum, Theres jam Italiam extraximus, quod antea insuetum fuerat, in longis majori periculo consistere foret, quam unquam nostras potestas consideret, et cupit deinde Romanorum Imperatoris, et Caesaris Augusti, et Constantini Imperatoris, et Gregorii, et Catholici Regibus, et Pontificibus fidelibus succumbere, ex parte Domini nostri Jesu Christi, cujus vires gerit in Terri eosdem Imperatores, Reges, Principes, et Poterates Christianorum ubi

ANNO
1481.

ben credentes, tam licet quam extra Italiam per Legatos, Nuntios, & Literas cum instantia requiritur, ut per eorum Oratores introitus cum opportuno mandatis in alia Urbem sanctitatem sua certo & determinata tempore conveniant ad confutandum, deliberandum & concludendum cum eadem Sanctitate, & Reverendissimis in Christo Patribus Sancte Romane Ecclesie Cardinalibus super hujusmodi instantiis gravissimo periculo, & Christiane Religionis defensione: conveniant quoque ad hanc dictam Orantes habentes ad iusta scripta plenum, & sufficientem mandatum per illorum authenticas Literas, & Instrumeta per eos exhibita, & penes Sanctissimum Dominum nostrum, & Cameram Apostolicam exhibenda, & in diversis, ac repetitis Convensionibus, & tractatibus super defensione predicta habita inter eos, ut dixerunt, quam plurima salubria & utilia ac pernecessaria ad defensionem eandem remedium propolita, discussa, & mature examinata fuerint, & prefertim salubriter Consilium predicti Christianissimi Francorum Regis, consulti, quod prefatus Sanctissimus Dominus nostrum, utpote Capiti Christiane Religionis & Fidei universis Christianorum, Imperator, Reges, Principes, & alii Potentates debeant scripsit, eorumque amplissima vires ad propagandum Fidei Holles, propagatores adjuvare, & unire, & ad hoc faciendum jura suorum virum facultates de sua Sanctitati obligare, & unum sanctissimum Unumquemque armorum, & virum eandem cum sua Sanctitate unire.

2. Quod non immerito fuit à Sanctissimo Domino nostro & Reverendissimis Dominis Cardinalibus & Oratoribus prefatis collatum, cum nihil consilium, nihil salubriter, & ad expellendum à subitis Christianorum Redemptoris nostri immensissimos Holles efficacius, quam ut, qui milite Christiane fidei sunt obstricti, quique unum Deum colunt, unam Fidem, unum professentur Baptisma eodem omnipotentis Deo, & quique Vicariis tanquam Capiti, adhaerent, consentiunt, unamque omnes, licet viri uno, eodem mente, unoque Consilio in idipsum conveniant, ut quorum unum est mysticum Christi corpus, unus ad bene operandum, & expugnandum communis Holles sit animus; & sic una idea, una enim sit pietas actionum. Ideo prefatus Sanctissimus Dominus noster, ad quem, ut Jesu Christi Vicarium hujusmodi Orthodoxae Fidei, & Evangelice Veritatis, illasque cultorem, quorum pater est, defensio principaliter pertinet, quique, dum ad virtutis predictam Gestorem ultra quam rei magnitudo, & immensum periculum exigent, differre videretur, cum predicto Serenissimo Rege Ferdinando defensionem hujusmodi intendere fuit certis tunc expressa modo & forma convenit; & deinde trinitates Inductus inter universos Imperatorem, Reges, & alios discentes per totum Orbem confusos novae inditit, hos continuos labores ad effectum deducere cupiens; suadebat praefatum, hoc ut praefatus Christianissimus Francorum Rex, qui inter alios Catholicos Reges & Principes Pontificatus ad hoc opus adiutor, & cooperor accedat, & tanta expeditionis molem amplecti, & cum suo potentissimo exercitu Praedecessorum suorum Regum Francorum sequendo vestigia, Holles ejusdem infestissimi atroxque injurias ulcisci tota mente affectat; cum prefatus Reverendissimus Dominus S. R. E. Cardinalibus in Consilio suo secreto congregatis vice, & nomine Romane Ecclesiae, & Oratores prefati, agentes omnia & singula iura scripta vice & nomine eorum Potentatum, à quibus, respectu ad dictam dictam missi sunt, volentes consules, discussa, examinata, tractata & conclusa inter eos ad optatum finem perducere, eorum nobis Nuntius & scribis iura scriptis devenerunt ad hujusmodi finem & unanimes, ac laudabilem convenientem concordiam, ac assensum & virum capitulorum eorum Regum, Principum & Potentatum cum prefato Sanctissimo Domino nostro Romane Ecclesiae & Sede Apostolica, illiusque potentia & viribus Unumquemque sollicitatione intervenire vallatum, per quam voluerunt, quod prefatus Sanctissimus Dominus noster, & Caput Christianae Unionis ad hujusmodi fidei confirmationem Caput, ductor & director esset, & uni cum Collegio praefatorum Reverendissimorum S. R. E. Cardinalium pro ejusdem Fidei defensione & Hostium prodigiosa viginti quoque virosque instructos & armatos annis singulis teneret, Serenissimo Rege Ferdinando praefato quadraginta viros secundum Conventionem inter eundem, & ipsum Regem alias unionis instructos & armatos, ac alii Potentatibus ita instructos & armatos, & quosvis alia scripta jura ita eis per Sanctissimum Dominum nostrum alias prout moderatus modo & forma in praefatis

Capitulis expressa forentibus. Et cum per praefatum Sanctissimum Dominum nostrum & alios incorporatos seu incorporandos fuerit deliberatum, quod Serenissimus Dominus Rex Hungariae contra Turcum bellum gerat, eadem Sanctus quinquaginta milia hominum auri de Camera, & Rex Ferdinandus praefatis centum milia, & alii Potentates saxon et conventus praefato Regi Hungariae dare & solvere tenentur, modo & forma per praefatum Sanctissimum Dominum nostrum ac incorporatos praefatos statuendi & ordinandi.

3. Item voluerunt, quod praefatus Christianissimus Francorum Rex cum sua potentia sit nunc praefato Sanctissimo Domino, Romane Ecclesiae & Sede Apostolica, illiusque potentia, & viribus ad ejusdem Fidei defensionem extra sit, & in unione hujusmodi in una ac principalioribus ejusdem Sanctissimae Unionis, eo laudare inter, eademque intervenire, & pro quidem Fidei defensione ac illius perfectionem exterminare, eam qualiter duxerit, ad quam Rex ipse ipsam in pecunia, vel in classe parat Anno quolibet, inter se illius temporis ad pernecessarium opus defensionis hujusmodi persolvere debeat; Itemque, quod Rex ipse, more suorum Praedecessorum Christianissimorum Francorum Regum qui pro Ideo praefata & Apostolica Sede se, & sua se exponere imperpetuum non formidant, ipsam tali sollicitudine omni persequantur, quae evigilant rei magnitudinem claret, & sua Regia Celestissimi in sacra Catholica Fidei necessitate convenit.

4. Item, similiter voluerunt, quod singuli alii Potentates praefati, pro quibus Oratores prefati respectu, ut praefatus, intervenire, ex tunc cum omni eorum potentia Sanctissimae Domini nostrae Romane Ecclesiae, & Sede Apostolicae praefatis concutiant unum, & in hujusmodi Sanctissima, & apud Deum meritoria, ac commendabili animorum & virum Unionis, ad Fidei praefata defensionem ordinata, accipi, & incorporari, ut perante Unionis hostiis de perpetua Membris, tribuantur ad opus defensionis & expugnantis perfectorum Fidei memoratae solvere unum singulis finem & quantitates iura scripta, jura tamen per praefatum Sanctissimum Dominum nostrum alias prout moderantur.

5. Item, voluerunt quod Serenissimus Imperator & omnes & singuli alii Catholicos Reges, Principes & Potentates Christianorum, eorumque finem, gradus & conditiones essent, & quacunque Ecclesiastica vel mundana Dignitate praestigiat, possint scripsit, & eorum vice, & potentiam in Fidei favorem praefato Sanctissimo Domino nostro unire & adjuvare, prout per eorum Zelo Fidei & Religionis indubitanter eos facturos esse sperant; debentque super hoc per praefatum Sanctissimum Dominum nostrum solliciti, & eis, de quibus Sanctitati suae videbitur, modis indicat ad instantia, & se incorporandum hujusmodi Unioni, & consensum per eorum virum ad Fidei memorata defensionem.

6. Item, quod omnes & singuli incorporati, & quos incorporari convingit in Unionem, & Sanctissima Concordia praefata debeant quantitates, ad quos tunc eorum accedunt, promptas & paratas tenere quolibet Anno, & dum deliquit requisiti per praefatum Sanctissimum Dominum nostrum fuerint, illas in aliquo loco certo & tuto deponere ad opus ipsam pernecessariam defensionis Fidei, & non in alius ulu, exponenda juxta Declarationem praefatorum Sanctissimae Domini nostri, & Collegii Reverendissimorum Domineorum Cardinalium, ac Potentatum Unioni hujusmodi incorporatorum, & deinde incorporatorum in locis, & casis, quae expeditionem hujusmodi, & subventionem ceteris indigere, & majore periculo subici videbuntur; nec in hujusmodi talis, & quantitates possint aut debent computari ille quantitates, quae unius Potentatum praefatorum virtute particularium Confederationum earundem persolvere tenentur, & solvere etiam in defensionem ipsa, cui s. solvere ad Insidias memorantur.

7. Item, quod praefata Sanctissima Unio & Concordia ad Hostium Fidei exterminationem ducet, & quae debeat per trimum, & die stipulationis praefatae Contractus computanda, & alia; ad Sanctissimae Domini nostri, & Regum, ac Potentatum Unioni hujusmodi incorporatorum, & deinceps incorporandorum, vel majoris partis ipsorum necessitatem.

8. Item voluerunt & conveniant, quod omnes & singuli Reges, Principes & Potentates, qui in hac

K 3 Unioni;

ANNO
1481.

ANNO
1481.

specialiter, nominatim, & expressè ad tradendum, concessum, componendum, & terminandum Pacem, Amicitiam, & omne bonum Intelligence generalis, ac specialis cum Illustrissimo Principe, & Excellentissimo Domino Domino Johanne Galea Mansi Mense Vicecomite Duce Medulani &c. aut quocunque personam, Corpore aut Collegio pro ipso Illustrissimo Principe agentibus sub omni sua Illi Facili, Formis, Conditionibus, aut Conventionibus, & ad illius terminos, & tempora, prout ipse cum Procuratoribus, & Syndicis videbitur, & placebit, & pro predictis, & singulis predictorum concessis, & dependentibus ad eundem, & pura Instrumentis, Cartis, & Scripturis publicis, ac privatae rei facientibus, ac rogandum sub omnibus illis tenoribus, ac stipulationibus, & clausulis, que in similibus tan de jure, quam de facto, vel consuetudine requiruntur. Denique generatim ad omnia alia, & singula facienda, gerenda, procedenda, & exequenda omnino prefatum illi, & Magnificum Dominorum Consilium, que in predictis, & circa predicta, ac quolibet predictorum concessis, & dependentibus ad eundem necessaria fuerint, & opportuna, & que ipsimet Illi, & Magnifici D.D. Consilium facere possint, & presentes erint, & illi mandatum egerint magis speciale. Dantes, & concedentes prefato curam Procuratoribus, & Syndicis, licet assensu, vel predictis, & circa predicta concessis, & dependentibus ad eundem personam, liberam, largum, & generale mandatum cum plena, libera, & generali substitutione, ac speciale subrogatione speciale, promittentes prefati Illi D. Dux, & Magnificum Consilium Dominorum Antiquorum, nominibus quibus supra, nulli Notario Instrascripto, & Cancellario suo Instrascripto tamquam personam publicam officio publici, & recipienti, nomine & vice omnium quorum intererit, intererit, & seu interesse quomodolibet poterit in futurum se perpetuum ratum, ratum, & firmum habitorum omnes id eorum quicquid, & quantum per prefatum Procuratorem suum, & Syndicum in predictis, & circa predicta concessis, & dependentibus ad eundem actum, gestum, promissum, convenum fuerit, aut quomodolibet administratum sub ipsorum, & obligatione sua, futurorum bonorum Excellentis Communitatis Janue prefationem, & futurorum. Revenientesque illi, volentes prefatum Mandatum durare menses tres proximos, & non ultra. Actum Janue in Palatio, & in Camera Interiori, ubi Consilia habere tempore silent celebant, presentibus Viro Egregio Nicolao de Credentia, & Legato Positorio Cancellaria Communitatis Janue Testibus &c. Anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo octingentesimo primo, Indictione tertia decima secundam curiam Janue, de vero quarta mensis Januarii.

Ego Gonsalvus Stellatius quondam Peroni de Donato publicus Imperiali auctoritate Notarius, & Juxta Ordinem, ac Excellentis Communitatis Janue Cancellarius predictis his omnibus interfu, & rogatus scripsi, licet gestoribus occupatus per manus alterius transcribere hic fecerim, signo, & nomine meo apposto ut confici in fidem & Testimonium cunctum prefatorum, per litteras suas, deliberatis, & ex certa scientia, & per quos alios modo, ratione, viam, ratione, & forma che magis, & per validamente, & efficaciter hunc passum, & passum, hunc factum, contractum, & firmatum, & firmam inferius del prefato de in ante facti ad maius quatuor prefatum accurrebunt, & vera Lige, & Intelligence ad maiorem prefatum Scitum Prefatum ipsam defensionem. Inveniendo alio Stato prefati Duce, & Communitatis de Zenna, che tempore, & prefatum illi Messer Baptista vero Duce, & Communitatis de prefato in Italia, & Terra forma tantum, & illi ut de ad maius durante dicto tempo tra ipsi Illustrissimo Signore Duce de Milano, & Messer lo Duce, & Communitatis de Zenna, & livo Soldati, & dicti sui prefati Stati ut supra fuit, & intendendo esse bona, & vera Pace, & Concordia & Amicitia, & debant vivere, & conservare insieme pacifice, & illi non offenderet l'uno ad l'altro publicamente, & vero recalcitrando, non fuit offensus per alios per modo aliorum, & accadendo, che alcuno delle prefate fuisse offeso da alcuno Signore, Signoria, & Potentato in Italia non provocato, ne lacerato sia venuto l'altra Parte, & debba defendere essa Parte offesa bona fide, quam primum sua roborasse.

Anchora se l'occasione durante la presente Liga, & Intelligence, che prefati Illustrissimo Signore Duce de Milano fuisse offeso per alcuno Potentato in Italia non lacerato ne provocato fuisse venuto, & debant se pre-

fati Duce, & Communitatis de Zenna ogni anno durante la Guerra prevedere di quattro centi boni Balistieri ad le loro spese, & satisfaci del stipendio suo de mesi quattro de cadauno anno, che durava la Guerra, & vero Lige si donato de dicto stipendio alla Parte offesa faciendo ad essa Parte parca. Cui etiam si l'occasione, che il prefato Duce, & Communitatis de Zenna soffera per alcuno Potentato in Italia, ne lacerato, ne provocato offeso, fu obligato, & debba il prefato Illustrissimo Signore Duce de Milano per loro difesa prevedere di Fante cinquecento alle spese dello Signore Duce, & satisfaci del stipendio suo de mesi quattro de cadauno Anno, che durava la Guerra, & vero dare li denari de dicto stipendio alla Parte offesa, faciendo ad essa Parte parca.

Anchora, che il prefato Illustrissimo Signore Duce non debba durante la prefata Liga, & Intelligence praticare, ne dare aiuto, & favore alcuno per via, & vero indiretto allo Reale, & lauvato del prefato Messer lo Duce, & Communitatis de Zenna per offendere essi Messer lo Duce, & Communitatis.

Anchora, che cadendo de la predetta Parte debba infra el termine de noni mesi proximo ancora trattare, & trattare ad l'altra Parte tutto li suo Allevato, & Recessato, & li quali dopo della la demissione debbano infra el termine de noni altri mesi decise committate segretate habere solitamente ragnato dicta Liga, & Intelligence alquanto non piglia, & vero dare el beneficio detto, & il prefato Illustrissimo Signore Duce de Milano non possa demettere alcuno, che de presente abesse allo prefato Duce, & Communitatis de Zenna, riservato quello, che fossero obligati ad esso Signore Duce, nec etiam possa il prefato Signore Duce de Milano demettere per suo Allevato, & Recessato complice, & separato el Reverendo Messer Hieronimo dal Fiano, ne Messer Zuanne Alfonso suo Fratello per la Torre, & Langhi, che tempore in nome de Governatore, & vero Officio, & prefato Messer lo Duce, & Communitatis de Zenna congiunti, vel assistiti dal principio del Stato, del dicto Messer lo Duce in qua.

Anchora, che per el presente Contratto non se intrada egiere preordinato ad le ragioni, che alcuno delle Parte habia in altra Terre, & Langhi, che non possa de presente ad la recuperazione, & offensione, & li quali Loci, non se possa per via venire durante la presente Liga.

Anchora, che le prefate Messer lo Duce, & Communitatis de Zenna non possano ne debbano comprare, nec aliquo titolo avere l'Isola de Carica de Messer Tommaso de Campo Freddo, ne altrimenti impadronirsi contro la ragione del prefato Illustrissimo Signore Duce diretto vel indiretto, vel aliquoquin quocunque colore, pero che esso Illustrissimo Signore Duce intendesse, & vuole potere fare, & disporre come de cosa propria, come pretende, che la sia.

Anchora, essendosi più volte li Mercatanti Soldati del prefato Illustrissimo Signore Duce de Milano gravati da sua Eccellenza, che per la detta Communitatis de Zenna è vero l'Officio di San Zorzo non li sono osservate le conventioni loro fatte con della Communitatis l'Anno 1430, sopra le pagamenti deli Dazi, & vero Gabelle, se non convenuti el prefato Illustrissimo Signore Duce, & el predetto Messer Francesco, dicti nominibus, che si debbano elegere Daz bonum de bono, così uno per esso Illustrissimo Signore Duce, & l'altro per della Officia, vera Protettori di San Zorzo, & ogni altro dote, quale habbiano facultate, & potestade de recedere, moderare, correggere, & emendare dicta Conventioni, & vero elegere, & vero elegere, & vero differenzia, che per della Mercatanti possi desiderare la quale electione, se debba fare infra noni mesi annodati segretate, sotto la Rubrica per uno de della Parte, & li quali Eletti sieno tenuti, & debbano sopra le predette Conventioni, & vero differenzia, & in quanto dicti Eletti soffero durati, se elegie per le della Parte el terzo infra noni mesi, poi seguente, & in caso che infra della mesi per esse Parte non se elega della terza, li prefati Illustrissimo Signore Duce ex una parte, & Messer lo Duce, & Antiani ex altera habbano facultate elegere infra noni altri mesi, & non convenuti deli ipsi Illustrissimo Signore Duce, & Messer lo Duce, & Antiani ad elegere della terza, ogni terzo se possi, & debba elegere infra noni altri mesi proximo tunc subsequente per el prefato Illustrissimo Signore, & Messer lo Duce salutarmente senza della Antiani, & quale terzo infra noni altri mesi facessero immediate sequente habba, & possi con uno de dicti due prout electi

ANNO
1481.

ANNO
1481.

electis prefatis, vel monito altera ipsorum doctorem
electorum judicare circa dictas conventiones de li quali
poi se agerai.

Ancora, che el prefato Illustrissimo Signore Duce de
Milano prevedendo, e fatto, che in li lora de Noli de
vante la prefata Lega, et Inteligencia non faranno
receptati ne lesas denotare alcun Inimico, et Re-
belli de la prefata Maestri le Duce, et Comunitati de
Zurico.

Ancora, che li prefati Maestri le Duce, et Com-
munitati debbano tenere solennemente per publico In-
strumento ratificato, et approbato el prefato Contracto
de Lega, et Inteligencia, et quanto in esso se con-
tiene, et mandate la ratificatione al prefato Illustris-
simo Signore Duce con li dicti Contracti scelti de ver-
bo ad verbum infra el termine de uno Mese persona
eversa.

Ancora, che caduna delle parti possa fare publicare
la prefata Lega, et Inteligencia in la Citade, et
Terra sua infra el termine de 25. di proximi.

Le quali tutte, et singule cose soprascripte el pre-
fato Illustrissimo Signore Duce de Milano con licentia,
et autoritate sua supra, et el predicto Maestri Fran-
cesco, dicti nominibus sui Inimico mutua stipulatione
interveniente, se hanno promesso, et promissioni
de attendere, et accondiscendere observare in fede de li
dicti Principi et Comunitati, et facto obligacione de
tutti li loro beni, mobili et immobili, prefato et di-
verare, despo Illustrissimo Signore Duce, et Ill. Ma-
estri le Duce, et Magnifico Comunitati, et refectio-
ne, et refectatione d'ogni danno, interesse, et esage,
che per inobservancia de la predicta cose, se ai ha-
verto, et parage. Et appreso ad maggiore corroboracione
de la predicta cose hanno garantito, et garantito,
con el prefato Illustrissimo Signore Duce in animam
propriam, et el predicto Maestri Francesco in animam
de li predicti sui principii ad Sancta Dei Evangelia,
con la manne loro corporalmente rubate la Scriptura in
nome de sui Natiui, et Cancellero infrascripto come
publica persona, che fupla, et receve ad auro, et
ad parte, et arbitrio de qualunche li herisse, e po-
teste havere interesse, de non contravenire ad quanto
e dicto di sopra facto vincolo de juramento, et hanno
renunciato, et renunciato la predicta Parte suo, et
dicti nominibus, ad la exceptione, che non fa facta la
prefata Lega, et Inteligencia nel mondo, et forma
predicta, et non fano facta la predicta promissione, et
obligacione con el predicto juramento, et ad ogni altra
exceptione, prohibicion, et deservicio in contrario. De
la quale tutte, et singule cose el prefato Illustrissimo
Signore Duce de Milano con licentia, et autoritate
sua supra, et el predicto Maestri Francesco dicti no-
minibus, et caduna de loro hanno comandato, et
comandano ad sui Natiui, et Cancellero infrascripto
che ne trada, et faccia publico Instrumento suo et
poi de uno revere.

Affirm la Arce Cathi Parte Jovis Inclitus Christis
Medicinali videlicet in Camera Cathedrati prefati Il-
lustrissimi D. Duci. Prefatis Ill. D. Roberto de
Arragonia de Sancto Severino Gubernatore, et Mag-
nistro D. D. Joanne Francisco de Arragonia, Comite
Petra de Verne, Pallavicino Marchione Pallavicino,
Comite Joanne Borromeo Milite, Petro Francisco
Vicecomite, Joanne Jacobo de Trivio Milite, Joanne
Angelo de Talenti de Florentia, Scarapio de
Scarampi, et Petro Palino Eustachio Gubernatore,
Juris utroque Doctoribus, omnibus Consiliariis, et
Barcholomeo Chato Secretario prefati Illustrissimi D.
Duci, nec non Errodo Paolo Russachio, Secre-
tario prefati Ill. D. Duci Jussu omnibus Testibus
notis, idoneis ad premissa vocatis, et rogatis.

*Extratta sui prefati Copia et Registro infrascripti sub Li-
tera R. Davidis Bona, et Duci GALEAZ MAR-
TISFORTIADEN Vicencomite existente in Re-
gio Archidia Cathi Parte Jovis Medulani. Datum
Medulani die trigesima mensis Octobris anni 1719.*

Examinavit JOHANNES FRANCISCUS STRI-
GELLIVS Regi Archid. Officialis.

XLVI.

2. Juin. Traictat inter EDUARDUM IV. Regem An-
glie, et FRANCISCUM DUCEM Britannie
conclusos pro inuendo Matrimonio inter EDUAR-
DUM Principem Wallie, Filium Regis, et

ANNAE Filiam Ducis predicti. Datum
Nauasti die 2. Junii Anno 1481. [RYMER,
Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII.
pag. 141.]

ANNO
1481.

FRANCISCUS, Dei gratia, Britannie Dux, Mor-
tificationis, Richemondie, Kilmeparan, et Portle-
cum Comes, universis et singulis, ad quorum noti-
tiam penitentes Litera pervenerint, Salutem.

Com quicunque Principem de ejus Subditorum que-
re utilitatque cogitare, atque fide ac pollicitum con-
sistere quod ipse Principum nulli ante deperat,
maxime deces.

Quis ad res conficiendas aliquod magis conveniens
ferri nequeat, quam si fœdera cum illis Principibus per-
venire et stabilire, qui suis Confederacionis perpetui
velit et stabilire, qui suis Confederacionis perpetui
velit et stabilire, qui suis Confederacionis perpetui

Tum etiam animadvertemus quod Regna, Terras,
aqueque Domitia amplissima nobis curricula habet,
quantosque constans, inegritate et fide splendet Serenissi-
mum Principem Contingentes nosse canimus
EDUARDUM, nomen gratia, Anglie Rex, cui pro
Fœderis singulis et immortalis fide devotissima fide
vique adeo devinimus, et nullius Principis Amici-
tiam, Affinitatem, et Confederacionem magis ap-
petamus.

Nunc facimus quod, his et aliis nullis de causa
rationi consensu permissi, Nos tam eo contrariis,
serimus, perfectimus, et conclusimus, atque per pra-
sentis contrahimus, facimus, perhibemus, et conclu-
dimus, bonas, sinceras, veras, et perpetuas Amici-
tias, Legas, et Confederaciones; in quibus uniusque
de permisso Heredes et Successores, Reges, Duce-
s, Patrias, Domitia, Vassallos, et Subditos com-
prehendimus, secundum Amicitiorum et Capitulorum
serenitatem firmam.

Quorum tenor est talis.

Nos sunt perpetuam Amicitiam, Legem, Affi-
nitatem, et Confederacionem Capitalem.

Maturi Consilii deliberacione firmata et conclusa
inter Serenissimum, Excellentissimum, et Potentissi-
mum Principem Dominum EDUARDUM, Dei gratia,
Anglie Regem, pro se, suis Heredibus et Successori-
bus, Regibus, Patriis, Dominis, Vassallis, et Subdi-
tis presentibus et futuris, ex parte una, et Illustri-
ssimum ac Serenissimum Principem Dominum FRAN-
CISCUM, nomen gratia, Britannie Ducem, etc. pro se,
suis Heredibus, Successoribus, Patriis, Dominis,
Vassallis, et Subditis presentibus et futuris, ex altera
parte, ad fœm maximeque Dei ac gloriose Virginis
Laudem et Gloriam.

INPRIMIS, inter EDUARDUM Anglie Regem et
FRANCISCUM Britannie Ducem, Principes antedictos,
conventum, concordatum, et conclusum est, quod
Matrimonium contrahatur inter Excellentissimum Prin-
cipem EDUARDUM Principem Wallie, dicti Serenissimi
Regis principem, et Inclitissimum Dominum AN-
NAE, prefati Ducis Filiam juvenem, cum ipsi ambo
ad Annos nobiles pervenerint.

Item, quod, si dicta Dominus ANNA (quod Deus
avertat) decedat ante Annos nobiles juvenem, vel
priusquam Matrimonium prætium contraham et
consummatum fuerit, Dominus Thibellus supradicti Fi-
lius prefati Ducis, aut, ipsi decedat, alia ipsius Du-
cis Fide, si qua in humanis tunc fuerit, eadem Domini
Principi, in eam sed nobili, ut prefatur, matri-
monialiter conjugetur.

Item, quod, quousque cum dicta Dominus ANNA
Matrimonium prælucum hujusmodi sollemniter
et consummatum fuerit, non sit Contractus neque
Traictatus Matrimonialis ultra locum pro dicta Do-
minis Thibello, neque pro alia quolibet dicti Ducis Fi-
lie, esli quo dicta Dominus ANNA promissa fuerit,
quousque dictum Dominum Thibellum prætium Dore-
no Principi Wallie matrimonialiter conjugantur con-
sistat;

Provisum tamen quod Matrimonium ipsum, cum
und aut aliis de filiabus supradictis contrahendum,
et sollemniter incontinentem postquam ipsa filia dipo-
ndum fuit ante annum expleverit.

Item, quod, si Dominus Princeps Wallie ab hoc
migraverit seculo (quod Deus avertat) ante consum-
mationem dicti Matrimonii, eo in causa contrahatur
Matrimonium inter aliam dicti Serenissimi Regis filiam
fœtorem non matrem, et filiam dicti Ducis fœtorem
rue in humanis agentem, dum tamen Filia Regis et
filia non nimium discrepans ab aetate Filia ipsius Ducis.

Item,

ANNO
1481.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

Item, quid Dominus Rex conducere conductive facit
Filiam suam hujusmodi, propriis suis expensis, ad
Christiam, non sibi London.

TOM. III. PART. II.

decessit ante Dominum Regem Patrem suum: quod
si supervenerit ipsa dotare et modo & tam ample,
quemadmodum aliqua alia Regis Anglie dotas fuerit
temporibus remotis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est
quod de cetero, inter & habebatur bene & firmo Ami-
citiæ, Ligæ, & Intelligentiæ inter dictos Dominum
Regem & Ducem, eorumque Haeredes & Successores
per quas, tenebatur Dominus Rex adjuvare Ducem
Ducem, ejusque Haeredes & Successores, de toto
potestate suo, pro defensione ipsorum Flandrie & Du-
catu sui Britannie, contra quocunque volentes in-
ferri aut Pacem suam prædicam invadere: & per quas
potestatem Dominus Rex tenebatur adjuvandum
Dominum Regem, & ejus Haeredes & Successores, de
toto potestate suo, ad defendendum eorum & Regni sui
se Terrarum & Dominiorum suorum, contra omnes
qui ipsos aut Regnum, Terras, & Dominia sua hujus-
modi invadere voluerunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est
inter dictos Regem & Ducem, quid, casu quo Rex
Ludovicus Francie, Delphinus Francie, filius aut filius
eorum Haeredes & Successores, aut alia persona
sua Nuptiis quocunque, per opem & favorem, vel
Regi Ludovico ejusque Haeredum & Successorum, in-
venisset prædictum Dominum Ducem aut ejus Haeredes
& Ducatum suum Britannie, & fecerit illi Guernam,
tenebatur Dominus Rex Anglie succurrere præstare
Dominum Ducem, & ejus Haeredes, de tribus milibus
Signatorum, stipendiarum ad expensas Ducum Regi
& de ejus proprio aere, pro tempore & spatio trium
mensium simul, & de alio numero sufficere quæ
Dux Britannie succedens ejusque Haeredes requirit
ad proprias expensas Ducum Ducem live Haeredum huius-
modi, & adjuvare ad numerum quatuor milium Signa-
torum & annis requiritur.

Quos quidem Signarios, & numerum aliam suffi-
cientem, ut præmittitur, & Dux aut ejus Haeredes
facient, dictus Dominus Rex quicquid veritas Dominum
Ducem, aut ejus Haeredes, infra mensem aut sex sepi-
manus a tempore requisitionis per Ducem aut ejus
Haeredes factæ, in quantum potuerit fuerit, provisio
quod ipse Dominus Rex ejusque Haeredes facient Tra-
ditum & Possessionem eorum expensis suis.

Et Dominus Rex tenebatur, ejusque Haeredes &
Successores tenebatur, postquam Guernam, ut ut
præstaret, adversus Rex & Ducatum suum Britannie in-
cepta fuerit, distinquere Subsidium a prædicto Dominus
Rex sibi impendunt cantum, ipse se debeat ad fa-
ciendum Guernam, per Dominum Regem & in sua
ocula, adversus prædictum Regem Ludovicum, seu alium
occupantem Regnum & Ducatum Francie, neque ad
adjuvandum Dominum Regem de numero partium (videlicet)
interit milium Signatorum, ad finem propriam
expensis, pro simili spatio trium mensium, ut præ-
mittitur, & similiter eo tempore Dominus Rex se de-
beatur in Guerra, pro dicto Dominus Rex, contra
seos inimicos prædictos; ita tamen quod ipse Dominus
Rex non tenebatur Regem Ludovicum, nec alios
occupantes dictum Regnum & Ducatum Francie, nec
Regnum Francie, pro dicti quicquid Domini Regis,
invadere, nec infra idem Regnum Francie Guernam
facere, quocunque dictus Dominus Rex sit ejus Lo-
camentum, cum fort Armis, ad faciendum Con-
sequum in dicto Regno Francie, Mare transierint,
& Consequum suum inchoaverint: Quo facto ipse
Prædictus dictos committens eorum Hostes pro vultus
infestantur, Terris pro communi eorum. Hostes
occupatis cum omni conatu invadant, sique invicem
auxilium præstent.

Item, post prædictum Traditum, neque Dominus
Rex, neque Dominus Rex, tradidit aliquæ Ligas
novas, Censuras, velicet, cum Hoste aut inimico ali-
cuius) abque fœdero & confœderatione.

Item, si Dominus Rex, in evadendo Guernam,
in Francie, pro dicti sui quævis, perveniret con-
quærendo ad Loca & limites, ubi Terræ & possessiones
Haeredibus dicti Domini Ducis, ejusque Subdi-
torum in Ducatu suo Britannie ad pacem commo-
dationem, dicto Dominus Ducis assensum, & Guernam
contra Dominum Regem Anglie seu contra Do-
minum Ducem non facerent, nec opem seu auxi-
lium inimici Regis aut Ducis præstarent, & qui in-
fra Regnum Francie tenebatur, Dominus Rex ejus-
que Subditi prædictis quævis Terris & Possessionibus
suis, & specialiter ipse Dominus Rex quævis
Communitates de Alençon, d'Alençon, & de Verres,
& alii Terris & Haeredibus suis dicto Consequi
1.

ANNO
1481.

NOVO

ANNO
1481.

Item legavit five reliquit dictus Testator Dominus noster Rex pro fabrica Capelle Nativitatis, quam fecit recordationis Domini Regis Joannis, quia conditus in suo ultimo per eum expresso Testamento ordinari fecit, censuram & fabricam in Ecclesia Venerabilis Conventus Fratrum Predicatorum dicta Civitatis Aquensis, ad honorem & tandem gloriae beataeque semper Virginis Marie, ac christi & salvatoris totius & ordinavit per suum heredem infra scriptum summam decem milium quingentorum Scutorum semel tantum.

Item voluit & disposuit & ordinavit memoratus Dominus noster Rex Testator semel in dicta Capella heredes & constituta in eo loco prope foveas & ve per eum dicta Ecclesia, quam ipse Dominus noster jam designavit fecit, eam Militem perpetuum in eadem Capella pro redemptione peccatorum dicta Beatrix Regina singulis diebus perpetui temporis celebrandum, & pro eadem Milia legavit five reliquit jam dicto Conventui ipsorum Predicatorum summam annuam tricimarum librarum Turonensium, & de super pecunie Gabelle Suis Rhodani ipsi Conventui Annuatim per la perpetuum existendum.

Item exinde legavit five reliquit jam dictus Dominus Rex Testator Venerabili Conventui Fratrum Predicatorum Ecclesie Beate Marie Magdalene Ville Sancti Marini, amore Dei, & ad honorem ejusdem gloriose Sancte, omnes & quoscunque Libros suos, exceptis duabus Libris Medicinae, quos legavit five reliquit Egregio Viro Magistro Petro Maurrelli quidem Secretarii Domini nostri Regis Thibodi & Consilio, tanquam filii dilecti, & de ipso qualiter merito.

Item postea legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator dicta Venerabili Conventui eorundem Fratrum Predicatorum Ville Sancti Marini sex milia librarum Turonensium. Ipse eadem Conventui per heredem suum infra scriptum, ad opus fabrica ipsius Ecclesie semel tantum existenda.

Item postea legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Testator Ecclesie Beate Marie Ville de Casoreo Ayrasid quondam ejus Domini vulgariter dicta de Berlaudere, sita in territorio Vitis, prope eandem Villam Casoreo Ayrasid, per la perpetuum, cum jurebus & pertinentiis suis quibusque, fac quoscunque reservatione tuta vel exposti.

Item equidem disposuit, voluit & ordinavit jam dictus Dominus noster Rex Testator censuram, apponi, ordinari & manentem in eadem Ecclesia nostra Domine & infra Ayrasid duos Vicarios, qui Vicarii sint, Venores, & duos Egregios, ultra numerum constitutum, manentibus, alimentandos, ac stipendiandos, ad id faciem, & pro servitio ipsius Ecclesie per la perpetuum, inde & super melioribus denariis & redditibus totius exceptis Vicecomitatus Casoreo Ayrasid, propter predictam Ecclesiam dandis & contigendis, ita quidem quod ipsi Vicarii & Egregii sit omni tempore bene & fideliter provisionem.

Item legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator Ecclesie Sancti Juliani Cenensis, pro suo Anniversario annuo, & sedam in eadem Ecclesia, pro salute animarum & remissione peccatorum dicti sancti recordationis Domini Karoli sui honorabilissimi posthumi, & suorum predecessorum, quibus etiam ipsius Testatoris annuatim celebrando, tribuamus libras Turonensium singulis Annis perpetuo recipiendas & recipiendas in & super denariis, jurebus & redditibus, ac la Ferre-Bernard.

Item postea legavit five reliquit ipse Secretarius Dominus noster Rex Venerabili & Religioso Viro Francisco Bernardi Sacram Scripturam Magistri, quidem Domini nostri ordinario & continuo Capellani, amore Dei, & pro servitio ipsi impensis, ac propter labores quos in quodam Domini nostri servitio preceperat, summam quingentorum Scutorum semel sibi existendam per heredem suum infra scriptum semel tantum.

Item similiter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator Venerabili Viro Domini Joanni Cestier ejus Capellano & Elcominatio, quia fuisse quendam quondam defuncti al. sibi donatum, pro quodam Milia decemda celebranda pro salute Illustrissima Domina quondam quidem Domini nostri Regis gentilis, annuatim quidem decimarum ipsius Domini Illustrissimum dicti Dominus noster pro quanto opus est acceptum, reddidit, approbavit, & confirmavit.

* TOM. III. PART. II

Item similiter legavit five reliquit quidem Elcominatio foveam & amore Dei, & pro servitio ipsi impensis, ac labores quos etiam in suo servitio preceperat, decem Scuta & infra ut super semel tantum, quorum quidem Elcominatio impensis & cognomina sunt hac, videlicet Dominus Petrus Cestier, Dominus Petrus Berengari, & Dominus Joannes Cestier.

Item postea legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator quidem & Cantoribus suis Capella centum Scuta per dictum & infra scriptum heredem existendam semel tantum, & hoc amore Dei, & pro servitio ipsi impensis.

Item legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator Joanni Dominio Ballard de Cenomania Fratri suo naturali summam decem milium Scutorum sibi existendam per eundem heredem suum infra scriptum ut super semel tantum.

Item etiam legavit five reliquit Nobili Dominita Marguete de Calabria Filia naturali altera memorata Domini Nicolai Ducis Calabria & Lotharingi, ac filii Haredibus, & Successoribus quibuscunque in perpetuum obligentur libras Turonensium, existenda, recipiendas & recuperandas annuatim in & super decem, jurebus & redditibus Vicecomitatus Casoreo Ayrasid.

Item postea prater jocillis supradicta quondam Domina nostra Regina Joanne, videlicet ipse domus, & casores lapides, pretiosos, & reliqua verba hanc legavit five reliquit Ludovico Domino de Antonio & Michaeli de Grammont Vallis Camera predicti Domini nostri Regis Testatoris.

Item postea legavit five reliquit jam dictus Ecclesie Illustrissimus Dominus noster Rex Testator Ecclesie Franciscus Domino de Luxemburgo ejus confessorio Cardinale, & suis Haredibus & Successoribus quibuscunque, per in perpetuum proque pleribus gratis & acceptis servitii per ipsum Franciscum Dominum de Luxemburgo filii omni tempore bellorum & Pacis Galliarum & curio prestitis: Item & in compensationem multorum laborum quos ipse Franciscus de Luxemburgo non fuit magnis sumptibus in suo servitio celebravit, pro quibus & confectis est idem Dominus noster Rex Testator ipse Franciscus Domino de Luxemburgo milium debuit, Vicecomitatus Martiel totam cum omnibus jurebus, Dominiis, proprietatibus, redditibus, proventus, ac emolumentis ipsius Vicecomitatus.

Item & cum tenoribus, fortissimis, domibus, edificis, ac omnibus & singulis Vallis hominibus & famulis in eodem Vicecomitatu, & locis ac terminis ejusdem habitantibus & habitaturis, & cum omnibus, pleribus, sylvis, nemoribus, garrigis, pratis, pascuis, develtis, & vetatis, & cum omnibus & singulis jurebus & pertinentiis suis.

Item postea cum aquis, agendis, molendinis, fomis, & aliis universis & singulis rebus & bonis ad dictum Vicecomitatum pertinentibus & spectantibus, ac pertinentie seu spectante potentibus & debentibus modo quocunque, & quocunque ratione seu causa: etiam cum omni jurisdictione alta & bassa, civili & criminali, meroque & mixto imperio, ac cum omnibus & singulis prerogativis, prerogativis, servitutibus, censibus & servitiis, & demum generaliter cum omnibus & singulis jurebus rebus & personarum, & aliis quibuscunque, quocunque & quacunque sit, & quocunque nomine.

Item similiter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator ipse prater Francisco de Luxemburgo ultra premissa omnem ejus Tapiliariam.

Item & ita legavit quoniam & quod ipse Dominus noster Rex Testator habet & habere potest rem in Locon Casoreo Ayrasid qualem etiam in Francia, ubiunque & pene quocunque sine quocunque diminutione.

Item legavit five reliquit Generoso Scutifero Guillemo de Montmerenci Domino d'Escomen ejus Consilio & Cambellano, tanquam de eo copiam merito, pro gratis & acceptis servitiis per ipsum Dominum d'Escomen sibi libenter & liberaliter prestitis.

Item ita legavit five reliquit, & in compensationem & aliquid remunerationem multorum laborum per eum in ejus servitio preceperat & celebraverat, videlicet sex milia Scuta ipse eadem Domino d'Escomen per heredem suum infra scriptum semel tantum danda & existenda.

L

Item

ANNO
1481.

ANNO
1481.

Item legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Ludovico de Milani Domino de Serve etiam ejusdem Domini nostri Cambellano & Confiliario, tanquam de eo finituri bene iam optime merito, & pro gratia & acceptis serviciis suis antea tempore bellorum & Pacis laudabiliter impensis & praestitis, & in compensatione & aliquid retributionem tantorum laborum quos ipse Dominus de Serve in ejus servitio non sine magna sumptibus toleravit, videlicet summam trium milliorum Scutorum auri eidem Domino de Serve per Hieronymum suum infrafriscum semel tantum dandum & exsolvendum.

Item pariter Generoso Scutifero Petro de Lefrange Domino ejusdem Locii, ejus Confiliario & Cambellano, dictus Dominus noster Rex Teltor legavit five reliquit, tanquam de eo optime merito, quandam ejus Navem vulgariter appellatam *Santo Marche*, cum suis furnamentis, rebus, bonis, juribus & pertinentiis quibuscunque.

Item etiam legavit dicto Domino de Lefrange ultra praemissa omnem ejus tapulariam quam habet in Provincia ubi quocumque in quibuscunque Locis exstat, sine diminutione quacunque.

Item pariter legavit five reliquit Generoso Domino Scutifero Ruffo de Lefrange Franci ipsi Domino de Lefrange mille Scuta sui ut supra semel exsolvenda.

Item legavit five reliquit Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Yvoni d'Allegre Domino de Rieux etiam ejus Confiliario & Cambellano, tanquam sit Carlismo, & de eo optime merito, quandam suam Navem vulgariter appellatam *Saint Michel*, cum suis furnamentis, bonis, rebus, & juribus & pertinentiis quibuscunque.

Item subilo minus legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Teltor ipsi praefato Domino de Rieux ultra dictam Navem pro viatico per eum faciendum ad Sanctum Jacobum mille Scuta sui ut supra semel exsolvenda.

Item pariter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Teltor Domino Joanni de Benaud Domino de Villanova ejus Confiliario & Cambellano, tanquam de eo optime merito, pro servitiis suis impensis & praestitis, ac laboribus quos in ejus servitio laudabiliter toleravit, videlicet summam mille quingentorum Scutorum auri eidem per Hieronymum suum infrafriscum dandum, & realiter exsolvendum semel tantum.

Item finituri reliquit five legavit praefatus Dominus noster Teltor Generoso Scutifero Imbrezo Gasti Domino de Lupo, etiam ejus Confiliario & Cambellano, tanquam sit Carlismo, & de eo optime merito, quandam Navem cum qua ad Insulam Siciliam transiret, vulgariter appellatam *la Madeline*, cum suis furnamentis, bonis, rebus & juribus quibuscunque.

Item & ultra praemissa sub legavit five reliquit idem Dominus noster Teltor summam mille Scutorum auri eidem per Hieronymum suum infrafriscum semel tantum exsolvendum.

Item equidem legavit five reliquit memoratus Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Gaspari Culla dicto vulgariter *Gaspar Long*, tanquam de eo optime merito: Item & pro servitiis suis habentis laudabiliter impensis & praestitis, ac in compensationem laborum quos ipse Gaspar in suo servitio non sine magna sumptibus toleravit, videlicet summam trium milliorum Scutorum ipsi dicto Gaspari per Hieronymum suum infrafriscum semel tantum exsolvendum.

Item legavit five reliquit ipse Dominus noster Rex Teltor Generoso Militi Domino Joanni de Chassa ejus Confiliario & Cambellano, tanquam de eo bene merito, mille Scuta semel tantum et supra sui exsolvenda.

Item equidem legavit five reliquit jamdictus Dominus noster Rex Teltor Generoso Militi Gabriele de Monesthione Domino ejusdem Locii, ejus Confiliario & Cambellano, veluti de eo bene merito, mille Scuta auri sui ut supra semel tantum exsolvenda.

Item legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Heberti de Monesthione Scutifero Scutiferia ac Capitaneo Garde ejusdem Domini nostri Regis ad vitam suam tantum Castellania de Prinsiterica, cum bonis, rebus, juribus, & pertinentiis suis quibuscunque.

Item, pariter legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Guillelmo de Borno Scutifero Scutiferia ejusdem Domini nostri, Capitaneo sive Capitaneo Villa Castellana, pro servitiis per eum ipse Dominus noster habentis fideliter praestitis, & tanquam de eo optime merito, summam duorum millium Scutorum sui ut supra semel tantum exsolvendum.

Item pariter idem Dominus noster Rex Teltor legavit five reliquit ipse eidem Guillelmo de Borno quoad vixerit ultra praemissa summam duorum millium Scutorum dictam Castellania sive Capitaneiam jam dicta Villa Castellana, cum suis bonis, rebus, juribus, & redditibus quibuscunque, & alio modo & forma quibus eandem Castellania sive Capitaneiam habentis tenet & possidet.

Item, legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Anselmo de Ginel Cambellano & Confiliario ipsius Domini nostri, tanquam de eo optime merito, mille Scuta auri semel tantum sui ut supra exsolvenda.

Item etiam legavit five reliquit Generoso Scutifero Henno de Branca Scutifero Scutiferia praefati Domini nostri, tanquam de eo optime merito, similem summam mille Scutorum sui tantum ut supra exsolvendum, & hoc cum compensatione marionis per eum non finitum contrahi modis foret & ad intercessionem ipsius Domini nostri cum Nobili Domitilla Perrea Simone ejus uxore, quoniam etiam pro servitiis & beneplacitis per eum suis impensis & praestitis: Item & pro laboribus quos in suo servitio toleravit.

Item legavit five reliquit jam dictus Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Prego de Crohon sui Magistro Magistro, tanquam de eo optime merito, pro gratia servitii per eum suis habentis impensis & praestitis, pro quibus fidei multum debetur, summam ipsi eidem Prego semel tantum ut supra exsolvenda.

Item equidem legavit five reliquit ipse Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Prego de Crohon pariter Magistro Hospiti dicti Domini nostri Regis, tanquam de eo optime merito, similem summam ferecentorum Scutorum ut supra semel tantum exsolvendum.

Item pariter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Teltor Nobili Scutifero Ludovico de Hedrai Magistro Hospiti praefati Domini nostri Regis, tanquam de eo optime merito, parvam summam ferecentorum Scutorum ut supra semel tantum exsolvendum.

Item pariter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Teltor Generoso Scutifero Guillelmo Pierre pariter Magistro Hospiti dicti Domini nostri Regis, tanquam de ipso Domino nostro bene merito, parvam summam ferecentorum Scutorum ut supra semel tantum exsolvendum.

Item legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Teltor Egregio & Nobili Viro Magistro Petro Domino de Gravetione Artium & Medicum Magistro ac Physico, & Confiliario ejusdem Domini nostri Regis, pro pluribus gratiis & acceptis servitiis per ipsum Dominum de Gravetione sui ei habentis diligenter & laudabiliter praestitis, & pro aliqua satisfactione eorumdem summam duorum millium Scutorum ut supra semel tantum exsolvendum.

Item legavit five reliquit Domino Egregio & Nobili Viro Magistro Petro Maurici Artium & Medicum Magistro, tanquam de eo optime merito, & hoc in futurum, papam & satisfactionem, ac pro rella gratiarum forum sui debentem, tam pro tempore quo servitii aeterna memoria Domino Karolo Illustrissimo & recolens, gentiori suo, quam etiam sui, ac equidem pro pluribus servitiis & beneplacitis sui habentis laudabiliter praestitis.

Item & in compensationem laborum quos idem Magister Petrus in servitiis praefati Domini nostri Regis, non sine magnis expensis & sumptibus toleravit.

Item & propter eundem Magistrum Petrum ac ejus uxorem & gratia, sua Haereditas, & Successores quibuscunque, quandam Domini nostri Regis Teltoris Menariam vulgariter appellatam de Bion, sitam in Baronia de la Feint-Bernard, cum suis juribus, pertinentiis, & dependentiis universis; aut si maluerit summam duorum millium Scutorum ipsi eidem Magistro Petro Maurici semel tantum exsolvendum, & in hoc eidem optioem nihilominus retinere.

Item

ANNO
1481.

ANNO
1481.

Item similiter legavit five reliquit Generoso Scutifero dñi dñi Tuncen, tanquam de dicto Domino nostro Rege benemerito, summam sexcentorum Scutorum ut supra semel tantum dandum aq̃e exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit infra scriptis, videlicet Generosis Scutiferis Georgio & Antonio Valori, Marinio de Santo Maffie, Domino de Moffa, Petro d'Auligni, Simon de Anglara, Paulo Verret, Ludovico Fari, Joanne Chapeton, & Claudio de Brisfa, Scutiferis fidei dilectissimis, tanquam benemeritis & condignis, summam quatuor millium Scutorum semel tantum ut supra exsolvendam, & inter eos aq̃is portionibus dividendam.

Item pariter legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Testator Generoso Scutifero Bonifacio de Castellana ejus Scutifero & domestico sui dilecto, tanquam de eo optime merito, & pro servitiis & beneplacitis suis habentibus fideliter & laudabiliter praestitis.

Item & in compensationem multorum laborum quos Bonifacius ipse in sub servitio tulerat, summam sexcentorum Scutorum ut supra eidem semel tantum exsolvendam; & nihilominus legavit five reliquit Georgio de Castellana, ipsiusmet Bonifacii Fratri, etiam Scutifero dicti Domini nostri Regis Testatoris, similem summam sexcentorum Scutorum & supra exsolvendam.

Item legavit, five reliquit praefatus Dominus noster Rex Testator Generoso Scutifero Joanni de Gurdia, Domino de Povera, equidem Scutifero ejus dilecto, ut de eo optime meritis, pacem futuram sexcentorum Scutorum ut supra semel tantum exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator Bernardo de Seris etiam ejus Scutifero, tanquam de ipso optime merito, summam mille Scutorum eidem semel tantum ut supra exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit ipse Dominus noster Rex Testator Claudio de Chastan, tanquam fidei dilecto, & de eo benemerito, summam sexcentorum Scutorum semel tantum ut supra eidem exsolvendam.

Item etiam legavit five reliquit Dominus noster Rex Testator Reverendo Patri Domino Joanni Coleruca, Sanctae Sedis Apostolicae Protosynodario, Decano Calitri-Arsuadi, ejus Secretario fidei castissimo, tanquam de eo optime merito, & pro servitiis & beneplacitis ipsi Domino nostro habentibus fideliter & laudabiliter praestitis, section in compensationem & retributionem multorum laborum quos ipse Dominus Protosynodarius & Decanus in suo servitio non sine magnis sumptibus tulerat, summam mille Scutorum vel eidem Domino Protosynodario & Decano per Haeredem suum infra scriptum semel tantum exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit jam dictus Dominus noster Rex Testator Nobili Viro Magistro Macca-garova, Secretario ejus dilecto, ut de eo adinstar jam dicti Domini Protosynodarii & Decani benemerito, ex causis praemissis, videlicet summam quingentorum Scutorum eidem Magistro Maffie semel tantum ut supra exsolvendam.

Item equidem legavit five reliquit Nobili Viro Magistro Joanni Lange Secretario suo dilecto, tanquam de eo etiam bene merito, ex causis praemissis, similem summam quingentorum Scutorum eidem ut supra semel tantum exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator Nobili Viro Magistro Joanni De-fargis Secretario ejus dilecto, tanquam de ipso optime meritis, ad instar praedictorum Secretariorum, similem summam quingentorum Scutorum semel tantum ut supra eidem exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Testator se exsolvi voluit & ordinavit Gaudfrido Tallamer ejus Secretario, tam pro completemum solutis deorum millium Florentinum sibi debitorum, ac exsolvi passorum & ordinatorum per fratres recordationis Dominum Regem Ricardum ejus Patrum honoratissimum, quoniam etiam proque pluribus gratis & acceptis servitiis per eundem Tallamer praestitis, ac etiam in compensationem & retributionem laborum quos Tallamer ipse in suo servitio omni tempore tulerat, summam mille Scutorum anni sibi ut supra dandam & exsolvendam, ita quidem quod dicta mille Sceni prius exsolvisse ipse Tallamer nihil ultra potere possit per dicta summa duorum millium Florentinum, quoniam imo

ipsis mille Sceni mediastibus de summa ipsa tacitus remanet & contentus.

Item pariter legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Testator Boylino de Antonio Valerio Camere ejusdem, tanquam de eo optime merito, & pro gratis acceptis servitiis per ipsum alibi laboriose praestitis, quingenta Scuta anni semel tantum ut supra exsolvendam.

Item, Michaeli de Grammont Valerio Camerae sui dilecto, & de eo optime merito, similem summam quingentorum Scutorum, & jam semel tantum exsolvendam; & ultra hac legavit five reliquit dictis Boylino & Michaeli omnes legas praedictas Illustrissimae Reginae Joanne, praeter les Diemans, & ceteros lapides pretiosos, quos ut supra demonstratum est legavit Domicella Marquize de Calabria.

Item legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Testator, ac exsolvi voluit & ordinavit Thomas Lami, tam pro servitiis per eum alibi praestitis, quam etiam pro quingentis Scutis per ipsum Thomam de sua propria pecunia exortibus in rebus extraxendis, five aut minus plures praestatis Domini nostri, summam octingentorum Scutorum ut supra semel tantum exsolvendam.

Item etiam legavit five reliquit Joanni Boizi ejus Barberio & Valerio Camerae eorum Scuta auri ut supra semel tantum exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit dictus Testator Gise ejus Jherardo, tanquam sui dilecto, & de eo bene merito, & pro servitiis eidem praestitis & laboribus facieptis, summam quingentorum Scutorum auri semel tantum ut supra exsolvendam.

Item pariter legavit five reliquit jam dictus Dominus noster Testator omnibus & singulis Officiis Domus suae abbatibus & praebendis, quos voluit ut infra nominari, tanquam de eo deque tota eadem Domus sua bene meritis, & sibi optime dilectis, & pro servitiis & beneplacitis per ipsos & quolibet ipsorum in eorum Officio praestitis & impensis: Item & pro laboribus quos in suo servitio praestaverunt, summam sequentem, & in modum qui sequitur infra scriptam, Paternio jam Hugonero Brizi, Someliero, Scuta centum, Guillelmo Guilleroni etiam Someliero centum Scuta, Robino de Siner Someliero Scuta centum, Petro Episcopo Someliero centum Scuta, Perinajo Tochei Bolangeris Scuta centum, Eschardusieris Guillelmo Audardis Someliero Scuta centum, Charlota Charpantieri etiam Someliero dictae Eschardusieris Scuta centum, Andrea Clitire Someliero ad idem Scuta centum, Hedro Coraun etiam Someliero Scuta centum, Girardo de Bellegarde Ade Eschardusieris Scuta centum, Jacobo Cardanis Portitori Eschardusieris Scuta centum, Martino Gaugonean Scutifero Coquinae centum Scuta, Joanni Sarfoni etiam Scutifero Coquinae Scuta centum, Nicolao Jamoti Scutifero Coquinae centum Scuta, Petro Viam dicto Pontor Coquo Scuta centum, Salgreto Scuta centum, Petro Poperari Portitori Coquinae Scuta centum, Ado de Caplar, Abello Huffoni, Joanni Belandoni, Jaspino & Pieno, Guillelmo Borgelli, Servatori aquae Coquinae, videlicet cultori aquarum Scuta centum, quos omnes exsolvi debent semel tantum, Sautieris, Joanni Petia & Guillelmo Toressa Sautieris, cultori ipsorum Scuta centum, Fourniero, Jacobello Fourniero scuta centum, Ludovico Rouloni Fourniero Scuta centum, Champino etiam Fourniero Scuta centum, Domengeno de Trinquet dicto Moco Fourniero Scuta centum, Colmeto Fourniero Scuta centum, Guillelmo Fourniero Scuta centum, Ludovico Maltene etiam Scuta centum ut supra semel tantum exsolvendam, Esceyero Challetheris le Pourfaisant dicto Perineto Scuta centum, Ludovico Radet dicto Verpex Armario Scuta centum, Joanni le Chevaucheur centum Scuta, Antonio Chasseville Chevaucheur Scuta centum, Joanni de Campis Chevaucheur Scuta centum, Artardo Chevaucheur Scuta centum, Guillelmo Vallat Chevaucheur Scuta centum, Hugonem Palereno Scuta centum, Joanni de Lepauli Palereno Scuta centum, Thomasio Davit Valerio Stabili Scuta centum; Item Alvaro Valerio Stabili Scuta centum, Yvoni Cheocort Poterio Scuta centum, Joanni lale etiam Poterio Scuta centum semel tantum ut supra exsolvendam.

Item similiter legavit Dyonisia Levanderia Domini dicti Domini nostri Regis pro laboribus per eum susceptis in servitio ejusdem Domini nostri Testatoris, & in ibidem consequam & retributionem Scuta centum.

ANNO
1481.

ANNO
1481.

Item pueri non solum caute dictus Dominus noster Rex Testator quendam domonem ad fidem dictae Dyonis de quadam Metria vulgariter appellata sita in la Tenorio Ville Calit-Ayazun, videlicet circa quartam partem unius locum prope eandem Villam, verum etiam jam dictam Metriam ipsi Dyoni & suis Haeredibus & Successoribus quibuscumque, legavit sine reliquit, cum juribus, pertinentiis & appendiciis universis.

Item famulus legavit sine reliquit Joanni Demont marito dictae Dyonis, & filiusque ipsius Domini nostri Regis, pro servitiis suis prestitis, & laboribus quos in eius servitiis toleravit, scilicet centum et supra exsolventur.

Item famulus legavit sine reliquit memoratus Dominus noster Rex Testator infra scriptis suis Vallis Colledia Razonne, sive *Valley de garderbe*, tanquam filii dilecti, & de eo beneficiis, pecuniarum summas sequentes semel tantum et supra exsolventur, videlicet Collao Gaimon Scuta centum, Adheurt Scuta centum, & Piero Tillet alii Scuta centum semel tantum exsolventur.

Item pueri legavit sine reliquit jam dictus Dominus noster Rex Testator sive *Trumpeter*, etiam de eo beneficiis, & ab ipso dilectis, quos voluit nominari, summas sequentes et supra semel tantum exsolventur.

Primò, Michelli de la Hye scuta centum

Item, Henrico Blouhols scuta centum.

Item, Joanni Defidari scuta centum.

Item, Francisco Blouhols scuta centum.

Item, Antonio Gaudin scuta centum.

Item, & Giovanni Averelli scuta centum.

Item equidem legavit sine reliquit ipse Dominus noster Rex Testator bonifacio mulieri Colleta Chandine ejus matris, tanquam filii dilectae, & de eo optime meritis, mille Scuta semel tantum et supra exsolventur.

Item famulus legavit sine reliquit jam dicta Colleta & filii Haeredibus & Successoribus quibuscumque per in perpetuum aliter quam summam mille Scutorum quodam vulgariter appellatur & *Prod de Fier*, ac cum juribus, redditibus, pertinentiis, appendiciis & dependentiis quibuscumque.

Item pueri legavit sine reliquit praefatus Dominus noster Rex Testator Gerardo Grivard Valtero Camera ipsius Domini nostri, tanquam de eo bene meritis, ac suis Haeredibus & Successoribus quibuscumque per in perpetuum, & pro servitiis pro eum filii libenter ac liberaliter prestitis *les Bordes*, cum suis juribus, redditibus, pertinentiis, appendiciis & dependentiis quibuscumque.

Item, famulus legavit sine reliquit jam dictus Dominus noster Rex Testator eundem ex Saguenis filii Archidiaconi filii Catholici sive *Garde alibers*, sine praefatis, centum Scuta semel tantum et supra exsolventur.

Item legavit sine reliquit jam dictus Dominus noster Rex Testator Joanni de Fosse Scutifero famulari domo fideli suo dilecto, tanquam de ipso beneficio, vires sua durante tantum, Capitulum Castellum de Lar, cum juribus, redditibus, & circumstantiis, pertinentiis, appendiciis & dependentiis suis universis.

Item pueri Joanni Chapone & ejus uxori legavit sine reliquit pro servitiis & beneficiis filii libenter & liberaliter habentis praefatis mille Scuta Turon. semel tantum et supra exsolventur.

Item famulus legavit sine reliquit ipse Excellentissimus Dominus noster Rex Testator quendam ejus Camerellum dictam Chamore, Joanni Saloni tanquam filii dilecto, cum suis fuerimentis, iuris, rebus, juribus, & pertinentiis universis.

Item voluit & ordinavit idem Dominus Rex Testator Nobilibus Ludovico, & Guilhermo Boquini filii & Haeredibus Bernardi Boquini quendam eorum Patri Mercatoris hujus Civitatis Massiliae, duci, exhiberi & delibari mille Scuta quendam Haeredibus debita causa corporis, & pro pretio centum mercenarium per dictam quendam Bernardum Boquini reddendum, tradendum & exsolvendum de tempore strictis recordationis Domini Regis Renati, & quas mercenarias idem Rex ab ipso Bernardi debitas suis ad ipsi ejus recipi fecit acque mandavit, & hoc per Haeredem suum infra scriptum semel tantum.

Item pueri voluit & ordinavit ipse Dominus noster Rex Testator exhiberi, tradi & delibari Nobili Georgio de Reipeto mercatori dictae Civitatis Massiliae,

per Haeredem suum infra scriptum semel tantum et supra, videlicet summam mille centum Haeredibus suis eidem Georgio Abbaem, pro certis expensis per eundem Georgium factis la Nave vulgariter appellata *la Marche*.

Item equidem exhiberi voluit & ordinavit memoratus Testator Haeredibus Nobilibus Juvenalis Vento quondam Mercatoris jam dictae Civitatis per Haeredem suum infra scriptum, semel tantum et supra, summam quinquaginta Florenorum eidem Haeredibus exsolvendum causa veri iuris d. sepulchro Domino Regi Renati debitas sine faili.

Item denique voluit & ordinavit dictus Dominus noster Rex Testator exhiberi etiam cum effectu omnia & quaecumque ipsius Domini nostri Testatoris debita, de quibus legitime apparuit sine lite & contradictione quacumque.

Item tandem & pueri voluit & ordinavit ipse jam dictus Dominus Rex Testator famulari suis omnibus & singulis servitiis de erum & capillis ipsorum quatuor quibuscumque debitis usque in praesentem diem meritis.

Item voluit ablationibus & ordinavit exhiberi praefatus, & cum effectu Guilhelmo Chavren qui Tailandino filii Sansoni id quod ibi ipse debetur tunc causa filii laboris qualem aliter quomodocumque, & praeter ea eidem legavit sine reliquit, tanquam de eo optime merito, mille Scuta Turon. filii et supra semel tantum exsolventur.

Item tandem praefatus Dominus noster Rex Testator quocumque iure Officiis, nationes, sedices & militares, quocumque sint Offici, auctoritates seu dignitates, & quocumque nomina, sive vocatio annucentur, ratificavit & confirmavit, ad eos & quibuslibet ipsorum, in eorum & capillis ipsorum quod videretur Officiis manentem & conservari voluit & ordinavit per Haeredem suum infra scriptum, sine quacumque mutatione.

Et quia Haeredes infansio est eorum & fundamentum quibuslibet Testamentis, utime voluntatis & dispositionis suae, dictus Serenissimus Dominus noster Rex Testator, ob id & ex certis aliis causis movens iustitiam & rationabiliter non minus ejus, his melioribus modis, via & forma quibus de hoc more alia, filio vel consuetudine facere praestit & debet in iustitiam, universis & singulis Regibus, Comitibus, Vicecomitibus, Baronibus, Terris, Dominiis, rebus, bonis, actionibus, juribus, rationibus, foris & facultatibus sine mobilibus & immobilibus, ac per se movens, ac non mobilis detentum ad eundem Serenissimum Dominum noster Regem Testatorem de jure, merito, iure, filio, & consuetudine: & item quia in talibus, occasione sine causa, praesentibus, competentibus & spectantibus, sui perire & spectare potius & debentibus, ante vel in futuro, videlicet praefatis ac futuris, quocumque, quacumque & quacumque sine, & in quibuscumque Locis, Terris, praefatis ac Regionibus, & penes quoscumque personarum civitatem, & quocumque nomine seu vocabulo nuncupentur, fecit, infirmis & ordinavit, ac per suo proprio nominavit filii Haeredem suum universalem & in solidum Curatissimum ac Excellentissimum Principem Dominum Dominum Lodovicum Dei gratia Francorum Regem qui consuevit ac Dominum Castellum archie Reverendissimum, & post eum Illustrissimum ac Clarissimum Principem Dominum in Kwohem Dauphinem eundem Excellentissimum Dominum Francorum Regis principem, & consequenter omnes & quoscumque Successores suos descendentes ex Civitate Franciae, per quem quidem Clarissimum ac Illustrissimum Dominum Francorum Regem, tanquam Haeredem suum universalem ac in solidum idem Serenissimus Dominus noster Rex Testator exhibet, etiam completi & adimpleri voluit ac ordinavit omnia et supra per eum legata, relicta, despecta & ordinata, post ipsius Domini nostri Regis interitum: post hoc autem praefatus Serenissimus Dominus noster Rex Testator, de ejus certa scientia ac proprio motu infirmis, Patriam suam Provincia ac Terras illi adjacentes ipsi Clarissimum Domino Francorum Regi Haeredi suo jam dicto more & analogo commendavit, eandemque Clarissimum Regem Dominum Rodolphi regis ac humiliter deprecavit eum, rogante sine acque deprecavit per hoc suum ultimum Testamentum ut populo & antea quem ipse Dominus noster Rex Testator ab eis vicebus perit etiam ipsam dictam Christianissimum Dauphinem, Patriam ac Terras ipsas adjacentes non solum insule precium suum, quas

ANNO
1481.

ANNO

1481.

interim ac iterum prædictis precibus accedendo infundimus, faciemus amittere, contumacissimum, ac hereticum hominem ac blasphemum amplioribus, verum etiam in suis Pædagogis, Censuræ, Privilegiis, Libertatibus, Franchisiis, Statutis, Capitulis, Exemptionibus ac Franchisiis: etiam de totis in Urbibus, Ruribus, Moribus, Solis, ac laudabilibus Consecutionibus, quæ, quæ de quæ accipiunt, ratificare, approbare ac confirmare distinetur, ac velle, quemadmodum idem Dominus noster Rex Testator post faciles ejus æternæ recordationis Dominus Rex Retard ejus immediatus Prædecessor, ac Pater secundi, in Consilio Troni suorum de la Parle Provinciae catholice, acceptis, approbatis, confirmatis, ac observatis, velle de adimplere, tuncque, observari, mandari, & cum fidei facere sollemnem est, ac juramento promitti, facipit, habere, mandatum ac defendit, cademque Patrum ac Terræ libertates etiam amplioribus Privilegiis, gratiis ac beneficiis prosecutus.

Item pariter jam dictus Dominus noster Rex Testator subsecutus memoratis Christianissimum Dominum Regem Francorum Hareidem suum rogavit, & quibus humiliter deprecatur est, rogare ac deprecari se ut, quod si Testamentum tenore, non vulgare quidem, sed laici ut non magis illud rogare ex animo rogare ac deprecari possit quatenus Francicum Dominum de Luxemburgo consensum suum dilectionis commendatum, non commendatissimum habeat ac faciat, & in ejus servitio ac penes se retineat, si hunc admodum Vicecomitem Maritimi, & cetera quæ ut supra eidem Francico legavit sine reliquit, acceptis, ratificatis, approbatis, ac in quantum opus erit, iterum ac de novo de, donec atque concedat, & incommutabiliter tenet ac observet, quia imò pro ejus amore ipsum carissimum Francicum Dominum de Luxemburgo, cum sit laici & singulari Amicitia & tanta Contingantia confidit & artibus copulata carum habeat, ac gratis atque majoribus beneficiis prosecutus amittit.

Item consecutus memoratis Dominus noster Rex Testator dictum Excellentissimum Dominum Francorum Regem Hareidem suum rogare rogavit & deprecatur est, rogare & humiliter deprecatur per hoc suum ultimum Testamentum, & Officialis suos majores & minores committere omnes, & particulariter quælibet illorum cupulatis sui Officiali, authoritatis sine dignitate quod videntur in eorum & cupulatis eorumdem Officiali sine quacunque mutatione mutentur, committit & observet, & pro quanto opus est confirmet, eoque generaliter & particulariter quodcumque hunc ac solliciti operari curas habeat, protegat, & amittit prosecutus.

Item ejusdem dictus Dominus noster Rex Testator ipsi prædicto Christianissimo Domino Francorum Regi ejusdem ac dignitatis sine Archeris sui vulgari appellatum & grand Prieur providendum & amittit prosequendum singulariter commendavit: Gardatores vero & hujus sui ultimi Testamenti nunciarii seu voluntatis extreme ac dispositionis finali Executione fecit, confirmat ac ordinavit jam dictus Excellentissimus Dominus noster Rex Testator Excellentes ac firmos Ludovicum Dominum Bartholomæum Genovensem Fratrem nostrum, supradictum Francicum Dominum de Luxemburgo consensum, Joannem Dominum Bartholomæum de Maritano Senescallum Genovensem Camerarium, Reverendos Patres Patres Eliazum Garceri Priorem Sancti Martini, & Brancium Bernardi Sacram Scripturam Magistrum, Confessores & Consiliarios ipsius Domini nostri Regis, ab omni tanquam presentes, & quælibet ipsorum in solidum, ita quidem quod primus occupantis conditio postea non extiterit, sed quod unus ipsorum inceptis alter prolepti valeat, mediator præterit & finire ac dante totidem ad effectum, rogans eos ac eorum veritatem per dilectionem, ac omnia & singula per eum ac supra disposita ac fieri solliciti faciant debita executione compleri: quibus præterea ac eorum ultimum dicta ipsos ac concessit dictus Serenissimus noster Rex Testator, de certa sua scientia, consensu ac deliberando plenam licentiam ac omnimodam potestatem & speciem mandandi prædicta omnia faciendi, debere complere, ac etiam generaliter omnia alia ac singula faciendi, ac etiam illud quod quilibet verus ac legitimus Executor Testamentorum facere possit cum de Considerando quoniam de Jure, & Gardatores ac Executiones ipsi cogantur circa præmissa propriis sumptibus militare: præterea ergo Dominum noster Rex Testator legavit sine reliquit quilibet ipsorum Gardatores ac

Executores pro eorum labore mille Scuta anni per jam dictum Excellentissimum Dominum Francorum Regem Hareidem suum universales finem tantum exhibenda: hoc autem est & esse vult dictus Serenissimus Dominus noster Rex Testator, de certa sua scientia, suam ultimum Testamentum, & suam ultimum voluntatem sine dispositionem finalem omnium Regum, Comitum, Vicecomitum, Baronum, Terrarum, & Dominationum, centumque bonorum, personarum, jurium, fortunarum, & faculium suarum & hereditatis, personarum & fortunarum; quod & quoniam vult Jure Testamenti ultimi nunciarii finem & validi, ac voluntatis extreme, & dispositionis finali, & si non vult Jure Testamenti ultimi nunciarii, vult soltem quod vult Jure Codicillorum, & domosionis causa mortis, vel ut quilibet voluntatis extreme, & alio ex Jure, rite, illo, more seu consuetudine quo seu quæ melius ac firmiter valere poterit & tenere, custodiri, nuncupari, iterum penitus & annullatis prædictis Dominus noster Rex Testator, & certa sua scientia, ut supra, per hoc suum Testamentum ultimum nunciarii, & quæ videntur omnia alia Testamentum, Codicillos & dispositiones causa mortis, & quacunque ultimas voluntates per eum & quæ sunt hinc revocatas & factas, & ipsi omnibus repositis, & prout assensu sit, illud vult velle & tenere, ac habere de cetero roboris periculum firmamentum; sapienter nunciarii de Jure Testamenti plenitudine omnem defectum ac interminationem tam juris quam facti, & quæ fuerint intervenient in præmissis & contra quodlibet præmissum, atque vult insuper quod omnes sollicitudines & clause quæ in Testamentum Regum & Principum ac more, rite, illo & consuetudine, vel etiam de Jure consuetudine apponi possent & scriptis hoc in eodem Testamentum de insignibus ac si particulariter & singulariter in eodem descriptis, memoratis & expressis fuerint, rogans insuper & requirit dictus Excellentissimus Dominus noster Rex Testator Magistros Egregiosque & honorabiles Viros testes infra scriptos per eum in primis nuncupatos, cognitos, & singulariter nominatos, & de prædictis omnibus & singulis ut supra per ipsum legatis, relicti, dispositi, & fieri ordinati, tanquam Testes ad hæc omnia conveniant, dum loci & tempus attulerit, ferre usque Testamentum veritatem: nec quoque Gaudium Tallam Civem Aquanensem, quidem Dominum Regi Testatoris Secretarium, & Notarium publicum, & Collegium meum infra scriptum, rogans & iussus fecit, ac solliciti requirit idem Excellentissimus Dominus noster Rex Testator, & memoratis Christianissimo ac Excellentissimo Domino Francorum Regi Hareidi suo Consilio & Honoratissimo, ac omnibus aliis & singulis quorum interest & interest vel interesse possint quomodolibet in futurum, quibus primis equitatis facere & exhibere de eorum publicum & politica, & si non possint habere voluntatem, Instrumens & Instrumens, quod & quæ fieri & placet & notis quævis opus est fieri & possint debere, corrigi, recti & emendari, addendo & detrahendo Concilio distans quælibet in Jure perit, facti tamen substantia in aliquo non mutata. Acta tunc hæc omnia recta Magistri in Domo dicti Domini nostri Regis, videlicet in Camera in qua Rex ipse Dominus noster regnos jacebat. Præsentibus idem Reverendissimis Patribus, Magistrisque Egregiis, Nobilibus & Honorabilibus Viris Francibus Eliazum Garceri Priore Sancti Martini, Brancium Bernardi, Ordinis Prædictorum Sacram Scripturam Magistris Consiliarios, Magistro Petro Roberti Phisico, Domino de Gravellone, Joanne Baptista de Morano, Domino de Carcinata, Cive Arelat. Martino de Saint Mat, Domino de Mossa, Stephano Firmat, Hectore de Mouturung Capitano Gardæ, Bernardo de Sara, Consiliario Sancti, Joanne de Ricat Apotecario, & Joanne Salotti loci Insula Maritimi, Domestico & familiaribus prædicti Domini nostri Regis: Item & Falcone de Scansio, Karolo Gaffini, Consiliis, Domino Bertrando Duranti, Joannem Doctore, Guillemo Paulo, Gregorio de Gueto, & Ludovico Boquai, clari Baucenis quoniam Mercatoribus dictæ Civitatis Massilia, Tabernis ad præmissa vocatis officialibus & rogatis, notis, cognitis, & per ipsum Dominum nostrum Regem Testatorem ut supra singulariter nominatis, & me Gaudium Tallam Regi Secretario, ac me Jacobo Gaudium Regi Secretario, &c.

Extrait des Archives du Roy en son Pays de Provence, &c. du Registre en le Testament cy dessus transcrit est resté.

ANNO

1481.

ANNO Item, omnibus ac singulis Scutiferis & Nobilibus
1481. Domini sui vulgo dicti *des Comtes-hommes de la Meuse*, qui non fuit nominati in predicto suo Testamento, five etiam in predicto Codicillo, pro gratis & acceptis servitiis per eos tam communem quam divitum fideliter & laudabiliter fuisse prestitis, ac etiam laboribus ejus in servitiis pacts ac toleratis, videlicet cultibus ipsorum summam tricentorum Scutorum auti fmelet tantum fuisse exsolvendam.

Item, subdominus legavit five reliquit prefatus Dominus noster Rex omnibus ac singulis suis & Domini sui Servitiis non nominatis in dicto suo Testamento, aut predicto Codicillo, & qui non sunt Nobles, nec pro talibus habentur, pro laboribus per eos in servitiis fuisse pacts ac toleratis, videlicet ipsorum cultibus Scuta centum fmelet tantum et fupra exsolvenda.

Item legavit five reliquit cultibus Domitice æternæ memorie Illustriffimæ Regine Joannæ ejusdem Domini nostri Regis quondam ipsius, qua non fuerat nominata in jam dicto suo Testamento, videlicet mille libras Taron. fmelet tantum et fupra exsolvenda.

Item pariter legavit five reliquit memoratis noster Rex Nobili Joanni Chaperon Scutifero tanquam fibi dicto, ac de eo optimè merito, ac fuis Hereditibus, & Succelforibus quibuscunque, per in perpetuum, pro quampribus gratis & acceptis ferebant ipfum Chaperon eidem habentis liberè & liberaliter preftitit: Item & pro laboribus in ejus fervice pacts ac toleratis, Cultum fmelet dictum Conderache, cum omnibus juribus, redditibus, fructibus, emolumentis ac pertinentiis fuis, & alio modo ac forma quibus ipfe Dominus noster Rex prædictum Cultum fmelet tempore habuit, tenet ac poffidet.

Item etiam jam dictus Dominus noster Rex motus devotioe quam habet ad Beatum Mariam Magdalenam ejusque Ecclefiam ac Conventum Predicatorum Sancti Maximiani; & certior factus quilibet fœlicis recordationis Secendiffimæ Rex Renatus ejus recolendifimis paribus ac immediatis prædecessoribus duas metretas auri quas in domone ac infirmerie per eum factis de loco de territorio de Carcarina, & quippe Dilectis, Nobili Viri Joanni Epifcopo de Morano Civ. Arcien. ac Domino ejusdem Locis, in ac fupra dicto Loco, Territorio ac Dilectis, pro fervice five cenfu annuo remittit ac refervavit prædicto Conventui, pro aliquibus lampadibus in dicta Ecclefia affidit & inextingibiliter conservandas, per jam dictum Dominum de Carcarina exfolvi voluit ac ordinavit, quemadmodum in fuis ejusdem Domini Regis Renati Litteris fupra hoc concessis dignoscitur fœliciter contineri: & quod jam dictus Dominus de Carcarina prefatus duas metretas auri ad jam dictam Ecclefiam Sancti Maximiani, ac fupra demonstratam est, peremptas ac fœlicitas, per aliquos Annos exfolvere coftavit atque diftult, impænitenturque efficit ac differt, maxime propter litem motam fibi per Universitatem ac homines Ville Arcien. de ac prædictis Loco, Territorio atque Dilectis de Carcarina; opponensque quia prædictarum donationis ac infirmerie formam Litterarum jam dicti Domini Regis Renati, obftantibus ac reftituentibus dictis Universitatibus atque hominibus ejusdem Ville de Arcien, nunquam potuit effectum ac completum executionem perficere, ac per confequentes ad folutionem prædicti fervice fœi cenfus annui non tenet. Et tunc

ac aliis igitur pacts ac pils causis movendis ad hoc finguliter motum ejus, & pauptat quia in contradictho Judicio Sententiam fupra his in ejus favorem reporavit dictas de Morano contra Universitatem prædictam Arcenium, quæ nunquam fuit revocata, fcienter ac deliberat prædictas donationem & infirmeriam, nec non ordinationem & voluntatem præfati Regis Renati circa folutionem prædictarum duarum metretarum auri ad fupra ante-dictæ Ecclefie faciendam non folam approbavit, acceptavit, ratificavit, & confirmavit: verum etiam voluit & ordinavit eandem donationem atque infirmeriam integrè obfervari, mandando executioni quemadmodum in prefatis fuis ejusdem ischyiffimæ Regis Renati expreffis conftiterat, de ejus voluntate & devotione in hoc proprio foluta ad plenum informata fit dicti, rogatum faciens propter fupernominatum Chriftianiffimum Dominum Francorum Regem Haredon fmelet univerfalem & in folutionem ædificæ & valde devotum ipfi Sanctis & ejus Ecclefie, quampis prædictam donationem & infirmeriam, item & Litteras memorati Regis Renati nihil de contentis in eisdem obmendo tenet, obfervari ac exequi mandet & faciat, cum effectu fit, nunque quod

TOM. III. PART. II.

dictus Dominus de Carcarina propter dictam oppositionem, & ob dictam & retardationem executionis earundem Litterarum & Sententiarum prædictarum non fit excoftit quominus dictas duas metretas auri et fupra singulis Annis ad effectus prædictos integraliter, pro & devotè & infallititer det & folveat.

Item voluit ac ordinavit jam dictus Dominus noster Rex quod fupradictus Chriftianiffimus ac Excellentiffimus Dominus Francorum Rex, tanquam ejus Hares univerfalis & in folidum, teneat & debeat dare & folvere Guillemo Chauveny ejus Saceroti five Tallandier centum quinquaginta Scuta annuatim quibus Guillemo debita per Joannem Boetii Barberiem & Valdeum Camere ipfius Domini nostri Regis, ex causa centum rerum & mercatorum per eundem Boetii & dicto Guillemo, ex commiffione & ad opus præfati Domini nostri Regis habitare & receperunt.

Item legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Tallator Magistro Michaeli de Vicena ejus Scario, tanquam de eo optimè merito & fide dilecto, tam pro gratis & acceptis ferebant per eundem Magiftrum Michaelidem ipfi Domino nostro laudabiliter preftitit, & pro multis laboribus & expensis quas & ejus ipfe Magifter Michael in ejus fervice curiofus toleravit, fummam videlicet quadringentorum Scutorum auti eundem et fupra fmelet tantum exsolvendam.

Item pariter jam dictus Dominus noster Rex in mente ejus fœlicis commemorando revolvens Magiftrum Gaudridem Tallamer ipfius Domini nostri Secretarium ordinatum, & continuam fumpfit notam ultimi Testamenti, & continuam fumpfit notam ultimi Testamenti, extrema voluntatis & difpofitionis fuas fupradictæ fœlicis recordationis Sereniffimæ ac Domini Regis Renati, & ex nota ipfe plura inftrumenta ad requifitionem & mandatum ipfius Domini nostri in publicam formam extrahi ac redigi fœcile, & inde in dicto Domino nostro & deputatis ab eo fmelet & plures ac toties quoties fuit requifitus diligenter ac curiofe expedit & confignavit, atque pariter fumpfit notam Testamenti æternæ memorie Regine Joannæ præfati Domini nostri Regis confors, & ex illa subdomina quondam inftrumenta fœcile extrahi & gratiati, ac tandem confignavit: Item quampis fumpfit notam omnium hujusmodi & quampis fidelitatis pacts decessum ipfius memorati Domini Regis Renati ipfiam dictam Domino nostro Regi atque tunc fœcile, & item pariter fumpfit omnes & quoscunque actus quos ipfe Dominus noster Rex cum hac Patria fuis Provincia & Terris illi adjacentibus in fuis fœcillitimo adventu gefcit, habuit atque fœcit, & tempore Guerre quæ fupradictis debitis in dicta Patria viguit fœcile ac omni tempore in comitiva jam dicti Domini nostri Regis adfuit, omnesque actus & celebratos ipfius Guerre præfatis & occasione fumpfit, & his in omnibus pacts fuit expeditis laudabiliter & gefcit & decessit atque nunc, Curiam & D. dicti Domini nostri Regis infirmando fervice ac negotiis fuis commiffis difcretis frequentat, ac denique fupradictum ipfius Domini nostri Regis ultimum Testamentum, & ejus notam etiam fumpfit, ac de tantis laboribus fit fufcepit non fine magnis fumptibus ac expensis ipfium Tallamer ultimum fariaditionem habentis confeccum fuisse in folidum vel in parte: ex his igitur & aliis jure confiderationibus motus & perfuafus ipfè eidem Tallamer, tanquam fibi dicto, & de eo optimè merito, in compenfem & aliqualem fariaditionem & reftitutionem prædictorum laborum & fervice ac tunc fupra laborum & præfatorum, legavit five reliquit vltra mille Scuta eidem Tallamer in prædicto fuis ultimo Testamento legata five relicta, illa tria Tabularia quæ idem Tallamer tam & gratis & largitione prædicti Regis Renati, quæ etiam ipfius Domini nostri habentis habuit & poffedit, ac impetranturum habet & poffidet, videlicet unum in Curia Magiftrorum Dominorum Magiftrorum Rationarium, alterum in Curia Camere Rationarium Civitatis Arcien, tertium vero in Curia ordinaria ejusdem Civitatis, præter alia fua officia per jam dictum Tallamer quia vira duntaxat liberè, pacifice & quietè habenda, tenenda & poffidenda, fmelet cum juribus, fcripturis, proveniunt, redditibus & emolumentis quibuscunque ad Tabularia ipfa pertinentibus ac fpectantibus, five peritiore ac fpectare pœntibus & debentibus de more, rite, fide, confuetudine, vel de jure, & hoc abque onere vel folutione aliquas prefti, penfionis five firme annuati dictorum Tabulariorum, & quampis ipfiorum, quampisque firmam five annuam penfionem, vel firmam & penfionem qua pro dictis tribus Tabulariis fœci & exfolvi folite fuit, pro quanto dicto Tallamer tangere, nota folam extrahi &

ANNO

1481.

1481.

ANNO
1481.

amoris, verum etiam eundem Tallarem quod vivum apud nos fuit nris ipsi, & quales exarantem; item de ab alienis pignis & fustione illam privilegia, quibus, se omnino & penitus liberavit et tunc, mandata quae ostendit ipsi eidem Tallari fieri & expediri si & dum voluerit Literas opportunas.

Item similiter legavit live reliquit jam dictus Dominus noster Rex Magistro Jacobo Gausfridi ipsius Domini nostri Regis secretarius, tanquam sibi dilecto, & de eo bene merito, qui semel jam dictum Tallarem in receptione jam dicti filii Testamenti vocavit, & praesens fuit, Tabularium Curiae Regiae Civitatis Toloni, item cum juribus, scripturis, proveniuntibus, neque emolumentis quibuscumque ad Tabularium ipsum ejusdem Jacobo Gausfridi via durante pervenientes & spectantibus, ac penitens & spectare debentibus, de more, ritum, illis, consuetudine, vel de jure, per jam dictum Gausfridi et tunc juvene quod vixerit, libere, pacifice & quiete habendum, utendum & possidendum sine solutione aliquis annuo pensionis fide firmae quae habetur per jam dicto Tabulario annuatim fieri atque exsolvi confiteri, quam ipsidem annuatim pensionem sine firmitate jam dictus Dominus noster Rex ad opus & in favorem jam dicti Magistri Jacobi Gausfridi ejus via durante exivit & amplexavit, ac Jacobum ipsum tanquam de eo benemerente ut supra de eadem annua pensione sine firma relaxavit, quavis & liberavit penitus & omnino, concedendo eidem si & quando habere voluerit & opus erit Literas opportunas.

Item similiter legavit live reliquit praefatus Dominus noster Rex Nobili & prudenti Viro Joanni de Ricchis epsi Apudicario sedis, tanquam sibi dilecto, & de eo optimo merito, & pro exemplaribus serviciis & beneficiis per dictum Joannem iam supra dicto Insuperiori Regi Renato quoniam eundem Dominum nostro laudabiliter ac diligenter omni tempore praestitis, atque pariter pro laboribus quos idem Joannes in servicio utriusque praedictorum Principum toleravit, videlicet summum irrisorem Scutorum ipsi Joanni ut supra semel tantum exsolvendum.

Item pariter legavit live reliquit praefatus Dominus noster Rex Renato de Belleville Scutifero, Secretario ipsius Domini nostri tanquam sibi dilecto, & de eo optimo merito, & pro exemplaribus serviciis & beneficiis per dictum Joannem iam supra dicto Insuperiori Regi Renato quoniam eundem Dominum nostro laudabiliter ac diligenter omni tempore praestitis, atque pariter pro laboribus quos idem Joannes in servicio utriusque praedictorum Principum toleravit, videlicet summum irrisorem Scutorum ipsi Joanni ut supra semel tantum exsolvendum.

Item pariter legavit live reliquit Francisco de la Sale Scutifero, tanquam sibi dilecto, & de eo optimo merito, summum mille Scutorum semel tantum ut supra exsolvendum.

Item equidem legavit live reliquit praefatus Dominus noster Rex Dominio de Mauge Scutifero, tanquam sibi dilecto, & de eo optimo merito, summum ducentis militum Scutorum semel tantum ut supra exsolvendum.

Item equidem legavit live reliquit memoratus Dominus noster Rex Egregio & magno circumspicientium Viro Magistro Petro Cahardi Jurium Doctori, Judici Cenomani, tanquam sibi dilectissimo, atque de eo bene & optimo merito, & pro quatuordecim beneficiis & beneficiis eidem per ipsum Judicem factis & praestitis, ac in aliquam satisfactionem & retributionem multorum laborum quos Judex ipse in suo servicio non sine magnis sumptibus toleravit, summam videlicet ducentis militum Scutorum semel tantum exsolvendum.

Item legavit live reliquit dictus Dominus noster Rex Joanni de Barges Archiero, tanquam sibi dilecto, & de eo bene & optimo merito, & suis Haeredibus & Successoribus quibuscumque per in perpetuum, pro quatuordecim partibus & acceptis serviciis per ipsum Joannem eidem Domino haereditas fructibus & redditibus praestitis; item & in compensationem & retributionem multorum laborum quos Judex ipse in suo servicio toleravit, videlicet quondam ipsius Domini nostri Regis Memoriam Gaucien de la Ferre: Item & etiam aliam Metariam de la Place, totas cum pluribus universis & singulis juribus, redditibus, proveniuntibus, emolumentis ac pensionibus, & alio modo de forma quibus jam dictus Dominus noster Rex praedictis Metariis haereditas tenat, habuit & possedit.

Item invenimus Excellentissimum Dominum noster Rex ad iudicium Regum & Domini Romanorum, qui non vult mortem peccatoris, sed ut converteatur & vivat, quique libenter parit peccantibus, & ausquam

se properat ad videndum: his igitur & aliis vasis considerantibus mores, similes universis & singulis tam Nobilibus quam cunctis piceis, & cunctis quibuscumque Ecclesiasticis & Secularibus, sine quacunque reservatione, exceptione & remissione, tacita vel expressa, qui adversus eum & suam Majestatem live Sacrum suum, tam ante supradictam Guernam quam in dicta Parsia Provincia superiorem membris vigebat, quam etiam in eadem Guerra & post ipsam Guernam, morte, animo, cogitatione, opere, verbo, factis, conjuratone, conspiratione, tractatu vel machinatione, diffamatione, denigratione, pacem vel occidit, rebellionem, proditorum, morte, inobedientia, offensa, aut aliter haereditas quatuordecim, quomodoque deliquerint, etiam his omnibus ac singulis qui jura suorum Capitulum finis dictae Guerra non se pariter servare infra terminum propter praedictum, & statum, & etiam committere omnibus & particulariter singulis quacunque penas civiles, criminales, pecuniarias, & corporales, quantumcumque auctor, aut atrocissimas, culpaeque, injurias & offensas haereditas quatuordecim in illis & committit penitus remittit & relaxavit, concessit de illis atque fecit indulgentiam & remissionem fieri omnibus & generaliter ipsi quae praestatis quibus insuper insolvit, & remissionem fecit generalem, reduxit, telegravavit ad Parisiam, ac bona, sanum & honorem pillinis; voluitque, dispositum & cedavit insuper dictis Dominis totius Regni omnia Castra, Domus, Terras, bona, res, foras, & facultates eorum quibuslibet ipsorum ad manus fuit jam rebus antea & amantibus eundem generalem & particulariter relaxari atque remitti, quemadmodum idem Dominus noster Rex libenter & libenter relaxavit & relaxavit, pariter & relaxavit & relaxavit in hoc publicum instrumentum quod in hoc habere voluit auctoritatem, efficaciam & roborem potentum Literarum.

Item pauci Serenissimus memoratus Dominus noster Rex tanquam in praedicto suo jam factis ultimo Testamentum rogaret & fuit humiliter deprecatus super nominem Excellentissimum & Christianissimum Dominum Franciscum Regem Haereditam suum universalem & in solium, ut Franciscum Dominum de Luxemburgo consensum suum Consilium fecisset commendatum, retinensque in eius servicio, atque stabiliter profectus, tanquam sibi ingenti amicitia & consanguinitate propinquum, atque legatum eidem consilio suo de Vicecomitatu Martii, item & etiam legatus factis laus in praedicto quo Testamentum continetur & declaratur acceptum, confirmatum, ratum & approbatum, quemadmodum in Testamentum ipsi fecerit continetur; nihilominus tamen ad magis atque magis expremendum & etiam declarandum sibi mentis conceptum, atque voluntatem extremam, memoratum Christianissimum Insuperiorem Regem Franciscum Haereditam suum licentiam atque iterum meum, corde & animo rogavit, & cum quanta potuit humiliter reverentia deprecatus est, ut quaeque vehementer atque deprecatur per hos suos Consilios ut praemissa omnia ubi obtinendo de contingendis faciat, adimpleat, atque benignus exequatur.

Et item praefatus Dominus noster Rex jam dictum Franciscum Dominum de Luxemburgo ejus consilium Cardinalium Genitorum Insuperiorem Consilium suum Provinciam post ejus factis dies revocandi & congregandi facit sublimitatem commendatissimum, eoque hortari imo deprecatur & humiliter requirit eundem Franciscum consilium suum prout seipsum in omnibus suis agendis favore, amore & benevolentia omnique reverentia amicitia libenter profectus, ubique praesentem omni tempore Consilium, adiutorem & finem.

Item consequenter dictus Dominus noster Rex memoratum Christianissimum & Excellentissimum Dominum Franciscum Regem Haereditam suum studiose & magnopere rogavit, humiliter requirit & deprecatur ut in Venerabilem Virum Dominum Petrum Aureum ejus Elemosinarium, tanquam sibi dilectissimum & acceptum, providendum & stabiliter profectusque fuscipie commendatum, & sub protectione specialique favegardia protegat, & benignis amplexetur, & pariter fuscipie commendatum, protegat, & favore aliter profectus Joannem Thorem Magistram Portuum sibi dilectum & dilectum.

Item equidem jam dictus Dominus noster Rex pura affectione & adque memorato Christianissimo Domino Franciscum Regi Haerediti sui universali soli & in solium commendavit & commendatos facit omnes & quos-

ANNO
1481.

In Nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen

Assessing

1481

ANNO
1481.

[illegible]

Extrait des Archifs du Roy en son Pays de Provence, & du Caver & Registre où le Cadastre cy-dessus transcrit est enregistré, avec autres Codicilles & Testaments, & a vertus collationnés par Nous Conseillers du Roy, Secrétaires, & Archivaires pour Sa Majesté audit Pays, soussignés.

Extrait des Registres du Bureau des Finances de la
Generalité de Provence par Nours Conseiller, Secrétaire
du Roy, Greffier en chef, jadis,

MALNEC & BOISSON.

TRAVERSEY.

L.

11. Dec. *Second Codicille de CHARLES D'ANJOU dernier*
Comte de Provence. Fait à Marseille le 11.
Décembre 1481. [NOËL GAILHARD,
Remontrances de la Noblesse de Provence au
Roi, pag. 108.]

Tom III, Part II

[illegible]

Item pariter legavit sive reliquit jam dictus Dominus noster Rex Joanni le Mercier, & Joanni Yvon, tanquam sibi dilectis, & de eo benemeritis, quandam strem Caracolum vulgariter appellerent *l'Espagnol*, cum suis furnis, rebus, juribus & pertinentiis quibus-

Item nihilominus prefatus Dominus noster Rex quendam donationem factam per familiæ recordationis Serenissimi Regem Renatum ipsius Domini nostri (immediatam Predecessorem, & Patrum recordandis, prudens Viro Magistro Antonello de Ricciis ejus Apotecario, de quadam domo sua in Civitate Aquis, videlicet in Carteria Campanæ, quæ Dominum ipsius Magistri Antonelliis impræfationem tenet & possidet, ac cum & singula quæ continentur in Literis ipsius donationis, concilium per eundem Regem Renatum, acceptavit, ratificavit, approbavit, & confirmavit modo & forma quibus eisdem in Literis continetur.

Item equidem ipse memoratus Dominus noster Rex
 secundum prefatum Magistrum Antonello de Riccia, verum
 Ma. etiam

M. 1.

ciant

ANNO
1481.

etiam Joanni de Ricciis eius filio Apotecario ordinario
de continuo jam dicti Domini nostri Regis, & cuilibet
eiusdem tam contempniti quam divini, omnia eorum
& eorumque ipsorum Officia: Item donationes, largi-
tiones & liberos eis & eorundem eorumdem tam per ipsum
Excellentissimum Dominum nostrum Regem quam ip-
sum Dominum Regem Rentam habentes qualescum-
que facti & facti, concessi, & concessi, quomodocum-
que in eisdem libris continetur, acceptis, ratifica-
tis, approbatis & confirmatis, ac tenere & valere volu-
it, locum eorumdem Literarum mentem, continen-
tiam & tenorem.

Item similiter legavit five reliquit idem Dominus nos-
ter Rex Egregio Militi Domino Basco de Aroya habi-
tanti Civitate Madrilis, tanquam sibi dictum, per
quamplesbos servum & beneficiarum per dictum Domi-
num Bascom eadem Dominum nostrum bene & laudabili-
ter prestitit, acque libentis facta: Item & in eorundem
nostrum laborum quos idem Miles in eius servitio
tempore Bellorum & Pacis, non sine maximo
sumptibus, toleravit, quodam ipsius Domini nostri
Regis venditum solum trans portum jam dicti Ci-
vitat Madrilis, videlicet illud idem quod ipse Do-
minus Basco ex donatione five concessione dicti
Domini nostri Regis tenet ac possidet, cum domi-
bus, mansionibus, pratis, vineis, ac aliis universis
& singulari bonis, rebus, juribus, & suis pertinenti-
is, & hoc ad vitam jam dicti Domini Baschi, & ei-
us hereditis, ac successoribus ejusdem eorumdem:
Item & idem memoratus Dominus noster Rex ex
causa premissa certifice alio morebus ad hoc sin-
gulariter mentem ego legavit five reliquit ipse Do-
minus Basco de Aroya Jurisdictionem aliam & bas-
sam eadem Dominum Basco per dictum Dominum nos-
trum Regem novissimis dictis donatam ac concessam
in loco five Begnia de Sepenas, cum mero &
minuto imperio, alia besaque ac omnimoda Jurisdic-
tione, cumque territoriis, limitatibus, aliisque
bonis, rebus ac juribus suis designatis & decern-
tibus in Litteris five Privilegiis dicti Domini nostri
Regis, & singulis in illis contentis in quantum opus
est ratificatis, approbatis & confirmatis, acque ite-
rum ac de novo concessis perpetuis temporibus vali-
turus.

Item pariter memoratus Dominus noster Rex lega-
vit five reliquit Nobili Renato Curion, tanquam sibi
dicto, & de eo optime merito, & pro servitio eadem
Dominum nostrum per ipsum Renatam bene & laudabili-
ter prestitit, ac laboribus quos ipse in suo servitio tole-
ravet, videlicet milite Sena ipsi eadem Renato semel
tantum ac supra exsolvens.

Item legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex
Egregio ac Nobili Viro Domino Joanni Guario Justum
Doctorem, ipsius Domini nostri Hospiti Magistro Re-
questarum ac Consilio Regio, tanquam sibi dicto,
& de eo optime merito, & pro gratis & acceptis ser-
vitiis per ipsum Dominum Magistrum Requestarum
bene, laudabiliter atque diligenter prestitit: Item
& pro laboribus quos idem Dominus Magister
Requestarum in suo servitio toleravit, videlicet milite
Senas semel tantum ac supra eadem exsolvens.

Item Egregio ac Nobili Scitifero Heciori de Mon-
tebravo Capiteano Gaudii dicti Domini nostri Regis,
idem Dominus noster Rex legavit five reliquit ac dedit
& exsolvi voluit ac ordinavit per dictum Christianissi-
mum ac Excellentissimum Dominum Francorum Regem
Herodem suum universum viginti quinque
marcas argenti per ipsum Dominum Capiteanum Gaudii
expositas ac exstructas in faciendo fieri sequentes
Sagittariorum five Archeriorum dicti Domini nostri
Regis.

Item similiter legavit five reliquit prefatus Dominus
noster Rex Nobili Nicolao Jehanoti Scitifero Co-
quino ipsius Domini nostri Regis, tanquam sibi dic-
to, & de eo bene ac optime merito, acque suis Heredi-
tibus ac Successoribus quibuscumque per in perpetuum,
pro gratis & acceptis servitiis per eundem Nicolaum
ipse Dominus Rex habentis fideliter, laudabiliter ac
diligenter factis ac prestitis, Item & pro laboribus quos
ipse idem Nicolaus utroque tempore Bellorum & Pacis
in eius servitio toleravit, non sine magnis sumptibus
ac expensis, sum Vicariam five Jurisdic-
tionem in Territorio Civitatis Aquis, illud idem scilicet quod
predecessor Nicolaus pro eodem Dominum nostro, ac
sub eius nomine imperpetuum gubernat ac regit to-
tum ac maius prout ante, & cum domibus, man-
sionibus, pratis, vineis, Terris, bonis, rebus, juri-

bus, ac pertinentiis suis quibuscumque: Item ac cum
bonis mobilibus etiam censibus in jam dicto Vicaria-
rio five Jurisdic-
tione, aut suis dictis domibus ac mansioni-
bus, vel aliis ipsarum, sine quacumque reserva-
tione.

Item pariter legavit five reliquit memoratus Domi-
nus noster Rex Joanni Boerli Barbio ac Valerio Ca-
mera ipsius Domini nostri, tanquam sibi dicto, ac
de eo optime merito, acque suis Hereditibus ac Suc-
cessoribus quibuscumque per in perpetuum, quodam
jam dicti Domini nostri Regis Vicariam vulgarem
appellatum de Sora, sum ac positum in ripa, du-
centis torum, cum curiis furnis, arboribus,
rebus, bonis, juribus, ac pertinentiis suis, & hoc ut
ars legatum sibi eadem Joanni factum in jam dicto suo
ultimo Testamento.

Item similiter legavit five reliquit jam dictus Do-
minus noster Rex Thomas Lamy ac Valerio Camera,
tanquam sibi dicto, & de eo optime merito, ac suis
Hereditibus & Successoribus quibuscumque per in per-
petuum, quodam ipsius Domini nostri Regis Domum
suam in dicta Civitate Aquis, videlicet extra Regale
Palatium ipsius Civitatis fabas coquina quidem & alia-
tis, & hoc ultra legatum sibi factum in jam dicto suo
ultimo Testamento.

Item legavit five reliquit prefatus Dominus noster
Rex Karolo filio pupillo Stephani Guernacis quondam
Contratensis ipsius Domini nostri Regis, & suis Heredi-
tibus & Successoribus quibuscumque, per in perpetuum,
in memoriam ipsius quondam eius genitoris, &
pro gratis & acceptis servitiis per ipsum Stephanum
utique ad morem inclusit ipsi memorato Dominum
nostro Regi factis & prestitis, & laboribus quos in suo
servitio fideliter & laudabiliter toleravit, Locum five
Castellum de Perolis, totum cum omnibus bonis, re-
bus, juribus, & pertinentiis suis universis, sine qua-
cumque retentione.

Item pariter legavit five reliquit memoratus Domi-
nus noster Rex suprascripto eius Regi Armorem dicto
& vulgo nominato Provence, tanquam de eo optime
merito, ultra legatum ut supra eadem factum, vide-
licet summam tricenorum Scutorum semel tantum
per suprascriptam suam Heredem ut supra exsolven-
dam.

Item similiter legavit five reliquit Stephano Andieui,
tanquam sibi dicto, & de eo bene merito, simlem
summam tricenorum Scutorum semel tantum ut supra
exsolvendam.

Item legavit five reliquit Nobili Christophoro de
Cletrie, tanquam sibi dicto, & de eo optime me-
rito, & pro quamplesbos gratis & acceptis servitiis
per ipsum Christophorum eadem Dominum nostrum fide-
liter & laudabiliter factis & prestitis, & in territorium
multorum laborum quos Christophorus in suo
servitio nihilominus toleravit, summam annuatim cen-
tesum librarum Toronenium redditus per dictum
Christophorum Annis singulis recipiendam, levandam,
exigendam, & recuperandam de & super denariis,
pecuniis & juribus Locis de Nogen le Roerze,
sive tanto & cum hac restrictione quod suprascriptas
Christianissimas & Excellentissimas Dominas Rex
Francorum ejus Heres universalis, & sui eadem Ha-
redes & Successores possint & valeant redimere & recu-
perare dictas centum libras annuatim, solvendo prius
jam dicto Christophoro semel tantum mille Scuta,
quod idem Dominus noster Rex fieri voluit, decernit
& ordinavit.

Item etiam legavit five reliquit prefatus Dominus
noster Rex cuilibet ac Manibus suis, five Gallie
& ibidem de ses Pages, summam tricenorum Scutorum
ut supra semel tantum exsolvendam.

Item consequenter voluit & ordinavit jam dictus
Dominus noster Rex quod Egregius Miles Pater Ben-
dictus de Mallaria Ordinis Sancti Joannis Hierosolimi-
tani Preceptor de Vaux, & Ballivus de Manasca,
habens potestatem & expeditum possessionem Ville pri-
vilegiatae Manasca, illiusque Ballivus, primoque &
perpetuum suam erant eandem possessionem pacifice
gaudere & fructus sine impedimento quocumque
auferendo manum Curie in & super dicta Ballivus ap-
positum.

Item voluit & ordinavit dictus Dominus noster
Rex exsolvi Nobilibus Jacobo de Sancto Jaccho &
Petro Imbert Civitat Madrilis summam quinquen-
tuorum viginti duorum Florenorum & quodvis diu-
rum, quod summa illi debetur pro pagis, cultibus
& conservacione Castell de Braganza, & reparacioni-
bus utilibus & necessariis factis in eodem Castello.

Item

ANNO
1481.

ANNO
1481.

Item similiter legavit five reliquit jam dictus Dominus noster Rex Joanni de Morremarillo Scutifero, tanquam filii dilecto, & de eo optimè merito, summam tricenarium Scutorum fœmel tantum ut superius existendunt.

Item legavit five reliquit idem Dominus noster Rex Guillelmo Petri Scutifero episcopo Domini nostri Regis Hospitii Magistro, tanquam filii dilecto, & de eo optimè merito, & filia Heredibus & Successoribus quibuscunque per in perpetuum, pro gratis & acceptis fœrvis per eundem Guillelmum Petri ipsi Domino nostro Regi diligenter & fideliter præstitis: item & pro laboribus quos idem Magister Hospitii in suo servicio, non sine magnis sumptibus, toleravit, quandam ipsius Domini nostri Regis Metariam, videlicet illam de Autonne, cum omnibus & singulis redditibus, redditibus & emolumentis, fructibus & perennatis suis, atque aliquali attentione.

Item pariter legavit five reliquit Nobili Vito Magistro bino Adhampis ipsi Secretario, tanquam filii dilecto, & de eo optimè merito, & pro fœrvis iam ipsi eidem Domino nostro Regi quibus etiam fœrvis rectoratoribus Domino Regi Renato præstitis, & pro laboribus quos in servicio antiquo ipsorum toleravit, videlicet summam quingentesimum Scutorum fœmel tantum existendunt.

Item consequenter memoratus noster Rex voluit & ordinavit quod ad solvendum et Gravibus latens de Thierry Domino de Raincois Scapellato Tholosa id quod petit in & supra Baronia de Lunello.

Item etiam legavit five reliquit ipsi Domini noster Rex Fernento Seidelean, tanquam filii dilecto, & de eo bonemérito, & filia Heredibus & Successoribus quibuscunque per in perpetuum, & pro fœrvis Domini filii filii, ac laboribus quos ipsi Fernento in eadem Domus & in ejus servicio toleravit, quandam Placem vocam fœm in Castro Aynado, loco vulgariter dicto la *petite Barriere*, confrontantem cum Castro Domus de Harcuria, & cum Domus Virgas & ab illa parte cum Carceris publica, & cum Domus quandam Salomon sine quacunque reservatione.

Item pariter legavit five reliquit prefatus Dominus noster Rex Demoyour de Cath Vereri Marefiallo Logicores prædicti Excellentissimi Domini nostri Regis, tanquam filii dilecto, deque eo optimè merito, & pro gratis acceptisque fœrvis & beneficiis per ipsum Demoyour eidem Domino nostro deus & laudabiliter præstitis, ac laboribus quos idem Demoyour in ejus servicio toleravit, videlicet summam tricenarium Scutorum fœmel tantum ut superius existendunt.

Item legavit five reliquit dictus Dominus noster Rex Claudio Danille ipsi Castellano, tanquam de eo bene merito, pro quousque fœrvis per Dominum Claudium præfatum Domino nostro Regi sumptuose præstitis, ac laboribus quos in ejus servicio toleravit, summam quadringentesimum Scutorum fœmel tantum ut superius existendunt: cetera verò omnia & singula in superius dicto Testamento per jam dictum Excellentissimum Dominum nostrum Regem legata, disposita & ordinata, & ligantur instrumentis Heredis fœdem de superius dicto Christianissimo Domino Francorum Rege, ac Illustrissimo Principe Domino Dalphino ipsius Christianissimi Domini Francorum Regis primo-geniti, & filii Successoribus descendentes à Corona France.

Et item pariter alios Codicillos ab illo ante præcedere factos idem memoratus Dominus noster Rex per ipsos prefatos suos Codicillos approbavit, ratificavit & confirmavit: hos autem fœm ultimos Codicillos idem præfatus Dominus noster Rex voluit in perpetuum firmate manere, omnes alios ultimos voluntates ab ipso olim factas revocavit & vinctas destruxit; prædesignavit tamen suo ultimo jam facto Testamento, ac subsequenti & iude factis alii Codicillis postea ante prefatas ut superius fœmper per me dictum Guisfredum Tallamer & Collegam meum infraferre, cum hujusmodi Codicillis cunctis temporibus ab illis valuerit: volens & ordinans omnia per eum ut superius disposita, legata, relicta & ordinata per jam dictum Christianissimum Dominum Francorum Regem, tanquam Heredem suum universalem & in solam, & soli heredi, adimpleri, & cum effectu observari, ac in eodem dicto suo Testamento legata, ordinata & disposita fieri. De quibus omnibus universis singulis premixtis & quolibet præmissorum memoratus Dominus noster Rex voluit & expresse mandavit tamen dicto Christianissimo Domino Francorum Regi Heredi suo universali quibus aliis quibuscunque quorum interest, intererit

vel interesse poterit in futurum fieri unum & plura publicum & publica & nos quos habere voluerit instrumentum & instrumentum, quod & quæ possint eveniri, rebus ac meliorari, & in eis addi atque ab eis detrahi fœmel & pluries & aliter toties quoties erit opus, Consilio de dicantur cupientes in fore periti, fœm tantum soliditatem in obsequio non mutari. Ad hæc fuerunt hæc omnia, recta & publica: Illustris, in Domino jam dicti Excellentissimi Domini nostri Regis, videlicet in Camera in qua Dominus noster ipse pœbat & quiescebat. Presentibus ibidem Reverendis Presbyteris Fratribus Etalio Ganevi Priore Sancti Marciali, & Bernardo Bernadi Ordinis Predicatorum, Sacram Scripturarum Magistris Confessoribus: Egregis quoque Nobilibus & Honorabilibus Vici Magistro Petro Robini Domino de Gravellone Animo & Medicina Magistro Physico Ludovico de Antonio, & Michæle de Grammonte, Varietis Cancero; Joanne de Ricis Appocario, Antonio de Finco Scutifero, Joanne Bodri, & Thoma Lamy etiam Varietis Cancera præfati Domini nostri Regis, Testibus ad presentia vocatis specialiter & rogatis, & me Jacobo Gaudini Regio Secretario, &c.

Extrait des Archifs du Roy en ses Pays de Provence, de la Cayer et Registre où est le Cadeille original de ce testament, enregistré avec autres Cadeilles et Testaments, et visé par Nostre Conseil du Roy Secretaires et Archivaires de Sa Majesté nosse Roy, Jean figure,

MALBEC & BOISSON.

L I

Accord fait entre les huit Cantons des Ligues, qui sont ZURICH, BERNE, LUCERNE, URY, SCHVITZ, UNDEVALDEN, de la part des Boie, Zug, & GLARIE, fait le premier Samedi après le Fête de Saint Thomas Apôtre 1481. [G. G. LEIBNITZ, Codicis Diplomatici pag. 440.]

An nom de Dieu la Sainte Trinité, Dieu le Père, le Fils & le saint Esprit, Amen.

NOUS les Bourgeois, les Avoyers, les Ammanns, Conseillers, Bourgeois, Payfais, & Communes générales des Villes & Pays ci-dessous nommés, nommément de ZURICH, BERNE, LUCERNE, URY, SCHVITZ, UNDEVALDEN; de la part des Boie, Zug, avec les Offices fœmels, & GLARIE, appelés les huit Cantons de Ligues; Confessés publiquement, & fœm fœm, à tous ceux, qui venoient & oyroient ces présentes Lettres, comme il fœm, qu'en vertu de nos perpétuelles Alliances, jurées, lesquelles par l'oyde & assistance de Dieu fœm ont jûques à présent grandement fœmry au bien, repos, Paix & tranquillité de nos Predecessors & de nous, nous fœmperpétuellement conjoints par ensemble, & pour plus ferme & vigilante fœmicide les uns sur les autres; aussi, afin que les dits nos Alliances demeurent tant plus stables, & en plus grande efficace & vertu pour conserver & entretenir tous nos Pays & Subjêts en bonne paisible tranquillité & repos; nous pour ces causes d'un commun advis & conseil par bonne & utile Confédération, avons mutuellement & amiablement accordé, déclaré & convenu les choses cy après escriptes, lesquelles en tous nos Points & Articles fœm aucune mutation par nos bons Roy, voulons & entendons pour nous & nos perpétuels Combourgeois & Successeurs estre inviolablement observés & entretenus par cy après perpétuellement.

Premièrement nous les dits huit Cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schvitz, Undevalden, Zug & Glaris par nous memes ny par nos Subjêts, Bourgeois, Payfais, ou par quelques autres ne devons & ne pouvons marcher ou fœm les uns les autres temerairement & de force priée ny autrement dominer ou molester en fœm que ce fœm ait corps, soit biens, soit Villes, Pays, Subjêts, Bourgeois, Payfais, ny à ceux qui nous sont conjoints d'Allies par Alliances perpétuelles, de nous prendre & fœm les biens des uns des autres, user de force, fœmry ny troubler en fœm que ce fœm, encore moins fœmperpétuellement en aucune manière; & si aucuns d'entre nous les

ANNO
1481.

des huit Cantons (ce que Dieu toutes fois veuille octroyer) généralement ou particulièrement voullussent entreprendre les uns contre les autres des choses y devant estre, pour y obies & donner ordre, que nos persepelles Alliances gressives soient inviolablement observées, protégées & défendues, & que tant plus étroitement nous tous demeurerons les uns envers les autres en bonne fraternele Amicitie, Pais & Union, le Canton auquel ou à ses Subjects telles insolences aient-deu, en ce cas nous les autres Cantons devrions & voulions tous en general se protéger, maintenir & défendre fidèlement sans que chose quelconque nous y donne empeschement de telles molestacions & fachez, nous dols excepter. Et si aucunes personnes privées d'entre nous ose ou plusieurs voullent entreprendre & aies de telles persequions & de temerries, comme d'ist el, envers aucuns de nosres, ou de ceuz cy devant declarez, iceux quels qu'ils soient ou de quel Canton entre nous qu'ils le commencent, en seront incontinent selon leurs demerites & exigence d'ent par leurs Seigneurs & Superieurs sans aucun empeschement ne contredit puni; reservant toutes fois, & si aucuns des autres nous l'alloient quelques emmoins ou Aïe possible ierre les Jurisdictiones des autres Cantons, en tel sera approuché & puni pour les demerites, selon le droit & la Constance du Lieu ou il les auront commises.

3. Nous avons aussi avoué & conclu, que nul d'autre nous & de nostre Pays des Liges, aux Villes ny aux Champs, ne sera ne entreprendre ouvertement ou occultement aucunes persequions assemblees ou desagregées communes, au moyen desquelles aucuns en pourroient estre fachez ou molestés sans le bon ou consentement de ses Seigneurs ou Superieurs, & si par de Zurich, du Bourgmestre & des Conseillers de Berne, de l'Advoye & des Conseillers de Lucerne, & de ceuz d'Ury, de Schwyt, d'Undersvalden, de Zug & de Glaris, des Amands, des Concilliers & de leurs Communitatz; & si aucun, sans le dict consentement, entreprenoit ce que dessus, ou y donnast son consentement & avoit, tel & tels seront promptement & incontinent punis par leurs Seigneurs & Superieurs, selon ce qu'ils auront mérité sans aucun delay.

4. Nous avons pareillement entre nous expressément arrêté & conclu, que dorénavant en nostre Pays des Liges parmy nous ne devrions, & ne pourrions, pour le delvoir de nostre serment, les uns les autres faubourer & promouvoir à se rebeller contre les Seigneurs & Superieurs, s'entreprendre les diversités du delvoir qu'ils leur seront tenus, & si quelques uns des Subjects d'aucuns d'entre nous se voullussent commettre tels que dessus, en ce cas seront tenus y mettre & donner le bon ordre & fidèlement y pourvoir, qu'ils rendent à leurs Superieurs l'obéissance, & le delvoir qu'ils leur sont tenus, en venu & selon le contenu de nos Alliances jurees.

5. Et pour ce que par les Lettres dressées par nos Superieurs de bonne memoire, après la Bataille de Sempach, l'année après la naitivité de nostre Seigneur Jesus-Christ 1373. ans, touchant l'ordre, que devons tenir aux Guerres, ou nous iions avec nos banieres deploies, ont esté dressées & conclues aucunes Articles, nous avons pour plus ample declaration d'iceux & pour le bien de nous & de nos Successeurs en cette présente declaration & appointement conclu & arrêté, adjuvant que vouldrions marcher contre nos Enemis pour cy après avec nos banieres ou enlignes deploies tous en general, ou autrement de nos Villes ou Pays particulièrement, & tous ceux, qui les marcheront avec nos banieres ou enlignes demeureront supés d'icelles, comme gens de bien; ainsi, que toujours ont fait nos Predecesseurs, quelque necessité, que à nous ou à eux pourroit advenir, fuist en combattant ou en assilant comme plus simplement cela & d'autres Points & Articles seront spécifiés & declarez en d'icelles Lettres dressées après la dicte journée de Sempach.

6. Davantage avons conclu & arrêté, que en premier lieu des d'icelles Lettres de Sempach consequemment elles fassent mention des Preires & d'autres choses, pour nos Predecesseurs dressés en l'an de nostre Seigneurie l'an 1370. en tout leur contenu, Points & Articles comme aussi le présent amiable appointement dorénavant demeureront & soient entreteins & observés en leur force & vigueur pour perpetuelle memoire, lesquelles aussi toutes & quantes fois que jureront nos persepelles Alliances iurons entre nous &

tous les Cantons ouvertement devant les Communes tenues & publiées.

7. Nous avons aussi conclu & arrêté entre nous toutes & quantes fois, que serons la Guerre contre aucun, le pillage soit en argent ou autres biens, qui en telles Guerres, assauts & combats sera avec l'aide de Dieu par nous gagné & reconquert, qui soit, selon la valeur & le nombre des gens que un chacun Canton aroit fourny, également distribué par personnes, qui aient esté en tel voyage; & si en telles Guerres nous venions à gagner quelques Pays, Villes ou Chateaux, Crous, Rentes, Peages, & autres Jurisdictiones, sans parmy nous & entre un chacun Canton également, comme du passé amiablement distribué. Et si les choses, que dessus, estoient rachetées de nous pour quelque somme d'Argent, telle que elle pourroit estre, si ce tel Argent aroit également divisé parmy nous lesdits Cantons amiablement, nous dols excepter.

8. Nous avons aussi déclaré & expressément conclu, que en ce present amiable & perpétuel appointement nous & devrions estre compris, sans nous les desdits Cantons des Liges, que nous ceux, qui marchent à la Guerre avec nous, nos Subjects, Bourgois, Payfans, & sans ceux, qui sont en persepelle Alliance & Confederation avec nous; exceptés les Villes, Chateaux, Pays, Subjects, Croues, Rentes, Peages, & Seigneuries, qui par nous les Villes & Pays des desdits Cantons, comme d'ist el, auroient esté gagnées, dirigées & distribues; nous reservons aussi expressément, que tout ce que dessus est dict & déclaré ne doit, en façon que ce soit, porter prejudice à nos persepelles Confederations, ainsi par vertu de cette cy devant demerites en leur force & vigueur en tout leur contenu sans aucune mutation fessément & inviolablement, nous dols excepter.

9. Et pour ferme corroboration des choses cy dessus écrites, nous lesdits huit Cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schwyt, Undersvalden, Zug & Glaris, pour nous & nos persepelles Successeurs avons fait mettre nos sceaux à ces presentes huit Lettres, & en avons retiré chacun de nous une semblable forme & substance, qui furent faites le premier Samedi après saint Thomas Apôtre, l'an après la Naitivité de nostre Seigneur Jesus Christ 1481.

LII.

Einige Erb- / Einigung und Bündnus 1481.

VLADISLAV Künig in Böhemb / und der Cron Böhemb / mit Herrn ERNSTEN Marggrafen / Herzogen zu Sachsen auffgericht. Wodurch sich Ihre Böhemische Mayest. vor sich und Ihre Erben und Nachkommen verbunden / edelnamanten Fürsten / Erben und Nachkommen geschlossen zu sein / sie ewiglich zu behalten / schenken und schenken / ihre Fürstenthumb / Herrschafften / Güter / Recht und Gerechtigkeiten / wider allmählichlich von denen sie angegriffen und geirret werden. Geben zu Weiz am S. Sigmundis-Tag 1481. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. II. Teut. Reichthum II. Abthg II. pag. 7.]

C'est-à-dire,

Lettres Federales de VLADISLAV Roi de Boheme, où il déclare qu'il s'est uni & allié, & qu'il s'est allié & allié de sa vie avec ERNST Elekteur de Saxe, & ALBERT Duc de Saxe son Frere, avec promesse, non seulement de ne jamais rien entreprendre contre eux ou leurs Successeurs, mais aussi de les défendre & protéger de toutes ses forces dans leurs Etats, Domaines, & Droits. A Brin le jour & Fête de St. Sigmund 1481.

Wir Wladislaus von BÖHEMEN König in Böhemb / Marggraf zu Meissen / Herzog zu Lügenburg und Schlesiens und Marggraf

ANNO
1482.

der Hülfe eher kommen / auch dem Tage solcher
Mahnung / immoßten als vorher geschrieben ste-
hen.

Wenn Wir auch den sogenannten Fürsten zu
Hülfe kommen / oder unser Reich zu Hülfe schicken
so sollen sie uns eher beschützen / da wir ihnen zu Hülfe
kommen werden / mit Wirt und Brod / mit Rachen-
Speise / und wo man nicht zu Fide liegt / mit
Ritter vorsetzen / ohne Gefehre / Nehmen aber
Wir oder die Fürsten einigen Schaden / das sey-
ne auszuweichen / oder abzutragen nicht pflichtig /
gewinnen aber Wir mit einander Schloß und Städt-
te / das in unsern Landen nicht gelegen wären / oder
von uns nicht zu Lehen stünden / die sollen Wir brau-
chen / oder gleich mit einander theilen / wie uns das
alles mit einander gefalle. Nehmen wir oder Frem-
den an unsern Schültern und Stüdten / die in un-
sern Landen gelegen wären / oder die von uns zu
Lehen stünden / der Fremden soll uns alleine bleiben
wäre es aber / daß Wir oder die Fürsten Fremden
nehmen an Gefangenen / die sollen wir nach recht-
lichem Ansehn gewapnerter Leute gleich mit einander
theilen / und mit das wir desto besser / und nach La-
be unserer Königlich und Lande ritterlicher gehalten
mögen / So haben Wir uns mit ihnen vertragen /
insofern ihre Lande und Straßen getreulich heißen
schützen und schützen / damit der Kaufmann /
eise. Pilgram / und ein jeglicher sicher gewandten
mögen.

Wir sollen und wollen auch vor uns selbst auch
den Fürsten ausdrücklich nicht verhalten / ihr Fre-
de und Widerlicher in unsern Schültern und Stüd-
ten / Märkten / Landen und Gemarken nicht kaufen
heßen / ehen / verkaufen / oder leihen zu Hülfe / Be-
schuß oder Beystand zu thun / Wo es aber von je-
mander der Fürsten geschehe / das doch nicht sehr soll
daranen seyn / und welche Wir und halten / und
mit der That handeln und verhandeln / darin in-
mäßig werden und erkennen möge / daß Wir in
solchen mercklichen Verzug und Mißfallen haben.
Wir sollen und wollen auch den sogenannten Für-
sten / ihren Erben / Erbeninnen und Nachkommen /
an ihren Landen und Leuten / Regimenten / Auf-
sätzen / und ihren Herrschaften / kaiserlicher Ansehn /
Ehre / oder Eintrag thun / noch uns der ihnen
weiter zu thun / vertheiligen / oder versprechen /
auch niemand der Fürsten solches verhalten / in fer-
nen Wiß ohne Gefehre. Und auf daß solche
unser Wohnung desto beständlicher und ansehn-
licher mehr gehalten werden und verachtet / So haben
Wir uns auch darzu vertragen / ob wir mit den
ehemaligen Fürsten zu schaden gekommen / von Sa-
chen wegen / die sich hinfort begeben werden / und
Wir denselben alldem dem schreiben / und ihn ei-
nen Tag / der dann in einem Monat nach solcher
Freß geschrieben soll / kommen / So sollen wir beyde
Theil unser schädliche Rächte auf solchen Tag gen
Eger in die Stadt schicken / daselbst dinstenamen
und verlesen / und Ruch haben / die Sache gleich-
lich zu richten. Ob sie aber die Oblichkeit nicht
erlangen möchten / so sollen wir einen Demann be-
nennen / aus den andern Rächten / derselbige Demann
soll sich auch der Sache begeben / und zu einem
Monat von der Zeit anzurechnen / als er zu einem
Demann benannt werden / einen Rechts-Tag gen
Eger ansetzen / zu demselben unser jeder zwey seiner
Rächte anbringen / die sollen beyde streiten in Rech-
ten gegen einander nothdurftiglich vertheidern / und
wie sie alle oder der mehrer Theil der Sach zu
Recht rathschiden / darzu soll es bleiben / und von
uns beyden Theilen nachgetrunnen und gehalten wer-
den / ohne alle Weigerung und Ansehn / getreulich
und ohne Gefehre / und solcher Entscheid soll ge-
schehen in einem halben Jahr / von der Zeit anzu-

heben zu rechnen / als der erste Rechts-Tag von
dem Demann gesetzt ist. Es wäre dann / daß sich
die Sache durch Einmüthig des Richters länger
verziehen wüßten / dann soll auch nachkommen wer-
den / und der sogenannte Demann soll solcher Pflicht
und Eide / damit er dem Herrn / der Racht er ist /
genant / wenn in diesen Sachen der Rachen von
dem Herrn / dem er genant ist / unerschuldig aus-
balb zu einem Demann genant wird / leug ge-
schehen werden / ihn soll auch der Herr / der Racht er ist /
bezahlen / und vertragen / daß er sich nicht an-
nehme / beude / und den Sachen / wie vorstehet /
nachkomme /

Ob aber unser Völkern / Gesen / Herren / Rit-
ter / Knecht oder Leuten thuen / mit den sogenannten
Fürsten einen zu thun gewinnen / so soll er sich das
mit Recht begreifen lassen / und den Knecht / da-
mit er zu thun haben veranquet / Werden aber un-
ser Unterthanen beiderseits mit einander zu schaden
gewinnen / in was Form / Wärd / oder Weisen
der oder die wären / bestrafe das geistliche Gericht
vor sich am geistlichen Gericht gehalten werden.
Verhöret es aber Lehen / daraus solle man vor des
Lebensinnigen Lehen-Gerichte rechnen / von dem die
Stätt / darum man den erbt / zur Lehen bestraf-
ten / bestrafe es aber Sprüche / Verren antersind /
die sollen v. recht werden an dem Gerichte / dar-
innen der Antworter geistlich und weltlich ist / oder
doch wären es Stätt oder Racht / und die in tru-
nen Gerichten geschien wären / alldem solte der
Antworter gericht werden / von dem das Recht die-
ne oder angesehen es wäre.

Verhöret es aber Jurel oder Wiffenhat / das seite
vertracht werden in den Gerichten / darinnen der
Wiffenhat begriffen wird / und was alle zu jeder
Rechten / wie vorstehet / zu Recht erkannt wird /
und gesprochen / dann sollen beyde Parteyen nach-
kommen / ohne fernere Aufsehung und Ap-
pellation / getreulich und ohne Gefehre.

Ob auch Wir / unser Erben und nachkommende
Könige / und die Erben zu Böhmen / andere Ein-
gung oder Wärdung mit einander vornehmen möch-
ten / oder eingehen / oder ephliche alte Einung vor-
nehmen oder erstehen wüßten / darinnen sollen Wir /
unser Erben / Erbeninnen / und nachkommende Kö-
nige / und die Erben zu Böhmen diese Einung nach
die sogenannte Fürsten alle / ihre Erben / Erben-
nen und Nachkommende jurieren annehmen / auch
sollen die Ritter / Rische und Wärdung unser Ob-
men vorgenant / und auch uns an alle den Rischen /
Manschaften und Wärdern / die in diesen gegen-
wärtigen Wärdung und Rische beiderseits begriffen
seyn / keinen Schaden bringen / also daß dieselben /
unsere liebe Oheimen / ihre Erben / und Nachkom-
men / an denen / die Wir in ihren Briefen benannt
haben / und Wir / unser Erben und nachkommende
Könige / und die Erben zu Böhmen / an dem / die
sie an diesem unsern Briefe genant haben / ansehn-
liche / ewiglich / kaiserlicher Ansehn haben sollen /
noch wollen / ausgehlichen an den Schültern /
Stüdten / Rischen / Märkten / daran Wir / als ein
König zu Böhmen / den Fürst und der Erben we-
gen / nicht mehr dann die Oberrichtliche Lehen ha-
ben. Auch sollten so nehmen Wir in dieser Ver-
einigung und unsern heiligen Vater / den Pöbst /
unsern Herrn den Römischen Kaiser / und zu uns-
ren Lehen / Herzog Wärdern zu Bayern und
epliche verzeihene Punkt und Artikel / wie die
den Wert zu Wert abgeleitet haben. Wir der
Edt Habsburg / König zu Böhmen / der uns
unser Erben / nachkommende Könige / und die Erben
zu Böhmen / den sogenannten Fürsten / und ihren
Erben / Erbeninnen und Nachkommen / mit Hand-
gebenden Leuten / wahren Eidesstatt / den unsern
Königlichen

ANNO
1482.

ANNO
1482.

Königlichen Ehren und Würden geselet; die wuest-
liert und hietet in huetigen in wuestlichen und dem nach-
kommenen; etwuelich und ohne Erbscheide. Huetere
siet gewesen alle Geyungen; unter linder Erbum und
Hiet; Heimlich der Jangere; Huetung zu Münster-
berg; Graf zu Hiet; und die Erben; Huetere und
des Künigreichs Jantureit; Johann den Jantureit
zu Vetterberg; Oberster Burggraf zu Prag; Jan
den Jantureit und Dörflich; Oberster Linnereit
des Künigreichs zu Wiedem; Prada von Aufenberg
auf Seigau; Oberster Richter des Künigreichs in
Wiedem; und viel anderer Herren; und den ter-
wuestlich; und unter linder Geyungen.

Das zu Arkand verleihest / und mit unserm Königlichem dahingehenden Justizrat / geschoben in Deu-
tensersflatz am Sanct Eugimundis-Tag / nach
Christi unsers Herrn Geburt / vierzehn hundert
und am frey und achtzigsten / unsers Reichs im
elfften Jahr.

nimmende zu Weiden / Freundschaft der Angelt-
st freunde / auch den Hader / in unsern Ländern und
Gehöften / gesessen / ungerecht nicht gehalten /
sondern allwege einander mit ganzem Treuen mahn-
ten / ehen und sterben sollen und wollen / auch dass
Wir denselben unsern lieben Oberrn / und unser
Herzog Albrecht / Gnadigen Herrn / dem Kön-
ig zu Weiden / seinen Erben / nachkommenden Kön-
igen / und der Erben zu Weiden / gerathen und ge-
heissen zu sein sollen und wollen / einiglich zu behol-
ten / schützen und schirmen / ihre Fürstenthüm / Land /
Leenshöfen / Erbe und Gut / Eher / Recht und
Gehörigkeit / und die Hälfte sollen und wollen wie
sonst / mit aller unser Macht oder Gefürcht /
wider aller menschlichen / nemlich anzugewinnen /
von denselb angriffen / gehindert oder beschädigt
werden / und die an ihrem Reich / Fürstenthüm / Frei-
schaften / Erben / Glauben / Recht / Eher / Ge-
hörschaften / Ländere oder Leut / Besitze oder Besit-
zung / gerathen / und in frum Weis / Forderung oder
Beistandung thun wollen / den Namen an dem
Königreich zu Weiden / der Erbe und Erbinnen /
die ein König zu Weiden / den wegen seines Landes
und das haben soll / an der Wahl eines Königlich
künftigen Kaises / an die Waischaft oder Lebens-
schaft der nachgekehrten Jurisdiction / der
Macht zu Weiden / der Herzogtum zu Treppan /
zu Nantzen / zu Sagn / zu Zerze / zu Münster-
berg / zu der Orlan / zu Olman / zu Oppel / zu
Frankenberg / zu Zerben / zu der Reßell / zu Steu-
ren / zu Meissen und zu Schmewitz / den dem
Königreich / dem König und der Erben zu Weiden
zu Lehen führen / und an die Fürsten berufen / Lan-
de / an die Lande und Fürstenthüm / Schwabach /
Jauer / und alle ihre Zugehörigen / an die Mar-
grafschafft Furstian und Gieitz / nach was darzu
gehört / an die Stadt Breslau / und Nider-Macht
Brandenburg / Meissen / Olman / Zerze /

ANNO
1481.

LIII

2. Mai. Bundes-Briefe Churfürst ERNSTS, und A-
BRECHTS, Geheimrathen, Erzbischof zu Sachse-
fen, Landgraffen in Thüringen, und Marg-
graffen in Meissen, Weiburg, dorkte be-
kennen / sich mit ADOLPHO Dönig in
Döderms verbunden zu haben / und verbinten
sich noch neuen also und dergestalt / daß sie / ihre
Erbten und Nachkommen Erbtagen zu Sachse-
fen, Weiburg, Kriess, Kriess Erben und Nachkom-
men geoffen sein / ihre Fürstenthum / Land-
Herrschaften / Ruckte / und Forderungen unt
aller ihrer Macht / schöpfen / schirmen / und hand-
haben wollen und sellen. Geben zu Wrig am
Donnerstage Sigismundi 1481. (LUNIS,
Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. II.
Teil. Abtheil. II. Abst. II. pag. 10.)

C'est-à-dire,

Leitres Federales d'ERNEST Eleveur de Sane,
 & d'ALBERT son Frere, Duc de Sane, où
 ils déclarent qu'ils se font avec 3 allies avec
 ULADISLAS Roi de Boheme, & que de nouveau
 ils s'unissent & s'allient avec lui, avec promesse
 non seulement de ne jamais rien entreprendre con-
 tre lui ou ses Successeurs, mais aussi de defendre
 ses Etats, Domaines, & Droits, de toutes leurs
 forces, dans les Cas de necessite. A Brix le jour
 14 Fête de S. Simeon, 1482.

In Gottes Namen! Wir Ernst! des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoffs und Churfürst! und Ahrschts! Gebieters! Herzogs zu Sachsen! zu Langsachsen in Thüringen! und Marggrafen zu Meissen! etc. Betrachten Künftig nur dem Reich! allen! der Ihn aufsehn! oder eben sehn! daß Wir mit nothdurfftigen Muß und Rath unsern Herrn und Freunde! und auch unsern Erben! und Unterthanen! in guten Tugend! ohne Gefährde! Ihn verbunden haben! vertrieben und auch vor uns! unsern Erben! Erbsöhnen! und Nachkommen ewiglich! zu dem Durch! Fürsten und Herrn! Herrn Vladislavus! König zu Böhmen! Marggrafen zu Meissen! der Schwestern und zu Königinnen! Herzogen! und Marggrafen zu Lausitz! unsern lieben Vötern! und unsern Herzog! Erzbischoff! Churfürsten! Herrn! seiner Erben! Erbsöhnen! und nachsterbenden Künftig! nach der Eren zu Böhmen! in alle demselben! als hernach bescheiden steht. Also! daß Wir! unser Erben! Erbsöhnen! und nachsterbenden Herzogen zu Sachsen! Langsachsen in Thüringen! und Marggrafen zu Meissen! zu ewigen Zeiten!

[illegible]

ANNO
1482.

burg/ Glandan / Matreth / mit Baldenbur /
 Sankt und Sankt / und allen ihren Zugehörigen /
 Grauen Hainichen von Schwarzburg / von Arn-
 stadt und Scharfhausen / mit der Burg und Stadt
 Arnststadt / Cansig und Wittenstein / mit ihren
 Zugehörigen / die von der Eren zu Wittenstein zu le-
 ben stehen. Den Rüssen von Plauen / mit dem
 Eren der Altenburg / und seinen Zugehörigen /
 die von der Eren zu Wittenstein zu leben stehen /
 Brandenburg / das Schloß und seinen Zugehörigen /
 das Schloß Schandach und Wittenstein / die
 Spanner mit dem dritten Theil der Stadt zu
 Wittenstein / und der besten Wittenstein / und ihren
 Zugehörigen / die von der Eren und alle des Kö-
 nigreichs mit der Eren zu Wittenstein sind / auch an
 die Pfandschaft Eger / Hainichen / Wittenstein und
 alle andere Pfandschaften / die sie vom Reich ha-
 ben / wie die genannt sind / Pfandschaft / das von
 dem Eise zu Regensburg zu Pfande ist / Wittenstein
 das von dem Eise zu Wittenstein Pfande ist / und
 alle andere ihre Pfandschaften / Pfandschaften / Le-
 benschaften / Lehen / Wittenstein / Wittenstein /
 Land / Eren und Wittenstein / und alle ihre Zugehörigen
 / das oder in welchem Lande die gelegen sind / die
 sie jetzt haben / oder haben zu einigen Zeiten inne-
 mehr zu sich bringen oder bringen / denant oder
 wackernant / keine Lunden an / nicht / noch aufge-
 schlossen / und alles das / das in dem vorgenannten
 ihren Königreich / Eren und der Lunden dazu ge-
 hörende zu leben steht / und sollen auch Wir / un-
 sere Erben / Erben und nachkommenden Her-
 zogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen /
 Marggrafen zu Weissen / wider den vorgenannten
 unsern lieben Oheim / und unsern Herzog Albrecht
 gütlichen Herrn / seine Erben / Erben und
 nachkommenden Könige zu Wittenstein / und der Eren /
 daran gemeinschaftlich oder sonderlich nimmt in keine
 Zeiten ihnen Lunden oder ausrechnen / in keine Wei-
 se / sondern ihnen dazu treulich helfen / schützen
 und handhaben / wider alle mähnschaften / als vor-
 geschrieben steht / und was wir oder unser Erben /
 Erben und Herzoge zu Sachsen / von wegen
 der vorgenannten unsern lieben Oheim / und unser
 Herzog Albrecht gütlichen Herrn / seinen Erben /
 Erben und nachkommenden Könige zu Wittenstein
 und der Eren einnehmen werden / so sollen und
 wollen wir innerhalb eines Monats ihnen zu Hilffe
 kommen / wider aber der Hilffe eher noch sein / so
 sollen wir mit der Hilffe auch eher kommen / nach
 dem Tage solcher Mahnung / inmaßen als vor-
 geschrieben steht oder ist / Wann wir auch unsern lie-
 ben Oheim abgemant / und unsern Herzog Al-
 brecht gütlichen Herrn / seinen Erben / Erben und
 nachkommenden Königen / und der Eren zu Wittenstein
 zu Hilffe kommen / oder unser Veld zu Hilffe
 schickten / so sollen sie uns / oder den unsern / die
 wir ihnen zu Hilffe schicken werden / mit Bier und
 Brod / mit Richten-Speisen / und was man nicht zu
 Reide sagt / mit Futter versehen / ohne Bescheide.
 Nebenher aber Wir oder die unsern einigen Schaden
 das sind sie uns abgetragen und abgerechnet
 nicht pflichtig / gewinnen wir aber mit einander
 Schloß und Stadt / die in unsern Lunden nicht ge-
 legen wären / oder die von uns nicht zu leben ge-
 nügen / die sollen wir brauchen / oder gleich mit einan-
 der theilen / wie uns das allerbeste mit einander ge-
 fällt / Nebenher aber Wir und unsern Erben /
 Erben und in unsern Lunden gelegen wären / oder
 die wir zu leben genügen / der Fremmen soll uns al-
 leine bleiben. Was aber das Wir / oder die un-
 sere Fremmen nehmen an Gefangenen / die sollen
 wir nach jeglichem Anzahl gewapneter Leute gleich
 mit einander theilen. Und um das wir beste
 das und nach Lebe unserer Lunde friedlich gehalten

mögen / So haben wir uns mit den genannten un-
 sern Oheim und gütlichen Herrn vertragen / ihnen
 ihre Land und Straßen getreulich helfen / schützen
 und sichern / damit der Kaufmann und der Pil-
 gram / und ein jeglicher sicher geworden möge / Wir
 sollen und wollen auch vor uns selbst / auch den un-
 sern ungefährlich nicht erhalten / ihre Feinde und
 Widersacher in unsern Schloß / Städten / Witten-
 stein / Lunden und Wittenstein nicht halten / lassen
 essen / trunken / oder trunkenen Hilffe / Bescheide
 oder Verstand thun / wo es darüber von jemand der
 unsern geschieht / das doch nicht sein soll / darinnen
 sollen und wollen wir uns halten und mit der That
 handeln und sichern / daran wir gemeiden und
 eintreten möge / das wir an solchen widerlichen Mis-
 fallen und Verdruß haben. Wir sollen und wollen
 auch den vorgenannten unsern lieben Oheim und
 gütlichen Herrn / seinen Erben / Erben und
 nachkommenden Königen / und der Eren zu Wittenstein
 an Lunden / Lunden / Regimanten / Aufstellungen
 und allen Herkommen / freier Eingriff / Lunden
 oder Vertrag thun / noch aus der Lunden sie anneh-
 men / verhandeln oder verprechen / auch niemand
 der unsern welches Lunden in keine Zeit / ohne
 Bescheide. Und also soll unser Vertrag bestet be-
 stehen und aufrechten sein / gehalten werden /
 und verbrachen / so sollen wir auch daran ver-
 tragen / so wir mit dem vorgenannten unsern lie-
 ben Oheim und gütlichen Herrn dem Könige zu Wittenstein
 zu schicken gewinnen von Sachen wegen / die
 sich hinfür drücken werden / Wann wir dann den-
 selben darum schreiben / und ihnen einen Tag / der
 dann in einem Monat nach solcher Schrift ein-
 kommen soll / benennen / so sollen wir beide Theile unsere
 schiedliche Rache auf solchen Tag zu Eger in die
 Stadt schicken / daselbst hinkommen / und verhandeln
 und sich thun / die Sachen gütlich zu richten / ob
 sie aber die Gerechtigkeit als dann nicht erlangen
 möchten / so sollen wir einen Monat benennen / aus
 dem andern Rache / dieselbe Monat soll sich auch
 der Sachen beladen / und in einem Monat / von der
 Zeit anzurechnen / als er zu einem Monat be-
 stehen werden / einen Rache-Tag den Eger aussen /
 zu dem sollen unser jeder einen Rache ab-
brücken / der sollen beide Parteien im Rache nach-
 derfüglich gegen einander thuen / und wir sie alle /
 oder der mehrer Theil die Sache in Rachen
 schreiben / darben soll es bleiben / und von uns beiden
 Theilen nachkommen und gehalten werden / ohne
 alle Werbung und Aufzucht / treulich und ohne Be-
 scheide. Und solcher Entschied soll geschrieben in ei-
 nem halbe Jahre / von der Zeit anzurechnen / als der
 erste Rache-Tag von dem Monat gefest ist. Es
 wider dem / das sich die Sache durch Erlösung des
 Rechts länger verzugen würde / dem sollte auch
 nachkommen werden / und der Monat soll solcher
 Pflicht und Erbe / damit er den Herrn / des Rache
 er ist / genannt wird / in dieser Sache des Rechts
 von dem Herrn / dem er genannt ist / unter-
 gleich alsobald er zu einem Monat genannt werden /
 sich gezeiget werden. Und soll auch der Herr / des
 Rache er ist / darin halten und verhandeln / das er
 sich solcher Rache annehme / belade / und denen
 Sachen / wir verheißet / nachkommen. Ob aber un-
 sere Prälaten / Grafen / Herren / Ritten / Knechte
 oder Unterthanen mit dem vorgenannten unsern lie-
 ben Oheim / und unsern Herzog Albrecht gütlichen
 Herrn / dem Könige zu thun gewinnen / so sollen sich
 darum Rache begnügen lassen / vor des Rechts
 mit dem er zu thun verstanden zu haben / würden ob-
 der unser Unterthanen beiderseits mit einander zu
 schicken gewinnen / in was Stand / Witten oder
 Witten oder die wären / beiderseits das geschickte
 Sachen / die sollen am geistlichen Gericht gehandelt
 werden ;

ANNO
1482.

ANNO
1482.

werden: Verhöret es aber Leben / darum soll man
vor des Lehen-Herrn Lehen-Gericht richten! vor dem
die Gerecht / darum man dem richtet: zu leben ge-
hört. Verhöret es aber Erblich: Personen an-
zusehen! die sollen verurtheilt werden in den Gerich-
ten! darinnen der Antewort gegeben / und wech-
selung wider / doch wider es nicht oder Kach-
te / und die in seinen Gerichten gefesselt wer-
den! aldem soll der Antewort gerichtet werden!
vor dem das Recht diene oder angehöret es wäre.

Verhöret es aber Fretel und Mißhebet / das soll
verurtheilt werden an den Gerichten! darinnen der
Mißhebet begriffen wider! und was also zu jden
Gericht dreyfacher / zu recht erkannt und verurtheilt
wird! dem-sollen beide Parteien nachkommen!
ohne ferner Aufzuge / Bewegung und Appellirung
geteulich und ohne Verhöret.

Ob auch Wer / unsere Erben / Erbnehmen und
Nachkommen Herzog zu Sachsen! andere Einung
oder Verbindlich mit anderen Fürstlichen / in sich
oder eingehen / auch etliche alte Einung ernewern
und ersticken würden / darinnen sollen Wir / unsere
Erben / Erbnehmen und Nachkommen diese Einung
auch den ehegenannten unsern lieben Oheimen und
unsere Herzog Albrecht gütlichen Herrn / dem Kö-
nig zu Böhmen / seinen Erben / Erbnehmen und
nachkommen Königen / und der Herzog Böhmen
potenzen anemachen / auch sollen die alten Briefe
und Bündnisse unsern Oheimen und gütlichen Herrn!
seinen Erben / Königen / und der Herzog zu Böhmen!
und auch mit an alle den Vösten / Wäntschaffen und
Gütern! die in diesen gegenseitigen Bündnisse und
Briefen ausdrücklich begriffen seyn! keinen Schaden
bringen / also daß dieselben unsern Oheimen und un-
sere Herzog Albrecht gütlichen Herrn / seinen Er-
ben und nachkommen Königen zu Böhmen / an
dem! die Wir in seinen Briefen genannt haben!
mit Wer und unsere Erben / Erbnehmen und Nach-
kommen! denen! vor er an diesem Brief genannt
hat! immer ewiglich seinen Anspruch haben sollen
noch wollen! ausgeschlossen von den Schloßern!
Städten / Dörfern / Märkten / daran er als ein
König zu Böhmen von jeher und der Eren wegen
nicht mehr denn die Obrigkeit der Lehen hat! auch
sonst nicht mehr in dieser unser Vereinigung aus
seiner allerböchsten Vater / den Vösten / unsern
Herrn / den Königen Kaiser / darzu auch sonder-
lich unsere Verbindlich! die wir mit dem Hoch-
gebornen Fürsten und Herrn Wilhelm / Herzogen
zu Sachsen / Land-Grafen in Thüringen / und Marg-
grafen zu Meissen / unsern lieben Vetter. und den
Land-Grafen zu Hessen haben / und mit dem Marg-
grafen zu Brandenburg. Alle und jegliche dergleichen
Fürsten und Fürstlichen / wie die den Wort zu
Wort eben gelautet haben / haben wir ehegenannten
Herzog Ernst / und Herzog Albrecht / vor uns /
unsere Erben / Erbnehmen und Nachkommen! dem
ehegenannten Durchlauchtigen Fürsten / unsern lie-
ben Oheim und unser Herzog Albrecht gütlichen
Herrn / seinen Erben / Erbnehmen / nachkommen-
den Königen / und der Herzog zu Böhmen mit Land-
grafen Treuen an wahrer Evidenz! des unsern
Fürstlichen Wörtern und Eren gelebet / vor wahr-
heit / fest zu halten / zu beschützen / und dem nach-
kommen / geteulich und ohne alles Verhöret.

Zu Urkund haben Wir ehegenannten Fürsten / je-
licher sein Inseign mit gutem Willen und Wissen
an diesen Brief hangen lassen / Haben send ge-
wesen und gegeben / unsere Räte / mit Namen /
der Erbkönig in Ost- Bate / Herr Johann /
Bischoff zu Meissen / und Herr Dietrich / Bischoff
zu Würzburg / und der Eren / Wohlgebornen
Fürstlichen und Vösten / unsern lieben Vetter
Herrn Eginund / Grafen zu Gleichen und Herr

zu Dehus / Herr Albrecht / Graf zu Schwaburg /
Herr zu Wismar und Emdenhausen / Herr Bur-
hard / Graf zu Hildesheim und Herr zu Duder / Herr
Hans / Graf zu Hildesheim / Herr zu Lohr und
Kienberg / Herr Bruno / Herr zu Dürfurt / Herr
Heinrich der Ritter / Herr zu Eren / Herr Hen-
rich Rix von Aland / Herr zu Eren und Kien-
schloß / Herr Heide / Burggraf zu Dehus und
Herr zu Lohr / Herr Hans Rix von Eren / Herr
Dante / Herr zu Hildesheim / Hans von Schle-
m / unser Vort-Markhall / Herr Caspar von
Schwaburg / Herr Heinrich von Emsel / Ritter /
Nicht von Rix / Hermann von Borsbach / Herr
Heinrich Rix / Landvogt zu Sachsen / Herr Hen-
rich Rix / Hauptmann aus Schweburg /
Herr Dietrich von Schwaburg / Herr Jörg von Wöl-
feschloß / Ritter / und andere unsere Vösten und
Küchenbuden.

Gesehen und gegeben zu Weitz am Donnerstage
Eiginund! nach Christi Geburt / ein tausend
vierhundert und im zwei und achtzigsten Jahre.

LIV.

Alliance entre EDOUARD IV. Roi d'Angleterre, et ALEXANDRE Duc d'Albanie, par laquelle le premier s'engage à aider l'autre à se mettre en possession du Royaume d'Ecce, et le Duc promet au Roi de lui faire hommage de cette Couronne, de lui céder la Ville de Bruck, &c. Fait au Château de Fobringy le 11. Juin 1482. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 156.]

TO ALL CRISTYN PEPIELLE, tyle qhom
the prestis sal com.

BE IT KNOWN that it is promysed, agreey,
consentit, and contrait betwix EDWARD,
be the Grace of Gode, King of England and
of France, and Lord of Ireland, on the one parte, and
Alexander King of Scotland, be the gyfte of the King
of England, on the other parte, in mater and form
as folow.

FIRST, the said Alexander King of Scotland ob-
lydis and byndis hymself and his Heirs, fra this day
forth, to tak the parte of the said King of England
and his Heirs, and to help and aide hym and thaim,
in all that power, in all Taxis and Quarrellis par-
tening to the said King of England, against all treidy
Prince and Personnes, and to gyle his help nor aide
to any of enemyis of the said King, his Heirs, or the
Reynis of England.

INTERTWIS, the said King of England oblydis
and byndis hymself and his Heirs to help and aide
the said Alexander to the getting and empoing of the
said Realme of Scotland and of the Crown of the
Gowyn Land, with all Landis, and other portemais
tharto belonging, the quhyll James, now holding
the Crowne of Scotland, at this tyme occupis or in
any tyme passit hald occupis, and to defend the said
Alexander and his Heirs against the same James, and
all thaim that fall mak any dissidolous agayn hym,
in possession and beowking of the said Realme and
Crown of Scotland, fawyn alway to the King of
England and his Heirs the Town and Castell of
Berwyck, with the perrenous, Leddellesdayle, Ed-
dall, Ewsdayll, Amenderdall with the Castell of
Lowman with thar portemais.

Item, the said Alexander promysis and byndis
hymself, be this prestis, that, within six Monethis,
next after that he shall be possit of the said Crown
and the mat parte of Scotland, at the firste, he shall
mak his homage and Fente to the King of Eng-
lande, in the wyse as other Kings of Scotland, quhyll
had frendly intelligence with the Realm of England,
have done in any Lax passit to the King of England;
without that, be the King of England consent, it be
toucht to be put to a langer delay, the quhyll day
is dyscreit, he shall than in fereable wyse coitric and
kepe.

Item, the said Alexander promysis and byndis him-
self to mak reill and perpetual transport of the
Town and Castell of Berwyk with the portemais,
N 2

ANNO
1482.

and the samyn to deliver, or at the utterste of his power do to be deliverd, to the said King of Englande ande his Heiyr within fouren days next, either that the Off of the King of Englande had broit hym on to Edinburgh, or alloun eier as it shal be thocht to the Lords of the Kingis Counsil of Englande, man besande present, to hym possidaille.

Item, whiche as the said Alexander full haf possession of the Crown and mar puse of the Reulm of Scotlande, he sal breth and caude to be brokyn the Confederacions and Allyaunce quyllyk has beyn made and contenit betwix the Reulms of Scotland and France, ande newer he, na ony of his Heiyr sal mak ony newe Allyaunce or Confederacion, with ony King, Prince, or Countee, contrarie to the fidele King of Englande, his Heiyr, or his Reulme of Englande.

Item, it is promitt ande aggreit, betwix the fidele bothe Frinch, that, yf the said Alexander can mak hymself clere fro all other Women, accordinge to the Lawes of Christian Chyrche, within an Yee next ensuyng or better, the said King of Englande full gif my Lady Cecile his Dauchter on to the said Alexander, ande the samyn Alexander full tak byt till his Wyle; ande, yf he cannot fa clere byn, that than he full not marry his Son and Heiyr, yf ony cile full be, but by the Kingis of Englande ordinaunce unto my Lady of his Blode, as is that brait can be agreable unto.

In wynterling quher of the Princes abovehid has signit thar privity with ear Sugens Maussell, aide interchangelably per to sint Selles, at the Castell of Fotheringay, the 21. day of Juny, the 20. of our Lorde s. M. in C. LXXX. Zer.

ALEXANDER R.

Sub Sigillo suo manu: eia rastro, a duplici corda pergenca pendente.

LV.

23. Dec. *Traité de Paix entre Louis XI. Roi de France, le DAUPHIN & le ROYAUME d'une part, & MAXIMILIEN Duc d'Autriche, Nre le Duc PHILIPPE, & Mademoiselle MARGUERITE d'Autriche d'autre part: Contenant, entre autres, au Accord de Mariage entre ledit Prince DAUPHIN, & ledite Princesse MARGUERITE. Fait en la Ville de Francfort auement (1) Arras. Avec la Ratification du Roi Louis donnée à Plaisir les Teurs, au mois de Janvier 1482. Et divers autres (2) Actes de Contentement & de Ratification de la part des Etats du Pas-Bas. [Observations de GODEFROIUS sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France pag. 324. d'où l'on a tiré toutes ces Pièces. PLACARDS & Ordonnances de Hubert Tom. III. Part. III. Liv. V. Tit. I. Chap. IV. pag. 616. Recueil de LEONARD Tom. I. pag. 270.]*

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France; Sçavoir faisons à tous présents & à venir: Que comme pour nostre fin aux querelles, questions, débats, & à la Guerre mesce à cette occasion d'entre nous & nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc Maximilien d'Autriche, nos tres-chers & tres-amis Cousin & Cousine le Duc Philippe & Damoiselle Marguerite d'Autriche nos enfans, leus Pays, Seigneuries, & Sujets, plusieurs communications, prières, & alliances ont par diverser fois été tenues de nosdits Ambassadeurs & Comités d'eux nos Cousins, & de leursdits Pays; par lesquels, pour parvenir à bien de saine & fructueux Pais, ont été faites plusieurs ouvertures, & finalement en la Ville de Francfort allés Arras, en la Convention & Assemblée illec tenue, ont par nosdits Ambassadeurs & les leurs, été débattues, accordées, & conclues plusieurs Points & Articles, sur lesquels ait été faite, conclue, jurée, & publiée Paix finale, Union & Intelligence à toujours entre nous,

(1) La Date du 21. Décembre 1481. qui remplace la 1re. Truise le 20. avec accord, des Ambassadeurs & Ratifications que l'évêque de Liège.

(2) Vous être Adm. manuscrit en l'original de l'original, n'est plus que deux réels des Placards d'ordonnances de Hubert. Je ne les trouve que dans les observations de Godefr. [O. v. b.]

notres-cher & tres-ami fils Charles Dauphin de Viennois, nostre Royaume, Pays, Seigneuries, & Sujets, d'une part; nosdits Cousin & Cousine, leus Pays, Seigneuries & Sujets, d'autre: Et movement, pour plus grande fureur d'icelle, ait été confiny, conclu, & accordé le mariage de nostre fils le Dauphin & de nostre Cousine d'Autriche, selon, & en la forme & maniere que contenu est en Lettres sur ce faictes & expédies par nosdits Ambassadeurs, & ceux de nosdits Cousins, & leursdits Pays, desquelles Lettres la teneur est telle.

Philippe de Crevecoeur, Seigneur Despoignes, & de Lannoy, Conseiller & Chambellan du Roy nostre sire, son Lieutenant & Capitaine general au pays de Picardie, Chevalier de son Ordre, Olivier de Quatreman, aussi Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy nostre sire, & son Lieutenant en la Ville de Francfort allés Arras; Jean de la Vaugraie, Conseiller du Roy nostre sire, & premier Président en la Cour de Parlement à Paris; Jean Maistre d'Hollet, tous Ambassadeurs Comités du Roy nostre Souverain Seigneur; Jean de Lannoy Abbé de S. Benin, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, Philippe Abbé de S. Pierre les Gand, Guesnes Abbé d'Afflighem, Guillaume Abbé d'Amont, de l'Ordre de Saint Benoît, Jean Seigneur de Lannoy, de Rome, & de Sebourg, Jean de Berghes Sieur de Walhain, Bandeau de Lannoy Seigneur de Molenaix, Chevalier dudit Ordre, Conseillers & Chambellans, Jean de la Bussiere Sieur de Berbeque & de Wicore, Chancelier de Prabant, Paul de Baudet Sieur de Boumécide Prévôt de l'abbaye, Jacques de Goy Sieur d'Aube, Chevalier, Conseiller & Chambellan, & haut Bailly de Gand, Jean Danfay Conseiller & Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel, Gerard Nimas & Jean de Berre Secrétaires en Ordonnances de nostre tres-redoubté Seigneur Monseigneur le Duc Maximilien d'Autriche, Jean Pannet Chevalier Bourgmaître, Jean Rolland Eschevin de la Ville de Louvain, Nicolas de Hutvelde, Roland Mel Chevaliers, Ger Rolland Conseiller Pensionnaire de la Ville de Bruxelles, Jean Collette Bourgmaître, Jean de Hymmerelle Chevalier, Eschevin de la Ville d'Anvers, Georges de la Moire, premier Eschevin de la Ville d'Anvers, Guillaume Roy premier Conseiller, Jacques d'Escheverie Conseiller des Eschevins des Paroisses de la Ville de Gand, Jean de Vete Sieur de Ruderroide Bourgmaître de la Ville de Bruges, Jean de Neuvéglise Chevalier Chambellan, Gilles Guesle Conseiller, & Jean Guesle Pensionnaire de la Ville d'Ypre, Jacques de Louvain Eschevin, Jean François Conseiller de la Ville de Lille, Simon de Bercz premier Eschevin, Jean de la Vaugraie Conseiller de la Ville de Douay, Christophe Gansse premier Eschevin de la Ville de Mons, Jean Fornace Clerc du Bailliage de Haynau, Servais Wandart Conseiller de ladite Ville de Mons, Thierry le Poyere Eschevin, Robert Hens Conseiller de la Ville de Valenciennes, Robert de Mannoche Chevalier Bailly, Nicolas Duvetier Mayeur, David Danderefort Eschevin, Philippe de Saint Léger Conseiller, & Robert des Prez Procureur de la Ville de Saint Omer, tous Ambassadeurs, Comités & Daptes de mondit Seigneur le Duc, tant en son nom, que au nom de Monseigneur le Duc Philippe & Mademoiselle Marguerite d'Autriche, ses enfans, nos Princes & Seigneurs naturels, & des Ears de leur Pays, tant pour eux, que au si pour & au nom d'eux le Duc Philippe & Damoiselle; A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut: Sçavoir faisons, Que en vertu des Pouvoirs à nous donner, & cy-après inférés: Nous avons fait, conclu, accepté, promis de jure, faisons, conclurons, acceptons, promouvons & jurons Paix finale, Union, Intelligence & Alliance perpétuelle entre le Roy, Monseigneur le Dauphin, le Royaume, leus Pays, Seigneuries, & Sujets, d'une part; Monseigneur le Duc, Monseigneur le Duc Philippe & Damoiselle Marguerite ses enfans, leus Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; ensemble le Traité du mariage, qui au plaisir de Dieu se fera, & célébrera & portera de mondit Seigneur le Dauphin & d'icelle Damoiselle Marguerite, ainsi, par la forme & maniere qu'il est contenu & déclaré en Articles sur ce par nous aviser, conclus, & accordés, desquels la teneur s'ensuit.

1. Au nom, & à la louange de Nre sainte Croix, de la glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour céleste, Paix finale, Union, Alliance, & Intelligence à toujours ait faite, promise, & jurée entre le Roy, Monseigneur le Dauphin, le Royaume, leus Pays, Seigneuries, & Sujets, d'une part; & Monseigneur le Duc

ANNO
1482.

Maei

ANNO
1482.

Maximilien d'Autriche, Monsieur le Duc Philippe, & Madamoiselle Marguerite d'Autriche, ses enfants, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre, par laquelle toutes rancunes, laines, & mal-veuillances des uns envers les autres sont nulles par & oïcées, & toutes injures de fâict & de paroles remises & pardonnées.

2. Item, Pour plus grande foyauté de ladite Pais, Traité, & Alliance de mariage et fait, prout, confecté, & accordé entre mondit Seigneur le Dauphin seul fils du Roy, & lezmière appent de la Comtesse, & madite Damoiselle Marguerite d'Autriche seule Ville de mondit Seigneur le Duc & de fove Madame Marie de Bourgogne fille unique de feu Moniteur le Duc Charles, que Dieu absolve; & se parfera & solennisera ledit mariage, ladite Damoiselle venue en l'age requis de droit.

3. Item, Et incontinent ladite Paix publiée, & les Seigneurs, Promesses, Obligations, Lettres & foyures baillées aux Ambassadeurs dudit Duc & des Eftats dedit Pais, en la Ville de l'Isle ou de Dole, madite Damoiselle sera en toute diligence, sans mettre la chose en delay, amenée en cette Ville de *Franchié* allés Arras, & mise & débaillée es mains de Moniteur de Beaujeu, ou autre Prince du Sang commis de par le Roy, & la fera le Roy garder, userie, & entretenir comme fa fille primogénite, épouse de mondit Seigneur le Dauphin.

4. Item, Qu'en faisant ladite délivrance, mondit Seigneur de Beaujeu, ou autre Prince commis de par le Roy ayant pouvoir especial à ce, en la présence des Princes & Seigneurs qui auront conduit & amené ladite Damoiselle, promettera par serment solennel sur le fait de la vraie Croix & saints Evangiles de Dieu, pour le Roy, tant en son nom, que comme pere, & loy faisant fort de mondit Seigneur le Dauphin, que madite Damoiselle venue en l'age requis de droit, mondit Seigneur le Dauphin la prendra à femme & à perpétuelle légitime; & procédera au surplus au parfait & consommation du mariage de luy & d'elle, selon l'ordonnance de sainte Eglise.

5. Item, Pareil serment & promesse fera mondit Seigneur de Beaujeu, ou autre Prince commis ayant pouvoir suffisant à ce, de mondit Sieur le Dauphin, avec lequel & dispensé par le Roy de son jeune âge, pour & au nom d'iceluy Seigneur.

6. Item, En faveur dudit mariage, iceux Seigneur Duc d'Autriche, & les Eftats de sesdits Pays, ont confecté & accordé tant en leurs noms, que pour & au nom dudit Duc Philippe & pour son mineur âge, comparés au son lieu, que les Comtes d'Artois, de Bourgogne, & les Terres & Seigneuries de Mascougnols, Auxerrois, Senlis, & Bou-far-Seine, & de Noyers l'ont le parage, dot & portement de mariage de madite Damoiselle avec mondit Sieur le Dauphin, pour en jouir par eux, leurs hoirs mâles & femelles qui iussont dudit mariage, héritablement & à toujours: Et en faute d'iceux, retourneront audit Duc Philippe, ou à ses hoirs. Et poutce que le Roy tient en sa main, & occupe présentement lesdits Comtes de Bourgogne, Mascougnols, Auxerrois, Senlis, Bou-far-Seine, Noyers, & la plupart de ladite Comté d'Artois; il confecté, pour autant que la chose luy peut toucher, qu'icelles Comtes & Seigneuries soient le dot, héritage, & portion de ladite Damoiselle, pour en jouir par mondit Seigneur le Dauphin comme son futur mary, par Elle, & leurs hoirs issus de ce mariage, & en faute d'iceux, retourneront comme dessus.

Sauf, que s'il avient, que lesdits Comtes, Terres & Seigneuries vinssent & échussent en autre main que de mondit Seigneur le Dauphin, ou des hoirs issus d'iceluy mariage; en ce cas le Roi, mondit Seigneur le Dauphin, & leurs Successeurs Roys de France pouront posséder & retenir lesdits Comtes d'Artois & de Bourgogne, & autres Terres & Seigneuries dessus dites, jusques à ce qu'il soit appointé du droit prétendu par le Roy & les Villes & Châtelainies de l'Isle, Dole, & Orchies, lesquelles trois Villes & Châtelainies, si ledit cas de recour n'avient, le Roy & ses Successeurs ne prétendront aucun droit, main en jouiront les Comtes & Comtesse de Flandres comme ils ont fait par cy-devant: Et si ledit cas de recour avient, le Roy, & aussi le Comte de Flandres qui les feront, feront diligence chacun de sa part d'appointer dedis différent. Et dedans trois ans ensuivants la venue dudit cas, ou pibon, si faire se peut, que madite Damoiselle venue en ladite Ville de *Franchié* allés Arras, sera du consentement du Roy, par mondit Seigneur de Beaujeu, en la présence des personnes des *Eftats* d'Artois, & des

autres Terres & Seigneuries de son dot, qui illec seront mouves; lesquels, sans en faire autre Assemblée, représenteront les *trois Eftats* d'Artois, députés, recense, & déclarés Comtesse d'Artois, de Bourgogne, & Dame des autres Seigneuries; & feront mondit Seigneur le Dauphin comme futur mary d'Elle, & Elle tenue par le Roy pour diligent, touchant les devoirs qu'ils feront tenus de faire pour lesdites Terres qui sont de Roynour.

7. Item, De là en avant ledit Pays & Comté d'Artois, sans la Ville, Châtel, & Bailliage de *Saint Omor*, dont cy-après sera touché, sera régi & gouverné en ses droitz, usages, & Privilèges accoutumés, tant au regard des Corps des bonnes Villes comme du plat Pays, sous la main & nom de mondit Sieur le Dauphin futur mary, & lui de madite Damoiselle, & le Domaine & revenu d'iceluy Pays & Comté restit au plus grand profit que l'on pourra; & les Officiers de Justice & de Recepte desdits Pays & Comté, & les Loix des Villes ecclésiastiques & renouvelées de par luy, au nom que dessus.

8. Item, Sera pareillement fait de la Comté de Bourgogne, & autres Terres & Seigneuries qui sont du dot de ladite Damoiselle.

9. Item, Sur la requête que lesdits Ducs & Eftats font, que le plaisir du Roy soit mettre la Ville de *Franchié* allés Arras en son ancienne police & gouvernement sous la main de mondit Seigneur le Dauphin, en y commettant Officiers de par luy, comme dit est. Le Roy s'attend à Moniteur le Dauphin futur mary de ladite Damoiselle, d'entreprendre & traiter ladite Ville en ses gouvernements & Privilèges anciens & accoutumés, comme les autres Villes d'Artois.

10. Item, Au regard de la Ville, Châtel, & Bailliage de *Saint Omor*, qui est de ladite Comté d'Artois, elle est comprise, & tout ledit Bailliage, avec ledit Comté d'Artois au dot & portement de mariage que madite Damoiselle fait avec mondit Sieur le Dauphin sous les limitations qui s'ensuivent: Ladite Ville, Châtel, & Bailliage seront mis & délivrés en la possession de Moniteur le Dauphin & d'Elle, incontinent ledit mariage paré & consommé, & non devant, pour en jouir par eux, leurs Hoirs, & Successeurs, comme de ladite Comté d'Artois, & autres Pays & Seigneuries dessus dits.

11. Item, Dès à présent lesdits Ducs & Eftats, tant en leurs noms que pour & au nom dudit Duc Philippe, remettant la garde de ladite Ville, Châtel, & Bailliage, & les délais de tout à la garde & entreînement qu'en seroit & seront tenus faire les Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Maçons & Habitans de ladite Ville, pour la garder & délivrer à mondit Sieur le Dauphin, ledit mariage consommé; tous lesquels Maçons & Habitans, & trois Eftats de ladite Ville, seront dès à présent tenus faire serment solennel & au main du Roy, ou de ses Commis, de faire bonne & saine garde de ladite Ville durant ladite minorité de madite Damoiselle, & non permettre ou souffrir à leur pouvoir que ledit Duc d'Autriche & ledit Duc Philippe son fils, ne autres de par eux, y ayant aucun port, autorité, ne autres gens, mais demostrent icelle Ville au gouvernement desdits des Eftats, pour la bailler, rendre & délivrer en pleine obéissance à mondit Sieur le Dauphin mary de madite Damoiselle, incontinent elle venue en l'age ledit mariage consommé, cessant tous contredits, excoptions, ou delays.

12. Item, Pareil serment seront tenus faire lesdits Habitans & trois Eftats à mondit Sieur le Duc d'Autriche, de non délivrer ladite Ville au Roy, ne à mondit Sieur le Dauphin, ne autres de par eux, durant ladite minorité, & jusques ledit mariage soit consommé.

13. Item, Que en particulier les Prêtres, Gens d'Eglise, Nobles, Mineurs, Echevins, Maçons, & Habitans de ladite Ville, qui sont Chetifs & Nobles, & autres qui viendront demeurer en ladite Ville durant ladite minorité, de quelque estat ou condition qu'ils soient, feront serment sur la Croix ou saints Evangiles, d'entreprendre ledit Traité sans peine d'être tenus & reynes parjures & deloyaux ausdits Princes & à la Ville; & aussi comme infidèles & violateurs de Paix, être punis à la volonté & ordonnance de Justice, & sera ledit serment enregistré en un Livre & Registre à ce servans.

14. Item, Afin que ladite Ville ait mieux dequoy pour luy garder, & entretenir, le Domaine d'icelle Ville, Bailliage, & Bailliage, tel que au Comté d'Artois doit appartenir, demostrent durant la minorité de ladite Damoiselle, au profit de ladite Ville pout l'entretenement d'icelle: Et si seront lesdites Ville, Bailliage,

ANNO
1482.

ANNO
1482.

ge, durant ledit temps, quittes de leur portion de l'Archevêché d'Artois; & s'il leur convient faire plus grande aide pour ladite garde, le Roy & ardi moult seigneur d'Austriche leur leccourront & ayderont.

15. Et au regard de l'Institution des Officiers que le Comte d'Artois a accoustumé d'assigner, comme Bailly, Sous-Bailly, Chancelier, Bourgeois, Armans, Procureur, Receveur, Seigneurs, & autres, mondit Seigneur le Duc comme père de mondit Damoisielle en aura durant ledit temps la nomination, & Monseigneur le Dauphin, comme tuteur mury d'icelle, l'Institution; & seront iceux Officiers tenus en obtiens Lettres de Monseigneur le Dauphin, & faire le serment & mains des Eux de ladite Ville; auquels qu'ils peussent exercer iceux Officiers; & leur soient iceux Lettres expédiées sans frais; & à mondit Damoisielle aloir de vie à trépas paruant ledit mariage ennoblement; ladite Ville, Chantons, & Bailliage, iceux par iceux Maires & Habitans remis en l'obéissance desdits Ducs d'Austriche & Duc Philippe son fils, ou les Successeurs.

16. Item, Que pendant & durant la minorité de ladite Damoisielle, la Loy de ladite Ville se fera & renouvellera par court d'icelle Ville en la manière accoustumée; & il seront iceux Mayeur & Eschevins pourvus de créer les Officiers en deffois eux, & comme ils ont fait par cy-devant; & se fera la Justice en ladite Ville & Banlieue par les Mayeur & Eschevins, qui seront entretenus en leurs anciens droicts & prerogatives; & au Bailliage, la Justice s'y fera & exercera comme il s'est fait de tout temps & sous le règne où il appartenait; & étant que tombe la garde, les trois Estats de ladite Ville pourront faire telles Ordonnances & Statuts qu'ils adviseront estre regis pour leur service; soit pour tenir, ou fondroyer Mores-pays pour la garde de ladite Ville & Chantons, ou si entendent eulx-mêmes confier iceux qu'il leur soit beains; pouront en outre & élire un Chef eulx eux pour la garde d'icelle, tel qu'ils adviseront, de l'un d'eux, en tenant toujours à eulx la charge & gouvernement de ladite Ville, pour la delivrer, comme de cil.

17. Item, Quant aux Fors & Chateaux prochains de ladite Ville, par lesquels ils pourront estre tenus en aucune foyelle, ils auront les Seules & Promesses des Seigneurs d'icels Fors & Chateaux de non leur nuire; mais les assider à la garde & delivrance de ladite Ville, comme de cil.

18. Item, Et si aucune Guerre estoit entre le Roy & ledit Duc d'Austriche, ou autres voisins de ladite Ville, ils ne s'en mettroient au ne receussent aucune Garnison d'un costé ne d'autre.

19. Item, Que les Bourgeois, Maires & Habitans de ladite Ville, Banlieue, & Bailliage, de quelque nature ou condition qu'ils soient, pouront aller, hanter & frequenter marchandement, ou autrement, par tout le Royaume de France, par les Pays de mondit Sieur d'Austriche, Monseigneur le Duc Philippe son fils, & en autres Royaumes & Pays voisins; & pareillement les Sujets desdits Royaumes & Pays de mondit Seigneur le Duc, & autres Pays voisins, pouront librement hanter & converser en ladite Ville & Banlieue, marchandement, & autrement; sans aucune reffise, ne en ce faire ou donner aucun empeschement, pour marques, coutumes, ordonnances, ou défenses au contraire.

20. Item, Si iceux de S. Omer ne sont contents de Lettres, Seelles & serments qui se baillieront pour la généralité de ce Trésor; le Roy pour sa part, & aussi mondit Sieur le Duc d'Austriche pour la sienne, leur baillieront Lettres en particulier, & feront baillier par les Estats de leur pays, & telles Villes & Communautés qu'ils requerront; par lesquelles, chacun en son regard, pouront entretenir, & faire entretenir tous les pouds confisits & accordez touchant la Garde de ladite Ville.

21. Item, Qu'en faisant par iceux Maires & Habitans la delivrance & pleine obéissance de ladite Ville de S. Omer à mondit Seigneur le Dauphin & à mondit Damoisielle, le mariage conformément, comme de cil, iceux Seigneurs & Damoisielle feront serment d'entretenir & garder ladite Ville, Chantons, Banlieue, & Bailliage, comme Membre de ladite Comté d'Artois, & aussi icelle Comté d'Artois en leurs droicts, franchises & libertes, usages & privilèges accoustumés, comme les predecesseurs Comtes & Comtesse d'Artois ont fait, sans les dégrader, ne mettre le Gouvernement & la Poise de ladite Ville, ne des autres Villes d'Artois, en autre train que par cy-devant a été.

22. Item, Confirme dès maintenant le Roy les Pro-

visions ebovees par ladite Ville, tant de feod Madame la Duchesse d'Austriche, comme aussi de mondit Sieur le Duc d'Austriche, & may d'Elle, pour la quittance & moderation des debtes & rentes dues par ladite Ville, & aussi pour le delay du payement d'icelles Rentes, & debtes; lesquelles Previsions demoureront en leur force, & leur seront valables.

23. Item, Les Ambassadeurs dudit Duc d'Austriche ont remontré, que ladite défunte Duchesse d'Austriche, le Duc Charles son Père, & autres predecesseurs possesseurs desdites Comtes & Seigneuries, ont empuisé plusieurs devoirs, & vendu Rentes; & iceux assignés estre payés sur le Domaine, Rentes & revenus dudit Comté, Terres, & Seigneuries; requerrant, que pour l'acquit & décharge des ains desdits devoirs, le Roy & mondit Seigneur le Dauphin possesseur desdites Terres & Seigneuries, fassent payer iceux charges & debtes à eulx à qui elles furent dues, & obtiennent à ladite requête, le Roy & mondit Seigneur le Dauphin possesseur desdites Terres, feroient decessuans payer & acquiescer les cours des Rentes dues par les Corps des Villes, & autres qui en sont obligés pour iceux devoirs; lesquels en seront remboursés, & leur sera déduit ce qu'ils devront par le Receveur des Domaines desdits Comtes.

24. Item, Quant aux deniers prelevés en la Comté de Bourgogne, eulx qui ont fait iceux prelevs, baillieront leurs Lettres, ennoblements, & assignations qu'ils ont de mains de eulx, qui seront eulx-mêmes à faire l'estat du Domaine dudit Comté, pour en faire rapport à mondit Seigneur le Dauphin, & les appointer comme par ruse.

25. Item, Au regard des anciens Officiers, qui par ladite Duchesse, le Duc Charles, & le Duc Philippe son ayeul, ont été assignés d'aucune forme appointée par sienne de provision pour leur vivre, & la prendre sur le Domaine desdits Comtes & Seigneuries; ils y seront entretenus, & en seront payés selon iceux assignations.

26. Item, Sur ce aussi que iceux Ambassadeurs ont requis que le plaisir du Roy soit faire convenir par mondit Seigneur le Dauphin, les serviteurs de feod madame Duche, & de mondit Sieur d'Austriche, en Officiers à eulx donner iceux Comtes & Seigneuries, en faisant le serment & mains de mondit Seigneur le Dauphin, a été répondu, que cy-après on pourra informer le Roy de l'indignité desdits Officiers; & on leur fera pour le mieux.

27. Item, Que moyennant le dot & partage fait à madame Damoisielle des Comtes & Seigneuries desdits decessus, le Roy au nom de Monseigneur le Dauphin, & pareillement mondit Seigneur le Dauphin autorité & dispense de son age, comme futur mury de madame Damoisielle, promettant lui faire ruiller. Elle venue en age; renonçant à tout ledit Droit, Part, & Addition, qu'elle Damoisielle, & ledit Sieur le Duc d'Elle, pourroient avoir, elamer, & demander en Duché, Comtes, Terres, & Seigneuries, biens, meubles, & immeubles quelconques, demeurant du trépas de Madame la Duchesse Mere d'icelle Damoisielle, & nouvelle Succession n'éche.

28. Item, Que l'intention de mondit Se. le Duc, & devoirs des Estats, est que le dot & partage confisits à madame Damoisielle, & en faveur & contemplation du Mariage de mondit Seigneur le Dauphin d'Elle, ait son effet; mais s'il avenoit par quelque cas de mort, ou autrement, que ledit Mariage ne parvint, iceux dot & partage seroient tenus pour non faits; & seroient iceux Comtes & Seigneuries desdites, rendues & restituées à mondit Sieur le Duc, au cas que iceux seroient iceux eulx-mêmes en bas age; & iceux enfants eulx-mêmes, à mondit Sieur le Duc Philippe, comme Heritier principal de madame Duche sa Mere; sauf à icelle Damoisielle la Sente son droit & partage annuel tel que avoit le dervs par les Droits & Coutumes desdits Pays & Seigneuries; eulx-mêmes aussi qu'en cas le Roy feroit eulx-mêmes au Droit qu'il prétend eulx-mêmes Villes, & Chastellenies de l'Elle, Douay, & Orchies, selon la reservation desdites.

29. Item, Que le Mariage parfait & conformément, s'il avenoit que mondit Seigneur le Dauphin, à qui Dieu par sa grace donne bonne vie & longue, s'allast de vie à trépas, decessus, ou non, eulx-mêmes de madame Damoisielle, icelle yultra desdits Comtes d'Artois, de Bourgogne, & autres desdits nommes, comme de son dot & Horiges; & avec ce aura pour son Dotaire cinquante mil Livres Tournois par an, qui lui seront assignés; premierement, commençant au Bour-de-Vincennes,

ANNO
1482.

ANNO
1482.

Foucomet, Creil, Montargis, & autres les plus belles Places & Demeures que l'on s'aura ariser, en Champagne, Berry, & Touraine.

32. *Item, Au contraire, s'il venoit qu'elle veût de vie à trépas paravant mondit Seigneur le Dauphin, les Enfants illégitimes, succéderont cesdits Comtes & Seigneuries qui sont du dot & partage d'Elle: Et s'il n'y a nuls autres, ledits Comtes & Seigneuries retourneront aux plus prochains hoirs, sans la limitation dessus-dite de l'Isle, Douai, & Orchies.*

33. *Item, Que s'ils tombent de cette Alliance de mariage, le Roy, ne mondit Seigneur le Dauphin, durant la minorité dudit Duc Philippe, ne prétendent avoir le Gouvernement desdits Pays de Brabant, Flandres, & autres appartenans audit Duc, mais les laissent en tel état qu'ils seront.*

34. *Item, Si le jeune Duc Philippe alloit de vie à trépas en minorité d'âge, que Dieu ne veuille, parquoy ladite Damoiselle succéderait aux Duchés, Comtes, & Seigneuries de sondit père; en ce cas le Roy & mondit Seigneur le Dauphin accordent que le Gouvernement desdits Pays demeure en l'état qu'il sera trouvé, tant qu'elle fera venue en âge, en faisant par lesdits Pays à mondit Seigneur le Dauphin au nom d'Elle, les devoirs que ceux du Pays doivent à ledit Seigneur.*

35. *Item, Aussi s'il venoit, madame Damoiselle étant en âge & le mariage consommé, que mondit Sieur le Duc Philippe mourût sans laisser hoirs de sa chair, ou par quelque autre cas, les Pays & Seigneuries d'iceux mondit Sieur le Duc Philippe, viendront à madame Damoiselle sa Sœur, & les hoirs illégitimes d'Elle, & qu'ils fussent Héritiers de la Couronne de France, le Roy & mondit Seigneur le Dauphin promettent & baillent leurs Lettres pour eux & leurs Successeurs, & feront bailler par les Etats de France à chacun desdits Pays; & audit cas traiter lesdits Pays selon leur nature, & de les entretenir en leurs anciens droits, exemptions, usages, coutumes & Privilèges, & les Villes en leurs Privilèges, Franchises, Police, & Gouvernements accoutumés: Et quant aux Pays qui sont hors du Royaume que les Sujets d'iceux ne feront traiter par appellation, ni autrement, en la Cour de Parlement à Paris, grand Conseil de Roy, ne ailleurs hors desdits Pays.*

36. *Item, Iceux Seigneurs, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, pour la confirmation de la Paix, amitié & Union perpétuelle, procédant de ladite Alliance & mariage, ayderont & assisteront l'un l'autre, comme amis, envers & contre tous ceux qui voudront entreprendre sur l'Etat, & personnes desdits Princes, ou de l'un d'iceux; ou sur l'un desdits Royaume, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets.*

37. *Item, Reconnoissent lesdits Duc, & enfant au Roy la Souveraineté en la Comté de Flandres, selon ce qui a été au temps passé, & promettent que ledit Duc Philippe venu en âge, y fera les loys, hommages, & devoirs, comme il appartient, & que l'on a accoutumé de faire; & de ce bailleront Lettres mondit Sieur le Duc d'Aumaine, & les trois Membres de Flandres.*

38. *Item, Que le Roy, de sa certaine science, puissance, & autorité, a confirmé & confirme tous Privilèges anciens, & nouveaux, accordés & confirmés par ledit Sieur Dame avant son Mariage, & par ledit Seigneur le Duc & Elle confirmés leur mariage, tant aux trois Membres de Flandres en général qu'en particulier aux Villes & Communautés desdits Pays de Flandres, Villes, & Châtellenies de l'Isle, Douai, & Saint Omer; ensemble tous les Droits, Loys, Usages, & Coutumes desdites Villes & Communautés de Flandres, Villes & Châtellenies de Saint Omer, l'Isle, Douai, & Orchies.*

39. *Item, Aussi a le Roy confirmé aux Maîtres & Habitués de la Ville d'Arras les Privilèges qu'ils ont des Prédécesseurs Rois de France, pour la Franchise de la Foire d'icelle Ville.*

40. *Item, En tant qu'il touche le droit d'usage du Royaume, imposition foraine, & autres Droits que l'on pourroit demander pour les Vivres, denrées & Marchandises, qui seront amenées & conduites au Pays & Comté de Flandres, Villes & Châtellenies de l'Isle, Douai, & Orchies, en fera fait comme du temps de feu le Duc Philippe dernier, & auparavant.*

41. *Item, Que les appellations des Sieges de la Gouvernance de l'Isle, Douai, & Orchies, se releveront en la Chambre de Flandres, comme Reffort immédiat*

de ladite Chambre, seront en ladite Cour de Parlement à Paris; & ce, tant que ledites Villes & Châtellenies seront possédées par les Comtes & Comtesse de Flandres, & sous la réformation desdits ducs.

42. *Item, Que les appellations de Loix de Flandres, de la Rivière du Lys, qui par moyen, ou sans moyen, se releveront en la Cour de Parlement, seront traités & conclusés en réformation, & ce exécution le Juge, repartable par diffinitive, à caution, selon les Occurrences, qui pour le bien & cours de la Marchandise audit Pays de Flandres, en ont été faites au temps passé.*

43. *Item, Qu'en ce Traité de Paix est compris la personne de Madame Marguerite Duchesse de Bourgogne, Veuve de feu Monseigneur le Duc Charles, & luy sera rendue la plebe possédante des Terres de Charolais, & de la Perrière au rachat de vingt mil écus d'Or, en Pays de Bourgogne; & sur ce luy octroyera le Roy ses Lettres d'attestation le contenu qu'elle en a desdits Ducs & Duchesses; & s'il venoit, que Dieu ne veuille, que Monseigneur le jeune Duc alât de vie à trépas, & qu'à ce moyen les Pays esquels ladite Dame a son Douaire, & autres Terres à Elle données & vic durant sa vie, viendront en la main du Roy ou de Monseigneur le Dauphin, en ce cas seront traités par leurs Lettres l'usage jour, mesure Dame de son Douaire, & autres Terres & vic durant paisiblement à Elle, sans faire, ou souffrir faire aucun empêchement; & si elle mettait de l'ayde, ou non, du Roy & de mondit Seigneur le Dauphin, seront la confirmation en ses affaires, & ayderont comme leur parent & Cousine; & aussi entendront à madame Dame, audit cas, les traités & passions qu'elle a eues avec madame Dame d'Austriche, pour la restitution du dot & des deniers de son mariage.*

44. *Item, Par cette Paix est faite abolition générale, rapel de tous bans, defenses, & contrainctes aux Sujets d'un party & d'autre, de quelconques cas, delits, crimes, ou offenses que l'un leur pourroit imposer; & si savoir que le Roy, de sa pleine puissance & autorité Royale, fera & fait abolition générale à tous les Seigneurs & Sujets tant des Pays de Bourgogne, que par deçà, & autres, qui ont tenu le party de feu Monseigneur le Duc Charles, Madame la Duchesse Marie sa fille, de Monseigneur le Duc & de Meilleurs les enfants, de tous quelconques cas communs & perpétuels depuis le commencement des Guerres audit Duc Charles, soit en ayant tenu leur party, les ayant servis, & avoit été en Ambassade pour eux en Angleterre, vers le Duc de Bretagne, ou ailleurs, ou eux avoir servi & luy en Guerre contre le Roy, confédération, ayde, & faveur de fait, de parole, ou par écrit, la parole & querelle d'iceux Ducs & Duchesses, avoit été contre leurs firmes, ou promesses, ou en quelque autre manière que ce soit, ou parait être, avoit offensé, delinqué envers le Roy, & leur revent, quite, & pardonne le Roy tous offensés, & peine corporelle & civile; ensemble toutes peines & amendes adjugées au temps passé; important sur ce silence perpétuel à son Procureur, sans ce qu'il soit besoin à nuls desdits Seigneurs & Serviteurs en obtenir aucune abolition & pardon en particulier: Et néanmoins ceux qui en voudront avoir Lettres, les auront sans frais; & pareille abolition offre faire & fait mondit Sieur le Duc pour ceux qui ont tenu le party du Roy: Aussi pour les Maîtres & Habitués de la Ville, Banlieue, & Bailliage de Liège, & particulièrement est accordé par le Roy abolition générale en telle façon, que pour chose faite, dite, ou recrite pour le temps passé, l'on ne les pourra jamais redarguer en Justice, ne autrement.*

45. *Item, Qu'au lieu des Sujets & Serviteurs d'un party & d'autre, tant Prelats, Chappes, Confesseurs, Nobles, Corps de Villes, Communautés, & les particuliers, de quelque état ou condition qu'ils soient, retourneront à leurs Dignités, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries, & autres heritages, deniers d'heritages, Rentas, heritages, ou valeurs deus par les Princes: comme celle dénie à Monseigneur de Harcourt, luy le Doyne d'Amiens, que par Corps de Villes ou particuliers, & en jouir & posséder depuis le jour de la Paix, en tel état qu'ils les trouveront; qui est à entendre, que ceux qui retourneront à leursdits biens par cette Paix, seront tenus en telle possession & jouissance de leurs Dignités, Benefices, & autres biens, qu'ils avoient paravant l'empêchement survenu, à cause de la Guerre, sans ce que l'on leur pût objecter interruption de possession, ou prescription pour le temps que la Guerre a duré depuis qu'elle commença & temps dudit*

ANNO
1482.

ANNO
1481.

doit fuu *Duc Charles*; & ce nonobstant quelconques dons ou dispositions à charge, ou à toujours fait au contraire par le Roy en son party, ou par mesdis Sieurs les Ducs ou leurs Successeurs nonobstant quelconques Declarations de confiscations, de Sentences ou Arrêts obtenus par contumaces, qui d'un party & d'autre pour le bien de cette Paix, seront mis au néant & déclarés nuls; nonobstant aussi quelconques ventes d'iceux héritages, ou rachats desdites Rentes faits durant la Guerre par eux, ou à ceux qui ont été sous desdits héritages & Rentes.

44. Item, Si aucuns héritages ou Rentes ont été vendus par Decret pour dettes, hypothèques dont les débiteurs fuissent en party contraire, lesdits débiteurs, ou leurs héritiers, pourront retourner intérieurement après ladite Paix à leur héritages ainsi vendus, en satisfaisant en dedans l'an, du double, pour lesquels ils seroient vendus tant seulement; & s'ils n'avoient satisfait en dedans ledit temps, le Decret demeurera en sa force, & retournera de plein droit ledit acheteur en sa possession. Mais si le propriétaire voudrait débiter ou solder son contre la dette, il y sera reçu en notification des débiteurs, comme s'il eût été présent, & tousiours par ladite adjudication de Decrets aucunes Rentes soient été données, icelles soient du jour de cette Paix remises en leur cours comme paravant ladite adjudication.

45. Item, Aussi si les dettes, pour le paiement desquelles l'on avoit procédé à vendre les héritages de celui, ou ceux qui étoient en party contraire, étoient pures personnelles, ou hypothèques, desquelles eût été fait don par reconnaissance en party, ou leur débiteur eût demeuré, ledit débiteur retournera à son héritage ainsi vendu, sans relâcher les deniers principaux, & autres choses à l'acheteur desdits héritages, ou à lui ayant cause.

46. Item, En toutes autres matières Ecclesiastiques & profanes ou sous données quelques délais ou contumaces contre eux, eussent au party contraire, ils le pourront payer en dedans l'an contre qui'ils soient obtenus.

47. Item, Les Sujets d'un côté ou d'autre retourneront à leurs biens & immeubles à savoir, tant ceux dont ils jouyssaient avant les divisions commencées du temps du feu *Duc Charles*, que ceux qui depuis leur font succéder & écheler; supposé ores que le temps de celui auquel viendroient lesdits biens, fût venu, & que lesdits biens soient situés au party contraire, auquel s'eût tenu son plus prochain héritier; sans que l'on pût objecter à l'héritier, que son Prédecesseur fût mort ennemi du Prince sous lequel il avoit ses biens, ou au service de Guerre contre luy, ou audit héritier qu'il fût inhabile à succéder, parce qu'il auroit tout party contraire du lieu où lesdits biens font écheler.

48. Item, Et quant aux fruits & levées des héritages & Rentes, tout ce qui est donné & levé depuis le commencement des divisions du *Duc Charles* jusques au jour de la Paix par Mandement des Princes, leurs Lieutenants ou Commis, demeurera levé & donné; & n'en pourra jamais être fait pour suite contre les Commissaires qui l'en font entrer, ne ceux qui les ont reçus, ou qui en ont profité, ne aussi contre ceux qui en ont payé & concourus: Et quant aux arriérés des Rentes & Censites dont les termes sont échelés, ou pour pied couru, que caror ne sont levés afin d'ôter toutes matières de procès, ils demeureront à ceux qui en ont le don des Princes.

49. Item, Pareillement, toutes dettes personnelles données par les Princes, ou leurs Lieutenants, supposé, que rien ne soit levé, demeurent au profit de celui ou ceux qui en auroient le don; & quant à toutes autres choses mobilières, quelque don que en ait été fait, il elles n'ont été levées, ou qu'il n'en soit procédé, ce qui se trouvera en être après la Paix publiée, appartiendra à celui ou ceux auxquels lesdits biens étoient auparavant la Guerre, & les pourront prendre & lever par tout où ils les trouveront, sans ce que on leur puisse donner aucun contredit ou empêchement pour quelconque cause que ce soit.

50. Item, Semblablement eût accordé pour lesdits de *Saint Omer*, que pour quelconque reconnaissance reçue, remission, quittance obtenue par le Corps de la Ville, & aussi par les particuliers Bourgeois, Manns & Habitans d'icelle Ville, Banlieue, & Bailliage, de quelque état ou condition qu'ils soient, ils en demeureront déchargés, & n'en pourra comme eux être fait poursuite.

51. Item, Que sous la généralité de ce Traité mondit Sr. le Duc d'Aulriche & sesdits enfants font & demeurent quines & déchargés de toutes dettes qu'ils peuvent devoir à ceux qui ont reçu party à eux contraire, & ne seront lesdits Créanciers pour quelque cause que lesdits procédera, être jamais reçus à en faire poursuites contre mondit Sr. le Duc, mesdis Sieurs les enfants, ou leurs biens, sans aucuns des Rentes & pensions à venir, qui se payent de ce jour en outre.

52. Item, Que pour retourner à ce fin, l'on ne fera tenu de faire aucun serment au Prince ou Seigneur sous qui lesdits biens sont, sans les Fiefles & Vassaux, qui seront tenus de faire serment de fidélité pour leurs Fiefs; lequel serment se pourra encore faire par Procureur, ayant pouvoir spécial.

53. Item, Sur ce que les Ambassadeurs de mondit Sr. le Duc & des Eilans de ses Pays ont requis, que Madame *Veuve* de *Meffire Pierre de Luxembourg*, & *Dangelle Marie & François* ses filles retourneront à leurs biens, sans ceux dont ont jouy en leur vivant *Meffire Laurent de Luxembourg* Comte de *Saint Pol*, Madame *Jeanne de Bar* sa Femme, *Meffire Jean de Luxembourg* Comte de *Merle* leur fils aîné, & le dit *Meffire Pierre de Luxembourg*; & ce nonobstant quelconques Arrêts, Sentences, Declarations de confiscation, & seclusion de Trésors faits par eux-jamais; & pareillement Monsieur de *Croy* Comte de *Perwez*, pour lequel ils ont requis qu'il rentre en ses biens, terres, & Seigneuries, dont son Monsieur de *Croy* son Pere, & Madame *Marguerite de Lorraine* sa Mere ont été possesseurs; & notamment à la Comté de *Pavies*, les Greniers à Sel du Chateau de *Combaux*, *Almoncourt*, & autres appendances dudit Comté, à la Seigneurie de *Bar-sur-Jaie*, & autres Terres en Picardie, ladite *Veuve*, & enfants dudit feu *Meffire Pierre de Luxembourg*, & ledit *Sieur de Croy* jouiront du bénéfice de la Paix, sans qu'ils ne retourneront précédemment à leurs biens, & pourront poursuivre leur cas devers le Roy quand bon leur semblera.

54. Item, Quant à ce que lesdits Ambassadeurs ont requis, que le Roy fût rendre à relâcher à Monsieur le Comte de *Roubaix* la Comté de *Roubaix*, son Pays de *Paux*, & autres Terres & Seigneuries qui lui appartiennent au Pays de *Servie* à cause de son partage; lesdits Terres ne sont point en la possession du Roy, ne d'autres de sa sujettion; & quant ledit *Seigneur de Roubaix* voudra faire diligence à les recouvrer, le Roy en ce le favorisera.

55. Item, Touchant les Princes & Princesses d'Orléans, le Comte de *Juigny*, *Lupard de Châlon* *Sieur de Lamo*, *Meffire Guillaume de Lamo* *Seigneur de Lamo*, *Meffire Claude de Thionville* *Sieur de la Basse*, pour lesquels lesdits Ambassadeurs ont semblablement requis, qu'ils soient compris en cette Paix, a été répondu, qu'ils y sont compris, & retourneront à leurs biens où qu'ils soient, tant au Royaume qu'au Dauphiné & Comté de *Bourgoigne*, sous la généralité comme les autres.

56. Item, Pareillement les Religieux, Abbé, & Coenvent d'*Ain*, sont compris en la généralité du Retour au sien, tant pour les biens de l'Abbe, comme du Coenvent, & en surer les desdits monastères, & autres, Lettres particulières, à avoir les roients.

57. Item, Semblablement les Religieux de l'Eglise & Abbaye de *Saint Wal d'Aras*, qui se font tenus en l'obéissance de mondit Sr. le Duc d'Aulriche, pour lesquels lesdits Ambassadeurs ont fait requête, pourront retourner à leur-dit Abbaye, & vivre des biens d'icelle.

58. Item, Sur ce que lesdits Ambassadeurs requièrent, que les Habitans de la Ville de *Brachy* aillent *Aras*, qui sont repars & retirés en divers lieux, tant en l'obéissance du Roy, qu'en l'obéissance de mondit Sr. le Duc, puissent franchement retourner à leurs Maisons & Habitacions, faire leurs Marchandises, Metiers, & Soies, comme ils faisoient avant la Guerre, sans ce que de chose faite ou aécoté ce temps passé depuis le commencement desdites divisions l'on leur puisse rien imposer; l'on entend par ce Traité, que ceux de ladite Ville qui sont retirés en Pays dudit Duc d'Aulriche, retourneront à leurs biens sous la généralité de tous les autres, & pourront aller, commercer, & demeurer en ladite Ville, & y faire leurs Marchandises & Metiers, & d'autres lieux du Royaume; & quant aux autres Habitans, qui sont demeurés en l'obéissance du Roy, Pen y a déjà pourvu.

59. Item, Les Roitiers de ceux qui ont été exco-

ANNO
1481.

* Nais.

ANNO
1482.

tra & mis à mort pour cause de la Guerre, & pour avoir tenu le party, & adonné à autres qu'à celui où ils estoient demeurés, renouvelleront à leurs biens qu'ils trouveront en nature, & succéderont, & aussi les veufves desdits exécutés, à leurs droicts & doctaires, si n'ont été telles exécutions ayant esté faites par procès & juges ordinaires.

60. Item, Pour avoir la jouissance du sien, l'on ne fera tenu venir ou faire résidence en l'un ou l'autre desdits pays; mais pouront ceux qui sont du party du Roy, des biens qu'ils ont es Pays de monde Sr. le Duc, & Messieurs ses enfans; & pareillement ceux qui sont demeurés en Pays & obéissance de mondit Sr. le Duc, tant lesdits hommes qu'autres, de quelque estat ou condition qu'ils soient, des pays de Bourgogne, & des Pays de par deçà, pouront des biens à eux appartenans, ou qui leur avieront, au party ou obéissance du Roy & de mondit Seigneur le Dauphin, sans qu'ils soient contraincts venir demeurer & résider sur lesdits biens.

61. Item, Sur ce que lesdits Ambassadeurs ont remontré, & pour redoubler le Pays & Comté d'Artois, il plait au Roy consentir & accorder que la Ville de *Franché* aliés *Aras*, *Arr*, *Leus*, *Blancourt*, *Boulers*, les Villages desdits lieux, & la Châtellenie de *Lillois*, & leurs enclavemens, soient tenus quints & paillies de *l'ayde ordinaire d'Artois* ces premiers de tous ans, & que nul autre *ayde* ne Taille extraordinaire ne soit levée ce temps pendant; & pareillement de tous les arrerages dudit *ayde* ordinaire du temps passé, afin que les Habitans desdites Villes & Bailliages, qui la plupart sont inhabitables; & au plaisir de Dieu la Paix faite, se recouvreront, n'en puissent estre poursuivis, mais en soient quints & déchargés; Le Roy a quints tous lesdits *aydes* pour le temps passé aux Villages inhabitables, & ceux qui ont délaissé à payer à cause de la Guerre; & aussi afin qu'ils se puissent mieux redresser & labourer, il les cédra quints de leurs portions d'*aydes* l'espace de six ans, à compter du jour d'icelle Paix; Pour ce, desdite Madame d'Austriche, après qu'elle fut venue à la Seignerie, elle joyssoit de la Comté d'Artois, au moins de la Ville de *Franché* aliés *Aras*, a consenti & octroyé à ceux de la Ville de *Douay* pour les Bourgeois, Mannes & Habitans, bonnes Maisons & Hospitaliers de ladite Ville, qu'ils fussent & demeurent quints, exceptés & affranchis de payer *Tailles* audit Pays d'Artois pour les heritages qu'ils ont illec, dont ils ont Lettres par forme de Chaux en lacs de cive verte, le Roy à la requeste desdits Ambassadeurs, tant pour luy que pour mondit Seigneur le Dauphin, conformera & octroyera de nouvel lesdits Privileges.

62. Item, Que ceux qui retourneront à leurs biens par la Paix ne feront, ne aussi leurs heritages, poursuivables de Rentres foncières & fureons pour le temps de la Guerre, mais feront tous les décharger ceux qui en auront jouy par recompense; & si ce sont heritages qui pour cause des Guerres aient esté ruinés & sans labour, ils demeureront déchargés desdites Rentres & fureons pour le temps qu'ils n'ont esté labourés jusques au jour de Noël, suivant & incens; mais dudit jour en avant, soit que l'on les labouré ou non, les Rentres & fureons se payeront.

63. Item, Pour ce aussi que plusieurs souffriront, qu'ils feront tous entrer en la jouissance des biens, fiefs, & heritages à eux venus durant la Guerre, faire & payer les reliés, & autres devoirs, aux Seigneurs de qui lesdits fiefs & heritages seront tenus: consenti & accordé est, que ceux qui doivent faire lesdits devoirs aient tenu & induite de trois mois du jour & date de la Paix, pour faire lesdits devoirs; en faisant lesquels, ils payeront de ce qui sera éché le jour & date de ceste dite Paix, sans avoir égard à ce que lesdits reliés & devoirs ne soient encorés faits.

64. Item, Que les Nobles & Fieffs desdits Pays de mondit Sr. le Duc d'Austriche, & de mondit Sr. le Duc Philippe son fils, qui seront Seigneuries, & Fiefs au Royaume, ne seront contraincts à servir que fiers mesdits Seigneurs ou leurs Lieutenant, ou Commis, en cas qu'ils, ou l'un d'eux, fiera au service du Roy, & de mondit Seigneur, ou l'un d'eux s'effoient en personne audit service, lesdits Fieffs ne seront contraincts de servir en personne, mais pouront faire servir par autres, selon la valeur de leurs Fieffs.

65. Item, Les Sentences & appointemens rendus au grand Conseil de ses Messieurs les Ducs Philippe, Charles, & Duchesse, & Monsieur le Duc présent, & aussi en la Cour qui s'est tenue à Malines, d'entre les

TOM. III. PART. II.

ANNO
1482.

Sujets d'icux Ducs & Duchesse, ou pour Heritages, Courraies, Châtelains, Artois ou Successeurs de biens lors à eux Sujets, forteront leur effet, pourveu que lesdits cens ne touchent directement le Droict du Roy, ou qu'il n'en y eût question en la Cour de Parlement à Paris, ou autre Court Souveraine, où le Procureur du Roy fust adjoint avec la partie.

66. Item, Que les causes & procès par cy-devant introduits esdits grand Conseil, & Cour de Malines, qui encorés ne sont décelés, du Pays d'Artois, des reliés & enclavemens d'icelui, & des Terres sur la Rivière de *Somme*, qui lors tenoient le party de ses le Duc Charles, tant celle de la premiere instance, qu'en cas d'Appel; & semblablement les appellations de bouche ou par écrit, & mises de la Chambre de Flandres, relevées en ladite Cour de Malines audit grand Conseil, & seront renvoyées en l'estat qu'elles sont en la Cour de Parlement à Paris; & y pouront ceux qui voudront poursuivre leur Droict, faire assigner pour à leurs parties adverses; & seront lesdits procès recetés, à savoir ceux qui sont conclus en Droict, pour les juger & décider à fin droit, & les autres pour les parfaire & instruire, & y procéder par les parties selon les remises & derniers appointemens.

67. Item, Pareillement les Amortissemens, Compositions, nouveaux Acquests, & Amalgamations faits par lesdits Ducs & Duchesse demeureront en valeur, & forteront leurs effets, en prenant par les Sujets du Pays d'Artois nouvelles Lettres d'amortissement, lesquelles leur seront baillées sans frais, & sans forme de finance; ou s'ils n'en obtiennent aucunes Lettres, le pouront ayder de ce présent Traité.

68. Item, Aussi les *Archevêques*, *Remises*, & *Pardons* faits & baillés par Monsieur le Duc Charles, Madame de la Roche, & par mondit Seigneur le Duc d'Austriche & Elle, depuis son mariage, aux Villes & Communautés, & aussi aux particuliers de leur Pays de Flandres, *Fleurbaey*, *Douay*, *Arras*, & de *Bourbourg*, seront entreteins, en prenant par les Sujets d'*Artois* Lettres, contenues en l'Article précédent, & il sera sul accord à faire le procès pour réparation de mort, ou d'autres injures contre les Corps & particuliers desdites Villes & Communautés, pour les cas contenus esdites abolitions.

69. Item, Que pour le temps à venir est consenti par ces Traites de Paix que les Bourgeois, Mannes & Habitans es Villes & Pays de Frontières desdits Ducs d'Austriche & ses enfans, & autres autres Sujets à la Couronne, adjournez à composer en personne en la dite Cour de Parlement, ou pardevant autres Juges Royaux, pour quelqueque cas qu'on voudra dire avoir esté par eux commis, seront recetés à composer par Procureurs, nonobstant lesdits adjournez personnels, durant le temps & espace de la minorité de madame Damoisselle: Et pareillement est accordé pour les Habitans de ladite Ville, Bailliage, & Bailliage de *Saint Omer*.

70. Item, Que pour les édicts auxquelles les Sujets, & tenants le party de mondit Seigneur le Duc, ont esté pourvus par Elections, Graces expédictives, ou autres Privileges de Cour de Rome, Benefices d'un par ledit Duc Charles, par fief, madame Dame avant son mariage; & depuis par mondit Seigneur le Duc & Elle, coulant leur mariage & leur patronage; & aussi par les Collatens tenants leur party, ou qui ont esté acceptés par lesdites Graces expédictives, ou autres Privileges de Cour de Rome, les Possesseurs & ceux qui aient ou esté pourvus, ne pouront estre inquiétés ou travaillés pour iceles Dignités, ou Benefices sous couleur de la Pragmatique, ou quelques autres cas, Ordonnances, ou Decrets, Lettres, Statuts faits au Royaume en peinte ny en postérieure; & si aucun Contrevenir se appercevra, les possesseurs s'en iront pardevant Juges communs, en Pays audit Duc d'Austriche; & ne pouront lesdits Sujets estre traités au de hors sous ombre des Privileges des Etrangers es Universités de Paris, Orléans, ou ailleurs.

71. Item, En ladite Paix sont compris les Villes, Bailliage de *Tournay*, *Tournai*, *Saint Amant*, & *Montagne*, & les Sujets & Habitans d'icelles, & en jouiront entièrement comme les autres Pays, Villes, & Sujets du Roy.

72. Item, Et si le Roy ou autre ayant cause de luy aient aucune Place, Fort, ou non Fort en la Duché de *Lotharingue*, & Comté de *Clèves*, elles seront rendues & restituées audit Duc d'Austriche & Philippe son fils, ou aux Sujets auxquels elles appartiennent, nonobstant quelqueque dont fust par le Roy, lesquels il revoke.

73. Item,

* chap. 11.

chap.

ANNO
1482.

73. Item, Les Maîtres de Flandres à Paris & Contes leurs tenues audit Duc d'Autriche & à son fils, & la Maison d'Artois audit lieu de Paris demeurera à madame Damoiselle: Et sur ce que lesdits Ambassadeurs ont remontré, que leur Madame la Duchesse, pour reconnaissance des loyaux services que Jay avoient fait Monsieur le Prince d'Orange, & proximité de lignage de madame Dame & de Mademoiselle la Princesse, Jay donna les Seigneuries de *Châteauneuf, Orges, &* autres contournées & leuues de don, situées au Comté de Bourgogne, lesquelles sont anciennement partie de la Maison de Chabot, dont moult Sieur le Prince est Chef; requérant iceux Ambassadeurs qu'il pleust au Roy, au nom de moult Seigneur le Dauphin, confirmer & accorder que ledit don demeurât valable; considérant que quand il a été fait, madame Dame étoit Dame & en possession de ladite Comté, le Roy ne sçait que c'est, & l'en pourroit ledit Prince & Princesse faire informer.

74. Item, Les remontrances que lesdits Ambassadeurs d'Autriche, & des Eglises dudit Pays ont fait, que pour l'entrepreneur de Marchandises, communication des Sujets d'un pays & d'autre, & soulagement des Frontières, aussi sans qu'il ne leur faille leur Garantie sur les Frontières, le plaisir du Roy soit qu'après que madame Damoiselle sera amenée & délivrée entre les mains pour moult Seigneur le Dauphin, faire partir les Gensdarmes des Frontières, le Roy fera partir les Gamillies de toutes lesdites Places, comme *Lez, Poulx, &* autres semblables: Et quant à ceux qui seront ordonnés pour la garde des grandes Villes sur les Frontières, à savoir *Aras, Brabant, Arr, Thoulon, Hesdin, Saint-Paul, Guise, &* Saint-Quentin, il les donnera, & montrera règle en telle façon, que moult Sieur le Duc, & ceux des Eglises, & Pays qui font cette Requête, seront gais de s'en contenter.

75. Item, Sur ce que lesdits Ambassadeurs ont requis, que pour certains sequens & considérations qu'ils ont remontré aux gens du Roy, que son plaisir soit comprendre en ceux Traités de Paix le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bretagne: a été répondu, que les Anglois sont en Trêve avec le Roy, & que ce Trêve ne leur touche de rien; & quant au Duc de Bretagne le Roy n'y a point de Guerre, & a Paix finale & icrement entre le Roy & luy, que le Roy de sa part veut entretenir.

76. Item, Sur ce que lesdits Ambassadeurs ont requis, que le plaisir du Roy soit de déclarer par cette Paix, qu'il ne fera, ne souffrira bailler par quelque voie directe, secret, arde, secours, ou assistance de gens ou d'argent à Messire Guillaume d'Ardenne & Lagny adhérents à luy, faisant Guerre au Pays & Duché de Brabant, ne à ceux de Cleves & de la Cité de Trêves, faisant Guerre contre ceux de Gueldres & de Hollande; & meurement, que son bon plaisir soit, mettre hors de son service, & abandonner ledit Messire Guillaume; a été répondu, qu'en enlevant l'Archevêque & y-dessus, faisant escution des amities & alliances, le Roy, la Paix faire, assistera & aidera à moult Sieur, à ceux de Brabant, & autres des Pays dudit Duc contre tous ceux qui leur voudront nuire.

77. Item, Que pour sécurité des Pays & Sujets d'une part & d'autre, qui sont sur la colle de la Mer en bonne sécurité, en façon que les Sujets d'une part & d'autre y pourroient librement labourer; & eux y venir pour pescher, ou quelque autre négociation faire, & aussi pourroit librement & librement aller, venir, harrer, fréquenter à tout leurs navires, denrées, & marchandises, par ladite Mer & par Eux douce du Royaume, & Pays & Seigneuries de moult Sieur le Duc & de Messieurs les Comtes, audit Royaume de France, & autres Pays & Royaumes, séjourner, demeurer & Porter, Ports & Havres en aucun dudit Pays, & eux en partir à tout leursdits navires, vires, & Marchandises à leur plaisir & volonté, sans ce que aux Sujets du Roy soit fait aucun offense, détourner, ou empêchement par les Officiers & Sujets dudit Duc d'Autriche, ny aux Sujets d'icelui Duc par les Officiers & Sujets dudit Royaume; auxquels seront lesdits Officiers & Sujets issus amitiés, ayde, & assistance l'un à l'autre.

78. Item, Encores est confusé, si aucunes prises ou détours de fait, en la Mer en aucuns Ports ou Harbours d'icelui, depuis la publication de la Paix; en ce cas, le tout sera entièrement rendu & restitué à celui, ou ceux, sur lesquels ladite prise sera faite, nonobstant que les Fauteurs ou Preneurs ne fussent avertis de ladite publication; & sera chacun de sa part, incontinent ladite publication faite, avoir ceux de son party, sans de faire causer par ladite Mer, comme par la Terre, sans exploits de Guerre.

79. Item, S'il venoit après ladite Paix publiée, que aucun malheureux le venissent en un party ou l'autre pour eux garantir, ayde, comme quelques délits, ceux du party où ils auroient delinqué ou auroient l'intention; & ce fait, ou avertissement les prochains Juges du lieu où l'on apprendra qu'ils seront réfugiés, lesquels seront tenus prendre & appréhender lesdits delinquants, & faire & peut, ou avertir les autres Juges sous lesquels ils entendroient être lesdits malheureux, pour les faire prendre & punir selon l'exigence des cas, ou les rendre aux Juges du party sous qui les délits auroient été commis.

80. Item, Pareillement les infractions & violateurs de cette Paix, si aucuns s'en trouvent de quelque party, etant ou condition qu'ils soient, seront punis sans deparce ou diminution des peines ordonnées de droit, à l'exemple de tous autres en lieux où ils seront trouvés & appréhendés, sans en faire aucun renvoi; & si aucuns, pour eux cacher & cacher, s'abstiennent ou relèguent d'un party à l'autre, l'un sera tenu au party où ils seront réfugiés les prendre & appréhender, & sur les affirmations qui seront renvoyées du party dont ils seront absentes, en faire la Justice.

81. Item, Et néanmoins, si à cette Paix étoit cy-après contrevenu, que Dieu ne veuille, en aucun de ses Points, ou en plusieurs, par qui ce soit, pourant ne sera-elle tenue ne répudiée être enracinée, mais sera incontinent les mœurs faites, réparées; & sous couleur d'aucune entraine, ou de la justice & réparation non faite, l'on ne pourra procéder par voie de fait ou courrage, ni que qu'on commettre, ny retourner à la Guerre; ou premierement les Ambassadeurs du Roy & de moult Sieur le Duc, Monsieur le Duc Philippe son Ely, & les Eglises de leurs Pays n'ayant ensemble parlement, entendu les délais & discorda qui seront, pour les appareiller amiablement, & faire le point.

82. Item, Que si par ce présent Traité le Roy, moult Seigneur le Dauphin d'une part, & moult Sieur le Duc, & Monsieur le Duc Philippe son fils d'autre, demeurent entiers en autres choses ou compromis en icelles, pour les pouvoir démanteler & pourvoir par Justice, & son arbitrage.

83. Item, Madame Damoiselle amenée en la Ville de l'Esle ou Dollay, préalablement & avant qu'elle soit amenée en la Ville d'Aras alias *Frankley*, & délivrée de la main du Roy, seront faites & baillées audit Duc & Eglises pour l'entretènement & accomplissement de ce que dit est, les Seules, Promesses, & lettres qui s'en suivent; Que s'il venoit, que Dieu ne veuille, que madame Damoiselle venue en l'age, moult Seigneur le Dauphin ne voudrait procéder au plaisir ou confirmation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompu par le Roy, moult Seigneur le Dauphin, ou autre de leur part, durant la minorité de ladite Damoiselle, ou après, en ce cas madame Damoiselle sera aux dépens du Roy ou de moult Seigneur le Dauphin, rendus, remis, & restitués à moult Sieur le Duc son père, ou à Monsieur le Duc Philippe son Fils incontinent & librement déchargés de tout lien de mariage, & de toutes autres obligations, en l'une des bonnes Villes des Pays de Brabant, Flandres, Hainaut, & en leur lieu etant lors de l'obéissance d'icelui Duc; & audit cas, le Roy pour luy, moult Seigneur le Dauphin, & leurs Successeurs en la Couronne, se sollementent & promettent des maintenant, pour lors, de cet dépit de la détention & occupation des Pays & Comté d'Amoy, & de Boulogne, Charolais, Masconnois, Auxerrois, Seigneuries de Salins, Bar-far-Seine, & de Noyers; & s'écrit audit cas, suffisant & suffisant pour Monsieur le Duc, au nom de moult Sieur le Duc Philippe son fils, etant en bas l'age, & icelui moult Sieur le Duc Philippe venu en l'age comme son aye & ancien héritier, sauf & réservé seulement au Roy & à ses Successeurs le Reffus, Souveraineté, & Droits qui en dépendent.

84. Item, Et pareillement, au cas l'indis de la rupture d'icelui Mariage, le Roy, pour luy & sesdits Successeurs Rois de France, renoncera, & renoncera en rachap des Villes & Châtellenies de l'Esle, *Dinant, de Oudberg*, & consentira qu'elles demeurent & pourqu岸ent aux Comtes & Comtes de Flandres; sans que audit cas soit plus avant enquis ne connu du droit prétendu par le Roy esdites Comtes & Seigneuries d'icelles, &

ANNO
1482.

ANNO
1482.

ne pareillement esdites trois Villes & Chastellenies par
chacune, ne autrement.

Sr. Item, Que le Roy pour luy, mondit Seigneur
le Dauphin, & sesdits Successeurs Rois de France,
par ses Lettres patentes en lacs de Roye de cire verte,
confirmer, ratifier, approuvera, & confirmera tout
les Points & Articles cy-dessus declares, & en parole
de Roy les prometta encreintes, pudes & observés; &
pues l'obtention d'iceux soumettre la Personne, celle
de mondit Seigneur le Dauphin, & son Royaume, à
toutes censures & sentences Ecclesiastiques, nonobstant
le privilège qu'il a de non pouvoir estre, & pareillement
son Royaume substraits & contraincts par censures.

Sr. Item, Mondit Sieur le Duc, pour luy & Mon-
sieur le Duc Philippe son fils, & aussi les Eilz des
Pays, fers & sceus de leur part pareille confirmation
& Ratification du ce present Traité sus censurez, &
en toutes autres lettres forme & maniere que le Roy,
Monsieur le Dauphin, leurs gens, & Commis le
requerront.

Sr. Item, Que encorres le Roy & mondit Seigneur
le Dauphin, autorisé & dispensé de son jeune age,
en la présence des Ambassadeurs & Commis de mondit
Sieur le Duc; & iceux Monsieur le Duc en la pré-
sence des Ambassadeurs & Commis de par le Roy,
jurèrent solennellement sur le precieux Corps de nos-
tre Seigneur, sur le fust du vray Croiz, Canon de
la Meile, ou Saints Evangiles, entretenus ce present
Traité de Paix & de Mariage en les Points & Articles,
& non jamais aller, ne soufrire estre alié au contraire,
par quelque voye & moyen que ce soit.

Sr. Item, Ces pour plus grande seurte, ce present
Traité de Paix embeint, registté, & verifié en la
présence & du conforment du Procureur du Roy en
la Cour de Parlement de Paris, Chambre des Com-
ptes, & du Tresor.

Sr. Item, Et si fera le Roy bailler & dépescher Les-
tres par les trois Eilz de son Royaume, lesquels pro-
mettront, & par ordonnance & commandement du
Roy, s'obligeroient d'entretenir cedit Traité, & tous
les Points & Articles y contenus; & s'il avenoit, que
Dieu ne doint, que le Roy ou mondit Seigneur le Dauphin,
ou leurs Successeurs Rois de France, y eussent
violsent; en ce cas, si les uns ayderont, assideront,
& favoriseront, singuliers ou concertés, pourroient toute ay-
de, faveurs & assistance à mondit Sr. le Duc, à son fils,
& à ses Pays pour l'entretenement dudit Traité, & au-
tre ce, sera le Roy bailler à mondit Sr. le Duc, & aux
Eilz de ses Pays les Lettres & Scellies en particulier
des Meilleurs les Ducs d'Orléans, d'Angoulême, de
Bourbon, Cardinal de Lion, du Comte de Nevers, de
Montmorency de Beaujeu & de Vendôme, comme Fran-
ces du Sang Illustres au lieu des Pairs, l'Archevesque
& Duc de Reims, des Evêques & Ducs de Lian &
de Langres, & des Evêques & Comtes de Noyon,
Châlons, Bourrais Pairs de France, de l'Université
de Paris, & des Villes, Chefs, & Communautés de Pa-
ris, Rouen, & Orléans, Tournay, Lion, Troyes,
Bourdeaux, la Rochelle, Angers, Poitiers, Toulouse,
Reims, Amiens, Abbeville, Montreuil, Saint
Quentin, Peronne, *Francez* allies *Arms*, Hesdu,
Therouanne, Aire, Bethune, Boulogne, Salins, Do-
le, Poligny, Ambois, Pretais & Nobles desdits Com-
tes d'Artois & de Bourgogne, tous lesquels promet-
tent par leurs Lettres & Scellies entretenir ledit Traité
en tous ses Points & Articles y eilz, & specialement
en ce qu'il touche, que par mondit Seigneur le
Dauphin fers precedé au parais du Mariage de luy, &
de madame Darnoiselle, telle venue en age, & que ja-
mais ne se constitueroit en autre Mariage; & au cas
que ledit Mariage ne parvint, de rendre madame Darnoiselle
françoise, libre, & déchargée de tous liens de ma-
riage, & autres obligations, en la puissance dudit Duc
d'Auliche son pere, selon l'Article dessus touché,
de ce faire mention, & parollement les Articles qui
touchent la restitution des Comtes & Seigneuries bali-
lies en des à ladite Darnoiselle, au cas que ledit Ma-
riage ne parvint, & que iceux échellent à retours son
mondit seur le Duc Philippe, ou ses hoirs, & encor
que mondit Seigneur le Dauphin & madame Darnoiselle
ne prendront, ne querrelleront jamais autre desoit, si
de nouvelle succession n'herber au Pays & Seigneuries
venans de madame Darnoiselle la Duchesse Marie, aussi
tant que touche ce Point & Article, que si par suite
d'hoirs usu de mondit Sieur le Duc Philippe, les Pays
de Brabant, de Flandres, Hainaut, Hollande, Zelan-
de, & autres qui luy appertinent succedassent son ma-

dite Darnoiselle, ou ses hoirs ilz d'elle heiraies de la
Coession, que le Roy les traitera en leur au-cune ma-
niere, sans de rien les déroger, comme il est contenu
cy-dessus; & encor que de la part du Roy, de mondit
Seigneur le Dauphin, ou autre de par eux, ne fera faire
aucune entreprise ou pratique au contraire du Traité
& sentences accordées aux trois Eilz de la Ville de J.
Omer, durant le temps de la minorité de madame Darnoiselle,
& qu'en ce ilz les ayderont & assisteront par
effet, & généralement de ayder & assister à l'accom-
plissement de tous les autres Points & Articles cy-dessus
specifiés & contenus audit Traité; & que s'il avenoit
que de la part du Roy, & de mondit Seigneur le Dauphin
y eût aucune entraine ou contravention, de, en
ce cas, estre aydant & confortant mondit Sieur le Duc,
Monsieur le Duc Philippe son fils, & leurs Pays; &
à cette fin, le Roy des insistent leur accorde & or-
donne audit cas nint le faire, & les a déchargés &
déchargé de leurs serments.

Sr. Item, Seront baillies de la part dudit Duc d'Au-
triche, & des Eilz desdits Pays parties seigneur, des
Prelais, Nobles, Villes, & Communautés, des Pays
& Duches de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gou-
dres, Comtes de Flandres, de Haynaut, Hollande,
Zelande, Namur, que le Roy voudra avoir.

Sr. Item, Que iceux Habitans de S. Omer baillie-
ront leurs Lettres & Scellies au Roy, & à mondit Sei-
gneur le Dauphin futur mary de madame Darnoiselle,
par lesquels ils promettent & s'obligent par leur loy
& serment sur leur honneur, de bien & loialement
garder iceux Villes & Chastels durant ledit mine-
rité de madame Darnoiselle, & de non soufrire & per-
mettre que du party ou quartier de mondit seur le Duc,
ou de Monsieur le Duc Philippe son fils, soit fait,
procédé, ou pratiqué directement ou indirectement
aucune chose au préjudice du Traité, & que madame Darnoiselle
venue en age, & le Mariage de mondit Sei-
gneur le Dauphin & d'elle confondit, ils baillieront
par effet, cessant tous courtois & causes, ou délais
au contraire, iceux Villes & Chastels en la pleine &
entiere obissance de mondit Seigneur le Dauphin,
comme mary d'elle.

Sr. Item, Et pareillement iceux de *Saint-Omer*
baillieront leurs Lettres & Scellies à mondit Sieur le
Duc, & aux Eilz de leurs Pays, par lesquels ils pro-
mettent & s'obligent par leur loy & serment, & sur
leur honneur, que durant ledit mine-rité, & jusques
à ce que le Mariage de mondit Seigneur le Dauphin
soit confondit, ils ne délivreront iceux Villes &
Chastels au Roy, ne à mondit Seigneur le Dauphin,
ne à personne de par eux; mais les tiendront en bonne
& sere garde; & outre ce, que s'il avenoit que ledit
Mariage ne parvint, par la mort de mondit Sieur le Duc
(ce qui Dieu par sa bonté veuille garder) ou par quelque
autre cas procedant du fait du Roy, ou d'iceux Mon-
seigneur le Dauphin, ou autre de leur part; ou aussi
par la mort de ladite Darnoiselle durant sa minorité,
de, & en chacun d'iceux cas, soient iceux Villes &
Chastels, pour & au nom de mondit Sieur le Duc
Philippe s'il estoit en age. Lequel Traité de Paix &
Mariage en tous & singuliers les Points & Articles
cy-dessus contenus, nous avons promis & promettons
loialement & de boncoeur, sous nostre honneur, Nous
iceux Ambassadeurs du Roy, au nom d'iceux, &
nots les Ambassadeurs de mondit Sieur le Duc, les
nomins Sieurs fers eilz, & des Eilz de iceuxdits Pays,
ou nom d'iceux, sourent, & entretenit, & accomplit
de point en point, & les faire ratifier, confirmer,
grever, & approuver par iceux Princes & iceux des Es-
tats, & de ce, en faire bailler, & délivrer leurs Lettres
Patentes en forme due & suffisante d'une part & d'autre.

*Pouvoir du Roi Louis, donné au Pays du Par-
lez-Toars le 4. Decembre 1482.* [Obser-
vations de GODFROI sur l'Histoire de
CHARLES VIII. Roi de France, pag.
344.]

L O U I S par la grace Dieu Roy de France, A tous
ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: Comme
pour trouver moyen de Paix finale en nostre Royaume,
Pays, & Sieuz, & nostre tres-cher & aimé Con-
tin le Duc Maximilien d'Auliche, & aussi nostre tres-
chers & tres-aimés Cousins le Duc Philippe son fils, les
Pays de Brabant, Flandres, Haynaut, Hollande, Ze-
lande, & autres leurs Seigneuries, & Sieuz, parties

ANNO
1481.

Autre de même substance, par Guillaume Abbé de
Saincte Ricarde de Marchiennes, Ordre de Saint Benoit,
Diocèse d'Arras, &c. le 1. Avril 1481. après
Parques, &c. idem.

* Autre, par Pierre Girard Doyen Abbé de Florette,
Ordre de Premonstré, en la Comté de Namur, &c.
idem.

* Autre, par Louis Franch Abbé de Notre-Dame de
Villers en Brabant, de l'Ordre de Cîteaux, Diocèse
de Liège, &c. idem.

* Autre, par Louis Wierier Abbé de Notre-Dame
de Tongherloo, de l'Ordre de Premonstré, Diocèse
de Cambray, &c. idem.

* Autre, par Jean Abbé de Saint Winant à Berghes,
de l'Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Thourwaux,
&c. idem.

* Autre, par Jean Abbé de Notre-Dame à Nidder-
bourg en Zélande, de l'Ordre de Premonstré, &c.
idem.

* Autre, par Jean Abbé de Saint Michel d'Auvergne,
de l'Ordre de Premonstré, Diocèse de Cambray, &c.
idem.

* Autre, par Willelm Abbé de Saint Nicolas * de
Feroz, &c. idem.

* Autre, par Thierry Abbé du Parc les Lorrain, de
l'Ordre de Premonstré, Diocèse de Liège, &c. idem.

* Autre, par Raphaël Abbé de Saint Boven les Gaud,
de l'Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Tournay, &c.
idem.

Consentement & Ratification de Louis de Bruges
Seigneur de la Grunthausse, Prince de Steen-
banc &c. l'un des Etats de la Noblesse, du 24.
Mars 1481. Avec les Notices de divers autres
semblables Consentements de la part de la Noblesse.
[Observations de GODEFROI sur l'Histoire
de CHARLES VIII. Roi de France.
pag. 146.]

NOUS Louis de Bruges Seigneur de la Grunthausse,
Comte de Vilvoorde, Prince de Steenbanc,
& Capitaine General de la Ville de Bruges, & des
appartenances, A tous ceux qui ces présentes Lettres
verront, Salut : Comme par la Paix naguères faite,
conclue, & acceptée par les Gens & Ambassadeurs
du Roy mon Souverain Seigneur, & les Ambassadeurs
de mon tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc
Maximilien d'Autriche, Monseigneur le Duc Philippe,
& Madame Isabelle Marguerite d'Autriche mes
Princes & Seigneurs naturels, & les Gens des Eglises
de leurs Pays & Seigneuries, entre le Roy, son Royaume,
Pays, Seigneuries, & Sujets, d'une part; mondit
Seigneur le Duc, mesdits Seigneurs ses enfans, leurs
Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; Et aussi par le
Traité de Mariage fait, confecté, & accordé, pour
plus grande félicité de ladite Paix, & qu'on plaist
à Dieu le fera & soutiendra en sainte Eglise, de treu-
sien & tres-puissant Prince mon tres-redouté Seigneur
Monseigneur le Dauphin féal fils du Roy, & héritier
apparent de la Couronne de France, & de madame Du-
moiselle d'Autriche, avec elle & soient confectés,
puifiés & accordés plusieurs Points & Articles meurt-
ment & à grande deliberation de Conseil avisés, sans
pour le four entremettement de ladite Paix, que dudit
Traité de Mariage, sur long doctrine & specificity des
Lettres desdites Paix & Mariage; & si soit que mondit
tres-honorable Seigneur Monseigneur le Duc d'Autriche
se prout de la part faire grée & consentir ledit
Traité de Paix & Mariage par les Seigneurs & Lettres
des Princes & Seigneurs de son Sang, par tels Princes,
Nobles, Eglises & Communités de ses Pays, &
des Pays de mondit Seigneur le Duc Philippe, tels
que le Roy le requerra, & le semblable avec mes amis
les Gens des trois Eglises & trois Membres de leurdits
Pays, comme ces choses font plus amplement con-
tenuës de Lettres d'iceluy Traité, en date du vingt &
troisième jour de Decembre dernier passé, de ce fai-
sant mention; & en ensuyvant ce, le Roy ait eues
autres requies avoir nos Lettres & Seigneurs, & mondit
tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc nous ait
ordonné & enjoint ainsi le faire, Sçavoir faisons,
que nous devons acquerir de tout le contenu dudit
Traité, & des choses par iceluy écrites, confectées &
accordées avons nous chacune & singuliers les Points,
& Articles y contenus, tant ceux concernans le bien
& fleurissement de ladite Paix & des Fruitions écrites à con-

te fin, & ceux qui touchent & regardent ledit Mariage,
dot, & portement d'iceluy, confecté & accordé à
malice Demoiselle & jeune Princefle, que aussi les
Points & Articles concrets & écrites pour la garde &
leur estat de la Ville de Saint-Omer d'icelle & coulant
la minorité de madame Demoiselle, le tout, comme il
iceux Points & Articles faisoient en ces Précedentes
requies & repertes de nous à autre, juré & promis, jurons
& promettons en bonne foy garder, fournir, & entre-
tenir de point en point, sans en aucun d'iceux fai-
re, aller, ne venir, ne souffrir estre fait, alle ou ve-
nu au contraire; & que de la part de mondit tres-redouté
Seigneur Monseigneur le Duc, & Monseigneur
le Duc Philippe, ne desdits Gens des Eglises, ne au-
tres de par eux, ne sera fait, pratiqué, ny innové
quelque chose au contraire; & s'il avenoit que, ja
Dieu ne veuille, que par mondit tres-redouté Seigneur
Monseigneur le Duc, & Mr le Duc Philippe son
fils mes Prince & Seigneur naturel, ou aucuns par-
ticuliers desdits Eglises y iât contraveneu; Nous par
charge & ordonnance expresse d'iceluy, mondit tres-
redouté Seigneur, & d'iceux des Eglises, qui ainsi nous
ont ordonné faire; & à cette fin, nous ont audit cas
relaxé & absous par ledit Traité de Paix du serment
que en ce leur poutons devoir, avons juré & promis,
jurons & promettons en ce ayder & assister le Roy,
mondit Seigneur le Dauphin, leur Royaume, leurs
Pays & Seigneuries, le tout jusques au plein fournis-
sement & accomplissement dudit Traité, & à ce, avons
fourni & obligé, fournissons & obligons Nous, nos
Tuteurs, Seigneuries, & biens quelconques; Et pour
ce que de ces présentes l'un pourra avoir affaire en di-
vers lieux, nous voulons qu'en sadresse d'icelles, fait
sous Seal authentique, soy fait adjolée comme à l'ori-
ginal. En témoin de ce nous avons fait mettre nos-
tre Seal à ces présentes leving-quatrième jour de Mars
l'an mil quatre cent quatre-vingt deux.

Par luy l'original en parchemin scellé de cire rouge.

Acte semblable, par lequel Louis Gastelier de la
Grache Chevalier, Seigneur de Morille, de Wene-
burghen, de Guepigny, & de Villerde, Conseiller
& Chambellan de Maximilien d'Autriche, confecté
en l'année du 23. Decembre 1481. au mariage du Dauphin
avec Marguerite d'Autriche, & que la Ville de Saint-
Omer luy sera confectée, &c.

Acte pareil, par Jean de la Grunthausse, Seigneur Des-
puyres, Conseiller & Chambellan dudit Duc d'Autriche,
& Grand-Veneur de Flandres, & Capitaine de
son Châtel de l'Esle.

Autre de même substance, par Jean de Lomchamps
Chevalier, Seigneur de Ferremont.

Autre, par Jean Seigneur de Honz, de Sangatte,
de Bettencourt, Dandisier, de Bondoules, & de Lin-
gelles.

Autre, par Henry de Hone Seigneur de Prez, de
Dulle, de Waelheim, de Gibece, &c. idem.

Autre, par Adrian Vilein Chevalier, Seigneur de
Raffeghe, de Saint-Jean-la-Pierre, &c. Conseiller,
Collateur de Affenode, & de Affenodambach, &c.
Conseiller & Chambellan du Duc d'Autriche, &
premier Commisnaire de Flandres pour renouveler les
Lois, idem.

Autre, par Exploiter * Comte de Nassau & de
Vynne, Seigneur de Breda, idem.

Autre, par Willelm Comte de Grandpré & de Brou-
cay, Seigneur de la Pierre, de Phalaix, de Flein-
gubus, & de Beuwelstaren, idem.

Autre, par Pierre de Hone Seigneur de Bonfay,
de Bieangies, de Gumerages & de Chaveny, Con-
seiller & Chambellan du Duc d'Autriche, & grand
Baillif des bois de son Pays, & Comte de Hayzart,
idem.

Autre, par Charles de Croc Comte de Chimay, Vi-
comte de Limoges, & Seigneur de la Boie, Con-
seiller & Chambellan du Duc d'Autriche, idem.

Autre, par Jean Seigneur de Ligne de Bailleol, de
Moutrol, & de Rely, Conseiller & Chambellan du
Duc d'Autriche, idem. & signé, Jean de Ligne.

**Consentement & Ratification des Bourgmestres,
Echevins, & Conseil de la Ville de Dunderque**
par le Roy, comme Etat & Ville de Flandres.
A Dunderque le 24. Mars 1481. Avec les
Notices de divers Actes semblables donnez par les
autres Villes. [Observations de GODEFROI
sur

ANNO
1481.

25. Mars
1481.

Dumier Mont
1481. Ambas-
sade de Par-
ques

25. Avril
1481. 4. Mars
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

25. Avril
1481.

ANNO sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de
1482. France. pag. 348.]

NOUS Bourgmaître, Eschevin, & Conseil de la Ville de *Dunckerque* sur la Mer en Flandres, A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut: Comme par la Paix naguères faite, conclue, & signée par les Seigneurs & Ambassadeurs du Roy nostre sireigneur Seigneur, & les Ambassadeurs de nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc Maximilien d'Autriche, Monsieur le Duc Philippe & Mademoiselle Marguerite d'Autriche nos Princes & Seigneurs naturels, & les gens des *Estats* de leurs Pays & Seigneuries; entre le Roy, son Royaume, Pays, Seigneuries & Sujets, d'une part; & nostre sireigneur le Duc, nosdits Seigneurs des enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; & aussi par le Traité de Mariage fait, confirmé, & accordé pour plus grande sécurité de ladite Paix; & qu'en plus de Dieu le seigneur & souverain en la sainte Eglise, de tres-haut & respectable Prince, nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur le Ducphin son fils du Roy, & héritier apparent de la Couronne de France, & de nostre dite Mademoiselle d'Autriche, ayant esté, & soient enjoint, passé, & accordé plusieurs Points & Articles mesme, & à grande délibération de Conseil assemblé, tant pour le leur entremettement de ladite Paix, que dudit Traité de mariage au long déclaré & spécifiés en Lettres desdits Paix & Mariage; & si son que nostre sireigneur redouté Seigneur Monseigneur le Duc d'Autriche nous promis de la part faire *avoir* & observer ledit Traité de Paix & Mariage par les Seigneurs & Lettres des Princes & Seigneurs de son Sang, par tels *Princes, Nobles, & Villes* & Communes de ses Pays, & des Pays de nostre sireigneur le Duc Philippe, tels que le Roy le requerra; & le semblable avoir promis les gens des trois *Estats* & nosdits Membres de leursdits Pays, comme ces choses sont plus à plain consuesces en Lettres d'iceluy Traité, en date du vingt-cinquième jour de Decembre dernier passé, & de ce faisant mention, & en faisant ce, le Roy ait entre autres requies avoir nos Lettres & sceux; & nostre sireigneur redouté Seigneur, Monseigneur le Duc nous ait ordonné & enjoint ainsi le faire: Spécifier faisons, que nous devons accorder de nosdits le contenu audit Traité, & des choses par iceluy visées, confirmées, & accordées, avons nous chacun & singuliers les Points & Articles y contenus, tant ceux concernant le bien & la sécurité de ladite Paix, & des Provisions arriées à ceste fin, & ceux qui touchent & regardent ledit Mariage, dot, & paiement d'iceluy, *contenu* & accordé à nostre dite Mademoiselle & jeune Prince; & aussi les Points & Articles concernant & relies pour la garde & sauvegarde de la Ville de *Saunders* d'icelle & continue la minorité de nostre dite Mademoiselle, le tout comme si lesdits Points & Articles fussent en ces présentes repés & respect de mot à mot, juré & promis, jurons la promesse en bonne foy garder, observer, & enlever de point en point, être en autres d'icelle faire, observer en verité, ne souffrir estre fait, allé ou venu au contraire; & que de la part de nostre sireigneur redouté Seigneur Monseigneur le Duc, Monseigneur le Duc Philippe, ne desdits gens des *Estats*, ne sure de par eux, ne leurs fils, neveux, ni innués quelz chose au contraire; & si auvent que, par Dieu se verra, que par nostre sireigneur redouté Seigneur Monseigneur le Duc, Mr. le Duc Philippe son fils nostre Prince & Seigneur naturel, ou au cours particuliers desdits *Estats* & leurs contre eux, Nous par charge & ordonnance expresse d'iceluy nostre sireigneur redouté Seigneur, & d'icelle des *Estats* qui ainsi le nous ont ordonné faire; & à ceste fin nous ont ainsi cas, relasce & résolvons par ledit Traité de Paix du serment que en ce le dit serment devant, avons juré & promis, jurons & promettons en ce après & observer le Roy, nosdits Seigneurs le Ducphin, leur Royaume, leurs Pays & Seigneuries, le tout jusques au plein accomplissement & accomplissement dudit Traité, & à ce, avons formés & obligé, formons & obligons Nous, nos Tuteurs, Seigneuries & biens quelconques: Et pource que de ces présentes Nous pourrions avoir allués en divers lieux, nous vendons qu'on résolve d'icelles, fait sous Seal authentique, soy soit adjointe comme à l'original. En témoin de verité avons Bourgmaître, Eschevin, & Conseil desdits, ces présentes Lettres scellées du Seal des Chastels de ladite Ville de *Dunckerque* le vingt-cinquième jour de Mars l'an de gra-

ce mil quatre cent quatre-vingt-deux. Signé sur le reply,

de Vichy *

Pris sur l'original en parchemin, trouvé au Seau de ladite Ville en son verité.

Acte semblable, par les Eschevins de la Ville de l'Esle en Flandres.

Acte pareil, par les Advers, Eschevins, & Conseil de la Ville de *Baudouin* en Flandres.

Acte de même substance, par les Mayor, Eschevins, Jurez, Conseil, Bourgeois, Manans & Habitans de la Ville de *Beaumont*.

Autre Acte, par les Mayor, Eschevins, & Conseil de la Ville de *Gravelinghe*.

Par les Bourgmaîtres, Eschevins, & Communauté de la Ville d'*Ughende*, semblable chose.

Par l'Advers, Eschevins, & Conseil de la Ville d'*Tyre*, pareil Acte.

Par les Bourgmaîtres, Eschevins, & Conseil de la Ville de *Borgh-Saunders* d'icelle, même chose.

Par les Prevost, Jurez, Eschevins, Conseil, & Communauté de la Ville de *Valencennes*, pareille chose.

LVI.

Confirmation de PHILIPPE Archevêque d'Autriche & Duc de Bourgogne, sur le Concordat fait le 29 Novembre 1449, entre la Justice Spirituelle de CAMBRAY & la Temporelle de HAINAUT. A Mons le 14 Janvier 1483 [Voyez la ci-devant pag. 174. de la I. Part. de ce Tom. III. sous le 29. Novembre 1449.]

1483.

12. Janv.

LVII.

Concordata interam dem Chur-und Fürstlichen Hausß Baden: und der Stadt Erfurt. 3. Febr.

Ich, Heinrich Just: Diest auf erig in seinen Chur- und Erben stundt; diez betrogen item jährlich 1577. Ehrwürdt Ealden Schmagel zu pabst verpicht. Gleichem Weimar und Erfurt den Witten nach Mainz Purificationis 1583. LUNIG Juris Publ. Imperii Rom Germ. Tomo II. Libr. IV. Cap. VIII. Num 85. LUNIG Tractatus Reichs Archiv. Part Special. Continuat. I. Abtheilung IV. Abthg II. pag. 16. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité entre la Maison Electorale & Ducale de Saxe, d'une part, & la Ville d'ERFORD d'autre part, par laquelle, la Maison de Saxe reçoit la Ville d'ERFORD en sa Protection, & celle-ci en échange s'oblige à lui payer une Rente annuelle de 1500. Florins du Rhyn par An. Fait à Erfurt le Lundi après la Fête de la Purification 1483.

Wir Rathmeister! Rath! Rürte! und ganze Chancere der Stadt Erfurt! befehlen sie mit unsrer Nachkommen und gewone Stadt Erbschaft: vor allen und jeden; so diezen unsern eifigen Brief sehen oder geben laßen; Als die Durchleuchtigen Hochadelichen Fürsten und Herren! Herr Erzbischof des Heiligen Römischen Reichs Erzbischof! Courfürst! und Herr Albrecht! Oberkaiser! Hergen zu Sachsen! Landgraven in Thüringen! und Marggrafen zu Meissen! und anderer Chancere! Chur! und sümlichen Willen! so sie zu uns und gewoner Stadt Erbschaft tragen! sich auf unser fleigige Rürte und Ansuchen für sich! ihre Erben und Nachkommen! etlicher Stundt! Quere mit Artikel und uns verrent! vertragen und in ewige Zeit! stet und best! zu halten zugelagt! und verpichten haben. Inwieweil ihrer Chancere Dürfen Brief! uns verpichten geben! vom Wort zu Worte also lautete:

Den

in ungebührlicher Weis auf Weibsbilder zu kommen
verleihen wolten darinn mögen Wir aus! wie recht
ist! halten.

7. Wir bewilligen auch für Uns! alle unser Erben!
Erbenkinder und Nachkommen! alle Verschreien-
dung an Schickseln! Dörfern! Gerichten! und an
andern Orten und Kirchen! wie die ein Rath und
Stadt Erfurt! auch ihre Bürger und Unterthanen!
den unsern Vorsehern! Äldern und regierenden
Räthen der Herrschaft abgenommen! rechtlich her-
bracht haben! Welten auch die nach ihrem Inhalt
halten! und zu halten werden! verhoffen.

8. Auch die von Erfurt! ihr Bürger und Un-
terthanen! an Zinsen! Renten! und Gerechtigkei-
ten! die sie in unsern Herrschaften bey der Gerich-
tskeit! Prälaten! Herren! Herren! Soldaten!
Mannen und Wunderschaft haben! nicht hindern!
sondern die ihnen und den Jungen! Geschüchen und
Weselschen! gerühlich folgen lassen! und zu geben
schaffen! Inbalt ihrer Rechte! oder sonst redlich
Kauf! die sie darinn haben.

9. Welten auch keinen von Erfurt! ihre Gerichte
nicht engen! sondern sie dazzu ungehindert bleiben
lassen.

10. Wiltet auch auf den rechten Land-Strassen!
durch der von Erfurt! Gericht gehet! jemandt recht
oder wandt geschlagen! oder sonst darauf als ge-
fallen! oder in andrer Weis liegen bleiben! so mögen
die von Erfurt! oder ihre Unterthanen dieselben
Leuten! Gewanten! oder sonst an der Straße ge-
fundene! aufheben! begraben! oder wo sie gewand
wären! zum Orte bringen! niederdrücken und un-
verhindert! doch daß sie solches in unser nichts
verhindert! die nach geistlich der Sachen darinn! wie
sie sich gebührt! richten und handeln sollen.

11. Es soll auf solchen Land-Strassen! durch der
von Erfurt! Gericht gehet! in keiner Weis den un-
nützlich! und wider niemandt! auch anständlich!
kein Kammer bekennen! und wo der geistlich werden!
soll er ungeschick und sie nachst gehalten werden.

12. Wir sollen und wollen auch die von Erfurt!
an Bürgern! Dörfern und Wob-Weiden! in
ihren Gerichten! Hörgern und Feldern! wo sie das
von alten Herkommen und von Recht wegen haben
sollen! nicht hindern.

13. Et auch mit Vieh- und Schaf-Trift in
ihren Gerichten und Hörgern! Feldern und Weiden
nicht belästigen! noch beschlagen! anständlich einen
jeden an seiner Trift! die er von alten Herkommen
und von Recht wegen haben soll! doch! daß in
Hörgern! Weiden! Heubergern und Erbsen! auch
in zeitigen Hergewerben niemandt zu Schaden ge-
bracht werden.

14. Es sollen auch eines jedermann! Ötzer! Zeh-
de! Frow! Steuern! Zeren und Dienst tragen!
in den Gerichten! da die Ötzer gelegen sind! und
er soll seiner Person halber! ob er anderer Ende
geleihen wil! keine Frowst noch Dienstung
haben.

15. Wir! unser Erben und Nachkommen! auch
unser Erben! Prälaten! Herren und Mannschafft
sollen keinen von Erfurt! oder ihrer Unterthanen!
der oder die in Zerrucht von ihnen ziehen werden!
am Leben und Leben! wider Recht auf-
nehmen! sondern sollen und wollen darzulegen! was
der in unsern Herrschaften und Länden von uns!
oder jemandt aufgenommen werden! weisen und
vermögen! sich Recht zu Erfurt! oder sonst nach
Gerecht und Gerechtigkeit der Sachen an gebühlicher
Orten und Länden zu Lehdingen begnügen zu lassen!
oder alle Gefährte.

16. Wo Wir auch der von Erfurt und ihrer
Unterthanen! gegen jemand zu Recht wolde! und
se des auf und erdlich sind! sollen Wir und be-

stetig und versuchen! die Sachen erst freundlich
zu vernehmen! und ob der Gerechtigkeit nicht Fortgang
haben wolte! also dann soll die Sache schriftlich ge-
gen einander für Uns gebracht werden! darinn die
Erkenntnis und Entscheidt thun sollen! wo die von
Erfurt! Unterthanen und Bürger sein! nach gemein-
nen beschiedenen Rechten! und Anwendung der Ge-
richtern rechts wolte! anspachweise und ungeschick
gehalten! und sonst! wo sie Anklage macht! auch
also! oder nach gemeinlich Land-Recht künlich und
ohne Gefährte.

17. Es sollen auch in solchen Sachen! oder auch
andern Geschäften! Uns oder jemandt anders be-
treffend! denen von Erfurt! ausserhalb unser Herr-
schaften nicht stufschneiden oder Tagsetzung geben
werden.

18. Und damit solcher Schatz! Schirm
und Vertheidigung desto ständlicher mit Fleiß treulich ge-
halten werde! so sollen und wollen Rathmann!
Rath! Räthe! und gemeine Stadt Erfurt! Uns!
unser Erben und Nachkommen! fünfzehn hundert
dort Rheinische Gulden! jährlich auf unser
lieben Frauen! Tag! Lichnemeß genannt!
Purificationis! in unsern drei Herrschaften! zu
Erfurt! oder zu Weimar! an weichen der vom
Tode uns! unsern Erben und Nachkommen das
eben ist! auf unser geistlich Ländingen zu Schatz-
Geld anrichten! richten und geben.

19. Es sollen auch dieselben Rathmeister! Rath!
Räthe und gemeine Stadt Erfurt! Uns! unsern
Erben und Nachkommen! wider unser Feinde und
Widerwärtigen behüßlich sein! und solche Hilff
vermessen thun! ob jemand mit Macht oder Her-
kraft sich in unser Herrschaft und Lände zu ziehen
unterstehen wilte! das sollen und wollen Rath und
gemeine Stadt Erfurt mit einer erlichen Hilff
helfen wehren! und ob das nicht geschick! bey uns
mit unsern Unterthanen! Mannen und Leuten! sol-
chen Heer Zug! auch außerhalb Landes! unter Zug
und managen ziehen! alles auf unser Kost! doch
so fern der Rath von Erfurt! unsern gegen demselben
zu Rechte wolde! ist! so dann solche Feind nieder-
legt! schuldig! oder sonst sonst sich ziehen werden!
und Wir! oder unser Hauptleute den abbrechen
ichet oder mehr zu erobren geschick! auch in die
Land oder Behausung nachzuziehen! darzu sol-
len die von Erfurt! nicht gebraucht werden! sondern
sollen und mögen unterdrückt! schließlich und ungehin-
dert heimgen! und ob uns solche Hilff zu schwach!
oder auch der von Erfurt! der Feind zu schwer
oder zu viel sein bedacht! sollen wir von Uns!
und zweien den der von Erfurt! wegen! so darinn ge-
geben werden! bey einander kommen! darüber er-
kennen! was dann die daz! oder ob sie sich der nicht
verzeihen wolten! mit Zufall eines Welschens von
Mannburg! so zu Gerichten sein wert! was die
Hilff nach Billigkeit gerecht! oder gemindert
werden soll! erkennen! darzu soll es Weiden.

20. Bezüge sich auch in solcher Hilff! daß die
von Erfurt! oder jemand der them! nichtzigen!
gefangen! oder sonst an Heub! Dornsch! Ge-
zug und Pferden Schaden wehe! darinn sollen und
wollen Wir! unser Erben und Nachkommen! Uns
bey den von Erfurt! halten! und beweisen! als Wir
solcher unsern eigenen Unterthanen! und Soldaten
den widerent ihnen auch gleichen Gewinn! an We-
ren und Leuten ehngewöhnlich gehalten! Es soll auch
solche der von Erfurt! Hilff! Erben! Erben!
oder andere Leistung zu gemainen nicht gebraucht
werden.

21. Auch sollen und wollen die von Erfurt! Uns!
unsern Erben und Nachkommen! und der unsern
Freunden! auf die wir geschick zu suchen! und wi-
der unserer inländische Widerwärtige! wo sie un-
fernegegn

ANNO
1483.

stirren wegen der Feinden und Widerthätigen zu Recht
ganz mächtig stund/ und von den denselben verschö-
gen/ daß sie darinnen der den Erbsitz Erbsitzes und
Entscheid nicht annehmen / noch leiden wollten/ Hülff
nach Hülffschrit zu Gelegenheit thun / doch daß
solche Hülff nicht sein soll über anderthalb hundert
Mann/ halb zu Pferd/ und halb zu Fuß/ auf Lin-
ser Kest/ und des Kates Abenteuer/ doch also/
daß Wir dabei unsere Mann und Unterthanen ha-
ben/ und daß solche der den Erbsitz Hülff andern/
wer die wollen / nicht verlihren / noch zugesucht
werden / dieselben auch frey Willen und Macht ha-
ben sollen / unbedenklich abzusprechen / wenn andere /
oder der mehrere Theil unserer Leute abgehen.

22. Ist so die den Erbsitz und abgemeldeten Für-
sten einem oder in einem unsern Fürstenthum Hülff
thun wollten/ sollen sie alsdann von dem andern und
in einem andern der gemeldeten Fürstenthum mit
Hülff/ oder zu Hülff/ nicht gehindert werden.

23. Ob sie auch zu Hülff/ wollen/ und in dem das
Land Thüringen überlegen wüßte/ nahen und sollen
sie unbedenklich / sich und ungeschinder heu-
neren/ und dasselbst wider die Land-Verfeindeter ge-
reuen Rath zu Hülff/ thun.

24. Beghe sich auch zwischen und abgemeldeten
Fürsten/ oder Fürstenthum/ Irung / wie die ge-
gen nicht/ der wegen die den Erbsitz/ als gemei-
ne Land/ bleiben soll sigen / und zu keiner Hülff
gefordert / noch unbedenklich werden.

25. Wir/ unser Erben und Nachkommen sollen
auch mit unsern Feinden und Widerthätigen / aus-
und inländischen / darwider uns die den Erbsitz
gehörigen/ keinen Fride/ Vertrag/ noch Schwere
aufnehmen/ die den Erbsitz werden kann auch dar-
ein gezogen / und nach Nothdurft verziehen / Ob
aber die den Erbsitz darüber / oder wo sie aus Ver-
gessenheit in solchen Fride / Einung und Schwere
nicht gezogen / von solchen Feinden / widerthätigen
/ oder ihren Helffern benützt / oder zu beschädi-
gen unterstanden / beschädigt / oder ihres Handels
und Handels verlohren wüßte/ darum und darum
sollen und wollen Wir / unser Erben und Nach-
kommen / denen den Erbsitz / zu Handhabung und
zu gute uns also halten/ als ob solche unser Person
süß/ unser eigen Lande und Unterthanen betref-
fe/ treulich und ohne Geschehe.

26. In solchen Vertrag und Betrinigung aller
abgemeldeten Städte und Articul haben Wir abge-
meltete Fürsten für uns/ unsere Erben und Nach-
kommen/ unsern Heiligen Vater/ den Pabst/ un-
sern allermächtigsten Herren / den Römischen Kay-
ser/ und unsern Herren und Freund / den Erz-
Bischoff und den Erbst Bischoff / wo Wir der den Erbsitz
nicht mächtig stund/ ausgeschlossen / und aufgenommen
/ dieselbe auch / die den Erbsitz insendtheit/
und darzu die Städte Mühlhausen und Nordhausen
gegen uns/ unsere Erben und Nachkommen aus-
genommen haben. Doch daß den beiden Städten
wider uns auch nicht gehalten wird / so fern die
Erbsitzer unser gegen denselben Städten zu Rechte
mächtig sein. Endt soll dieser Vertrag alle
unsere Lande und Fürstenthum / Camere / Bischoff/
Weissen / Grafen und Herren / und ein jedermann/
der uns süßet / und der Wir ungrüßet mächtig
seyn/ begreifen / hienra / und von ihnen allen un-
verderblich gehalten werden.

27. Ist ob sich zukünftige Zwistigkeit / Epland
oder Irung / aus was Sachen oder Ursachen / ganz
nicht ausgeschlossen / es sey Gerichte / Vergriff/
Herlichkeit / oder Gerichtigkeit der Vertrag/
oder anderer Sachen haben/ wir sich das mag be-
geben/ darzu und dieselben bin zu legen / und zu ent-
scheiden / sollen den uns/ unsern Erben und Nach-

kommen / auch unsern Räten / Rathen / oder
Mannen / prenen und den denen den Erbsitz auch
weine ihre Freunde gegeben werden/ in dergleichen
Tagen auf Ersuchen der Parteyen / der nicht
Sachen angelegen sein/ dieselben wie sollen an ge-
legener Stadt in Thüringen/ darnach in 1.4. Tagen
Tag-Tagung thun / und sich beschließen / die Irung
freundlich beizulegen / und ob das nicht gesien mög-
te/ beyder Parteyen Fürstenthum schiedlich zu ge-
nehmen / und daraus mit Recht / wie sie wissen/
entscheiden/ Ob aber die die der Entscheidung sich
nicht vereinigen/ sollen sie auf alles strengliches und
andere Fürbringen / die Parteyen nach gemainen
beschreibenden Rechten / und nach Anweisung der Ge-
richtern/ recht verfahren / der der Sachen nicht ge-
wandt noch verdrüßig / aus der Parteyen Kost
entscheiden/ darob es bleiben und verdingen werden
soll / ohne alle Aufzügen oder Aufsicht eines Wags
und Hülff der Rechten / der aller Wir uns/ un-
ser Erben und Nachkommen / bezeichnen die den
Erbsitz sich verziehen haben / und verziehen uns be-
zweifelt der aller / es sey Appellation. Supplication
/ Reduction / ander Hülff oder Aufsicht der
Rechten/ eigentlich / öffentlich und wissenlich mit
diesem Brief.

28. Es soll auch dieser Vertrag durch keine
Ehre / wie oder wenn die immer kommen möchte /
für ganz / noch eines Theils aufgelegt / noch abge-
schrieben werden/ sondern wir werden und geloben
für uns/ unser Erben und Nachkommen/ abgemel-
te Werke / bey unsern Fürstlichen Wärdern und
wahren Worten/ den in allen Stücken unbeden-
klich / und unwiderstehlich zu halten / alles treulich/
ohne arge List / und ohne alle Geschehe. Das zu
wahrer Irung und Verstand / auch hienra / selber
und ewiger Haltung / haben Wir unser groß Fürst.
Insigne an diesen Brief wissenlich besetzen lassen /
Verstehen und gegeben zu Weimar nach Christi
unser Herrn Geburt Anno 1483. auf Montag/
nach unsern lieben Fromen Tag / Purificationis,
zu deutsch Lichtmess genannt.

29. Hiermit bekennen Wir abgemelte Rathmei-
ster / Rath und Räte / für uns / unser Nachkom-
men und gemeine Stadt Erbsitz / daß wir uns mit
jenlichem verghaltenden Rath / mit auten Wärdern
und Willen aller fünf Städte und unser Erben/
mit den abgemeldeten unsern guldigen Herren / für
sich/ ihre Erben und Nachkommen solcher Verpflich-
tung / und aller darinnen benannter Städte / Quant
und Articul / alles Inhabts und laus verzieht / ver-
tragen / und in ewige Zeit stüt und fest zu halten be-
williget / geret und gelobet haben/ verzeihen/ ver-
tragen / und bewilligen uns derselben aller und je-
glicher / öffentlich und insendtheit / so wir uns und
gemeine Stadt unser Inhabts betrifft und gebühret.
Wollen und sollen auch die also stark und ausstän-
dig halten/ darwider nicht thun/ oder zu thun schaf-
fen/ oder bestillen/ oder jemand der unsern dar-
über zu sein / in dieser Weise erstatten.

30. Es soll auch dieser Vertrag durch keine Sache/
wie oder wenn die immer kommen möchte / für ganz
noch eines Theils aufgelegt / noch abgeschrieben wer-
den/ sondern wir werden und geloben den den Päch-
ten und Erben / so wir der Stadt Erbsitz schuldig
seyn/ und unsern wahren Worten und Treuen / für
uns und unsere Nachkommen / den in allen Stücken
unbedenklich ganz und unwiderstehlich zu hal-
ten / alles treulich / ohne arge List / und ohne alle
Geschehe. Zu wahrer Irung haben wir unser
Stadt groß Fürst Insigne an diesen Brief besetzen
Verstehen zu Erbsitz nach Christi unser Herrn
Geburt 1481. auf Montag nach unsern lieben
Fromen Tag / Purificationis, zu deutsch / Licht-
mess genannt.

ANNO
1483.

ANNO

1483.

3. Fev.

LVIII.

Vertrag zwischen Albrecht Erzbischoffen zu Maynz / und der Stadt Erfurt; Worinnen die grössten erdennanter Stadt; aus des Erzbischoffs Verordnungen erhaltene vorrechte vergrössert werden / und vergrössert erdennanter Erzbischoff jene den ihnen Rechten und Obergreiten bleiben zu lassen / dazujegen sollen die von der Stadt denselben in seinen Erbschafts-Rechten Gütern und Zinsen mit nichten verhandeln; wezu derselbe sich noch eins mit das andere stipuliren. Geben zu Amorbach am Montag nach Purificationis 183. Sander CUYER der bezaunten Stadt; das sie dem Vertrag nachkommen wolle. Geben zu Erfurt eben den Tag/wie oben. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Verfassung III. Abtheilung III. Absq. 1. pag. 60.]

C'est-à-dire,

Translatio entre ALBERT Archevêque de Maynce & la Ville d'ERFURT, par laquelle toutes les immunités & privilèges servantes du tems du précédent Archevêque doivent estre & être mises en oubli. L'Electeur y promet de maintenir inviolablement les Droits & Privilèges de la Ville, laquelle de son côté s'engage à ne le troubler en aucune manière dans ses Droits & Revenus. A Amorbach le Lundi après la Fête de la Purification 1483. Avec au REVERS de la Ville, portant qu'elle se soumet à l'obligation de l'exécute observation de ce Traité. Dated jour & an 1483.

Wir Rathmeister / Rath / Rthe und ganz Gemeine der Stadt Erfurt; Bekennen und thun kund; sie Uns und Unseren Nachkommen; allen den / die diesen Brief sehen oder hören werden; als den Zeiten Erzbischoffs Dietrich zu Maynz. 12. Jahren haben Herrn seligen ideochen Erzbischoff; erliche Zurechte und Spenne / zwischen seinen Gnaden; von sein und des Erbschafts wegen eins / und Uns anders theils entlassen gewest sein; und also das wir Antrien und Regierung des Hochwirdigen / Hochgeborenen Fürsten und Herrn Herrn Albrechts / des Heiligen Stuhl zu Maynz / in geistlichen und weltlichen; verlaßwürdigen Administrator, &c. des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erbkämmerer und Chanczler / Herzogen zu Sachsen / Land-Gnaden in Düringen / und Burggraven zu Meissen / Unseres gedogen Herrn menschen aussetzen hielten; das Wir selch Gederehen und Zurechte hupig legen; auch künfftige Jering zu verbleiben und zu vermeiden / mit dem letztgenannten Unseren gedogen Herrn / und Erbschaft Maynz / als mit Unseren rechten Erb-Herrn / gnediglich / gütlich und Gütlich vertragen / vertragen / und beirathet sein; laut einer Versteherung von seinen Gnaden / mit Bewilligung der Erwerbigen Hochgeborenen und Weiblichen L. um. Drabant und Capitels wungangen; die hernach folgt und begriffen ist; also inwendig

Wir Albrecht von Gottes Gnaden / des Heiligen Stuhl zu Maynz / in geistlichen und weltlichen vollendeter Administrator, des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erbkämmerer und Chanczler / Herzogen zu Sachsen / Land Pfaff in Düringen / und Burggraff zu Meissen / Thun sind allen / die diesen Brief sehen oder hören werden. Als in Zeiten des Hochwirdigen in Gott Ruhen Herrn Dietrich Erzbischoff zu Maynz 12. Jahren haben Herrn und Vorfahren seligen ideochen Erzbischoff; proffen seiner liebe / den sein und des

gemelten Erbschafts wegen eins / Uns den Erbschaften und Unseren Erbschafts Nachkommen und lieben Verwandten / Rathmeister / Rath / Rthe / und ganz Gemeine Unser Stadt Erfurt anders theils / erliche Zurechte und Spenne erhanden / und bis nach Abgange des gemelten Unseren lieben Herrn seligen beirathet / und in Zeit Unser Regierung bekant gemacht sein. Was aber Wir erstlich / Gemelten erstlich in gemeinen Rath und Frieden / und sonderlich Unser Stadt und Unseren Bürgern zu Erfurt gemeinlich zu Gnaden und Günst genieset / und allzeit gemeint sein / Ausrufer Krieg und Verheerung / auch Jering in künfftig Zeit zu vermeiden und zu vermeiden. Daraus erkennen Wir sie Uns / Unser Nachkommen und Erbschaft Maynz / das Wir Uns mit den Rath und gemeiner Stadt Erbschaft / mit geringen Verordnungen / auch Rath und Bewilligung der Weiblichen Hoch und Weiblichen und Erlömen Herrn Vertheil / Pfaffen und Herren zu Remberg 12. Jahren Unseren lieben Dreimal / und des Capitels gemeinlich Unseren Thum-Erbschaft zu Maynz. Selcher Zurechte und Spenne gnediglich und gütlich auf nachgedachte Mayn vertragen / beirathet / und künfte die nachgedachte Artikel / was darinnen begriffen oder verfaßt ist / zwischen Uns / Unseren Nachkommen und Erbschaft / und Unser Stadt Erbschaft / und den Bürgern / also ewiglich waltend vertragen / und von dessen Zeiten beschaffen haben.

I. Zum Ersten Als die Stadt Erfurt von Unser her den Heiligen Sander Martin Unseren Patron / Unseren Erbschaft Maynz auf Uns zusetzt. Und Wir und Unser Erbschaft zu erliche Erb-Herr sein / auch die Bürger daselbst / Rath und Gemeine Unseren Erbschaft mit Treuen und Eiden in Jering von dem Wir herkommen ist / gewant / und von Unseren Erbschaft mit gleichen Freheiten begnadet und begabet sein. Dennoch selch Rath und Gemeine sich gegen Uns / Unseren Nachkommen und Erbschaft / gütlich mit Herkommen Bewandlung halten und beirathet / und Wir / Unser Nachkommen und Erbschaft Maynz / sie und ihre Nachkommen wiederum bei allen und jeglichen jenen Obergreiten / Herligkeiten / Gnaden / Freheiten / Rechten und Erlömen Gemeinlichen / was sie der dem Erbschaft Maynz herbracht haben / bleiben lassen / zu ewigen Zeiten / und jenen darinnen keinen Abbruch oder Injurie thun in kein; Wege.

II.

Item / die Unseren von Erfurt sollen auch Uns / Unseren Nachkommen und Erbschaft Maynz / den Unseren Obergreiten und Herligkeiten / die Wir und Unser Erbschaft zu Maynz haben. Auch Gerichten / Geistlichen und Weltlichen / hohe und niedere / auch gewentlichen und penlichen Gerichten / sollen und müssen / und andern Unseren Erbschaft Rechten / Gnaden und Zinsen / nicht jenen / verhindern noch verzerren / darinnen nicht tragen / oder durch die Bürger / oder ander der sie nützlich werden / tragen lassen / in keine Wege / sondern den Gerichten jenen freuen Lauff vollenden lassen / die auch Wir und Unser Nachkommen / nach rechtlicher erbar muß mit Personen und Schreibern beschick / beirathen und erbar nützlich / und der Bericht der erbar alten herkommenen Gemeinlichen bleiben lassen sollen / damit Unseren Bürgern und münchlichen nach Gebürche / Rechts verbleiben werden nicht; und das die Vorfahren des Erbschafts haben / nicht ungütlich bescheerter werden / alles ungeschicklich.

III.

Item / das der Rath zu Erfurt Unseren Hoff daselbst / mit den Weiblichen / Leuten und Gütern / dazuj gehörende / auch Unser Kämmerer und Drabant

ANNO

1483.

3. Fev.

getreulich einschicken und einreichen / und dieselben an dem krieg und Guts / so viel da zu ist / nicht zurücklassen lassen sollen / wenn sie das ersuchen / oder vor sich selbst in Anspruch nehmen / angesetzt.

IV.

Item! Es solle der Rath Unser Pfaffen bei dem Herrn Reich / Freyherren / und allen Herren bleiben lassen.

V.

Item! So die Herren des Rath von Erfurt jemand Geleitz geben / daß sie zu thun Macht haben / für Gewalt und nicht für Recht / oder Unser Gerichte / sonderlich für bekannt / oder erforderter Schutz / so sollen sie doch in solchen Geleitz aussetzen / Unser und Unserer Erben abgesetzte Feinde / und diejenigen / die auf Unserer oder Unserer Erben Schaden gerichtet sind / und unterdrückung were. Auch sonderlich diejenigen nicht Geleitz geben / die in Unserer Gerichte Rechte weren.

VI.

Item! Als Unser Bürger zu Erfurt aus Walpurgis den ersten Tag des Mayen / in Unserm Rath genannt die Barren / von allem Herkommen pflegen zu geben. Soll ein Rath bei ihnen verfügen / daß sie den Rath an würdigen Bürgern / Knechten / und andern Erbknechten nicht angeschlossen beistehen / über alle Personen aus der Stadt. Auch können zu keiner Zeit von ihnen verlangt / noch gewendet werden. Wo das aber übersehen wurde / daß Wir in jenselber Weise die selben thun / daraus zu pfanden und zu erlösern haben.

VII.

Item! Als den Wasser und Wasserwerke von Unser und Unserer Erben Oberst sind / ob jemand den Wasser durch veränderte / sollen sich Übertragung und veräußerung. So können die Wassermeister jemandes abgeben / und Pfand erlassen werden / als sich gehört. Würden denn Unser Amtleute mit Wassermeister aus Karte geschlossen / einen jenen Knecht dazu zu schicken / das soll ein Rath thun untergeschick / damit die Verwaltung besser richtiger geschehen. Und alsdann solle dem Knechte ein Erhaltungsgeld gegeben werden. Doch solle der Rath und Unser Bürger zu Erfurt Wasser in die Ostsee zu leiten nach der Stadt Nachbarschaft haben / unbeschadet des Wäters und des rechten Wasserlaufs. Wie daß sie ihnen einen Damm aus Wasser und Wätern der Wassermeister und Unser Amtleute thun sollen.

VIII.

Item! Es sollen auch alle Gewandstücke Rückwende sein zu haben mitgeteilt gesamt werden / denn in Unserer Erben Kammern und Häusern / die von Alter dazu gewohnt sein. Derselben Kammern Wir in jenselber Damm halten wollen. Dergleichen sollen Beden / Schenker und Leuten der Damm sein haben zu Unsern Häusern und Gerichten / die von Alter dazu gewohnt gewest sein. Und Wir und Unserer Nachkommen Unser Zins und Geben haben geben / wie das von Alter herkommen ist. Darin auch ein Rath ersuchen sein soll / daß ein solches geschehe. Und so sich Unser Erben / nämlich Beden und Schenker mit solcher Damm besetzt und benutzt werden / haben Wir den gemeinen Damm wegen / und Unsern Bürgern zu gut / nachzulassen / daß die Beden und Schenker ihre Damm in jenen Damm sein haben / und veräußern mitgeteilt sein alles Gewende.

IX.

Item! Als Unser Stadt Gerichtigkeit hat / daß von jenselber Damm so zu Erfurt gebühren wird /

TOM. III. PART. II.

acht Gerichten gegeben werden sollen / damit Unser Knecht Beden / oder ein Abbruch geschähe / solle unser einen jenselben Damm geben / den Rath auf seinen Erben beistehen werden / schließlich zu unterlassen und aufzugeben / wie viel und den jenselben Damm in seinem Damm das Jahr gebühren werden / und so er daraus von Unsern Amtleuten ersucht würde / soll er in das Gerichtlich und abzugeben / bei der aufgegebenen Pflicht folgen und versichert geben / und alsdann einen jenselben für seine Mitter und Neben desselben Jahre jenen Schilling / Pfund / grammer Verpfändung / gegeben werden.

X.

Item! Es sollen Handwerker-Meister der Handwerke die den Alter der Handwerker / auch Stad und Heiligen empfangen haben / sich Veräußerung / auch Stad und Hagen von Unsern Amtleuten in Unserm Rath einschicken und aufnehmen / und daraus thun / als den Alter dinstemmen ist.

XI.

Item! Wir sollen und wollen auch Unser Gerichten / Gerichten und Weltlichen in jedem seinen aufgegebenen / Recht / und die Gerichte Zwänge in dem Gerichten nicht veräußern / unter was sich gehört an Gerichtlich Gerichte / Gerichtlich / und an Weltlichen Gerichte Gerichte berechnen lassen / und auch die Sachen nicht darüber ziehen / alles was sich das gehört und nicht ist.

XII.

Item! So werden und zu handhaben die Werke Unser Gerichte / Gerichtlich und Weltlich / auch Unrecht und frevelichen Mordtöten zu verhindern / so hin für jemand für Gerichte unrichtiger große Wert genommen der vor oder in dem Gerichte / zu schicken bei / über / ein solcher soll verfallen sein / fünf Schilling / und das Gerichte das alle erkennen / und dem Gerichten Folge geschehen soll / als in andern erforderter Sachen und Verboten / wo aber jemand von unrichtigen und frevelichen Werken / die da zuwenden sind / das gesamte Gerichte leiten oder beschweren / der solle dem Gerichte drei Pfund und dem Scherffe geben und verfallen sein / unrichtig / in dem allen der Person / die also mit Worten an den Ehren geschick / die nicht von halben mit recht handeln / so viel er möglich und gemaint were. In dem allen der Rath Hof und Stadt-Recht thun sollen / als sich auf erforderter Sachen gehört.

XIII.

Item! Und als bisher die Gerichte-Knecht Unser Gerichten Gerichte der Parteien Ansprechen gewest sind / wollen Wir / daß derselben Jans Gerichten-Knechte / sitzen an Unsern Gerichte jenen Ansprechen sein sollen.

XIV.

Item! Als Unser Verban und Stills Man / den Knechten zu Erfurt / auch Unser Bürger Knecht und Schiden zu verhindern / so sich zugelassen und verwilligt haben / daß die Herren Unser Gerichten Gerichte zu Erfurt mitgeteilt für den Rath gestrichen werden / so sich solche begibt / dann den Parteien schließlich Veräußerung geschick / soll ein Rath demselben seinen Spruch des Jans des freieren Anstehen Unser Gerichte / oder aber zu Straffe thun / und des selblichen Ehem an Gerichte schicken / unterwerf acht Wochen / den Zeit der Straffe für Gerichte geschick. Wo aber durch den Rath solche nicht geschick / soll und mag Unser Gerichte an Ansprechen der Parteien verban nach Gerichte Veräußerung / unterwerf einiger Ehem / was auch als / oder ander die Gerichte gerichtlich Man en

P 2 Page 1

Klage/ oder auch für dem Rath mit geschafften An-
stalten/ neu vergütet/ erschiedet werde/ soll der Rath
unverzüglich/ auf einem oder Andern darob sey-
namit Verlesung daruff geschre/ so der/ und dem
Rath zu thun gebet.

XV.

Item/ wann Sachen der Unsern Weltlichen
Gericht für dem Rath geschreffe/ und die Parteien
in acht Wochen den rechten Bescheid der Rath dem
Zusall oder Straffe thun sollen/ solcher Sachen
gleich vertragen werden/ haben Wir Unsern Be-
gehrn in gut nachgelassen/ daß sie alsdann der fünf
Schillinge Sersif Geldes/ zu geben nicht schuldig seyn
sollen.

XVI.

Item/ als das Heilighs über ersochter Sachen/
Uns und Unserm Rath/ wideret/ soll solch Heilighs
verfallen sein/ so die ersochten auf Begehrn und
bethe des Klagers in des Raths Buch unter dem
Thorn geschrieben werden/ doch ob sich darnach in
Dreyßigen Tagen der Kläger mit dem ersochten
gütlich vertragen würde/ soll er das Heilighs zu ge-
ben nicht schuldig sein/ so fern er dem Schultheißen
in zweyen oder dreien Tagen nicht darnach ansetzt
daß er sich gütlichen beirthe hat/ daß dann auch
von dem Schultheißen dem Rath soll verhandelt wer-
den/ und wo der Rath Hülff thut/ soll ein Rath
von den/ die Ersuchung erlangt haben/ das Heilighs
ernehmen/ und sammt dem Verzeihel/ ver-
lohen/ und wie weit gehen hat/ Unsern Anstalten
überantworten/ Ob aber der Kläger ausblind nach
dem Schreiben/ Hülff und Verzeihung der Rath
haben will/ daß er Wache haben soll/ solch Hülff
durch den Rath mit der Bedingung/ wie verstanden
ist/ unverzüglich geschre/ und vollenzogen wer-
den.

XVII.

Item/ als wie in Ankommen Unserer Regie-
rungs an Unsern Richter und Weltlichen Ri-
chtern zu Erfurt/ ersichet Abzug haben/ Uns be-
drücket hat/ willig zu anders seyn. Darum
so wollen Wir/ daß Unser geistliche Richter/ den/
wie um ehlich leben/ oder ander Sachen gefordert
und abschloß/ und ungeschuldig gefunden werden/
für sich Hülff kein Geld abnehmen sollen. Ob aber
die Parteien/ Hülff/ Drück/ pfaffen würden/ da-
für zu nemen/ sollen sich Unser Richter gütlich und
gerichtlich halten.

XVIII.

Wir ordnen und wollen auch/ wenn Unser geis-
tliche Richter ersucht werden/ eine Gemeinde und Ge-
meinschaft wollen/ die sie einem Beweinigen gethan
hätten/ zu können/ So sollen sie/ dieselben Gemein-
de dahin vernehmen/ den Beweinigen auszuweisen/
und kein Gemeinschaft zu thun/ und so die Gemeinde
dem also thut/ so soll sie darüber nicht gebannt
werden/ so fern auch die Gemein/ nicht Gerichte
geschick würde. Ob aber jemand mit drüßigen Bewei-
nigen frevelich Gemeinschaft hett/ den nicht
man können insonderheit.

XIX.

Item/ wenn auch jemand tot geschlagen wird/
oder von andern Schaden sterbt/ und kein Pfarrer
bekommt/ daß er sich in sitzen leben Christlich ge-
halten hat/ und in seinen Wunn sey/ so sollen Un-
ser geistliche Richter/ für die Begräbde kein Geld
nehmen/ denn einen Schilling für das Jutail/ ob es
Nacht ist.

XX.

Item/ zu Handhabung des Frieden in Unser
Stadt Erfurt/ wollen Wir/ daß Unser Schul-

theißen/ oder Unser Richter der/ einen/ die Leidsch-
ge geben hätten/ und in der Nacht gethan würden/
dem Rath beschreiben geben die sacher in das Sach-
Buch zu schreiben/ und sich mit den Parteien hinter
dem Rath nicht rüchre/ beschreiben soll der Rath
auch hinter Unserm Richter kein Richtung mit zu
ausführen/ were es aber/ daß Unser Schultheißen
den Rath ersuche/ darüber zu schreiben/ und der Rath
dann frumig würde/ so möchte der Schultheißen al-
dem Richtung von zu aufseuen/ doch mit Beden-
ken dem Rath seinet Gerechtigke.

XXI.

Item/ auf das Rath so entstehen möchte/ ver-
merken werde/ wollen Wir/ daß Unser Richter
Gericht zu Erfurt/ durch Unser Amtleute zu Er-
bstad/ oder andern Orten und Erfurt/ laßt alle
Tage nicht geleitet/ geschre/ noch entstehen wer-
den sollen/ Also/ daß der Rath dinstagm Erbt/ in
seinem Dreyßigen/ und Beirten auch nicht geleit-
et/ noch enthalte.

XXII.

Item/ die Wache die Uns von Wunden ge-
hen/ so Unser Schultheißen die erfordert hat/ an Un-
sern Weltlichen Richter/ geschre/ ihm dann kein
Ausrichtung/ sondern soll er mit dem Rath beirthe-
den geben/ dieselben darzu zu halten/ Wundenrecht
zu thun/ und nicht in die Stadt zu kommen/ dem
Schultheißen sey dann von zu Ausrichtung beirthe-
ten.

XXIII.

Item/ wann leider viel Notath/ Werdes und
Wandergesess kommen und aufhängen ist/ want
der willist/ daß die Irte in der Stadt Erfurt zu
solcher Zeit als ein Aufkauff in derselben Stadt auf
Straffen oder in Gassen/ in Häusern oder in Hof-
ten geschre/ einer geschlichen/ grund oder ge-
richtet werden ist/ nicht haben alle ausschreitigen
ihren zu lassen/ und selches unterlassen zu werden
und Furcht willen/ daß sich ein polischer ungesch-
liger beirten aus/ daß er als ein Schultheißen beirte
nicht werden/ und die Thut schweigen vertragen
nicht. Solchen großen Unath zu vermeiden/ soll
der Rath überall gehen und verhandeln lassen/
wann und wie sich solch Aufkauff machen/
daß einandermann/ wer des gewar würde/ ohne
Furcht zu kaufen und verkaufen mag/ daß solche Auf-
kauff abgesehen/ Wandergesess und Wort ver-
lohen/ und bewahrt/ und die Missethigen/ und die
solchen Aufkauff machen/ in der Zeit gebracht
und gehalten werden/ und wo die Missethigen Ban-
den gehen hätten/ die soll man von bannen nicht
kommen lassen/ sie hätten dann Wandrecht gehen
und geschworen/ es were dann/ daß der eine Hoch-
wetter gehen hett/ die er dann beirten soll/
selbster mit unversprechen fremmen Menschen/ die
nicht partheylich oder vertrieben sind/ würde auch
darüber jemand von Bürgern/ oder Einvernehmen/
die dann zu den Sachen kaufen werde/ beschli-
get/ der soll des ledig werden und ohne Ansprache
verlohen/ thut er seinen Eid darzu thun/ daß er in
dem Besten/ und und den Aufkauff zu weihen/ und
ohne Rucke und ohne Gewerde durch Bedenken
wollen dures Gebots darzu kommen so/ Und da-
durch soll niemandes Wucher oder Wollen tragen/
über die Wache die an dem Rathbus beirte/ und
wer Wucher oder Wucher über solche Wache tragen
würde/ haben Wir und Richter wollen das Ge-
richte zugelassen und vergunt/ daß der Rath da-
rund zu straffen hat.

XXIV.

Item/ die Wucher und Wucher in den Aufkauff-
ten

ANNO
1483.

ten geschick / sollen hiesigen Gerichts verfallen seyn / als von Alter herkommen ist / ausgenommen die Weiber / wann des Raths Knechte zu der Geschicktheit trauen / und die Weiber alsdahl nemen / die sollen zu befehlen werden.

XXV.

Item / so jemand in oder vor eines Wierges Haus zu Erfurt todt geschlagen wird / wert er ein eheliche Person / und zu Erfurt gefundt / soll man den Leich auff der Freunde Beilagen ein Tag und Nacht liegen lassen / wert Er aber ein Fremder / so soll man ein Leich-Zeichen dem Ihn nennen / mit des Gerichts Wissen / und den dem Stand begraben / und mit der Acht gleiche Tage auf Juchstet der Freunde verziehen / und danach achtigen / wie von Alter herkommen ist.

XXVI.

Item / daß die so auffhoben Unser Stadt Erfurt und den Wächtere Wachen oder Todtschläge eben / von Unseren weltlichen Richtern nicht gerechtfertigt noch dazum geschick werden sollen / beschließen ob solche Bekundte zu den Ersten ihren Freunden / oder sonst zur Erfurt trauen / und laides dazulast solcher Wunden haben verzeihen werden / auch nicht zu geschick.

XXVII.

Item / ob sich jemand selbst von dem Leben brecht / mit befehlen und seinem Gut / soll es gehalten werden / als ob von Alter herkommen ist.

XXXIIX.

Item / es soll auch der Rath des letztgenannten Unserer Stiffts Ampelste / Diner / und die um die Stadt in Unseren Gerichten gesessen sind / nicht sehen noch greiffen / oder in das Gefengnis setzen / daß der Rath aus alten Herkommen zu Ewigkeit aus Bewilligung und Gnuß unserer Vorfahren und Stiffts hat / sonder / wer zu Unseren Ampelste und Diner zu sprechen oder zu fordern vermeint / der mag es thun vor Uns / Unseren Nachkommen / oder Unseren Ampelste / des Hofes zu Erfurt / ob aber jemand aus die Unseren / die aus Unser Stadt Erfurt in Unseren Gerichten gesessen sind / zu fordern vermeynt / die mögen den für Unseren Gerichte zu Erfurt in Etwelichen Fällen sprechen / doch so verfallen die Unseren an Unser Gerichte begerren / sie vor unser Ampelste Unser Hofes zu weisen / so sollen sie also durch Unser Richter gewiesen / alsdenn soll dem oder denselben auf das längste in zweyen Wochen endliche Recht verhoissen werden. Es wert denn / daß sich die Sache mit recht notwendiglich verliere. Wo man aber daran sinning wirdt / mag man sie vor unsern geistlichen oder weltlichen Gerichten fumenen / da einen jeden sündtlich Recht gegeben soll. Ob aber der vorgenannten Unser Ampelste oder Diner eint oder mehr verhandeln / darumb sit an Leib oder Gliedern zu straffen werren / oder aus eigin Muthwillen einen schlagen / die mag der Rath zu freier Rath angreifen lassen / und wo das der Tag geschehe / in Unsern Hoff antworten sollen. Wo es aber der Nacht geschehe / mag der Rath den oder die in seinem Gefengnis behalten / bis das den Tag / doch wenn darinn an irem Leibe keine andere Verletzung auslegen noch geschehen lassen. Und soll ein solches dem Schwelcheiten oder andern Unsern Ampelste im Hoff zu Erfurt zu erkennen geben. Und wo der Schwelcheiten aldena solchen Gesangen setzen / und Rechte über ihn zu verhoissen erwiehen wirdt / soll ihm der in Unser Gefengnis geantwert / und darinn solcher verhandelt gehalten und verurteilt / und mit zu gehandelt werden / wie sich nach geschick der Sachen zu Recht und

Billichkeit gebet / alles an Gericht. Wo aber Unser Richter eint oder nicht / die auswendig Unser Stadt Erfurt in Unseren Gerichten gesessen werren / in der geschickten Unser Stadt verhandeln / die mag der Rath zu freier Rath angreifen / und den oder die in Haftung nennen / und auf seiner Beschwerung freis leides behalten. Doch so Unser Schwelcheiten oder ander Unser Ampelste solchen Gesangen setzen / und Rechte über ihn zu verhoissen erwiehen wirdt / soll ihm der oder die in Unser Gefengnis geantwert / und darinn solcher verhandelt gehalten und verurteilt werden / und mit zu gehandelt / wie sich nach geschick der Sachen zu Recht und Billichkeit gebet / sonder Overrede.

XXIX.

Item / Es soll der Rath niemanden gestatten / auf Unserer Stiffts Recht zu Erfurt zu sprechen / und wer es darüber thut / den möchten Unser Richter Stiffts Ampelste greiffen / in Unser Gefengnis des Hofes setzen und straffen nach Vorbehalt von Einsage und von Jurage des Raths. Als ferne der Weibere ein Bürger / Einwohner oder je Weib / Dienst oder / oder je ein Bürger / Einwohner oder je Weib / Dienst zu Erfurt / der soll wenn dem Rath in Gefengnis antworten. Und sie sollen und den halten / und für Unser Gerichte zu recht stellen / dazulast gegen dem Weibere nicht egeben solle / wie er sich nach geschick der Sachen gebet / wo andert die Sachen auffdahl rechtens mit uns oder Unsern Ampelsteu glich nicht mehr abgetragen werden / damit und dazulast Abtrag und Genuß beschike. Wie mögen auch Unser Ampelste / Haus-Gesind und ander Unser Diner in der Stadt / darzu geistliche Personen / auch Unser und Unser Stiffts Untertanen auswendig der Stadt in Unseren Gerichten greiffen und begerren / und ihre Verhandlung lassen sehen / und in Unser Gefengnis des Hofes zu Erfurt setzen / behalten und straffen / doch so jemand derselben aus seiner Verhandlung am Leben oder seinen Gliedern zu straffen wert / ungesonnen was sich zu befragen und Euführung der Missethat ergeben wirdt / dieselben sollen aus Unser Gefengnis des Hofes in das Gefengnis / das der Rath aus alten Herkommen / Bewilligung und Gnuß Unser Vorfahren und Stiffts hat / darzu Unser Nachkommen und Stifft zu Wirt / sit zu ewigen Tagen unerschindert bleiben lassen sollen / geistlich und geantwert / auch darinn für Unser Gerichte gestet und dazulast gerichte werden / alles wie sich nach geschick der Verhandlung gebet / und ob derselben Ampelste / Haus-Gesind / Diner oder Untertan / wie obgemelt / eint oder mehr Bürger werren / die am Leben zu straffen werren / die soll man dem Rath ins Gefengnis antworten. Und sit setzen und die halten und für Unser Gerichte zu recht stellen / dazulast Recht egeben soll / wie oben geschriben steht. Ob aber ein Bürger oder Unser Ampelste / dazulastigen Weibere zu Erfurt nicht recht / sondern aus Unserem Gefengnis in ander Unser Gerichte und Gefengnis lassen wollen / darinn soll der Rath keinen Eintrag oder Verhinderung thun. Doch daß der in den Gerichten weeren oder dergen Tagen darnach als der ausgesagt wirdt / nicht gericht werde / doch hierinn ausgenommen die Geseligen die zu Erfurt befehen oder gesessen sind / die sollen jader mit Rechte vorgezogen und erwarren werden. Es wert denn solche Verhandlung so groß / auch offenbar / oder so notwendig verordnet / dazulast er verlickt nicht werden / und dann am Leben zu straffen wert / zu dem möchten Wir mit des Raths Wissen greiffen / und in Haftung nehmen lassen / darzu soll schiden Auswurf zu verurteilen ungesetlich.

ANNO
1483.

XXX.

ANNO
1483.1483. [RYMER, *Fœdera, Conventiones, &c.* Tom. XII. pag. 173.]ANNO
1483.

THIS INDENTURE, made at Westminster by London the eleventh day of February, in the Year of our Lord God, after the accomplishment of the Church of England, M. CCCC. LXXXII. BETWEEN the Right Noble Lords, *Henry Erle of Northumberland, James Lord Scrope, and Sir William Parr Knight of the Garter, Counsellours, Provoosts, Officers, and Commisseries of the moost High and Excellent Prince EDWARD*, by the grace of God, *King of England and of France, and Lord of Ireland*, by vertue of Lettres of Commisfaction and Procuracy under the Great Seale of the said King to them given, wherof the Tenour is infert at the ende of this present of the oo side, and the right Noble Lord, *Archibald Erle of Angus, Andrew Lord Grey, and Sir James Liddell Knight*, born and ennobled within the Realme of Scotland, *Embassadours, Provoosts, and Commisseries of the High and Mighty Prince Alexander Dae of Albany*, within the said Realme of Scotland, by vertue of othe Lettres of Commisfaction, under the Seale of the said Dae, to them made, wherof the Tenour is also infert at the end of this Prefaces, teting and appointing with the Kingis said Commisseries, as well for their owne propre interest, as for the part of the said Dae and his Friends and well-willers, of the other side, berith **WITNESSE** that it is agreed betwene the Commisseries of bothe sides before named, for and in the Names of the said Princes leying to gide the interesse afore-said, in manner and forme, and upon the Articles and matters that folowen.

FIRST, it is appointed, covenanted, accorded, and concluded betwene the said Commisseries, that from this day fourth that be good amitie, love, favour, and friendly intelligence betwene the moost Excellent Prince *Edward King of England and of France* of the oo side, and the High and Mighty Prince *Alexander Dae of Albany* of the Realme of Scotland, on the other side; so that bothe the said Princes shall either to othe give all the convenient assistance, aide, and supplie that they can or may to the upholde, mainteyne, and succoure of their both Estatis against all Persones that wolde attempte the contrarye.

Item, that betwene the Subgits, lovers, and well-willers of either Prince dwelling within the oo Realme or the other, shall be from this day fourth, and now by this present is made; contracted, appointed, and accorded weyrie true, lawful, and assured trewe and assistance of Weire for oon hool Yere by Land and fresh Waters; provided away, that the said Subgits, Lovers, and well-willers of the *Dae of Albany*, be playnly and certainly declared in writing, to be fere unto the bothe Wardens of England toward Scotland from the said Dae, under his Seale, by the last day of Marche next to come; and that suche Persones as will not take the parte of the said Dae, namely, dwelling nigh the Marches of England, be also expressly named and certified in the said Writing, to sheweth that such advantage may be taken against them as shall be behoveful for the partie of bothe Princes.

Item, it is appointed, covenanted, and accorded, that during the tyme of the said Trewe and assistance of Weire, if any Person or Persones belonging to the oone or the othere of the Parties aforesaid doo or attempte by wey of Fete, Hostilitie, Robberye, or otherwise any thing contrary to the weite and profit of any of the othere Parties, the restitution and amends shall be made unto the better widders of and upon the goods and Persones of such as have doen it with as good manner and diligence as it hath been at any tyme best used, when Trewe have be kept betwene both Resumes; for sheweth wherof to be truly and surely doon, the *Erle of Northumberland* for the Partie of England, and the *Erle of Angus* for the Partie of Scotland, have promyted to put them for this next Yere in their effectfull devoyet, as toching th'Est and Middle Marches of bothe Resumes; and as for the West Marches it shall be promyted that my Lord of Gloucester for England, and my Lord of Albany for Scotland, shall assise eche othere by their Writting to doo the same.

Item, the said Embassadours of the *Dae of Albany* promyted and oblige the said Dae, their Maistres by

thies prefates to entende dailie during the said Trewe, and after it made be, to the Conquest of the Corone of Scotland, to his propre use, soo and in fache witt that thereby he made alle the Nobles of Scotland, taking his parte, may doo the *King of England* and his Heires grete and mayty service against the Occupiers of the Corone of France.

Item, that the *King of England* assisting the said Dae in that quereil, and helping him with reasonable number of men and goodis to the Conquest of the said Corone of Scotland, the said Dae shall never leve that opinion for any othe or tetry that can be made unto him of the Partie of *James* that now occupieth the Corone there, or any of his Heires, nor have under the ligenance of any of them.

Item, the said Embassadours of the said Dae of *Albany*, all three of them, as shal be named before, have promyted and obligated themselves by their feithes, bonnetes, and Knighthood, that in case, that God forebode, the said Dae and his Heires of his body decessit, in what manner or way that ever it happen, than they and all othe that they may cause withoute fraude or male engin, shall never live under the ligenance of any othere Prince, but only of the *King of England*, he being their good and gracious Prince, helping and rewarding them for their services after their degrees and desertis; and that they shall kepe their Castell, Havens, and Strengthes from *James* now *King of Scots* and his Succedors at all theire Powers, and against all th'Encemys of the *King of England* aforesaid.

Item, the said Embassadours have promyted in the Name of the said Dae, and thereby by this present they have him bounde and obligated, that incontinent upon the taking of the said Corone of Scotland, and at the fereil within forty dayes thereafter, he shall cause and make the Ligue that is betwene France and Scotland to be utterly broken and annulled, and never that noon othere like to be made as offered by him nor his Subgits.

Item, that forthwith that doon he shall declare himself and his Heires all the Nobles and Communes of that Land being and to be under his obediensce for the *King of England* and his Heires against alle Princes being adversaries to the King or Realme of England, and namely against the Occupiers of the Corone of France; binding himself, his Heires, and Nobles aforesaid, to doo service of Weire against the said Occupiers at all theire powers and propre costes, whensoever thero they shall be required by the *King of England* for the tyme being, unto the final Conquest of the Resume of France unto the obediensce of the King of England.

Item, the said Embassadours have in the name of the said Dae, and also in their propre names, and in the names of all their Friends, promyted that neither by the said Dae, nor his Heires, nor any othe holding their part, shall be any question made hereafter, nor Title pretended to the Towne and Castell of Berwyk; but that the *King of England* shall moove peacefully enjoy the said Towne and Castell at his good weile and pleasure.

Item, the said *Dukes Embassadours* have promyted in the Duke's name, and also in the names of themselves and their Friends, that whatsoever it shall please the *King of England* to write unto the *Dae of Albany*, for restitution of *James Erle of Douglas* unto his Landis, within the Realme of Scotland, they shall provide and see that he be incontinent therauto restored according to such Convention as hath been made at this tyme betwene the *Erle of Angus* and *Albany*, and also betwene *Albany* and the said Embassadours.

Item, that the *Dae* being King and at freedom of Marriage, shall take oon of the Kingis Daughters in Marriage, withoute any charge to be borne by the King.

Item, the Commisseries of the *King of England* aforesaid, in consideration of the offeres afore rehearsed, have, for and in the name of the *King of England*, their Sovereign Lord, promyted and granted, that the *King of England* will and shall helpe and assiste the said *Dae of Albany* to the Conquest of the Corone of Scotland, and for that effectt shal in alle goodly hault his Brothre the *Dae of Gloucester*, his Cousin the *Erle of Northumberland*, Wardens of the Marches toward thoo Parties, they alway to be rely upon convenient warring, to gif and sende such

Aide

ANNO

1483.

Aide of Archiers and othere warrely men as the *Duc*, for th'incien shewfild, as shall be thought necessary for the fustion; and namely to the number of three thousand Archiers, foulded and paid at the King's charge for his welth; and in cas there shappe a ghere day of reuens of the *Duc*, or any othere necessary detente for him to be appointed, the *King* will fee that the *Duc* be affailed and helped by fuche a notable Arme joined to his Friends, as with Goddis grace shall tute.

Allc which thingis and Articles fo agreed and accorded in manner and forme above expetied, we Embassadors, Proctours, and Committaries of the faide High and Mighty Prince the *Duc of Albany* our Maister afore-named, as welle fur oore owne interest, as by vertue of oore Commiffion, promise in gode teith in the name of the same *Duc*, and also in oore owne names, that both the faid *Duc* our Maister and we shall holde, kepe, and observe in alle Poyntis as ferre as they touche and concerne the faide *Duc* and Us joyntly or severally.

The Tenours of the Commiffions wherof is made mention before be fuche as followe,

Universis & singulis ad quorum notitias prefentes Littere pervenerint, Alexander *Dux Albanie*, Comes *Marchie*, *Mor*, & *Garonie*, Dominus *Valle Armanie*, &c. ut supra in Litteris datis sub Sigillis nostris Caltrum de Dumbart donatum die mensis Januarii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octogesimo secundo.

EDWARDUS, Dei gratia, Rex Anglie & Francie, & Dominus *Hibernie*, omnibus, ad quos prefentes Littere pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos, De fide, legalitate, & fiducia carissimis & fidelis Consanguineis nostris, &c. ut supra in Litteris datis sub die Februarii.

IN WITTENESSE wherof we the faide Ambassadors, Proctours, and Committaries of the faide *Duc of Albany* oore Maister, have made this present, to be delivered to the faide Oratours, Proctours, and Committaries of the faide King of England, subscribed with oore names and signes manuels, and set to our Seales at the faid King of England's Palace at Westminster the eleventh day of February, the Year of oore Lord God above writen.

A. EARL OF ANGUS.

ANDREW LORD GRAY.

JAMES OF LIDDAL KNIGHT, &c.

Sigillis fidei erat rubra a duplici canda Pergamena pendens.

Scedula annexa.

WE Archibald Erie of Angus, Andrew Lord Gray, James Liddal Knight, Embassadors, Proctours, and Committaries of the High and Mighty Prince Alexander *Duc of Albany* of the Realme of Scotland, present and declare, by this present Writing, sealed and subscribed with our bondis, that how be it certain Endentours be passid this daie, that is to say, the eleventh daie of February in the Year of oore Lord God, after the reparation of the Chanche of England, one thousand, four hundred, eighty two, betweene Us and certain Committaries of the Right High and Excellent Prince EDWARD King of England, concerning certain Articles of amysse and abstinence of Werre, with othere Conventions expressed in the same Endentours, betweene the faid Prince, their Subgetis, Lovers, and welle willers, dwelling within the oo Realme and the othere, hit is not, we hush not be the mynde ne extens of the faid Committaries, nor of Us in toring, contending, and fessing the faid matters, that any innovation should be made on the Parte of Scotland, as touching the reparation of Camerles and Balcastres Towres, nor of bryding of new Fortreffe of Iyme and House, ne of inhabiting of Scottish men nye the borderes of England, othere wiffe than they do at this daie, without a more speciall Communication and Trete therupon be had and taken hereafter betweene the faid Princes, by the advice and assent of the Wardens of the Marches of eithre Partic; but that as touching the reparation biding and inhabiting aforesaid, all thing stand as it dooth at this daie, the faid Endentours in any wise notwithstanding; pro-

vided alwey that the Tennours and Servants of the faid *Duc of Albany*, and of th'Erles of Douglas and Angus, such as shall be by them certified by the last daie of Marche next to come, to the both Wardens of th'English Partie, may fairly and fairly abide upon their Landis, and occupy the same during the faid Trete and abstinence, and that alle fuche Landis as be occupied at this daie by fuche Personis as be under the Protection of my Lord of Gloucester, remayne pebble unto the faid Personis, without any thing to be attempted to the contrary by them of the Partic of the faid *Duc of Albany* during the faid abstinence.

Yeven at Westminster the Yere and day above expressed.

LX.

Einunduszigsten Ihre Hochfürstliche Gnade, 9. Avril.

den zu Costantz Bischoff OTTO, und den Herren Eydegrossen; zu erhaltung guter Treue! Liebe und Freundschaft. Beichthen auf Mittwoch nach dem Sonntag Quasimodogeni Anno 1483. [Pièce, tirée d'une information de Dornit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Coëstance sous le Titre de Franchise Information über des Hochfürstlichen Eustich Jurisdiction des Bischof in der Schweiz gezogenen Schriftschaft. Aux Preuves. Chap. VIII. Num. XI.]

C'est-à-dire,

Trait d'Alliance, d'Amisté & de bon Voisinage, entre OTTON Reverendissime Evêque & Prince de Coëstance d'une part, & les Seigneurs du Locallle Corps HELVETIQUE d'autre part. Fait le Mercredi après la Demande qu'on appelle Quasimodo l'an 1483.

Wir Otto von Gottes Gnaden Bischoff zu Costantz! und wir der Burgemeister die Schötheissen! Amman! Räte! Burger! und Lantstätt gemeinlich dieser nachbenannten Städten! und Ländern! mit Namen Zürich! Bern! Lucern! Uri! Schwyz! Underwalden! Ob- und Nid dem Kern! Zug und das Aargau! so zu Zug gehört! und Glarus! eund fund aller möglichen inderseits Brieffe! daß wir angesehen und betrachtet haben solch Teils! Liebe und Freundschaft! so unser Vordern und wir lange Zeit mit ein andern gehert hant! und und daß die freilich! Uns gemeret! und den widerwertigen Dingen der Ruch nach diesen Lössen begeben möchten! besser daß Widerstand getan werden möge! so haben Wir Uns diser nachgeschribenen Städten mit einander gütlichen verriet und fund ein andern dero ingangen; daß erstens so solich wir edigmanter Bischoff den edigmanter Eidgenossen gemeinlich noch dieu Der hunderlich! noch denen so mit Iren in Einmache oder Vintmache sind! in Unstern und Unser Gefasse! Schlossen! Städten und Landen! auch darna nach darna dierem Schabern schagen! nach daß irman andern zeitliche gestirret werden! so ver wir vermdgen! daßsich solich wir die edigmanter Eidgenossen gemeinlich und inderlich dem edigmanter unsern gnädigen Herrn den Erlich und den Einen durch und in Unsern Schriben! Städten noch Landen hin wiederum auch vran! und wir dregmanter Bischoff Otto den dregmanter Eidgenossen gemeinlich und irem Der befanter und den Iren! so zu irem Bischöffen und Städten bruchin werden! und der Ruch aber unsern Anstäten! rucund gläublich Brieffe bringen! unser Saam und Schick Kaiserstuhl! Rier und so! von der Grafschaft Baden wegen! die Herrlichkeit der hohen Gerichte da haben! zu allen Iren Riesen und Sachen uff

ANNO

1483.

ANNO
1483.

[illegible]

berden / sich zu der Sach zu verständen und die uf
zusprechen / in noch also stehet. Wir eigenmeyer
Widerf / Das haben Uns selbst baren verbehalten
alle unsern freiberechten Inßer Gessellshaft / und
unter geßlich Geracht / wie Inßer Bereten und un-
veräu Alter der bracht hat / so haben wir eigenmeyer
Eigenschafft Inß selbst baren verbehalten alle Inßer
freiberecht und alles Gessamten / und die Wunde /
so wir vor Darum dieß Briefschiff mit einander
jemand mit Uns gemacht hat / und also gehalten
und verprechen wir tegmeyer Widerf / Das by
Inßern fährlischen Ehren und Wärdens / und wie die
eigenmeyer Eigenschafft by Inßern gemen Träben / also
das / so Inßer Brief den Uns wider und seit / was
und also zu halten dem noch zu trennen / und gung
zu stand en alles widersprechen / gerichtlich und unge-
wärtlich / und daß zu waren verheim Aukunden / so
haben Wir eigenmeyer Widerf / Das Inßer Widerf-
licher Anfrigung / und Wir der eigenmeyer Stätt
und Inßer mit Namen Inßer / Bure / kuren / Inß /
Edwerg / Inßmeyernden / Ob und Dit dem Kennalt
Zug und das Inßer / Ans / so zu Zug geßet / und
Gwarg / Inßer Gerten / und Inßer Inßgessellshaft
lassen binden an dieser Werg / jern gleich / der geben
sind uns Witternden nach dem Comitz quasi mo-
dogeant / also man jolt von der Gupet Geßel-
Inßers Inßern Herrn tuchst durchhundert stoffig und
des / Taber.

ANNO
1481.

LXL

Diploma Kaiser FRIEDRICH'S, toobuch 24. Jun.

Er hernach Albrechten in Sachsen den Anfall der Herzogthümer Nidich und Berg, wenn solche durch Abgang Herzog Wühelms in Nidich und Berg, oder sonst leutlich werden / güt und verleiht. Dat. den 26. Junij 1483. [LUNIG, *Erzherzog-Nachsch. Archiv*, pag. 14. d'ou l'on a tiré cette Piece. In Mantissa Diplomatum LUGII *Formensis* Disseratiopis de Successione in Jura Ditionisque Juliz, Cliviz &c. adjector. pag. 3. per Extractum.]

C'est-à-dire,

Diplôme de l'Empereur FREDERIC par lequel la Succession aux Duchés de Juliers & de Bergues est dévolue à ALBERT Duc de Saxe avec Investiture éventuelle, en cas que ledits Duchés venoient à tomber en vacance, soit par la mort du Duc GUILLAUME, ou de quelque autre manière. A Graz le 15. Juin.

Tu Friedrich von Sibirsk Gnade! Wemsther
 Künig! zu allen Zeiten Weisheit der Reich!
 zu Hungern / Dalmatien / Creutien 12. zu Künig!
 Herzog zu Ostreichern / zu Serer! zu Kündern aus
 Krain! Herr auf der Wälbischen Wäld! und zu
 Dretman / Grete! zu Hoberg! zu Tretl!
 zu Pfier! und Koburg / Margrafen zu Burgun / und
 Landgraf in Elsch! bekennen der Unst und Unstet
 Nachkommen am Reiche küniglich mit diesen Reise-
 und thun hand allerminiglich / das Dieß dem
 Hochgebornen Albrechten / Herzogen zu Sachsen /
 Landgrafen zu Thüringen! und Margrafen zu Meissen!
 lassen lieben Oheim und Jürlin / zu Er-
 geuchtheit der getreuen annehmen und nöthi-
 gen Dienstes / so er hat in dergangenen Kriegen
 weit verhand Herzog Erbin den Wundert! selb-
 ger Gedächtnis! in eigener Person! und nachmalig
 wider den Künig in Hungern / mit Schwerer Dar-
 legung! und in andrer Weise manunglichlich
 und unuerdroslich gethan hat / und in kün-
 ftiger Zeit weß thun mag und soll! mit wollic-
 chender

ANNO
1483.

tiis, ad eundem inquit & indebiti, predicta Teaga dante, ablati, restitutionem plenam & integram facere, & Partibus auditis ceteris iustitie complementum ministrare curent.

Concedentes insuper pro nobis & Successoribus nostris, Francorum Regibus, eisdem Proconsulibus, Consulis, Aldermanis, Mercatoribus & Incolis predictis, & cunctisque eorum, qui in Regno & Dominis nostris predictis moram seu incolam facient, ut ipsi pro se, aliisque omnibus Mercatoribus, aliisque, Navigis, Naucaribus, bonisque suis quibuscunque, & in quocunque ipsius Regni & Dominiorum nostrorum loco esse contigerit, ab omni impositione, gabela, aliisque tributo, & onere, Franci, quiti, & penis immanes perpetuo exstant, quomodo Subditi nostri hactenus fuerunt, sunt & erunt in futurum. Quodque ipsi ad causam mercatorum suarum que ponderari oportebit, magis quam Subditi nostri solvere soliti sunt mollementem, nequaquam solvere debeant. Ulterius, quod dicti Proconsules, Consules, Aldermani, Mercatores & Incolae, contraque Naucarii qui, ut dictum est, in Regno & Dominis nostris predictis moram trahant, & de suis bonis mobilibus & immobilibus, ibidem acquisitis & acquirendis, ac donatione inter vivos, testamentariis, aut alia quomodoque eidem libere, dispoere possint, eorumque Hæredes predicti bona apprehendere, eisdemque uti, gaudere acque potiri, perinde acque si mercatores Subditi, ac et nostro Regno omnino essent. Deinceps, si casu aliquo, (quod tamen Deo avertat) Pax huiusmodi quovis dissensionis aut controversie prestatu infringatur, ita ut aliquod genus belli inter nos, Successoresque nostros, Francorum Reges, Regnum, Ducatum & Subditos nostros, & predictos Proconsules, Consules, Aldermanos, Mercatores & Incolas oritur, volumus & concedimus, ut ipsi nihilominus, & eorum singuli inter se, post eandem belli huius dissensionem istam, omnes & singulos Mercantias, Navigis, Naucarum, aliisque bona sua quocunque in Regno & Dominis nostris existentia sponte, & ad Civitates & Loca fœderum fieri, penitus aliisque res per Subditos nostros sibi debitas exigere, & id faciendo, rationes quocunque oportuerit eis facere, eodem anno dante, iure, redire, morari, & deinde ad propria reverti valeant, libere & quere possint & valeant, aliisque eo quod altum in corporibus, Navigis, Naucaribus, Mercantibus, bonis, rebusque suis predictis aliquid damnum impeditur, aut alia quavis iniquitatio aut molestia illarum inferri debeat. Insuper dilectos & fideles nostros Archiepiscopos & Episcopos Regni nostri, Curatos & alios Vires Ecclesiasticos eorum & regionum salutarum habentes, ut dum aliquam diem Hanc in Regno & Dominis nostris noctem obire contigerit, talium inordinum cadavera in Terra benedicta, & nostri Subditi, vel & indubitat Catholici, decedentes sepeliri solent, sepellantur, exhortari curabimus. Insuper, si nobis contingerit inferum cum quovis Rege aut Principe, aliive exteris Nationibus, bellum gerere, aut aliqua hostilitas inimicitias, aut dissensionem habere, ipsi tamen Proconsules, Mercatores & Incolae cum eorum Navibus, Naucariis, bonis, & Mercantibus quibuscunque penes eorundem Regem, Principem, & Nationem, Civitates, Portus, Loca, & Districum, quibus eidem fieri oportuerit videbitur, pro suis Mercantibus, aliisque Negotiis exterminis, iure, morari, & deinde redire, totiens quotiens eidem placuerit, libere & quiete, quoad nos & Subditos nostros autem poterint, aliisque eo quod huiusmodi Pacis, Amicitie, & benevolentie perpetui infractiones committi, omniumque res reparari debeant, quovismodo. Quod tamen in eo casu omnibus Subditis nostris simili modo liberat. Preterea, si casus contingerit, aliquem seu aliquos ex principalibus vel aliis predictis Hanc Civitatis & Oppidis & Corpore, Communitate & Liga eandem Hanc defecere, seu Aldermanis predictis rebelles esse, postquam ea de re & Proconsulibus & Mercatoribus Civitatis Lubecensis, (que ipsi Liga obicit Principatum, & sicut ad Aldermanis predictis infanti fuerint, Mercatores, Naucarum, aliisque eandem Civitatem & Oppidum fieri deficiant, hac presentis Pace & Concordia, aliisque Privilegiis & Libertatibus per Nos, & Predecessores nostros Francorum Reges Christianissimos eadem Liga & Communitati concessis, nullatenus gaudere permittimus, quod assue tamen ab eadem Civitate Lubecensi centiores effectus fuerint, eandem se defolientes eadem Liga & Communitati reconciliatos fuisse, eisdemque de omnibus damnis, intercessit & gravaminibus ab eisdem occasione

TOM. III. PART. II.

ipsius defensionis passis & sustentis plenè & integre satisfecerint. Et si aliqua obfiteri aut ambiguius super Articulis predictis, aliisque superioribus contentis, in futurum oritur, ipsas clarioribus & luculentioribus verbis & sententiis in favorem & utilitatem predictæ Communitatis & Hanc Teutonicæ fœderumque Mercatorum & Incolarum nos interpretamur & declaramus semper pollicemur. Et demum ut quomodolibet perpetua Pax, Concordia, Amicitia, & benevolentia facilius & felicitas obveniat, quidem Conservatores perpetuos decernimus, facimus, constituimus & ordinamus, videlicet Admiralem Francie, Vice-Admiralem, Ballivum Rothomagensis, Seneschallum Aquitanie, Lugdani & Pontis, Gubernatores Rupellæ, Artheni & Bononiæ pro tempore existentes, vel eorum Loca tenentes, quibus, & eorum collibus, prout ad eam pervenerit, plenam & omniummodi potestatem, ac speciem & generale mandatum dantes & concedimus, de multis & singulis libris & contraveniens inter Subditos nostros, predictosque Proconsules, Mercatores & Incolas predictæ Hanc Teutonicæ in futurum movendis & occidendi cognoscendi, discedendi, iudicandi & terminandi, aliisque eo quod libet, nec eorum aliqui eorum alii iudicibus & Officialibus nostris committi, nec in causam trahi, in prima instantia quocunque modo possint, sine debent. Quibus quidem Conservatoribus, seu eorum Loca tenentibus mandamus & committimus, Partibus ipsi adiri, sumariæ & de statu, & aliisque strepitibus & figura iudicii ceteris iustitie complementum ministrare, & immunes bona fide, rebusque Regio, (quod solemniter jurandum apud Reges semper esse confiteri) pacem & benevolentiam, amicitiam, perpetuamque Pacem & omnia & singula superius enarrata, & per nos concessa, invariabiliter observare & observari facere. Eademque omnia per carissimum filium nostrum Desiderium Vinnensem rati gratas habere, siquæ Patribus Literis confirmare. Ita tamen, quod predicti Proconsules, Consules, Aldermani, Mercatores & Incolae eadem Pace, Amicitia & benevolentia partem, quantum eos & totum suum Communitatem concernit, sua Patres Literas in debita valitudine forment, sigillo magno Civitatis Lubecensis roborant, infra annum proximum futurum nos tradere & realiter exhibere debeantur. Quocirca dilectis & fidelibus nostris Gentilibus Consiliis Parliamenti nostro Paulus, universisque & singulis nostris Loca tenentibus, Marchallibus, Admiralis, Vice-Admiralis & Gubernatoribus, Seneschallis, Ballivis, Præpositis, Capitaneisque, & Ducibus Militum, & Armigerorum, ac Civitatum, Oppidorum, Portuum, Possessionum, aliorumque locorum & districtuum Castellorum, aliisque Iusticiariis, & Officialibus nostris prefatis & futuris, & eorum cultibus harum fidei præcipimus & mandamus quantum nos nostras sententias Literas in omnibus Coris, Auditoris, aliisque suis locis ad hoc necessariis publicare, seu publicari facere, predictamque Amicitiam, Considerationem, & perpetuam Pacem & Concordiam, ac omnia & singula superius declarata, & per nos concessa invariabiliter observare, & observari faciant, nihil penitus in contrarium agendo, nec attemptando. Quod si fuerit aliqua acta & amentia forment, ea reparare, seu reparari & ad primum & debitum statum reduci facere studeant, indultu compellendo ad hoc, appellatione fœmota, viriliter & debite compellentes, infractiones quoque, si qui sint, penes debita & publica plectendos. Et ut omnia & singula prædicta perpetuo firmitas robore obtineant, nos nostras Literas, quarum Videlicet, seu Transfœpso nos, vel plures, si opus fuerit, sub Sigillo Regio confectis, indubium eidem veluti huc Originis volumus adhiberi, magis Sigilli nostri manibus decimus roborari. Datum in Monthuis prope Tarones, in mensis Augusti, Anno Domini millesimo quadringentesimo octogesimo tertio, Regni vero nostri vicesimo tertio. *V. S. S. S. S.* Per Regem, Consibus de Claremont, & de Marchia, Domino d'Esquerdes, aucto Seneschallo Normannie, Gubernatore Antiodocensi, Seneschallo Theodorici, Magistro Jacobo Lourt, Chartarum Theodoricis, Gualtero de Cellis & aliis presentibus. *De Velletraria.* NOS, qui Republicæ fœlis inordinum tuta sumus nostri inesse, semper optamus, presentibus Patribus Literis & omnia & singula in eisdem contenta rati & grati, siquæ & grata habentes, atque eas & ea pleniorum nostris Sanguinis Principum, atque Coram, aliorumque Magnatum auctoritate nostri Consilii deliberatione, laudavimus, approbavimus, ratificavimus, & confirmavimus, laudavimusque appro-

ANNO
1483.

Q 2

batur,

ANNO
1483.

hominibus, iusticiam ac confederationem, ac, in quantum opus est, de novo concessimus & concedimus per presentes. Quarum tenore, universis & singulis Loca sententibus, Marchallus, Admiralis, Vice-Admiralis, Gubernatores, Balliis, Seneschalli, Propositi, Capitaneus & Ducesbus Armigerorum, necnon Urbium, Civitatum, Oppidorum, Portuum, Portuum, aliorumque Locorum, Distinctionum Cathedralium, ceterisque Iustitiis, Officiis & Subditis nostris, presentibus & futuris, precipimus & mandamus, quatenus presentem nostram iudicationem, Approbationem, Confirmationem & Concessionem in universis Jurisdictionum suarum Auditoribus, aliisque locis, quibus opportunitatem fuerit, inferant, publicent, & inviolabiliter observent, nec inferant, publicent & observant faciant, nihil penitus in contrarium agendo, aut intentando, ac ne aut intentari faciendo, vel permittendo. Sed si qui fortitan alia aut intentata forent, illa reparare seu reparari, & ad pristinum & debitum statum extemplo reduci facere eant. Et ut premissa omnia perpetuo firmitate robore obtineant, nostrum presentium litteris fecimus apponi Signillum. Datum Ambria, mense Septembris, Anno Domini millesimo quadringentesimo octingentesimo tertio. & Regi nostri primo.

Sic signatum. Per Regem, Comes de Claremont, de Marchia, & de Domomartino magno Magistro Hospitii & iusticia, Domino de Torcy, Magistro Guillemo de Cerisy, & aliis presentibus. De VILLECHARTRE. Villa. Et supra placum est scriptum. Littera, publicata & registrata in Parlamento, vicinia tertia de Decembris, Anno Domini millesimo quadringentesimo octingentesimo quarto.

Sic signatum. De CERISAY. Et in dextera.

Littera, publicata in Secretario Ducatus Normannie tunc Rothomagi, in termino Sancti Michaelis, Anno Domini millesimo quadringentesimo octingentesimo quarto, de vicinia septima mensis Octobris, in presentia Precursoris Regis non contradicentem, & registrata in Registro Curie dicti Secuarii. *Sic signatum.* A. CHARBONNIER. (t) In eadem vicinia testimonium Signillum dicti Franciscus Parisiensis his presentibus litteris transmissis sive transmissis appositum. Anno & die primo dicti. Signatur. De REVERA.

(1) Et deinceps Antiqua est via de la Copie de Lander.

Ratificatione Proconsulis, Consulibus & Communitatis Imperialis Civitatis Lubicensis, ceterarumque Civitatum, Burgorum, Communitatum & Villarum totius HANŒ THEUTONICÆ.

Datum Lubice die 4. mensis Aprilis Anno 1484.

[Observationes de GODEFRONT, sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France. pag. 379.]

NOs Proconsules, & Consules totius Consularis & Communitatis Imperialis Civitatis Lubicensis ceterarumque Civitatum, Burgorum, Communitatum, Oppidorum, Villarum & Locorum totius HanŒ Theutonice ad infra scripta faciendum specialiter auctoritati acque Plenipotentiis Oratores & Nuntii pro eorundem Civitatum, Burgorum, Communitatum, Oppidorum, Villarum & Locorum dictæ HanŒ, & ex eis ubiqueque existentium Mercatorum & personarum quære procurandam, communique utilitate in ipsa inclita Civitate Lubicensi personaliter aggregati, nostram faciemus universis & singulis, quorum confectio presentem litteram continet exhiberi, postquam imperioibus annis inter quondam Christianissimum Potentissimumque Principem & Dominum Domitium Ludovicum, divina favente clementia tunc Francorum Regem Dominum memendissimum, Regnumque, Domina & Subditi suos et uni, & nos supra dictos totius HanŒ homines Præcedentesque nostros parte et altera, bellicose inducia, seu Treuga passim & imis fuerint, ut tandem Pax firma & perpetua sequeretur, ipsique Rex Christianissimus nobiscum ac ceteris Proconsulibus, Consulibus, Aldermansibus, Mercatoribus & incolis prædictarum Civitatum & Communitatum ipsam HanŒ Theutonicam, pro se casibusque ejus filio nunc Delphino Viennensi, aliorumque Successoribus Francorum Regibus, Regao, Domina, Subditique suis presentibus & futuris Pacem, Amicitiam, benevolentiam & Concordiam firmam, stabilem, perpetuamque temporibus duratam certa fide fecimus fecerit, inserit & concessit, prout et innata virtus sue clementie pro re nostra publica hac & alia præmissis nobis condonata suis potentibus Regis Litteris deinceps dictis lucidis conti-

neantur, illasque ac omnia & singula in eisdem contenta, extremo die Junio Rege prædicto, idem carissimus ejus filius, quo nec fux prolix quidem quiddam gratius acceptiusque unquam præstiti nobis poterat, quam hunc uti plurimum ejus sobolem, quam quod Deus omnipotens rursus Regis filius filii sui Successorem largitus est, etiam suis potentibus Regis Litteris Principis quidem & Domini memendissimum Domitium Carolus divina Providentia Rex Francorum Christianissimus rursus & gratas, etque & grata habens eis & in plurimum sui Consilii deliberatione lasdare, approbaverit, ratificaverit & confirmaverit, ac in quantum opus fuerit de novo concessit, & ideo nos & Successores nostros pari Pace Fædere, Amicitia, benevolentia & Concordia in perpetuum obligari volentes, cum eodem Serenissimo Principe & Domino Dominao Carolo Christianissimo Francorum Rege moderno, pro se suisque Successoribus Francorum Regibus, Regno, Domina, Subditique suis presentibus & futuris, universis atque singulis omnino consentimus Pacem, Amicitiam, benevolentiam & Concordiam firmam, stabilem, perpetuamque temporibus duratam pro nobis Aldermansibus, Mercatoribus & incolis, nobis omnino ac illorum omnium Successoribus presentibus & futuris, Burgorum, Communitatum, Oppidorum, Villarum & Locorum ipsius HanŒ præfata ex certa nostra scientia fecimus, inserimus & conclusimus, facimusque, utimus & concedimus per presentes, & ac deinceps omnibus & singulis ejusdem memendissimum Domini Regis moderni, Regni & Dominiourum ejus, omnibus & singulis Mercatoribus, Navium Magistris, Nauticis, & quolibet alia cujuscumque status, aut presentie, ac, aut conditionis exterioris, per nos, Præcedentesque nostros omnia & singula sub quacunque verborum forma concessa Privilegiis, quocumque fuerint, ac si de verbo ad verbum presentibus forent inserta, inseramus, ratificamus & confirmamus, ac de novo, in quantum opus est, concedimus. Volentes etiam & concedentes ut ipsi omnino & singulorum bonorum, naviumque, aliarumque rerum eidem latens per Subditos nostros, aut quocumque alios dictæ HanŒ homines occasione dissolutionis prædictarum, vel alias quovis modo, vi & alia eorum velle, & novissimis deinceps Treughis, aliarumque reformationum eorum antea prædictarum & Consularibus totius Consularis & Communitatis Imperialis Civitatis Lubicensis, aut quibuscumque alia ceterarum Civitatum, Burgorum, Communitatum, Oppidorum, Villarum & Locorum supra dictæ HanŒ Judicibus libere & licite possint, tam conjunctim quam divim præsequi. Quibus Judicibus, aut eorum Loca tenentibus, presentibus & futuris districtis precipimus, ut iidem præfatis Domini Regi, Regni & Dominiourum ejus, Mercatoribus, Navium Magistris, Nauticis, & aliis de rebus bonis & mercatoris ad eisdem iuribus & iocibus, prædicta Treuga durante, ubiqueque reformationem plenam & integram facere, & Partibus suisque ceteris Justitiis complerentur ministrare curent. Concedentes insuper pro nobis & Successoribus nostris prædictæ HanŒ antea dictæ domini Domini Regi, Regni & Dominiourum ejus, Mercatoribus, Navium Magistris, Nauticis, & aliis prædictis, qui, ut dictum est, in supra dictæ HanŒ Civitatibus, Communitatibus, Oppidis, Villis & Locis morantur & ibidem morantibus & ibidem acquiritur & acquirendis, ac demotione inter vivos, testamentaria, aut alias quomodocumque eidem libere, disponente possint, eorumque Heredes prædicta bona apprehendere, eisque uti, gaudere, atque possidere, atque si ipsi noluerint ac ex Dominis nostris erendi ceteri. Duceps si casu aliquo, quod tamen Deus avertat, Pax hujusmodi quavis dissolutionis & contraversionis preterea interperat, ita ut aliquid gentis belli inter prædictum

ANNO
1483.

Sere-

ANNO
1483.

no puto, et puto motus l'ipulatione interveniente per egi Signori Duci, et Marchio, et iure Figlioli, Marchio, et Sacerdoti del Ducato di Milano, et Marchio de Montefiore debet referenda sua ratificatione, confirmatio, revocatio, et approbatio, et ratificatione, confirmatio, et approbatio de verbo ad verbum prout facit la predella Legatio, et Intellectio facta fra il prefato Illustrissimo Signore quando Data Celestata, et Ill. quando Marchio Cuiuslibet, et in quantum expediat de novo del presente di innanzi suo se perpetuo hanc fuit, et contracto, et iuramento, et contrahens esse Lega, Unione, Consideratione, et Intellectio del tenore infrascripto ad mactum Statutum ipsarum Partium defensionem, et secundo in quella se contiene ad la quale se hanc relatione levata in esse Lega la Parte, citanti suprema dignitate fulgent, quia Parte non l'intende effere completa in quella confirmatione, et revocatione, la quale confirmatione, et revocatione s'è fatta, et se si un revocatione, et facta alinea preiudicio de la Sanctissima, et Serenissima Italiana Lega, ad la quale per la presente non l'intende in alcuna parte effere derogata.

La quale tale, et singula esse infrascripte el prefato Illustrissimo Signore Duci cum auctoritate ut supra, et la predella Procurator, et Mandatarii Procuratorum, et Mandatarii nomine del prefato Illustrissimo Signore Marchio sibi invicem mutui l'ipulatione interveniente se hanc promissione, et revocatione, et approbatione hanc fuit, et iuramento ad Sancti Dei Evangelia corporaliter cum la mano loro tribute le Significare in mane de iure Notare, et Cancellario infrascripto cum publica perfona, che fupra, et ruerit ad nome, et ad parte, et arbitrio de quolibet, che li havesse, i potesse habere interesse, sine esse Illustrissimo Signore Duci in eius animam propriam, et dicti Procuratores, et Mandatarii in animam del prefato Ill. Signore Marchio de attatore, et revocatione referre, et non contrarium in aliqua res, daret vel inderet, sciat vel expellat, nec alio quovis quolibet colore, facto fide de legali Principio, et obligatione di tutti li loro beni, mobili et immobili, presenti et deventuri, et vinculo de parentato, et consanguinitate, et restituitio de qua danno, interesse, et expellat, che alcuna delle Parte prestat per seipsum, et defecto de l'altra se accesse ad patre, et fore. Et hanc revocatione, et revocatione el prefato Illustrissimo Signore Duci cum auctoritate ut supra, et la predella Procurator, et Mandatarii dicti Procurator, et Mandatarii nomine prefati Illustrissimi D. Marchionis iuramentum, et revocatione prefati Illustrissimi D. Ducis, et Marchionis, et revocatione de perpetua Lega, et Intellectio del modo, et forma dicta di supra, et facta la predella promissione, et obligatione, et ad egi alia valere, exceptione, defensione, et provisione de Testimoni in contrario.

De quibus omnibus, et singulis prefatus Illustrissimus D. Dux cum auctoritate ut supra iussit, et iubet predictis Procuratoribus, et Mandatariis Procuratoribus, et Mandatariis nomine prefati Illustrissimi D. Marchionis iuramentum, et revocatione, et approbatione prefati Illustrissimi D. Ducis, et Marchionis, et revocatione de perpetua Lega, et Intellectio del modo, et forma dicta di supra, et facta la predella promissione, et obligatione, et ad egi alia valere, exceptione, defensione, et provisione de Testimoni in contrario.

De quibus omnibus, et singulis prefatus Illustrissimus D. Dux cum auctoritate ut supra iussit, et iubet predictis Procuratoribus, et Mandatariis Procuratoribus, et Mandatariis nomine prefati Illustrissimi D. Marchionis iuramentum, et revocatione prefati Illustrissimi D. Ducis, et Marchionis, et revocatione de perpetua Lega, et Intellectio del modo, et forma dicta di supra, et facta la predella promissione, et obligatione, et ad egi alia valere, exceptione, defensione, et provisione de Testimoni in contrario.

De quibus omnibus, et singulis prefatus Illustrissimus D. Dux cum auctoritate ut supra iussit, et iubet predictis Procuratoribus, et Mandatariis Procuratoribus, et Mandatariis nomine prefati Illustrissimi D. Marchionis iuramentum, et revocatione prefati Illustrissimi D. Ducis, et Marchionis, et revocatione de perpetua Lega, et Intellectio del modo, et forma dicta di supra, et facta la predella promissione, et obligatione, et ad egi alia valere, exceptione, defensione, et provisione de Testimoni in contrario.

ibus notis, et idoneis ad infraferri vocatis, et rogatis. In quorum, et mei Notari infrascripti presentia, Illustrissimus Princeps, et Excellentissimus Dominus noster Dominus Bonifacius Marchio Monasterii de Sancti Romanus Imperii Princeps, Vicariusque perpetuus, Volens ipsa intelligi, et mnes futurum Ill. Antecessorum ipsa Illustrissimum, et Excellentissimum D. Ducem Mediolani de. et in eadem devotione, reverentia, et benevolentia persistere, et cunctis petere, quod dicti Ill. Predecessores sui prout Illustrissimus D. Ducem prosequens semper fecerunt. Ecce quod ipse Ill. D. Bonifacius Marchio Monasterii omnibus melioribus modo, via, iure, et causa, et forma, quibus melius, efficacius, et validius fieri poterit, et potest. Constituit, licet, creavit, et solemniter ordinavit, fecit, constituit, creavit, et solemniter ordinavit suos veros, certos, et indubitatos Nuncios, et legitimos Adtores, Factores, et Procuratores, et quicquid de iure actus dici, et citari possit, Spectabiles Deputatum Sordam de Pergineo Seneschallum, et Gentilem de Curie Papientis Magistrum Iuratum prefati Illustrissimus D. Marchionis solennes nuncios prefatos, et etiam dictum Deputatum infirmum specialem, et expressum ad novam Legem, et Considerationem sui Societatem incendam, firmam, et faciendam cum prefato Illustrissimo D. Duce, et postea ad acceptandum, et ratificandum fidei utendum Legem novissime contractam inter Sanctissimum D. nostrum Papam, Sacrosanctum Regem Ferdinandum, Illustrissimum D. Ducem Mediolani, Excellentissimum Republicam Florentinorum, et Illustrissimum Ducem Ferrarie cum pactis, modis, formis, et Capitulis in eis contentis, nec non super conducta provisione, et stipendio prefati Illustrissimus D. Bonifacius Constituit capitulum, conveniendum, paciscendum, succedendum, et concludendum cum obligacionibus, pactis, et causulis, ac firmitatibus necessariis, et oportunit, et generaliter, ac contra, et singula illa in predictis, et circa ea dicendum, faciendum, et exequendum cum exceptionibus, et connexis ab eisdem, et quolibet predictorum singula singulis congrue referendo, que merita negotiorum predictorum, et debitus Iuris ordo postulat, et requirunt, et qua ipse D. Constituit facere possit si prefatus, et personaliter scilicet, etiam si magis specialiter eligere Mandatum, datus, et concessus prefatus Ill. D. Marchio Constituit, ut premittitur, dictis suis Procuratoribus constituit ut supra conueniendum, et ipsi Defenso infirmum pium, liberum, et speciale Mandatum cum plena, et libera potestate l'ipulationis omnia, et singula faciendi, gerendi, et explicandi, et que circa predicta, vel aliquod predictorum eisdem Defenso, et Gentili Procuratoribus ut supra constituit, sine ipsi Defenso solum necessaria, et utilia videbuntur, et expedierint, et que per quoslibet veros, et legitimos Procuratores, seu Nuncios speciales, seu Nuncios speciales, et Procuratores in finibus genti, fieri, tractari, conveniri, agi, et quomodolibet procurari et explicari possint. Prostatibus insuper prefatus Ill. D. Marchio Constituit ut supra solum l'ipulatione promissa mihi Nuncio infrascripto ut publice persone officio publico l'ipulationis, et recipienti nomine, et vice orationum, et singulorum quorum in predictis inseruit, insererit, et quomodolibet interesse poterit in futurum, et de ratum, gratum, et firmum perpetuo habendum, ac servandum et observare quicquid per dictos Defensum, et Gentilem eius Procuratores, sine per dictum Defensum infirmum adum, factum, gestum, conclusum, et promissum, ac concessum fuerit in predictis, et circa predicta, et in aliquo non contravenire, dicere, vel venire per se, vel alium, sine alio aliqua ratione, vel causa, sub obligatione, et poenitentia, et singulis hancorum suorum, mobilium, et immobiliarum, presentium, et futurorum, ac sub refectione oculorum, dantorum, capientium, et interesse l'ipulationis, et extra. Retentiones prefatus Ill. D. Marchio Constituit ut supra omnia exceptiones dicti mali, metus, vis in futurum actioni, condictioni, iure causa, et ex iusta causa, et omni alii furi, et exceptioni quibus contra predicta, vel aliquod predictorum venire, ac aliter, sine quomodolibet se fieri possit, sine vellet.

De quibus omnibus, et singulis prefatus Illustrissimus D. Marchio Constituit ut supra precepti per me Nuncios infirmum fieri debere publicum Instrumentum diabolice fapientis si fuerit expediens. Ego Antonius Maynionis filius quondam Johannis de Loco Lu Diocesis Catalensis publicus Imperiali auctoritate Notarius supradictum Instrumentum Procura receptum per Spectabilem Dominum Antonium Guiccardum de

ANNO
1483.

Blas.

ANNO
1484.

nulla Pars contra aliam esse debet directi vel indirecti, publice nec occulte.

Item & secundum, quod amba Parties inter nos ut supra nullo inquam tempore debent directe, nec per indirectum, publice nec occulte, per Regna, Ducatus, Territoria, seu Districtus eorum, passum, transitum, favorem, auxilium, sustentationem aut fustragium aliqui persone vel Dominiis aut Communitatibus, nec illi aut ipsius & conatibus injuriam, nocummentum, bellum aut Guernam alteri ex ipis Partibus, eorum Subditis aut Collegiis inferre, sed per necessitatem & tempore prefatis Unionis in rebus bona fide & iustitiam diligere & fortiter.

Item & tenet, quod omnes & singuli ipsarum Partium Subditi, Mercatores, Civis, Comparsionis, Communitates, Ordores, Nautici, Peregrini, ac Inhabitantes gentes, Nobiles & Ignobiles, Fideles & Equestres, cunquecumque nominis, conditionis, Dignitatis, aut status fuerint, cum mercimoniis, rebus & corporibus suis eorum, & redeundo tam per Terram, quam per Aquas, impune, libere & securi usque ad eorum securitatem esse debent & permittunt in alterius Partis Regno, Ducatibus, Territoriis & Districtibus.

Item & quarto, quod ipse Christianissimus Rex Francorum tempore ipsiusmodi Unionis, & amicitie illius Intelligencie nullas de penibus aut humilibus nostris, penes volumemus, solum, & licentiam nostram ad stipendia Bellorum aut Guernarum sive Regie Majestatis recipere aut provocare debet, nec per alios provocari facere sine dolo & fraude, ut supra, contra voluntatem nostram.

Item & quinto, quod singula temporales, rebus & civilis sua quoque Pars alteri Parti & suis Subditis, Mercatoribus & Inhabitantes in suis Regno, Ducatibus, Territoriis & Districtibus, uniti & sine inhibitione, & pro consequenti pecunia libere administrare debent mercimoniis, & alias quancunque res vendibiles sollicitando, vendendo, & vendendo prout hactenus inter Partes contractum fuit; sed tamen ut utraque Parte telonius consueti huc usque introductis.

Item & sexto, quod inter nos, amba Parties, & quilibet Partium prefati in amicitie Unionis ac Intelligencie existeret, & conservare possint, sicut nos pronominatim Consideramus nostra parte per prefatas excepimus, primo sacro-sanctum Apostolicum Sedem, sacro-sanctum Romanum Imperium, omnes & singulas nostras Ligas, & Libertates hactenus introductas, similiter omnes & singulas personarum, Dominorum, Civitatis, & Communitatis, cum quibus nos amicitie Unionis, & ducum eius prefati amicitie Intelligencie vinculo aliquas Considerationes, Unionis, aut Intelligencie, quae sitis aut litteris nostris roborata sunt, colligui fuisse, premissis insuper, ut supra bona fide nram pro nobis, & Subditis nostris, omnia & singula prout tempore, quo supra, rata, rata, innotata & firmata, observare, omni dolo, & fraude penitus cessantes, in quorum omnium & singulorum idem, robor, & evidentia Testimonium nos pronominatim Burgigallier, Scultei, Ammanni, Gubernatores, Consules, Civis, Partione, & Communitates de Turgo, Berna, Locerna, Svisio, Undersalden, super & sub Silva de Friburgo & Soloduro prefatis Litteris sigillis nostris appendentibus fecimus muniri, neque eas sic roboratas & sigillatas prefatis Regie Majestatis assignavimus, parique eisdem Regio sigillo confirmatas accepimus. Datum die quarta mensis Augusti Anno & Nativitate Domini millesimo quadringentesimo octagesimo quarto.

LXV.

7. Août. *Traité de Paix, tra la Santissima e Serenissima Liga, cioè del Santissimo Papa Sixto IV. del Rè di Sicilia FERRANDO, del Duca di Milano JOANNE GALAZZO MARIA SPORZA, della Repubblica FIORENTINA, del Duca di Ferrara HECCOLE, e altri Confederati da una parte, e la Signoria di VENEZIA dall'altra. Atam in Hispania nuncupato le Chiançe in Agra Bricom, inter Regnum & Sanctum Romanum, die 7. Augusti Anno 1484. [Pièce authentique, tirée des Archives Royales du Châneau de Milan.]*

In nomine Domini, Amen.

ANNO
1484.

ANNO Nativitatis ejusdem millesimo quadringentesimo octagesimo quarto, Indictione secunda, die Sabbati septimo mensis Augusti hora vigesima quarta.

Sicut le Cati humane condimare per forma, che naturalmente hanno in essi ad succedere de li scandali: Et per che li scandali suoi succedere debbe discordie, Et delle concensionis, & necessitatis che appresso veniano le Guerre con perturbacione prima de le Citate, Et Popoli, decore de le Provincie, gente, Et Navene, ma essendo li homini dotati de intelletto, Et de ragione, con la quale se puote faro ad Pongere, Et irregulare, Et ad li trasportamenti scandali de la natura como succede in infirmitate naturali, che con la ragione medicinali, Et con li rimedi accomodati esse informati se condonano ad salute, così ancora etiam in le guerre che con temporari Pongere, restituito Pace, Et andorati lapprese se vene alla concordia sanare delle guerre, Et Pace, la quale è canga del bon vivere, multiplicacione de li Popoli, productio de abundantia, Et vanto de la humana Societate. Quanto sia grande el bene, Et beneficio della parte le dichiarano quelle sanche parole, le quale come due esse sapremo, Et convenientissime danno a Dio Gloria in lo Eccelsi, Et ad Phoni Pace in Terra. Essendo adora questi anni passati sequita Guerra tra li Potentati de Italia, per la quale se venano quasi alla universal commotione in Italia, cioè da uno canto de la Santissima, Et Serenissima Liga, Et Collegati de quella, da laltre canto de la Illustrissima Signoria de Venetia, in la quale la Guerra suo successi vno indò depreddatione, invatione, occupacione de Citate, Terre, Et Loca, Distretti, Et Regioni, Et altri danni, Et padure, quale le Guerre portano. Finalmente per beneficio de nostri Signore Dio el quale è Principio, Et Causa de ogni bene, se veneno tra esse parte ad vera Concordia, Pace, Et Union per confirmatione, mantenimento, Et vanto de la quale se veneno ad le patti Capitoli, Et Conventiوني infrascripte.

In primis ergo el Magnifico Messer Zaane Francisco de Tolentino Procuratore, Et Mandatario de la Santità de Nostro Signore Santo Papa Quarto, el Magnifico Messer Zaane Pontano Secretario, Procuratore, Et Mandatario sacrisimo dall' Illustrissimo, Et Excellentissimo Signore Alphonso de Aragona Duca de Calabria, Primogenito, Et Vicario generale, Et Procuratore, Et Mandatario del Serenissimo Signore Re Ferrando Sicilie Re. el Magnifico Messer Zaane Jacomo de Trivulzio Procuratore, Et Mandatario dell' Illustrissimo, Et Excellentissimo Signore Zaane Galeati, Maria Sforza Potente Duca de Milano in presente, Et sua licentia, Et consentimento dell' Illustrissimo Signore Ludovico Maria Duca de Bari, Barba, Cantuaria, e Luogo tenente Generale dell' Illustrissimo Signore Duca de Milano, el Magnifico Messer Piero Philippo Pandolfini Sindaco, Et Mandatario de la Excellentissima Repubblica Fiorentina, Et el Magnifico Messer Jacomo Tratto Procuratore, Et Mandatario dell' Illustrissimo Signore Hercule Duca de Ferrara tutti Collegati, Et Confederati insieme de la predella Santissima, Et Serenissima Liga per una parte, Et li illi, Et Eccelsi Signore Roberto de Aragona de Savella Secretario Lucano seniore procuratore, Et Sindaco, Et Mandatario de la prefata Illustrissima Signoria de Venetia per laltre, come appare per li loro Sindicati, Et Mandati de li tenori infrascripti diti nominados, Et per tutti li loro Finli, Heredi, Et Successori, Collegati, Adherenti, Et Recomendati, Complici, Et Seguari, Soldati, Et Subditi, licenti, desiderati, & ex certa scientia, Et per ogni altra ragione, modo, via, ragione, Et forma, che meglio, Et piu validamente, Et efficaciamente hanno potuto, Et possino ad lende, Et gloria del Omnipotente Dio, Et de la Cristi eccelsa, Et ad propria salute, Et riposo de loro Stati, Et possessione, Et esseri de tutta l'Italia suo convenienci, Et mutua dipolacione, interveniente concordati, che del presente d'ora in avanti totalmente levate l'esse Guerre, odi, delusi, dissension, discordie, inimicitie, injurie, homicidii, rubeorie, Et damni, che hanno havuto, Et hanno insieme remissioni liberamente l'una Parte ad laltre, Et reciproce tutte, Et singole inimicitie, injurie, passioni, offese, captivacioni, danni, homicidii, rubeorie, Et depredationes quomodocunque fatte sia al primo di, che suo state levate l'esse, Et quello intanto insieme tractarono, habebunt, Et firmarunt.

ANNO
1484.

muna vera, ferma, et perpetua pax in pluvibus si-
 milibus vobis, quod fiamus, dile, malignitate, caviloso-
 rum, infirma interfectione, et ugi uari, doligence,
 lia quod fit inter fratres ipsa, ac esse intelligitur vera
 Pax, firma Concordia, integra et fidelis Amicitia,
 et ugi fit la Populi, Cuncti, Suidati, Vallati, Armei,
 Adherenti, Reccomendati, Sequaci, et Soldati loro,
 et de cunctis de loro prefatis, et futuris quod si
 habebit per expresse, quanto potuerit ad li Solvendi. Ita
 et in latorum prefato liberamente, et securamente,
 et fratre aliquo impedimento, reale, et profanali, si
 prefate, negare non con Valore, et in li Cite-
 re, Terre, Prorione, et Lode Tanti con Valore, et
 fare li loro exercitiu, Commotio, et Negociatione
 non faciant, et puerunt fare quicquid li prefate Geo-
 gnatores, et puerunt, ad li prefate Signore
 Duca de Milano, et Illustrissimo Signore de Viceroy
 per confide, loco, et bono ussare, et praticare delli
 loro Soldati, et Valore particulariter sue, li prefate
 Ill. Signore Roberto Sindricio, et Procuratorio nomi-
 que quod supra, et li Magnifico Mijster Jo. Jacomo
 da Trento Mandatario nomine delli Illustrissim
 Signore Duca de Milano per virtute del prefate Con-
 tractu, bene approbat, et confirmat, et approvat,
 et confirmat talis, et fignati Capituli, Padi, et
 Conventione, che li continetur nel Contracto de la Fo-
 re, factu ad Lode Tanti anno M. CCCC. l. IIII.
 et de VIII. del mese de Aprile tra ipsa Illustrissim
 Signora de Viceroy, et li prefate Illustrissim
 Signora de France, et Duca de Milano, et li quali
 Capituli, Padi, et Conventio in omnibus, et per
 omnia con continetur ad litteram hic habebunt per
 expresse dictatu, et prefate volenti hinc inde
 voluntate obsequare.

Item si propositi Conventi, dicitis dominicos, si sine concordia, et concordati, qui caduntur de Pace prius dicti si solent, qui cadunt infra et terminus de domo, qui per la pacificatione de la prefata Pace immutata, adferrentur, habere denominati, et tunc la loro Collegia, Adferrentur, et Reconvenerunt ad infra pace, et deinde finiti dicti domi meff debbiano quelli, che faranno denominati, habere infra et terminus d'un altro meff immutata, signante solennemente ratificati, et approbati et perfetti Contracti de Pace, et aliter non intendano ne debbiano godere del beneficio della Pace ne de la prefata Conventi. Et Conventi.

[illegible]

ita, quamvis pro honore, statu & tranquillitate prefati Sacrosancti Domini nobili, & Sanctae Romanae Ecclesiae, qua cunctarum fidelium Mater est, & Magistra, quilibet fidelis Christianus operari, & laborare tentavit; tamen consideratis praedicti Patris quod Reges, Principes, & Potentatus Christiani maiore quodam ad hoc vinculo tenentur, & obligantur, praesentium, quod praefatus Sacrosancti Domini nobili Papa, & suorum Successorum expresse iuravit, ac praefatus Sanctae Romanae Ecclesiae Dignitas, praesentibus bonis, & malis, & quocumque eventibus conservabitur, & manebitque pacifice, & tranquille per omnes, & singulas Partes in prefati Patris, Unionis, & Ligae Contractu comprehensas, & earum quolibet, earumque Complices, & sequaces, ac aliqui quocumque colore, directè vel indirectè, in damnum, iacturam, praesidium, vel dedecus ipsius Sacrosancti Domini nobili, & dictae Sanctae Romanae Ecclesiae aliquid attempterit, innovaverit, vel moveret, quicquid quod prefatus Sacrosancti Domini nobili, & dictorum Successorum futurum, ac praefatus Sanctae Romanae Ecclesiae Praesentibus bonis, & malis, & quocumque eventibus, Terrae, Castellae, Loca, Domina, Jurisdictiones, & Iura, & alia, Phoenecitatus, Vicarias, ac Sub-

Tom. III. Part. II

[illegible]

Item per cui la Sede Apostolica è confermata in sa-
lute, & dignitate, & meritalemente ha pastore
sollevando, & ligando, & di punire, & absolvere quel-
li, che quali sono commessi, & salvando al suo Pastore,
se è finalmente contraria, & controvasta tra la detta
Parie, & in omnibus, che la prefata Illustrissima
persona di Vostra in la cagione, & punire suo Sa-
lute, & Reale, così tanto Baroni quanto Comunione
de, debba osservare la Caputale vigesima fatto, & ap-
pello in la Lega predetta parte più continentale, &
teorem: il quale Caputale è del tenore infrascripto.

hinc conveniunt Patres praedicant, quod si casus occurrerent, quod Sanctissimus Dominus mitteret, vel quis legitimus Succesor vellet congere, & edificare, seu punire aliquem ex talis Subditis, vel Vicinis, seu aliquam Civitatem sibi subditam, qui in futurum fierent sui Beneficentis, vel Sanctae Romanae Ecclesiae Rebelles & aliquos aliquos Potentiores vellet fiam Sanctissimae impemere ex-tali Subdicio puniendo, seu castigando preliare subditi, omnes Patres in praedicta Liga comprehensa teneantur, & obligati sunt eidem Sanctissimum favere, & subditi ipsius Legi preliare cum de hoc a Sanctissime forent requisiti, talia praedicant, & sine ulla corruptione. Et quod Sanctissimus intra decem annos, & computat ab illis diebus, quibus in subditiis, & Civitatibus Rebelles de la Sanctae Romanae Ecclesiae, maius amoris quod, et de prelois se transverberet offerre in tali decedendo, & Rebellibus.

Item fu sopra convocato la preloche Parte, delli nobilissimi, che fra di vinti poi la Significatione del prefato Contratto immediate fecerono darne oppa Parte mandare loro fedelme, et seguiti Procuratori, Sindaci, et Mandatarii in Roma i quali Mandati ad li Oratori, quali per alcuna deffo Parti fu trovano in Roma al confetto de la Sanzita deli nostro Signore per contrahere tra la prefata Sanzitione, et Serenissima Liga per una parte, et oppa Illustrissima Signoria de Venetia per l'altra Liga, et Confermatatione generale contra quocunque insam in ista habentes dentura per anni dact, che immediate sequevano, et vltra al beneplacitum Partium ipsarum, et de la quale Liga el prefato Illustrissimo Signore Roberto da San Severino fu declarato, et confignato Capuano Generale durante el tempo della Liga, et così per el tempo el Procuratori, et Mandatarii instituiti, li costituto uno per Capuano de la medesima Liga, et li Caputano, et li Capitani, et li Chaviani de la Comitaia Jada, che fu fora de prefato, et de la quale Liga la Sanzita de nostro Signore fu Capo Principale, Pietro, et Privilatore, et per cossone el rispello del delfo Capuanoate generale la Sanzita de nostro Signore, la Maestia del Signore R, li Illustrissimo Signore Duca de Milano, et la Eccelsa Repubblica Fiorentina fuon obligati, et arbitrio dove al prefato Signore Roberto, cui li Sanzita de nostro Signore Ducati fu milia, et la Maestia del R Ducati esse milia, li Illustrissimo Signore Duca de Nibleno Ducati cinquanta milia, la Eccelsa Repubblica Fiorentina Ducati fu milia, tatti da liere quatto ducapoli per Ducato, et delli altri cava la Illustrissima Signoria de Firenze Ducati cinquanta milia de provisioni, tanno, et quatto ducapoli delfa pigura in questo modo, et per el tempo de Guerra, et de pace, et cossione delle parti se avanti tratto, et el resto de la Liga fu per la alta raisa, Tempore vnde Pacis fu Adhuc per el prefato mesi in dact mesi per rate, Exceptando el prefato Anno, nel quale dact fu bona, ad natura esse

Signature _____

And
1484.

ANNO
1484.

Signore Roberto come ad tempo di Pace, Tamen s'è convenuto, che faccia la stipulatione, e pubblicazione della prefata Pace, e si separa la effettuale restituzione della Terra, che fu hanc ad restituere. Alquanto tempo conuenuto essere el Spagnolo del prefato Signor Roberto se la debba dare da la Illustrissima Signora Duca de Milano Ducato venti milia per una mese, e altri tanti de la Illustrissima Signora de Venetia, e al finale l'altre Potestati per una poi el resto de due mesi in due mesi per una, come è detto, e così li Magnifici Messer Luca Pigo, e Messer Nicolo da Cadepiano Procuratori, e Mandatari della prefata Illustrissima Signora de Venetia, come appare per el loro mandato del tenore etiam infrascripto, ejus Procuratorio, e Mandatario uotante, hanno promesso, e promettuto che la Illustrissima Signora dora s'ingola anco la predetta provisione de dicti Ducati cinquanta milia al prefato Signor Roberto nel modo, e forma seguente, che ex hoc habeo habeo condello, e condanno al prefato Signor Roberto nel modo, e forma seguente, per la quale Spagnolo del prefato Signor Roberto habia ad servir con le genti, tempo, e condicione, et passi de specificati da prefato con el dicto. Intendendo, e dichiarando che Signore non habia obligacione con quello da chi non si pagato, e satisfatto, e indolimento non s'intenda per questo, si debba mancarli el resto del Capitano generale, e quanto potera alle fante, e conuenuto che De Signore Roberto habia fante per mille septemcento Cavalieri nel Stato dell' Illustrissima Signora Duca de Milano incominciando al di che incomincerà la Condelle, e Spagnolo suo, e el resto nel Dominio dell' Illustrissima Signora de Venetia, e circa el placiere dello Illustrissima Signore Roberto al tempo di Pace nel prefato Stato dello Illustrissima Signore Duca de Milano, s'è convenuto, e concordato de parti ad quello in che sua Signoria se conuenirà con la Illustrissima Signora Duca de Milano.

Item si sono convenuti, e concordati li prefati Procuratori, Sindaci, Mandatari dicti nominibus del prefato Ill. Signor Roberto in hoc agente nomine proprio fanno restituzione tutte le Terre, e Luochi, quali hà nel Reame con tutte le Jurisdictioni, e refusi sue restitendo el Magnifico Messer Zuanne Francesco suo Feo Conte de Cayana, e del Contado de Cayana con quelle Conventione quali fano tra essi Pace, e Fuglio.

Item è convenuto tra delle Parte, dicti nominibus, che al prefato Signor Roberto fano etiam restituere dell' Illustrissima Signora Duca de Milano tutte le Terre, Castelle, Ville, e Luochi, possessioni, e Caste, quali avente la prefata Guerra habieno nel Stato dello Illustrissima Signore Duca, con modo, e forma che lo Illustrissimo Signore lo serva, e pagatura. Similiter è convenuto tra delle Parte quanto ad li beni mobili, quali el prefato Signore Roberto dice che al partire suo da Castell nova Dertionse gli furono tolte. Et quanto al servizio quale ancora la Signoria sua dice esserli debuto dal prefato Signor Duca fin al di che se rischiese andare ad Milano, quale servizio repeti con le robe antedette che tutte queste cose debbano essere remesse al Giudice del prefato Magnifico Messer Zuanne Jacomo da Trevino.

Item s'è convenuto, e concordato tra le predette Parte, dicti nominibus, che si debba fare vero, libera, e integra restituzione de tutte le Città, Terre, Castelle, Ville, e Luochi hinc inde rubi, e occupati in la prefata Guerra tanto in Lombardia, quanto in Montagna, Forstese, e Romagna, e nel Reame con tutte le ragioni, e prerogative sue come erano avanti la prefata Guerra.

Item che la prefata Illustrissima Signora de Venetia si reata, e el debba da qui per se tutti de tutti del prefato mese d'Aglio per el mezzo del Commissario che essere deputato ad ciò restituere al prefato Illustrissima Signore Duca de Milano, Duca de Ferrara, e Marchese de Montra tutte le Città, Terre, e Luochi, Come, e Abbia, Adriano, Comacino, Mellara, Castell novo, Ficarolo, Castell Gubelino, la Bassata del Zuvolo, tutta la Riviera de Fido, e generalmente tutte l'altre Castelle, Ville, Luochi, Forstese, Bassa, Caste, possessioni, e terreni, che l'avesse occupati ad li prefati Signori in la prefata Guerra con tutte le ragioni, Jurisdictioni, e prerogative sue, e ogni usanza loro el dicto termine li prefati Signori, e iudici de loro fano tenuti, e debbano restituere alla prefata Illustrissima Signora de Venetia etiam tutte le Terre, e Luochi, Castelle, Ville, Caste, possessioni, e altre

esse, che li havesse occupati in la prefata Guerra con tutte le ragioni, Jurisdictioni, e prerogative sue excepto el Polifino de Regno, del quale fu montano el Capitano immediato Signore, e al alla Massia del Re debba fare la restituzione de la Città, Terre, e Luochi occupati infra el termine, che si dichiarerà qui da fine.

Item s'è convenuto, e concordato tra le predette Parte, dicti nominibus, che li Polifino del Regno occupato da la prefata Illustrissima Signora de Venetia in la prefata Guerra resti ad essa Signoria con tutte le sue ragioni, Jurisdictioni, habitatione, e prerogative, e li possessioni de li Circondi Ferraresi, e Salidati del prefato Illustrissima Signore Duca de Ferrara, e Entrate, che dependano da le possessioni con le sue Immunitate, libertate, exemptioni, e decime, che fano in la dicta Polifino, e sue prerogative fano tutte liberamente restituire ad essi Cittadini, e Salidati del prefato Signore Duca, e ad quelli de chi erano avanti la prefata Guerra, e li possessori pacificamente, e senza contraventione alcuna, e così etiam l'editore della Vanguardia quale tenuta, e ad li Messer Leonello Trono nel Polifino predetto del Regno si restituano, e restitua goldere ad essi Messer Leonello con tutte le possessioni, habitatione, prerogative, e redditu suo. Item s'è altro convenuto, che havesse li Salidati del prefato Signore Duca de Ferrara, e ad sua Signoria restituiti tutti li Belfino, e valate degli, e s'è altro cosa, che li si resti in Romagna, etiam una illa Illustrissima Signora, e el prefato Signore Duca cora Trezina. Et è convenuto si fano in simili cose esse la prefata Illustrissima Signora, e li Salidati. Item se restituano al prefato Signore Duca liberamente la Casa da Venetia, e li Beni da Est, e l'assogno goldere pacificamente come fano avanti la prefata Guerra, e così se alcuni Zenilioni Venetiani, e Cittadini, e Salidati, e Monasteri, e Hospitali, e altri Beni Ecclesiastici della Illustrissima Signora havesse possessione in Forstese, Montagna, e Lombardie, e in caduno altro loco delli Stati de la Sangonia, e Serenissima Liga si fano liberamente restituire, e l'assogno pacificamente goldere, come facevano avanti la prefata Guerra.

Item che Magnifico Messer Francesco Duhe, e qualunque Salidati delli prefati Potestati de la Serenissima Liga prefata fano restituiti in le loro possessioni, che havesse nel predetto Dominio de la prefata Illustrissima Signora de Venetia, quale li fano stati occupati in la prefata Guerra con tutti li fructi percipi non essano pervenuti in le mani de la prefata Illustrissima Signora, e restitua liberamente goldere.

Item si sono convenuti, e concordati li prefati Procuratori, Sindaci, e Mandatari, dicti nominibus, che la prefata Illustrissima Signora de Venetia si reatoma, e reintegrata, e confortata in tutti li sui Privilegi, Capitoli, Jurisdictioni, e s'è altro condicione, che li in Ferrara, e con el prefato Illustrissima Signore Duca de Ferrara, e l'haia con li sui Ill. predecessori, e contra parimente si obliano al prefato Illustrissimo Signore Duca per la prefata Illustrissima Signora.

Item s'è convenuto, e concordato, che la prefata Illustrissima Signora de Venetia si obliano, e così el prefato Signore Roberto suo Sindaco, e Mandatario ejus nomine pironante li promesso, e promette restituire, e fare restituire senza exceptione alcuna a la prefata Massia del Serenissimo Signore Re, e infra el termine di uno mese dopo la stipulatione del prefato Contratto, e tanto mancho, quanto se piglià la Città, e Ruba de Galupoli, e così tutte le altre Città, Terre, Forstese, Ville, e Luochi occupati, e occupate da essa Illustrissima Signora in la prefata Guerra nel Reame, e per occasione effluente de dicta restituzione la prefata Illustrissima Signora subito faccia la detta stipulatione del prefato Contratto, manderà non suo Commissario con plussimo Mandato per fare restituire, e de convenuti obliano, e dare la vera, e reale possessione in le mani del Commissario sopra ciò deputato da dicta Massia, cora dal prefato Signore Duca de Calabria de dicta Città de Galupoli con la sua Ruba, e così tutte, e singole laltre Città, Terre, Castelle, Ville, Luochi, con le loro Forstese in qualunque parte del Reame si fano, e quocunque nominis interceperti, tanto del dominio quanto de Berona, e de Chioche.

Item s'è convenuto, e concordato tra le predette Parte nominibus quibus supra, che ad li Illustrissimi, e Ser-

ANNO
1484.

curabit, eundem D. Johannem Franciscum abstem
tatemque prefatum, & eius Procuratorem huiusmodi
in te suscipientem, & ex eorum scientia omnibus
melioribus modo, via, causa, & forma, quibus valida,
& efficacia possit, fecit, creavit, & facultatem
ordinavit, & delegavit vobis, & adiutorium suum
Nuncium, Procuratorem, & Mandatarium, & quic-
quid melius diti possit specialiter, & expressis ad fac-
tandam nomine, tractandam, concludendam, &
dissolvendam Pacem, Considerationem, & Legem ad id
tempus duraturam, & cum his potest, conditionibus,
formis, & Capitulis, quibus libere cum prefatis Ca-
labris, & Bui Duobus, vel quibvis ad id concurren-
tibus, ac prelo Dominio Roberto, aut alio pro
prefato Illustrissimo Dominio Venetorum intervenien-
tibus aliisque Potentibus colligendis concors fuerit,
& prore eodem D. Francisco valens, & generaliter
ad omnia alia, & singula agendum, dicendum, capi-
tulandum, & concludendum, ac faciendum, que
in pcedis, & singulis eorum, ac emergentibus, con-
cessis, & dependentibus ex eis necessaria fuerint, at-
que opportuna, & que idem Sanctissimus Dominus
nostr faceret, si ante potes suos, & ejus consensum
per se ipsum hac tractaturam, etiam si ralla forte, que
Mandatam magis exigeret speciale. Volens etiam,
& mandans Sanctis ipsi in pcedis Infrumento Pro-
curatorem, & Mandat pro expressis haberi, que in
quolibet libero, & amplo Mandato deberent, aut
expressim accedat. Concedens eidem Dominio Jo-
hanni Francisco in his omnibus plenam, & amplissi-
mam facultatem, & potestatem pmissa agendi, con-
cludendi, promittendi, & sub quibvis formis, &
conditionibus paciscendi, & obligandi tamen, ex tunc
prout ex tunc, habiturus idem Sanctissimus Dominus
nostr quicquid se per ipsum Dominum Johannem
Franciscum adiam, tractatum, conclusum, gestum,
capitulatum, promissum, & obligatum fuerit, & per
eos ad quos spectat inviolabiliter perpetuo, & efficacia-
ter observari mandavit. Volens & mandans propterea
mibi Nuncio Cancellario Apodolice fide Sanctis ut
de pcedis conficere debeam publicum, & authenti-
cum Instrumentum ad futuram rei memoriam. Acta
fuerunt hac Roma apud Sanctum Petrum in Sala Pon-
tificum Palatii Apodolice sedente ejus Sanctitate, &
pcedis Reverendissimi in Christo Patre, & D. Do-
mino Raphaelis Sancti Georgii Diacono Cardinale
Sancti Romane Ecclesie Camerario, & Domino
Leonardo Guisio Reverendissimo Archiepiscopo Bene-
ventano ejusdem Sanctissimi Domini nostri Papa Secre-
tario Testibus adhibitis & rogatis. Et ego Philippi
de Foate curvo Clericus Apodolice fide Sanctis Camera-
rius Apodolice pcedis Sanctissimi Domini nostri Papa
Notarius pcedis interitus, & hoc Instrumentum ex-
tradit concessi, in hanc publicam formam redecti, scripti,
& me subscripti. Signo nomineque meis fidelis appo-
sitis in idem, & Testimonium pcedis rogatus, &
requisitus SIXTUS Papa quartus manu propria sub-
scripti &c.

FERDINANDUS Dei gratia Rex Sicilia, Hieru-
salem &c. Illustrissimo, & Castissimo Alphonso de
Argonia Duca Calabrie, & Vicario generali potum
amici assiduum, quodque omnia, que per nos nomi-
ne nostro agatur fide per te rati, & firma esse videan-
tur. Cum nobis Filia primogenita, & Vicaria ge-
neralis fide, nec ad quoscunque pro nobis, aut nostro
nomine agendum alio a nobis Mandato opus vobis sit
tamen pro magnitudine, & pondere pcedis vel &
negotii, cum pcedis ad alios etiam nostros Con-
federatos pertinet, non putavimus ab te esse pcedis
vobis speciale Mandatum, & autoritatem tribuere.
Quo circa tenore pcedis nostrae pagine vos supra-
dictum Illustrissimum Calabriam Ducem primogenitum,
& Vicarium nostrum generalem, abstem tamen
prefatam, de certa nostra scientia Procuratorem, Nuncium,
& Negotiorum gestorem specialem, & ad in-
frascriptas generales, in quod specialitatem generalitas
non derogat, nec est contra, confidimus, ordinamus,
deprecamus, decernimus ad agendum, tractandum, &
pradicandum cum Illustrissimo Dominio Venetiarum,
vel cum per ipsum Deputat, aut Deputat de com-
positione pcedis Belli, & Pacis Italice, concurren-
tibus ad id amantem Sanctitate Domini nostri, & alii
Sereffissima Liga Potentibus, cum quibus finem, & aliis
sententia ipsorum discrepare, de ipsa compositione,
& non aliter per Nos ad volumus. Duxerit, & con-
cedentes vobis amplissimum potestatem, facultatem, &
batum, vice & nomine nostri, sicut & una cum su-
pra dicta omnibus Confederatis, de pcedis compositio-

ne Belli, & Pacis conclusionem cum super dicto Illustris-
simo Dominio, vel cum Deputat, vel Deputat
per ipsum agendi, tractandi, & pradicandi, ipsamque
compositionem, & Pacem concludendi, & consocien-
di cum illis Confederatis, Pacis, & Capitulis quibus
inter nos finem cum dictis nostris Confederatis, &
ipsum Illustrissimum Dominum vel Deputat, aut
Deputat per ipsum melius concedere poterit, im-
parescentes vobis vices, aut voces nostras plenarias. Ita
ut libere possitis, & valeatis in pcedis, & circa pra-
missa cum dependentibus, emergentibus, & annexis
ac omnia, & singula agere, etequi, & adimplere, que
vobis pro compositione, & consociatione antedicta agenda
videbuntur. Cum potestatis omnia, & quoscunque,
que vobis via fuerint promittendi, & recipiendi Nos,
& bona nostra omnia prefata, & futura obligandi, in
animam nostram jurandi, & alia, & omnia, & ligandi
faciendi, que oportuerit, & expedire poteritis.
Promittentes, & pcedis talis Sacris Scripturis sub
verbo, & fide legalis Principis non habueris rati, &
grata, & firma omnia quoscunque, que per nos finem,
& una cum pcedis nostris Confederatis cum ipso
Illustrissimo Dominio, vel Deputat, aut Deputat
pradicata, gesta, acta, conclusa, firmata, promissa,
& capitula fuerint, & ex omnia, & omninoque
ipsum integrum adimpleretur, & observaretur nec di-
recte, aut per indirectum contraveniant, aut contra-
venti pcedis. In caput rei Testimonium pcedis
nostro sigillo munitas fieri fecimus. Datum in Castel-
lo Novo Neapolit die 16 Julii 1484. Rex Ferdi-
nandus Dominus Rex mandavit mibi Amoneo de Pe-
trus.

Nos Alphonsus de Aragonia Dux Calabrie Re-
gii primogenitus, & Vicarius generalis: Cum in Tra-
ctatu, & Conventione Paris, que tunc agatur ex una
parte per Sanctissimum, & Sereffissimum Ligam, hoc
est Sanctissimum Domini nostri sacrum Regium, pcedis
Mayestatem, Illustrissimum D. Ducem Mediolani,
Excellentissimum Florentinum, & Illustrissimum
Ducem Ferrarum, & ex altera parte per Illustrissimum
Dominum Venetorum, nequomus ipsi pcedis, &
personaliter interesse cum aliis Mandatis potestatem,
sustentationem, & facultatem habentibus ad ipsam Pacem
firmendam, & concludendam, quique Pacis Capitula
faciendam, idcirco confidit fide, & prohibet Jo-
hannis Pontani patris ac nobis Secretarii, ejus legatum
in pluribus & maximis Negotiis crepti sumus,
eundem Joannem Pontanum prefatum, & huiusmodi
omnes acceptatorem tenore pcedis de certa nostra
scientia consuli, & deliberat fecimus, submittimus,
& ordinamus Procuratorem, & Mandatarium se-
curum, ac nomine, & pro parte nostra ad intervenien-
dam ad Tractatum dicta Pacis cum aliis Procectoribus,
& Mandatis Potentiarum pcedis, ac Patres
utroque, ac ad faciendam ejusdem Pacis, Con-
ventionem, & Capitula, ipsamque Pacem firmendam,
concludendam, & ineam, ut pradicatur, cum dicto
Illustrissimo Dominio Venetorum, ac cum illi D.
Roberto de Aragonia de Sancto Severino ejusdem Do-
mini Locumtenente, Procuratore, & Mandatario,
nec non cum Magnificis Nicolao de Calcedonio, &
Luca Fissino Proviribus. Quia autem ad faciendam
& fieri faciendum, & implendum forentem, & op-
portunum Contratum & Infrumentum de dicta Pace,
ejusque conclusionem, & firmationem, & alia in & circa
huiusmodi agendum, que vos ipsi agere melius, &
plenius possitis si personaliter, ac pcedis interelle-
mus. Promittentes sub fide Principia habuimus omnia
tempore ratum, gratum, & firmum illud omne, &
quicquid per ipsum Joannem Pontanum in huiusmodi
Tractatu, Capitulatione, Conclusionem, & Conventionem
adum, gestum, actum, conclusum, firmatum, &
conventum fuerit. In quorum Testimonium, &
fidem prefatus Procuratoris, & substitutionis Literas
fieri fecimus manu nostra signatas, & parvo Sigillo in
pcedis. Datum in Sicilia felicibus Sanctissimae,
& Sereffissimae Lige prope Baluacolum die quinto Au-
gusti 1484.

ALPHONSUS BERNARDINUS DE BER-
NARDO, pro Secretario.
JOHANNES GALAZ MARIA SPONTIA
Vicarius Dux Mediolani &c. Papa Anglergie
Comes, ac Genus, & Caput Dominus. Sicut
ingenui nunc cum Sotis nostra Bellum hoc suscipimus
contra Illustrissimum Dominum Venetorum ad an-
tum federati Principis salutem, & ad arcendum que
nobis inferrebat injuriam. Ita identidem Pacis hu-
dum amplexum sumus, si honeste quietem Italiam
considit

ANNO
1484.

confidit posse persequeretur, in quo nos quantum
sumus instruamus. Etsi intelligi potest, si adia sodas,
et perfertis, et speremus amorem recte considerat,
qua res cum in prima nobis esse sit, neque ali-
am ratione infolui sum caperebus quam de bel-
lo i tunc putamus, dantes enim in se possunt et in
nos. Nos autem nossum in. Nobis singula dotes
etiam in. Magnifici Equiti, et Armorum Ductores
Claudius D. Joannis Jacobi Trivulsi Confidit nos-
tri, etiamque nullum nos ad id gravem esse, nos
sum facillime, et libenter in curare, et tunc possit
et hoc negotium transire. Pacis credere confidimus.
Ipsam igitur de nostra potestate plenitudine, accedente
quoque ad hoc assensu, et volumine Illustrissimi D. Lu-
dovici Ducis Bar Parisi, Cauxor, et Locum Tenen-
tis nostri generali, eligimus, creamus, confirmamus,
et felius vnum, centum, et specialem Procuratorem,
et Nuncium generalem et specialem in quocunque le-
gitimo Mandatorio Illustrissimi Domini Venetorum
convenire nomine nostro possit, et ea agere, ducere,
facere, tradere, et ceterisde valeat, quod ad Pacem
compendium pertinet. Dantes ei plenum jus, et
potestatem omnia dicendi, agendi, transandi, et con-
cludendi, qui in quovis Pacis negotio, necessaria,
munus, et conjuncta aliquo modo hauriam tamquam
i videri Nos eorum transire, et que Nos prestat
facere possint. Promittimus autem in verbo Ipsi
Principis, et sub bonorum omnium nostrorum prestatu,
et futurorum obligatione nos omnia, quae in hoc
Pacis compositione per ipsam Magnificam et Joannem
Jacobum Trivulsi dehi, adia, et ceterisde faciant
nos, gratia et firmiter habemus, neque contra ea ullo
tempore Ipsi, et predictis mensis tres valuerit.
Datum Mediolani sub fide nostri sigilli de X. Julii 1454.
JOHANNES GALEAZZ MARIA Dux Mediolani scripsit.
LUDOVICUS MARIA scripsit. B.
CHALCUS.

ILLESTRO *serenissime Aemae. Anno Nativitatis quidem milliesimo quadringentesimo octavesimo quarto, Indictione secunda, die vero duodecima mensis Iulii. Cum Serenissimi Princeps, & Excellentissimus D. D. Joannes Moxenigo Dux, & Illustrissimus Dominus Venetiarum per venerabilissimum suum, majorem sacrum Italico, vel usquam majori aetate, & studio fuerint profectus, aliisque curis, & opatibus habuerint, quam Pacem, & quietem universalem Italiae, prout plurimum perficiat Documentis diversis temporibus plenitudo editis omnibus et compassationibus, nec alio usquam tempore ad aliq[uod] Bellum deveniret d[omi]ni quietem, & Pacem Italianam perturbare videretur, nisi ad propulsanda ipsius laesioni, impulsu, & eo ad. Perferenda propriam in publico eorum laesioni & communi Italiae quieti, & universalem Italiam, prout plurimum, & filiales horrenti Ill. D. Roberti San Severatissimi ipsius Serenissimi D. Ducis, & Illustrissimi Domini generalis Locum Tenentis, & Filii scilicet. Quod quidem Illustrissimum Domonium omni tempore ipsius hostili, & proutissima memorantia semper plurius fecit, & merito facta e[ss]et cum suis Consilia ordinis sponte, libere, & ex certa scientia omnino dehorat, omnibusque melioribus modis via, jure, & forma quibus magis melius, validius, & efficacius fieri posset, ac potest cum interverto omnium, & singulorum solemnitate, qua in hujusmodi adibus requiruntur, tan de hujus Civitatis Venetiarum confidendo, quam de jure dederat, ac vires premissis Instructionibus, & Decretis, & Instructione Ill. Domini Roberto libertatem, & plenam potestatem, & plenam auctoritatem tradendi, praedictis, & faciendi, incundi, firmandi, & concedendi Pacem, & quietem universalem Italiae, & levandi offensiones hinc inde cum infrascriptis conditionibus, & Capitulis expresse, & particulariter apodice, & declaratis videlicet, quod prefatus Serenissimus D. Dux, & Inclytum Domonium redintegrat, reponatur, & reintegretur in omnibus, & singulis immunitatibus, Privilegiis, Jurisdictionibus, & Capitulis, quae & quae sunt Serenissimae Principis, & Excellentissimum Domonium habebat, & habet cum D. Hercule Elettis prefatus Dux Ferrariae civitatis, & sanctorum illi. Illius Praefectioibus. Item quod praedictae prefatae Serenissimo Ducis, & Illustrissimo Domini Felice Rodighi cum omnibus laesione, & iniuria, & persequutione, relictis, & praefata Felice hinc inde, & relictis, & relictis quidem Locis reversione intelligatur, & comprehendatur etiam Saevis prefati Illustrissimi D. Roberti Locum Tenentis Generalis, & Domini Generalis Mandata ad adversarios occupari, & pro implemento, & ob-*

ervatione omnium, & singulorum qua Illi. D. Robertus
 & Domini, & vicij sui de Sceriffania D. Duci, &
 Illustrissimis Dominis propriis in illis, & circa
 predicta generaliter, & singulariter obligati sunt Sceriffus
 Illius. D. Ducem, & Iselyum Dominiem, & bo-
 na fide, & regardando, & fieri faciendum de predictis omni-
 bus, & singulis, que idem Illi. D. Robertus vigare
 hujus Sindacatus, & Libertatis tractaverit, & convenit
 ac promittit unum in plaza publica hactenus cum
 quibuscunque stipulationibus, patris, & obligationibus
 realibus, & personalibus, atque minis pavorum auc-
 tionibus, reservationibus, juramentis, clausulis, &
 aliis necessariis, & opportunis. Et generaliter omnia,
 & singula dicenda, faciendi, executandi, & fieri
 faciendi, que in, & circa predicta omnia, necessaria,
 & expedientia fuerint, fieri quodcumque non oportuna
 fuerint, & futurum illi. D. Duci, & Illustrissimis
 Dominis, & mini Notario laici arbitrio, & iudicio
 perficere stipulante, & recipienti nomine, & vice com-
 muni, & singulorum quorum interit, & vice com-
 munitatis interit, & perpetuo sine, rata, & gratia
 habentes quicunque preatus Illi. D. Robertus in pre-
 dicta, & circa predicta, & quolibet predictorum du-
 centur fideles, & promittentes, & contra se, vel con-
 tra aliquod aliquo tempore non facere, opponere, dice-
 re, vel venire per se, vel alium, aliqua ratione vel cau-
 sa, de pure vel de facto, sub hypoteca & obligatione
 omnia & singulorum honorum dicti Sceriffini Domini
 Duci, & Illustrissimis Dominis Venetorum, prae-
 fatis, & futuris, & illorum, & illorum, & illorum
 & ceterorum posteritatis proles Sceriffum D. Duci
 & sua Comitissa auctoritate adinvenient, & mandaverit
 fieri preces publicas Sindacatus Indurumque, cum
 ad maiorem celebrationem, & roborem futuris Bullis
 planitibus penes nos transmitti roborari. Actum Venetia
 in Ducali Palatio in Sala vestris Magnos Comitissas
 Praefatos Magnificos, & Egregios Viri D. Joannem
 Dedit Cancellarium Venetorum, D. Ludovicum de Mo-
 nensis, & D. Petrum Bianco Docabibus Sceriffum vel
 mini ad predicta omnia specialem habuit, & rogavit
 Ego Joannes Petrus Scita quondam D. Domini pre-
 sibus Imperii auctoritate Notarius, & iudex ordi-
 nationis, & iudicis Illius. D. Domini Sceriffi prae-
 dicti, & singulis ducentis, & futuris, & illorum
 natus, & fuerit una cum promissionibus rebus ad
 omnes rogatus scribere scriptis, & publicis sigillis &
 auge conspectis auctoribus.

mine censuras apparet.
 In die 24. Decembris. Anno Nativitatis ejusdem
 millesimo quingentesimo octingentesimo quarto.
 Indictione secunda, die vero vigesimo tertio mensis Iulii
 Illi Serenissimi Principes, & Excellentissimi D. D.
 Joannes Moroneus Dei gratia Iulius Dux, & Illustris-
 simum Dominum Vescivarium de una cum suis Con-
 siliis ordinatis fuisse, libere, & ex aera facili animo
 que deliberato omnibus melioribus suis, viis, Jure
 & forma, quibus magis melior, validis, & efficaci-
 bus foret, & potest cum bene-volentia omnium, &
 singularium dilectionum, que in huiusmodi Adibus re-
 quiritur, cum illis, qui ad hanc rem, & ad hunc
 effectum, cum de Jure constituit, & fecerit, &
 nunc magnifice, & generosis Viris D. Lucam Pini-
 & D. Nicolam de Cadeispro Nobiles Chres-
 tes Venetos, & honorabiles Proviores prelati Serenissimi
 Domini apud Illustrem, & potentem Virum Dominum
 Robertum de Arragotia de Sancto Severino Locum
 Tenentem generalem curarum Serenissimi Principis,
 & Iulii Domini, ipsi veros, & indubitatos Procura-
 tores, Adores, Fideles, & negotiorum gestores, &
 legitimos Nuncios specialiter, & capite ad consti-
 tendum, & promittendum nomine prefati Serenissimi
 D. Ducis, & Iulii Domini, & ipsi, & poens
 D. Robertus, & Sancti Severini, & quidem Serenissi-
 mi Domini Locum tenentis gerant, & gerant
 Galis, que per illius Excellentiam sunt traditum
 stipendio tam inter Partes convento responderi eidem
 Illi D. Roberto, & pro impensum, & observatione
 omnium, & singulorum, que ipsi Proviores in pre-
 dictis, & circa predicta, nomine & vice illi D.
 Serenissimi Ducis, & Illustrissimi Domini prefati
 generaliter, & specialiter obligatum ipsam Serenissi-
 mum D. Ducem, & Iulium Dominum, & bona
 sua, ac respondum, & fieri faciendum de predictis om-
 nibus, & singulis, que prefati Proviores viget hujus
 Sancti Severini, & quidem Serenissimi Domini
 constituit, & promittit, unam, & plura premissa
 instrumenta cum quibusque digitalibus, & obliga-
 tionibus realibus, & personalibus, atque minus pre-
 cium adfectionibus, reservationibus, iuramentis, et

ANNO
1484

1. To, & causis necessitatibus & opportunitatibus, & generaliter omnia alia, & angula faciendum, dicendum, conseruandum, & neci faciendum in & circa predicta, quae videri, necesse est, & expedientia fuerint, sui quomodolibet opportuna. Premissis predicti Serenissimi D. Dux, & Illustrissimum Domineum mihi Notario ascriptis ubi publice persona ipsam, & recipienti nomine, & vice omnium, & singulorum quorum interui hoc poterit quomodolibet interesse, & perpetuo firmum, rata & grata habentes quacunque auctoritate ipsorum in premissis, & circa praemissa duxerit faciendum, & promittendum, & contra ea, vel eorum aliquod illo tempore non facere, opponere, dicere, vel venire per se, vel alium, aliqua ratione vel causa, de iure vel de facto, sub hypocheca, & obligatione omnium, & singulorum honorum dicti Serenissimi D. Ducis, & Inceli Domini, praefatum, & futurorum. In praemissis autem omnium fidem, & evidentiam pleniorum praefati Serenissimi D. Ducis & Illustrissimum Domineum praefati publicum fieri iusserunt. Infrascriptum, Bullae sua plurima pendente manent. Actum Venetiis in Ducali Palatio in sala vocati Martini Consilii, Praefati Magnifici, & Egregii Viri D. Joanne Rodolphe Cancellario Venetiarum, D. Ludovico de Masenatis, & D. Petro Blasco Ducalibus Secretariis Testibus ad huc vocatis specialiter habitis, & rogatis. Ego Joannes Petrus Stella quondam D. Domestici palatii Imperiali auctoritate Notarius, & Judex ordinarius, ac praefati Serenissimi D. Secretarius praedictis omnibus domi sic, ac praesentibus, fuerit, & ageretur cum praedictis scribis suis, & caque rogatus scribere scripsi, ac praedictis signis, & nomine meo cunctis apposis.

De Novem Mensis. Anno Domini nostri J. Ch. Christi ab eius Gloriosa Incarnatione 1484. Indictione secunda, & die 26. mensis Julii secundum cursum Florentinorum Magnifici, ac potentes Viri D. Thomas Laurentii de Soderitis Eques, D. Antonius D. Laurentii de Rodolphis Eques, & Boagiani de Zianigiana Eques. Pietro Franciscus Ducer de Mellini. Nicolaus Joannis Meli de Caponibus, Antonius Pauli Antoni de Patis, Jacobus Pieri, D. Alouisi de Gaiardini, Michael Corri de le Columbe & Antonius Bernardi Miniani viri novem ex decem Barone Civitatis Florentiae Praefate ubi insidiarum habebat libenti animo univenter, servatis servanda, & sollemniter deliberatione facta, & viva voce vigore cujusque auctoritatis, ac potestatis eius eorumque officio concessit per quemcumque Status, & per Leges quascunque, & Ordinem Populi, & Communitatem Florentiae, & omni meliori modo, via, jure, & forma, quibus magis ac melius poterunt, vice & nomine populi, & Communitatis Florentiae, fecerunt, constituerunt, creaverunt, & ordinaverunt eorum, & dicti Officii, & Populi, & Communitatis Florentiae verum, & legitimum Procuratorem. Ad eum, Factorem, Sindicum, & certum Nummum speciem, praedictum Virum Pieri Christophum de Gaiacci de Pandolfini, eorum Collegam, Oratoremque, & Commisarium dignissimum, ad nomen dicti Officii, Populi, & Communitatis Florentiae, praesentem, transigentem, & componendum, & Pacem, & Concordiam interendum, servandum, & faciendum cum quibuscunque necessarios, & Dominis, & Communitatibus quascunque & aliis quibuscunque eviscerant auctoritatis, dignitatem, vel potestatem existant, & maxime cum Illustrissimo Domino Venetorum, & seu pro eis, vel altero eorum sententia de quocunque bello, & Guerra, & inimicitia quocunque, & quobuscunque pactis, conditionibus, remissionibus, & Capitulis, de quibus dicto Stadum, Programis, Oraculis, & Commissariis videbitur, & placebit, & prout libere videri. Et ad ratificandum gesta per quemcumque nomine Populi, & Communitatis Florentiae, nec non etiam ad faciendum, firmandum, & contrahendum quascunque Conventiones, Ligas, Intelligentias, Confederationes, & Uniones, & tam ipse solus dicto nomine ex parte una, quam cum aliis, vel alio pro una, vel pluribus partibus, & tam ad tempus, quam in perpetuum, & prout ex libere videbitur, & prout libere videri, & exinde cunctis faciendum quascunque Instrumenta vallanda, & roboranda quibuscunque clausulis, vel castris, & iuramento, & pactione adjectione, & prout de sua processerit voluntate, & cum libera, & plena, & generali Administratione in praedictis, & circa praedicta: Et propterea etiam ad compromittendum, & revocandum in quocunque, & prout libere fieri videbitur. Premissis praefati Magnifici ac potentes decem Viri Balia mihi Notario infrascripto ubi publice persona recipienti, & stipulanti pro omnibus, & singulis, quorum interui,

interui, aut poterit quomodolibet interesse, & de dictis nominibus firma, & rata habere, & tacere, attendere, & obviare omne id iurum, & omnia, & singula, & quicquid per dictum Procuratorem, Oratorem, & Commisarium alicum, factum, & fieri fuerint, aut procuratum fuerit in praedictis, & circa praedicta sub hypocheca, & obligatione, dicti eorum officii, & Populi, & Communitatis Florentiae, & bonorum omnium praefatum, & futurorum dicti Communitatis & Populi Florentini. Quod quidem Mandatum vires habere voluerat, & durare per tres integros menses postea voluerat. Rogantes me Symonem Notarium infrascriptum ut de praemissis publicum condicerem Indictionem. Acta fuerunt omnia, & singula praefata Florentie in Palatio Domineorum Priorum, & Vestalium Juliane Populi Florentini in auctoritate praefatorum decem Virorum Balia. Praesentibus praedictis Viris Dionysio Paci de Patis, & Ser. Joanne Ser. Bartholomeo Girardi testibus ad praedicta officii, & singula rogatis, habitis, & rogatis. Ego Simon Gracii Jacobi Gracii Imperialis auctoritate Judex Ordinarius, ac Notarius publicus, & Notarius Joannis praedictis omnibus dum ageretur ad ea publica deponatis auctoritate interui, & ea publice rogatus scribere scripsi, & ad eam omnium praedictorum me scripsi, & signum meum apposui confirmatum. Nos Priores Libertatis, & Vestalium Juliane Populi Florentini, singulis, & auctoritate, in quos haec Litterae nostrae incidere fecimus nomen qualiter Egregius Vir Ser. Simon Gracii Jacobi Gracii super praefatis et publicis, & auctoritate Notarius, & mariscalcus in arte Judicum, & Notariorum Civitatis nostrae, quocunque Scripserit in Judicio, & extra forem adhibetur, & adhibitis et plura, & aquae indubitanter fides. In quorum omnium fidem, & verum Testimonium has nostras Litteras fieri iussimus, & nostro solo sigillo signari. Valere. Et Palatio nostro, de 29. Julii 1484. BARTHE. SCALA.

HERCULES Dux Ferrarie, Messinae, & Regis Marchio Estensis, Rodolphus Comes etc. Serenissimae Liga Locumotens generalis: Et ita per nos superiores Annos Bellum intercessit inter Illustrissimum Ducale Venetorum Domineum, & Nos, quod praedictis testibus, quo praedicta accideret deberet nobis imitatione majorum nostrorum, variegare nostram ad Pacem, Concordiamque cum multis semper habendam intentionem, & proposito confirmatis. Nancupam tamen hoc in tempore fuit quicquid de rebus nostris, nisi bene sperare possumus, quin ad iam ut Christianum Principem decet animam bene inclinamur habemus, ac habemus. Quod cum iam ut se ipse ad componendum vos Magnificum Equitem, & generalem Virum Consiliarium, & Oratorem apud Illustrissimum D. Ducem Mediolanensem, & nostram apud Illustrissimum D. Jacobum Tritum Procuratorem, Mandatarium, Nuncium, & Legatum nostrum, & quicquid melius dicit, & esse poterit hanc pacemque Litterarum nostrarum tenore rim publici, & auctoritatis Instrumenti habuerunt ex certa scientia, & animo deliberato omni meliori modo, via, jure, & forma quibus magis possumus, facimus, constituimus, & ordinamus ad Pacem, & Concordiam inteream, & immortalem cum ipso Illustrissimo Ducali Venetiarum Domineum seu cum suis Legatis, Commisariis, & Oratoribus uno five pluribus nomine nostro inteream, & conciliandam pariter, & simul cum cunctis nostris Sententiis, & Serenissimae Liga Capibus, & Principibus, seu eorum Commisariis, Legatis, & Oratoribus ad hanc rem conficiet. Et generaliter ad omnia alia, & singula dicendum, faciendum, consuecendum, & promittendum, quae in praedictis, & circa praedicta, & quodlibet praedictorum necessaria fuerint, & opportuna, & quae nos ipsi facere possumus, & personaliter adfuerint. Dantes, & concedentes vobis plenam, liberam, largam, specialem, & generale Mandatum cum plena, libera, speciali, & generali administratione in praedictis, & circa praedicta, & quodlibet praedictorum, eum & talia forent, quae Mandatum exigunt speciale nomen, & expresse ac specialissimum. Premissisque sub fide nostra, & bona Principis nos firmum, ratum, & gratum habuitis quicquid per vos in praemissis & quodlibet praedictorum factum fuerit, & fore, & non contravenire sub obligatione omnium bonorum nostrorum praefatum, & futurorum. Ad quorum fidem, & robor has nostras Patentes Litteras fieri, & registrari iussimus, nostrisque Ducali Sigilli impressione muniri. Datum Ferrariae in Palatio Curie nostrae Anno Domini Nativitatis 1484. Indictione secunda, die 29. mensis Julii. PAULARD.

ANNO
1484.

*Extrait fait par Jean Cyprien de la Registre inscripte sous
Lettres R. Duci JOHANNIS GALRAZ MA-
RIE SPORIT & Vicecomes archidiaconi in Regis Ar-
chiepiscopi Castre Parisi Joanni Melolani, in papere scrip-
to. Datum Mediolani die regijonia mensis Octobris
anno 1719.*

Examinavit JOHANNES FRANCISCUS STR-
CELLIUS Regis Archidiaconi Officialis.

LXVI.

2. O.
FOIX BY
NARBONNE.

*Commission donnée par CHARLES VIII. Roi de
France, au Cardinal de Foix, & à l'Evêque
d'Alby, d'aller en Foix, pour accommoder le dif-
férend sur la prétention de JEAN DE FOIX,
Vicomte de Narbonne, à la Comté de Foix, Bi-
gorre &c. contre CATHERINE Reine de Na-
varre, sa Nidre, A Montargis, le 1. d'Octo-
bre 1484. [FREDERIC LEONARD, Tom.
I. pag. 260. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui
se trouve aussi dans GODEFROI, Observa-
tions sur l'Histoire de CHARLES VIII.
Roi de France. pag. 454.]*

A été derechef conçu le parlement de Monsieur le
Cardinal de Foix, pareillement de Monsieur d'Al-
by, pour aller en Guicenne, pour l'appaisement du
différend de Madame la Princesse, & de Monsieur de
Narbonne, & se doivent rendre lesdits Cardinal &
Evêque d'Alby à Toulouse, dans le vint troisième jour
de ce présent mois, pour traiter l'appaisement d'en-
tre lesdites Parties, selon les pouvoirs & Articles: des-
quels pouvoirs, Articles, & leuurs du Roi la tenenr
s'ensuit.

Le Roi d'iceluy prend en sa main le différend
étant entre la Tante Madame la Princesse de Viane,
& sa Fille la Comtesse d'une part, & son Cousin Mes-
sire Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, d'au-
tre.

Et seront renués lesdites Parties s'acquiescer à l'appoi-
nement & ordonnance qui s'en donnera par lesdits Es-
tats, & par iceux Ambassadeurs sera referé au Roi ce
qui aura été fait en cette matiere; & à iceluy, à qui
iceux lesdits Etats aura été dit, appointé, ordonné &
jugé, avoir l'évident droit, le Roi à icelles Parties sin-
dus la main de tout son pouvoir, pour faire oïr, ten-
tir, & accomplir lesdits appointement & jugement à
celui qui aura tort en cette partie, & baillera à ladite
Partie, ayant l'évident droit la main forte de Gendarmes,
d'Arrière, & autres choses nécessaires, en ma-
niere que lesdits sentence & appointement forment
leur plein & entier effet, sans de ce qui est dans le
Royaume, que dehors: & ainsi l'a voulu, ordonné, &
précis faire le Roi, & en baillera les Lettres de fir-
meté, & pareillement Meilleurs d'Orléans & de Bour-
bon.

Item, le Roi, pendant ladite année, baillera sous
sa main l'une desdites cinq Places audit de Foix pour
la demeure de Madame la Femme, & fournira & bail-
lera ladite Dame la Princesse trois mille livres pour
l'entretienement de ladite Dame Femme audit de Foix,
durant ladite année que se videra le différend, & sans
préjudice du droit des Parties, desquelles trois mille
livres le Roi en baillera mille.

Item, lesdites Parties viendront audit Etats en leur
simple robe, & sans aucun habillement de Guerre, ni
autres blâmes ostibles.

Item, le Roi contraindra réuellement & de fait lesdites
Parties à tenir ce présent appointement, & princi-
palement celle, qui n'aura voulu oïr.

Item, de ce qui est dans le Royaume, le Roi veut
& ordonne, que la connaissance du différend se vuide
pardevant lui, pour amiablement les appointer si faire
se peut, & au cas qu'il se puisse faire, sera on faire fu-
re audit Parties, raison & justice devant un en su-
ffisant venant, par la Côte de Parlement de Paris.

Item, & étant que touche les cinq Places de la
Comté de Foix, dont est par-devant Parcell donné au
Grand Conseil du Roi, en ensuivant iceluy arrest, lesdites
Places préalablement faison mises en la main du
Roi, & delivrées & main de réis personnages, qui se-
ront ordés par Monsieur le Cardinal de Foix, & Evê-
que d'Alby, pour les garder, par ledit Seigneur, jus-
ques à sentence définitive.

Et au regard de Bearn, seront assemblée les Etats,
& en la présence des gens notables, que le Roi dé si
part y commandera, seront les enfants de la maison pour
cette ledit différend, lequel & le droit de chacune des-
dites Parties sera jugé par lesdits Etats; & seront lesdits
Etats en liberté celle qu'il appartiendra à juger, & en re-
mènera qu'ils n'aient cause de douter de malice des Parties,
& tous en une Ville bien tenue audit Pays de Bearn.
Et pendant que lesdits Etats se tiendront pour décider
de la matiere, il n'y aura point de Gendarmes, ni de
Garnison audit Pays de Bearn; mais demeurera le Pais
en la forme qu'il a accoustumé être en temps de Paix, &
seront les Parties tenues en bonne foy par lesdits
Etats, & bailleront aussi lesdites Parties bonne foy
l'une à l'autre, ainsi qu'il sera écrit.

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France:
à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Sa-
lut. Comme par plusieurs fois fait vint à notre con-
noissance, qu'un moien de différend était entre notre
tres-chère & tres-aimée Tante, la Princesse de Viane,
& sa Fille notre Cousine, d'une part, & notre tres-
cher & aimé Cousin Jean de Foix, Chevalier, Vicomte
de Narbonne, d'autre, plusieurs grands maux, larcins,
pilleries, & autres infractions inconvenies soient venues
en notre Royaume, & au, Seigneuries, & Sujets: &
pour y obvier aient par ci-devant fait prendre & li-
gier & tenus en notre main les Places, dont ledit différend
est encommencé entre lesdites Parties, & depuis inter-
dit & défendu à icelles Parties toutes voies de fait, &
ordonné qu'ils recouvrassent leurs gens, & les envoias-
sent en leurs maisons, afin de faire cesser la pillerie,
que par les gensdits tenus les champs, de leur accou-
stée privée, & sans notre fût & ordonnance, & qui avo-
ient le fait, & continuent chacun jour de plus en
plus, au moien desquels pauvres peuple est si fort
oppressé & foulé, que plus ne peut supporter nos-
dites Tante, Cousine sa Fille, & Cousin de Foix, &
lesdites gens n'ont point cessé ni différé de faire la
Guerre les uns contre les autres; mais la font & con-
tinuent chacun jour plus & avec que jamais, & sont les-
dits maux, larcins, & voies de fait, pilleries, assem-
blées de gens sans amercœur de nous, & autres enco-
re en voie de pilluler, & multipliés en nombre Royaume,
dont la totale destruction de notre dit pauvre peuple
pourrait de tout enfoncer, si par nous n'étoit fait ce
momentement pourcé. Pourquoy avons par l'avis & de-
libération de plusieurs Seigneurs de notre Sang & li-
gange, & gens de notre très-aimé Conseil, conclu, arrêté,
& délibéré envoyer devers lesdites Parties, certains grands
notables Personnages, de grande autorité, sages, pro-
fonds, & discrets, avec puissance de nous de traires, &
faire concéder lesdites Parties à quelque bon ap-
pointement, & plusieurs autres choses requises & fer-
vantes en cette matiere. Savoir faisons, que nous desir-
ant voir icelles pilleries & voies de fait cesser, & lesdites
Parties vivre en bonne Paix, Amour & Union con-
sentable pour la tres-grande, paisible, & entière confor-
tation de ce nous avons, des personnes de notre très-cher
& très-aimé Cousin le Cardinal de Foix, & de notre aimé
& féal Cousin l'Evêque d'Alby, & de leur sens, dis-
cretion, expérience, conduite, loiauté, prudence,
& bonne diligence, à iceux pour ces causes & autres à
ce nous mouvans, & par l'avis & délibération que des-
sus, avons donné & donnons, par ces présentes, plein
pouvoir & amercœur de eux transporter pardevant les per-
sonnes de nosdites Tante & Cousine, & ledit Messire
Jean de Foix notre Cousin, pour par eux, & appelés
avec eux, s'ils voient que bon soit, tel nombre de gens
tant de notre Cour de Parlement de Toulouse, que
autres qu'ils avisent, traiter, appointer, transiger, &
accorder l'appointement final de tout ce dont est ques-
tion entre lesdites Parties, ou tel autre appointement
qu'ils pourroient, & qu'ils avisent pour le mieux, &
d'iceux, quitter, remettre, & pardonner tout cas, cri-
mes, & malices quelconques, qui à cause dudit dif-
férend, & depuis icelui encommencé, se font ou pour-
roient être suivis, de rendre & faire rendre, & reli-
vres les Places, Maisons, Chevaux, & biens meub-
les, & croit à qui l'on les aurait eues, pris, & ravis,
tant d'un parti que d'autre, depuis ladite Guerre com-
mencée, & à cause d'icelle. Et au cas qu'ils ne pour-
roient faire concéder lesdites Parties à leur ledits
appointements tant final que autre, les feront concé-
der à entretenir l'appointement par écrit contenu en
certaines Articles signés de notre main, que nous avons
baillés à nosdits Cousins les Cardinal de Foix & Evê-
que d'Alby. Toutefois quand ils feront pardevant, vis-à-
vis

ANNO
1484.

ANNO
1484.

trouvèrent que lesdites Parties fussent quelques difficultés sur aucuns points contenus esdits Articles, ou sur nous iceux Articles ensemble, nous entendons qu'ils en fussent à appointement, sous ainsi qu'ils venront en leur conscience être à faire pour le mieux; & à ceux nos Cousins, nous avons donné & donnons detache plain pouvoir & autorité par esdites lettres, en cas de refus, de faire entièrement eût lesdites Parties à ce qu'ils seroient avisés, appoint, ensemble de faire valloir & de parer les gens de Guerre, & les envoyer en leurs maisons avec telle conduite que bon sera, soit par main armée, assemblée de nos gens de Guerre, de nos Ordonnances, Arrièreban, gens de plat Pais, de Charroi, Artillerie, Vivres, & toutes autres choses en tels cas requises, & qui par eux seront avisées, tellement que la force & auctorité nous en demeure; & généralement faire en cette matière entièrement ce qu'ils venront être à faire pour la pacification & apaisement d'icelle, en manière que en l'une des façons ci-dessus contenues ledit différend soit apaisé, la pillerie bée, & lesdites Gensdarmes envoyés, & tout ainsi que ferions, & fairs pourrions, si présents en propre personne y étions; promettons en bonne foi & parole de Roi, avoir apaisé, ferme & stable, tout ce que par nousdits Cousins & Deputés sera été fait en cette partie, sans aucun aller ou venir, ni faire aller ou venir aucunement au contraire, & de confirmer, ratifier, & approuver toutes fois que besoin sera ou requis seront. En témoin de ce nous avons signé ces présentes de notre main, & lesdites fait sceller de notre sceul. Donné à Montargis, le deuxième jour d'Octobre, l'an de grace mille quatre-cens quatre-vingt-quatre, & de notre Règne le deuxième. Ainsi signé, CHARLES. Et J. MÉSMÉ.

LXVII.

Principes
Bretagne. Articles de François Duc de Bretagne, approuvés à Charles VIII. Roi de France par Monsieur de Verne, par lesquels il offre au Roi de renouveler les Traitez faits avec lui, s'il le juge nécessaire pour son service. L'an 1484. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 293.]

LA réponse, que le Duc de Bretagne fait au Roi, dit, que pour ce que quelque mauvais rapport qui lui ait été fait du Roi, il n'a point vu d'office au contraire des appointements faits & jurez entre-eux; il desire toujours avoir la bonne grace du Roi, & être son très-humble serviteur.

Et si le Roi a été imagination, ou douter que de la part du Duc y eût aucune fausseté, le Duc pour plus grande confirmation desdits appointements, & montrer son bon vouloir envers le Roi, est content que de nouveau lesdits appointements soient d'un côté & d'autre renouvelés & jurez tout ainsi qu'ils ont été faits précédemment.

Et quand il plaira au Roi envoyer vers le Duc aucun qui soit fiable au Roi, ou que le Duc lui envoie quelqu'un de ses gens, pour l'informer plus à plein de l'intention du Roi, le Duc le fera volontiers, & l'aura très-agréable.

Et il se fait si plait au Roi faire aucune démonstration de haine & de surveillance au Duc, & son plaisir soit l'employer en quelque chose, le Roi le trouvera toujours disposé de lui faire tout plaisir & service.

LXVIII.

21. OÙ. Traité entre Charles VIII. Roi de France & les Seigneurs & Etats de BRETAGNE pour la confirmation de leurs privilèges. A Montargis le 21. Octobre 1484. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 293. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 457.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France. Comme à notre sacre, en enlevant les loüables coutumes & anciennes observations de nos Predecessors Rois de France, nous avons promis & juré solennellement, d'entretenir l'ancienneté & prééminence de la Couronne, & les Droits d'icelle & de notre Roia-

me, garder, & défendre, aussi de nos aliéner, ou diminuer aucuns d'iceux, mais de les augmenter & accroître par tout bon moyen licites & convenables, & qu'il soit ainsi qu'en après le décès de notre très-ami & Cousin le Duc de BRETAGNE, icelle Duché nous doit appartenir, & appartenir à bon & juste titre, d'où, quand métier en seroit, pouvons faire d'icelle appartenir, à celle fin que si le cas venoit, que Dieu ne veuille, nous puissions plus patiblement & au soulagement des habitants d'icelle, user de notre droit, & en prendre la possession, sans que à cette cause aucun trouble ou fraus de Guerre en puissent venir audit Pais, Duché, & habitants d'icelle, que pour rien ne vendrions premièrement ni soldier, sans telles voies d'ester, & y obéir à notre pouvoir. Pour ce civil que ces choses considérées, nous content à plein des bons fairs, conduits, loiaus & bon vouloir, que nos très-chers & amés Cousins le Prince d'Orange, Jean Seigneur de Rieux, & nos bien-amés & feux Jean du Perrier, Seigneur de Sourdiac, Pierre de Ville-Blanche, Sieur de Front, & Jean le Bouteiller, Chevalier, Seigneur de Mauteroux, ont à nous & à la chose publique de notre Roiaume, & que nous confons que par leur bon conseil, aide, emploi & service, les choses dessusdites puissent être plus facilement traitées. A cette cause, eût été de meure délibération, nous leur avons pour le bien de ladite Duché, Seigneurs, Nobles, & habitants dudit Pais, & conservation de nos droits, accordé les Articles qu'ils nous ont requis, dont la teneur s'ensuit ci-après.

Premièrement, que la Justice dudit Duché sera entretenue & exercée tout ainsi qu'elle a été du tems des Ducs précédents, & le cas deffidit échü, seront les Officiers nous dudit Pais & Duché commis par nous, de laquelle nous garderons, & entretenirons les coutumes, prééminences, & privilèges, tout ainsi, & par la forme qu'elles ont été précédemment par ci-devant gardées, tenues, & observées.

Item, que les Seigneurs, Nobles, & Seigneurs dudit Pais & Duché demeureront, & seront entretenus en leurs libertés, droits, & Privilèges, tout ainsi qu'ils ont été du tems des précédents Ducs, sans que aucune chose leur soit innovée ou demandée plus avant.

Item, ne seront par nous levés ni exigés aucunes tailles, fouages, impôts, ni autres subides, sans l'avis & délibération des Etats dudit Pais, & comme il a été accoutumé de faire du tems des feux Ducs précédents, & du Duc de présent.

Item, ne seront lesdits Seigneurs & Nobles du Pais & Duché deffidits, tenus d'aller en Guerre, si non es cas & lieux dits & limités par nous du consentement desdits Seigneurs.

Item, pour la garde de la côte de la Mer de Bretagne, nous ordonnerons & mettrons deux cents ou douze-vingt-huit hommes d'armes dudit Pais, desquels nous donnerons la charge ausdits Seigneurs.

Item, pour le gouvernement principal dudit Pais & Duché, nous ordonnerons & établirons un notable Personnage, par l'avis & consentement des Etats dudit Pais.

Item, que à la garde des principales Places & Fortresses dudit Pais, nous mettrons & départirons les Seigneurs & Nobles dudit Pais, tout ainsi que par lesdits Seigneurs & Etats dudit Pais sera avisé, lesquels nous ferons serment de bien & loialement les nous garder.

Item, en cas que la Duchesse survive après le trépas du Duc, nous lui entreindrons, délivrons, & tenons jouir paisiblement de son douaire & dot, qu'il sera avisé par les Seigneurs & Etats dudit Duché de Bretagne; aussi promettons d'entretenir l'état des Duchesses femmes des Ducs précédents, ainsi qu'il a été accoutumé, & qu'il sera avisé par lesdits Seigneurs & Etats dudit Pais.

Item, que aux filles du Duc nous confiderons & donnerons bon & grand mariage, comme il appartient à filles de telle maison, ou plus grand qu'il n'est d'icelle, & ainsi que par lesdits Seigneurs sera avisé.

Item, si le cas pressurât venoit, nous promettons & jurons à notre entrée à Rennes, d'entretenir & garder les points & choses dessusdites, & auvers, que les Ducs ont accoutumé de jurer; & en cas que nous ne venions nous transporter audit lieu, nous à ce faire enverrions & ordonnerons aucun Prince de notre Sang, ou autre grand Personnage, pour faire ledit serment, & accomplir les choses en tel cas requises, lequel après nous raciterons & confirmerons & main-

ANNO
1484.

ANNO
1484.

moins de ceux qui par lesdits Sieurs & Etats seront en-
voies devers nous, tout ainsi, & par la forme & ma-
niere, qui par cuit sera avise. Et au cas que nous, ou
nos Successeurs aurions plus d'un fils, nous avons
voulu & déclaré, voulons & déclarons, que l'un d'eux
succedé à ladite Duché de Bretagne, ainsi que par les
dits Seigneurs & Etats sera avise.

Item, s'il y a aucunes autres choses que les deslin-
dites, qui soient necessaires & utiles pour le bien des-
dits Pais & Duché, nous avons promis & promettons
les accorder & passer, ainsi qu'il sera avise par les des-
lindites prestes, & autres Seigneurs dudit Pais & Du-
ché abens & Etats d'eux, quand besoin & merite en
sera. Toutes lesquelles choses & chacune d'icelles,
nous, par la foi & serment de notre Corps, & en pa-
role de Roi, avons promis & promettons entretenir,
garder & accomplir, sans pour quelconque cause ve-
nir au contraire du contenu en ces presentes, lesquel-
les nous avons signées de notre main, & fait sceller de
notre Roi seel. Donné à Montargis le 11. jour
d'Octobre, l'an de grace 1484. & de notre Regne le
diesime. Signé, CHARLES. Et scellé, & en quelc,
LEBERT.

LXIX.

25. O^r.
BRANCOU
ET PLAM-
BOUL.

*Lettres d'Amisté, Confédération, & Alliance, en-
tre PIERRE, Seigneur de Braye, & sa Fe-
me ANNE de France, & aus des trois Mem-
bres de FLANDRES. A Montargis le 25.
Octobre 1484. [FREDERIC LEONARD,
Tom. I. pag. 196. d'où l'on a tiré cette Pri-
ce, qui se trouve aussi dans les Observations
de GODFROIT sur l'Histoire de CHAR-
LES VIII. Roi de France, pag. 460.]*

PIERRE de Bourbon, Comte de Clermont & de la
Marche, Seigneur de Braye, & nous ANNE de
France, Comtesse de Clermont & de la Marche, Dame
de Braye. Comme nos tres-chers & tres-speciaux
amis, ceux des trois Membres de la Comté de FLAN-
DRES, puis nagues aient déclaré la singuliere
affection qu'ils ont de servir & obeir nostre très-redouté
& Souverain Seigneur le Roi, & n'être très-attachés
& Souverain Dame la Reine, comme leurs bons &
loiaux Seigns, pour le bien de nostre Seigneur & Da-
me, du Royaume, & de notre très-honoré Seigneur &
tres-ami neveu, le Duc Philippe Comte de Flandres,
& de ce il veulent bailler leurs Lettres d'obligation
& scellée, ce que ledit Seigneur a euesre agreable. Comme
du tout nous ont été à plain informés, & toll après
les deslindures nous aient fait avoir qu'il desient
avoir & contier en bonne Amisté, Intelligence, & Al-
liance avec nous, & qu'il soit ainsi qu'entre les autres
Seigneurs & Paillances du Royaume, lesdits trois Mem-
bres de Flandres puissent autant eux employer au ser-
vice de nostre Seigneur le Roi, au bien aussi & entre-
tenement de sa Couronne, que autres grands per-
sonnages dudit Royaume. Pour ces causes, & afin que
nous avec eux, & eux avec nous, puissions mieux nous
employer au service du Roi, bien & nistit de la chose
publique du Royaume, dont sommes desirans & desir-
beres sur toutes autres choses de ce monde, aussi faire
plaisir, & nous employer pour nostre très-honoré
Seigneur & tres-ami neveu le Duc Philippe, Comte
de Flandres, en toutes choses possibles & raisonnables,
nous avons pris & prenons avec eux vraie & bonne A-
misté, Intelligence & Confédération, ferme & stable
alliance, & eux avec nous, pour ensemble servir,
& obeir nostre Seigneur le Roi & le Royaume, & nous
employer au bien & honneur de nostre très-honoré
tres-ami neveu. Jurons aussi par la foi & serment de
notre Corps, & promettons en parole de Prince & de
Princesse, que de tout notre pouvoir nous entrete-
ndrons nostre neveu le Duc Philippe Comte de Flan-
dres, aussi nos tres-chers & tres-speciaux amis lesdits
des Membres & le Pais de Flandres, en la bonne gra-
ce, Union, & Recommandation du Roi, & les aide-
ments, favoriferons & assisterons envers & contre tous
ceux, qui s'efforceront faire ou porter dommage à no-
stre très-honoré neveu, lui étant en bonne obéissan-
ce, Amisté, & Intelligence avec le Roi, ou à son Pais
& Comté de Flandres, & ausdits des Membres, ou
qui par quelque voie ou moien que ce soit, voudroient
entreprendre par la garde & gouvernement de lui &
dudit Pais, contre la volenté & intention d'eux des-

TOM. III. PART. II.

dit Membres. Promettons aussi & jurons comme desir-
es, que toutes fois que requis en serons, nous déclara-
rons amis & allies des deslindits des Membres & Pais
de Flandres, tous Princes, Pais & Commeneaux,
dont par lesdits de Flandres seront requis, & d'aider
l'un de nous à l'autre, coveus & contre nous ceux qui
peuvent vivre & mourir, excepté toutefois la personne
dudit Seigneur, & ausdits & en soit qui voudroient
grever, & parer prejudice ou dommage à nos person-
nes, biens, honneurs & état, & de nous-mêmes de pour-
chasser l'accroissement du bien, honneur & utilité les
uns des autres, comme bons amis & allies d'une &
font tenu de faire, par tous moiens possibles & con-
venables. Et s'il vient à notre noiee aucune chose,
qui soit ou pût être au prejudice desdits des trois Mem-
bres, nos amis & allies, icelle nous sera notifiée
à toute diligence. Refferons aussi expressément, que
si ce est Amisté, Confédération & Alliance, ausdits
des Princes ou Allies & Confédérés veulent surer &
être compris, que du bon gré & consentement desdits
des trois Membres ou Allies, ils y seront requis dedans
le terme d'un an, à commencer du jour d'aujourd'hui,
en eux obligent & baillant leur scellé comme nous,
& auxquels en ce cas nous y recevons. Lesquelles choses
& chacune d'icelles, nous jurons & promettons par
la foi & serment de notre Corps, en parole de Prince
& de Princesse, tenir, observer, & inviolablement ac-
complir & garder sous l'etel & contenu de ces presen-
tes, sans pour quelque occasion ou cause y contraindre;
lesquelles pour plus grande fermeté nous avons signées
de nos mains, & fait sceller du seel de nos ar-
mes. Donné à Montargis ce vint-cinquiesme jour d'Octo-
bre, l'an mille quatre-cens quatre-vingt-quatre. Signé
de la main propre, PIERRE, ANNE de France.
Lesdites Lettres scellées de deux peus seel de cire
rouge, pendans à bandes de parchemin, remplis des
écussons des armées de France & de Bourbon.

LXX.

*Promesse de divers Seigneurs de BRETAGNE, 12. O^r.
faite à CHARLES VIII. Roi de France, de
la recomtre pour Souverain après le duc de DOR-
FRANÇOIS, & condition d'être maîtres en
tous leurs Droits, Libertez, & franchises. A
Nantes le 12. Octobre 1484. [FREDERIC
LEONARD. Tom. I. pag. 197.]*

JEAN, Sire de Rieux, Jean du Perrier Sire de Sou-
diac, Pierre de Ville-Blanche, Sire de Brou, & Jean
le Souffillier, Sire de Maupertuis. Comme nous
sommes document informés, que notre Souverain
Seigneur le Roi doit succéder à la Duché de BRETAGNE
en dedans d'un an, après le trépas du Duc
qui est de present, & ce par bon & juste titre & evident
droit, & que ladite Duché, Seigneurs, Nobles, &
autres Habitans d'icelle, pourroient être, le cas venant,
en grands & merveilleux affaires & necessitez, si de
bonne heure & par bon avis, & moens n'y soit à
ce pourvu. Et nous, ces choses considérées, desirant
de tout autre pouvoir le bien, autorité & perpétuité de
ladite Duché, aussi les Droits, Libertez, & Franchises
des Seigneurs, Villes & Habitans d'icelle, & generale-
ment de tout le Pais & Duché de Bretagne, être gar-
dés, entretenus, & inviolablement observés; & aussi
bien avertis, que sous le main & gouvernement, pro-
tectiun & Seigneurie naturelle de nostre Souverain
Seigneur le Roi, auquel Seigneur ladite Duché doit
appartenir, comme il a été dit, serons icellui Duché,
Seigneurs, Nobles & Habitans nous entreteus &
guidés: pour cette cause nous sommes tix vers ledit
Seigneur, & lui avons remontré l'état & affaires dudit
Duché, comme il est plus à plain contenu des Articles
sur ce par nous baillés audit Seigneur, lui suppliant tres-
humblement, que pour les causes deslindites & autres,
son plaisir fût nous accorder le contenu d'eux: ce
que de sa grace, par grande & meure deliberation ledit
Seigneur nous a libéralement concédé, comme il peut
appoir par les Lettres qu'il a commandé nous être
ce depêchées. Et comme il fût très-raisonnable, &
pour le bien des expedient & ne-
cessaire, que nous déclarions audit Seigneur le desir,
& affection, que nous avons de le servir & obeir en
toutes choses à nous possibles, meismement à parvenir
à ladite Duché & possession d'icelle au cas deslindit,
nous Jean, Seigneur de Rieux, Maréchal de Bretagne,
Jean du Perrier, Sire de Soudiac, Pierre de Vil-

ANNO
1484.

ANNO
1484.

le-Blanche, Sire de Brene, Jern le Boulillier, Sire de Maupertuis avons juré & promis, jureurs & promoteurs par la foi & serment de notre Corps, la loiauté, obéissance, & service que nous devons au Roi notre Souverain Seigneur, que le cas survenu avec nous mettons nos Corps & nos biens, & employons nous nos Armes, Amis & Sujets, & toute notre puissance au service de notre Souverain Seigneur, & mesmement à l'entretien & faire jouir comme vrai Duc & Seigneur de la Duché & Pais de Bretagne, après la trépas du Duc, qui est de présent en défaut de hoir mâle descendant de lui; & aussi que notre Souverain Seigneur nous tiendrons & repaierons pour notre naturel Seigneur & Duc de Bretagne, & comme à tel obéissant de tout notre pouvoir comme bons & loiaux Sujets sans aucunement faire vers leur naturel & Souverain Seigneur, sans jamais dire ni faire le contraire. Et s'il venoit, que aucun Prince, Seigneur, ou autre vouloit d'icelle Duché prendre le titre ou nom, ou par quelque moyen ou couleur s'efforcer de s'en emparer, nous en ce cas avons juré & promis, jureurs & promoteurs sur notre honneur, & obligeons nos Corps & nous nos biens comme dessus, que nous lui résisterons de tout notre pouvoir, & par tous moyens à nous possibles, sans jamais entendre ni consentir à lui, ou lui donner aide, ni obéir pour quelque raison ou cas quel que soit. Promettons aussi & jurons comme dessus, que par quelque appointement que nous fassions avec le Duc, nous n'embrassons aucune chose des dessusdits, & pour quelque raison ne nous départirons de la promesse, que nous avons faite & jurée au Roi. Toutes lesquelles choses & conditions d'icelles nous avons juré & promis, jureurs & promoteurs comme dessus, entretiens, garder pour nous, & pour sans jamais venir au contraire. En témoin de ce nous avons signé ces présentes Lettres de nos mains, & fait sceller du sceau de nos armes. Donné à Nantes le 28. jour d'Octobre 1484.

LXXI.

27. Dec. Lettre de CHARLES VIII. Roi de France, à MAXIMILIEN Duc d'Autriche, par laquelle il lui déclare, que sur l'avis qu'il a eû qu'il étoit de l'empereur du Pais & des Filles appartenant à PHILIPPE Comte de Flandres, pour avoir la Garde de ce Prince, il s'est uni d'Amisté & Confédération avec lui, contre tous ceux qui voudroient entreprendre sur sa personne, & ses Pais, & en même tems le somme de remettre les choses en l'état qu'elles étoient avant la surpris faite de la Ville de Tenremonde. A Montargis le 27. Decembre 1484. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 228.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France, &c. Notre tres-cher & tres-ami Pere & Cousin MAXIMILIEN Duc d'Autriche, fait & direction. Notre tres-cher & tres-ami Pere & Cousin le Duc PHILIPPE, Comte de Flandres, par l'avis & délibération de ceux de son Sang & de son Conseil, nous a fait remontrer, comme en faisant & concluant le Mariage de nous & de notre tres-cher & tres-amié compagne la Reine votre Fille, ait aussi été traité, fait, conclu & accordé par perpétuelle Amour & Union, entre lesdits notre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolve, nous, nos Rois, Pais, Seigneuries, & Sujets d'une part, vous, notre Frere & Cousin, votre Fille, & les Evesques des Pais & Seigneuries à lui appartenant d'autre part, par lequel Traité ait été expressément dit, que vous, nous, & notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE Comte de Flandres, serions tenus de nous aider, secourir, & assister l'un à l'autre envers & contre tous ceux qui quelque chose voudroient entreprendre sur l'Etat & personne de nous, & de notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, Comte de Flandres, aussi sur notre Royaume, ou sur les Pais, Terres, & Seigneuries & Sujets de l'un ou de l'autre de nous, & depuis, à l'occasion de certain différend qui est survenu entre vous & ceux dudit Pais de Flandres touchant la Maubourge de la personne, & biens de notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, & de notre Pais & Comté de Flandres, qui sont de notre Royaume, Sujets de nous & de la Couronne de France, comme de leur Souverain Seigneur, icelles votre Frere

& Cousin lesdits de son Sang & du Conseil & Membres de fondit Pais de Flandres, par Pais desquel, sous le nom de notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, se font & dépêchent, & ont accoustumé de faire & dépêcher toutes les affaires dudit Pais de Flandres, vous ont offert & fait offrir la voie de justice, c'est à savoir, que sur tout ce que voudriez prétendre, demander, & querreller audit Pais & Comté de Flandres, soit Decis de Maubourge de la personne & biens de notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, ou autre droit quelconque que voudriez prétendre, les offrieroient en réponse, & aller à droit devant nous, & les Pairs de France, ou en notre Cour de Parlement, auxquels la connaissance & ressort en appartient, & doit appartenir, attendu que lesdits Pais & Comté de Flandres font du Royaume de France, une des principales & anciennes Parties d'icelui, & sont en Souveraineté à Nous & à notre Couronne. Considéré aussi que nous, notre Mere & Cousine Marie Mere de notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, & de laquelle il est principal heritier, est née de vie à trépas en la Ville de Bruges, qui est de la Souveraineté & ressort de notre dite Cour de Parlement & de notre Royaume. Lesquelles offres vous ont été faites & réitérées de bouche & par écrit, en Assemblées publiques en la Ville de Bruxelles, par nos Ambassadeurs envoyés devant vous, & notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, & depuis à l'Assemblée de Tenremonde ont été envoyés accoutumés Chevaliers de la Toison d'Or, & autres vos Cousins & Ambassadeurs; laquelle voie de justice vous n'avez voulu accepter, mais avez commencé & tenué voie de fait, en fouillant & vous efforçant de fouiller la Ville de Tenremonde, & autres de l'obéissance de notre Frere & Cousin, plusieurs Villes & Places forées de fondit Pais & Comté de Flandres. Nous ait aussi été remontré, comment ceux du Pais de Flandres ont été la moitié principale desdits Trésors de Pais & de Mariage, & sont ceux qui de leur part les veulent & desiront entretenir, & avec ce il est bien aisé commun que certains de vos gens sement & font courir vous & parole que si vous aviez une fois subjugé ledit Pais de Flandres, votre intention est de recouvrer par force & puissance d'Armes, l'aide des Anglois nos anciens ennemis, les Pais & Seigneuries, qui par ledit Traité de Pais appartenant à nous & à notre compagne la Reine. Pour lesquelles considérations, & pour obvier aux inconveniens qui en pourroient venir, & pourveoir à la sécurité tant desdits Pais de Flandres, que des autres Parties de notre Royaume, nous avons déroché pais, nagerie pris & reçu en Union, Amisté, & Confédération avec vous, notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, pour lui, ceux de son Sang & de son Conseil, ensemble lesdits trois Membres, & généralement tout son Pais & Comté de Flandres nos Sujets, & avons promis leur aider, assister, & donner faveur & secours de gens, & autrement contre tous ceux qui par voie de fait voudrions entreprendre sur vous & garde de la personne de notre Frere & Cousin le Duc PHILIPPE, & sur le gouvernement de ledit Pais de Flandres; lesquelles pour tant qu'il nous peut toucher comme Seigneur Souverain, nous avons par nos autres Lettres esdites, approuvé, & autorisé comme ce besoin en seroit. Nous ont encore avec ce remontré que la querelle par vous prétendu d'avoir la garde & Maubourge de la personne & biens de notre Frere & Cousin, touche directement notre dite compagne, qui est frule sœur & heritiere apparente de notre Frere & Cousin, en tous les Pais, Seigneuries, & autres biens lesquels vous voulez prétendre & querreller droit. Et combien que comme Seigneur Souverain dudit Pais & Comté de Flandres, eussions tant à vous que auxdits de Flandres par nos Lettres à vous présentées par Lionnois notre Officier d'Armes, demandé la voie de fait, néanmoins depuis certains bruits, jours en ci, aucuns de vos gens, par votre charge, font venus en ledite Ville de Tenremonde, & étant de l'ancien Heritage & Domaine de notre Frere & Cousin, & par ensemble ont trouvé moyen de gagner la porte & murée de ladite Ville; & incontinent vous en personne, à grande Compagnie de gens de pied & de cheval, y êtes entré à puissance d'armes, & y avez fait & ferez faire nos exploits de Guerre & hostilité, raser & mesurer plusieurs des pauvres habitans, brûler & piller leurs biens & maisons, combien qu'ils ne demandent rien en Guerre ni insinué contre vous, & que jamais n'eussent été par vous sommés & requis. Et disent en outre lesdits de Flandres être bien informés, que tendent à leur nuire & porter dommage le plus que peuvent par voie de fait

ANNO
1484.FRANCE,
AUTRICHE
ET FLANDRE.

ANNO
1485.

ANNO
1484.
fait & exploit de Guerre, sans vouloir repaier ce que par vous & vos gens y a été fait, en nous requerrant humblement, veu qu'ils sont de notre Royaume & non Sujets, que nous, enlevant les Traités & l'ordonnance, leur voulions donner faveur, secours & aide. Pour cequel nous avons regardé aux choses dessusdites, lesquelles considérées, & même l'office de la justice où ils se font mais, ne pouvons, sans notre honneur, abandonner notre dit Frere & Cousin, ni ceux dudit Pais de Flandres, par Paris & deliberation des Princes & Seigneurs de notre Pais, & gens de notre Grand Conseil, vous assignons des choses dessusdites, & vous signifiions & declarons par ces presentes, que vous avons pieu & reçu, prenons & recevons notre dit Frere & Cousin pour lui, lesdits de son Sang & Conseil étant les lui, & les gens des trois Membres, & le general de son Pais & Comté de Flandres, en notre Union, Amistie & Consideration, envers & contre tous ceux, qui entreprennent par voie de fait sur l'Etat & garde de la personne de notre dit Frere & Cousin, & le gouvernement de son dit Pais de Flandres. Si vous prions & requerrons, & nous enjoignons par ces presentes, que vous desistiez desdites voies de fait, & d'arrestes, si faites ou feroient amener choses quelconques, qui sont contre lui un prejudice de notre dit Frere & Cousin, & de son dit Pais, ni contre l'Etat & garde de la personne, ni dudit Gouvernement de Flandres, qui s'est fait ou fera pour le tems à venir sous son nom, & par Paris desdits de son Sang & Conseil, & des dessusdits des Membres de Flandres, & que ce qui par vous ou les vôtres aura été fait, arresté, ou innové, tant en la surprise de ladite Ville de Tournement, que en toutes autres voies & exploits de Guerre, & tout ce que par vous ou les vôtres, ou sous votre aien, s'en seroit ensuivi, le repaier & remettre en toutes choses au premier état. Et si par voie de justice vous prétendez aucun Droit de Mainmort ou autre, par la personne & biens de notre dit Frere & Cousin, nous vous offrons de vous admettre, ou faire admettre si bonne & briefve justice, que par raison vous devrez être content: & si autrement le faites, & conquis en ladite voie de fait, ou différez de faire repaier ce qui a été arresté à la surprise dudit Tournement & autrement, nous vous signifiions & declarons dès maintenant & pour lors, que en nous acquiesçant ainsi que tenes & sommes par les moyens dessusdits, nous donnerons aide, secours, & faveur, de tout notre pouvoir à notre dit Frere & Cousin, & ceux de son Sang & Conseil, & desdits Membres de Pais de Flandres, contre vous & tous ceux qui en cette maniere vous aideront & assisteront. Sur quoi nous vous requerrons nous faire réponse par Guillaume ce présent porteur, lequel envoie spécialement pardevous pour cette cause. Donné en notre Châtel de Montargis le vingt-septiesme jour de Decembre 1484. Signé, CHARLES. Et plus bas, D'AMONT, avec paraphe.

LXXII.

1485.
7. Janv.
FRANCE
ET PORTUGAL.
Treaty of Alliance entre CHARLES VIII. Roi de France, & JEAN II. Roi de Portugal, fait à Montre-Moyen le 7. Janvier 1485. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 312. G. G. LEBLANC, Codicis Diplomatici pag. 472. d'où Pon a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Observations de GODEFROI, sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 509.]

IOHANNES, Dei gratia Rex Portugallie & Algarbium, cetera & ultra Mare in Africa, universis & singulis has nostras patentes Literas inspecturis, salutem in Domino, qui est omnium vera salus. Prosperorum successuum felicia incrementa, Regum & Principum gesta tuis in re vestris laudari poterique solent, nihil tamen magis aut preclaris videri solet, quam si suorum majorum vestigia imitantes, ea, que Hereditario quodam jure succedunt, colant, imitentur, & probe, prout in illos suorum Subditorum quoniam, profectum, & commodum omnium parte respiciant, reuocant, & foveant. Hinc est, quod prospicientes nos, ac animo volentes singularem dilectionem & amorem, que jam dudum interuenit inter potentissimos illustissimos recordationis Reges Predecessores nostros, dum in humanis agerent, Serenissimum Principem Ludovicum Christianissimum Francorum Regem, cujus

TOM. III. PART. II.

nomine gentium rerum gloria & accumulata laude merito cretamur, necnon Dominum Alphonsum Portugallensium Illustrissimum Regem gentemque nostram: que res iuvant nos modo nostris Regibus suis non modico commodum transire seque amice vivendi, sed preclarum & singulare exemplum. Quorum gloriosissimorum Regum instituta renuunt, aut quicquam detrahent indignum esse decernimus, si officia que abunde Patres inter exhibuerunt persequamur, nos qui filii sumus optimo patri imitari, prosequi debeamus; quibus sit ut nostro Regorum Subditorumque nostrorum, Gentium & Incolarum, consiliosque realiter & cum effectu in eodem amore & benevolentia deinceps cum potentissimo Domino CAROLO moderno Gallorum Christianissimo Rege Conflagrante nostro Carissimo, & cum omnibus Subditis & Vassillis suis, in quibus Patres nostri, dum viverent, enterunt, dantes, & concedentes eisdem Subditis & suis rebus, Naviis, Navibus & Navis, Nauticis & Mercibus plenam & integram securitatem vendendi, standi & redendi per Terram aut per Mare, sicut illis melius & expediens videatur, commuati & remuandi, navigandi & standi in portis Regni, Civitatibus, Locis, Villis, & Oppidis, Portibus ac Litoribus, vendendi, mercandi & dilatabendi libere & sine omni & singulari merces, que ducere, euntes, comparare ac distribere consueverat tempore Illustrissimorum Regum nostrorum Patrum, servatis semper antiquis nostris Considerationibus & aliis Considerationibus, Ordinamentis, Juribus, & Obligationibus Regum nostrorum, quibus in aliquo non intencimus derogare, aut prejudicium facere, sicut eis semper firmis & stabiles tenere & observare decrevimus. Et si quando, quod absit, aliter nostrum Regem videretur episcopi ab hac concordia & commercio distulisse, Pars distulisse vellet, debeat & teneatur aliter Partem aut quatuor mentes nostrum facere istam distensionem, seu discordiam, ut suis rebus consultum, ne sui Subditi, neque sui sub sine publica & jollo elipeo periclitentur. In capis rei Testimonium vestris permissis has nostras Literas manu propria Subditi & nostri Sigilli pendente robore communis. Datis la Oportio nostro Montis-Majoris septima de mensis Januarii, Anno saluti millesimo quadringentesimo octuagesimo-quinto. Sic Jussimus, Et RAT.

LXXIII.

Lettres de CHARLES VIII. Roi de France, par lesquelles il veut, que JACQUES SAVOYE, Seigneur de Romont, MARIE DE LUXEMBOURG sa Femme, & FRANÇOISE DE LUXEMBOURG, Sœur de MARIE, soient compris au Traité d'Arras. A Milan le 18. Janvier 1484. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 301.]

1484.
1485.
28. Janv.

FRANCE
ET LUXEMBOURG.
1484.

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que comme puis naguere, en traitant par nous de plusieurs grandes matieres & affaires de notre Royaume où estoient plusieurs des Seigneurs de notre Sang, & lignage, & gens de notre Conseil, notre tres-cher & tres-ami Oncle & Cousin JACQUES DE SAVOYE, Comte de Romont & de Saint Paul, & notre tres-cher & tres-ami Tante & Cousine, MARIE DE LUXEMBOURG, sa compaignie, tant pour eux que pour & au nom de FRANÇOISE DE LUXEMBOURG notre Cousine, lesdites Marie & François filles & heritieres de feu notre Cousin Pierre de Luxembourg, & de Marguerite de Savoie notre Tante, en leur vivant Comtesse de Saint Paul, de Ligny, & de Brienne, nous aient fait dire & remontrer, que à cause de droicte & legitime succession leur competent & appartenant les Comtes dudit Saint Paul, Brienne, & plusieurs autres Comtes, Terres & Seigneuries, que leurs Predecessors, dont ils ont le droit & assise, ont par ci-devant tenues & possédées, & que jadis que en faisant le Traité de la Paix dernièrement faite entre feu notre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolve, pour nos Royaume, Pais, Seigneuries & Sujets d'une part, & nôtre tres-cher & tres-ami Frere le Due Philippe son fils, les gens & Etais de leurs Pais & Terres, eussent par leurs Ambassadeurs & Deputes desdits Ducs & Etais de leurs Pais requis & prié nôtre dit feu Seigneur & Pere,

S 2 148

ANNO

1484.

1485.

que ladite Marguerite de Savoie notre Tante, & lesdits Jean de Transjouis de Luxembourg, ses filles, fissent coudre par nous, & que en ce faisant elles recommandent à leurs biens; & que néanmoins par les Dames de noblesse feu Seigneur & Pere, au moins des ports & faveurs qu'avoir eues lui & lesdits Doyens les doteurs des biens des défundus, & à ce que iceux doteurs eussent encore la jouissance desdits biens, fut différé, & répondu que nosdites Tante & Cousine Veuve & Fille dudit feu Pierre de Luxembourg notre Cousin, jouissent du bénéfice de la Paix, réservé que pour lors ne retourneront à leurs biens, mais en pourrions faire poursuites devant nobredit feu Seigneur & Pere, & nous, quand bon leur sembleroit: pour laquelle poursuite faite, & obtenu délivrance desdits biens, nosdites Pere & Frere d'Austrie, & les gens de leurs Pairs & Seigneuries nous ont depuis très-humblement supplié & requis par grands & notables Ambassadeurs, qu'ils ont envoyé pardevant nous pour cette matière, nous suppliant & requérant que en tant égard à la proximité, singulière, & lignage, dont iceux nobredit Oncle de Romont, & ceux de la Maison de Luxembourg, à laquelle étoit allié par Mariage avec ladite Marie de Luxembourg, notre Tante, & aussi aux dons & transports, tant de confiscation qu'autrement, qui par feu nobredit Seigneur & Pere avoient été faits desdits biens, & feu notre Cousin le Duc Charles de Bourgogne, tant à la conclusion de la Trêve de trent ans faite avec lui, qu'à la prise dudit feu Louis de Luxembourg, que aussi après l'Arrest, Déclaration de confiscation & Sentence prononcée contre ledit feu Louis de Luxembourg, desquels dons & transports siens faits par nobredit feu Seigneur & Pere desdits biens à feu notre Cousin de Bourgogne pour lui & les siens, dont il jouit jusqu'à son trépas, & que les biens à feu notre Cousine Marie de Bourgogne, & de sa Fille & héritière, dont nosdits Oncle & Tante de Romont ont le droit & action, au moins d'autres dons & transports, que d'icux biens, eussent considérés les aliénations & transports faits à feu nobredit Cousin le Duc son Pere, tous & chacun iceux biens en quelque manière qu'ils lui pussent competer & appartenir, ou qu'aucun droit ou titre lui fût acquis en iceux tant & au moins desdits dons, que à cause desdits Droits, que feu nobredit Cousin le Duc Charles de Bourgogne son Pere y prétendait, donna, ceda, quitta, & transporta à feu nobredit Cousin Pierre de Luxembourg, & ladite Marguerite de Savoie sa Femme, Pere & Mère de nobredit Tante de Romont, héritiers dudit feu Louis, pour en jouir entre leurs loirs, successeurs & ainsi cause, comme ils firent de ce savoir par les Lettres d'icelle nobredite Cousine; au moins desquels dons, transports, & autres droits acquis & appartenant à nosdits Oncle & Tante de Romont, & à ladite Françoise pour ce qui lui peut toucher, leur competer & appartenir ledites Cousines de Saint Paul, de Brinnet, & toutes & chacune, les autres Comtes, Villes, Terres, Places, Maisons, & Seigneuries quelconques, qui furent & appartiennent aux défundus feus Louis de Luxembourg, Jeanne de leur sa Femme, & Jean & Pierre de Luxembourg leurs Enfants, lesquelles Terres nobredit Oncle de Romont nous a humblement fait supplier & requérir lui faire rendre, restituer & délivrer à nobredit Tante sa Femme, & d'icelles leur être tout trouble & empêchement, & main mise, qui tous contre desdits dons & confiscations, ou autrement, y pourrions par nosdites feu Seigneur & Pere, ou par nous y avoir été mis ou apposés, en les délaissant être compris audit Traité de Paix en Corps & en biens pour en jouir, rest ainsi qu'on lui fait & font les Siens d'un parti & d'autre qui y ont été compris, & sans avoir égard à ladite restitution, & comme il elle n'y eût été mise, & sur ce en étant agréables ledites dons & transports faits de tous & chacun iceux biens, tant par feu nobredit Seigneur & Pere, que par ladite Marie de Bourgogne notre Mère & Cousine, leur imputée notre grâce & libéralité. Pourquoi nous, ces choses considérées, inclinant favorablement à leurs prières & requêtes, défend nosdits Oncle & Tante de Romont, & ladite Françoise, traiter en toute grâce & douceur, tant pour la proximité & consanguinité de lignage dont ils nous attendent, que en faveur & compensation de nosdits l'ère & Cousin, & des gens de son Pais, que aussi en considération des grands & recommandables services, que nobredit Oncle de Romont nous a déjà faits en plusieurs nos principaux affaires & de notre Royaume, fait & continué chacun jour, & que espérons qu'il fait au tems à venir. Pour ces causes & autres justes

& raisonnables à ce nous mouvans, avons, par l'avis & délibérations desdits Princes & Seigneurs de notre Sang, & gens de notre Conseil émanés entre nous, voulu, consenti, déclaré & accordé, & par ces présentes, de notre grâce spéciale, pleine puissance & autorité Royale, voulons, consentons, déclarons, & accordons, que nosdites Tante & Cousine Marie & Françoise de Luxembourg, & nobredit Oncle de Romont, comme mari & époux de ladite Marie notre Tante, jouissent du bénéfice de la Paix en tous les points & Articles contenus en icelle, tout ainsi & par la forme & manière qu'en ont joui & jouissent les autres Sujets d'un parti & d'autre, & qu'il n'y ait réquis de la part de nosdites iceux Tante Marguerite de Savoie, & Cousines de Luxembourg ses Filles, en fausses ledit Traité de Paix, nonobstant ladite restitution, qui pour lors en fut faite, & laquelle ne leur voulons ni au préjudice en quelque manière que ce soit, & comme si elle n'y eût ouques été mise ni apposée. Et de plus simple grâce, notre main mise, & tout autre empêchement, qui par ci-devant pourroit avoir été mis & apposé eussent Comtes de Saint Paul, Brinnet, & en quelconques autres Comtes, Terres, Villes, Places, Maisons, & Seigneuries, leurs appartenances & dépendances quelconques, quelque part qu'elles soient situées, & aussi en notre Royaume & obéissance, qui par ci-devant ont été & appartiennent, tant aux défundus feus Louis de Luxembourg, que à Jean & Pierre les Enfants, & de quels nosdits Oncle & Tante de Romont & ladite Françoise ont le droit, soit à cause desdits dons tant de confiscation faits par nobredit feu Seigneur & Pere, & nobredit feu Cousin de Bourgogne, ou autre quelconque, & à quelque personne que ce soit, ou autrement, avons levés & don, & par ces présentes levons & donnons pour & au profit de nosdits Oncle & Tante de Romont, & de ladite Françoise de Luxembourg leur Sœur, pour dorénavant en jouir, eux, leurs loirs, successeurs & ainsi cause à toujours comme de leur propre chose & vrai héritage, nonobstant ledites confiscations, dons & déclarations qui s'en pourroient être eues, aliénations & vérifications qui d'icelles Villes, Comtes, Places, Maisons, Terres & Seigneuries, pourroient avoir été faites par nobredit feu Seigneur & Pere, nous ou autres quelconques, & à quelque autre personne que ce soit, & lesquelles en faveur de nosdits Oncle & Tante de Romont, & pour les causes dessusdites nous avons de présent cassés, révoqués, & annulés, & par cesdites présentes, faisons, révoquons, & annulons, & icelles Comtes, Villes, Places, Maisons, Terres, & Seigneuries, restituons & délivrons à leur profit & utilité, & de leursdits successeurs & ainsi cause. Si donnons en mandement, par ces mêmes présentes, au premier des Maîtres des Requêtes de notre Hôtel, Conseillers en notre Cour de Parlement, aux Prevôts de Paris, Bailli d'Auxois, Vermandois, Champaune, Troyes, Sens & Vitry, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, ou à leurs Lieutenants, & à chacun d'eux, qui sur ce sera requis, que du contenu en cesdites présentes, & desdites Comtes, Terres, Villes, & Seigneuries ci-dessus déclarées, & de chacune d'icelles, leurs appartenances & dépendances, ils fassent, fassent & laissent jouir & usent nosdits Oncle & Tante de Romont, & leursdits loirs & ainsi cause, sans leur faire ni souffrir être fait, mis ou donné aucun détournement ou empêchement au contraire, & à ce faire & souffrir conassignent tellement & de fait eux ceux qui dorénavant & occupent ledites Comtes, Terres, Villes, Places & Seigneuries, & s'en départir, & en laissent jouir nosdits Oncle & Tante de Romont, & de leur fille, veuve, & prochain de leurs biens, & main forte, si mélier est, & autrement, sans qu'ils venant être à faire, nonobstant comme dessus & quelconques oppositions & appellations faites & à faire, rejets & à relever, & sans préjudice d'icelles, & Lettres impétrées ou à impétrier à ce contraire. En témoins de ce nous avons fait mettre notre seal à cesdites présentes. Donné à Melun le vint-huitième jour de janvier, l'an de grâce mille quatre-cens quatre-vingt & quatre, & de notre Règne le second. *Sur Signé.* Par le Roi, Monsieur le Duc de Lorraine, les Comtes de Clermont, de Vendôme, de Lorraine, les Evêques de Perigord & de Limoges, les Sieurs de Granville, de Liffé, le Bailli de Meaux, & autres presens. DAMONT.

ANNO

1484.

1485.

ANNO

1484.

1485.

5. FEVR.

FRANCE
PAR
DELLA

LXXIV.

Lettres de CHARLES VIII. Roi de France, par lesquelles il reçoit, comme Souverain Seigneur, les FLAMANS en son amour, & promet les aider & assister envers & contre tous. A Paris le 5. Fevrier 1484. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 304. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 472.]

CHARLES, par la grâce de Dieu Roi de France: à tous ceux qui en présentes Lettres verront, Salut. Comme depuis nôtre avènement à la Couronne, aucuns desirant le bien, Paix & tranquillité de nous, & de nôtre Royaume, aussi la Paix, repos & enracinement en l'union de nos tres-chers & bien-aimés les Manns & Habitans du Pais & Comté de Flandres, & des trois Membrs d'icelui, nous aiant dû & exposé la singulière amitié & affection, & loiale obéissance, que lesdits du Pais & Comté de Flandres ont & desireront avoir envers Nous & la Couronne de France, comme à leur Souverain Seigneur, & l'esperance qu'ils ont en nous de les porter, aider, soutenir, & défendre en toutes leurs affaires, comme Souverain Seigneur doit être bon & loialx Seignr, & pour aucuns nous assister de l'amour, loialté, & obéissance qu'ils doivent nous garder, aussi pour donner à croître à eux dudit Pais de Flandres le bon vouloir, singulier amour & dilection que nous à eux, aïez par les destindits été faite convenue par ces baillies Lettres & sceles d'une part de l'autre, en corroborant desquelles manieres ceux dudit Pais de Flandres & des Membrs d'icelui, ont dit, déclaré & offert, que s'il nous plait sur ce leur baillier nos Lettres, & icelles leur baillant ils nous bailleroient leurs Lettres Patentes, & sceles autentiques & en forme due, par lesquelles ils promettent & jurent d'être bon, feur, vrai & loialx Seignr, à Nous & à la Couronne de France, comme à leur Souverain Seigneur, & d'entretenir avec les Seignr, Manns & Habitans de nos Roïaumes, Pais & Seigneuries, bonne, pure, ferme, & perpétuelle amitié, loialté, & communication, marchandement & autrement, & de ne donner ou porter à nos ennemis, quelconques ils soient, aucune faveur, adhérence, ni quelque secours ou assistance de gens, ni autre aide en quelque maniere que ce soit, ni iceux recevoir, ou les souffrir prendre ni avoir leur refuge ou descente étant en habillemens ou Navires de Guerre, en aucuns Liens, Villes, Places, Havres, ou Ports dudit Pais de Flandres, contre nous, nos Roïaumes, Pais & Seigneuries ou Sujets. Et encore plus promettent & jurent par leursdites Lettres, de donner à nous & à nôtre tres-chère & tres-aimée compagne la Reine, aide, secours, faveur, adhérence & service de gens, & autrement de tout leur pouvoir contre tous ceux, qui contre nôtre personne, de nôtre dite compagne la Reine, ou l'Etat de nôtre Royaume, Pais, & Seigneuries, voudront quelque chose entreprendre, sans que pour ce toutefois ceux dudit Pais de Flandres fassent ou soient tenus faire aucune rupture de l'entrecours de la Marchandise des Pais voisins. Seront toutefois, que nous aiant considération à ce que ledit Pais de Flandres est en des plus puissans Pais de nôtre Royaume, ancienne & naturelle Pairie de France, redoublé à mémoire le bon amour & affection qu'ils nous ont par effet montré dès le vivant de nôtre tres-cher Seignr & Pere, que Dieu absolve, en traitant le Mariage de nous & de nôtre compagne la Reine, & la Paix qui dernièrement a été faite; aiant avec ce regard à la loiale & bonne affection qu'ils ont à nôtre tres-chère & tres-aimée Pere & Confin le Duc Philippe Comte de Flandres, leur naturel Seignr, desirant entre tous autres avoir ledit Pais de Flandres, & tous les Eaux, Manns, & Habitans d'icelui en cordiale amour, & speciale recommandation, & en toutes choses leur donner port, faveur, solidement & aide, avons été & avons lesdites convenues men-ables, & avons accepté & acceptons l'offre desdites Lettres & sceles, que lesdits de Flandres nous ont offert en la maniere dessusdite. Et au surplus, voulant de nôtre part leur baillier sur ce nos Lettres, ainsi qu'il a été dit & accordé, Nous, par grande & meure delibera-

tion de plusieurs Seigneurs de nôtre Sang, & gens de nôtre Grand Conseil, pour les considérations dessusdites, & autres à ce nous osant, avons accordé, octroyé, pécors, & juré, accordeons, octroyons, promettons, & jurons par ces présentes, par la foi & serment de nôtre corps, & en parole de Roi, de donner à ceux dudit Pais de Flandres & des Membrs d'icelui, aide, confort, secours, & assistance de gens & autrement, contre tous ceux qui quelque chose voudront entreprendre sur la personne de nôtre Pere & Confin le Duc Philippe Comte de Flandres, & Frere germain de nôtre compagne la Reine, ou sur la garde de la personne, & gouvernement dudit Pais de Flandres, ou qui en autres manieres s'efforceroient faire & porter dommage au general dudit Pais, ausdits des trois Membrs, ou aucuns d'eux, ou voudroient entreprendre sur leurs Privileges, Franchises, ou usages à eux confirmés par ledit Traité de Paix, & que depuis, iceux, ou les succurs d'eux ont obtenu de feu nôtre tres-cher Seignr & Pere, que Dieu absolve, lesquels, tant qu'il besoin est, nous devons confirmer & confirmons. En témoins desquelles sceles nous avons signé ces présentes de nôtre main, & de icelles fait mettre & apposer nôtre grand Sceau. Donné à Paris le cinquième jour de Fevrier l'an de grace mille quatre-cent quatre-vingt-quatre, & de nôtre Regne le deuxième. Signé, CHARLES. Et sur lequel étoit écrit. Par le Roi, Monsieur le Duc de Lorraine, le Comte de Clermont & de la Marche, Sieur de Beaujeu, le Comte de Vendôme, l'Évêque de Bourges, le Comte de la Roche, grand bâtard de Bourgogne, les Seignr de la Trimoille, Desquignes, de Grailly, du Bouchage, de Pienney, & de Lille, Messire Jean Bouc, Chevalier, Trésorier de France, la Bailli de Meaux, & autres présents. Et plus bas, Signé, PARENT, avec paraphe.

LXXV.

Donato Universi Regni Cypri, per CARLOS 25. FEBR.

TAM Jerusalem & Cypri Regnum, facta CAROLO Duci Sabaudia & Nipri. Roma in Ecclesia Majori Sancti Petri, Anno 1485, die 25. Februarii. Cum duplici Vidimatio, una LAURENTII CAMPEII Sancti Sedit apud Sabaudia Ducem Nuntii. Data Taurini die 18. Septembris 1485. Altera verò CLAUDII DE MAURINI Marchionis de Bourg franc, Taurini 20. Sept. 1616. [GUICHENON, Histoire Générale de la Maison de Savoie. Preuves, pag. 401. Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 514. d'où l'on a tiré cette Copie, qu'on a crû devoir préférer à celle de GUICHENON, & que certains qu'elle a été tirée de l'Original. DUM.]

LAURENTIUS CAMPEIUS Dei gratia & Apostolica Sedit Episcopus Celestiniensis S.D.N.D. Universi deinceps presentibus Papa VIII. dilectique Sancti Sedit apud Serenissimum D. D. Carolus Emmanuël Sabaudia Ducem, & Pedemontis Principem Nuncios: Universis incunctis manifestum, quod nos viderimus, sensimus, legimus, & palpavimus, ac per Secretarium Curie nostrae Apostolicae Nunciaturum infra scriptum videri, tenci, legi, & palpi fecimus, Originale Instrumentum Donationis Regni Cypri per Serenissimum D. Carolum Dei gratia Hierusalem, Cypri & Armenia Regem facta D. D. Carolo Sabaudia Duci eius nepoti, pro eo sicuti Hareditis & Successoribus quibuscunque, rogatum ut in eis legimus sub die 15. mensis Februarii Anno à Nativitate Domini 1485. & receptum, ac subscriptum per D. D. Joannem Bonaventuram de Rano Civem Verulanensem, & Joannem Caramandi de Pelicani Imperiali auctoritate Notarii, non vitiatum, nec cancellatum, nec in aliqua illius parte fassum, sed omni processu vito & suspitione carent, nobis pro parte omnemoti Serenissimi Caroli Emmanuëlis ad effectum illud in praesens publicum & authenticum manifestum redigendi praefatum, cuius quidem Donationis Instrumentum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis, videlicet.

ANNO

1484.

1485.

ANNO *Et nomine Sancti et Individui Trinitatis, Patri,*

et Filii, et Spiritus Sancti, Amen. Hujusmodi et

1484. *subscriptis instrumentis tenore censuris hinc manifestum,*

1485. *quod Anno a Nativitate Domini summo 1485. Indictione*

tertia, Pontificatus vero D. N. Innocentii, di-

visi mensis Februarii in praesentia R. R. in Christo Patrum

et D. D. Juliani Episcopi Offensis, Tit. Sancti Petri

ad Vincula, et Dominici de Rosere, Tit. Sancti Clementis

Presbyteri, S. R. E. Cardinalium, nec non

R. R. D. D. Caroli de Sessello Praepositi Sancti

Antoni de Cambricaco, Duce de Genua Praepositi

et Hugonis de Saxo Consocii Lusitanensis, Andrea

de Prostant et Dominici Laynel Apostolicorum Proto-

notariorum, Venerabilis Domini Joannis Chaffinici

Consocii, et Speculabris Jacobi Angeli Consocii

Scripturarii Regni Cypri, amborum de Nicotia de

Cypro omnium praeter ipsa acta peragenda pro Testi-

bus vocatorum speciatim et rogatorum consensu. Vi-

dictis Serenissima D. Carolus Dei gratia Hierusalem,

Cypri et Aemania Regina ex una parte, et R. R. in Christo

Pater D. Joannes de Vera, Episcopus Bellinensis,

Ernestus Merulius et Consocius Protasius, Miles He-

rospolitanus, Admiratus Rhodi, et Magnus Domini

Philippus Cherrelli, U. D. Sabaudie Praesident,

Procuratores et Procuratores nomine Illustrissimi Prin-

cipis, et D. D. Caroli Sabaudie, etc. Decis ex altera:

ipsa liquidum Carola Regina Serenissima de Juribus

suis ad plenum censuris, considerans et attendens

humanitatem, consuetudinem, beneficium et subventionem

habitas et receptas a praedicto Illustrissimo D. D. Caro-

lo Sabaudie, etc. Duce, qui ex parte carissimo, et

quibus non immerito ora est obligatus antea, et

que merita suo moderate iuramento facta Sacrosanctis

Dei Scripturis assensit fore vera, et a talium probatione

hujus instrumenti tenore vult eundem Principem Illu-

strissimum relevatum esse et exemptum, sperans inso-

per majorem in futurum consequi, in memoriam etiam

revolvens proximitatem sanguinis qua invicem con-

quadi sunt, cupiens praeterea puritatem D. D. Ducem

Illustrissimum suum nepotem carissimum itaque bene

meritum titulo et dignitate Reguli insignire et deco-

rare, considerans praecipue quod dictum Regnum Cy-

pri vi, armis, et potentia Venetorum occupatum, et

ipsi Regine Serenissima penitus et infrapositum, pro-

pterea recuperando tot fallaciter labores et expensas, quod

ferre veribus et potentia praestis remanet exhausta;

propter quod nec vi, non dolo, nec fraude, aut

aliqua machinatione seducta, sed in aliquo circumven-

to, sed ex ipsa scientia certa, spontanea voluntate ad-

monque deliberato maxime ab dicta bene merita, pro

fit et suis Haereditibus et Successoribus quibuscunque,

dat, donat, cedat, transferat et concedat pure, mere

libere et simpliciter, donatione pura, mera, simplici

et irrevocabili qua dicitur inter viros nullo unquam

semper, occasione, vel causa revocanda sine spe ul-

terius rebusendi praesentis Principi Illustrissimo D. D.

Carolo Sabaudie Duci, in quo tanquam filio carissi-

mo filio unicum aequo totalem suam repositit ipse pro

fit siquique Haereditibus et Successoribus quibuscunque,

liber abicit, dictis tamen Reverendis et Magnificis D. D.

Procuratoribus et nobis infra scriptis Notariis, et Secretariis

praesentibus, diplomatis, et recipiatibus vice

et nomine Principi Illustrissimae quique Haereditum

et Successorum quorumcumque quoniam interelli, inter-

elli, aut interelli poterit quomodolibet in futurum Regni

Cypri cum omnibus et singulis additionibus, et di-

rectis et utilibus, realibus et personalibus tam simplicibus

quam mixtis, quae ipsa Serenissima Regina in ipso

Regno quocumque iure directo, vel utili, habuit, ha-

bere potuit, habet, et habere poterit, una cum mis-

so Imperio et omni modo Jurisdictione, Regalibusque,

Urbanis, Villis, Oppidis, Castris, Terris, Terriori-

is, Hominibus, Humis, Aquis, aquarum decur-

sibus, Piscationibus, Venationibus, et omnibus aliis

dicto Regno quomodolibet pertinentibus, et pertine-

re quae potentibus Contractibus infra scriptis: scilicet,

quod dicta Serenissima Regina ad ipsa visum naturalem

posuit et valde hoc nomine et dignitate Regni Cypri

verbo et scriptis appellat. Quam quidem nominatio-

em, et appellationem, sibi expresse reservat ut super,

nonobstante praesenti Contractu, circa tantum praejudi-

cium illius et derogationem, in ea taliter quod non-

obstante hac reservatione possit etiam Illustrissimas Prin-

cipis, et Ducis praestare, prout sibi videbitur, eodem

titulo, nomine et dignitate, verbo et scriptis, unquam,

et gaudent, ponere ipsa Serenissima Regina Illustris-

simum D. Ducem praesentem in locum suum, in quod

ab inde in futura virtute dictae Donationis possit et valeat

ut et expectari, omnibus additionibus, directis, utilibus,

realibus, personalibus, nec non sive mixtis adversus qua-

cumque personas tam Ecclesiasticas quam Seculares, ac

Potentes quoscumque et praesentium occasione in

judicio, et extra, agere et expectari, et de dicto Regno

pro sue voluntate libito facere et disponent, etiam de

ipsis Regni fructibus et redditibus, pexibus, praesentibus,

et futuris, de expensis etiam, damnis et interesse,

Pactis et donatis, et componere, et concordare, illa

omnia potest, procurare, ad persequenda consilium impe-

trareque alia et singula facere et exercere quae praedicto

Illustrissimo D. Duci necessaria fuerint et opportuna,

prout et quomodocumque ipsa Serenissima Regina ante

praesentem Donationem facere poterit et valebit, con-

stitutis se tenere et possidere nomine praesentis Illu-

strissimi D. Ducis, donec et quousque de eodem Regno

corporalem apprehenderit possessionem, et huiusmodi

donationem, cessionem, et remissionem promittit Sa-

crasandis Scripturis corporaliter facta nonquam revo-

catur, et contra eundem venire de parte vel de facto

et quousque ratione vel causa, quousqueque impera-

re absolutissime a iuramento ad finem contraveniente

Donationis et remissionis ipsa facta, et aliquibus in ea

contentis, et quousque impertraverit se dicta imperatro-

re non juvare, vel illa uti; renuncians insuper dictis

Regni Serenissima, mediante iuramento, factis cor-

poraliter Scripturis, per cum praesentis, exceptionis doll-

malis, vis, necnon, et juri dicenti Contractum revocandi

debet et dicta dederit causam Contractui, aut incidit

in Contractum, juri dicenti Donationem excedentem

quingentos aureos non valere, nisi fuerit infirmus, re-

videndum contractus facillime mutatum relictum, re-

videndi potest, juri dicenti Donationem factam ex causa

ingratiitudinis vel immutabilitatis revocari, juri dicenti

generalem renunciationem non valere, nisi praesentis

Regalia, et generaliter omnibus illis exceptionibus,

juribus Canonici et civilibus, quibus adversus praen-

dicta, vel eorum aliquo quocumque modo contravenire

possit, de omnibus renunciationibus et reliquis supra

scriptis prout informata, adversa et censurata, per nos

Secretarios et Notarios infra scriptos vulgari sermone,

interpretante interpreti D. Jacobo Englio de Nicotia

de Cypro eisdem Regni Serenissima Consociis et

Haereditibus, qui Lingua Graeca in praesentia Testum su-

pra et infra notorum eundem Serenissime Reginae et

patris omnia supra scripta sigillatim et articulatim ex-

planavit, interpretatus est, et result. Et quatenus re-

quirentur aliquos superiores censuras, prout defectu

curae praesentis Donatio five Contractus invalidetur,

annuletur, aut alius fieri aliquid simul aptetur,

vel committitur, vult et expresse reservat praesentis Regi-

nae Serenissimae dictum contentum et beneficiatum, et

in illo reservato praesentem Donationem celebrare de-

clat non aliter, nec alio modo, sed dictam Donationem si-

llo non interveniente vult esse relictam, et pro infirma

haberi. Sed vero aliquos superiores non requiritur

consensus, vult, expresse jubet, et haec actum est et

convenum inter Partes, quod praesentis clausula et re-

servatio de praesentis Donatione colligitur et amoveatur,

et quam ex tunc et casu ipsa Regina Serenissima tollit

et amoveat, et ad maiorem roborem firmitatem requirit

quoscumque Iudices tam Ecclesiasticos quam Seculares,

quosque praesentis Donationis adnotatum et litterarum

impretere dignetur. Acta servata in urbe Roma,

in Ecclesia majus Sancti Petri, in Capella prope

Sacramentum, praesentibus praesentis Reverendissimis

Patribus in Christo D. D. Juliani Episcopo Offensis Tit.

Sancti Petri ad Vincula, et Dominici de Rosere,

Tit. Sancti Clementis, S. R. E. Cardinalibus, nec non

Reverendissimis D. D. Caroli de Sessello Praepositi

Sancti Antonii de Cambricaco, Hugonis de Saxo Ca-

nonico Lusitanensis, Andrea de Prostant et Dominici

Laynel Apostolicis Proto-notariis, Venerabilis Domini

Chaffinici Consocii, et Speculabris Jacobi Angeli

Consocii praesentibus Serenissime Reginae, ambo-

ANNO

1484.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

1485.

ANNO
1484.
1485.

bus de Nicolas de Cypre Testibus, ad premissa adhan-
bus, vocatis spectatibus & regibus. Et ego Joannes
Dominiarius de Ramo, Chris Verstellens publicus
Imperiali autoritate, & prelati Illustrissimi D. D.
Ducis Sabaudie Secretarius, premissis omnibus & sig-
nificis, domi, et, ut premissis, ageretur, sus cum die-
bus R. R. Dominis Testibus, & Notario ac Secretario
infra scripto interfecti, & supra scriptum instrumentum
sine ulla mensa scriptum, & notario, qui fuisse in
hanc parte, cum die Notario & Secretario rogati,
tam pante prelatibus Serenissima Regine quam dicto-
rum D. D. Procuratorum, Procuratoris nomine quo
supra recepti, & illi me subscripsi cum fuisse signi mei
Tabellionum in fidem & Testimonium premissorum
apponere. Rata. Et ego pariter Joannes Cohoradi
de Pollicaro, Gebenaculis Diocetis, Imperiali auro-
ritate Notarius, prelatibus Illustrissimi D. D. Ducis
Sabaudie Secretarius, uni cum prelatibus Reverendissi-
mis & D. D. Testibus & Notario & Secretario sub-
scripti, premissis omnibus & significis interfecti, hocque
instrumentum aliis man scriptum rogatus recepti, si-
licetque subscripsi manu mea propria, & signo meo
signi in robur & Testimonium veritatis premissu-
rum, Ceteris.

Et quia facta per nos & eorum nobis de present
prelatibus Dominiarius instrumentum quod fieri fecimus
transumptio debita collatione & assensatione cum co-
dem Originali instrumentum, citra legere, & citra
assensatione, utrumque scilicet exemplum de exemplis
prædictis ad invicem concordare invenimus, nihil addi-
tione, decepto, vel minus quod fuisse falsificationem in alio-
quo nostro seu intellectum variet. Ideo hinc present
transumptio nostram fidem in iudicio & extra fore & esse
alibi debent declarativas & declaramus quanta eodem
idem originali instrumentum adheretur. In quorum fi-
dem hoc nostrum manu propria firmatus fieri & subscri-
bit, sigilloque nostro debite communi iussimus & feci-
mus. Actum & datum Taurini die decima octava
mensis Septembris Anno millesimo quadringentesimo
octavesimo quarto. L. Episcopus Celestensis, Natio-
nalis Apostolicus, Pontifex.

NOTES CLAUDE DE MAURINI, Marquis de
Bourg-franc, Conseiller de Sa Majesté Tres-
Chrestienne en ses Conseils d'Etat & Privé, son
Chancelier & Ambassadeur ordinaire auprès de son
Majesté Serenissime de Savoie, Ambassadeur d'avec son Es-
le & marié l'Original de la Donacion savoyenne par
Alphonse le Neveu de Sa Sainteté, qui est envenement
raisonné. En foy de quoy nous sommes Signés, Et mis
le Scelle ordinaire de nos Armes. A Turin le vinge-
seuxme Septembre mil six cent quatre-vingt. Signé, CLAU-
DE DE MAURINI. Et scellé.

LXXXVI.

16. Fev. Traité entre CHARLES VIII. Roi de France,
& PHILIPPE D'AUTRICHE, Duc de Bour-
gogne, Comte de Flandres &c. A Gand le 16.
Fevrier 1484. [FREDERIC LEONARD,
Tom. I. pag. 307.]

FRANÇOIS
AUTRICHE
ET BOUR-
GOGNE.

PHILIPPE D'AUTRICHE, par la grace de Dieu
Roi de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de
Limbourg, & de Luxembourg, Comte de Flandres,
de Helbaut, de Hollande, de Zelande, & de Namur,
Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise & de Malin-
es: à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut.
Comme depuis que nous tres-redouté & Souve-
rain Seigneur Monseigneur le Roi est venu & floré à la
Couronne, nous avons par diverses assemblées, jour-
nées, & communications, qui se sont tenues de ses
gens, Ambassadeurs & Comités, & des nôtres, fait
à entendre à plein le grand desir d'affection, que le-
seul Sire a fait entretenir, garder & observer en
tous ses points, la Paix dernière faite entre le Roi Roi,
qui Dieu assiste, le Roi le Seigneur, son Royaume,
Paix, Seigneuries & Sujets d'une part, nous, nos Paix,
Seigneuries & Sujets d'autre; & le Traité de Mariage
fait pour plus grande sûreté de ladite Paix, de lui & de
ma tres-redoutée Dame & Sœur Madame la Reine; &
encore pour plus grande subordination & fermeté de
l'Alliance, Amitié, & Intelligence, qui doit être en-
tre le Roi Sire, comme Seigneur Souverain de notre
Paix & Comté de Flandres, nous, ceux de notre Sang
étant les nôtres, les gens de notre Conseil, & des Trois
Membres de notre Paix & Comté de Flandres, par
Paix & délibération desquels se conduisent & dé-

chent sous notre nom, tous les affaires de nobrédit
Paix qui nous touchent & regardent, au par aucun des-
sins le bien, Paix & tranquillité de nous & de nobrédit
Paix, & de éviter de faire commettre & renouveler par
Lettres & lettres d'une part & d'autre, lesdites Alliances,
Amities & Concoctions, & pour à ce parvenir,
ait été déclaré par lesdites de notre Sang, du Conseil &
des Membres, que si le plaisir de Monsieur le Roi
desirait bailler les Lettres scellées, par lesquelles la pa-
ce fut nous recevoir, & lesdites de notre Sang, du
Conseil & des Membres, en son Alliance, Amitié, &
Concoction, & nous promettre de nous donner, &
soutien de notre Sang, du Conseil & des Membres, &
au général de notre Paix & Comté de Flandres, Ma-
nans & Habitans d'icelui, aide, confort, & assistance
de gens, & autrement, contre tous ceux qui aucune
chose voudraient entreprendre par notre Es, sur la
paix de notre personne, ou sur le gouvernement &
conduite des affaires de nobrédit Paix de Flandres, ainsi
& par la manière qu'il a été gouverné depuis au jour
en ça, & est de présent, & de nous recevoir, & sou-
tenir ceux qui voudront entreprendre sur lesdites pa-
ce de notre personne & gouvernement, ni aussi faulx,
ni faulx faulx en son Royaume, ou donner faveur
à ceux de nobrédit Paix & Comté de Flandres, qui dé-
jà se feroient déjoins & separer, ou qui après se
voudraient déjoins & separer de notre obéissance, &
eux autrement conduire & régler que le vult le gé-
néral de nobrédit Paix, mais de nous aider & lesdites
de notre Sang, & des Membres, par toutes voies qu'il
appartient, à les redire & remettre à notre obéis-
sance. Nous de notre part, les bailleries nos Lettres
& scelles, lesquelles seront scellées & dépechées par toi
de notre Sang, du Conseil & des Membres, par les
bons plaisir seroit, par lesquelles entreroient avec lui,
& madite Dame & Sœur la Reine, en bonne, heure &
perpetuelle Amitié, Alliance, & Concoction, ce
que mondit Sire le Roi a de la benigne grace pris &
accepté. Serait fait, que voulant & desirant de
tout notre cœur nous entretenir en la singulière as-
surance, affection, & concorde que devons à leul
Sire, comme à mon Seigneur Souverain de nobrédit
Paix & Comté de Flandres, & à madite Dame & Sœur
comme à ma Sœur germaine; & considérant que pour
la sûreté de notre Es & de notre personne, & aussi
pour le bien public de nobrédit Paix & Comté de Flan-
dres, ne pouvons faire ni contracter de plus grands pro-
fits, ni plus honorables Alliances, qu'avec icelui; avons
par nous & par lesdites de notre Sang, & par l'avis desdits
de notre Sang, du Conseil & des Membres, promis
& juré, promettrons & jurons, d'être bon, fier & loial
Sire, à cause de nobrédit Paix & Comté de Flandres,
à mondit Sire le Roi, & à la Couronne de France,
comme à mon Seigneur Souverain, & d'entretenir
faire entretenir avec les Rois, Manans, & Habitans
du Royaume, Paix & Seigneuries d'icelui Sire, &
madite Dame & Sœur la Reine, bonne, heure, ferme,
& perpétuelle Amitié, hanité, & communication, mar-
chandement & autrement, & de ne donner ou porter
aucun ennemi du Roi & de la Couronne, ouels qu'ils
soient, aucune adhérence, foyauté, ou assistance de
gens, ni autre aide, ni autre recevoir, ou les souffrir
prendre leur refuge ou décevoir, ou en baillierement
ou Navires de Guerre, ou autres Lours, Villes, Por-
ts, Havres, ou Ports de nobrédit Paix de Flandres,
contre mondit Sire le Roi, son Royaume, Paix, Sei-
gneuries & Sujets; & encore plus, promettrons & ju-
rons de donner à mondit Sire le Roi, & à madite
Dame & Sœur la Reine, aide, secours & faveur, ad-
hérence, & service de gens, & autrement, selonc notre
loial pouvoir, contre tous ceux qui contre leurs per-
sonnes, l'Es, & gouvernement du Royaume, Paix
& Seigneuries & Sujets appartiennent, voudront quelque
chose entreprendre contre leur plaisir & volenté, sans
toutefois que par lesdites aide & faveur ne soit fait
rien par nous être fait aucune rupture de commun
entrecours de la Marchandise entre nous & nobrédit
Paix de Flandres, tant de l'Esblie de notre Ville de
Beuges, de la demeure & fréquentation de tous Mar-
chands & Nations & résidans, & qui ont accoutumé &
fréquenter, des privilèges de ladite Esblie, & d'icelle
autre Ville, comme aussi des Privilèges de toutes les
Nations & Marchands nans & fréquenter leul Paix,
qui par ci-devant ont été donné & octroyés au gé-
néral de nobrédit Paix, & en particulier à certains des
Membres d'icelui, ou desdites Marchands & Nations,
dont ils ont été d'accoutumés, ni en quel quelque sen-
sation la hanité & fréquentation, & communication

ANNO
1484.
1485.

in dicto Procuratorio nomine utrum vellet illud Mar-
rimonium contrahere, & in eam consentire per verba
de presentibus secundum Legem Romanam, & Decreta Apo-
stolica, qui cum antea respondisset se illud vellet an-
nuere Deo, nunc ita interveniente oculo, in ve-
hementius signum firmavit Marimonii, dixerunt dicti
Partes ad Conventiones, Pacta, & Capitula stipulan-
tibus hinc inde intervenientes. Quae quidem pacta
fuerunt per primum in hac Civitate Castalis praedicta, &
concordia. Quorum quidem Conventionum, & Capitu-
lorum, litteris sub vulgaris sermonis Italico celebrata, &
scripta fuerat, ad Latinitatem tamen sermonem redacta
tenor sequitur. In primis conveniunt quod casu quo
praefatus Illustrissimus Dominus Marchio de hac vita
migraret relicto post se Filio masculo legitimo, & au-
tentico uno vel pluribus, Illustrissima Domina Blanche
Nepos sua in ducem, & nomine dicitur habere ut
praefatus Illustrissimus Dominus Marchio ex nunc eidem
constiterit, Decimas obsequia milia solvendas in ter-
minis infra scriptis. Viscentes tamen Anno quinquaginta mil-
lia Ducatos usque ad complementum solutionis. Cujus
primum terminum incipere debet post mortem praefati
Illustrissimi Domini Marchionis, & non antea, obliga-
tum pro cautione solutionis dicta dicto Casu, &
Loca ultra Padum existentia item quod casu quo
praefatus Illustrissimus Dominus Marchio Mortificaverit
diem suum claudens extremum nullus post se relicto Filiis
Masculis naturalibus, & legitimis ex nunc consti-
tuit per deo, & dicit nomine Illustrissima Domina
Blanche, omnes Terras, Loca, Jurisdictiones, homa-
gia, superioritates, & Jura quae habet ultra Padum, te-
nendo in casu quod Visaliti, & castellanis praefatis,
& qui in futurum erunt pariter, & homines dictarum
Terrarum permittit, & jubent observare sint ite-
per, & aliqua contradictione super scriptam promissionem,
& remissionem facere dictorum Castellorum, & Lo-
corum libere, & sine exceptione. Item conveniunt
quod reliquum dicti Marchionis, videlicet Civitates,
Castra, Terras, Loca, Jurisdictiones, Jura, & Domi-
nia modica, & immunda existentia ultra Padum ubi-
cumque, tam in Monasterio, quam in Paribus aliis
Tanquam, & in quocumque sitis Paribus in dicti
Illustrissimi Marchionis mera, & libera voluntate,
& dispositione remaneant, quae usquepote reservari esse
voluit. Item conveniunt quod praefatus Illustrissimus
Dominus Dux pro se, & suis Haereditibus ex nunc consti-
tuit se ipsi Illustrissimam Domina Blanche pro augmento
dictae doris firmam Decemum viginti milia, & quod
dicta doris cum augmento praedictis, & quae de nunc
seu heredes eadem Illustrissimam Domina Blanche
constitutis admodum vitare videantur honeste detente
perpetuoque praefata Illustrissimam Domina Blanche,
siveque Haereditibus libere, integre, & absque aliqua ex-
ceptione Juri vel facti, & pro maiori cautione, & as-
securatione dictae Dori, Augustini, & Duxi dicti Du-
catus Austriacae nomine praedicti obligat Terras, &
Loca infra scripta eadem Illustrissimam Domina Dori
cum ipsorum redditibus, & emolumentis, salis, cen-
sibus, & praefationibus quibuscumque, videlicet Ter-
ram, & Locum Montecassini, Terram, & Locum
Viginti, de Villa-Franca, Carisiani, Luncei, & om-
nes alias Terras quae sunt correspondentes ad solumen-
tum dictae Dori, Augustini, & Duxi. Promittunt
ipsi Dominus Austriacae nomine quo supra, quod Cas-
tellum, & Fadores seu Agentes pro praefato Illustrissimo
Domino Duce praefatis, & futuris, ac homines dicta-
rum Terrarum jurantur (omni exceptione, & contra-
dictione remota) praedictos omnes, & singulos redditus,
census, & emolumenta, & omnes alias praefatio-
nes solvere praefata Illustrissimam Domina Blanche,
siveque Haereditibus, & Successoribus usque ad comple-
mentum, & satisfactionem dictae Dori, Augustini, & Duxi.
Item promittunt, & conveniunt quod casu quo
supradicta Illustrissimam Domina Blanche (quod Deus
averat) in Matrimonio sine Fide ex se procuraret de-
cessisset, praefatus Illustrissimus Dominus Dux, siveque
Illustrissimus Haereditibus, & Successores supradictam do-
tem redirent integre pro se videlicet quantitate quae
solvenda fuerit, similiter quoque redderent omnia qua-
cumque Loca Terras, Jurisdictiones, homagia, &
Jura existentia ultra Padum, de quibus superius, &
quae ad manus praefati Illustrissimam Domini Duci
occasione facti solvere deus permittit in casu, quo
propter decessum praedicti Illustrissimam Domini Mar-
chionis sine Filiis masculis, legitimis, & naturalibus,
ut super dictum est, pervenissent. Item coven-
nerunt, & sollemniter perjuraverunt quod casu quo Il-
lustrissimus Status, sive Dominus Dux Mediolani

cessaret solvere annuatim praefationem quinquaginta mil-
lium Ducatorum praefato Illustrissimam Domina Mar-
chioni promittantur, in quodam casu, & in tunc praefata
Illustrissimam Domina Dux Salubriter eidem Il-
lustrissimam Domina Marchioni pro eo tempore vitae
suae singulis annis, & cum effectu traderet, & solvet Du-
catos quatuor milia in tribus terminis solvendas, videli-
cet de quatuor mensibus in quatuor mentes, & casu
quo praefatus Illustrissimus Dominus Dux Salubriter
praedictam pecuniam summam non solvet modis
quibus super, aut totum, aut in parte, ipse Illustris-
simus Dominus Marchio, siveque legittimi Haereditibus
libere possint, & valeant dominare, vel desalare de do-
te praefata Illustrissimam Domina Blanche. Quae omnia,
& singula dictae Partes inter vicissim, & ad invicem
mutua dispensatione, & sollemniter juramento iudicis Scrip-
turis corporatim promittunt, & promittunt una Pars
alteri uterque, & observare bona fide sine fraude libi obli-
gationem committunt, & singulorum bonorum suorum praefatio-
nem, & futurorum. Adha fuerunt facti in Castro Ci-
vitanis Castalis, videlicet in Camera Audientiarum, praesentibus
Magistris Domini Henrichio ex Comitibus
Valligieria Milite Duca Constantino, & Magistro
Hospitalis, Fratre Fernandis de Sancto Georgio ex Comi-
tibus Baudez Milite Harodolymus Marchionis-
Castalis Praefata, Henrichio Dominus Romigastis
&c. Jgné VULPUS, & QUERARIS.

LXXVIII.

Traité de Réconciliation entre MAXIMILIEN 18. Juin.
Archiduc d'Autriche, & les trois Ministres de
Pais de Flandres, fait le 18. Juin, 1485. ALPHONSE
DE FLEMMING
[JEAN MOLINET, Chroniques Manu-
scrites. Tom. I. pag. 164.]

LES trois Membres & Elus du Pais & Comté de
FLANDRES reconnaissent Montseur d'Autriche
Pere & Membreur de Montseur le Duc Philippe son
fils, & en cette qualité lui baillent le gouvernement
de la persone de son dit fils & dudit Pais, le tien-
dront tel, & les feront en la Ville de Gand tel fermant
en tel lieu & ainsi qu'il appartient, avec ce qu'il aura
faict le fermant personnel.

Montseur ce Montseur d'Autriche confirmera
sous Privéges, Droits, Coûtumes, & Usages d'au-
dudit Pais, aussi bien les gentes, que les particu-
liers.

Montseur Sireur d'Autriche confirmera sous ce-
tesmes, remissions, reliefs, graces & autres cas de ju-
risdiction emendés par ceux, qui ont le gouvernement
dudit Pais, ou par aucuns particuliers Officiers de
loy depuis le temps de leur de bonne mémoire Madam-
e sa compagne, & aussi bien depuis, que nous cas
ont esté expedies sous le nom de Montseur son fils,
qui par nous.

Ces de Flandres ameneront Montseur le Duc Phi-
lippe au devant de Montseur son Pere, jusqu'en au de-
hors de la porte par laquelle il entrera dans Gand & il-
lec le presteront au main de Montseur son dit Pere
lequel illec promedra de ne mener son dit fils hors de
Flandres, jusqu'à ce que par les Elus des Pais sera
sur ce coadjué autrement, & amenera montseur Sireur
en la Ville de Gand tel nombre de gens, qu'il a mes-
né en la Ville de Bruges, pour la garde de sa persone.

Que dorénavant le Pais de Flandres demourera en-
tier de tel relief & de telle maniere, qu'il estoit devant
la Guerre.

Que nous Officiers aussy acconfortés de compter à
Litte redresseront & recoureront illec, come d'ancien
rampis ils ont faict.

Tous deniers & autres, qui se sont abstenés de Flan-
dres à cause qu'ils ont tenu le pais de montseur Sireur
d'Autriche, ou luy ont esté favorables pour ce retour-
ner solid Pais tant à cause de leur dit banissement,
ou absence pour estre autrement repries.

Si aucun d'iceux, ou trouble boudroit, pour fa-
veur & secours soit baillé ou bailler pour la cause
d'ice, ou par nécessité ou de besoin, l'intervention de
ce en est réservée à montseur Sireur d'Autriche, & ses
Conseil ordonné en Flandres.

Toucheant Messire Jehan de Blois, Messire Loys
de Edighem Sieur de Kettegate, Messire Philippe du
Cheine Sieur de Gerinbus, Messire Agostin de Bou-
cheux, Wouter de Westmeck, Messire Jehan
Loze, Gerardus & autres damis de Brabant, montseur
Sireur

ANNO
1485.

Sieur fera content de mettre à neant le ban prononcé contre eux par contumace, & ce qui s'en est ensuyvy, moyennant qu'ils devront estre à droict des cas dont monditz Sieur ou son Procureur en baillant pour luy, les imposent sans leur faire mention d'aucuns cas mençans à la guerre ny au Pays de Flandres.

Toucheant la somme de deniers requise par monditz Sieur d'Aultriche pour les dommages & pertes faits, & chertes par luy souffertes par la Guerre, & ceux de Flandres considérés lesdits dommages, frais & intérêts, & ayant eulx respect à la dévaluation dudit Pays accorderont & confirmeront à monditz Sieur d'Aultriche une raisonnable somme de deniers à lever par tout ledit Pays selon les transports en trois ans dont premier paiement & tiers, eschiera au jour de Noël prochain, l'autre tiers d'iceluy jout en un an, & le 3. au Noël ensuyvant.

Au regard de Madame la Douagiere si mercy requiert certain raisonnable somme luy sera accordée pour ses despens, dommages & intérêts, & à tels termes que devant.

Moyennant ces choses Mondieur d'Aultriche est content donner abolition generale, & excepter les Sieurs de l'Ordre, certaines personnes baillées par esort, & autres qui se sont rendus surpris depuis le 7. de ce mois, & qui sont chargés & rendus surpris en doute d'estre prisonniers, lesquels seront tenus d'estre à droict de relâche comme à eux appartient, selon les droicts & Privileges du Pays, & en ce que l'on trouve par droict les biens de chacun d'eux devolv estre confiscés ou y emploiera leurs biens à refaire les Maisons & Places, qui en Flandres furent demeurés par la Guerre, & ce par l'Ordonnance de monditz Sieur d'Aultriche.

Cesux reveneront à ses biens tels qu'il les trouvaient aussi bien en Flandres que dehors.

Et moyennant ces choses monditz Sieur d'Aultriche fera content de faire bonne, ferme, & seure Paix pour luy & pour tous autres Pays eussent en son obéissance, comme l'ere & Marquis de monditz Sieur son fils d'hoir & les Habitans dudit Pays de Flandres pour eux & tous autres ayant leur party d'autre part, & de ce baillier ses Lettres scellées en forme perennelle. Ainsi fait & conclud par les nois Membres du Pays de Flandres le 28. de July.

LXXIX.

18 Sept. *Filius LAURENTII CAMPEGLII, Sanctis Sedis apud Sabaudia Ducem Nuncius, super Declaratione de Regno Cypri per CARLOTTAM Illustratam & Copri Regimam, CAROLO Sabaudie Duci factis, Datum Taurini die 18. Septembris 1485.* [Voyez le ci-devant sous le 25. Fevrier de cette même année, pag. 141.]

LXXX.

1. Nov. *Traité de Paix entre CHARLES VIII. Roi de France, & le Duc de BRETAGNE, fait à Bourges, & ratifié par le Duc de Navarre, le 9. Aout, & par le Roi, & Bourges le 2. Novembre 1485.* (FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 309.)

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme luy de tres-excellente memoire, nos Preigneurs les Rois de France, que Dieu absolve, aient toujours esté & par effort demeuré tres-grands & tres-bonne affection & bienveillance avec le Duc de BRETAGNE, & nous voulons les imiter & ensuyvre, si nous entièrement desirer aient gaillardement estre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc de Bretagne, qui est à présent, & entre tous autres Princes, le traiter honorablement & favorablement en ses affaires.

Parquoy après plusieurs bons avertissemens à nous faits, nous est content de faire, conserver, accorder, & conclure par les Commis & Deputés à ce d'une part & d'autre, les Points & Articles, dont la teneur s'en suit.

Premièrement, que entre le Roi & le Duc sera prise, sans contrainte, accordée, & conclue Paix per-

petuelle, Amié, Alliance, Confédération, bonne & vraie Union, par laquelle le Duc promet vivre en bonne Paix, Amour, & Union avec le Roi, & en

telle obéissance que lui & les Ducs ses Predecesseurs ont vécus avec les Rois de France. Aussi promettra le Duc, aider, servir, & secourir le Roi à la dévotion de lui & de son Roiaume, eussent & contre tous ceux qui peuvent vivre & mourir, sans nul en excepter, qui contre le Roi & son Roiaume, sans quelque content & occasion que ce soit, ou puisse estre, s'achèveront & mettront sus en Armes, soit les Seigneurs de Roi ou autres.

Et s'entreprendra le Duc, ni souffrira entreprendre, faire ni pouschaffer à la personne du Roi, ni à son Roiaume, nul, dommage, ni inconvenient, par quelque moien ni occasion que ce soit ou puisse estre.

Et paisiblement le Roi de sa part promettra vivre en bonne Paix, Amour, & Union avec le Duc, & le traiter ainsi que les Rois ses preigneurs ont malé le Duc & les Predecesseurs: n'entrainant promettra aider & secourir le Duc, eussent & contre tous ceux qui contre le Duc & son Duché s'achèveront, & mettront sus en Armes, sans quelque content ou occasion que ce soit, ou puisse estre.

Et s'entreprendra le Roi ni souffrira entreprendre, faire, ni pouschaffer à la personne du Duc, ni à son Duché, nul, dommage, ni inconvenient, par quelque moien, ni pour quelque chose passée, ni autre occasion que ce soit, ou puisse estre.

Et si le Duc avoit fait par écrit, serment de bouche, ou autrement, aucunes Alliances, l'enceinte du Roi ou son Roiaume, ou prejudiciable au Roi ou à son Roiaume, avec quelconques Rois, Princes, Seigneurs, ou Communes, soit du Roiaume, ou hors du Roiaume, le Duc par cette presente Paix, Amié, Alliance, & Alliance, les revocquera, cassera, & annullera, & à icelles renoncera sans jamais en user, ni soi en aider ores, ni pour le tems à venir.

Et semblablement, si le Roi avoit fait par écrit, serment de bouche, ou autrement, aucunes Alliances l'enceinte du Duc & de son Duché, ou prejudiciable au Duc & à son Duché, avec quelconques Rois, Princes, Seigneurs, ou Communes, soit du Roiaume, ou hors du Roiaume, le Roi par cette presente Paix, Amour, Union & Alliance, les revocquera, cassera, & annullera, & à icelles renoncera sans jamais en user, ni soi en aider ores, ni pour le tems à venir.

Aussi le Roi maintiendra & gardera le Duc, ses Pais & Duché, & les laissera pour & estre paisiblement & franchement des Droits, Noblesses, Franchises, Libertés, Prerogatives, & Préeminences, dequelles lui & ses Predecesseurs ont joui & usé, sans lui faire ou donner, ni souffrir estre fait, ou donné aucun trouble, question, ou empeschement au contraire.

Et si aucuns Rois, Princes, Seigneurs, Communes, ou autres, invadissent le Roi, ou son Roiaume, par vrai exploit de Guerre, le Duc ne pourra prendre, ou avoir avec tels invasions, Paix, Confédération, Amié, Tierce, assésment de Guerre, ni entrecours de marchandise, mais sera & demeurera le Duc en Guerre l'enceinte d'eux, durant le tems que icelle Guerre des Rois Roiaume entre le Roi & eux, sans que le Duc leur puisse faire, ni donner secours, faveur, ni aide contre le Roi ni le Roiaume, soit de Hérauts, Artileries, Vives, ou autres choses requiescibles au Roi & au Roiaume.

Et n'entendra lesdits Parties, par les padions & accords desdits, empécher que le Duc ne puisse avoir, entretenir, & garder de marchandise audit Pais de Bretagne, & hors icelui où bon lui semblera, ainsi qu'il a été fait, gaudé, & observé le tems passé.

En outre promettra le Duc entretenir en la bonne grace & foy des Barons & Seigneurs de ses Pais, en lui obéissant, & le servant comme ils font tenu de faire.

Item, jureront & promettront le Roi & le Duc, sur les Evangiles de notre Seigneur, tenir, garder, & inviolablement observer, sans fraude, barat, ni malengin, ledit Traité de Paix, Confédération, Alliance, bonne & vraie Union, sans l'entendre, ni venir l'enceinte, & jamais s'empêcher ou faire empêcher l'enceinte abolition, ni relaxation de serment, soit du Pape, Legat, Cardinal, Prelat, ou autre personne quelconque, & à obtenu ou impetré Pape, ou s'il avoit été octroyé de propre mouvement, ou autrement, à non en joutir, ni eux en aider ni user en aucune maniere.

Et pour plus grande foy d'accomplissement & entretenement de ce que dessus, bailleront le Roi & le Duc l'un à l'autre leurs sceilles en bonne forme & valable.

Savoir

ANNO
1485.

ANNO
1485.

Savoir faisons, que nous desirans de tout nostre curer, consolider, entretenir, garder & conserver, l'amour, affection, & bienveillance, que nosdits Princesseurs ont porté à iceulz nostre Cousins & les Prédécesseurs de obvier à tous discords & différends, pour ces causes, & après que avons veu & fait lire de mot à mot, en notre présence, les Articles dessus incorporez, où par ce avis & meure délibération avec les Princes & Seigneurs de notre Sang & lignage chiez les nous, & gens de notre Conseil, iceux Articles avons eus, & avons agréables, & les avons loides, ratifiés, & approuvés, & par la tenour de ces présentes, loions, ratifions, & approuvons, & voulons qu'ils soient de tel effet & valeur, comme si nous mêmes en personne les avons traités, accordés, & conclus; pour ce faire & promettions par ces présentes en parole de Roi, & par la foi & serment de notre corps, par nous fait aux Saints Evangiles de Dieu par nous puis & corporellement touchés en la présence des Ambassadeurs de nobredit Cousin, iceux Articles dessus transcrits, & tout le contenu en iceux, garder, observer, & entretenir, & faire entretenir inviolablement, sans faire ni souffrir être fait aucune chose au contraire. En témoin de ce, nous avons signé ces présentes de notre main, & à sceilles nossement notre loel. Donné à Bourges, le second jour de Novembre, l'an de grace 1485. & de notre Règne le troisième. Signé. CHARLES. Et sur le trespas est écrit: Par le Roy, Monseigneur le Duc de Lorraine, les Comtes de Clemon, de Brice, de Vendôme, & de Comminges, les Evêques de Périgord & de Verdun, les Seigneurs de Richemont, & de Gie, Marechal de France, de Camon, Gouverneur de Limousin, de Graville, du Fou, de la Barre, de Lille, & autres presens, Signé J. CAMONT, & scellé d'un grand Sceau sur queue de parchemin.

LE Mardi onzième jour d'Août mille quatre-cens quatre-vingt & cinq, ont été les Articles & chertés devant écrits, l'un de nous en notre au Due, en la présence de tres Reverend Pere en Dieu, l'Archevêque de Bordeaux, le Seigneur de Rochefort, Chambellan, & Maîtres Jean Bochard & Jean Pellien, tous Conseillers & Ambassadeurs de Roi. Après la lecture desquels Articles ledit Due les a oïroies, confirmés, & a eles agréables, & lui font serment solennel sur les Evangiles de Notre-Seigneur, lesquelles il a corporellement touchées, de les entretenir & garder selon leur forme & tenor, sans enfreindre, moieusement que le Roi de la part le feroit fermement. Fait au Château de Nantes le jour & au dessusdit. Signé, l'Archevêque de Bordeaux, ROCHEFOURNAU, BOCHARD, PELLIER.

LXXXI.

15. Dec. Ewige Bündniß und Einigung zwischen MAXIMILIAN I. Römischen Kayser als Erbkönig in der Österreich / und PAULO Bischoffen zu Chor / sammt gemeinen Drey Bünden in Chor-Wälden aufgerichtet / des lauts / gute freundschaft miteinander zu halten / in allen gegen einander keine beschwerung einzuführen / ihre Episcopat vor dem Bischoffen zu Erbsitz als ihrem Vörmann auftragen zu lassen / in specie verleiht Kayser Maximilian einem jeden der drey Bünden 100. Guden Reichthum jährlich weidender Bünde zu geben / sich aber hoch dabei seine vorträt / herrlichkeit / und gerechtigkeit in den acht gerichtern vorbehaltend. Geben Maimach vor St. Thomas (1) war der 15. Tag Decembris 1485. | Deduction des Juren-gerichte-Bündes in der Schweiz weidender-gerichte Rechte etc. de Anno 1521. Apud LUNIG, in Grand-Dict. Europæischer Vöten-gerichten. Part. II. pag. 754. & in LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 15. d'où cette Pièce est tirée.]

(1) Hysse ist quodam anno, die jous de St. Thomas, quod est die octavo Decembris, somnia in 1485. hic nos Maximilian, & de Maimach signaverunt hoc in eo, nos in 15. (Lunig.)

C'est-à-dire,

ANNO
1485.

Union & Confédération perpétuelle entre MAXIMILIAN I. Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche d'une part, PAUL, Evêque de Chier, & les Trois LIGUES GRAIES d'autre part, portant que, de part & d'autre, la bonne intelligence & Amour sera entretenu, que l'un ne molestera point les Sujets par des Plages excessives, que le dit différend, qui pourroit survenir, seront remis à l'Arbitrage de l'Evêque de Constance, l'Empereur y promet de plus une Pension annuelle de 100. Florins à chacune desdites Ligues pour tout le tems qui durera l'Alliance, se réservant au reste ses Droits & ses Règles, sur les lieux Jurisdictionnels. Fait le Mercredi avant la St. Thomas qui est le 15. Decembre 1485.

Wir Maximilian von Österreich Kaiser / Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Meist der Reich / in Germanien / Hungarn / Dalmanien / Croatien / etc. König / Erb Herzog zu Österreich / Herzog zu Burgund / zu Lothar und Pfalz Graf / etc. an einem / mit uns Paulus Bischoff zu Chor / und der Christen Reich / und Gemein drey Bünde in Chor-Wälden anders theils / bitten wir uns und unsere Erben und Nachkommen / öffentlich mit diesem Brief und thun und allenmöglichst / als wir Kaiser Maximilian vor demselben Jahr mit hundert / vierhundert Bischoffen zu Chor / und dem Christen Reich / auch den dreyen Bünden in Chor-Wälden gemeinlich und sonderlich uns / unsern Erben und Gemein / und ihren zu gut / und aus fernem Gedenken mit Vernehmung und Einigkeit auf jenseitig Jahr lang nach einander folgend gemacht und beschlossen haben / wir auch uns zu beiden theilen / auch unsern Erben und Erben zu / schiedlichen Reich und guten kommen ist und durch Vernehmung sich aber auf das 15. März 1520. Jahr erben und andern theils / haben wir demnach in Ansehen derstigen / auch das uns sein von / unsern Erben / Unterthanen und Verwandten in ewigen Frieden und Einigkeit / gegen ein andern wir beider / fern und bleiben / auch ein Theil dem anderen guten nachpöndlich und gnedigen Willen / Hülf und zuschub bewisen mögen / gemeinlich und sonderlich in dem Mahnen der Heiligen Dreifaltigkeit und ungetrübten Ewigkeit / mit wohlbedachtem Muth / jenseitig Reich / nach dem Wissen und aus fernem Gedenken den neuen ein erbliche und ewige Bündniß / Einigung und Verstand gemacht und beschlossen / und derselben nachzukommen versagt / also / diemit wir Kaiser Maximilian uns und unsere Erben Erben und Erben Carolus und Ferdinandus Gebrüder / Königen in Hispanien / etc. auch derselben Erben Erben regierend / etc. und unser Fürst / Graf / schafften Reich / auch unser Herrschaft und Länder anhand des Reichs / uns an dem Reich in diese Vernehmung und Einigkeit / auch wir Paulus / Bischoff zu Chor / und der Christen Reich / und drey Bünde in Chor-Wälden gestellt / eingeklossen / und beschlossen haben / das wir beiden theil in allen unsern Geschäften und ausliegenden Sachen in getreuer guter Nachbarschaft ein andern halten und beifügen / auch einer dem anderen durch denselben geschaffte / schiedliche / Reich / Länder und Gebiet kein Angriff beschiedigen / überziehen / noch bekümmern eum lassen sollen auch wollen / sondern ein einander / wer der wider / sich zu thun untersteht / dessen soll jeder Theil nach seinen besten Vermögen wenden und wehren. Hab wir beyde-

ANNO und Lieferung d. R. Rheinisch) was dann demselben
1485. Theil / so die Knecht drangeht / am süßigsten
seyn wolle / geben.

Und so seer es sich in künfftiger Zeit die /
ser erblichen Einigung begeben / daß wir
bey Theil sammentlich in Krieg kommen
würden / daß alldem keineswegs Theil ei-
nigen Frieden oder besondernlichen Be-
tracht gegen denselben annehmen noch beschließen
sölle / es sey dann zuvor mit des andern
Theils Rath / Beseyen / Wissen und Wil-
len / und bey Theil gemeintlich darnen verhofft / und
einmüt den dem andern angeschlossen / geschehen.

Und so seer wir Kayser Maximilian / oder sin-
ger Erben eigen Krieg und Knecht aus den Vöndern
des Has bräut / so sollen und wollen wir sie auch /
wo wir einigen Frieden annehmen werden / darnach
beschließen.

Und so einig Spän und Irung entstehen und
Khauffen Kayser / und Unser Erben / Unser Für-
stlichen Gerechtigkeit / auch Unser freier Herr-
schaften und Landen / dardal Arleberg / bis an den
Neben / dardal Unseren Pausi Weidessen zu
Chur / Unser Nachkommen a. Unser der gedach-
ten drey Pöndern in Chur-Walden Oberstein
berühret / jutzagen und verstellen wuchen / so sollen
und wollen wir alldann slich Spän vor einen Bi-
schöffen zu Esch / als von beyden Theilen erwie-
chten Demann / mit samet seiner Anbacht / Freun-
dschaft und Fürstlichen Gnaden den obgedachten
beiden Theilen gleichen Zufug gütlichen / wo aber
dardal nicht versungen werden möchen / alldann
dardal Weidess mit samet den gleichen Zufug das
gütliche Recht vor Augen nehmen solle / rechtlichen
aufragen. Und selcher rechtlicher Entscheid solle
von uns beiden Pöndern / ohne einigen weiser hin-
ter sich bringen / weigern / appellieren / annehmen
und gehalten werden / sals treulich / ehn Arglist
und Verfall. Und in solchen obgedachten Articulen /
Einung und Bündnis solle Unseren ibernen Theil
angeschlossen und verhalten seyn / der Heilig
Stuhl zu Rom / das Heilig Römisch Reich / und
eines ibernen Theils Pönders-Bewandten / damit
versiche der Aufzeichnung dieser erblichen Verweisung
verwand und verbunden gewesen sind / und darzu
Unser Pausi gegenwärtigen / und eines ibernen
künstigen Bischoff zu Chur und versiden Stiff /
geistlich Fretheit / und insonders haben wir Kayser
Maximilian für Has / Unser Erben gegen gedach-
ten Weidessen und Gestalt zu Chur / auch den drey
Pöndern in Chur-Walden / das wir Erben und
Bettlin / dardal und so lang solches in der dreyen
Vöndern Gewalt / Hand / und mit ihnen in Bünd-
nis sind / durch bemelter Unser Fürstl. Gerechtigkeit
Lorol / und den vordern Unseren Stülden und Herr-
schaften / dardal des Arleberg / bis an den Neben-
seer nicht zu überziehen / noch solches durch dieselbigen
zu gestehen bewilligen und jagesagt.

Und solches alles haben wir obgenannter Kay-
ser Maximilian / des obgedachten Bischoffs und
Stiff zu Chur / auch der dreyen Pöndern in
Chur-Walden Gutwilligkeit angesehen / und ihnen
mit hinfür alle Jahr / so lang selcher Bündnis und
Erbinigung ungetreulich gehalten / jedes Pönders
insonders von uns und unser Kammer 200.
Gulden Rheinisch / dardal alle Jahr 600.
Gulden Rheinisch lassen wuch / aus sonderen Gnaden
zu geben bewilligt / und ihnen bewilligen
600. Gulden jährlich an S. Martins-Tag an
Chur zu überantworten jagesagt / die sie auch an
dardal als zu dem ersten Jahr empfangen ha-
ben.

Und dardagen soll die vorgemelte aufericht jua-
gendigk Verweisung todt / ab / straffig und vernich-

ter seyn: Doch wollen wir Has noch Unserer Obgen-
nerr Herrlichkeit und Gerechtigkeit so wir in den 8.
Gerichten / als zu Unseren eigenen Landen und
Luten haben / so auch mit diesen dreyen Pöndern
verwand und in Vöndnis sind / verhehlen.

Und nachdem wir Pausi Bischoff zu Chur /
auch die Stiff / sals / und wir Pausi Bischoff
Laut / und die von den ehm given Pönden dardal
durch seier Kay. Max. Kaiser / Episcopi / Stülden
und Obrecht alldardal mit halber Zustimmung ge-
saget und durch gelassen sind / dardal nun hwar
allendhalten gegen Has aufsteht und ab / und wir
die inmassen wir ander zu bejahren schuldig / auch
an hant dardal mit Has angefangen / und wir stun sel-
ten und wollen: Doch so sollen die 8. Gerichte / so
vermähle auch mit Zustimmung dardal / darnach aus-
geschloffen seyn. Es soll auch der Vertrag / so die
von Jüter-Kuch und Chur vermähle mit einandern
gemacht und beschloffen haben / des sinen Krieffen
dardal.

Das alles wir zu beyden Theilen nun hwar in
einge Zeit anjuresprechend / sals und sals zu halten /
und dardal in hant dardal noch Weg zu thun /
ein andern jagesagt und versprochen haben / darzu
Has Chur seine Vönd seiten und rechtigk we-
re.

Und des alles zu weiser urkund / so haben wir
Kayser Maximilian / und wir Pausi Bischoff
zu Chur für Has und Unser Stiff / und wir die von
ebern given Pönden / auch die Bürgermeistere und
Rath der Stadt Chur für geant Chur Haus und
wir die von den ibern Gerichten für Has und Un-
ser Erben und Nachkommen und Bewandten /
Unser oder sein ehm Jagesagt dardal an diesen Bruch /
der geant in gleicher Luth gemacht / und ebern Theil
einen gegeben / jagede / dardal / bejahren und
beschloffen am Wundtuchen der dem Heiligen jress
Beiten S. Thomas / was der XV. Tag des Mo-
nats Decembris / nach Christi Unseres Jeters Ge-
burt / XVC. und im XVIII. Unseren Krieffs des
Rheinischen im XXXIII. und Angerischen im
XXVIII. Jahr.

LXXXII.

Placard portant que la Trêve a été accordée entre
CHARLES VIII. Roi de France, & HEN-
RI VII. Roi d'Angleterre, à commencer le 27.
Decembre 1485. du premier Decembre 1485.
[FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag.
312.]

L'On vous fait à savoir de par le Roi notre Sire, &
de par Monseigneur le Gouverneur de Guienne,
que Trêve & assistance de Guerre ont été priées, ac-
cordées, & conclues entre le Roi très-haut, très-puissant
Seigneur, & très-doux & très-puissant Prince le Roi
HENRI d'Angleterre, & leurs Sujets, pour le terme
de trois ans, à commencer le 17. jour du mois de De-
cembre, l'an de Notre Seigneur 1485. & d'ailleurs le
17. jour du mois de Janvier, Noël prochain, que l'on
dona 1488. durant lequel temps deduis trois ans nosres
Gouvres & Hommes continueront, non par Terre que par
Mer, & par eaux douces, entre lesdits Rois, leurs
Roisannes, Fais, & Sujets, & pournosr lesdits Sujets,
de quelque état & condition qu'ils soient, aller & ve-
nir par Terre, naviger par Mer, & par eaux douces,
marchander de l'un parti pour l'autre, & recouurer, tant
par Terre, par Mer, que par eaux douces, avec leurs
biens & Marchandises, sans doute d'aucun Arrest ou
empêchement, soit par marque ou contre-marque, re-
preillable, ou autres restrictions quelconques, sans
qu'il leur soit besoin d'autre, si ce n'est pour en faire
aucun saufconduit général ou spécial.

Plus vous fait-on à savoir de par mondit Seigneur le
Gouverneur, que s'il y a aucuns Marchands Anglois,
ou autres à qui il n'est été fait aucunes exceptions ou
adieux autres, viennent pardevant mondit Seigneur le
Gou-

ANNO
1485.

17. Dec.
FRANCE
ET ANGLE-
TERRE.

ANNO Domini Datis Lutheranie, Conate Claremontensi,
1485. Episcopo Petragorensi, Domini de la Traveille, de
1486. Grandville, & de la Roche, Ballois Malden & Maglincor-
fi, Magistro Rectori des Pontaise Requestrum Hospi-
tali eisdem Domini Magistro, & aliis presentibus.

L E X X X .

Sub magno Sigillo Regis Francie de cera alba per-
forata a Conde Perforata.

LXXXIV.

2. Mar. Bulla Pape INNOCENTII VIII. qua HEN-
RICO VII. Regi Anglie dispensationem conce-
dit nuptiis Matrimonii cum ELISABETHA,
EDWARDI IV. Regis quondam Anglie Fi-
lia. Datum Rome die 2. Martii 1485. (R. V-
MER, Fordera, Conventiones, &c. Tom.
XII. pag. 294.)

INNOCENTIUS EPISCOPUS, Servus Servo-
rum Dei, carissimo in Christo Filio, HENRICO
Anglie Regi illustri, & dilecto in Christo Filio Nobili
Mileni ELISABETHA, clare memorie, ED-
WARDI Quarti Anglie Regis illustris Nati, Salutem
& Apostolicam Benedictionem.

Incredibili fedentis in Trono, cujus potestas & Im-
perium super hunc mundum ejus est, cujusque investigabi-
lia sunt iudicia, summi Patris rebus providentis, A-
postolorum Principis Ceteris clarissimi Successoris Ro-
mani Pastoris, cunctis Mundi discurrens clumata,
omniumque Nationum qualitates & ortus condigne
fecerunt reformationi acie, iuxta Officii debitum, si-
desunt quorumlibet Pacis & salutis incentiva explorat,
& nonnuquam canonum, humanarum (vigilant)
edictorum, preteritis circa dignum & propie pae-
pazali fulgentis, resistendo rigorem, prout i tempo-
rum, Perilorum & Locorum qualitas perficiat, quod
Juri neque severitas, de gratia sua benignitati, in-
duget, prout rationabilibus studentibus causis in Do-
mino conflictu salutariter expedire.

Sancti pro Parte vestra ambo nuper obitus, & eorum
Nobis & Venerabilibus Fratribus nostris, Sanctis
Romane Ecclesie Cardinalibus, in Consilio, lecta
Festis concubitus quod vos,

Proinde considerantes, causantibus diffinitionibus
que viguerunt inter eos, qui de Tuo Regis LANCA-
STER, & illis, qui de Tuo Elizabetha ENORA-
CENSIS, nuncupantur domibus sue Familias, ceignam
trauerunt, Progenitores vestros, incitum Regnum
Anglie sub die veracem inestitutis Bellis & cladibus,
eum maxima sanguinis effusione tam famularum quam
medicorum & uxoriarum Personarum,

Et quod tandem tu, Henricus Rex, post hujusmodi
elades, longamque ob praeiata diffinitionem sui exi-
tiam, Dei adjutorio atque clementia, ad Regnum
perstitum, Jure hereditario ad te, legitimum in illo
Prædecessorum tuorum Successorem, peruenit, reli-
ctum, & in Regem coronatus, ac a Concilio sine
Conventu generali dicti Regni, Parliamentum nuncu-
pato, nemine contradicente, pro eorum vero, legiti-
mo, & indubitato Rege receptus, habitus, tenetur, &
reputatus fuisse, prout ab universis Prælati, Proceri-
bus, Magnatibus, & Populi dicti Regni habetur, te-
nens, & reputari de presenti,

Ac capientes omnes & singulas similitudines & discordias,
occasione prædicta, & p. afferat, excusat, ex-
tinguere, debere, atque penitus abolere, Regumque
prædictorum perpetua Paci atque tranquillitati resti-
tutione.

Itaque effecti indubitati credentes si inter Vos Hen-
ricum & Elizabetham, qui illius, præclare memorie,
Edwardi sexti olim prælati Regni Regis legitimi-
ta & indubitata Hæres existis, Matrimonium con-
trahatur.

Requisiti etiam quare interpellati super hoc cum
maxima instantia ab eisdem Prælati, Proceribus, Mag-
natibus, ac Populi illius Regni,

Desideranti pro eisdem Regibus Pace & quiete hujus-
modi, que per eorum rebus nobis cordi est, intercom-
municational copulati.

Sed, quia quanto & quanto Consequenter & fre-
quenter quanto amicitia gradibus conjuncti estis, hujus-
modi desiderium vestrum adimplere acquiri, dispo-
sitione Apostolica desuper non obtenta,

Quare, pro parte vestra & eisdem Regni Præla-
torum, Procerum, Magnatum, ac Populorum prædic-
torum, nobis iuxta humiliter supplicatum, ac super hoc
vobis de oportuna dispensationis gratia providere de
benignitate Apostolica dignemur,

Nos igitur, qui Rescipientes nostri Iusti Christi, in
eum eorum Angeli Pacem hominibus bona voluntatis
nunciorum, quique redierunt ad Patrem pacem tan-
quam bonum Hereditarium sibi reliquit Discipulis in
discessu, vicos quasquam immerito gavos in Terra,
& Regnum ipsum, quod ab devotionem ac observan-
tiam, incerta memoria, Anglie Regum Prædecesso-
rum vestrorum qui pro tempore fuerunt, Romane
Ecclesie inter alia Christianorum Regum peculare &
carissimum semper habuit & reputatum fuit, ac di-
lus Regni incolumis eorumque pacem & quietem sap-
ientiam optime afflicti, Deo gratias & apud homi-
nes commendabile facit & quibus desiderium vestrum
hujusmodi cum eum Fratribus nobili prædictis plurimum
in Domino commendamus, ac ea præmissa &
sine nobis expolitis causis hujusmodi supplicationibus
inclinati, roborum ut, impedimentis prædictis non
obstantibus, Matrimonium inter vos contrahere, &
nullis præcedentibus Bonis seu Edictis, prout vobis
placuerit, etiam tempore per Ecclesiam prohibitis, in-
terveniat & celebrari facere, ac si vobis videlicet ex-
tanti copula constiterit, & in eo postquam contrahitis
fuerit remanere sibi & sibi valent, suscipiunt Apo-
stolica, tenore presentium, ex certa nostra scientia
& speciali deo gratia dispensamus, suscipiendum ac
hujusmodi inter vos contrahendo Matrimonio prole
legitimam acquirendum:

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam
nostre dispensationis infringere, vel ei ausu temerario
contrarie, si quis ausum hoc attemptare presumpserit,
indignationem omnipotentis Dei ac Beatorum Petri &
Pauli Apostolorum ejus se noverit incertum.

Dati, Rome apud Sanctam Petram Anno Incarnatio-
nis Domini millesimo, quadringentesimo, octogesi-
mo quinto, Keno Non Martii, Pontificatus nostri
Anno secundo.

P. DE PARABRIA.

Sub Filia scriptis fieri reliquit eodem.

LXXXV.

Landfrieden des Kayser Friderich vom 17. Mar.

MAXIMILIAN demnach Österreichischen Kö-
nigs! und derrer Oberund Pfaffen und anderer
Stände des Reichs Rath und Willen! zu Vermeidung
aller künftigen Kriege und Aufruhr durch
das ganze Heilige Römische Reich! auf 10. Jahr
ausgesetzt. Frankfurt am 17. Martii 1496.

Diplomata ALEX SILVII Historice
Friderici III. addita pag. 150. LUNIO,
Tractatus Reichs Archiv. Part. Secc. Con-
tin. I. Abtheilung I. Abt. I. von Kaiser pag.
91. LUDMANNI Chronicon Spurens Lib-
br. VII. Cap. XXVII. pag. 911.]

C'est-à-dire,

Pain publique ordonne pour dix ans, par l'Empe-
reur FREDERIC de Parus & consentement de
MAXIMILIEN I. Roi des Romains & des
Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, pour
prevenir & detruire les Guerres intestines, les
troubles & les seditions par toute l'etendue de l'Em-
pire. A Frankfurt le 17. Mars 1486.

W. J. Friedrich von SÖTTES Smaten Österreichischer Kaiser! zu allen Jhren Rerren des
Reichs! zu Lungen! Dalmatien! Croatien etc.
König! Herzog! zu Österreich! zu Steier! zu Kärnten
und zu Krain! Herr von der Böhmischen Mark
und zu Ober- und Nieder! Oest! zu Lubburg! zu Tirol!
zu Vorarl! und zu Reburg! Waraff! zu Burgund!
und Landgraff! in Elß! in Franken! allen und jegli-
chen Ritters und des Heiligen Reichs! Ober! und
Fürsten! Bischöfen! und Weltlichen! Pfaffen! &c. &c.
[fol]

ANNO
1486.

eriam si Ducali aut majori praeferant dignitate) eo ipso incurrant, cuiusque incurrit et illius viculo innotuato et involuto ipso facto esse eisdem monstrantia et auctoritate volumus, statuimus, decernimus atque declaramus.

A quo quidem Excommunicationis & Anathematis vinculo ab alio quam Sede Apostolica prefari, aut cui ipsa Sedes id specialiter & specificè commiserit, praeterquam in mortis articulo constituti, nequeant Absolutionis beneficium obtinere.

Ex his (quod Deus avertit) contingat ipsum *Elisabethum*, prole et dicto *Henrico Rege* non suscepit, vel nascitur non tamen tuam superfluit, decedere auct *Regis Regem*, eo casu prole et ipso *Rege Henrico* et alii quoscunque eius legitimi auct, ab eo supercedendi, in omni *Rege Henrico* Regali *hujusmodi* iura annectitur ipsius *Parliamenti Decretum* et *hujusmodi* notitia. Illis approbationem, et confirmationem super *hujusmodi Decreto* et aliis praedictis, ut praemittitur, iudicium, succedere debere omnibus moris, *Scientia* et auctoritate eiusdem decernimus et declaramus.

Et nō in huiusmodi eventum, quinque proli-
feritate accedentium humores, quibus ad ali-
quod, immoderate aut impudenter, Tuum
eodem Regno per se vel alios erigere vel exci-
tare vel procurare profuturū, sub praetextu Censurā
et peris, quo omnes et singuli nōvis Tumulū, ut
praefert, et quocunque causā in contrariū exis-
tes aut excusā facientes, ut info incurant, et a qui-
bus ab alio quim Sed praedicti, et cui Sedes ipsa id
specialiter commiserit, aboli aequant, praeterquam
in mortis articulo confitit, pari modo, scientiā et ac-
tuatione prohibemus.

Ex quoqueque, tam Principes externos quam dicti Regni Inculus, praestantes opem et succurram *ad hoc* *Huius Regi*, *episcopi* descendentes in eandem Regni Successores Anglie Regibus, contra eorum Rebelles aut aliquos contra praemissa quorundam potius molientes, et cum more, scientia et sollicitudine benedictum, et illis, quos hic faciendo in tam iusta causa deedere contingeret, praestium omnium suorum peccatorum indulgentiam et remissionem elargiamur.

[illegible]

Nos obiterius Confessionibus & Ordinacionibus Apostolicis, excois quibus per Nos & Sedem prefatam Privilegiis & Litteris Apostolicis, quibus etiam si de eis sermone sit, excois, non quod illa excois habenda esset, & in eis cois excois quod illis non intelligatur unquam derogatum, nihil & quoniam fieri certis illis excois modo & loco illis excois per Nos & Sedem prefatam, per ipsos infirmos laicos, quod per ipsos ipsos & ipsos ipsos derogamus contrariis abutentes, seu si eodem percipit, Abbatibus, Decanis, Archidiaconis, Rectoribus, Vicariis, parochis, Prioribus, Guardianis & illis Ecclesiasticis Personis ac Ducibus & illis personis vel quolibet eorum vel alia dedit in Sedem sedem quod intellexit, suspendi vel excommunicari non possit per Litteras Apostolicas, non faciam plenam & expressam ac de verbo ad verbum de illis dedit huiusmodi mentionem, & quilibet illa dedit. Sola.

ducentis generali vel speciali, cujuscunque tenoris
causae, per quam praefectus non expressum vel tota-
liter non inferum effectus eorum impediri valeat quo-
modolibet vel differri, & de qua cupiasse toto tenore
habenda sit in nostris litteris mentio facienda.

Nihil ergo contra hominem licet hanc paginam
nostrae confirmationis, approbationis, protectionis,
confusionis, declarationis, iurisdictionis, monitionis,
regulationis, inhibitionis, voluntatis, statuti, decreti,
prohibitionis, benedictionis, concessionis, mandati,
& derogationis infringere, &c.

Dei. *Rome apud Sanctum Petrum*, Anno Incarnacionis Domini millesimo, quadringentesimo, octuagesimo sexto, sexto Kal. Aprilis, Pontificatus nostri Anno secundo.

Mar.

Gratis de Mandato Domini nostri Patris.

JO. LAURENTIUS *pro R.*

H. E. BALDWIN

L. DI MARCELLINO

*Sub sigillis pluvibus a filis servatis fatis rubiginis
interioris pendente.*

INNOCENTIUS PAPA VIII

LXXXVIII

Mitteilung JOHANNIS Truchsesen von Waldburg
 von dem Jähre des Jähre der Fürstenthum / 1. M.J.
 so Er auf der Land-Geogry in Oberndorf Nierren
 Schwaben gefahrt / seind. i. 1500. Switten Brieff
 / von dem / hertzog Ertmannen des Rych-
 reich angesetzt werden. Woben am Sonntag
 nach St. Georgen Tag 1486. [Eingangs-
 geführte Erinnerung des Nierren Schwaben-
 Truchsesen interessierter Städte publiziert gegen In-
 formation das Land-Geogry in Schwaben be-
 treffend / sub Epistole Num. XIII. Apud
 LUTHE in Grundriss Europäischer Völkern
 Geschichte Part. II. Cap. IV. pag. 64.]

C'est-à-dire,

Quarante de JEAN TRUCIAS DE WALD
BOURG fait, par laquelle il reconnait avoir
reçu de SIGISMUND Archevêque d'Autriche la
somme de 31200. Florins du Rhin, pour laquelle
la Landvogt ou Bailliage Provincial de la
Haute & Basse Saabe lui avoit été engagé. Fait
le Lundi après la St. George 1486.

Ich Johannes Truchß zu Walsperg der Eiere
 Behmen mit diesen Brieff öffentlich; und thus
 kumbt allermähligst; daß mir der Fromm; H^{och}
 Heintrich Herber zc. u. zc. meines gnedigsten Herrn
 Churfürstigen Signanten zu Nürtingh; zc. Raths; in
 seiner p^{er}sonlich außgeschiedt; gewerch; und beynhe
 benen; dergleichen tausend; und vier hundert zwen
 Neunßiger Gulden; als für den Pfandschilling; so mir
 Derselben; und Ich; aus der Landesherrschafft in Ober
 und Nidern Schwaben; gestohet haben; Insofolt der
 Pfand; und Verpfand; Brieff; die ich ihm an Seine
 Gnaden statt; auch hinne überantwortet; hat auch der
 benannten Heintrichen Herber darauf das Schloß
 zu Koenigsberg; mit sampt ander Verordentlich; mit
 Zugleich; der Landesherrschafft; und Reich; an
 geschehen; und hinne gang vorgehen; und eingien
 in die Gerechtigkeit; dann; Und hinneß sich; und la
 ich den benannten meinen Gnedigsten Herrn; und
 den benannten Heintrichen Herber den seiner Gnade
 wegen; solcher dergleichen tausend; und vier hundert
 Gulden; Reichsflor; ganz; ganz; leib; und leih.
 Und hiemit; daß; hiemit; darinn; ich zu Ew. der Gerecht
 mein eigen; Insofolt; hat thus; thun. Oben
 in bestehen; am Montag; mit Sanct Eusebii; ersten Tag
 nach Christi; H^{och} Herrn; Geburte; gerucht; Tausen
 der; hundert; acht; und; sechs; Jahr.

ANNO

1486.

3. Juil.

Tregue, seu Indulgentia Triennale inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & JACOBUM IV. Regem Scotiæ, conclusæ Londini die 3. Julii, Anno 1486. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 185.]

H-EC INDENTURA.

FACTA inter Nos *Wilelmum Episcopum Alderburghensem, Julium Dominum Bathoni, Joh. Dominum Kewydy, Milites, Robertum Abbatem Monasterii Sancte Crucis prope Eboracum, Archidiaconum Gulielmum Archidiaconum Londonie Secretarium, & Johannem Rex de Montegauant, Serenissimi & Illustrissimi Principis Jacobi, Dei gratia, Regis Scotorum Consilios, Commissores, Oratores, Legatos, & Nuncios speciales et uni, & Reverendos in Christo Patres, Johannem Willelmum & Johannem Lovelium Episcopos, Fratrem Johannem Willelmum Priorem Ordinis Sancti Johannis Jerusalem in Angliâ, & Johannem Dominum de Dybbum, Militem, Thomam Lovell Thesaurarium Camere Regis, & Magistrum Henricum Aversham Legum Doctorem Canonicum Excellentissimi Principis Henrici, eodem gratia, Regis Angliæ Consilios & Commissores pariter ab altera.*

TESTATUR quod Nos Commisarii Excellentissimi Principis Regis Scotorum antedicti cum prius Commisariis Illustrissimi Principis Regis Angliæ, atque ipsi nobiscum per nonnullos dies mensis Junii & Julii, Anno Domini millesimi, quadringentesimi, octuagesimi sexti, in Civitate Londoniensi multis conventionibus, post nonnullos Traditus, Communicationes, & deliberationes inter nos habitos, tandem adhibere & finire noluerunt Commisarios hinc inde per Nos Literas discursum Regum, notum ac ipsi divisim factas (quarum tenores de verbo ad verbum inferius inscribuntur) appendimus, convenimus, concordavimus, & conclusimus; appendimus, convenimus, concordamus, & conclusimus, nos & ipsi nobiscum, nominibus Principum nostrorum predictorum, in omnibus & per omnia, prout in sequentibus Articulis plenius continetur.

IN PRIMIS, appenditur, convenitur, concordatur & conclusum est, quod inter Serenissimos Reges & Principes antedictos, viz. *Jacobum, Dei gratia, Regem Scotorum ex uni, & Henricum, eodem gratia, Regem Angliæ* partem unam alterâ, pro se suisque viris que Hereditibus & Successoribus, Regibus, Principibus, Dominis, Subditis, Ligis, Vassallis, Amicis, Alligatis, Confederatis, Fœderatis & Adhærentibus quibuscunque caperentur, tenerent, concordarentur, & concluderentur, & jam de facto caperentur, tenerentur, concordarentur, & concluderentur sive & inviolabiles Tregue, & Guerrarum abstinentiæ, tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, *inciperent ex una tali parte diei mensis Julii instantis, per nonnullos millesimo, quadringentesimo, octuagesimo sexto, & durarent per tres Annos continuos ex una signarentur, viz. ad ortum Solis tertio diei mensis Julii, qui erit Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octuagesimo nono.*

Item, concordatum & conclusum est, quod duraturibus Tregis, seu Guerrarum abstinentiæ antedictis, nullus didicorum Principum movebitur per se, neque per Subditos suos aut alios quoscunque seu moveri permittit Guerram per Terram, Mare neque Aquas dulces adversus alium didicorum Principum, Subditos aut Ligios suos: Nec dubi conditum, auxilium, aut fœderem, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur.

Item, conclusum est, si decesserit dictis Tregis & Guerrarum abstinentiæ, quod si tempestivitas alia impellente necessitas causa navigantis Naufragium passus fuerit de una parte vel alia, damnum Personæ humanæ superies fieri, bona & Navis non intelligentur a propriæ auctoritate, sed illis reservabuntur qui Domini & proprietatis auctores fuerint.

Item, quod si, duraturibus dictis Guerrarum abstinentiæ, contigerit aliqui Subditos sive Ligios alterius vel antiquæ Principis predicti per Mare ex quocunque rationabili vel licita causa navigantes, sive Mercatores fuerint, sive peregrini, a tali quocunque conditionis, status, seu gradus fuerint, etiam Re-

gali, Duci, Archiepiscopi, Episcopi, Comitibus, aut inferioris gradus homines, vel Tempelari, seu alia rationabili urgente causa ad hoc eos omnino impellente, cum ipse hoc non affectaverit, nec ad tempore recessu eorum a Patriâ sui propediens, applicare in aliquo Portu sive loco quocunque Regni alterius Principis, & Naufragium passi, damnum aliquæ Personæ humanæ in Navi vel Naufragium passi superies erit; non licebit alteri Principi, seu alio vel aliquibus Subditorum seu Ligiorum suorum, per se vel alios, ipsos sic appulos seu Naufragium passos, eorum Navis, Bona, Mercandis, aurum, argentum monentium vel non monentium, Jocalia, vestes aureas, sericas, linceas, vel linceas, sive res alias quocunque in hujusmodi additis capere, rapere, vel ab eadem sic appulos, vel Naufragium passos aut passum facere quovismodo, vel dolere, aut ratione dictis applicum Personæ eodem res, Bona, vel Mercandis arrebuere, vel arrestari facere: Sed licebit ipsis sic applicis, aut Naufragium passis, cum Navibus, Bonis, Mercandis, & rebus suis predictis, causâ hujusmodi cessante, prout sic applicis, & Naufragium passis, eorum Navis restitui penitus quancunque commodè valent recedere, atque quibuscunque impetitione, inquisicione, arrestu, seu alia occasione quocunque sibi per alterum Principem, alium vel aliquem ejusdem Subditorum vel Subditos, occidendi seu etiam faciendi.

Item, conclusum est quod, si aliqui vel aliqui Subditorum vel Ligiorum alterius Principis, sive, ut peremptor, applicis vel passis, sive in Regnum alterius sub salvo conductu venient vel venientes, aut dictam applicationis salvi conductus sui auctoritate valuerint ad eorum vel veterem vel veterem, quod sic applicis vel passis, aut Naufragium passis vel passis, aut sic salvo conductu venient vel venientes, cum Novis vel Navibus quæ vel quibus applicis vel applicentur, vel ante diem capitationis sui salvi conductus venient vel venientes requant vel nequeant commodè recedere, & in proprias partes se recipere; tunc bene licebit sic applicis vel applicis, Naufragium passis vel passis, aut venient vel venientes, infirmo vel infirmo, bello vel bello, cuiusque & quibuscunque, salvo & securi in loco quo sic applicis vel applicis Naufragium passis vel passis applicentur vel applicentur expectare, quousque reconvaluerit vel reconvaluerit, citum cum Literis Testimonialibus Majoris, Ballivi, Consulem, aut alterius alicujus Officarii Regis in loco quo sic eorum vel eos infirmari seu ladi conegerit, eodem vel eisdem sub moderatis expensis conductis & tradendis, causâ hujusmodi infirmari vel ladi cessante, in proprias partes recedere: Recedere infirmum seu ladi, infirmum seu ladi, si recedere debuit & debebat atque impedimento vel obstaculo quocunque sibi per aliquem Subditum vel Ligium antiquæ Regum quomodolibet faciendi; ita tamen quod luterum nihil prejudiciale contra alterum Principem, Regum, seu Ligios ejusdem anteprior vel anteprior, sive procur seu procedent.

PRÆTEREA, conclusum est quod, si, eisdem Guerrarum Abstinentiæ duraturibus, contigerit aliquem Subditum vel aliquos non Subditos antiquæ Principis Navem vel Navem, Personam vel Personas, Res, Mercandis, aut Bona quocunque alicujus vel aliquorum Subditis vel Subditorum alterius Principis capere, & eas vel ea in aliquem Locum vel Portum alteri Regi subeodem adducere; non licebit ipsi Regi, vel alicui Subdito sive Ligo suo eas vel ea, seu aliquam partem eorumdem emere, seu quovismodo ad utilitatem suam receptare, atque contentis eas vel eorum ad quæ vel ad quæ bona seu res hujusmodi eas eorum captivum verè pertineant, aut eorum Fœderem Et & Mercantem vel Penitenciam bonorum, vel eum Fœderem non fuerit præfata, tunc sufficiat Licentia Magistris, Ducis, seu Gubernatoris Navis ante captivum, & aliarum personarum in eisdem extititum; quod si per aliquem eorum quicquam in contrarium hujusmodi Ordinationis factum, vel anteprior fuerit, tunc Personæ, Bona, Mercandis, & res quæcunque, sic empta sive recepta, illi vel illis, ad quem vel ad quos bona hujusmodi verè pertineant, dolo, fraude, malive ingenio cellantibus quibuscunque, integritate restituerit per se ementes sive recipientes, eo modo quo restitui debent, & a Subditis illius Regis capta fuisse in eorum Regio res hujusmodi empta erant: Et nichilominus sic anteprior tanquam violator harum abstinentiarum Guerrarum pro modo & qualitate criminis puniatur.

Item, conclusum est quod, si, duraturibus prædictis Guer-

ANNO

1486.

* L'Impression a été faite par ordre du Roi, sous le sceau de la Chancellerie.

ANNO
1486.

Guerrarum abstinencia contingat aliquam Navem aliteris Partium predictarum Navigium aut sui rumpi, & aliqua pericula existimant in Navi sic Navigium paili vel rupti superfluo remanere; exstantibus in ei parte dolo, fraude, & malo ingenio quibuscunque, Mercandis, Bona, & Res quocunque que de dicta Nave projecta sunt, ex eadem extrahit, vel in Mari collecta, seu ad Terram venientes, seu alia quovismodo falsa & fallax, per eos ad eorum manus Res, Mercandis, & Bona hujusmodi deveniant, nullatenus differant, dimittantur, alienentur, dividantur, nec quavis modo fidebantur, aut concitentur; sic integra sine diminutione quocunque Gubernatores illius Domini sive Loca, in quod vel in quem dicta bona deveniant, seu ejus Deputato, fideliter & sine fraude delibere ac tradant ad usum & utilitatem illius vel illorum, ad quem vel ad quos bona ipsa, rei veritate inspecta, pertineant asserunt conservanda; cui vel quibus infra spatium quatuor annis, a tempore notitie Navigii vel rupture Navis compositionis, licet per recuperatione & restitutione erant, Mercandis, & bonorum hujusmodi profecti eorum iudice in ea parte competentis: cui vel quibus sic profecti vel profectibus, seu eorum executoribus, realiter & effectualiter tradi, liberari, & restitui debent; solvendi tamen & relictis expensis & sumptibus rationabilibus, factis circa collectionem & salvamentum bonorum superius, proinde semper quod Persona vel Personae, superfluo vel superfluo ex eadem Nave ad Terram venientes, ad statim iuxta effectum & tenorem professionum abstinenciae libere dimittantur.

Item, conclusum est quod, si, dictis Guerrarum Abstinencia durantes, aliqua Navis velis Partis vel alterius, Personae, Rebus, Mercandis, aut Bonis caussa, sive rupta, sive per Viatibus de necessitate in ea Mare supervenientes emendis applicaverit in aliquem Portum vel Locum alium alicujus Partium predictarum, pro qua refectio Navem ipsam, Personae, Mercis, Res, & Bona contenta in eadem oporteat ad Terram deponi; quod in hoc casu Personae, Mercis, Res, & Bona ipsa sic deposita absque impedimento de fide Conservatorum Guerrarum in eadem Nave, cum refecta fuerit, vel in aliam reparet, & libere abdecat; proinde tamen quod pro Mercibus, Rebus, Bonis, & Mercandis, iidem pro emendis Viatibus eis necessarii pro numero Personarum venditis, Quibus & cetera Deveria in ei parte debita fideliter persolvantur.

Item, conclusum est quod, si, Guerrarum Abstinencia predictis durantes, aliquis Subditorum cuius Partis vel alterius contrahat vel quasi, delinqat vel quasi, infra Regnum, Terram, sive Dominium cuius Partis, cuius contrahat vel delinqat est Subditus, & citius causis evitandi iustitiam se subvertat, & effugerit in Locum quemcunque subditum sive subiectum alteri ex eisdem Partibus quibus Subditus non extiterat, & illuc deveniat homo Ligatus illius Partis, nihilominus compellatur ad revertendum, & satisfaciendum, ac satisfaciendum iustitiam de debito sive delicto suo hujusmodi coram Conservatoribus Abstinenciae uniusque Partis, sive eorum Deputatis, sicut fideiustibus & fideiustis fuisset & persolverit sive fidei & ligentibus ipsius Partis ejus Terram & Dominium effugerit; si vero in solis fugi perierit, nec devenit homo Ligatus illius Partis in ejus Terram effugerit; cu casu remittitur & restituitur ei Part eijs Ligatus & Subditus fuerat, pro iustitia de eo, prout illi videbitur, faciendum.

Item, conclusum est quod, durantes praefatis Guerrarum Abstinencia, non admittitur, nec recipitur super Affirmam, aut ad perhibendum Testimonium Personae infames, Rebeldes, Fugitivi, Proditores antea Partis vel alterius, aut corruelli per Affirmam; sed Boni, Fideles, Iusti, sive digni, & non suspecti Personae.

Item, conclusum est quod, durantes Guerrarum Abstinencia predicta, nullus cuius Partis vel alterius ingrediatur Terras, Boscos, Nemora, Forestas, Warrenas, Loca, Dominia quocunque aliquos Subditi alterius Partis, causis venandi, piscandi, aucupandi, disportant aut statuant in eisdem exercendi, aliusve quocunque de causis, absque licentia ejus vel eorum ad quem seu ad quos Loca seu Loca ipsi pertinet seu pertinent, aut Deputati sui, penitus primis & obtinendi. Ex si contingat Bestias seu animalia aliquos Subditi alterius Partium predictarum, fundum, agrum, solamen Subditi alterius Partis ingredi, & Granum aut Herbam ibidem crescentem depascere, aliter modo illi

cujus est solum iniuriam seu damnum inferre; quod ob hoc necesse Partium hujusmodi damnum fieri iniuriam tibi factam propter auctoritatem elicicant; Sed illud manifestum secundum Legem & Consuetudinem, observatum in partibus ubi damnum & iniuria talia facta sunt, effectualiter emendatur ut est iustum.

Item, ut Guerrarum Abstinencia supradicta ex fideliter observentur, quod nullus ex Studijs Partium predictarum consensit licetiam apparere facilius Partium profectibus, & aditum & concordantiam, quod si quis ex Subditi alterius Partium predictarum quocunque depredatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis, & post depredationem hujusmodi seu attemptum sigillatim reveratur ad Marchiam aut Terram illius Partis cui est Subditus, licet illi contra quem vel attemptaverit in recentem vel infra sex dies computandos a tempore delicti seu attempti sine communi, auctoritate praefatis Ordinationibus, absque alia Licentia de salvo conductu prosequi illum malefactorum, & ipsum sic prosequendo iurare salvo & fecit Marchiam sive Terram in quam delicti malefactoris se contulit; dammodo quam citius hujusmodi Marchiam hinc de eausi liberaverit, adeat aliquem Virum bonae fidei, & optimae illarum, habundantem infra Marchiam quam hinc intrat, & eidem delicti causam introducta sui, ut, ad prosequendum depredationem suam, describitur & specietur idem quibus Bona, Causa, vel res fuerit depredatas; se insuper requirit eundem, quod quam citius hujusmodi prosequendum suam fecerit, fecerit ut super factis suis tempore dicta predicationis profectum cum quibusvis fuerit super hoc perhibere Testimonium veniat; vel si illi melius videbitur poterit infra dictos sex dies alius usum de gardania alterius Partis, vel ejus Deputati, pro sui iustitia prosequendi.

Item, quod tunc Excellentissimus Satorum Rex, quim Illustrissimus Princeps Rex Anglia, ejus consanguineus bene considerant, & perpendunt, quod nisi pendita omnia bene conserventur efficaciter & votis iuxta eorum desideria per magnam & debitam diligentiam Officiarios in paciendo transgrederentur quolibet pro qualitate delictorum, corrigere iustis bene, propter insolentiam & inefficaciam multitudine delinquentium, penditas abstinencia multiplices violari, quod ab illis, ideoque conclusum est, quod quandoque aliquis Regum predictarum sentire se sui contra formam predictarum Guerrarum Abstinenciae aggravatum vel aggravari in defectu Executorum iustitiae ab altera Parte non facta, Principes taliter se sui flos iustum & laetum per agum *Heraldos* aut alium Nuntium arbitrat & indebitum alium Regem, quod per Officiarios suos autum sui non debent potest de suis conseruationibus habere iustitiam complerentur; in quo casu Rex se informetur, & cui talis conseruio facta sit, quomodo commodi poterit, bis vel ad minus semel in Anno mittit tres aut duos de suo Concilio, iustitiae & Pace Amatores, aut aliquem Locum convenientem prope Marchiam, obviantem tamen de consiliis de Concilio Regis conseruatis, tunc potestatem sufficientem ostendit, non tantum ad puniendum delinquentes super quibus conseruio iuxta quatuordecim delicti, verum etiam ad inquirendum, examinandum, & ad investigandum, & Conseruatores dictarum Abstinenciae, Gardiam, eorum Locumeneros, aut Deputati negligentes fuerint, sui remitti, in Executione iustitiae Partium conseruatis: Quos etiam punire, corrigere, & emendare habeant; si per talem inquisitionem, examinationem, & investigationem culpabiles inventi fuerint, sui remitti.

SIMILITER, conclusum est & provisorum, quod licet quicunque spoliat, depredatus, aut iniuriatus contra formam Abstinenciae praefatae inter praefatos Reges interitum suum spolium, mercem, seu iniuriam prosequi coram quocunque iudicibus in aliquo Regorum predictarum in ei parte competentibus quandoque illi sibi videbitur expedire, & iustitiam complementum obtinere.

Item, conclusum est quod, dictis Guerrarum Abstinencia durantes, non liceat cuiquam Subditorum aliquis Regum memoratorum, aut alios alios inhabitantem Regnum, Terram, Dominia, seu Loca alterius eorumdem, per & vel per alium, quocunque laenas sui pelles lanas cinere, vel alio modo recipere de uno Regno in aliud ipsorum per Terram, vel Mare tendens, ascendens, & asportandum; sed laenas ipsae & pelles lanas, prout aliis per eis ordinant & dispositum est, absque fraude, malo ingenio quocunque,

ANNO
1486.

ANNO 1486. disponantur secundum Leges & Consuetudines alterius Regnorum predictorum.

Item, concordatum est, quod in presentibus Treugis & Abstinenciis Guerrarum comprehenduntur Angli, Anglici, & Consuetudines antiquae Principis, & comprehenduntur voluerit, & super hoc antea non declaraverit infra sex menses proximo exire sequentes, & specialiter per parte Regis Scotiarum, Karoli Christianissimae Rex Francie, Johannis Rex Dacie, Svecie, &c. Rex Hispanie, Maximilianus Rex Romanarum, Austria & Britanniarum Dux, & Marquis Brandenburg. Et pro parte Regis Anglie Imperatoris, Rex Romanarum, Rex Karoli Francie, Regis Castellae & Portugallie, Anglie, Burgundie, & Britannie Dux.

Item, concordatum est, quod illi fugitivi Scotie, qui deveniunt Legi Regis Anglie, quorum nomina iuxta ultimum Tractatum habitum apud Nottingham fuerant missi in Scotiam, debent ligari ex parte Anglie eorum ad observandum Antecessor prefatum Treugarum, & quod attempta per eos super Subditos dicti Regis Scotiarum debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attempta per Originarios Subditos Regis Anglie; idem per omnia observando et per Regis Scotiarum, si qui Anglii ante hac tempora per sua Sacramenta Legi Regis Scotiarum deveniunt.

Item, specialiter conveniunt & concordatum est, quantum ad Castellum & Villam Berwici, quod Villa & Castellum hujusmodi cum limitibus illorum & permanebunt sub Guertarum Abstinencia & Bellorum Inductis per Annum aut tres Annos proximo futurorum, futurum id quod ex considerationibus & eventibus infra scriptis possit declarabitur.

Nam, inter cetera concordatum est, quod tenebitur una Dieta per Marchias Orientales versus Scotiam prope Berwicum inter Communitarios utriusque Regis octavo die Martii proximo futuro, cum continuatione & promotione dictum exire sequentem, si necesse fuerit, de & super terminis & limitibus Villae & Castellum predictorum, qualiter servari debeant, pendicibus Treugis antedictis, communicationibus, tractatibus, factis, & de terminis limitationes, ordinationes, & divisiones finium & terminorum hujusmodi, adeo amicitabiliter, benigne & beneficiatiter servandas & custodiendas, sicut aliquorum Regem Anglie & Scotie temporibus retroactis, Treugis inter Regna manebantibus, & dictis Villae & Castellum in manu & potestate Regis Anglie constitutis, fines & terminis predicti finium aut limitum fieri. Et si dictorum Regum Communitarii finium de ceteris terminis quosdam verum certificationem & probam inspectionem habere inquiriverit, tunc notos fines & terminos favorabiliter, beneficiatiter, & benigne, sicut supradictum est, virtute & auctoritate facultatum & potestatum suarum, limitabunt & ordinabunt, prout iustitiam & aequitatem iuxta eorundem discreti ones rectam & convenientem viderint.

Item, conveniunt & concordatum est, quod, si (quod absit) quæstiones & differentie limitum & Terminorum hujusmodi ante octavam diem Aprilis proximo futurum per dictos futuros Communitarios discussa & determinata non fuerint, prefatus Treuga & Guertarum Abstinencia altera unum annum a dicto tercio die mensis Julii computandum durare non debent; sed in tercio die mensis Julii, qui erit in Anno Domini millesimo, quingentesimo octavo septimo, in octavo Solis ejusdem diei, dictis Treugis expectantibus & contingentes, & nullius erunt roboris vel momenti. Pactione seu Capiente Treugarum predictarum ad tres Annos, de quibus supra fit mentio, in aliquo non cessante. Post incertum vero communicationem per Communitarios futuros antedictos de & super Terminis & Limitibus superavenientibus, & a dicto octavo die Martii usque ad certos alios dies consequentes, prout etiam videbitur expedire, continuatum, live tunc certa conclusio & definitio in ea parte capta fuerit, live non, Communitarii & Oratores, quos Serenissimus Dominus Rex Anglie ad Dietam hujusmodi destinabit, & versus & ad Villam Edinburgi, sub spe quod ante octavam diem Aprilis supra prefatum quæstio Terminorum & Limitum predictorum, cum cum aliis Anticulis subsequendis, rationabiliter poterit concordari, transferri faciem illic apud Illustrissimum Scotiarum Regem supradictum, de & super antedictis Intelligentiis, Anticulis, & Aliquantis inter Reges antedictos per Dei gratiam contrahenda & firmenda, ac longioribus Treugis inter Regna capiendis, deque contrahendis Sponsionibus & Mariationibus inter Illustrissimum Principem Jacobum Marchionem de Ormon, &c. Filium Illustris-

simi Scotiarum Regis secundogenitum, & Illustris Domini Comitis Katermarum unum de filijs, etiam memorie, Dominus Edmundus quartus Imperator Regis Anglie decessit, & secundus Principis ac Dominus Dominus Elizabetha Regine Anglie moderna Sororem; ac etiam de & super Duce, Douglasio, & Dominosque propositi nuptas, occasione Sponsionum & Mariationis antedictorum promittendis & assignandis, & ceteris Anticulis Pacem & tranquillitatem utriusque Regni concernentibus, cum similibus Organibus & Communitariis Regis Scotiarum communicationem, tractatum, & conclusum.

Item, concordatum est quod, presentibus Treugis, live per tres annos, live per unum solum Annum iuxta distinctionem prefatum firmis manentibus, ut prefatum est, Castellum & Villa Berwici cum Limitibus, finibus & habitationibus ac locis eorundem sub Guertarum Abstinencia & Bellorum Inductis illorum & permanebunt toto tempore duratum Treugarum predictarum; in quibus neque Serenissimus Rex Scotiarum, per se aut aliquos Subditos suos, Ligeros, aut Vassallos suos, Guertarum, insulam aut obediendum ipsi Locis aut locis eorundem; neque Excellentissimus Rex Anglie per se aut suos inhabitantes Villam seu Castellum hujusmodi Guertarum, insulam, aut obediendum dicto Serenissimo Regi Scotiarum, sicut Legem & Vassalis faciet quovismodo, pendente tempore manentium Treugarum supradictarum.

Item, concordatum est, quod, si quovismodo per Subditos utriusque Regum predictorum, pendentes Treugarum & Abstinenciis Guertarum supradictas, super Subditos alterius Regis per vim, violentiam, aut viam facti contra & adversus prefatas Treugas & Abstinencias attemptari consigerint, live attemptaverint & malefactoribus hujusmodi ad Villam seu Castellum Berwici supradictum, seu Marchias ibidem adjacentes pervenerint, live non, id, quod nequeat attemptum est, per Regem, ejus malefactorum illi Subditi exierint, reparari & refoverari debent iustitiam meritis.

Item, concordatum est, quod cum prefatus Guertarum Abstinencia capta & inter finis modis & formis ut supra; antea non dixerint nec reparabuntur omnino generales, nec se extendent ad Dominium de Lorne in Regno Scotie, nec Insulam de Lonsay in Anglia; sed Dominium & Insulam predicta intelligenti nullo modo in his Guertarum Abstinencia comprehendantur.

Item, concordatum & conclusum est quod utraque Partium predictarum publicari & notificari faciem dictas Guertarum Abstinencia Subditi suis, in omnibus Marchiis & Locis impugnantibus utriusque Regni, ante primum diem mensis Augusti proximo futuri post datam prefatam.

Conservatores vero Guertarum Abstinenciarum pro dicto Excellentissimo Principe Jacobo, Dei gratia, Scotiarum Regi, ejusque Regno, Terris, Dominis, Locis, & Personis quibuscunque el Subditi, tam per Terram quam per Mare, erant Gardiani Marchiarum, viz.

Archibaldus Comes Anglie Dominus de Douglas, pro Austribus & moitis Marchiis versus Angliam, Et Johannes Dominus Mansel, pro Occidentalibus Marchiis versus Angliam.

Et eorum Locutorem, & omnes Admirali Maris, & Castros Marchiarum versus Angliam;

Pro Illustrissimo Principe Henrico Rege Anglie antedictum erunt,

Henricus Comes Northambrie, pro Orientalibus & media Marchiis versus Scotiam;

Et Dominus Dux, pro Occidentalibus Marchiis versus Scotiam;

Et eorum Locutorem, & omnes Admirali Maris, & Castros Marchiarum versus Scotiam;

Qui omnes & singuli ex utraque parte supranominati hincinde habebunt potestatem plenam, solam & in solidum, ac Gardiani & Admirali in Locis Castellis & Admiraltatibus suorum, ad reformandum, reparandum, & emendandum, reparari, reformari, & emendari faciendum omnino dampna & attempta, excessusque facta & perpetrata, facienda & perpetranda contra tenorem dictarum Abstinenciarum, & ad puniendum Malefactorum omnes & singulos secundum casum & exigentiam delictorum.

XC.

Dominus Consiliis Ceriarum & Marchionis Mantue 6. Julii.

FRANCISCO, SIGISMUNDO Filio PAPI.

ANNO 1486.

ANNO
1486.

TRI JOAHNIS PAULI DE CANTU-
LE. *Duci Sora, facta Mantua die 6. Julii*
1486. *Inditione quarta.* [Pöze, tirée d'une
Information de Droit présentée à la Cour Im-
périale.]

DE confesso nostro huc FRANCISCUS Marchio
Mantuae dicit. Cum illis, qui per maxime ad glori-
am, tantumque non modicum Principis spectat,
toto cordis affectu ipsissime repetimus; in pro ceteris
possunt dignitatemque esse cognoscimus, ut libe-
ritate, & gratia non solum eos sed domi incertam
cum fide servare, sed & exoritur, a quibus se diliget,
& ceteris non ignotum, quoque ubi opus est ne
dum facultate, sed vitam propriam pro ipis exponere
maius ducunt prosequere, & sicut, ut dicitur,
nostris animo revolvuntur accedit inter ceteros
propria meritis oculis se offert Mag. & Imperii
Eques Dominus Sigismundus filius Magistrici, & Po-
testatis Domini Petri Joannis Pauli de Cantuilem Ducis Sora,
& Universi in Regno Apuliae Illustri. D. D. Hercules
Ducis Ferrariae dicit. Consilio praecipuo, venique
amoris vinculo nostri Dilectissimi, ac Carissimi, quia
ex quo notitia in eum ore benevolentia, se nobis sem-
per obsequendum, & ad quocumque nostra preparati-
sum, nullis peccatis laboribus, nequeque vite for-
mando pericula de his per nos pueris exco periculo sem-
per locum, ut nos illi plurimum debere fateamur.
Quapropter ut nostris in eum benevolentiam fructum,
& servum meritorum aliquot meritis a nobis sentiamus, ut
que nostri iustitia, se pro amore nostro cum fide facien-
tiae suae opere copia, serventurque aquae fideliter
magis reddat; Tenore praesentium vigore nostri ar-
bitrii, & plenitudine potestatis, quibus publice fungimur
in Civitate nostra Mantua, ejusque Marchionae, &
Districtu, de vasa nostri scimus, more proprio, & uni-
tate bene & firmiter deliberare omnibusque illis melio-
rius modo, via, Jure, forma, & causa, quibus mel-
lius, & validius possimus, per Nos, Haeredes, & Suc-
cessores nostros, Jure proprio, & in perpetuum, ac
liberum, & expellimus, & sine ulla condi-
tione, fidei, doli, censur, vel honoraria, aut ali-
cujus alterius oneris, servitutis, vel obligationis eidem
Sigismundo pro se, Haeredibus & Successoribus suis
quocumque in institutum civilis, & nomine pae-
mura, simplici, libera, & irrevocabili, ac perpetua
donationis inter vivos, datus, traditus, & donatus
Casale Fossile, five aquam ipsius Canalis, quod situm
est in Portoria, seu in Territorio nostro Vastellana
Districtus nostri Mantua, incipiendo a Podiolo, & in-
de discurrendo inferius, usque ad Traversarium Sancti
Marthae pante ab una parte Illustriissimum D. Joannem
Franciscum de Gornaga versus manere Benedictum
de Aquila, ac Cavalium, & Confortes versus fero, ac
alia vero parte illius de Mallostellis, Haeredesque Jo-
hanni de Calais Majori, Pascus Illustriissimi Domini
nostri, Valerium de Valentis, & Joanne de Dovera,
quod Casale a dicto Podiolo usque ad dictum Traver-
sarium est longitudo pericorum mille quodringenta-
rum, *fieri Casale Certense, five aquam ipsius Canalis*
positum in dicto Territorio, five Portoria, incipiendo
in capite superiori possessionis Sacerdotum, ipsius Sigis-
mundi, five exoris sui ad confinia Haeredum quae
Johanni de Calais Majori, & inde continue discurrendo us-
que ad dictum Traversarium pante illius de Mallostellis
versus unam, & versus montes ab una parte, & pante
Haeredes Joannis Pauli de Certis, Joannem Chris-
tophorum de Cabalaria, Joannem Colodum, Domi-
nicum de Magis, Petrum de Orsino, Alexandrum de
Augusta, Haeredes Juliani de Viridis, Mag. Dom.
Andream de Cerasis, Haeredes Idari Marcelli de
Soulis, & Pascus Salomonis, ab altera parte, quod
Casale Certense a dicto capite superiore possessionis Sacer-
dotum usque ad dictum Traversarium est longitudo
pericorum mille octoginta, cum omnibus & sin-
gulis iuribus, & pertinentiis ipsorum Canalis, &
aquarum eorumdem tarentum quantum se extendunt
dicta Casalia, & eorum aquae infra Confina praero-
minata, nostro Jure, potestate, facultate, & Bullis *procurati*
seu procuratorum in dicto Canalis, seu eorum aquis
iuribus, quocumque, & quocumque voluerint ad eorum
liberum voluntatis dote imperpetuum, seu quavis alio
modo alienandi ipsa Casalia & eorum aquae cum omni-
bus suis iuribus, & pertinentiis, & cum facultatibus,
& iuribus in perfectum Donacione comprehensibus, cum vel
quibus voluerint pro eorum libito voluntatis, inter ha-
bendi recipiendi, & in se sciendi, ac ad vocem suam,

pro ut voluerint, disponendi de omnibus, & quibuscum-
que introitus, redditibus, emolumentis fidei & aliis quib-
uscumque, & pro ipis Canalis, & aquis quomodocum-
que, & quocumque percipiendi, & habendi.
Item & deputandi *suam Comparatione dote fidei* in fu-
tutum pro custodiis dictorum Canalis, & Aquarum,
eorum omniumque, & singularium in illis pro tempore
collocationis, *proinde pro accipere pro ipis Comparatione*
dandi, habendi, recipiendi, & in se sciendi dum-
modo illas easque secundum formam Sacrorum Tri-
um nostrae Vastellanae, seu aliorum Ordinum nostro-
rum, illis ordinibus factis, vel faciendis in contrarium
non obstantibus; quae quidem Casalia cum eorum aquis
quantum se extendunt infra phenomenata Confina, Nos
praesentium D. Sigismundi nomine possidere constituimus
donec illorum tenentem, & corporalem acceptam
possessionem, quam accipiendo, ipsi accipiendi eius
auctoritate propria in se deinceps perpetuo retinendi,
eidem licentiam omnimodam conferimus, neque dante-
mus, & si eum habet vel habebit ipsi plane sine con-
firmationis, promissionisque per nos, Haeredes & Suc-
cessores nostros predicta Casalia cum eorum aquis,
ac aliis iuribus, & pertinentiis suis D. Sigismundi,
ejusque Haeredibus, & Successoribus suis quocumque
perpetuo ab omni pericula, Communi, Collegio, &
Universitate non impetante, seu inquirere volente,
quamvis est pro facto proprio nostro, semper deinde de-
dere, neque tueri, praesentemque nostram Donacionem
nullo unquam insignitudo in via, incerta, vel occu-
sa, aut alia quavis ratione, vel causa etiam legitima
interrogare, nec revocare, illamque nequaquam nos
pauere, sed illam potius perpetuo, firmam & irrevoca-
bilem habere, tenere, attendere, & observare, sub fide
nostra, & omnia bonorum nostrorum praesentium &
futurorum obligatione, omnibus, & quibuscumque
Legibus, Statutis, Rescriptis, Reformationibus, & Ordi-
nibus, Praeclationibus, & aliis quibuscumque nullatenus
obstantibus, quae obstat possent, & maxime Legibus
disponens de infractione Donacionum inter vivos,
quibus omnibus, & singulis quocumque, & quocum-
que obstantibus, obstat validius, etiam si ta-
li, & talia forent de quibus mensio facta est superius,
vigore nostri Arbitrii, & plenitudine potestatis,
quibus publice fungimur, ut supra derogamus, & de-
rogemus esse volumus, & mandamus, volentes
predictam nostram Donacionem tenore praesentium infirma-
tum esse, & pro infirmata ac Lege perpetua haberi deinceps
quorum eorumdem fidem & robur praesentium nostrum
praesentium Donacionis Decretum fieri, & registrari iussimus,
notisque dicti majores sigilli appendice communi.
Datum Mantuae die sexto mensis Julii. 1486. Inditione
quarta.

ALEXANDER ARRIVAREHUS *predic-
ti Illust. D. Marchionis Secretarius usque sup.*
signaturae de consensu Nostro subscript.

JO. DE CATTANEIS, Dominus. R. Donacionem
superascriptam Decreti Donacionis Exemplum ex-
tractum sub fideliter, & de verbo ad verbum in pre-
fatis addito, & dimisso, quod sensum variis, & immu-
tatis Regibus huiusmodi Decretum Anni prodidit
1486. in Cancellaria huc. D. N. D. Ducis Mantuae,
& Montisferri adfuerat perit dignum possessionis
seper. Ego Franciscus Capus quae Cancellarius
eius vel fidem me hic manu propria subscripsi &c. Ex
Ducali Cancellaria Mantuae die 30. Decembris 1617.

Idem FRANCISCUS CAPUS
Cancell. subscript.

XCI.

Traité & Traité de Commerce, conclu entre FRAN-
COIS, Duc de Bretagne, & HENRI VII.
Roi d'Angleterre, pour toute leur vie & an
après. Donné à Londres le 22. Juillet 1486.
[RYMER, Fœderis, Conventiones, &c.
Tom. XII. pag. 303.]

22. Juil.

A Tous ceulx, & ces prestres venant ou croisant,
Jehan le Blancheur Chevalier Secrétaire de Messieurs
Chambellan, Jehan Trésorier Chancelier de Saint Ma-
lo, Rolland de la Villette, Secrétaire de Hénarbut,
& François de Pan Serrevent, Conseillers, Orateurs,
& Ambassadeurs de trébuch & peissant Prince Fran-
çois,

ANNO 1486. par la grace de Dieu, Duc de Bretagne noble
Souverain Seigneur, Salor.
Savoir faisons que Nous, Orateurs & Ambassadeurs

des uns & des autres, par le moyen de la multitude des Lettres de pöere d'iceux Rois. Nous bailleils (la teneur des quelles sera cy apres inscrite de mot en mot) ainsi Commun-ication & Traicte avecques, Reverend en Dieu Honorable baillies & discretes Personnes, Jehan Eveque de Langres, Thomas Boteler Ceste de Ormes Chancel-lier du Royaume d'Angleterre, Maistres Henry dyssement Docteur en Loys secourdaire en l'Office du Frive Seal, & Jehan Bailly Chappellain du Roy & Cha-noine de la Chapelle Royale de Wyndefores, Conseillers de treshaubt, tresexcellen, & trespuissant Prince Henry, par la mesme grace, Roy d'Angleterre, ses Comandans & Deputes & toute Puissance & Commis-sion par Lettres Patentes du dit Roy (la teneur des-quelles sera cy apres inscrite de mot en mot), pour une Treve, Abstinence de Guerre, & Entrecours de Marchandise, qui devont estre heues entre eulx princes & accorderz entre les dis Princes d'une colle & d'autre, a durer jusques a la fin d'un an des le commencement d'icelles, qui n'eill estoient expiré, & en quelle forme & maniere pour le bien, utilite, & profit des dis Princes leurs Pais & Subgèz les dites Treves, & Abs-tinence de Gaeure, & Entrecours de Marchandise, puissent estre prorogez ou priniez de nouveau, aux plusieurs occurrences & commutations en celle manie-re, parns regard & consideration aus bonnes & gran-des usages & affinitez qui sont entre les dis Princes, & aus courtois bonnes Treves, Abstinence de Guerre, & entrecours de Marchandise, que ont eus & ont publicz entrecours & gardes entre les Roys d'Angleterre & des Leuz de Bretagne au bien & utilité commune des dis Pais.

nos colonies et autres contrées, pour nous en être sur et par nous, nous avons advisé et tenu deliberation, nous et les dits Conseillers avons par les ventus des dits Papiers, a nous par et baillies de chacune de nos Princes respectivement, si comme dessus est dit, communiqué, traicté, approché, accordé, et conclud, sans danger ou prejudicier à la Treve qui se prentent est, et dure jusques a temps a venir, une Treve, abstinence de Guerre, et entrecours de Marchandise de nouveau entre les dits Princes, pour eux, leurs Fais, Terres, Seigneuries, et Subjoints, a durer jusques au jour de ce jourd'hui, et de ce jourd'hui en avant, au quel jour nous avons declaré en Articles et forme qui suivent.

Guillaume pour obteir ses inassmeables maiz & inco-
sistents de la Guerre, fist mettre d'avois & re-
cevoir Treves & encores de Marchandise entre le
Royame d'Angleterre & le Duché de Breigne, ac-
corde, paille, & coindit cil que entres treust, treu-
puiant, & mescontel Prince Henry, par la grace
de Dieu, *Roy d'Angleterre*, pour lui, son Royame
d'Angleterre, Seigneurs d'Irlande, Ville & Marches
de Calice, & de Gascoigne, & de Gascoigne
Seigneurs quelconques a lui appartenent ou effien
en son obbeissance, garde & Gouvernement, & gene-
ralement & especialement pour tous & chascun ses Hom-
mes, Vassaux, Feudis, Subgèz, Serviteurs, Pais,
Places, Terres, & Seigneuries, tant de la que deca la
Mer, sur Mer & sur Riviere, en quelconques lieux
ou quelcuns lieux, par quelcuns ports, par quelcuns
passages, par quelcuns ports de pacis, & treuport, &
treupport Prince Henry, par icelle mesme grace, *Duc de
Bretoigne, Comte de Montguy, de Richemont, & de Stampes,
et de Vertus*, pour lui, ses Pais, Terres, Seigneuries,
& Subgèz d'autre part, soient ses elz, Treves,
Abstinence de Guerre, & encores de Mar-
chandise, commencent au jour & dabo de ces presen-
tes, & a durer parours a temps & terme qui sera
d'iceux.

Cy troyes; enfilassent.

Quant aux Treves & Abstinence de Guerre; que le Roy d'Espagne avoit demandez durant les dites Treves; & abstinence de Guerre; ne se firent, ne ne suffirent, ne ne pourroient faire Guerre, sans grief, prejudice, ne dommage par Mer ou par Terre, en maniere quelconque; par Juf, les Hommes, Vaisfins, Fœux, Services, & Subjets au dit Roy d'Angleterre, les Hommes, Vaisfins, Fœux, Subjets, & Services, Places, Ports, Trefors, & Seigneuries quelconques; qu'il ayt, tient a present, ou qu'il pourroit avoir cy apres en gree & gouvernement, ne a certains d'iceux; & aussi le Roy d'Espagne n'est point tenu de s'enquiesre, ni de garantir, de quelque elar ou condition qu'il soit, en nala de fcs dits Ports, Places, Villes, ne Fortifications, de fcs dits Ports, Terres, & Seigneuries; a lui

appartenances, estans en son obéissance partie, & gouvernemen, ne soit bailliers gens à perissables quelconques, pour faire la querelle de lui ou a querelle d'autrui, pour faire Guerre, ne porter grief, prejudice, ou dommage, au dit Roy d'Angleterre, aux Hommes, Vassaux, Fédorats, Subjectz, Serviteurs, Palais, Terres, & Seigneuries, qu'il a de présent & aura cy apres en sa possession, ou estans en la garde & gouvernement comme de eux, ou d'eux, ou de l'un d'eux, ne puissent mener que aucun de les Capitaines, Feaulx, Subjails, Subjectz, ou Serviteurs quelconques, fassent la querelle du dit Das ou a querelle d'autrui, fissent Guerre, portast grief, prejudice, ou dommage au dit Roy, ne a ses diex Hommes, Vassaux, Feaulx, Subjectz, Serviteurs, Palais, Places, Terres, & Seigneuries quelconques a lui appartenans ou qui lui appartiendront ou seront en la garde & gouvernement, ou a aucun d'eux.

Item, que, durant le temps des dites Treves et Abolitions, le *King d'Angleterre* ne le dit *Duc* ne pourroit prendre ne faire prendre ne conjoindre l'un l'autre, par force, equit, eschelle, fief, alliance, occasion, ou autre quelconque maniere, Places, Villes, Châteaux, Forterelles : si ce fust les Capitaines ou Maîtres ou Commandans d'icelles, bonnes Villes, Châteaux, Places, ou Forterelles d'aucunes des dites Parties, si vouleroit rendre ou bailler les dites Places et retourner de leur propre volentez en l'un l'autre, si ne seroit a ce recourt, ains seroit demourant en mesme point de en l'eulx qu'ilz fust de present, ou qu'ilz eussent devant celle prise, a quel de l'ère, eschelle, assault, et deception.

Item, les bourgeois marchans, et exception.
Nobles que Bourgeois, Marchans, Mercueux, Labourens, et autres quelconques, comprins en ces peuples Amineux, pour ceulx d'iceulx, donneront et fere les Labours, Marchandises, et autres befongnes, et aller et venir en leurs autres, d'icelles sifines en tous les Lieux de leur País, comprins en ces peuples Amineux de Guerre, fourment et d'auventre, aussi pouront les Suleys d'iceulx d'auventre, avec leurs Navires, Bieus, et Marchandises, aller et venir en Mer, Rivieres, et Eaux douces, en tous lieux ports et Contrées ou ils auront a marchander, sans que ceulx d'un País soient empeschés, troubles, venent, ne travaillent, par esult de leurs País, en leurs Ports, finaux, Navires, Balliers, Marchandises, ou autres leurs chofis et biens quelconques, par priacions, appais, correfes, forasges, ne autrement, en quelconq maniere que ce soit ou puisse estre.

... que que tu sois en jadis entre
le Roy de France, le Roy d'Espagne, Medifigier, & l'am-
baſſadeur de l'un des deux Roys, & l'autre s'estoit dit du Roy
d'Angleterre devant les Dieux, ou du Roy
d'Anglois devant la face du Roy, armes ou desarmes ainsi que ſera necessaire
ou profitable pour la fureur d'eux, ou de leurs biens
& Navires, pourroit, durant la dite Treve & Absti-
nence de Guerre, par Mer, par Terre, par Rivieres,
& Eaux douces, aller, venir, sejourner, & demou-
rer en Pais, & obseignes de chacune des dites Par-
ties, compris es dites Abstinences de Guerre, ainsi
qu'il leur plaira, pour befinguer en Ambassade, Mes-
ſages, & Commissions qui leurs feront commises &
ordonnees par les Princes de l'un Parti & de l'autre
respectivement, & eux en retourner en leur Parti
par terre, par mer, par riviere, par eau douce, sans
qu'il leur soit beſoyn avoir autre instruction, si ce n'est
de l'un Parti ne de l'autre, mais seulement qu'ils
monstreront porter Lettres ou Meſſages des Princes de
l'un Parti ou de l'autre.

[illegible]

ANNO
1486.

ANNO Et, EN DOUTER, quant à l'estrogon, com-
1486. munication de Marchandise, Peicherie de Mer, &
 autres choses nécessaires, convenant au port d'adite

PRÉAMBULE, que tous Marchans, tant du
de Royaume d'Angleterre, Seigneurie d'Irlande & de
de Calais, que autres, Villages, Seigneuries du dit Roy,
commissif les Marchans de dits Pais & Duché de
Bretaigne, soient Marchans de Laines, de Draps, de
Toilles, de Vins, de Fruits, de Cuir, de Vauxilles,
ou d'autres d'Armeures, d'Artillerie, de Chereux,
ou d'autres Bessiaux, ou de quelconques autres Marchan-
dies, leurs Facteurs ou Familiers puissent librement
aller, par Mer, Rivieres, & Eaux douces, & par Navire & par Terre, a pie ou a cheval, & en passant
de traversant d'icellui Pais d'Angleterre, d'Irlande &
de Calais, ou dits Pais & Duché de Bretaigne, &
de dit Pais & Duché de dits Pais d'Angleterre, d'Ir-
lande, & de Calais, ou messieurs par les dits Pais,
mais d'un Part que d'autre, ensemble leurs biens &
Marchandises, & marchander les engs avecques les
autres de toutes manieres de Marchandises, tant Vins,
Armeures, Artillerie que autres : & mener & trans-
porter ou faire mener & ramener d'Angleterre,
Yrlande, ou Calais, ou dit Duché, & d'icellui Duché
ou d'autres Contrées en Angleterre, Yrlande, ou Ca-
lais, Vins, Armeures, Armeures, Artillerie, & au-
tres choses quelconques : & que les dits Marchans,
leurs Facteurs, & Familiers puissent, chacun d'eux
a qu'il fera possible, acheter & avoir franchement de
ceux de l'autre eulle des Vins, & les mener par Mer,
Rivieres, Eaux douces, par terre, & par Navire, &
par les dits Pais, & par terre, & par Navire, &
Angleterre, Yrlande, & Calais en Bretaigne : Et ceulx
de Bretaigne de dits Pais & Seigneuries d'Angleterre,
Irlande, & Calais, sans empeschement, delivrer, ou
deffendre quelconques, ne pour ce encounter en
aucune paine, & sans en estre repris en aucune ma-
niere des Seigneurs d'un cotte ne d'autre, ne de leurs
Judiciaires, Officiers, & Subjets.

Sçavoir, que tous Marchans d'Angleterre, d'Irlande
& de Calais, soient de Laines, de Draps, de Toilles,
de Vins, de Cuir, de Vauxilles, ou de quelconques
autres Marchandises, leurs Facteurs & Familiers,
par Mer, Rivieres, & Eaux douces, puissent, convenir,
venir, aller, & demorer librement ou dits
Pais & Duché de Bretaigne, & dedans les Ports &
Havres d'icellui, a tous leurs biens, Marchandises, &
Nefs & Marchandises, avec tous Marchans dits
Pais & autres Marchans quelconques, & leurs Fac-
teurs, par Vins, de toutes manieres de Marchan-
dies, tant Vins, Armeures, Armeures, Artillerie,
que autres choses quelconques, en partir avecques
leurs dits Nefs, leurs & Marchandises, Vins & au-
tres, qu'ils pourront ramener & repourvoir librement ;
Et que passeront tous Marchans de dits Pais &
Duché de Bretaigne, de Vins de Calais, de Laines,
de Draps, de Toilles, de Vins, de Cuir, de Vauxilles
ou de quelconques autres Marchandises, leurs Fac-
teurs, Familiers, Maîtres de Nefs & Maîtres, puis-
sent aller, partir, passer par Mer, Rivieres, & Eaux
douces, convenir, aller, & demorer, librement
du dit Royaume d'Angleterre, en Yrlande, a Calais,
& dedans les Ports & Havres d'icellui Royaume, Pais
& Villen, mesdits par le dit Roy (ceulx) ou dits
Ports & Havres, ou Consumers & autres Officiers
sont par lui ordonnez pour vacquer : entendre par
l'autre & passer des Nefs & Marchandises, & non en
autres) queques leurs biens, Marchandises, & Nefs,
& passer avecques tous Marchans Angloys, &
autres, & dits Pais, & dits Ports, & dits Havres,
Marchandises, tant Vins, Armeures, Armeures, Artillerie
cunne autres, en mener en Ports deffendus en
Angleterre, en Yrlande, & a Calais, les Vins pro-
pres, Vins & autres, & les biens d'autres de dits Pais
& Duché, & en partie & recevoir librement a tous
leurs dits biens, Marchandises, & Nefs : & aussi que
les dits Marchans, leurs Facteurs, & Familiers puis-

ra, chacune d'eux à quel il leur necessaire, achate
 & les fructues de ceulz qui s'en feroient, des Vires
 & les autres de Mer. Riquier, & des autres
 les uns aux autres, cellaues, ceulz d'Angle-
 terre, d'Irland, & de Calais, ou dits Pais & Duché
 de Bretagne; & ceulz du dain Pais & Duché en
 Angleterre, en Yrland, & de Calais, l'un entre reprints
 de ceulz autres sans rian des seigneurs de l'un Pais
 ne de l'autre, ne de leurs Officiers; ne que par ceulz de
 la Partie d'Angleterre, aux Marchans du dits Pais
 & Duché dommage, delibuer, ne empêcherent
 feroient, ne null par ceulz de Bretagne aux Marchans
 du dits Pais d'Angleterre, par voye de fax pour cause
 de guerre de Pais, faulx, ou de l'un, ou de l'autre
 aucune manière, par quelconque cause, de gages
 & payans, au regard des Marchans d'Angleterre, d'Ir-
 land, & de Calais, ou dits Pais & Duché des Mar-
 chandises qu'ils meneront & rameneront; & semblable-
 ment, au regard des Marchans du dain Pais & Du-
 ché en dits Royaume & Pais d'Angleterre, d'Irlande,
 & de Calais, des Marchandises qu'ils y meneront
 & rameneront, les Dens, Confumes, Tollages, & De-
 voirs, à préfent & par cy devant dus & accomplis:
 Et, au regard des Marchans d'un couste d'autre,
 d'Angleterre, de Bretagne, d'Irlande, de Calais, ou
 dits Pais, par l'un, par l'autre, ou par l'un & l'autre
 chascun de parz l'un, en palloirs, en colliers, en
 tollages, Confumes, & Devoirs à l'Ordonnance de
 l'un Pais, ou de l'autre, ou de l'un & de l'autre, ou
 Prince & seigneur, selon quelz l'unz cours en l'un
 Pais: Et au ce d'well point entens prepuis au
 Prince, ou Seigneur d'une part & d'autre, de mettre
 au Pais & seigneurs les Tollages & Devoirs, au re-
 gard de les subiects, que bon lui semblera, parmy ce
 que les dits Marchans, d'un couste & d'autre, Facteurs
 & Familles, Maîtres de Neuf, & Mariotz, pouront
 & de cult leur folle d'usage accoustes eulz, en
 Angleterre, de Bretagne, d'Irlande, pour la garde
 & le gouuernement de leurs cours & lices, & pour
 l'un, & l'autre, ou de l'un & de l'autre, ou Prince,
 Riquier, & Eues d'oules, & vellez autres, & d'au-
 tres en quelconques Haves qu'ils arriveront, lesquelz
 Armees à l'uy de leurs Neuf ils laissent en
 leurs dits Neuf ou Vallées, excepte recoult, da-
 que, ou espee qu'il pourroit porter le bon leur
 jusques à leurs Hottes: ou ils ne feroient sens de
 laider leurs dits especs: Et null pourroit porter
 & rapporter les Harms, Armees, & Artilles, d'un
 Pais & seigneurs, en excusé & aduantage le
 dits Harms, Armees, & Artilles, & l'unz
 voyes pour le Prince, ou couste ou d'autre, prin-
 cipallement, aucune voie accoustee ou d'au-
 tre, d'un Pais & seigneurs, au regard de toutes maneres
 de Vires, qu'ilz feroient, ou à faire pour le dain
 lui & de les Subiects, ou obtant ce présent Accord.
 Et si aient ce accous Neuf, par iournee de Mer
 ou par challe d'enneris, feroient contraindre de pre-
 dre aucuns Ports ou Haves ou dits Royaume, qui
 seroient aduocies comme dit est, en ce cas elles pour-
 ront entrer & estre feroient en Ports & Haves, l'un
 d'un Pais & seigneurs, ou d'un Pais & seigneurs, & pour
 charger, mettre ou descharger quelconques Denrees
 & Marchandises, Vires & autres choses, & s'en
 tourner sans bon leur semblable.

J'ouen, que les ditz Marchans d'Angleterre, leurs
 seuzers, & les anallies, Maistres de Neuf & Mainiers,
 pourroient & demoustrer fausement, ou du Pais de Bretagne, ou de la ville d'Yrieul, au
 veur leurs biens, Neuf, & Marchandises, d'Yrieul, de
 Vines & autres : Et semblablement les Marchans du
 dit Pais de Bretagne, leurs Fauteurs & Familiers,
 Maistres de Neuf & Mainiers, pourroient estre & con-
 venir fausement ou dit Royaume d'Angleterre, en
 Yrieul, & Calays, et Ports & Havres d'Angleterre,
 d'Yrieul, & de Calays, sans ce que par ceulz du
 dit Pais de Bretagne fust meisme ou donnee empesche-
 ment ne detourner aux Marchans de la portee d'An-
 gleterre, ne par ceulz d'aucies parties d'Angleterre,
 Yrieul, & Calays, aux Marchans du dit Pais de
 Bretagne, ne a leurs Facteurs, Familiers, Maistres
 de Neuf, & Mainiers d'un costé & d'autre, par voye de
 fait, par emle de Genere, pillerie, robenie fait ou
 a tort ou a raison, en France, ou d'ailleurs, ne aussi que
 les Marchans de la portee d'Angleterre, des Ports de
 Bretagne, leurs Fauteurs & Familiers, Maistres
 de Neuf & Mainiers, pourroient du Port Partie entrer
 & Villes fermes de l'autre Part, sans en demander
 congé, fies pour la premiere fois seulement, a cha-
 cune venue qu'ils feroient de l'un lail en l'autre; pour-
 vent que aux Ports des dites Villes, ou au firs befoins
 que les ditz Marchans, leurs Facteurs, & Familiers

ANNO
1486.

Havres de l'autre Parle, les dits Vaisseaux avecques les dits Marchans & Marchandises en iceulz seront reçus & receus & s'en pouront partir franchement à tous leurs biens & Marchandises sans contredit ne destruction; pourveu qu'ils ne meurent à Terre, ne en autres Vaisseaux, leurs dits biens, & Marchandises sans congé & licence des Officiers du Prace du Palais ou autres ayant pouvoir à ce.

Item, que les Maistres des Nefs, & Mariniers de la partie d'Angleterre, à leur venue, es Ports & Havres de Bretagne, pouront faire loialement leur Nefs & dits Ports & Havres, par la manière que font les Bretons, sans encontre pour ce en aucune foiblesse ou amende, sauf en ce qu'il est les Places de Saint Malo, Breil, & Tong, es quelles ne seront entrez de leurs Navires, es petits Havres d'iceulz, sans le congé des Capitaines de Lieux, ou autres Officiers ayant pouvoir à ce; & semblablement ne pouront faire les Maistres des Nefs, & Mariniers de Bretagne, es Ports & Havres d'Angleterre, sans & excepte les Ports & Havres que pareillement, par le Roy, seront exceptés.

Item, d'après ce présent Traicté d'entrecours, les Marchans, Maistres de Navires, & Mariniers du dit Pais de Bretagne, ne ameneront par fraude ou contrait quelconque aucun bien, ou Marchandises, des ennemis du dit Roy, ne de ses subgitz par Mer; &, ou en qu'il en seront interogez par aucuns Eschangers ou autres gens de la partie d'Angleterre, ils en feront julle & pleine confession: Et pareillement les Marchans, Maistres de Nefs, & Mariniers de la partie d'Angleterre, ne ameneront par fraude ou contrait quelconque, aucunes Marchandises ne biens des estrangers & ennemis des dits Pais de Bretagne; & s'ils en estoient demandés ou interogez par aucuns de dits Pais de Bretagne, ils en feront julle confession, comme dit est; &, par ce que de cil en l'autre présent Traicté n'est par entendu que, si les gens du dit Pais de Bretagne menent leurs personnes, biens, ou Marchandises, en Navires de partie des ennemis du dit Roy, ne leurs subgitz de lui, ne soient en Treves ne Abstinence de Guerre avecques lui, que les gens du dit Pais d'Angleterre ne puissent prendre, acquiesir à eulz les Personnes & biens qu'ils prendroient dedens les Navires ennemis du dit Roy: Et aussi pouront les gens de Bretagne prendre & acquiesir à eulz les personnes & biens de partie d'Angleterre, qu'ils trouveront en Navire ennemis du dit Pais de Bretagne, non sans Sanction du dit Duc, ne eulz en Treve ne Abstinence de Guerre avecques le dit Duc, ainsi qu'il est dit de eulz du dit Pais d'Angleterre; mais les gens d'un chacun party pouront mener & ramener par Terre, par Mer, Rivières & Eaux douces, les nefs d'eulx ou party de l'autre, & chacun d'eulz en son party les biens des gens, qui ne seront ennemis de l'autre party, sans qu'ilz en soient empeschés, ne que les gens d'un party ne de l'autre y portent dommage en aucune manière.

Item, &, durant le temps de ce présent accord, aucune Nef ou Vaisseau de la partie d'Angleterre, chargée de biens ou Marchandises par fraude, tempelle de Mer ou autrement, touchée à Terre, ou perdue, sur la colle, ou Hame de Bretagne, si en icelle Nef ou Vaisseau, demouré homme, femme, enfant, chien, chat, ou coq vivant, les hommes, biens, ou Marchandises d'iceulz demouront sauf à eulz à qui ilz apprendront en payant coultage raisonnable à eulz qui les auront saue, sans ce que les dits biens puissent estre dits contraires ne perdus: Et aussi semblablement sera fait observé es Ports & Havres, & autres Parties d'Angleterre, Yrland, & Calais, au regard des Navires de Bretagne, qui par la manière dessus dite touchent à Terre ou periront.

Item, que les Marchans d'Angleterre auront & pouront avoir & tenir es Villes de Bretagne, sauf es Villes de Saint Malo, Breil & Tong, es quelles n'auront nulle demourance, & par les Capitaines ou Gardes d'iceulz Places n'eulz avise ou ordonne Hostels pour eulx mesmes, & pouront illeques de toutes telles & puetelles Franchises comme les autres Marchans estrangers qui ont entrecours & communication de Marchans en Bretagne, & seront traités, aussi doucement & pacifiquement comme les autres Nations francises en iceul Pais, Villes & Lieux d'iceulz: Et pareillement les Marchans de Bretagne auront & pouront avoir & tenir es Villes du dit Royaume d'Angleterre, Yrland, Ville & Marche de Calais, sauf semblablement es Vil-

les, Lieux, & Places qui, par les Lettres du Roy, en seront exceptées, Hostels pour eulz, & pouront des dits Franchises & avoirs avoir traités comme dessus est dit des dits Marchans d'Angleterre.

Item, ou temps à venir ne sera permis ne souffert, à nul quelconque Officier ou autre personne, de la partie d'Angleterre, à la Requeste de quelque personne que ce soit, faire faire, ne souffrir estre fait aucun Arrest sur les Personnes de Subgitz du Duc, ne sur leurs biens, Navires, ne Marchandises, pour quelque cause que ce soit; ne pareillement, ne sera souffert faire par les Officiers du Duc, sur les Subgitz du Roy, leurs biens, Navires, ne Marchandises, sans que tous premier, celui ou ceux qui les voudront ainsi arrester apparoissent Mandement du Prince, ou qu'ilz ayant commandement, congé, & licence de eulz qui auront l'administration de Justice sur les Lieux, Chastels, Justices, & Officiers, seront tenus de prendre bonne & loieure caution de la Partie qui voudront faire le dit Arrest, de satisfaire la Partie, sur la quelle sera fait le dit Arrest, ou sur ses Navires, biens, ou Marchandises de tous les interstices & dommages, qu'il pourra avoir par ce souffert, perdra, ou souffrira à l'occasion d'icellui Arrest par autant qu'il sera de raison, & sur peine aux dits Officiers & Justices qui seront, ou souffriront estre fait, ou commise, d'en respondre, comme de leur propre fait.

Item, s'il avenoit (que Dieu ne vueille) que par armes de l'une colle ou de l'autre aucune chose fust faite ou attemptée contre l'un des ce présent Accord & Lettre en quelque lieu ou Part par quelque voye, ou par tout ce présent accord ne sera tenu, ne entendu emirant, ne pour ce Guerre, Arrest, ne delibairer d'aucun des personnes touchées en ce Traicté ne sera fait, ne meui; mais sera fait, repare par le Seigneur de l'un & de l'autre Parle, & n'y en son premier, & deus eulz: Et est bien à savoir que, par ce présent Traicté & Accord, ne sont riens qui soit contenu en ces présentes, n'est aucunement contenu prejudicier ne detruire aux Statuts, Constitutions, Chancellements, Coutumes, Usages, Prohibitions, ne Defences, fides & établis aux ces heures, tant de la partie du dit Roy, de ses Roynnes & Pais d'Angleterre, d'Yrlande, & de Calais, que aussi de celles du Duc, Pais & Duché de Bretagne, si bien celles qui concernent l'Esclappe de Calais, comme autres quelconques; sans demourer les dits Statuts, Coutumes, Usages, Prohibitions, Defences, & Etablissements, tant d'une partie que d'autre, en leur vertu, & seront observés & gardés ainsi qu'ilz estoient paravant ces présentes.

Les quels entrecours, communication de Marchandises, Pescherie de Mer, & autres choses nécessaires desdits declares, seront & demouront en leur force, vertu & valet, depuis le drape de ces présentes, le vye d'après des dits Roy & Duc, & par par au après le mort d'iceulz des dits Princes qui premier decedera.

TOUTES LES QUELLES ARTICLES & Points, aussi bien des Treves & Abstinence de Guerre, comme l'entrecours, communication de Marchandises, Pescherie de Mer, & autres choses qui la manière de forme de dessus contenu & declares, nous les dits Createurs & Ambassadeurs du dit Duc, par vertu de notre Commission & par l'Audience & puissance d'iceulz, AVONS PROMIS & promettons en bonne foy ou nom & pour la part de notre dit Souverain Seigneur le Duc, qu'il gardera & observera, & fera garder & observer par ses Subgitz, en tant que à lui & à eulz touche & peut toucher, de point en point, inviolablement, sans enfreindre tout ce que dessus selon que de est; & que notre dit Souverain Seigneur le Duc ratifiera & confirmera tout & eulz notre Appoiement, de mot en mot, par ses Lettres Patentes de Ratification & Confirmation, scellées son grant Sceau, & icelles fera bailler & delivrer, en la Cité de Londres, dedens le jour & Feste de Toussains prochain venant, au dit Roy, ses Commis & Deputés, qu'il baillera & fera bailler & delivrer le semblable pour notre Souverain Seigneur le Duc.

Les Tenours des quelles Commiffions, dont cy dessus est fait mention, enseront, & sont tels.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Duc de Bretagne, Comte de Montfort, de Richemont, d'Elbeuf, & de Frons; à tous ceulz qui ces présentes Lettres verront & oiront, Salut.

ANNO
1486.

Comme par cy devant, entre treisaults & treisou-
fuit Prince, mon tresbonhomme Seigneur & Cousin le
Roy d'Angleterre, de presens pour lui, les Pais & Sub-
jects d'une part, & Nos & les nôtres d'autre, aient été
présens, accordés, & conclus bonnes Treves, Avo-
nement de Guerre, & entreours de Marchandise, pour
durer le temps & espace d'un an, qui de brief finira,
& icellui temps où le pourroient Les Princes & Prin-
ces, & ailleurs des Rois de l'un parue sur
l'autre, qui pourroient être cause de Guerre & division
entre mon dit tresbonhomme Seigneur & Cousin, ses
Royaume, Pais, & Subjects d'une part, & nous, nô-
tre de Duchie, Pais, & Subjects d'autre, qui nous le-
roit a treisaint grief & deplaisir.

Car nous desirons de tout nôtre cuer vivre en bon-
ne Amour & Union avecques mon dit tresbonhomme
Seigneur & Cousin, tant pour la grande & singulière
Amour que lui portons a cause de la noyenture que
par plusieurs ans avons fait de lui en nôtre Pais &
Duchie, que par ses feus, honneurs, prudence, &
vaillance qui habundent en sa personne, aussi pour
l'entretenement des bonnes amities, bienveillances,
& intelligences, que de long temps ont eue entre leur
Princes de bonne maniere les Rois d'Angleterre Prede-
cesseurs de mon dit tresbonhomme Seigneur, Cousin & leurs
Royaume, Pais, & Subjetez, & leurs Princes, de cle-
re memoire, nos Predecesseurs Duc de Bretagne, a
qui Dieu pardonne, nous, nôtre Duchie, Pais, & Sub-
jects d'autre.

Pourquoy seroit felons que nous,
A plain contents des feus, loyauté, experience, &
bonne diligence de, nos bien amez & fideles, Jehan le
Bastiller Chancelier Seigneur de Maupartus, Maîtres
Jehan Treuillier Chancelier de Saint Malo, Roland de la
Villoue nostre Seneschal de Henneboud, nos Conseillers
de Chambellan, Maîtres François de Pouzot Secre-
taire.

Iceulx & deux ou trois d'eulx avons fait, instruit,
essayé, & ordonne, & par ces presentes faisons, insti-
tuer, établir, & ordonnons, nos Procureurs,
Orateurs, Ambassadeurs, & especiaux Messagers.

Aux quelz & a deux ou trois d'eulx avons donne &
donnons par ces presentes plain Povoir, Autorité, Com-
mission, & Mandement especial, de, pour & au nom
de nous, nos Duchie, Pais, & Subjetez, traiter,
prendre, accorder, & conclure avecques mon dit tres-
bonhomme Seigneur & Cousin le Roy d'Angleterre, ou
ceulx qu'il lui plaira commettre & depouier, pour lui,
ses Royaume, Pais, & Subjetez, perorgation des di-
tes Treves, Avonement de Guerre, & entreours de
Marchandise, jusques a tel temps quel par entre eulx
sera avisé, & acquiescé, les interpreter, & esclaircir,
& de nous, si meulx eulx, les interpreter, & esclaircir,
de nous, si meulx eulx, les interpreter, & esclaircir,
de nous, si meulx eulx, les interpreter, & esclaircir,

Et généralement de faire en ce que dessus tout ce
que serons ou ferez pour lors présent eussions; puis
que le cas requerra mandement plus especial, ou pen-
sance de presence.

Promissions, en bonne foy & parole de Prince, &
par les foy & serment de nôtre Corps, avoir ferme,
estable, & agreable ce que par nous dits Procureurs,
Orateurs, Ambassadeurs, & especiaux Messagers sera
fait & procure en ce que dessus, & le quelz & en
baillet nos Lettres Patentes lors que requies en serons.

En temoing de ce nous avons signe ces presentes &
fait sceller de nôtre grand Seal.

Donne en nôtre Ville de Nantes le cinquieme jour
de Joign, l'an mille, quatrecent, quatrevingt six.

HENRICUS, Dei gratia, Rex Anglia & Francia,
& Domus Hannovera, nuntius, ad quos presen-
tes Literas pervenerint, Salutem.

Cum Illustrissimus Princeps Consanguineus noster
Cardinalis Francorum, eadem gratia, Dux Britanniae,
Scotiae & pendentes Vires, Johanne de Brissac
Dominum de Maupartus Militem, Magistrum, Johan-
nem Treuillier Pincernum Ecclesiae Macloensis, Rolan-
dum de la Villoue Seneschallum de Henneboud,
Consiliarios, & Magistrum Francorum de Pouzot Secre-
tarios, suos Procuratores, Oratores, Ambassadeurs,
& Nuncios speciales ad nos destinatos, cum Potesta-
te, Autoritate, & Mandato specialis de super Treu-
illier, Guerniam Abstinens, & mercedem intercessit,
jam super pro uno Anno, in brevi exparato, inar-

Na & dictum Consanguineum nostrum capis & con-
clini, notamus cum his quos deputare vellemus
tradiendi, accordandi, & concludendi, ipsique Treu-
illier, Guerniam Abstinens, & intercessit, ad ta-
lem partem, & de his Ambassadeurs et aliter partem,
poterit concordari, perorgandi, augmentandi, interpre-
tandi, & declarandi, ac de novo, si necesse fuerit,
capendi, concordandi, & concludendi, pro his
Ambassadeurs, Nobis que ad Deputatis nostra huius-
modi, pro bono & utilitate animi & alterius Partis, fi-
ciendum videbitur, quemadmodum in Literis Patenti-
bus dicti Consanguinei nostri, de dato quatuor dies Janu-
arii apud Villam de Nantes, Anno restanti, huc &
alia huiusmodi, auctoritate & potestate dictis Am-
bassadeurs attributam continemus, plenius continetur.

Non, considerantes quam placitum sit Deo auctori
Pacis Principes & Populos Christianos esse non
Christiani sanguinis derivare, sedque amicitiam com-
municatione mentis protegere, et sub bono & firma
sempre securitate invicem convertere, ipsas Illustris-
simi Principis Duci Britanniae Consanguinei nostri ca-
ritissimi vobis desideris, pro more Antecessorum nostro-
rum Regum Anglia, qui cum, bene memoria,
Britanniae Ducibus Treuillier amicitiam deprecant iudica-
rent, motum gerentes.

De solenne igitur, circumspiciente, & indoluit,
predicteorum & fidelium nostrorum, Venerabilis Pa-
tris Johanne Lincolniensis Episcopi, Thome Barro-
Censis de Ormoy carissimi Confratris nostri Regi-
ne Camerarii, Magistrorum, Henrici Avenantibus Le-
gum Doctoris Canonici Lincolniensis in Officio Privae
sigilli nostri secunda, ac Johanne Rashi Capellani
nostri ac in Capella nostra Regis de Wandewee Canoni-
ci, Consiliarios nostrorum, plenius confidentes.

Ipsos nostros veros & indubitatos Procuratores,
Commissores, & Deputatos facimus, constitutos, &
dignos per patentes.

Dantes & concedentes eadem Procuratores, Com-
missarios, & Deputatos nostros, quicunque sint duabus
eorum, plenam potestatem, auctoritatem, ac Mandatum
speciale, pro nobis & nomine nostro, Regno nostro
Anglia, Terris, Dominiis, & Subjeteis nostris qui-
buscunque, tradendi, concordandi, & concludendi,
cum Oratoribus & Ambassadeuribus dicti Illustrissimi
Principis Francorum Duci Britanniae Consanguinei nostri
carissimi superannuati, pro ipsi Duce, Ducatu suo
Britanniae, Partibus & Subjeteis suis quibuscunque, de
& super Treuillier, Guerniam Abstinens, & mercedem
intercessit, ad hoc nos & dictum Consanguineum
nostrum de mandatis, perorgandi, augmentandi, in-
terprestandi, & declarandi, ac de novo, si necesse
fuerit, capendi, concordandi, & concludendi usque ad tale
tempus de & super quo sim
nostri Constituti quam Ambassadeuribus Ducis amittit
inter se prout concordandi, & fieri eis pro bono &
utilitate utriusque Partis videbitur faciendum.

Et generaliter cetera omnia facienda in premissis,
que nos faceremus seu facere possimus si presentes
essemus, etiam si talia forent que Mandatum magis
exigent speciale.

Promittentes & promittimus, boni fide & in verbo
Regis, nos ratum, gratum, & firmum habere quic-
quid per dictos nostros Commissores, Procuratores,
seu Deputatos in forma predicta actum, gestum, seu
procuratum fuerit in premissis, aut aliquo premissio-
rum, & quod super hoc debemus Literas nostras Pa-
rentes confirmatorias quando ad id fuerimus debite re-
quisiti.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri
fecimus Patentes.

Telle sceillie apud Westmonasterium decimo nono
die Julii, Anno Regni nostri primo.

En temoing de quoy nous les dits Orateurs & Am-
bassadeurs du dit Duc de Bretagne nôtre Souverain
Seigneur avons signe ces presentes de nos Signes ma-
nuels, & scellés de nos Seaux en la Cité de Londres
le xiii. jour de Juillet, l'An mille, quatrecent, qua-
trevingt six, pour être baillies & delivrees au Roy
d'Angleterre.

L. LE BOUTEILLIER.

J. TROUSSIER.

R. DE LA VILLON.

F. DU POUZOT.

Jus Sigilli ductis etia rubra, presentibus a
Causa Pergamene.

XCII.

ANNO
1486.

ANNO

1486.

18. Sept.

XCII.

Kayser MAXIMILIAN I. Bestätigung und Erneuerung des von seinem Herrn Vater Kayser FRIEDRICH HERZOG ALBRECHTEN zu Sachsen erteilten Diplomatis. wodurch diesen der Anfall der Herzogthümer Gütlich und Berg gegeben und verliehen worden. Erden in der Stadt Jellagim den 18. September 1486. [LUNIG, Deutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abzug II. pag. 14. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi, in Mantissa Diplomat. LUCII Veronenensis Dissertation. de Successione Juliae. Cliviz &c. adjector. pag. 4. per extract.]

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour la Confirmation & Renouvellement d'un autre Diplome de l'Empereur FREDERIC, par lequel la Succession aux Duchés de Juliers & de Bergues leur accordés à ALBERT Duc de Saxe avec investiture des mêmes Duchés en sa personne. A Jellagim le 18. Septembre 1486.

Wir MAXIMILIAN von Gottes Gnaden Römischer König zu allen Zeiten Meherer des Reichs / Erz-König zu Böhmen / Herzog zu Burgund / zu Lothringen / zu Brabant / zu Exer / zu Kärnten / zu Krain / zu Limburg / zu Ungern / zu Gütlich / Graf zu Hainaut / zu Hochburg / zu Trever / zu Koburg / zu Pfalz / zu Istri / zu Burgund / Pfalzgrafe zu Rheingau / zu Holland / zu Seeland / zu Namur und zu Eurphen / Marggrafe des Heiligen Reichs / zu Pommern / Landgrafe in Gütlich / Herr zur Bamberger Mark / zu Portmann / zu Friesland / zu Salts / und zu Wexeln / thun

Wachem der Allertüchlichste Fürst / Herr / Reich / Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Meherer des Reichs / zu Burgund / zu Lothringen / zu Brabant / zu Exer / zu Kärnten / zu Krain / zu Limburg / zu Ungern / zu Gütlich / Graf zu Hainaut / zu Hochburg / zu Trever / zu Koburg / zu Pfalz / zu Istri / zu Burgund / Pfalzgrafe zu Rheingau / zu Holland / zu Seeland / zu Namur und zu Eurphen / Marggrafe des Heiligen Reichs / zu Pommern / Landgrafe in Gütlich / Herr zur Bamberger Mark / zu Portmann / zu Friesland / zu Salts / und zu Wexeln / thun

get werden ist / und denn die darnach durch Hertrich desselben Heiligen Kaisers einige verlassene Leichter / Unser lieben Chanceller seliger Gedächtnis / so sich an das kommen und gehalten ist / daß Wir das alle gleiches verzeihen und sollen lassen / sondern unsern Unsern haben Dorn / Herzog Ernst und Herzog Albrecht / Geschwister von Sachsen / Comfanten und Fürsten / ungetreue nahe gute Freundschaft / auch des genannten Kaisers haben Herrn und Vaters gesungen und gütigen Willen / zu thun tragen / darzu ihr vollbrachte rapsire Dienst / und die sie das / und dem Heiligen Reich / inausgesprochen thun sollen und nicht / und auf das dieselben Kaiser unsern Herrn Vaters Freundschaften danken von das ungetreut gestet werde /

So betruen Wir öffentlich an diesem Brief / und thun land allermänniglich / daß Wir den genannten Kaiser Dornen / Comfanten und Fürsten von Sachsen / und ihren Leibes-Leben-Erben / die vorgeschriebenen Kaiser unsern Herrn und Vaters Erbschaft des Anfalls der Herzogthum zu Berg und zu Gütlich / mit allen ihren zu und Erbschaften gütiglich geteilt und zugestanden / das auch jedes von von unsern / als Kaiser / König gelichen und vergebend haben

Verwilligt lassen zu lesen und verzeihen / auch gesunderstehen / in Kraft des Briefs / als es geschien / daß die genannt Herzogthum zu Berg und zu Gütlich Mangels halber reichlicher männlicher Leibes-Leben-Erben vorleget / daß dem die zuhand und sein Mitter / an die erbsamen Kaiser Dornen / Comfanten und Fürsten von Sachsen / und ihre Leibes-Leben-Erben lebendlichen und unveränderlichen kommen und gehalten sollen / die darnach mit allen Prälaturen / Grafschaften / Herrschaften / Mannschaften / Leben und Leibes-Erben / Gerichten / Verordnungen / Wäldern / Straßen / Seilen / Gütern / Herrlichkeiten / Römungen und gewöhnlich mit allen und jeglichen zu und Erbschaften / thun und groß / wider ausgenommen / sondern in alle vorgeschriebener / geübter und betrachteter Weise und Maß / als die vorgeschriebenen Kaiser Wilhelm / sein Herrtrich zum Gütlich und zum Berg / Kaiser Dorn und Fürst / auch seine Erben und Dornen seligen / der was gehabt / verpfändt und verkauft haben / einzunehmen / von das / und dem Heiligen Reich / ihnen zu haben / zu besitzen / und zu gebrauchen / zu verzeihen / und sich davon zu halten / mit aller Pflicht / als sich von solchen Herrlichkeiten gebietet und bestimmen ist / gültig sein alles Gebiete. Wir schreiben diesen Brief / mit unsern Königlichem ausgenommen Inseal geschrien / also dieser Zeit unser Majestät Inseal geschrien und geben in Kaiser Stadt Jellagim / auf dem achtzehenden Tag des Monats September / als man jetzt nach Christi Heiligen leben Herrn Geburt / vierzehn hundert und im sechs und achtzigsten Kaiser Reichs im ersten Jahre.

Al Mandatum Domini Regis
proprum

Ria

J. LUCAS.

XCIII.

Churfürst BARTOLD zu MAYNEN Consens in die Confirmation, so Kayser FRIEDRICH CHURFÜRST JOHANNSEN FRIEDRICHEN TO. Jun. und DIEGMUNDEN Marggrafen von

1487.

TO. Jun.

X 3

Dran

ANNO
1487.

propterea honoris obsequium. Considerandaque, ac animo volens statum dictæ Reipublicæ, ac Civitatis, ac totius latine, volentes, fecerunt exigentiam, & temporum qualitates, præponere honores proprios, ut Civitas sine consensu, faceret, & bene faceret; Considerant etiam, quod ipsa Reipublica, & Civitas illius modis protegere, & defendere sub amplexu, & protectione non aliam alicujus potentissimi, & iustissimi Principis, circumspiciendæque hinc prudentia oculis, cuiusmodi Principis potius audire debent, & quavis sit inter Christianos Principes, qui magis aptus sit ad dictam Reipublicam, & Civitatem, ne dum protegendam, sed augendam, & ampliandam, habitoque mature examine in prædictis, & circa prædicta cum nonnullis Civibus, quos entis erga Patrem non indoluerit movit pariter, & unius, neminem esse compertit, cui magis hæc protectio conveniat, quam Illustrissimo, & Excellentissimo Principi, & Domino Duxi Joanni Galea Maria Sæntis Vicecomiti, Mediolanensi Duci, qui tum ob benevolentiam, quam semper habuit Illustrissima Vicecomitis Familia cum hac infelici Urbe, tum ob quos singularem bonitatem, & clementiam erga omnes, & postremo cum fratre consilio, & administratione Illustrissimi D. Ludovici Ducis Barri Gubernatoris, Locumtenentis, Curatoris, ac Patris, cuius prudentia hoc tempore rebus latinæ strenua regatur regit, & finem non curius, potius omnia huiusmodi mala propellere, & hanc Civitatem protegere, tuere, & ampliare, quod tanto magis de eo est sperandum, quo adeo comata sunt commoda fili Illustrissimi Domini, & locorum cum commodis hujus Civitatis, ut ubi penitus esse possit boni, vel mali, quod non sit commune, & potendum animadvertere, quod si cuiusmodi Ducis Genæ dissimili, & hanc Civitatem, & Dilectionis sub Vestigio, & protectione dicti Illustrissimi Domini Ducis Mediolani, & titulo Ducalis Gubernatoris omnia administraverit, cessante insolentibus expensis, quibus ad prædictam Reipublicam Genensem, & Ecclesiam Sænti Georgii preiur, quia servatitas Post olim firmata Romæ per Spectabilem quendam Lazarem de Auris tunc Oratorem Excellentissimi Genæ, cum Agente pro Communitate Florentiæ, reformandique benevolentia etiam cum Serenissimo Rege Ferdinando, & Mercatorum Commercium aggrebatur, unde mala commoda Partibus ipsi obvenirent, & publica vestigia plurimum commoda, & favoris acciperet, Prædictus Reverendissimus D. Cardinalis, & filii Dux ob caritatem erga Patrem, rationibus amplexibus, & multis aliis, quæ allegari possent.

In Dei nomine, ac Virginia Maria Marin, ac Bessii Georgii Vestigii Genensium. Confessit eadem Magnifico Nicolao de Nigri dicto nomine, & per eum prædicto Illustrissimo D. Duci Mediolani sub infra scriptis Legibus, Pactis, & Conventionibus, & non aliter, prout deponere dictum Ducalem titulum, & accipere nomen dicti Gubernatoris, ac totam Civitatem Genæ, cum tota Dilectione regere, & gubernare, sub dicto Ducali titulo nomine, cui tunc Magnifico Consilio Dominorum Antiarum, & sui alii Officiales Communitatis Genæ deponerit, & sui pro tempore deputatis iuris regularis, & ordinis Civitatis, & Dilectionis comita, & pro tempore contenta per eos, salvis semper Privilegiis, & omnibus Iuribus, & aliis quibuscumque concessis, & de cetero concedendis Comperit Sænti Georgii, tum per Locum, & Terras, quæ tenebantur per ipsam Comperit, quam proaliti perisumibus ad Gabelas, & Loca Comperitum Sænti Georgii, quæ salva semper intelligantur, vestigisque Ducali eccræ, pluribus facere in & supra Archibus, & Locis consensu, & super omnibus Navibus, Galeis, & Vasis Navigabilibus parit morem, & quod omnes Actus, omnes Expeditiones, & quicquid de cetero fieri preceptum Reverendissimum D. Cardinalem, & Cives deputatos, vel deputandos ad publica Officia pro Communitate Genæ fieri sub nomine, & titulo Ducalis Gubernatoris, & patet, quod Moneta fabricaretur, & esset sub dicto titulo.

Item promittit nullam Ligam facere, Prædicam, vel Intelligentiam cum aliquo Rege, Principe, Communitate, vel Domino, Domino, sine consensu ipsius Illustrissimi D. Ducis Mediolani, qui in contra Secutus prelati Domini Ducis Mediolani, aut qui per eundem, aut indirectum ostendit, tunc, & in futurum Statum prælati Illustrissimi D. Ducis. Verum quis ipse Reverendissimus D. Cardinalis, & sic Commune Genæ habuerunt hædum Ligas, & Considerationes cum aliquibus Infelice Potentibus, ex quarum causis accideret dicto Reverendissimo D. Cardinali, &

Magnifico Officio Batiæ Genensis non parva pecuniarum quantitates, velis ipse Reverendissimus Dominus Cardinalis, dictis nominibus, quod eodem, & dicto Communi Genæ sit actio, & tesser potest uno modo, vel alio tam in Mari, quam in Terra inquirere, & procurare, & accipere dictam eccræ debitam fiscalitatem, non obliante Capitulis, & aliis prædictis, & sic quibuscumque Civibus Genensibus habere debitum, a quovis Potentia, Domino, vel Domino, tam ex causis repertarum concedendum, vel concedendum, quam alia quavis causa, immo, quod tesser eis actio, ut ante depositionem Ducalis tituli, & acceptationem Ducalis Gubernatoris.

Item, ut effectus demerendur et antedicta adherentia, protectione, & Gubernationis titulo promissa, & promissa dictis Reverendissimis D. Cardinalis dicto nomine, quod salva, Mercatorum Commercio, & omnibus superius declaratis, & inferius declarandis, Reipublica Genensis erit unica auctoritas dicti Illustrissimi D. Ducis Mediolani, & inimica inimicorum, sub hac obligatione tantum, & non ultra, videlicet, quod semper, & quomodoque inferretur aliqua molestia ipsi Illustrissimo D. Duci contra fratrem Statum in Lombardia, debent Reverendissimus D. Cardinalis, & Reipublica Genensis semper ad requisitionem ipsius Illustrissimi D. Ducis Mediolani, eadem auxilium, & favorem præstare contra omnes provocantes ipsam Illustrissimum D. Ducem Mediolani, videlicet et hominibus Illustrissimis quicquid pro montibus tribus tantum, expensis dicti Excellentissimi Communi Genæ, & si plures horules, & pro pluri tempore voluerit ipse Illustrissimus D. Dux Mediolani, illos habere possit expensis ipsius Illustrissimi D. Ducis, & non dictorum Genensium, patet, & eo modo, & cetera elige sita Illustrissima Dominio contra aliquam Potentiam Italianam eadem accomodate de corporibus Navium quatuor grossiorum, & Galearum duodecim cum apparatibus necessariis ad navigandum pro dictis mensibus tribus tantum; subvenit ipso Illustrissimo D. Duce stipendium Mariariorum, & Officiorum, & omnia alia necessaria, & si pro pluri tempore ipsa Navis, & Galeas retinere voluerit, id facere possit sumptibus suis, & tam pro corporibus, quam pro aliis omnibus, hac lege, & conditione, quod Patris, tunc Navium, quas Galearum, ac Capitaneis ipsarum fiat Genensis, & eligi debeant hinc Genem per ipsum Illustrissimum D. Cardinalem Ducentem Gubernatorem, & Patroni teneantur iurare fidelitatem tunc dicto Reverendissimo D. Cardinali Ducali Gubernatori, quam cuiuscumque Ducali Commissario in ea Causa ponendo pro ipsum Illustrissimum D. Ducem Mediolani, ac eadem obdine in pervenientes ad dictam Cladem, & si coarctaret ipsi Civitati Genæ aliquid Bellum ingredi pro defensione Status ipsius Illustrissimi D. Ducis Mediolani ab aliquo Potentia Italianæ, per quod Bellum, Locum, & Infula Chii offenderetur ab aliquo Potentia Italianæ, præfatus Illustrissimus D. Dux Mediolani teneatur una cum ipso Communi Genæ ad defensionem dicti Locum, & Infule Chii a tali Potentia Italianæ, & hoc modo, Locum, & Infula Chii teneatur et nunc elevare vestigia præfati Illustrissimi D. Ducis Mediolani, ut de aliis dictum est, salvis semper Conventionibus, & aliis concessis dicto Loco, & Infula Chii, & Malonensibus, & pari modo intelligatur eo casu de Infula Caltice.

Et verba vice ipse Magnificus Nicolaus, nomine ac vice, & inquit Procurator, & Procurator nomine dicti Illustrissimi D. Ducis, a quo habet speciale Mandatum ad omnia, & singula, & qui ad conciliandam de ratione promittit, & sit factum, & creatum, ha, & taliter, & cum effectus quod ipse Illustrissimus D. Dux Mediolani, cum auctoritate, & consensu præfati Illustrissimi D. Ludovici Patris, Curatorisque sui, Ducalis Locumtenentis, & Capitanei Generalis cum solemnitatibus debitis, & requisitis canonice omnia, & singula superscripta infra dies quinquendæ a die præfatis Contractibus; acceptans omnia superscripta promissa, & promittit ipse Reverendissimus Dominus Cardinalis præfatus, & acceptans eundem in Gubernationis Ducalis regimine dictam Civitatem Genæ continuo, & perpetuo manentem, & defendere a quocumque Potentia, Domino, & Domino, sive aliquis quacunque persona, Communi, Corpore, Collegio, vel Universitate, eum si talis, & tales offendere volens, vel volentes, essent Cives, Subditi, vel ecclesiæ, aut rebelles, nec offendere volenti consentire, nec consensu permittere, vel auxilium, aut consilium, vel favorem, per eundem, ac

ANNO
1487.

ANNO
1487.

ne per indicem prebere, immo potius eum in dictis Officiis manentem, protegere, & defendere, ac tunc effectiviter contra quoscunque, qui contra eum in Italia tantum infingere vellent, & sua contra eum quovis modo, vel quovis colore movere.

Insuper scitis, & intelligis ipse Magnificus Nicolaus dicto nomine, prefatum Illustrissimum D. Ducem non aspirare ad Dominium dictæ Republicæ Genuesis, sed solum operari ea, ac vias suis se valere posse ad honorem, amplitudinem, & communem commodum, epiem etiam dictum Genesimum Rempublicam cum Civitate Unione, & in Pace habere, & ampliare, & pariter per quatuor milia, & finime erit potestas ipsius Reverendissimi Domini Cardinalis Ducalis Gubernatoris, quatenus potestatem faciat in dicta Civitate, ad omnes emulationes, & contumelias susceptiones evitandas, tantum duritiam erit benevolentia, & premedito predicta, approbare, & approbat, quod ipse Reverendissimus D. Cardinalis Ducalis Gubernator tenet, & tenere possit, ac debeat Arces Castellorum, & Castellorum Civitatis Genæ, Castra Saone, & alia Castra, & Fortifica Ditrictus Genæ munia, & eum itis hominibus, & aliis, prout ipse Reverendissimus D. Cardinalis placuerit, facit velle tamen ipsius Illustrissimi D. Ducis, & quod ipse Reverendissimus D. Cardinalis Ducalis Gubernator possit, & valeat currere contra Officia Civitatis Genæ, & Ditrictus sub Ducali nomine, anā cum Magnifico Consilio Dominorum Antianorum, prout, & sicut ipse Illustris, & Reverendissimus D. Cardinalis, sui Ducatus tempore, contulerit, & contrae soluit, & demum omnia, & singula facere, gerere, & administrare, eum plena, & libera Jurisdictione sub dicto Ducali titulo, prout faciebant, sui facere possint ante constitutionem prefatum Capitulum.

Insuper declaramus etiam, quod quicunque personarum, qui etiam transierunt in Palatio, & alibi ad custodiam Palatii, & Civitatis, & aliorum locorum Communis Genæ, ac etiam ex pecunia Communis, quam aliter fiant, & eligant per ipsam Reverendissimum D. Cardinalem Ducalem Gubernatorem in omnibus, & per omnia, prout solent esse fieri ante constitutionem prefatis Insistenti.

Et si magis, & spiritus investigat animas prefati Illustrissimi D. Ducis Mediolani, ac bona, & libertates eius mentis erga ipsam Reverendissimum D. Cardinalem Ducalem Gubernatorem ac Civem Genensem tam per civitatem, & securitate predicti Status, & Gubernatoris, quam per salvationem Errarum Genensium, libere promittit, & promittit dicto Reverendissimo D. Cardinali, & Comuni Genæ solvere continuo, tam tempore Pacis, quam Guerra, stipendium provisionem eorum quinquaginta mensuram eo stipendio, quam in Janua solvere per custodia dictæ Civitatis, & Status ultra sexaginta expensis Communis, & quæ provisione pariter capi, & reddere debent per ipsam Ducalem Gubernatorem, in omnibus, & per omnia, prout de aliis sapradictis. Si vero Guerra moveretur dicto Reverendissimo D. Cardinali Gubernatori, & seu Comuni Genæ per quovis ruse complere debet eorum stipendiorum quingentorum, & Equitum armorum quinquaginta, & pro pace, ac majori summa, secundum exigentiam, expensis Illustrissimi D. Ducis Mediolani, pro eo tempore, scilicet, quo Guerra durabit, subdito in minuta, modo, quo supra dictum de provisione, ultra generalem obligationem tunc, & definitum, que salva remaneat.

Item promittit nominis, qui supra, quod per prefatum Illustrissimum D. Ducem Mediolani providetur, & fieri cum effectu, quod Florentini circa Macram non progrediantur contra Genenses, & ad hoc prestat ipsi Genensibus omne auxilium, & favorem opportunum, ac eos defendere.

Item promittit prefatus Magnificus D. Nicolaus Procurator, ut supra, quod quicunque Subditi Communis Genæ, & Magnifici Officii Sancti Georgii, qui habent possessionem privatis, & que ad eos spectant ultra Macram, comprehendunt etiam hominibus Anetis, & Illit, quodammodo, & fructus eis possidere, neque in eis permittit Florentinis ultra illam molestationem prefatis Subditis, & hominibus.

Item promittit nomine quo supra, dictis Magnificis Nicolaus, quod prefatus Illustrissimus D. Dux Mediolani non recuset ipsos Genenses ad Pacem, aut Trequam cum Florentinis, nisi prius observata Pace alias inter ipsas Partes Romæ contrahatur.

Item ipse Magnificus D. Nicolaus dicto nomine, facit bonam ipsi Illustrissimi D. Ducis Mediolani

TOM. III. PART. II.

mentem erga hanc Civitatem Genæ, & quoscunque Civem dictæ Civitatis, cupientem, quod contra leno, & quatenus autem vivere libere possint, & sine aliqua suspensione, remissione, & remissione ipsi D. Cardinali, & Civitati cum dictis, ac quibuscunque particularibus Civibus dictæ Civitatis, & Ditrictus, quoscunque nominis constanter, & conjuncto ordine, qualitate, & dignitate existant, omne delictum, omneque crimen, in quod inciderint, vel incidere conjungant, & divitum, etiam si esse crimen laici Majestatis, & rebellionis, aut aliud crimen magis, vel minus, & committant, quod ab eis capi, vel in eos inferri possit, omneque damnum, expensis, & interest, quæ, & quod ab eis, vel aliqui ipsorum per jura quibuscunque, & quomodocunque, quavis ratione, occasione, vel causis antedictis, promissisque atque promitti, quod de cetero, quavis occasione, ratione, vel causa, nulla inferatur molestia verbalis, vel realis dictæ Civitati, vel Civibus, aut aliqui eorum, & pariter quod similiter patiantur ab ipsi Reverendissimo, & Ill. D. Cardinali, aut dicta Civitate, vel Civibus per poile ex aliqua alia causa, ex qua ipse Illustrissimus D. Dux Mediolani periret quæ poile illi debent per ipsam Reverendissimum D. Cardinalem, & Commune Genæ quacunque causa.

Item conveniunt ambo Partes communis confesso, quod per prefatum Contractum non intelligitur aliquid actum, vel conventum contra Sedem Apostolicam, & Sacrosanctum D. Imperatorem.

Quæ omnia, & singula superscripta singula singula referendo, dictæ Partes, una alteri, & altera alteri, dictis nominibus, solemnibus stipulationibus sine interveniendi, promissionis ratæ, gratæ, ac firma habere, tenere, & effectiviter observare, in nulloque contrahere, vel venire per se, aut alios, aliqua ratione, causa, vel ingenuis, quod dicti, vel recipiantur poile de jure, aut de iustitia, sed poile dupli, & obligatio, dictis nominibus, omnium bonorum liborum prefatum, & futurorum, Remanentibus &c.

Actum Genæ, in Palatio, & in Camera nostra superioris, quæ est in Capite Sale viridi, prefatis Venerabilibus Fratre Augustino de Luca Ordinis Almonum, Sacre Theologie Magistro; Nobilibus Vitis Joanne de Auri quondam D. Dominici Bartholomei, Paulo Ravachero, & Virgo Episcopo Petri de Ripalis Cancellario, testibus ad premissa vocatis, Interfuerunt de Auri, Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo octogesimo septimo, Indictione quarta secundum Genæ curiam, de vero nota Julii GOTTARDUS STELLA Notarius, & Cancellarius.

In nomine Domini, Amen. Reverendissimi in Christo Patres Domini Paulus de Campo Gregorio tituli Sancti Sisti Presbiter Cardinalis, ac Dux Januensis ac ac Magnificum Consilium Dominorum Antianorum Communis Januæ, & eorum, qui interfuerunt, nomina sunt hæc: Marcus Lercarius Pileus, Joannes Justinianus, Philippus Lomellini, Titulus Spinalis, Joannes Domatus, Hieronimus Logia Notarius, Elianus Ciceronius, Nicolaus Malaceras, Morod Cigalla, Nicolaus de Amigola, Donatus de Marcho.

Ac Magnifici, & Spectabiles Officia Dominiorem duodecim Officiis Italie Communis Januæ, & qui interfuerunt nomina sunt hæc:

Domini Hector de Filsen J. U. Doctor, Franciscus de Camillis Notarius, D. Raphael de Odono J. U. Doctor, Hieronymus Palmieri, Capitaneus de Auri, Petrus Baptista de Guino Christophorus de Auri, Stephanus Cigalla, Melchior de Nigro, Peregrinus, Reclusus.

Ac Officiis Monete, & qui interfuerunt nomina sunt hæc:

Thomas Justinianus, Baptista Cigalla, Philippus de Guano, Hieronymus Lercarius, Georgius Judet, Franciscus Spinalis, Laurentius de Costa Notarius.

Ac Officiis Sancti Georgii, & qui interfuerunt nomina sunt hæc:

Gentilis de Camilla Prius, Joannes Baptista Adarous, Caxanus Spinalis Peregrinus de Vultorio, Antonius Salvagion, Pasqual Sauli, Angelus de Majorio Subrogatus loci Stephani de Brescello substitutus, Dominicus de Marini Subrogatus loco Bartholomei Calvi defuncti. Sciens in magni Convocatum Consilio in Palatio, sicut constat in Cancellaria manu mei Notarii, & Cancellarii infra scripti, hoc Anno, de quarta mensis Julii prefatis per Sententiam Viti Nobilis Adami de Marini approbatum fuisse quædam ipse Reverendissimus, & Illustrissimus D. Cardinalis, & Dux suo, & Magni

ANNO
1487.

Maj.

ANNO

1487.

nifici Consilii Dominorum Ancianorum nomine, agit, contra, & concludit cum Magnifico D. Nicolao de Nigra Cancellario, & Secretario Illustrissimi & Excellentissimi Principis, D. Ducis Mediolani & suo nomine, licet de predictis constet publico Instrumento meo mei Notarii, & Cancellarii infrascripti, hac Anno, mensis, & die huiusmodi, & nuper ambatam fuisse ipsi quatuor Offitibus eorum, una cum prelo Reverendissimo D. Cardinali, & tunc Doce, revidendi que acta fuerunt, & relegendi, si quid posset in iustis reformationibus, & habito super predictis mature examine, & solido aliquot correctionibus, & reformationibus primis in Capitulo secundis de noua facienda Liga &c. loco illorum verborum, quia dicebant, aut excoedat presentibus Capitulis tollatur illa verba, aut contra dicta presentibus Capitulis, & loco ipsorum verborum dicatur, aut que per reditum, vel reditum offendat tunc, & in futurum statum prefatus Illustrissimus D. Dux, quibus duabus reformationibus ipse D. Nicolaus Cancellarius, ac Mandatarius, & Procurator praesens confectus, & approbatus. Demum volentes, que acta sunt, & conclusa pro bono Republice Genensis, & ad honorem praefati Illustrissimi Principis D. Ducis Mediolani, & ipsi rata habere, & confirmare, & pro ut in ipso Instrumento prius continetur, ad quod habere ratio, omnibus illis meliori modo, via, iure, & forma quibus magis, & melius poterant, & posset dicta Capitula, & Pacta omnia, Instrumentumque praedictum, & omnes reformationes superinde factas singula singulis referendo prout jacent, curas revidere, ac revidi diligenter approbaverunt, confirmaverunt, & ratificaverunt, & emoluerunt in omnibus, & per omnia pro ut in illis continetur, Promittentes mihi Notario, & Cancellario infrascripto stipulanti, & recipienti nomine prefati Illustrissimi D. Principis D. Ducis Mediolani, & omnium, quorum interest, intererit, seu interesse quomodolibet potest in futurum, se dicta praedicta Capitula, & Instrumentum, ac Reformationes, & omnia in Instrumento praedicto, & in praesenti cunctis perpetuo rata, grata, & firma habere, tenere, ac obsequere, & observare, & in illo contrarietate, dicere, vel venire per se, nec alios, aliquo ratione, causa, vel ingenio, que dici, aut excogitari possit de iure, aut de facto, sub pena dupli, & obligatione omnium bonorum Communis Janue praesentium, & futurorum, Renunciantes &c.

Qui praefatus Reverendissimus D. Cardinalis, volens que sunt conventa servare, ex nunc in Dei nomine assumpti nomen, & titulum Ducalis Gubernatoris, promittitque mihi Notario, & Cancellario infrascripto stipulanti pro eo perpetuo vel, si ceteris omnia conventa fideliter, & bona fide servare in omnibus, & per omnia, pro ut in ipso Capitulis, & praesenti Instrumento continetur.

Actum Januae in Palatio, & in Camera inferiori, ubi Consilia solito tempore celebrari solent, praesentibus Vitis Egregiis Francisco de Vernis, & Lazaro Ponzio, & Petro de Ripalta Cancellariis &c. ac etiam Burlesano de Calistano Scriba Offitii Monetae testibus adhaec habitis, vocatis, & rogatis, Anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo octingentesimo, Indictione quarta secundum Januam cursum, die vero decima mensis Julii.

GOTTARDUS STELLA Notarius, & Cancellarius.

Extraxit suis praefatis Copia a Registro inscripta sub litteris L. L. Ducis JOHANNIS GALEAZ MARITAE Vicecomitis exstante in Regio Archivio Castri Portae Jovis Mediolani in papia scripta. Datam Mediolani die trigesima mensis Octobris anni 1719.

Examinavit JOHANNES FRANCISCUS STELLIUS Regii Archivii Officiarius.

XCVI.

9. Sept. Instrumentum Ratificationis per Legatos & Oratores Januenses coram JOHANNIS GALEAZ MARITAE SPORCIA Duce Mediolani, tanquam Januae Domino solenniter acta, de praecedentibus Reconciliationibus, & Reintegratione, inter praesentem Duxem Mediolani tanquam Dominum, & Communitatem JANUAM facta. Actum Mediolani die 9. Septembris Anno 1487. Indictione V. Cum MANDATO, seu Plenipotencia

ad hoc per Jumenta data Januae in Palatio publico die 19. Augusti Anno 1487. Indictione IV. [Perce authentique, tirée des Archives Royales du Châteaude Milan.]

ANNO

1487.

In Nomine Domini, Amen.

ANNO Nativitatis ejusdem millesimo quingentesimo octingentesimo septimo Indictione quinta die Decembris nunc mensis Septembris. Lecti admodum, & constant Reverendissimus in Christo Pater D. Paulus de Campo Regius Dei gratia nulli Sancti Sini Sanctae Romanae Ecclesiae Praesbiter Cardinalis, nunc Ducalis Illustre Civitatis Genuae Gubernator, ac Magnificum Consilium Dominorum Ancianorum Communis Civitatis ipsius representantes ipsam Commune, de reintegratione, & reconvalescentia facta his proximis actis diebus per ipsos Reverendissimum D. Cardinalem tuum Doctorem, & Consilium de urbe cum Illustrissimo Principe, & Excellentissimo Domino Joanne Galeaz Mariti Sine Vicecomite Duce Mediolani &c. Papae, Anglieque Comes, ac Januae, & Genovae Dominus, & reverentia ei uti Domino Genuae per ipsos exhibenda designant, prout ad ipsum Illustrissimum D. Ducem Mediolani Magnificum, & praesentibus Vitis Dominum Lucam de Grimaldis, Philippum Lomellini, Jacobum de Vecchis, Constantium de Austria, Joannem de Vallebella, Lodovicum de Bevil, Joannem Justianum, Ferdinandum de Fisco, Baptisum Syulianum quondam Andream, Argellinum Praefatum, Hieronimum Centurionem, & Antonium Savaroni fratres, & Communes Civitatis praedictae venis, & legimus Procuratores, Syndicos, & Mandatarios ut publico consuetudine tenoris infrascripti, ad declarandum, & praefaciendum, in ejus Cellis, Statuque suum coram optimam mentem & dispositionem, quam semper habuerant Illustrissimi quondam Domini ejus Praegeneratores, congratulandumque cum Illustrissimo ipso Principe de coram ipsi reconvalescentia, & reintegratione, cum ejus Cellis, ac reverentia, & de capere uti Domino Genuae per ipsos exhibenda, quod non modo publica, & universalis, ac elegantissima Oratio per praesentissimum D. Lucam unum ex ipsi Procuratores, Syndicos, & Mandatarios ut publico consuetudine tenoris abundanti, & in quantum expedit per publicum Instrumentum ad omnes, & quos contrarietate, pacta, & conventa sunt cum ipsa Cellitudine, sive Procuratore, & Mandatario suo, efficere decreverunt. Igitur idem Domini Procuratores, Syndici, & Mandatarii dictis nominibus, ac pro se ipsi consilium in praesentia Illustrissimi D. Ducis, eidem D. Duci, uti Domino Genuae, debent reverentiam exhibere, & exhibere, ac tenore praesentis Instrumenti sponte, & ex certa scientia, ac alia omnibus modo, jure, via, causa, & forma, quibus melius, valitius, & efficacius poterant, & possunt praedictam reintegrationem, & reconvalescentiam cum ipso Illustrissimo D. Duce, ceterisque omnia contenta, & declarata in Instrumento prout tradito, & rogato, Anno, & Indictione praecedentibus, die nono mensis Julii proxime praeteriti per Spectabilem Gerardum Stellum Notarium publicum, & Cancellarium praefati Communis, nec non expressis, & declaratis in alio Instrumento Ratificationis ipsorum omnium tradito similiter, & rogato per dictum Notarium, & Cancellarium, die decimo dicti mensis Julii, ratificaverunt, confirmaverunt, & ratificati, confirmant, & approbent: Promittentes praenominati Magnifici Domini Procuratores, Syndici, & Mandatarii dictis nominibus praefato Illustrissimo Domino Duci stipulanti, & recipienti, nec non mihi Notario, & Cancellario infrascripto ut personae publicae stipulanti, & recipienti nomine, & vice ipsi Illustrissimi D. Ducis, & quocumque interest, & in futurum intererit potest, se se perpetuo in omnia, & singula anteacta, & involuntarie observare, nec curata ipsi, vel aliquo ipsorum, recte vel indirecte, facit vel expectat, nec aliquam querelam eorum, dicere, facere, vel venire sub hypoteca, & obligatione omnium, & singulorum bonorum mobilium & immobiliarum, praesentium & futurorum, praesenti Communis Januae, ac refectione, & restitutione quoracumque damnum, intererit, & expensarum, quae, & quae prout fieri, & potest contingere per praesentem Illustrissimum D. Ducem; Ad id tamen, quod per praedicta, non intelligatur in dictis Instrumentis, & Pactis aliquid additum, vel diminutum, nec mutatum, sed omnia &c. ut supra, ratificata, & promissa sunt, & intelligantur in illis sensu,

ANNO
1487.

to, & intellecta, verbis, & forma & conditionibus, sed quibus scriptis sunt, nec aliter, aut in plus obligat, quam ad dictis instrumentis continetur, & pariter non praejudicat Julijus prefati D. Ducis Mediolani. Rebus inter praemissas Domini Procuratores, Sindici, & Mandatarii dictis nominibus versis per ipsum Illustrissimum D. Ducem, & in dictam infrascriptam Notarium, ut supra expressimus, exceptiones non exhibitis reverentibus, & non satis antea de satisfactionibus, ac non solum praedictarum praesentium, & obligationum, praedictorum omnium, & singulorum, non sit actum, & gelatum, & omnibus probationibus, & declarationibus in contrarium, de quibus omnibus, & singulis dictis Domini Procuratores, Sindici, & Mandatarii dictis nominibus jussissent, & rogerent, ac puerit, & rogant, praesentibus Illustrissimis D. Ducis Mediolani, & mandat per me Joannem Antonium de Graedis Notarium publicum, ac Localem Cancellarium infrascriptorum publicum consilii debere instrumentum unum, & plura ejusdem tenoris. Actum in Atrio Portae Jovis Inclita Civitatis Mediolani, praesentibus Magnificis Dominis Joanne de Auris, Joanne Francisci Marchione Palatinus Milibus, Joanne Angio de Toffens, Joanne Andrea Capella, Scipione Barbato et aliisque Juris Doctoribus Consiliariis, Alexandro Marchione Palatinus, Comite Joanne Francisco Anguilloli, Hieronimo de Triulzio, Antonio Vicomite, Gubernatoribus, Bartholomeo Galea, Jacobo Anticostio, Philippo Ferriolo, & Joanne primo adfessis, ac Dottore Joanne Vicemola Milite Senescale generali prefati Illustrissimi Domini Ducis testibus notis, idem ad praemissa vocatis, & rogatis.

In Novum Donum, Amen. Reverendissimi in Christo Patre D. Paulus de Campo Fregoso Sanctae Romanae Ecclesiae Rector Sancti Simi Presbiter Cardinalis, & Ducalis Generalis Gubernator, Magnificumque Consilium Domini Antonii Amianorum Communitatis Januae in officium legitimum numero congregati, & qui haec fuerunt, notitia sunt haec. Illorumque Legi Prior, Marcus Lercarius, Elianus Contrerasas, Moresca Cella, Theobaldus Spinosa, Manzel de Placo, Nicolaus Lomellius Sphaeratus loco Philippi Lomelli, Julianus Donatus, & Macchianello, representantes Excellentiae Commune Januae, volentes minere infrascriptos nobiles, ac praesentes Cives Januae Oratores facit ad Illustrissimum Principem, & Excellentissimum D. Joannem Galeaz Mariam Sotomium Vicecomitem Ducem Mediolani ac Domini, Profectoremque nostrum, ac congratuatum Est. sine ulla Civitate, & Communitate Januae pro, ratione, & de his, quae proximo adfessis, & conversis inter ipsum Illustrissimum Principem, et una parte, & Agentes pro Excellentiae Commune Januae ac altera, ad quorum observantiam animus omnium firmatus est, & inconvulso stabilitus, ita, ut non oporteat aliter de ea re specialiter mentionem fieri ad abundantem ciuitatem, & ita, ac quatenus expediat ex hoc publico instrumentum, & omnibus illis meliori modo, via, Jure, causa, & forma, quibus magis, & melius poterunt, & possunt, facere, & constituant, ac elegunt, & creaverunt, facies, constitunt, creant, & ordinant dictos nobiles, & praesentes Cives, quorum nomina sunt haec. Domini Lucas de Galematio, Philippus Lomellius, Jacobus de Vecchis, Constantinus de Auris, Joannes de Valbellis, Lodovico de Brevi, Joannes Julianus, Paris de Filico, Baptista Spinosa quondam Andrea, Angelus Proffuda, Hieronimus Cesarionis, & Antonius Sassi, suos, & Communes Januae veros, legitimos, & adhibitos, & certos Procuratores, Sindicos, Aduocatos, Fideles, & Mandatarios, ac quicquid de praedictis melius dicit, & esse possit, vel quod nomine melius possint appellari obsequio, sed tanquam praesentes, specialiter, & expressis nominibus ad comparandum coram prefato Illustrissimo D. Principe, & Excellentissimo Domino ad comparandum de his, quae pro his, quae superius contrada, ac pacta, & conversata sunt, cum sua Est, seu eius Proconsule, & Mandatario de bona ad invicem investigatione, & reconciliatione, formaque vivendi, habere de cetero extendendo praesens Est, neminem Dominum Januae, si ex ea praedictis consiliis publico Documento scriptis, & rogato per Notarium, & Cancellarium infrascriptum hoc Anno, die nona Julii, & eundem alio Instrumentum Ratificationis omnium praedictorum cum correctionibus super eis factis, prout enim constat manu mea sua dicti Notarii, & Cancellarii, hoc etiam Anno, die decima Julii, ad quod instrumentum relatio habeatur, & quibus verbis fieri poterit ostendendum Civitatem animam, satisfaciendumque

TOM. III. PART. II.

quatenus expediat ea omnia per novum Instrumentum nomine ipsorum Reverendissimi D. Ducalis Gubernatoris & Consilii, suo, & nominum Excellentiae Commune Januae, ita tamen, quod per hanc Ratificationem, & fieri contingat, non intelligatur in dictis instrumentis, & Pactis aliquid additum, vel diminutum, aut mutatum, sed omnia ea intelligantur remanere in eo sensu, & in illis verbis ac forma, & conditionibus, sub quibus scripta sunt, & de dicta Ratificatione, usum, & plura instrumentis, ac scriptis publicis, ac privatis faciemus, & fieri faciendum rogant, & rogata, volumus, ac vultis consensu illis tenoribus, passim, forma, & clausulis, & conditionibus, quae in similibus de jure, vel de consuetudine requirantur, vel quae tunc possint reddere validiorem, & demum in praedicta, & circa praedicta, & coacta, & dependentibus ab eisdem ea omnia faciemus, procurandum, gerendum, & exerceendum, quae necessaria fuerint, & opportuna, & quae ipsi Reverendissimi D. Cardinalis, Ducalis Gubernator, & Consilium Domini Antonii Amianorum Consilientes facere si praesentes essent, vel mandatum praesentis nunciis specialiter, dantes, & concedentes praesentibus eorum Oratoribus, Procuratoribus, Sindicos, & Mandatariis absentes, sed tanquam praesentibus in pendens, & circa praedicta & quolibet praedictarum, coactis, & dependentibus ab eisdem, plenum liberum, largum, & generale Mandatum, cum plena, libera, larga, & generalis Administratione, & speciale, ubi expedit specialiter, promittimus mihi Notario, & Cancellario suo infrascripto, quatenus per hunc publicum Officio publico stipulanti, & recepti, nomine & vice omnium, ipsorum interfect, interfect, & interfect potest in futurum, & perpetuum ratum, ac firmum habere omne id totum quicquid, ac quatenus per praesentis Oratores, Procuratores, Sindicos suos, in praedictis, & circa praedicta, & quolibet praedictorum, & coactis, & dependentibus ab eisdem, actum, gelum, procuratum fuerit, & de quoslibet administratum, sub hypothesi, & obligatione omnium ipsorum Excellentiae Commune Januae, praesentium & futurorum, remanentes. Actum Januae in Palatio, & in Camera inferiori, ubi Consilia citro tempore solent celebrari, praesentibus Simone Maffreico quondam Antonio, Dominico de Castillon quondam Joanne, & Francisco Spinosa quondam Alexandri, ac Petro de Ripalta Cancellario Reverendissimi D. Cardinalis, testibus vocatis specialiter, & rogatis Anno & Nativitate Domini 1487. Indictione quarta secundum Januam cursum, die decima mensis Augusti.

Ego Georgius Stella fides quondam Peroni de Donatis publicus Imperiali auctoritate Notarius, & Jodex ordinarius, & Excellentiae Commune Januae Cancellarius, praedictis his omnibus interfect, & rogatus scripsi, licet gravibus occupatus per manum alterius manibus hic interfect, signo, & nomine meo apposto, ac consuevi, in fides, & testimonium omnium praemissorum.

Extracta sunt praefata Copia & Registro infrascripto sub Latere L. D. D. JOHANNES GALEAZ SPOTIA
Vicecomitis ex officio ac Regis Archicamerarii Capituli Portae
Jovis Mediolani, in pagina scripta. Datum Mediolani
die vigesima mensis Octobris anni 1479.

Examinavit JOHANNES FRANC. STRICKELLIVS
Regis Archicamerarius Officialis.

XCVII.

Vertrag zwischen Reichthum des Neidperg Meis. 13. Aukt.
stern des Teutschen Ordens, dann dem Rath
der Reichs-Stadt Nürnberg wegen der
Hochlöblichen Burg- & Wohnung / umb deren Verfertigung
in der Dertens Epital zu St. Egidien angesetzt
in Nürnberg gehalten; das nämlich hinfürher auf
sechsbald gewisser Wohnungen hinfürher / kein andere
beauftragung und Werbung in des Epitals begreiff /
auff Anzahl Jahrs verlassen / gebaut / weder unter
Verfertigung aufzunehmen / sonder auch kein and
gebuß höher noch weiter gegen der Stadt
werth gemacht werden / noch auch die Verfertigung
einige Kaufmannschaft in der Stadt treiben
sollen. Geschehen am Montag nach Laurenten
im Jahr 1487. LUNTO, Teutsches
Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuatio. I.
Festsigung III. dem Teutschen Orden part. 27.]

Y 2 C'est à

ANNO
1487.

bus expedi universis, quod nos de fide, & preclara fidelitate, prudentia, legalitate, atque rerum agendarum perita belita nobis dilecti Reverendissimi in Christo Patri Domini Joannis Episcopi Ecclesie Varediensis Cancellarii, & Capituli nostri ad plenum consilium remissum fuisse cum Illustrissimo D. Joanne Corvino Ducem nato nostro charissimo, omni modo, jure, via, causa, & forma, quibus melius, & efficacius possumus, facimus, creamus, & filenatibus committimus in notitiam vestram, legitimam, & iudicantem Oratorem, Syndicum, Procuratorem, Mandatarium, Actorem, Fideiorem, & Nuntium specialem, vel si quo alio nomine melius de jure dici, vel contrari potest, dentis eidem, & concedentes una cum eodem Illustrissimo filio nostro plenum Mandatum, plenamque, & expeditam, ac omnimodam facultatem, potestatem, & auctoritatem nostram, & specialiter, & specificè ad faciendum, contrahendum, concedendum, & firmandum assensum inter nos, & ipsum Illustrissimum filium nostrum ab una, & Illustrissimos, & Excellentissimos Principes D. Joannem Ducem Mediolani, & Ludovicum Ducem Bari &c. ab altera partibus, nec non, & ad subaudiendum, & disponendum pro eodem Illustrissimo filio nostro, & ejus nomine Illustrissimum Virgine D. Blancam Sororem, & nepem eorundem Illustrissimorum D. D. Ducum, & super illius dote finaliter concordandum, illamque levandum, & quietantem etiam subinde dandum. Preterea ad firmandum, contrahendum, & firmandum Legatum, Intelligendum, & Adversentem, seu Confessionem cum ipso Illustrissimo Principibus, & Senatoribus, Principibusque eorundem, et de nomine, & vice nostra, illasque Illustrissimi filii nostri etiam cum Literis, & Juramentis, aliisque quibusvis obligationibus, clausulis, & conditionibus opportunis, & etiam quatenusque adjectionibus, & clausulis, Literas suas sub ejus sigillo, & manus proprie subscriptione dandas, & conficiendas, generaliter vel ad omnia, & singula faciendas, gerendas, procurandas, & exercendas, que circa predicta necessaria, & utilis fuerint, & opportunas videbuntur, & que ordo juris, & Consuetudinis possint, & requirant, se dicam, que ad ipsa, & quælibet ipsorum quatenusque pertinere noverunt, & item que per nos, & legitimum Procuratorem, Oratorem, & Mandatarium fieri, procurari, & exerceri possint, quæque nos ipsi una cum prefato Illustrissimo filio nostro facere possumus, & deberemus si presentia final, vel diversim intercessimus, etiam si talia forent, que Mandatum exigentes magis speciale, quam presentibus estis expressum; Promittentes final cum Illustrissimo filio nostro in verbo nostro Regio, ac beata fide eorum mediante sub potestate omnium bonorum notorum presentium, & futurorum, omnia, & singula, que per dictum nostrum, & Illustrissimi filii nostri Procuratorem, & Oratorem in presentibus, & circa presentia, & quodlibet presentibus tractanda, iura, facta, disposita, ordinata, promissa, firmata, & conclusa fuerint, rata, firma, & grata habere, & invariabiliter observare ipsiusque Oratores nostri Literas, & si quis forte sub ejus sigillo in presentibus rebus confecerit Literas, & sigillo nostrum, dum ad nostram notitiam pervenerint, intra tempus statim redimere, ac ipsum D. Oratorem, ab omni opere satisfactionis relevare, hanc nostram, quibus cum notum sigillum secretum, quo ut Rex Hungarie utitur, quam etiam ipsius Illustrissimi filii nostri est appendam, vigore, & Testimonio Literarum medietate. Datum in Arce nostra Viennensi Anno Hungarie &c. vigesimo octavo, Bohemie vero 18. MATTHIAS Rex manu propria. JOHANNES CORVINUS Dux manu propria.

Examinatus JOHANNES FRANCISCUS STRICKLIUS Regi Archivum Officiarius.

15. Nov. *Patra Data inter BLANCAM MARIAM, GALEATI MARIE Ducis Mediolani Filiam, & JOHANNEM CORVINUM, Hungarorum Regis MATTHIA FILIUM. Actum Mediolani 15. Novembris, Indictione sexta, Anno 1487.* [Præ sententia, trée du Registre G. G. des Archives Royales de la Ville de Milan.]

In Nomine Domini, Amen.

ANNO
1487.

ANNO Nativitatis ejusdem millesimo, quadesingentesimo, octingentesimo septimo, Indictione sexta, die Dominico vigesimo quinto mensis Novembris. Facta hodie paulo ante, & solemniter celebrata per Reverendissimum in Christo Patrem D. Joannem Dei gratia Episcopum Varediensem Oratorem, & legitimum Procuratorem, & Mandatarium Ducis Hungarie, & Excellentissimi D. Martini Dei gratia Hungarie, & Bohemie Regis &c., & Illustrissimi D. Joannis Corvini Oppavie, Liphomæque Ducis, & Comitis de Unad &c. ejus Serenissimi Regis filii, ut ipsorum contra Patribus Literis mandatis eorum progreis iustisque tenentis infra scriptis, ejus Illustrissimi D. Joannis Ducis Procuratoris, & Mandatarii, dispositione iustis Virgine D. Blanche Mariæ Vicecomitis filia legitima, & assensu Illustrissimum quondam felicia memoria D. Gisleli Mariæ Ducis Mediolani, & Sororis amantissimæ Illustrissimi, & Excellentissimi D. Joannis Galata Mariæ Mediani Ducis, Paris, Anglesque Comitibus, ac Genua, & Cremona Domini, merito utriusque consensu interveniente per verba de presentibus, ut publico contra Instrumento tradito, & rogato per nos Notarios, & Cancellarios infra scriptos, quod scilicet, fuisseque, ac dicendum fuisse, eorundem Illustrissimos D. Joannem Galata Mariæ Ducem prænominatum Iscliam D. Blancam Mariæ ejus Sororem in presentibus, & cum locum, auctoritate, & consensu Illustrissimi D. Ludovici Mariæ Sionie Vicecomitis Ducis Bari ejus Patris, & Curatoris, ac Administratoris, Capitaneique Generalis, & Locumtenentis Generalis, sponte, & ex certa scientia, ac alias conditiones jure, vi, modo, causa, & forma, quibus melius, & validius, & efficacius potuit, & potest, promittit, & promittit prefato Reverendissimo D. Episcopo Procuratori, & Mandatario nomine prefatorum Serenissimi D. Regis, & Illustrissimi D. Joannis Ducis ejus filii, ac nunc Notariis infra scriptis stipulantibus, & recipiendis eorum nominibus, ac aliorum quorumcumque intercessit, & in futurum intercessit poterit, quod item D. Dux Joannes Galata Mariæ Dux datus traderet, & nunciat, seu dari, tradere, & nunciat, facta eidem D. Joannis Sponso, & marito legitime prefate D. Blanche Mariæ pro dote, nomine, & ex causa dotalis ipsius Domini Blanche Mariæ ejus legitime sponse, & utriusque Ducis centum quinquaginta mille, videlicet eorum mille in auro parvo, & quadraginta mille in Jocalibus communiter callimandis, & decem mille in vestibus, & ornamentis, ac argento, & parametis pro utroque ipsius D. Blanche Mariæ etiam callimandis hinc ad annum usque proxime futuram, quo tempore traderetur ad maritum.

De qua quidem dote, ut supra promittitur, per prefatum Illustrissimum D. Ducem Mediolani dari, & tradere, ac solvi promissa, seu de ea ejus duci parte, quam eidem Illustrissimos D. Joannem Ducem, vel ejus Procurator, & Mandatarius ejus nomine accepit, atque ad integrum ipsius dotis satisfactionem, prænominatus Reverendissimus D. Episcopus, Procurator, & Mandatarius nomine prefatorum Serenissimi D. Regis, & Illustrissimi D. Joannis Ducis ejus filii, & utriusque eorum infidum, promittit, & promittit prefato Illustrissimo D. Duci Mediolani, & nobis dictis infra scriptis Norariis ejus nomine, & quorumcumque intercessit, & in futurum intercessit poterit, quod item Serenissimus D. Rex, & Illustrissimus D. Joannes ejus filius, & uterque eorum infidum prefato Illustrissimo D. Duci Mediolani confessionem, quætionem, & liberationem faciat per publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, ac ipsi D. Blanche Mariæ conficiant, & faciant eorum predictam, & tertium plus ipsius totius dotalis pro testamento, & ejus augmento.

Ac insuper promittit, & promittit prænominatus Reverendissimus D. Episcopus Procurator, & Mandatarius nomine prefatorum Serenissimi D. Regis, & Illustrissimi D. Joannis Ducis, & utriusque eorum infidum nobis dictis infra scriptis Norariis & stipulantibus, & recipiendis nomine, & vice, & ad parum, & usqueque prefate Iohanne D. Blanche Mariæ, & quorumcumque intercessit, & in futurum intercessit poterit, quod item Serenissimus D. Rex, & Illustrissimus D. Joannes Dux ejus filius, & uterque eorum infidum, namque, quod nunc solutio dotalis dorem predictam restituat ipsi D. Blanche Mariæ, & ejus Filiis, & Heredibus, & Successoribus in omni caso, & eventum dotalis ipsius repetenda, & restituenda, quæque Deus avertat;

ANNO
1487.

avertit: In hac modum, videlicet Ducem eorum
nulle in suo parato, & pocius praelata alicuius
in fepa per Ducem quadraginta mille, seu ipso
Ducem quadraginta mille, vel ratam eorum, que non
reperitur tempore ipsius restituenda dote; ac pre-
dictum arguam, & vellet, & ornamenta, ac pre-
sentia, seu eorum, et fepa, factam alicuiusmodi
Ducem decem mille, vel ipsam eorum cum partem,
que eo tempore reperitur, & eorum, quod non re-
peritur pocius, & valorem iam alicuiusmodi unum cum
doto tenore pluri dote predicta pro eius argumento in
pactum numerum.

Pro quibus omnibus, & singulis, ut premittitur, per
prelatus Illustrissimum D. Ducem Mediolani, & Re-
verendissimum D. Episcopum Procuratorem, & Man-
dato nomine prefatum Serenissimi D. Regis, & Il-
lustrissimi D. Joannis Ducis eius filii promissa, aen-
danda, & observanda, idem Illustrissimus D. Dux
Mediolani, & Reverendissimus D. Episcopus dictis au-
toribus suis interm. multa dispensatione interve-
niente, ut nobis dictis infra scriptis Notariis stipulan-
tibus, & recipientibus auctor, ac vice, & ad partem
& auctoritatem quorundamque interit, & in futurum
interit potuit, accedere, & inviolabiliter observare,
nec in aliquo contravenire, dicere, vel venire restit-
tione, nec interit, tacet, vel expellit, nec aliquem qua-
vis colore promittitur, & promittit sub ipso, &
obligatione omnium, & singularium mobilium, &
immobilium, presentium, & futurorum ipsorum Illus-
trissimi D. Ducis Mediolani, Serenissimi D. Regis, &
Illustrissimi Domini Joannis Ducis eius filii debet re-
stituendo eorum etiam, que in generali obligatione non
veniant, nec non restitutione, & restituit quorum-
que damnum, interit, & expensam, que, & post quovis-
modo contingit: Ac insuper idem Reverendissimus
D. Episcopus dictis Procuratoribus, & Mandataribus no-
minibus per speciale pignus predicta dote restituenda,
et tertiis, & argumentis ejus, nec non damnum, inter-
it, & expensam solvendum, & solvendum
ut premittitur, obligat, & obligat Ducem Austrie,
cum sub scriptis Ducibus, Comitibus, & Statibus,
qui in presentibus annis, prout omnes Comites,
viri filices, & bladi, aliique Vicarii ad minus de-
centia media Ducatum, ut tertiis, excedunt, alii verb
Stras præter præter Ducatum Austrie sunt infra-
scripti. In primis in Ungaria Comites Hunsy cum
perennit, item Ducatus de Munkach cum Oppido
Debrechin, & universis suis pertinentiis, item Castrum
Gyula, Castrum Maroth, cum Oppido Gara,
Castrum Chonog, cum Oppido Jethag, Castrum Ba-
cymoch, cum universis Oppidis, Thelontis, & aliis
omnibus Juribus, & pertinentiis, Comitatus de Tro-
sch cum Castro Scabym, aliisque omnibus Castro,
Oppidis, & Villis, ad ipsum Comitatum pertinentibus,
item Comitatus Aras, & Lypho, cum Castro Lita-
ra, & Arma; In Silesia verb Ducatus Oppanensis,
cum Civitatibus, & Castro Oppan, & Hradech, &
Civitate Segrar, Ducatus Lupethyn, cum Castro, &
Civitate Lupethynensis cum Castro, & Civitate, Duce-
tus Wladislavensis, cum Foralicio, Ducatus Thoa-
nucensis, cum Castro, & Civitate Thofick, Duce-
tus Bitomensis cum Civitate, & Castro Byhor, nec
non Castro Smerschlennch, & Ducatus Rodomensis,
cum Castro, & Civitate Royle, universique omnium
Ducatum, Comitatum, Statuum, Castrorum præter-
itorum pertinentiis, & Juribus, ac utilitatibus, & pro-
prietatibus quibuscumque.

Cum autem prefatus Serenissimus Dominus Rex,
seu presentiorum Reverendissimus D. Episcopus eius
nominis, dicit eundem Serenissimum D. Regem præter-
it, & compositionem habere cum Illustrissimo D. Dece
Albo jure decepto, & prefatum Illustrissimum D.
Joannem in jure D. Ducis Albi Ducatum, & Domi-
nium debet succedere, idem Reverendissimus D. Episcopus
Procuratoribus, & Mandataribus nomine Majestatis
sue, et auctor assignavit, & assignat per speciale pignus
totum ipsum Ducatum, & Dominium cum eorum Ju-
ribus, & Pertinentiis, & Proventusibus, item assignavit,
& assignat Ducatum, & universum Dominium Illus-
trissimi D. Ducis de Sagano in Silesia, in prefatum Il-
lustrissimum D. Joannem Ducem præter Serenissimi
D. Regis filium jure enim successione perenturum,
similiter cum Juribus, & Pertinentiis suis, ac Proventus-
ibus, & aliis ad præter omnia prædictorum,
ut supra, observandum conservandorum, & firmam-
tum, prefati Illustrissimus D. Dux Mediolani in eorum
numen proprium, ejus manibus corporatim talis

Scriptis in manibus infra scripti Magnifici D. Bartho-
lomei ejus Secretarii, & Reverendissimi D. Episcopi
Procuratoribus, & Mandataribus nomine prefatum
Serenissimi D. Regis, & Illustrissimi D. Ducis ejus filii
super ejus Domini Episcopi pocius, in animam præ-
fatum Principatum suum pervenire, & jurant ad
Sancta Dei Evangelia et omnia, & singula, rata, & firma
habere, & tenere ac observare, & inviolabiliter ob-
servare etiam sub vinctulo juramentum.

Demumque promissa prefatus Reverendissimus D.
Episcopus prefato Illustrissimo D. Duci Mediolani, &
nobis dictis infra scriptis Notariis stipulantibus, & re-
cipientibus; quod idem D. Episcopus carabit, & ope-
ram dabit cum effectu, quod promittitur Serenissimus
D. Rex, & Illustrissimus D. Joannes Pater, & filius
insistentur, & per publicum Instrumentum, ratifica-
bunt, & approbent præter Instrumentum, & omnia,
& singula in eo contenta infra terminum mensium
sex postmodum futurorum, Instrumentum ipsum Ratifi-
cationis inter dictum terminum mient, & presentem
ri facient ipsi D. Duci Mediolani, sui obligationem
etiam omnium, & singularium bonorum suorum mobili-
um, & immobilium, presentium, & futurorum, Renun-
tiantes, & renuntiaverunt præter Illustrissimus
D. Dux Mediolani, cum auctoritate, ut supra, & Re-
verendissimus D. Episcopus dictis nominibus vicissim,
mutuo stipulationes interveientes, & nobis dictis infra-
scriptis Notariis, ut supra, stipulantibus, & recipientibus,
exceptioni non factum distans productionem
dote, & ejus restitutionis, & tertiis, & arguam
eius, & assignationis, nec non obligationum, ac om-
nium probationibus, & defensionibus in contrarium.

De quibus omnibus, & singulis prefati Illustrissimus
D. Dux Mediolani cum licentia, & auctoritate, ut
supra, & Reverendissimus D. Episcopus dictis Procura-
toribus, & Mandataribus nominibus jussit, & roga-
verunt, ac jubent, & rogant per nos Joannem Ase-
nium de Girardin Papientem, & Philippum de Comite
Notarios publicos, & Duces Castellorum infra-
scriptos, & auctoritate nostrum infidum publicum con-
fess debet Instrumentum, usum, & plura eisdem
tenore.

Actum in Arce Portus Johis Injuria Civitatis Medio-
lani, videlicet in Camera Consistorii præfati Illus-
trissimi D. Ducis Mediolani, presentibus Reverendissi-
mo, & Illustrissimo D. Ascanio Maria Sforza Vice-
comite tituli Sancti Viti Diacono Cardinali Bononia
Legato, Magnifico, & Clarissimo Aulico, & Medi-
cine Doctore Domno Francisco Fontana præfati Se-
renissimi D. Regis Hungaricus Oratore, Magnifico Do-
minio Comite Joanne Bononico, Joanne Francisco,
& Rolando Milibus Marchionibus Palatinis, Petro
de Landrano, & Joanne Francisco Maritano Juri-
consulto Doctore, Consiliario, nec non Magnifico D.
Bartholomeo Calco, Secretario præfati Illustrissimi D.
Ducis Mediolani omnibus Testibus notis, idoneis ad
premissa vocatis, & rogatis.

Examinatus JOHANNES FRANCISCUS SYR-
GELLIVS Regi Archiepiscopo Officiali.

C.

Recess der Ritterschafft und Gesellschaft 1488.
St. Jörgen Schloß / und der H. Reichs-
Schloß in Schwaben wegen des Käyserlichen
an sit sub dato 4. Octobris 1487. ergangenen
Mandats, in puncto eius inter ipsum auf-
gerichteten Bundes / beschloß auf der Men-
ich Januario zu Esslingen gehaltenen Versammlung.
[JOH. PHILIPP. DATT. Volum. Rec. Ger-
man. Novum, Libr. II. Cap. VI. pag.
274. §. 12.]

C'est-à-dire,

Recess conclu entre les Chevaliers de la Société de
l'Ecu de St. GEORGES & les Villes Impériales
de SUABE sur le Récépissé & Mandement
pécial de l'Empereur, du 4. Octobre 1487; par
lequel il leur étoit ordonné de se considérer pour le
maintien de la Paix publique. A Esslingen au
mois de Janvier 1488.

ANNO
1487.

ANNO
1488.

Als am Montag nach der Heiligen dreier König Tag abgerückt, dem abends nach aus dem Adel gehalten tag zu Kallmünz ginnacht / der einmug halb im Land zu Schwaben (am versammlung vom Adel und den Stetten zu Ellingen gewesen zu) dar der wolgeborene Herr / Herr Huns Graf zu Wertheimberg und zum Heiligen Berg / als Kaiserlicher Anwalt / denen so zu den der versammlung zugewandt wurden / zu eintreten gegeben / wor die Kaiserliche Maj. ein neu Mandat an die versammlung schicken lassen; und zu juchsum auf gegeben hat / in dem etwas mercklich dann in dem ersten Mandat an die versammlung off dem tag zu Lin usgangenen / begriffen stet / nämlich in jenen Artikel: Der erst / in dem Artikel den usgehen lassen / und also ansehend / und und das sollich unser stürmen / Anmug / und Pönnigk derer seier und fruchtbarer bestand haben. z. z. In dem nach dem wert / ansehe / gefest ist das wert Unser und das wert Und / die in dem ersten Mandat ein begriffen stad. Zum andern in dem Artikel von vertheilung gemelter einmug luterend / und also ansehend / darumb zu Hoch alskaiser und des Heiligen Reichs Anwalt z. z. In dem nach den wert zu handhabung und zu gut / gefest ist: Doch unser und dem Heiligen Reich unser Oberkeit vorer behalten / das in dem ersten Mandat und mit Rat. Darzu das der Kaiserlichen Maj. maimug sey / das die so in gemer Anmug kommen werden / der Kaiserlichen Maj. ein befehl geben / wie sie sich gegen zu mit und in solcher einmug halten solten: laet unser Mandat / die er eben sey. Als aber zu Enad darumb an dem / so zu juchsum warnt bestand / das off sollich niemand befürchten der merren taise eue weiter hader sich beinigen hunden wurde / ech kein gerechtliche wäre / das selches zu gemeinschaft zu der Sach dererand angenommen wird noch usbedacht werden nicht / ist zu stürmen und zur der Sach ein Mandat gefest werden / wie man maimet / der Kaiserlichen Maj. zu Oberkeit halb ansehend was denen / so in gemer einmug kommen solten / es bestanden und gemelter einmug halb unangriffelich sin / den wort zu wert also luterend.

Wir Friedrich von Gottes genaden Römischer Kayser z. z. und also für was für / wie dann das erst Mandat luterend bey off den Artikel den usgehen lassen / und also ansehend / Und wimb das sollich unser stürmen z. z. von dem es bey zu end us also luterend. Und und das sollich unser stürmen / einmug und luterend der seier und fruchtbarer bestand haben / und beständig bestehen mib / so dann unter einer oder mer der diesen unser stürmen dieser unser Anmug verbunden / verscherben / mit athen / oder Anmug / Schermschweig / oder in andrer weis / usf. unser und solcher unser Anmug verand anders verordnete wäre / wie man den Namen geben nicht / So eben wir das alles off vertheilung der Kaiserlichen Maj. zugewandt werden und argen beweglich / zu frucht der Briefe zu alstam und dann als sey ganz off / und och ab und vernichten das alles in der dritten form / wie das gesin mag / was und so seier es dieser unser Anmug oder vertheilung widerrechtlich ist / oder abbruch etc. Ersuchen auch juchsum / das selches unter keinen mit hunden soll / noch mag / in dem weg. Darumb zu Hoch als Kaiser und des Heiligen Reichs Anwalt juchsum gehalten und sollich zusammen tunmug nicht vermeiden / sondern so sicherlich das sin mag / unser / dem Heiligen Reich / och uch / den unser / und die uch juchsum sind / zu handhabung und zu gut vertheilung willent: Als zu dann Hoff / dem Heiligen Reich / und uch sich zu tuch schuldig sind. Dann welcher oder welche juchsum unangewiesen er-

schienen wurden / den / oder dieselben werden wir darumb mit huff der geborsamen stürmen / darumb sich ein jeder zu stür verpflichtet / dimer er Hoff / und dem Heiligen Reich verordnete ist: och den vertheilung aller seiner freyheiten / Gaden und Liden / so er von Hoff / und dem Heiligen Reich hat / darzu so einer den hundert Mark (Huns Geldes) halbe in unser Kaiserliche Kammer / und halbe den geborsamen des Kaisers Montag nachbüchlich zu beständig weisen will juchsum. Und es amir oder merre Preisat / Graff / Ritters / Ritter / Knecht oder von den Sauten juchsum Kaiser Mandat unangewiesen erscheinen / und dem mit leben / noch angewiesen werden / das wir Hoff noch dimereller usgehen nach / sollich mit versehen. So ist mit dem nimer unser befehl und ernstlich maimug / das zu / die andern / aus sollich unangewiesen nicht derjuchsum sondern mit unsern gesamen sin stürmet / und das bestreitet / als luter uch allen und jeden in sonder sey die eigentliche Ween und hufen / und dora unser schwer unangewiesen vermeiden. Darumb zu unser ernstlich maimug / und werden uch als Ritters Kayser / in sollichem / zu Hoff / dem Heiligen Reich und druckten unsern freyheiten / Rechen und altem besterment / anständig handhaben / schelen und schamen. Doch / so behalten vor Hoff juchsum vor unser Oberkeit / auch und verpflichtet / damit am jeder in dieser unser Anmug begreifen / Hoff und dem Heiligen Reich verordnete und verbunden ist: Aber nicht desto mimer so werden wir / das die Hoff unser Anmug und Verbotsam zu den Kaiser befehl und bestand hat: Und von Hoff und unser Nachtommen aus Heiligen Reich die eigentliche sey als unser Landhaben mit usgehert / abgeant / noch widerrechtlich wird. Wir wimb die Briefe bestellte mit unserm Kaiserlich anhangendem Insignat Geben zu Nürnberg am vierden Tag des Monats Oktoberis / nach Christi Geburt tuchst vierhundert und im siben und achtzigsten / unserer Rechen / des Könighen in acht und vierzigsten / des Kaiserthums im siben und achtzigsten / und des Jungkischen im siben und zwanzigsten Jaren.

Und dar zu nach darumb die gemernden der Kaiserlichen Maj. mit ein Mandat der nach gefest zu schreiben / mit nachfolgender widerrechtlich. Dem ersten: Nachdem im ante usgangenen Mandat etwas unangewiesen verordnet wert: drucktem in der Notiz der juchsum der Kaiserlichen Maj. zugewandt / hat endlich Antwort dimer in der Sach mit mögen gefest: dann endlich und der merer tuch dimer abgefertigt gereichen sin / so icht unser sines / darumb mit zu hunden ehangenbracht.

Item: das och verordnet ist / was off gemerter Anmug und befehl der juchsum bestand / wurde: das die Sach mit durchbracht werden nicht / weder den Adel noch zu den Erben / ansehend das solliche Jaren etwas schmächtlich wäre: nach dem / das / so zu den Alsterten / und Jaren / mit also besterment / noch gebrecht / das sollich Tag in anmug der Kaiserlichen Maj. sinenma zu juchsum gegeben werden.

Item: das auch selches mehr wider/dann sie die Kaiserliche Maj. wimb / von dem Juchsum Anwalt zu juchsum.

Item: das darumb die eigentliche form der Mandats befehlen sey / dann die Kaiserliche Maj. zu Oberkeit in allweg wol verordnet / und wie Sach be denen / so darzu verordnete sin / zu end bracht werden mag.

Und dar zu nach gemelter Tag erstreut / das off Sonntag nach Purificationis adelt tuchsum widerumb zu Ellingen an der Heiligen zu sin / und mercklich am Montag sin / der Sach halb zu hunden.

ANNO
1488.

ANNO
1488.

Die münning / nachdem dem Durchleuchtigsten
Herrn und Herrn / Herrn Eysmunden Ertzherzogen
zu / zu / durch den gemelten / sich in gemein
Armen / untergeben / erbschliche dem Herrgibenden Herrn
Herrn Eysmunden / Grafen zu Württemberg und zu
Wienburg / zu dem ersten auch gemeldet / und
von der Kayserschen Majestät / ein Mandat in einge
schickter form unterschrieben wurde / das daroff
verordnet also geschickt wird / damit er der
sich bald / zu- oder ab- sage / und man ders zu end
kome.

Was hat daby befohlen: Ertlich handlung bey
Hofen alden in geschwin zuhalten / und zu ver
fugen / das die alse och zu denen / so die sie langen
werdt / gehalten wird.

Das ist also untergründlich uff ein hinderlich
bringen in abgibt derß angenommen werden.
Ist sind uff selbigen Tag rücken.

Der Welschen Herr / Herr Herzog / Graf zu
Württemberg und zum Heiligenberg / als Kayserscher
Anwalt.

Die Durchleuchtigsten Herren und Herrn Herrn
Eysmunden / Ertzherzogen zu / zu / durch den
schickte Herr Herzog Jacob von Siedmann / Ritter
und Junker von Siedmann.

Der der Gesellschaft Sanct Jörgen Schil.

Der Herrgibende Herr / Herr Jörg / Graf zu
Württemberg und zum Heiligenberg.
Herr Wilhelm von Siedmann / Ritter.
Herr Ertz von Schil / Ritter.

Der der Gesellschaft vom Braden.

Herr Cunat von Welsingen / Ritter.
Herr Hermann von Siedmann / Ritter.
Wilhelm von Braden.
Dietrich Epist.

Von Siedmann.

Nun / mit besch und entschuldigung / Uns / zu
Hofen und Oesen. Nellingen. Nellingen.
Nellingen / Lindau / Oesum / Hall / Nellingen.
Nellingen / Nellingen / Nellingen / Nellingen / Nellingen.
Nellingen / Nellingen / Nellingen / Nellingen / Nellingen.
Nellingen / Nellingen / Nellingen / Nellingen / Nellingen.

Es haben dem Kayserschen Anwalt uff gemelten
Tag geschickte die Ertz Kaysers / Kaiserschen
Anwalt / Welschen / Welschen / Welschen.

CL

31. Junij. *Littere Pontificae INNOCENTII VIII. Pa-*
pae, quibus Sententia Dissoluti Matrimonii in
ter RENATUM Ducem Lotharingae, &
JOANNAM DE HARCURIA praeter im-
pedimentum corporis lata, confirmatur, scien-
dam verb Matrimonium inter dictum Ducem &
PHILIPPAM DE GURDRIA contract-
um aique consummatum laudetur ac legitimum
declaretur. Dat. Romae pridie Kal. Februarii
1488. [Observationes de GODEFROI, sur
l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de
France, pag 491. d'où l'on a tiré cette Pié-
ce, qui se trouve aussi dans BALE-
COURT, Traité Histor. sur l'Origine, &
la Généalogie de la Maison de Lorraine.
Aux Preuves, pag cccxv.]

INNOCENTIUS Episcopus, Servus Servorum Dei,
ad futuram rei memoriam. Si que iudicio eue
redie terminantur, firma debent & illata persistere,
& ne in residuo contentiois scrupulum relabatur,
Apostolice conventus praesidio committitur. Sane pro
parte dilecti Fidei Nobilis Viri Renati Herodi Duci
Lotharingae totius super catholica peccata committitur,

quod olim ipse, qui cum dilecta in Christo Filia No
bilitatis Joana de Harcuria, incola loci de Ein
villa, Tullensis Diocesis, Matrimonium per verba de
praesentis contraxerat, & per quatuor annos & ultra rei
conjugii operam dando cum illa cohabitaverat, propter
quoddam impedimentum corporis praesentis Joannae
quod Medicorum aeternis tolli nequibus, Matrimo
nium huiusmodi carnali copula coarctare non poterat
confirmavit, & per alios quatuor annos & cohi
tatione cum illa abstinuit, nec antea Matrimonium
liberorum, & cum aliquo alia muliere matrimonialiter
copulavit; cum & nonnullis simplicibus afferentur ip
sam praesentis Joannae vinculo Matrimoniali astrictam
fore, & cum illa muliere Matrimonium contrahere
non possit, & si contraheret, prolem legitimam non
esset: Ad obstruendum ora loquentium Venerabili Fra
tri nostro Episcopo Tullensi, vel ejus in Spiritibus
Vicario Generali, ut si vocatis dicta Joana & alia
vocanda, constaret, praedicta vera esse, & per atten
tionem doctorum Medicorum ac quingue Matronarum
in arte expertarum cum juramento dictam Joannam
ordinarie carnaliter cognovisse, nec antea Matrimonium
ad viriles angustias aptam reddidisset, & de aliis ca
pulis declararent ipsum Ducem praesentem occu
passe, praesentis Joannae nullo vinculo Matrimonii astrictam
esse, & si praesentis non cohabitasset cum illa
anore Matrimonium contrahere, & in eo, postquam
contraxerit licet eam licite, & alio alii non obstan
te, canonice remanere posse declararent, per Litteras
Permittentes nostra mandata obtinuit. Quorum Vir
gine dilectus Filius Archiepiscopus Beatus Archiepiscopus de
Vosago in Ecclesia Tullensi tunc Vicarius Venerabilis
Franci nostri Episcopi Tullensis in Spiritibus Ge
nerali, ad eorum executionem, liberam formam serva
te, procedens, praesentem Joannam non esse neque
fuisse idoneam ad amplexus viriles, ut possit cum ea
Matrimonium ordinarie consummari, & Matrimo
nium inter ipsos Renatum & Joannam alius contrac
tum, fuisse & esse nullum & invalidum, ipsamque
Renatum illius praesentis Joannae nullo Matrimo
nii vinculo astrictam fuisse & esse, & eadem Renat
o licet cum illa muliere Matrimonium contrahere,
& in eo, postquam contraxerit licet, libere & licite,
alio alii non obstan te, canonice remanere de jure posse,
pleniusque suscipiendam ex illo legitimam formam per
suam Sacramentum declarare, prout in illa plenius con
tinetur, cuius tenorem hic pro speculo habemus.
Quae pro parte dicti Ducis afferentis Sententiam praedi
ctam nulla provocacione suspensam in rem iudicatum
transiisse, & se postmodum cum illa muliere Mari
monium contraxisse, ac carnali copula consummatis
sive fuit huiusmodi supplicium, ut Sententia praedi
cta & inde secuti pro subfinitis firmis eorum nolite
confirmacioni adire, aliasque in praemissis opponere
providere de benignitate Apostolica dignemur.
Non igitur, qui vobis eadem Duci rationaliter &
beneficenter animamus, & Sententiam praedictam,
hancque eorum dicto Vicario vigore dictarum Li
terarum diligenter legisset & examinasset fecerit,
huiusmodi supplicationibus inclinat, Litteras
Permittentes praedictas, & ipsas vigent habere Pro
cessum istamque Sententiam huiusmodi adstruere Apo
stolica, licet provide Canonice pateret non esse,
praesentem tunc approbamus & confirmamus, ac
praesentis scripti parrochio roboramus, supplementis
omnes & singulos defectus non iuris quomodo, &
qui, forsitan ex laquearum Processu aut alias quomodo
libet intervenire in eisdem, contradicendum postmo
dum per eundem Ducem Matrimonium praedictum ean
dem auctoritate benediximus, illudque canonice con
tractum, suscipimus, & quod sit, ac suscipiendam
et eodem Matrimonio prolem legitimam decernimus,
non obstantibus Condemnationibus & Ordinacionibus Apo
stolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Nulli
ergo omnino hominum licet hac pagam nostra ap
probacionis, confirmacionis, roboracionis, supplementis
benedictionis, & confirmacionis infringere, vel ei
ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare
presumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac
Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit
incursurum. Datus Roma apud Sanctum Petrum,
Anno Incarnacionis Dominicae millesimo quadring
tesimo octogesimo octavo, pridie Kai. Februarii, Pon
tificatus nostri Anno quinto.

ANNO
1488.

CIL

AKNO

1488.

14. Rev.

CİL

Receß des Ältern und Gesellschaft St. Jo-
hannis Schilde und der Reichs- Schilde in
Schwaben wegen der in puncto einer Bündniß
am 10. sub 4. Octobris 1487. ergangenen
falschlichen Recepten, befohlen auff dem ja-
hrlingen promargierten Convent an St. Va-
lentinis Tag Anno 1488. (Joh. Phil-
lipp. Ditt. 1. Volumen Rer. German.
Novum Lib. II. Cap. VII. pag. 276. §. 2.)

C'est-à-dire:

*Rechts conclu entre les Chevaliers de la Société de
l'Écu de St. GEORGE, & les Villes Impérie-
les de SUABE, sur le Reſcript de l'Empereur
du 4. Octobre 1487. par lequel il leur étoit enjoin-
de ſe conſulter pour le maintien de la Paix pu-
blique. A Eſſingen au jour de la Purification
1488. prouvé juiques au jour de St. Valentin
1488.*

Son der Veranlassung der Aemung soll im Land zu Schwaben Pflanzungen zu Eßlingen um Montag nach Purificationes nächst beschreiben gehalten ist anfangs verlesen worden der Kaiserlichen Majestät Mandat in der form, wie die nachfolgend getreulich nach geschrieben ist; und der abwechselnd beschriebenen tags mehrheit; nur daß nach der dem darum die Clause: Doch daß darinn wider Uns nichts gehandelt werd: gesetzt ist; die im beweis der nachst abschies mit hat.

Zum andern: als der Kaiserliche Rath be-
trug hat, in der That unbekümmert / haben sich
der Erben Eant Entschieden unterstellt / und ein
verführerisch garteneben geben: und darauf dem
Königlichen Rathw. genehmwort. Nämlich Hin-
Kriegien / Einlad / Wimmigen / Wöhrach
Kampfen / Kaufbier / Jhm. Wiergen / und An-
ken; das sie endlich anfragen haben wollen / daß
nach dem der Eant anfangs mit gewinnen / und sehr
in weniger anzen freen: daß solliche nach billicher
mit der entzung von Prälanten / Grafen / u. an-
geristen werde. Daß auch bei Württemberg stros
gehalte werde / damit sin Eant sich in ditz amig
kenne. So haben Abtheilung / Zahl und Dinst-
schiff genant / unter sich selbst dem Kaiserlichen
Anwalt überantwortet / und das Abtheilung damit
ufgenommen die Anzug: die sie haben mit Fran-
ken in ir antwort gefast uñ weiter unabbed und luter-
eichend artikel / der meinung: was die aff
nicht nutzloslich weg gestellt worden / das sie zumit
antwort / und sich der maß zu erkennen geben wollen
das ihnen untertosslich wäre: Wägen und
Wochen haben ergien uñ in Burgerrecht / sie hat
haben mit den Ertzen Jürch und Eant Gellen. So
haben die den Ertzen in zusage aus Württemberg
gram / was sin Eant in die Anzug kenne: das sie
auch derjen. kommen wollen.

Auf das hat der Kaiserliche Anwalt in der Sache gegen Erbkriegs- und Oesterreich auch Seiner Majestät des Kaisers Namen gehandelt, daß Er Gnade bewilligt, Verzeihungen und Revers, wie die gegeben und genommen werden sollen; gestellt worden seyen: auch die Verzeihungen der Prälaten / Grafen / Herren u. d. d. Geld gegen ein ander; wie die aufgerichtet werden sollen; inwiefern stillen lassen.

Es lobet auch der Stett seinen ja Förderung und
gibt der Sach! uff den abschied zu Kattlingen ge-
macht! so vil den bestyl gehabt hand! einander
erhöhet! weichen ain jode Stett zu Septimann
I um. III. PAAR. II.

der Mü. unterworfen gerathet hat. Mündlich Hm / ANNO
 Wilhelm Dreyfuss: Kunthgen / Wilhelmin Wob- 1882
 lern: Friebeigen Da Derrin; Adolphin; Josef
 Orgen; Hall; Andrech Schlegel; Oswald; Lu-
 wig Hertz; Wörmungen; Janin Seibebacher;
 Wöhrch; Heinen von Eichenoff; Dindelschiffel;
 Janin Egen; Reuppen; Janin Munn; Koef-
 lichen; Jüden; Eschle; Munn; Kälin; Schertler;
 Gengen; Mangen; Engelhart; Gillingen; Janin
 Jüden. So haben Ravensburg; Wangen; Auen-
 dörferin; kein Recht gehabt; zubeziehen.

Ent habent ech / in den Eiden / so porgest
hand / zu ficherung der Eech / besant sechs Eech /
so die gemelten versprechungen / von wegen gemein-
schaft der Eech / versicht sollen: Nament / Aln /
Erlingen / Nutlungen / Gmünd / Wernungste und
Rehrach.

Item: nach dem der Kaiserlich Antzeulet am tag
als Dienstag nach Oculi, nächst künfftend / wider-
umbigen Schillingen abgesetzt hat / haben sie sich gezeim /
das die Stadt am Samstag davor in Schillingen
sein / und sich auff den abends in Dinstlingen ge-
machtet der Heptstet Nidel und des gemein Ertzen
halb andrerer sollen: wie darvon in Dinstlingen
erhebt ist.

Zu lezt hat der Kaiserliche Kommissar seinen Eid abgelegt unter einer Gnaden Sigel! wie es sich gehalten! und was gehandelt werden soll! gegeben! den troet in troet lachend! troe nachfolgt.

Der König / Gehe zu Weidenburg und zum
Heiligen Berg / Kaiserlicher Amteit: betruhen
und offentlich mit dorien Brief: auß irer dergestalt
tagen nach / auff das Kaiserlich Mandat, dar
ernd das geschehen ist: der Prælaten / Grafen /
Freyp / Herren / Ritter / Knecht / und des Heiligen
Rechts Stett in dem land zu Schwaben / an
andern tag / die Sachen dahin zu beschließen / gra
Erlässen fingernehmen / haben / auff folgenden tag
der Kaiserlichen Majestät zugewiesenen / die Prä
laten / Grafen / Freyp / Herren / Ritter / Knecht
und die versammlung der Heiligen Rechts Stett er
schöpfen sein / und sich daseit an geschehen theil
in was gehilt / und wie das sin und geschieden seil
in minuter genant / und befehlen Gescheh begriffen /
die was dann den Prälaten / Grafen / Freyp / Her
ren / Rittern und Knechten: nach dem Seiten über
geben haben / also auff an andern tag / der auff Wien
tag nach dem Comog Oculi nudi prumpt / zu nach
zu Eßlingen sin / auff dem selb selben reichlichen / und
darauffsin zu förderung der Sach hantien / wie
betruet stet.

Im Ersten: Es sollen die genant Prälaten /
Gräfen / Freyen / Herten / Ritters und Knecht der
gemelten geistlichen / bürgerlichen und der
gemeinen sachen einen tag wider Inen selbst erscheinen /
und sich Legatim und Adm. nach laubdt der bürger-
lichen Coppi bezeichnen / sich der Personen / so von den
Prälaten / Gräfen / Freyen / Ritters und Knecht /
die sachen verfahren solten / und solten abhandeln
sollen abzeichnen / sich derselben Coppi den verfahren /
so die geistlichen sachen betreffen / beacht / dann die
Briefe nach laubt abzeichnen Coppi / also den so
wenig beschreiben / gemacht und bekräftigt werden.
Es sollen auch die sie zu verfahren gehn / die Person-
en von Namen zu Namen / so sich Ihn in die
gemelt Anzahn befinden wöllen. Item dergleichen
sollen die Sacht von der versammlung beschreiben
und der gemelten per och einen tag halten /
offen die Heptat / Adm. und bekräftigt die Ernung
erwelen sollen / Nach insofort der gemelten Coppi:
die wie Inen übergeben haben / und abhandeln mit
dem abzeichnen tag der erweisen / mit der Sonn An-
schlag / der sie sich verfahren gahn / das die
sichigen mit der Briefe gleich der demelten Coppi
off-

Z 3

gründt

Assoc

● 重要提示 ●

2400

ANNO
1488.

bei einem Diktum vorzuziehen: Und ob sie sich des
 Meinung auch so beizulegen müßten, so sollen sie ein
 mal darum machen; und was daraus von dem
 andern theil erhebt und gesprochen wird, dem soll nach-
 gegeben werden. Wo aber Euch, daß einer oder
 ander, in dieser Hader gesellschaft nicht oder beinahe
 von dem andern theil begehrt, so wird von theil den
 begehrenden theil handteln; Hat und Willgefallen
 in seiner gesellschaft nicht und befragung nicht, so
 sollen wir mit andrer. Ich seih nicht, wie ich
 auch schuldig sein, zu gleicher weise, als es ist
 einem in Hohen der andern gesellschaften angestanden
 und sollen darwider nicht zu wech haben; in dem
 wech, ob sie sich die Sachen zu erheit recht und
 vernunftig begehren werden; die soll gehalten wer-
 den; wie das die anfang und verfahren zwischen
 Hoff und dem Erben inahle.

Unter keiner der drei auch ein bei andern theilhaftig und derweilungh keinen Herten / Zergewerck kommen / zu Hinfu her in der geseßten anzuwen / zu das die derweilungh zwischen Hinfu und dem Episcopo thätlich aufreichte / und so weit war in halt der gewissen sinnung zwischen Hinfu und dem Episcopo bekräftigt / den Hinfu der Geseßten die Eand Grezen schützte daim gemachten Handten und Haiden werden / die Güter wie in Hinfu geseßten geschehen / auf Hinfu gemachten Eoten halten / was angewalt / was Hinfu jederzeit mit Ertze angesehen / in wie weit redirt / ungerührt.

Und so tritt wie Hug solches gemeinen Hausma-
nne verkleidet auf: so sollen wir das loß be-
rumb legen / und uff den dan stetlich loß fallen / da-
ß sol Hausman bleiben und sein.

Diejenigen denn wie Vreisschaften in Unser ge-
meinn gesellschaftlich geschafften, worten und in welches
endlich das begehrt, es wird zu Härteln, Herrn,
oder andern, schelten und beschandn worden, auch
Vreisschaften und andere, das soll alles aus Unsem
gemeinn Gesetz, vor ehesten, begehren. Es ist
auch hien zu händeln, werten bereit, von schif-
fung erheben, und hie zu haben, nachschaffen sei-
nend, in das hie zu sich, wieweil der wert, die
solten Unser gemeinn Hauptn und Räte, inhalb
der Scherung, dem gemeinn Hauptmann, von Un-
ser, jeter, das Unser gesellschaftlich, deshalben über-
nemen, nachsehen, und was sie sich an jeterall
Unser gesellschaftlich, anhalten, zu sich, und zu sich,
uff sich, legen, das Unser, jeterweil, dem gemeinn
Hauptmann, uff Trun, Unser, eine der andern, gesell-
schaftlich, schalten, an welches, ein, für der Hauptmann,
begehrt, zu schalten und hüten, also, ein, in Art, in
dem Vreisschaft, zu schalten, und in den, in den
vertritt, ist, das, ein, Unser, Räte, auch die, ein,
Vreisschaft, haben, sollen, und Unser, gesellschaftlich, in die,
schalt, unterscheiden, ist, der, jeter, theil, unser, Räte,
geschen, werden, nicht, Räte. So, wert, unser, Räte,
des, Vreisschaft, gleich, mit, vernehmen, sollen, folgen,
von, darumb, sich, in, welcher, rath, unser, Räte, schalten,
Vreisschaft, Räte, das, erst, das, unser, das, ein, und
das, wert, Räte, geben, und, was, es, das, sich, gibt, also,
soll, es, begehrt, werden, und, so, das, der, Räte, Räte,
und, vernehmen, sich, soll, der, Räte, theil, in den,
Vreisschaft, Räte, jagen, und, wiederum, anhalten, und, also,
mit, der, Räte, ungerührt. Wir, alle, und, Jeder,
insider, sollen, auch, mit, hantgeschreiben, werden, an,
geschriebenen, also, ist, jeder, einen, Hauptmann, und,
daran, so, von, der, Vreisschaft, zu, in, dem, wert,
werden, sein, vernehmen, der, Vreisschaft, gibt, in, gold,
ein, in, geschriben, zu, schalten, anhalten, zu, in, die,
in, geschriben, schalten, darumb, das, ein, Hauptmann,
das, vernehmen, einer, geschriben, Unsem, gemeinn, Haupt-
mann, laut, des, Räte, theil, davon, jagen, und, wie, zu,
werden.

Doeh so soll und mag ein Jeder bey der gemelten

glaubte / was er Jülicher gibt anzugeben schuldig
ist / daran absehen / und das übrige dem Hausmann
wie obsteht / zu senden.

Der Hausmann die Mähle / um der Scherstein
sollen sich Inster darben mit weiter erschaffen / son-
der also in getromen der geschwornen oder behalten.
Und also sollen wir zu allen thuen Inster beinahe
Sonst Sonst Georgen Schult in allweg wie dar-
ben Inster geschicklich und vermaignung Briefe zu
Achtung zu Achtung aufzuehn / einander also all-
sinnvoll / by den glücken und inden darmit gekant
dankbaben und bitten: ob es nitlich in einem Dienst
von Namen zu Namen geschicklich stünden; dar-
über nit putzlos noch schaden gekant werden / in
keinen Reg;

Die Unter-Vereinigung soll off held dato der Briefe abgehen / und erst in dem bemelten Jahre seinen besondern / der angelegten hat / an dem Sonntage des Monats Martii, in dem sechs und achtzigsten Jar der mindern zeit / nächst verflohen und aufgehen wird / auf den Eibigen sonntage des Monats Martii, in dem sechs und vierzigsten Jar / darnach folgende / weiter beschreiben / trost / und noch haben / und schelten mercken

Sittlich so gelehrt und versprochen wie alle gränzlich und fonderlich! so das alle in unsern j. wiederum tal begreifen stude! oder auch dazum grünen werden! des unsers dazum und guten trauen an grüßeren Niderst; einander also nach laßgenmelter Treue! wie dann die den Achtung! Achtung Niderst unfreien! zu brachten! schick und schumen. Alles getrennt und ungetrennt.

[illegible]

Gefellschaft und Nichtgeheige Veranung
 Sanner Jögenchders in Schwaben oder
 Schwäbischer Bund der Gallaten / Grafsen
 Freyen / Herren / Ritter und Knechte der Gefells-
 chaft St. Jögenchdes und der in dem be-
 noten Schwäbischen Reichs-Eiden / auf be-
 sonder Kaffereien hab dat Irthum den 21.
 Januarii 1. 24. ergrunnen / Montag / auf 2. Jule
 geübet / in / verordnet / so ferst wegen Calvignen
 guter freundschaft unter sich kühnen all ge-
 wenen Verordnen wider alle fremdscheit vermag-
 lungen herein kommen. Geben an St. Valen-
 tins Tag Anno 1483. (JON. PHILIP.
 DATT, Volumen Rec. Germanicarum
 Novum Lib. II. Cap. VIII. pag. 381. d'fönd
 ou a tiré cette Pièce. LUND, Tidning
 Riks-Archiv. Parm Special. Afdelning II.
 pag. 12.)

Answer
E. 88.

1.4. Egypt

ANNO
1488.

VI.

Getommen aber unser beheim teil in gemein / oder insonder / die Herten / oder die Huf zuverprechen stent / zu des andern burger / gebaren / hinfür / oder unterthanen zu sprechen / das dinst geschehen soll / an dem rat / und in dem gericht / da der / so angesetzt wurde / gesien ist : das also : das dem solch stündlich und außtragliche Nichten gegen den verheffen wird. Es wird dan / das unser einlicher teil / oder jemand under Huf / und Schulden / Kasse / oder dergleichen Sachen andern bestommen und im gebrauch war : derselb mag seinen schuldner wol verheffen / doch darin unversichtlich der verhandlung und verhandlungen / so die Stadt Kempten / mit unserm Herrn von Kempten und seinem Begeß dar : Dergleichen verheffen sich und schulden / denn / nach inhalt der Brief / mag nach gesien werden.

VII.

Ob aber wie den Stetten / die Herten / oder die Huf zuverprechen stent / sprach getommen / zu den gemeinen Praelaten / Grafen / Herren / Ritters / Ritter und Knechten / das soll in allen nach berechtigt werden / also ob wie die Stett in gemein / oder jede insonder selblich sprach heuen.

VIII.

Werlet aber selblich sprach einpächsig Personen der gemeinen Praelaten / Grafen / Herren / Ritters und Knechte / so soll die Stadt der irem Hauptmann berechtigt werden.

IX.

Wenn aber stent werden und solch / Erfüll / eigen oder lehen / so sollen die berechtigt werden / an den Erben / da die beschicken / ligen / oder dahin sie gehören.

X.

Sohe es sich aber / das unser jeder teil sich für ein Inhaber des gnt / darumb sein war / heit / oder span wird / welcher teil Kläger oder antworter sein soll / das selblicher span geliehet wird / von ainem gemeinen / mit gleichen zusag : welcher gemein nachgeschreibener magz soll erthen werden : Namlich also : das jeder teil drei Man schick / und beschre / ob so sich auf denen ain gemeinen iudgen verainen / und / ob das wir gesien nicht / das so das darüber lösen / welcher teil auf des andern fürgeschlagen Mannen ainem gemeinen nimen soll : und das selblich in Wenens freit beschet und vollgang.

XI.

Und soll in diesem auftrag unvergriffen sein / die sachen so vor dieser verhandlung mit recht angefangen sind / und hängen.

XII.

Und was auch also beschreibener magz zu recht / erthen und sprechen wird / das soll unser jeder teil dem andern tun / in gerichtlicher pt / nach erstantz / des gemeinen und zusag.

XIII.

Ob aber jemand maine sich mit einlicher urteil beswert sein / mag von derselb vor dem Richter / vor dem gericht war / darstern / und einen ab zu Gott

und den Heiligen storen / das er acht und roste hat / das im Appellirens net thet / und das er stant verzug haben / nach auf geschick zu Appelliren understand / and dem / wider den er Appelliren will / sicherung thut / ob er in der Appellations Sach verlosig wird / das derselb seines Gutes an den bestennen mag. So soll er zu Appelliren zu gelassen werden. Was er aber nicht mit thet / so soll er zu Appelliren nicht magz haben : Sonder der urteil lehen : Doch also / was ein Common / in Stetten / Wärdern / oder Doffern uppelliren welt / das dan genug so / der Wärd der Name oder gericht selbich ab thet.

XIV.

Zu dem Andern. War es / das wir obgemanten Praelaten / Grafen / Herren / Ritters / Knechte / oder Stett in Land zu Schwaben / sammt / oder ain / oder mer Person / oder Stett insonder / oder die Herten / oder die Huf zuverprechen stent / außerhalb unser / den gemein / es welen Herten / Herrn / Stett / oder wie die genant wider / uersicht und unerlangt recht / gefangen hingefert / an unsern leuten oder gerten angangriff / oder beschickigt werden / wie das zu him : Es bald dan wir all / oder unser jeder insonder / oder unser Hauptmann / oder die Herten / des gemein / oder lust geint werden : so sollen wir das alles verheffen / zu frecher geint / mit ganger macht / zu reß und zu sich nachweisen / nach laze des gemanten Landsteden : und daru tun / als wie die Stadt unser rechtlich selbs ain Sach / auff sein selbs Kosten und schaden / auch das ob selblicher angreif / rechet / und zu recht nicht außgehoben werden : Und so der rechet wird / so soll er dem wider gegeben werden / den Er beschicken war.

XV.

Ob aber selblicher angreif also nie treit / noch rechet wird / so soll alldan des Hauptmann / den selb beschicken war / von stund an / in unser aller namen die angreif / und was das ist / erfordern / zu betren / und sich darzu gleicher und billiger reche zu geben und zu nemen / erpotten / und was im das bezogen / ist von derselb Hauptmann von uns Stetten / so solle er unser der Praelaten / Grafen / Herren / Ritters und Knechte Hauptmann : Ist er aber von Huf Praelaten / Grafen / Herren / Ritters und Knechte / so soll er unser der Stett Hauptmann erfordern / das Ir verwerder und frome Herten Kären an ein gelegen end komme : Dahin den derselb Hauptmann / so die erscherung thut wird / mit sich seinen Herten Kären auch kommen soll : die soll alldan die Sach sammen zu erberren nach gelegener unser widerstandes : Es so wir widerlegen / jagen / lügen / pfügen oder dergleichen trug : und wie sie die Sach stemen / darin sollen und wollen wir all geforsam sein / auff unser gemeinen gleichmüßigen kosten nach unser rechtliche verdragen / so lang / bis die gesungen ist : die angreif betret und gewandelt werden. Auch den Herten darüber gleich billich reche gegeben / alles nach erstantz und Rat des Hauptmanns und Wärd.

XVI.

Und so esse sich begie / das Hauptmann / Wärd / oder ander Vorschafft zu sammen kommen / oder geschick werden / das soll jede Parth auf sein Erthen one der andern schaden thun.

XVII.

Und sollen selblich unser Hauptmann von Huf beidseits gerichtet / als an Was haßen und sein / und

ANNO
1488.

ANNO
1488.

und ob sich begibt / daß die Nüt in obgeschriebener oder
andere nachgeschriebener sach gescheit / und unter
einander mit ein andern machen. So sollen die Haupt-
leute ob sie mögen / sich des einen theils manung zu-
sagen verhalten: darderg soll es belieben: Ob sie aber
auch gesellen / und einer des einen theils und der
ander des andern theils manung anhangen weis /
so soll darderg den stand an gericht werden: und we-
der Quartier das leß gesell / des der manung soll
es beirhen und der nachgegangen werden: allermas
als ob die unehelichlich / oder mit dem merren be-
schließen weß worden

Geschehe es sich aber über kurz oder lang / daß vo-
man / wie der / oder die wärd / Hoff gemeinlich /
oder besonder die Hefen / oder die Hoff zuversprechen
stünden / von Hefen / Schloß / Ertzen / oder dem
Hofen / ob weß mit belagern / besetzen / beirhen mit
Hof / Hof / Hof / oder in andrer weß zu besch-
digen andertheil: oder Hoff sonst gewaltiglich ein-
griff im Land zu Schwaben thun weß oder we-
den: so sollt und weß mit / so bald weß foment /
oder besonder des ermant / oder sonst getra worden
von Erant zu / ene alles verhehen / Hefen getra-
ren fleiß thun / nach allem Hofen vermindern: Ert-
lich Schloß oder Ertz zu ertheilen / zu erthe-
nen und zu ertheilen: auch die gewaltigen ingriff und über-
zug gewaltiglich / sicherlich und ungeschick zu we-
den und darin ein ander schick höß und verstand thun
als ob es Hefen aller und weß weßender eigen sich
weß: doch allweg auf gemeinen gleichwärdigen Ge-
tra / nach erantung der Hauptleute und Nüt / wie
oben stat. So bald auch schick Schloß oder Ertz
entschick worden ist / so soll das oder die / dem / so
die jugendlich geschick stat / wider ingantwert wer-
den ungeschicklich.

Nach ob in solchen Kriegen Schloß / Ertz /
Mäcker oder Dörffer des Hoff sumer oder sonder /
oder von den Hefen / gewonnen / oder gemant ge-
fangen word / darderg Schloß / Ertz / Mäcker /
Dörffer und gefangen sollen Hefen gemain sein.

XVIII.

Geschehe sich auch / daß wir zu Krieg klamen / mit
Hefen oder mit andern / von dems erlich unter Hoff
belagert werden: so sollen dieselben ihre leben aussa-
gen und das kein rüchung auffzunehmen werden /
Iuen hen von Ier leben wider werden / und geschick
wie der.

XIX.

Item: ob vermant / wie der oder die wärd / Hoff
sumer oder sonder / die Hefen / oder die Hoff zu-
versprechen stünden / mit sonndern von außendlichen
Rechten geschickten oder rechtlichen wärd / wie zu
recht mit geschickten / geschickten und außendlichen
andertheil: über das wir / oder die Hefen / von
dieselben / an billiche das fürzunehmen mit we-
derrecht / nach Iuen die verpagt heß: darderg und
darderg sollen weß einander handhaben / schick und
schick / damit wir und die Hefen billicher freun-
der und außendlicher gericht erlauben: und bey jün-
dern und billichen Rechten bleiben mögen: Doch
ob wir von Geschickten Sach wegen von einander
worden angelangt / und fürzunehmen / daß soll bei-
de untergriffen sein / ungeschicklich.

XX.

Warden auch wie von gemain / wie der / oder
die wärd / und in forderung und aufschick / Er
und recht / an billichen erden zu sein angefordert
und ersucht / da soll Hefen oder dieselben an bil-
lichen erden / so die Hauptleute und Nüt billich be-
drucken / Er und recht sein: außgenommen / ob einer

vor dardem dieser Hefen verpantlich außweß getra-
hat / und derselb dardem zu Er und recht mit für-
nehmen weß: in dem sollen wir dieselben un-
geschick. Ob auch einer oder mer wider Hoff / wie
sich schick / von fremd weß / zu Krieg klamen: gegen
weß / wider / außendlich dieser Hefen verpantlich: da-
zu sollen wir andern weßer Iuen / nach den Hefen /
beschick halff geschick sein.

XXI.

Item: Was wir obgemante Prälaten / Grafen /
Freien / Herren / Ritter / Knecht / und Ertz / mit
vermant / wie der oder die wärd / zu effect Zeit und
Knecht klamen: so sollen wir Hoff von einander
nie weß / fürworten noch schickten: Sonder einan-
der des zu auftrag der Sach / nach dieser Hefen un-
manung und verpantlich inholdt / beirhen und verman
sein / getraulich und ungeschicklich.

XXII.

Ob auch Hefen einer oder mer / in zu dieser Hefen
verpantlich mit weß abgeng / so sollt dardem
kein Schick / Ertz / wie und gut / zu allen Sachen
verpantlich sein und weß / wie der oder die in leben
sind: darderg so soll Hefen beirhen sein gut gesa-
lich übergeben: dardem daß er geschick / oder Krieg
oder was er geschick ist / inholdt dieser Hefen verpant-
lich vertragen sein.

XXIII.

Wir obgemanten Prälaten / Grafen / Freien /
Herren / Ritter / Knecht / und Ertz / gemeinlich
nach sonder / sollt Hoff auch zu niemand ver-
pantlich / Schick / nach manung an Hoff nennen / Iuen
Hefen nach andrer Ertz dardem werden: der / oder
dieselben / die schick zu weß / seß den auf die
Hefen verpantlich und verpantlich: doch wider Hefen
Hauptleute und Nüt oder mer / in die Hefen
verpantlich / empfahen und nehmen: doch daß jeder
ein ersuchung dardem / wider seinem Inholdt geb: da-
rin er sich verpantlich: und dardem / wie andere / all-
schick thun: aller stat und Artikel dardem beirhen
dieselben zu leben / und nachzunehmen. Dardem
wie von Iuen inholdt dieser Hefen verpantlich /
beirhen und beirhen sein sollen.

XXIV.

Ob aber Fürsten / Fürstlich Herren / oder mäch-
tige Comanden / schick Hefen verpantlich und ver-
pantlich beirhen: auch dardem zusammen / oder weß
schick an sie suchen: so sollen wir die Prälaten /
Grafen / Freien / Herren / Ritter und Knecht / an
gemain manung wider Hoff dardem halten: dard-
gleich auch wir die Ertz wider Hoff / und dar-
nach Hefen beirhen teil Hauptleute und Nüt sich be-
samen: und ein ander Ritter teil manung erheben:
ist den / daß sich schick manung vergarben: hat
er sein beirhen: Ob aber die sich mit vergarben: so
sollen wir Hoff allspan aus gemain auf sechs
Mannen / dardem oder teil bey fürstlichen sei / wider-
lich: und ob das mit gesen mag / mit dem leß: an-
nen / derselb gemain aus tale manung wärd
soll / erheben / und welcher manung er zuholdt / da-
by soll er beirhen.

XXV.

Es soll auch Hefen einer wider den andern /
außendlich dieser Hefen verpantlich / by vermant an-
dern zu sagen / und rechtlichen klagen: mit sein /
nach stat: dan wie weß der sich: doch mag ein
Hefen bey seinem Ertz / an Ertz bey einem
Hefen;

ANNO
1488.

ANNO 1488. Diener; und geschwistrigt und geschwistrigt findet
 bey einander / auch ein Herr den seinem Diener und
 ein Diener den seinem Herrn Item / unvorsätzlich.

XXVI

Item: Wird sich auch sagen / daß gemant / vor
der / oder die werent / in die dieser Unker verpumpt
mit reiden beßgen / hinter eien / pten oder mer /
warden erischen oder anlangen und Suchen / die
sich von dieser Unker derausung und platusz wegen
dieser / die gement / geben und drossen bitten /
darin sollen vor einander nach dieser Unker verpumpt
werden / beuten und beßfellen sein / gleich weit / und
in alweg / als es feilich hinter amung vannocht
torte.

XXVII.

Es soll auch keiner/ der Eß und aigen haüt/ den
Haßer deß aigen theil/ zu dienſt/ hunger/ oder in an-
der weß ſchirmtworff außgenommen werden/ Er
weß kan dießer Haßer denutzung gewißen und engel-
ten/ als wir.

XXVIII.

Es soll auch deßain teil under *huf*/ die *hufen*/
und die *huf* *uber*sprechen *stend*/ von jemand *fründ*
*huf*sprechen/ wider *huf* mitgesellen/ oder die *zru*
mit *hufen*/ oder in ander *weiz* oder *weg*/ *wie*lich
das *gefuhr*/ an *huf* bringen/ und *hufen*en *sach*
willen/ in *hufen* *weg*/ *unserforlich*.

xix.

Es soll auch niemand / wider dich verurtheil und
verurteilung im Kloster dahins tuis! Echtes! /
Steten! Wärdten! / ober grötten! gelait haben! auch
darin kein gelait gegeben werden! / ausgenetenen zu
hören rechtens! oder gleichden tagen! zu brann der
Hauptstet! und Kitz! ober der! best! solich! Schloß!
Stet! Wärdten! oder Bepiet sind! best! macht haben
sollen! / ob so doch not aber aus bedurft.

Und ob einem ein Fäc! / Herr! oder faust ein
gut freub! in sein häß! läme! und ungefarlich ein-
nen mit Im beacht! der ainm in diefer betragung
begriß! widerwärtig träd! damit soll es auch un-
gefahrlich achaltu werden! wie obsteit.

XXX.

Und sollen in dieser Lust veranung und verpö-
niss sein aufgeschlossen und hinten gesetzt / alle Sa-
chen / die daher von jemand / außerhalb dieser Lu-
st veranung / mit sich erfolge / oder erlangt wö-
ren: derselben wir dieser einung mäßig sein und gen/
unachselich.

xxxix

Was auch in Warnungen / oder süßlicher Reden
 in's Ohr dich gerethet / und im geheimn subelalten befehl
 dich / daß du sollest nicht begriffenen sinden / darumb
 zusehen / in geheimn behalten.

XXXIL

Und soll die Hesse verwahrt und der Reinigung
ist hat darum der Zweck ansetzen; und können wir
die jetz in gemessenen Landeiden beständig die ange-
fangen hat am übergehenden Tag des Monats März
im sechs und achtzigsten Jahr der mährischen Jah-
nächst verzeichnen und wahren wird ist den übergehe-
nden Tag des Monats März im sechs und achtzigsten
Jahr beendet folgende: weitem: heilbar/kraftig und
macht haben und erhalten werden.

Том III. Разг. II.

XXVIII

Und uff das haben wir all unseder befeulet aid
leiblich zu Gott und den Heiligen / mit geleerten we-
ten / und auffgehetten fingers getroren / diesen
Brieff mit al sine inhaltung getreich zu halten:
darreider nit zu tun / noch schaffen gram werten /
in behain werff noch weg / alles one arglist und ge-
lich.

XXXIV.

Hab zu weitem eiffen erkund und verfassung aller
 und geheimer egerkennthen find und Eucken; Es
 haben den Haß eckmanthen Proclaren / Grazen /
 Treuen / Herrn / Narren und den Adel: Namlich
 Ich Adel Hans den Wetman / der jetz all ein
 Hauptman tals in Egen und am Seemere; und
 zu Jun / wie Befolgung den Klingenberg Tusch
 Ders Land Gerniter der Vols in Etsch und Burg-
 und. Wir Zerhanf Alt der Genscheur Edelmach-
 mer; retens den Eitel; Wir Jörg Graf zu Wer-
 denberg und zum Heiligen Berg; Wir Jakob
 Graf zu Sonnenberg Tuschsch zu Walpurg Land-
 vogt. Ich Marquart den Kainet zu Aulstent /
 Nitter; und Eckerich den Aischsch / zu Esterlin.
 Item wie Adrich Herr zu Impus; der Etsch
 Reich Erbschick; der jetz all Septman der
 tals am Kochen; und zu ihm: Wir Ludwig Graf
 zu Helfenstein / der Unger. Ich Adrich den
 Reichberg den hohen Reichberg. Mich den We-
 sterfelen: Eumax den Aefelstein / den hohen Ad-
 lingen: Rentner den Weilmart / alle vier Ritter.
 Was Her den Krumhilt / Kuntseur zu Ecken-

[illegible]

ANNO
1488.

ANNO
1488.

Staten / Herren / Ritter / Knecht und die
Sten / die Jren / oder die Jren zuversprechen stant
zu Hoff gemelter Land hilt / Hinfen Communen.
Daneben oder Eiden Hilt zu sprechen: daß dann
sollich Sach gerechtigkeit wech vor einem gemain
von die zu Hinfen Land / Begt oder Hoptmann
und nimen Eiden Hilt / die wir Jnen darzu beneu-
nen werden / liegen und nemen sollen / ungeschick
mit glochem justig.

Ob aber wir / gemelter Land hilt / die Hinfen /
oder die Hoff zuversprechen stant / in denselben Lan-
den spruch gewonnen zu Communen / Statun /
Meyern / oder Dreyern / den gemelten Prælaten
u. u. unterwerffen / die sollich abgeschribener moß
gerechtigkeit werden / der einem gemain zu nemen
von Hoptmann und Hilt den hilt / wider den
solich Commun wider / mit glochem justig. Und
die so also zu gemain ersten werden / sollich Tre-
pliche und nit den der Porchie / der sie vermandet
seien / ledig gesit werden / in der Sach / darumb uff
sie kommen ward.

Es soll sich ein jeder gemain von dem teil / unter
dem er ist / verurtheil werden / sich der Sach zu be-
den / und wenn er sich sollicher Sach beladet / so soll
er in Manich frist ein eide gelien mit tag seyn / und
der Sach kein verzug tun / dann nach Verlegung der
Rechten.

Es soll auch keiner / weder von Hoff / noch Jren
zu Landvogt / Hoptmann / oder Rat / in gemelten
Sachen / geschonet werden / der ein gemain zu sein
vor dieser anung verleihe oder verwehren hat.

Was aber Hilt betriefft / die staten / oder die
Jren zuversprechen stant / spruch gewonnen / zu be-
antworten tait / Wargern / Obwatern / Hinderhöfen / oder
Hinteran / daß sollich beschien am dem end / und in dem
Gerichte / da der so angefordert wird / gesehen ist /
doch also: daß dem Kläger sündliche und unfir-
gemlich rechten gegen Jm verhoffen wird: Es wäre
dann / daß die Hinfen / oder die gemelten Prælaten
u. u. oder die Jren / anders verkommen / und im-
gebräuch werden: welche er schuldener mögen be-
stehen und ein sach / ein gut / oder darumb anrech-
ten. Was aber ein sach über ein gut den treiff / und
der schuldener dem Kläger sündliche tait / Jm / in
den Rechten / da er gesehen wird / recht justig / und
in Costen und schaden / ob er verlustig wird / zu
entrichten / so soll verhoffen mit verhoffen werden. Wolt
oder möchte er aber selbst sicherheit nit thun / so
mag der Kläger sich seinen verkommen gegen Jm
gebräuchen.

Wann aber Eiden wurden mit schick / Erblich
eigen oder lehen / so sollen die berechtigt werden / an
den eiden / da sie beschicken / ligen / oder davon sie
gehören.

Was sich aber beget / daß rettetet tait sich für
ein kühner der gut / darumb spannen wir / hilt /
oder spannen wird / welcher tait Kläger oder antwor-
ter sein soll: Es soll sollicher spannen gewert werden
vor einem gemain / mit glochem justig. Welcher
gemain nachgeschribener moß soll ersten werden:
Nämlich also: daß Hilt oder tait den man für-
schick / mögen beschicken / ob wir Hoff uß denen ein
gemain / mögen vertragen / und ob das nit gesit mag
daß dann darumb gelist wird / welcher tait uß
denen fürgeschickten Mannen ein gemain nemen
soll / und soll solliche allweg in Manich frist be-
stehen und verlegen.

Doch sollich in dieser verstand und allweg un-
vergriffen sein / die Sachen / so davor nit recht an-
gehören sin / und hangen.

Was was also / abgeschribener moß in recht ersten
und gesprochen wird / daß soll Hilt oder tait den
andere tun / in gepurlicher zeit / nach verstand der
gemain und der justig.

ANNO
1488.

Ob aber einicher tait sich vermanet mit einicher
unrat beschicken sin / mag dann derselb vor dem
Hilt / vor dem gerecht wider / verstan / und
einen tait zu den und den Heiligen schickern / daß
er achte und dafür hat / daß Jm appellieren mit
the / und daß er hilt verlegt hat / noch uß ge-
sist zu appellieren unterhand / und ob er / wider
den er appellieren will / sündliche tait / so er in der
appellations Sach verlustig wird / tait derselb
sint Costen und schaden an Jm vermanen mag /
so soll er zu appellieren zugelassen werden. Was
er aber sollich nit tait: so soll er zu appellieren nit
mache haben / sündliche der wir leben. doch also man
ein Commun in Statun / Meyern / oder Dreyern
appellieren weit / tait dann genug so / daß der
weiter tait der tag oder Gerichte sollichen tait
tune.

Zum andern: Wo die vergemein Prælaten /
Grafen u. u. die Jren / und die so Jren zuver-
sprechen stant / gemainlich einem oder mit darun /
wider / unterlegt / wider Reicht / ob den gemei-
nen kühnen / begehren / belegen / beligen / an-
geffen / oder beschicken weit: so sollen wir in allen
Hinfen Schickern / Statun / kanten / Obwatern / in
Hinfen Landen und Herrschaften / Obwatern der
Hilt / und der Rechten mit Hinfen Landvogt /
Hoptmann / Obwatern / Obwatern und Zugheigen /
beligen / beschicken und darun sin / vor die also
angriffen wurde / daß dann die Hinfen / so be-
geffen oder vermanet werden / zu frist tait nachden /
verstan und beschicken sollen / nach Jnen besten ver-
stand. Hat ob sollich Mann widerum erit wird /
soll die / dem der so angeffen ist / antwortet wer-
den / möchten aber sollich angeff / gefangen oder
Man nit erbeit und zu frist tait erit werden:
und sich der Sach in einen sündlichen Krieg beget
oder daß die abgemelten Prælaten u. u. gemainlich
oder sündliche / sündliche wider tait / wie obhat / be-
trägt wurden: so sollen wir Jren zu zulassen ligen un-
handert zu Hoff / und mit darun / uß Hilt sünd-
kosten und schaden: Hat und sollich hilt und justig
mögen sie Hoff manen / also dann noch verklein
zu manung sollen wir inen in vierzehn tagen / den wä-
gen Hilt hilt und justig ligen und schaden an das
Costen / dahin sie gemaint wurden: ob die aber un-
der begeten / wie viel der wider sollen wir Jren zu
schaden / doch sollen sie allweg zum musten solch an-
soll / so sie an Hoff fordern / vor da haben.

Wurden sie aber mit gewalt oder macht überzo-
gen / oder Jre Schick / und Eide beligen: wann
das wir oder die Hilt von Jnen darun ersordert
werden / so sollen wir mit ihnen justigen mit macht
dieser Schick und Eide beligen zu reiten: und
denselben überzug und gewalt widerstand zu tait /
also ob es Hilt eigen Sach wird / uß Hilt selbst
Costen und schaden. Ob auch den abgemelten Prä-
laten / Grafen / Herren / u. u. einem oder nimer /
Jre Schick oder Eide angenommen wurden: mit
gewalt oder sündliche in welchen weg das beschick /
und sie das widerum zu gewinnen unterhand werten /
dazu sollen wir Jren justigen widerhandert zu Hoff /
und sich / widerhandert zu Hoff / oder nach ge-
richt der Sach: doch nit darüber / uß Hilt selbst
kosten und schaden. Hat und sollich hilt mögen sie
Hilt manen / wie davor in wägen Artikel be-
schick ist. Es wider dann / daß der widerstand zu ge-
sist / und mit macht / oder sündliche / in welchen weg das
beschick / überzogen werden werden: Es sollen wir
mit macht Hilt vermanen Herrschaften wachen
aber / also ob es Hilt eigen Sach wird / uß Hilt
Costen und schaden: wie vor. Hat ob sollich Schick
und Eide widerum erit werden: wie das be-
schick / so sollen sie dem tait / so gewis sin / geant-
wortet werden.

ANNO 1488. So wir um also Iren die Hufen zusuchen werden / sollen sie an denselben enden befehlen / daß die Hufen in gleichem lauff und Iren Pfennig be-
1488. fegung gegeben werden.

Nach ob in solchen Kriegen / Schleg / Ertel / Iut oder giter erobert und gewonnen wurden / das selb geteilt werden / geben soll nach dem sin der Velt / ungleichlich. Dergleichen was schicklich und treffenlicher Personen in solchen Kriegen gewonnen wurden / die sollen auch also geteilt sin / doch soll man allweg eitel und raitig sin gegen einander liden lauffen.

Wann wir auch von der genannten Verleuten Gra-
fen / Freyen / Herren / Ritter / Ritters / und Stra-
wegen mit jemand / mit der / oder die wollen / zu
einer Velt und schicklich lauffen / so sollen wir Iren
den Iren sin jehen / sineweren / noch schaden / son-
der Iren daß in unser der Sach unthut dieser Iren
sin aumung / befehlen und bezaun sin geteilt und
ungleichlich.

Wie und die Hufen / auch unser Ritz / Dienste /
die Iren und die Iren zusprechen stand / sollen
wir werden sich der vorgenannten Praelaten / Gra-
fen / gemeinlich / oder Ir ein in unser Iren / so soll
Iren die verlauff / zu wissen geben / oder der selb ge-
teilt werden / in allen und rechtlichen Hufen Schief-
gen / Ertelen. Mächtigen oder Dessen und Oben-
ten weisentlich mit enthalten liden / noch befehlen /
Iren / noch geistlich künstlichen hilff / ficherung
nach bestand tun / noch Iren für Ertel demsin glau-
bige ficherung noch ficherung geben / sonder dergleichen
anmenen / und Iren zu solchen Iren freiden / an wel-
chen Iren die ergriffen wurden / rechtlich gestatten /
und eragen lassen / in ein Iren und verziehung ge-
teilt und ungleichlich.

Wollen sich auch die genannten Praelaten / u. u.
in andern Järlen / Jährtageneß und Communen
bezaun / daß sollen sie vor ein Iren bringen / Ob
wir auch in selb einung mit denselben kommen /
und bezaun wollen. Ob aber selb Verbunden-
heit von Iren mit beschleß / und Ertel sich dancet
zu denselben verbunden wurden / daß sie macht haben /
darin sollen sie Ertel in dieser Iren Bezaunung
und verziehung gegen denselben aufnehmen / und
mit Iren von denselben wegen / und was sie von
Iren wegen ergriffen / demsin hilff schuldig nach
pflichtig sin.

Diese Verleuten und Künge soll Iren an Iren
fuerer Bezaunung / Pfandchaften / Verschreibungen
und Bezaunungen / ungleichlich und ungleichlich
sin. Welcher aber welche Iren oder ergriffen maß
vermeint werden / und der aumung mit gemessen /
nach ergriffen werden / als ander in dieser aumung /
von der wegen sollen sie Iren demsin hilff schuldig
sin.

Nach off das sollen wir allweg ein Hopenman und
Ritz da es sin im Iren zu Schwaben erden u. u.
den Praelaten / den Pfanden verlauffen / den empfehlen
und gewalt geben / daß sie sollen mit den Hufen
einmalen in Hufen Ertelen und Obeten / wie
gemeint ist / schaden und verlauffen / damit die
Iren / und die Iren zusprechen stand / gebüh-
de / und Iren hilff / bezaun und andern / un-
thut dieser Iren Bezaunung befehle und vollstreckt
werden.

Es sollen sich auch Iren Land / Iut und Stra-
tzen des Jeleberes und Dertu verzeichnen und
verzeichnen unter Iren Järlen / dieser aumung mit Ir
inhaltungen / Obeten und Ritters / die nach-
bestenst get / in / anhangen / gehalten und der nach-
jetzmann / geteilt und ungleichlich.

Also haben wir für Iren und all die Hufen die
Iren zusuchen / und zu versprechen stand / geistlich
und weltlich / daß Dancet und Bezaunung mit

allen und eben Iren Ertelen / Puncten und An-
tellen von dato des Briefs an bis
nachst kommt / und danach acht Iren die nächsten nach
einander folgende / versprechen / zu halten und zu
verlauffen / alles geteilt und ungleichlich. Mit
erlund des Briefs / so geben an Ertel Dancet
Tag des Iren / da man jalt nach der Geburt
Christi vierzehnhundert und im acht und achtzigsten
Jahr.

Revers Ertel Herzogs SIGISMUND von 14. Febr.

Offentlich / gegen die im verzeichenen
Tractat genannten Ertelen des Landes in
Schwaben / daß diese nicht sollen verbunden
sein Iren einigen Jnsatz liden den Berg Ritz /
und Dertu / oder an die Ertel zu thun. Er
bezaun Iren wider alle ihre Bruder Ritters
Nation. Hilff und Ritzung / noch sonder andern
Iren vernünft / schuldig sin. Geben an St. Va-
lentinus Tag / Anno 1488. [JOH. HIL-
LIPP DATT. Volum. Rer German.
Libr. II. Cap. VI. pag. 196. f. 41. d'où
l'on a tiré cette Pièce. LUNIG, Zusätze
Reichs Archiv Part. Spec Contin. I. Ab-
theil. I. Abz. VIII. von Ertel. pag. 137.]

Tert - à - dire,

Revers donné par SIGISMUND Archiduc d'Autriche aux Etats de SUABIE, avec lesquels il
avait traité / portant qu'ils ne feroient pas obligez
de lui envoyer leurs secours au delà des Monteg-
nes d'Ar-Berg, Et au grand Vernet, en de
l'Adige / quoi que de sa part il deroit les secours
de toutes les Forces qu'il pourroit tirer de ses Pro-
vinces intérieures contre leurs Ennemis de Nation
Allemande. Le jour de St. Valentin 1488.

Wir Sigmund von Gottes gnaden Ertel Herzog
zu Österreich u. u. bezaun und thun offentlich
mit diesem Brief / als der Allerdurchleuchtigste Ritz
Iren gnädiger lieber Herr und Dertu / der Ritz-
lich Kaiser / und stert Ritterslichen Gnaden
Mandat zugesant hat / unter andern inhaltlich /
daß wir Iren mit Iren Landen und Iren / so
wir zu Schwaben haben / zu handhabung seiner Ritters-
lichen Gnaden Landfiden nicht zu Handhabung
schließen und weggehen / mit den Praelaten / Gra-
fen / Iren / Ritterschaft der Gesellschaften auch
des heiligen Rits Ertelen im Land zu Schwaben
verbunden und zusammen thun sollen / nach Iren
und inhalt deselben Mandats / daß wir / als
godsamer Ritz angenommen / und Iren mit den
genannten Praelaten / Grafen / Iren / Ritterschaft
und Ertelen verzaun / zusammen geteilt und verbunden
haben / nach Iren der Brief darüber begriffen. Wie-
wohl nu die gemeint Bezaunung mit allein ausz-
ser der Iren zu Schwaben / sondern sich gutem
willen alle Iren Land darunt beschimpf / so sollen
und wollen wir mit / in Ertel der bezaun Bezaunung
daß die genannten Praelaten / Grafen / Iren /
Ritterschaft und Ertel / uns keinen Jnsatz über
den Berg Ritz / und Dertu / oder an die Ertel / be-
geben wider dergleichen vernünftigen ingemais oder
unfendert mit hilff zu thun schuldig oder pflichtig
sein. dann wie Ertel jehen in Iren des Briefs
erlaß / wa oder wie sich begh / daß Iren Dancet
widerwärtigen Ertelen Nation denselben Iren
Dancet schuldig / oder das zu thun unbedunden / mit
Iren / verlauffen / ergriffen oder andern / Iren
wir Iren hilff und rettung schuldig / nach Iren in
Iren Landen verzaun / wie so Iren nach Iren
Revers-Briefs widerwärtig schuldig und pflichtig zu
thun sind / alles eine geteilt.

ANNO
1488.

confé de ce faire, si que par ce moyen ne leur conviendrait ny considérer quelque faulxconclit general ny particulier, sans seulement les bons Statuts & Coullumes des Villes, Roiaumes & Places, par lesquelles cez dessuizdits Traicté ne soit corrompu, ny amoindry.

Item que Nous, nos hoirs, ou ceux à venir en toutes leurs autres Conféderacions & Alliances, qui avec autres Princes, Universitez, Compagnies ou quelques autres personnes ont fait contract, qui puisse regarder ou toucher au Roy d'Angleterre seroient compris par cez esdroitiz nous ceuz qui y voudroient estre compris ensembles leurs hoirs, & ceuz à venir, & de l'autre costé devront ledit Roy d'Angleterre, ses hoirs, ceux à venir, & aussi leurs Conféderacions & Alliez, qu'ils ont avec autres Princes, Universitez, Generales, Compagnies ou autres autres personnes pourroient traictier avec nous, sans Nous, nos hoirs, & ceuz desuiz, y comprendre ceux, qui y voudroient estre compris.

Item est accordé & baillé, que nulles desdites parties ne pourra donner, faire, ny ayder de conseil ou faveur les Ennemis appareus de l'autre costé, que iceux voudront faire grief, ou nuissance par Terre, par Mer, par Eau douce & Riviere, sans devours secourir l'un & l'autre fidelement de Noblesse & de gens de Guerre toutes & quances fois il en seroit besoyn.

Toutes lesquelles Amices, Conféderacions & Alliances ensemble leurs Traictes, Accords & Conclusions, Nous MAXIMILIAN Roy des Romains, & Philippe Duc desus nommez promettons en parole de Roy & Prince par ces presentes pour nostre costé, & d'aucun & si avant, qu'il nous regarde, touche & est en nous, en tous nos Poinctz & chacun d'eux sans enfreindre, mais accomplir. En cognoscance de toutes & chascune des choses dessusdites il en avons nous ces Lettres ouvertes & Patentes par nous faitz faire & sceeller de nostre sceel y appendant en absence de nostre grand sceel. Donné en nostre Ville de Bourdeaux, le 14. jour de Fevrier de l'an 1488. & de nostre Regne le 2. le contenu de cette Alliance fut publiée à Valenciennes le 4. jour du mois de Mars, comme aussi en autres Villes voisines.

CIV.

1487.

1488.

16 Fevr.
OULENARD
DE B.

Contrat de Mariage de CHARLES D'ORLANS Comte d'Angoulême, Père de FRANÇOIS I. Roi de France, & de Dame LOUISE sa Femme, Fille de PHILIPPE de Savoie, & de Jeanne Dame MARGUERITE de Bourbon A Paris le 16. Fevrier 1487. Avec la RATIFICATION & Confirmation de ladite Dame, contenant une Renonciation réitérée à tous les Biens paternels qui pourroient lui appartenir après la mort de sondit Père, &c. A Paris le 20. Fevrier 1487. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 313. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 587.]

A Tous ceuz qui ces presentes Lettres verront, Jâques d'Effrouville, Chevalier, Seigneur de Beine, Baron d'Ivry, & de S. Andrieu en la Marche, Conseiller, Chambellan du Roi nostre Sire, & Garde de la Prevosté de Paris, Salut. Savoir faisons, que pardevant Antoine Sainz, & Pierre Pichon, Clercs Notaires du Roi nostre Seigneur par lui établis en son Châtelet de Paris, furent prestés en leurs personnes Henry & Poulhaiz Seigneurs & Princes Monsieur CHARLES Comte d'Angoulême par lui, & en son nom d'une part, & Monsieur Philippe de Savoie, Comte de Bugey, & Seigneur de Bresse, en son nom, & de cause de Damoiselle LOUISE de Savoie fille de lui, & de haute & Puissante Dame Madame Marguerite de Bourbon, jadis sa Femme, d'autre part, lesquelles Parties de leur bon gré, bonne volonté, propre mouvement, certaine science, sans force, fraude, erreur, contrainte, ou decevances aucunes, & comme elles disent, reconnoissent & confèrent en la preséence desdits Notaires, comme pardevant nous esdroitiz jugement, comme de gré, vouloir, & consentement du Roi nostre Seigneur, auquel lesdites Parties atten-

nent par proximité de lignage, & par l'avis, conseil & delibération de plusieurs Princes, Seigneurs leurs pères & amis, elles ont eue & ont fait ensemble les Traicté, accord, déliaire, promesses, conventions, & autres choses ci-après déclarées pour raisons du Mariage de mondit Sieur le Comte d'Angoulême, & de ladite Damoiselle LOUISE de Savoie, la future épouse, c'est à sçavoir ledit Monsieur de Bresse avec mondit & promet donner & bailler à femme & épouse icelle Damoiselle LOUISE de Savoie, sa fille, franche & libre, & promet prendre par nom de Mariage le plus-haut & bonnement face le pourra, & dedans le tems qu'il plaira au Roi nostre Seigneur, si Dieu & Sainte Eglise l'y accordent. En faveur & contemplation duquel Mariage icelui Monsieur de Bresse fera tenir, promettre & payer puer, & baillera audit Monsieur le Comte d'Angoulême, ou au porteur de ces Lettres pour lui, la somme de trente-cinq mille livres Tournois en cette maniere; c'est à sçavoir, quinze mille Livres Tournois dedans le jour des épousailles desdits mariés futurs, dix mille Livres Tournois au jour S. Jean-Baptiste prochainement venu en un an qu'on dira 1490. & le residu montant autre dix mille Livres Tournois au jour S. Jean-Baptiste ensuivant, qu'on dira 1490. & dedans deux sommes montans à six mille Livres Tournois, ledit Monsieur de Bresse baillera bon pignage & caution, & ce pour tout tel droit de succession quelconque, que à icelle Damoiselle LOUISE ait de sa Mere, & echeu par le trépas & succession de ladite sa Mere, & aussi pour tel droit de hoirie & succession, qui lui pourra competter & appartenir par le trépas dudit Monsieur Philippe de Savoie son Père, & auxquelles successions & hoiries de ledits Père & Mere, ainsi que dessus est dit, & aussi à toute autre succession collatérale, qui lui pourroit echeoir, & avenir du côté Paternel tant seulement, icelui Monsieur le Comte d'Angoulême pour lui, & ladite Damoiselle LOUISE de Savoie sa Femme future, a renoncé & renonce par ces presentes au profit dudit Monsieur de Bresse, & de ses hoirs mâles, tant qu'il y ait hoir mâle descendant de mâle, & en sa & sa cession & transport à icelui Seigneur de Bresse, de laquelle somme de trente-cinq mille Livres Tournois les deux parts seront converties & employées en heritages, qui sera le propre de ladite Damoiselle LOUISE de Savoie, & de ses hoirs de son côté & lignage, & le tiers fornia nature de meubles; & au cas que ledit Monsieur d'Angoulême, ou ladite Damoiselle LOUISE de Savoie fussent de vie à trépas sans hoirs dudit Mariage napparent que les deux parts de ladite somme eussent été employées en heritages, en ce cas ledit Monsieur d'Angoulême, ou ses Heritiers, seront tenus de rendre & restituer lesdites deux parts de ladite somme de trente-cinq mille Livres Tournois dedans l'an après ensuivant à ladite Damoiselle de Savoie, si elle est vivante, ou si lesdits hoirs n'ont son côté & lignage, & si la somme de painement, mondit Sieur d'Angoulême doit maintenant comme delors pour manouvence, consistant, assés & assigné mille Livres Tournois de rente sur toutes ses Terres & Seigneuries, & sur chacun sien, piece, terre, ou portion d'icelle, pour le tout qu'il en charge & charge, oblige & hypothèque du tout, au cas dessusdit envers ladite Damoiselle de Savoie, & sesdits hoirs n'ont son côté & lignage, pour ladite rente de mille Livres Tournois, à faire dudit paiement, & restitution desdites deux parts de ladite somme de trente-cinq mille Livres Tournois, rendre, payer, fournir, & faire valoir bonne, sovable, & bien payable par chacun an lors ensuivant, sans aucun déchet, ou diminution, & jusqu'à plein paiement entier, & fait à une fois seulement desdites deux parts de ladite somme de trente-cinq mille Livres, & sans en pouvoir diminuer, ou rabatre aucune chose pour raison de la perception de ladite Rente. Et outre ce qui est dit, & en accroissement & augmentation dudit Mariage, d'icellui lesdites Parties, que le Roi nostre Seigneur par ses Lettres Patentes, considérant qu'il la requiert & pourchas, ledit Traicté de Mariage a été traité & accordé, la grande proximité de lignage que lesdites Parties lui ont, & les services qu'ils lui ont faits & font echauc pour, & aussi afin que au profit de ladite Alliance, lesdites Parties soient plus unies à son service, & de procurer son bien, & de son Royaume, & pour donner courage à ses bons, vrais parents, & serviteurs, de bien & loialement le servir, & autres causes & ce nous mouvans, a donné & donne ausdits Mariés futurs ensuivant dudit Mariage la somme de vingt-mille Livres Tournois pour

ANNO
1487.
1488.

ANNO

1487.

1488.

pour une fois, & que en fleur d'icelle forme, il a donné & transporté à nous Maries fumes la Terre & Seigneurie de Melles située & assise au Pais de Poitou, ses appartenances & dépendances pour eux, & leurs hoirs à la faculté de rachat pour ladite femme de six mille Livres Tournois à un tel paiement, & aussi que le Roi n'ostend Seigneur avoir & de donner & transporté audit Maries fumes la faculté de pouvoir avoir & recevoir pour & au nom de lui la Châtellenie & Seigneurie de Gâtigny, appartenances & dépendances quelconques d'icelles, que tant & occupe de présent Monsieur le Duc de Nemours, & les colonsiers pour onze mille deux-cens trente Roiaux d'Or, comme l'on dit, ainsi que tout ce ledites Parties doivent à plein être contents & Lettres de don, données & octroyées, & qui le donneront & octroyeront par le Roi n'ostend Seigneur; & que s'il venoit que ledites Terres le rachateur par le Roi n'ostend Seigneur, la moitié dudit rachat apparteniroit à ladite Damoiselle, & aux tiers, & au surplus ladite Monsieur d'Angoulême a donné & donne par ses présentes à ladite Damoiselle Louise de Savoie, si l'un eût future, la forme de trois mille Livres Tournois en assise de Terres, aut us & coutumes des Pais, où les Terres ci-après délaissées sont situées & assises, les Châteaux & Places pour la demeure pour rien comptes en l'assise desdites trois mille Livres, à l'effet ladite avoir & prendre trois & incontinent que ladite Dame, sur les Terres, Places & Seigneuries de Romorantin & Châteaufort, sur Charente, qu'il en charge, oblige, assise & hypothèque du tout ouvert ladite Damoiselle Louise de Savoie, & au cas qu'elle ne pourroit fournir ledit Doit, & que assise n'en pût être entièrement faite, mondit Sieur d'Angoulême veut & consent, que ladite Damoiselle prenne de prochain en prochain sur ses autres Terres & Seigneuries, tellement que ledit Doit lui soit entièrement acqui, & assigné. Et s'il venoit que ledit Monsieur d'Angoulême allât de vie à trépas, auparavant que Madame sa Mere, qui tient de présent ledites Seigneuries, & qu'il eût, eussent la dite Damoiselle Louise de Savoie ne pût avoir desdites Terres de Romorantin & Châteaufort, & autres Terres pour foudit Doit, en ce cas ledit Seigneur dès maintenant pour lors, & delors pour malheureux, veut & consent, que ladite Damoiselle Louise de Savoie ait & prenne pour foudit Doit la Terre & Seigneurie de Cognac, & autres Terres circonvoisines, jusqu'à ladite forme de trois mille Livres Tournois par chacun an en assise comme dessus, & si elles ne suffisent, que ce qui s'en faudra lui soit baillé sur le revenu de ses autres Terres de prochain en prochain; & après le trépas de Madame d'Angoulême ladite Damoiselle Louise de Savoie prendra foudit Doit sur lesdites Terres de Romorantin & de Châteaufort, jusqu'à la valeur d'icelui, selon les formes desdites, & delors ladite lieu de Cognac, & aussi a promis & promet ledit Monsieur d'Angoulême faire ratifier, confirmer, & approuver ce présent Traité par madame Dame sa Mere, & confirmer que les Enfants, qui l'ont dudit Mariage, si elle survit ledit Monsieur d'Angoulême, viendront à la succession, & représentant leur Pere, & si a été accordé entre ledites Parties en finissant ce présent Traité, que ledits futurs Epoux feront tous jours & contents & biens membres, & conqueils inmembrables qui se feront durant & continuant leur Mariage, selon la coutume des lieux; & a promis en outre ledit Monsieur d'Angoulême faire ratifier & approuver le contenu en cesdites présentes par madame Damoiselle Louise de Savoie, la Femme future, & de lui faire faire ledites reconnoissances, cessions & transports, incontinent après que ledit Mariage sera consommé & accompli, & en bailler à mondit Sieur de Beffe Lettres de Ratification d'icelle Damoiselle. Toutes lesquelles choses dessusdites, & en cesdites Lettres contenues & écrites, ledit Monsieur le Comte d'Angoulême, & Monsieur de Beffe promettent en Parole de Princes, & par la foi & serment de leurs corps, pour ce par eux bailler, & jurer corporellement & mains desdits Nonces, à avoir chacun en droit soi à bien agréable, les tenir fermes & stables à toujours, icelles exécuter & accomplir de point en point, selon leur forme & teneur, sans jamais aucunement venir à l'encontre, fuir & fuir par voie d'erreur, d'ignorance, de circonvention, ou decevance, ou autrement comme ce soit, ou pût être, ainçois rendre, payer, & restituer à par & à plein, & sans aucun plaie, ou procès, tout coûts, frais, milles, dépens, dommages & intérêts, qui s'ont & encoeurs seroient

par dessus des choses dessusdites par eux non faites, tenues, & accomplies durement, ainsi & par la manière que dit est, sous l'obligation de tout leurs biens, & de ceux de leurs hoirs, meubles & immeubles présents & à venir, qu'ils en fourniront & fourniront chacun en droit soi pour ce du tout à la Jurisdiction & contrainte de ladite Prebte de Paris, & de toutes autres Justices & Juridictions, où trouveront pour l'accomplissement du contenu en cesdites présentes, & reconnoissent qu'en faisant expressement, par leursdits serments & foi, à toutes exceptions de deception, fraude, barat, contelles, cavillations, raisons, défenses, oppositions à tout Droit écrit, & non écrit, Canon & Civil, Us, Siles & Coutumes, établissements de Villes, & de tout & à toutes autres choses généralement quelconques que l'on pourroit faire, dire, proposer, ou alleguer contre ces présentes Lettres, l'effet, & teneur d'icelles, & au droit dudit generale Reconnoissance non valoir. En témoignage de ce, nous, à la relation desdits Nonces, avons mis le scel de ladite Prebte de Paris à cesdites Lettres, qui pusses & accordées furent doubles l'an de grace 1487. le Samedi 16. jour de Février. Signé, SAINTE & PICHON.

ANNO

1487.

1488.

A Tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Jacques d'Elloville, Chevalier, Seigneur de Beye, Baron d'Ivet, & de Saint André en la Marche; Conseiller Chancelier du Roi notre Sieur, & Garde de la Prebte de Paris, Salut en Dieu. Revenant & confiant que pardevant Pierre Pichon, & Antoine Sain, Clercs Notaires du Roi n'ostend Seigneur, & par lui établis en son Châtel de Paris, fut présente en sa personne, Haute & Puissant Dame, Madame Louise de Savoie, Femme de Haut & Puissant Prince, Monseigneur Charles, Comte d'Angoulême, laquelle de son bon gré, pure, franche & libérale volonté, sans contrainte, & en la présence du comté, licencie, & autorité de mondit Seigneur d'Angoulême son mari, laquelle autorité elle reçoit de lui en elle pour bien agréablement faire passer ce qui s'ensuit. Revenant & confiant en la présence, & pardevant ledits Nonces, comme pardevant nous en droit jugement avoir raillé, confirmé, approuvé, & par ces présentes, ratifié, confirmé, approuvé, & a pour bien agréable tout le contenu des Lettres de Traité de Mariage dudit Monsieur d'Angoulême & d'elle, faites & pusses pardevant ledits Nonces, & sous le scel de ladite Prebte, parmi lesquelles Lettres ces présentes sont annexées sous le scel, & en ce faisant, en confirmant le contenu audit Traité, a renoncé & renonce par cesdites présentes maintenant icelui Traité, & de tout & de tout délaissé, au profit de Haut & Puissant Prince Monseigneur Philippe de Savoie son Pere, Comte de Burgé & Seigneur de Beffe, & de ses hoirs mâles, tant qu'il n'ait hoir mâle descendant de mâle, à tout tel droit de hoirie & succession, qui déjà lui est venu & échut par le trépas & succession de son Pere & Puissant Dame Madame Marguerite de Bourbon, jadis la Mere, & pareillement à tout tel droit de hoirie & succession qui lui pourra compter, & appartenir par le trépas dudit Monsieur Philippe de Savoie son Pere, & aussi à toute autre succession collatérale, qui lui pourroit échouer & venir du chef paternel, tant seulement & desdites successions, ainsi que dessus est dit, madame Dame Louise de Savoie fit & fait par cesdites présentes cession & transport audit Monseigneur Philippe de Savoie, & s'en est délaissée, délaissée, & dévouée du tout & mains desdits Nonces, comme en la même Souveraine, pour le Roi n'ostend Seigneur, pour & au profit dudit Monseigneur Philippe de Savoie, & de sesdits hoirs mâles descendants de mâle. Promettant ladite Dame par les foi & serment de son corps, pour ce par elle bailler & jurer corporellement, & mains desdits Nonces, d'avoir à bien agréable, tenir ferme, & stable à toujours, ledites Ratification, Reconnoissance, Cession, Transport, & tout le contenu ci-dessus, sans jamais aucunement venir à l'encontre, fuir & fuir par voie d'erreur, d'ignorance, de circonvention, ou decevance, ni autrement, comment que ce soit ou pût être, ainçois rendre, payer & restituer à par & à plein, & sans aucun plaie, ou procès, tout coûts, frais, milles, dépens, dommages, & intérêts, qui s'ont & encoeurs seroient par dessus des choses dessusdites par eux non faites, tenues, & accomplies durement, ainsi & par la manière que dit est, sous l'obligation de tout leurs biens, & de ceux de leurs hoirs, meubles & immeubles présents & à venir, qu'ils en fourniront & fourniront chacun en droit soi pour ce du tout à la Jurisdiction, cohérence, & contrainte de ladite Prebte de Paris, & de toutes autres Justices & Juridictions, où trouveront pour

ANNO ten / Hall / Dändelsbüchel / Hiedlingen / Aalen /
1488. Binano / Siengen.

Von der Gesellschaft am Neccar, von den
Ertzen Eßlingen und Kurlingen.

Item: es ist auch von der versammlung abge-
retzt / daß der Kayserliche Ruchard bayden Hept-
leuten am Kecken und am Ruchard schreibe / die Item
uff ain tag zuschreiben / und denen / so zuschrei-
ben / daß Kayserlichen Mandat und Treu zusä-
gen / so erwaunt stehet in der Sach zu handlen wie
sie sich gehiet: und die so noch nie zuschrei-
ben / so erwaunt stehet in der Sach zu handlen / sich
nachmals in die Einung zubringen.

Item: daß uff Dinstag nach Quasimodogeniti
zu Nacht die gemein Heym und Hilt des hant-
schick zu Kurlingen versammeln / und von allen teil-
ten / nemlich von jedem zum mindsten einer zu inn
geschickt werden: der die gemein auß der einung
hals zu tun von jenen inen / und daß die Hept-
leut und Hilt / ob die so zu inn geschickt / ob sie Ir
bedürffern / stehet reden und beschliessen / was sie zu-
nehmen so.

Des auch Hiltre guldtsch. und Guldige Herrn
von Österreich und Böhmenberg / alsdann Ir
schafft dahin schaden / Ir Heptleut / Besatzung und
Hilt zuschreiben / und wie in nachstehen der ver-
einung heissen zu handlen.

Item: daß Hiltre von Kurlingen zu der Kayser-
lichen Maj. von wegen gemeins duntet / und uff
des duntet gemein Ertzen rere / sinen Erben er-
gangene handlungen zu erkennen geh / und über die
so noch nie haben zuschrei- / Irer Mandatir erlan-
ge / Ir der begriff bestell gestelle.

Item: daß den Prälaten / Grafen etc. einer:
und von Ertzen ob einer zu den gemein abgehören
und ob sie mit dem ainander wider / zu denen von
Büch von dem tag an / so uff Sonntag Judica nächst
kommend / gen Hiedlingen sitzgenommen ist / ge-
schickt werden / die ihnen zu erkennen geben / in was
manung die einung so sitzgenommen: und was es
inenn gemein und eben so / daß man sich mit ihnen
besten wolle: damit sie wissen / wie sie es uff und
wie es ihnen gesche / und mercken / was grun-
det der einung uff sin tag / das / so ihnen dieser einung
hals ist zuschreiben: und ist von den Ertzen zu sel-
cher beschafft verordnet Hiedlingen.

Item: daß Hiltre guldtsch. und Guldige Herrn
von Österreich und Böhmenberg stierlich verfahren
daß die Werz von irn Lanteshoffen und Ertzen
uffgerichte werden: und von den irn bestellen / ob
joger beschreiben / daß die stierlich geit werden / laut
der vereinung.

Item: daß die Heptleut der gesellschaften seltsch
der es halt den irn in irn uffschreiben der Tag halt
von ihnen zu geschicken ob es den Ertzen: beschreiben
die Ertzen den irn / so bald die Ertzenheiten haben
kommen / ernstlich bestellen.

Item: daß die / so von gesellschaften geordnet
werden / die auß von den Ertzen inen / von
Hiltre guldtsch. und Guldigen Herrn von Österreich
und Böhmenberg irgen gewalt haben / solich auß
von Ir Erben wegen ab inen.

Nachdem die sich auß gegen und Mandat der
Kayserlichen Majestät / mit samet andern Präl-
aten / Grafen / Herren / Kayser / Ritter und Knechten
gegen Hiltre r. Herrn / in manung und Punt-
nach gegen und beschreiben hilt / inalt der Brief /
da darüber uffgerichte / verfahren / und übergeben sind:
da werden Ir geben und schwören dierche verfahren
mit allen ruden / Quenten und Kricheln /
wie die inhalten und aufweisen / so wir sich alle
und Ertzen geben inen / die binden / was / stilt /

und best zu halten / und der also auch zu kommen: ge-
trunck und on all geordnet.

ANNO
1488.

CVI.

Vereinigung und Gesellschafte St. Jörgen 10. April.

Schilters / von Prälaten / Grafen / Herren /
Rittern und Knechten des Viertels am Bo-
cher / zu handlung des vom Kaiser FRI-
DERICO III. zu Frankfurt die 17. Martii
Anno 1486. abgerichteten Landfriedens.
Sie machen gewiss Erge / die unter Ihn
zustehende Epäne und Ruch-Handel bey-
legen / versprechen sich reciprocische Hülfe und
Bestand wider Feindschafft vorgelegungen
und Aufsehtungen von fremden Feinden / und
weisen / daß selbe vereinung soll wider bis die
17. Martii 1496. von dato des Briefs an zu
rechnen / welches ist Dinstag nach den Heil-
igen Osterreich / Anno 1488. [JON. PHI-
LIPP. DATT. Vohem. Rer. German.
Novum Libr. II. Cap. XII. pag. 167.
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trou-
ve aussi dans LUNIG, Traicté Reichs-
Archiv. Part. Spec. Continuât. I. Mißel. II.
pag. 77.]

C'est-à-dire,

*Confederation entre les Prélats, Comtes, Barons,
Seigneurs, Chevaliers & Nobles de la Société de
l'Écu de St. GEORG, de la Classe dite du
Coche, pour le maintien de la Paix publique
constituée par l'Empereur le 17. Mars 1486. On
y convint des moyens d'accommoder les Différends
qui pourroient survenir; on y promet une mu-
tuelle assistance contre toute violence & hostilité,
& même contre les Entreprises des Jurisdictions
Étrangères; ladite Confédération doit durer jus-
qu'an 17. Mars 1496. Fait & conclu le Jeudi
après les Saintes Pâques Anno 1488.*

Item dem Namen der Hailigen Dreifaltigkeit
Wir Prälaten / Grafen / Herren / Ritter
und Knechte der Hailigen gesellschaft Sanct
Georgen Schilters zu Schwaben / Dinstag offi-
ciell mit diesem Brief / und tun kundt allen den /
die in ansehen / lesen / oder hören lesen. Auß der
Allerhochachtung / Hochachtung / Hilt und
Herr Herr Friedrich Römischer Kaiser r. Hiltre
Allergnädigster Herr / ainne gemeinen Landfriede
gemacht / und den zu halten geordnet / und wir nun
seiner Kayserlichen Majestät / als Hiltre rechten
Herr / den alles nuntz unterwerfen / und was
nachmals durch seiner Kayserlichen Majestät Man-
dat hat erordnet / laß gegen und manander zu
verainen und zubringen / daß nun von Prälaten /
Grafen / Herren / Rittern / Knechten / und
des Hailigen Reichs Ertzen in dem Land zu Schwab-
en / laut diesem Mandat und der Brief dar-
über begriffen / beschreiben ist. Es nun Gott der All-
mächtige den Irt hat geordnet / gerechtigkeit und
fried zubringen / und auch Hiltre Altherren dem Irt
in dem Land zu Schwaben / den alter her / in
ainung / verfassung und gesellschaft Sanct Geor-
gen Schilters gewesen und vernehmen stalt zu hand-
haben Wirtren und Weiben / Kaufleut / Konten-
re und Wirtren zu beschreiben / haben wir laß dem-
nach zu Irt / Gott / der Hailigen Knechten / und dem
Hailigen Römischen Reich / daz wir geben / auch
laß / den Hiltre / die laß zuschreiben stalt /
und den / so das Land zu Hiltre Gesellschaften /
gesellschaften und Ertzen / barren / zu erntung /
stern und auffstalt / seuder ansetzen die geselligen
Bb 2

ANNO
1488.

schwehren laßst / zu einander in getreuer guter ma-
nung verbunden und versichet / und Inßer alt her-
kommen der Gesellschaft Sacer Genzen Schiltis
ernuert und erstreckt / in nachgeschriebter weise.

Des Ersten / Daß einer oder mehr unter Inß ein-
nem oder mehr Inßer Gesellen / hieten / an Ir
glumpff oder Eder reden / von wem oder warum das
beschehe / die sollen Inß Inßer Gesellen / des auß-
se / verantworten / und Inen dem / so erst sie an-
griff / zuwissen thun.

Es soll auch Inßer kaintz dem andern an sein
glumpff / sag oder Eder mit reden / on recht / obgerich-
lich / und sonst nichts unferndlichs gegen einander
fluchen / sonder Inßer Eppan und Sachen mit
Recht austragen / in nachgeschriebter weise. Deshalb
wir Inß haben verbunden / daß alle / die Inß zu-
versprechen stant / und in geschworne gerichte geh-
rend / Recht von einander geben und nemen sollen / in
denselben gerichten: also daß der kläger dem an-
wurter nachsagen / und einander mit andern gerich-
ten nicht antreiben: Ob denn aber geschähe / daß
deshalb mit Inß soll / so soll der kläger dieselben gerichte
absteht / und dem anwurter seinen schaden / den er
deshalb gelitten hat / ablegen und bezahlen. Und ob
die sprach beiderlei geschickten / die unlangbar
wären / darun sollen den kläger verreckensüchtige
Pfand / die er getriben / oder getragen mag / auch
der schuld wol wech / und des beistand hiet sezen /
ungeachtet durch den Ambmann denselben gerichte
darin der angeffert ist / wann er des begert / ge-
geben werden: Doch mit den Pfanden Pfandlich
gesehen / nach denselben gerichte gewesen: und nach
verheisset schulten / darin soll nach sollicher Urtheil
und zuss / und haubt / nach dem von alter her-
kommen ist / fürgenommen und gehalten werden /
ungeachtet.

Hätte aber einer sollicher maß mit zuversprechen /
so sollen In sein Herrn Ambmann dazu halten zu
schwehren einen Inß zu Gott und den Hailigen / in
vier Wochen uff den gerichten / fröngen und be-
kennen / darin er gefressen ist / zu gann und daren
mit zuwissen dann mit des Klägers wissen und willen /
oder emals er da bezahlt hat / und mag darnach
der Kläger den Inßversprechen mit andern gerichten
welche Inß klagen / zuwissen fluchen.

Ob aber vor oder die so Inß zuversprechen stant /
die mit in geschworne gerichte gehn / es ihren Edel
oder unedel / Edel oder Commun / gaullich oder
weltlich / miteinander sprenge wurden / das sollen
wir mit recht ufttragen / von Inßem Hauptman und
denen Klägern das darvon Inß gemeinlich oder dem
meistheil alle Jar ernelt und gefest werden sollen.
Derfür aber die Epöan Erbschaft oder lehen /
so soll solch Erbschaft / ob der aigen ist / berech-
ten / in den gerichten / da sie gefallen / und die
lehen allweg dahin sie gehren.

Fügte sich auch des zwangung wurden / deshalb
das an theil des guts darun sezen werden / ingewer
und inhuber zu sein acht / und der ander theil auch / sol-
lich Sachen sollen vor Inßem Hauptman und den
Klägern gerechtlicher werden / und darnach in Rich-
ten der handelsch wilsen. Inßer Hauptman und die
Kläh soll recht halten / an inden / die den Vor-
schoren allgerneß sind / ungeworlich / und dar
vor Inß Recht tragen sollen / sonder des keinen
lengern verpag thun / dann sie vil erbung des Rich-
ten lengern will. Bewanten sich aber die theil mit
seinen willen auß andern Rechten / oder glichheit
oder werden aus schiden durch Inßem Hauptman
verzeien / des haben sie wol macht.

Wer aber Sach / daß einer oder mehr in dieser
Inßer geschickte begangen / vor datum dieser In-
ßer betraunung / was das redte / in rede stant / soll
In dieser Inßer versicherung unversessen sein.

Inßer Hauptman soll auch dem kläger in vierzehn
tagen / den nachsten nachdem er das erfert wird
recht vor Inß und den Klägern schaffen und gestalten.
Dahle sich aber / daß zu jettz der vier Kläh eine
oder mehr mit recht abtragen / oder der Sachen / die
sie Sie kommen / gewante / Inß Wann oder auch
waren / oder sonst mit dazu frumen möchten / Ersch-
tietz net halb / die soll Inßer Hauptman denselben
Sach uff / mit andern unzweigen und tagenrich-
ten erzeigen. Und wurde an den vorgeschriben Ge-
richten und Enden / der ain theil nach seiner mai-
nung mit der ural bestreut / mag dan derselb vor
dem Richter / vor dem gerecht Sach / darstehen und
einen Inß zu Gott und den Hailigen schwören / daß
er acht und dasse hab / daß Inß appellirens nach
thue / und daß er kaintz verpag hab / nach ob ge-
derbe undtand zu appelliren / und den / wider
den er appelliren will / sicherung thut / ob er in der
appellations Sach verlustig wort / des verheisset
seines Erben so ihm mög bekommen / so soll er zu
appelliren zugelassen werden. Welche ers denn
mit Inß / so soll er zu appelliren nicht macht ha-
ben / sondern der urteil leben. Had ob ain Haupt-
man oder Kläh / sollich Sachen / die also für sie ge-
tragen wurden / sich angien / oder dazu gewant /
inß Wann oder auch reden / die sollen der Sach auß
mit andern unversessen durch Inßer geschickte
erfert werden. Und uff den sollen wir Inß und alle
die Inß zuversprechen stant / den Inßem Jrethai-
ten / Gnaden / Wissen / Privilegien / altem her-
kommen / inhaben den klären zuwissen und sollen gewant
zu gleichem billichem recht handhaben und behalten.

Ward auch Inßer einer oder mehr / vor jemand
ußerhalb Inßer geschickte / wer der oder die werren /
gerangen hingest / an Inßem klären und gnaden
angegriffen / oder beschiet / wie dem zuwille /
so bald dan wir all / oder Inßer jere befanden / Inßer
Kupplach oder die klären des ernant oder sonst
genoch werden / so sollen wir es an alles verzeien zu
fischen gethat / mit ganz macht zu Inß und zu
Zus nachsien / nach laut des gemeinen Landfrieds /
und darzu thun / als wer die Sach Inßer jere selbst
aigen Sach / uff sein selbst Erben und schaden. Inß
daß solcher angreif erobert und zu recht nicht auf-
gehalten werden / und so der erobert wort / so soll er
denn wider geben werden / den er beschien wäre.
Ob aber sollicher angreif nicht erzeit noch erobert wurd /
so soll Inßer Hauptman das von stund an / an Inßem
gemeinen Hauptman bringen / der soll alßdan
darin handlen laut der gemeinen Einung / zwischen
Inß und den Gerren begriffen.

Befüge sich aber über kurz oder lang / daß je-
mand / wer der oder die werren / Inß gemeinlich
oder befanden / die klären / oder die Inß zuverspre-
chen stant / von Inßem Schloßen / Gerren oder
dem Inßem / es wider mit belägen / besien / be-
ziehen / mit Raub / Mord / Brand oder in ander weis
zu beschiden / unterschanden / oder Inß sonst ge-
waltiglich eingriff thun wollen / oder wurden / so
sollen und wollen / so bald wir sament / oder sonder
des ernant / oder sonst gewar werden von stund an
ehn alles verzeien / Inßem getriben Inß thant nach
allem Inßem vernun / sollich Schloß und Gerren
zuentschanden / zu retten und zu erbern: auch die ge-
waltigen Eingriff und überzug getriben / wider-
lich und ungerichtlich / zu nemen / und darin einander
sollich kläh und bestand thant / als ob es Inßer al-
ter und jere insonder aigen Sach were / doch all-
weg uff gemein gleichmäßigen stellen. Aber nach
laut der gedachten Einung zwischen Inß und den
Gerren vergriffen: So bald auch solch Eddt und
Schloß entschanden werden / so soll das oder der / den
so die jugelrich gewesen sind / wider eingantwort
werden / ungeworlich.

ANNO
1488.

Hap

ANNO
1488.

Und ob in solchen Kriegen / Schleg / Sold / Mächt oder Diefen von uns / samet oder sonder / aber von den unsren gewoinen / oder jemand gefangen wird / damit soll es nach inholt obgenetzter ainung gehalten werden.

Besteht sich auch / das wir zu Krieg kommen / mit Herrn / oder mit andern / von denen etlich ander uns bekehrt weren / so sollen dieselben Herten / leben lassen / und das freu rüftung offgenommen werden / ihnen freu den igher lehren wider werden und gefehen / wie vor.

Item: Ob jemand / wer der / oder die vater / Mutter / sauerb / oder sonder / die unsren / oder die uns / versprechen stanten / mit fremden oder ausländischen gericht / geistlichen oder weltlichen / dahin wir zu recht nicht gehern / zu belanden und zu urtheilen unterstunten / über das wir / oder die unsren von denselben an hüliche rube stursummen nicht werren ersichert / noch ihnen die mit versage herten / darvor und darin sollen wir einander handhaben / schiden und schämen / damit wir und die unsren selbster fremder und ausländischer gericht entladen / aus den unslichen und bulischen rechten bleiben mögen. Doch / ob wir von geistlicher Sach wegen von jemand anlangte wurden und siegenommen / das soll hien unergreifen sein / ungerichtlich.

Wurden auch wir von jemand / wer der oder die weren / aus igher vorderung und anpruch / Ehre und Recht / an bulischen enden zu sein angegriffen und erschüt / das soll unser jeder denselben an bulischen enden / Ere und recht sein / usgenommen: ob einer vor dato dieser unsrer ainung Rathweiss gebietet hat / und darumb dieselb zu Ehre und Recht nicht stursummen wolt / in denselben sollen wir denselben mögen gah.

Ob auch einer oder mehr ander uns für sich selbst von freuen willent / in Krieg künen / gegen wein das vater / anersich dieser unsrer verainung / darinn sollen wir ander wider sein / noch den seinen kein hilf pflichtig sein. Wann wir auch mit jemand / wer der oder die vater / zu offter Weid und Weidschaft kommen / so sollen wir uns von einander nicht jehen / sturweeten / noch schaden / sonder einander bis zu anbruch der Sach / nach der gemelten großen verainung und bündnus inholt / beschaffen und beraten sein / gerichtlich und ungerichtlich.

Ob auch unsrer einer oder mehr in zeit unser verainung mit wet abgehen / so sollen drinnach seine Schleg / Siet / Let und gut / zu allen Sachen verwandt sein und bleiben / als der / oder die im leben sind. Derselichen so soll unser keiner kein gut gewaltig übergeben / darumb / das er geschaffs oder triegs / oder was er pflichtig ist / inholt dieser unsrer Verphatus vertragen bleibe. Es soll auch keiner ander unsr dem andern in seinen Schleg / Ertzen / und Wärdten / sein eigen Let / noch nachjagend Begileit und unterrechnet Kuntzelet / oder die einer kuche sein verpurgt / verschworen / auch und freit / schub oder dergleichen / zu Burger mit inunen / noch empfangen / beschad es aber / so solle ein jeder Herr oder gesell unsrer gesellschaft / solich Let machen und gewalt haben jureigen / nach dem die besagung zugesprochen / die gulden Will dem Kaiser Eignanten Letlicher geschick / in sein Knigheit werden uffgen / inholt. Und weislich also bestet / die sollen dann von Stund ired Burgerrecht loss und Letig geheh / und ighen Herten gahen werden / ungerichtlich.

Wir sollen uns auch gemainlich noch sonder zu niemand verbanden / schien noch ainung an uns nehmen / kein Herten noch Ere dieser werden: der / oder derselben / die solich thun wollen / seyen dann uff unsr Verphatus: doch mögen unsrer Hauptleut und Rät / ander mehr in unsr unsrer

verainung empfangen / und nemen / doch das jeder ein ersagung Brief / ander seinem Insigel gebe / darin er sich verpicht / und darzu / wie ander / antz pflicht thut / aller Stuch und Treidit darin begriffen / denselben zu leben und nachzunehmen / daruff wir dann in inholt dieser unsrer verphatus beraten und behesten sein sollen.

Ob aber Fürsten / Fürstlich Herren / oder mächtige Comman / selcher unsrer verainung und verphatus begeten / sich darin zu kommen oder wir selich an sie suchten / sollen sie in unser gesellschaft nicht empfangen noch eingewinnen werden: dan wir das die ayung grossen uns und den Ertzen aygenlich inholt.

Es soll auch unser keiner wider den andern uffhalb dieser unsrer verainung den jemand andern zu tagen / rechten oder rüngen / nicht sein noch sichen / dan wie wollen des Seters / doch mag ein Vater des seinen Sohn / ein Sohn des seinen Vater / geschwister / und geschwister Kind des einander: auch ein Herr des seinen vater und ein vater des seinen Herren stan / ungerichtlich.

Wir sollen auch zu einem jeglichen Jahr / zu allen unsren vorgeschriben geschaffs und anderem / einen Hauptman und Rät erwählen / und setzen / und wische also nach unsr gemainlich / oder dem mehrerthal erwehlt und gezeit werden / die den ungerichtlich vor dato unsr Briefs mit verleihe und verschworen haben / die sollen sich des nicht widern / sonder aid zu Ere und den heiligen schwören / unser jeglichem einem / als dem andern / gleich / sündlich / und gemain zu sein / auch in allen unsren geschafften und Sachen / was sie Sie getrogen und kommen wirt / nach dem allergeretlichsten / und Tre schichten beschlunthus / niemandes zu lieb / noch zu leid / wider durch freindschaft / nicht / noch gah / sonder allen zu mag. Et und kommen unser gemeinen gesellschaft / raten / handeln und sturmen / Gut uff Sie seibe / sonder uff denselben unser gesellschaft / Ertzen / nach was sie zu jureigen mag handlen / sturmen / und zu rath werden / schaff / geschick / thun und lassen / beschriben sollen wir gemainlich und sonder genügig sein / dem / in obgeschribener weis / folgen und nachstemen: und namentlich sollen wir gemainlich nach jeglicher besonde / demselben Hauptman / zu wunnen und tagen / und jeglichen andern unslichen Sachen geborun sein / gerichtlich und ungerichtlich. Doch: Es soll unser Hauptman unser truen / auch auch die Rät / bes unsren aid mahnen / es bewand ihn dan / bes seinen aid vor sin / aber freit mag er uns und die Rät zu mannen und tagen weis mannen / bes Vonen: wir im dan nach gegenheit unser geschick got behandt / ungerichtlich. Und selcher seiner mannung sollen wir gehorun sein / nach verindern dar erhaffte wirt / doch sollen die / so nit im Land sind / oder denen dan jureigen ist / in allen manungen ungerissen sein. Wann auch unser Hauptman oder die Rät ein ganze manung sturmen / und unsrer einer oder mehr darzu kommen / gemant voren: ob dan unser Hauptman und Wärdten / so also bes gangen manung sind / gemainlich oder der meer vil ander In etwas Stuch und Sachen aing und zu rath werden / dem / oder denselben such- und suchen / sollen der oder die aisse nit kommen wider / dannoch belg geben und beissen stat thun / also ob die bes beschriben selicher Sachen geseien wären / ungerichtlich.

Wirt sich auch sigen / das jemand / wer der oder die weren / die in dieser unsrer verphatus mit weren begriffen / unser einm / weren oder mehr werden begeten / oder anlangen / und suchen / die sich von dieser unsrer ainung und Phatus wegen / die weil die gewirt / begeten und verlesien dem: darin soll

ANNO
1488.

ANNO
1488.

Gant, le 1. Mai 1488. [JEAN MOLINET, Chroniques Manuscrites. Tom. II. pag. 73.]

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Nous, &c. Représentons les trois Estats du Duché de BRABANT, & nous de MIDDELBURG, LEMBOURG & de LUXEMBOURG, de FLANDRES, de Hainaut, de Valenciennes, de Zelande, de Namur, Marchionné d'Anvers, Seigneurie de Frise & de Malines, Salut. Pour ce que pour la garde & conservation de toutes politiques gouvernements & bien publicz n'est rien plus utile, ny plus nécessaire, que Paix, Amié & bonne Union par ensemble, qui font Mère de tous biens & vertus, & à cause que le service divin est augmenté, l'estât des Nobles honoré, la Marchandise hantée, & le Pays cultivé en grand repos & sécurité, & au contraire n'y a rien plus dommageable, ny plus préjudiciable audit bien public, que dissension & confusion de grece, qui font Mourir & Mère de tous maux, commencement & occasion de toutes divisions, Guerres & différends, au moyen de quoy les Pays, Villes, Provinces & Royaume estoient en grandes confusion, dévolutions & roynes, & Bourgeois loiz font transférées des gens en autre, & comme il soit ainsi, que ledits Pays de par deçà appartenant à nostre tres-redoubté & naturel sire & Prince Monseigneur le Duc Philippe, ont puis n'agueres esté mis en grandes charges & différends, en telle sorte que Justice, Paix, Amié, & Union & Marchandises en ont esté chassées & estrangées au grand desplaisir, detrimens & dommage du poire commun peuple, & au préjudice de nostre tres-redoubté Seigneur & Prince naturel, qui est sous eage, & lequel nous comme bons & loyaux Subjects desjns & sommes tenus de garder & préserver de tout mélie pouvoir, comme à ce sommes tous & obligés par nos droitz naturel, divin, canonique & civil. Nous avons, pour mettre & redre lesdits Pays en Paix & bonne police, lesquels sont contigus & voisins les uns aux autres & appartenant à un Seigneur, fait, conclut & juré, faictes, promesses & jurons par mature deliberation & autorité de nostre dit tres-redoubté & naturel Seigneur, & par le fieu adveu du Roy des Romains Pere de nostre dit tres-redoubté Seigneur & de Meilleurs de son sang, & aussi du contentement du Roy de France prochain & apparent hoir de nostre dit Seigneur à cause de la Roynie la Comtesse. Sont d'iceluy nostre tres-redoubté Seigneur, Paix, Union, Amié, Alliance & bonne & confiante Intelligence entre nous & par ensemble à l'honneur de Dieu, & pour ce de nostre dit tres-redoubté Seigneur & de sesdits Pays & Subjects par les conditions & Articles qui cy apres s'ensuyvent.

Lesdite Union entre qu'il touche la hantise, Seigneurie & Gouvernement desdits Pays & Villes durant la minorité de nostre dit tres-redoubté Seigneur & Prince naturel Monsieur l'Archiduc d'Autriche, & en tant qu'il touche la police, dureront à perpetuité, & sans les droitz, honneurs & Seigneuries de nostre dit Seigneur, & demourant chacun desdits Pays & Villes en leurs Loiz, Privilèges, Usages, Costumes, Libertés & Franchises.

Premièrement, nous avons quitté & pardonné, quittés & pardonnés à tousours toutes offenses, luyres & mesfaits, qui paravant la date de ces font & peuvent estre advenus par & entre lesdits Pays & Villes par force de Guerre, & Hostilité soit par paroles ou de fait, enfreinte tous dommages, pertes & interst, qui en peuvent estre yllas & ensuyvis en quelque maniere que ce soit, les instruisant en obly comme non advenus, en telle sorte que chacun desdits Pays de quelc que estat qu'il soit soient réservés par la Paix de Flandres sans aucune exception, aussi bien Messire Johan de Blois, Messire Louys de l'Esquerre, Messire Philippe du Chemie, Messire Jehan l'Abot, Wastier de Werfberque, & autres semblables, pourront par l'avenir retourner en leur Pays, & au leur, & l'apprehender en tel estat, qu'il le trouvera, & par ce seront tous procès, meus & causes desdites divisions anichées & mis à néant.

Item & nous-mêmes si aucun ayant eu administration des deniers de nostre dit tres-redoubté Seigneur ou d'autres Villes, s'choisit mesfais en icelle administration, & appliqué à leur profit aucuns d'icent desdits en respondent à droit par devant les loiz ou ils seront arrestés ou judiciables.

Item en outre pourrions de faire extreme diligence

devers le Roy des Romains, afin qu'incontinent il face partir toutes Garnisons & gens de Guerre, quelque part qu'ils soient dedans & sur les Frontières desdits Pays, afin que de ce ne meurt & plustot la Marchandise puisse avoir cours, & que la labour puisse labourer & cultiver la Terre, & à aucuns des Capitaines & gens de Guerre desdites Garnisons faisoient difficulté de partir, ou de laisser leurs Armes, Nous avons promis & promettons tous d'un accord d'y mettre telle provision, que le Pays en soit incontinent quiet & délivré, & que Paix & repos y sera comme devant toutesfoies.

Item & pour mettre lesdits Pays en Paix avec la Couronne de France, Nous avons accordé & accordons par ensemble, & avec les trois Membres de Flandres, que nous nous enjurons à la Paix de l'an 1478. & avons advisé & conclu d'envoyer le plusost qui pourrera une honorable Ambassade, devers Monsieur d'Esquerre, Maréchal de France & Lieutenant du Roy de Marches d'Artois & de Picardie, que son pléier lui nous revoie à icelle Déclaration, ainsi que luy comme Commissaire, avec lesdits des trois Membres, en a la puissance & autorité par Lettres Patentes desdits Roy.

Item en outre pour mettre ordre & regle en l'estât & gouvernement de tres-noble personne de nostre dit tres-redoubté Seigneur & pour ce qu'il est sous eage, Nous avons advisé & conclu par commun accord, que ledit redoubté Seigneur durant la minorité sera entièrement & regy des Domains de tous les Pays, à savoir en la Comté de Flandres, par Meilleurs de son sang au contentement des Estats, & Membres desdits Pays, & en la Duché de Brabant & autres Pays par le Roy des Romains, comme Pere & Marquis de nostre dit Seigneur, & aussi de mesdits Seigneurs de son sang estans par deçà, & par l'avis des Estats de ces Pays.

Item que nous & autres aunes de nous, ne donnerons, ny souffrirons aucuns passage parmy ledits Pays & Villes à aucuns gens de Guerre, qui seroient levés & mis sus pour la Guerre à nous desdits Pays.

Item & aussi est advisé, & conclu, que en faisant l'Ordonnance de l'Estât de nostre dit tres-redoubté Seigneur, l'on avancera & promouvra, les plus nobles, notables & idoines desdits Pays, tant y mettre aucuns Etrangers, que mesdits Seigneurs du sang avec le Conseil, tiendront & transporteront la personne de nostre dit tres-redoubté Seigneur, & en ces lieux, Villes & des Pays & seigneuries de par deçà, que par eux sera advisé, & non autrement.

Item est aussi conclu, que toutes matières en nous desdits Pays, seront expédiées à savoir à la Comté de Flandres, sous le nom de nostre tres-redoubté Seigneur sans de Justice, de Finances & de grace comme autres, par l'avis de Meilleurs du sang & du Conseil, & en autres Pays par le Roy comme Pere & Marquis de nostre dit tres-redoubté Seigneur, & de ceux de son Conseil.

Item pour retievement de la Justice, ordonnance des Villes, & aussi la sécurité des Chastells, & leurs sorts seront au Pays & Comté de Flandres est advisé & ordonné, que quand il escherra de mettre desdits Pays & Villes aucuns nouveaux Officiers, comme Capitaines desdites Villes, ou des Fortresses charres en icelle Gouvernance, Prevosts, Escoriers, Baillis & autres semblables Chefs d'Office, que mesdits Seigneurs du sang & du Conseil y commettront gens notables, & vertueux personnes ausquels n'y ait aucun soupçon, & ce au contentement des Loiz & Justices des Lieux ou ce adviendra, afin d'éviter les pertes, & inconveniens, qui se pourroient ensuyvre, & dommage de nostre dit tres-redoubté Seigneur & des Manans & Habitans desdites Villes, & si par inadvertence, imposition de requêtes, ou autrement se faisoit le contraire, qu'il soit permis ausdits Loiz, Justice & aux Jouteurs, & gardes des Villes & Fortresses de ne les recevoir & jusques à ce que eux oye autrement en soit ordonné.

Item nous avons en outre promis, & promettons, que si cy-apres aucun qui voudrait pratiquer, ou transporter au préjudice de ce dit Gouvernement & Alliance, en train de ces paroles ou communication, avec lequel ce soit recevant aucunes Lettres secrètes, ou messages concernans cette matière sans le donner à encoindre ou l'apprent, & dont il apparait à suffisance, que la punition & correction n'en seroit par l'exemple de tous par les Loiz & Justice ou il apparriendra.

Item semblablement avons promis, & promettons que

ANNO
1488.

que si cy-apres il advenoit, que aucun quel qu'il fut
venant à ceux du Seng demander aucune chose pour
la mutation de ce Gouvernement à ceulx du Conseil,
ou à aucuns de nous autres en general, ou en particu-
lier, d'avoir fait cette bonne Paix & Alliance, ou
pour quelconques autres choses passées, que nous
tous par main commune, & chacun en son regard y
volueront, & ne pourrions aucuns vices, ny travailler
en corps, en biens, ny autrement en quelque ma-
niere que ce soit.

Item en outre est advisé & conclud, advisons &
concluons par l'autorité que dessus en advancement
de la Marchandise, que toutes exactions & tollages
nouveaux mis sur tant par Eaux que par Terre, sans
le fien & consentement desdits Eaux, seront or-
dres & mis nul, & que d'ores en avant le Marchand
pourra mesur & denrée, & Marchandise d'un Pays à
l'autre sans le droit des anciens tollages, & conduire
sans peine.

Item en outre est advisé & conclud, que par la main
commune l'on n'employe envers les Seigneurs d'Al-
lemagne, que les nouveaux tollages mis sur le Vin de
Rhin soient ordres, ou si non que l'on observe de ce
parly par remède convenable, & de ne plus souffrir,
que ces ces Pays se fassent aucuns nouveaux leux au moyen
desquelles la Marchandise d'entre le Pays puisse estre
chargée, remuée ou empêchée en aucune manière.

Item semblablement est advisé pour le grand desir
de quel est en la monnoye, que durant la minorité de
nostredits Seigneurs, sera forgée une commune mon-
noye valables Pays par l'autorité que dessus, & par l'ad-
vis & d'un commun accord des nostres des monnoyes
& ouvriers, & autres despens de chacun Pays à ce co-
gnouissans, & sur tel pied que pour le plus grand pro-
fit l'on ordonnera, lequel pied desdits l'on ne pourra
empêcher ne changer, ny les prix des deniers hauser
ny rabaisser sans le consentement de tous les Pays, &
d'ores en avant l'on forgera sur la chaudière, & non
sur assende ou peles pressantes, le tout en ensuivant
les Privileges de chacun desdits Pays.

Item avons en outre promis & promettons, que nul
de nous dorénavant, ne prendra Guerre contre qui
que ce soit sans for ce avoir premierement assemblée
tous lesdits Eaux, & quand par commun accord la
Guerre sera entreprise l'on ne pourra faire la Paix
sans le commun accord & consentement de tous les-
dits Pays.

Item en outre avons promis & promettons, chacun
en son endroit pour autant que la chose luy touche à
maintenir & accomplir tous les Traictés, Paix, Ac-
cords & Alliances, que par cy-devant d'entre lesdits
Pays ou aucuns d'iceux ont été faits, & en nostre en-
tendement que par cette nouvelle Intelligence tous les-
dits Traictés, & accords sont corroborés & approu-
vés.

Item & afin que toutes les choses dessusdites puissent
de mieux estre cest jointes à la plus grande utilité, &
proffit de nostre Seigneur & desdits Pays, & despec-
cher toute nouveauté, qui au prejudice de ce pourroit
estre faite, nous avons advisé & conclud, advisons &
concluons, que d'ores en avant les Eaux de tous
lesdits Pays se rassembleront une fois l'an, à sçavoir
au premier jour d'Octobre, en l'une des Villes du Pays
de Brabant, Flandres & Haynaut, sans ce qu'on puis-
se tenir icelle Assemblée deux fois de route en un Pays,
que premier elle n'ait été tenue en chacun desdits
Pays, & ainsi continuer d'an en an durant le temps de
minorité desdits tres-redoublés Seigneurs, & espère
Lieux tous iceux Pays seront tenus d'envoyer leurs Des-
pentes sans estre mandés, lesquels auront charge de
recevoir toutes minutes de plaintes & doléances, con-
cernant la generalité desdits Pays pour par les Offi-
ciers & Loix, ou les delictus feroient advenir en en-
suivant leurs Privileges, Coutumes, ou Franchises incon-
venient estre remedié, ou par leur desaut y estre pour-
voir par mesdits Seigneurs du Sang, du Conseil & de
l'Estat, & pour la premiere Assemblée est conclud de
la tenir en la Ville de Bruxelles, le premier jour d'Octo-
bre prochainement venant de cet an 1488. l'autre en
ensuivant le premier jour d'Octobre en la Ville de
Gand. La 3. Assemblée pour & en ensuivant en la Vil-
le de Mons, & en telle autre Ville & Lieux, que par
lesdits Eaux sera ordonné.

Item & pour ce que comme un chacun seul & void
parce que les élections faictes, par ceux à qui il ap-
partient aux Prelatures des Abbayes & autres Dignités
principales d'Eglise, ne peut forcé leur effect comme
de droit commun devroient ostente que relations

espedales & generales, ainsi sont souvent icelles Pre-
latures données en communisme, & Dignités conférées aux
étrangers, qui ne deservent nosdites Prelatures & Di-
gnités, & aussi les lieux a eux commis sont en totale
royne & dévotion en la grande confusion desdits Pays,
nous, en considérant le Paisiège general desdits Pays,
promettons & d'ores en avant nous résolvons la main
à ce que lesdites élections, siuffy faites par ceux à
qui il appartient soient entretenu selonc le Droit es-
t, & résolvons de nostre pouvoir amondestre Comman-
des, ou charges de poutons & autres provisions faictes
à l'encontre desdites élections, & ne souffrirons icelles
Commandes ou provisions ainsi faictes avoir lieu &
exécution en aucune manière.

Item & afin que les choses dessusdites puissent de-
mourer fermes & stables, nous avons cette Paix, Al-
liance, Confédération & Intelligence ratifiée chacun
de nous par son serment & sur les Saints Evangiles de
Dieu, les entrentiens sans contraindre ny depuis l'an
de l'autre, & si aucun de fust le departir, ou par au-
cunes voyes lui contraindre luy separer, néanmoins si
ne fera ladite Paix & Alliance pour ce encontre estre
entraîné, mais demeurera en sa vigueur, & nous ar-
donné & ordonnons que tous Officiers & Loix & cha-
cun Pays à l'instruction de leur Office, promettent &
jureront expressement d'entretenir la Paix & Alliance,
sans aucunement y contraindre sous ombre de justice
ny autrement en manière que ce soit, & si aucun y
contrevient nous avec lesdits du Sang y résisterons
aux despens communs sans par Justice, ou de fust se-
lon que les maîtres seroit à ce disposés, & pour plus
grande fureur, & que de ce soit perpétuelle mémoire
chacun de nous a scellé ces presentes de son scel, &
avons requis en toute humilité & treuement & tres-pu-
issant Prince le Roy de France, comme plus prochain
& plus apparent boie de nostre tres-redoublé Seigneur,
à cause de la Roynie sa compagne Sœur de nostre avant
dit Prince, que par sa grace puisse de continuer, ratifier
& approuver ladite Paix & Alliance pour son grand
Sceus, & nous aider à résister par force, quand la
matière le requerra, & aussi de puis par Justice les in-
structeurs d'icelles en metes de son Royaume, avons en
notre requis Messieurs du Sang, à sçavoir Reverend
Pere en Dieu David Evêque d'Utrecht, Jean Duc
de Bourbon, Connétable de France, Jean Duc
de Cleres, Monsieur de Benjot, Comte de Clermont,
Messire Adolphe de Cleres, Seigneur de Winckle,
Anthonie Balthaz de Bourgogne, Comte de la Roche,
ou Ardenne, Philippe de Bourgogne, Seigneur de
Beaure, & Louis de Berge, Seigneur de la Gruuthuy-
se, Comte de Vincelle, comme pères & amis de
notre tres-redoublé & naturel Seigneur, du collé ma-
ternel dont lesdits Pays sont succédés, qu'en appro-
bation & plus grande fureur de tout ce que diest est,
ils transissent mettre leurs Sceus à cestes avec les nostres.

Et nous Charles par la grace de Dieu Roy de
France, considérant le grand bien & profit, que nos-
tre-dits Cousin & Frere & lesdits Pays & Subjects,
font apparent d'avoir par ladite Paix & Alliance, avons
à la requeste desdits Eaux scellé ces presentes de
notre bonne provision en parole de Roy les faire en-
tendre, & d'aider & assister à pour tous transigeurs
comme diest est.

Et semblablement nous David Evêque d'Utrecht,
Jean Duc de Bourbon, &c. considérant que en cette
bonne Paix qui est grande & utile avons juré & pro-
mis, de par ces parties parons & promotions les choses des-
susdites, & de nous joindre avec lesdits Eaux &
Pays, & faire tout ce que pères & amis dudit Duc
devront, & tant nous de faire pour l'entretenement
d'icelle, & en témoignage de ce avons nous Sceus y
mis, & est diest & conclud, que en ceste Paix seront
compris les autres Pays & Villes de nostre tres-redoub-
lé Seigneur, qui n'ont point été presens à cestes nos
Assemblée & Union.

Semblablement ceux du Pays de Liege, du Saint
d'Utrecht & Pays voisins de sedit Pays s'il leur
plait, qui n'ont été presens & n'ont été compris
ensdites Alliances, seront tenus de le déclarer par leurs
Lettres Patentes scellées de leurs Sceus, & lesquel-
les Lettres ils délivreront entre les mains desdits Es-
tats, en tel lieu qu'ils les trouveront assembles. Ce
fut fait & conclud à Gand en l'Assemblée desdits Eaux
le premier jour de May de l'an 1488.

ANNO

1488.

16. Mai.

AUSIENS
ET FLAN-
DRES.

CVIIL.

Traité de Paix entre MAXIMILIAN Roi des Romains, & les Etats & trois Membres de FLANDRE. Fait à Bruges, le 16. de Mai 1488. (JEAN MOLINET, Chroniques Manuscrites. Tom. II. pag. 68.)

MAXIMILIAN par la grace de Dieu Roy des Romains, &c. nous faisons à tous présents & advenir, que pour mettre jus & parvenir à un bon Traité de Paix, de tels motifs, questions, divisions & débats, qui sont advenus depuis la moy-Août ensuivant nous d'une part, & les habitants de la Ville de Gand, avec ceux de la Ville de Bruges & Ipre adhérents desdits de Gand, tout ensemble respectant les trois Membres de FLANDRES, d'autre; plusieurs communications du contentement de nous ont été faites entre nos bons Cousins, les Sieurs de Rostellin, Messire Philippe son Fils, & le Sieur de Beunes notre Conseilier, ensemble ceux des Etats des Pays de Brabant, Haynaut, Hollande, Zelande, & Namur, d'une part, & ceux des Etats de Flandres, d'autre part, si avant que par l'intermédiaire d'accès à l'honneur de Dieu Souverain Roy & seigneur de Flandres, ayons plus de compassion des grandes peurs, du faire humains des Chrétiens respondus, de l'arrest, de plusieurs, & dommages, qui advenant journellement & encor plus peuvent advenir à cause desdites divisions & divisions, le tout au préjudice de notre très-cher, & bien aimé Fils Philippe Archiduc d'Autriche & de ses Pays & Subjettz. Nous qui comme celui qui avons toujours été incliné plus au bien du Pays que autrement, avons avec les habitants & Subjettz au Pays de Flandres spirituels & temporels fait une bonne, libre & stable Paix, moyennant certaines réceptions honorables, & manifestes, que ceux de la Ville de Bruges nous ont faites sous les points & conditions cy après écrites.

Premièrement, que les trois Membres de Flandres ont promis & feront tenir de nous mettre sur nos pieds en notre liberté, pour incontinent qu'il nous plaira retirer, où bon nous semblera, de ce laisserons en foy & Hoïtage dans la Ville de Bruges, le Sieur de Vellebrant, & le Comte de Hainaut, & en la Ville de Gand, Messire Philippe de Cierex.

Item lesquels Sieurs Comte & Messire Philippe jureront à la requête de nous sur le fust de la Sainte Croix, & sur les Evangiles, & aussi sur leur Joy & honneur, qu'ils ne se départiront desdites Villes jayques à ce que tous les Points & Articles, contenus en cette présente Paix, seront bien & loyalement tenus & accomplis.

Item encore pour plus grande sûreté, avons pris & requis ledit Messire Philippe, que en cas que nous fussions autrement en faure, de non accomplir iceux points, ou que aucun que qu'il fust en nostre faveur, ou autrement d'avancer d'y mettre empêchement, que en ce cas ledit Messire Philippe nous descharge & deschargera de tous sermens de fidélité & autres qu'il nous peut avoir fait, & assistera ceux de Flandres à l'encontre de nous de tout son pouvoir & de toute sa puissance, & de ce fera ledit Messire Philippe serment, & en baillera Lettres assés de Flandres en tel cas pertinentes.

Item & par dessus ce avons consenti, ordonné, & commandé aux Deputés des Etats des Pays de Brabant, de Haynaut, de Zelande, de Namur, & des Villes de Valenciennes, de Lille, de Doulay, & autres présentes assemblées en la Ville de Gand, qu'ils ne se départiront hors de ladite Ville, mais y demeureront, & les autres d'eux, tant que la Paix de France, les Alliés d'entre les Pays, & tous autres points concernant cette matière soient conclus & affermez.

Item promettions de promettre faire cesser nos gens d'armes de tous exploits de Guerre, & les faire entièrement toutes garnisons de notre côté partir hors de Flandres, en deux quatre jours après que foyons mis à delivrer, & quatre jours après hors de tous les autres Pays où plutôt s'il est possible, & défendons que en délogement & partans, iceux gens ne brûlent, pillent, dérobent, prennent, raçoignent, ne fassent aucun mal en iceux Pays, & qu'ils n'y aient aucunement hors de Flandres nuls prisonniers, & si aucuns en ont, soient remis de les mettre à raisonnable rançon, sans les pouvoir transporter, ny mener avec eux, & s'il advenoit, qu'ils fussent au contraire l'on recouvrera l'in-

TOM. III. PART. II.

terest de ce, & le dommage sur la pension que ceux de Flandres nous ont consenti ou consentiront.

Item & pareillement feront tous ledits de Flandres, de faire cesser leurs gens de Guerre, & Garibaldi, & aussi partir hors desdits Pays, & garderont que d'eux ne viendra nul mal auxdits Pays.

Item & afin que nous puissions plus facilement faire déloger & départir nosdits gens de Guerre, & Garibaldi, les Etats de tous ledits Pays par ensemble, nous ont accordé payer en dedans un mois prochainement venant, la somme de 25 mille livres de 40 gros mennoye de Flandres la Livre, à condition, que si iceux gens de Guerre, & Garibaldi ne sont partis dedans de tous les Pays dedans ledit temps, que en ce cas ledits 25 mille Livres seront employés au payement d'autres gens de Guerre, pour par force, & autrement faire au le port, les capuiller & deschoïer, en envoyant les Alliés & Unions faites entre ledits Pays.

Item en outre avons consenti, & sommes tenus de même incontinent toutes Forteresses & Châteaux des Pays & Comté de Flandres, & en main des biens du Sang au profit de notre Fils pour en iceux être mis tels Châtelains & Officiers, qu'il appartiendra selon les Droits & Privilèges des Pays de Flandres, par l'avis & consentement desdits trois Membres.

Item avons à la mesme instance prié & requête des Deputés desdits Etats, & aussi à la mesme instance supplication des Bourgeois, Masans & Habitans de la Ville de Bruges abolir, quité & pardonner à nous la prison & detention de notre personne, ensemble tout ce qui est advenu devant ou après, par qui, quand, comment, ny en quelque manière que ce soit.

Item semblablement à la requête que dessus avons pardonné & remis tout ce que par les trois Membres de Flandres, & chacun d'eux en general ou particulier peut avoir été fait, ou me-peut avoir nous soit en adhérent au Peuple de Bruges, en nous detenant en leur camp, en nous faisant nuité en Guerre à part, ou par ensemble, en blasmant ou insultant nous ou les autres par fait, ou par paroles ou autrement en quelque manière que ce soit, sans que à l'occasion de ce ny de toutes autres choses puissions nous leurs puissions jamais rien demander en general, ny en particulier, en Corps, ny en biens, ny dedans le Pays ou autrement en telle manière, & en mesme de ce qui advenit en l'an 1456, & autres.

Item ledits de Flandres à la contemplation de nous & de ceux du sang, aussi à la requête des Deputés des Etats ont amiablement, & franchement pardonné toutes offenses, injures & vilenies, & franchement pardonné toutes offenses, injures & vilenies, par qui nous ont été faites à cause desdites divisions, par qui ny en quelque manière que ce soit, sans aucune exception, ny réservation aussi bien en contenus plusieurs, & divers aydes faites sans le feu & contentement des Membres comme autrement, en les mettant totalement en oubli, comme nous advenons sans aucune exception ou réservation, consentent & accordent que chacun pourra publiquement retourner au lieu, en l'estir qu'il le trouvera, sans que à cause des Guerres, & divisions les puissent jamais rien demander.

Item que nous serres lesquels à cause & cause ombre desdites divisions ont été offenses, injures & vilenies fait en corps, en biens, ou autrement en manière que ce soit, pardonnet semblablement le tout, & le mettront hors de leur envenement sans plus le rameneroit ny faire question.

Item si aucuns ayent en administration de nos deniers, de noblesses Fils, ou d'autres Villes, Châteaux, Terres ou Pays, & d'iceux le fust mes-né en l'administration, ou que l'on trouvasse, qu'ils ont appliqué aucunes sommes à leur singulier profit soient tenus en respondre par devant les Juges & les Loix où il appartient.

Item & si aucuns avant les divisions sans cause ou raison, par menace, force, ou puissance, par malice ou mal noise ou pratique a obtenu, & appliqué à son profit les biens, joyaux, argent & meubles d'autrui sera semblablement tenu en respondre la ou il appartient, & d'attendre droit sur la restitution desdits biens.

Item & pour certaines causes & considérations à ce nous moirons, & moirons pour éviter tous procès, & questions au moyen de l'appellation interposées par ledits de Flandres estoient apparens de nous-mêmes nous avons renoncé & renonçons à la Manbournie de Flandres, & avons quité & quittons tous sermens que en telle qualité, ou autrement nous ont été fait

C c

par

ANNO

1488.

ANNO
1488.

par iceux de Flandres, & avons consenti & accordé que iceluy Pays & Comté de Flandres, ou tous ses Membres & vassaux durant la minorité de nostre Fils, fussent & gouvernés sous son nom tant en Souveraineté que autrement par l'avis des Seigneurs du Sang, & du Conseil tels que lesdits de Sang ordonneront par l'avis & consentement des trois Euzes de Flandres, en ensuivant le contenu de l'union faicte par tout le Pays.

Item que moyennant ladicte renonciation, lesdits de Flandres nous ont accordé pour nostre entretènement chacun an, durant la minorité de nostre Fils le somme de mille Livres de Gênes, fit Lieres monnoie de Flandres la Lierre, que leveront par les mains du Receveur de Flandres, à deux payemens, à savoir moitié au Noël, & l'autre moitié à la St. Jean Baptiste, dont le premier payement escherra au Noël prochain venant, sans que jamais nous puissions plus rien demander, exiger ny lever en iceluy Pays & Comté de Flandres, & pour ce sont quittes de tous arriérages, qui nous peuvent estre dus en cas de aides, & subventions patentes, & à accuser en fons.

Item nous avons déclaré, & que n'en prendrons nul Dommage de provision, ny autres quelconques au Pays & Comté de Flandres, & avons promis, que dorénavant n'en porterons plus le titre ny les armes.

Item nous acceptons la Paix, que le Roy de France par ses Lettres closes & Patentes offre aux trois Membres de Flandres, & à tous autres, qui le voudroient joindre & adhérer avec eux & déclarent pour la Paix de l'an 1454., & sommes contents que nous les autres Pays se déclarent pour icelle Paix, & confirmeront, ratifieront & tiendront inviolablement tout ce que par nos Ambassadeurs il nous en envoye en vobus, ou que par les Ambassadeurs des Euzes sera fait & conclu.

Item que nous avons promis de mettre la personne de nostre Fils, & mains desdits du Sang pour désormais estre gouverné, & entretenir honnêtement sur l'estat qu'on luy ordonnera, & d'estre transporté de Pays en autre, par temps & par ordre ainsi que autrement il eût consenti & avisé, ou ainsi que pour le mieux on adviendra en tel cas lesdits estat, & l'entretènement dequel eulx lesdits Pays contribueront à race & portion.

Item nous avons promis de tenir lesdits de Flandres, quines & indennes envers nostre Fils, & tous autres à qui en temps advenir il pourra toucher de tels joyaux & capitaines, que après la Paix de Flandres de l'an 1450. nous eumes decheus de leurs maus appartenans à iceluy nostre Fils.

Item démontrèrent ceux de Flandres tant en general que en particulier, en tous & quelconques leurs Privilèges, Franchises, libertés, coutumes & usages, ainsi & par la manière qu'ils ont eüe de tout temps auparavant, sans avoir regard à ce qui peut avoir esté fait au préjudice d'iceux testifies comme eulx & de suite valent.

Item nous avons promis, que jamais ne ferons ny poursuivrons, directement ou indirectement, chose qui puisse venir à gommer au préjudice & dommage dudit Pays & Comté de Flandres, ny aux Marchands, ny Marchandises d'iceulx, & si aucun en a esté fait par nous ou les nôtres, soit par censures ecclésiastiques, ou autrement, nous le rons revocquer incontinent, & mettre à néant, & si bailleront Lettres de fesseté à tous Marchands & autres, qui le requerront, pour franchement aller & commercer Marchandement & autrement es Allemagnes, & par tout ailleurs, sans, pour l'occasion des choses pécuniées estre travaillés en corps, en biens, ny autrement en quelque manière.

Item & pour la fesseté de tout ce que diest & nous jurons sur les Saints Euzes, sur la Sainte vraye Croix de Dieu, sur le Canon de la Meille, & sur le Saint Sacrement, que nous observerons inviolablement, & entretiendrons ce Traité de Paix de point en point, sans jamais faire ou procurer estre fait rien au contraire, & nous subordonnons à toutes censures Ecclésiastiques nonnullas les Privilèges, que comme Roy des Romains puissions avoir au contraire.

Item en outre ce que diest & cy-dessus à nostre requeste feront nostre Saint Père le Pape, Monsieur l'Empereur nostre Père, les sept Princes Electeurs de l'Empire, les Seigneurs du Sang, & des Euzes dudit Pays au consentement desdits de Flandres, & aussi par les Evêques d'Utrecht & de Liege, les Ducs de Clèves, de Juliers, tenus de confirmer ladicte Paix par leurs Lettres Patentes, & si promotions d'autre-

ment icelle sans faire, ny donner assistance au contraire, & avec ce lesdits Evêques de Liege & d'Utrecht, ensemble les Ducs de Clèves & Juliers, promettent & s'obligent de ne donner passage par leurs Pays, ou Rivières à aucuns gens de Guerre, qui voudroient venir pour porter dommage audit Pays & Comté de Flandres.

Item & si nous obligés, confessions & promotions, & si l'advenant, que Dieu ne veuille, en aucune manière, nous contraindront ou fussions contrainct à ce diest présent Traité, ou à aucuns points d'iceluy, que en ce cas nous aurons de provision faicte, lesdits du Sang, les Seigneurs de l'Ordre, Euzes, & Maîtres & Habitans de tous lesdits Pays feront eux seuls des mandemens, & pour lors quittes & absolus de leurs serments, & aussi déchargés de toutes aides, subventions, pensions, & autres grâces accordées, & à accorder, & de tous arriérages ensemble lesdits de Flandres de la pension que dessus, & les autres Pays quites de nostre subvention seront tenus d'edifier, & de bailler secours audit Pays de Flandres, & deslors en avant feront gouverner delors le nom de nostre Fils le Duc Philippe, par l'avis desdits du Sang, & du Conseil de chacun Pays, ainsi que précédemment furent repris par ceux de Flandres.

Item & ce présent Traité de Paix sera confirmé par le Roy de France, comme le plus prochain ou hôte & heritier apparent de nostre Fils, à cause de la Royauté la compagnie nostre fille.

Item & si l'iceluy Traité eût entraîné par aucun, ou aucuns, il seroit pour & enrigé à l'exemple de tous autres quelque part qu'ils luy soient trouvez, & approchez, comme instructeurs de Paix.

Item si l'advenant cy-après, que Dieu ne veuille, que par aucun de nous ce présent Traité fut entré en aucun des Points & Articles, que nous lescit Traité de Paix demeure en la force & vertu, & pour ce pourrions par nous procéder par voie de fessé.

Item si aucun desdits Princes ou autre par delay, negligence, ou autre défaut, ne voulait approuver ou mettre son fessé à ce présent Traité, pour ce ne sera iceluy Traité entré, ny tenu de nul autre effet, ny valeur, & soit ainsi que nous ayons compassion & pitié du pauvre Peuple afin d'éviter iceluy de tous dangers, & inconveniens qui peuvent advenir à l'ordre par divisions, & Guerre, avons, en l'honneur de Dieu, conféré & accordé, confirmé & approuvé & par ces présentes signées de nostre propre main contenues & accordées, continuons & approuvons en Article de bonne foy & Prince de maintenir, & faire entretenir ce présent Traité de Paix en tous les Points & Articles cy-dessus écriez, par nous accordés & promis, sans jamais faire ny souffrir faire au contraire de ladicte Paix, ou aucuns des Points & Articles d'icelle, & pour le tout deusment entretenir sans entrave ou interruption, nous nous subordonnons d'observer en toutes peines & censures Ecclésiastiques nonnullas le Drest & le Privilège que nous avons au contraire, & si l'advenant, que Dieu ne veuille, que nous ou autre en nostre nom fit faire quelque chose contre ny au préjudice des Points & Articles cy-dessus écriez: Nous voulons, confessions, & accordons, ordonnons en donnant commandement aux Princes cy-dessus nommez, & aussi aux autres des Euzes de nos Pays de Beaug, Lembourg, Luxembourg, Gueltes, Zutphen, Villes de Valenciennes & de Malines, que tout le secours, faveur, & assistance, que possible leur sera de faire le fassent par effet à ceux de Flandres, & à leurs Adhérents, ainsi que ladicte Paix en tout les Points & Articles soit de tout mieux entretenue, & ce que entrainé pourra estre fait & tenu en son état, & pour ces choses être mieux faites & conclues sans aucun mespris requerrons, que sur ce que diest & nous avons Coumis cy-dessus nommez, & aussi les Euzes des Pays vouloir festeller ces présentes de leurs Seaux avec le nostre, & sur ce contenir leurs Lettres à part, & absoldront & déchargeront aussi ceux des Euzes des serments qu'ils ont à nous, & feront commandement à nostre am & fessé le Chancelier & Conseil de Beaug, & de Gueltes & de Haynau, de Hollande, de Zelande, Namur & nos autres Justiciers, & Officiers & chacun d'eux qu'il appartiendra, que ladicte Paix soit entretenue, & fassent entretenir en chacun desdits Points & Articles, sans l'ire ou souffrir faire au contraire en aucune manière, car ainsi nous plaist-il, & pour ce que de ces présentes l'on pourra avoir aïssé en plusieurs & divers lieux, l'on adjoint

ANNO
1488.

ANNO
1488.

adjoustez foy sur Vidimus, qui en seront faizs fides
Sociez authentiques comme sur Lettres originales,
& ain que le tout demeure ferme & stable, nous
avons à cesdites presentes Lettres faizs mettre & ap-
pendre nostre scel de verité, & il requerra en outre
notre bon Cousin le Sieur de Beures, aussi nostre
Cousin le Sieur de Ravelin, & Philippe son fils, &
semblablement les Precis, Nobles, & Villes dedicts
Pays de Brabant, de Luttenbourg, Gueldres, Hay-
naut, Hollande, Zelande, Namur, Zuphen, Vallon-
niennes & Malines, vouloit aussi mettre & appender
leurs Sociez à cesdites Lettres. Et Nous Adolph de
Clèves & de la Mark, Seigneur de Ravelin, Philippe
de Clèves & de la Mark, Seigneur de Winonda-
le, Philippe de Bourgoigne, Seigneur de Beures, Gos-
selyn Abbé d'Aischem, Martin Abbé de Saint Ber-
hard, Marc Abbé de Grutberghe, Dietrich Abbé de
Paezy, Anthonie de Beabant Chevalier, Arnout de
Hornes, Seigneur de Brimex, Guillaume de Fommes,
Seigneur de Melens, Jehan de Gauris, Pierre de
Harnois, Jehan Bernaige, Seigneur de Poucke Chevalier,
Daniel Borsca Bourguemestre, Jehan Pinock
Chevalier, Michel Asolous Chevalier, Philippe de
Neire Pensionnaire, Deputés de la Ville de Lou-
vain.

Roland de Mol Chevalier, Henry de Mol Bourguemestre, Jehan de Comblé Chevalier, Pierre de Oubergheim, Adrien de Sayre, Jehan van Erke Pensionnaire, Deputés de la Ville de Bruxelles.

Martin van Rede, Simon van Ghelie Pensionnaire, Deputés de la Ville de Tirlemont.

Henry Bouché, Deputé de la Ville de Leeuwe.

Walterus Steyns, Deputé de la Ville de Nivelles, représentants tous ensemble les trois Eftats des Pays de Brabant.

Raoul Evêque de Rossine, Abbé de Saint-Bavon, Philippe Abbé de Saint-Pierre, Gerard Abbé de Esain, Guillaume Abbé de Baudouin, Jehan Abbé de Drogheun, Ralle Clement de Saint-Martin d'Eppe, Pierre Bogaert, Prevost de Saint-Denis à Bruges, Pierre van de Honte, Prevost de Renay, Wauquier Seigneur du Fossé, Jehan Scalen Chevalier, Seigneur de Henghen, Colart de Halcwyn Chevalier, Adrien du Fossé Chevalier, Seigneur de Scardeu, Corneille de la Barre; Seigneur de Mouscron, Jehan de Clauze, Seigneur de Puthem, Andries de la Woelcke, Seigneur de Buffière, Josse de le Port, Seigneur de Merfeld, Adrien Vilain Chevalier, Seigneur de Ruffinghen, Gerard van Haugheert, Jehan de Fico, Jacques van de Houle Eschevin, Pierre Ghiselles Grand Doyen, Lefvin de Moor, Doyen des Tisserands, Deputés de la Ville de Gand.

Joes de Denbercq Bourguemestre, Jehan van Lend, Sieven van den Gheert, Jehan Bern Pensionnaire, Deputés de la Ville de Bruges.

Pietes de Langhe, Adrien Paulin, Guillaume de Come, Deputés de la Ville d'Ippe.

Hugue Ganshoit, Jehan de Lave, Jehan François Pensionnaire, Deputés de la Ville de Lille.

Amé Finchon, & Jehan de le Vacquerie, Deputés de la Ville de Dollay.

Arnoold d'Espineux Chevalier, Jehan le Leu, Jehan le Meise Pensionnaire, Deputés de la Ville d'Audenarde.

Gerard Depuick, Deputé d'Alost, & plusieurs autres Deputés des petites Villes du quartier de West, représentants les trois Eftats de Flandres.

Guillaume Abbé d'Ammon, Anthonie Abbé de Bonne Espérance, Michel des Sars Chevalier, Seigneur de Cleudy, Jeanmar Pieux, Chetioffe Gauthier, Servan Wandart, Deputés de Haynaut.

Antoine de Saint-Escuyers, Thomas de Karoubie, Gobert Henry, Deputés de Valloniennes tous ensemble représentants les trois Eftats du Pays de Haynaut.

Jehan Fils, Jacques de Middelbourg en Zelande. Louis de Fran Chevalier, au nom de Monsieur de Ravelin.

Daniel de Horsweas Chevalier, au nom de Monsieur de Beures.

Jehan Vieules, Messire Jehan Dinkas, Messire Corneille Boon, Thierry Fils Coraille, Claes Fils Jacop, Deputés de Zierzee.

Jehan Fils Dietrick, & Pierre de Grave, Deputés de la Ville de Romerswale.

Pierre Fils Simon, & Jehan Fils Gabriel, Deputés de Ter-Goet.

Guido Fils Jehan, & Henry, Deputés de la Ville

TOM. III. PART. II.

de Ter-Tolen, tous ensemble représentants les trois Eftats du Comté de Pays de Zelande.

Johan de l'Espineux, Loays Lodomet, & Jacques Seallien, Deputés du Pays de Namur.

Auons fait mettre nos Sociez à ces presentes Lettres signées de nos mains en abînce d'icell.

Donné en la Ville de Bruges, le 16 jour de May de l'an 1488. & de nostre Règne le 3. Ainsi signé, MAXIMILIANUS, & le Secrétaire HAWEL.

CIX.

Kaysers FREDERICK Rescript an die beyde 23. Jun.

Marggrafen von Brandenburg Friedrich und Sigismund. Diefelbe solten sich nicht an dem Schwedischen Dumbogenossen zu dem mehrertheils Dantes Ehem mit Erzhertog Sigismund von Oesterreich und Graff Erhardt von Württemberg sich näher zu vereinigen; daher zu dem ende alle solcher vermittlung widergeleitet. Marggraffen mit andern freyde Dinstausse aus Kayserlicher Ansehend auß. Geben an Kayserlichen Lager bey Graß/ den 23. Junii 1488. (JOH. PHILIPP. DATT. Volum. Rer. German. Novum Libr. II. Cap. X. pag. 306.)

C'est-à-dire,

Rescript de l'Empereur FREDERICK à FREDERICK et SIGISMUND Marggraves de Brandebourg. Il leur enjoind de se confiderer plus étroitement avec SIGISMUND Archevêque d'Austriche, & avec ERERARD Comte de Wurtemberg pour la maintenance de la Confédération de Souabe, absolument & assésant à cette fin, par son Autorité & Puissance Impériale, toutes les autres Confédérations, Paixes ou Traictés, que les dits Marggraves pourroient avoir avec d'autres; & qui seroient contraires à celle-ci. Fait au Camp Impérial près de Gand, le 23. Juin 1488.

Wt Friedrich — Empereur des Royschehen! Friedrichen den Sigismunden! schreiben! Marggrafen zu Brandenburg! — Hinfen sinden Dheimen und Hinfen! Hinfen ganz und alles mit. Hochgebornen sinden Dheimen und Hinfen! Hinfen! Ich uch mit uren Luten und Luten in die Eynung! Dinstausse und verstantlich! se die hochgebornen und weisgebornen! Hinfen sich Dint! Hinfen! Hat und des Ruchs lieber getruenen! Sigismund Erzhertog zu Oesterreich! und Erhardt der Eire Graß zu Württemberg und zu Mümpelgart! auch die Oerliden! Graffen! Freyen! Herren! Ritterschafft! die den Ruch und Eire! der Luten zu Schwaben! und ander! uch Hinfen erstlich schreiben und geben! Jen darumb zu mermalen ingesam! miteinander ingesam! gemacht und beschloffen! begeben! und daren zu kommen und die mit Jen! wie sich gebiet! zu verstantlich verstantlich! daren recht gestalt empfangen haben, Ist Hinfen gemeint selich verstantlich anung und verstantlich zu handhaben! und gebieten daroff unter lieb ernstlich! und willent! das ich mit sinke andern! der gemelten Verantung und verstantlich! zu denselben Hinfen lieben Dintens! Hinfen! Schwagen! Hat und des Ruchs lieben getruenen! Erzhertog Sigismund zu Oesterreich und Erhardt dem Eire! Graffen zu Württemberg und Mümpelgart! Jen Luten und Luten! wie das in Hinfen! se die nachdinstausse erforschen wider! gemelich seyt! se ich uch mit der gemelten anung und verstantlich und allem uren vermagten handhaben! schiet und schmet! und mit gellait! das Es darüber durch jemand unbillicher weis wider recht befrist werden! beschloffen se hinfendarn zu Hinfen! uren Luten! Luten! und andern der verantung und verstantlich!

C c 2

Hinfen

ANNO
1488.

habet Kaiserlich Verort / so wie Inen hiemit zu-
senden / na. d. iut der gungung und verordnung auch
than sollen. Und damit selbich des kaiserlichen
schreiben magt / sie haben vor all und jeglich Vontausch-
galt und and / damit sie sich gegen jemand andern /
in was weichen / stat oder weichen / der oder die wol-
len / verpfecht / verpficht und verpfichten stet / die
reue verzeihung und verzeihung einlich nachtail /
verzeihung oder schaden bringen nicht / uffgehebt und
abgetan / und auch haben abholieren und entziehen
und davon / uff edelmeistert Knechtlicher Kaiserlicher
macht vertheilung / eigent berechtigung und er-
werben / in kraft des Briefs. Darnach wolle
sie sich unter sich zu richten. Geben in Insterfeld bey
Strat am 7777. Tag des Monats Juni / nach Christi
geburt 7777. und im 7777. Kaiser Kaiserthums
im 7777. Jahr.

*Ad Mandatum Domini Imperatoris
procurator.*

CX.

19. Juill. Schirm-Verordnung Churfürst Philip-
pi Pfalzgrafen am Rhein mit der Stadt
Speyer / über den ihr zu leistenden Schutz und
erhaltung der Jüdischen / getrossen. Herdberg auf
Samstag nach der Apostel Schreibung 1488.
[LEHMANN] Chronicon Spirense Lib.
VII Cap. CXIX. pag. 922. d'où l'on a
tiré cette Pièce. qui se trouve aussi dans
LUNO. Teutsches Reichs-Archiv. Part.
Special. Heft. IV. Abth. I. pag. 615.]

C'est-à-dire,

*Lettres d'Union & de Protection accordées à la Vi-
le de SPIRE, par PHILIPPE Electeur Pa-
latin, concernant aussi l'Administration de la Jus-
tice. A Heidelberg le Samedi après la Séparation
des Apôtres 1488.*

Wir Philips von Gottes Gnaden Pfalzgraf zu
Rhein / Herzog in Bayern / des Heiligen Rö-
mischen Reichs Erzbischof und Churfürst / befeh-
len und thun hiemit öffentlich mit diesem Brief / daß
wir Göt dem Allmächtigen zu lobet dem Heili-
gen Römischen Reich zu Stärkung / Ruh und
Ehren / Uns und Unsern Ritterschaft / Leuten
/ Knechten und allen den Ritters / auch den Churfürsten /
Bischofen / Unsern lieben Vorgesetzten / Bürgermeistern /
Räthe und Bürgern gemeinlich der Stadt Speyer /
allen den ihren / und die ihnen zu versprechen stet /
Innehalten der Stadt Speyer / zu Frieden und Ge-
recht / und daß wir desto daß weltlichem Zugriffen
und Knechtlichen widerstehen in den Bürgern
meistern / Rath / Bürger / und die ihren gemeinlich
/ in Knechten und Unsern Erben Pfalzgrafen
von Rhein / die Churfürsten / sonderlichen Schirm
erlangen und abgenommen / Uns auch verordnet
haben sie 12. Jahr lang allerschick nach Darum daß
Bischof seiend in Unsern und Unser vorgeschriebenen
Erben Schirm zu behalten / und getreulich zu be-
schützen / insonnen demnach geschrieben stet.

Zum ersten / so sollen wir wollen wir Pfalzgraf
Philipp / und nach Unserm Todt Unser Erben / die
gründeten 12. Jahr ganz uff / Bürgermeistern / Rä-
the / die Bürger und Innehalten der vorgenannten
Stadt / mit guten / festen / wahren und rechten
Erben meinten / haben und halten / ehren und fer-
dern / und auch dieselbe Zeit mit ihnen nimmer zu
Krieg / oder zu Feindschaft kommen / um einig-
keit / oder auch nach dem Ritters / der wir und Un-
ser Erben allerschick mächtig / das gestatten
in diesem Briefe.

ANNO
1488.

Und wie es / daß jemand mit Raube oder Brandt
Verlegung / oder sonst anders / in welchen Weg das
wäre / die vorgenannte Stadt Speyer / ihr Bürger oder
Innehalten / angreife oder bedränge / so sollen Un-
ser Ritterschaft und die Unsern selbich / so bald sie
des gewar / oder davon ermahnt werden / mit Nach-
sehen zu frischer Gefahr / mit Waffen und Jüngern
wehren / und helfen wehren allerschick / gültig
Wort / als es / das selbich geschien wäre.

Und ob jemand / wer der wäre / die vorgenan-
nte Stadt Speyer von ihrer Freiheit / Gnade /
Recht / gut Geworden / oder Brief / die sie von Un-
sern Ritterschaft / den Ritters / und dem Heiligen
Stuhl zu Rome / oder von Römischen Knechten und
Königen / oder von den Bischöffen und Bischöfen zu
Speyer / erlangt / erworben / und verhandelt haben /
triben / bringen / oder sie sonst betrogen wolle / dem
sie das Recht uff Uns und Unser Ritterschaft / und des
getreulich wehren / so sollen wir wollen wir Her-
zog Philips sie darff getreulich demantweren / be-
treiben / beschreiben / und schirmen / als jenseit es
Unser eigene Luth an.

Da aber die Stadt Speyer überlegen würde / von
wem das gescheh / so bald wir des gewar / oder er-
mahnt werden / sollen und wollen wir der Stadt
Speyer darff demantweren und beschreiben / schirmen
und schirmen / es / so zu Ritterschaft / oder sonst an-
ders Wegen / darzu thun uff Unsern Ritters / Erben
und Verleihen / mit Unser Macht / und nach Un-
sern besten Verstand / allerschick / gültig Wort
/ als es / das selbich angereit / oder alle Ge-
schichte.

Wir Herzog Philips erben / nach die Unsern
sollen auch der vorgenannten Stadt Speyer offen fin-
de / oder die uff ihren Schaden und nach der Ehren
gewar / das nach uns getreulich oder gestet
wäre / in Unsern Städten / Claffen / Leuten und
Gebieten mit enthalten / Essen oder Trinken / nach
ihren sonst Geleite darzu geben / oder Zulassung rhan-
de / in diesem Briefe / als fere / Und den Un-
sern das wesentlich wäre / oder der vorgenannten
Stadt sich verhandelt wider wolle / es wider das
zu offen Lagen / oder das sie mit Ein Ritters
Herrn allerschick durch Unser Stadt / Schirm /
Leute oder Gebot ritten / ohne alle Gefährde.

Wir sollen auch den vorgenannten Bürgern und
Innehalten der Stadt Speyer / unsern allen und igli-
chen Unsern Städten / Claffen und Bürgern /
Epis / Knecht / Bruch und andres zu ihrer Nothdurft
ungehindert zu lassen gehn / als fere vor oder die Un-
sern desselbigen nicht notwendig wären / ohne alle Ge-
fährde.

Wir es auch / daß Bürger / Bürgerin / auch In-
nehalten / oder ihr Kinder / unser der Stadt Speyer /
hinter Uns und Unser Erben gehen würden / die Un-
sern oder Forderung an die von Speyer / oder die
ihren / als vertritt / meinten zu han / um Schaden
/ die sich die Zeit / als sie Bürger und Innehalten zu
Speyer gestet wolle / gemacht hätten / die sollen wir
darzu halten / daß sie zu Speyer vor oder die Un-
sern Verleihen / an welchem Ende sich das geseh
Recht gehen / und nehmen / und das irgend anders
wohin gehen / ohne alle Gefährde. Wer das nicht thun
wolle / dem sollen wir / oder die Unsern / besch darzu
halten / daß der oder die dem also nachgehen / nach
ist dieser Verleihen.

Wir auch / daß Unser und Unser Erben / Man /
Burgman / Rath oder Diener / sie wölen Grafen /
Herren / Ritter oder Knecht / Bürger oder andres
/ die Unsern / an die vorgenannte Stadt Speyer / und doch
nicht ihr Freiheit / Recht / Gnade / gut Geworden / oder
Brief / die sie von Unser Ritters / Knechten / oder
dieselbigen stet / erworben / erlangt / und verhandelt

1011

ANNO
1488.

hant; antreffend / darumb so sollen sie dem Kläger
des Rechts für sich und Anderen Klagen ungeschicklich
gehorsam sein.

Kläger oder getrohen auch einiche Kasser oder An-
ker Erben / Mann / Dienet / oder Hantshanden / auch
Anker Bürger / oder Gebuer / der wir ungeschicklich
müchtig waren / mit den ehgemaanten von Spier /
Bürgern / oder den ihren / sich zu schaffen / oder an
sie zu sprechen / das einichs Person antreffe / An-
ker widerum / klagen deane der von Spier einichs
Burger / Anker oder Hantshand / sich zu schaf-
fen / oder zu sprechen an Anker Bürger / oder anker
Kute / das auch einichs Person antreffe / darumb sol-
len zu beiderseits die Kläger durch sich selbst / oder
ihre Machthaben / den die man also antprechen trill
nachfolgen in die Gericht / darin sie geschrien sind /
es das von ihm effordert wird / und Recht doherst
von ihnen nehmen / daru man ihn auch zu einer ju-
sticlichen begehren sin soll / das den Rechten genig
gesche / und soll darin kein Verdruss sin / darumb
sich Recht vertragen werden mecht / sondern dem
Rechten soll nachgegangen werden ungeschicklich / an den
Gerichten / da sich das gebührt / als vorgeschrieben
stet / doch hierin usgenommen verbeugend / vertrie-
te Schuld / die soll man richten als vertrieht und ver-
beugt ist / nachdem sich das gebührt. Was lehen-
güt antreffe / das soll man vor dem lehenherren us-
richten. Was auch Erben und Erbe antreffe / soll
man handeln und usfragen in den Gerichten / darin
sollte Recht gelien sin.

Was es auch Sade / das Kasser oder Anker Erben /
Bürger oder arme Kute in der Stadt Spier / und
ihre Mann / da wir nicht zu geleiten han / freier / so
der die von Spier an ihm / so soll der Herdel us-
tragen werden an dem Ende und Gericht / da er ge-
schrien ist.

Was es aber / das Herdel auff Anker Erben
Erben in der Markt zu Spier / da wir zu geleiten
han / geschrien / das soll gen Anker abgetragen werden /
es wider dan von der Spier / das soll gehalten
werden / nach Herkommen und Freiheit der Stadt
Spier.

Desgleichen wir es / das die von Spier oder die
ihre herben in Anker oder Anker Erben Sches-
sen / Solden und Gerichten / oder die Klagen an
ihne / so soll der Herdel auch usgetragen werden an
dem Ende und Gericht / da er bezogen ist.

Die vorgenannten Bürger und Inwohner der Stadt
Spier / und alle die ihren / sollen auch die vorgenant
zu ganz us / mit ihren Liden und Gütern in allen
und jeglichen Kasser und Anker Erben Solden /
Schessen / Liden / Dessen / Gerichten und Ge-
bieren / zu Wasser und zu Lande / für allemännlich
Freide / Schirm und Geleit haben / ungeschicklich / noch
auch darin us sie / ihren Lip und Güter / nicht kom-
men / oder klagen / sondern sie und die ihren sellent
durch Anker und Anker Erben / und Anker Anstalt /
und die Klagen gerichtlich bescheint / und friedlich
beschiedt werden / ohne alle Wiser.

Es sollent auch Anker und Anker Erben Städte /
Städte / Lande / und Dörfer / Gerichte und Schiete /
ihne und ihren Dienern von ihnen wegen offen sin /
ihren Pfening darin zu geru / als das und viel ihn
das Recht wird.

Desgleichen sollen wir und unsere Erben / auch
Anker und Anker Erben Lide / Geleit zu Spier ha-
ben / und zu Anker Städten / oder in einem zu oder
aus ritten / daru und daru beheffen / doch über 100
mit / also das die Hauptlute mer ihnen für sich / und
alle die die sie mit von den Anker Erben wegen brin-
gen / den Bürgermeistern geleben / der Stadt / den
Bürgern und Inwohnern / geistlich und weltlich zu
Spier kein Schad zu sin / ungeschicklich. Hat es

einich Zwitacht die Zit die Klagen in der Stadt
Spier also wider / usfereind wider / das sie dan
zu den Bürgermeistern trachten / auch ohne befehdig
sin wollen / das das solch Zwitacht gestillt und hin-
gelegt würde / ungeschicklich. Und soll von beiden Thei-
len gestillt werden / das jaldem beste und seker
Kauf werde um einen juldichen Pfening un-
geschicklich.

Und es die ehgemaanten von Spier den jemand nach
Ausgang dieser Zit hernu benant brechtigt wider
selcher Hilt halten sie in Zit dieser Verchier-
dung gemacht hilt / es wird über kurz oder lang
damider sollen wir und Anker Erben sie verantwor-
ten / und ihnen allwegen gegen den Jallen sin be-
heffen / als ganze es hilt selbst an / man sie das
ernahet werden.

Und wir Herzog Philips / und Anker Erben eh-
gemaant / sollen und wollen auch allen Anker Anker
luten gepien und usfereind / off ihre Erbe / so sie
Anker gehan han / selches so verchert gen den eh-
gemaanten von Spier das Zit ganz us / also in halten
und zu thun / in Was sie vorgeschrieben stet / ohne
alle Geferte.

Und das alle greiden und versprechen wir Her-
zog Philips ehgemaant sie Anker und alle Anker Er-
ben und Nachkommen / zu Anker Hieslichen Liden
und Werten / trater / freier und beste zu halten /
und darider nicht zu thun / noch schaffen gehan
werden / durch Anker selbst / oder jemand anders von
Anker wegen / in dreien Wile / als Anker und
Geferte glückh darn usfereind.

Und wir Herzog Philips nehmen hierin us / An-
ker heiligen Vater den Pabst / Anker gütigen
Herren den Römischen Kaiser / Anker Bis-
choffen / geistlich und weltlich / die Hochscholern
Hästen / Anker lieben Schwager / Schwäger und
Nattern / Herzog Ludwig / Herzog Jergen / und
Herzog Dorn von Bapen / die Erben in Göt-
däler / Anker lieben besunder Frönde / die Bischoff
von Bapenberg / Würzburg / Worms / und dan
insunder Anker Frönde den Bischoff den Spier /
es wider dan / das er die von Spier belegen wolt /
solt das sie usfrage und Recht begeh sie Anker
und Anker Ketten / ungeschicklich / Anker lieben
Dorn Graf Eberharten von Württemberg den An-
ker / und die Stadt Heiden und Weimpen.

Des alles zu wideren Urkunde haben wir Herzog
Philips ehgemaant / Anker Ingesigel an diesen Brief
than liden. Datum Heidenburg off Samstag
nach der Apostel Schützung / Anno Domini
millemo. quadringentesimo. octavo. cimo
octavo. &c.

CXI.

Bündniss der Marggrafen von Brandenburg 23. Juli:
burg Jeredrich und Sigmundes / mit den
Schwäbischen Bundgenossen / weunen
sie wegen der Art und Weise die unser Thun et-
wa entstehenden Späner bezeugen / wir auch
der Anzahl der im soll der Reich zu schaden
Hilt / wider mit solchen überkommen. Ge-
ben am Mittwoch nach St. Margrethen Tag
Anno 1488. [JOH. PHILIPP. DATT.
Volumen Rer. Germanic. Novum Lib.
II. Cap. IX. pag. 298. §. 49. Ex Archi-
vio. Soud l'on a tiré cette Pièce. L. V.
116, Zwölftes Reichs-Archiv. Part. Spe-
cial. Antiquarium I V. Neig III. pag. 20.]

C'est-à-dire,

Confederation de FREDERIC & SIGISMUND
Marggraves de Brandebourg, avec les Comtes
Cé 3 Cbe.

ANNO
1488.

ANNO
1488.

Hab ob Jemant / wer der oder die weren / die vom Adel und den Erben / die Jren / und die Jren zuversprechen stien / gemainlich oder ainem oder mehr dann insonder / unersagt und unerlangt Rechten / betrogen / überlegen / betrogen / angriffen / oder beschädigen wurd / so sollen wir in allen unsern Schloß / Stetten / Lunden und Gebieten befehlen / schaffin und darob sein / daß die Lunden / so der gewalt und ermant werden / zu frischer gericht / nachsehen / erthen und befehlen sollen / nach ihren besten vermindern.

Und ob solch Mann wider ercilt wurden / so sei so dem / daß es gewesen ist / wie das ercilt wird / wider geantwortet werden.

Wolken aber solch angriff / gesungen / oder Mann mit ercilt und zu frischer gericht ercilt werden / und sich die solch zu einem solchen Krieg begeben / oder daß die obgemelten Verletten / Erben / Jren / die vom Adel oder den Erben / gemainlich oder sonderlich / son / unersagt Rechten / betrogen worden: So sollen wir Jren zu jussig legen hundert Markiger zu Hoff us unsern selb treuen und schaden: und ob solch Hoff und jussig wurd sein Hoff warden / nicht dan nach dessen manung sollen wir Jren in vordien tagen den nächsten solch unser Hoff und jussig legen und schaden an das end / nach von Jren befehlen. Warden si aber begangen mander geschaden / wie viel der weren / sollen wir Jren jussiden. Doch sollen si allweg jussid manstien solch anzahl / als si den Hoff begeben / vor da legen haben: und wie viel wir Jren also schaden warden / befehlen sollen sie mit weiter leben / nach brauchen / dan in Jren / oder der Jren Schaden angereichen.

Und welche also von Hoff den obgemelten Verletten / Erben / Jren / den vom Adel und den Erben / zu täglichem Krieg geschick werden / die sollen wir / wider die man si befehlen warden / verurtheilen / und also in den Hauptleuten / uf der vordien jussiden / und die zu beschuldigen / mit andern den Jren gehorsam und gehorrig sein / getreulich und ehgredlich / und mit von Jren reiden zu erlaubung der Hauptleut / zu gerichte.

Und dieweil wir die hundert Pfend / so Hoff von den obgemelten Verletten / Erben / Jren / den vom Adel und den Erben / zu täglichem Krieg geschick werden / was es sich anders also begeben / in unsern Erben und Erben schaden haben wurden: was dan in solchen Schaden / darob Hoff die jussigung geschick / den Hoff und unsern Hauptleuten gewonnen und ercilt wurd / nicht aufgenommen / dan was zu eine gewisse zeit gehet / darob auch darob nicht sich gehet / kommen sei / das lötz alles soll Hoff allein jussiden und sterben: Es warden dan / daß von unsern tait gegen unsern Reinden / oder widerwertigen / beschuldigen Jren von Hoff leide widerlegen oder gesungen wurden: dieselbe gesungen sollen gen einander / doch in gleicher maß / laig gezeilt werden / und ob dieweil gesungen warden / die sollen Hoff allein jussiden.

Wan aber wir den obgemelten Verletten / Erben / Jren / den vom Adel und den Erben / unsern jussig zu täglichem Krieg schaden und legen werden / Da dan Hoff / Erben / leide oder gut ercilt und gewonnen wurden / daß sol genalt werden / jereu tait nach anzahl seiner Verlust angereichen.

Und wie oft wir / die unsern / den gemelten Verletten / Erben / Jren / den vom Adel und den Erben / zu täglichem Krieg von jussig schaden werden / sollen si allweg zu denselben erben befehlen / daß den unsern in gleich allem Hoff und uren Pfennig leistung gegeben were.

Wen auch / daß die gemelten Verletten / Erben / Jren / die vom Adel und die Erben / beschuldig / betrogen / mit gewalt oder macht von ge-

ment wer der tode / überlegen / oder Ir Sieß / oder Erben betrogen wurden / und Hoff das von Jren wurd zu wissen genalt: So sollen und wollen wir den stund an den verzeihen gegen dem / oder den / die So also überlegen oder betrogen werden: und auch denen / so Jren Hoff und befehlen den weiden oder werden / mit beschuldigung und andern hanteln und firmen / nach gelegenheit der Sach / als der es Hoff selb antreffen und befehlen. Und insonder die hantler oder befehlader Hoff / oder der Hauptleut / so die obgemelten Verletten / Erben / Jren / die vom Adel und die Erben / überlegen / oder betrogen werden / an ihrer Hoff / so si ihnen eben weiten oder warden / verhindern / und Jren Hoff und befehlen wider so then / auch / als es der Hoff eigen Sach wert / alles us unsern toten und schaden / getreulich und ungewerlich.

Wan wir auch von wegen der obgemelten Verletten / Erben / Jren / der vom Adel und der Erben / mit jemand / wer der / oder die weren / zu essen vordien und Beinschafft kommen: So sollen wir Hoff von Jren zu jussig / firmen nach schaden / sondern Jn Hoff zu aufstait der sach / inalt dieser versicherung / befehlen und befehlen sein / getreulich und ohngewerlich.

Wir und die unsern / auch unsere Kait / Dienet / und die Hoff zuversprechen stien / sollen und wollen auch der obgemelten Verletten / Erben / Jren / die vom Adel und der Erben / gemainlich / oder Ir eine insonder Reind / so bald Hoff die verurtheilen / zu wissen genalt / oder wir selb gewalt werden / in allen und ighen unsern Erben / Erben / Meiden / Dienet / noch befehlen / essen / sterben / nach gezeilt / hanteln / Hoff / furdung nach befehlen eben: nach Jren für sich sein laig / treuung nach sicherheit geben: Erben / dieselbe befehlen angenommen / und in solchen Jren verurtheilen / an welchen erben die ergriffen wurden / rechte geschaden und regeu lassen / ein eintrag und verzeihen / getreulich und ungewerlich.

Doch: So mögen wir einen jeden zu tagen and taidungen gleich geben / und ob Hoff ein Hoff oder Jren / oder Hoff ander zu Hoff kommen / und ungewerlich einen gut im Recht / der eine andern in dieser versicherung vordien oder beschuldigen wurd / in dem soll es angereichen gehalten werden.

Und ob wir / unsere Kait / Diner oder jugewanten von der gemelten Verletten / Erben / Jren / der vom Adel und der Erben / wegen zu Krieg kommen und unser leben offizien: so soll kein richtigung vorgekommen werden: Hoff / unsern Reiten / Dienet / und jugewanten sein dan zuvor unser und ighelken wider gelien. Und ob jemand / wer der oder die weren / die obgemelten Verletten / Erben / Jren / die vom Adel und den Erben / furdung / oder furdung / die Jren / und die Jn zuversprechen stien / mit fremden oder aufständigen Rechten / geistlichen oder weltlichen / dahin si zu rechte zu geheten / zu bestimmen und ungewerlich unbestimmen / aber daß si und die Jren an hanteln und firmen man zu werden erfordert / nach Jren die verurtheilen: dardier und darob sollen und wollen wir si getreulich befehlen / hanteln / schaden und schirren / damit si und die uren solcher fremden und ausländiger gerichteten ercilt werden / und bey jussiden und hanteln reiden sterben mögen.

Doch: ob si / oder die Jren mit geistlichen gerichteten / von geistlicher sach wegen dan verurtheilt werden / angelangt und firmen / das si hierin unterworfen sein / ungewerlich.

Wolten sich auch die gemelten Verletten / Erben / Jren / Herrn / die vom Adel und die Erben / zu unsern Jussiden / Beinschafft und Commancie verzeihen / daß sollen si der zu Hoff bringen / es wie nach

ANNO
1488.

ANNO
1488.

and in selch eynung mit denselben kennen und liess
bewennen wollen! das sollen wir machen haben. Ob
aber selch verbandung von liess mit beicheit! das
ist sich darmit zu bewenden bewenden wurden! das
ist auch macht haben! darin sollen sie liess dieser ey-
nung und beicheitlich darbi gegen denselben auf-
nehmen und wir mit denselben wegen! und was in
von denselben wegen angien! was ist selch
nach schicklich sin. Und diese verbandung und ey-
nung soll liess in unsern schicklichen! Pfand-
schicklichen! offnung! und dienstbarkeiten ungeschick-
lich und unangenehm sein.

Und es sich sagen muss! das jenseit! vor der!
oder der weiten! die in dieser verbandung mit werden
begreifen! einen oder mehr außer den Prelaten!
Grafen! Freyen! den den Adel und auch von den
Stetten! und die man verprechen stien! wurden
erhalten und anlangen! und sachen! die sich vor die-
ser verbandung wegen! darmit die gerecht! begeben!
und derselben halten! darin sollen und wollen wir!
nach dieser eynung inhalt! so die aufgaben ist!
darmit dem! oder denselben beraten und bebohen
sein! in gleicher weise und in allweg! auf die diese
eynung darmit werden.

Und in dieser eynung sollen aufgenommen und
hinlanglich sein! alle erredet und erlangt nicht
von jenseit außerhalb dieser eynung erredet und er-
langt! derselben wir dieser eynung möglich sein mögen!
einigkeitlich.

Also haben wir für liess! unser Erben und Nach-
kommen! alle die liessen! und die liess nach dem und
verprechen stien! geistlich und weltlich! tute! Vant-
nach und verbindung mit allen und jeden uren student!
Punkten und Artikeln von dato die Briefe an!
und darmit von der nächsten Pfaffen!
ansehen! und von denselben seit dem Jahr! die west-
en miteinander verbindung zu werden! die sich endet
auf den nächsten Tag der Monats Martii im
sech! und neunzigsten Jahr! der liessen! Fürstlichen
Erben und werden verprechen zu halten! und zu ver-
sichern! alles getreulich und ungetreulich. Mit unsern
dies Briefe! Und verfertigt mit unsern an-
gehörigen Aufsat an Mittwoch! nach dem Marg-
rethen Tag! der Heiligen Jungfrauen! nach Christi
Geburt vierhundert und im acht und achtzig-
sten Jahr.

CXII.

23. Juill. Revers der Marggrafen von Brandenburg
Friedrich und Sigismund an die Schwabischen
Bundesgenossen aufgestellt! wodurch sie be-
traten! das in ihrer mit diesen beschlossenen Verbin-
dung! Erzbischof Sigismund von Oester-
reich und Graf Eberhard zu Württemberg auf-
genommen werden. Versehen auf Mittwoch
St. Margrethen Tag Anno 1488. [JOH.
PHILIPP. DAT. Volum. Rer. Ger-
manicar. Novum. Lib. II. Cap. IX. pag.
293. b. 37.]

Cest-à-dire,

*Revers donné par les Marggraves de Brandebourg,
FREDERIC & SIGISMUND, aux Alliez
de la Confédération de Suabe, contenant de
leur part une Exemption de l'Archiduc d'Autriche
& du Comte de Wirtemberg. Fait le Mercredi
après la St. Marguerite 1488.*

Wir Friedrich und Sigismund Brüder des
Heiligen Römischen Kaisers in Brandenburg
als. bekennen und thun kund offen mit diesem Briefen
an sich die Prelaten! Grafen! Freyen! Herrn! die
vom Adel und den Stetten! des Landes im land zu

Schreiben zu liess in eynung geben und bewenden
haben! das sie sich eynung dieser liessen liessen
Dien! und Schwager Herrn Sigismund! Erzbischof
Herrn zu Württemberg und Herrn Eberhard!
Grafen zu Württemberg und Wimpfgart! den Er-
bieten! mit ihnen soll! und die aufgenommen haben.
Zu unsern mit liess anfangendem Tag! der Heiligen
Jungfrauen! und geben! auf Mittwoch nach dem Marg-
rethen Tag! der Heiligen Jungfrauen! nach Christi
Geburt vierhundert und im acht und achtzig-
sten Jahr.

ANNO
1488.

CXIII.

Attestat Eberharts von Württemberg! worin
aus Er bekennet! das die Marggrafen von
Brandenburg Friedrich und Sigismund mit
ihnen wollen in den Schwabischen Bund auf-
genommen werden. Gegeben auf dem Tag nach
St. Margrethen Tag Anno 1488. [JOH.
PHILIPP. DAT. Volum. Rer. Ger-
manicar. Novum. Lib. II. Cap. IX. pag. 292.
b. 39.]

Cest-à-dire,

*Attestation d'Eberhard Comte de Wirtemberg
portant que c'est de son consentement, que les
Marggraves de Brandebourg, FREDERIC &
SIGISMUND, ont été reçus dans la Confédéra-
tion de Suabe. Le Jeudi après la St. Mar-
guerite 1488.*

Wir Eberhard Graf zu Württemberg und zu
Wimpfgart! der Erben! bekennen und thun
kund offenbar mit diesem Briefe! als die Christen-
lichen! Adelsherrn und Erben! liessen liessen
Dien! getreulich und besonders! die Haupt! Prela-
ten und gemeinen Ritterschafft! Saer! Rügen
Schles! auch des Heiligen Römischen Erben
des Landes im land zu Schwaben! die Hochgerichte
Fürsten! unsern liessen Herrn Schwager und Dien!
zu Herrn Friedrich und Herrn Sigismund
Brüder! Marggrafen zu Brandenburg! zu ihnen in
der eynung und verbindung aufgenommen haben! das
sich mit liess wollen geschien ist. Gegeben und
verprochen auch in trauet die Briefe! Das es wird!
das die gemeine Prelaten! Grafen! Freyen! die vom
Adel und den Stetten! von der gemeinen liessen
liessen Herrn Schwager und Dien von Brandenburg
wegen! in dem land Schwaben bringet! bezeuget
angesehen und mit unsre übergeben worden! das wir
mit ihnen! auf trauet der kaiserlichen Mandats!
auch nach der liessen verbindung Jenseit verordnet
geben! liess und bekennet thun sollen und wollen!
alles getreulich und ungetreulich. Und soll daran
mit ihnen noch hindern der Artikel! in der abge-
geben liessen verbindung der gesellschaften und Stet-
ten gegeben! begreifen! der also liess: Ob die ge-
nannte Prelaten! Grafen! Freyen! die vom
Adel und den Stetten! unsern Fürsten! Für-
stlichen! Herrn oder Commanden zu ihnen
in der verbindung nehmen werden! das sie das
an liess bringen sollen! Ob wir mit den-
selben auch in anfang kommen wollen! und
was liess das mit gemeine liess! das ist das
noch die liessen aufnehmen mögen! und doch
liess gegen denselben aufnehmen! und das wir
auch Jenseit von denselben wegen bekennet
hüfte noch bezeuget schuldig sein sollen zu rath-
de. Da soll dieser Artikel in dieser liess an der
abgegeben liessen liess den gemeinen Prelaten! Gra-
fen! Freyen! den vom Adel und den Stetten! sein
verbindung bringen! in bekennet weise! in gerichte. Und
des! zu unsern! so haben wir liessen liess offenbar
geien

ANNO getan henden an diesen Stiere: der geben ist uf
1488. Denstag nach Sankt Margarten tage von Christi
Hofen nach Heren Geburt als man jalt Zuent
vierhundert / aßsig und acht Jarre.

CXIV.

20. Août. *Traité de Paix entre CHARLES VIII. Roi de
France, & le Duc de BRETAGNE. A Sa-
int, le 20. Août 1488. [FREDERIC LED-
NARD, Tom. I. pag. 318.]*

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France;
A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Sa-
lue. Comme pour obvier aux Guerres & divisions, &
éviter de tout les tres-perilleuses & tres-dangereuses
consequences faites à l'accommode de nous & de notre Ro-
yaume, il ait été besoin & nécessaire, qu'avec nous par
deux fois une grande & puissante Armée, tant l'année
passée, que cette présente; ait été aussi besoin qu'avec
vous notre Armée au Pais de Bretagne; ce que nous faisons à grand regret, pour l'amour qu'avec
vous nous portons à notre cher Cousin le Duc de
BRETAGNE, & à l'écclé Pais, parquoy eussions bien
voulus, que l'on eût pû deffors pacifier les différends
qui estoient entre nous & notre dit Cousin. Et combien
que nous nous sommes, plusieurs Villes &
Places dudit Pais de Bretagne, tellement que par ce
moien, & aussi au moien de la bataille, dont il a pû
à notre Creation nous donner la Victoire, il eust bien
en nous de leur plus avant; toutefois nous regardant
sur remontrances & Requestes à nous faites de par notre
dit Cousin, qui a envoyé grande & notable Ambassade
devers nous, pour faire & conclure quelque bon Traité
de Paix: Nous pour l'honneur & reverence de Dieu, &
de que venions la destruction de notre dit Cousin, &
de son dit Pais, avons commis plusieurs grands & No-
tables Personnages, pour travailler sur le fait de ladite
Paix; & après avoir ouï leur rapport, avons finalement
été contents de faire ceulx notredite Armée, & d'ac-
corder l'autorité Coustez ladite Paix. Et fut ce à
ce fait, passé, accordé, & conclu entre nous & notre
dit Cousin, un bon & fructueux Traité de Paix, en la
forme & maniere que s'ensuit.

Premièrement, bonne félicité, vraie & perpetuelle
Paix, & Amié, Union, & concorde est, & doc-
trine sera à toujours inviolablement entre le Roi,
& le Duc, leursdits hoirs, Successeurs, Pais & Sei-
gneuries.

Et pour ôter les occasions, au moins desquelles la-
dite Paix se pourroit enfiler, s'il n'y étoit pourvu,
le Duc fera incessamment voider de son Pais tout les
étrangers, qui audit Pais se font mêler de la Guerre
contre le Roi, & les envieront le Duc incontinent hors
audit Pais.

Et avec ce, jamais en quelque tems que ce soit, l'ec-
clé Duc, & ses hoirs, Successeurs, & ceux de son dit
Pais, ne recevront ni entendront audit Pais aucuns
étrangers, qui soient gens pour susciter, prêter, ou
faire Guerre au Roi, & à son Royaume. Et ainsi l'a
promis & juré le Duc solennellement, & se promet de
jure par les Saines Evangiles de Dieu, & par le fil
de la vraie Croix, pour lui, sesdits hoirs, & Suc-
cessors.

Semblablement, pour cette même considération, &
afin d'éviter aux merveilleux inconveniens, qui pour-
roient avenir audit Pais de Bretagne, si le Duc mar-
choit les Dames ses Filles à aucuns Seigneurs, qui fussent
enclins & portés à émeutir Guerres & divisions, l'ec-
clé Duc voulant à ce éviter, ne permettra que lesdites
Dames ses Filles soient mariées au déspais & mécon-
tentement de lui, & contre son gré. Et pour ce
promis & juré, comme & par solennellement, com-
me dessus, que toutes les fois que sesdites Dames
disposent à faire quelque Traité de Mariage pour les-
dites Dames, ce sera par le conseil, avis, & consente-
ment du Roi, & non autrement; attendu même-
ment que ledit Seigneur a déclaré, qu'il délibère trait-
er lesdites Dames amiablement & favorablement,
comme ses parentes.

Et pour garder, tenir, observer, & accomplir solem-
nellement & de bonne foi tout ce que dit est, tant de faire
voider dudit Pais de Bretagne, & de non jamais y rece-
voir les étrangers, qui se font mêler de la Guerre
contre le Roi, & à son Royaume, & à son dit
Royaume, ont accordé, que des Mariages d'écclé

TOM. III. PART. II.

Dames le Duc fera bailler les Seigneurs des Prélats, Cha-
pîtres, Seigneurs d'Eglise, Barons, Nobles, bonnes
Villes, & gens des trois Etats dudit Pais de Bretagne,
en la meilleure & plus saine forme que faire se pourra.
Tous lesquels, avec l'ecclé Duc, s'en obligeront sous
les plus grandes censures d'Eglise, qu'ils se pourront
obliger, & aussi sous peine de deux-cens mille Ecus
d'Or, à appliquer au profit du Roi, en cas de con-
vention. Le pû & promesse desdits denzeuilles
demeurent en force & vigueur, pour le paiement de
l'écclé somme de deux-cens mille Ecus d'Or, lesdites
bonnes Villes généralement, & spécialement la Vil-
le & Comté de Nantes, seront spécialement alpor-
quées, obligées, & affectées.

En outre, vu que le Roi a déjà mis en son obli-
gation les Villes & Places de Saint-Malo, Fougères,
Dinan, & Saint-Aubin du Cormier, & plusieurs autres
dudit Pais de Bretagne; & que si l'écclé Armée du Roi
tiroie en avant, ce seroit la totale destruction & perte
dudit Pais; le Duc consentira cela establiement, à
voies & content, avec & content, pour le bien & sal-
vation de son dit Pais, & aussi de lui & desdites Dames
ses Filles, que lesdites Villes & Places de Saint-Malo,
Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, demeurent en la
main du Roi, avec leurs Banlieues, Châtellenies, Es-
tendues, Ports, Havres, Passages, Juridictions, Res-
sorts, Offices, Prévosteries, Présidencies, Droits,
Profits, & Emolumens, & Appartenances quelcon-
ques, tant sur la Mer que en eau douce, & en Terre
ferme. Esquelles Villes & Places de Saint-Malo, Fou-
gères, Dinan, & Saint-Aubin, le Roi aura toute puis-
sance de remettre, octroyer, influencer, & destituer
tous Officiers, quels qu'ils soient, sans que le Duc ou
ses gens y aient que voir, ni que connote, soit en la
Mer, soit en eau douce, ou en la Terre, sauf en ce
qui sera dit & déclaré ci après.

Et moienant ces choses, & aussi pour contemplation
des Mariages à venir d'écclé Dames, & de ce
que le Duc veut & entend faire, & conclure les-
dits Mariages, par l'avis, conseil, & consentement
du Roi, & non autrement, l'ecclé Seigneur d'écclé
Pais de Bretagne, & son dit Armée hors dudit
Pais de Bretagne, en desdites Villes & Places
dites Villes, qui sont en son obéissance, ou en succe-
ssion d'écclé, ainsi qu'il verra que besoin sera, & pour
autant de nous que bon lui semblera.

Et combien que le Roi ait fait plusieurs grans frais,
coûts & dépens en cette Guerre de Bretagne, & à cause
d'écclé, dont il pourroit faire question & demande
au Duc, toutefois en faveur & complaisance que des-
sus, l'ecclé Duc en demeurera quitte & déchargé, &
l'en a quitte & quitte le Roi entièrement.

Et davantage, le Roi est & sera content, que le Duc
reçoive le revenu ordinaire & extraordinaire desdites
Villes & Places de Dinan & Saint-Aubin, en tel man-
que le Roi en sa main la force, assés, & tout le sur-
plus desdits lieux, même les Châteaux, Cénoues,
Mouillies, Tours, Portaux, Châteaux, Fortifications,
Fossés, Fambourges, & Banlieues, avec le pouvoir de
pourvoir aux Officiers, & de mettre gens de Guerre à
la garde desdits lieux, en tel nombre que bon lui sem-
blera, s'il voit que mélier en soit. Pour laquelle
garde le Duc ne fera tenir de plus saine chose, fors les-
sement les réparations nécessaires, & les gages ordinaires
des Officiers: c'est à sçavoir, tant ceux qui y étoient
au tems que lesdites Villes & Places font venues en
main du Roi, à prendre le tout sur le revenu. Pour
lequel revenu lever & recevoir, celui ou ceux que le
Duc à ce commettra, seront tenus d'avenir prestable-
ment les chefs, qu'il plaira au Roi ordonner esdits
lieux, & de faire serment qu'ils n'y viendront pour au-
tre cause, que pour lever & exiger ledit revenu.

Et si par après néanmoins le Duc faire pourvoir par re-
queste, & non autrement, pour l'écclé recouvrement
de tout ce que le Roi retient à présent esdits lieux de
Dinan & Saint-Aubin, après que le Duc aura fourni à
ce qu'il est tenu de fournir de son côté, quant aux cho-
ses dessus dites.

Mais en tant que touche lesdites Villes de Saint-Malo
& de Fougères, & leurs appartenances, le Duc n'en
pourra faire pourfuite de son vivant. Toutefois le Roi
a contenu & contiendra, en faveur & complaisance des-
dits Mariages, que lesdites Dames, après le trépas de
le Duc leur Seigneur & Pere, puissent faire ladite pour-
fuite: & s'il est bon content, & si le Roi n'y
ait droit, soit à cause de titre, qu'il peut & pourra
avoir, & qu'il prendra en la totalité dudit Pais & Du-
ché

ANNO
1488.

ché de Bretagne, après le repas du Duc, soit par autre juste titre & motif, en ce cas, ledit Seigneur rendra & restituera pleinement lesdites Villes de Saint-Malo & de Fougères aussies Dames, ou à celle d'elles à qui il appartiendra, ou à leurs heirs procréés de leurs corps, qui naîtront desdits Mariages, mais par l'avis, conseil, & consentement du Roi, comme dessus est dit, pourvu qu'il soit préalablement remboursé des milles & dépenses qu'il aura faites pour les négociations, réparations, & fortifications desdites Villes & Places de Dinan & Saint-Aubin, en tout & par tout, si d'icelles Villes & Places de Dinan & Saint-Aubin, n'est autrement appointé entre le Roi & le Duc, avant le trop d'icelui Duc.

Mais s'il avient, que lesdites Dames, ou aucunes d'icelles, fussent mariées sans le consentement, avis & conseil du Roi, lesdites Villes & Places de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, ensemble toutes leurs appartenances quelconques, demeureront perpétuellement audit Seigneur, pour en jouir audit cas par lui, & ses Successeurs Rois de France, comme de leur propre héritage & Domaine; & néanmoins seront commises les peines dessus déclarées.

Au surplus, parce que les gens de Guerre du Roi auroient aucunes fois à loger en la Terre du Duc, pour aller & venir aussies Places & Villes de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, le Duc a consenti & consent, qu'ils le puissent faire librement, & loger à Dole, & à des lieux déçus ou desespérés; mais pourvu qu'ils paient leur écot raisonnablement, & ne molestent à personne, & aussi qu'ils ne puissent outre la Rivière de Dinan.

Et au regard des Villes & Places de Vitre & de Clisson, étant piec à la main du Roi, il ne fera tenu de les remettre à autrui maintenant, ni pour le tens à venir, fors aux Seigneurs qui les tenoient, lors qu'il les met en ladite main.

Et quant aux autres Places & Lieux du Pais de Bretagne, qui par les gens du Roi auroient été peulés & occupés, & qui ne sont des appartenances desdites Villes & Places de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, elles seront rendus à ceux qui en étoient Possesseurs au tens de la prise d'icelles.

Et si les gens du Roi, ou autres en sa faveur, de quelque Nation qu'ils soient, prenoient ci-après aucunes Villes ou Places audit Pais de Bretagne, le Roi en fera l'accomplissement réparation & restitution, à peine de perdre tout le droit qu'il peut avoir & prétendre maintenant, & pour le tens à venir, esdites Villes de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, & l'appliquer au Duc, & à ses Successeurs; & néanmoins demeurera le Roi obligé & tenu à ladite restitution.

Et pareillement si les gens du Duc, ou autres en sa faveur, de quelque Nation qu'ils soient, par surprise, embûche, ou autrement, prenoient ci-après aucunes desdites Villes de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, le Duc en fera faire l'accomplissement réparation, & restitution, à peine de perdre entièrement tout le droit qu'il, & ses Héritiers & Successeurs, pourroient prétendre esdites Villes & Places de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin, à appliquer au Roi, & à ses Successeurs; & néanmoins demeurera le Duc obligé & tenu à ladite restitution. Ainsi accordé & conclu à Sablé, le vingtième Aoust 1488.

CXV.

5. Sept. Römischen Königs MAXIMILIAN I. Confirmation des Anno 1488. aufgerichteten Schwäbischen Bundes / woturch er promittirt, daß weder Er / noch seine Nachfolger am Reich solchen die zeit über des zu Frankfurt gesessenen und verordneten Land-friedens untröstlichen werden. Given zu Antwerpen den 5. Septembris 1488. [JOH. PHILIPP. DATT. Volum. Rer. Germanic. Novum Lib. II. Cap. V. pag. 263. §. 23. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 85.]

C'est-à-dire,

ANNO
1488.

Confirmation de la Confederation de Souabe par MAXIMILIEN I. Roi des Romains, pour tout le tens qui doit durer la Paix publique de Francofort, avec promesse de ne point la recevoir. A Lovres le 5. Septembre 1488.

Wir Maximilian von Gottes gnaden Römischer König — bekennen öffentlich mit diesem Briefe / und tun dunt allernemlich. Als etlich Hertz und der Heiligen Riche Künigin Erben / Herrn / Edel und Ertze der Lande zu Erben / uff verwilligung und bevelche des Allerdurchlauchtigsten Herten und Herrn / Herrn Friedrichs Römischen Kaisers — Herten antiken loben Herrn und Vatter / ain Vornem / Betimmung und Verständnuß miteinander gemacht / beschloßen und verßchriben / inhalt des Briefes darüber aufgangen: diß / wir / als Römischer König uff unser Kaiserlichen Majeß. etlich bevelche / mit weitbedachten Mater / guten Räte und rechter wiffen / in solich verordeter Vornem / Betimmung und Verstandnuß gütlichlichen verwilligt / und die confirmirt und bestet haben / verwilligen / confirmiren und besteten die also / den Römischen Küniglichen Mache vollkommenheit / wiffentlich / in Haßst diß Briefe / und mainen / sein und wollen / daß wir solich solich verordeter Vornem / Betimmung und Verstandnuß / die zute diß gesegten und verordneten freitens zu Frankfurt gemacht / und angetragen / und nit länger in aller und vberden Iren Ordnung / Satzungen und Statuten / zu gleicher weise der genannt unser gütlicher lieber Herr und Vatter die sürgenommen / gemacht und verwilligt haben / und als die von weere zu weere hierin geschriben und begriffen werten / so werden und freitens sin und beliben / und darvber durch Haß / noch unser Flechtomen nichts geschandelt / noch geant werden soll / in debain weise / alles getuulich und ungescheit. Wir ertunden diß Briefe / beßiget mit unsern Küniglichen anhangendem Inßigel. Geben in unser Ertze Antwerp / am fünfften Tag diß Monats Septembris, nach Christi Geburt 1488. unser Reich im dritten Jare.

Ad Mandatum Domini Regis
proprum.

CXVI.

Kayfers FRIEDRICH: Mandat an die Craiche / böhmische Anterschaft / sich in den Schwäbischen Bund mit zu begeben. Antwerp den 12. September 1488. [JOH. PHILIPP. DATT. Volum. Rer. Germanic. Novum Lib. II. Cap. IX. pag. 287. §. 3. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. II. pag. 85. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Mandement de l'Empereur FREDERIC à la Noblesse de Craichgou, par lequel il lui ordonne de se joindre à la Confederation de Souabe. A Antwerp le 12. Septembre 1488.

Wir Friedrich von Gottes gnaden / Römischer Kaiser / in allen irem Reich des Reichs / zu Hungern / Böhmen / Craichen / Röm / Herten zu Österreich / und zu Steier ic. Erbietten dem Ehrwürdigen / unsern loben Anbachtigen Reichsfor-

ANNO
1488.

[illegible]

gemelten Hohen Kapiteln auszusprechen. Oben-
denen befragen: auch Hinfür und des Reichs
schwerer ungenut und straf: von welchem Ka-
piteln nicht empfängt: und wollen: man der fa-
miliarer oder mehr infirmität mit diesem Hohen
Kapiteln Brief oder gültlichen schriftlich: dar-
auf durch den verordneten Hohen und des Reichs
Hauptmann des obersten Quartier und sieben ge-
ordneten Hohen Rathen in Verbindung ersucht
ermant werden: daß sie sich nicht ein langer ver-
gessen und aufhalten: in fürnehmlich sagen den nach-
sten, nachdem Each dieser Hohen Kapiteln
Brief gantzrecht: oder: wie befohlen: verändert
wirdet: die ehrgewisse Einung oder Verhältniß
anzunehmen: verordnen und durch gegeben: mit
Verpflichtung und auferen: wie sich das befohlen
gibt. Daraus that der Hinfür empfindliche mein-
ung, das sie der daß in der abschriftlichen gut
nicht: und diesem Hohen Kapiteln getreu ange-
sehen erscheinet wirdet: von oder drehen: und
das Jhre mit den Hohen: Jtem loben: loben
und gütlich: wollen wie gut als dem: und das
geht: aus Kömlichen Kapiteln Brief verlei-
nenheit: eignet bedenklich und rechnen wollen: in
Hinfür und des Heiligen Reichs Hinfür und Anrecht:
auch andere Vorn: Entziff und Zuseh: in den ver-
ordneten Hohen Kapiteln Gesandten
begriffen: gestillt sein: erfüllt und declarat
haben: also: daß Für und Für: und gibt
unmöglichst erweise sein: und darin bezeugt: die
sich infirmität zu geben: zu bezeugen: wider Hinfür
und das Heilige Reich: noch jemand nicht
gefördert: noch geben haben: noch auch jemand
darum zu antworten: nicht schuldig sein sollen.
Darnach wisset Each zu richten: was durch Hinfür
Hinfür gütig gesehen zu erscheinen: als: der Hinfür
und dem Heiligen Reich: auch Each selbst das
schuldig sein. Und ob Je al oder aber einer un-
bedachtet sonst gegen jemand andern: wie der oder
die wider: mit Wundem: glücken: oder oder:
die dieser Bezeugung oder Verhältniß einigen
Nachseht oder schaden bringen nicht: verpflichtet:
verleiden oder verhoft werden: dießer Wundem:
glücken: Tode und Verleiden: haben wie auf: und
thun die al: absolviren und entlassen Each auch
daran: und eblicher Kaufher Kapiteln
Wacht verleiennenheit: eignet bedenklich und
rechnen wollen. Gehe zu Anrecht: mit Hinfür
Kapiteln aufstehen Jmlich bezeugen: am freisten
tag des Monats September: nach Christi
Geburt Ein tausend vierhundert und in dem acht-
und achtzigsten Jar. Hohen Kapiteln
zu 12.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

CXV11.

Augustus FRIDERICI Prenal-Mandat die
 tünge Schwelbische den Schwelbischen
 Dand noch nicht getretene Schilde, folches
 innsthalb der den Jem angestum Zeit der weinung
 Kaiserlicher Hingad und beher Ernst zu
 ihm und sich in folches Dandung mit zu begeben.
 Oden zu Antwerpen den 17. Septembris 1488.
 [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer.
 German. Novum Libr. II. Cap. IX. pag.
 288. f. v. d'où l'on a tiré cette Piece,
 qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches
 Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuaz. I.
 Abtheil. II. pag. 87.]

$$C'_{\text{eff}} = \frac{1}{2} = \text{dire.}$$

Mandement Pénal de l'Empereur FREDERIC à
D. A. 2

TOM. III. PART. II.

Ann
1488.

ANNO
1488.

quelques Etats de Suabe qui ne s'étaient pas encore joints à la Confédération de Suabe, par lequel il leur ordonne de la faire dans un certain terme marqué, sous peine de son indignation impériale. Donné à Anvers le 17. Septembre 1488.

Wir Friedrich von Gottes Gnaden Römischer Kaiser! zu allenzeiten Meiser des Reichs zu Hungarn! Dalmatien! Croatien etc. König! Herzog zu Österreich! und zu Steyer etc. Erbieten den Erbsamen! Edlen! Unsern anbedingten und des Reichs lieben Erbsamen N. N. allen aus Teilschen Prelaten! Erbsamen! Freyen! Herren! Ritters! Knechten! so in dem Land Schwaben gesessen! oder darinnen gehöret! zu was Wälden! Stantes oder Wesens dir sein! zu was diesem Unserm Kaiserlichen Brief! oder glaublichen abschreift! davon! ersucht und ermanet werden! und die sich dan hütten in die Wohnung und versicherung des Landes zu Schwaben nicht begiben haben! Unser Gnad und alles gut. Erbsamen! Edlen! Lieben! Anbedingten und Erbsamen. Laß lang an! wie wir Unser Kaiserliche Gebot! so vor der jetztgemelten vernehmung und Puntzsch! halt! zu beschickung des Reichs! der durch uns! auch den Durchleuchtigen Fürsten! Unsern lieben Sohn dem Römischen König! auch Kaiser und des Heiligen Reichs Durchleucht! Fürsten und Erben beschaffen! des nachgebaltenen tags zu Bruchfurt! gemacht! bekräftigt! und allemal in dem Heiligen Reich verstant! auch zu beschickung Ewer aller Erbsamen! Erbsamen! Privilegien! Hab und güten! und darzu den Laß! als Römischen Kaiser! Eweren rechten Erben! und dem Heiligen Reich lieben mögen! fürgenommen! und durch Laß bey mercklichen Puntzsch! Strafen und Bußen! umachen und zu vollziehen geboten ist! bößher! über das ihr den mehrertheil damit ersucht und ersetzet sein! kein Zeig geben haben sollet! dadurch selbich Kaiser löblich sinnen Laß! und dem Heiligen Reich! auch dem gemelten Land zu Schwaben! zu nachtheil und schaden! bey hehren Pflichten! Puntzsch! und Bußen! ersucht! jerrüt werden! das Laß in keinen weg lenger zu gebulden gemeint ist! und gebieten darzu sich allen und euer jedem insunderheit den Römischen Kaiserlichen macht! bey dreierlaß! Kaiser und des Heiligen Reichs! schwächer ungewand und Eraf! auch verfassung der Puntzsch! in den vorausgangenen Unsern Kaiserlichen Gebotschreift! und darzu einer senten Puntzsch! nemlich! 1. o. Mand! lätig! Geldes! die Ewer jeder! so hiezu ungeresam erscheinen werden! Laß in Unser Kaiserlichen Kammer unmaßlich zu bezahlen! verfallen sein sollet! ersucht! und verblet! daß Je nachmal! und insunderheit dir! so vernemlich ersetzet sein! in Puntzsch! tagen! und die vernemlich mit ersucht sind worden! in stückgeben tagen! den wechsten! welcher mit diesem Unserm Kaiserlichen Brief! oder glaublichen abschreift! davon ersucht werden! nach literantwortung befehlen Unsern Kaiserlichen Brief! oder abschreift! sich in selb! vernehmung und versetzung! von Eweren leben und güten zu den Erbsamen! so dieser zeit in selb! vernehmung und versetzung! begriffen sein! durch versicherung und wie sich arbeyt! braget! und darin verzet kan aussucht! nach weigerung sucht! als sich euch so Unser ungewand und wie obgesagten Puntzsch! zu vernemken. Daran thut ir Unser ersucht meining. Dann welcher! oder welche diesen Unsern Kaiserlichen Gebot aber ungeresam erscheinen werden! den euer dieselben! erkennen! oder ersuchen wir mit ibern leben! leisten und güten! jezo alsdan und dann als ir! von obbedachten Römischen Kaiserlicher macht vollkommenheit! agnet bewegun und rechter weisen! in traffe diß Briefs! in Unser und des Heiligen Reichs! acht!

abtracht! auch andern Puntzsch! straffen und bußen! in den vorausgangenen Unsern Kaiserlichen Gebotschreift! begriffen! verfallen zu sein! also daß ir alle und Jeder Ewer befehlet! und Jeder Ewer laß! hab und güten! inmaßlich erlaubt sein sollet! und daran diehen und die sich, widerstehen zu geborsam zu bringen! sollen wider uns! und das Heilige Reich! nach remant andern mit geschreift noch geben haben! nach auch remant darum verantworten mit schuldig sein. Danach wiß sich ein jeder zu richten! und diesen Unsern Gebot geborsam zu leben! als Je Laß und dem Heil. Reich! auch des sich schuldig sein. Laß es Je alle! oder Ewer einer insunder! sonst gegen jemand andern! wer der oder die wider uns! mit Puntzsch! geboden oder andern! die dieser Wohnung und versetzung! einigen nachtheil oder schaden bringen möchten! verspricht! verscheiden! oder verhasst weert! dieß Puntzsch! gültet! ad und versicherung haben wir aus! und thun die ab! absolviren und miltigen sich auch davon us! abelterer Römischer Kaiserlichen macht vollkommenheit! agnet bewegun und rechter weisen in traffe diß Briefs! Geben zu Antwerpen mit Unserm Kaiserlichen aussprechenden Insign! befollet am Sechshenden Tag des Monats September, nach Christi Geburt vierhundert und im acht und achtzigsten. Unsern Kaiserthums am Eiben und verachtigen Juleen.

Ad Mandatum Domini Imperatoris
procurator.

CXVIII.

Erlassungs-Brief! der Stadt Hailbronn! dater 18. Nov. dter Accession zu den Schwäbischen Bund. Auf Sonntag nach St. Martin Tag! Anno 1488. [VON PHILIPP. DATT, VOLUME. Rer. Germanicæ. Novum Libr. II. Cap. IX. pag. 291. p. 13.]

Cest-à-dire,

Déclaration de la Ville Impériale de HAILBRON
touchant sa jonction à la Confédération de Suabe,
Du Mardi après le jour de St. Otmar 1488.

Wir Burgermeister! Räte und Burger gemeinlich der Stadt Heilbron. Schenken und thun kund offenbar! mit diesem Brief! als sich die Ewerdigen! Wohlgebornen! Edlen! Gekörnten und besten! Hauptleuten! Prelaten! Erbsamen! Freyen! Herren! Ritters! und Ritters! der Gesellschaft! Sanct Jegen Schwäb! und die nachdememten diß Heil. Reichs! Eiben im Land Schwaben! Hain! Ehlwag! Kallingen! Überlingen! Lintow! Nördlingen! Halle! Memmingen! Ravensburg! Ombach! Wehrach! Diachspöbel! Weil! Völkentruff! Kaufbeuren! Reuppen! Mühl! Leislich! Echingen! Wangen! Aulow! Weßlingen! uff geben und befehl! Unsern Allerachtigsten Herren diß Römischen Kaiser! in fruntlich Ernennung und versicherung! zusammen geben und verbunden haben! nach der der Brief! darüber begriffen. Dann wir aber us! jetztgemelten Kaiserlichen befehl! als der an uns! auch gelangt ist! us! bößher! geborsam! so wir Ewer Kaiserlichen Mandat! schuldig sind! uns zu den eigensten Hauptleuten! Prelaten! Erbsamen! Freyen! Herren! Ritters! Knechten! und des Heil. Reichs! Eiben in ir weigung auch geben! darzu Ewer Laß! dan antwilliglich aufgenommen und empfangen haben! So gebeten! geben und versprechen wir sie Laß! und unser wachsemen! die eigensten versicherung und agnung der geschickten und Ewer! in allen und jeglichen Puntzsch! puncten und accidien

ANNO
1488.

ortidela zu halten! den zu leben! in alldem nach-
kommen! und getradet zu vollziehen! und dardurch
nie zu sin! noch schaffen getan werden! in behain
weise! gleich tem! als wir in druckten der Gesell-
schafft und Eere hietor genait Driften und ver-
schreibungen! mit Namen! auch begriffen witen:
allos das dem aid! so wir darum liplich zu Gert
und den Seiligen geschrien haben! ungetreulich. Had
des zu erhand! haben wir gemain Inster Statt Sec-
cret Jussel! für Inß! gemain Inster Statt und
all Inster nachkommen offentlich geschickt an diesen
Drifft! der geben ist uff Zinfen nachst nach Sanct
Dionis tag! nach Christi Inster leben Herrn
Geburt vierzehnhundert! achtzig und acht Jar.

CXIX.

3. Dec. *Instrumentum Juramenti Fidelitatis per Civitatem
SAONAM, Dominis JOANNI GALEAZ
MARIA STORTIA Duci Mediolani presta-
tum. In Arce Viglerani, die 3. Decembris 1488.
Indictionis VII. Cum SAONIENSIS Ci-
vitas, atque eorum per Ducem praestatum
Confirmantur. Die 24. Novembris 1488.
[Picce authentique, tirée des Archives Royales
du Château de Milan.]*

IN nomine Domini Jesu Christi, ejus Natalis Anno
1488. Indictione septima, die Mercurii temo men-
sis Decembris. Clarissimis Inimemabilibus prope
argumentis Illustrissimis Medicamentis Ducem perpe-
tuum Urbis Saone Communitatem praestantissimum ap-
petitum Ducem dignitate mirabiliter officii, verum id si-
perioribus meritis suis comprobatum esse, quibus
cum de Legatione Imperio dedendo Illustrissimo Prin-
cipi D. Joanni Galeati Mediolani Duci transiretur, Sa-
onenfem cum summa omnia hilaritate, ac contenta
ad primam ejus rei Nuncium, quippe qui ubi magis
opertent, praestati Domini Ducis Oratoribus Urbem an-
tulerunt, ac in eorum Oratorum manibus ejus D. Ducis
nomine recipiendum fidelitatis juramentum praestare-
runt. Dehinc ne ullum reverentia, ac fidei officium
erga praestatum Principem omittent, ad ejus Excelle-
ntiam miserunt Speciales D. Petrum Viglerum
Ferculum, Jure Consulatum, D. Franciscum Philo-
pium, & D. Raimundum Foderum, Cives Saone, ejus
Comendatarii Legatos, Procuratores, & Mandatarios,
qui coram praefato Domino Duce Mediolani, Papae,
Anglicaeque Comitae, ac Genue, & Cremonae Domi-
nio constituti, exhibitoque Mandati Instrumento,
hujus exemplum infrascriptum, ac praefate Illus-
trissimo Domino Ludovico Maria Stortia ejus Ducis
Paruro, Curatore, Locumtenente, & Capitaneo Ge-
nerali, & sederentem suam praefate ad infantium
maiorum infrascripti tanquam publicae persone spua-
bant, & recipiendum nomine, ac vice praefati Illus-
trissimi D. Ducis, ac illorum omnium quorum intercell,
vel interesse poterit quomodolibet in futurum sponte,
& ex certa scientia, animoque deliberato, ac omnibus
modo, jure, via, & forma, quibus melius potuerunt,
& possunt; juraverunt, & jurant specialiter, & expresse,
nomine, ac vice Communitatis, Hominum, & Universi-
tatis Civitatis Saone, ac Districtus, ac nominibus
eorum propriis in manibus praefati D. Ducis stipulan-
tis, & recipiendi pro se, ac non pro ejus Filiis, &
descendentibus legitimis in Dominio, & Sine suo suc-
cessoribus, tabula Scripturae super Missali, quod praefatus
Illustrissimus Princeps statim tenebat, quod in per-
petuum dicti Commune, & Homines, ac Universitatis
praedictae Civitatis Saone, ac non Districtus ejus-
dem, ac ipsi Oratores, erant legales, & fideles Subdi-
praefati Illustrissimi Domini Ducis, & descendenti-
um suorum, ut supra, ac ipsius Illustrissimi Domini,
& suorum Haeredum, ut supra, domanialem totis viribus
exaltarent, quodque non erant in consilio, quo dicto,
vel facto, praefatus Princeps, & sui et supra vitam,
vel memorem perdant, aut perire capiantur, secre-
ta etiam praefati Domini, & suorum, ut supra, ipsi
credita ad ipsorum Dominiorem datum non mani-
festabant, ac aliquid propalabant, & quod nullo an-
quam tempore se retrahant a servitio, & obedientia
praefati Illustrissimi Domini, & suorum, quin imò semper,
ac omni tempore, ac in omne fortuna, & tem-
poris eventum in fide, ac obedientia versus praefatum Il-

lustrissimum D. Ducem, & suos, et supra, perseverarent,
& quod nunquam committerent, aut tradidissent per se,
suo aliquem eorum, aut committent, vel tradidissent per se,
aut alius facerent aliquid contra Praefatum Illustris-
simum D. Ducem, nec tradidissent, seu committerent fa-
verebant, seu committerent, quin imò id aliquid, quod
abstulit, tradidit committeret, cum plerum id fecerit,
suum illud per se, vel Nuncios, aut Literas, quam-
vis ejus potuerant, propalabant praefato D. Duci, aut ejus
Officialibus, & tamen ne id sua totis viribus impediret,
ac resistit, & quod similiter turbaret, & impediret
omnia, & singula, quae essent, aut esse possent in dan-
num, praedium, vituperium, sine dedecore praefati
D. Principis, & sui Domini, sine Status, & quod in
casu, quod Civitas Saone rebellaret contra ipsam Prin-
cipem, aut Status suum, aut vellet se subtrahere a Do-
minio, & subjectione praefati D. Ducis, quod tamen
ejus Exet, nunquam suorum procul debito existimat
pro ejus Civitatis summa in ejus Celitudine fide, &
observantia, tunc & eo casu Cives, & habitores in
Civitate, & Districtu Saone tenebant, & manserunt
Status, & Dominium, Regalia, & Jurisdictiones,
& honores in Civitate, & Districtu Saone, ac Terri-
torio praefati D. Ducis, ita, & aliter, sicut, & qualiter
solent, & legales Subditi debent facere, ac teneri
pro suo vero Domino, & quod adjuvant ipsam Il-
lustrissimum D. Ducem, & ejus Haecdes, ut supra,
ad descendendum, insinuandum, ac retinendum Ci-
vitatem praedictam, & omnia, & singula bona praedi-
ctorum Dominiorem etiam ubique consistentia, cum ali-
quid, quod ab eis, perderent in damnum praefati D. Ducis,
eis, pariter adjuvant ad illud recuperandum, & recu-
peratum contra omnem hominem manutenebant,
non obstantibus contrariisque Pactis, seu Conventio-
nibus, quae sint inter Communitatem Genue, & praedi-
ctos Savonenses. Insuper in manibus, & per omnia
juraverunt, & jurant facere omnia, & singula, quae
facere tenerent, & debent vire, legales, & obsequen-
tissimi, & fideles Subditi pro ipsorum vestis Domini
et forma utriusque fidelitatis, tam solliciti novae, quam
veteris, prominentes insuper dicti Oratores, Sindici,
& Procuratores, suis & dictis nominibus, facere, &
curare cum effectu, quod Commune, homines, ac
Universitatis Civitatis Saone, ejusque Districtuales, ob
abundantiores curiam praefati Illustrissimum, &
omnia, & singula in eo contenta etiam per alios pu-
blicos Instrumentum, cum Sacramento sic praestando,
& classis opportunitate ratificarent, & approbarent
iura terminum unius mentis prolium futuris, eoque
Ratificationes post modo immediate minime praestari
Illustrissimo D. Duci, in autentica forma, renuncian-
tes praedicti Oratores, Sindici, & Procuratores, suis
& dictis nominibus, exceptioni non praedictorum
praestorum juramenti, & fidelitatis, & obedientiam omnium-
que, & singulorum, ut supra, non sic aliorum, & pro-
missorum, ac omne alii facti, exceptioni, & defensionis
in contrarium, de quibus omnibus praefatus Illustris-
simum D. Dux iussit, & jubet, & praefati Domini Ora-
tores rogaverunt, & rogant per me Philippum de Co-
mone infrascriptum ipsius Illustrissimi D. Ducis Cancellarium,
& Notarium publicum confici debere Instru-
mentum, eorum, & plura ejusdem tenoris.

Actum Viglerani in Arce in Cubiculo praefati Illus-
trissimi D. Ducis, praesentibus Reverendissimo D. Fede-
rico Episcopo Malencensi, & Illustri D. Galeati
Petraus Ducalis Capitaneo Generali ambobus Fra-
tribus de Santo Severino de Aragonia Filiis quondam
Illustris D. Roberti, nec non Magistri D. Branda
Catholice Jure Consulto filio quondam D. Jacobi, &
D. Petri Virago filio quondam D. Gaudisii Dra-
bitis Consiliaris, nec non Georgio Socha filio D.
Melchioris, Antonio Philippo quondam Joannis, D.
Philippo de Garbarana, quondam Speciales D. Gam-
barini, omnibus Civibus Saonenfibus Testibus idon-
eae, vocatis, & rogatis.

Supradicti autem Mandati exemplum hic infrascrit-
tum est.

In nomine Domini, Amen. Anno Salutatoris Nar-
vitiis ejusdem 1488. Indictione sexta, die vigesimo
quarto mensis Novembris.

Magnifici, & prestantes Domini Amici, & G-
ubernatores Civitatis Saone, in pleno & legitimo nu-
mero existentes, & etiam Speciales, & Egregii Do-
mini Magistri rationales dicte Civitatis, erant in ple-
no & legitimo numero extantes, & infrascripti Ci-
ves dicte Civitatis adjuvati dictis Officiali, et forma de-
liberantibus, & reformationis Consilio magni dicte Ci-
vitat

ANNO
1488.

ANNO
1488.

vitalis celebrari de Anno praefato, de vigesimo quinto mensis Septembris, habentesque ad infrascripta omnia, & singula plenam, amplam, largam, liberam, omnimodam, & plenariam potestatem, auctoritatem, & hanc, vigorem, & ex forma dictae deliberationis, & reformationis Consilii celebrati dicta die vigesima quarta Septembris, & quorum quidem Dominorum Antessorum comitia sunt haec: Dominus Joannes Friburg Prior praefati Officii Dominorum Antessorum, Dominus Bartholomaeus Adulphus Sub-Prior, Dominus Carolus Bertanus Eques aureatus, Dominus Percival Renuz, D. Dominicus Oliverius, D. Bernardus Raynaldus, D. Thomas de Monella Notarius. Nominata vero D. D. Magistrorum rationum sunt haec: D. Joannes Baptista Spisula, D. Franciscus Richerius. Nominata vero Civium aduocatorum sunt haec: D. Bartholomaeus Marcomus, D. Laurus Feus, D. Antonius Ferretius, D. Raphael Sanfous. D. Paulus de Odono. Consilium in loco infrascripto, sponte, consilio, deliberat, ac ipsorum, ac eorumlibet eorum ceterum silentia, & omni meliori via, jure, modo, forma, ordine, & effectus, quibus melius poterunt, ac possunt, ac fieri, & esse possint nomine Communitatis, & Universitatis Savonae fecerunt, concesserunt, delegarunt, remiserunt, & deputarunt eisdem Communitatibus, & Universitatibus, centos, & indubitatos Quatuor, Nuncios, Syndicos, & Procuratores, & quicquid de jure melius fieri, & esse poterit, specialiter Speciales, & Nobiles, ac Egregios Viri Dominorum Petrus Baptista Ferretius, Franciscum Philippum, & Raimundum Foderum Cives Savonae, praefatos, & praefatis Mandati omnia, ut se ipsos recipientes, specialiter, & expresse ad dandum, praestandum, & tribuendum obedientiam dictae Civitati, & Universitati Savonae Illustrissimo, & Excellentissimo Principi, & Dominis Joanni Galeo Maria Sforza Vicecomiti Duci Mediolani, & ejusdem Erci, promittendum, quod dicta Communitas, & Homines, & Individuae Savonae erunt boni, fideles, & leges Subditi sua Erci, & ejus Sacer Mediolani, & toto ejus Dominio, ac etiam Jurata, Savonae, & alibi ubiqueque in praemissa, & circa praemissa, & dependentibus ab eis juxta modum corporaliiter ad sancta Dei Evangelia manibus ipsis Scriptis in manibus ejusdem Illustrissimi D. D. nostri Ducis fidelitatem, nomine & vice dictae Communitatis, & Universitatis Savonae, sic, & potest eventibus ac opportunum fuerit, ac eis praefati Dominus Syndici, Oratores, & Procuratores melius videantur, & placeant, & item ad quascunque petitiones, requisitiones, & supplicationes ipsi Illustrissimi Principi, & Domino Domino nostro Duci Mediolani, & cuicunque deputato, vel deputando, ab eo faciendum, ac porrigendum, ac praestandum quascunque gratias, concessiones, promissiones, responsiones, & Privilegia, Conventiones, ac beneficia impetrandum, habendum, & obtinendum, & proinde fieri rogandum de omnibus publicum Instrumentum, seu huiusmodi manu publici Notarii emittendum, cum solemnitatibus debitis necessariis, & opportunis, & deinde in praemissa, & circa praemissa, & in dependentibus, emendandis, & contextis ab eis, omnia, & singula faciendum, gerendum, & administrandum, quae necessaria fuerint, & etiam opportuna, & quae dicta Communitas Savonae, & tota universitas ejusdem facere possit ipsi praefati Dantes, tribuentes, & concedentes ipsi praefati D. Constituentibus, nomine & vice dictae Communitatis, & Universitatis ipsius, dictis eorum, & dictis Universitatibus Oratoribus, Syndicis, & Procuratoribus plenam, & amplam in praemissa omnibus, & singulis, & dependentibus ab eis, ut supra, plenam, amplam, largam, liberam, & generalem potestatem, & hanc, cum pleno, largo, & generali Mandato, promittentes, & sollemniter convenientes ipsi Domini Constituentes dicti Syndici, Oratores, & Procuratores, ut supra, nomine dictae Communitatis, & Universitatis Savonae, habere, & perpetuo tenere ratum, gratum, stabile, & acceptum quicquid per dictos Dominos Oratores, Syndicos, & Procuratores actum, dictum, factum, procuratum, & administratum fuerit, & in aliquo non dicere, tacere, opponere, vel venire directè vel indirectè, de jure, vel de facto, etiam si de jure possint, sub aliquo, & obligatione omnium, & singulorum bonorum suorum presentium, & futurorum, de quibus omnibus, & singulis dicti Domini Constituentes publicum iusserunt consilium Instrumentum per nos Notarium infrascriptum ad laudem, & dictamen, & expresse, sapienter.

Actum Savonae in Lobis magna Brandalis Commu-

nis Savonae ad Saplum Dominorum Antessorum, presentibus Jacobo Pegolo, Silvestro Paerrio, & Federico de Calro Deibono Notariis Civibus Savonae, Testibus ad laudem vocatis, & rogatis.

Ego Angulus Confarius quondam D. Bephele Cirs Savonae publicus auctoritate Appellatus, Imperialiter Notarius, & Commensis Savonae Cancellarius, praemissis omnibus, una cum dictis testibus, interitis, & rogatis scriptis, ac in fidem, & testimonium veritatis, me propria manu subscripsi, & signavi.

Petitiones Savonensium, & confirmatio Illustrissimi Ducis Mediolani &c. Cum Magnificis & Praestantissimis Savonae Urbis erga Illustrissimos Majores nostros, atque erga nos perpetua fidei, praecipueque observantiae Documenta praebent, cum super hanc obsequere declarari cunctis his studiis, & cogitationibus nostrarum dignitatem, & gloriam reitari: non cum penitus de reformatione Imperii Ligustici nobis facienda tractari audiret, sponte cum summa omnium stacitate, & conscientia nostra potestati, & ditioni se commisit, & tradidit, Oratoresque nostris nomine nostro recipientes iuramentum fidelitatis praestitit, ita ut incedibili quadam erga nos caritate, & affectione ceterorum Populorum nemini concedere nititur, deinceps, ut cuncta dissimile Civitati in nos manere praestarent, haec in praestantissimum maiorem Speciales Dominorum Petrus Baptista Ferretius, Philippum Franciscum, & Raimundum Foderum Cives Savonae, Oratores, & Mandatarios suos, qui, Communitatis Savonensis nomine, iuramentum Quatuoribus nostris juxta praestitum in manibus nostris renoverunt, quae quoad a nobis elementum vis declarare possimus, cum Civitas nobilissima, quae tota Italia floreat, dignitas nostrae magis acri non possit, his agit rationibus juxta indicatur, ut Savonam Urbem nostram praestantissimam habeamus, atque ejus cunctis non modo custodire, & servare, sed etiam pro virtutibus ampliare cupimus. Quapropter cum ejus Communitas Civitatis, & Mandatarii supra scripti, dictam Communitatibus nomine, nobis dederint potestatem infrascriptam, nos ea diligenter, & accurate examinavimus, una cum Illustrissimo D. Ludovico Maria Sforza Patre, Curatore, Locum tenente, & Capiteano nostro Generali, atque eis, quatenus dignitas nostra, & Iustitia disciplina patere, significari optantes, ut ipsi Communitatibus praecipue, in nos affectionem gratiam referant cum eorum pollulationem ab Illustrissimis quondam Dominis Avo, & Patre nostris Principibus Sapientissimis in quatuor communem, iustam, aequam, & sanctam redditis, & cunctis fecerint: Nonnulla vero nostra existant, quae novam formam, & regulam exigant, quae necessaria, & opportuna videbuntur decernentes, eorum vero pollulationem exemplum huiusmodi erat, petitiones Dominorum Legatorum Civitatis Savonae, & pro parte ipsius Communitatis supplicavit Erci. Ducis sui concessit elementa digneque infrascripta Capitula collata, & observari facere invariabiliter, tam per suam Illustrissimam Dominationem, quam per Successores, & alios quoscunque Officiales, & Capiteanos.

In primis, quod Civitas Savonae, cum ejus Peribul maritimus, Darera, Modato, ne cum Fortibus in dicta Civitate, & Districtu consistit, cum ateo ejus Comitatu, Nemoribus, Stratis, Vallis, ac omnibus suis Peribulibus, Jurisdictionibus, Praetoribus quibusqueque sint, & esse debeant Communi Savonae, pro ut semper fuerant, possideant, & possident, plenamque jure remanent franci, liberi, & expediti, & immota Communitas, & hominibus devota, cum omnibus redditibus, proventus, intratis, gabellis, ducibus, & pedagiis, culticis, & emolumentis per eos percipi solitis, & censibus, exceptis gabella Salis, de quibus omnibus disponent possit ipsa Communitas Savonae, & homines pro eorum libito voluntatis, pro ut retroactis temporibus semper fecerunt, cum omnibus eorum Juribus, Privilegiis, Franchisiis, Immunitatibus competentibus, & competentis eisdem, nihil eis innovando, pro ut tempore regiminis Illustrissimorum Principum, Franchi, Avo, & Genitoris sua Excellentiae fecit, & observatum erant.

Item, quod ipsa Communitas Savonae habere merum, & mistum Imperium ex Imperialibus Privilegiis possit, & valem condere Leges municipales, Statuta, & Decreta, & illas, & illa tollere, cassare, mutare, corrigere, declarare, & emendare, & de illis sapienter, & addere ad illas beneplacitum semel, & pluries, totiens, quotiens, & quascunque placebit, & praedictis Communitatibus, & hominibus videbitur convenire, & juxta dictorum Statutorum, tam salutarium, quam fien-

ANNO
1488.

ANNO
1488.

dorum formam, possint, & valeant Antiquos, & alios quosunque Officiales dicti Communis, facere, eligere, confirmare, & depotare, tam in dicta Civitate, quam in quibus Territoriis, & Districtibus, cum possessionibus, baylis, emolumentis, Jurisdictionibus ejusdem Civitatis suis, & consuetis, & prout retroactis temporibus fieri consueverunt.

Item, quod prefatus D. Illustrissimus Dux, ac filii, & successores, & descendentes uniuscuiusque, remaneant, & custodiant, & custodiant, live tenent, possident, muniri, reparari, manuteneri, & custodiri faciant omnia Castra, Castellum, & Fortificia Civitatis Savonae suis propriis expensis, & absque aliqua alia impensa, & gravamine Communis Savonae, quodque Magistratus Savonae habeant compositionem, & Jurisdictionem supra commerciosabiles, illucibus, cultivos, & consuetos in dictis Castris, Fortificiis, & Castellis, tam civilibus, quam criminalibus, usque ad mortis supplicium inclusive.

Item, quod homines predictae Civitatis Savonae habeant plenam, & liberam bayliam, & facultatem, ac potestatem eligendi Gubernatorem, seu Potestatem, & alios Magistratus Savonae singulo Anno de Subditi, & consuetibus, & solibus prelati Illustrissimi D. D. nostri Ducis iuxta formam Statutorum Savonae, aliquod impedimentum non obstante, quantis deditionem taliter factam prefatus Illustrissimus D. D. Dux noster teneatur confirmare, & ratam habere, & efficaciter operari, ac Magistratus quosunque Savonae, in fine cuiuslibet ipsorum Regiminis, & Officii debent omnino satisfacere, & stare ad sollicitudinem, servata forma Statutorum Savonae factorum, & sanctorum, cum exceptione, & defensione remota.

Item, si contingerit aliquo tempore, quod prefatus Illustrissimus D. D. noster, seu ejus filii, & Successores parare aliquam Castrum, seu Antrum maritimum in Portu Savonae, quod in ea non possit, neque debeat in aliquo aggravare Communem, & homines dictae Civitatis Savonae, neque ob aliquam avariam, vel angustiam, aut collectionem eisdem, nec in communi, nec in privato impoere, sed teneatur suis expensis propriis parare, munire, & in totum expedire, & quod nullas Civis, & Districtuales Savonae possit aliquo modo compelli ascendere dictam Castrum, contra eorum voluntatem, & ejuslibet ipsorum.

Item, quod si contingerit dictam Communem, & Homines Savonae gerere, & habere aliquod Bellum, Gravem, seu defensionem cuiusvis generis, quod semper, & quoadmodum hoc erit, teneatur prefatus Illustrissimus D. D. noster cum suo Exercitu, tam equitibus, quam pedestribus effectualiter auxiliari, & opem ferre, & succurrere ipsi Communi, & Homines Savonae, & ipsius Commune, & Immines Savonae defendere, rursi, & manutene expensis prefati Illustrissimi D. D. nostri Ducis contra hostes ipsorum Communis, & hominum Savonae, habereque tenere, & tueri teneatur prefatus Illustrissimus D. Dux inimicos Communis, & hominum Savonae pro inimicis suis quocunque tempore, & omni remota exceptione, & defensione, & contradictione.

Item, quod Communitas, Homines, & Personae dictae Civitatis Savonae non possint conveniri in Civitate Jacae coram aliquo Magistratu dictae Civitatis Genovae, pro aliqua lite, rationem occasione, vel causa, quae dici, vel excogitari possit, nisi in dicta Civitate Genovae contestaverint, vel delinquerint, & ibidem repenti fuissent, quibus casibus demum ibidem conveniri possint eorum D. Potestatis Genovae, qui pro tempore fuerit, & non coram aliquo alio Magistratu, seu Officio Genovae, qui alii Magistratus Genovae nullam penam contra Savonenses habere nec habere possint Jurisdictionem, & praesentia ita disponemus Conventionibus inter Genovenses, & Savonenses.

Item, quod prefatus Illustrissimus D. D. noster Dux, non possit, neque valeat transferre, seu alienare Dominium dictae Civitatis Savonae in aliquem alium Dominum, Commune, Corpus, Collegium, ac Universitatem, nec aliam aliquam quancunque personam, praeter, & ejus Primogenitum, Haerem, & Successorem legitimum.

Item, quod prefatus Illustrissimus D. D. noster Dux, & ejus Haereditas, & Successores non possint per se, vel alios, eorum nominibus, alio quocunque tempore, aliqua ratione, occasione, vel causa, quae dici, accidere, vel excogitari possit, directe vel indirecte, aliquod genus gravaminis impoere, nonquam aliam talem, avariam, angustiam, realem vel personalem, collec-

tam, ducatum, vel impositionem, seu gabellam aliquam ipsi Communi, Homines, & Districtuales Savonenses, nec ab eis exigere, percipere, vel habere aliquod occasione predicta, sed eos manutene, regere, & conservare teneatur, & debeat cum suis solis Francosis, & Libertatibus, & Immunitatibus, quibus semper gaudii, & potui fuerunt, & maxime tempore regiminis praefatorum Illustrissimorum Antecessorum suorum pateris, avi, & parentis, & pro vicibus, vel bidis cujuscumque generis, tam per Mare quam per Terram, ad eam Civitatem Savonae undecunque conducentis per quasvis personas, nihil solvi, exigi, imponi, percipi, & peti possit, exceptis Gabellis Communis Savonae, quae ad ipsam Communitatem pertinent, & spectant, ut supra.

Item, quod praefatus Illustrissimus D. D. noster Dux teneatur, & debeat effectualiter, & recte facere, & operam dare, quod passus, & klarea, per quae decurrunt Vicinas, & alia merces, res, & Mercantiae ad Civitatem Savonae trahi, & veniant tuta, & securi, & expedita, ad huc, ut dicta Civitas abundet Victualibus, & augmentetur in Mercantiis, & Negotiationibus, & etiam operari, & curare cum Dominis vicinis, & circumstantibus dictae Civitatis, quod dicti passus, litae, ac klarea sint, & teneatur tuta, & securi, & quod aliquibus Decretis, seu decretis Ducalibus sit conservatum non obstantibus, tam factis quam futurum finibus, possint, & valeant dicta Communitas, & Homines Savonae, capere, emere, habere, conservare, & exhibere tam super Terranis suis Excellentiae, quam ejus Collegiorum, Adharentium, Fructuariorum, & Vassalorum, tam praesentium, quam futurorum, usque ad summam Sacrorum decem milium fumentum singulo Anno pro eo pretio, quo tunc venditur in eo loco, seu locis venditur pro usu dictae Civitatis & hominum Savonae semper, & quoadmodum praefatum Communiatum dictis Vicinibus indigere, contingere.

Item, quod praefatus Illustrissimus D. D. noster, & ejus Successores, ut supra teneatur, & debeat auxiliari, & opem facere cum effectibus Communis, & Homines Savonae in hibendo, & recuperando, ac manuteneo Homines, Jurisdictiones, & Immunitates cum eorum Juribus spectantes, & pertinentes de Jure dicti Communi, & hominibus, & Districtualibus Savonae, & Ecclesiae Cathedrali ejusdem Civitatis.

Item, quod Commune Savonae possit, & valeat prout semper facere consuevit, dare, concedere, & impendere validos, saluos concedere, & fidem publicam, nisi cum Magistratu D. Gubernatore, seu Potestate Savonae, aut ejus Locumtenente quibuscumque Personis ad ipsam Civitatem, posse, & Districtum, tam Terrae, quam Mari accedentibus, & bene, ac rebus eorum, & etiam quibuscumque valis navigabilibus, & quod prefatus Illustrissimus D. D. noster, & ejus Successores non possint concedere, vel impendere aliquos saluos concedere venientibus ad ipsam Civitatem Savonae, & in ea commerciosabiles in praesentium Civem, & Districtualium Savonae, aut aliquem eorum, vel Jurium ipsorum, aut aliquam eorum.

Item, quod Communitas, seu Potestas, Vicarius, & Juges Malefactorum, ac alii Magistratus Savonae, & quilibet eorum in principio introitus sui Regiminis, & Officii teneatur ad Sacra Dei Evangelia ratiendo manibus Scitipae jurare, servare praesent effectualiter ad unquam Sancta Savonae, & ito tempore eorum Magistratus, & Officii Jus, & Justitiam redire, & ministrare, ac facere secundum formam, & dispositionem dictorum Statutorum, & ita in aliquo non praeterire, neque excedere quavis occasione, ratione, vel causa, & quae stare debeat contenti, & ita cum solis saluti, & stipendii cultibus eorum per dicta Statuta taxatis, & quod ultra ita nihil petitis petere, vel exigere possint, si indicare debeat deitis temporibus, prout supra dictum est.

Item, quod per ejus Celsitudinem, seu per ejus Cancellarios, Secretarios, vel alios Magistratus Depuatos, non possint concedi in causis venientibus, & veniendis in Curia Savonae licet quavis Personis aliquis Rescripta, seu Litteras Ducales contra Savonae, & dispositionem dictorum Statutorum Savonae, & quod impetrantes eorum beneficio non pascant, & quod non attentis obsequeretur, & etiam per dispositionem dictorum Statutorum, prout se & dicta Rescripta concessa non fuissent, cum Civitas nostra propter similia Rescripta temporibus retroactis multa passa fuerit incommoda, & ita non sibi immemorata, & dicta Rescripta multorum malorum causa, & origo fuerunt, & quod

ANNO
1488.

ANNO
1488.

quod Ex^{ca}. sua non debet, neque possit concedere, neque permittere, quod Civis, & Dilectissimi Savonie conveniantur, circumst, natiuitas, vel molestantur in aliquo iudicio per quavis personam, Commune, Corpus, Collegium, & Universitatem, nisi ad Electionem Civitatis Savonie, & Jurisdictionem.

Item, quod profectus Illustrissimus D. D. aviter, & ejus Succcessores non possint, neque debeant habere aliquem regressum contra Commune, & Homines Savonie, neque aliquid potest, percipere, vel habere ab eis eoque tempore Gueraurum preciarum capiam, & disceptum fuerit Castrum Spreni, & invasum Duxatu le per Genevalis, quia non esset equum, quod piam iningeretur, ubi non est culpa.

Item, quod sua Illustrissima, & Clementissima Celsitudo petierit, parcat, & remitti debeat omnes contrarietates factas per quovisque personam contra ejus Saam temporibus retroactis, etiam si tales essent, quae concernerent *Civitas Lese Meybach*, ut quilibet possit erratorem parare, & bonum idem agnoscere.

Item, quod Gallienis Calceorum, & Capitaneis Dilectissimi dicte Civitatis Savonie non possint, nec debeant vendere, seu vendi facere in dictis Calis, & Dilectissimi aliquibus Personis, seu Familis, & stipendiariis in eis communitatis ad custodiam dictorum Calceorum, & Dilectissimi panem, vinum, carnes, & alia victualia, pro evitandis periculis, quae possint in eis de facili accidere, & quia etiam ex hoc maxime sequeretur incommodum Gallienis Communitatis Savonie, quodque etiam in dictis Calis non receptis aliquos dilectores aliquos Civis, vel aliquos delinquentes, qui aliquod Communi fecissent mali.

Item, quod sua Ex^{ca}. non possint per Janasenses aliquid innovari, sed quod Conventiones inter eos hactenus, & Successores lares eos ultimam laze observentur, & solvitur reliquias firmanem, & si aliquid pridem Dilectissimi Genevaliensis fecit concessum contra Savonensibus, quod tenderet in prejudicium ipsorum, & dictarum Conventionum, & Sententiarum de quibus supra non tenet, & sit nullum, & irritum, & pro non concessio habeatur.

Item, quod Haredes quondam D. Damiani Spiritalis, sive habentes ab eo, vel eis Jura esset, nulla possit de cetero inferri dictis Communi, & Homines Savonie molestia per certa causa, quam dictus quondam Damianus habuit alias non pluribus anni elapsi, sed sapia totaliter intelligitur, auctore, quod per quondam fidelium memoriam genitoris suae Ex^{ca}. sua impossibilem perpetuum silentium, & ordinatum per eam, quod non praeberetur auctoritas ipsi quondam Damiano, auctore natura rei.

Item, quod sua Ex^{ca}. non possit, nec debeat, ac etiam non possit dictam Communitatem, & homines Savonie aliquid plus dare, seu salvare Dominis Possitatis, seu Gubernatori Savonie, & ceteris Officialibus, tam praesentibus quam futuris, quoquam nomine transpigner, & quocunque dignitate fungatur, quod si, quod disceptat per Savonia Savonie, & pro ut ipsi Communitas fides erat solvere tempore quondam Illustrissimi D. Avi, & Genitoris sui, & non ultra, vel aliter cogi possit dicta Communitas per suam Ex^{ca}, seu aliquam aliam personam.

Et ut sua praefata Illustrissima Dominatio se in concedendis praedictis facilitatem praebeat imperis requirit, contentantur nobis concedi, cum hac conditione, & non aliter, quod ipsa requirit, & concedenda per praefatum Illustrissimum D. D. nostrum intelligatur requirit, & concedi sine aliqua contrarietate, & praedictis Capitulum, Pastorum, & Conventuum inferiorum, factorum, & vigentium inter suam Illustrissimam Dominacionem, & praefatos Magnificos D. D. Adarnos, & de Fiscis, quibus tamen tam per requirit, quam per concedenda in aliquo eis non intelligatur esse derogatum: Nos veto, ut concordantur ab his postulant, qui recentem noem, & concessiones postulant, inter cetera cum ea eo Capitulo, quod in ordine tertium est, praedicta Communitas multa Charissima possit, ea que pertinent ad custodiam Munitionum, ac repulsionem Arcium, & Fortificationum, & reliqua in dicto Capitulo contra liberam Savonensium petitioni in hac parte arduum, & hoc beneficium, & libertatem hanc hanc habere obsequio intelligitur, se multoque maiora, & uberiora, si occasio dabitur, a nobis pro commutacionum suorum incrementum quotidie imperatores. Dehinc pariter concedimus ea, quae in quinto Capitulo de maxima Classe armata, & in nono de unctum impolitione commemorantur, sicut et ipsi duobus Capitulis postulantur est.

Item ea, quae in tertio decimo Capitulo inveniuntur, Item, quod Gubernator, seu Praefatus de. polulantur de Officialibus, praerogative, & Savonensibus de. prompto, & grato animo, salvo, ut infra, videlicet in ultima eorum petitione legitur, concedimus, nihil magis cum habentes, quam, ut Magistrum, & Officialis totius Dilectionis nostrae, ac praefatum Urbis Savonie nobis fidelissime, justissime vivant, & qui locus egerint pro Jure regala, & norma praedictarum.

Quae vero in 14. incipiente, Item, quod pro sua Ecclesiarum fide, narratur de Refectis, & Jurisdictione servanda pariter coarctandis, nisi aliter a Jure caveatur, firma tamen maneat dispositio Senatorum suorum in viridi obsequio existimamus.

Cum autem in caeteris benigis, Clementissimisque Principis Officialis praestare studemus, ea, quae in quinto decimo, & sexto decimo Capitulo postulantur promissum animo concedimus, & impurimus.

Sed in his, quae Capitulum 17. narrat, remittimus nos ad praefatum temporum consuetudinem, cui contrarietate super esse videtur.

Ceterum scientiam nos habemus, quod de his, quae in 18. Capitulo continentur, ceterum de variis accurate informemur, & habita consensum dicta consideratione, ita providemus, quod Savonensium indementi bene custodiam esse.

Quod ad 19. pertinet, quodam nobis retulimus est, Illustrissimum Parentem nostrum, cum de causa Damiani Spinalis cujus sit mentio coeam Ex^{ca}. sua ageret, posuisset, ut de ejusmodi causa amplius nullum verbum diceret, ita, & nos ab ejus deliberatione discedere non intendentes, volumus, quod Communitas Savonie, aut aliquis pro ea hac de causa nullam nequam mediocrem accipiat.

Contenta item in 20. concedimus, salvo usque infra videlicet. In ultima eorum petitione reliquias.

Denique acceptamus, & ad alio Capitulo decemur, quoniam tamen ad Magnificos Adarnos, & Fiscos spectat damnia.

Hac igitur superscriptis sicut praedictis, & certa scientia concedimus, dispensamus, & impurimus, in alio vero Capitulis, & petitionibus portis per ipsos Oratores, ut supra, respondimus, ut fuit responsum per Illustrissimum quondam Principem Avum nostrum, quam responsionem, ratum, firmam, & inviolabilem esse, ac innere volumus, &que se si per nos concessa existit, & quatenus expedit cum deus concedimus, volumus, quod perpetuo, & inviolabiliter observetur.

Extradita fuit praefatus Copia à Regibus inscriptis sub Litteris L. L. Dami JOANNIS GALEAZ SPORCIA Vicecomitis existens in Regio Archiducis Caes. Portae Jo. Mediolani, in populo scriptis. Datum Mediolani die regisima mensis Octobris anni 1489.

Examinavit JOHANNES FRANCISCUS STRIPPELLUS Regi Archiducis Officialis.

CXX.

Formal des gegen-Revers. Institut Graf ERHARDT von Württemberg dem zu dem Schmiedischen Domb getrauten und bey wahren Treuen solch Wandt-Articul habet sich verbindenden Schreibern ein gleiches zu thun verpflichtet. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. German. Novum Libr. II. Cap. IX. pag. 192. §. 32.]

C'est-à-dire,

Revers donné par ERHARD Comte de Wurtemberg au Viller qui se font portés à la Consécration de Sando, parant que, comme elles se font obligés à l'observation de tous ses Points & Articles, en les observant de même à leur égard.

W. Erhardt u. bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brief: als wir Hans zu den Schmiedischen/ Wolgoborn/ Edeln/ strengen und besten/ Hospitalisten/ Predicanten/ Seueren/ Freyen/

ANNO
1488.

ANNO
1488.

Herren / Knechte und Knechten der gesellschaft / Sankt
Johann / Etsch / und diesen nachkommen des Heil-
gen Andre / Stetten in dem Land zu Schwanden /
nämlich / Alti / Kaffersberg / Wörningen / Krems-
dorf / Jent / Lantich / Wangen / Dornspurg / Vo-
bach / Untere / Überlingen / Pöhlendorfer / Aus-
lingen / Eßlingen / Gmünd / Hall / Dandelsdorf /
Alti / Wörningen und Gungl / off gehen und be-
sich / Altes / Hinfertigsten / Jent / der / Menschen
Kaffers / in / famili / einung / und / veränderung
gott haben / beschaffen / sie sich / gegen / uns / hin
aus / verfahren / alles / nach / der / Weisen / darüber
gegeben / Wann / der / Erkennt / Worten / Linge
aus / Jent / Bürgermeist / Das / und / Bürger / so-
mäßig / der / Staat / zu / N. N. / in / selbst / der / Ob-
schick / und / Stett / einung / auch / gemeinen / sein /
und / sich / beschaffen / gegen / uns / wie / Sie / getan /
in / ihrem / beschick / verfahren / haben / gebiet / uns / zu /
suchen / daß / hinwider / gegen / Jent / nach / unter-
suchen / Darum / so / gehen / und / verfahren / wie / sie
uns / und / Jent / Etsch / by / unsers / werden / in / der
gemein / verfahren / so / wie / gegen / den / Ob / schick
ten / und / den / Etsch / getan / haben / gegen / den / an-
weisen / von / N. Jent / Bürger / und / den / Tragen / so
will / sie / die / hinter / an / allen / und / jeglichen / stund /
Puncten / und / Wochten / zu / halten / der / zu / leben / und
in / allweg / nachkommen / und / darüber / zu / sein /
noch / zu / thun / noch / daß / schaffen / getan / werde / in / be-
dein / wese / dem / gleich / als / ob / sie / in / der / gemein / der
Ob / schick / und / Etsch / anung / und / verfahren /
auch / begreif / in / alles / gründlich / und / ungerechtig
und / dies / in / weise / zu / se.

CXXI

1489. Derer Churfürsten zu Mayntz/ Trier/ Cölln/ Pfaltz/ Sachsen und Brandenburg, Vordr. Schreibung gegen König Wladislaw in Ohmhen/ worin Sie zwar bekennen/ einen Römischen König zu Brandenburg erwählen zu haben / ohne ihn Wladislaw dazzu zu fordern/ alleine solches sey nicht und verachtung der obrbreuch kaiser Königlich Würde/ sondern auch zuwilligen suchen in der Eile geschehen/ wie sie ihn dann nicht nur der einen Churfürsten erntinnen/ sondern sich auch verobligiren/ daß wenn sie künfft mehr einen Römischen König wärdten wählen / ohne ihn dazzu zu fordern / so solle ein jeder der von ihnen zue Wladislaw 300 Mark Geldes zu zahlen schuldig fern. Erben Anno 1489. [LUNIG, Teutsches Röm. Archiv. Part. Special. Abtheilung II. pag. 217.]

C'est à dire,

Déclaration & Obligation des Electeurs de MAYENCE, de COLOGNE, de TREVES, du PALATINAT, de SAXE, & de BRANDENBOURG, à Wladislas Roi de BOHEME, portant que, bien qu'ils aient élu ce Roi des Romains sans lui appeler, ce n'a point été pour priver d'aucuns Droits & Immunités sa Couronne, mais par le mépris de ses états de sa Diète, & que nous foudroyons le reconnoissont pour Electeur, mais qu'ils s'obligent eux-mêmes, à une amende de 500. Marcs d'Or chacun, en cas que ci-après ils vinssent à faire encore une Election sans lui appeler. Fait à An. 1608.

Wir Vertheil von Gottes Gnaden / des Heiligen
Stuhls zu Röm / Erzbischoff / des
Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erz-
Cantler und Vurtheil.

Wie Hermann von Söters Saaten Erz-Bischof zu Köln! Herzog zu Euzen und B. (König) zu des Heiligen Römischen Reichs durch Julius Erz-Comler und Eberkist.

Bar Jehan/ Erzbischoff zu Trier/ des Heilighen Römischen Reichs durch Gallien und das Reich
Köln Erzbischoff und Erzbischoff.

Wir Philippus / Pfalz-Gräf bey Rhein und
Herzog in Bairen / des Heiligen Römischen Reichs
Erz-Truchseß und Chamberl.

Wir Friedrich König zu Sachsen! Land-Grav
n Thüringen und Marggraf zu Meissen! u. des
Heiligen Römischen Reichs Erz-Marschall und
Churfürst.

Und von Johannes / Margraf in Brandenburg
an des Heiligen Römischen Reichs Erz-Elumen-
ar und Churfürst. Weiseman und Ihm landt disscusselt
mit dreyen Briefen. Nachdem / als nach Christi
Hundert Lieben Herrn Geburt 1486. wie von der
Kaiserlichen Majestät an einen Tag gen Frankfurt
an den Meyn / in etlichen der Heiligen Römischen
Reichs Beischafften / und nie von wegen der Wa-

aus dem Rheinischen König gekrönt; daß ich als jährlingen Sachen einen Rheinischen König zu wählen habe, zu setzen im Reich stunde. Und so sollte ich mich schicken; und der Durchlauchtigste Bischof zu Mainz, Wladislaus König in Böhmen, Marggraf zu Baden, etc. Kaiser lieber Herr und Onkel; und alle Fürsten zu solcher Wahl Anhalten und Verhinderung empfangen; deshalb auch Inhabt einer Verweisung des Privilegii seiner hohen Befahren; Königen zu Weiden als Fürstlichen des Heiligen Römischen Reichs gegeben; fünf hundert Mark G.

zu so ferdienet begrieffen mich / und so solche Niederlegung seiner Lieb zu angezeigter Wahl nicht Verachtung oder Abbruch seiner Königlichem Willen / Ede und Gerechtigkeit / sondern allen ausfalligen Seelen in der Eile bedekten / auch die Liebe von dem Heiligen Römischen Stuhle / zu uns für einen Christlichen und Er-Edigetsten Heiligen Römischen Bischof für und für gehalten / und noch begieret möchte. So haben wir begünstigt dem Durchlauchtigen Fürsten / Exzellenzen / König zu Weimar / zu Unsren Liebenheim / auch der löblichen Erben zu Weimaru / zu Rath / Hülfe und Erhaltung freundlicher Einräumwilligen / und für uns und unsre Nachkommen für und mit Wissen in Kraft dieses Briefes befohlen / daß ob Dermaßen und Meinung / so und darüber zu ewigen Zeiten ein Römischer Kaiser oder König gewählt und geteilt / und der gar Kaiser laßt Deim / Herr Maximilian König Bohem darzu wie sich gebühret / nitte gerathen oder gezeihen wurden: uns vor aber unser Nachkommen durch uns / oder unser Verordentlich beyder Wahl und Ehre eines Römischen Königs geltend sein / und solche Wahl und Ehre / unser / oder Nachkommen Wissen und Willen schiden wurde: daß wir alsdann / oder unser Nachkommen / diese fünfhundert Tausend Geldes was ein pfundtlich so viel infundertheil sie sich befinden / und die in dreyen Jahren / jedes Jahres demselben dem genannten Unserm Herrn und Dem dem Könige oder Keren Weimern zu bezahlen / jeder für sich / oder seine Nachkommen beschließen. Wie wollen auch / daß diese unsere Verfügung den gedachten Unsern Herrn und Deim Königin / und der Erben Weimern an ihrer Römischen Privilegien / und Gerechtigkeiten keine Abbreuch Veränderung thun oder bringen soll / nicht getreuhold und ungeheißlich. Des zu urkund hat unser Kaiser Insignen an diesem Briefe thun lassen. Der geben ist. An Anno Domini 1549.

ANNO
1489.

ANNO

1489.

16. Janv.

Revers Churfürst BERNHOLD von Mayns tenen Schwelbischen Hundsgesessen aufgeschrieben: wodurch Er bekant, daß in Juner mit diesen beistehenden Verbundung Graff EBERHARD von Württemberg aufgenommen werden. Geben zu Gmünd am Donnerstag nach St. Hilarien Tag! Anno 1489. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer German. Novum Lib. II. Cap. IX. pag. 295. §. 38.]

C'est-à-dire,

Revers donné par BERTHOLD Electeur de Mayne aux Confédérés de Suabe, portant que le Comte EBERHARD de Wurtemberg est excepté de son Alliance à leur Alliance. A Gmünd le Jeudi après la St. Hilaire 1489.

Wir Berthold von Gottes Gnaden / des Heiligen Roms zu Maynz Erzbischof: des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erbkaiser und Churfürst ic. bekennen und thun kund mit diesem Breve: auß sich die Hauptleut! Prelaten! Grafen! Freyen! Ritter und Knechte / der geistlichen und veruainung Sant Jorgens Schutts und des Heiligen Reichs Stetten! des Punktes im Land zu Schwaben zu Hoff in annung getan haben: daß sie wollich anman! es wie in zeit beschick mit dem Hochbornen Herrn Eberharten! Grafen zu Württemberg und Mänpelgart / dem Euren! Unsern beider lieben Schwager! zu aussen / vord! der Bistchoffs lemen! daß der Hünndich wollich verfahren! auch mit sin! und wider denselben Unsern lieben Schwager nit hindern soll! und den aufgenommen haben. Zu inwend! mit Unsern anhangenden Insignel verriegelt! und geben zu Gmünd! am Donnerstag nach Sancte Hilarien tag! nach der Geburt Christi! als man mit Tausent vierhundert! achtzig und im Neundten Jar.

CXXIII.

17. Janv. Fügung zwischen Herrn FRIEDRICH und SIGISMUND Marggraffen von Brandenburg / und Graff EBERHARD von Württemberg / zu beider handhabung des vom Kayser FRIDERICO III zu Franchfurt am Mayn gemachten Landfriedens / beschick zu Gmünd am Samstag St. Antheons Tag Anno 1489. [JOH. PHILIPP. DATT, Volumen Rer Germanicar. Novum. Lib. II. Cap. X. pag. 307. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui est aussi dans LUNIG, Trésor des Rois. Archiv. Part. Spec. Cont. II. Append. IV. Abss. III. pag. 11.]

C'est-à-dire,

Union entre FREDERIC & SIGISMUND Marggraves de Brandebourg, & EBERHARD Comte de Wurtemberg, pour mieux assurer & maintenir la Paix publique ordonnée à Francfort par l'Empereur FREDERIC III. A Gmünd le Samedi jour de St. Antoine 1489.

Wir Friederich und Sigismund von Gottes gnaden! Marggrafen zu Brandenburg — und wir Eberhart Graf zu Württemberg und zu Mänpelgart ic. der Euren. Bekennen und thun kund of-

senbar mit diesem Breve. Auf der Allerschickst! gut Recht und Herr! Herr Friedrich Römischer Kaiser ic. Kaiser Allerachtigster Herr! mit sammt dem Durchwichtigen Fürsten! Einer Kaiserlichen Gnaden Euren! Unsern gedulichen Herrn! dem Römischen König! auch nach Sant Hilse obgenannte Marggrafen! Herrn und Bann! Marggraf Albrechten wölicher und Selig! gedulichen! und andern sinen mit! Kurfürsten! Fürsten! auch Kaiser Erben! Eberharts und anderer verriegelt! uff dem neyßgehalten tag zu Franchfurt dem Heiligen Reich zu gut! einen gemeinen Landfrieden gemacht! vbergeschrieben! und Hoff! damit sellicher Landridt teiler ständiger gehandelt und gehalten werden mögen! in sinen Kaiserlichen sonder Mandaten gegeben hat! Hoff zu den Ertrüchtigen! Botschornen! Edlen! Stengen! Bellen! Erbsamen und Bellen! den Hauptleuten! Prelaten! Grafen! Freyen! Ritters und Knechten! der Geistlichen und veruainung Sankt Jorgens Schutts! und des Heiligen Reichs Stetten in dem Land des Landes zu Schwaben! in frölicher annung und verriegung zu trawen und gewerben! daß wir auch auß die gehorsamen Sankt Wäpstat also getan haben: und so wir aber genügt sind! sellicher Landridten! nach dem der wir vorne ist gewelt! dem Heiligen Reich zu Ehren! auch den Botschern! Landridten und aller Erbschick zu gut! auch daß am reter bester daß sie sinen würden! Knechten! gnaden und Freyheit beider indig! angesehen ist! zu offen und zu sinen: Es haben wir! und reter handhaben! sellicher Kaiserlichen Landridten! und in tracht beschick! auch der obgenannten Unsern sonder parsonen Mandaten, und gemein! freiden und wir wollen! Hoff verriegelt mit Unsern Landen! Lucen! Edlichen! Euren und den Unsern! auch Unsern Vörlagen! Ritters! Diensten! und den Heiligen Geistlich und Weltlich vberpreden sich! die zu und wir in demselben Landridten begreifen! frölich und gütlich mitinander geant und verriegeln! sinen und verriegeln Hoff auch in tracht des Breifs! sellicher Landridten und auch inhold der gemeinen Unsern zugeworfen Mandaten, in allen Euren! Clausen! Punkten und Artikel! den wer zu werren! auß es die hierin nemlich verra beschick! mit und gegeninander zu halten! wider vernünft! wir unser reden! den Unsern aber parsonen! darin oder damit verriegung tritt! zu sinen! und sinander nit verriegeln! darmit auch Unsern verra nit hindern! nach iren soll behain ander Bann! und nach verriegung! auß wir das künit zu Unsern werden und Euren! sinander gerden! gütlich und verriegeln! also nachsinen! getulich und ein alles geset. Doch hirtu unangewissen! den verriegungen! so Unser reter mit dem Land des Landes zu Schwaben hat. Hoff des zu wahren urkund! so haben wir obgenannten Fürsten und Herrn! Unser reter sin Insignel offentlich getan sinen an diesen Breif! der zween gleichsam gemacht sind! und Hirtu reter ein angenommen hat. Zu Gmünd am Samstag Sant Antheons tag! nach Christi Unsern lieben Herrn Geyert! dierigen handert und im Vn und achtzigsten Jar.

CXXIV.

Proclamation de MAXIMILIEN Roi des Romains, pour traiter du Mariage d'entre lui & ANNE, Duchesse de Bretagne. Donnée à Insprach le 20. Mars 1489. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 331. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Observations de GODEFROI sur l'Histoire]

ANNO

1489.

20. Mars.

AUSLICH
ET DE
TANNA.

ANNO 1480. *re de CHARLES VIII, Roi de France,*
[pag. 604.]

[illegible]

CXXV.

47. *Mar.* *Conventions inter HENRICUM VII. Regem Anglie, & FERDINANDUM & ELISABETHAM Regem & Regnam Castellæ, Legionis &c. super Matrimonio inter Principem ARTHURUM, dicti Regis Angliæ primogenitum, & Infantem KATERINAM contrahendo, itemque super bello CAROLO VIII. Regis Franciæ inferendo factæ. Dat. in Oppido de Medina del Campo, die 27. Martii 1494. [RYMER, Fœderum, Conventions, &c. Tom. XII. pag. 417.]*

TOM. III. PART. II.

In Nomine Domini. Amen

ANNO
1489.

QUONIAM ex Unitate, Concordiâ, Amicitia, Regum Principumque permulta proficiuntur commoda non solum Regni & Dominii proprii sed etiam vicinis Regionibus & Provinciis adiacentibus.

Quippe ex multis Unitate Capitum membra debito ordine disponuntur, descendique Subditi quidam utilis & necessaria conversatio, ipsi verò Unes, Fides, & Amicitia hujusmodi Principum non modo licita honestique est sed nemini jure divino neque humano peribula esse censetur.

Que dévot ponnans Carissimiſſimi & Potentiſſimi Principes FERNANDUS & ELIZABETH, Dei gratia, Rex & Regina Catholice, Legimus, Aragonum, Sicilie, &c. necnon Sereniffimos Principes Henricum Anglie & Francie Rex invictiſſimos deceſſerunt ſe intercom, Heredes & Succreſſores, Regna, Terras, Dominia quacunq; Subditos quoscuq; ſuave & conſiderare, ſe ſedus, Legum, Amicitiam, Conſuetudine utir.

Ad quæ melius colorisque componenda & transigenda ex utraque parte certo ordinem consuetudinem sunt Procuratores & Consensarii speciales, ad communicandum, tractandum, appendicandum, conciliandum, & concludendum: valde licet.

Pro parte prefatorum Decemvirum *Rex L^a Regi-
na Catholica, Legimus, Aragonum, Sicilie, &c.* No-
bilis Vir *Dionisius de Garbano* Archidiaconus de Cam-
pos Capellanus suus, & egyptus & doctores Vir *An-
dronicus Gaudesius de Puebla* unusque juris Doctor,
& *Johannes de Sepulveda* tum domus Mitis, tumque
Concilii.

Et pro parte Regis Anglie Nobilis Miles Dominus
Ricardus Naefus Cultus Principis primogeniti Regis
Anglie, & Dominus Thomas Savage utroque Juris
Doctor ac Cancellarius sui Consuevis Maechie.

Qui quidem Communiſſi, Procuratores, & Depu-
tati Principum ad Infirmitate ſubſiderantes conſtituti,
in eorum Facultatibus & Commiſſionibus interea interſe
conſiderent, vice, & ſubſtitute & nominibus eorun-
dem, miramur conſiderent, taliter in quodam Artic-
ulo remiſſis & perſeque Amicitia ſiquae Pace condeſcen-
derent, iſpoſque Articulos conceperunt, firmaverunt,
concordaverunt, & conſcripſerunt, quorum quidam Pro-
curatorum Mandatorum & Capitulum preſentiarum ſe-
natus ſecreſſe ſermonem & ſunt talis.

FERNANDUS & ELIZABETHA, Dei gratia,
Rex & Regina Castellae, Legionis, Aragonum, Sicilie, &c. omnibus, ad quos prelores Littere pertine-
rint. Salutem.

Cum verò latent perniciem, Crustacei, Ovipara, atque Regna bellorum calamitatibus disfidiorumque turbulenti ad nichilum fuisse redacta, cadumque Pace coacti.

Hier ist groß Noa.

Propter felicitatem eorum Christianae Religiois foecundam, universalem Regum ac Regnorum omnium concordiam desiderantes, & maxime eorum quibus sanguinis vicinitate conjuncti sumus, quoque jam ad dies & Annos mutuae concordiae benevolentia compleri

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspiciendis, dilectorum & fideliſſimorum Conſiliariorum noſtrorum, *Dilecti de Giverra*, Nobiliſſimi Archidiaconi de Campo Capellani noſtri, & *Roderici Gundulphi de Pavia* utriuſque juris Doctoris, & *Johanni de Sepulveda* noſtri Decani Miſſis noſtri plenum conſeſſum.

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios,
Oratores, Proceſſores, Legatos, Deputatos, & Nuncios
ſpeciales aſſignavimus, ſacimus, cedimus, &
conſtituimus per preſentes.

calumniam per p[re]sentem
 et ad hoc concurrendum eidem plenam potestatem, et
 auctoritatem, et mandatum generale et speciale, pro
 nobis et nomine nostro, cum Sereffimo et Illustri
 Principi Regumum *Angliae et Francie Regi, et*
Dominis Illustribus Confidencibus nostris confisim[us], et
 Nos committimus, Procuratoribus, Deputatis, et
 Nunciis sufficientem potestatem et auctoritatem ad eodem
 ad hoc habendam, tunc de et super veris, firmis, per
 petuis, et reali Pace et Concordia, quibus de et super
 Treuga cum Germanorum Abolitione, Liga, Amicitia,
 Affinitate, et cum iuribus et libertatibus nostris
 et illiusdem, quodvis opus facere prestantia, necnon
 Insuperantem, Alligantem, et Contradictantem quicunq[ue]

ANNO
1489.

Inter nos & dictum Serenissimum Regem, Haeredes & Successores, ac Reges, Terras, Dominia, Parias, Subditos, Vassallos, Vicarios, Confratres, Amicos, & Adhaerentes nostros & suos quocumque, hinc inde incedendi, capiendi, componendi, celebrandi, & habendi.

Conveniendi, communicandi, tractandi, apponendi, concordandi, paciscendi, & finaliter & inagreg determinandi, hujusmodi Pacem & Concordiam ac Trégas & Guertium Abstinemas, Ligas, Amicitias, Foedera, Affinitates, Intelligentias, Aligantias, & Confederaciones, silique Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuerendi, & pro perpetuo roborandi.

Et, ut hujusmodi Pax aequa Concordia, necnon Trégas & Guertium Abstinemas, Amicitias, Foedera, Intelligentias, Confederaciones, Pactiones, & Conventiones praedictae sanctius & firmitus observentur ac teneantur, eidem nostris Commissariis, Deputatis, Oratoribus, Legatis, & Nunciis plenam, tenore praesentium, potestatem & necessitatem damus & committimus cum dicto Serenissimo Rege, seu eius Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis auctoritate, de & super Spontialibus & Matrimonialibus inter castissimum Filium nostrum Regem Hispaniarum, & Serenissimum Principem Gallic Archaum Filium & Successorem dicti Serenissimi Regis, immutata Deo, conservandis.

Ac de & super dote seu dotalibus & donationibus propter nuptias, ac casu hujusmodi Matrimonii, assignandis, praesentandis, dandis, & solvendis.

Necnon de & super tempore, modo, & forma traditionis praedictae Filiae nostrae in illud Regnum Angliae.

Conveniendi, communicandi, tractandi, concordandi, apponendi, paciscendi, ac finaliter concordandi, ultimusque dictum Regem Angliae, Archaum Principem Filium esse nosse, pro nobis & nomine nostro, assignandi & promittendi, aequa hujusmodi Donationem & dotalibus ab eodem pro dicta Filia nostra statuerendi, praesentandi, & limitandi, ac securitatis, cautiones, promissa, obligationes, Literas, & Scripturas sigillatas pro praesentium complemento nomine nostro promittendi, tradendi, & deliberandi, ac juramentum in animas nostras praestandi, consimilique securitatis, cautiones, promissa, obligationes, Literas, ac juramentum a praefato Serenissimo Rege similiter stipulandi, exigendi, & recipiendi.

Nec non de & super omnibus & singulis contentio-nibus, questionibus, Guertis, casibus, querelis, litibus, accipendis, & demandis, una cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, ac connatis, quae inter nos & praefatum Serenissimum Regem, ac Reges, Terras, Dominia, Parias, & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confratres, & Adhaerentes praedictos, hinc inde pendere discernerent, tractandi, componendi, & componendi, Nos quoque dictum, in talibus loco & tempore, prout eis melior visum fuerit, quantum opus fuerit, statuerendi & apponendi, & ita ad communicandum, conveniendum, tractandum, & ad concludendum, apponendum, ac de & super omnibus & singulis praemissis, & ab eis alterutrumque dependentibus, prout eis expediam visum fuerit & oportuerit, universisque & singulis, quae per eos appenduntur, convertere, concilia, & concordata faciem, vallandi, roborandi, & securandi, per fidei interpositionem & juramentum in animas nostras praestandum.

Ac de & super omnibus & singulis praemissis ac dependentibus ab eisdem omnibus & ornamentis securitatis, cautiones, promissa, obligationes, penas, ascriptiones, ac Literas sigillatas validas & efficaces pro parte nostra promittendi, concedendi, faciendi, expediendi, tradendi, & deliberandi, juramentum, securitatem, cautiones, promissiones, obligationes, penas, silique Literas, consimiliter effectus & vigoris, ex dicto Serenissimo Rege Coniungantibus nostro petendi & recipiendi.

Et generatione omnia praemissa & praesentiorum sigilla faciemus, exercebimus, & exerceamus, prout eis melius videretur expedire, quae talia tantumque vim & effectum volumus optinere ac si ea in propria persona fecissemus.

Ceterisque omnia praemissa & eorum singula quoquo modo concernentia faciendi, firmandi, & pro parte nostra complendi ac debite exequendi, quae nos facere possumus & perhibere intercellimus, etiam si maiora sint & Mandatum de sui natura itaque exigant specialia;

Promittentes, boni fidei & in verbo Regio, omnia & singula, quae per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios nostros appenduntur, promissa, concilia, & concordata fuisse in hac parte, nos rata, grata, & firma habuit & observaturos, & superius Literas nostras Penas confirmatorias, ratificationes, & approbaciones in forma debite efficaci & autentica daturis, secundum quod in ea fuerit conclusum.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Datum & Actum in Opido de Medina del Campo, Anno a Nativitate Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo nono, die vero vicesima Septima Mensis Martii;

Praesentes ibidem,

Venerabiles & Episcopi Vires Domini,
Rodrigo de Velasco Computator Major,
Et Doctor Rodolfo Maldonado de Tolosa,
Nuncios Fideles Alvari Secretario,
Omnibus eorumdem Serenitatum Castellae, Legionis, Aragonum, Siciliae, &c. testibus ad praesentia vocatis publicisque Consiliariis.

VO LA REV.
VO LA REVHA.

ALFONSO DE AVILA Secretarius Apostolicus etque Notarius.

Et ego Alonso de Avila Potentissimus Dominorum nostrorum supradictorum Regis & Regiae Secretarius & Consiliarius, & Publicus Apostolicus & Regalis auctoritatis Notarius, qui praesentibus omnibus & singulis, dum sic, ut perhibetur, ageretur & fieret, una cum praesentibus actibus, penalis interfuisset, etque omnia & facta vidi & audiui, & ita notam recipi, ita hoc praesentibus publicum Instrumentum manu alterius fideliter scriptum, in quo supradicti Domini nostri Rex & Regina, in mei ac testium praesentium praesentia, sua propria nomina configurant, de Mandato eorumdem Serenissimorum Dominorum, Signo & Nomine meo assensu signari in fidem & Testimonium praestandum.

HERRICUS, Dei gratia, Rex Angliae & Frenchie, & Dominus Hibernie, omnibus, ad quos praesentibus Literae pervenerint, Salutem.

Cum verò istius neminem, Civitatem, Opida, atque Regna bellorum calamitatibus dissolutisque turbationibus ad nihilum fuisse redacta, eademque Pace coluisset, hinc est quod nos,

Propter felicem terram Christianam Religionis succursum, universalem Regum ac Regnorum omnium concordiam desiderantes, & maxime eorum quibus singulis vicinitate conjuncti sumus, quoque jam ad dies & Annos minus concordiae benevolentiae completi sumus.

De fidelitatibus, iudiciis, & providis circumspeditionibus, Dilatorum & Fidelium Consiliorum nostrorum, Thomae Senae utriusque Juris Doctorum Commisarii March. Cancellarii, & Roderici Nuncio pro tempore nostro Militia, quamplurimum confidentes,

Istos nostros veros & indubitos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios speciales facimus, assignamus, ordinamus, & constitutus pro praesentibus.

Dantes & concedentes eidem plenam potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo & Illustrissimo Principe Regum Castellae, Legionis, Aragonum, Siciliae, &c. suorum Comitalium dictorum Regnum Regiae, Coniungantibus nobis carissimis, seu eorum Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, &c. prout supra Dat. anteriori diei Decembris Anno Regis nostri quarto.

Per ipsum Regem.

CLERK.

INPRIMIS, tractatum, concordatum, & cohesum est quod, inter praefatos Altissimos & Potentissimos Ferdinandum & Elizabetham Regem & Reginam Castellae, Legionis, Aragonum, Siciliae, &c. & Illustrissimum Principem Johannem eorum Principibus Filium & Heredem, eorumque Haeredes & Successores ex eorum corporibus legitime procreatos, ex parte una,

ANNO
1489.

ANNO
1489.

& Serenissimum atque Potentissimum Henricum Regem Anglie, & Illustrissimum Arthurum ejus Filium Præmogenitum, eorumque Heredes & Successores et eorum corporibus legitimè procreatos, et parte altera, eorumque Regem, Dominum, Patriam, & Loca quæcumque, necnon eorum Vassallos, Milites, & Subditos præsentis & futuri, tam Ecclesiasticos quam Seculares, quæcumque statum, gradum, sui conditionis fuerint, tam per Terram quam per Mare & Aquas dulces, ac ubicunque Locorum, rei bonæ, relictæ, sacre, veræ, integre, perfectæ, & firmæ Amicitia, Concordia, Ligæ, Unio, Confœderatio, & Pax, quæ ab hac die de cætero inconvulsa custodiatur atque inviolabiliter observetur;

Ita quid Patres prædicti (videlicet, præfati Dominus Rex & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. & Rex Angliæ, eorumque Filius Præmogenitus & Heredes atque Successores et eorum corporibus legitimè procreati, eorumque Vassalli, Homines, & Subditi præsentis & futuri) sint veri fideles & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Uniti, & Confœderati, siquæ ipsi invicem ubique locorum fuerant, atque sese mutuo officiis prosequantur, & honestæ affectione atque amore penitentiæ, ipsique invicem pro viribus suis conservant honores, dignitates, & Jura quæ iuramentum possident atque impetierunt possidebant, quæcumque ipsorum pari modo fideles defendunt & impediunt, possident eadem Vassalli, Homines & Subditi, tam Mercatores quam ceteri, alii hinc inde tutè & libere, absque aliquo licentia Salvere Conductis generaliter vel specialiter petitione vel imperatione, in & ad præfatum Dominorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. & Regis Angliæ eorumque Heredes & Successores, ut prædictum est, Portus, Domus, Cella, Civitates, Fortalitia, Oppida, Jurisdictiones, & Districus quoscunque, cum suis conductis vel accomodatis Navibus, Piscriis, Veliculis, Equis, Armis, Mercibus, & Mercimoniis, Succinctis, Bona, & Robis quibuscunque, tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, atque ad omnem Locum, quoscunque & quocunque id faciendum esse duxerint, navigare, equitare, &c. & discedere, & in eisdem quando voluerint omnis generis vires & mercimonia emere & vendere, mercare, uogitare, morari atque perambulare, necnon ab eisdem, cum suis Rebus, Mercibus, Mercimoniis & Bonis quibuscunque, salvi & securi, per Terram, Mare & Aquas dulces, abire & recedere, & in omnibus & ubique ius iustitiam & honestè tractantur ac si essent Originarii & Subditi proprii; Juribus, Statutis, & Consuetudinibus Locorum in omnibus semper salvis, ac servando tanta & talia Culturas, Subsidia, Vestigia, & alia Deveria, quæ & qualia ante triginta Annos proximè & immediate elapsos pacifice sibi servare consueverunt, observantia eis sue Exemptiones, Immunitates, & Privilegia illis temporibus (id est) ante triginta Annos concessa.

Item, concordatum, & conclusum est quod præfati Dominus Rex & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque Filius Præmogenitus & Heredes, eorumque prædicti Heredes & Successores, præfatum Dominum Regem Angliæ, atqueque Filius Præmogenitus & Heredes, eorumque prædicti Heredes & Successores, aut quibuscunque præsentibus & futuris, contra præfatum Dominum Regem Angliæ, atqueque Filius Præmogenitus & Heredes, eorumque prædicti Heredes & Successores, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, ex causa vel occasione quæcumque præsentis vel futuri, conflictum, auxilium, vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non darent nec præstarent, nec aliis eorum modo revocant, nec Subditos prædicti Dominus Regis Angliæ eorumque Successores prædicti Rebelles in suis Regnis, Terris, Dominiis, Locis scilicet receptabunt receptare faciant, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent;

Et similiter præfati Dominus Rex Angliæ, ejusque Filius Præmogenitus & Heres, eorumque prædicti Heredes & Successores præfatum Dominum Regem & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores, contra præfatum Dominum Regem & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque Filius Præmogenitus & Heredes, eorumque prædicti Heredes & Successores, per Terram, Mare, vel Aquas dulces,

ex causa vel occasione quæcumque præsentis vel futuri, conflictum, auxilium, vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non darent nec præstarent, nec aliis eorum modo revocant, nec Subditos præfati Dominus Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Successores Rebelles in suis Regnis, Terris, Dominiis, aut Locis scilicet receptabunt receptare faciant, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent.

Item, concordatum & conclusum est quod præfati Dominus Rex Angliæ, ejusque Filius Præmogenitus & Heres, eorumque prædicti Heredes & Successores, præfati Dominus Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores, contra omnes Principes & Homines quoscunque, qui eos ledere seu eorum Statum depravare vel Regna, Terras, Dominiis, & Loca impugnare vel invadere quomodolibet voluerint vel moliantur, vel contra eisdem Guernum aut Bellum facere vel movere præsumpserint, sub modo & forma sequentibus, auxilium & adiutorium bonæ fidei & effectualiter, sicut facerent in negotiis suis propriis, præstabant; videlicet:

Quod, si contingat præfatos Dominos Regem & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores prædicti, Homines ad arma, Castellanos, Sagittarios, aut alios impetierunt indigere, atque pro & super eisdem secundum a dictis Regis Angliæ eorumque Heredibus & Successoribus prædictis per se Literas vel Nuncios requirere, idem Dominus Rex Angliæ, ejusque prædicti Heredes & Successores, præfatos Dominos Regem & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores prædicti, bonæ fidei, absque difficultate aliquâ, de Hominibus, Castellanis, & Sagittariis hujusmodi, usque ad eum numerum quem rerum atque temporum opportunitas propèctque necessitas consideraverit, a se commodè dimittere poterint, infra spem triam mensium a tempore requisitionis hujusmodi computandum; quomodocunque & quocunque super eo fuerit requisiti, adjuvaverint; sumptibus tamen, stipendiis & expensis præfatorum Dominorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores prædicti, in ipsum Guernum & Expeditionibus, contra Hostes quando eos duxerint remittendos, & eis de sumptibus, stipendiis & expensis, sic taxatis, ut præmittitur, satisfaciunt;

Et similiter præfati Dominus Rex & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores prædicti, præfatum Dominum Regem Angliæ, ejusque prædicti Heredes & Successores, contra omnes Principes & Homines, qui eos ledere, seu eorum Statum depravare, vel Regna, Terras, Dominiis, & Loca impugnare vel invadere quomodolibet vellet vel moliantur, contra eisdem Guernum aut Bellum facere vel movere præsumpserint; sub modo & forma sequentibus, auxilium & adiutorium bonæ fidei & effectualiter, & sicut facerent in Negotiis suis propriis, præstabant; videlicet:

Quod, si contingat præfatum Dominum Regem Angliæ, ejusque Heredes & Successores prædicti, Homines ad arma, Castellanos, Sagittarios, aut alios impetierunt indigere atque pro & super eisdem secundum a dictis Dominis Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores prædicti, per se, Literas, vel Nuncios suos, requirere, idem Rex & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. eorumque prædicti Heredes & Successores, præfatum Dominum Regem Angliæ, ejusque prædicti Heredes & Successores prædicti, bonæ fidei & absque difficultate aliquâ, de Hominibus, Castellanis, Sagittariis hujusmodi, usque ad eum numerum quem rerum atque temporum opportunitas propèctque necessitas consideraverit, a se commodè dimittere poterint, infra spem triam mensium a tempore requisitionis hujusmodi computandum; quomodocunque & quocunque super eo fuerit requisiti, adjuvaverint; sumptibus tamen, stipendiis & expensis, præfati Dominus Regis Angliæ, ejusque Filius Præmogenitus & Heres, &c.

ANNO
1489.

ANNO
1489.

cordemque Hæredum & Successorum prædictorum, secundum statum & qualitem hominum, Castellanos, & Sagittarios hujusmodi, & Precium Victualium, quæ stipendiâ taceant per quatuor legales Milites ad hoc assignandos (dos, videlicet, ex parte una, & duos ex parte altera) secundum morem Regni & Terræ ubi tale bellum geretur, servitque hujusmodi homines, Castellani & Sagittarii debitis & admodum præfatis Domini Regi Angliæ, Hæredibus & Successoribus suis prædictis, in pignorem Guernæ & Expeditionibus, contra illiâs quando duxerint eos remittendis, & de eis sumptibus & expensis, sic taxatis, ut præmittitur, satisfaciunt.

Item, concordatum & conclusum est quod præfatus Dominus Rex Angliæ, ejusque Filii Primogenitus & Hæres, Successores ejusque et corporibus eorum legitime procerum, non possint Karoli Regi Francorum, nec alicui ali Regi, vel Principi, aut homini cuiuscumque, contra præfatos Dominum Regem & Regiam Castellæ, Legatum, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filium Primogenitum & Hæredem, eorumque Hæredes & Successores suos prædictos, consilium, auxilium, vel favorem quoquo modo, quovis quæsit colore, dare vel prestare.

Et similiter præfati Rex & Regina Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filii Primogenitus & Hæres, eorumque Hæredes & Successores et corporibus eorum legitime procerum, non possint præfatum Karolum Regem Francorum, nec alicui Regi, Principi, aut homini cuiuscumque, contra præfatum Dominum Regem Angliæ ejusque Hæredes & Successores prædictos consilium, auxilium, vel favorem quoquo modo, quovis quæsit colore, dare vel prestare.

Item, convenit & conclusum est quod præfatus Dominus Rex Angliæ ejusque Filii Primogenitus & Hæres, & sui Successores prædicti, non faciant Pacem, Amicitiam, Treugam, nec Considerationem cum præfatis Karolo Rege Francorum, nec cum ejus Hæredibus & Successoribus, sine consensu Regis & Regine Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Hæredum & Successorum prædictorum.

Et similiter præfati Domini Rex & Regina Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filii Primogenitus & Hæres, & sui Successores prædicti, non faciant Pacem, Treugam, Amicitiam, nec Considerationem cum præfatis Karolo Rege Francorum, nec cum ejus Hæredibus & Successoribus, sine consensu dicti Domini Regi Angliæ, ejusque Primogeniti Filii & Hæredis, eorumque Hæredum & Successorum prædictorum.

Item, concordatum & conclusum est quod, quandoque præfati Domini Rex & Regina Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Primogenitus Filii & Hæres, eorumque Successores prædicti, contra præfatum Karolum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Successores, bellum aut Guernam liceant aut moveant, præfatus Dominus Rex Angliæ, ejusque Filii Primogenitus & Hæres, & Successores prædicti cum præfatis Karolo & Successoribus suis Treugam aut Pacem non faciant, sed Guernam etiam & bellum contra eundem Karolum ejusque Hæredes & Successores faciant & moveant.

Et similiter, quandoque præfatus Dominus Rex Angliæ, ejusque Filii Primogenitus & Hæres, aut eorum Successores prædicti, contra præfatum Karolum ejusque Hæredes & Successores bellum aut Guernam faciant vel moveant præfati Domini Rex & Regina Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filii Primogenitus & Hæres eorumque Successores prædicti, cum præfatis Karolo ejusque Successoribus Treugam aut Pacem non faciant, sed Guernam etiam & bellum contra eundem Karolum ejusque Hæredes & Successores faciant & moveant.

Item, fuit concordatum & conclusum, quod quia ad præfatos præfatus Dominus Rex Angliæ habet Treugam cum dicto Rege Francorum neque ad decimum septimum diem mensis Januarii proximo futurum, quod, pendente dicta Treuga, non tentent præfati Rex & Regina Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filii Primogenitus & Hæres, nec tentent præfati Reges Francorum ad requisiorem dicti Domini Regi Angliæ, sed, fuit dicti Treugæ, licet unius Principi præfatorum (scilicet) Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. & Angliæ, inire Treugam seu Treugam, aut suspendere in Guernâ sine consensu aut dicti Regi Francorum per se autem sequenti; ita tamen quod qui illorum Treugam vel Treugam licet comprehendit in eis alterum, si voluerit in eundem comprehendit, & si, si noluerit comprehendit in

eis, Pars, qui Treugam fecerit, possit illis servare: sed si verè hodie est rupta Guernâ inter præfatos Reges Angliæ & Francorum, quid tunc inter Principi præfatorum (scilicet) Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. & Angliam licet inire Treugam sine expresso consensu alterius.

Item, fuit concordatum & conclusum quod omnia contenta in Capitulis hujus Considerationis, tangentes Regem Francorum, observentur & adimplerentur ut in eis continentur, nisi præfatus Rex Francorum vel ejus Hæres recesserit de sua voluntate dicto Domino Rege Angliæ, vel supradictis ejus Hæredibus & Successoribus, sicut Ducatus Acquitaniæ & Normanniæ, in tali casu quod possit idem Rex Angliæ vel ejus Hæredes & Successores prædicti inire Pacem vel Treugam cum dicto Rege Francorum vel ejus Successoribus sine consensu præfatorum Regis & Regine Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. vel suorum Hæredum & Successorum præfatorum.

Et similiter, si præfatus Rex Francorum, vel ejus Hæres & Successores, recesserit de sua voluntate dicti Domini Regi & Regine Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. vel supradicti coram Hæredibus & Successoribus, sicut Comitatus Bostoniæ & Ceteris, in tali casu possit ipse Rex & Regina & eorum Successores prædicti inire Pacem vel Treugam cum præfatis Rege Francorum, vel ejus Hæredibus, sine consensu prædicti Domini Regi Angliæ vel suorum Successorum.

Et in quocumque casu prædictorum, quo facta fuerit Pax vel Treuga per alterum istorum Partium, ut supradictum est, cum præfatis Rege Francorum, vel suis Hæredibus & Successoribus, pendens Amicitia, Pax, & Consideratio ista & mutua firma inter prædictos Principes, & eorum Subditos, in omnibus & per omnia, nisi in temporibus Regem Francorum & suos Hæredes & ejus Regna, Terras, & Domina, & ejus Subditos.

Item, concordatum & conclusum quod præfati Domini Rex & Regina Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filii Primogenitus & Hæres, eorumque Successores prædicti, in omni Liga, Pace, Treuga, Consideratione, vel Unione quacumque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, Socrate, vel homine quocumque, ab hac die in ante, concordabant & concludunt, præfatum Regem Angliæ, ejusque Filium Primogenitum & Hæredem, eorumque Hæredes & Successores, ut prædictum, specialiter, & nominatim comprehendunt, si in eadem comprehendendi voluntas.

Et simili modo, quod præfatus Rex Angliæ, ejusque Filii Primogenitus & Hæres, eorumque Hæredes & Successores prædicti, in omni Liga, Pace, Liga, Consideratione, vel Unione quacumque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel homine quocumque, ab hac die de cetero, concordabant & concludunt, præfatum Regem & Regiam Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. eorumque Filium Primogenitum & Hæredem, & eorum Hæredes & Successores, ut prædictum, specialiter & nominatim comprehendunt, si in eadem comprehendendi voluntas; sed in casu Regi Francorum observant, per uniusque Partem, quod in superioribus Capitulis continentur.

Item, concordatum & conclusum est quod in hac præfata Amicitia, Liga, Unione, Consideratione, & Pace, tam pro parte præfatorum Domini Regi & Regine Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. quam pro parte prædicti Domini Regi Angliæ, referentur & excipiuntur Sanctionibus Domini vestri Pape, ac Regi Regibus & Portugalæ.

Item, est concordatum & conclusum quod referentur & excipiuntur in hac Amicitia, Liga, Unione, Consideratione, & Pace Domini Rex Britannicæ quæ omne vult, & ejus maritus, quædam fecerit & perfecerit in Amicitia uniusque Partis.

Item, concordatum & conclusum est, ut captores, pignationes, Marchæ & repatriæ Navium & Personarum & bonorum uniusque Partis, eorumque Vassallorum & Subditorum, de castris eorum, quod quandoque aliquis Navis indigne extorserit et si aliquis Partis tam Regiarum & Dominationum Castellæ, Legatus, Aragunam, Siciliam, &c. quam Regis Angliæ, & Hæredis, & ejus Majores & Gubernatores, & alii Officiales, quocumque nominibus appellentur, talia Ville, Oppida, & Fortia

ANNO
1489.

ANNO
1489.

honorum sine periculo, modestis vel solum tercia pars predicta dicta, juxta morem & consuetudinem universitatis in similibus casibus inter Principes observantem; ad quod per predictos Demetrii dicti Domini Regis Anglie iam requisitum, quod secundum consuetudinem Regni Anglie predicta dote Arratu non admittitur, sed quod post sollemnisationem Matrimonii ubi habita predicta Domina Catharina, Principissa Anglie, teniam partem Principatus Wallie, & Ducatus Cornubiæ, & Comitatus Cellrie, quæ tercia pars ascendit, singulis Annis, in redditionem viginti sex denariorum viginti sex quæ missis, vel eorum æquale in forma predictarum *juramentorum*, & quod hæc tercia, contemplatione præstationis Domini Regis & Regine ejus parentum, assignabitur, & in bonis Villis, Terris, & Dominicis prædictorum Principatus, Ducatus, & Comitatus saltem quod proveniat Villarum, Terrarum, & Dominicorum hinc assignationem præ æquivalentibus prædictis tercia pars prædictorum Principatus, Ducatus & Comitatus: Et quod, postquam dicta Domina Catharina fuerit Regina, dabitur & solvaturus ultra viorem prædictæ terciae partis, juxta consuetudinem aliorum Regnatorum Regni Anglie: Et, si dissolvatur matrimonio per obitum dicti Domini Arrati, (quod Deus avertat) dabitur ei tercia pars reddituum & proveniat dicti alius Regni Anglie; et secundum quod assignatum est dicti alius Regni Anglie; et concedatur & conclusum quod in hoc servetur cum dicta Domina Catharina Principissa quod conclusum est fieri cum alius Principissa Anglie, damnum assigmentis hinc bonæ Villæ, Terræ, & Dominicis pro prædicta tercia parte, quæ ascendit ad redditum viginti Annis usque ad dictam summam viginti quatuor milia, vel saltem viginti sex milia prædictorum Scutorum dictorum Principatus, Ducatus, & Comitatus, ut prædictum est, & cum compenso medietatem, ætatis progenie & statu prædictorum Domini Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. partem prædictæ Domine Catharinæ, & cum prædicta Domina Catharina fuerit Regina, observetur cum ea tam constante Matrimonio quam soluto, quod cum alius Regina Angliæ fieri solent, ut prædictum est.

Item, concordatum & conclusum est quod, per secretum dictæ locutionis dictæ dote, prædicti Domini Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. obligentur se, & suos Heredes & Successores, & bona sua Patrimonialia & Fiscalia, ac bona Subditorum suorum, in forma Contrahentis parentum executionem habentem, promittuntque sub fide & verbo Regis prædictum dote realiter & cum effectu solvere in tenentibus & in Locis desuper contentis, saltem quod in decem annis, dictis Domini Rex Angliæ & Domini Filius suus Arratus, quævis Heredes & Successores prædicti, postulat requisitione & admonitione prædicta, ut inter raptos & tales Principes fieri deest, sedam bona ipsorum Regis & Regine Heredum & Successorum suorum, sed etiam bona Subditorum capere & pro rata debitis vendere & distrahere.

Item, concordatum & conclusum est quod prædictus Domini Rex Angliæ obligetur se, Heredes & Successores suos prædictos, & bona sua Patrimonialia & Fiscalia, bona Subditorum suorum, pro securitate quod prædicta Catharina debeat per prædictos Domini Rex Angliæ & Arratum ejus Filium, tempore quo fuerit iustitia in dicto Regno Angliæ, & fuerit nups per verba de predictis, in tercia parte dictorum Principatus Wallie, & Ducatus Cornubiæ, & Comitatus Cellrie: Et quod dicta tercia pars sibi assignabitur in bonis Villis, Terris, & Dominicis dictorum Principatus, Ducatus, & Comitatus, cum redditibus & proveniunt, æquivalenti valori terciae partis reddituum & proveniunt dictorum Principatus, Ducatus, & Comitatus, ut prædictum est, & cum compenso medietatem, ut dictum est: Et quod, cum tota Regia, ultra dictam summam partem, dabitur ei habundantiam constantem maritimonium, & eo dissolvitur per obitum dicti Domini Arrati (quod Deus avertat) dabitur ei tercia pars reddituum & proveniunt Regni Coronæ Angliæ, juxta morem & consuetudinem observantem cum alius Regis Angliæ.

Item, concordatum & conclusum est quod, si contingat perire dictæ Domine Catharinæ successum in dictorum Regnum Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. per obitum ipsorum fratrum & Sororum ejus mortuorum (quod Deus avertat) quod prædicta Catharina succedere in electione Regni & Dominiis, ac si in eodem Regno & Dominicis vitam ageret & præstare esset.

Item, concordatum & conclusum quod prædicti Domini Rex & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ,

&c. transmittant in Partem Scholasticam, vel Ecclesiæ, vel in alium Partem Regni Angliæ, prædictam *Curiam* non eorum Filium, decemque octavo vel octavo & alio ornamentis, secundum gradum suæ dignitatis, quæ si debeat componi in dote vel non, sicut Juramento Domini Petri Sigilli et dictum est, & quampisimum applicetur in aliquo prædictorum Portum, sicut, sicut, infra mensem prædictum sequentem, celebrentur nuptie inter prædictos Domini, Arratum & Arratum in facie Ecclesiæ.

Item, quia dicti Oratores prædictorum Domini Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. & Angliæ non sunt subditi interdicti circa traditionem prædictæ Domine Catharinæ in Angliam, viam sibi honestam, per Comitatus & Deputatos utriusque Partis, quod Oratores prædictorum Domini Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. & Angliæ, conferant inter se & consulant in omni Principe suum; sed nihilominus intransit firma omnia in his prædictis Capitulationibus contenta, præter illud Capitulum.

Nos prædicti *Dominus de Ginebra* Archiepiscopus de Campis Capitulum prædictorum Domini Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. & *Rodericus* Gonsalves de Puebla viri quidam Juris Doctor, & *Johannes de Sepulveda* Miles, & *Ricardus* Navarria Miles Cuius Principis primogeniti Regis Angliæ, & *Thomas* Savage viri quidam Juris Doctor ac Cancellarius Comitatus Marchie, nomine prædictorum Domini Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. & Regis Angliæ, notorum Consuevitum, promittimus & asserimus invicem quod prædicti Domini faciem, observabunt, & adimplebunt realiter & cum effectu omnia & singula in prædictis Literis & Capitulationibus desuper contentis, quæ consilii Partem eorum incumbunt facienda & adimplenda, tam circa præstatam Pacem, Amicitiam, Ligam, & Confederationem, quam circa dictum Matrimonium concordandum inter prædictos Domini Regem Aragonum Primogenitum & inter prædictam Catharinam, omni dolo, fraude, simulatione, & causis cessantibus, & quod omnia bona hinc servabuntur & adimplebuntur sub hypothecæ & obligatione omnium fidei bonorum Patrimonialium & Fiscalium, presentium & futurorum, quæ ad hæc facienda & ad præstare obligantur sub omni Juris & sacri renuntiatione ad hæc necessaria pariter & cautela.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium præmissorum prædictas Literas fidei per nos publicum Instrumentum fieri iussimus, & ejusdem tenore duplicem.

Unum, videlicet, ipsorum originalem pro prædictis Domini Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c.

Alterum vero pro prædicto Domini Regis Angliæ.

Et volumus quod quilibet originalium eorumdem, namque sine altero & per se, tantum plenariam fidem, in iudicio & extra, ubique faciat de præmissis, ac siambo originalium ostensa fuissent.

Datum & acta in Oppido de Medina del Campo, die vicidmi septimi mensis Martii, Anno a Nativitate Domini millesimo, quadringentesimo, octogesimo nono, prædictis tamen, Egoque Visi Domini, *Rodericus* Alvarado de Talavera Doctor, & *Fernando* Alvarado Secretario & Baccallarius, *Johannes* de Salsola, Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. Consiliarii, & *Rodericus* de Mercedis concordem Regis Domini Milite, testibus ad præmissa vocatis licenter & rogatis.

CCXXVI.

Tractatus inter HENRICUM VII. Regem Angliæ 1. April.

ET ANNAM uxorem Britannicam, pro mutuo sibi inter se præstato auxilio, conclusus in Civitate Redonensi die 10 Februarii Anno 1489 & à Rege confirmatus Willelmus de 1. Aprilis 1489. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 361.]

REX omnes, ad quos hæc Saltem.

IN PRÆSENTI quodam Appendimento Terciarum, Amicitiam, intercursum mercium & itinerarium, mutuum socium & auxilium, amicitiamque Promissionum, Conventionum, Fœderum, inter dictos & fideles Consiliarios nostros, *Ricardum* Agge-

ANNO
1489.

ANNO
1489.

comie Militem nostri Hospitii Concellarium, & Magistrum *Henricum Aysenworth* Legum Doctorem in Officio nostri Privati Sigilli secundarium, nostros veros & indubitatos Ambassadors, Commisarios, Legatos, Deputatos, Oratores, & Nuncios speciales, ex una, & Egregios & Spectabiles Viros, *Philippum de Marston* Militem Dominum de *Sens* Cancellarium Secretarius Principis carissimus Confanguineus noster *Henricus Britannia Ducis*, ac, *Magistrum Guillelmum Garreus* Archidiaconum Penitentie Electum Natuscentum, & *Kellandam Gouja*, Jurisperitum, Commisarios, Procuratores, & Oratores prestantis Confanguineus noster, partibus et aliis, capta, inita, concordata, & conclusa, in Civitate Redonensi, decima die mensis Februarii jam proximo preteriti, juxta formam quarundam litterarum superius confectarum,

Quorum Tenor sequitur ac haec verba,

HAC IDENTURA,

FACTA Redoni decima die mensis Februarii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octuagesimo octavo, inter nos *Philippum de Montanban Melitum* Dominum de *Sens* Cancellarium Britannie, ac *Guillelmum Garreus* Archidiaconum Penitentie et Electum Ecclesie Natuscentis, & *Kellandam Gouja*, Illustrissimos Principes & Dominos Domini *Henrici*, Dei gratia, *Ducis*, Commisarios, Deputatos, & Procuratores, ex una parte, ac, Egregios & Spectabiles Viros, Dominum *Kellandam Egreus* Militem, & Magistrum *Henricum Aysenworth* Legum Doctorem, Excellentissimi & Potentissimi Principis & Domini *Henrici*, eadem gratia, *Anglie Regis* & *Dominus Henricus*, Oratores, Commisarios, Deputatos, & Procuratores, ex altera parte,

TESTATUR quod nos, preter & ultra ceteras quolibet passionis, Conventiones Mercium & Mercandiarum intercuras, ac Considerationes, inter dictum Illustrissimum Dominum nostrum Sapientem *Britanniam Ducem* & superius dictum Illustrissimum *Anglie Regem* & eorundem successores, sub quacunque verborum forma, firmata, inita, & conclusa, seu in litterarum formam, litterarum, & contrahendis, speciales quasdam Intelligentias, Promissiones, Pactiones, Conventiones, Considerationes, Amicitias, Allogantias, Intercuras Mercium & Mercandiarum, Prorogationes nos, virtute potestatis per Literas Patentes dicti Sapientis Domini nostri (quarum tenor infra sequitur) nobis arbitrum cum superius dictis Commisariis dicti mercedissimi Regis, postulare sinistit sufficienti per Literas suas Patentes (quarum tenor subinfertur) etiam facitis, communicamus, apponimus, contrahimus, conclusimus, ac per preteritis, sub modo & forma sequentibus, apponimus, contrahimus, conclusimus & concordamus Amicitias, Promissiones, Pactiones, Conventiones, Allogantias, Amicitias, Mercium & Mercandiarum intercuras, ac eorundem prorogationes & continuationes que sequuntur.

ISPRIMUM, communicamus, concordatum, & conclusum est quod inter dictum Dominum *Henricum Regem Anglie*, suos Heredes & Successores, & dictum Dominum *Antonem Britanniam Ducem*, ejusque Heredes & Successores, & eorundem Regni, Ducatus, Terras, Domitia, & Patrie, sit una vera, firma, perpetua, stabili, & inviolabilis Amicitia & Liga, per Dei gratiam, futuris temporibus, sub modo & forma sequentibus, duratura; videlicet,

Quod si dicta *Dominus Ducis*, aut ejus Heredes vel Successores, aut eorundem Regni, Ducatus, Terras, Principem, Communitatem, Notitiam, Potentem, aut Subditos suos vel alios quoscumque, gravetur, molestetur, invadatur, vel impugnetur, seu gravetur, molestetur, invadatur, vel impugnetur, dictus *Rex Anglie*, ejus Heredes & Successores, sic gravantibus, molestantibus, invadentibus, vel impugnantibus contradicet & resistit, ac contradicentem & resistentem, ac eorundem pro viribus, impedit & impediens, dicta *Ducis*, ejus Heredes & Successores, ac eorum Patrie & Domitia taliter invasit assilendo, succurrendo, opem, auxilium pariter & succursus eidem prebendo & prestando:

Et si contingat dictum Regem, ejus Heredes aut Successores, vel eorum Regna, Terras, Domitia, aut Patrie per aliquem Regem, Principem, Communitatem, Notitiam, Potentem, aut suos Subditos vel alios quoscumque, gravari, molestari, invadi, vel impugnar, dicta *Dominus Ducis*, ejus Heredes & Successores, dicta *Rex Anglie*, ejus Heredes & Successores assiliet, succurret, auxiliumque & succursus prebabit & prestabit, assilens, succurrens, auxiliumque & succur-

sus prebabit & prestabit, ac eorundem pariter & prebabit, & assilens licet sit gravantibus, molestantibus, invadentibus, opprimantibus, vel impugnantibus contradicet & resistit, ac contradicentem & resistentem, ac eorundem pro viribus impedit & impediens:

Et, si contingat, futuris temporibus, dictum Regem *Anglie* ejusque Heredes aut Successores, pro Jure suo aut Progenitorum vel Antecessorum suorum, live ad Normanniam, Gasconiam, vel ad aliquam aliam partem Francie, aut ad ipsam Coramam Francie movere Arma, facere vel inducere Guerram, aut ligis Bellum, dicta *Ducis*, ejus Heredes & Successores, pro Jure dicti Regis & Antecessorum suorum sic recuperando, prestatib & prestantibus eidem & eidem favorem, consilium, opem, auxilium, succursus pariter, & subsidium, & eidem, ac ejus Heredibus & Successoribus, usque ad finalem & felicem expeditionem assiliet & succurret, assilens & succurrens, & eandem ac eorundem pro viribus pariter & prebabit:

Et, pari modo, si contingat, futuris temporibus, dictum *Ducem*, ejusque Heredes & Successores, pro Jure suo & Antecessorum suorum recuperando, infra Regnum Francie, facere vel inducere Guerram, movere Arma, aut ligis Bellum, dicta *Rex Anglie*, ejus Heredes & Successores, pro Jure dicti *Ducis*, & Antecessorum suorum sic recuperando, prestatib & prestantibus eidem & eidem favorem, consilium, opem, auxilium, succursus pariter, & subsidium, ac eidem ejusque Heredibus & Successoribus, usque ad finalem & felicem expeditionem assiliet & succurret, assilens & succurrens, & eandem ac eorundem pro viribus pariter & prebabit: salvis tamen in eis parte Treugis, inter *Anglie* & *Francie* Regnum inter & pendensibus, que durabunt usque ad decimum septimum diem mensis Januarii proximi.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod dicta Pars recipiet aut receptabit Rebelles aliteris Paris, scilicet,

Quod *Rex Anglie*, ejus Heredes aut Successores, non recipiat aut receptabit, nec recipiat aut receptabit Suidios armatos *Ducis* *Britannie*, Rebelles aut Proditores, nec eorundem scientes jurabit, tenebit, aut defendet, juvabit, tenebit, aut defendent.

Et, pari modo, *Ducis* *Britannie*, ejus Heredes, aut Successores, non recipiat aut receptabit, nec recipiat aut receptabit naturales Subditos *Rex Anglie* sic Rebelles aut Proditores, nec eorundem scientes jurabit, tenebit, aut defendet, juvabit, tenebit, aut defendent.

Item, cum Naturali Jure eosdem Principes, & eos principaliter qui recipiunt Singulari ac mutuum officium succedantur vincuntur, si injuria & iniuria in inviolabilis, mutui vicissitudine se invicem tunc & defendere decess, idcirco communicamus, concordatum, & conclusum est quod dicta *Rex Anglie*, pro succursu, defensione, auxilio, & subsidio, dicta *Dominus Ducis* & Patrie sue, contra injuriam & invasionem Hostium & inimicorum suorum quocumque, qui cetera Loca infra Ducatum predictum minus iuste & de facto detinent, & de novo invadere moliantur, mittit in partes Britannia, suis expensis & pecuniis ad id per eandem Regem exponendis, sex milia armorum, ad servendum dicta *Dominus Ducis*, tam ad defensionem personarum suarum quam Patrie ejusdem; proviso semper quod de illo dicto numero sex milium armorum referretur certis competentis & sufficientis numerus ad tuitionem, defensionem, & custodiam tantum Villarem, Locorum, & Castellorum, que per dictam *Ducem* assignabuntur, tradentur, & deliberabuntur dicto *Dominus Regi Anglie*, nomine pignora & ipoteca, ac pro securitate restitutionis & restitutionis expensarum que fient per dictam *Dominum Regem* circa dispendium & satisfactionem dicti sui exercitus, tunc in conducendo & trajicendo eundem in Britanniam quin reducendo eundem in Angliam, ac, ut super fecit, pro tuitione, defensione, & custodia dictorum Locorum sic tradendorum & ibi deliberandorum, nisi cum Castellis suis; proviso semper quod dicta *Rex Anglie* cetera custodiam dictorum Locorum non excedat numerum quingentorum vicorum.

Item, concordatum, communicatum, & conclusum est quod dictus numerus sex milium armorum serviet dicta *Dominus Ducis* & Patrie sue, ut super fecit, a tempore decembris sui in Britanniam, pecunia per Regem Angliam ad id expensanda, usque ad Felium omnium Sanctorum proximo sequenti.

Item, communicatum, concordatum, & conclusum est quod, adventiente i cito omnium Sanctorum & termino

ANNO
1489.

misio predicta, sicut & incontinenti & sine dilatione, *dilectus Dominus Dux*, ejus Haeredes & Successores, providebit & ordinabit, providebunt & ordinabunt expensis & Viualibus suis naves sufficientes pro dicto Exercitu *Regis Anglie* ad Partes Anglie reducendo, & scilicet, cum Veni secundi fuerint, ad aliquam Portum infra Regnum Anglie reducat & reduci faciet, redeunt fees reduci faciet.

Item, concordatum est & conclusum quod, si Veni & Maria obierint, & filii ejus Naves parave sint, dicta sex milia descendunt in Britanniam, pro succursu supradicto, sicut concordatum Naribus per *Dilectum* ad hoc ordinandis & providendis, apud Villam de Portsmouth circa modum Februarii mensis jam infrahit, aut ad ultimum prope finem ejusdem mensis vel quocumque modo fieri poterit.

Item, communicatum, concordatum, & conclusum est quod *dilectus Dominus Dux*, ejus Haeredes & Successores restituent & restituent *dilecti Regi Anglie*, Haeredibus aut Successoribus suis omnes & singulas pecunias summas, quas circa succursum *dilecti Ducis* & Patrie sue *dilectum Regem Anglie*, dicti Haeredes aut Successores exponeat contigerit, tam in impendendo quam concedendo & trajiciendo Exercitum per Mare in Britanniam, & redeundo eundem in Angliam, quam circa sustentationem ejusdem in Britanniam, tam pro succursu *Ducis* quam pro custodia Villarum & Castellorum, ut supra fecit, sibi per *dilectum Ducem* nomine Pignoris & Ypotheca tradendorum & deliberandorum, in quocumque modo magis aut parvo numero dictus Exercitus citius; dummodo decem milia hominum non excedat.

Item, concordatum, communicatum, & conclusum est quod *dilectus Dominus Dux*, ejus Haeredes aut Successores restituent & restituent *dilecti Regi Anglie*, ejus Haeredibus aut Successoribus, omnes & singulas pecunias & denarios summas, ut preterit, pro succursu predicto per Regem exponendis, in aliquo loco infra Regnum Anglie, illuc periculo & expensis *dilecti Ducis* conducendas.

Item, concordatum & conclusum est quod, quavis *dilectus Dominus Dux*, ejus Haeredes aut Successores non possint nec sufficientes simul aut non vix piam restituentem aut integram solutionem omnium *dilectum* expensarum facere, nichilominus *dilecti Rex Anglie*, ejus Haeredes & Successores restituant particulares solationes recipere; dictis Villis, Locis, & Castellis, ut preterit, *dilecti Regi per Ducem*, loco Pignoris & Ypotheca tradendis & deliberandis, penes *predictum Regem*, ejus Haeredes & Successores tandem remanentis quocumque *dilectum* particularibus solationibus computari, plene & integre satisfactum fuerit pro expensis supradictis.

Item, concordatum & conclusum est quod, postquam Exercitus Illustrissimi *Regis Anglie*, quem, annuente Deo, missurus est pro succursu *Ducis* & Patrie sue Britannie, applicuerit & descendit in aliquem Locum seu Portum predicti Ducatus Britannie, *dilectus Dominus Dux*, immediate incontinenti & sine dilatione quocumque, tradit, tradet, & deliberabit, seu tradi, reddi, vel deliberari faciet, *dilectis Dominis Henrici Regi Anglie*, seu assignatis vel depositis, assignandis vel depositis, specialiter ad hoc ab eodem, duo de infraenumeratis Locis & Villis, una cum Castellis suis, que *dilecti Regi* eligere, optare, petere, acceptare, & *dilecti Ducis* exgere placebit, de *Touchebrannet*, *Henneton*, *Arrey*, *Vence*, & *Guermande*, & taberna & taverna *dilecti Ducis Regi*, Haeredibus & Successoribus suis, cum omnibus & singulis Cisternis, Galleis, Theolais, Tallis, Jaribus, Obsequiis, Profectis, Commoditatibus, Regimente, Gubernatione, Officiis, & Jurisdictionibus quibuscumque, quatercumque, & quocumque modo providendis, ratione, colore, aut occasione difformi Locorum, Villarum, Castellorum, seu Dominiorum, vel aliquos eorum, applicandis ad usum & usumum *dilecti Ducis Regi*, Haereditum & Successorum suorum, pacifice & quiete in tam amplis modo & sumis, sicut & proat licite recordationis Dominus Franciscus nuper *Britannie Dux* postmodum, occupavit, & recepit aliquo tempore vite ejusdem, abque molestia, gravamine, impedimento, vel contradictione *dilecti Ducis* *Ducis*, Haereditum & Successorum suorum vel Subditorum eorumdem, donec & quocumque *dilecti Ducis Regi Anglie*, Haeredibus, aut Successoribus suis, pro & ex parte *dilecti Ducis*, Haereditum, aut Successorum suorum, plene, integre, & sine diminutione aut defalcatione quocumque satisfactum, contem-

turam, & solutum fuerit de & super omnibus & singulis expensis ac denariis sumis, quas *dilectus Dominus Rex* fecerit est, impendendo, conducendo, & trajiciendo Exercitum suum & Armatum suum per Mariem, & impendo armatorum, ac etiam pro securis custodie & observatione difformi Locorum, Villarum, & Castellorum, loco Pignoris, ut supra fecit, *predicti Regi per dilectum Ducem* tradendorum & deliberandorum; qui quidem contentione, satisfactione, & solutione per *dilectum Ducem* *Ducem*, ejus Haeredes aut Successores suos, vel alios quocumque nomine ejus, plene, integre sine diminutione & defalcatione facti *dilecti Ducis Regi*, Haeredibus vel Successoribus suis, vel per *dilectum Regem Anglie*, ejus Haeredes vel Successores fecerit quo minus dicta contentio & solutio facta sit, *dilectis Dominis Rex Anglie*, Haereditum aut Successores sui, statim incontinenti sine dilatione & contradictione quocumque redder, restituer, & deliberabit, reddent, restituent, & deliberabunt, seu reddi, restitui, & deliberari faciet ut scilicet dicta Loca, Villas, & Castellis, una cum Castellis, Bombardis, & alia circa custodiam non contempnis, pro Indentura & lavacrum traditione inter tradendum & recipiendum super hujusmodi traditione & receptione sigillatis, *dilectis Dominis Ducis*, Haeredibus, Successoribus, seu Assignatis suis, fructibus etiam, inter de dictis Locis per *dilectum Regem Anglie*, Successores seu Haereditum suos, aut per ejus vel eorum Deputatos percipere, in formam principalem componendi.

Et, si *dilectus Dominus Dux*, ejus Haereditum aut Successores inter de *dilectis Dominis Regi Anglie*, ejus Haeredibus aut Successoribus, Guerram aut Bellum in Regnum Francie aut aliquam partem ejusdem pro Jure suo Antecessorum & Progenitorum facerent, ut supra fecit, recuperando facient aut iude faciant, ut indicemur, *dilecti Ducis*, ejus Haereditum aut Successores succursum & auxilium, ut supra convenit est, presterint aut presterint, expensis circa succursum predictum, per *dilectum Ducem*, ejus Haereditum aut Successores facienda; computabuntur & deducuntur expensis prius per *dilectum Regem Anglie*, pro succursu *dilecti Ducis* prestando effectis & expensis.

Et, eodem modo, si *dilectus Dominus Dux*, ejus Haereditum aut Successores, Guerram aut Bellum pro Jure suo aut Antecessorum vel Progenitorum suorum infra Regnum Francie faciant vel indicemur, facientibus vel indicemur, *dilecti Rex Anglie*, aut Haereditum aut Successores succursum & auxilium, ut supra similiter convenit est, presterint aut presterint, expensis circa succursum predictum, per *dilectum Regem Anglie*, ejus Haereditum seu Successores facienda *dilecti Regi*, ejusdem Haereditum vel Successoribus per *dilectum Ducem*, ejus Haereditum aut Successores omnino & sine contradictione restituerent & restituerent sunt.

Et insuper, convenit est & concordatum quod, si post descensum Exercitus Illustrissimi *Regis Anglie*, aut interim, aliquis Loca, quocumque fuerint, que modo per Hostes, Inimicos, aut Rebelles *dilecti Ducis* teneant & occupant; etiam, recuperari, restitui, reddi, aut alio quocumque modo *dilectis Dominis Ducis* deliberari contingerit, tunc, si *dilecti Regi Anglie*, ejus Haereditum aut Successores placuerit, duo de illis Locis sic recuperari & restitui, aut unus eorum, sive Civitas Maclovienfis, aut alias Loca quocumque fuerint statim incontinenti & sine contradictione, cum super hoc voluntatem suam declaraverit aut declaraverit, & per eundem aut eosdem *dilecti Ducis*, ejus Haereditum aut Successores super hoc requisita fuerit aut requisita fuerint, pro securitate restitutionis expensarum, quas circa succursum predictum *dilectum Regem* exponere contigerit, nomine Pignoris & Ypotheca, ut supra fecit, traditur & deliberabuntur, seu traditur & deliberabuntur, una cum singulis commoditatibus & fructibus ut supra;

Provisio tamen quod, si duo de illis Locis, sic recuperari aut eisdem, una cum Castellis suis, ad *dilecti Regis* petitionem & requisitionem, sint tradita & deliberata fuerint, alia duo Loca, que prius sic loco Pignoris teneant & occupant, pacifice & sine contradictione *dilecti Ducis* aut Assignatis suis restituerent & deliberabit; si vero unum de dictis Locis, sic eritis aut recuperari, aut suam petitionem & requisitionem, ut super dicitur, *dilecti Rex*, nomine Pignoris aut Ypotheca, obtineat & occupaverit, statim incontinenti & sine contradictione unum de duobus Locis prius per eundem sic loco Pignoris occupatis & detentis, ad ejus electionem, dimittet, & *dilecti Ducis* aut Assignatis suis restituerent tenent;

ANNO
1489.

A'NO
1489.

Provisis insuper quod dicta Rex Anglie non debeat simul tenere & occupare Loca de Breth & Tongelorum; nec, si unus eorum obtineat, alium dicta Ducie dimittit tenere.

Item, conventum est & concordatum quod, pro tempore quo contigerit supradictum Exercentium Regi Anglie circa successum predictum stare, manere, sine expectare, infra Ducatum predictum, ex parte Regis predicti, assignabitur & deputabitur unus Contratulator, ac ex parte dicti Ducie alter Contratulator, qui bene fideliter sine fraude & malo ingenio computare & allocare debent expensas per dictam Regem faciendas, tam recipiendis, concedendis, & transigendo Armatum predictum in Britanniam & redeundo eam in Angliam, quam circa stipendium militum, circa successum predictum & custodiam Locorum & Castellorum, Regi Anglie loco pignori tradiderunt & deliberandum per dictam Ducem, ut supra conatum est.

Item, concordatum & conventum est quod dicta Ducia Ducie, in presentia Domini Ricardi Episcopi Milites, & Magistri Henrici Avenanth Legum Doctoris, Illustrissimi Regi Anglie Comendatario & Ambasiatori, nec eorum eundem jurati, ad Sacra Dei Evangelia componitur per eundem sanguem, quod, donec & quousque plenè & integrè dicta Regi, ejus Heredes aut Successores forent, satisfactum, & contentum fuerit de omnibus & singulis pecuniarum summis, quas dictam Regem Anglie circa successum predictum exponere contigerit, dicta Ducie non auctor nec auseri per Subditos suos aut alios quousque permittit aut poterat dicta Loca, Villas, & Castella, sic, ut preterit, loco pignori Regi tradenda & deliberanda, nec gravata, molestata, nec inquietari, aut gravari, molestari, vel inquietari permittit aut procurari dictam Regem aut Comendatarios, Deputatos, vel ejusdem Locumtenentes circa custodiam eorundem aut aliquos eorum; & simile juramentum prestatum Domini Johanni de Rose Marescallus Britannie, & tres aut quatuor alii.

Item, concordatum & conclusum est quod dicta Loca, Villas, & Castella sic, ut preterit, loco pignori dicto Ducis Regi Anglie, aut Deputatis ab eodem, tradenda & deliberanda, per dictam Ducem, seu Deputatos ejusdem, sint tempore traditionis hujusmodi bene & satisfactorie ordinata & provisa viasualibus pro quindecim diebus, Soldatis & Suspendiis dicti Domini Regi, aut custodiam eorundem Locorum deputanda, juxta & rationabili pretio vendendis.

Item, concordatum & conclusum est quod Loca, sic tradenda & deliberanda, uni cum Castellis adjacentibus traditur & deliberantur per dictam Ducem aut Assignatos suos dicti Regi Anglie aut Assignatis suis bene & satisfactorie provisione, provisa, munera Annelis Bombardi, uni cum pulvere & aliis instrumentis bellicis ad defensionem Murorum, Pomeriorum, Turrium, & Castellorum, juxta & secundum discretionem dicti Regi aut Deputatorum suorum, necessaria & requisita, & si eorumque aliquam partem vel pecuniam Attentatam ad custodiam & defensionem necessariam duxit, aut in parte vel in toto esse diminutam, dicta Ducie, infra viginti dies, post requisitionem in ea parte ubi per dictum Regem seu ejus Comendatarios intendam, mittet seu mitti faciet pecuniam, sic diminutam, ad loci defensionem necessariam, dicta Regi Anglie, seu ejus ibi Locumtenenti tradendam.

Item, concordatum & conclusum est quod, continuò a tempore traditionis & deliberationis talium Locorum & Castellorum, pro tempore quo contigerit eundem Loca, Villas, & Castella esse in custodia & possessione dicti Regis Anglie, Heredum aut Successorum suorum, Forum, Mercatura & Nundinus tam Victualium quam aliarum rerum tenebantur, observantur, & celebrantur in eodem pacifice & quiete, sicut antea tenebantur, observantur, & celebrantur consueverunt, absque molestis, gravamine, impedimento, vel contradictione per dictam Ducem Ducem, Heredes vel Successores suos aut eorum Subditos; quibus Subditi dicta Ducie ad dicta Forum, Mercaturas & Nundinas emendi aut vendendi easdem accedere reutabantur, proviso quod Subditi dicti Regi Anglie a Subditi dicti Ducie, sic ad Forum, Mercaturas, & Nundinas venientes, archi exigant aut emorquant absque jullo & rationabili pretio & contentatione ejusdem.

Item, concordatum & conclusum est quod, postquam pars aliqua Exercentis Illustrissimi Regi Anglie applicaverit & descendit in aliquam Partem Terra

TOM. III. PART. II.

Britannie, dicta Ducie immediatè incomincenti & sine dilatione quousque transierit in Naves predicti Domini Regi Anglie, sic in Portu remanentes, bonos & sufficientes Obdies (videlicet):

Domini,
De Marre,
Dabini,
Delamare,
Delere,
Dacque,
De Quivier,
De Hrauer,
De Pontgarles,
De la Sarge,
De Labouardiere,
Delmeuch,
De Frouet,
De Oubon,
D'Uy,
Dapard,
De Volleigue,
Vel quatuor eorum,

In dictis Naviis remanentes donec & quousque duo de Locis supra recitatis, quas dictam Regem Anglie nominare, eligere, ac acceptare contigerit, sic, ut preterit, tam Victualibus quam Antelari bene & sufficienter provisione, ordinata, & munta eidem Regi aut suis in ea parte Deputatis & Comendatariis plenè tradantur, residant, & deliberentur.

Item, conventum & concordatum, & conclusum est quod dicta Ducie non contrahat Sponsalia vel Matrimonium, per verba de presenti vel de futuro, cum aliquo Rege, Principe, Nobili, vel aliquo Personi Mundi, cujuscumque status, gradus, vel conditionis extiterit, absque expressis assensibus, consensu, assensu patris & consensu dicti Domini Regi Anglie; & quod, ad observandum hujusmodi promissæ, dicta Ducie jurabit, ad Sancta Dei Evangelia comparatur per eundem turgentia, in presentia dictorum Ambasiatorum Regi Anglie, & eorum eundem, & simile juramentum prestatum Domini Johanni de Rose Marescallus Britannie, & tres vel quatuor de Ducum predicti, qui in majori auctoritate constituta, se facturos & pro viribus curaturos quod dicta Ducie in ea parte observaret promissa.

Item, concordatum & conclusum est quod, ab illo die mense, dicta Ducie, ejus Heredes & Successores non facient, intrent, aut capiant, nec fieri, nisi, seu capi procurantibus aut consentient, Pacem, Amicitiam, Confederationem, Affigantiam, vel Intellectionem cum aliquo Rege, Principe, Nobili, vel aliquo Personi Mundi, cujuscumque status, gradus, vel conditionis extiterit, vel cum aliquo Regno, Terra, Patria, vel Communitate, absque expressis consensu, assensu patris, & consensu dicti Regi Anglie, vel Successorum suorum, præterquam cum Regibus Romanorum & Hispanie; nec cum illis nisi expresse & nominatim referret & comprehenderent Regem Anglie.

Item, dicta Ducie, ejus Heredes & Successores non capiant nec faciant aliquas Treugas vel Guerras Absolutas, ultra duos menses duraturas, cum aliquo Rege vel Principe sic supra, absque consensu & assensu dicti Regi Anglie; nec ad duos menses vel ad minus tempus nisi in eis referret & comprehenderet, referret & comprehenderet Regem Anglie expresse; & eis finiti, non capiat aut faciat, non capiant aut faciant novas Treugas cum eisdem, aut prærogantur, absque consensu & assensu dicti Regi Anglie expresse.

Item, Illustrissimus Rex Anglie, ejus Heredes & Successores non faciant Pacem aut contrahant Amicitiam, Confederationem, Affigantiam, vel Intellectionem cum Regibus, Principibus, Nobilibus, vel aliquo Personi Mundi, absque consensu Ducie vel Successorum suorum; nec dictus Rex Anglie, ejus Heredes aut Successores capiant aut faciant novas Treugas cum Rege Francie, ultra duos menses duraturas, absque consensu Ducie, Heredum & Successorum suorum; nec etiam cum eodem capiant Treugas, ad duos menses vel minus tempus duraturas, nisi referret & comprehenderet Ducem Francie; Treagus tamen inter dicta Anglie & Francie Regna jam prædictas semper salvas.

Item, dictus Rex Anglie, ejus Heredes aut Successores non faciant Pacem cum aliquo alio Rege, Principe, vel Nobili, vel cum aliqua Personi Mundi, cujuscumque status, gradus, vel conditionis extiterit, vel cum aliquo Regno, Terra, Patria, vel Communitate, nisi nominatim & expresse referret dictam Ducem & comprehenderet eandem.

F f a

Item,

A'NO
1489.

ANNO
1489.

dictam Illustrissimam Regem exponendamur, occasione certi nunciū vicorum a matorum ad auxilium & succursum nostrum transmissurum.

Ac Villis, Castellis, Oppidis, & aliis Locis quęcumque Duceris nostri predicti pro dicta resolutione expectantiam faciendā colligendi, pignoriandi, & loco Pignori & Vponendi *dicti Illustrissimi Regi* aut Assignis suis tradendi & deliberandi, ac Obsequi, & aliis locutionibus nominandi, promittendi, obligandi in ea parte prestatas & exhibendas.

Et de non contrahendo Matrimonium aut Sponsalia cum aliquo Rege vel Principe aut alio quocumque, & de non incedendo seu faciendo Pacem, Tręgum, Ligam, Confederationes, seu Amicitias cum aliquo Rege, Principe, vel Communitate, absque consensu & assensu *dicti Illustrissimi Regis*, promittendi nomine nostro & posteritatis.

Nosque ad omnium & singulorum premiorum observantiam, virtute juramenti, nostrique Literis manu propria atque Sigillo munitis, & aliis cautionibus quibuscumque obligandi, & obligationes hujusmodi in ea parte recipiendi.

Et *dictam Illustrissimam Regem*, virtute juramenti sui, siquę Literis manu propria atque Sigillo munitis, & aliis cautionibus quibuscumque obligandi, & obligationes hujusmodi in ea parte recipiendi.

Necnon de & super omnibus & singulis contentiōibus, questionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptis, & demandis, una cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis, quę inter *prestatam Illustrissimam Regem* ac Regna, Terras, Dominia, Parvas, & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, & Adhærentes predictos, & Nos, ac Terras, Dominia, Parvas, & Loca, Subditos, Vassallos, & Alligatos, Confederatos, & Adhærentes nostros, hinc inde pendere dicuntur.

Et super omnibus & singulis premissis, & ab eis quęlibetque dependentibus concludendi & sigillandi, prout eis expediri visum fuerit & opportunum.

Pramittitque omnia & singula firmandi, appendicandi, asscurandi, & concludendi.

Necnon de & super hujusmodi appendicandis & conclusis, ceterisque omnibus & singulis, premissis quęlibetque concernentibus, quę cum *prestatam Illustrissimam Regem*, Communitatibus, Depensis, Legatis, & Nunciis nostris, appropinquatis, concordatis, & conclusis, fuerint, Literis validis & efficaciis pro parte nostra tradendi & therandi.

Literisque alias censuris effectibus & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi.

Et generaliter omnia premissa & premissorum singula quęlibetque regere concernentia faciendi, excedendi, & expellendi, ita & eodem modo sicut nos ipsa faceremus & facere possemus si in propria personā interfuissē, etiam si talia sint quę Mandatum de se magis exigant specialiter.

Prohinc inde, boni fide & in verbo Principis, omnia & singula, quę per *prestatam Illustrissimam Regem*, Communitates, Depensis, Legatis, & Nunciis nostris appropinquatis, promissis, concordatis, & conclusis fuerint in hac parte, cum *dictis Illustrissimis Regibus*, Communitatibus, Depensis, Legatis, & Nunciis, nos rursus, gravis & firma habituros & observaturos, ac superinde, Literas nostras Patentes, novas, ac Confirmatorias, Ratificatorias, & Approbatorias in forma debita & auctoritate, prout opus fuerit, dandos.

In cujus rei Testimonium Literas nostras fieri fecimus Patentes Signo & Sigillo nostris munitas.

Datum *Arden.* die vii. mensis Februarii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo octavo.

Sic signatas,

ANNÉ

Per *Ducem* de ejus Manibus.

OUFON.

Tenor versu Literarum Patrum Illustrissimorum & Potentissimorum Regum Anglię, de quibus supra fit mentio, sequitur & est talis,

HENRICUS, Dei gratia, Rex Anglię & Francię, & Dominus Hibernię, omnibus, ad quos preterea Literas pervenerint, Salutem.

Cum, in hac causa & singulis, nihil sit, quod ad Principis honorem magis urinet, quā veteris Amicitie atque Amicitie, cum in omni tum in necessitatibus atque periculis tempore, manifestis.

Nos equidem,

Ad memorem redactentes ac nobiscum interne cognationes quod pium, justum, & etiam honorificum in Patribus nostris antecessoribus calandantibus assiduis, prestatum his cum quibus Fœdera percussimus, opera atque succursum prestatas.

De fidelitatibus & providis circumspiciētibz, dilectionem & fiduciam Communitatium nostrorum, *Archiepiscopi Eboracensis* Miliū nostri Hospitali Comitatensis, & Magistri *Henrici* *Archiepiscopi* Legum Doctoris in Officio nostri privati Sigilli secretarii, plenius considerantes.

Ipsos nostros veros & legitimos Ambassadors, Commisarios, Legatos, Deputatos, Oratores, & Nuncios speciales assignatos, fideles, assiduos, depuratos, & ordinaris per prelatos;

Dantes & concedentes eisdem plenam potestatem ac Mandatum & auctoritatem generale & speciale, cum Serenissimis Principibus nostris Confingentibus nostra *Anna Britannię Ducissa*, seu ejus Ambassadors, Commisarios, Deputatos, Oratores, seu Nuncios sufficientem potestatem & auctoritatem ab eis hoc habentibus, communicandi, tradendi, concordandi, componendi, dispensandi, & appropinquandi, ac plenarie & integre determinandi, & nosse concludendi, cum de & super ventis, finibus, perpetuis, & totis, ac atque Concordiis, quibus de & super Tręgis & Quędam Abstinētiis, Ligis, Amicitias, Affinitatibus, Intelligentiis, Alligamentis, Confederationibus quibuscumque, & intercursum Mercatorum & Mercium, inter nos, ac Regna, Terras, Dominia, Parvas, & Loca nostra, ac *dictam Ducissam*, Ducatum, Terras, Dominia, Parvas, & Loca sua, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, & Adhærentes suos & nostros quęcumque, iacendis, capendis, componendis, iudicandis, celebrandis, tenendis, peragendis ad tempus vel imperpetuum & habendis, super quibus inter nos autem ab una Parvam aliam prestatam conveniendi & componendi.

Nosque ad hujusmodi auxilia sui prestandi obligandi, itaque auxilia pro nobis & nomine nostro, & ad eorum viciorum Annuatium numerum, & ad eorum tempora, etiam nostris expensis, prout melius videbitur eidem, nominandi atque concedendi.

Ac insuper ab *eadem Ducissa* cessiones, concessiones, promissas, & obligationes quęcumque, pro resolutione seu hujusmodi expensarum, per nos in hujusmodi auxilio exponendamur, ac Villis, Castellis, Oppidis, & aliis Locis quęcumque, loco Pignori & Vponendi, in ea parte per *dictam Ducissam* nobis aut Assignis nostris tradenda & deliberanda, petendi, dispensandi, exagendi pariter & recipiendi.

Et de non contrahendo Matrimonium aut Sponsalia cum aliquo Rege, vel Principe, vel alio alio quocumque, nec de incedendo seu faciendo Pacem, Tręgum, Ligam, Confederationes, seu Amicitias cum aliquo Rege, Principe, vel Communitate, absque nostro consensu & assensu, *dictam Ducissam*, virtute juramenti, siquę Literis manu propria atque Sigillo munitis, & aliis cautionibus quibuscumque, obligandi, & obligationes hujusmodi in ea parte similiter recipiendi.

Necnon de & super omnibus & singulis contentiōibus, questionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptis, & demandis, una cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis, quę inter nos & *prestatam Ducissam*, ac Reges, Terras, Dominia, Parvas, & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, & Adhærentes predictos hinc inde pendere dicuntur.

Ac nos, nostrisque Haeredes & Successores, ad eorumdem Locorum restitutionem, & de non contrahendo Pacem, Tręgum, Ligam, Confederationes, seu Amicitias cum aliquo Rege, Principe, vel Communitate, absque *dicta Ducissa* consensu & assensu, obligandi.

Ac etiam, si accessit fuerit, ad assignandum, depositum, & capendum, etiam aliam *Ducem*, in tali loco sine cubito Locis, & inde ad communicandum, tradendum, appropinquandum, & similiter de & super omnibus & singulis premissis, & ab eis quęlibetque dependentibus concludendum, prout eis expediri visum fuerit & opportunum.

Pramittitque omnia & singula firmandi, appendicandi, asscurandi, & concludendi.

Necnon de & super hujusmodi appendicandis & conclusis, ceterisque omnibus & singulis premissis quęlibetque concernentibus, quę cum *prestatam Ducissam*, Communitatibus, Depensis, Legatis, & Nunciis nostris, appropinquatis, concordatis, & conclusis, fuerint, Literis validis & efficaciis pro parte nostra tradendi & therandi.

F 3 Lega-

ANNO
1489.

ANNO
1489.

Legatis, & Nunciis predictis apponimus, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & liberandi, Literasque alias continentes effectibus & vigoribus altera parte petendi & recipiendi.

Et generaliter omnia promissa, & permittendum singula qualitercumque eoque convenientia, licetuli, excutendi, & extendendi, & eodem modo item nos ipsi faciemus & facere possemus si in propria persona nostra interfuimus, eum si illa sua que Mandatum de se magis exigit speciale;

Promittimus, bona fide & in verbo Regio, omnia & singula, que per prelatos Ambassadors, Commisarios, Oratores, Deputatos, & Nuncios noster, apponenda, promissa, concordata, & conclusa fuerint, in hac parte, nos rata, grata, & firma habebimus & observabimus, & superinde Literas nostras Puentes ponas, Confirmatorias, Ratificatorias, aut Approbatorias, in forma debita & autentica, si opus fuerit, daturus.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Fuenes.

Telle mesme apud Wismargasterium undecimo die Decembris, Anno Regni nostri quinto.

Per ipsam Regem.

CLERK.

QUE OMNIA ET SINGULA, late nos minus communicata, tractata, apponenda, conclusa, concordata, & conclusa, nos Commisarii & Deputati Wismargasterie Domine nostre Supreme predicti promittimus & pollicemur nullam Domini nostri Supremam, in omnibus & per omnia, quomodo ipsam contingant, in forma predicta, si dicto Serenissimo Regi deprece placebit, & cum his contentis licetuli testatur, observabimus, & preceptum, ac Literas suas faciemus, sui sigillo sigillandis, ratificandum, approbandum, & confirmandum, ipsaque Literas Ratificatorias & Confirmatorias, desuper consecutis, in Regnum Anglie dicto Regi, aut Commisariis suis, limes Literas Nuncios aut Commisariis dicta Domine nostre Supreme tradendi & deliberandi, seu tradendos & deliberandos, transmissuros & daturum.

In quorum omnium & singulorum promissionum Testimonium & fidem hinc postea IDENTUR, preter Commisarios & Deputatos dicti Serenissimi Regis Anglie supremam dominum REMASUR, Nos Commisarii antedicti sigilla nostra, una cum nominibus & signis nostris, apponimus apud Civitatem Remaragasteriam predictam, Anno, mense, & die supradicta.

Nos autem omnia supradicta apponenda, promissiones, conventiones, predictas, ac omnia & singula, in indenturis predictis, superinde conclusa, conclusa & specificata, rata, grata, & firma habebimus, & observabimus nostris, quantum ad nos & ipsos pertinet, et Regio, acceptum, approbamus, ratificamus, necnon tenore posterorum confirmamus, eque omnia & singula firmius & iacocessit tenere & observare poterimus.

In cujus fce. Telle Rege apud Wismargasterium, primo die Aprilis, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo nono, & Anno Regni nostri quinto.

CXXVII.

11. April. Revers der Schwäbischen Bundes-Genossen: Marggraf CHRISTOPHEN von Baden über seine Accession zu demselben Bund gegeben: wodurch sie solchen zugleich zulassen/ Churfürst Philipp von der Pfalz in seine Beschreibung auszunehmen / wie sie ihrer Seite selbst gleichfalls thun. Obgleich Schwäbischen Hall an dem Heiligen Palm-Abend Anno 1489. (JOH. PHILIPP. DATT, Volum. 89. German. Novum Libr. II. Cap. IX. pag. 293. f. 35.)

C'est-à-dire,

Revers donné par les Confédérés de Suabe, à

CHRISTOPHE Margrave de Bade sur son accession à leur Confédération, par lequel qu'ils en exceptent l'Electeur Palatin, & qu'ils consentent que lui-même l'en excepte aussi. A Hall en Suabe le 11. du Dimanche des Rameaux 1489.

ANNO
1489.

On Christen Gnaden/ wir Christliche Erbknecht zu Mainz/ des H. Römischen Reichs/ durch Germanien Erzbischof und Churfürst/ Wir Sigismund gebürtene / Margraf zu Brandenburg etc. Wir Eberhart der Elter etc. und wir die Hauptknecht/ Prelaten/ Gnaden/ Herren/ Herren/ Knecht der gesellschaft und veranigung Sankt Jörgen Schilt und des H. Reichs Stett im Land zu Schwaben: bekennen Also öffentlich mit diesen Briefen: als der Hochgeborene Fürst unser lieber Herr/ Schwaber und gütlicher Herr/ Herr Christen Margraf zu Baden und Stett zu Spengheim/ sich of Kaiserliche Mandat und geben im jugschilt zu uns abgebenen Hauptknechten / Prelaten / Gnaden / Herren / Herren / Knechten der gesellschaft und veranigung Sankt Jörgen Schilt und des Heiligen Reichs Stett in unsern gütlicher Kaiserlichen Mandat und geben Briefen in unsern ainnung getan und verordnet hat/ laut der Briefe darüber begriffen: das wir abgenante Fürsten und Herren und wir jugschilte Hauptknecht / Prelaten / Gnaden / Herren / Herren / Knecht der gesellschaft und veranigung Sankt Jörgen Schilt / und des H. Reichs Stett / dem obbestimten unsern lieben Herrn / Schwaber und gütlichen Herren / Margraf Christen Margraf zu Baden und jugschilten haben / den Hochgeborenen Fürsten unsern lieben Herrn und gütlichen Herrn / den Pfalzgrafen in solcher steter verhandlung abgenante: als beschreiben wir Ihn hermit gegen Ihn auch abgenante. Es wider dan: es sich geschien in abgenante unsern Deuten Schwaber und gütlichen Herrn / den Pfalzgrafen und Margraf Christen Margraf zu Baden und Vindobona begeben wurde: also das so stille unser Herr verwilligen des abgenante also: sonder wir Ihn / und der uns hermiter unser jugschilte dem abgenante / wider den gemelten unsern Herrn und gütlichen Herrn den Pfalzgrafen / getreuer biß und bestand ihm / nach der unser verhandlung einander geben / nit wider / dan es sich abgenante nit gewilliget wäre: Es wider das das sich unser Deuten Schwaber und gütlichen Herrn Margraf Christen Margraf zu Baden und Vindobona mit unser abgenante Fürsten / Herren und des Pfalzgrafen willen gerichte / und in solcher verichte unser Pflicht gegen der Pfalzgrafen nit geschiedt wurde: also das so seit das biß und bestand wider unsern Herrn und gütlichen Herrn den Pfalzgrafen / nach der unser verhandlung nit schuldig sin / sonder by vergemessen abgenante bleiben. Alles unverlich. Und des zu aktum / so hat unser jugschilte sin Insigne und insonder wir Margraf Friedrich und wir Margraf Sigismund unser gemain Insigne. Und wir Graf Hug von Weckensberg / und Wilhelm Scherer / bald als gemain Insigne. Und wir Weisingen von Elmsberg Truchse Ditsen laut Gemeinheit der Ba in im Elß und Bergund. Und Wilhelm von Sauten / Ritter bald / als verordnet Valt. Und wir Burgermeister und Rat baiden Stett / Elm und Hall / als den den gemelten Prelaten / Gnaden / Herren / Herren / Knechten / den den Adel und Ertzen dary verordnet / und beschaiden / unser eigene Insigne: und wir die baiden Stett gemain Insigne Sankt Secrer Insigne / für das den gemelten Bund des kandes Schwaben / alle dary verordnet / und alle unser nachkommen / öffentlich hermit thun benoten: unter den jugschilten Insignen wir die Prelaten / Gnaden / Herren / Herren / Knecht /

ANNO
1489.

die dem Adel und den Städten/laß des verbanden/
zu gleicher wile/ als ob keiner aller und jeder Jese-
get besonder hieran gehalten/ und alle den Namen
zu Namen/ an diesen Brief geschrieben wurden/
der geben ist in Schwäbischen Hall/ an dem Halli-
gen Palm-Abend/ nach der geburt Christi/ als man
jalle vierhundert achtzig und im neuen Jehr-
ten. 12.

CXXVIII.

11. Avril. Bündniß zwischen Churfürst BERTHOLD
zu Maynz/ Erzbischof Sigmund zu
Oesterreich/ Marggraf RICHARD
Sigmund zu Brandenburg/ und Graf
ERHARD von der Adern von Württem-
berg einer/ und Marggraf CHRISTOPH
von Baden andern Theils/ worinnen Sie
zu desso besserer Handhabung des zu Frank-
furt von Kaiser FREDERICO III. aufge-
tricten Landfriedens einander recipirlich
Hülfe und Beistand versprochen. Schwäbischen
Hall am Heiligen Palm-Abend Anno 1489.
[JOM. PHILIPP. DATT. Volumen Rer.
Germanicæ. Novum Libr. II. Cap. X. pag.
307. Col. 2. §. 37. d'où l'on a tiré cette
Pièce, qui est aussi dans LUNIC, Teu-
tesche Reichs-Archiv. Part. Special. Copi-
quat. II. Abtheilung IV. Abth. IX. von
Hans Waders pag. 943.]

Cest-à-dire,

*Confédération particulière entre BERTHOLD,
Électeur de Mayence, SIGMUND Archevêque
d'Autriche, FREDERIC & SIGMUND
Margraves de Brandebourg, & ERHARD
Comte de Wurtemberg d'un part, & CHRIS-
TOPHE Margrave de Bade d'autre part,
pour le maintien de la Paix publique ordonnée à
Frankfurt par l'Empereur FREDERIC III.
A Hall en Suabe la Feste du Dimanche des Ro-
mans 1489.*

Da Gottes gaden Wir Berthold Erzbischoff
zu Maynz/ der Halligen Römischen Riche/
durch Germanien/ Erzkaiser und Churfürst. Wir
Sigmund Erzhertzog zu Osterreich. Wir Fride-
rich und wir Sigmund Gebreder/ Marggrafen zu
Brandenburg/ zu Ertzen/ Pommern u. Herzogen/
Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Nüben/
Wir Christoph/ Marggraf zu Baden und Graf zu
Spanheim/ und wir Erhart/ Graf zu Württem-
berg und zu Montpelgert u. der Ertz. bekranken und
tun hant offentlich mit diesem Brief/ als wir 123
genante Marggraf Christoph/ uff Mandat und
gehoß/ Hie von unserm allernächsten Herrn/
dem Römischen Kaiser/ yugent/ Hie zu handha-
bung des Kaiserlichen Landfriedens/ von unserm Kai-
serlichen Onckel/ wir stant dem durchlauchtigsten
Fürsten unser Kaiserlichen Onckel Ertz. unserm
gnedigsten Herrn/ dem Römischen König/ auch
nach Rat/ unser abgemanter Berthold Erz-Bi-
schoff zu Maynz/ und unser/ der Marggrafen Herrn
und Vetter/ Marggraf Berthold/ leblicher gebrach-
ten/ auch ander Churfürsten/ Fürsten/ auch unser
der andern abgemelten Fürsten und Herrn/ und an-
dern beistehenden/ uff dem gehaltenen Tag zu Frank-
furt/ gemacht/ beschriben und außgeschrieben/ zu den
Erwählten/ Beisetzenden/ Ertzen/ strengen/ Bo-
ren/ Erben und Wesen/ unsern lieben getrewen
Oheimen/ besondern und guten Freunden/ Haupt-
leuten/ Vetteren/ Grafen/ Ritten/ Herrn/ Räten/
Knechten/ der Gefürschapen und nennung Sanct

Jörgen Schilt/ und des Heiligen Riche Ertzen/
in dem Band des Landes Schwaben/ in Ir ernung
und vertheilung auch zu tun/ als wie dan in kraft
gemelter Kaiserlichen Mandat und geboß/ Brief/
Hie darin als ein gehorsamer Ritt bekrant und das
also gien. Wir andern abgemante Fürsten und
Herrn auch das/ in dem gemelten Punkt Hie also
angewinnen/ unsere vertheilungen nach/ gewilligt
haben/ alles nach int der Riech/ darüber gegeben/
Darumb so haben wir die abgemant andern Fürsten
und Herrn/ dem genanten Herten lichen Ertzen und
Schwager/ Marggraf Christoph/ getut und ver-
heßen/ gereden/ verheßen und versprochen Hie auch
in kraft des Briefs/ Ob es wile/ daß in ir dertel
abgemelten Landfrieden und bekrantung des Puncts/
genant mit Jun/ oder Er mit jemand/ zu Krieg
und Untracht keine/ oder daß ir und die sinte sint
angegriffen und beschetigt wurden/ daß wir Hie
dan in sollichen Sachen unser Hülfe und beistand tun
und bekrant sollen und wollen/ mit nachholen/ und
andern/ gleich dem/ wie der Punct des gegen unser
Hie vertheilung ist/ getrewlich und ungetrewlich.
Und ob sine Punct/ oder beschetigt/ die ir die
ir vertheilung in unser aus kanten/ Ertzen/
Schleßen/ gericht und gebieten/ den den laien
werden betreten/ so sollen und wollen wir Hie
fuerderliche recht/ gegen dem/ oder denselben ge-
statten und vertheilung/ vone gewerte.

Deßhalben haben wir Marggraf Christoph den
abgemanten Fürsten und Herrn hervorund getut
versprochen und versprochen/ und tun das in kraft
des Briefs/ wie es ist/ daß Ir eine/ oder mehr in
ir der vilgemelten Landfriedens und der bekrantung
des Puncts/ mit jemand/ oder jemand mit Jun
zu Untracht oder Krieg kanten/ oder daß Ir eine
oder mehr/ oder die Irn fast angegriffen/ oder be-
schetigt werden/ daß wir dan in sollichen Sachen
Iren unser Hülfe und beistand tun und bekrant sollen
und wollen/ mit nachholen/ und andern/ in gleiche
wile/ wie wir dertel gegen dem Punct vertheilung
sint/ getrewlich und ungetrewlich. Und ob Ir eine
oder mehr/ oder beschetigt/ die ir dertel verthei-
lung/ in unsern Landen Ertzen/ Schleßen/ Bo-
ren/ und Gebieten/ von den Irn werden betre-
ten/ so sollen und wollen wir Jun fiderliche recht
gegen dem oder denselben/ gestatten und verthei-
lung/ vone gewerte. Wir abgemanten Fürsten und
Herrn haben Hie och mit dem gemelten unserm
Oheim und Schwager/ Marggraf Christoph/ und
wir Marggraf Christoph mit Jun/ Hie miteinander
gekrant/ Ob unser gemelten Fürsten und Herrn
einer/ mit Jun/ oder Wir Marggraf Christoph mit
Ir einen in ir sollicher Ernung soln gewinnen/ so
sollen ander Hie/ die/ so also soln miteinander
gewinnen/ Juner Knechtliche Räte/ an ein gelogen
Ende/ zusamen schicken/ und versuchen lassen/ Hie
gütlich und freuntlich darumb miteinander zu betra-
gen. Ob aber dertel unser dan dertel Räte ab-
den die glücklichen zwischen Hie mit erlangen we-
den/ so sollen und wollen wir/ den allen derten/
welcher unter Hie gewinnen/ in abgemelter maß
sien gewinnen/ beistand lassen/ der rechtlichen uf-
rags/ wie dan wir Erzhertzog Sigmund von Oe-
sterreich/ und wir Graf Erhart/ der gegen dem
Punct/ und bewider der Punct gegen Hie verthei-
lung sint/ ungetrewlich. Hie in fruchtlich moß sol es
auch/ der 123ragt Hie zwischen unsern Prälaten/
Räten/ Dienen/ den unsern und zugewinnen/ ob
die sponn gewinnen/ den gemelten/ den gemelten
vertheilungen nach/ auch gehalten werden/ alles
getrewlich und ungetrewlich. Und als wir Marggraf
Christoph und wir Graf Erhart/ nicht spruch und
verderung gegeneinander haben/ Hie/ die unsern
und zugewinnen betreten/ und die unsern geben von
dem

ANNO
1489.

ANNO
1489.

dem andern schriftlich überhießt: das: und dieselben
sien sollen und wollen wir lach des obgenannten ab-
trags auch bedingen lassen. Und ob sich yet selbichen
Herrn und überhießt fremen etlich ander sein/
den Hinfir hater / oder Hinfir einig wegen / hotten
erleben; dieselben sijn sollen von Hinfir reben / dem
andern / huzigenen und Pflichten nicht in Schrift
och überant werden / der ein wissen haben. Und
dies ja urkund / so hat Hinfir geschick / und insunder
mit Margraf Friedrich / und Margraf Sigmund /
Hinfir gemein Insigt öffentlich geten kenden auß den
Brief / der geben ist zu Schwabischen Hall; an
dem Heiligen Palmsonnt / nach der geburt Christi /
als man pilt kumpt vorhandert / achtzig und im
machten Jahr.

CXXIX.

10. Juin. Vertrag zwischen Herrn GEORGEN Pfalz-
grafen von Rhein und Herzogen in Bayern an
einem / und dem Schwabischen Bundgenossen
am andern Theil / wegen etlicher Spinn / Zwei-
trache und Irrungen zwischen ihnen in Puncto
des Landgerichts zu Weissenhorn / der Marggraf-
schaft Burgau u. ruffischen / und durch Verman-
lung MAXIMILIAN I. bergesiget worden. Bis-
chofen Binschelspühl des 10. Junii 1489. [JON.
PHILIPP. DATT. Volum. Rer. German.
Novum Lib. II. Cap. V. pag. 275. §. 10.
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve
aussi dans LUNIG, Autrich. Reichs-Archiv.
Part. Special. Continuaz. II. Abthil.
IV. Abthil. I. pag. 39.]

Cest-à-dire,

*Traité fait & conclu, par la médiation de MAXI-
MILIEN Roi des Romains, entre GEORGE
Comte Palatin du Rhyn & Duc de Bavière d'une
part, & les Princes & Etats de la Confédération
de SUABE d'autre part, pour l'accom-
plissement des différends qu'ils avoient ensemble au
sujet de la Jurisdiction Provinciale à Weissen-
horn & dans le Margraviat de Burgow, &c
autres. A Danckelspühl, le 10. Juin 1489.*

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Künig
licher Künig zu allen irten Wirtz des Reichs /
Erzherzog zu Osterreich / Herzog zu Burgund / zu
Leherd / zu Brabant / zu Savoy / zu Karnten / zu
Grenz / zu Lampurg / zu Habsburg auch zu Villen /
Grenz zu Habsburg / zu Habsburg / zu Tirol / zu
Vind / zu Burg / zu Artois und zu Burgund /
Pfalzgrabe zu Hengert / zu Hellsch / zu Erlach /
zu Naim / und zu Jürffen / Margrave des Hei-
ligen Römischen Reichs / und zu Burgund / Land-
grabe im Elß / Herr zu Hirsland / auff der Wä-
rtischen March / zu Weertene / zu Calisch und zu
Wechel u. betruen öffentlich mit diesem Briefe / und
sien kumt allernemiglich: als sich zwischen den Ert-
wischen / Hochgraven / Wölsperren / Erben / Er-
bsinen / Kanten lichen Herten / Rheimen / Churfrist /
Hirsken / anbedichten und gerrenen / und des aller-
durchschichtigen / großwürdigsten Hirsken / Kanten
lichen Herten und Baiters / des Römischen Kaiseris
u. mit Hinfir kumt des kantis zu Schwaben /
und Ir zugewanten / den wegen etlich berichte Ir
Pantgenossen und zugewanten an einem / und dem
Hochgraven Ertigen Pfalzgraben big Wien und
Herzogen in Bayern / Kanten lichen Rheimen und
Hirsken am andern theil / etwas Ertren / Baiter
und Irrungen in nachgeschickten Artikel und Sa-
chen gehalten / die wir alle: Gott dem allmächigen
zu lob / und Eere der ganzen Christenheit / lach

dem Heiligen Reich-Ertzherren Nationen / und Iren
selbst zu gutem und behaltung / auf die gütlich vermit-
lung / jagenen / und gewalt / so dem Römischen Kaiser
haben Herten und Baiter / dem Römischen Kaiser
und lach / der gmein Hinfir lieber Dym und Fürst
Herzog Jörg von Bayern selbst in eigener Person
und bewesen / Karstlichen / Hinfir und kumt lach
Hinfir / nuntlich gethen und gegeben / und die berich
Hinfir lieber Herr und Baiter darnach mit des
Hinfir Dytins Herzog Jürgen von Bayern wollen
und wissen auff lach gerendet und lach die Sachen
zu handlen und jüderhischen berethen / und des ge-
machrigt hat / auch auf des obgenannten Karstli-
chen und Hinfir Baiter Irer Haupten / Kitis und
zugewanten verwilligung gleich jünger / betri-
vung und band Vertragen gerich / gerint / und ver-
tragen haben / huzigen / betriungen / richten / ver-
sinnen und vertragen si auch auff Irer verwilligung
jagenen / und gewalt lach deshalben ebererter
insien gethen und gegeben / schriftlich in Conste
des Briefs / in wahren wie hernach folgt. Dem
ist also.

Am ersten: betreffend das Landgericht zu Weissen-
horn / als Kanten lichen Herten und Baiter dem Römischen
Kaiser / in mannigfaltig weis mit schwerer
Klag / ausprach ist / das Herzog Jörg des Heiligen
Reichs widerhanden und sonderlich die eingekirte
des kantis zu Schwaben mit einem Landgerichte zu
Mauwster / so er yetz am yetz zu Weissenhorn
widerhanden hat / zugewanten / jügeren / auch
mit Glaiten / Wölsperren / Herten / Pfaffen / Dm-
pferren / Oberkanten / Verboten / Erbsinen / Pfaffen
und Euren / wider Irer Kanten / Kantis und die
berthennen / urtheilichen getruen und besetzt soll
haben / soll Herzog Jörg die übung des kantis
gerichtet gegen des Heiligen Reichs unterthanen und
allen andern eingekirten des vorgenannten Hinfir kantis
zu Schwaben abstellen / und sich selbst Landgericht
mit zugewanten u. des sich mit Kantis vor dem Er-
wischen Bischofen Wölsperren zu Hirsken / Hinfir
Hirsken und lichen Anbedichten / und dem Wölsperren
Ertchanten dem Ertren Gorden zu Weissen-
horn und Mauwster / Hinfir Rheimen und des
Reichs lichen gerrenen / als Commissarien / den
wir schick zu them und zu handlen berethen haben
ausständig wardet / tea und wie der er das zugewan-
ten freyheit / gerechtigkeit und sig habe: und dach-
der die gemelten Hinfir und des H. Reichs unter-
thanen / auch die eingekirten Hinfir kantis in
Schwaben / damit / noch mit glaiten / Bersten / mit-
perren / Ireren Pfaffen / dienstvertraten / gerrenen /
verboten und Erbsinen / kanten und Erren nicht an-
setzen / noch beschern / sonder den gemelten Hinfir
lichen Herten und Baiter des Römischen Kaiseris / lach
des Heiligen Reichs und die getruen unterthanen / und
eingekirte frey und ungeirret bleiben lassen.

Dan antreffend Kanten lichen Baitern und Jür-
gen / Erzherzog Sigmund zu Osterreich / der so
sein lach nimmer weder / seinen Erben Herzogen zu
Osterreich / eins freyen widerantze und die Marg-
grafschaft Burgau / man und zu welcher yetz sie
das begrun / und das kausstet / darnach in die ver-
kauft ist / en hindernung / man und des nachstündig
verschreibung / damit die erben verschreibungen / so
er vertheilt Marggrafschaft haben hat / alle abge-
thon / und heraus gereten: doch das sich wider-
kauf den Erzherzog Sigmunden oder seinen Erben
schreiben werden vor dem der bester / vertheilt werden
soll / alles nach lach der Bedin / die wir be-
griffen haben / und jedem tal beschereit pferden
werden: und sollen dieselben Briefe gerichtet
und gegen einander übergeantwert werden / zwischen die
und Sanct Bartholomeus Tag schick künig. Her-
zog Jörg soll auch das kausstet / so yetz er das zu
sinnen

ANNO
1488.

ANNO
1489.

Item ersuchen und bitten sollen / als lehenherren der Stadt / die von Jen zu lehen gen / so Uriala von Ebenhain vermaut / drey gerechtigkeit zu haben. Herzog Jörg soll auch Hohen Dietrichen / Aden von Widen und anderer der Margraben knecht / in Jern Jureherren gen / sein / und der Jen / mit kaiserlicher Urkelt / Stadte oder Veruerung bestimten / und was des hidero gibt / fingenommen oder gepauget wirt / soll abkun. Es soll auch Herzog Jörg kraitthalen den von Spornel das Schloß Stant auff bezahlung der Kauf-Summa / samet Jm zu seinen krait daran gepiet / verlegen lassen / und in altemus / wie das der eintemen deselben Schloßes durch die Herzogen von Bayern geschiden / mit dem Schloß gehalten werden ist / also soll es auch hinfut gehalten werden / und bezahlung des glets Herzog Jörgen und eintemerung des Schloß von Spornel soll geschiden in den nächsten jwam Monat / nach datum des Briefs vergrub / und soll das glet hinter den Jaz zu Nürnberg giet / und so das eingien des Schloß also beschribt / selich giet bagigen Herzog Jörg vom Jaz zu Nürnberg gebrigt und gemaint werden / gegen Herzog Jörgen zimlich quantlich sie dazselb giet. Von des stentmens wegen / das Herzog Jörgen thun haben soll gegen den Gewalt von Wittenburg zu Wallenau und Witten / Rechnung der Vorstach giet bestimt / das soll hier durch Jn nicht mehr gepauget werden. Dann Arnold Gailingen haben / dem soll Herzog Jörg sein verrechnung herausgeben und getaner Pflicht also gien in einem Monat dem nächsten / nach dato des Briefs / und sollen alskun die Wogen geben den verrenten annehmen den Wendungen fiderlich rechtlich Rechnung gegen dem Gailingen gestatten und verzeihen / und so die Sachen rechtlich entscheiden / dem Gailingen sein abrechnung giet wider gegeben werden / so aber der Gailing die Rechverteilung / wie oben / mit vermaut aufzunehmen / soll den armen luten das glet bekleiden / auch soll Herzog Jörg die Wittenburg zu Ebenhain arm lute in Alrain bekleiden lassen / bey Jm alim bestimten / wie si das hergebracht haben / und auff si kommen ist. Herzog Jörg soll auch daran sein / das den bestidigten armen luten zu lehen / von seinen verrenten / die schuldig getan haben / abtrag geschide / nach erkantnis des genannten Kaites Justizen von Augsburg / der si zu geschten tagen den halben tallen gegeneinander lehen / und des seinen spruch thun soll / in dem nächsten vierte Jaz / nach datum des Briefs vergrub. Auch soll Herzog Jörg weiland Jöigen von Weiffstain geschiden Weitem Jern Witem belegen lassen / in jwam Monaten den nächsten / und mag den mit dem glet ablesen / das si vorst hat / von dem die aussgehoben magung den schlichem Witem / auch die vorerung Jern Eunt / Allersberg mit seiner Zugehörung und die aussgehoben magung daren beirimeit / auch von der giet wegen zu Wittenham und der lehen bald / soll Herzog Jörg Jern / dergleichen die sun Herzog Jörgen von seiner schuld wegen gerecht werden / rechte nemen und geben / also das Herzog Jörg und die Margraben Jz pder Parthei des Jaz. Mit ausf ein beirimeit tag / den der genannt Kaites Fürst der Wittenburg zu Alrain auff ersuchen der Partheien / baidet / oder Jz einer gen Alrain beirimeit soll / beisthet hin gen Alrain schickes / die die abgemerten suchen / so nach laut des Urtheils gerechtwerig werden / kien und strek thun soll / die Partheien deselben gleich miteinander annertragen / und es die gietigkeit mit funder wirt / rechtlich darin entscheiden. Ob si sich aber kains einbilden oder mitem vermaut / so soll der genannt Kaites Fürst der Wittenburg zu Augsburg ein Alrain und Commisfarien / der der Partheien alim mit rechtsprecht jussell thun soll. Und was in der Saiten durch die sechs

mit einmütiglich oder das mitem auß Jern / oder so si kaim merret oder einbilden machen / wirt erkant / genchen der Alrain jussell wirt / in reit erkant / bewilligen soll den reit Vortheil so mit solches Jz geschide wirt / beirimeit / geschicht nachgeragen werden / und dem reit und kaitlich geschiden alles ungestappellit / unappelliert und ungewaget / in der besten form und vergrub. Mit soll auch alles zu end und austrag kommen in dem nächsten halben Jaz / nach der ersten tagung / und selich der Saiten im anfang in reit und mitem den reitern giet / und so die Partheien den rechtsprecht genau haben / alskun zu der gietlichen anmütig gegriessen / und es die bey den Partheien nit gefunden wirt / darnach in der andern Quater / mit recht entlich entscheiden werden / also des selliche alles in dem halben Jaz eintmütig beirimeit / und so an der Partheien alim des Urtheils giet / nach geschicht / so soll nicht des mitem in beirimeit giet auff der gietfarnen Partheien ersuchen / in der Saiten erkantnis und entlich geschiden / wie eintmütig ist.

Dan antreffend Graf Wolfgang von Oettingen und seine brüder / soll Alrain / Schloß und Eunt / auch das Lehen mit Jern beirimeit / futen und magmen / aufzunehmen / was die Regalia beirimeit / damit soll es / vor herach in neuen Artikel beirimeit ist / gehalten werden / in der nachbeirimeit Commisfarien hat / und der Scherf Wallenau und Alrain / in Graf Wolfgang von Oettingen hat in Alrain / das nach erkantnis Graf Wolfgang die vermaut nach erkantnis weiland Graf Ludwig sein Beirimeit hat / aus zu austrag der Saiten giet / und darnach weiter soll austrag halten der Saiten / der Commisfarien und jussell gietlichen oder rechtlichspruch giet werden / also / das die Commisfarien / nimmlich die abgemerten Kaites Alrain und Alrain der Wittenburg von Alrain / als ein Alrain in dem nächsten Monat / nach dato des Briefs / soll genannten Partheien alim tag für sich beirimeit / den die Partheien beirimeit und der den Commisfarien mit geschicht jussell den rechtlich soll der / die suchen rechtlich giet / und so der Rechtsprecht geschicht / darnach die gietigkeit mit strek giet werden soll / alles in der nächsten Quater nach der ersten tagung / Wo aber die gietigkeit mit vergrub wirt / in der andern Quater der nächsten darnach mit recht entlich entscheiden werden sollen / es selich kait / den Kaites Alrain Herzog Jörg anmütig / freitig und tugentlich sei / oder nicht / und was ein teil zu dem andern des kaites halten jussprechen hat. Es wirt das / das sich die suchen mit baiden Partheien beirimeit / oder nach Ordnung der Richter länger verzeihen werden / das soll beirimeit kein gerung nach verbindung dungen / funder anmütig gehalten werden / Mit was dazselb durch die Commisfarien und jussell einmütig oder das mitem auß Jern mit recht erkant wirt / oder so die Commisfarien und jussell jessen / und kein anmütig erkantnis iden / oder merret machern / so soll der Kait / Alrain und des Reichs luter geterter Ludwig von Jernburg Oise zu Wittenburg ein Alrain sin / und des geschicht einem sin jussell thun / und denselben baid Partheien zu reit austrag / Appellation / Supplication und magung giet / strek / nachgen. Und es die giet kait abgerichten oder oberst wirt / wirt dem Herzog Jörg vermaut / Jm soll sein kaitigkeit den Graf Wolfgang heraus gegeben werden / das soll alskun vor dem gemeinen Commisfarien und jussell in eintmütig der reit und eintmütig der rechtlich gietlichen werden / es Graf Wolfgang selich jussell schick / strek / oder nicht / und was dazselb gesprochen wirt / mit

ANNO
1489.

ANNO 1489. mit einseitigen merck / aber zu soll des Doman / wie
 eigenet ist / dem soll auch ingewandert geliegt wer-
 den / doch daß die Schöffen und güt / so in der

Communitarien hand / geset sein / darin was zu
 pflegung der sachen / und ob der kauft abtun / und so
 Herzog Jörg sin gult vergewisse und vergewisse werdt
 bekennen sollen / Aber die Regalia der Reichschafft
 Dingen betreffend / sollen auch in Graf Welfschafft
 hand / nunnen / die veruallt nach abgang weiland
 Graf Ludwig von sin und siner Väter wegen in-
 gerade hat / getheilt und zugegeben werden / doch
 Herzog Jörg ander Vermuthschafft Graf Joachim
 antretend / ungewissenlich. Es sollen auch die
 gemeinen Brief der Reichschafft Dingen / so in
 Welfschafft gelegen sein / widerumb zu Reichheim
 zu den andern Dingen und gemeinen korden der
 Reichschafft Dingen geliegt werden. Also haben
 auch die benannten Parteyen gmein Inpssit auß der
 benannten Schöffen Welfschafft und Altmann be-
 und geben / Nämlich Jörgen von Schenewitz
 Pfleger zu Altmann von Welfschafft / und Sebastian
 den Jagheim von Altmann die Heros Jörg als
 Vormann Graf Joachim von Dingen / und
 Graf Welfschafft von sin selbst und siner Väter
 wegen / geschickten tadel zu siner gerechtigkeit geben
 und sworen sein / daß si Inm mit demselben Schöf-
 fen gelehen und gewärtig sin / und die gerechtich
 und rechtlich veruallen und bekennen / auch die un-
 gerechtigkeiten und Divergenz darzu gehellig
 handhaben und nicht entgegen lassen / noch antworten
 tadel die pflicht auftragen / noch aufschreiben / noch
 sich der ledigk weiß / in Je aller guten willen und
 wissen / so lang daß der entscheid abgemacht geschehen
 ist / alles unterthun.

Dan von wegen Graf Philippen von Kirch-
 perg / als Herzog Jörg von weiland Graf Wil-
 helmen von Kirchperg ainm kauft getan hat / nach
 laut der kauft Brief verordnet begreifen / da aber Gra-
 fe Philipps von Kirchperg veruallt / daß sein Väter
 weiland Graf Wilhelm von Kirchperg solchen
 kauft zu thun / nicht macht / noch recht hat / haben
 wir Inm zu antrag der Sachen zu Communita-
 rien gelist und gegeben / den Welfschafft in Recht
 und Graf Eberharden von Welfschafft den Eltern
 eigenet / und Inm bevolhen untersuchen / der Sa-
 chen in einer Quampter der nachsten nach daro
 diß Welfschafft gütlich disputieren / wo aber das mit ge-
 sein mag / die Parteyen in einer Quampter der
 nachsten darnach mit recht entlichen zu entscheiden /
 ob sellich kauft den Parteyen bekennen soll / Es wär
 dan daß sich die Sachen mit dicker Parteyen ver-
 willigen oder nach Ordnung des Rechts länger
 verziehen wurden / das soll hien kein gerichtung /
 noch verfürderung bringen / sonder ungewerlich ge-
 halten werden / und was dazselb mit recht erkannt
 wird / sollen beide Parteyen ehn derrer auffzug
 Appellation / Supplication und weigerung ge-
 stündt nachgeben / und ob die genannten Communita-
 rien der rechtlichen erlanntung nicht zimelig wil-
 den / so soll Graf Ludwig von Eßenburg abgemacht
 am Doman sin / und der tadel aumt mit seiner
 erlanntung zu soll thun / und soll Herzog Jörg den
 Recht mit weiter brauchen dan wir tra wiland Gra-
 fe Wilhelm von Kirchperg gemacht hat / und vor
 alter veruallung ist / doch veruallt am sinen Rech-
 ten untergegriffen / mit soll auch Graf Philippen
 sein tadel die lössung am Kirchperg mit seiner zu-
 gehörung / laut der Brief / verhalten sin / doch
 Herzog Jörgen sin eund dagegen zu thun unter-
 geffentlich.

Der Paß halber zwischen der Tinnaw / der
 Riß / der Buchaner Seeag / der Miesing
 und Camtsach / nachdem Herzog Jörg mainet /
 es sey ein Paß / und die Ertelst und umgiffen /

ansehen / es sey am Paß / soll kein tadel den an-
 dern weihen des gepauchts an kausen haben / vor
 eiglich tadel den begewicht hat / so lang daß vor
 dem Welfschafft in Ertelst und Grafe Eberharden von
 Welfschafft dem Eltern eigenet / als Communita-
 rien mit recht / auffimig tritet / Ob es am Paß
 oder ein Paß sin / den dertelben Erkanntung soll es
 abgemacht werden / und sime gelistert massen gelistert
 werden / mit ob die genannten Communitarien der
 rechtlichen erlanntung nicht zimelig tritet / so soll
 Grafe Ludwig von Eßenburg erlannt am Doman
 sin / und der tadel aumt / mit seiner erlanntung zu
 soll thun.

Dan antretend den Abbe zu Roggenburg /
 (vid. Annals Graffen. Lib. VIII. Part. III. Cap.
 XX. f. 455) den dar Inm selber Herr mit Bant-
 er / als Welfschafft Kaiser / und sin und siner Väter
 hant recht Herr / Vogt und Schutzm / in dazselb
 sin Erghaus und die güt und gütten / kauft ge-
 geben / der er ein zeitlich entwert geteilt ist / wider-
 umb einget / und soll Herzog Jörg nach sich und
 die Eranten / Inm tadel sin und kausen sein verurthei-
 lung thun / sonder / was sin und siner Erghaus
 güt in Herzog Jörgen Schutzm / Eranten / und
 gelistert nicht verhalten soll / und sinen tadel / Inm
 das wider geben. Und nachdem der Abbe sellicher
 Ersetzung kaus Erkanntung zu verurtheilung schoten
 veruallt kommen zu sin / daß er Inm und sinem
 Erghaus solchen schaden wideruerten / oder aber
 der Inm selber Inm den Welfschafft zu Anspung /
 als Communitarien / gestet werden / der soll in
 einem Monat das sellich / so er von dem Abbe
 sucht wirt / ang legen und der sachen bekennen / ob
 das verhalten gütlich disputieren mit in nachen / wa
 das aber mit gesin mag / in einem Quampter der
 nach rechtlichen trateschen / tadel auch die Sachen
 von derrer auffzug / Appellation / Supplication
 und weigerung bekennen sollen.

Dan von wegen Welfschaffen von Kirchperg
 soll Herzog Jörg der Hof zu Doman und Welfschafft
 von Kirchperg sin Erdesch Welfschafft mit siner zu-
 gehörung in Monatsfrist des nachsten wider gegeben
 werden / und der schickten / kausen / aufgeschickten
 Stungen / und anders haben / zu Doman und Welf-
 schafft gefunden / auch nach Ertelst und schaden / soll
 Je Rechtverteilung auff Inm kausen der Welfschafft
 zu Ertelst und Grafe Eberharden von Welfschafft
 den Eltern / eigenet / als Inm Communitarien
 in der Sachen sin / die sollen auch unteruchen die
 Sachen in einer Quampter der nachsten nach daro
 diß Welfschafft gütlich disputieren. Weder aber die
 anigkeit mit gefunden werden / die Parteyen in
 einer Quampter darnach / mit recht erlanntung
 schaden / Es wär dan daß sich die Sachen mit
 dicker Parteyen verualligen / oder nach Ordnung
 des Rechts / länger verziehen wurden / das soll
 hien kein gerichtung / noch verfürderung bringen /
 sonder ungewerlich gehalten werden / und was dazselb
 mit recht erkannt wirt / sollen beide Parteyen
 ehn derrer auffzug / Appellation / Supplication
 und weigerung gestündt nach geben / und ob die ge-
 nannten Communitarien der rechtlichen Erkanntung
 nicht zimig wurden / so soll Graf Ludwig von
 Eßenburg erlannt am Doman sin / und der tadel
 aumt mit seiner erlanntung zu soll thun.

Antretend die Stadt Altmann. Als die von Altmann
 antworten bestrungen / so Inm der Landgrawen
 halber zu Welfschafft / das Heros Jörg nio
 am anfang zu Welfschafft unterualligen hat ge-
 halten / begenert sin / soll Herzog Jörg der dem ersten
 Kentsch / des benannten Landgrawen halber durre
 begenert / die von Altmann und die Inm bekennen
 Es soll auch vor von Altmann den allen Inm Altmann
 Welfschafft / Welfschafft / Welfschafft / Vogt / Richter /
 Gg 2 Straffen

ANNO
1489.

Straßen! Jeem alten besterment! Weissen und an
 dardien stinthalben und all seiner Anspalte inneren
 und angeregt betreiben lassen; und was Er Herr
 beschaffen einreitet oder eingehen hat! soll er in
 in Wäpferstift der nachher weiter gehen und hin
 darn die Iren gerichtshofen / als ein besterment
 und gewappelt! wie sie / erlaubt / oder ob es
 herpacht haben / ungünstig oder eben! befehlen
 lassen. Und soll auch den den Vlin das Kaufman
 gen! so ihnen zwischen Öhragen und Naro in ihrem
 glück genommen; und so tal des in Herzog Feysen
 Schicksal! Stetten / Verurtheil und Geboten von
 hanten soll / was sie das begehren / wider treuen / ban
 zu in den Herzog Feysen führung thun soll; und
 weillicher sich Herzog Feysen seltsches Vrens falber
 annehmen und vertragen will / dieselben all es
 in des Wengs fall der nachden den von Wlin be
 stimmen! die sollen gemächlich und umgrünbet
 von Vlin fruchtlich Redens der Unheim Fürsten
 der Fischweye zu Eschalt und Haltern Oben! Ober
 der Eberkuren dem Eltern! Grabe in Wärdnberg
 ebramt! als Commemorianen sein und pflegen; die
 weil Wärdn in ihren Auswärtens das nachden
 auch das die Wärdn beigen mit reich eichten an
 sichten: Es wider ban / das sich die Sachen mit
 böser Wärdnigen verwilligen / oder nach Detraus
 der Redens länger verziehen werden! das soll die
 rin frin pferlung nach bürderung bringen; und was
 dasich mit Recht erhalt wird / dem selbst das
 Wärdn in verrer auszug! Appellation, Sup
 plication und insorgung scheidet nachden; unter
 die die genannten Commemorianen der Reden
 erkennt mit einseheln werden; so soll Geoff Luew
 von Jüngling ein Vornan sein; und der was ein
 mit frin erlaubt! zusoll thun: doch so soll durch
 die bewunden Commemorianen dertus sich frin
 werden! das Wärdn in der gütigkeit annehmen
 unternein.

Das die Staat-Meenungen beehren: Nach dem sich Herzog Jülig auff dem Befehlend unter-
setzt einen Reich-jamaden / da den aller der
den Reich / sonder allweg ein frize Wirtz / als die
wider Parthen vermittel / genetzt / in: Enantz
folch dements Reich sich vermitte alle Oberkeit
beit und verbeit: Straf und alle vortheilliche Oberkeit
der die / so in aus dem Befehlend
sind / in haben / folch sich Herzog Jülig abtheilen
und nicht gebrauchend / so lang / bis er vor dem
Hofschaff zu Jülich und Graue Eberharten von Wirt-
tenberg dem Eikein / als Commisariieren / in
recht anständig machet / das er einen Reich dafelbe
/ und sibe des also gemacht mög: und was
dafelbe mit Recht erkannt werbet / dem sollen die
Parthen an better auffge / Appellation / Sup-
plication und waigung gefritsch machen / in
soll sich rechtlich gescheit in meeren Dautschen
den mechen nach der ersten tagung brüchten / und
vertheilte werden: So wie das / das sich die Sachten
mit balden Parthen verwilligen / oder nach
Jung der Rechten länger dreyen machet / das
soll sich nach gerüttung und verthierung bringen
sunder ansechlich arheiten werden.

Verderb das Glat von ihm gen Meenenf-
gen/ soll sich Herzog Jdeig des Glat von ihm
gen Nennungen entziehen: nachdem vor sein Glat
da gewest ist: und soll es bleiben lassen/ mit von
aller bestommen ist.

Anteßend die Stadt Sibrach / die lühm des Landgerichts in Münster / so köhrt durch Brücken von Pausweil den Entseisen locken Wintern und Kinder wegen / Haas Erdstein den Augung sin silbs halben / und Durtat Ket Gang / den sein Vetter Ket Enzen wegen / auch Tr anberet und zugewandt / das ein leit in Wissenform

theide die von Witzsch und die Jen getrennt; und
 was bewundern von allen Zeiten begehrt ist; soll ab
 und todt und dieselben Sagen damit genählich
 und sterblich grünt; grünt; und Jen tag den andern
 den nichtig schuldig sein: Doch ist der Adel
 Meiner den Entsch ledigt; und Hans Erdich den
 sein selbst wegen der Hoffnungen hat; denach
 selbst löhm zu Weissenstein anfanglich ungenug
 sind; die von Witzsch aber die Jen; schiedt
 mit puchsen vermauert; stehet mit reicheum
 landbaffigen reitem; nach latez Trete freitlich
 eruchen; und derer mit der todt; noch andern freun-
 den gründen; desfalls nicht puchseren; und still
 nach Hertz Jüng si und ander lein; und des
 Reichs unterdienen; mit die Jen mit Jen lein und
 abern; in und durch sein Hertzumum; Lust und
 Geyst; stand; und unverschied; reie den alter
 geist ist; wanden und eligen lassen.

Don kerkene Erbach / das soll mit aller feiner
Ausführung in das Bisthum zu Asten und Graf
Friedrich von Bieleberg / des Bisthums allt Commis-
sarien nach, in Monatsfrist der nächsten ge-
stellt / und eingetrent werden: Inzwischen soll
das der bemelte Punkt in hat. Hat ob Herrg-
Jung aber die feinen bier sprechen wollen / des sol-
len in die nächsten von den genannten Commissarien
gehebt / und in wegen Ausstehen den nächst-
nach darum die Briefe folgende / mit recht entlie-
hen entscheiden werden: Es wäre nun / das sich die
Sachen mit beider Parteien beizulegen oder nach
Deutung des Richters länger verziehen werden: das
soll hinten kein gerichtung noch verziehung bringen:
und was daselbst in Recht erkannt werden: dem selben
habe Parteien in Nicht anrufen Appellationen,
Supplication und wasierung gestraft nachden:
und ob die genannten Commissarien der rechtlichen
Erkenntnis mit einigkeit wollen / so soll Graf Fra-
nk von der Jüngung ein Urtheil sein / und der erst-
nennet sein Urteil erkannt zu voll thun. Hat ob
Herrg Jung aber die feinen in dem nächsten dritten
Jahr / nach darum die Briefe gegen den bemel-
ten Sachse von den genannten Commissarien, trin-
nung in recht thun werden: alsozu sollen die
selben Commissarien, das gemeine Erbsch Erb-
mit seiner Ausführung / die mit et Juen eingetrent
werden soll / denselben / von den das tingemmen
haben / wider einsehen.

[illegible]

Wir haben auch von fruchtbarer handlung wegen betrachte- und wollen / daß der den Commis-
sarien alle red und widerst der anfangs beheim-
selten: jnn rechten der der gültigkeit: nach zu-
behalten der Commisarien: und so die Parteyen
der Richtigkeit gethan haben: also soll die diesen
Commisarien zu der gültigkeit einigkeit gefassen:
und es si die an den Parteyen mit haben und den /

ANNO
1489.

darum in der andern Instandsetz / als in den vor-
gemelten Ursachen befehlet ist / In treulich erlan-
neth thun.

Den diesen ehengedragenen Aufträgen und Rich-
tungen in den Städten und Ampten / wie die oben
geschriben Item / soll es befohlen / und sollen darauß
die Parteien / so die bedien / und dießelben Stadt
und Ampten gerecht sein: Was sich aber sonst bis-
her beschaffen / auch auß der Kayslicher Macht /
im handel Ruggenberg befehlet / mit dem / dem
Leutlichen / demnach / Pfundung und andern
verleihen und begeben hat / nicht aufzunehmen /
dagegen alles und jegliche soll fallen todt und abfin-
nen / und den freyen tag gegen dem andern auch me-
mander der Sachen verhandeln / oder verhandeln / in
an oder nach / geschehen / geschehen / oder geschehen
werden / mit oder ohne Recht / noch sonst in be-
dein weis.

Es sollen auch alle gesungen auß als gewentlich
wird in Mündlich bei nehmten ledig geschiet
werden.

Das alles und jedes soll auch in trauet weise-
zung und getruet Parteien Verlang / hindernung und
unterschied / auch an Appellation, Supplication,
Reduction und Restitution, freisig / stet und
best stehen und befehlen und verfahren werden: und
den Parteien darvorn nichts formen noch an-
nehmen / nach den Jren zu thun gehalten / daß sol-
chen Hinforn sprech und gütlichen teilig / nicht
verhandeln / nachteil / Ringerung oder minderung
bringen oder geben misset / in befein weis / alles
unverfänglich.

Mit verband diß Heiße / der wir gern in ge-
heim laut getun soll verfahren einen gezeihen haben.
Mit diesem Königlich anhangenden Instand
heißt / so befohlen zu Dürschsticht am zehenden
tag des Monats Junii, nach Christi Geburt vier-
zehn hundert / und im Monat und achtzigsten / An-
fere Reichs im vierten Jahr.

Ad Mandatum Domini Regis.

CXXX.

22. Juill. *Traité de Paix entre CHARLES VIII. Roi de France, & MAXIMILIEN Roi des Romains.*
A Francfort le 22. Juill. 1489. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 381. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GUILLE de JALIONY, *Histoire de CHARLES VIII. Roi de France de l'Edit. de GODEFROI*, pag. 83.]

AU nom & à la louange de Dieu notre Créateur, & de toute la Cour celle, Paix finale, bonne Alliance, & Intelligence à toujours en faire, promettre, & jurer entre tres-Hauts & tres-Puissans Princes, MAXIMILIEN, par la grace de Dieu Roi des Romains; tant en son nom, qu'au nom & soi faisant sage de Monseigneur, Philippe, Archevêque d'Autriche, neveu d'eux, leurs Hôis, Pais, Seigneuries & Sujets d'une part; & tres-Haut, tres-Excellent, tres-Puissant & tres-Christien Prince CHARLES, par icelle même grace Roi de France, & Marguerite sa Femme d'épouse, leurs Hôis, Pais, Seigneuries & Sujets, d'autre part; par laquelle toutes racunes, haïnes & malveillances des uns envers les autres sont mises jor, & ôtes, & toutes injures de fait, & de paroles remises & pardonnées.

Item. Est avisé, que pour plus grande fermeté de ladite Paix, & pour être perpétuelle à toujours la présente union & amitié, que la vûe des deux Rois est nécessaire; & à cet fin, dès à présent le Roi des Romains enverra ses Ambassadeurs devers le Roi tres-Christien son beaufrère, pour assister du jour & du lieu près la Frontière, où ils devront convenir ensemble d'entrevoir; auquel jour & lieu ainsi conche, un chacun d'eux se trouvera sans aucune difficulté.

Item. Quant à la restitution des Duché de Bourgogne, & Comté de Charolais, ensemble des fruits & herbes d'iceux demandés par les Ambassadeurs & Orateurs du Roi des Romains, nagueurs dans parvenues le Roi tres-Christien son beaufrère, pour ce qu'il le Roi tres-Christien a répondu en vouloir faire selon justice, enlèvement le Traité de Paix de l'an 1484, comme plus amplement il entend de dire à ladite assemblée, ledit Roi des Romains son beaufrère, pour le bien de Paix, confest que ces demandes sont différends & tenues jusqu'à ladite vûe & assemblée.

Item. Sur ce que le Roi tres-Christien demande la Ville de Saint-Omer lui être dès à présent rendue, le différend de ce présent Article sera remis à la vûe & assemblée desdits deux Rois.

Item. Au regard de ce que ledits Ambassadeurs ont demandé touchant le fait des Pais de Flandres, Brabant, & leurs alléances, ledit Roi tres-Christien desire de tout son cuer pour le bien de monde Seigneur l'Archiduc son beaufrère, qu'ils soient tenus en bonne Paix, & qu'ils le conduisent honnêtement & respectivement envers ledit Seigneur Roi des Romains, ainsi qu'il appertient. Et à ce faire les ledits par toutes voies deus & possibles; & produit de bon sens fait, autant qu'il peut promouvoir, d'y faire & de s'y employer loialement & diligemment pour ledit Roi des Romains, tout ainsi qu'il voudroit être fait pour lui en pareil cas, & d'y garder de tout son pouvoir l'honneur & le profit dudit Sieur Roi des Romains, d'autant qu'il repartira de ce devant leurs fortunes être communes, puisque l'on vient à réunir & réunir la Paix, amour, bienveillance, & Alliance entre eux; & pour plutôt y donner fin & conclusion, l'on fera envoyer par les uns dudit Paix, d'un part & d'autre, des tout aussi simple pouvoir de travailler & conclure en la Pacification des différends, qui peuvent être entre ledit Sieur Roi des Romains & eux, sans qu'il soit plus besoin de reconnaître devers ceux qui les envoieront pour la conclusion desdits matières; & cependant ne se fera aucun exploit de Guerre d'un côté, ni d'autre. Et allors le Roi tres-Christien ledit Roi des Romains son beaufrère, qu'il entende en cette matière, & en toutes autres, garder son honneur & son profit, & n'y aie point d'autre regard, comme par expérience il le montrera; car il fut bien qu'en gardant l'amitié de son beaufrère, il la doit préférer à toutes autres amitiés; ce qu'il lui promet en bonne foi, & parole de Roi de France.

Item. Et autant que touche les prisonniers & serviteurs d'icelui Roi des Romains, qui furent pris à Bruges, & qui de prison sont détenus à Gand, ou ailleurs, le Roi tres-Christien fera tellement qu'ils soient délivrés à par & à plein, qu'ils de toutes compositions & dépenses; & si aucun avient d'être composé, ou paré finance, ils en seront remboursés.

Item. Et au surplus, le Roi des Romains, à la requête dudit Roi tres-Christien son beaufrère, s'entendra en la bienveillance Messire Philippe de Clèves, & lui permettra pour des Terres & biens, qui lui pouvoient competer & appartenir, tant par lui comme à cause de Madame sa Femme.

Item. Et seront compris en ce présent Traité de Paix, les Allées d'un parti & d'autre, pour eux, leurs Hôis & Sujets, & compris y valent être, ce qu'ils devront tous de déclarer dedans six mois prochains venans; & d'iceux leurdits Allées feront leurs Hôis Rois faire expresse déclaration, lorsqu'ils jureront d'entretenir ce présent Traité de Paix.

Item. En ce présent Traité est comprise la personne de Madame la Duchesse de Bourgogne, Veuve du feu Duc Charles, & lui sera rendue la jouissance de ses Terres de Chauxelle & de la Perrière, & autres choses qui lui peuvent competer & doivent appartenir, tant à cause de son dotaire, qu'autrement, selon la forme & les conditions contenues à plein, & déclarées en Articles suivants mention d'icelle restitution au Traité de Paix de l'an 1484, lesquels Articles seront tous pour inférer de mot à mot en ce présent Traité.

Item. Les Sujets d'un côté & d'autre retourneront en leurs biens immeubles, à savoir, les Sujets & serviteurs du Roi des Romains, & de monseigneur l'Archiduc son fils, à tels biens qu'ils peuvent avoir eus dans les Roiaumes, Pais & Seigneuries du Roi tres-Christien; & les Sujets & serviteurs d'icelui Roi tres-Christien, aux biens qu'ils peuvent avoir eus dans les Seigneuries d'icelui Roi des Romains, & Archiduc son fils, tant à ceux dont ils jouissaient devant les diffé-

ANNO
1489.

vifions, que depuis le Traité de Paix de l'an 1482. Et quant aux terres & levées des Héritages & Rentes, tout ce qui aura été donné & levé depuis le commencement desdites divisions, jusqu'au jour de la Paix, par commandement des Princes, leurs Lieutenans, ou Commis, demeurent donné & levé, & n'en pourra jamais estre faite poursuite contre les Commisaires qui l'en ont fait, ni contre ceux qui les ont receus, ou qui en ont profité. Quant aux arrières des Rentes & cens, dont les termes sont échus, afin d'en oter toutes matières de procès, ils demeureront à ceux qui en ont le don par Lettres Patentes.

Item. Quant à toutes autres choses mobilières, quelque don qui en ait été fait, si elles n'ont été levées & transportées des lieux & maisons, où elles étoient auparavant lesdites Guerres & divisions, ce qui s'en trouvera estre car iceux lieux & maisons après la Paix publiée, apparteniront à celui ou ceux à qui lesdits lieux étoient auparavant la Guerre, & les pourront recouvrer & lever, s'ils les y trouvent, sans qu'on leur puisse bailler par iceux aucun trouble ou empêchement, pour quelque cause que ce soit.

Item. Thuchant Messire Jean d'Eufrigny, Abbé du Monastère Saint Jean, Evêque Claude de Thoulougen, Seigneur de Baile, Antoine Ruelin, Seigneur d'Esprey, Claude de Thoulougen, Seigneur de Tréviers, le Seigneur de Villers, Pierre Jean de Gommembert, Edouard Dureuil, & Jean Bertheille, pour lesquels les Ambassadeurs & Commis du Roi des Romains ont reçu qu'ils fussent compris en ce présent Traité de Paix, & été répondu qu'ils y sont compris, & pourront retourner librement en Royaume, Paix, & Seigneuries du Roi tres-Christien, & rentrer dans leurs biens, ou qu'ils fissent fuir, tant audit Royaume, qu'en Dauphiné, & ailleurs.

Item. Après la défiance venue & assemblée, & que le Roi tres-Christien aura déclaré finalement audit Seigneur Roi des Romains, son beau-père, les causes de la détention de Monsieur d'Orléans, si ledit Sieur Roi des Romains persiste en la requête qu'il a faite pour ledit Sieur d'Orléans, il sera loisible audit de la faire d'y procéder, en baillant toutefois & caution raisonnable de suffisance, au Roi, & au Royaume de France, qu'il ne fera avendra jamais nul ni dommage pour le fait dudit Sieur d'Orléans.

Item. Et outre plus, le Roi tres-Christien accorde en faveur & à la requête dudit Roi son beau-père, que les Villes & Places fortes quelconques de Fies de Bretagne, qui étoient en la possession & jouissance de Dame d'Orléans, soit icelle de Trévis & Apollonement, demeurent icelles audit Seigneur & ledit Duc, soient des maintenant rendus & remis de Madame Anne de Bretagne, saine & d'icelui feu Duc, moyennant & à condition qu'elle fera tenu de faire valider & sortir entièrement les Anglois hors dudit Pais de Bretagne, & baillera bonne caution & fureur de ne mettre ci-après ledits Anglois entrés Places & Forts.

Avec ce, au cas défiance, c'est à savoir, que ledite Dame Amélie veuille entièrement ledits Anglois hors du Pais de Bretagne, & qu'elle baillie ladite caution & fureur, le Roi tres-Christien, en faveur dudit Roi son beau-père, consent en outre, que les Places & Villes de Saint-Malo, Fougères, Dinan & Saint-Aubin, dont mention est faite audit Traité, soient mises en neutralité, & que Mellegoum des Ducs de Bourbon & Prince d'Orange demeurent lesdites Places neutres, c'est à savoir, ledit Seigneur Duc de Bourbon, en son nom, & ledit Prince d'Orange sous le nom dudit Sieur Roi des Romains.

Et pour ce que lesdites Villes & Places de Saint-Malo, Fougères, Dinan, & Saint-Aubin sont mises en Neutralité & mises desdits Sieurs Roi des Romains, & de Bourbon, par la manière devant dite, ils promettentont & bailleront leurs seules & les rendre & délivrer à celle des parties à qui le droit en appartient.

Duquel droit, & de toute la question qui peut en être entre ledit Roi tres-Christien & ledite Dame Anne, sera dit au plus tôt que possible sera, & au plus tard dedans un an prochain venant, par Juges non suspects, & ce ordonné, du consentement des Parties.

Et ledite Dame Anne pourra envoyer à ledite Assemblée des sieurs dits Rois, les Ambassadeurs, Conseillers & serviteurs, de quelque état ou condition qu'ils soient, jusqu'au nombre de cent personnes, & au dessous, sans que pour cela ils soient tenus demander ni avoir autre sécurité ou saufconduit.

Item. Et par ce présent Traité les deux Rois demeureront en leur état en autres choses non comprises en icelles, pour les pouvoir demander & poursuivre par voie de justice comme il appartenra, & au autrement.

Item. Et seront dès à présent ledits Rois publier le Traité de Paix de l'an 1482. dont ces Amis précédents ont été mention.

Item. Et pour plus grande sécurité des choses accordées & conclues, ils bailleront l'un à l'autre réciproquement leurs seules avec les seules des Princes, Seigneurs & bonnes Villes, qui seront avisées & nommées par ledit Roi tres-Christien, & les Ambassadeurs que de présent envoi devant lui ledit Sieur Roi des Romains son beau-père; lesquels seules desdits Princes, Seigneurs & Villes, ainsi avisées, une chacune desdites Parties fournira à l'autre au jour & au lieu qui seront près & accordés par ledit Roi tres-Christien, & les Ambassadeurs desdites; & avec ce, les Parties se soumettront à la censure & censure de notre Saint Père le Pape, sous les fulminations & censures de l'Eglise.

Lequel Traité de Paix, en tous & chacune les Points & Articles ci-dessus contenus, nous seules Ambassadeurs, Procureurs, & Commis desdits Rois & Princes, avons promis & promettons loialement & de bonne foi, sous notre honneur, au nom d'iceux, de fermement entretenir & accomplir de point en point, & les faire solennellement jurer, ratifier, confirmer, & approuver par iceux Princes; & de ce, en faire bailler & délivrer leurs Lettres Patentes en forme dote & suffisante, d'une part & d'autre.

Double de la Confirmation d'iceux Articles faite par le Roi des Romains, tant en son nom, que pour son Fils l'Archiduc.

MAXIMILIEN, &c. Nous en exerçant office de Roi, & voulant avoir la fruition des biens qui viennent de Paix, & à notre pouvoir deher lesdits infinis & desolables, qui de la Guerre d'entière & prochainement, à l'honneur & reverence de Dieu notre Créateur, qui n'a voulu à nul moment laisser aucune fleur de donner Paix, mais s'en est voulu redresser la totale distribution, comme auteur & Prince d'icelle, & en reverence de la glorieuse Vierge Marie, avons agréé, ratifié, & approuvé, agréons, ratifions, & approuvons par ces présentes signées de notre main, & en bonne foi & parole de Roi, promettons & jurons entretenir, & faire entièrement ledit Traité de Paix en tous & chacune les Points & Articles ci-dessus accordés, & ce tant en notre nom, que pour & au nom de notre très-cher fils l'Archiduc, auquel nous nous sommes liés & faisons fies; & aussi aux noms de nos Successeurs & des siens, sans jamais aller pour nous, nosdits fils, ou nosdits Successeurs au contraire dudit Traité, & d'aucuns des Points & Articles ci-dessus dits & accordés. Et c'est avoué, ce que Dieu ne veuille, que par nous, nosdits fils, nos Successeurs, ou autres de par nous, il soit contravenu à aucun desdits Points & Articles ci-dessus accordés. Nous confirmons, que les Princes, tant de notre sang, comme autres nos Sujets, & les trois Etats des Pais & Seigneuries de nous, & de nosdits très-cher fils, ne nous donnent aucune aide, faveur, secours, ou assistance; & que la contravention & déshonneur, & aucun tort fait, soient réparés & remis. Et pour mieux encore sûre, nous avons audit cas lesdits Princes & Seigneurs de notre sang, & des trois Etats des Pais & Seigneuries de nous, & de notre très-cher fils, qui par adieu d'ordonnance bailleront ci-après leurs seules pour l'accomplissement & fureur d'icelui Traité, quelle & qu'on aura par ces présentes de nous servir, aides & assistances, que faire nous pourrions. Si donnons en Mandement aux gens du grand Conseil de Nous, & de notre très-cher & très-ami fils, & à tous nos Baillis, Sénéchaux, Prevôts, Juges, Officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun sur ce requis, si comme à lui appartenra, que ces présentes les venissent & surveillent en leurs Cours & Auditoires, & tout le contenu en icelles puissent observer de point en point, sans aller, ni faire que ce soit; car ainsi nous plaît-il, voulons, & ordonnons être fait. Et pour ce que de ces présentes l'un pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux, voulons qu'au redresser d'icelles, & à l'exécution d'aucunes des Points & Articles ci-dessus contenus, fait soit les

ANNO
1488.

ANNO
1489.

destinés par nous ordonner sur contrats dans les Faits et Seigneuries de Nous, et de noblesse fils, ou sous son fief auquel, foi foi ajoutée en jugement de de hors comme à ces présentes. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre et apposer nostre scel à cesdites présentes, fait en nostre chancellerie nostre droit, et l'auteur en toutes. Donné à Francfort le 22. jour de Juillet l'an 1499. et de notre Règne le quatrième. *Aussi signé, MAXIMILIEN. Et au dessous :* Par le Roi, Meintourneur le Comte de Nassau, la Mouche de Vete, le Prevost du Liege, et autres prelatz. *DE BAIOL.*

CXXXI

6. Août. *Traſtates Paris inter HENRICUM VII. Regem Anglie, & JOHANNEM DAVID & SACIE Regem crevit. Dat. apud Wythmonasterium die 6. Auguſti 1489.* [RUMER, Fœderæ, Conventions, &c. Tom. XII. pag. 174.]

R E x omnibus, ad quos dec. Salutem.

[illegible]

Postea tamen, annulorum quorundam & temporum
faccidi perveritatem, quorum totus cotinuas ad tur-
bendum Pacem assuet, Inter praetoratum Regum Ho-
mines atque Subditos, tum per Terram quam per Ma-
re, Rapine, Belli, Cades, Navium, Mercatorum
aque Horum captivitas, & bonorum depredatio-
nes, hinc inde fustitium & exerceri cepissent, Plaque,
Laga, Amicitia & Concordatio praedicta eo patio
augere in hac tempora omnino exstant.

Salvatoris nostri Ihesu Christi, qui Pacem suam nobis donavit, Pacemque in Terris reliquis, infuſiones

Perverſorum hujusmodi conatibus, rapinis, bellis, captivitatibus, & depredationibus obviare, Pacique Reformationi ſuaviſſe intendere decrevimus.

Quare cum prefato caestello Confratre nostro *Johanne Dero, Socio, &c. R.ope* illius bonam, sinceram, veram, firmam, & perfectam Pacem, Amicitiam, & Guerrarum Abstinenciam, Legem, Unionem, & Confederationem, modo & forma in Articulis subsequencibus contentis, invicem, contraximus, perficimus, conclusimus, & appendavimus, & per prefatos legatos, contraximus, perficimus, conclusimus, & appendavimus.

IN PRIMIS (videlicet) quod bona, florea, firma et perpetua sit et inviolabilis, tam per Terram quam per Mare et Aquis dulces, ac ubivis Locum, habitum et observetur Paz, Liga, Amicia, Generum Abditione, Unio et Confoederatio inter Nos, Regnantes nostros, Terras, Dominia, Haeredes, Successores, Valillos, Homines, et Subditos quoscunque presentes et futuros, et primum castissimum Contractum nostrum *Johannem Dacie, Siegel, etc. Agros Illustrem, quondam Regem, etc. Agros Illustrem, Successores, Valillos, Terras, Dominia, Haeredes, Subditos quoscunque presentes et futuros, a primo die Martii proximo futuro post datam presentium conceptionem durare.*

Item, apponendum uique conueniat, recordatum et conculatum est, inter nos Reges prelatibus, cum propter bonum Pacis, quum propter multum dilectionis Amicitiam inter nos interualiter fovendam et continuandam, quod super foliationibus, depraedationibus, dampnis, rapinis, et iniuriis uariis, ante haec tempora inter nos, Praedecessores nostros, Vassallos, Homines, et Subditos vivos vel defunctos, quatuordecim a principio Mundi neque ad diem primum diem Marti commisit ut perperat, nulla super eisdem delictis fusciter vel moretur in, adio, quarela, demand, peccatio, in Jure vel extra in, di-

cordia, seu controversia Juris vel facti quatuordecimque; sed Principes predicti, eorumque Vassalli, Homines, & Ligii, sit injuriis seu dampnificati, ab eisdem penitus recedunt, & ab ipsi sine ulla mutuo remittunt, prout per presentes recedunt & remittunt.

him, omnes gentes nodel utrisque Regni vellefin,
per Mare, Flumina, Aquas dulces & salias quascum-
que, navigare, Fortes, Regna, Terras, & Dominia
invenire, se in orbibus & omnimodis Portibus, Ci-
vitatibus, & Villis Repetere, Terrarum, & Dominio-
rum nostrarum praesidio, ac cum quibuscumque
Homines, ejuſdemque Nationis, ritus, seu condi-
tiones fuerint, mercandis poterint; solum Cultu-
ris & Theologiae fidei consisteri.

Item, omnes Mercatores & Subditi Regni nostri
Austrie, in Regno, Terris, & Dominiis Confratris
nostri Regis Dacie, ac, vice versa, Mercatores, Ho-
mines, & Subditi dicti Regis Dacie Confratris nostri,
in Regno & Dominiis Regni nostri Austrie, omnibus
& linguis Privilegiis, Libertatibus, Franchisiis, & li-
beris Confraternitatibus suis plene & libe-
re possunt, prout ante haec tempora usu-
sunt & gaudent.

Item, ceterumque, concordamus, & constituimus

inter predictos Reges, quod nescit eorum aut Subdi-
torum fidem unius aut alterius eorumdem inimicis
auxilium quovis modo prestat vel favorem.

Item, appellationem, conventum, concordantiam
et, annectendum quod, si futura tempestas ardeat
nostrum praedictum Regem acrius assilio vel flamma
nostra indiget, et pro huiusmodi auxilio habendo alter
alterum debet requirere. Pars rei sequenda huiusmodi
auxilium vel faceremur. Pari requiritur, et si quatenus
propter occurrence filia Regis, Teriti, Dominici, ac
Sobiditi sua pericula hoc facere poterit, existens
dolore et fraude hoc facillone quovismode, facere
teneatur; requiritur tamen rationabilibus sumptibus
et expensis, proinde inter nos Reges amicitiae, vel amoris
Deputatos, sine nostra Concilia, potest concedi;
provisum tamen quod requiritur huiusmodi fiat per
se mensuram executionis demandetur.

item, appropinquantes, convenimus, concordavimus, et, conclusimus quod si alterius nostrum gentes in futurum veniant aliter Regi, et in eius Regno sua Domini, Caltra, Civitates, et Terras acquiescant, bona immobilia ibi cedant Regi in cuius Regno ad Dominum fuerint acquisita, bona vero mobilia in Regno ipso aut Dominiu composita, insuper de bona terra mobilia quodam immobilia in Locis non ad aliquem nostrum predictorum Regum pertinentia esse spectantia, dividere secundum caput Populorum militum in confidui; exceptis bonis caput hostiliter super Mare, quorum pars tertia ipsi nostrum qui fecerit expensis, subiacent.

Item, apponendum, contentum, concordatum est, et conciliatum quod alter nostrum Rerum publicarum eorumdem alteri ejusdem Legis, Subjecti, ac Hominiis quibuscumque non debet inferre nec inferri consequitur, nec potest ab illo tempore dampnum aliquid in Personis vel rebus; et praesentium quod unus eorum non permittit Subiecti sui, ad vicia vel licentias sua propria vel alienas, transire in obsequium vel auxilium contra alterum, ejusque Regna, Terras, Possessiones, vel Dominia singulorum.

Item, apud quatuordecim conventum, concordiam
fuit, & conclusum quod vester nobilissimus Rex prae-
dictorum, si diffidat aliquos propter alteram, Trea-
gas cum diffidat capiat, nisi aliter hostiliter, Regna,
Terras & Dominia sua possideat.

[illegible]

ANNO
1489.

beatior in aliquo fraude, irrita, seu dissoluta, sed
semper in suo robore permanent & videntur.

Item, appenduntur, conventum, concordatum
est, & conclusum quod, si Mercator Regis nostri
Anglie, in Regnis, Terris, vel Dominis ipsius Regis
Dacie, vel, vice versa, si Mercator eorumdem
Regnorum, Terrarum, vel Dominiorum Regis Da-
cie, in Anglia, vel in Dominis nostris, usurarium
(quod ab illis) putarunt, liceat eis Naves suas fructus
vel collatis, utcumque res, Merces, & bona sua qua-
cumque, libere, quiete, & pacifice, per se vel per
alios, redere, recolligere, & habere, quando casu-
dem pro derelicto non habuerint, Ballivos autem sui
Ballivi, qui pro tempore fuerint vel fuerint, ubi &
quando hoc casus in alterutro Regno contigerit,
Neafrum illos, cum Nautis suis consiliis & rebus,
Mercibus, & bonis suis omnibus, ab injunctum
incurtus pro viribus suis protegant & defendant,
& etiam ad Res, Merces, Bona, & Naves colligendas
& salvandas facientem impendant & juvantur.

Item, appenduntur, conventum, concordatum
est, & conclusum quod, si iniunctis alterius nostrum
ad alterum eorum Regna, Terras, seu Dominia con-
fugerit, ipsum in Regna, Terras, seu Dominia sua
quocumque non receptabit, nec in eisdem sine ius
mori utra usum mercem aliquam permitit, sed
eundem ad eundem infra idem tempus petitis expellet
& amoverit.

Item, appenduntur, conventum, concordatum
est, & conclusum quod, si quis Subditorum cujusvis
dictorum Anglie & Dacie Regum, hujus amicitia
Compositionis sive Conventionalis vel alius ejusdem
partis violator repertus fuerit, quod tunc ipse, qui
hanc Compositionem quovis modo violaverit, per ip-
sum Princeps vel ejus Officiarios compellatur Partem
damni quodvis boni ab illis restituere, & pro dampno il-
lato Partem ipsamque nulli eorum interesse satisficere, ac-
cessum quod ulterius sit le corpore & bonis possit ut
ipsa pars metas sit multorum hujusmodi Fœderis
violare voluntatem.

QUE OMNIA ET SINGULA, sic, ut premit-
tuntur, capitula & precedentibus Articulis contenta,
nos Henricus Rex Anglie antedictus, pro parte no-
stra, quantum ad nos pertinet & in nobis fuerit, irrevoca-
biliter tenere & observare, acque tenet & observari
facere, boni fidei & in verbo Regio, premitimus per
presentes.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testi-
monium permittimus has Literas nostras Patentes fa-
cerinde fieri, acque Signilli nostri facimus appensione
communi.

Dni apud Westmonasterium sexto die Augusti, Anno
Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo
nono, & Anno Regni nostri quarto.

Per ipsum Regem.

CCCCII.

10. AOÛT.

LA FRAN-
ÇAISE
VILLES
ANCIENNES
QU'IL

*Privilege accordé par CHARLES VIII. Roi de
France aux Villes ANCIENNES. Donné
à Amboise, le 10. Août 1489. [FREDERIC
LEONARD, Tom. III. pag. 561. d'où
l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi
dans LONDRELLI *Atlas publicus*, Tom.
VII. pag. 990. & sous la date de l'année
1381. qui est fautive. DUM.]*

CHARLES, par la grace de Dieu Roy de France:
A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Sa-
lut. Comme par le Traité de Paix, Amisté & Allian-
ce fait entre les nobles tres-chers Sieur & Pere, que
Dieu absolve, & nos tres-chers & grands Amis & Con-
seillers, Alderman, Maîtres & Habitans des Villes &
Cités de la Hanse Teutonick; lequel Traité depuis
notre advenement à la Couronne, & par nous a été
confirmé & ratifié, & tant en temps de noblesse son
Seigneur & Pere, que de nous, publié par tout nostre
Royume, euz autres choses ait été décliné à tout,
que nels de nos Sujets choisis ait osé ny si hardi en-
freindre ladite Paix & amisté, ny amides de la Hanse
méisme, ny leur donner deuoilber par Mer ou par
Terre. Toutefois nous avons eueu qu'aucuns de nos
Sujets demourans à Honneur, Dieppe, & autres
Lieux, Ports & Havres de Mer de nostre Ro-

yaume, se fussent depuis aucun temps en ça, efforcés &
efforcent de jour en jour endommager; & de fait par
diverses fois ont endommagé & endommageront lesdits
Sujets de la Hanse, puis & ravie par leur leur gens,
Navires, biens, denrées & Marchandises, comme d'ice
étoient envenimés, leur imposant qu'ils le font, Jaquin
que par bonnes & valables Lettres Certificacions, lesdits
Sujets de la Hanse ayant fait & fâillent prompte-
ment apparoir qu'ils font de ladite Hanse; & qui plus
est nousdits Sujets incontinent après lesdites lades pées
& ravissement ont euz leurs déportés & bannis les
biens & Marchandises par eux pris & ravies, leurs alie-
nes, transportes, & autrement en ont disposé & dis-
posent à leur volours, en maniere que lesdits de la
Hanse n'en peuvent aucune chose jamais recouvrer, &
s'il advenoit que ceux d'icelle Hanse qui ainsi font puis
& damment contre la tenor de ladite Amisté, venient
par Justice poursuivre la restitution de leursdits biens,
denrées & Marchandises, enuieus de leurs interets,
ils ont été & sont contrains poursuivre nosdits Sujets
Infrafacteurs de Paix, pardevant les Juges des lieux où
ceux infrafacteurs sont leurs demourances; lesquels lieux
ceux de la Hanse ne peuvent fourvoir avoir rapora-
tion des torts à eux faits pour lesdits biens que les des-
sindus y ont été de diverses expéditions & déboursés
par eux faites & incompensées, nirs par la longueur des
proces qu'on leur fait, & les dits d'icelle Hanse
qu'on donne audit infrafacteurs; lesdits de la Hanse a-
près grandes dépenses faites en la poursuite desdits pro-
ces, sans contrains de tout abandonner, & meisme
pource que si aucune provision est adagée audit de
la Hanse, c'est parce qu'ils bailleroient cautions suffisante
ou s'achetant de bien, quelle chose leur est
impossible, pource qu'ils ne trouvent aucune fois gens
qui eussent enuieus d'ice, ny qui les voient plegier,
et en outre, on donne desdits proces, lesdits
Infrafacteurs pour venir à leurs fins alléguant que les
Certificacions qu'on a fait audit de la Hanse ne sont
valables, & qu'il ne fust pas que par Certificacions,
Attestacions, ou Documents des Juges des Lieux & Vil-
les de ladite Hanse, ils prennent les Marchandises ainsi
ravies à eux appartenans, ne aussi par commission re-
quisitoire, mais les veus-on contraindre de mener Com-
missaires propres de nostre Royume, pour aller faire
peuves en Pays tres-étrangers, & à tres-grands
frais; lesquels Commissaires euz fois venant à l'ar-
rison que premier lieu de la Hanse baillent caution
suffisante en nostre Royume de les mener & ramener
seurement & indemmes; & par ces moyens lesdits de
la Hanse jamais n'ont pu & ne peuvent avoir restitution
des choses à eux prises & ravies; mais qui plus est,
lesdits infrafacteurs voyant que par leurs convitiens la
Justice est alloupiée, ils pillent & de plus en plus ravissent
sur lesdits de la Hanse sans crainte de Justice,
qui est contre la tenor de la Paix, Amisté & Con-
federation: Au moyen de quoi iceux de la Hanse envoient
par trait de temps contrains à eux de baillier, de venir
& frequenter en nostre Royume, si provision con-
venable n'estoit par nous sur ce donné, ainsi que re-
mement nous a été. Parquoy Nous ces choses con-
sidérées, meismement que par les Articles de ladite
Paix & amisté, euz autres choses est dit, que si aucuns
desdits Articles se trouvent en temps avoir douteux,
y feroit donné provision, voulant par cecy pouvoir,
& ladite Paix & Amisté estre euz autres gardée & ob-
servée de point en point s'il en forme & sens: Pour
cei causes & considerations, & sur ce avis & delibera-
tion avec les Princes & Seigneurs de nostre Sang &
signage, & Gens de nostre Conseil, avons en em-
ployant ledit Traité de Paix & amisté, & afin que par
multiplication de Jurisdiction, lesdits de la Hanse ne
soient docuans veres & tranquilles, déclaré & de-
clarons, voulons & nous plaist, emendo que les peines
qui ainsi ont été & sont faites desdits de la Hanse, se
font sur Mer; que nostre amé & feal Admiral de
France, present & avenir, ou son Lieutenant à la Ta-
ble de Mairie à Paris, dorénavant consoilla, déci-
dera & déterminera des questions, matieres, & proces
nous, & qui à cause des peines & Jurisdiction de Paix &
des dépendances pourroient & pourroient foudre, & nos
autres Juges; & lequel Admiral de France, ou son
Lieutenant en ladite Table de Mairie, Nous avons
commis, député, ordonné, & par cesdites presentes
depatons & ordonnons Juges & Conservateur de ladite
Paix, & à tous autres Juges qu'ils soient, en avo-
nant en premiere instance décliné & défendu nous
Court, Jurisdiction & consoillance, & s'acquiescent
ils en soient entrepris ou entreprennent consoillan-
ce,

ANNO
1489.

ANNO
1489.

Rechts Stette! die Iren oder jugendlichen / oder die Iren und den Iren zuversprechen stand / gemeinlich oder sonderlich / oberseits und unlangst Rechts täglich betrogen werden: So sollen wir / uff erfordert! Iren zu solchen täglichen Kriegen in Monatsfrist / in einen Iren Frieden Hoff setzen / schicken zur guter Aussicht zu Recht / oder so viel sie mander begeren werden: solche sichte und von Iren wegen uff Iren selbst und Iren schaden / empfangen und geschick sollen werden / an Ende / da sie nicht bitten / der jugendlichen / und So allwegen zum mander solich anjalt / als So den Iren begeren / oder da liegen haben / und wieviel wir Iren schicken / um weitere leiden noch brauchen / das in Iren und der Iren Schaden! angereicht.

Es sollen auch dieselben Iren geschickten / denjen / under die man Sie beuden werden! Drind werden / und alsohin auch mit Iren Hauptleuten / und mit andern den Iren / uff die Drinde jureiren / nach die zubehörenden gehalten und gemüthig sein: auch mit den Iren ersten oder ersten Iren Hauptleuten / alles getrichlich und angereicht. Nach so wir nun egemelter mander Iren zu täglichem Krieg geschickt hatten / ob das So oder Je Hauptleuten Stett / Schloß oder Frieden ersehen oder gemessen / dieselbige sollen Iren allein suchen. Was aber sonst in der framen hier geschick / duffelt soll darin / wie sich das gebiet / kommen Die gefangen / ob der zu baiden teilen werden / sollen gegen einander lebzig werden / und ob der lebzig verhanden bleiben / dieselben sollen auch allein jureiren.

Hierauf noch es auch auch / das die diegemelten Verleten / Graden / Herren / Ritter / Knechte / und des Heiligen Rechts Stette! die Iren / jugendlichen / oder die Iren und den Iren zuversprechen steben / gemeinlich oder sonderlich / von gemanten / vor der oder die Iren / mit gewalt oder mach / unerfetzt und unerlangt rechtlich / überlegen / oder der Schloß / Stett oder Frieden bezeugt werden: So soll dann der oder dieselben / oder auch die ihnen der hiff oder bestand thun werden / oder werden: oder auch der Schloß / Stett und Iren Hoff oder den Iren nicht geschick oder geschick werden: So sollend und werden wir uff je verstragen / wider dieselben Hauptleuten selbst und jureiren / auch Je Schloß / Stett und Iren / mit beschickung / und andern / nach gelegenheit und geschick der Sachen firmen und panken! als ob es Iren eigen Sach were: alles uff Iren selbst und schaden / getrichlich und angereicht.

Es sollen auch gegen Iren Iren und widerwertigen ohnwant / dumerlei steben / bstand / oder eulich richtung / liegen oder firmen / wie und der Iren darinnen verwan / sein dann auch darinnen begriffen und verlegt. Nach ob sich sagen wurde! das ja anderswer der oder die werden / in diesem verstande des Bundes zu Schwaden mit werden / die gemanten Verleten / Graden / Herren / Ritter / Knechte / und des Heiligen Rechts Stette! die Iren / jugendlichen / und die Iren und den Iren zuversprechen steben werden / ersuchen und anlangen um Sachen / die sich den Iren einig wegen / dieweil die gemanten verstellen und begeren sollen: darinnen sollen und werden wir Iren und den Iren ohnwant / nach inhalt dieser allmange! wider die ohnwanten wir! demnach derschmitten mit beuden und beschicken sein / zu gleicher weise und in allweg / als ob dies einig noch werde. Also haben wir für Iren / Iren Stett / Ritter / Dienst oder jugendlichen / oder die Iren zu gebeten und zu versprechen steben / Christlich und Beistlich / solich Quersatz und Beirathung mit allen und reben Iren Stett / Panken und Artickeln / von dato des Briefes an / und darnach den der nächstlufftigen Winksten an jureiren / und den

derselben zu sechs Jar die nächsten / nacheinander belegend / zu werden / die sich enden uff den Seitenzehnten tag des Monats Marci, im sechs und nunzigsten Iren / by Iren werden / und Iren versprechen zu halten und zu beschicken / alles gotrichlich und angereicht.

Nach des zu unnd haben wir Iren Insign an diesem Brief thun beuden / der geben ist uff Sant Michaels tag des Heiligen Tris / Engel! nach Christi Geburt vierhundertachtzig und dem Iren Jar.

CXXXIV.

Traité de Paix entre MAXIMILIEN Roi des R. OÙ.

Romain, Et l'Archevêque PHILIPPE son Fils, d'une part, Et ceux du Pais de Flandres, d'autre. Au Mont-St-Eloi, le premier Octobre 1489. [JEAN MOLINET, Chronique Manuscrite. Tom. I, pag. 129. FRÉDÉRIC LEONARD, Tom. I, pag. 216. Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 390.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme naguere nous avons fait, bonne, loiale, & perpétuelle Paix, Amisté & Alliance, avec tres-haut & tres-puissant Prince, nostre tres-cher & tres-ami Frere & beaupere, le Roi des Romains, tant en son nom, que pour & au nom de noble tres-cher & tres-ami Frere & Cousin, l'Archevêque PHILIPPE d'Autriche Comte de Flandres, son fils, ainsi que plus à plein est contenu au Traité d'icelle Paix faite & conclue en la Ville de Francfort, par lequel Traité entre autres choses a été appointé & entendu, que pour la Pacification des différens, qui pourroient être entre eux d'une part, & ceux du Pais de Flandres d'autre, lesdits de Flandres députeront gens ainsi toute puissance d'y besogner, & à ceste cause noderont beupere au présentement envoier paderens nous nostre cher & ami Cousin Engelbert, Comte de Nassau, Chevalier, son premier Chambellan, & nos chers & bien-amis Philippe de Veron, dit la Moosche, premier Evesque d'ecorde de noderit Frere & Cousin l'Archevêque, Maître François de Bulland, Prevost de Liège, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de noderit beupere, ses Ambassadeurs, & avec eux Maître Paul de Barcut, Président de la Chambre du Conseil en Flandres, Philippe de Contai, Sieur de Foreil, Maître Jean Sauvage, ses Conseillers, & Maître Louis Courtois, son secrétaire, & il soit que parcelllement lesdits de Flandres nous aient envoié leurs Deputés, c'est à savoir, nos chers & bien-amis, Raphaël, Evêque de Abbé de Saint-Blon, Louis de Bruges, Seigneur de la Grunbuz, Chevalier, Prince de Bréchine, Adrien Vilhan, Sieur de Rellighem, Jean de Nicouventhoir, aussi Chevalier, Maître Pierre de Liège, Prevost de Renin, Antoine de Fomais, Maître Jean de liere, Jean de la Vallée. Savoir faisons, que nous, ce considéré, & la grande & singulière amour, confiance & feauté, que noderit beupere prend en nous, ainsi que lesdits Comte de Nassau, Philippe de Veron, & le Prevost de Liège, ses Ambassadeurs, nous ont certifié & affirmé, & attendu que d'autres différens lesdits de Flandres se font entièrement fournis à nous comme à leur Souverain, ainsi qu'il nous a apparu par le pouvoir donné à ledits Deputés, lequel nous pourrions pour suffisant. Nous, pour ces causes, & autres raisons à ce nous mouvans, & méritement pour le bien de Paix, & afin d'éviter les immenses maux & inconveniens de la Guerre, avons par l'avis & deliberation des Princes de notre Sang, & gens de notre Conseil, fait excoquer & rediger par écrit certains Articles de Paix, en quoi a été tellement besogné, que après plusieurs grandes & assembles communications sur ce tenues par les gens de noderit Conseil, tant avec lesdits Ambassadeurs d'icelle notre beupere, que avec lesdits Deputés de Flandres, a été fait, passé, & conclu un Traité de Paix en la forme & maniere qui s'ensuit.

Premièrement, ledit Seigneur Roi des Romains seira réintégré pleinement & paisiblement en la Mainbourg,

ANNO
1489.

ANNO
1489.

bourg, & celle de Monseigneur l'Archevêque Philippe son fils, Comte de Flandres, & en ce nom aura plein, paisible, & entier Gouvernement dudit Pais & Comté de Flandres, & en tel état, auant & ultérieure, qu'il avoit avant le commencement desdits différends entre lui & ceux de Gand, Bruges, Ypres, & leurs adhérens.

* c'est à di-
re, qu'on ne
s'achève.

Item, que dès le commencement desdits différends ont été Les autres Villes de Gand, Bruges, & Ypres, suppliront en toute reverence & humilité, audit Seigneur Roi des Romains, en sa présence, ou de celui qui à ce sera de par lui commis, que le plus dudit Seigneur Roi soit le recevoit en sa grace, & bene pardonne tout l'offense qu'ils pourroient avoir faite & commise envers lui & mondit Seigneur l'Archevêque son fils, & ditant que s'ils l'arrivent à faire, ils ne le feroient jamais; laquelle requête se fera en chacune desdites Villes, ou au devant des Portes d'icelle Ville, ainsi que s'il leur plaira audit Seigneur Roi des Romains, & par chacune desdites Villes séparément. Et feroit ceux qui la feront, vêtus de noir, deschausés, nu tête, & à genoux.

Item, par ce que les Ambassadeurs dudit Seigneur Roi des Romains, ont demandé la Maison de Cœnembourg, assise sur le marché de Bruges, être démolie, à cause qu'icelui Seigneur y fut detenu; & que en ce lieu se construisent une Chapelle avec certaines fondations; il a été avisé que de Point & Article sera remis à la vue des deux Rois, dont mention est faite au Traité de Francfort, lesquels Seigneurs auront arbitrage ce qui en devra être fait pour le bien & sécurité d'icelle Pais, & semblablement arbitrage sur certains autres fondations, que ledits Ambassadeurs arrirent avoir faites en dites Villes de Gand & Bruges, pour le remède des aines de ceux qui ont été exécutés durant lesdits différends.

Item, pour faire valoir les gens de Guerre d'icelui Seigneur Roi des Romains hors du Pais de Flandres, & pour recouvrer la bonne grace, & aussi pour consideration des grandes pertes, dommages, & interstices, que ledit Seigneur & mondit Seigneur l'Archevêque son fils ont eus, en ce qu'ils n'ont joui dudit Pais de Flandres durant lesdits différends, & dudit Pais ils n'ont cependant reçu aucuns profits, ceux d'icelui Pais de Flandres paieront audit Seigneur Roi des Romains, la somme de trois-cent mille écus d'Or, de trente-six mille Parisiens livres, revenant à la somme de cinq-cent vingt-cinq mille livres Tournois, ou à la valeur qu'ils feront paier à la monnaie sans coute dudit Pais de Flandres, selon la reddition qui sera faite des monnaies par ledit Seigneur Roi des Romains, & les Etats d'icelui Pais, laquelle reddition ledits de Flandres doit à présent contenir, dont le paiement se fera à trois ans, & à trois termes pour chacun an; c'est à savoir, à Noël, Pâques, & Saint Jean, qui est pour chacun an le tiers de ladite somme, sans que pour plusieurs faire paier lesdits gens de Guerre hors d'icelui Pais de Flandres, les paiements des deux premiers termes se feront à Noël prochainement venant, de laquelle somme de cinq-cent vingt-cinq mille livres Tournois, mondit Seigneur l'Archevêque aura six-vingt mille livres Tournois, & Madame la Duchesse Marguerite Douairière, vint & six mille livres Tournois, pour les dommages qui lui ont été faits pendant lesdits différends, à laquelle Dame sera poit accordés tel relief qui lui peut être dû par lesdits de Flandres, à cause de la composition par eux faite en l'an quatre-vingt. Et à l'égard de ceux qui ont été endommagés hors exploit de Guerre, pour lesquels les Ambassadeurs dudit Seigneur ont été desolés, ils seront satisfaits la somme de quarante mille livres Tournois, qui seront distribués & départes entre eux, par l'ordonnance & bon plaisir dudit Seigneur Roi des Romains.

Item, que le Domaine dudit Pais & Comté de Flandres sera remis & redonné à ce qu'il étoit du vivant des deux Ducs Philippe & Charles, Seigneurs d'icelui Pais, sans les parties vendues par eux, & par leur Madame la Duchesse Marie, Comtesse de Flandres, leur fille.

Item, que ledits de Flandres accompliront ce qui est contenu en certain Article dudit Traité de Francfort, faisant mention de la délivrance des prisonniers, qui furent menés à Gand, le tout selon ledit Article, & comme s'il s'en étoit fait; & demeure Maître Volfgang de Polheim quitte de la foi qu'il peut avoir donnée auxdits de Flandres, ou some pour eux.

Item, que sur le paiement de ladite somme de cinq-cent vingt-cinq mille livres, sera faite à ceux de la Vil-

le d'Ypres, touchant leur cote & portion, telle modulation & déduction, que l'un a accoutumé quand autres Villes font impôts, & mis les audit Pais de Flandres, & ce qui leur sera ainsi modéré & rabais se recouvrera sur les autres Villes & quartiers contribuables, à laquelle somme de cinq-cent vingt-cinq mille livres ne contribuèrent aucunement ceux des Villes d'Ypres, Alost, Tenenbroede, Hailu, Nieupoort, Fumes, Damme, Lunkerque, Berghes, Broubourg, Gravelines, Fines Ambacht, Beigues, Ambacht, Bourgour-Ambacht, Leo, & Lombedie; & au cas que es Villes qui contribuèrent à ladite somme, son fait assise par têtes, ceux desdites Villes qui se feront retirer ou l'obéissance dudit Seigneur Roi des Romains durant lesdits différends, n'y feroient assis.

Item, & pour le bien & sécurité de cette Pais, est faite pleine, générale, & entière abolition, & pardon à tous ceux qui se font mis desdits différends depuis l'an 1482. Et à l'égard d'aucuns, qui furent retenus par la Pais de Flandres faite en l'an 1457. ils seront & sont compris en cette présente Pais, pour l'honneur & servecence de ce qu'il a plu au Roi en faire instance, & que le Roi des Romains son oncle ne lui voudrait bien complaire en plus grandes choses.

Item, que tous bannissements, & de quel parti qu'ils aient été faits, nouveaux des différends, partialité, & Gouvernement desdits Pais depuis ladite Pais de l'an 1482. soient & sont mis au néant, & toutes sentences, juges, & subreptices perdus, révoqués, & de nul effet & à néant; lesquels procès seront renvoyés ou à l'arbitrage selon le Traité de ladite Pais de 1482. & l'Article qui ci-après sera touché.

Item, que chacun d'en parti & d'autre retournera à tous les biens, quels qu'ils soient, afin de l'Empereur, au Royaume, & es Pais de mondit Seigneur l'Archevêque, selon les Articles & provisions de ladite Pais de l'an 1482. & dudit Traité de Francfort.

Item, que tout ce qui a été donné, livré, & quité des Pais & revenus des heritages, ou arrerages des Rentiers, tant par les Corps des Villes, que par les particuliers, appartenants à ceux qui étaient pour l'un ou l'autre Pais contraire, demeurera ainsi quité, & ne s'en pourra faire poursuite; & si les personnes, biens, ou Marchandises des Bourgeois & Marchands des Villes du parti des deux Rois, ou dudit Pais de Flandres, qui devoient lesdites Renties, étaient devenues ou au tems à venir, arrêtés, ou empêchés pour lesdits arrerages, deniers, lèver, ou quiter, ledit empêchement sera incontinent levé.

Item, que ledit Seigneur Roi des Romains, comme Procureur & Mandataire de mondit Seigneur l'Archevêque son fils, fera donner tel ordre & police audit Pais de Flandres, que marchandise y aura cours sans gêne & paisible, & que ceux de Flandres qui seront en Pais voisins, ne feront point empêchés en corps, ni en biens, par gens de Guerre, ni autrement, pour soldes, ou choies aucunes du tems passé.

Item, que pour faciliter aux sommes de deniers, qu'il conviendra fournir à cause de ce présent Traité, ledit Seigneur Roi des Romains, comme Procureur & Tuteur de mondit Seigneur l'Archevêque, souffrira & consent, que lesdites Villes de Gand, Bruges, & Ypres, & autres contribuables à la somme desdits différends, puissent vendre Renties sur elles, & à ce dès-à-présent; ledit Seigneur les autorise, & aussi les venditions des Renties qui ont été paillées par icelles Villes durant lesdits différends, si avant que le Pape y aura consenti en la manière accoutumée.

Item, pareillement tout ce qui a été fait durant lesdits différends au nom de mondit Seigneur l'Archevêque, en icelui Pais de Flandres, par Monseigneur Philippe de Cleves son Lieutenant, la Chambre de Conseil, & autres demeurera fait, & n'en sera rien restitué, sauf autant qu'ils pourroient avoir engagé ou aliéné aucune chose du Domaine ou des droits appartenants à mondit Seigneur l'Archevêque, & sur ce que mondit Seigneur Philippe de Cleves, a fait requête pour être reçu à remonter en tout honneur & reverence les justifications, & aussi qu'il soit entretenu en lesdits offices, & pensions, qu'il a toujours eus d'icelui Roi des Romains & Archevêque, desquels il s'est continuellement tenu & tient très-humble service & respect, & cédit, que ledit Monseigneur Philippe est compris audit Traité de Francfort, & que le Roi tres-Christien paiera de cette Requête au Roi des Romains quand ils se verront.

Item, que l'Épiscopat de Bruges & les Nations, feroient pour le bien de la marchandise, gardes & entrepôts

ANNO
1489.

ANNO
1489.

comme ils ont été de tout temps en ladite Ville. Item, que les procès qui sont au Grand-Conseil desdits Seigneurs Roi des Romains & Archevêque son fils, pour raison des personnes ou des biens d'eux présents de la Cour de Parlement à Paris, seront renvoyés selon l'Article de ladite Paix de l'an 1482, & à faute de renvoi, les parties à qui il touche se pourront pourvoir par Justice là où il appartiendra.

Item, que des Sentences rendues par défaut & continuation d'une part & d'autre durant lesdits différends, sera fait tout ainsi qu'il fut en pareil cas ordonné & avisé par ladite Paix de 1482.

Item, que les prisonniers de Guerre d'un parti & d'autre, qui ont été ou seront ransomés, seront délivrés, & ceux qui ne l'ont encore pu, seront mis à gratuite finance & rançon, & mollement iceux délivrés.

Item, & quant au fait des Privilèges, les Doyens de Flandres ont répondu qu'ils n'ont aucun pouvoir de besogier en cette matière, mais au contraire ont charge expresse de requérir la confirmation de tous & quelconques leurs Privilèges, selon & en suivant ladite Paix de 1482. & a été appointé que lesdits de Flandres feroient entretenir des Privilèges & usages, dont ils ont joui du vivant des feux Ducs Philippe & Charles, & auparavant du temps de leurs Predecesseurs Comtes de Flandres; & en tant que touche les nouveaux Privilèges, qu'ils ont obtenus depuis le trépas dudit feu Duc Charles, à la prochaine ville & Assemblée desdits deux Seigneurs Roi ils envoieront leurs gens & Députés, ainsi pouvoir, instruction, & charge suffisante pour besogier par la moderation desdits Privilèges nouveaux, en ce que l'on trouvera que aucune moderation en devra être faite; & par ce présent Traité & Apoinement de Paix et mis au nom le dernier Traité & Apoinement fait en ladite Ville de Bruges l'an 1482, & en seront rendus les Lettres comme caiffées & de mille valeur.

Item, que lesdits Seigneurs Roi des Romains & Archevêque bailleroient leurs Lettres Patentes au Roi tres-Christien, & aussi à ceux de Gand, Bruges, & Ipres, par lesquelles ils promettront, & jureront sur leur honneur, & en parole de Roi & Prince, ensermentés assés de Flandres, & faire entretenir tant en general qu'en particulier ce présent Traité, & ladite Paix de 1482, en tous ses Points & Articles, & contenus concernant le fait de Flandres, sans jamais aller, ni venir, ni s'occuper aller au contraire, en quelque manière que ce soit. Et seront iceux Seigneurs bailler suffisables promesses par les Ducs de Cleves & de Juliers, & par les Prélats & Nobles, que lesdits de Flandres pour leur seigneur voudront & requerront avoir: & s'il étoit contraire audit Traité, ce que Dieu ne veuille, le Roi tres-Christien, comme Souverain dudit Pais de Flandres, y pourvoira, & pourra donner confort, pour faire repasser ce qui aura été fait contre ledit Traité; & aussi à aucune declaration ou interpretation étoit à faire ci-après, il le pourra faire au bien & entretènement de cette Paix.

Lequel Traité de Paix a été par plusieurs fois vu, & vuë & examiné bien & diligemment, en tous les Points & Articles, par lesdits Ambassadeurs de n'importe quel pays, & autres assistants avec eux, & par lesdits Doyens de Flandres. Et finalement après que lecture d'icelui Traité leur a été publiquement faite en présence de nous, des Seigneurs de notre Sang, & gens de notre Conseil, ils ont tous d'un même accord, franchise, purement, librement, & de leur franche volonté, tant par vertu & autorité de leur pouvoir, & de eux faisaient de leurs Seigneurs & Maîtres, & ensermentés, en la meilleure forme & manière que faire le peut, consenti, agréé, homologué, approuvé, & reçu ledit Traité de Paix; laquelle Paix, au nom de leursdits Seigneurs & Maîtres, ils ont solennellement en notre main & aux Sains Evanges de Dieu, prout fait garder, tenir, & accomplir loialement & de fait, perpétuellement & à toujours, & tout le contenu en icelui Traité, de point en point selon la forme & teneur, sans jamais aller au contraire; & aussi de le faire ratifier suffisamment comme il appartient. Et pour ce faire, iceux Ambassadeurs de notre beau-père furent tenus de fournir Lettres de Ratification de nosdits beau-père, bonnes & valables, en forme due, lesquelles Lettres furent portées dans nos mains à cette fin dudit Noël prochain, & aussi l'ons permis à nous & autres Ambassadeurs de n'importe quel pays, les Doyens de Flandres; & au surplus ont voulu & consenti lesdits Ambassadeurs & Doyens d'une part & d'autre,

que au videns de cetter fois réel autentique foi soit ajoutée comme à ce présent original, le tout sans fraude, barat, ni mal-engin. En témoin de ce, nous avons fait mettre notre sceul à ces présentes. Donné au Montlail les Toies, le premier Octobre, l'an mille quatre-cent quatre-vingt-neuf, & de notre Règne le septième. Ainsi signé, Par le Roi, le Duc de Bourbon, le Cardinal de Bourdeaux, les Comtes de Baux, les Seigneurs de Breille & de Vendôme, l'Archevêque de Sens, le Vicomte de Rohan, le Marquis de Roquelaure, le Marquis de Boulogne, les Sieurs d'Orval, de la Trimouille, Desquardes, Maréchal de France, de Caumont, Gouverneur de Limousin, de Baudricourt, Gouverneur de Bourgogne, de l'Île, du Bouche, de Gramont, Président des Comptes, de Fleury, d'Anjou, d'Escars, de Champagny, de Montesson, du Fleury-Bour, Maître Pierre de Saclery, Editeur de Pascal, Charles Desportons, Maîtres des Requêtes, & plusieurs autres présents, PARENT. Et nous en témoin de ce avons mis à ce présent manuscrit, ou videns, le sceul de ladite Prevôté de Paris, l'an & jour dessusdits. Signé, BRAUVELLS.

CXXXV.

Traité de Paix inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & JOHANNEM Regem Daniæ & Sueciæ, conclusus Hafniae d. 5. Julij. 1490. [R. YMER, Fæderæ, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 381.]

1490.

JOHANNES, Dei gratia Dacia, Norvegiæ, Sclavoniæ, Gothoniæ Rex, Electus in Regem Sueciæ, Dux Slesvicensis, ac Holsatiæ, Stormariæ, Delmenhorstæ, Comes in Oldenbourg & Delmenhorst, universis & singulis, presentibus & futuris, Litteras nostras patentes vultis fieri mandatis, Salutem & continuum incrementum in eternum Salvatorem.

Cum, inter cetera nostra sollicitudinis curam, morem alterum Principum Christi Fidelitym, quibus pro salute & comodo Regnorum & Subditorum nostrorum in idem premium & argumens, nullam Domino gratiorem nobis quam ad hoc viribus nostris omnibus nisi & consiliis, ut cum singulis Christianis Principibus, Pacis & Concordiæ Fæderæ injure voluerimus, ad charitativam Unionem & Concordiam rediremus, idcirco, ipsarum, ac similitudinibus omnibus omisit, felices Reges, Terras, & Urbes nostras tranquillitate & concordia dirigit atque defendi quam Amici, Rerum quibus maxime discordia destituit, concordia vero & pace crescant vidimus & extendi, illum autem, qui, secundum Apostolum, non diffunditur Deus sed Pacis, cum singulari amore, Profectione, sollicitudine atque remotione prosequi consuevit, qui conditionis unitatisque & concordie nos destruat.

Hinc est quod Nos Johannes, Dei gratia, Rex prementorum, de unaque condicio & contentio dilectorum Consiliorum nostrorum & aliorum Procurementium & Nobilium Regni nostri Dacie, cum Oratoribus Illustrissimis Principibus Henrico, Dei gratia, Regis Angliæ & Franciæ Fratris nostri charissimi, Jacobo Henrico Legatum Doctore, Thoma Clerico Amorum Rege, Thoma Carter, & Johanne Belz, Mercatoribus de Lintum, de Pace reformanda & perpetua Concordia inter Regna nostra firmata per nostros Consilios super dictis Tractatum fecimus & annuimus.

Qui quidem nostri Consilii & Oratores, cum personis Regis Angliæ Fratris nostri Charissimi Oratoribus specialibus Mandatis & plenissima potestate fuit, de qua per Litteras eundem Regis Angliæ nos certiores reddiderunt, contentum in Gravibus nostris Hæssens Perpetuam & invariabilem Amicicium firmam & Concordiam, inter Nos Heredes & Successores nostros, Fautores, Amicos, & Consanguineos, & Illustrissimos Principes Henricum Regem Angliæ & Franciæ Fratrem nostrum Charissimum, soboles Heredes, Successores, Fautores, Amicos, & Consanguineos, perpetuis futuris temporibus esse & fore conclusum per hunc modum qui sequitur.

In primis, appunctum, contentum, concordatum est, & consensum, inter nos & dictum Regem Angliæ Fratrem nostri Charissimi Oratores predictos, quod bona & sincera, firma & perfecta sit, & invariabile, tam per Terram quam per Mare & Aquas dulces ac salivas Locorum, habetur & observetur Pax, Licia, Amicitia, Guernum Abstinentia, Unio, & Confœderatio, inter Nos & Illustrissimos Principes Henricum, Dei

ANNO
1489.

ANNO
1490.

Dei gratia, *Anglia & Francie Regem*, nostrisque Heredes Coadiutores & Successores, Homines, Vasallos, & quoscunque presentes & futuros, qui sub hac Consideratione & Pace fieri & comprehenduntur (de qua quidem sub voluntate, per Literas suas authenticas & speciales, nos & Principem Regem Anglie pateris memoratum certissime teneant, infra fidem sancti Michaelis ad eam presentiam proximo futurum) impetuntur donantur.

Item, omnes quosvis utriusque Regni, Domini, sive possessoris nostrorum Regem praeferimus, quoscunque illius fuerint viciniam, per Mare, Flumina, Aqueas dulces & salas, quoscunque navigare, Portus, Terras, Regna, & Domina intrare, ac in omnibus & omnimodis Portibus, Civitatibus, Oppidis, & Villis Regnorum, Terrarum, & Dominationum nostrorum libere conferant exire & redire, ac cum quibuscunque Hominibus, quoscunque illas, Nationis, raris, seu conditionis fuerint, mercandare poterit toties quoties eis libuit & placeat; soluta Custumia & Theobonia de his Mercatoribus debita & requisita.

Item, apponendum est, inter Nos & dicti Regis Anglie Auctores, quod omnes ac singuli Mercatores & Subditi Domini Regis Anglie in Regia nostra Dacia, Norwegia, Terrisque Dominiis quoscunque, ac, vice versa, Mercatores & Subditi nostri alique Legi in Regia, Terris, & Dominiis Regis Anglie & Francie, angulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus, & libere Consuetudinibus uti plene debeant & gaudere, prout ante hac tempora rationabiliter uti sunt & gaudent, atque predictorum Regnorum sive Terrarum decemimo seu duodecimo.

Item, ordinatum est per nos quod Mercatores, & Homines Legi, Pescatores, & quoscunque alii Regis Anglie Auctores, quod omnes ac singuli Mercatoribus & Subditi Domini Regis Anglie in Regia nostra Dacia, Norwegia, Terrisque Dominiis quoscunque, ac, vice versa, Mercatores & Subditi nostri alique Legi in Regia, Terris, & Dominiis Regis Anglie & Francie, angulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus, & libere Consuetudinibus uti plene debeant & gaudere, prout ante hac tempora rationabiliter uti sunt & gaudent, atque predictorum Regnorum sive Terrarum decemimo seu duodecimo.

Item, ordinatum est quod, si per Tempelatem aut evidentem Marin periculum seu aliam causam casum Mercatorum Regis Anglie sive Nautici, super Mare cum suis rebus & Mercandis navigantes, agerent Tempelate compelli, talem cursum consecrunt quod per Mare Balochon, hoc est per Behu, navigaverint, dummodo Theobonia & Consuetudines Officialibus nostris, in Castro Nyboerg ad hoc ordinatis, bonum & sufficientem de Theobonia recepto firmitatem libertatibus, inde iter perolverint, quod de Consuetudine solvere teneantur ut per Mare communiter appellatur *Ovefund*, infra potestatem & Jurisdictionem Regni nostri Dacie, navigantes, tunc eo ipso ab omni damno & iustura, in Rebus & Personis, ac etiam ab omni culpa & offensu Regis Dacie exsolvantur, non obstante Legge seu Consuetudine in Regno Dacie in contrarium editi seu observati quoscunque; super qua quidem Tempelate, seu alia necessitate, ut praedictum, incumbente, juramento Magistri Navis sive duorum Nauticorum ejusdem crederetur & plena fides debet adhiberi; proinde semper quod hic navigantes bona instrumenta nostrorum Regum Dacie Navibus suis nullo modo detrahat.

Item, concordatum est ad finem, ut Rapine, Belli, & Mercatorum seu Nauticorum captores, hostium de predationibus suis Paris super alteram de cetero essent, quod, quodocunque aliqua Navis Subditorum nostrorum vel alterius nostrorum preditorum cultura est ab aliquo Portu, Statione sive Oppido Regnorum & Dominationum preditorum, Majores Officialibus & Gubernatoribus Civitatum, Oppidorum, Stationum, sive Portuum capiant sufficientem securitatem de & pro Dominiis, Proprietatibus & Exercitiis Navis sive Navium hujusmodi, ad deprehensum singularem Navium, quod Marenis sive Nautici & omnes in ea vel in eis existentes, quoscunque conditionis essent, servatum Pacem adstrictam erga quoscunque Subditos non locos Regnorum nostrorum preditorum, atque eo quod situm Subditi talis Regis Subditiis astrictis injuriis seu violentiam in Terra vel in Mari, Familias vel in Personis aliquo modo inferre praesumant: Et, si Domini Proprietarii sive Exercitores predicti usque vel alterius nostrorum hujusmodi securitatem praestare soluerint, tunc Majores Officialibus seu Gubernatoribus in Locis predictis nos permittit Navem sive hujusmodi quocunque modo exire, cum Vicerectori Magistro sive Burlesio Navis sive Navium hujusmodi Regium licentiam suo sub Sigillo eis ostendit, quod licet cum sua Navi vel Navibus, nulla praestata hujusmodi cautione, exire poterit; quo casu si ipsi, sic per alterum nostrum preditorum licentiam, Subditos istius spoliaverint, aut damnum seu injuriam fecerint, vel aliter injuriis maleverint, si solvendo non fuerint, per ipsum Regem seu licentiantem plena satisfactio fiet aliis, sicut praestetur, damnumque & quotiens autem locumque praestitum Majores sive Officialibus Oppidorum & Portuum usque vel alterius exegerint, darent Literas authenticas, sub eorum communis Sigillo, Vicerectoribus Magistris sive Burlesii istarum Navium innotenturam, testificantes ipsam securitatem praestitam, ad finem & effectum ut ipsam Literarum vigore Navis hujusmodi alios Portus, ad quos sortiri possint, libere exire valeant.

Item, concordatum est & conclusum, quod Mercatores & alii Legi Homines Regis Anglie, quoscunque conditionis essent, Regia Dacie & Norwegie & alia Domina sub vice nostra existentia intrantes, in suis Personis, bonis, Mercandis & aliis rebus quibuscunque, veniendo & redeundo, stando & conversando, emendo & vendendo, picando, ac etiam mercandando, labantur & sint in liberi & quod Privilegiis & immunitatibus sicut aliqui alii Mercatores seu Homines extranei, quoscunque seu qualidunque Libertates seu Privilegia de gratia, usque vel consuetudine infra Regna vel Domina predicta habentes vel obtinentes, quoscunque fuerint statuti, conditionis, Linguae seu Nationis, atque molestiae, vacatione, onere seu impedimento aliquo: Et etiam quod ipsi Mercatores & Legi Regis Anglie possint & valeant omnes Terras, Loca & Tenementa sua, cum omnibus edificiis ac pertinentiis suis, vel Loca contigua in Civitatibus Burgesis in Norwegia, Lundani & Landerone in Scania, & Drago in Selandia, & Loyia in Suecia, seu in aliquo alio loco infra Regna & Domina nostra ante hac tempora perquisita & impetrata perquirenda, libere habere & tenere sibi Mandatis & Assignatis in perpetuum: & quod hujusmodi Terras & Tenementa, cum omnibus fribus personis, reparatione, sustentatione, & transuere sumptibus eorum propriis & expensis, ac pro sua voluntate, reedificare, cum plenissima potestate emendi & fundandi ad libitum sui voluntatis, atque aliquos novae praestantiae vel alterius quoscunque omnia impositione necnon hujusmodi Terras & Tenementa dare, vendere & assignare, cuiusque vel quomodocunque eis placebit, libere & pacifice; Jure tamen nostro Regio semper saluo debito & consueto.

Item, concordatum est quod Mercatores Regni Anglie, in Civitate Burgesis vel alia infra Regia Dacie & Norwegia commorantes, quibus de Jure vel consuetudine, gratia, usu, Privilegio, Jure Collegii sive Societatis, congregii & uniti libere, personis certis sufficientibus & idoneis in Gubernationibus sive Oldematos, inter se ad eorum libitum, eligere & obtinere valeant; ita quod Gubernatores hujusmodi sive Oldematos, in Locis predictis per Mercatores legitime electi, potestatem habeant & auctoritatem Scripta condendi, ornandi & singulis Mercatores Anglicos & alios quoscunque de Anglia, ad Portus predictos de cetero venientes & declinantes, per se & familiares Loca sua secures, regendi & gubernandi, ac eis de eorum

ANNO
1490.* Si fideles
sintur al
tunc domi
in hosti
Artes.

Hic t. libet

ANNO
1490.

libet in suis causis & querelis, inter eos iidem motus & moventes, plebem & ceteram iustitiam faciendi de omnibus & singulis quolibet, contentiosibus, querelis, iustitiis, & criminibus licet sit & contra se motus vel moventis, ac in salubres delibationes colligendi & petendi, ac faciendum iuri & iustitiae ordinem in iudicio retinendi, nisi alia forte qua meritis per Regium Magistram forensi consiliario, sine impedimento aut prohibitione nostris seu Officialium & iudiciorum nostrorum quoruncumque.

INCIPIT, si aliquis Mercator Legatus seu Naveher vel Nauta Regis Anglie vel Dominorum ejusdem dicti aliorum vel Sententis Gubernatorum hujusmodi pro tempore existentium obtemperare noluerit, nec in Locis predictis obedire, sic, tuncque communi, Privilegia & gratia, Mercatorum & Legum Dominum Regis Anglie eidem concessis, amplius non gaudebit.

Ceterum cum plurimi necesse, Seductores & Pacis amicos, contra innocentiam Mercatorum & Legum Hominum Regis Anglie querelas criminosas solum fingere minus iuste, de quibus Mercatores predicti & alii Anglie dispendiosè fatigati in Regibus & Dominis Dacie & Norvegie solent contra bonos mores gravamina atque damna recipere & sustinere.

Hinc est quod nos, Johanni, Dei gratia, Rex prerogativarum, providimus, de gratia & benignitate specialis, quomodocumque tenore practico Confessionum ordinamus & providemus, quod omnes & singuli Mercatores & Subditi Regis Anglie, ad Regem nostrum sic per pacem delinquentes, quando in eisdem resident, quoad omnia ipsorum iura negotia, habeantur & sub processu specialis sui nomine Regis Magnificis.

INSUPER, eadem gratia & benignitate concedimus quod, in casibus & querelis, motus seu moventes, infra Portum & Jurisdictionem nostram, adversus Mercatores & Subditi Regis Anglie, ubi Regis de iure actum vel quod, qui vel quod praecedat infra five factum huius five eisdem extra Regem & Portum nostrum, ipsi Mercatores Regis Anglie & Subditi aliter personae instantia seu etiam iudicii Officio infra Dominia & Portum predicta nullatenus respondere compellantur, seu aliquo modo teneantur, nisi contractus hujusmodi five delictum contra ipsi Regem, Dominum, five Portum Regnum nostrum, aut Subditi fuerit immediatè factum & perpetratum.

Item, concordatum est quod, si aliquis Mercator vel Legatus Regis Anglie in aliquo loco infra Regem & Portum Dacie & Norvegie diem suum clausit eorum, tum propterea ejus Mater seu Executor, quem mortem ille nominaverit, five ab Instituto Confanguinitate possint, habeant administrationem liberam & bonorum ipsius five descendens dispensationem: proinde semper quod, propter absentiam hujusmodi Executorum & Confanguinitatem five Confanguinitatem, ab Instituto succedentium, Praepositi, Gubernatores, five Aldermanni, pro tempore existentes in Locis predictis, libere auctoritate & habere custodiam & conservacionem bonorum hujusmodi ad usum Ministerum predictorum, cum venerint in forma debet deliberacionem eorumdem petiti, sine impedimento & prohibitione, quocumque iure Regis semper salvo.

Item, concordatum est quod Mercatores & Legi Regis Anglie, ad Dominia & Portum Regnum nostrum Dacie & Norvegie venientes, puros vel alia mercimonia sua compeda vel cordalis ligata distigare & libere aperire, vendere, & permittat valeant, atque pacem Officium & Ministerum nostrum quoruncumque; in quod propterea aliorum culpam non contrahant, aut periculum incurrant, five quod per Officium & Ministerum nostrum possint inde redargui, accipi, vel petiti.

Item, concordatum est quod Mercatores de Anglia, ad Regnum nostrum Dacie & Insulas ejusdem futuris temporibus venientes, in Civitatibus, Oppidis five Villis, per nos assignatis (videlicet) Civitate Hoffendi, Malmegren, Landakone, possint & valeant suos Negotiationes & Factores ordinare & deponere, qui possint commodum & utilitatem aliorum Mercatorum de Anglia, in Locis predictis non existentium, procurare, puros integros vel medios vel cum divisione ultra vendere & libere permittat, demumque per Annam integram vel amplius in loco sic designato demonstrant, & faciant Civitatibus predictis more aliorum Mercatorum.

Item, concordatum est & constitutum, quod Mercatores & omnes Legi Homines Regis Anglie, ad

Regem & Dominia nostra declinantes, has habentes de cetero Libentes in Locis predictis; quod (videlicet) ipsi aut ipsorum bona infra eadem Regem & Portum existentia, pro aliquo delicto de quo principales delictores aut delictiores non extiterint, nec pro aliquo transgressionem iuris seu faciendo per alios quales per delictos, non archentur vel aliquatenus molestentur; & si contingit Mercatores vel Subditi aliquos Regis Anglie five eorum bona quocumque pro delictis & delictis propter ad instantiam aliorum conquiscentes, vel alias quocumque, gravari vel distingi, tunc, iustitiam cautione practica de Illo iuri per Mercatores sic gravatos, in casibus quare bonorum suorum auxilium fieri contingit, ipsi Mercantia sua & bona sic actibus libere conquiscantur, ac pro suo litore habere & distingere valeant.

Item, concordatum est, ad finem & effectum quod in rebus & negotiis apendis & explicandis privatis affectiones de cetero ceteris, ac & Mercatorum & Gentium Regis Anglie indifferenter & favorabiliter in Regibus & Dominis Dacie & Norvegie acceptentur & tractentur temporibus iuribus, interperem curiamus providere, & per presentes proinde in Civitate Bergen in Regno Norvegie, necnon in Insula Islandia, unum vel plures Practicum five Practicos Officiales ad levandum & colligendum Theolonia & Consuetudines in Civitate & Insula predicta, proutum vel potius & circumspiciendo Viros, omnes Ducis vel Nobilis, non alium vel alios aliter Nationis five Originis ejusdemque.

Item, concordatum est quod, si Mercatores Regis Anglie vel Subditi horum trium Regnum Dacie, Norvegie, & Anglia Nautarum, quod sibi, in Regno vel Dominis aliorum auxilium petantur, licet eis Naves suas fractas vel collas, necnon Res, Merces, & bona sua quocumque, libere ac pacifice, per se vel per alios, recedere, colligere, & habere; Ballivus seu Ballivi & alii Officiales qui fuerint pro tempore vel fuerint, vel & quando hoc exierint in aliter Regno consensu, Nautarum illorum, cum Nautis suis contractis Mercibus & Bonis suis omnibus, ab inquietatione iactibus pro viribus suis prosequat & defendant, ac etiam ad Res, Merces, Ballivus, & Naves colligendas & salvandas faciemus impendunt & juramus, atque eo quod aliquid iuri, proutum aliorum damnae conficiamus, in rebus tunc locis vendicare possint aut valeant, nec est aliter estimare compendum solentur; exceptis juri mercede pro quantitate laboris.

Item, concordatum est, inter Nos prerogativarum Regis, quod necesse nostrum aut Subditorum nostrum insulas aliorum auxilium quovis modo possint vel favore.

Item, concordatum est quod, in Partibus five Locis Regnum nostrum Dacie, Norvegie, & Anglia, nulla Pirata aut alii Guerris super Mare facientes, quocumque Nationis fuerint, aliquo modo receptantur, nec eis iidem seu alibi in Dominis Regnum predictorum, in Pecunia, Armis, Instrumentis Bellicis, Viaticis, aut alia re quocumque, contra Subditi aliorum Regis, aliquo modo, auxilium prestantur, nec iuvant, quovis modo colore, prebentur, ad damnificandum Mercatores per alios Subditi quocumque Regnum predictorum, in Partibus vel in rebus, sub patu recuperandi ab ipsi auxilium seu operem facientes, & venditoribus illorum Armorum & Instrumentorum aut Viaticorum five aliarum rerum quoruncumque, dampnam valorem eorumdem, & sub patu indignationis Regis Magnificis: Et, si contingit bona unius vel alterius nostrum five Subditi, per Piratas hujusmodi in Terra vel in Mari spoliata, capta, vel depredata, in alio Civitate, Villis, Oppidis, vel Portu aliorum Regum ad Terram applicari vel iidem venisse exponi, quod nos Iudices vel Gubernatores illorum Locorum & Forum, pro tempore existentes, hoc conficiendo, confestim tenebunt manus apponere ad predicta bona, & ea sic sequere, ut in salva custodie ad Mercatum & Dominum verorum ejusdem, five eorum quovis restitutione eorumdem de iure & equitate fieri debeat, dato & factis omnino in his parte existens, probatis secundum Legem Maritimum legitime probatis.

Item, concordatum est quod, & futuris temporibus unum nostrum predictorum Regum aliorum auxilium vel succursu iudicet, & de hujusmodi auxilio habendo alium debet restituere, Pars requisita hujusmodi auxilium vel succursu iudicet facere remaneat, si propter occurrentia ibi vel Regis, Terris, Dominis, &

ANNO
1490.

ANNO
1490.

& Subditis suis pericula aut alium casum rationabilem
hac ferre poterit, resistens, dolo & fraude quibus-
cunque, arguens tamen rationabilibus expensis &
sumptibus, prout inter nos seu Depositos aut Con-
siliarios poterit concordare, proviso semper quod requi-
sitio hujusmodi fiat per sua munus antequam execu-
tio demandetur.

Item, concordatum est quod, si alterius nostrum
gentes in succursum venerint aliter nostrum, & in eius
Regno seu Dominio, Castra, Civitates, aut Terras ad-
quisierint, bona immobilia illi Regi cedant in cuius
Regno aut Dominio iurata adquisita, bona vero mo-
bilia in Regno ipsius aut Dominii conquisita, insuper
sim bona mobilia quae immobilia in Locis non ad Nos
sed ad Regem Anglie Fratrem nostrum Charissimum
pertinentibus adquisita, dividantur secundum Capita Po-
pulum etiam in confidit; exceptis bonis capitis
benedicti super Mare, quorum pars tertia Regi qui lo-
catur expensis applicatur.

Item, concordatum est quod nullus nostrum debet
insistere nec illius consilium esse procurare nullo tem-
pore alteri Legi, Subdito, sive Homini sui qui-
uscunque datum aliquod in petitione esse debet; &
praestitum quod tunc permittat Subditos suos, ad vadia
vel stipendia sua propria vel aliorum, transire in obsequi-
um vel auxilium contra aliam Regem, Terras, Pos-
sessiones, & Dominia eorum quocunque.

Item, concordatum est quod, si aliquis nostrum dis-
sidium aliquem propter alterum, Treugas cum diffi-
datis non capiat alias nisi Rex alter & Reges Terrae
& Dominia sua sui Treugas hujusmodi comprehendat.

Item, concordatum est quod, si temporibus futuris,
quod abbi, contingit aliquos eorum praestare Aliquis-
tam, per Subditum aut Subditos aliquem nostrum Re-
gem penitus hunc Hareditatem eorum, contra al-
terius Subditum vel Subditos, per Incuriones, Inva-
siones, depredationes personarum, Navium, seu re-
rum captivas seu detentiones, vel quavis alio modo,
attentare vel quomodolibet injuriare, quod ille Rex,
cujus Subditi tale quod attentaverint vel injurias fecerint,
& Hareditas sui pro tempore existentes, teneantur
& quilibet eorum suo tempore teneantur, Justitiam
facere, ad suum debitum attentare hujusmodi redde-
re, & delinquentes debet contingere & punire, cum omni
celeritate possint per informationem & petitionem
hujusmodi faciendam, probatis probandis, debita
fuerint repositi, vel eorum aliquis inde fuerint requisiti,
fidei, dolo, dilacione, malitia consilioribus quibuscunque
& proviso semper quod praesentes Aliquis tam pro
tanto non sentiantur seu habeantur in aliquo fructu,
lucru, sive dispendio, sed semper in suo robore perma-
neant & virtute.

Item, concordatum est quod, si iuribus aliquem
nostrum ad alterum vel Regem, Terras, seu Dominia
ipsius consueverint ipsam esse consequentem in Regna,
Terras, seu Dominia sua quocunque non receptabit,
nec la eadem fructu seu morari ultra dimidium Annum
a tempore notitiae aliquem permissit; sed eundem
ab eadem, infra idem tempus praemissionem, expel-
let & amovebit.

Item, concordatum est quod, tam propter bonum
Pacis quam moros Dissectionis Amicitiam, inter Nos
& Illustrissimum Regem Anglie Fratrem nostrum Cha-
rissimum, eorumque Haredes & Successores suos, su-
permaliter foverendam & continuandam, omnes & sin-
guli unus vel alterius nostrum Subditi in Captivitate al-
terius nostrum sive Subditorum eorum abiectione
degeneres fve existentes, per praesentem Confederatio-
nem & Intelligentiam eorum habentur & sint libere
levati & immoati; ita quod, nulla praestitit exactione
sive redemptione solvati, dimitti debeant, & penitus sine
omni gravamine alterius trahantur relaxari.

Et, INCURSA, super spoliis nobis, depredatio-
nibus, homicidiis, damnis, captis, aut Injuris qui-
uscunque, ante hunc tempus, inter nos, Predecessores
nostrum, Vassallos, Homines, aut Subditos, vi-
cios vel defunctos, quocunque, a principio Man-
di neque ad hunc diem, commissis aut perpetratis,
nulla super eisdem deinceps suscitetur vel moveatur
litis, accusatio, actio, querela, persecutio in Jure vel
extra Jus, discordia, seu controversia Juri vel facti
quocunque; sed Nos praesentem, nostrique
Vassalli, Homines Legi, sive ipsorum sive damnicum,
ab eisdem omnino recedimus & recedemus, quomodomo-
do per praesentes recedimus & recedimus, remittimus
& remittimus, salvo Jure tam nobis quam nostris Ha-
redibus, Successoribus, & Subditis quocunque pe-
tendi debita, facta ratione Conventionum & Concor-

taum & etiam Juri ordiae consequendi.

Item, concordatum est quod, per praesentem omnia
& singula, praestantibus devota & contenta, Licentis,
Privilegiis, Libertatibus, & Concessionibus sive Indul-
tis, sine datum praestantur, per Illustrissimum Duce
de Norwiche Regem Mercatoribus & Homines Ang-
lie datus & concessis, praedictum nullum generent;
sed quod omnibus illis & singulis vobis Libertatibus,
Privilegiis, & Indulis, cum praesentibus ap-
penduntur, videntur, concordantur, & conclusit, in
eius casu agendis, prout eis ad utilitatem eorum meli-
us & praesentibus videri poterit, habere valeant in-
perpetuum sui & sui eisdem.

Item, concordatum est quod, si aliquis Subditorum,
cujusvis dictorum Regnum Dacia, Norwiegie, &
Anglie, hujus amicitiae Compulsionis sive Conventio-
nis vel alienigenae ejus partis violator repertus fuerit,
quod tunc talis per ipsam Principem vel suos Officia-
les compellatur Parti damnificata bona ablata restituere,
& pro damno illato Parti iniuriat uno cum inter-
esse satisficere, necnon ulterius fve in excoptore & bini
punitur ut ipsius pars metus sit malitiam hujusmodi
Fuerit violare voluntatem.

Item, concordatum est quod, si praedicta concessa
& conclusa aut aliquod praemissum in detrimentum
notabile sive praesentem nostrum sive Successorem nostrum
Haredum Regem aut Subditum nostrum temporibus
futuris veniat, seu in aliquo praemissum
nostrum dolum generaverit, tunc utique nostrum praesentem
fuerit, in Regnis & Dominis suis, ad usum & uti-
litatem rationabilem nostrum Regem aut Subdito-
rum interpretandi, & intelligendi, & etiam in melius
commodandi plena sit facultas, proviso semper quod
per hujusmodi intellectum, interpretationem, fve
commutationem, Pax & Confederatio, in praesentibus
complexa, nullo modo violatur.

Hac cum omnia Pacta scripta, per Consilia-
rios nostros praenominatos annuatim & conclusa, pro
Pacis & Unionis efficacia plenius, Nos, Johannes,
Dei gratia, praenominatum Regem Anglie, &c. promissimus,
verbo veritatis & Regio, per nos nostrosque
Secretarios & Legatos Homines invariabiliter ob-
servari.

In cuius efficacia Testimonium & evidentiam firmio-
rem praesentes Literas nostras Sigilli nostri appensione
dignatus roboravimus.

Datum in Castris nostris Hagen, die beate Mari-
onis & Sebastiani Martyrum, Anno a Nativitate Do-
mini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo, An-
no vero Regni nostri septimo.

CXXXVI.

Tractatus Commertii inter HENRICUM VII. 15. April.

Regem Anglie & Republicam FLORENTINAM
in omniis in Materie de Sene die 15. Aprilis
1490. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 350.]

HÆC INDENTURA.

FACTA Anno Domini millesimo, quadringentesimo,
nonagesimo, mensis Aprilis decimo quinto
die.

TESTATUR quod, propter incrementum & amplio-
riorem Mercatam & intercursum Mercatorum in pacibus
& Dominio Florentinorum, praesentem & concordatum
est inter nos Johannem Baldassari Legem Doctorem Cle-
ricum Conciliis, & Radolphum Astrucium Civem & Alder-
mannum Civitatis Londonie, Procuratores, Deposarios,
& Commissarios Excellentissimi & Magnificissimi Do-
mini nostri Henrici Septimi, Dei gratia, Regis Anglie
& Francie, pro se & Subditis suis ex parte una, &
Speciales Vires, Thomam Felchi de Portuensi,
Christophorum Francini, Antonium de Spini, Cives Flo-
rentinos, Procuratores, Syndicos, Adversos, & Nuncios
speciales Magnificissimi & Excellentissimi Virorum,
Primum Liberatorum, & Praefectorum Justitiae, Populi Flo-
rentini, pro se & dicto Populo, Communitateque Flo-
rentie, ex parte altera, & de super ceteris Jurebus & Li-
bertatibus, Subditis dicti Regis Anglie, in Dominio dictae
Civitatis Florentie, & eisdem quocunque parte con-
cessis, habendis, exercendis, utendis, & observandis,
eisdem & per eisdem, modo & simili iustitiae.

IN PRÆSENTIBUS, praesentem, conventionem, & concordatum est
inter nos Procuratores & Commissarios praedictos,
nominibus quibus fuerint, quod omnia & singula dicta
Regis Anglie praesentibus & futuris, Masculis & Femi-

ANNO
1490.

ANNO
1490.

nz, Clerici & Laici, cujuscumque sexus, gradus, vel conditionis existant, ab hac die, decimi quinti mensis Aprilis, Anno Domini millesimo, quatercentesimo, nonagesimo, usque ad diem decimum quintum ejusdem mensis Aprilis, qui erit Anno Domini millesimo, quatercentesimo, nonagesimo sexto, vestire poterunt liberè, securè, & absque omni moda perturbacione, per modum *Repositurum*, aut alio modo quocunque, sive in Angliâ & aliis Locis quibuscunque, sub ditone vel obedientia dicti *Regis Anglie* cunctis, quatenus ex omnibus aliis & singulis Locis, & Mundi partibus, sub ditone vel obedientia dicti *Regis* minime constituta, *Domini*, vel *Domini de Florentia*, Amici vel inimici, ad & in Civitatibus Florentinæ, & ipsarum Portus, & Alveis maritimis eorundem, omnique aliis & singulis Locis, sub ditone, districtione, vel obedientia dictorum *Domini* vel *Domini de Florentia* existentia, vel futura, nunc vel non moris, in Mari, Tera, vel Aquis dulcibus collocata, per Terram, Mare, vel Aquis dulces, per se vel per alios, suo nomine, *Pedestres*, *Equestres*, *Bigis*, *Quadrigis*, *Navigibus*, & aliis *Vasibus* marinis, aut aquaticis quibuscunque, altere quomodo voluerint, & cum *Boni*, *Rebus*, & *Mercanditiis* propriis, vel ad eos, aut eorum aliquem aliquo Jure pertinentibus, sive sint *Boni*, *Res*, vel *Mercanditiæ*, nava, producta, invecta, aut fabricata, in vel ex Angliâ, vel alio Loco, existente sub ditone vel obedientia dicti *Regis*, vel in & ex quocunque alio Loco, vel Parte *Mundi*, sub dicti *Regis* ditone vel obedientia minime constituta, *Domini* vel *Domini de Florentia*, amici vel inimici, & cum eisdem *Boni*, *Rebus*, & *Mercanditiis* suis, vel ad eos aliquo Jure pertinentibus, in dictis Civitatibus, & alio quocunque Loco, sub dicti *Domini* vel *Domini de Florentia*, iussu modo moris, stare poterunt, & conversari, & in eisdem, eorundem quolibet, cum omnibus & singulis *Florentinâ*, & aliis cujuscumque Nationis, *Conceditis*, *emphiteutis* & *venturiis*, & aliis quocunque *Conceditis*, *emphiteutis* & *venturiis*, bonæ fidei, & iussu *Juris*, in scriptis & absque scriptis, de & super omnibus & singulis *Rebus* & *Mercanditiis*, iussu videlicet, de presentiam non prohibita, jure facere, concludere, & confirmare poterunt indistinctè, quatenus tamen illi prohibita, extra dictum *Domini* excepta vel vendita per eosdem, vel per eorum aliquem, ab eis vel eorum aliquo, per dictum *Domini* & quantibet ejus partem, in & ad quocunque *Mundi* Locum veni & transire, liberè & absque aliquo contradictione poterunt, insuper ab eisdem *Locis* & eorum quilibet, perque eisdem & eorum quilibet, ad & in omni aliis & singulis *Regna*, *Terra*, *Provincia*, *Domini*, *Villas*, *Oppida*, & *Panes* quocunque *Mundi*, sub ditone vel obedientia *Domini* vel *Domini de Florentia*, minime constituta, *Florentinâ* Amici vel inimici, cum dictis *Boni*, *Rebus*, & *Mercanditiis* suis, vel ad eos aliquo Jure pertinentibus, profectè, recipere & abire, quotiens & quando voluerint, liberè & absque impedimento quocunque.

Item, specialiter pactum, convenit, & traditum est, inter nos *Procuratores*, *Commissarios*, & *Procuratores* *Supradictos*, nominibus quibus supra, quod, durante tempore *Supradicto*, dicti *Domini* vel *Domini de Florentia*, non recipient vel admittent in aliquem Locum, sub eis ditone *Domini* existentem, vel futurum, aliquos *Latus* natus in vel ex aliquo Loco, sub ditone vel obedientia *Regis Anglie* existente, vel futuro, nisi tales natusmodo, quas dicti *Regis Anglie* Subditi, vel sub ejus obedientia constituti, in *Navigibus* *Anglicis*, id est aliquorum vel aliquarum *Regis Anglie* Subditorum vel Subditi propria, ad dictum *Domini* vel *Domini de Florentia*, vel aliquam partem ejusdem, appropinquare vel appropinquaverint, aliore Vase natus modo quocunque, si *Navigatio*, vel aliquo causa prohibita in itinere contingere, & oportuerit eorundem aliquem illi facere in hac parte, dicti Subditi *Regis Anglie* jurentur vehere & traducere, veli vel traduci facere, ad dictum *Civitatem* *Florentiam*, omnibus & singulis auxiliis, *Latus* sufficientes ipsi & occupationi dicti *Domini* *Civitatis* *Florentia*, aliurumque partem & Locorum *Italie*, *Venerorum* *Domini* duratur excepto; quatenus scilicet *Anglicis* *Latus* hujusmodi ad dictas Partes *Italie*, natus contraveniens contraveniens veli & traduci, nisi in hac parte fuerit rationabiliter impediti; cujus impedimenti examinatio, discussio, & reformatio debet ad *Regem Anglie* specialiter & solummodo referri; quas *Latus*, & eorum quantibet partem, dicti Subditi *Regis Anglie*, postquam ad aliquam partem *Domini* *Florentia* *Supradicta* applicaverint cum

eisdem, *quampresentibus* commode poterit, in *Civitate* *Florentia* reponere, & collocare: in qua *Civitate*, *Prædicta*, *Portus*, & *Alveis* maritimis eadem adjacentibus, dicti Subditi *Regis Anglie*, & eorum quilibet, morari, habitare, & domicilium habere poterunt, liberè, securè, & absque omni moda inquietatione, sive & *separatim*, uno vel pluribus *domibus* propriis, conditi vel curis alio titulo perquisitis, aut perquisitis, in quocunque parte dicta *Civitatis* voluerint domos, domum, vel prædium hujusmodi perquirere, vel habere; & omnes & singulas *Res* & *Mercanditiis* *Lazurum*, & alias, et quocunque parte *Mundi* illuc afferre, & abinde extrahere, & transferre poterunt, in & ad quocunque Locum & quocunque partem *Mundi* voluerint, singulisque *Libertatibus*, *Privilegiis*, *Favores*, & *Gratiis*, utentur & gaudent, quibus *Cives* & *Inimici* ejusdem *Civitatis*, vel eam *Civitas* *Florentia* *hodie* utuntur & gaudent, utuntur vel gaudere stant; & si, in una aliqua domo, omnes vel aliqui Subditorum dicti *Regis Anglie* armati morari voluerint, dicti *Domini* vel *Domini de Florentia* illi foveat habitare volentes solum, liberum, onerosum & sufficientes dabat & appropriabat eidem, in quo, & super quod, sibi domum & habitacionem suam, prout eis placeat, edificare poterunt quocunque.

Item, specialiter pactum, convenit, & contractum est, inter nos *Procuratores* & *Commissarios* *Supradictos*, nominibus quibus supra, quod omnes & singuli Subditi *Regis Anglie* *Supradicti* presentibus & futuri, in omnibus & singulis Locis, sub ditone vel obedientia *Domini* vel *Domini de Florentia* constituta, vel futuri, erunt exonerati & immunes ab omnibus muneribus *Personarum*, *Præmiorum*, *tributorum*, vel *tributorum*, *præstationibus*, *exactionibus*, *Tributis*, *Theatralibus*, *Gabellis*, *Vegetalibus*, & aliis quocunque *impositionibus* & *contributionibus*, *prædictis* & *facturis*, & presentibus ab illis, que ratione *Mercaturæ* sue exigunt vel debent possunt ab eisdem, & que nec ab eis, nec etiam ab illis, illis, qui cum eis, vel eorum aliquo coherant, abicere fuerit, exigi vel debere poterant quovismodo, *Existis*, *Gabellis*, vel *Dacis*, *vinis*, *frumentis*, & *aliorum* *Vitæ* *aliorum*, *aliter* quam pro usu *Navium* eorundem emendationem, duntaxat exceptis; quibus *Existis*, *Gabellis*, & *Dacis* dicti Subditi *Regis Anglie* in dicta *Civitate* *Florentia* solvere & dabunt, eodem modo quo *Scolares* *Studentes* in eadem *Civitate* solvere, & non alio, in aliis vero *Locis* solvere qui in eisdem *Locis* habitant, exceptis enim *Theatralibus*, *Gabellis* & *Vegetalibus*, in ipsa *Civitate* *Florentia* *hodie* & futuris, & que dicti Subditi *Regis Anglie* possunt moderacionem sibi fieri: Et quia *Procuratores* *Domini* *Florentia* non habent auctoritatem, ut sunt, illud concedendi, concedendum est, quod dependenter ab illis *Commissariis* ex parte *Regis Anglie* *Supradicti*, qui habebant auctoritatem plenam in hac parte concludendi.

Item, pactum, convenit, & traditum est quod licet dicti Subditi *Regis Anglie*, in dicta *Civitate* *Florentia*, habere & facere unum integrum *Cepus*, ut sive *integram* *corporis*, habebant autem vel plures *Magistram* vel *Magistros*, *Sindicum* vel *Syndicos*, *Aldorem* vel *Aldores*, citam vel citam communes, per modum electionis, vel aliorum provisionum quocunque, cum quo vel quibus *Magistro* vel *Magistris*, facere & habere poterunt *Statuta*, *Ordinationes*, *Provisiones*, *Constitutiones*, de & super omnibus & singulis causis, controversiis, & libere poterant, eos vel eorum aliquem, *Boni*, *Res*, & *Mercanditiis* eorum, *integram* *concernentibus*, dictum *Domini* vel *Domini de Florentia* *Civitate* *Florentia*, suis sumptibus & laboribus, dabunt, erunt, & appropriabunt, vel dari, tradi, & appropriari facient locum, fundum, & sufficientem, sive domum contractam, congruam, honestam, sufficientem & concordantem, honori, necessitati, & usui dicti *Corporis* *Subditorum* *Regis Anglie*, & *Corporum* eorundem; in quo tunc dicti *Magistri* vel *Magistris*, quam *Corporis* *prædicti*, conveniunt liberè & absque omni contradictione, pro tractandis, audiendis, discutendis, & determinandis, causis, querelis, *Negociis*, & deliberationibus, dictum *Corpus*, vel aliquem ejusdem, pro tempore concernentibus.

Item, pactum, convenit, & contractum est, quod Subditi, &c. in omnibus causis & libris pecuniariis, inter duos dictorum Subditorum, vel plures movendos, aut futuros, tunc agendo quam defendendo, non & erant sub Jurisdictione & potestate dictorum *Magistri* vel *Magistrorum*, & ab omni aliorum

ANNO
1490.

Juri-

ANNO
1490.

jurisdictio est iuris et intellectusque exercitium in casibus per regulas et libros cribribus iuxta auctorem vel placitum dicentium Subditum, et aliquem vel aliquos sancti Salomonis Regis *Aglos* Iupradice, *Papstas* Regis *Papam*, consuevum cum *aglo* *Magistro* vel *Magistro*, ita agendo quum defendendo, habebunt plures et omnimodum Jurisdiccionem, in eos et eorum consuevunt, ad componendo, fegmentando, exequendo super eis, et eorum singulis bonis et rebus eorumdem, in criminalibus casibus, pro quibus, aliqui dicentur Subditum veniet coram penevunt omnes et singuli dicentur Subditum *Regis Aglos* coram ius Jurisdiccionis, et Imperio *Papstas* *Cronica* *Papam* Iupradice, qui modo *Papam* eorum consuevunt pro eis et eorum singulis bonis, et rebus, et *Cronica* *Papam* *Papam*, et item vel finale *aglos* *aglos* *aglos* *aglos*, et *aglos*.

construere, decernere poterant, & docere, &
item, pedum, convenerunt, & tractatum est; quod
dicitur *Deum* in *Deum* de *Armenta*, omnibus an-
tis & modis quibus poterant, curant & procurant,
utque omni dolo & fraude, quod dicitur *Sabbati Regis*
Augur comprehendantur & conueniantur in omnibus
& lingulis patia & conuenientibus, super exercitiis
& intercessis Mercatorum inter Florentinos & alios co-
iunctaque Nationis Homines, factis vel faciendis,
constrictis vel contrahendis, & ut iudicem possint
& sentiri, pro meliori bono suo quousque & quando
voluerint.

Item, pactum, conventionem, & contrarium est, quod dicti Dominus & Domini de Florentia, & abque omni difficultate, concedere & debere debitis Subditis Regis Anglie, ad dictum Dominum confueverunt, omnia alia Privilegia, libertates, & cemitoda, que dicti Subditi petere & deducere ab eisdem; dictorum Domini-
marum & Domini Iuribus & Honoris fecerunt subdi-

Item, p^{re}dictum, consensum, & contractum est, quod
 Mag^{us} *Agostolus* de^{re} p^{re}dicta omnia & singula fidei
 non abdicavit, equeque Natiuitati existens, extrahe-
 re vel apportare per se vel per alios, aliamque l^oca,
 qualescunque fuerint, et alioque Loca fubditio Majest^{ati}
 sue, ad alioque aliam Locum non subditiu^o p^{re}dicti
 Felici^o Sancti Michaelis p^{re}sentib^{us} futurum; Ve-
 rumtamen excepitis, quibus locis, in sociogeneris
 Viagio, per eos ad portus Agg^{ie} fidei, cum Graui^o
 vel extrahere & apportare in eisdem Galiis lexiconis
 Saccos, & non p^{re}dictis, de L^oca Agg^{ie}, pro affi^o
 & p^{re}dictis, de L^oca Agg^{ie}, pro affi^o & p^{re}dictis,
 & p^{re}dictis alio modo, p^{re}terito fuerit quod Subditi
Agustolus vel soluerit vel non p^{re}teritis, ad fup^{er}ius
 ordinatum est, L^oca inuicem^{us} edocere & apportare
 ad d^{ist}as partes Italiae, vel eam quodcumque vide-
 bunt^{ur} *Agustolus* minime expedire, & per Subditi^o
 suos, iuxta formam p^{re}dictam, edocuit & ap^{er}tum-
 tur, tunc p^{re}sentis d^{ist}as L^oca per non Subditi^o,
 & Subditi^o d^{ist}as *Agustolus*, ad quascunque Partes de
 Loca transiret vel affi^o ap^{er}tum, vel p^{re}dictis
 & p^{re}dictis, & p^{re}dictis, & p^{re}dictis, & p^{re}dictis
 confiterentur, has p^{re}sentis Conuentione in aliquo
 non soluitur.

Item, quod dicitur Luce, «*quos dicit *Servus Regis* Anglie ad dictum Dominum Florentie adducunt et tradidi facies*», erunt Luce minime reprobandi, bene et fideliter facientes et purgati, sicut in retrodictis temporibus, quibus illic tradidisse fuerunt, esse confiteverunt; eademque Luce *dicti Servus Regis Anglie* bono et rationabili pretio vendunt et distribunt, ipsi annuam et temporis ubertatem.

Quia omnes *de* *regalis*, *Sci*, *et* *profiter*, *pau*,
convenit, *et* *congrua*, *nos*, *dicti* *Procuratores*,
Commissarii, *et* *Deputati* *dictorum* *Dominorum* *et*
Dominorum *de* *Florentia*, *propositum* *per* *dictos* *Dominos*
et *Dominos* *de* *Florentia* *teneri* *et* *firmari* *observari*,
ac *per* *evident* *et* *idem* *Dominum* *Lineris* *lun* *Patent*
lun *confirmari* *et* *ratificari* *cum* *Fellus* *Santi* *Mi*
chaelis *proximo* *futurum*: *Quia* *Littera* *Confirmatoria*
et *Ratificatoria* *maioris* *et* *maioris* *dicti* *Regis* *de*
glo, *vel* *Deputo* *fuo* *citra* *dicti* *Santi* *Michaelis* *fu*
erunt.

In quorum omnium & singularium fidem nominis
nostrae subscriptimus, & Sigilla nostra praefatos ap-
pofuimus.

Das in *Marino de Sene* Anno, die, & mensis
fuerunt.

Acta sunt hæc omnia & singula prout specificabon-
tur & recitantur, sub Anno Domini, Indictione, Pon-
tificatu: die, mense, & Loco supra dictis.

Præsentibus tunc in eodem,

Discreta Virgo,
Tom. III. PART. II.

Domino Johanne Johanne Capellano,
Et Johanne Goldschmidt Eborensi & Londoni Dilectum,
Ac alijs quatuordecim Testibus ad premissa vocatis
& specialiter rogatis.

CXXXVII.

Revers MAXIMILIANI Römischen Ad- f. Mal.
nigis gegen die Feinden / Grauen / Freyen
Herrn / Ritter / Rædthe / die den Tord und
Goldt des Landes zu Schwaben / das Er
dem Römischen / so Keyser-herzog SIGISMUND
von Oesterreich mit Jhena aufgerufft / und
weicher Jhena die Regierung seiner Fürstenthum
Land und Städte abgetrennt / als Regierender
Herr mit den abgetrennten Landen in allen nach-
stehenden theile. Geben zu Wien am Mittwoch
nachdes Heiligen Cristes-tag Invenctons Anno
1490 [JOH. PHILIPP. DATZ,
Volumen Rer. Germanic. Novum, Libr.
II. Cup. IX. pag. 297. s. 44. d'où l'on
a tiré cette Pièce, qui est aussi dans LUN-
DIO, Teutschs Raths- Archiv. Pars.
Spec. Cont. I. Abthel. I. Abthg VIII.
pag. 217.]

C'est-à-dire,

Revers donné par MAXIMILIEN Roi des Romains, aux Princes, Comtes, Barons, Seigneurs, Nobles, & Villes de la Confédération de Suabe, par lequel il déclare, que l'Archiduc SIGISMUND lui ayant cédé la Regence de ses Provinces, il est entré par-là dans toutes les obligations que ce Prince avoit contractées avec eux, & promet d'y satisfaire. A Ulme le Mercredi après le jour de l'Invention de la Sainte Croix. 1550.

Wir Maximilian von Gottes gnaden Römischer
König, zu allenzeiten Fürst, des Reichs
Erzherzog zu Osterreich, Herzog zu Burgundien,
zu Brabant, zu Geltern etc. Graue zu Flandern, zu
Toul, etc. befohlen hat uns, unser Erben, und
Nachkommen, Als hiervor den Allerböchstent-
lichsten Erbköniglichen Raths und Herrn Herrn
Friedrichs Römischen Kaiser, zu allenzeiten Fürst
des Reichs zu Burgund, Dalmatien, Croatia
etc. König, Herzogen zu Osterreich, zu Steir etc.
Haben lieben Herrn und Raths, ein gemeinsamer
kaufflich zu Grundtzuß beschließen, uñgeschriben hat,
zu statlicher bestatigung dieses Artickel, den
Prælaten, Grafen, Freyen, Herrn, Ritters, Knechten,
den von Adel und Eotten, des landes zu
Schwaben gethuen worden ist, sich gegen und unter-
einander zu verhalten. Nach auch insonderheit sein
liebe den Hochgeruehen Synnoden Erzherzogen
zu Osterreich etc. Haben lieben Rath und Raths
dieweil der in land zu Schwaben und dazu in
mercklich teil landes ligen, gethuen hat, sich mit
den gemeynen Prælaten, Grafen, Freyen, Herrn,
Ritters, den von Adel und Eotten, der armung
und furemment zu verhalten und zuverpflichten: In
halt seiner Kayserlichen Maj. Ordoibschafft, darauf
der gemeyn unser Raths sich mit den Prælaten,
Grafen, Freyen, Herrn, Ritters, Landthen, den
von Adel und Eotten hat sich sein Erben und Nach-
kommen verbanden, verpflichtet und beurnen hat,
laut seiner verpfligten versicherung und beverlich-
tawndt aufzugeben, der jetzt dazum sit an Sanct
Volpurg, tag nach Christi Geburt, vorzuehen
hundert und in acht und achtzigsten Jarre. Wann
Also aber der gemeyn unser lieben Raths Erzherzog
Sigismund, der Regierung seiner Fürstenthum, land

ANNO
1490.

ANNO
1400.

Hütten und Knechten der Gesellschaft Sanct Jergen
 Schütz / und d. h. Heiligen Reichs Stetten / in
 dem Land zu Schwaben / in erennung und versicher-
 ung auch selbst / mit unsz mit dem Jern zuvertrauen
 und zuvertrauen / daß wir auch gesessen der Kap-
 ferschen May / zu handhabung der gemelten Land-
 freuden / auch dem Heiligen Reich Türck der Nation
 gemain landen und unsz selbst zu erhaltung / an-
 und gutem / zeihen sol. wir wol den selich Lust-
 reit auch unser erbenenden Hütten und Hütten von
 Dillenburg und Würzburg: d. h. selich unser
 Haupt / Phileas / Gern / Jern / Hei-
 nrich und Knechten der Gesellschaft Sanct Jergen
 Schütz und des Heiligen Reichs Stetten in Land
 Erben den gemelten zusammen / auch selbst erhal-
 tung / daß wir der Kärstlichen May / auch der Kär-
 stlichen Wirt / und dem Heiligen Reich / unser
 freuden und nicht trennen zu handhabung geist-
 so lange Lust doch an / daß durch die Jern-
 reit / den selich Lust / geborfen und veran-
 gung nicht gemaint / und / lieber zeiten-
 nung dann freich anzeigend / großem Lust
 selbst / vast arbeit und sehr geschick / und
 allenthalben fargende werde. Solich
 unser zusammen thun und veranigen zu Kren-
 tzen und zu veranigen: als sie auch bei
 der Kärstlichen May / in mercklicher lung gesche-
 und durch in anken so viel erlangt haben / daß er-
 liche Maader / dem gemelten Land und Hei-
 nrich zusammen thun / widerrechtig / und zu trennung
 bringenden frunt: daß aber sehr vertrieben selich
 selich und guten gründen / an unser aller freu-
 den nicht sit sit noch mag: Eren auch ungege-
 walt / die Kärstliche May / und Königlich werde
 werden das bei unsern zusammen thun und veran-
 gen zueiglich schick / schick und handhaben
 und darüber / der Lust anant / noch anant
 in unser stieret mer nichts zeigen oder geschick
 ansehe: daß unser zusammen thun und veran-
 gung mit gemelten zusammen gegen der Kärstlichen
 May / und mit unsern Kärstlichen geuten
 durch unser versicherung / gibt und als geistlich
 sit. Was und das selich unser versicherung
 zusammen thun und veranigen der stierlich
 fruchtbringend gehalten und versorgen werde: dann
 wir zu der Kärstlichen und Königlich May / dem
 Heiligen Reich / auch unsern allen besterment
 und freich ungenant zeihen magen: So haben wir
 eigenant Hütten und Hütten / auch mit der Orel-
 tra / Gern / Jern und Würzburg / Sanct Jergen
 Schütz erhalt / und wie die herabnehmend
 des Heiligen Reichs Stetten / zusammen selich
 versicherung / auf hat daraus die Briefe / anan-
 der bey unsern veran / waren reusen an eine
 rechten geschickten abt. Was / geistlich / veran-
 gen versprechen / der Jern in unsern veran-
 gung zusammen thun und veranigen begreifen / ganz
 ungenant: mit einander zuvertrauen: anan-
 der geistlich und freich selich sit sit: Was wie dann
 das gegen einander versicherung sein / und unser
 einander sit sit / und einander das wir
 was wie aber in was wie das sein / und dem
 was nicht zeihen möchte.

Hage sich aber: daß wir doch mit getreuen / daß
 nachdem Mandat, gehet aber verbiß / von der
 fernden Muß, oder ander Dörft; / wider sel-
 che Hst getreut psummen und verumgung
 lang; oder ußern werden / an ten / oder wider
 unter Hst das gefche: nachdem es dann Hst
 die gemündt; und Hst psummen berür; / sel-
 den und weilen wir doch anjeter / in seligen
 landten nicht handt; / noch sternen; / sondern
 es sterlich laufen gelaufen; / an die gemündt
 anstelt des Wunders; der sollen dann Hst ab-

TOM. III. PART. II.

anten Fürsten und Herren unversehentlich einen
 Tag bekommen; darauf liefen jeglicher ein Rat zu
 Inen; und der gerortene Herr des Pönstis; der
 sie offentlich tag auch zu Inen befehlen solten
 schiden; alsdan zu erschlagen; was und wie
 selbigen Tadeln zu danken sey; damit sie by Inen
 getreuen zusammen und vertragen be-
 blieben. Und was auch also mit gememem an-
 sehnen Rat; über dem meere trat Inen der Fürsten
 und Herren geschickten Rat; auch der Haupt-
 und gerortene Herr des Pönstis; zu jagender zeit
 darinn befehlen wäret; denselben sollen mit wol-
 len wie alle und jeglich; erderlich und getreulich
 nachkommen und darüber all sin; noch nicht
 darinn guten werden; in debau treuen. Ob auch
 wider verordnet off Inen abgemeten Fürsten Herrn
 Vörliden; Grauen; Jagen; Ritterschafft; über
 Sack; mit der ober te werten; heimen offkom-
 men; anderlich befohet werden sinenamen ver-
 oder wäret; wasmit das geschien nicht; nicht
 geschehen; sie sollen mit willen treu andern; dem
 der dunkeln feind getraut sich; Rat und befehlen
 thun; solich befohet abzurufen; in nit mit sin-
 deuen sey und erweilt; dann was es Inen ge-
 rathen; und Inen die in gilt des Landföndes; noch
 auch nach vernehmen des Inen vordereu in Inen
 mit freuden; nicht schiden; getreut und arglist
 Inen getreulich nachschiden.

Und des varenz außschick zu haben mit eigenem
zu Herten und Heren Altes heilich für Jesu
mit fohenden vor Wägen/ fribden/ und von Mar
graf Eigmund Inker gewan Jesu/ und mit
Graß von Beremden und junn Heiligen Ger
gemainer Hauptman: Altes Erste zu Wöhr
Herr zu Trunnen/ Hauptman des röm in He
den mit Wehrlein/ und zu Jhen/ mit Weßs
von Klingenberg/ Türsch Odern/ Lant/ Gemein
rat/ der haben im Eiß und Burgund/ und Ger
rat von Scheellenberg zu Würffingen/ Ritter/ We
Altecht/ Herr zu Lempuz/ der Heiligen Ger
Erschend/ Hauptman des tails am Keren/ und
zu Jm/ mit Altes von Weßsitten zu Leode
Herr/ Ritter/ Dietrich von Weßs und Hans
Altecht/ zu Wöhr Wüffingen. Ist Altes
Franken/ Hauptman des tails an der We
und zu Jm/ mit Weßsitten von Staden/ in
Hans Erste zu Dietrich/ all der Ritter. Ist die
Gertz von Ertzen/ Ritter/ Hauptman des tails
am Rieder/ und zu Jm/ mit Weßsitten von Rieder
und Weßsitten von Mund/ als die Hoff selbe
Inker ander gewan Weßsitten/ Sauer Jhen
Schilt/ des von Jhen dar zu geruht/ Altes
Inker/ Und mit die nachgeschriben des Heiligen
Reichs Ertz/ mit Namen Altes/ Wengen/ in
beide Ueberlingen/ Jhen/ Weßsitten/ Weßsitten
Klingen/ Wöhringen/ Ansprung/ Eßlingen
Dündelshoff/ Gmünd/ Halle/ Kempten/ Wöhr
Alten/ Weßsitten/ Weßs/ Kesselfingen/ Wöhr
sprung und Wöhringen/ derßelbe Ertz Inker
offentlich gehalten am diesen Weßs/ der geben
zu Eßlingen am Freitag nach dem Sonntag Cas
tate Anno 1490.

CXXXIX.

Erb-Theilung freifien JOHANNES König to-Aud.
 in Dänemark eines; und FREDERICH
 dessen Bruder; Herzogen in Schleswig;
 Goldstein auch ihres; wodurch die Länder
 Schleswig; Goldstein und Scormarn in
 zwei theile getheilt; nämlich dem Generalfürsten
 und Erbprinzen theil; von den Generalfür-
 sten Herzog FREDERICH ertheilet; und
 also der Erbprinz; Adm JOHANNES

112

verbalis

ANNO
1490.

wegen ihrer magischen Bedeutung (Sammeln ist heilbringend und die heilende Macht ist in ihnen zu finden).

„Zu erste ugerien tustend Marsch Hoversfelds den
zum Dornbusch mit dem Edlen Glausen! Item
Achtertender Marsch Hoversfelds den Capitel der
Humburg; im guden Wette die Dirscheile ver-
schreiben: Item ein tustend Marsch Hoversfelds im süßen
Ostlande; den Welgen die Lübed verschreiben: Item
viersunder Marsch Hoversfelds liden; Alsdan mit
derre Wenging; im Capitel die Stargere ver-
schreiben: Item achtsunder mit venging Marsch Ho-
versfelds mit dem Hute baten Dirscheile; in dem
Wude die Dirscheile verschreiben: Item drei tustend
Marsch Hoversfeld den Gander Hute den Lübed; in
welche Gude die Dirscheile verschreiben: Item
tustend Marsch Hoversfelds den Jungmann den C.
Zeganner die Lübed in der Stadt Wude die Di-
rscheile verschreiben: Item was die Hirtschinnia ist
in den Alsdanbater Marsch Nerten; in de Gange-
re stigen Geschüden verschreiben in / in die
verklagen an eben Dinsend Marsch Hoversfelds;
Item verachtend Marsch Hoversfelds; da de Culle
die Dirscheile vor verpasst ist; Item fünf hundert
Marsch Hoversfelds den Wälschen in Alsdanbater
Dirscheile verpasst. Item verachtend Marsch
Hoversfelds in Narten den Capitel die Lübed ver-
passt; Item zwölf tustend Marsch; der Hülshorpe
vor verpasst ist; Item viif tustend Marsch; der
Hawero vor verpasst ist; Item vier tustend hundert
sechshundert Marsch Hoversfelds in der Stadt-
Plicht die Hiltzberg den Capitel die Schlichting
verschreiben: Item drei und tustend tustend Marsch
der Opnarde vor verpasst ist: In in alles funf
ma summarien in Geyghege Part verpasst;
vier und achtzig holl dinst und verachtend
Marsch Wülsch; Item fünf Georgien Friderichen
und Nuten Erben in von Georgen Parte wegen
phogelicht; doch abbescheren Summen den em-
funden und theilschen. Item erste negen tustend
Marsch den Wäls vor verpasst ist; Item seef und
zwanzig hundert Marsch Hoversfelds der Hiltzberg
vor verschreiben: Item zwölf tustend Marsch der
Dinsberg vor verpasst ist; in der hirt Krenpflich
thol; das beforigen vor der Jungert Marsch ver-
passt; Item seef was roring tustend seef hundert
und duff und Weng Marsch; da de Kahl vor
verpasst ist; Item Hiltshoff tustend Marsch; da de
Zilen vor verpasst ist; Item drei tustend Marsch
Hoversfelds im Hiltshoff Mars den Capitel Schlicht-
ing verschreiben. Item drei tustend Marsch; der
Carpsel die Campen vor verpasst ist. Item drei
tustend viif hundert und tref Marsch Hoversfeld
den Capitel die Schlichting verschreiben; in Geyghege
mit der Erdbere: Item acht hundert Marsch; der
de Guden in Schwanden vor verpasst; Alsdan
Item tref tustend Marsch; der Nutenhof leben
vor verpasst ist; Item in Schlichting verpasst;
der Siner Dirscheile drei tustend Marsch; und
den Capitel die Schlichting tundert Marsch Ho-
versfeld. Item verachtend Marsch Hoversfelds in
der Stadt-Plicht die Schlichting verpasst. Item
ein tustend Marsch Hoversfelds in der Begere
Hiltzbergen verpasst. Item dinsten tustend und
seef Marsch Hoversfeld liden; Alsdan-Hute ver-
passt ist; In der Stenberg verpasst; in erste
unthunderb tustend Marsch Henrich Nampewen;
Item andershal tustend Marsch Nuten vom Kampe!
Item verachtend Marsch Hoversfelds in dem
Kalande die Wiltshoffen verpasst: Item dinsten
Marsch Hoversfelds Harn Johan Wäls verpasst.
Item vier tustend sechshundert Marsch Ho-
versfelds die Lübed den Giltshoffen varinnen ver-
passt: Item seef tustend Marsch; der Zegher und
de Dirscheile vor verpasst ist; Item dertzen tuf

[illegible]

Und so kam uns König Johan und unsre Erben
 befohlen in des erste Jahr alle Gesscheide lehen
 die vermerke: so schall uns also thegheben die erste
 Verweisen! in dem Jahre de less sollen werden
 verordnen und dann so freien schallen und willen we-
 ren beiden Partien dar beiden Verweisen freides
 nicht verheissen! so als de lessollen werden! siche
 eine Kiste muss de andern Item wenn manns
 ist eine Gesscheide lehen in des uns alle Erben differe
 lehen die lehen gots verfallen nicht alle verfallen!
 dar schall man doch mit unsre beider Partie bewei-
 seln und Willen! anders schall der macht-
 les und sein werden! Item wenn man ge-
 wone Landtheide willen kiden! dar schall geschiden
 man beider Partien Willen und Willen! und de schal

Amesbury
1490.

ANNO
1490.

fait faitum, aus alter Regum predictorum, propter invasionem *Duci aut Ducis prodicti factum*, aut justitiam, superinde requisitum, & ab ipso *Gallorum Principi* denegatum negligenter, contra eundem *Gallorum Principem* se hostem manifeste declaraverit, bellum contra eundem indicendo realiterque agendo, tunc si *Rex* se invadit *autem Regem* non invadit, aut alter *Regum* predictorum, propter invasionem *Duci aut Ducis* predictorum, alterum *Regem* ad hujusmodi bellum requisierit, statim post ipsam requisitionem *Rex* se requisitum se ipso *Gallorum Principi* hostem face declarat & manifestabit, ac bellum contra eundem *Gallorum Principem* factum mori indicet, Guerram per Terram & Mare contra eundem realiter & suis expensis agendo & proseguendo.

Item, concordatum, convenit, & conclusum est quod, immediat post sex menses, post requisitionem, ut predictam, per *Alterum* dictorum duorum *Regum* invadit *Alter* non invadit, vel citius, si eisdem duobus Regibus id utile & conducibile visum fuerit, utique *Regum Romanorum & Anglorum* predictorum Regnum Francie cum tali armatorum potentia quae possit tempore tenere, siquae & suos contra ipsam *Cardem Regem* communem eorum Adversarium tueri & defendere, ac veritatem sua Jura ab eo recuperare, in propria Persona ingreditur & suis expensis dictum *Principem* *Cardem* eorum hostem invadit & realiter proseguatur.

Item, concordatum, convenit, & conclusum est quod, si propter invasionem, *Ducis Britanniae*, ex praemissis, ipsam, alter *Regum Romanorum & Anglorum* predictorum alterum requisierit, utique eorum, immediat post sex menses tempore requisitionis hujusmodi proinde fuerit, vel citius si utrique eorum utile visum fuerit, Regnum Francie, cum sua potentia, ut supra, permissit ingredi, dictum *Principem* *Cardem* eorum hostem invadit infrastructae, ut praefertur, teneatur, dummodo *Britannus Ducis*, per dictum *Francorum Principem* invadit, omnem & omnimodam Guerram tam per Terram quam per Mare contra eundem *Gallorum Regem* & suos pro viribus faceret & realiter proseguatur.

Item, inter nos Oratores & Commissarios antedictos communicatum, concordatum, convenit, & conclusum est quod, postquam utrique *Romanorum & Angliae Regum* predictorum Regnum Francie cum sua potentia personaliter ingreditur facit, bellumque invadit, ut praedictum, nisi fecerit, teneat eorumdem Regum sine alterius Regis notitia & consensu a bello incipere debet.

Item, concordatum, convenit, & conclusum est, inter nos Oratores antedictos, & auctoritate, quod in hac parte singulorum, *supra* *Supra* *supradictis* utringent, & per praesentes obligamus, quod, si post invasionem, in Regnum Francie per utrumque *Romanorum & Angliae Regum* predictorum factam, aliquis eorumdem Regum aliqua Castra, Villas, Mutationes, Fortalicia, vel Opida, ad Alterum eorumdem duorum Regum de Jure spectantia, evenerit aut quocumque modo acquisierit, illi se adhibere, per aliquem Regem ad quem ea de Jure spectare noscuntur requisit, magis sine difficultate & dilatione eodem eadem reparenti reddere, tradere, & debere debet.

Item, concordatum & conclusum est, inter nos Oratores & Commissarios antedictos, quod inter dictorum *Romanorum & Angliae Regum* Treugas, Amicitias, Considerationes, aut aliquas alias Intelligencias, aliquae affectu & consensu eorumdem *Alterumque* *Cardem* *Gallorum Principem*, aut aliquo Successorem suum, post invasionem per eodem, sit praefertur, in Regnum Francie inchoatum, solui non faciet, seu tale aut fieri faciet, aut acceptabit.

Tenor verò Commissionis Sacratissimi Romanorum Regis, Oratoribus concessa, sequitur sub hac verborum forma,

MAXIMILIAN, par la grace de Dieu, Roy des Romains, tout pour Angles, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lotharinge, de Brabant, de Luxembourg, de Limbourg, de Gueldres, Comte de Flandres, de Tournai, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hongrie, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutphen, & de Malines, Marquis de Saint Empire, Seigneur de Fribourg de Salève, a tous ceulx, qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Comme par la tranquillité & le repos de bienveni-

lance Amour & affection, que nous avons leueue & treuveue & treuveue Prince nous treuveue & treuveue Frere le Roy d'Angleterre, lachans & bien acortez qu'il ne l'a pas moult envers nous, ainsi que treuveue & treuveue a dix, decaire & afferme pour verité a nos Ambassadeurs derrenierement envoies devers lui, & aussi le nous a escript & fait dire par plusieurs fois, nous ayons delibere prendre avec nous dit Frere plusieurs Intelligences, Considerations, & Aliances, & fait besing pour iceulx traictier, commente aucuns nobles Personages a nous seurs & fiables,

Savez faisons que nous, A plain confians de foy, loyaltet, pseudommes, & suffisances de nos ames & soula Messire Louis de Gloucestre Chevalier nostre Conseiller & Chambellan, & Messire Jacques de Gondehaunt nostre Secretaire en Ordinance & de nos Greues,

A iceulx, pour en caules & autres ad ce nous mouvans, avons par bon advis & deliberacion donne & donnez par ces dits presentes signees de nostremain, auctorite, faculte & plaine puissance de traictier, faire & conclure pour, & au nom de nous, avec nostre dit Frere le Roy d'Angleterre toutes les Intelligences, Considerations, & Aliances, qui seront avilies estre bonnes & prouffitables pour le bien & honneur de nostre dit Frere & de nous, nos Pais & Subgectz;

Promettant, en parole de Roy, cacher & avoir ferme, agreable, & stable tout ce que en cette partie sera traicté, fait, & conclu par les dits Messire Louis & Messire Jacques, comme & fait, traicté & conclud l'avont en personne, quant ceulx se seroient choses qui requerront Mandement plus especial.

En temoing de ce nous avons fait mettre nostre Seal a ces presentes.

Donne en nostre Ville de Willebr, le XXII. Jour de May, l'an de grace Milite, CCCC. XC. & du Regne de nous Roy le conqueire.

M A X.

Par le Roy.

NUMER.

Tenor verò Commissionis Anglorum Regis, Oratoribus concessa sequitur, & est talis,

HENRICUS, Dei gratia, Rex Anglia & Francie, & Dominus Hierusalem, omnibus, his presentes Letteras visuris, Saltem.

Sciatis quod,

Pro singulari & summa benivolentia, amore, & affectione, quam nos habemus ad Excellentissimum & Potentissimum Principem Carissimum & Dilectissimum Fratrem nostrum Maximilianum Regem Romanorum semper Augustum, Archiducem Austriae, Ducem Burgundie, Lothirie, Brabantie, Luxemburgie, & Geldrie, Comitem Flandrie, Thurois, Artois, Burgundie, Palatinum de Aynas, & Hollandie, Zelandie, Namur, Zutphen, & de Malinis, Marchionem Savoy Imperii, & Dominum Frisie & de Salvo, scientes & bene affectuati quod non minori dilectione nos proseguat, sicut ipsomet amplius dicit declaravit & pro cento affirmavit per suos Oratores ad nos transmissos, & faciat ad nos scriptis & diversis vicibus nanciar fecit,

Nos delibuerimus capere & habere cum predicto Fratre nostro majores Intelligencias, & cum opus sit ad eundem intendamus constituere & aliquos nobilibus personis nobis seurs & fideles,

Notum facimus quod nos,

Plene considerantes industriam, fidelitatem, prudentiam, & doctrinam, dilectionem & fideliorem nostrorum, Thome Lovell Militem Thesaurarii Camere nostre, & Magistri Henrici Anstworth Legum Doctoris in Officio Privati Signi nostri secundarii, Consulariorum nostrorum,

Eisdem, pro hujusmodi causis & aliis nos moventibus, per bonum avilamentum & deliberacionem, dedimus & damus per presentes, manu nostra signatas, auctoritatem, facultatem, & plenam potestatem tradendi, faciendi, & concludendi, pro nobis & nomine nostro, cum Spectabilibus Viris, Domino Ludovico de Gloucestre Milite Consilio & Camerario eundem Fratrem nostri, & Magistrum Jacobo Gondehaunt suo in Audientia & Guerni sui Secretario, auctoritatem, facultatem, & plenam potestatem ab eodem Fratre nostro ad hoc habentibus, omnes Intelligencias, Consideraciones, & Aliquantas, que videbuntur esse bonae & utiles pro com-

ANNO
1490.

etiam modo & honore uniusque nostrum Parliamentum & Subsidiorum nostrorum.

Procedentes, in verbo Regis, ratum, firmum, accepimus, & statim habere annuo & totum illud quod in hac parte per predictos Committarios nostros tractatum, factum, & conclusum fuerit, sicut si penes personam nostram (factum, tractatum, & conclusum fuisset, quantum in eis requiritur Mandatum magis speciale.

In cujus rei Testimonium presentibus sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud Orléans octavo die Septembris, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo, & Regni nostri sexto.

Subscriptis autem talis est ut sequitur.

Per ipsum Regem & de data predicta, auctoritate Parliamenti.

BACHELER.

Que omnia & singula nos Illustrissimus Princeps Romanorum Rex Oratores prefati potestate quod supra spectandus accepimus promissionis cuandemque Regem nostrum firmiter obargimus quod idem Princeps scilicet Romanorum Rex antedictus quatenus ipsum concernat nullatenus & observabit, & in ac sub nomine suo proprio, unde cum maris propria subscriptione, & sui magis sigilli mentione, infra tres menses post datam presentium proximis fueris innovabit.

In quorum omnium & singulorum premissorum fidem & Testimonium nos omnes & singuli Romanorum & Anglorum Regum Oratores antedicti his presentibus manibus propriis subscripsit sigilla nostra apposuerunt.

Datum apud Orléans undecimo die Septembris, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo.

LADRON.

GONDERAULT.

THOMAS LOVELL.

HENRICUS AGNESWORTH.

CXLI.

12. Sept. *Conventiones inter Maximilianum I. Regem Romanorum & Henricum VII. Regem Anglie super bello CAROLO VIII. Francie Regi inferendo. Datum apud Orléans die 12. Septembris Anno 1490. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 490.]*

UNIVERSIS & singulis, ad quos presentes Litterae pervenerint, nos, Ladon de Libanaria Miles Consiliarius & Camerarius, & Magister Jacobus de Gendehali Secretarius in Ordinatione & Curia, Sacratissimi Principis Maximiliani, Dei gratia, Romanorum Regis, Consiliarii, Procuratores, & Deputati, Salutem.

Cum Serenissimus Princeps Francie Carolus Rex nonnulla Opida insignia, Castra, Domina, alique quamplurima Jura Potentissimum Principem Romanorum Anglorumque & Hispaniarum Regem, necnon Illustrissimum Principem Philippum Archiducem Austriae & Burgundiae Duxem Serenissimae Principis Aene Britannie Ducemque, atque caeterorum Vicinorum Christianae Religionis Principum, contra omnem Jura aequitatem, viasque & alia usque usurpatione ac usuris impetentiorumque detinet, usque adeo quod nec pietas, nec Jura, nec Justitia, aut Religio quovis pacto parent aut parere valeat.

Quoque etiam contra Capitula concessa, conclusa, & praesentia in quibusdam Diebus, apud Francfordiam & Ulmam separatim celebratis, inter Sacratissimum Principem Romanorum Regem & eundem Carolum Regem minime observare, imo, sereno suo praesentio, seditione ac calumpnia deo, Reuerentia & gravitate, violenterque his Tractatibus & Conventionibus in eodem nullis sunt repositi & effectus usque pro archiepiscopis personis habemus.

Nos, Ladon & Magister Jacobus, prefati Sacratissimi Principis nostri Maximiliani Regis Romanorum Oratores, Consiliarii, Procuratores, & Deputati antedicti, vigore & auctoritate Committimus nobis ab ipso concessa (cujus verum Committimus tenor inferius invenitur) cum, Spectabilibus & Præstantioribus Viris, Thomae Lovell Theobaldo Camera Potentissimi Principis Henrici, Dei gratia, Regis Anglie, &c. & Henrico Agnesworth Legum Doctore in Officio Privati

Sigilli ejusdem Regis Secretario, Oratoribus, Committimus, Procuratoribus, & Deputatis (quorum quidem auctoritate & Committimus tenor etiam subinferitur) auctoritate, vice, & nominibus nostrorum Principum Romanorum Anglorumque Regum antedictorum, & Philippum Archiducem Austriae & Burgundiae Duxem, jura habita mutari deliberatione, unanimiter tractationibus, concordariis, conventionibus, atque conclusionibus, ac per praesentes conventiones, pacificationes, & conclusiones, omnia & singula Capitula quae sequuntur, modo & tenore subsequenstium, omnibus & singulis illis Conventionibus, inter ipsum Regem antea inita, in suo robore permanentibus atque permanentibus.

ANNO
1490.

Tenor vero Capitulorum, inter nos anteaque Principis antedicti Committimus conclusorum, sequitur, & est talis.

IN PRIMIS, nos, dictorum Illustrissimum Principum Romanorum & Anglorum Regum Oratores & Deputati antedicti, nominibus eorum & pro eis, auctoritate & potestate nobis ab eis, ut praemittitur, concessa, concordamus, convenimus, & conclusimus, ipsique Principes nostros firmiter obligamus quod, inter initum post tres Annos, post datam presentium proximis iuratos, vel aliquo tempore citius si utique ipsum Regem id velle atque conducibile videretur, utraque praetorium Romanorum Anglorumque Regum contra dictum Carolum Galorum Principem, & quocunque ejus Successorem, Bellum publice indicit, atque ipsius Hostem manifeste declarabit, atque saltem cum Potentia quod per se possit in Regno Francie Castra morari, suorum inimicorum iniquis virescunt non recedant, & sua Jura mansuri forent (Deo juvante) recuperare valeant. Bellum contra eundem Carolum Regem quocunque Successorem invasum suo proprio aut trahat agere, ipsaque Regem Franciam cum huiusmodi potentia in persona propria intrabit, & quanto commodius poterit continui progressu, sicut praefatum Carolum Principem suorum commanent Hostem, & ejus Successores per Terram & Mare Bellis Armis, pro ejus vias, infestabit, nec aliorum ab huiusmodi bello, sic incepto, sine expresso aliorum consensu, infra duos Annos, dictam coram in Regnum Francie invasionem proximam & imminet sequentes, quovis pacto desistat.

Et, si contingat (quod Deus avertat) quod alter dictorum Romanorum & Anglorum Regum (omni dolo, colore, seditione, & fraude semotis) ex aliqua causa legitima & necessaria, ut patet infirmate, praepeditus fuerit, adeoque in dicto termino sic statuto in persona propria Regnum Franciam cum sua potentia illo modo, ut praemittitur, ingredi nequeat, quod tunc, si alter ipsorum Regum in eo termino in persona propria dictum Regem per totum impedimentum est causam suam potentia ingredi velit, alius Rex sic impeditus potentiam, qualem secum habuisset si Regnum Franciam in persona propria, ut praemittitur, ingressus fuisset, cum idoneo Capiteano, in eodem termino transmittere teneatur; sic quod per utrumque Regis potentiam bellum invasum in Regnum Francie agatur, & continuetur finit modo ac si uterque Princeps in persona propria dictum Bellum invasum, prout supra inferitur, cepisset.

Item, nos, dictorum Regum Oratores, auctoritate nobis, ut praemittitur, concessa, convenimus & conclusimus, ac nostros Principes praesentibus firmiter obligamus quod, si dicti nostri Principes Romanorum & Anglorum Reges, ex quavis causa dictum eorum ingressum in Franciam, in sine termino, ut praemittitur, statutum, progregerint, & alium Terminum seu alios Terminos pro huiusmodi eorum ingressu in Franciam statuerint, quod utique eorum Principes tunc teneantur in illa termino seu terminis, per eos sic statum ac statum, Bellum invasum contra dictum Galorum Principem Carolum, commanent eorum Hostem, ac ejus Successores, agere, & in persona propria cum sua Potentia Francie Regnum invadere, & ipsum Bellum continuare eodem modo, ac si in fine dicti termini utraque eorum dictum Regem, ut praemittitur, invasisset, sicut huiusmodi termini ac terminorum pro quoque Litteris eorum missis, atque impago illorum sigillo, super hoc possit habebatur.

Item, nos, dictorum Regum Oratores antedicti, auctoritate & potestate quibus supra, convenimus & conclusimus ac nostros Principes firmiter obligamus quod, postquam utroque ipsum Romanorum & Anglorum Regum Regnum Franciam finit cum potentia ingressus fuerit, atque Bellum in eodem invasum, ut praemittitur,

ANNO
1499.

tenet valiter egerit, necesse ipsorum Regem cum dicto *Carolo Rege* aut aliquo Succellorum suorum Treugas, Amicitias, Considerationes, ac aliquas alias intelligendas in hac sit facit, ut ita fieri faciat ut acceptabit.

Item, nos, Sacratissimi Principis Romanorum Regis Oratores auctoritati, potestate quâ supra, quodammodo utque promissuram eundem Regem nostrum firmiter obligamus quod omnia & singula premissa, inter nos & Potentissimi Principis Anglorum Regis Oratores premissis concordata, conveniunt, & conclusimus, idem Princeps noster Romanorum Rex, per sua parte & quatenus ipsam eorumque & antiquam, approbat, ratificabit, & in ac sub nomine proprio, sua cum multis propriis subscriptionibus & sui Magni Sigilli mentione, infra tres menses post Datam premissarum proximò futuris, innovabit.

In quorum omnium & singulorum premissorum fidem & Testimonium nos omnes & singuli Romanorum & Anglorum Reges Oratores auctoritati his premissis, mandata propria subscriptionis Sigilli nostra apposuimus. Datum apud Oling die decimo die Septembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, nonagesimo.

LADRON.

GONDEBAULT.

THOMAS LOVELL.

HERNICUS AINSWORTH.

13. Sept. *Armenii quidem supradictarum Conventionum plenius expliciti aut limitati. Apud Oling die 13. Septembris 1499. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c Tom. XII. pag. 403.]*

UNIVERSIS *ut singulis*, presentes Literæ inspecturis, nos, *Ladron de Gervans Miles*, Consiliarius & Cancellarius, & Magister *Jacobus de Gandelan* Secretarius in Ordinamentis & Gubernis, Sacratissimi Principis Maximilianus, Dei gratia, Romanorum Regis Commissarius, Procurator, & Deputatus, Salutem.

Novimus quid nos, Commissarii & Deputati auctoritate, vigore & auctoritate Commissarii Nobis ab ipso supremo Domino nostro concessis (cuius Commissarius tenor inferioris inferius) cuius, Speciales & Personales Visis, Domino *Johanne Lovell Milite* Thesauro Regis Potentissimi Principis & Domini *Henrici*, Dei gratia, Regis Anglie &c. & Magistro *Henrico Aynsworth* Legum Doctore in Officio *Privati Sigilli* ejusdem Potentissimi Domini Regis Secretario, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis (quorum quidem ut floribus & Communi Visis tenor etiam inferius) auctoritate, vice & nominibus nostrorum Principum Romanorum Anglorum Regum auctoritatem, potestatem, deliberatione, unanimiter tractavimus, concordavimus, convenimus, & conclusimus, ac per premissas convenimus & conclusimus, pacem inter nos & singula Capitula quæ sequuntur, modo & forma sequentibus, omnibus & singulis aliis Conventionibus, inter ipsos Reges auctoritate inter, nihilominus in suo robore permanentibus acque permanentibus.

IN PRIMIS quod,

Licet inter nos jamdem auctoritate Commissarium nostrorum communis, convenimus, & conclusimus *ut quod, propter invasionem alteri eundem Romanorum aut Anglie Regum, aut Philippo Archiduci Austrie & Burgundie Duci, seu Ducibus Britannie, per Gallorum Regem factam, utique Romanorum & Anglorum Regum, post alterius Regis requisitionem, contra Carolum Francorum Regem, quare Sacrosancti, Bellum publicè indicere & revertere prosequi, ac in propriis Personis & expensis Regum Francie invadere tractatur, nec a Bello sic incepto quovis pacto alteri sua consensu alterius desistere possit, ut in Literis desuper concessis plenius continetur.*

Nobis tamen dictorum Romanorum & Anglorum Reges Commissarius auctoritatem visum est, atque auctoritate Cognationis nostrorum predictarum per premissas convenimus, concordavimus, & conclusimus, quod post duos Annos, dictam eorum in Regnum Francie invasionem proximò & successit sequentes, uterque eorum Regum a Bello sic incepto, absque alterius expresso consensu, libere desistere scilicet, priore Conventione in aliquo non obtineat.

Item, licet inter nos Commissarii auctoritatem, in eisdem Literis, auctoritate Commissionem nostrorum predictarum, convenimus & conclusimus *ut quod, si*

post invasionem per Gallorum Principem alteri Regum Romanorum & Anglie predictarum, seu Philippo Archiduci Austrie & Burgundie Duci, seu Ducibus Britannie factam, alter Romanorum & Anglie Regum predictarum alterum repelleret, utique Romanorum & Anglie Regum, immedie post sua mensis a tempore hujus requisitionis, Regum Francie cum sua Potestate personaliter & expensis suis invadere tractatur, ut in Literis desuper concessis plenius continetur.

Nos tamen, Oratores auctoritati, auctoritate, vice, & nomine nostrorum Romanorum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, ac per premissas convenimus, concordavimus, & conclusimus, quod alter Regum predictarum, de requisito per alterum, immedie post unum Annum interrum, Regum Francie personaliter cum sua Potestate a tempore requisitionis sibi sibi invadere officium, priore Conventione de tempore semetipso non obtineat.

Item, quod,

Licet inter nos, Oratores, Commissarii, & Deputatos auctoritatem, in eisdem Literis, auctoritate Commissionem nostrorum, & conclusimus, & convenimus, & communicavimus, & convenimus, & conclusimus *ut quod, si alter Romanorum aut Anglorum Regum, propter invasionem, seu per Philippo Archiduci Austrie & Burgundie Duci, aut Ducibus Britannie per Gallorum Principem factam, Regum Francie personaliter invadere tractatur, & alterum Regem ad suam invasionem requisitus, tam, si requisitus immedie post sua mensis a tempore requisitionis impendit revertere Regum Francie cum sua Potestate personaliter expensis suis, alter Regum predictarum suam requisitionem similiter in sua persona cum sua Potestate pariter idem Regum Francie invadere & ingredi tractatur, ut in Literis desuper concessis plenius continetur.*

Nos tamen, Oratores & Commissarii auctoritati, auctoritate Commissionem nostrorum ut supra, convenimus, communicavimus, & conclusimus, ac per premissas convenimus, communicavimus, & conclusimus, ac Principes nostros obligamus & astringimus quod, si alter Regum Romanorum & Anglie supradictorum, dolo, fraude, & malo ingenio cessantes, aliquo legitimo & necessario impedimento, ut puta infirmitate, detentum, quo minus personaliter Regum Francie invadere aut ingredi possit, & alius Regum predictarum nihilominus personaliter dictum Regum Francie cum sua Potestate invadere velit, aut, &c, ut permittitur, impeditur, Exequamus ita & sic, &c, ac in persona propria Franciam invadit sub idoneo Capiteano gubernatum in Franciam infra supradictum tempus (ut permittitur) transire, & Bellum incipere, ac revertere expensis suis prosequi tenetur, & quod per utriusque Regis Potentiam Bellum invasum in Regno Francie agere & continuare similiter modo ac si uterque Principis in persona propria dictum Bellum invasum, prope supra inferat, egisset.

Item, inter nos Commissarii, Oratores, & Deputatos auctoritatem & conclusimus *ut quod, immedie postquam Illustrissimus Princeps Philippus Archiduci Austrie & Burgundie Dux ab eodem maxime & legitimum pervenit, tunc Sacratissimus Princeps Maximilianus Romanorum Rex procurat, obli- gatus, facit, & pro variis causis quod dictus Philippus omnia & singula, in his & supradictis Literis continetur, observabit & persolvit, ac in persona sua & pro se ac nomine suo invasit, & sit ad observandum omnium & singulorum Articulorum, in his & supradictis Literis contentorum, cum supradictis Romanorum & Anglie Regibus obligatus & considerabit, ac, quemadmodum alii duo Reges supradicti se ad premissa obligant & astringunt, se sub suo Sigillo Magni Obis & astringit.*

Item, inter nos, Commissarii, Oratores, & Deputatos auctoritatem, auctoritate quæ supra, convenimus & conclusimus *ut quod per premissas modificationes, limitationes, correctiones, interpretationes, & additiones priores Literis, de quibus supra sit mentio, in alia nullatenus derogetur, sed in omnibus & per omnia habeant in eorum robore suo & effectu, supradictis modificationibus, correctionibus, limitationibus, interpretationibus, & additionibus dinoscatur exceptis.*

QUA OMNIA ET SINGULA SUPRADICTA Nos, Sacratissimi Principis Romanorum Regis Oratores auctoritatem, potestatem quâ supra, quodammodo utque promissuram eundem Regem nostrum firmiter obligamus quod idem Princeps noster Romanorum Rex quatenus ipsam stringam ratificabit, approbat, & in ac sub nomine suo proprio, sua cum multis propriis subscriptionibus, & sui Magni Sigilli mentione, infra

ANNO
1499.

ANNO

1490.

tres mentes poss' Datum presentium proinde futuro,
innotabit.
In quorum omnium & singulorum fidem & Testi-
monium nos omnes & singuli Avesces & Anglorum
Regum Creatores antedicti his presentibus multis pro-
prie subscriptis sigilla nostra apposuimus.
Datum apud Wilm' decimo tertio die Septembris, An-
no Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo.

LADRON.

GONDEBAULT.

THOMAS LOVELL.

HENRICUS AYNESWORTH.

CXLII.

Verein zwischen den Prälaten, Grafen, Herren
und den von Adel / wie auch denen Söldnern des
Schweizerischen Bundes an einem: und der
Gemeinschaft des Löwenen anten Christ / zu
beste besser handhabung des von Kaiser Friedrich
zu Brundfurt aufgerichteten Landfrieden / in zweien
Theilen geschieden / der erste ist der benannten
Schweizerischen Bundesgenossen / wodurch sie alle
hinfür und herfür dancet gemeinschaft im fall
der noch versprechen. Geben am Mittwoch nach
des Heiligen Trug erhebung Anno 1490. Der
anter ist der gengen Brief der gemeinschaft des
Löwen / wodurch für ein gericht dem Schweizeri-
schen Bundt zugesagt sub eodem dato. (PUL-
LIV DART, Volum. Rer. German. No-
vum Libr. II Cap. X. pag. 309 f. 44-
d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve
aussi dans LUNIG, Truchseis Reichs-Archiv.
Part. Special. Continuat. I. April.
II. pag. 88.)

Cest-à-dire,

15. Sept. *Confederation entre les Prélats, Comtes, Barons,
Chevaliers, Nobles, & Villes de la Confédération
de Suabe d'un part, & la Société Leonine
d'autre part, pour maintenir plus sûrement
& avec plus d'affiance la Paix publique ordonnée à
Francfort par l'Empereur FRÉDÉRIC, la dite Con-
fédération contenue en deux sentences, le premier
de la part des Confédérés de Suabe, l'autre de
la part de la Société Leonine; tous deux por-
tant obligation d'une assistance réciproque dans les
cas de nécessité, & datés du Mercredi après la Fê-
te de l'Exaltation de la Ste. Croix 1490.*

OB Ze die Haupttheil / Prälaten / Grafen &c. der
vereinigung und gemeinschaft Sanct Tragen
Schütz — — betonen ersichtbar mit diesem
Brief. Als der allerdurchlauchtigst Fürst und Herr /
Herr Friedrich / Römischer Kaiser — — Un-
ser allergeringster Herr / einen gemeinen Landfrieden
gemacht / ausgeschrieben lassen / und zu halten geboten
hat / Uns miteinander zuvertrauen und zu verbinden /
laut seiner Kayserlichen Majestät Mandat und ge-
bot / als auf abgang des Datums hier zu
Neufburg / am den am und zwanzigsten tag des Mo-
nats Januarii, nach Christi Geburt / dreyzehnhun-
dert und in acht und sechzigsten Jarre nach der-
gangen: daß wir nun als die schwestern der Kay-
serlichen Majestät in aller untereinander angenom-
men / und Uns daruff in freuntlich ernung und ver-
schreibung anteinander verspricht und verbunden ha-
ben / laut der ainnahmebrief / zwischen Uns darüber
versetzt ausgerichtet. Und darumb / daß dergleib Land-
frieden besser das gehalten und innader überlaffen treu-
de, auch wir / die Herren / wie alle die Uns zuver-
sprechen stehen / des teuffelichen Kayserlichen Landfri-
den auch Unserm Erb / Freyheiten / Rechten / allem
vernehmen / und insbesondere allern / besser ständlich
und runder beizgen mögen: haben der durchlauchtig

ANNO
1490.
Hochgereren Fürst und Herr / Herr Wolfgang Pfalz-
graf von Rhein / Herzog in Bayern und ndern Bayern
&c. als einer der gemeinschaft des Löwen / und der Ge-
meinschaft des Löwenen anten Christ / und die Ge-
meinen gemeinen gemeinschaft des Löwen / Unser ge-
dingter Herr und gut Freund / seligen Landfrieden / als
die unterstung des Heiligen Reiches / auch angenom-
men / und sich mit Uns / und wie mit Ihnen freunt-
lich versprochen / versprochen / und versprochen: also daß
wir alle / die Unsern / auch die Uns und den Unsern
zuversprechen stehen / die wir und Tragen / als daß ge-
dachten Landfrieden / durch Uns noch die Unsern /
der wir ungewarlich mechtig storn / wider / oder gegen
den verarmten Unsern anten Herrn / Herzog Wöl-
gang / und der Gemeinschaft des Löwen vorhanter
mögen / die Ihren oder zugewanten / oder die Ihre /
oder den Ihren zuversprechen storn / gemeinlich oder
sonderlich nicht unfeindlich stornen / them noch
handeln / auch wider sie kein biß oder herhand schen-
ken / noch ja tun geschick / sonder sie stornen sollen /
und wollen: dergleichen Ir Bond / oder beschwörung
widerlich in Unsern Herrschaften / Städten /
Stetten / Gerichten / oder Gebieten / mit handlen /
herbergen / glücken / ja / oder stürzen / oder an-
nichten / julegen tun / in debem weis. Center /
wo selich Ir Bond oder beschwörung in Unsern Herr-
schaften Gerichten oder Gerichten stürzlich und
getragt werden geschallen / und Ihnen auch ja Irret
nethur / in Unsern Städten / Stetten und Gerichten /
offnung geben / an Unsern triten und schaden /
alles ungerichtlich. Als auch sach / daß die durch-
lauchtigst Unser gedignter Herr / Herzog Wolfgang
und die gemeinschaft von ihnen abgelaurete weis / die
Ihren / zugewanten / oder die Ihre und den Ihren zu-
versprechen storn / gemeinlich oder sonderlich dem
sandes / vor der oder die wären / mit geacht oder
macht / unwerlich und unerlangt recht / überlegen /
geringen / an Ihren storn und glücken beschwört / Ir
Schick / Storn oder stürzen bürgert wurden: so se-
hen der / oder dergleichen / oder auch die Ihren / als
biß oder herhand tun wollen / oder werden / oder
auch Ihre Schick / Storn / oder land / Uns oder
den Unsern nicht gerichen oder gerichen wären: So se-
hen und wollen wir uns Ir erbedung wider dieselben
Ir widerwertigen Haupt / beider / jählicher und
beschwört / auch Ir Schick / Storn und land /
mit beschwörung und andern / nach gerichtigkeit der
Sach handeln und stornen / als es Uns oder
Sach weis / alles uns Unsern storn und schaden / ge-
trewlich und ungerichtlich.

Sie seken auch gegen Ihren Brinden und wider-
wertigen edgenant / wo wir eigenlich weis in trug
und aetras klamen: fernerlich storn / bißhand / oder
entlich richtung jagen oder aufstornen / wie / oder
die Unsern darin verarmen / storn bin auch darin be-
griffen und versorgt an geset.

Und hierna so haben wir auf Unsern allerhöch-
sten Väter den Papst / auch die allerdurchlauchtig-
sten Fürsten und Herren / Maximilian / Römischer Kaiser
und König &c. und der Durchlauchtigen Hochgereren
Fürsten und Herren / Herrn Friedrich und Herrn Sig-
mund / Churfürsten in Brandenburg &c. Unser Allergerichtigst und gütig Herr n. Daruff ha-
ben wir sie Uns alle / die Unsern / oder die Uns zu-
gehören und zuversprechen storn / selich Pfand / und
vereinigung mit allen und jeden Item Steden /
Panzern und Armeen / die wir auf dem gemeinen
Landfrieden den Unsern Item und treuen / an geschworen
ausstalt versprechen zu halten und zu verhalten. Als
es getrewlich und ungerichtlich. Und daß ja unser
und beschwörung aller beschwörung dinal / so haben den
Uns edgenanten Prälaten / Grafen / Herren und der
von Adel wegen / nemlich wie die nachstehenden /
Hilich

ANNO
1490.

Mich Guck zu Wasser und Her zu Lening /
 der jetz Herten am Dofen und am Feggen.
 In der jetz Her zu Lening / der Nömischen Reichs
 Erbfeind / der jetz Hauptman der todt am Rechen.
 Mich von Frantzosen / in Mühlwiden / Nider
 der jetz Hauptman der todt an der Donau / und
 Herz von Englen Ruter / der jetz Hauptman der
 todt am Rinder / alle drei Hefere eigene Inſel
 für Luff und alle ander gewinn / gefüß oft Sam
 Jergen Schick / als dazv becomen / und erbeten
 und für alle Inſer und Erben und nachkommen
 offentlich dazan tun binden. Und wir die Burger
 meißter und Räte der Heiligen Reichs Erzt / nemi
 lich Alen / Württemberg / Holl und Duchsſelbat /
 Inker Erzt Inſel für Luff und alle Inſer gemein
 Erzt herz gemein / als auch dazv becomen und
 erbeten / und für alle Inſer und nachkommen
 auch offentlich tun binden an dieſer Buß. Haber
 den erbkirchlichen Inſel in alle teile der Hauptſt
 Vrelaten / Großm Jergen / Nider und Knecht / die
 vom Reich und von den Steten Luff der alles in
 halten erbliglich verbunden / gleicher weis / als ob
 Inſer aller und jedes Inſel beider dazan bin
 gen / und all den Nider zu Namen / an dieſem
 Buß gefebden haben. Der geben ist uff Mit
 wochen auch des Heiligen Erzt erbtzins tag An
 No. 1500.

Fernschütz, ein der Ramm'se in der gütlichkeith
des Adels sich. Herr Wollgang / Herrg in Dorn
und Wärdern uam. Sebastian Pfaff / Herr dem
Nobelen in Schwärzberg. Ernst Herr zu
Wilsdorf und zu Schöndorn. Johannes / Herr
zum Digraberg. Wendebach von Stamm / Herr
zu Erensch. Fürstlich Pfaff / Herr dem Nobelen.
Theremius von Stamm Herr zu Erensch.
Herrmann Herbst. Jörg Jeng. Heinrich Hoff
/ Herr von Stamm. Ludwig von Wernach.
Jörg den Rapperg. Hans Immanuel. Jörg von
Waldhorn. Hans Paulschreier. Jörg Jeng.
Hans Jeng. Jörg Herbst. Peter Hein.
Sebastian von Waldhorn. Andreassen von
Stamm. Eymund von Sattlerberg. Alms Post
schreier. Dietrich Heist. Hans Postsch. Christ
helm den Rammach. Pauls Zwölffling. Chris
toph Kammr. Christoph Jeng. Wilhelm Paul
schreier. Caspar Postsch. Thieremius Pfaff
/ Herr. Hans von Rapperg. Wern Wernr. Hans
Furling. Hans Traugner. Hans von Wilsdorf
de Esau. Ulrich Eimbert. Wolfsthal Berch
toldesher Pfaffenstamm Wolfsthal Warrperg. Hein
rich Urchardner. Jörg Wierlinger. Hans Man
schreier. Wilhelm Schlammersdorf. Lambert Neb
el. Hans Pfandschreier. Hans den Rernsthal.
Jörg Pfandschreier. Wilhelm Berchheimer. Gab
riel und Sebastian den Rapperg.

17. Sept. Gegenbrief des Gesellschaft des Löwen den
Schweizerischen Bundes-Genossen gegeben.
Sub dato eodem. JON. PHILIPP. DATT.
Volum. Rer. German. Novum Libr. II.
Cap. X. pag. 110. 6. 47. d'où l'on a tiré cette
Pièce, qui est aussi dans LUNIG, *Tenues*
Rinck. Archiv. Part. Spec. Continuat. I.
Mittel. II. pag. 89.]

C'est-à-dire,

*Instrument de la même Confédération, de la part de
la Société Lorraine.*

Du Gutes gaden! wie Betsgang Pfalzgrawe
by Rin/ Herzog in Obern und Riden Bayern
ist, als einer der gesellschaft des Löwen; Mit wie
Hospitalität! Mit und gemeine verfahren gesellschaft!

TOM III PART II

[illegible]

ANNO
1490.

ANNO
1490.

In fide Ducatus Normannie & Aquitanie restitueret, ut etiam eade ipse Rex Anglorum ab ipso Bello fore dictum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Principum vestre adhibere vellet, ut in ipsa prefata Literis plenius liquet.

Tamen, quia in hujusmodi ipsi Liberti & Capituli, Bellum eorum ipsum Gallorum Principum gerendum, ut premittitur, concurrenibus, nulli certa se mense quate Bellum, quatenus cum potentia, quibuscumque in Locis utriusque dictorum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Reges contra eundem Gallorum Principum ageret, & quo tempore inciperet.

Cumque etiam circa Fœdera, Concordantes, & Intelligentes, modum, formam, & tempora hujusmodi Belli incipiendi & continuandi plenius specificantur, inter Sacramentum Romanorum & Illustrissimum Anglie Regis, contra eundem Gallorum Principum novissime & circa dictum Datum Literarum percussa, convenerit & ita fuerit.

Et quod quamvis etiam & oportunitas foret quod ipsi tunc Romanorum, Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Reges contra ipsos Gallorum Principes conjungantur, uniantur, & concordentur, ac inter eos quidam Fœdera perveniant, & nullius bellicis modus contra prefatum Gallorum Principum habeatur, quo utriusque eorum materis & ceteris suis Jura recuperare, ipsiusque Gallorum Principum magis iudicare valeat.

Inter eundem Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Anglie Regem concordatum, convenerit, & consensum est, quatenus ad ipsum Gallorum Bellum antequam, prout in effectis inter prefatos Romanorum & Anglie Reges, ut premittitur, interpositi est concordatum & convenerit (videlicet) quod, si dictus Cardinalis Gallorum Principum alterum dictorum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. & Anglie Regem, aut eorum Heredes & Successores, eorumque Subditos per Terram seu per Mare invaserit, aut Guerram de facto fecerit nisi licet mandaverit, ut aliquis Subditorum dicti Principis Gallorum atque ejus Mandato Guerram faceret, & Gallorum Principi pro ipso loqueretur, sic per ejus Subditos atque ejus Mandato illam, requiritur, injulium denegaret, aut tacere negligeret, & alter dictorum Anglie, Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Regum, propter hujusmodi Invasionem sibi aut Ducis, Britannie Regis contra eundem Gallorum Principem se Hostem manifeste declararet, Bellum contra eundem indicoendo & realiter agendo, & alterum Regem non invasum pro hujusmodi invasione ad civilem Bellum contra dictum Gallorum Principem peragendum requireret, & immediate post unum Annum, hujusmodi requisitionem proximo sequentem, idem Rex se requisitoris proposita persona cum sua potentia qua inibi Causa metui & cavere per se sufficere, foret Jura, Dei gratia, per se recuperare valeat, Regnum Francie suo proprio are & expensis suis ingredi, ac Bellum invasum contra dictum Gallorum Principem realiter agere vellet, tunc dictus Rex sic requisitus, dum post ipsam requisitionem, se Gallorum Principi Hostem foret declaravit & unanimitate, ac Bellum contra eundem Gallorum Principem, factum motu, indicio, Guerram per Terram & Mare & suis expensis realiter agendo & prosequendo, Requireret Francie in propriam personam, cum sua potentia, qua inibi Causa metui & cavere per se sufficere, foret Jura, Dei gratia, per se recuperare valeat, immediate post unum Annum, dictam requisitionem proximo sequentem, suo proprio are & expensis ingredi incurret, Bellum invasum contra dictum Gallorum Principem peragere agendo, dummodo prefata Serenissima Britannia Ducis, si per dictum Francorum Principem invasa fuerit, omnem & omnimodam Guerram, cum per Mare quàm per Terram, contra eundem Gallorum Principem & suos pro vobis fecerit & realiter prosequatur.

Et quod necesse dictum Regem in Bello, per eos se incepto, fore expensis alterius consenti, inter duos Annos, eorum se ingredi in Franciam proximo sequentem, quovis pacto desistit, nisi quod interim tunc pro parte Regis Anglorum, Ducatus Normannie & Aquitanie, qualem & pro parte Regis Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Communi Roelionis & Sarlatensis ab ipso communi eorum Hoste Gallorum Principis recuperarentur, & ad matris & paternam acquiescent eorum redirentur, in quo vero casu tempore ipsorum Regum, sine alterius consensu, ut hujusmodi Bello liberè desistere liceret, quibuscumque Conventionibus seu Pactionibus, inter eos initia & indicia, priores

Literis convenerit, in aliquo non cessarent.

Item, cum prefatus Cardinalis Gallorum Principi antea Jura ordines sed sola que potentia omnia dicta dictorum Principes maxime injuria adhiberet, plurimos exheredaret, & quos Illustrissimorum Principum Romanorum, Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. & Anglorum Regum, necnon Serenissimam Principem Britanniam Ducis, ceterosque Principum nonnullis Jura nequiter antea usurpaverit, inter Illustrissimos Principes Regum & Regum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Regum antea conventionem, concordatum & consensum est quod, immodicis post tres Annos, post Datum prefatum presentium conventionem, vel citius si illa utriusque beneficiis videatur, utique prefatum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. & Anglie Regem contra dictum Cardinalem Gallorum Principem Bellum publice indicat, sequi ipsos Hostem manifeste declarabit, atque Regnum Francie in persona propria sive propria expensis ingredi incurret, tanta cum potentia qua per se inibi Causa metui & cavere per se sufficere, illorum Invasorum Injurias veritas propria propellere, & suis Jura mansi fore, Del gratia, recuperare valeat, Bellum contra eundem Gallorum Principem acutius agendo, & quanto eorumque potentia continuè pregressio, ipsam eorum comminationem Hostem per Terram & Mare bellicis Annis pro ejus vobis Injuriis, & quod necesse ipsum Regem ab hujusmodi Bello, sic per eos incepto, sine expensis alterius consenti, infra duos Annos eorum se ingredi in Franciam proximo sequentem, quovis pacto desistit nisi quod interim, tunc pro parte Regis Anglorum, Ducatus Normannie & Aquitanie, qualem & pro parte Regis Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Communi Roelionis & Sarlatensis ab ipso communi Hoste eorum Gallorum Principis recuperarentur, & ad matris & paternam suam redirentur, in quo vero casu tempore ipsorum Regum sine alterius consenti ad hujusmodi Bello liberè desistere liceret, quibuscumque Conventionibus seu Pactionibus, inter eosdem Principes convenerit, & in dictis prioribus Literis antea contentis, in aliquo non cessarent.

Et, si contingat (quod Deus avertat) quod alter dictorum Anglorum, Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Regum, omni dolo, fraude, & falsitate commotis, ex aliqua causa vera, legitima & necessaria, ut pœna Injustitiae, precipitatus foret, sed quod in aliquo termino sine propter eorum ingressum in Franciam, immediate post unum Annum post dictum Gallorum Principis invasionem, & superinde, ut premittitur, requisitionem, ac immediate post tres Annos, ut premittitur, factum, in persona propria Regum Francie, cum sua potentia, ullo modo, ut pœntur, ingredi incurret, tunc, si alter ipsorum Regum, in illo termino, in persona propria, ipsum Franciam Regem, proinde supradictum est, cum sua potentia, ingredi velit, aliter se Injustitiam potestatem, qualem secum habuisset Regnum Francie, in persona propria, ut pœntur, ingredi incurret, cum uno idoneo Capite, in eodem termino in Franciam transire tentaretur, sic quod per unitatem Regis potentiam Bellum invasum in Regno Francie ageret & contineret, simili modo & peratque ac & utique Anglorum, & Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Rex in Persona propria dictum Bellum invasum, prout supra inferunt, esset.

Item, inter dictos Illustrissimos Principes Regum & Regum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Regum conventionem, concordatum, & consensum est quod, si ex quavis causa dictum terminum triennalem, pro eorum descensu & ingressu, ut premittitur, in Franciam incurret, progregeretur, & alium terminum seu alios terminos pro hujusmodi eorum descensu & ingressu in Franciam statueret, quod utique eorum Regum tunc teneant in illo termino seu terminis, sic per eos statuti esset statuti, Bellum invasum contra dictum Gallorum Principem agere, & in Persona propria, vel per idoneum in causa premittitur Capite, cum sua potentia Franciam Regem ingredi, continere eorum Hostem invadere, & ipsum Bellum continuare eodem modo, ac si in dicto termino triennali utique ipsum dictum Regem, ut premittitur, invaderet, licet hujusmodi termini aut terminorum progregeretur fore prefatio Literis eorum missis, atque magno eorum Sigillo, dumtaxat superinde possent habere.

Item, inter dictos Excellentissimos Principes Regum Castellum, Legnam, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Regum conventionem, concordatum, & consensum est quod, quovisque Bellum realiter inter eos

ANNO
1490.

ANNO 1490. & *Galorum Principem*, ut praeiuravit, agatur, & ante dictorum trium Annorum finem, dumtaxat ipse *Galorum Princeps* interim necurum eorum imaretur, utique eorum Regum sine alterius eorum consensu licet Treugas cum ipso *Galorum Principe* componere, ita tamen quod in huiusmodi Treugis utrique eorum eas se componere alterum nonnetur & comprehenderet, & in eis comprehendi vellet, sic quod, ipse Treugis duxerit, de ipso Bello invasivo, in fine terminis trium Annorum, per eos, ut praefertur, indicando, liberis mutuo tractare & pro eodem maturius providere valeant, quibuscumque Conventionibus, contentis in praedictis *Litteris*, aut aliis inter eos, ut praedictur, conclusis, non obstantibus.

Et quod, post dictos tres Annos, Duram praefentium immediatè sequentes, aut postquam utrique eorum Regum Regnum Franciae fiat cum potentia, ut praefertur, ingressus fuerit, aequè Bellum in eodem intervallo restiterit gerit, necur ipso eum dicto *Carolo Rege* aut aliquo *Harodum Successorum* suorum Treugas, Amicitias, Confoederationes, aut aliquas alias Intelligitias sine expresso alterius consensu inibit aut faciet, nisi sit fieri facies aut acceptabilis.

Item, inter ipsos Potentissimos Principes *Anglorum Regem*, aut *Regem Regni Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* concordatum, convenit, & conclusum est quod, si, post huiusmodi invasionem in Regnum Franciae, per utrumque ipsorum, ut praefertur, factam, alius eorum Regum aliqua Castellae, Villae, Municipia, Fortalitia, vel Oppida ad eorum alterum de iure spectantia recuperaverit, ericerit, aut quoquo modo acquiritur, ille sit ea adquisiti, per alterum eorum, ad quem de iure ea spectare videntur, ipsa restituere requiritur, statim incontinenti & sine difficultate aut dilatione quacumque ei eadem requirenti reddere, tradere, & deliberare debet.

Item, cum in dictis *Litteris* & Capitulis de praefata Serenissima Principis *Katerinae Filiae quatuor* Excellentissimorum Principum *Regis & Regine Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* in Angliam tradidit, Matrimonium celebrandi casu cum dicto Illustrissimo Principe *Arthurus Regis Angliae Principem*, nullus certus terminus praefixit esse specificatus & statutus, neque quo certo tempore prima mediata Dotis seu Donationis propter huiusmodi nuptias per ipsos *Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* Principes ipsi *Regi Angliae* persolvenda numerabitur & dabitur, & an quarta pars ejusdem Dotis in pecunia numerata aut in jocalibus, vestimentis, ornamentis, aut suppellectilibus, Domini Custodis privati Sigilli Angliae relationi & certificatio referatur & flear, prout in eisdem *Litteris* & Capitulis plenius constituitur.

Inter dictos Potentissimos Principes *Regem Angliae* aut *Regem Regni Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* convenit, concordatum, & conclusum est quod, quamprimum ille Illustrissimus Princeps *Arthurus Angliae Regis Principem* fuerit completè quatuordecim Annorum, & praefata Serenissima Principis *Katerinae* ipsorum *Regis & Reginae Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* Filia quarta fuerit completè duodecim Annorum, ipsa Principis *Donnae Katerinae*, expensis foverit Patrum in Angliam (videlicet) in Portu Londoniae, Bristollae, Sarumportae, aut alibi infra idem Regnum ubi commoditas applicare poterit transiret.

Et quod dicti Serenissimi Principes *Rex & Regina Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* eorumque Haeredes & Successores, infra quatuor dies ante vel post solemnizationem Matrimonii, inter praefatos *Arthurum & Katerinam* Principes celebrandive, eorumque nuptiarum futurorum (a quoquoque eorum quatuor Solibus & dies *Dracum Sterlingorum* *Monetae Angliae* valentes) realiter solvant solvere faciant, & quicquidque malis *hujusmodi* & *Scutorum* infra eorum & primam Antem dictam solemnizationem proximo sequentem persolverint, & alia quaecumque infra secundum Annam ipsam solemnizationem proximo sequentem, praefata *Angliae Regis* ejusque Deputato seu Deputatis solvant aut solvi faciant in pecunia numerata, aut valis seu jocalibus auri & argenteis, sic quod una quavis eorum uncia recipiat secundum ejus verum valorem prout in Anglia tempore solutionis ejusdem huiusmodi uncia valet & estimationem habuerit.

Quam ejusdem solutionem dictorum decretorum inter *Scutorum* nomine Dotis seu Donationis propter Nuptias, *Regi Angliae*, ut praefertur, bendam, ipsi *Rex & Regina Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* promittunt facere & fideliter perimplere, & ad in-

violabilem ejusdem solutionis observantiam se, suos Haeredes, Successores, Subditos, & eorum bona firmo obligant & obligantur, sub eisdem modis, formis, & temporibus, prout in his *Litteris* est superius signanter specificatum & contentum, & sub eisdem fecerunt, faciunt, & promittunt quae pro huiusmodi Dotis solutione in dictis *Litteris*, quarum Data est de dicta vicinia septima die mensis Martii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo sono, promittuntur, fecerunt, & se obligant.

Et, ad faciendam & firmandam dictorum decretorum inter *Scutorum* solutionem, nomine Domini seu Donationis propter Nuptias, *Regi Angliae*, ut in his *Litteris* continetur, bendam & observandam, & totam partem *Dumoniorensium, Calitranum, Villanum, & Opidorum Principatus Wallie, Duxatus Cernabie, & Comitatus Cellinae* praefata Serenissima Principis *Katerinae* nomine ejus Dotis modis, formis, & temporibus assignandae, dandae, & deliberandae, sicut in ipsis *Litteris* dictae vicinae septima diei mensis Martii plenius constituitur.

Inter Excellentissimos Principes *Regem & Reginam Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, & Regem Angliae* est concordatum, convenit, & conclusum, quod praedicta promissiones, fecerunt, & cautiones, quae in praefatis *Litteris*, quarum Data est, ut supra dicitur, vicinia septima diei mensis Martii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo sono, plenius continetur, in omni suo robore, vigore, & effectu permanent, ac si in praedictis *Litteris* specificate reperire fuissent, quibuscumque Conventionibus, contentis in praefatis *Litteris*, inter eos, ut praefertur, conclusis, aut aliquibus aliis, non obstantibus.

Item, inter dictos *Angliae, Castellae, Legum, Aragonum, Sicilie, &c.* Principes concordatum, convenit, & conclusum est quod, per praefatos modificationes, declarationes, interpretationes, limitationes, & additiones, passio passio aut aliquem derogaret prioribus *Litteris* de Duli vicinia septima diei mensis Martii antedicti, de quibus supra sit mentio, neque aliquibus Articulis aut Capitulis ipsis in eisdem, praeterea in omnibus & singulis in his *Litteris* specificatis & insertis, sed in omnibus aliis & per omnia ipsa *Litterae* praefatae stabant in suo robore & effectu, his *Litteris* non obstantibus.

QUE OMNIA ET SINGULA PRAEFATA; quatenus Nos concernant & attingant, Nos *Henricus Rex Angliae, & Franciae, & Domini Iberniae antedictos* promittimus & Nos, bona fide & in verbo Regio, & recte per nos superius Sacrosancti Dei Evangelii, firmiter obligamus & abligamus nos tenere, observare, & perimplere.

In quorum omnium & singulorum praemissorum Fidem & Testimonium his Praefentibus, manu propriae subscripsi, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud *Olyng* vicinia diei mensis Septembris, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo, & Regni nostri sexto.

Per ipsam *Regem*.

CXLIV.

Traité de MAXIMILIEN Roi des Romains, & 6. Dec. de PHILIPPE Archiduc d'Autriche, avec la Ville de BRUGES, à qui ces Princes pardonnent. Fait à Bruges, le 6. Décembre 1490.
[JEAN MOLINET, Chroniques Manuscrites. t. Tom. II. pag. 147.]

Monsieur le Comte de Nassau & de Vienne, Seigneur de Berds, Lieutenant du Roy des Romains nostre sire, & de Monsieur l'Archiduc son fils, à qui ces Princes pardonnent, de recevoir à grace & mercy la Ville de BRUGES, esleue des Bourgeois, Manans & Habitans en icelle sous les Poindis & Articles cy-apres declarez.

Et premier ce estuivant la permission par ceux de Bruges iceux feroit amende honorable à Furdonnance de Monsieur le Comte de Nassau.

Item que pour amende civile, dommage, & interest ils payeront au Roy nostre sire, & à Monsieur l'Archiduc son fils, 120. mille florins à la Croix Saint André, à Carole les 20. mille en denz & jous, & seroient l'en & couler par une commise assente sur les Bourgeois, Manans & Habitans de icelle Ville, & est

ANNO
1490.

ce ne feroient reserves sinon ceux, qui se fussent abstenus de ladite Ville, & teus en l'obéissance de mondit Sieur, ainsi que Picquet fut accepté Capitaine de ladite Ville de Bruges, & les autres cent mille le payèrent à trois termes cy-apres declarés, à savoir un tiers à la Saint Jehan de l'an 1491. prochain venant, l'autre tiers au Noël ensuivant, & le résidu à la Saint Jehan 1492. lors ensuivant. Laquelle somme de cent mille florins fers levée & imposée, par l'avis & ordonnance de mondit Sieur de Nassou, & de la plus noble & gréueuse paine de ladite Ville à la moindres feuille & dommage d'elle, & pour ce qu'il convient que ledits 90. mille florins prels en dedans six jours, & que icelle somme ne se peut brievement soulever & leverement, est accordé que ledits de Bruges, seront tenus quiter ce payez pour chacun florin, une once d'argent du nouveau poizon de Bruges, ou d'autre argent en valeur à l'advenant.

Item seront tenus d'accomplir tout ce entierement, en quoy ils sont tenus par le Traité de la Paix de Tours, & payent les deniers & payemens, lesquels a escheu dudit Traité, ils doivent en monnoye tant cours, selon l'arbitration sur ce faite, à savoir chascun ses florin à la Croix Saint André, ou la valeur d'iceluy.

Item que en ensuivant ledit Traité de la Paix, & l'acte sur ce baillé par leurs Deputés, qui furent presens à faire ladite Paix de Tours, ledits de Bruges seront icelle publier intierement, & encontre icelle ordonnance de la monnoye, sans pour du mois sur ce iamodulz.

Item seront absoluz & pardon general de tout ce qu'ils peussent avoir offensé & forcé, réservé un certain nombre des principaux malicieux, qui ont esté cause de la Guerre, lesquels seront reserves pour dix ans, ensemble de leurs biens, estre fait au bon plaisir de mesdits Sieurs, & les noms desquels l'on leur envoie par escrit, & pour ce que mondit Sieur de Nassou est au plain infame, que certaines personnes font presentement hors de ladite Ville de Bruges, lesquels depuis la Paix de Tours se sont mes-cisés, evers & couru la honte de Roy nostre Sire, & de mondit Sieur l'Archiduc son fils, seront ausly reserves de cette Paix, pour, par mondit Sieur de Nassou, au nom comme dessus, poroir proceder à l'encontre de tels malicieux par Justice, & selon l'exigence de leurs méfaits, & moyennant ce ledits de Bruges jouiront entierement de ladite absolution. Et incessamment retourneront en leurs biens, en tel état qu'ils les trouveront, nonobstant tout de confusion ou autres provisions qui leur pourroient par ce estre cannelées, & fins ce qu'il leur soit besong avec autre main levée.

Item jouiront dorénavant de l'esclap de la Marchandise de la Franchise de Confiscation, & encore de tous autres leurs Privileges en ensuivant ladite Paix de Tours, & ausly qu'ils feroient au temps de feu Monseigneur le Duc CHARLES.

Item que dorénavant ils ne pourroient reprocher l'un à l'autre, ou injurier, ny faire querell ou action de ce qui est fait & passé à cause desdites Guerres, & dependances d'icelles sur peine d'en estre punis à la discretion de mondit Sieur de Nassou à l'exemple des autres, & toutes autres manieres concernant la Paix & le bien de ladite Ville, ledits de Bruges s'en rapporment à la volonté & discretion de mondit Sieur de Nassou, lequel y pourvoira tellement, qu'ils aient cause de le remercier.

CXLV.

1491. *Concordia Hungarica inter FRIDERICUM Imperatorem & MAXIMILIANUM Romanorum & Hungarie Regem ab una, & ULADISLAUM Hungarie & Bohemie Regem ab altera parte, sancta, sui legibus et ULADISLAUS per vere Regi Hungarie manus, Regnumque in Heredes masculos suos transtulit, sed et contigit ex humanis desideriis nullis prole masculis restitit, tunc & in eo casu idem Regnum ad MAXIMILIANUM & Heredes suos devolvatur. Covenantem insuper, & Rex ULADISLAUS pollicetur, omnem operam apud Bohemos impendere, ut ei sine liberis masculis decedente, tandem MAXIMILIANUM, agnatum, & in Regem sibi preficiant. Alium Pajum post*

Fifum Sancti Leonardi Anno 1491. [JOH. SAMBUCUS de Ladislaus Regi: Ungarie in Append. ANT. BONFINII Regi. Ungarie. Hist. pag. 542.] ANNO 1491.

Nos Uladislavus Dei gratia Ungarie, Bohemie, Dalmatie, Croatia, Rame, Serris, Gallicis, Lodomerie, Comanie, Bulgarique Rex: nec non Sicilie & Lucemburgensis Ducis, Marchio Moesie & Lallavie &c. Recognoscimus & tenore presentium notum facimus intercessis. Cum nos, qui Pacis & Concordie cupidissimi sumus, & illam cum omnibus Principibus Christianis, quantum in nobis est, habere & retinere, viresque & facultates nostras pro bono communi, & salute Republice Christiane, in Hodie positis fidei, sanguinem Christianum & perniciem Religionis Catholice sine fine sitimus, quam in Christianis ipsos convenire & expendere semper optamus: in causa Guernarum, & dissolutionum eorum, qui inter Serenissimos Principes D. FRIDERICUM Imperatorem & MAXIMILIANUM Regem Rom. semper Augustus, Ungarie, Dalmatie, Croatia &c. finitimi Reges, nec non Serenissimum Principem quondam D. MARCIUM finitimi Ungarie & Bohemie Regem, &c. Prædecessorem nostrum etiam memorie; tandem inter nos factarum, inter nominatos Oratores & Nuntios nostros speciales, cum plena & omnimoda nostra & eisdem Regi nostri Ungarie Facultate ad conveniendum & tractandum similiter cum infrascriptis Oratoribus & Nuntiis specialibus, præfatum Imperialis & Reg. Romane Majestatem, his diebus superioribus, deputatis, & in ea utraque parte in Civitate nostra Poloniensi fratre & amicaliter convenissent, pluribus prius ac nobiliter inter se habitis tractatibus: postremo bono (ut non dubitamus) assensu Spiritu, in infrascriptis Articulis Pacis & Concordie cum bona & matura deliberatione, deveniunt: illosque pari & unanimi voluntate, & consensu in virtute Mandatorum, que utrinque habebat pro certisque Parisi commodo & quibus, proque totius Republice Christiane consolatione & tranquillitate ac bono communi, conclusissent, Literisque sub Sigillo eorum in hunc, qui sequitur, modum firmaverunt.

Nos Thomas Episcopus Ecclesie Jasoviensis, &c. Regis Cancellarius in Ungaria, Comes Stephanus de Bador, Juxta Curia Regis & Virois Transilvanie, Joannes Schellenberg, Regis Bohemie Conciliarius, Ladislavus Ortag de Guthagasonem, alter Ladislavus de Rogozin, Cancellarius Regium Magistri, Generosus Weimannus Burgensis in Karstien, & Magister Monasterium in montibus Gebnis, Wilhelmus Paumkireher de Zalamock, & Joannes de Ruppos, Magister Curia Regis Bohemie, pro Serenissimo Principe, & Dominis Uladislavus Ungarie, Bohemie, Dalmatie, Croatia &c. Regis, Marchionis Moravie, ac Silesie & Lucemburgi Ducis &c. D. nostro gratissimum & prefato Regio Ungarie Nuntii & Oratores speciales Deputati; recognoscimus & notum facimus, tenore presentium, quiveris. Quod ad tollendas & profus extinguendas hostilitates, Guerras & dissensiones inter Serenissimos & Invictissimos Principes, & D. Dominos FRIDERICUM Imperatorem, & MAXIMILIANUM Regem Romanorum semper Augustus, &c. ac Ungarie, Dalmatie, Croatia &c. Reges, eorumque Terras, Principatus, Dominia, Subditos & Incolas etiam: & Serenissimum quondam D. MARCIUM finitimi Ungarie & Bohemie Regem, & consequenter Serenissimum Principem & D. Dominum Uladislavum Ungarie & Bohemie, & in Inclytum Regnum Ungarie, Regna, Principatus & Dominia illi pertinentia, eorumdemque Subditos, & Incolas, pariter etiam altera, eisdem tempore Serenissimi Principis quondam D. Manthie finitimi Ungarie & Bohemie Regis clare memorie exortis, & occasione parisi, quod idem D. Maximilianus Rex ad ipsum Regnum Ungarie, vigore eorumdem interfectionis habere disponit, post eius mortem usque in hac tempora nostra contiguitas illustri plenaria & omnimoda auctoritate, & iustitiate prefati & Serenissimi & gratissimum D. nostri Uladislavi Regis, peccat in Litteris mandati nostri Nobis deferre dei, clare contineri disponit: Cum Spectabilibus, Magnificis & Generosis D. Theobaldi de Gasterovin, & de Cichembura, præfatus Majestatis Imperialis Capitaneus Generali, Marchio de Spaur, Iuxta Magistram Camerario, ac Pincerna Hæreditario Carminas Tyrolensium, Bernardo Perger, Joannis Pontifici Literarum, Imperiali Procuratorio, & Joanne Fuesingem Doctore Imperiali Consiliario, pro eodem Serenissimo Principe, & D. Domino Francisco Rom.

Rom. Imperatore semper Angulo, &c. Oratoribus, & Nuntiis specialiter Depositis: Item Yrei Feidenico Cornie de Zolzen, Regis Rom. Majestatis Capitaneus in Hohenburg, Bernardo D. de Polzun, Decretorum Doctore, Regio Consiliario, Henrico Pruschiuh, libero D. in Stoenberg, Regio Camerario, Joanne Kythorath de Halapich, & Georgio Ronesler, Regis Consiliario pro eodem Serenissimo Principe & D. Domino Maximiliano Romanorum Rege semper Angulo &c. Ungarie, Delmarie, Croatiae, &c. Similiter Regis, Archiepiscopi Austriae, Duces Burgundiae, Bohemiae, Brabantiae, Silesiae, Carinthiae, Carniolae, Geldriae, &c. Comes Flandriae & Tirolis, &c. Similiter Oratores, & Nuntii specialiter Depositis: in unum convenientes, & inter praestatos Principes, nec non Reges, & Dominos, atque Subditos eorum Pacis materiam diu longaque tractantes: tandem post distictos & inclutatos labores, divina aspirante Clementia, de communis & unanimi consensu, & concordia cum praefatis Oratoribus, pro quiete & tranquillitate dictorum Principatum, & Ecclesiarum, tum et universae Christianae Religionis consolatione, huiusmodi Belli, Guerrarum, dissensionum & dissensionum praesentium terminos definitivos, & pacis extrinsecos, sub modo & forma Anselmorum Interceptorum, ad quos devenimus, eisdemque in iure praefati Mandati nostri conclusimus, in hanc, qui sequitur, modum.

Primi convenimus, quod Serenissimus D. Vladislavus Rex, deinceps pro vero & indubitato Ungaricus Rex maneat: Regnumque ipsum etiam in Haereditas suos masculos legatos, ex feminis suis procuratos, sub conditionibus infrascriptis transmittat, & devolvat, quodque inter praestatos Reges, Imperatorem, & utroque Reges, eorum Reges, Principes, Terras, Dominia, Subditos, locos & habitatores eorundem, hinc in aeterna firma atque perpetua sit & maneat Pax, veritas & concordia: ac quicquid habebat ab initio Belli huius, a tempore praeterit quondam Regis Matthei usque in hunc horum, pacis, civitatis, homicidii, exactionis nec quacunque alia vi bellica inter hac Dominia, Subditos, habitatores, Sacerdotes & Ministros commisitum est, id universim abolitum sit, & perpetuum erit. Et Principes ipsi amicitia, benevolentia & fovea sit mutuo conservandam: praecipue verbis Caesaris, & Regis Rom. Majestatis, ipsum D. Regem Vladislavum, uti suam Majestatem Constantinianum Regemque ipsi Ungarice Stiriae apud Sanctissimum D. nostrum summum Pontificem, Sedem Apostolicam, Principes Sacri Romani Imperii, & alios, uti opus fuerit, praesentem in salvo conservatis praefati Regis ab inconfessione & vultuque septuaginta Gentis Turcorum, suaverè promoveat, & faveat eidem. Vicissim quod ipse D. Vladislavus Rex & Regnum, praenominatum Rom. Imperatori & Regi, omni studio & consilio, & fovea idelle debeat, eorum & dignitatem eorum pro posse suo adjuvando & ampliando.

Item constitutum est, quod omnia & ab his in hoc Bello, praeter bona mobilia (quae, ut si, illic distrahantur, ad quotumque restitutionem aeterno praestari tenore cogantur) Principibus, & ipsorum Subditis, moderationibus & conditionibus sequentibus restituantur. Inprimis, D. Vladislavus Rex, universa Castra, Civitates, Munitiones, & alia Loca cum suis pertinentiis, in Austria, Sittia, Carinthia, Carniola, & aliis Dominis Haereditariis restitue Majestatis, quae in sua Serenitatis & foveam Subditorum maius sint, & per quondam Dominum Mathiam Regem vi amoverunt, & in Bello, quod contra Imperatorem & Regem Rom. Majestates gessit, obtenta fuerunt, aut alia quoquo modo in minus fide venissent, cum omni iure (si quod in illis habere possit Romanorum Imperatorem) infra tempus, modum, & conditiones hic proxime descriptas, praesentem tenore reddere teneatur. Similiter & eidem Caesare Majestati omnia iura, quae idem D. Mathias Rex in Castris, quae sua Majestas Caesares usque hodie in Terris suis Haereditariis recuperavit, forma & modo melioribus, ut fieri possit, cessisse intelliguntur.

Item convenimus etiam, quod ipse D. Vladislavus Rex, Loca subditi infra hinc, & situm Sanctae Lucae proxime venturum, Regem Imperatorem, aut ejus Officiales, quos ad hoc Majestas sua deputabit, reddere teneatur: & providere, quod in reddendo huiusmodi Loca, ipse Rex humiliter suis principibus, & disponat, se pacifice, sine ulla Opprobria, aut exportatione bombardum, & aliarum machinarum bellicarum, quae in praesentium in ipsis Locis sunt constitutae, & ad ea praecedit pertinet, recedant, huiusmodi machinis illic relictis, & sunt hac Loca, cum ista hinc, & situm

Sanctae Lucae cedere debent: Stocherfelden, Stachenberg, Guntstein, Lichtenwerd, Potendorf, Kottensberg, Schmida, Lau, Egenberg, Giffenhorst, Schunberg, Hohenprag, & alia Castra, Loca, & munitiones, quae hodie sunt in manibus D. Regis Vladislavi, alios non obligat, hoc tempore cedat. At Oppidum Rer & Castrum Wolckersdorf, D. Vladislavus Rex assignare teneatur Rom. Imperatori, ista hinc & situm S. Blasii proxime venient: Indulgencia verbis Castra, Oppida & Munitiones cum sine ulla obligata & inscripta, & hoc tempore quod ipse D. Rex Vladislavus, ut ea ex illorum manibus recedant, consentitum est, ut ea infra medium annum, aut ad summum, infra annum, initium ejus à festo S. Martini nunc illantem comparando, vel citius, ut fieri poterit, ad manus Caesaris vel Rom. Regis, si (quod ablit) Castra interea cederet ex huminis, condignae debet: videlicet Kirchbach, Ebenau, Walterdorf, Horn, Alentberg, Gmund, Mülberg, Graben, Katschberg, Stollenberg, Kottens, Sretsch, Kadau, Schantheim, Oben, Kautsch, Krensbach. Similiter & alia omnia, & si quod Castra, & Loca cum suis pertinentiis, in praesentibus Caesare Majestatis ipse D. Vladislavus Rex assignare debet. Ex parte autem Castris Scherkeichen, quodammodum non vi amoverunt, sed emptoris titulo ad manus Sigismundi Schnaitpechi, à quondam nomine Reuter devenisse constat, concessum est, quod idem Castrum in manibus ipsius Schnaitpechi maneat: salvo tamen, quae Haereditas, & alia ius ad dictum Castrum praecedentibus, ad eorum impunitatem eorum Principe Patre, ut alia Patris incolis, fieri possit; quodque interea Castra mediantem decemum fere, etiam pariter atque aliquo impedimento: Castrum verbis Johestein Joannis Scholtzi, ad quem iure Haereditario pertinet, restituitur.

Item consentitum est, si aliqui, quibus dicta Castra, & Munitiones obligae sunt, pro honesta & convenienti satisfactione, quam D. Vladislavus Rex ipsis offert, infra nominatum annum, aut quencunque, ab ipse D. Vladislavus Rege, in tali tempore anni requisiti fuerint, cedere nolent; quod tunc Castra & Rom. Rex armis, auxiliis, & consiliis aut aliis viis & modis, prout Principes ipsi iure & convenienter, D. Vladislavus Regi addere teneantur, quo tanto commodius huiusmodi rebelles ad reddendum eorum Castrum, quae tenent, Caesares Majestatis convincere possit, quodque ipse Rex Vladislavus tenentibus huiusmodi Castra, talem ponat modum, quod in hoc tempore, quoscunque Caesares Majestatis convigant debent, reddidit ad ipsa Castra pertinentibus sint contenti, & vicinos non molestant, neque ibi huiusmodi virosiores aut turbatores in ea Castra intromittant, neque cum eis fides alium (sub quocunque colore sit forma id fieri possit) inveni: contravenientes, ut Pacis violantes, puniendo.

Item convenimus etiam quod Indulgencia Loca Ecclesiarum Praetatis pertinent, pro ipsius D. Vladislavum Regem ad manus Caesaris, sub eadem inscriptione, & obligatione, sed quae ea tenent Mathias Rex praedictus, aut ad manus Regis, casu, & interea Castra via fungere, assignari debent: ita tamen, ut cum ipsi Praetati, ad quos huiusmodi Loca pertinent, Caesare Majestati, aut post suam Mortem, Rom. Regi satisfecerint; quod tunc sua Majestates ea Loca ipsi Praetati reddere, & nullo modo ab Ecclesiis alienare velint. Sicut autem hac, & nemini alia Loca, fere omnia apud manus Caesaris: videlicet, Potoria, Prischtein, vel alio nomine Kain, Lichtenfeld, Reichstein, & si qua sua alia hic non nominata, eadem lege tradi debeant.

Item convenimus etiam, quod Caesares & Regis Rom. Majestatis, ipsum Jacobum Zekeli foveat, & omni via meliori requirere debeant, quod omnia, & singula Castra, Oppida & Munitiones, quae in Terris Haereditariis Caesares Majestatis quondam D. Regis Mathias nomine reat, & hodie quoquoque nomine tenet, five sit Ecclesiarum, five Caesares Majestatis sine ulla fovea. Munitiones atque alia distione restituit. Ex his eis Rex per hunc praesentem, vel alio modo, ab ea radice sita fovea excutere possit, consentitum est, quod ipse D. Vladislavus Rex, & filius, & filius D. Dux Corvius (quandocumque Regnum cum eodem Duce concordavit, quod huiusmodi Castra Regno reddere debet) eidem foveat foveat, & admoneat, ut huiusmodi Loca praefata Caesares Majestati, ad quos requiruntur, atque ulterius mora cedat in effectu. Qui si post huiusmodi requisitionem adhuc cedere nollet, praesentem occasionem aliquos obligatos, quae vel D. Rex Vladislavus Regem vel

ANNO
1491.

Dux Corvini, sibi videtur esse obligatus, ad hujusmodi conditionem, donec sibi satisfiat, ad idem non debet; conclusum est, quod in tali casu Rom. Imperator, vel Rex, nec vias eligere, similes, & Uladissus Rex nec omnino, qui sit in Oppido Hainburg, in termino ducendi habundantiam unum curam accipere requisitionis illorum Castellorum computando, constituit, ubi ipse Jacobus, & aliqui cum sufficienter Mandato, nomine D. Regis Uladissi & Ducis Corvini, eorum illis compere, qui more Arbiterum, hinc inde quilibet, & querelas, differentias, & adiones, & responsiones antequam Partes sufficienter audire debeant. Quibus antequam, si debent Partes amicitiam compositione intrare. Quam si repetere non possint, et hinc inde decessit, quod iuris sit, cognoscant. Qui si sic sententiando omnes, vel magis pars concordes, quod decretum est, illud exequitur demandat. Si vero sic sententiatio non paret quoque pro parte sua sententiam dicentes, et tunc ad idem cum una Arbitrorum Sententiam claudat, & signata, ad Illustrem Principem & D. Ottomem Ducem Bavarie: tanquam Superarbitrum, qui ab amboque Partibus ut se hinc negotio innotuit, interpellari debeat, transmittat. Qui visus, unus ex illis Sententiam probare teneatur: & quicunque suo iusto probandum ducit, et abque mora in executionem mitti debeat: ubi si Dominus Uladissus Rex, aut Dux Corvini, in aliqua pecunia solvenda transmitti fuerint: neque in promptu pecunia si subditi subire habent: debet ipse Jacobus Zekem, possit ipsorum sufficienter, pro equitate & qualitate debiti compensari. Totum autem ille iudicii seu arbitri actus, in termino duodecim mensium, postquam Partes in Hainburg computaverint, fieri debeat: nisi per ipsum longius tempus expolularet, at nihilominus teneatur Jacobus Zekem praenominatus Castra, abique mora, ad manus Caesaris consignare: qui si per hanc omnia rebellare, & hanc conditionem neque suscipere, neque loca praedia Castris cedere vellet, in tunc subditi Reges & Caesares de manu torere debeant, eundem ad obediendum compellendo. Si tamen idem Jacobus Castra & Loca praedia Castris sine difficultate, & dilatione, postquam requisitus fuerit, restituit, conventum est, quod ex tunc D. Uladissus Rex de eo sit contentus, & ei quiescentiam absolutorem de contrahat praestet, si & in quantum nihil obligationis a sua Sententia, vel Duce requirit.

Item quantum pertinet ad Castra & Oppida intra fines Regni Ungariae constituta, videlicet Ferras Civitatem, Forchtenheim, Kobeltz, Hainburg, Reichen, Rota Rectina, Gimm Perla, & alia Loca, quae ante Bellum quondam Regis Mathias fuerunt in manibus Sacrae Imperialis Majestatis, conventum est, quod ea Loca omnia praeter Reichen, cum suis pertinentiis antiquis (quod Imperiali Caesare de gratia specialis D. Wilhelm Faumbircher, juxta sine Majestatis Litterarum donavit) debeant ad suam Majestatem remanere, sicutum vim & eorum priora inscriptiones & Concordias, tempore ipsius Regis Mathias cum Imperiali Magistrate facta. Sed quoniam Ferras Civitas, & Forchtenheim, & Kobeltz, eoque hodie in manibus D. Regis Uladissi, aut suorum Subditorum habentur, conclusum est, quod ea loca cum suis pertinentiis item D. Rex Uladissus ad manus Caesaris, infra hinc, & inde Sanctae Gertrudis proxima venturum, qui est decima septima Martii, Anni nominis Augusti secundi, consignare debebit: tunc tamen omnibus conditionibus, circa ea Loca in prioribus Tractatibus notatis, in suo vigore praesentem in facto impositionis super Homines illorum Locorum, ob generale publicum, pro defensione Regni, & Jurium, & Ecclesiarum Jurisdictionis pertinentiis ad Ecclesiam Justitiam, aut alias Ecclesias Regni. Et quidem non solum in Locis praedictis, sed quibusque aliis Locis Regni, in quibus Decime de jure ipsi Ecclesiae Justitiae, vel aliis Ecclesiis in Regno constitutis percipi solent. Ubi si quicquam Locorum illorum Capitanus vel Officialis, aut alius Subditi Imperiali Majestati in solvendo Declinarum, aut aliorum Jurium, Ecclesiarum rebus, vel ea Jura (ut si possint) non solvite competeret fore: compelli debet per Caesarem Majestatem, ad satisfactionem integram, uti cum expresse intentione. Quod si ad hujusmodi intentionem, qui pro tempore fieri possit, viamque, distanti Sacra Imperialis Majestas tales ille ponere Castellum, qui cum vicinis amicitiam vivat, via facti nihil contra eos attente, & Ecclesiae sua Jura (ut ab antiquo et introductum) relinquat. Item quod ipse D. Uladissus Rex & Regnum, Litteras illas obligatorias pro eorum militibus Florentium, dum quondam

TOM. III. PART. II.

Mathias Regi in prima Concordia, Caesaris Majestati reddere debeant: quam si habere non possint, obligentur dare sui Majestati quiescentiam sufficientem, qui sui Majestatis, Subditi, & omnes Sancti Ducatum & Dominium sui Majestatis sui assensu. Et phibemus Litteras hujusmodi, praesentis Tractatus vigorem, ipso facto intelligatur casu & evadit.

Item ipse D. Uladissus Rex, & universum Regnum, resque illas inscriptiones super defensione factas ratificet, confirmet & renovare teneatur: ut videlicet, quod si ipsum Uladissum Regem Haredem masculum non coniungat facere, uti facere vita singuli, nulli Haredi masculi per lineam eorum descendente, post eum relicto, Regnum ipsum, cum universis aliis Regniis, Provinciis & Dominiis, ad Conraram Regem Ungariae spectaturum, in ipsum Regem Rom. Majestatem, aut eum Haredem, item tunc et huiusmodi sui descendentes, debeat intelligi ipso facto. Item quo Regi Rom. Majestas de huiusmodi successione magis assensu, conclusum est, quod D. Uladissus Rex huius rei aliorum negotiorum Regni gratia citius (ut fieri possit) Diemum post, de cuius tempore D. Constantinus Caesaris aut Regis Majestatem Vicaria existens arbitrii respiciet, ad eum convocet Praefatos, Barones, Civitates, & alios Regni Status praesentem, in majorem (pro tempore brevitate fieri possit) numerum: ubi & Regem Regis Civitate adesse debeant. Qui Praefati, Barones, Civitates, & alii Sancti Regni, de compendibus praesentem Tractatum sollemniter acceptaverint. At omnes & singuli Reges, pro se, Haredibus & Successoribus suis, Litteris Praefatis inferant hanc sententiam: Si D. Uladissum Regem liberis masculis, ex lineis descendentes mortui decedere contigerit, quod in tali casu, ipsum Maximilianum Regem, Regem, aut eum eadem, aliquem ex illis suis, aut si non existantibus, eorum Haredibus masculis, per lineam rectam et lineam eorum descendentes, qui quidem descendunt, pro suo legitimo & indubitato Regni acceptaverint, ut possit nem Regni abque omni difficultate venire permittent, in possessionem Regni inducet, & illi soli Regi & Domino suo debita obsequia praestabit: huiusque sententiam publice & sollemniter in eadem Congregatione Rom. Conventum praesentia iuraverint.

Item, quoniam multi forefatis, quorum interet, ut interet debeat, in hac Congregatione non comparuerint, & ipsius negotii magnitudo expostulat, ut hac praesentis Concordia omnium auctoritate immutetur, conclusum est, ut hac & aliorum Regni necessarium gratia, D. Rex Uladissus alteram Diemum generalem, ad festum Pentecostes proxima ventura, vel circa, in aliquo infuso loco, seu Civitate Regni, indicat: ibi similiter Oratores Rom. Regis adesse debeant: in qui convocati omnibus locis totius Regni, & Dominiorum illi pertinentium, hunc Tractatum & unionem universi sollemniter publicet, & ab universo Populo Rom. Regem aut suos Haredes, casu quo ipse Uladissus Rex sine ipsis prole masculina sapientie motum obierit, in ditionem Ungariae Regem accepturi faciat. Et si qui illic comparuerint in prior Congregatione vel non fuerint: illi praenominatum iuramentum publice, modo, quo supra dictum est, praestare, & Litteras confirmantes eidem, quod generales illae Litterae in prima Congregatione recognoverint, tribuere debeant.

Item conclusum est, quod hujusmodi Litterarum robore, & iuramentum, deinceps de perfina in personam descendat tam diu, quo usque talis casus de succedendo Rom. Rege, aut suis prole verificetur: id, quod quicunque aliquem Regni Praefatum ad Praefatum suam de novo alium contigerit, quod in si assumptione sua, in praesentem Tractatum de successione Rom. Regis aut suorum Haredum, jure vel obsequio, & eam protegat, ut de iuramento in prima Congregatione superius dictum est, insuper & Litteris Praefatis, quibus & iuramentum hujusmodi de praestitit, & Tractatum praesentem servare vellet, sese obligare tenebitur. Alioquin nisi hac fecerit, ad hujusmodi Praefatum admitti non debeat. Pari modo Praefatos Regni, Barones Croatiae, Vavoda Transylvaniae, Comes Thraciensis, Dux de Janya, Zetseffius & Naxos Albaniae, Castellani Regni Rodensis, Comes Pontificatus, & alii Officialis Majores, & Castellani praedictum Castellorum Regni, qui in finibus Regni sunt constituti, quoslibet quos tales de novo ad sui Officia assumi contigerit, jure Rom. Regi & Litteris dandi, modo, quo supra de Praefatis dictum est, iurabunt: neque alios Homines eorum Officia praestent. Item Confirmantes Sacra Corona Regni praesentem & singulis

L I

E, II

ANNO
1491.

ANNO
1491.

ri, in ingressu Officii sui iurisdictionem Rom. Regi, cum Coronam, et accedat D. Uladislavus Regem sine legitima prole decedere: nulla post cum masculina relicta, modo quo supra dictum est, ad nullum manus dare, sed pro Continuatione ipsius Rom. Regis, aut sui sanguinis, ex se per lineam rectam descendens, fideliter conservare. Similiter & cum ipso Carolo Villegradi, soli Rom. Regi aut Herediibus suis, in tali pacto tuto obnoxio vellet: & de his Literis suas Prentes roborarent.

Item, si D. Uladislavus Rex excederet ex humanis, Heredes masculi Annis minore relicto: conveniret illi, quod hi qui Heredes talem iuxta Regali Ordinatione & Constitutiones sub tutela sua tenebant, pari modo & de novo iurarent, cum tutelam huiusmodi suscipiendi, praestantem Tutelam, quantum ad successorem, manerere, & fecundum illius tenorem vivere. Haec insuper ipse, cum ad legitimum aetatem perveniret, teneretur omnia hic in praedictis Tutelis conclusa, Literis & Signis per se & Heredes suos, eo modo, quo D. Uladislavus Rex fecit, antequam Regni gubernacula assumeret, roborare & confirmare. Et in modis servandis erit de Herede in Heredem, & Tutoribus eorumdem, continuando quousque successu ipsi in sanguinem Rom. Regis, si superaret, devolvant. Item conveniret illi, quod Litera roboranda in Praetorum, Officialium, aut Tutorum assumptione, nova, & alia Litera omnes, de quibus supra fit mentio, mox ut fuerint roborata, praestantur debeant in Hungaricum, repositendo eam ad Iudicem, & Consiliarium, aut Castellani ibidem, ut praeterea fit occasione fuerit per Rom. Regem, quantum opera videretur ad mentem Rom. Regis transmutaretur. Item conveniret illi, si D. Uladislavus Rex, sic, ut praemittitur, sine Herediibus masculis decederet, filium suum, vel plures reliquerit, tenebitur Rex Rom. vel Heredes ejus, qui tunc Regio praeficiatur, eandem pro confusione Regali honeste dotare, & educare. Item si D. Uladislavus Rex, sic, ut praemittitur, sine Herediibus masculis decederet, necesse sua vidua relicta, tenebitur Rom. Rex dorem ipsi viduae iuxta Regali consuetudinem debitam solvere.

Ex integro item considerant intelligitur de Herediibus succedentibus, si Herediibus Rom. Regis, quousque vidua aetate post se superflua reliquerit. Item conclusum est, quod Rom. Rex aut Heredes sui, Regnum suscepturi, pro eisdem Regni & Imperialium futurum consulatione, & commodiori contra Hostes defensione, in ipso Regno, saltem pro maiori parte temporis, habitare debeant. Item convenit illi, si Regni Ungariae Herediibus modo praedicto in sanguinem Caesarum devolveretur, quod si, qui iuxta Capitula praefata a Regnicolis Rex acceptabitur, vel eligatur, pro Regni defensione, & consulatione, quam primum venire, & accurrere debeat. Qui similiter non armis, sed Hostis, Regnum iniret, si sit in iustitiam Regni iuxta morem caperet, quousque per Praefatos, Barones, & alios Regnicolas honorifice susceptus, sine dilatione introduceretur: qui & tunc Jura, & Consuetudines Regni antiquas, & approbatas servare, & Regnicolas omnes in suis Juribus & Libertatibus, & approbatis Consuetudinibus conservare & confirmare permittit, quemadmodum & alia Reges praedecessores sui promittere, & confirmare consueverunt. Item, Rom. Rex Traslavo Regni Ungariae ut possit, & ita & Domino Rege Uladislavo & Regnicolis appellatur, quemadmodum Caesares Michas eodem habuerunt uti fuit, & digneque utatur. Vicissim, quod Caesar, & Rom. Rex & ipsorum Subditi D. Uladislavum Regem Ungaricum titulo solito Regni Ungariae appellare, & insinulare teneantur.

Insuper pro solidiori perpetuae huius Unionis fundamento convenit illi, quod item D. Uladislavus Rex, circa Regnicolas Regni Bohemiae laborare, & omnem filii possitatem dare debet operam, & studium impendere, quo eisdem inclinet, & in hoc fovendum trahat, ut eo sine liberis masculis decedente, hunc D. Maximilianum Regem, aut Heredes suos legitimos ex tam libis suis descendens, Regem sui praeficiatur: itaque quousque fieri possit incipere & omnes favores, & studia sua possit adhibere debet: ut ipse Rex Rom. & nemo alias, in hoc Bohemiae Regno sit in tali causa succedat. Item convenit illi, quod in recompensam aliqualem expensarum, factarum per Rom. Regem in hoc Bello, & restitutione parvi sui, ipse D. Uladislavus Rex solvere debet Rom. Regi centum milia denariorum Ungaricorum, in anno ipsi pendens vel argento, aut moneta currente in Austria, comparando semper quousque Rhenensis, aut tantum denota sic currentis, pro tribus floribus Ungaricis, in ipso duorum An-

norum, quorum initium comparando fit à festo S. Martini nunc instans. Ita tamen, quod triginta milia reneatur solvere in terminis primis dimidiis Annis: & alia triginta milia in fine primi Anni: reliqua vero summo moderatum in fine secundi Anni dimidiis, & alteram moderatum in fine secundi Anni. Et pro huiusmodi pecunia ipse D. Uladislavus Rex & Regnum, Romanorum Regem allecatoribus Literis, & Signis, in se forma & obligatus. Quod si aliquem ex illis summis solvere neglexerit, quod ex tunc ejus loco duplum hoc est, pro triginta scaginta, & pro viginti quadraginta milia solvere illi obligatus. Licet insuper Rom. Regi, Negotiatores Regis, & eorum bona, ubicunque ex investire poterit, arceatur tandem, quousque huiusmodi duplum solutum fuerit: & occasione aversionis huius, non intelligatur praesentis Unio & Pax esse violata.

Item convenit illi, quod omnes iniuria, diffensio, discordia & differentia, quousque modo, occasione praesentis Belli, advenirent Rom. Regi infra septimum personarum, videlicet Reverendissimi Joannis Episcopi Vespriensis, & Magnuscorum, & Nobilium virorum D. Joannis Comitis Creni, Jacobi & Nicolai Zekeli, Joannis Kythovath, Stephani & Georgii Fratrum ejus, Laurentii Banii, Joannis Berlato, & Francisci filii ejusdem, ac Joannis filii quondam Marini Berlato, Ladislaw Joannis & Stephani Fratrum de Kanitz, Nicolai Zechi de Allayndis, Jacobi Banii de Lyndis, Joannis & Stephani Fratrum de Ederbach, Nicolai Comitis de Franconen, Michaelis Comitis Dorian, Nicolai Hagmari de Zentgenberg, Joannis Bornemayer, Georgii de Sinsculle, Georgii de Weike, Petri Ampollis, Elezayda, Nicolai Kismansy, Petri, Michaelis Claitz, Petri Elter, Nicolai & Ladislaw filiorum Francoi quondam Bani de Taltz, Joannis Banii & filii quondam Perconii, Bani Bernardi & Georgii filiorum quondam Francisci Banii, & Joannis filii Nicolai de Tallora, Ladislaw Otchli, Inter Praefatos, Barones, Nobiles, Oppidanos, & alios Regni Ungariae & perenniarum incolae, & eorum Subditi exorte, personae sine sublate & cruce. Quosque praefati & alii quousque Adhaerentes, & Consequenti Romanorum Regi, hic suis nominibus non designati, apud D. Uladislavum Regem eadem gratis & benevolentia nisi carni lincolae Regali, transirent, cum oblatione omnium praetiorum, quousque modo in hoc Bello contra suam Serenitatem & Regnum atrociorum, & subitaneis omnis indignationis omnibus. Quibus & cuicque eorum suum, sua Serenitas huiusmodi reconciliationis in forma honesta insuper & libertatem, & faciliorem obsequio, ac entenque Principum, qui non sit Hostis sui Majestatis, aut Regni, aut Hostibus adherent, & praefatum ad honorem Rom. Regis praefata: tamen prius obediens & fidelitatem praestant, insuper aliorum ipsi D. Regi Uladislavo extra Regnum iandi, & servandi, prout ipsi libitum, aut conveniens fuerit, libertatem Regni, & oneribus, circa bona, & redditus suppetendos, semper salvis, ad eorum altissimum & potentem elementem coaccedere & admittere debet. Conclusum est insuper, quod in ipso quousque mentionem, initium eorum & praedicti S. Martini festo sumendo, praefati Adhaerentes in omnia eorum bona immobilia & iura que post mortem Regis Martini Rom. Regi Adhaerentes possiderunt, restituantur. Si autem huiusmodi bona in quondam Baronum aut Incolarum Regni manibus teneantur, quod D. Rex Uladislavus non nisi armis, ob eorum temeritatem, ab eis eripere valeat: conclusum est, quod hoc casu sua Serenitas contra tales ipso festo anni procedendo, quousque tempore ultra dictam septimum quousque recuperatione eorumdem Locorum curret: neque impatori neque huiusmodi Tractatu obesse debet. Ipsi insuper Adhaerentes, quibus Causa sua in hoc Bello non fuit adempta, teneantur in ipso odio belliciosorum, incriminari à festo S. Martini in hoc Bello comparando, nisi à Regno absceant ipsi, D. Uladislavus Regi penitus praestantem fidelitatem, quemadmodum moris & consuetudine est in Regno habitum observare. At apud eum loco sufficit, quid huiusmodi juramentum Frater eorum praesentis usque ad eorum reditum interea praestare teneatur, & praesent: ipsi autem supervenientibus huiusmodi juramentum per se postulare teneantur. Quicunque autem huiusmodi praesentis sunt, vel praesentes, vel absentes, si neglexerint: praesentis Tractatu ipsi minime intelligantur.

Quibus verbis Causa, vel alia bona sua hoc tempore Belli sine ablati sunt tamen eandem juramentum huiusmodi praestare teneantur, cum eorum bona ipsi modo

ANNO
1491.

ANNO
1491.

jam præscripto restituta fuerint. Preterea si qua Telonia, vel alia bona sine hereditaria, sine pignoratitia, nominis adherentes alius occasione presentis Belli acquisiverint, vel occupaverint, teneantur & ipsi post mortem ipsorum presentis Concordia, ad restituendum ea illis quibus pertinent, aut si quorum manibus ablati sunt, si tamen aliqua ex hujusmodi bona recepti vel occupati per Adversarios eorum ex manibus eorum erepta essent, apud illos, quibus pertinent, maneat: qui quidem Adversarios, si alius aliquid Juris ad hujusmodi bona habere pretendunt, id Jure mediante requirere debeant, quibus ad eorum satisfactionem res expediri admittuntur debentur. Simili modo & via, ut jam de Adversariis Regis Rom. Majestatis scriptum est, agitur in restituendo Castra & alia bona circa Suburbia Caesaris Majestatis. Si qui fortassis in hoc Bello D. Uladislavus, aut quondam Mathias Regi adherere, & ex gratia Castra sua perdere potuerint: superioribus Articulis solvis, in suo robore permanentibus, circa Castra tamen reddenda D. de Liechtenstein de Marza ita convenit esse, ut ea tandem, Caesaris Majestatis teneantur eidem reddere, cum nec optima restitutio Castrorum prædictorum ad manus Caesaris, ita quod simul & simul hinc Cansar, Dominus de Liechtenstein, illuc D. Rex Uladislavus Castra reliquias Castra reddat: quodquidem Dominus de Liechtenstein, cum hoc tempore captivus teneatur, communi Articulo captivorum concernente gaudere debet. Item cum Comes Castille in hoc Bello Rom. Regi adherentes conquiescent de bonis ipsi ablati, contestatum est, quod omnis & singula eorum bona & Jura, que, postquam Romanorum Regi adhererent, perdidissent, eis restitui debent in tempore, quo supra de Adversariis dictum est. De his autem bonis que ante adhesionem, aut tempore Regis Mathie ipsi ablati sunt, ad eorum satisfactionem D. Rex Uladislavus expedire solummodo, remanet superfluis dissolutionibus, & exceptionibus, magis ad differendum negotium quam per promovendum propositi solitis: juxta morem & Regum Consuetudinem administrare, & in propria persona, pro hujusmodi Jure reddendo, sedere debent. Item de Castris Comitatus de Zuporia ita convenit esse, quod Jacobus Zekellæ ad Castra ad fideles manus Domini Uladislavi Regis, tanquam tertiam personam, relinquit: & postea vocatus Comitatus, & D. Duce Corvino, cui ea Castra per Mantium Regem presentis ævi donata, ipsi D. Rex Uladislavus juxta Regum Consuetudinem servari servandis, expediam Jurem ministrat, & cui Parti pendebantur, per hujusmodi sententiam ipsa Castra obvenit, illius manibus Rex ipse ea tradere teneatur revisito.

Item, in facto debet, & querelam, quasi Nobilis Vir D. Thobias Tichernahora proposuit, in hanc modum esse convenit. Ipsius D. Rex Uladislavus teneatur ipsi ipsam sententiam, ipsam ejus & Felso S. Martini comparando, Villam illam in Moravia, ab ipso D. Rex Uladislavus juxta Regum Consuetudinem servari servandis, expediam Jurem ministrat, & cui Parti pendebantur, per hujusmodi sententiam ipsa Castra obvenit, illius manibus Rex ipse ea tradere teneatur revisito.

Item in facto credit Nobilis Viri Domini Wilhelmus Pasmircher, quod contra Provinciales Sicilie proponit: convenit esse, quod Majestas Imperiali demandabit presentis Provincialis, ut ei dictam creditum solvant. Qui si in eo Mandato gratia queratur, tanquam jam dudum ab eis sit absoluti, & consilium debet Castra Majestas presentis Provincialis diem ad Cren, in Felso Pasmircheris ostendendum: ubi & ipsi Domini Wilhelmus fideles suos, cum cum ali-

quo D. Regis Uladislavi servare, habere debet: & facta ratione & computo de perceptis ex dicto credito, & consilio, quantum post hujusmodi computum solvendum eidem restitui, illius summe dimidium in termino primi anni (quis incipit) & consilium compari faciendum) & alterum dimidium in termino secundi anni immediate sequenti, presentis Provincialis ipsi Domino Wilhelmus solvere debeant. Quod verò ad Castrum Ketz, five ejus redditus & proventus spectat: convenit esse, quod idem Dominus Wilhelmus Caesarum Majestatem de hujusmodi Litteris, & Sigillis (ut perentia) monitis informet: quibus jurebus & Caesaris Majestas explendo contradicent, & tunc fili fix in Hamburgum in facto Jacobo Zekellæ, et presentem eis veniri, ut base D. Wilhelmus in Castra Majestatis contra eadem exceptio prevaleat, decernat. Qui si exponendo sua pars ex tunc Dominus Thobias de bichernahora, & nobis Caesaris & Regis Oratoribus, ut hoc omnis in se assumat interpellat, in presentiarum, vel Superarbitræ, aut dictarum sententiarum accedere debet. Ex eorum cognitione, si Castrum prælatum, aut ejus redditus, ipsi Domino Wilhelmus accedere debeant: ex tunc in spatio dimidii anni (quis incipit) in tempore hujus decisionis comparando) Caesaris Majestas Dominum Wilhelmum Castrum ipsum, vel ejus redditus restituere, cum ejus loco aliam summam Ungaricalem auri solvere debet. At si peracti sit, occasione dicti Jacobi (ut supra, qui ejus causa abque eorum conventu terminari poterit) in Hamburgum non essent accessit: nihilominus presentis cognitionis gratia illuc venire debent.

Item convenit esse insuper, quod D. Rex Uladislavus, & Regnicola, hoc, qui se neuteris in hoc Bello constituerunt, et Soproniensis, & alii quilibet, ut alios Regis Subditos, gratia & benevolentia comprehendatur: & occasione illius Neutralitatis, aut cujusvis aliorum cum Rom. Regis Intelligentia, nulla indignatione, aut Strenuum suorum detrimentum persequantur. Item, quantum spectat ad Castra ipsius Gylis, ita convenit esse, & eorum præfatis fix in Hamburgum, in facto Jacobo Zekellæ veniri, documentis aperiri debent per parte Caesaris Majestatis, Caesarum Majestatem ejus Castra, & hominis rebellantis fux Majestatis, ostendisse, prius quam fux Majestatis de novo (quodquidem post mortem Mathie Regis fix in subjectionem Castra dederit) nomine D. Regis Uladislavi diffidaverit, excludat fix a beneficio presentis Tractatus: si autem ostenderit, quia ante hujusmodi oblationem, & post reconciliationem, & apertam naturalis Domini sui superioritatem, Casari nomine Regis Uladislavi Bellum indixit, gaudere beneficio presentis Tractatus: ita quod Castra & Domini omnia ipsius Domini de Pöcendorf, ad manus Caesaris venire debeant, juxta prius conclusa, ipse autem filium unicum reliquitur superfluum: convenit esse, quod fux Majestatis eidem bona sua hereditaria, aut Jure ei debita, restituant: & donec sit Minor annis, ei de Tureo providat. Item convenit esse, quod ex adverso Romanorum Rex universa Castra & Mutationes hoc tempore Belli per suam Majestatem in Ungaria, Croatia, Sclavonia & ceteris Provinciis quolibetque ad Ungariam pertinentibus, per se, aut alios expugnat, vel alius quocunque in dedicationem recepta, infra hinc, & Felsum Lucie præscriptam, ita ut Castrorum hujusmodi traditio hinc inde eodem tempore fiat, si quorum fuerit, & de quorum manibus recepti sunt, reddere vel restitui facere teneatur, & presentibus Subditis, vulgariter Seismassager, Zentgroth, Kernend, Marvankew, Koffel, & alia omnia, que in fuis, aut suorum Subditorum manibus habet, & hic non sunt expressa suis nominibus. At Castrum Testar, quod (ut fertur) est in manibus Caesaris, convenit esse, ut in fux Majestatis manibus cum suis pertinentiis, quoad vitam fux Majestatis duntaxat, maneat: & fux Majestatis ex humanis solibus, abque ulteriori cunctatione, ad Regnum redire debeat. Quod ut certius fiat, teneatur & D. Maximilianus Rex de tradendo hujusmodi Castro post Caesaris mortem, ipsi Regno, vel Regi (si interea modo superius expresso Regno non præstiterit) pro se, & heredes suis inscribere & obligare. Item quantum ad Castrum Zdecoz atiner, convenit esse, ut ex quo ad illud D. Vayroda Transylvanus plenius juri habere fix affectu, manibus suis per Regem Rom. Majestatem assignetur, Castrum verò Schorlengk, tunc tandem manibus Regis, aut illius, cui pertinet, assignetur, quando D. Uladislavus Rex ultimum faciet Casum Castrorum prædictorum.

ANNO
1491.

ANNO
1491.

restitutionem: ita quod hujusmodi restitutio hinc inde eodem tempore fiat. Item conveniat est, quod D. Uladislav Rex illis quondam Uladislav Gräffengger proinde de aliquo hostio Tutore, qui Castrum Scharfeneck & multum Rom. Regi, aut eorum Subditorum, suo tempore recipiat, & ad manus dictorum aliorum, una cum aliis eorum bonis, fideliter custodiat: & ipsa ad legitimam aetatem pervenientibus, Castrum ipsum, cum suis pertinentiis, & suis bonis reddat, & rationem preceptorum & espoliorum faciat. Item est quoque tres Magistrali in hanc fideiuramentum conveniant, quod hinc inde Adversarium Castra & Domina, quibus oblata sunt, restituantur, & fortissim alii qui & his in Regno Ungarie, qui hujusmodi Castra tenent, in eisdem reddendis sive restituendis seclis difficultate habere, aut proinde quædam ostendere debent: nonnulli est, quod tam Castra & Regia, quam D. Uladislav Rex, Regem Ungarie antea consilio & auxilio contra tales infunderet, & eos ad restitutionem hujusmodi Castrorum, his quibus oblata sunt, non solum compelleret: verum etiam communiis eorum cresceret, & eugente, omnia eorum bona confiscaret, & personis ipsas exterminare deberet. Ita similiter de Subditis Regis. Magistrali observari debere in hoc casu, conveniat est. Si tamen aliqui sit ad hujusmodi Castra sine obsequio jam habere presentem: illis jura conservandam Parisi, Jure, non violentia, restituere tenentur.

Item conveniat est, quod neque Castra Magistrali, neque Rom. Rex. Subditus Coronæ Regni Ungarie Rebelles, inobedientes, aut alios quocunque pacto cum D. Rege Uladislav non bene sentientes, in sui protectionem & defensionem, aut Castra & Municipia eorum, quos tali casu auferre possent, recipiant, aut quoquo quædam facio, auxilia & consilia occulte, aut manifeste, præstent: sed ad eos confugientes repellant, & se neque de personis, neque de bonis & Castris eorum intermiserint: Idque cum Subditis & Baronibus eorum fieri disceptant, sub quacunque conditione inter Partes hinc inde conclusa, citius expressis verbis beneficio promissis relationis restituantur: omnibus neque hujusmodi & aliis obligationibus non obstantibus, quicquid usque ad præsentem Festum Sancti Martini, atque ulteriori detrimentum, liberi pronuntient: & Holsia, & alia exactiones Jure Belli promissa, insuper & espoliorum exactiones, usque in hanc diem S. Martini non solvate, deinceps non solvantur, neque petantur: cum & eorum solutorum gratia fideiussores, & sua fideiussione liberi pronuntient: non obstant quacunque pactione, sub quacunque conditione inter Partes hinc inde conclusa, citius expressis verbis beneficio promissis relationis restituantur: omnibus neque hujusmodi & aliis obligationibus non obstantibus, quicquid usque ad præsentem Festum Sancti Martini solutum non fuerit, deinceps non solvatur. Item Mercatoribus liber sit omnino accessus, & negotiorum, tam in Aquis, quam in Terris: soluta tamen Teloneis, & aliis pro eorum Mercibus sibi consensu. Sed quoniam quidam Mercatores tempore restitutionis Albe Regalis, ad manus D. Uladislav Regis, esse in Mercibus, & servitoribus eorum illis, contra Amicos in cassum Locis præfati conclusa, & quidem ex illis etiam contra saltem conductum Regiam, vim & damnum passus conueniant: conveniat est, ut ejus quæstio discussio ad illos fixa in Hamburgo convenire debeant, remittatur, & in hac res eorum judicio fletu.

Item generaliter omnes Confederati, omnes Adherentes Principes Sacri Romani Imperii, & alii quacunque dignitate, titulo vel officio suo insigniti, cum eorum servitoribus, in hac Pace & Unione intelliguntur esse inclusi. Omnes insuper Vagabundi, occasione præfatis adhuc & Belli, Fœda sua petere negligenter: illud deinceps à Domino, cuius est Fœdum, petant. Quod quidem Fœdum ab temporis neglectum, aut adhesionem, ad Dominum Fœdi non intelligitur devotionem. Item si quicquam Subditus Coronæ Regni Ungarie, adhiorem sine querela habuerit, vel habitus sit, contra Subditum Castræ aut Regis Rom. Majestatem, conveniat cum eorum Officialibus Castris, vel Regis Röm. proiuris illi, & Partis Consensibus. Similiter hæc et adversus: & Subditum Castræ Majestatis, aut Regis, adhiorem vel querelam habeat, vel habitus sit, contra Subditum Coronæ. Et ut pro utraque parte vicatur ambages, & capessit, Capitanei à parte Castræ Majestatis, aut à parte D. Regis Uladislav & Regni, in Loco rei vel conventi quæcunque, simpliciter & de plano iusti-

fiam summatim, quocumque opportuno fecerit, ministrare debeant. Qui si casum hujusmodi diffinire non possent, cum sententia ad Principem rei, vel conventi: qui post restitutionem, in spacio anni mensis, in quantum jam admittit, casum hujusmodi, iustitia mediant, finire teneant. Item, si quicquam Subditum Castræ Majestatis, aut Rom. Regis, contra Subditum Coronæ adhiorem habens, non sentiat, aut expectata iustitia, propria auctoritate, aut vi armorum, illi, contra quem hujusmodi adhiorem habet, aut alteri Regnicolæ, quocunque quævis colore, damnam inferre presumpserit: ex tunc hinc Casus, vel Rex, illinc Ungarie Rex, per Castrum vel Rom. Regem requiratur, contra hujusmodi Subditum infundere, & eundem pro modo excessum suorum, ejusque etiam ad extenuationem, & excusationem à Partis, & honorum satisfactionem, casique teneantur. Simili modo per omnia procedant circa Subditum Regis, simili remissione contra Subditum Castræ, aut Regis Rom. Majestatem, quicquam contra ipsas attentare conentur.

Item conveniat est, quod Casus, & Rom. Rex hanc Pacem & Unionem libi generalibus Scripturis Sanctiss. Domino nostro & Collegio Cardinalium misisset Sanctitatem suam certiores reddendo, quod hinc D. Uladislav Regem deinceps pro vero & indubitato Ungarie Rege habebat, & recognoscere. Occidentem quam præbent, accipiant. Et si iam Serenitas, ut in principio hujus Trajectus scriptum est, promoveant. Item conveniat est, si Supplicia quicunque partis pro conventi & honesta laborum satisfactione non contenti, Fratemitates & Uniones inter se facere, & Regna, Principatus, & Domina illis, aut alterius Principis, vi aut armis levare conentur: ex tunc ambo Reges, & Casus, uni cum suis Subditis, post consensu contra tales infunderet, & eos, ut Pacis violatores, punire & ejicere, teneantur. Item conclusum est, quod S. Imperialis Majestas, Rom. Rex & D. Uladislav Rex hanc præsentem Trajectum cum intentione Anticolum de verbo ad verbum, de novo roborent, & confirmet: & hujusmodi roborationis & confirmationis Litteras, Castræ & Regis Rom. Majestatem, una cum Litteris concernentibus Castrum Terris, similiter & D. Uladislav Regis in Hamburgum, ad diem S. Fabiani & Sebastiani præcavisse foverunt, posterunt, & illis hinc inde consignaverunt: ita quod hujusmodi Litterarum assignatio hinc inde eodem die nam item certis respectibus necessariis, præfatum pro solidiori præsentium Articulorum firmatione, & integritate Amicis eorum, annotationes Regiarum, Terrarum & Dominiorum fecerunt, cum & nova missis Reges ambo & Castrum Consideratione, & pro meritis suis contra quocunque præstantis, & aliis rebus ingratantibus: conveniat est, quod post Festa Persecutionis, cum D. Uladislav Rex ab illa generali Dieta, de qua in Articulis præfatis, absolvere fecit, Rom. Imp. & Rex, & sua Serenitas in aliquo Loco, de quo postea concordabunt, personarum conveniant, & illis de omnibus, qui opus sunt, concedantur. Item conveniat est finaliter, quod deinceps nullas differentias, aut dissensionis causa, etiam inter Principes ipsos, aut eorum Subditos, quæcunqueque peccaverit, aut inter eos, sine occasione Jurisdictionis aut Contractus quicunqueque, sine consensu aut mutuum Dominiorum, sine dilectis Subditis, & sine aliis quocunque causa, nulla excepta, etiam, Principes ipsi ad arma aut hostilitatem deveniant: sed quocunque talis casus acciderit, siquidem in per Capitaneos & Officiales Locorum determinari non possit, Principes ipsi Consiliarios suos utrique in aliquo Loco competenter convenire faciant, & illis plenam auctoritatem hujusmodi differentias expedire & propositis hostilitatibus concludat. Et quicquid per hujusmodi Consilios deciderit fuerit, id ab utraque Parte observari debebit. Quodsi, quantum ad Castrum Kolbel perierit, quod tanquam in præfati Bello hostilitate capere electi, iuxta alia, ut D. Regi Uladislav assignaverit, in Articulis præcedentibus commemoratur: conveniat est, quod idem Castrum in illis manibus, qui hoc hodie tenent, remaneat: servis omnibus & impudicissimis generalibus ad Colonos, ut aliis Regni Colonis fieri est consuevit, similiter & præstante necessitate de eodem alio Regi Ungarie, uti ab antiquo introductum est, ac illis Jurebus, & quod quicquam ad idem Castrum habere prætent, semper falsum. In quantum reum robur, idem & Telesmonum, has præfatos Litteras scribit, & Signis nostris illius communi fecimus. Et pro majori securitate omnium, superaddidit, manus

ANNO
1491.

ANNO
1491.

maius nostra propria hic infra subsumimus. Datum,
& actum Pofoni, die Lune post Epiflam S. Leonardi,
Anno Domini millefimo quadringenteftimo nonageftimo
primo.

Nos itaque Utadilaf Rex prænices, qui, ut pre-
millum est, Pacis fempet relature & amatores fimas,
communeque bouum, & Catholicæ Religioni inter-
num cordi fempet habemus fempetque pro noftis
velli promovere capimus vili & examinati præditi
Antequin, Capituli, & Confultationis, præfines il-
los non folam boni, quieti & commodo uniusque
Partis, ac Regumque, & utriusque & Principum
curandæ, fed etiam rebus fidei, & univerfis Reipub.
Chrillians plantum conducere: eodem igitur in om-
nibus fuis partibus, Capitulis & Pæditi, iudicavimus,
approbavimus, acceptavimus, & ratificavimus, ex cer-
tisque noftis fcientia, & animo deliberato, laudamus,
approbamus, acceptamus, ratificamus, & roboramus
per præfines, promittendo pro nobis, & Hereditibus
noftis, in verbo noftro Regio, & bona fide mediatis
bus, quod illos fimpet & inconvulsi obfervabimus,
eundemque in præfina omnibus cautelis, & fcientia,
realiter, & eorum effectu fignificamus, dolo &
fraude in his omnibus confilium quocunque. In
cujus rei fidem, & Teftimonium, fecerunt Signum
noftum, quo ut Rex Ungarie æstimat, præfinitibus
fecimus appendi. Datum Bude in Fefto Beati Nicolai
Epifcopi, & Confelforis. Anno Domini millefimo
quadringenteftimo nonageftimo primo: Regorum, no-
strorum, Ungarie Anno fecundo, Bohemias vero vi-
gelfimo primo.

CXLVI.

15. Nov. *Traité de Paix entre CHARLES VIII. Roi de
France, & la Duchefle ANNE de BRE-
TAGNE. Fait au Fauxbourg de Rennes, le
15. Novembre 1491.* [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 335. d'où l'on a tiré
cette Pièce, qui fe trouve auffi dans LORIEUX,
Hiftoire de Bretagne, Tom. II. col.
1555. avec peu de différence.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France:
A tous ceux qui ces prefentes Lettres verront, Salut.
Comme pour l'honneur & reverence de Dieu le
Createur, & afin d'obferver la foy de peuple & aux
inconveniens de la Guerre, nous defirant de tout no-
tre cœur la Pacification du différend chaprés déclaré
entre nous & ladite Duchefle Anne, nous volentiers ouï
d'entendre ce qui nous a été dit & expofé de là part.
Sur quoi finalement au moult d'aucuns nos bons &
loiaux parents & des fiens, & d'autres gens de bien, qui
s'y font employés, certain appointement de Traité ait
été fait, conclu, pañté, & redigé par écrit, du bon
gré & contentement de nous & de ladite Duchefle,
en la forme & manière qui enfuit.

Premièrement a été dit & convenu, que le Roi en-
voiera en la Ville & Cité de Rennes dedans le jour
de la Fête de Saint Jean-Baptifte prochainement venant,
doux nobles Personnages, garnis, informés, & bien
laiffés des droitz, raifons, titres, caufes, queftions,
différends, & moens, qu'il pretend & maintient avoir
au Pais du Duché de Bretagne, & leur donnera ple-
nière & entiere poffeffion, faculté, autorité, & Man-
dement fpecial, de communiquer lesdits droitz, raif-
sons, titres, caufes, queftions, différends, & moens,
aux Contens & Deputés de ladite Dame étant en fem-
blable nombre; & auffi de voir & entendre meurement,
loialement, & au vrai, les droitz, titres, raifons, au-
tres, queftions, différends & moens, qui raifent lors
alliegés, & mis en avant d'un côté & d'autre, pour
iceux droitz veoir en apoliter enfemble d'un commun
accord & contentement, & en commettre & dire ainfi
qu'ils veront être à faire en leur loiauté, félon Dieu,
droit, & raifon, dedans un an prochainement venant,
& fi cas étoit que ledit différend ne fe püffe valider
dedans ledit an, les Deputés d'un part & d'autre
pourront prolonger le tems pour en outre an lors en-
fuir.

Et parcellent ladite Dame envoiera au jour & lieu
que deflus donne nobles Personnages, garnis, infor-
mes, & bien inftruits des droitz, titres, caufes, que-
ftions, différends, & moens, lesquels elle maintient &
prend avoir audit Pais & Duché de Bretagne, &

leur donnera plenière, & entiere poffeffion, faculté,
autorité, & Mandement fpecial, de communiquer les-
dits droitz, raifons, titres, caufes, queftions, diffé-
rends, & moens, aux Personnages, qui feront Com-
mis & Deputés de par le Roi, & auffi leur donnera
plenière & entiere poffeffion, faculté & autorité, &
Mandement fpecial, de voir & entendre meurement,
loialement, & au vrai, lesdits droitz, titres, caufes,
queftions, & moens, qui feront lors allegés, & mis
en avant d'un côté & d'autre, pour iceux veoir en ap-
oliter enfemble, d'un commun accord & contentement,
& en connoître & dire ainfi qu'ils veront être à
faire félon Dieu, droit, & raifon, dedans un an pro-
chainement venant; & fi cas étoit, que ledit différend
ne fe püffe valider dedans ledit tems d'un an, les De-
putés d'une part & d'autre pourront prolonger le tems
pour un autre an lors enfuir.

Item, que les gens de Guerre tant de la Nation
d'Allemagne, que d'Angleterre, & autres étrangères
étrus présentement en la Cité & Ville de Rennes, par-
tinent d'icelle Cité dedans dix jours prochainement venant,
en plus tard, feroient qu'en renvoyer ladite Dame
pour la garde & conduite, fous le nombre de quar-
ante étrangers, & le fuplus s'en ira hors dudit Pais
de Bretagne, paisiblement, & fans pourchaffer ni en-
treprendre chose prejudiciable au Roi, ni au Roiaume,
ni à Pais qu'il ait en fon obffiance; & pour ce en
aller avec leurs biens quelconques, fuit par Mer ou
par Terre, le Roi baillera bonne foy, conduite,
paffage, & fufcovifion.

Item, a été dit & convenu, que ladite Cité & Vil-
le de Rennes fera dès à présent mise en commiffion de
mains de Meffieurs les Ducs d'Orléans & de Bour-
bon, & que fous eux Monfieur le Prince d'Orange
fera & eñ commiffion irrevocablement du contentement
de toutes parts, fans à l'avenir y commencer autre, à
bien & loialement garder ladite Cité & Ville comme
neuve, pour être conduite & regie fous ladite neutrali-
té, & finalement rendre à celle des Parties que l'on
trouvera ce devoir être par la viñtange desdites que-
ftions & différends, & de ce meffins Seigneurs les Ducs
d'Orléans & de Bourbon, & auffi ledit meffins Sei-
gneurs le Prince, bailleroient leurs fcellés en forme de-
vant au Roi, que à ladite Dame, & aura & joindra
icellui Monfieur le Prince du fceven de la Ville,
Receve, & Chancelier dudit Rennes, en toutes cho-
fes, hors les deniers de foilage, & en prendra les fruits
& levées, pendant ladite neutralité, pour partie de
l'entretenement de fous Eux, & pour ce qu'il convien-
dra avoir un bon nombre de Mortes palet, à ladite Ci-
té & Ville de Rennes, audit d'icelle garder furement,
& a été appointé, que le Roi fera delivrer audit Mon-
fieur le Prince, le paiement de quatre-ens Mortes
palet, & lui mettra à ladite garde, fous les mains &
autorité de meffins Seigneurs les Ducs d'Orléans & de
Bourbon, qui alferont ledit Monfieur le Prince,
& promettront qu'il n'y aura point de faute, tant
à il longuement que ladite neutralité durera, lequel
paiement fe fera par quartiers d'année, ainfi qu'il est
accoutumé de faire en tel cas, & pour rase du tems,
& ne feront iceux ni mis aucuns autres gens de Guerre
en ladite Cité & Ville de Rennes, que par le con-
sentement de meffins Seigneurs les Ducs d'Orléans &
de Bourbon. Et s'il avoient que aucuns étrangers, ou
autres quelz qu'ils foient, fe parcellent d'entreprendre
sur ladite Ville de Rennes, meffins Seigneurs les
Ducs d'Orléans & de Bourbon, & ledit Monfieur
le Prince, & un chacun d'eux, en avoient le Roi
auffi téte que telles dangereufes entreprifes viendront à
leur connoiffance: & pour y obvier & reffiler audites
entreprifes en cas d'ennemi peril, meffins Seigneurs
les Ducs d'Orléans & de Bourbon, bailleroient force &
aide, pour garder ladite Ville & mains de meffins Sei-
gneurs le Prince, & pour la tenir en fceuté fous ladite
neutralité; & fera tous Monfieur le Prince de les
recevoir, & les Officiers qui font à préfent à Rennes,
exerceront leurs offices pendant ladite neutralité, fous
les mains de meffins Seigneurs les Ducs d'Orléans &
de Bourbon, & dudit Monfieur le Prince fous eux;
& meffins le paiement desdites étrangères à deux
journées luis de ladite Cité, le Roi fera dix jours re-
tirer & departir fous Oit & Armée, étant auprès dudit
Rennes, & laiffera pañter parmi les Roiaumes, Pais,
& Segneries, furement, & amolvement en tous
degré, amitié & bonneur, ladite Dame, & tous ceux
de fa Compagnie, pour aller en Allemagne, ou al-
leurs, devant le Roi des Romains, & de ce baillera
fua fceuté, & fera baillier les fcellés de meffins Sei-

ANNO
1491.

ANNO 1491. **ANNO 1491.**

pour les Dues d'Orléans & de Bourbon, & des autres Seigneurs de son Sang, & autres qui seront vivans. Et en outre, pendant & jusques à la viangne dudit différend, ledit Seigneur sera tenu de payer par chacun an à ladite Dame, la somme de six-vingt mille livres Tournois, à payer par quartiers en la Cité de Lion, ou d'Avignon, lequel qu'il plaira à ladite Dame, sur laquelle somme pour la demie année, il sera avancé & baillé cent mille livres Tournois pour le paiement d'elle, incontinent après le paiement desdits étrangers hors de ladite Ville de Rennes. Et d'ausant, ledit Seigneur fera bailler encore dès à présent à ladite Dame, autres six-vingt mille livres Tournois pour une fois, à ce qu'elle puisse tant mieux secourir aucuns ses affaires, desquels ledit Seigneur a été avisé, & elle sera tenu de bailler bons deniers sans étrangers que du Pais, de faire valider ledits étrangers dedans ledit terme de dix jours.

Item, pour ce que les Ambassadeurs de ladite Dame ont remontré au Roi, que ladite Dame s'entendoit aider d'aucunes Lettres & titres, qu'elle dit être à Nantes, & ailleurs, & Places qui sont en mains du Roi, & Villes & Places qui sont au Pais & Duché de Bretagne, & qui servent à son cas particulier, icellui Seigneur a libéralement accordé à ladite Dame, lui bailler le double des Lettres & Titres qui sont entre ses mains, qui touchentent la cause sur laquelle est pris la dessusdite journée, ainsi qu'il sera requis, lesquels doubles seront baillés, afin qu'elle puisse confailler sa maison, en attendant ladite journée à laquelle se porteront les originaux nécessaires, pour en bailler & prendre les valeurs. Et au regard des autres Lettres, Titres, Documents, & Monumens, qui concernent les affaires dudit Pais de Bretagne, & sont en la puissance dudit Seigneur, ils demeureront en lieu ou ils sont, jusqu'à ce qu'il soit dit par l'issue desdites questions & différends qui les devra avoir. Et si ladite Dame a aucuns Documents, & enseignemens servans au Roi, ladite Dame sera tenue lui en bailler des doubles, & à ladite journée des valeurs, comme le Roi fait de sa part; & se pourra aider ladite Dame des gens de Conseil de Bretagne, tels qu'elle voudra choisir pour ladite journée, consultation, & conduite d'icelle manière durant ledit terme, lesquels pourront aller & venir librement pour le fait de ladite maison.

Item, a voulu le Roi & accordé à ladite Dame, qu'elle puisse recouvrer tous les meubles de ses Dues François dernier decedé, à qui Dieu pardonne, quelque part qu'ils soient, ou l'estimation d'eux.

Item, a été dit & accordé, que les hypothèques & assignations faites & contractées, tant par ledit feu Duc François, qu'aussi par ladite Dame, dont les Ambassadeurs de ladite Dame ont baillé la déclaration signée de leur main, & autres, soient acquiescées & payées sur le revenu dudit Duché, & en fera icellui Seigneur approprier les franchises, pour en faire payer par termes & années raisonnablement selon les loix, ainsi qu'il appartiendra, sans en ce comprendre aucunes dettes faites pour quelque occasion que ce soit à étrangers, quels qu'ils soient, ni à autres, qui ne soient à présent au service de ladite Dame, excepté les dettes déclarées en la déclaration signée desdits Ambassadeurs, de laquelle déclaration le Roi baillera certification ausdits Ambassadeurs. Et au regard desdites hypothèques, contractées, & dettes de rems dudit feu Duc & de tous de ladite Dame, a bonne & raisonnable cause d'être à autres que aucuns étrangers & ceux qui ne fassent au service d'elle, comme dit est, elles forment leur effet selon le contenu en la déclaration, sans toutefois préjudicier à nullé des parties en autres choses.

Item, a voulu & consenti ledit Seigneur, que ladite Dame puisse lever & percevoir les reltes, qui pourroient être d'ici parvenant le deced dudit feu Duc, & depuis tant à cause des impositions, fermes, Poins, & Harres d'icellui Pais, & autres tels & semblables droits que autrement. Et au regard des foizages échus audit Pais de Bretagne, depuis le deced dudit Duc, a été accordé, que tous deniers, qui en seront été recue par les recouvreurs desdits foizages, soient & demeurent au profit d'elle. Et étant que touche les autres deniers d'icellui foizages, qui encore ne sont venus & en mains desdits recouvreurs, ledit Seigneur a accordé & consenti, que ladite Dame les puisse avoir & prendre à son profit, jusques à la somme de cinquante mille livres Tournois pour une fois, & si tant en est pour ce dû, & si différend vient au recouvrement desdits deniers,

les différends seront vuidés par la Chambre de Bretagne, ou Juges ordinaires, sans préjudice du droit des Parties.

Item, que ledit Seigneur ne tierra les Nobles dudit Pais de Bretagne hors d'icellui Pais, pour aller en ses Guerres & Armées, si ce n'est de leur bon gré, vouloir, & consentement, pendant la viangne dudit différend, & demeureront en leurs Privilèges & Libertés.

Item, que la Justice & Sujets seront conduits audit Pais & Duché, selon les us, & coutumes gardées & observées par ci-devant en icellui Pais.

Item, a été accordé, que les Franchises & exemptions, que ladite Dame a faites à aucuns en reconnaissance des services qu'ils lui ont rendus, forment leur effet, & demeureront en leur vertu jusques à la somme de deux-cents livres Tournois par an, & au delà.

Item, que tant les gens d'Eglise que les seculiers de ladite Ville de Rennes, seront gardés & entretenus en leurs anciens Privilèges, Libertés, & Franchises accoutumées.

Item, fust & seroit revocables, annulées, & mises au néant, toutes concessions d'une part & d'autre, & retours chacun au sien, pour joindre des biens qui furent arrouvés en esche & manse, tout ainsi que auparavant desdites confiscations, & noblesses icelles, & les déclarations & dons, qui s'en sont ensuivis.

Item, que les serviteurs de ladite Dame pourroient aller, séjourner, & demeurer avec elle, en Allemagne, ou ailleurs, auquel Pais pourroient aller & venir sans danger pendant ladite viangne dudit différend, en cas qu'ils en méritent, & de faire chose qui soit au préjudice de ce présent Traité.

Item, qu'en faveur de ladite Dame, le Roi traitera honorablement les Capitaines & Nobles Hommes, qui l'ont servie, & les appointera amiablement selon leur état, s'ils se retirent dehors lui, & en son service.

Item, que au vidimus de ce présent Traité, & de chacun Article extrait d'icellui soit fait autentique, l'ère ajoutée soit comme à l'original.

Tous lesquels Points & Articles dessusdits sont ainsi accordés par le Roi & par ladite Dame, sans préjudicier à nullé des Parties en autres choses, ni icelles relever en principale matière.

Servoit faisons, que pour le bien de Pais, & aussi pour l'amour que nous portons à notre dite Cousine Anne de Bretagne, voulant toujours procéder en toute honnêteté, & faire tellement, que chacun connaisse notre bonne intention, nous pour ces causes & autres grandes considérations, par l'avis des Princes & Seigneurs de notre Sang, & gens de notre Conseil, avons fait, lué, passé, & accordé, faisons, passons, faisons, & accordons par cesdites présentes, en la meilleure & plus saine forme que faire se peut, les Traites, Pactions, Conventions, & Articles ci-dessus inferés & écrits, & tout le contenu en iceux; promettant de bonne foi & en parole de Roi, sous l'espérance hypothèque, & obligation de tous nos biens, présents & à venir quelconques, garder & entretenir inviolablement, & accomplir de point en point ledits Traites, Pactions, Conventions, & Articles, sans aucunement aller ni venir au contraire, & ainsi l'avons juré aux Saints Evangelies de Dieu, pour ce corporellement touché. En témoin de ce, nous avons signé ces présentes de notre main, & de nos seules mains notre sceel. Donné au Faubourg de Rennes le 15 jour de Novembre, l'an de grace 1491. & de notre Règne le neuvième. *Avec Sceau, CHARLES. Sur le repli est écrit, Par le Roi, Messieurs les Dues d'Orléans & de Bourbon, les Evêques d'Alby, & de Montauban, les Sires de Lulle, de Bouchage, Maître Guillaume Belconnet, General des Finances, & autres présents. Avec Sceau, PETIT, avec paraphe, ledit Adre sceillé d'un grand feul de Cite pour son sceel de parchemin.*

CXLVII.

Novus Modificatio Articulorum de Belle Carolo II. Nov. VIII. Regi Gallie inferendo, inter Henricum VII. Regem Anglie & Ferdinandum & Elisabetham Regem & Regnam

ANNO 1491. *giam Aragonie, nisi. Dat. apud Westminster die 21. Novembris 1491. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 462.]*

REX omnibus, ad quos &c. Salutem. Scilicet quod.

Cum inter, Aulicissimos & Potentissimos Principes, *Ferdinandum Regem & Elisabetham Regnam Castellae, Legimus, Siciliam, &c. & Illustrissimum Principem Johannem eorum primumgenitum, & eorum Confoederatos & Confanguineos nostros carissimos, cordique Heredes & Successores ex eorum corporibus legitimè procreatos, ex una, & Nos & Illustrissimum Principem Arthurum Filium nostrum primumgenitum, nostrosque Heredes & Successores ex corporibus nostris legitimè procreatos, ex altera partibus, nonnulla Pacta, Conventiones, Intelligentia, & Foedera his diebus dictis fuerit concordata, conveni, peracta, & conclusa.*

Inter quae certa sunt Comita, *Belium per dictum Confoederatum nostrum Castellae, Legionis, Aragonum, Siciliam, &c. Regem & Nos contra Gallorum Principem Carolum filium Regem France nunciantem, ejusque Heredes & Successores indicendum, realiter agendum, continuandum, tangeri, prout in Literis inde confectis (quarum Data est vicesima septima die Martii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, octingentesimo nono) plenius continetur.*

Cumque tamen in dictis Capitulis nullas certus terminus aut modus specificatus est (videlicet) quo tempore & quo modo hujusmodi Bellum, per Nos & dictum Confoederatum nostrum Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. Regem, contra dictum Gallorum Principem indicere, agere, & continuari debeat, igitur inter dictos Illustrissimos Principes Regem & Regnam Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. Confoederatos nostros carissimos, & Nos concordatum, conveni, & conclusum est, modo & formis, prout in sequentibus plenius continetur.

IN PRIMIS quod, cum praefatus Carolus Gallorum Princeps, aulicis jura ordinis, sed fidei ejus potentia, omnes fidei viros Principes maxime laetitia affectu, plurimos exhaudierit, atque Illustrissimorum Principum *Romanorum, Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. & Anglorum Regem, necnon Serenissimam Principis Britanniae Ducem, ceterosque Principes* jura nequeat sine hac usurpare.

Igitur inter Illustrissimos Principes Regem & Regnam Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Regem interdictum conveni, concordatum, & conclusum est, quod neque praefectum Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Regem, contra dictum Carolum Gallorum Principem, citra quinquendecim diem mensis Aprilis proximo sequentem Bellum publice indicere, seque ipsos Hostem per Literas diffidentiae, & publicas Proclamationes declarabit, neque Regnum France vel Terras, aut per dictum Carolum occupatas & usurpatas, in propria sua Persona, suis propriis expensis, citra quinquendecim diem mensis Julii proximo sequentem, ingredi poterit, tanta cum potentia quae per se habet. Cuius metui & Opprobrii per se fuisse, suorum Locum iniquam viros propter populiare, & sua jura manu forti, Dei gratia, recuperare valent, Bellum contra eundem Carolum Gallorum Principem realiter & cum effectu agendo, & quando validè poterit continuè progrediendo, ipsum enim Hostem comminem, per Terram & Mare, Bellicis Armis, pro ejus viribus, infestis, & quod neque ipsorum Regem ab hujusmodi Bello, si per eos incepto, sine expresso alterius consensu, infra dies Anni eorum se ingressum in Franciam proximo sequentes, quovis pacto desistat.

Item, inter dictos Potentissimos Principes Regem & Regnam Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. Anglorum Regem conveni, concordatum, & conclusum est, quod si ex quavis causa dictos terminos, *quintadecimi diei Martii, aut quintadecimi diei mensis Julii* superaffuerit, pro eorum aut eorum aliteris discentis & ingressu, ut praemittitur, in Franciam statim, prorogaverint, & alium terminum seu alios terminos pro hujusmodi eorum discentis & ingressu in Franciam statuerint, quod alterutrum Regem tenentur in illo termino seu terminis sic per eos statuto aut statuti Bellum irasivum contra dictum Carolum

Gallorum Principem agere, & in propria Persona cum suis potentis France Regnum aut Terras per dictum Carolum occupatas ingredi, comminari eorum Hostem invadere, & ipsum Bellum comminare, eodem modo ac si in dicto termino *quintadecimi diei Martii* aut *Julii* interque ipsorum Regem dictum Regem, ut praemittitur, irasivisset, licet hujusmodi termini aut terminorum prorogatio seu praetatio Literis eorum nullis, neque eorum magno Sigillo, dumtaxat superinde posthac habeatur.

Item, inter dictos Angliæ & Castellae, Legimus, Aragonum, Siciliam, &c. Principes conveni, concordatum, & conclusum est, quod praesentes Modificationes, Declarationes, Interpretationes, & Additiones nullo pacto sint prejudiciales aut aliquatenus derogent prioribus Literis, de Data vicesima septima diei mensis Martii antedicti, de quibus supra fit mentio, nec aliquibus Articulis seu Capitulis inclusis in eisdem, praeterquam in omnibus & singulis in his Literis specificatis, sed in omnibus aliis & per omnes ipsae Literae statuta in suis robore & effectu, his Literis non obstantibus.

QUAE OMNIA ET SINGULA PRAMISSA, quatenus Nos concernunt & adtingunt, Nos Henricus Rex Angliæ & France, & Dominus Hiberniae antedictus promittimus, & Nos nosse fidei & in verbo Regis, & usque per Nos superinde Sacrosanctis Evangelis, obligamus & stringimus Nos tenere, observare, & perimplere.

In quorum &c.

Telle Rege apud Westminster vicinissimo secundo die Novembris.

Per ipsum Regem.

CXLVIII.

Tractatus Matrimonialis, inter CAROLUM VIII. & Dec.

Regem France, & ANNAM Ducissam Britanniae, qua imprimis, de Ducatu Britanniae, Comitatuque Namnetensi ita disponitur per Donationem recipiendam inter vivos, ut uni vel alteri eorum superstiti transferri & pertinere debeat, jure quidem hereditario, sed hoc ite, ut si praefato Regi ex hancina decedere contingerit, dicta Dominus ANNA supervivente, muliere Libere ex eorum carne existens, tunc & in toto casu, dicta Dominus ANNA non solum erit comitatus ad secundas Nuptias, praeterquam cum Regi, aut cum praesumptis futuro Successore. Actum in Castro de Langheis die sexta Decembris Anno Domini 1491. Indictione X. [LORRAINE, Histoire de Bretagne sur Volume des Preuves col. 1739. cité des Archives du Château de Nantes. BELLFOREST, Annales & Histoire des Rois de France. Tom. II. fol. 1308. Traicté, Contraints & Testaments, &c. servent de Preuves aux Mémoires de COMMENS pag. 278. où l'on cite abusivement D'ARGENTRE.]

(1) In Nomine &c. ad hunc Sanctae & Indivisae Trinitatis Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen.

CUM postquam plurimos Tractatus, & super Matrimonio Matrimonialibusque assensibus (praestante Deo ipsius Sacramenti auctore) inveniendi inter Serenissimum & Christianissimum Principem, & Dominum Dominum Carolum Francorum Regem hujus nominis octavum tunc Dei gratia regnarentem ex una, & Illustrissimum Dominum Annum Filium, ac utriusque Heredem defuncti recentis memoris Principis Domini Francisci secundi hujus nominis Britanniae Ducis parte ex alia, plurimum Illustrissimum Principem & Dominum ex sanguine Regis propagatorem, atque aliorum Dominorum, & nobilium vicorum scintilla, prudentis, & alia multitudine virtutibus insignitum, dilectum propensum, decus, utilitatem, & bonum, tam commune quam particulare dictarum Partium, & totius Reipublicae

(1) Angliæ aculei caudati in totis Caput & caudam erant, & a pectore ad pedes (domine, pectus & cauda) a pectore caudam, & quod est a pectore pectus caudam. [DUM.]

ANNO
1491.

blica Patriarum jam dictarum voluntatem consilio (ut dicebatur) fecerit; demum Anno Domini M. GGGC. XCI. Indictione decima, mensis vero Decembris decessit, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Innocentii divina providentia Papa electi Anno octavo, in Calice de Langres Turanensis Diocesis dicti Sanctissimi Domini Caroli Regis, ne Dominus Anna, in presentia nati Notarii Testiumque infra scriptorum ad hoc vocatorum, & presentium, sponte volens, & contentusque subactis Cantuaria Apudolica, & presentibus dicti Christianissimi, gratia eorum, & exultans, illis, mera, libera, ac spontanea voluntate submittendo se ipsum foveque, & caput, libet ipsorum Haeredit, Successores, & causam habentur, suaeque bona mobilia & immobilia, praesentia & futura, jurisdictioni, Cohesioni, Dilectioni, & Responso quidem Cameris quo ad ista scripta, modo, & forma indurantes, submittendo. Idem Christianissimus Dominus noster Carolus Rex, & Illustris Dominus Anna in presentia Illustrissimorum Principum Domini Ludovici Aurelianensis, Petri Borbonensis, Duces; Caroli Engolmenis, Joannis Valentis, Francisci Viadocensis, Comitis; Guillelmi de Rochefort Militis Cancellarii Franciae, Reverendissimi in Christo Patrum Domini Ludovici de Ambasia Albienensis Episcopi, Joannis de Reli Theologici Professores, dicti Christianissimi Domini nostri Regis Consistorii in Episcopum Ecclesiae Anglicanae electi, una cum pluribus aliis et Regis prope, nec non Dominorum Joannis de Chaillos Principis Ortaacensis, Philippi de Monseban Militis Cancellarii Britannie, Domini de Goumenet, de Conques Majoris, Magistri Hospitalis Britannie, & plurium aliorum ex parte dicti Illustrissimi Domini Anna assensumque respective, volentes & contentos, ex eorum certis scientiis parique de liberis ac spontaneis voluntatibus, vigore ac forma contractus vim, auctoritatem & vigorem Legis ac Constitutionis obtinere, quatenus operi esset, quatenusque eorum vim, vigorem, virtutem, auctoritatem, effectum, & habilitatem quam melius & exactius dicti Sanctissimi Domini Rex, & Illustris Dominus Anna poterant, & possunt, transgesserunt & consensu fuerunt, recognoscuntque serie presentis publici Instrumenti, ac factura pertractasse, convenisse, pepigisse, & donasse, Tractasse, Donationes, Pactiones, & Conventiones infra declaratas & specificatas fecisse, prout facient modo & forma sequentibus; videlicet quod dicti Domini noster Rex, & Dominus Anna eorum plena, pura & spontanea, & libera voluntate ad hominem & gloriam Altissimi Creatoris Nostri Jesu Christi, qui inveniente Maria Virgine Maria, castissimeque Virgini superiorem, Sacrosanctis Orthodoxae fidei Catholicae, & dignissimorum Sacramentorum ac Sacramentis Passiois Domini nostri Jesu Christi meritis refulgentem, pro bono, decore, & salute aeternae & Patriarum fiduciam, voluntate & consensu unanimiter, voluerunt, confenserunt, promiserunt, praesentibus Instrumentis serie confenserunt, & promittere dixerunt, aliter ad alterum, nomine & Legge S. Sacramenti Matrimonii accipere, pro ut & acceperunt, acciperent dixerunt, videlicet jam dictis Christianissimis Dominis noster Rex, jam dictam Dominam Annam in Uxoem & Sponsam, & viceversa supradicta Dominia Anna, jam dictum Dominum nostrum Regem in Sponsam & Maritum, in facie sanctae Mariae Ecclesiae, & in favorem & contemplationem dicti Matrimonii federique perpetuae Paei inter Coruam Franciae, & Ducatum Britannie, Comitatum Navacensem, & quaeque pertinentias, quae eorum Patriam quolibet diversis modis quoque longam edicta manere debet perpetuo praesentibus, pro bono Pacis, utraqueque Christianam tranquillitatem, Guerrarum voragibus annis affluarum, praecipue contemplatione honeste per dictum Successorem Dominum nostrum Regem comprehensam dictum Matrimonium cum dicta Anna eidem Dominam Annam exhibendi, affectionem conjugalem per sepe dictum Dominam Annam mentis Domino nostro Regi merito obsequium exhibendum, sepe dicta Illustris Dominus Anna, pro se suisque Successoribus & causam la futurum habitum memorato Domino nostro Regi donavit, cessit, quatenus, transgesserit, & dimisit, praefertens Instrumenti suae donec, cessit, quatenus, dimisit, & transportavit in perpetuum irrevocabiter & hereditarie pro se suisque Successoribus Francorum Regibus natiuae ac rituali Domestici facta ob causam dicti Matrimonii, in ipsorum favorem, atque ulla revocatione per Testamentum, vel alius ipsorum quovis modo fa-

cienda, in eam quod sepe dicta Dominus Anna ab hoc seculo ante praedictum Dominum nostrum Regem migravit atque liberis, ex eorum certe legitime procreatis in eorum Matrimonio antedicto, omnia & singula jura, proprietates, possessiones, nomina, rationes, adiones, & obligationes dictae Dominae Annae in dicto Ducatu, & Comitatu eorumque pertinentiis competentis, ac generaliter omnia & singula sua, sibi bona quaecumque immobilia praesentia & futura ab omni quaeque contentis potestate inveniunt, & apprehendi, cedendo, & transportando, ex tunc prout ex tunc, per eandem Dominam Annam dicto Domino nostro Regi omnia & singula sua jura proprietatis, possessionis, Domini, nomina, res, & obligationes antea eidem Dominae competentes, & pertinentis ipsam Dominam nostrum Regem tamquam in rem suam propriam Procuratorem in praemissis iugiter comitensum, prout consuevit, ad effectum corroboratum, & fortificationem, corroborandoque, & fortificando, quatenus opus est, juxta aetate sepe dicto Domino nostro Regi in praemissis competens, in nulloque eidem prejudicando aut derogando. Postea quoque memoratas Dominas noster Rex in favorem & contemplationem (prout supra) volens & contentus eidem Dominae Annae suorum maritalem equaliter exhibere, ob causam praemissis donavit, cessit, quatenus, dimisit & transportavit, re-novavit praesentibus donec, cessit, quatenus, dimisit, & transportavit irrevocabiter perpetuo ac hereditarie, in eam quod dictis Christianissimis ab hoc seculo transfere dicta Dominus Anna supervenire, atque liberis ex eorum certe in Matrimonio praedicto legitime procreatis, (quod abesse digneur D. N. Jesu Christi) omnia & singula jura, nomina, rationes, adiones, & obligationes, proprietates, ac possessiones dicti Christianissimi antea in praemissis competentes, in tamen quod, pro evitanda Guerrarum incommutabilitate atque similibus eventis veritatem fecerunt inter Partes antedictas, praedicta Illustris Dominus Anna ad istas nuptias nullatenus expectavit, praesentem cum Rege futuro (& illi placere & licetum fuerit) vel cum alio proximo transigendo futuro Successore in Corona Francie antedicta, qui censuit in eam causam facere & exhibere dicto Domino Regi pro tempore recognitiones & redditus feudales, tam honorabiles quam solis habentes antea debitas ratione Ducatus & Comitatus praedictorum cum suis pertinentiis, neque poterit, aut sibi liceat dictos Ducatum & Comitatum eorumque pertinentias alienare in alios minus quam dicti Domini nostri Regi, pro tempore & Successorem Francie Regem, item hac ultra voluit & consensit jam dictis Dominis noster Rex consensit, pro ut consensit, eidem Illustris Dominae Annae in favorem dicti Matrimonii totam talem, & tantum Doctem quantum & qualem dictus Dominus noster Rex voluerit & consensit consilium, & consensit pro Dote defunctae clara memoriae Regis Charles eius Matris nomine defunctae (quam Dominus abolvere digneur) eam quidem Dote Instrumento dicti Christianissimas Dominas noster Rex se retulit & refert dicti, ipsam Instrumentum, & eas totidem tenorem de pundo in pendum idem Dominus noster Rex voluit, & vult praesentibus pro infirmis & incapacitatis haberi, proinde ac si incorporatum foret & insertum. Necessim autem voluit & consensit, vultque & consensit idem Dominus noster Rex, quod dicta Illustris Dominus Anna habeat, percipiat, & suos faciat, in eam quod supervenit dictam Dominam nostrum Regem, omnia & singula sua bona, mobilia quaecumque etiam localia (qualis & quancumque proli factum vel esse poterit) quae habuit tempore obitus dicti Domini nostri Regis, sive eadem bona circa suam Personam quocumque Personae servium, sive pro maintenance, sive domus deputata sint, quae dicitur Dominus Anna, & suis esse vult, & spectare in perpetuum ac perpetuo. Et quo ad praemissa omnia & singula modo ac forma praemissis tenenda, observanda, & adimplenda, eorumque non faciendum neque veniendum jam dicti Domini Christianissimas Dominas noster Rex & Anna, eorumque quilibet obligant & obligant & heredesque sint, suis quoque res & bona mobilia & immobilia praesentia & futura, presentem promittentes, & promittant, videlicet dicti Christianissimas Dominas noster Rex, & Illustris Dominus Anna, in verbis Regio & Reginali respective, se habere ac perpetuo habebunt praemissa omnia & singula rata atque grata, & coacta ac non venire quomodolibet aut attemptare, praecipue dicta Dominas in presentia & de consensu (quatenus opus esset) dicti Domini

ANNO
1491.

ANNO
1491.

mini Principis Orizantensis dicti Illustris Domini proxi-
mi Coniugumque sui affinis, qui quidem Dominus
Principis Orizantensis, postquam attente audivit, & in-
tellexit, (ut dicebat) premissa & quolibet ipsorum,
quantum ipsum tangit, & concernit, tangereque potuit
pro quocunque interesse sui competenti, aut compe-
tente se submittit (pro ut supra) gratificari, rati-
ficari, laudare, & approbare, tanquam presentis
publici Instrumenti gratificat, ratificat, laudat & ap-
probat supra scripta, & ac habundante dictum suum
ius, & interesse in premissis & pertinentiis eorumdem
in qualicumque, & quacumque qualitate aut quan-
titate taxari valeat aut existeret, dictus Dominus Jo-
hannes Princeps de expresse consensu jam dicti Domini
Anno cessit, quatuor, & transportavit, tanquam
presentium domus, cedit, quitte, & transportat in
perpetuum irrevocabili dicto Domino nostro Regi,
& suis Successoribus Francorum Regibus, presenten-
do, & promittit per idem suum hoc in manu mei
Notarii subscripti corporeis presentibus, ac sub hypo-
theca & obligatione omnium & singulorum bonorum
suorum presentium & futurorum, se habere ac perpetuo
habitu premissa omnia & singula rata, acque
grata, remaneant prout resurrexerunt & renovant
dicti continui & submissi ac quilibet ipsorum (pro
ut supra) omni & totali exceptione, deceptio, appropria-
tione, contrapropria, & oppositionibus quocumque
& specialiter dicta Domina Anna benedictio Senatuscon-
sulti Velleitani, & dicti Adriani, ac generaliter con-
trabancum huiusmodi contraria, de quibus premissis
& singulis dicti Christianissimus & Illustris confiteri
Literas alias presentibus in effecta & substantia consi-
derantes in praesentia Guidonis Le Clerc, Notarii Regii
fidei Sigillo ad Contractus intendens inibi consensu pre-
stavit, ad majorem firmitatem & corroboracionem
premissorum, atque eo, prout id quod per presentem
publicum Instrumentum illis aut per illos presentem
publicum Instrumentum praedictum possit, debere affor-
di. De quibus presentibus omnibus & singulis dicti Chris-
tianissimus & Illustris confiteri, & quilibet, presentem,
ac requisitis Instrumentis. Acta fuerunt hac in
Civitate de Langres Turonensis Diocesis, sub Anno,
indictione, die, Mense, & Pontificatus praedicti, pre-
sentibus & consensibus confitens antedictis, nec
non Illustris Principibus, Ducibus, & Comitibus,
ac aliis supradictis, nisi cum pluribus aliis. Et continuo,
abique diverendo ad alios actus, dicti Dominus
noter Rex, & Domina Anna presentium ad salum
dicti Castri omnium pro Missa celebratione & solennitate
dictorum nuptiarum hanc esse preparaverunt, in-
tabile in Notarii inscriptis presentibus, praedictorum
que Ducum, Comitum, Illustrissimae Principis
Domina Anna de Francia Borboni Ducissae, dicti
Christianissimi Domini nostri Regis Sororis, aliorumque
Dominorum, & Dominarum plurium, jam dicti
Domini Christianissimus Rex, & Illustris Domina Anna,
ministri dicti Reverendi Patris Domini Albiensis
Episcopi, dictam Matrimonium inter eos (ut pre-
sentibus) inactum, per verba de presentibus publice
solemnizavit, aliter alterum (pro ut supra) per verba
premissa de presentibus accipiendo, & acceptum, des-
ponsandoque, & desponsatum, successiveque illico
dicti Reverendi Andegavensis Electus Mitam cum
benedictione nuptiali celebravit. Acta fuerunt hac ut
supra sub Anno, indictione, Mense, die, Locis, & pre-
sentibus respective supradictis.

Et ego Petrus Bourreau, Clericus Turonensis Dio-
cesis Licentius in Legibus Apodictica & Imperiali
archidiaconus, Curiae Metropolitane Turonensis
Notarius, premissis omnibus & singulis, dum de ut
supra scriberetur, diceretur, ageretur, fierent, non
esse praenominatis praesentibus interio, eo quod fieri vi-
di, & audiri, lexico pastum publico Instrumento al-
terius manu noster scripto hic me propria manu sub-
scribendo signum meum apostoli conferam, in fidem
& Testimonium premissorum requirit, Signe Pe-
TRUS BOURREAU.

6. Dec. Autre Instrument du Contrat de Mariage de
CHARLES VIII. Roi de France, avec AN-
NE Duchesse de Bretagne. Fait au même Lieu
de Langres, le même jour 6. Décembre 1491.
[LORINEAU, Histoire de Bretagne. Au
Volume des Preuves col. 1543.] sur une Co-
pie authentique GODFREY, Observations
sur l'Histoire de Charles VIII, pag. 622.
Tom. III. Part. II.

BERTRAND D'ARGENTRE, Histoire
de Bretagne, Liv. XIII. pag. 1005. Traité
& Contrats, servant de Preuves aux Memoires
de COMMINES pag. 127. sur la Copie
de d'Argent, & pourant avec quelques dif-
ferences. Recueil de LEONARD, Tom. I.
Pag. 140.]

ANNO
1491.

- (1) SAIENT tous présents & advenir, que com-
me par cy-devant eulx elle pourables,
& par tres-grands, & meures deliberations preceden-
tes traités parolles de Mariage à contracter & estre
confitil, entre nostre Souverain Seigneur & Prince
Tres-Christien CHARLES Roy de France benoime
de ce nom a present regnant d'une part, & tres-Noble
Princesse Madame ANNE Elle & Heiriere seulle &
unioie de luy de tres-noble memoire François Duc
de Bretagne, second de ce nom dernier decedé, d'autre
part; lesdits Seigneurs & Dame en Lieu & Chastel
de Langres en Touraine en la Court du Roy nostre
Seigneur en deux personnalités establis de leurs
pares, pleines, sanches, & liberes volentes, & par
l'avis, conseil, & meures deliberations des Princes &
Seigneurs de leur Sang, & gens de leur Conseil, &
meurement en la presence de tres-Hauts & Puillans
Princes Monsieur Loys Duc d'Orleans, Monsieur
Duc de Bourbon, Monsieur Charles Duc d'Angoulême,
Monsieur Jehan Comte de Foix, Monsieur François Comte
de Vendôme, Messieurs Guillaume de Rochefort Che-
valier, Chancelier de France, Reverend Pere en Dieu
Monsieur Loys d'Amboise Evêque d'Alby, Mon-
sieur Jehan de Réilly Docteur en Theologie, Con-
seiller dudit Seigneur evesque d'Angers, avec
plusieurs autres de la partie du Roy nostre Seigneur,
Monsieur Jehan de Chaulons Prince d'Orange, Mes-
sieurs Philippe de Montauban, Chevalier Chancelier de
Bretagne, les Sieurs de Guéméné, de Coccquen Grand
Maître d'Hôtel de Bretagne, & plusieurs autres de la
part de ladite Dame, voulans & contenant lesdites
Parties, & meurement le Roy nostre Seigneur, de
la grace & bien ordonnée volente d'iceux fourment, &
ont fournis euz, leurs loirs, avec euz & chacun
leurs biens & choses meublées, & immeubles présents
& avenir, a la Jurisdiction, execution, pouvoir & effort
de ladite Court, quand il euz qui s'en suit par forme de
Contrat, ainsi force & vigueur (en tant que besoin
seroit) de constitution & autorité de Loy & toute
fermeté; reconstruant & confirmant de leur bon gré
& volente, à Theonneur, loiauge & gloire de la be-
noite Trinite de Paradis, de la tres-glorieuse Vierge
Marie, Mere de Dieu nostre Createur, & en desir
& esperance de Perfection de la Roy Catholique, à l'hon-
neur & bien d'euz, de leurs Pais, & Subjectz, Amis,
& Alliez, & pour obvier aux Guerres & divisions qui
ont eu euz, & acquerir, garder, & maintenir Pais
indivisible & perpetuel, avoir fait, & par la seneur
de ces presentes Lettres firent, & font ensemble
de bonne foy, les Traités, Accords, Cessions, Trans-
ports, Promesses, & Convenances qui s'ensuivent
pour raison du tres-noble Mariage desdits Seigneurs
& Dame, a offre fait, solennel, & celebré en face
de Sainte Eglise; c'est à sçavoir que lesdits Seigneurs
& Dame de leur pleine, pure, sanche, & libere vo-
lente ont promis & content prendre par Mariage, c'est
à sçavoir le Roy nostre Seigneur ladite Dame &
Princesse Madame Anne & Femme & Epouse, & per-
petuellement ladite Dame, le Roy nostre Seigneur en
Mary & Epoux, en face de nostre Mere Sainte Eglise,
& en saceur & contemplacion digne Mariage, &
pour le bien de Pais perpetuelle entre la Couronne
de France, & aussi du Duché de Bretagne, Comté de
Nantes, & leurs appartenances, que chacune desdites
Parties par divers moyens qui seroient lors à recher-
cher tendent leur competer & appartenir, pour le bien
de Pais & tranquillité desdits Pais, par cy-devant
moultés & travaillés de Guerres & divisions, & con-
templacion de l'honneur que en contractant ledit Ma-
riage le Roy nostre Seigneur exhibe à ladite Dame,
& pour les affections conjugales que a & doit avoir
ladite

(1) Cette Copie est assez enjointe du Pape Lédouin. Elle est
fautive avec la precedente. Ce sont deux Instrumentes d'un même Traité,
de approuver le Traité qui fut fait pour la Douceur de Bretagne.
De reste, il n'y a pas moins de conformité entre les deux Copies.
Après les deux Lettres, mêmes dans la date, celle de Charles
VIII, & celle de Leonard étant datées de la Douceur, & celle de
Bernard d'Argent de la Douceur.

ANNO
1491.

ladite Dame audit Seigneur, pour elle, ses Successeurs, & ainsi cause, à donné, cédé, quiet, transport, & délaisé, & encores par teueur de ces présentes donne, cédé, quiet, transport, & délaisé à toujours, mais perpétuellement, irrévocablement, à héritage, audit Seigneur, ses Successeurs Rois de France, par tiers de donation faite pour cause & raison dudit Mariage, & en faveur d'icelui, sans jamais la revocation par Tolérance ne autrement, au cas qu'elle ira de vie à trépas paravant ledit Seigneur sans aucuns hoirs né & procréés dudit légitimement en leurdit Mariage, tous & chacuns les devoirs, propriétés, possessions, noms, raisons, actions & obligations composans à ladite Dame & Duché, & Principauté de Bretagne, Comté de Nantes, & leurs appartenances, & généralement en toutes & chacune des autres Terres, Seigneuries, & biens immeubles présents & avenir, ou qu'ils soient & puissent estre trouvés, & appréhendés, en cedant & transportant dès à présent tout pour lors par ladite Dame audit Seigneur tous & chacuns ses droits de propriété, Seigneurie, Possession, noms, raisons, actions, & obligations par cy-devant à elle composans & appartenans, en le constituans & confinant de ce présent comme pour lors des choses & deffais de chacune d'icelles foy Procureur en la propre chaire, & tout ce en corroborant & fortifiant, en tant que besoins feroient, le droit par cy-devant composant audit Seigneur, & sans pregiudice ou derogation d'icelui en aucune maniere. Et pareillement ledit Seigneur, en faveur & contemplation que deffais, voulant exhiber égal faveur marital à ladite Dame, pour les causes deffuides, a donné, cédé, quiet, transporté & délaisé, & par la tenen de ces présentes donne, cédé, quiet, transport, & délaisé irrévocablement, perpétuellement, & à héritage, au cas que ledit Seigneur decede de ceste vie mortelle avant ladite Dame sans aucuns hoirs né & procréés légitimement de leur chair audit Mariage (que Dieu ne veuille) tout le deute, nom, raison, action, obligation, propriété & possession par cy-devant composans & appartenans audit Seigneur, à condition toutefois & pour éviter les incommodités de Guerres, & autres fustilles fortunes vrai-semblablement à ensuivre entre leudis Pais, que ladite Dame ne convole à autres nepces, foyes avec le Roy futur, s'il lui plaisir & faire se peut, ou avec plus prochain présumptif foy Successeur de la Couronne, & lequel plus prochain héritier sera tenu en icelui cas faire & exhiber au Roy les reconnoissances, & redresses féodales, aux honnoriabilités, aux prelatables deues par cy-devant pour raison dedit Duché, Comté, & leurdies appartenances, & ne pourront aucun leudis Duché, Comté & appartenances en autres mains que dudit Seigneur & ses Successeurs Rois de France. Et en outre ledit Seigneur a voulu & consenti, veut & entend confiner, & par ces présentes confiner en faveur dudit Mariage à ladite Dame, tout tant & tel doiaue, que ledit Seigneur avoit voulu, consenti & confiné pour Dot à l'ice de noble memoire de la Royale Charlotte dorrevientement trepassée (que Dieu absolve) Mere dudit Seigneur, & Instrumens d'iceluy Dot ledit Seigneur se rapporte, l'estuel, & toute la teneur de point en point, si a voulu & veut estre pour inséré & incorporé en ces présentes comme il li y étoit incorporé; & a voulu & entend, veut & consent ledit Seigneur, au cas qu'il ira de vie à trépas avant ladite Dame, que ladite Dame ait, percevoe & face fims tous & chacuns les biens meubles quelconques, soient joyaux de quelque & tant grand prix qu'ils pourroient estre, lesquels elle aura au temps du trépas dudit Seigneur, soient leudis biens avec la personne & pour le service de ladite personne, que pour l'entretenement de la maison, lesquels li veut estre & seront nér perpétuellement à ladite Dame & aux siens à toujours-mais. Et quant à tout ce que deffais est dit tenu & accompli, sans jamais faire ne venir encontre, leudis Seigneurs & Dame, & chacun d'eux, ont obligé, & obligent, eux, leurs doies, avec tous & chacuns leurs biens & choses meubles & immeubles présents & avenir. Et mesmement ladite Dame, en presence & du consentement (en tant que besoin seroit) dudit Seigneur Prince d'Orange, prochain parent au sijn de ladite Dame lequel après ce qu'il a cy & bien entendu, comme il doit, les choses deffuides & chaque d'icelles, en tant & pour tant que lui peut toucher, & pour quelconque interet, qui lui puisse composer & appartenir, foy fustmettant, comme deffais, à gratifié, ratifié, loué & approuvé, & encores par ces présentes gratifié, ratifié, loué, & approuvé ce que

deffais, & d'abondant s'oudit droit & interet esdits Duché & Comté & leurs appartenances, du consentement de ladite Dame, ledit Prince a cédé, quiet & transporté & par ces présentes, le deute, cédé, quiet & transporté à toujours-mais irrévocablement, au Roy nostre dit Seigneur, & aux siens. Et ont reconcé & reconcént leudis établis & fousmes comme deffais, a toute exception & derogation, à tout appelerment, contrepelerment & opposition quelconques, & spécialement ladite Dame au benefice de Velleux, & généralement à toutes & chacune des choses à ce congnaires, desquelles choses leudis Seigneur & Dame, & Prince d'Orange, ont puis autres Lettres de flembailles offertes, & subsistans en la presence de Maître Pierre Bourreau Licencié & Loit, Nostre de l'Autorité Apollolique cy-deffois fouscript pour plus grande fermeté & corroboracion des choses deffuides, & sans ce que l'une desdites Lettres puisse ou doive aucunement pregiudicier à l'autre. Ce fut fait audit Lieu de Langres, par leudis Seigneurs & Dame, & Prince d'Orange présents, & confensans, & aussi présents les desdits Seigneurs avec plusieurs autres; Et promirent leudis Seigneurs & Dame en paroles & promesses Royaux, & ledit Prince d'Orange par la foy & serment de son corps pour ce baillé corporellement, de non jamais faire ne venir encontre. Et incoururent (sans dirent à autres Adhes) leudis Seigneurs & Dame prochainement en la Salle dudit Chastel de Langres, & en cet préparé pour celebier la Messe, & solemniser les Epousailles desdits Seigneurs & Dame, & illec en la presence des Notaires foy fouscripts, les Durs & Comtes deffuides, & aussi de très-Nobles Princesse Madame Anne de France Duchesse de Bourbon, Sireur dudit Seigneur, & autres Seigneurs & Dames en grand nombre; leudis Seigneurs & Dame, par le Ministere dudit Reverend Pere en Dieu Evêque d'Abby solennellement publiquement leurdit Mariage, & par paroles de present présentement & enpresence l'un l'autre, comme deffais, & par le Ministere dudit Reverend Pere en Dieu elien en Evêque d'Angiers foy celebier Messe avec la Benediction nuptiale. Donné audit Lieu de Langres, & scellé, du consentement desdites Parties, du scel Royal établi & deus l'un usé aux Contradits Royaux en la Ville, Chastellenie, & ressort de Tours. En temoin de verité, le fiesmeur jour de Decembre l'an mil quatre cent quatre-vingt-deux. Signé G. l'E Clerc, avec paraphe. Et au deffous font écrits ces mots en deus Lignes.

Et ego Petrus Bourreau Clericus Thronensis Diocesis Licentatus in Legibus, Apollolice & Imperiali autoritatis, Curieque Metropolitane Thronensis Nucleus, ipsiusque Casarum Offici Promoteur Generalis, promissis omnibus & singulis, dum licet (ut permittitur) dicere, agere, & ferre, uni cum Testibus & assistentibus superius nominatis, ac honorabili Viro Guidone le Clerc Notario Regio, ad Contraditus incensum Thronensis infestum, presentibus subsignato, presentes interual, & que fieri vidi & audivi; idcirco presentes Litteras alacris manu fideliter scriptis signum meum hic me proprio manu subscripto apposui confectum, in fidem & Testimonium premissorum requisitus.

Ainsi signé à costé. PETERUS BOURREAU, avec grand paraphe, & scellé du grand Seau de la Prevosté de Tours, aux Armes ordinaires de ladite Ville, qui sont des Tours surmontées de trois Heures de Lix, entour d'iceluy Seau font ces mots: Sigillum Prepositum Thronensis. Scellé en creux vert.

CXLIX.

INNOCENTII Pope VIII. Dispensatio pro 15. Dec.
CAROLO VIII. Regi France, & ANNA Ducessa Britannie, ut nonstantibus impedimentis ex gradu Consanguinitatis, aliquo inter eos existantibus, in Matrimonio, per ipsos contracto, ac de facto consummato sacris confensibus remanere possint, donando dicta ANNA propter hoc raptam non fuerit. Dat. Rome 18. Kalendas Januarias. Anno Incarnacionis 1491. Cum Instrumens publico de Purgacione per dictam ANNAM juramento facta, circa hoc Classificum de Raptu in eum non perpetrato. Alium in Oppido de Placcato-Parsi 13. Novembris 1492. [LORI-

ANNO
1491.

ANNO
1491.[LOBINEAU, Histoire de Bretagne au Vo-
lume des Preuves. col. 154,6.]

INNOCENTIVS Episcopus servus servorum Dei
charitatem in Christo Filio Carolo Francorum Regi
Illustri, & dilecti in Christo filii Nostri militeri An-
na Ducis Britannie salutem, & Apostolicam Bene-
dictionem. Oblata nobis nuper pro parte vestra peti-
tionis scripsit continere, quod vos non ignorantes vos
quarto Confanguinitatis grada iavemore tore conjunctos
& inter te eharitatem in Christo filium Carolum
Regem, & dilectum in Christo filium Nobilem militem
Magistram carissimum in Christo filium nostrum Ma-
ximilianum Romanorum Regem Illustrissimum, & filii di-
lecti in Christo filii Anna Ducis Britannie quarto con-
fanguinitatis grada conjunctum, dudum interea (tunc
infantem) contraxisse fuisse spontanea per verba de futuro
ut hunc imperpetuum Gensit que inter vos ali-
quantum viguerunt in Ducatu Britannie, in quibus
agrosuam depopulationem, Calorem & aliorum Locorum
eversionem, hominum depredationem, hominum
captivitatem, coedes, & membrorum mutilationes, ac
aliis quae plurima mala que in Bellis fieri solent,
commisit totum, & commisit totum in dicta, fatis-
sione Procerum Regni, & Ducatu praedictorum, in-
venit Maximilianum contrariis illudque carnali copu-
la confanguinitatis. Cum autem (sicut eadem petiti-
jongebat) vos in hujusmodi ac per vos contracto
Matrimonio remanere non possitis, obstantibus confan-
guinitatis, & quod ex ipsiusmodi praedictis provenit
publice honestatis iustitiae impedimentis; & si divor-
tium inter vos, possit etiam gravia scandala
veritatis exoriri, & tunc Anna Ducis remanere
perpetuo diffamata, quae pro parte vestra nobis fuit
humiliter supplicatum, ut vobis de abolitionis bene-
ficio ab Excommunicationis sententia quam propterea
incurrat, & oportuna dispensationis gratia super hoc
providere de benignitate Apostolica dignaretur. Nos
igitur qui inter sanctos Christi fideles, praesentem huic
Sedis Sedis devotissimi Reges, Duces & Principes,
vigere Pacem & Concordiam intensis desideris affecta-
mus, ex praemissis, & ceteris aliis nobis expositis cau-
sis, vos ab Excommunicationis sententia quam propter
praemissa incurritis absolvimus, & ut impedimento,
quod ex confanguinitate, & ipsiusmodi praedictis pro-
venit non obstante, in hujusmodi ac per vos contracto
Matrimonio, tammodo ta dilecta in Christo filia Anna
propter hoc rursus non fuerit, remanere licet, &
licet valeatis, subdistingue Apostolica, praesentem sen-
tore, dispensationem; concepimus (si qua sit) & susci-
piendam ex hujusmodi Matrimonio prolem, legitimam
nutriamus, ac vobis districte precipiendo mandantes
in virtute sanctae obedienciae, quod de cetero similia
non committatis, nec ex committentibus praestitis
auxilium, consilium vel favorem, & pro modo culpa
penitentia saluati, quod in habendis pauperibus puel-
lis per vos eligendis summas mille Scutorum anni de
Francis pro illarum dote infra sex menses proxime fu-
turos cum effectis exponatis. Nulli ergo omnino hy-
umum liceat hanc paginam nostrae Absolutionis, Dis-
pensationis, Nuntiationis, & Mandati infringere, vel
ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attempta-
re presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac
Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit
incursum fore. Datum Roma apud Sanctum Petrum Anno
Incarnationis Dominicae millesimo quadringentesi-
mo nonagesimo primo, octavo decimo Calendae Janu-
arias, Pontificatus nostri Anno octavo. *Et sur le repli
est écrit, DE GAMBERIA, scilicet in plumbi per double
lapp de son rouge & d'or, & sur la Belle en plumb
d'un repli est écrit: INNOCENTIVS P.P. VIII.*

**PROS JOHANNES BRETE SACER Theologiae Pro-
fessore Theologiae, & Canonice Ecclesiae Turonensis
Vicariusque Generalis in spiritualibus & temporalibus
Reverendissimi in Christo Patris, & Domini Domini
Roberti militione divina Archiepiscopi, Turonensis,
à suis Civitate, Diocesi, ac Provincia absentis & la
relictae agentis, universis ac singulis, quorum inter-
est, interdicte in futurum serie praesentium inno-
centium Litterarum, Serenissimi Principum, & D.
Dominum Carolum octavum hunc nominis Regem,
ac Illustrissimum Principium D. Annam Regiam
Francorum in Oppido Regio de Plessaco Pauci prope
Turonem quondam vulgus de Municipalis nominato
confinitis nobis sponte & libere utimur succedere
habitu quodam Litterarum Dispensationis, Absolu-**

TOM. III. PAGE. 11.

tionis, Nuntiationis, & Mandati cum ipsi fides su-
per impedimentis eorum Matrimonii Confanguinitatis,
& publicae honestatis, iustitiae à se, record. D.
Dominum nostrum Innocentium Papa octavo nuperime vi-
ta sententia emissa eisdem concessis, de & sub Data
Anni Incarnationis Dominicae millesimo quadringentesi-
mo nonagesimo primo octavo decimo Calendae Janu-
arias, Pontificatus Sanctissimi D. nostri Papa Anno
VIII. ejusdem D. nostri Papa vera Bulla pluribus sub
illis sericis rubi croceae coloris, mere Romanis
Curiae impendens bullas, sinas signis & integras,
non vitulos, non cancellatas, non obliteratas, obla-
que, aut in aliqua sui parte fuscipias, sed omnes pro-
prie vicio & fuscipias eamque (ut primo facit appa-
ret) nobis exponendo & exponendum, ac expostu-
ipsum quilibet per se seu eorum Mandat dictas Litteras
Apostolicas imperatiles, non tamen rescriptas aut
discrepantes ab aliis Litteris Dispensationis, de & super
praemissis, eisdem sate Matrimonio inter eos celebra-
tum sibi concessis, ceterum quia in Dispensatione per
dictas Litteras Apostolicas clausula in istis inferioribus
dimovebatur, & distrinxit, videlicet: *Deinde dicta
Illustrissima D. Anna propter hoc rursus non fuerit, ex
propter ad verificandum, & purificandum dictam clau-
sulam, dicta Illustrissima D. Anna in puerperio ex or-
tu Illustrissimi Principis, & D. Caroli. nostri Delphini
Venerabilis eorum verus temporis Uagueni comitum
proprea voce diluenda; & sponte & libere & nullo-
minus coactum aut seductum, sed cum decessu & ho-
nore Magnificis Illustrissimae Reginae delicta pateris
proprio iuramento corporale praestito antea sua,
se propter praedictum Matrimonium, ut praemittitur, &
ut in dictis Litteris Apostolicis continetur, contra-
hendum, nullatenus captum fuisse, verum Christianum
Redemptorem in Ducatu Britannie suam, ipsamque
Ducatum libere, & sponte esse, animo intentioneque,
& propolito libere dictum Matrimonium contraxisse,
ad idem Serenissimum D. nostrum Regem concessisse,
scilicet & quatenus Mandatis & Praesentibus iustitiae
utique per eundem Litteras impensis tuncque
vero obediencia filios acquirere ac de pundo ad punctum
adimplevisse, & acquiescat se in futurum, iusta
ipsarum Litterarum Apostolicarum contentum & se-
norem finitum deliberare; & maxime quod idem
Serenissimus & Illustrissimus de cetero rursus non commit-
tent, nec ex committentibus praestitum auxilium, con-
siliu, vel favorem. Quae praemissa omnia & singula
ad nostrum quorundamque interest, & interite po-
tente, in futurum dotati volumus, & deducimus
per praemissa nostras Litteras Sigillo Venerabilis nostri
Sigillata signoque nostro munitis signatas, & decima
serta mensis Novembris, Anno Domini millesimo
quadringentesimo nonagesimo secundo, Indictione an-
decima, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, &
D. D. Alexandri divina providentia Papa sexti Anno
primo, praesentibus respectu eisdem, videlicet quae-
nus concecit praestitum Serenissimum Dominum
nostrum Regem, Nobilibus & Potentibus Dominis D.
de Molynt, Stephano de Vois, Milite, Seneschallo
Belfradis, Guillemo Briceant, Generali Franciae in
partibus Linguae Occidentis, nec non quatenus conce-
nit praestitum Illustrissimum Regem, Nobilibus Do-
minis Guillemo de Guegen, Comendatario Mo-
nasterii Sancti Salvatoris Rosentini, priore Belcon-
net, Jacobo de Beune Theolario, & Oliverio Lau-
rens Medico ejusdem Illustrissimae Felibus ad praemissa
vocatis & rogatis. *Aus signé, BRETE, avec pou-
le, & plus bas est écrit:**

*Et ego Petrus Bourcay Clericus Turonensis Diocesis,
Licentius in Legibus Apostolica, & Inspec-
tibus audientibus, Curiae Metropolitanae Turo-
nensis Notarius, ipsiusque Curiae caudam Officialis Pro-
motor Generalis, eorum quo, & scilicet Jacopo
Lanchier Prestro, & Ludovico Hervé Clerico Tu-
ronensi, praedictis venerandis Magistris, Joannes Be-
te Prestro, Theolario, & Vicarius, antedictum
signum suum manuale praesentibus Litteris super apo-
posit, & se subscripsi, praemittitque omnia & singula
sive vera attestatus fuit, die vigesima prima mensis De-
cembri, Anno quo supra millesimo quadringentesimo
nonagesimo secundo; idcirco praesentibus Litteris seu
publico huiusmodi Sigillo praedicti Vicarius sigil-
lato, manu scriptis scilicet scriptis signum meum
hoc, me propria manu subscribere, apostoli conser-
vum, in fidem ac Testimonium praesentium recol-
latis.*

*Scilicet sur un lapp de porphre, d'un Sceau de cir-
re rouge auquel est figuré un Ange tenant deux lay-
M m a*

ANNO
1491.

ANNO *an exaction chargée d'une Croix d'or, portant au dos ses armoiries d'Archevêque, avec un drapeau blanc sur lequel étaient des lettres qui marquaient que c'était le sceau de ROBERT, Archevêque de Tournai.*
1491.

CL.

21. Dec. *Traktatus Induciarum inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & JACOBUM IV. Regem Scotiæ conclusum apud Caldeyfrum die 21. Decembris 1495. Confirmatus ab HENRICO Rege Angliæ, apud Westminsterium die 9. Januarii 1496. [RUMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 465.]*

REX omnibus, ad quem &c. Salutem.

IN HÆCCEMUS altitatem partem quarundam INDENTURARUM, inter Reverendum in Christo Patrem *Willelmum Episcopum Aberdonensem, Willelmum Dominum Sancti Johannis, Alexandrum Ingle Archidiaconum Sancti Andree, Johannem Hume de Arlinton, & Patricium Hume de Faltichestell, Consiliarios, Oratores, & Commissarios Serenissimi Illustrissimique Principis Jacobus Scotorum Regis, ex una parte, & Reverendum in Christo Patrem Ricardum Episcopum Aberdonensem, Johannem Graylok Militem Dominum de Graylok, Crisostomum Uysford Decanum Eboracensem, Johannem Ceryngton Armigerum, & Edwardum Ratcliff, Consiliarios, Oratores, & Commissarios nostrorum, ex altera parte, super contentarum in hac verba,*

HAC INDENTURA,

FACTA apud Caldeyfrum super Tonda, viciniori primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo primo, inter Nos, Willelmum Episcopum Aberdonensem, Willelmum Dominum Sancti Johannis, Alexandrum Ingle Archidiaconum Sancti Andree, Johannem Hume de Arlinton, & Patricium Hume de Faltichestell, Consiliarios, Oratores, & Commissarios Serenissimi Illustrissimique Principis Jacobus Scotorum Regis, ex una parte, & Reverendum in Christo Patrem Ricardum Episcopum Aberdonensem, Johannem Graylok Militem Dominum de Graylok, Crisostomum Uysford Decanum Eboracensem, Johannem Ceryngton Armigerum, & Edwardum Ratcliff, Consiliarios, Oratores, & Commissarios Serenissimi Excellentissimique Principis Henrici Regis Angliæ, ex altera parte.

TESTATUR quod Nos Commissarii Regis Scotiæ cum prefatis Oestotibus & Commissariis prefati Regis Angliæ, atque ipsi nobiscum, virtute & auctoritate Commissionum nostrarum hinc inde per Literas Patentes dictorum Regum Nobis atque ipsi divinis factas (quarum tenores de verbo in verbum inferius inferuntur) appendicavimus, convenimus, concordavimus, conclusimus, appendicavimus, convenimus, concordavimus, & conclusimus Nos & ipsi nobiscum, omnino Principum predictorum, in omnibus & per omnia, prout in sequentibus Articulis continetur,

IN PRIMIS, inter Nos Commissarios predictos, nominibus quibus supra, appendicatum, concordatum, & conclusum est quod, inter Serenissimos Reges Scotiæ & Angliæ superdictos, eorum Hæredes & Successores, Regia, Patria, Dominia, Terræ, & Loca quæcunque eorundem, necnon inter Vassallos, Ligatos, Homines, & Subditos suos quoscunque, presentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Sæculares, coposective gradibus, præsentibus, & statim, sine conditione cuiusvis, in bona, rebus, personis, venis & firma Pæ, Terræ, & Guernam Abstinencia, per Terram, Mare, Aquas dulces & ubique Locorum, inccepta ab octo Sotis dicti vicemini primi diei mensis Decembris, Anno ut supra, & duratura per quatuordecim Annos continuè & eorum sequentes, videlicet, ad vicemini primum diem mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo sexto, inclusive.

Item, specialiter convenum & conclusum est quod, durante Treugis & Guernam Abstinencia predicta, nullus dictorum Principum moveatur per se aut per Subditos suos aut alios quoscunque seu moveri permittat Guernam per Terram, per Mare neque per Aquas dulces adversus alium dictorum Principum Subditos aut Ligatos suos nec dabit auxilium, consilium, vel favorem ut hujusmodi Guernam moveatur vel exciteur.

Item, convenum & conclusum est quod Naves, Navis, Mercatorum, & alii Subditi utraque Principum predictorum per Terram, Mare, & Aquas dulces eorum, conversantes, navigantes, Navigium passuri & permanentes traduntur & recipiuntur, prout melius tradari & recipi consueverunt in temporibus aliorum Treugarum prius inter *Henricum & Angliæ Reges* & eorum Regis inmarum & consueverunt.

Item, convenum & conclusum est quod omnes & singuli Depredatores, Malefactorum, & periculum Treugarum violatores punitur speciebus eadem modis & formis quibus antiquitus puniti consueverunt, & si aliqui et Subditi alieni Partium predictarum quicquam depredatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis, & post declarationem hujusmodi seu attemptum fugiendo revertatur ad Marchiam aut Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sit attemptum vel insidii vel infra sex dies computandos a tempore delicti se attempus vel committi, auctoritate prefatis Ordinationibus, atque aliis Literis de falso conductis, prosequi illum Malefactorum & ipsius se prosequendo iurare sibi & fecerit Marchiam & Terram in quam idem Malefactor se contulerit, damno suo, quantum hujusmodi Marchiam sine Treugis hac de causâ interverit, adeo aliquem Virum bonæ fidei & opinionis illi laesit, habitantem infra Marchiam quam sic iuravit, & eidem declaravit causam introitu facti (videlicet) ad prosequendum depredationem suam, describit & specificat idem quibus bonis, castis, vel rebus depredatus fuerit, ac insuper requirit eundem quod quandoque hujusmodi profecutionem suam fecerit scire ut si super factis suis tempore dictæ profecutionis possum requiritur fuerit super hoc Testimonium perhibere veritas.

Item, convenum & conclusum est quod necesse Principum predictorum auxiliabatur aut opem ferret Principum predictorum Rebelles, Hostiles, vel inimicos aliter, ad succedendum alteri eorundem, vel infestum Regibus, Dominis, Terris, aut Subditis, & si de facto aliquis Rebelles, Hostis, vel inimicus suus vel aliter Principi existens vel futurus in Regno, Terris, vel Dominis aliter eorundem tempore quo idem existens aliquis fecerit per Terram, Mare, vel Aquas dulces, ad dampnum aliorum eorundem vel Regnum, Terram, Dominium, vel aliorum Subditorum suorum, tunc alio Principe in eorum Regno, Terris, vel Dominis talis Rebelles, Hostis, vel inimicus sic commisit & posset repetitus fuerit dampnum illud reparari & reficere facit, ac si propriis Ligatis & Subditis ejusdem hujusmodi dampnum commisit aut perpetravit.

Item, convenum & conclusum est quod, durante Treugis predictis, ut præmissum est, per quoscunque, Castrum & Villa Berwick cum Limitibus suis, quod acque Serenissimus Rex Scotiæ per se aut aliquos Subditum, Ligatos, aut Vassallos suos, Guernam, Insulam, aut Obsequium ipsi Locis aut Locis eorundem, neque Excellentissimus Rex Angliæ per se aut suos inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi Guernam, Insulam, aut Obsequium dicto Serenissimo Regi Scotiæ sive Ligatis & Vassallis faciet quovis modo durante tempore Treugarum predictarum.

Item, convenum & conclusum est quod, si condigat aliquos Piratas, Fugitivos, Banditos, Raptores, aut alios Principum predictorum Spoilationes seu Depredationes in bonis aliquos Subditorum eorundem committere, & posset Pirata, Fugitivus, seu Banditi predicti ad aliquem Portum dictorum Principum applicentur, tunc ille Princeps, in cujus Portum applicentur, faciat per Officiales suos Petitiones predictas secure custodiri, aut eandem & receptores eorum delictum Parti laesit, vel spoliat & depredat per eandem integrè restitui facit & reficere, vel justum valorem eorundem.

Item, convenum & conclusum est, quod Fugitivi Scotiæ qui decesserunt Ligati Regi Angliæ debent ligari ex parte Anglicorum ad observandum Articulis prefatis Treugarum, & quod attempta per eos super Subditos dicti Regi Scotiæ debent eodem modo returnari, quo reclamantibus inccepta per Originarios Subditos Regis Angliæ, idem per omnia observando ex parte Regis Scotiæ & qui Anglici ante hæc tempora per sua Sacramenta Ligati

ANNO

1491.

Regi

ANNO
1491.

Regis Sotomae decesserat vel aliter quavis modo.

Item, conventum & conclusum est, quod in præsentibus Treugis & Guerrarum Abstinentiis comprehendatur Armes, Confraternitas, & Aliquali utriusque Principis, si comprehendere voluerint, & super hoc animos suos declaraverint & idem desideraverint infra sex menses proximo ex tunc sequentes, & specialiter, pro parte Regis Sotomae, Karolis Rex Francie, Johannis Rex Dacie, Rex Hispanie, Rex Neapoli, Anglie & Medie Dacie, pro parte Regis deple Hispanie, Rex Romanorum, Reges Hispanie, Portugallie, Neapoli, Anglie, Burgundie, Ferrarie, & Sabaudie Dacie, quibus menses lapsi, si nulla notificatio hujusmodi facta fuerit Regibus prædictis, dictis Confraternitatibus eorumdem non intelligenter in dictis Treugis comprehendenti, & si dicti Reges dictos Confraternitates sub dictis Treugis comprehendere noluerint ex tunc dictæ Treuge nullas censentur robore vel memento.

Item, conclusum est quod si, eisdem Guerrarum Abstinentiis dantebus, aliquis contra eisdem vel aliquam partem eandem per Terram, five per Mare fieri vel ausurum commiserit, per hoc tamen præsentibus Guerrarum Abstinentiis eorum tunc nec emendatur aut reputabitur rapine, infamie, vel anathematis, seu nichilominus in suo robore permanebit & interdicta hujusmodi debet reformabatur.

Item, conventum & conclusum est quod, si aliquis Subditum aliquem Principum prædictorum, qui passus fuerit Rapinam vel Spolium a Subdito alterius eorumdem, propriam auctoritate sua propter hoc Depradationem, Spoliationem, Prisa, vel Dilectissimos Personarum seu honorum faceret, ex ipso eadem causa sua & nichilominus secundum dictam exigentiam puniatur.

Item, conclusum & concordatum est quod, quamquam præsentibus Guerrarum Abstinentiis capes & initia sunt modis & formis ut supra, tamen non dicatur nec reputetur omnibus generales nec extendant ad Dominium de Locum in Regno Scotia, nec ad insulam de Landoy in Regno Anglie, sed Dominium & insula prædicta intelligatur eodem modo comprehensa in his Guerrarum Abstinentiis.

Item, concedatur & conclusum est quod utraque Partium prædictarum publicis & notariis factis dictis Guerrarum Abstinentiis Subditis suis in omnibus & singulis insignioribus Locis, Merchiarum forum, tam in Regno Scotia quam Anglia, publicis & solentibus, inchodendo apud dictum Locum de Calistrem, die Date prædictum, & consequenter die Venetie victricis tertio die Decembris, apud Northam & Lawardre, & de continuando tunc opus fuerit quancumque commodum poterit infra octo dies tunc ex tunc cessant sequentes.

Item, conclusum est quod præsentibus Conventiones & Conclusiones Treugarum & Guerrarum, Abstinentiis confirmantur per Patentes Literas utriusque Principum prædictorum magnis sigillis suis sigillatis, necnon subscriptione & sigillatione certorum Dominorum & Nobilium Spiritualium & Temporalium ex parte utriusque Principum prædictorum (videlicet) ex parte Regis Scotie, Alphonso, Duxbridenfisi, & Candide Cate, Episcopatum, Colui Comes de Argyl, Cancellarius Scotie, Archidiaconi Comes Anglie, Petrus Comes de Bathoni, & Domini Halpi, & Domini Lile, Oghant, & Drummond; pro parte vero Regis Anglie, Edmundus, Eboraci, & Wigornie, Episcoporum, Comes de Derby & Arundel, & Domini de Dykem, Audley, Strange, & Dalry.

Quæ Literæ sic sigillatæ, subscriptæ & consignatæ debentur & traduntur hinc inde citra victricem diem mensis Februarii proximo futuram pro parte Regis Scotie Wilhelmus Tyler Militi, seu alteri cuiusque poterit habenti, & pro parte Regis Anglie Petrus Hume de Fawcett, seu alteri poterit habenti, vel saltem utrique Principum prædictorum.

Item, specialiter conventum & conclusum est quod utriusque Principis prædicti deputent certos probos & discretos Viros ad auxilium istam Personarum ex alterutra parte eorumdem, quibus committitur potestatem plenam ad inspicendum le Fichgarth de Eik, & Terras debitas ibidem adjacentes, videlicet, in Occidentibus Partibus Mercharum, & jura eorumdem discretum suum debent de omnibus contrariis super eisdem perpetuis futuris temporibus imponendum; qui si Deputati conveniant apud eandem Loca tertio die mensis Augusti proximo futuro cum continuatione & prorogatione dictæ &

Locorum prout est modis videbitur expedire.

INSUPER, conclusum est quod magna solutio & remissio omnium auxiliorum contra Treugas initas, quocumque tempore præterito, per quoscumque Ligeros seu Subditos alterius Principum prædictorum tam per Terram, quam per Mare aut Aquas dulces quovis modo perpetratorum seu commissorum usque in diem victricem mensis Decembris ultra transacta sint & habebantur, obliantur, & remittuntur, proinde semper quod, eadem quo aliter Principum prædictorum nollet obliantur Treugas prædictas & contenta in eisdem, aliter Principum prædictorum certificati, Locum mentes Gardianorum Mercharum Orientalium hinc inde per sua Literas de sua voluntate in hac parte, ad decimum quintum diem mensis Februarii, proximo aut octo dies ex tunc sequentes.

Commissiones vero, de quibus supra fit mentio, deliberantur hinc inde Commissariis prædictis.

QUæ OMNIA ET SINGULA, ita inter Nos Commissarios amodo convenit & concelati, Nos Commissarios Regis Scotie premitimus per ipsos intendimus Dominum nostrum Regem fideiucere Successores, quod ipsi & ipsi antea, debet la omnia & per omnia teneri inviolabiliter puerit & observari.

In quorum fidem & Testimonium huic parti IUDICEMUS, penes Commisarios Regis Anglie prædicti restitit, Nos Commissarios antedicti Regis Scotie huic parti IUDICEMUS notitia nostra propria subscriptimus, Anno, die, Mense, & Loco præscriptis.

WILLIELMUS ADDONEN,
W. LORD SANT JOHANNES,
A. ARCHIDIA. SANCIE ANDRE.
PATRICK HUME.
JOHN HUME.

Tenore vero Commissionis, de quibus supra fit mentio, sequitur & est talis,

HENRICUS, Dei gratia, Rex Anglie & Francie, & Dominiis Hibernie omnibus, ad quos pervenit Litera pervenirent, Salutem.

Cum Nos, ad compotentiis Dei Gloriam, Honorem & Reverentiam, dampnis & periculis maximis, qui non sine multo eade sanguinis effusione occasione Guerrarum veremur evadere potuerit, obviam exierint, Pacem cum omnibus, fidei Principibus nobis sanguinis vicinitate cognatis, Christianis fideique catholicis, quantum in nobis est, iure, observare, custodire, conservare Subditis suis Iustitiam ponere se perperat quiete forent conatur,

Hæc est,

De fidelitatis, Indulgentiis, & provisiis circumscriptio- nibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendi in Christo Patris Ricardi Episcopi Aghensii, ac dilecti & fidelis nostri Johannis Gresslet Domini de Gresslet Militis, dilecti Nobis in Christo Magistri Cristofori Ursus Decani Ecclesie Cathedralis Eboracensis magis Elemosinarii nostri, secunda, dilectorum & fidelium nostrorum, Johannis Gresslet Amigeli, & Edwardi Ratcliff Amigeli, quancumque confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales fecimus, constituimus, & ordinavimus, prout per prædictas facimus, constituimus, & ordinavimus,

Dantes & concedentes eisdem quatuor & tribus eorum plenam, tenore prædictam, potestatem & auctoritatem ad Mandatum generale, quoscumque Treugas & Guerrarum Abstinentiis, inter Nos, & Illustissimum Principem Scotiarum Regem Continentem nostrum Castellum, Regna, Terras, Domus, Fines, ac Subditos vestros & suos quoscumque, captas, initas, & impræscriptas pendentes, prorogandi, extendendi, continuandi, & innovandi, ac novas inde faciendi, faciendi, ordinandi, & incendi, ac super præmissis omnibus & singulis eorum cum dicto Consanguineo nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, five Nuncis, potestatem & auctoritatem ad hoc habentibus, conveniendi, tractandi, communicandi, apponendi, concedendi, & finaliter concludendi,

Notumque Datum ad præmissorum complementum faciendi, ordinandi, & faciendi,

M m 3

Ac

ANNO
1491.

ANNO
1491. *Ac Indultorum alteram super praemissis omnibus & singulis faciendam, conficiendam, & sigillandam, & portam, per ipsos licet sigillantes, dicto Consanguineo nostro Deposito seu deponendo, Deposita aut deponenda, exhibenda, tradenda, desideranda, & portam, per ipsum Consanguineum nostrum deponere Regem seu deponenda seu deponenda, Deposita aut deponenda, ab eodem similiter sigillatam per eundem recipiendi, & requirendi, ac vice & nomine nostris recipiendi, remittendi, & reportandi.*

Ac insuper nostris Subditis Regno Scotiae, subditis & prope Marchias quidem commorantibus, publicandam & notificandam, ac Proclamationem, juxta tenorem, vim, & effectum eorumdem Indultorum, fieri faciendi.

Ceterisque omnia & singula faciendi & expediendi quae in praemissis seu aliis praemissorum seu circa ea quae hucum aliquod necessaria fuerint seu quomodolibet spectant, & quae non ipsi faceremus seu facere possumus praesentes personae necessestis, etiam si rursus fuerint quod Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes, bonae fidei & in verbo Regio, omnia & singula, quae per praefatos Commissarios, Procuratores, sive Nuncios apponenda, promissa, concordata, & conclusa fuerint in hac parte, non rata, grata, & firma habituros & observaturos, & superinde Literas nostras patentes novas aut confirmaciones, ratificationes, & approbaciones, in forma debita & autentica, prout opus fuerit, dantes.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus potest.

Telle mesme apud Westminsterium viciniam secundum die Octobris, Anno Regni nostri septimo.

Tener vero Commissarii praedicti Illustrissimi Principis Scotiae Regis, de quibus supra fit mentio, sequatur & est talis;

JACOBUS, Dei gratia, Rex Scotiae, universis & singulis, ad quorum notitiam praesentes Literae pervenerint, salutem.

Scialis quod Nos, De iure, legitime, circumspicione, & industria, dilectorem nostrorum Consiliariorum & Consanguineum, Clericorum & Armigerorum (videlicet) Reverendi in Christo Patris Willielmum Episcopum Abudensis, Willielmum Douay Sancti Johannis Magistri Hospitii nostri ac nostri Thesaurarii, Magistri Alexandri leghe Archidiaconi Sancti Andree, Johannis Hume de Erlinton, Patris Hume de Erlinton, Willielmum de Cressford, & Magistri Ricardi Lawrie Clerici generalis nostri Justiciarii, quosdamque contentis,

Ex arduamento & deliberatione nostri Concilii, fecimus, constitutus, deputavimus, & destinavimus, ac tenore praesentium, facimus, constitutus, deputavimus & ordinamus dictos Willielmum, Willielmum, Alexandrum, Johannem, Patriarium, Willielmum, & Ricardum, ac fides, quinque, quosque, non tres eorumdem eorumdem, nostris Commissarios, Nuncios, & Deputatos speciales;

Dantes & concedentes eidem, aut eorum tribus, eorumdem, nostram plenariam potestatem & Mandatum speciale conveniendi cum Commissariis, Nunciis, seu Depositis Excellentissimi Principis Henrici Regis Angliae Fratricis & Consanguinei nostri Carissimi, facientem Commissionem habeantibus, apud Calcedonem, seu aliquem alium Locum apertum & congruum, de quo inter dictos Commissarios concordati poterit,

Et de & super reformatione usurpationum & robberyum, per quosdamque Ligos & Nobilios Scotiae aut Angliae, Tenui aut Alani, committendum, contra vim & effectum Treagarum, per Commissarios nostros & Commissarios praedicti Regi Angliae prius captarum, & insuper alius & singulis, bonum Pacis & Republicae Regni nostri ac observationem Treagarum prius initiarum concernantibus, movendi, communicandi, tractandi, apponendi, concordandi, & finaliter concludendi,

Et super perrogatione seu nova capione Treagarum, ad tempus longum vel breve, sub modis, formis, & conditionibus, prout praefatis Commissariis uniusque Partis magis expedire videbitur, communicandi, tractandi, apponendi, & concludendi,

Ceterisque omnia & singula faciendi, gerendi, exercendi, expediendi, & determinandi quae in praemissis & circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuerint, etiam si Mandatum exigant magis speciale quam praesentes est expellunt;

Promittentes, bonae fidei & in verbo Regio, non ratum & gratum, firmum & stabile habituros totum & quietum per dictos nostros Commissarios aut tres eorumdem eorumdem attenti, factum, tractatum, apponendum, concordatum, concludendum fieri in praemissis, seu aliquo praemissorum.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras sub Magno Sigillo nostro fieri fecimus potentes apud Edinburg, decimo sexto die mensis Decembris, Anno Regni nostri quarto.

Nos item Henricus Rex Angliae & Franciae, & Domini Liberes antedictos Indultorum praedictorum, ac Trogiti & Gueretram Abbatissam, aliasque Conventualibus, Pastoralibus, Capitulis, & Anticulis, de novo istis, percussis, concordatis, & conclusis, nostrum Regium aliteram pariter & concessimus ac concedimus, eisque omnia & singula in eisdem Indultis specificata rata habentes & grata, ex pro Nobis & Heredibus nostris quocumque in nobis est acceptamus, approbamus, & tenore praesentium, ratificationis & confirmamus tenore innovamus, & eisdem vigoris & effectus omnia & singula in praedictis Indultis concessa esse volumus ac in per Nos & in Personis nostras ex conventis & conclusa fuisse;

Promittentes, bonae fidei & in verbo Regio, quod Nos ex omnia & singula, quocumque ad Nos inveniunt, ipsius & cum effectu observabimus, exceptum & observari faciemus, juxta & secundum tenorem Indultorum praedictorum.

In quorum omnium & singulorum praemissorum fidem & Testimonium has Literas nostras Patentes Magni Sigilli nostri appensione fecimus communari.

Dat. apud Westminsterium nono die Januarii.

Per ipsum Regem.

CLL.

MATRICULE der Fürsten / Herren und Stände, te / und ihrer Leihge zu Hof und Justiz auch Adigen / Richten und Zeilen treuen Ein / ihrer Kaiserlichen Majestät / FREDERICO in dem Zugwider Herzog ALBRECHT in Bayern Anno 1491. begeben. [Joh. Philippi DATT, Volum. Rer. Germanic. Novum Libr. II. Cap. XXV. pag. 443. S. 45.]

C'est-à-dire,

MATRICULE des Princes, Seigneurs, & Villes, & de leurs Troupes, tant de cheval que de pied, Chariots, Artille, & Trains, comme ils se trouveront à l'Expédition de FREDERIC Empereur des Romains contre ALBERT Duc de Baviere.

Hiernach folgt / teils der Kaiserlichen Majestät / Herrschafft sich auf dem höchsten gericht hat / und wiewol die Fürsten / Herren und Stände teils zu Hof und Justiz auch Adigen / Richten und Zeilen teils haben. MCCCXCII. Jahr.

Item der Hochberohren Fürst und Herr Margraf Friedrich von Brandenburg / Oberster Hauptman des Reichs mit seinem Adel und Matriculirte hat gehabt vierhundert Pfert. LXXX. Wägen. XL. Zelt.

Graf Eberhart von Bismberg / Oberster Hauptman im Bund / hat gehabt CCCCL. Pfert. Dreihalf M. Racht. LXX. Zelt.

Graf Eng von Werbenberg / Oberster Hauptman im Bund / an statt Graf Eberharts von Bismberg.

Der Bischoff von Metz hat gehabt hundert und XV. Pfert. II. Zelt. VI. Wägen. Hundstun Weg von Schwab.

Der Bischoff von Würzburg / ein Herzog auf Franken hat gehabt LXX. Pfert. vierhundert

ANNO
1491.

ANNO
1492.

der Knecht XX. Wägen. XII. Zeit Conrad von Schöenberg/ Marschalck.

Item der Bischoff von Bamberg hat gehabt LXX Pferd. VI. Wägen. VIII. Zeit.

Der Bischoff von Augsburg hat gehabt vierzig Pferd/ zweihundert und siebenzig Fußknecht.

Item der Margraf von Baden hat gehabt sechzig Pferd/ fünf Wägen/ drei Zeit.

Graf Ulrich von Württemberg/ Oberster Hauptman der Ritterschafft/ hat gehabt vierzig Pferd/ sechshundert Knecht.

Item Graf Wolskoyng von Ortingen ist verreckt zu dem Kaiserlichen Baur und Hauptman der Ritterschafft an Koller und Dierler/ an dem Schenck von Lumburg/ hat gehabt vierzig Pferd/ sechshundert Knecht.

Item Herr Hans von Frentberg/ Hauptman an der Donau/ an dem Herr Ulrich von Frentberg/ hat gehabt hundert Pferd/ sechshundert Knecht/ achtzig Wägen/ sechzig Zeit.

Herr Hans Jacob von Bodman/ Hauptman der Ritterschafft an Hagen/ hat gehabt C. Pferd. IX. hundert Knecht. XLII. Wägen. XXIII. Zeit.

Item die von Augsburg haben gehabt XL. Pferd/ zweihundert Knecht. XXXVI. Wägen. XVI. Zeit. Hauptman Marschalck.

Die von Nürnberg haben gehabt XXXII. Pferd. CCC. und XL. Knecht. XX. Wägen. VII. Zeit. III. püchen-Durrigel.

Die von Ulm haben gehabt LXVII. Pferd. CCC. Knecht. LXXX. Wägen. XIII. Zeit VIII. püchen. Willibald Beferrer.

Die von Altdorff haben gehabt XXVIII. Pferd. vierhundert Knecht. XXX. Wägen. VIII. Zeit. III. püchen. Dracholt von Wendling.

Die von Hall XVIII. Pferd. Dracholt hundert Knecht/ VIII. Wägen. III. Zeit. II. schlangen. Michel Safft/ Edelweissler.

Die von Eßlingen haben gehabt XVI. Pferd. C. und X. Knecht. V. Wägen. VI. Zeit. Hans von Eumheim.

Item die von Dinkelsbühl haben gehabt IX. Pferd. LXI. Knecht. III. Wägen. III. Zeit. Ruchß von Wertenfels.

Die von Memmingen XXV. Pferd. XC. Knecht. XI. Wägen. VIII. Zeit. V. schlangen.

Item die von Wehrach haben gehabt XV. Pferd. LX. Knecht. IIII. Wägen. IIII. Zeit. Hans Schab.

Die von Ravenspurg XII. Pferd. LXXX. Knecht. IIII. Wägen. IIII. Zeit. Paulß von Müßheim.

Item die von Kötterburg haben gehabt XII. Pferd. XXI. Knecht. X. Wägen. III. Zeit. Erasmus Wolfel.

Die von Linbau VI. Pferd. hundert und XX. Knecht. VI. Wägen. VI. Zeit. Hans Meyler.

Item die von Gmund haben gehabt VIII. Pferd. XL. Knecht. II. Wägen. II. Zeit.

Die von Kötlingen haben gehabt zwelff Pferd. LXXXI. Knecht. IIII. Wägen. IIII. Zeit. Hans von Zillhart.

Item die von Hailbronn haben gehabt X. Pferd. LXX. Knecht. III. Wägen. III. Zeit. Hauptman Christoff Schenck.

Die von Haderburg haben gehabt XV. Pferd/ hundert und XXI. Knecht. VI. Wägen. VI. Zeit. Reinhard Kupferschmid.

Die von Wangen III. Pferd. XXIX. Knecht. III. Wägen. III. Zeit.

Psüllendorff VI. Pferd. XL. Knecht. III. Wägen. III. Zeit.

Die von Kempten haben gehabt III. Pferd. XL. Knecht. III. Wägen. III. Zeit/ am püchen Haupt-

man Zeit Esler.

Die von Kaufpüren haben gehabt VIII. Pferd. XI. II. Knecht. III. Wägen und ein Zeit. Hauptman Hans Schwepert.

Die von Erßman haben gehabt VI. Pferd. XL. Knecht. II. Wägen. II. Zeit. Hauptman/ Peter Luf.

Item die von Lutz III. Pferd. XX. Knecht/ ein Wägen/ ein Zeit. Hauptman Hans Zieg.

Werd VI. Pferd. XXVIII. Knecht. III. Wägen. III. Zeit.

Item die von Kue haben gehabt XXVIII. Knecht. Die von Schworinfort III. Pferd. XX. Knecht. II. Wägen. I. Zeit.

Die von Norweil haben gehabt IIII. Pferd. XXIII. Knecht.

Die von Kottin III. Pferd. XXX. Knecht. III. Wägen. I. Zeit.

Die von Aland haben gehabt IIII. Pferd und XII. Knecht.

Die von Gingen haben gehabt vier Pferd. XXX. Knecht.

Item die von Wopplingen haben gehabt II. Pferd. VIII. Knecht.

Item feint nachstehend verzeichnet die Orte von Württemberg.

Item Stuttgart III. Zeiten.

Wailhausen aine.

Leinberg aine.

Herrenberg eine Zeit.

Willberg eine.

Magolt aine.

Obpöppingen aine.

Nürtingen aine.

Plabicein I.

Eßlingen III.

Enstorf aine.

Wiesloch aine.

Kirchen IIII. I.

Schwenkelf I.

Wimpfen I.

Walingen I.

Neßersfeld I.

Karach aine.

Balingen III.

Item die nachgemelten Klöster hat yetz wederz gehabt ain Zeit.

Donstetten.

Adelsberg.

Kempten.

Kirchentett.

Dreschewen.

Enß.

Dentschendorff.

Weingarten.

Salmandenweiler.

Ochsenhausen.

Schwenkelf.

Eßlingen.

Köngen.

Wiblingen.

ANNO
1492.

ANNO
1492.

Eine andere Abschrift der vorstehenden MATRICUL, wie (Nicht Herr Gess Fugger in seinem
 Österreichischen Ehren-Spiegel L. V. C. 40. publicirt. (JOH. PHILIPP. DATT, Volumen
 Rer. Germanic. Novum, Libr. II. Cap. XXV. pag. 445. d'où l'on a tirée cette Pièce,
 FUGGER Spiegel der Ehren des Ehrgewerks Österreich Lib. V. Cap. XL. pag. 1055.]

ANNO
1492.

C'est-à-dire,

Autre Exemplaire de la même Matricule felon qu'elle a été publiée par le Comte FUGGER
 in Speculo Honoris Austriae.

	Wsch.	Kocht.	Wdgm.	Gezitt.	Stuch.
SS Margas Friderich von Brandenburg / Obrister Hauptman	400.	—	80.	40.	—
Graf Eberhard von Württemberg / des bündes Ober- ster Hauptman	250.	2500.	250.	70.	8.
Erzbischoff Berchtold von Mainz Hauptman / Luz von Schwabach	115.	—	6.	2.	—
Graf Welfgang von Orlingen beredneter zum Kaiserlichen Vanc / Hauptman der Ritterschafft am Kocher und Neckar / an stat Eberhardus von Lindburg	40.	600.	—	—	—
Bischoff Heinrich zu Bamberg / ein Graf zu Tes- chen	70.	—	6.	8.	—
Bischoff Rudolf zu Würzburg / Herzog in Franken von Scherenberg	70.	350.	20.	12.	—
Bischoff Jentich zu Augsburg / Graf von Jollers	40.	270.	—	—	—
Erzherzog Margraf von Baden	60.	—	5.	3.	—
Graf Ulrich von Montfort / Obrister Hauptman der Ritterschafft	40.	—	—	8.	—
Hans von Frensborg / Hauptman an der Donau / an stat Ulrichs von Frensborg	100.	700.	80.	20.	—
Hans Jacob von Weidman / Hauptman der Ritter- schafft im Hegau	100.	900.	42.	25.	—
Wilhelm von Reineck / Hauptman an der Nidern Donau	80.	600.	40.	22.	—
Wilhelm Maschuld von Pappenheim / der Haupt- man von Asperg	40.	250.	36.	16.	8.
Hauptman von Nidernberg	32.	340.	20.	7.	4.
Wilhelm Defere / Hauptman von Elm	67.	400.	80.	14.	5.
Reinhold von Werding / Hauptman von Nidern- berg	24.	350.	30.	8.	4.
Michel Safft / Hauptman von Hall	24.	250.	8.	4.	2.
Hans von Euntheim / Hauptman von Ehligen	15.	210.	5.	6.	—
N. Juch / von Wapenfeld / Hauptman von Dinc- kelsbühl	9.	61.	4.	3.	—
Statt Weimaringen	25.	90.	11.	8.	5.
Hans Schab / Hauptman von Biberach	15.	60.	4.	4.	—
Paul von Weidman / Hauptman von Nidernberg	12.	80.	4.	4.	—
Erasmus Wessels / Hauptman von Nidernberg	12.	90.	10.	4.	—
Hans Meier / Hauptman von Nidern	6.	120.	6.	6.	—
Statt Guntz	8.	40.	2.	2.	—
Hans von Rulhard / Hauptman von Nidern	12.	81.	4.	4.	—
Reinhard Kupferschmid / Hauptman von Nidern- gen	15.	115.	6.	6.	—
Gottard Schend / Hauptman von Nidern	10.	70.	3.	3.	—
Statt Wangen	4.	29.	3.	3.	—
Statt Pfaffenweß	6.	40.	4.	8.	—
Heinrich Sabet / Hauptman von Kempten	1.	40.	3.	3.	1.
Hans Schwidart / Hauptman von Kaufbeuren	8.	42.	3.	1.	—
Peter Isel / Hauptman von Nidern	6.	40.	2.	2.	—
Hans Gess / Hauptman von Nidern	4.	20.	1.	1.	—
Statt Wied	6.	28.	3.	3.	—
Statt Eim	—	18.	—	—	—
Statt Schwidart	3.	20.	2.	1.	—
Statt Nidern	4.	24.	—	—	—
Statt Nidern	3.	30.	4.	1.	—
Statt Nidern	4.	12.	—	—	—
Statt Nidern	4.	30.	—	—	—
Statt Nidern	2.	8.	—	—	—
Summa	1561.	8794.	687.	330.	37.

ANNO
1492.

CLII.

Vertrag zwischen Herzog Albrecht in Bayern / und der Stadt Regensburg / wegen des Schultheissen / Amtes / Richteramt / und Kammer / Amtes / ausgedrückt / des Inhalts: daß besagter Herzog seine Rechte und Gerechtigkeiten samt allen Zinsen / Gütern / und Renten / der Stadt auf ewige Zeit verkaufte / und zuwies / wie nicht weniger sich auch aller seinen Anspruch beide theil theil begeben sollen. Gedruckt Anno 1492. FUGER, Spiegel der Ehren des Erzhofes Oesterreich Libr. V. Cap. XL. pag. 1057. Col. 11. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat II. Abth. I. pag. 46. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accord entre ALBERT Duc de Bavière & la Ville de Ratisbonne touchant les Offices d'Eschevin, ceux de la Chambre, & de Juges de Paix, possédés par le Duc dans ladite Ville, lesquels il cède, transporte & vend à toujours irrévocablement, pour une certaine somme d'argent, à la même Ville & ses héritiers tous les Droits de Haute & Basse Justice, & tous les Revenus qui en dépendent, moyennant quoi il se fait des deux côtés une Renonciation réciproque à toutes sortes de prétentions. Fait l'an 1492.

Der Durchleuchtig Fürst / Unser lieber Schwager Herzog Albrecht / soll sich / sein Veldern / Erben und Nachkommen in allerhöchster Form / Wohl Ordnung und Recht / als sein Gnadt thun kan und mag / gemainer Stadt Regensburg in ewig Zeit verkauffen / zuwies / überantworten / und in solutum geben / das Schultheissen / Amtes / Richteramt / Kammer / Amtes / hebe und nidere Gerichte / mercur & mixtum Imperium, Christlich / Romisch / Coercition mit allen ihren Ehren / Dinsten / Gütern / Renten / Wänteln / Zinsen / Renten / Gerechtigkeiten / Gwälden / Wälden / Straßen / Freyhaiten / und Herrschaften / auch alles andere und jedes / so darin und angedacht sein Gnadt / seine Gnaden Veldern und Vordere / in / bei / auff und den der Stadt Regensburg / auch jeden Burgern und Inwohnern / jeden Burgfriede oder Burghof / den Dornwerde / da die Fischer innen sitzen samt dem Hofstet / als weit der Graube reichen / gehabt allen Zeit / Wänt und Höder / die sein Gnadt in der Stadt haben / ausgenommen / und hindan geßet / also daß nun hinßoh / Kammerer und Rath der Stadt Regensburg in Namen und von wegen derselben bedachten Schultheissen / Amtes / Richteramt / Kammer / Amtes / und anders / wie verordnet / als jede eigenschafft Wänt / Gerechtigkeiten und Herrschaften innen haben / besitzen / brauchen / behalten / werden und führen / Schultheissen mit Ambiente erwehlen / selbs nach ihren Gutbeduncken setzen / aufheben / stützen / verheben / all Rath / Amtes / Gütern / Wänteln / Dinsten / Dinsten / Recht und Gerechtigkeiten haben einnehmen / empfangen und sonst alles und jedes / als mit andern der Stadt Gütern und Gerechtigkeiten handeln / thun und lassen / wie dann sein Gnadt der diesem Kauf / Vertrag und Contract / thun und handeln hat undgen / doch also / von Kammerer und Rath der Stadt Regensburg einen Eigenschafft Schultheissen erweht und angenommen haben / sollen / so bedanken den Wan zum Halsgericht und Inhofstet als demals / durch die Stadt Regensburg verordnete Amtes / Gericht und Herrschaften / auch gehalten ist worden / zuwies

TOM III. PART. II

ten / als soll sein Gnadt denselben angenommen und zugesprochen Schultheissen letztgedachten Wan / ungedrückt in 10. Tagen / umhassen / sein alle Vertrag und Widertreue verheben und beschließen / denselben Wan soll der Schultheiss ein Vertrag und Eintrag seiner Gnaden / Erben und Nachkommen / und mensliches von ihnenwegen / für und für bestehen / was er voren steht / den auch / ein Nach / zu allen Zeiten Macht soll haben / zu verkaufen / einen andern anzunehmen / seinen Gnaden zuwies / den sein Gnadt / Erben und Nachkommen also den Wan abtun / verheben / und also für und für gehalten soll werden in ewigen Zeiten / ob aber sein Gnadt / Erben und Nachkommen / einen erwehlen und prälatieren Schultheissen einen Kämmerer Karke oder König prälatieren / der mag ihm also den Wan verheben / so lang und sein Gnadt / Erben und Nachkommen / abzugeben / Ordnung wiederum halten / und der Veld thun / und so baldt solches geschieht / sollen die von Regensburg sich hinreich in diesem Ordnung richten / und also den Verleugung der Wan von seinen Gnaden / Erben und Nachkommen suchen und annehmen.

Item nachdem ehedem Fürst gegen Kammerer und Rath der Stadt Regensburg / auch denselben zu seinen Gnaden / vor der Zeit etlich Tag / Spruch und Inverderung am Kämmerlichen Kammergericht zur Brandstet dargelegt / einbracht / auch sonst etlich andere Spruch und Vertrag gegen einander haben / beschließen sein Gnadt / und die von Regensburg sich hiermit wohlbedacht und aus gutem Rath miteinander gültlich bedünkt und vertragen haben / als her nach folgt.

Am ersten soll der Ober / Meist / darin die Fischer sitzen / der Stadt Regensburg eigen und erwehlen bleiben / und beschließen seiner Gnadt / Spruch und Inverderung abtun / sein Gnadt soll sich auch bei und aller Gerechtigkeiten davor sein / seine Erben und Nachkommen ganz und gar verheben / darnach oder darzu nicht mehr zu fordern / nach zu sprechen haben.

Item ein andere Tag / so sein Gnadt gegen denen von Regensburg vor dem Kämmerlichen Kammergericht / in Rechte zuvor einbracht / hat / auf Wohnung / wie sie etliche Jahr Burger gefangen / peinlich gefolgt / sich der Verleugung / Wänt unterworfen / und dadurch / als sein Gnadt vermaint / ihm sein Recht verheben haben / sollen samt Cost und Schiden / so darauff gegangen / alles abtun und am gerichtet Sach sein / also daß sein Gnadt / Erben und Nachkommen hinßoh an die hantlich oder sonderlich gegen den von Regensburg / mit oder ohne Rechte zu ewigen Zeiten nicht mehr sollen ansetzen / offnen / sammeln noch prosequieren.

Item die von Regensburg sollen hinßoh / an jeden Burgfriede oder Burghof / an Erben / Kindern / Gerechtigkeiten / Kämmerlichen und andern Sachen / von demselben Fürsten / seiner Gnadt / Erben und Nachkommen / unterstellt / angesetzt und anbeschwert bleiben / denselben Durchleucht oder Durchleucht und Veld soll auch also unterworfen / angesetzt und verordnet werden / anfangs von dem Wänt sein gelogen an der Dorn / gegen Kämmerer / zu dem Vertrag / so am demselben Vertrag und Verleugung und Kämmerer / Fürst / das auf den Burghof / zu den beiden Erben / stiet von den beiden Erben / auf den Graube / darnach von dem Graube / und an die Wänt / zwischen Wänt und Andun und von demselben Erbe nach dem Wänt Marten genannt / abtun / auf die Dorn / als her dann der Burger und Inwohner zu Regensburg selber sein gelogen / selbs soll an den Erben

ANNO
1492.

No

ANNO
1492.

Erben vermacht werden / und was innerhalb derselben Erbzogen gelegen ist / soll in solchen Durchkauf gehören / künfft Kaufmann / doch hindangefügt / als der dinsten zwai Etuch mit verdraufft mit Maier begriffen sin / wie das solches mit Maier nachnotirter Besichtigung und Verainung / außgezeigt solle werden / und so man des veralt ist / so soll man selch Kaufmanung mit künften Ergreiffen / aus dem Seiten des Veralt / und auf der andern Seiten gegen der Stadt / der Reich / und der den Regensburg Wapen gemacht sign / sein.

Item der 366 haben am Hoff soll es künften als se gehalten werden / das kein Burger zu Regensburg künften Zoll am Hoff / von was Kaufmannschaft / oder aber Waren / noch er dieselben von oder zu der Stadt führt / theilt oder trägt / zu geben soll schuldig sein / aber der Valt und Fremden haben sollen proz gleichlaute Register angericht werden / der jedes mit dinsten Thail anhängenden Erbzogen berechtigt / und jederder Thail aus haben / darin wie firs von den Valt und Fremden Zoll und Maas genommen werden soll / nach laut der Zell / bides beschreiben.

Item von den firs Gnaden / Erben / Nachkommen / oder firs Gnad Landschaft ein gemeine Landsteuer von dem Landt ansecht / und so ge den verurtheilt wird / sollen die von Regensburg lehen Güter haben in firs Gnad Pfandbuch und Herrschaften liegend / in Abrechnung derselben Steuer / mit der Gilt grade / sonder selch Landsteuer den Thail von dem Th. Gnad. altes Burger genommen und eingetracht / also das dieselb Steuer mit auf der Burger von Regensburg Grundt und Valt gelege werden.

Item ein Fürst. Gnad soll die stoch Häuser vor der Pfort / darinnen Maier und Regenscheider wohnen / weder in Burger Gilt und Pflicht stellen und bleiben lassen.

Item der Inden Freiheit / Vertrag und ander Reiff / in der von Regensburg Gilt bekunnet / soll kein Gnad von von Regensburg widergeben und gemainer Stadt überantworten. Item ein Gnad soll der Tafeln Schmeisheit und Acker zu Thumtkauf / mit ihrer Zugehörung zu ihren Händen stellen / und gemainer Stadt die für und für als ihr Eigentum lassen.

Item den Schaeffer der Bedchen u. das Hensel auf der Frettenauer gegen Hoff / soll kein Gnad abehen / der noch anders thames dinsten hinfegen auch machen / sonder die Straß und der Stadt durch den Hof / u. sonst allenthalben / untertoge und frey lassen / wie von Alter herkommen ist. Item die von Regensburg sollen mit aller ihrer Kaufmannschaft in künften und verkauffen / in firs Gnaden Landt / künften etwisch frey künftlich handeln / und mit als Gilt oder andern firs Gnaden Landt / sonder wie firs Gnad Ansechten und Hantiraffen / in gemainer Landt / Pfort / Jellen / Maichen / und sonst allenthalben mit künften und verkauffen gehalten werden.

Item es soll hinfür etwisch am Hoff kein Verkauft / als mit Wochen / Wärdern / Niederlag / Dienst / künde / Kerschbreytung / und in andere wege / so höher dinsten ist verkommen / gemacht noch angenommen werden. Item die Bedchen am Hoff sollen mit künden und verkauffen des Brodes sich halten / wie von Alter / bis auf die Zeit / als ein Gnad die Stadt Regensburg eingenommen / gehalten ist werden. Item ein Gnad soll den Fischern von Regensburg das Wasser und Fischweide zwischen Regensburg und Thumtkauf hinfür an und einen

gehrlichen Jahrsatz verbleiben.

Item durch alles und jedes / wie vorstehet und hernach folgt / soll der Stadt Regensburg / lehen Burger / Inwehnen und nuchlich Cammerer und Nach / als Magistrat und Defensor der Stadt an ihren Rechten / Gerechtigkeiten und Freyheden / Privilegien / alten Herkommen / Gehör und Ehrenrechten / kein Abbruch / Mangel oder Verlesung beschehen / sondern die sollen in ihren Ehren / Würden und Erfften rest bleiben.

Auch und für beschriben Schuttschiffen / Richter / Freiregerichte / Cammer / Kuch / hohe und niedere Gericht / Wandel / Jellen / Buch / Recht / Gerechtigkeiten / Orrealt / Vten / Zwänge / Freyheden / Herlichkeiten / dinsten und dinsten gebreicht / auch alles anders / und jedes verurtheilt / so dinsten Fürst gemainer Stadt Regensburg / ihren Burger u. Inwehnen / außschalt des so vortin gehabt / von neuem gegeben / zugesetzt / gelaufen / vergangen / gith / und verurtheilt hat / sollen se Verallung und Verainung / auch ihre Forderung / Gilt / Zuspruch / darumb so ja Nichtverthigung gegen seinen Gnaden / vor dem Königl. Cammergerichte stehen / abhand / und seinen Gnaden / die Verreibung und die 1000. Gulden / 1000. Gulden von Thumtkauf / auch die 1000. und etlich Gulden / von den Pfandtschaft oder Wirtkauf der Hof / und etwas firs Gnad Gerechtigkeiten zu Regensburg herrschend / darumb auch den Schuldbrief den Hertzog Christoffel / samt allen verhalten Gütern und Interesse / wie sie von dem allen in Recht nach lagen / mit samt Erben und Erben verthalt erthen / sollen lassen und begeben / auch die Verreibung und Hertzog / Brief der Schulden erghen mit notirlicher Quittung / seinen Gnaden überantworten und dinsten firs Gnaden / und allen firs Gnaden / jählichen geben und raiben auf Jelt und Zeit / von Anfang die Kauf / mit Betrag in einem Jahr / und nemlich auf S. Georgen Tag 400. Reichsmark Gulden / jählicher Gilt / darzogen jählich und notirlicher Quittung / dinsten Verablung legt genannt jählicher Gilt zu empfinden und ab die von Regensburg selch Verablung über den künften Jellen und firs Gnaden Willen verjagen / so mögen abhand Jelt Gnad von dem Kuch darumb mahnen / selches zu lassen / mit der selch leben / als in andern Verreibung auch gebürlich ist / auch haben die von Regensburg Item und gemainer Stadt Regensburg verurtheilt / das sie ehegedachter Gült gar oder dinsten von firs Gnaden / und firs Gnaden Erben / welches Tage sie wollen einen Jelt Gulden um 20. Gulden widerkauffen oder ablassen mögen / doch das so selches den Monat vorher firs Gnaden oder Erben verthalt / den soll Jelt Gnaden den von Regensburg auch thun / und mit dinsten / verurtheilt auchgelassen Gilt und verurtheilt Gilt soll in Verreibung und Verablung / mit auf allen und jedes die geschriben Artikel / Pfort und Verthalt / sammentlich und künftlich / wie gemainer Stadt Regensburg ihren Burger und Inwehnen ansecht / stündlich und von besten nach / legt und hinfür an kein mag / ansecht / geküht und geküht werden / dinsten soll sich kein Gnad / der ehegedachter Schulden / Jellen / Freiregerichte / Cammer / Amt mit allen ihren Zugehörungen / auch alles und jedes / wie der angepant ist / künftlich / soe und gänzlich verzeihen / und gemainer Stadt / die sie künft / frei / eigen und unbedinnet Güter und Gerechtigkeiten samt allen Reiffen / Handreiffen / Registen / Abhanden und Verreibung / dinsten lanten / mit dinsten gebreicht / überantworten / geben und gerechten / effigandere Cammerer und Pflicht von gemainer Stadt wegen in künftlich nuchlich haben / Orrealt und Gerecht / und so selches gescheht

ANNO
1492.

ANNO
1492.

1492.

gebrühet: von gemeiner Stadt wegen laubhaben vertheilt: und des freien Anfuhr. Wärdern gerichte: daß weder sein Gnad: Leben und Nachkommen noch jemand anders von hier oder ihrer Herrschafft wegen: wider den Argernuß: Poßschiff oder in andere Wege (darin und darauf nicht mehr zu schiffen) ziehen: verhören: gewisse Stadt in ihre Burger und Zinnehmer daran nicht einen/berühren noch belästigen (darin) barne und barne: gleich thumlicher Elog: Anfuhr: in Herrung nicht. Doch: nimmer haben noch gewinnen sollen: mit einem Recht: / also hiesin obgeschickten Kauf und Verreut: mit allen seinen Vanden und Artzeln: und was im Anfuhr: der darmit aufzichte soll werden: geschriben sein: zu halten: und darüber nimmer mehr zu thun: / durch sich selbst: oder unter: oder selbigen: zu thun: jrmals vertheilen noch vertheilen. Sein Gnad: soll auch gereren und vertheilen: / edgemaite Schutzhaffen: Ambt: Fructe: nicht: Gummer: Zinse: mit ihren Zinngedungen: und Reden: auch alles anders: und ists: / wie vergeschriben ist: in Eigenbuth: und Gewere der Stadt Regensburg: zu allen Zeiten: der allen Persohnen: Universitäten: und Gemeinden: auch der allen Bischen: vertheilen: schickten: und richtig machen: Und es Cammerer: und Rath: und aines: oder auch der erwehlt Stadt: in recht: oder freit: jrmgenom: vertheilt: soll sein: Gnad: den Rand: aus den Krieg: und die Sachen: annehmen: / anfragen: jhm: Ende: auf sein selb: Leistung: ohne gemeiner Stadt: und jeder Burger: Einzeul: / wo aber selber: Anfuhr: und Anfuhr: mit geschriben: wider: / der sein: Gnad: alles: und ists: / wie eben geschriben ist: / in hiesin: darüber: der darmit: / über: oder zu thun: gerichte: / alsoan sein Gnad: der Stadt Regensburg: vertheilt: nachgelassen: Schutz: und Ort: / jrmlich: oder jrmlich: in Mahlen: soll im Pen: unter: Interesse: vertheilen sein: / der eben: Derg: durch: Cammerer: und Rath: samst: erlichen: Erben: und Erben: annehmen: / geben: und drücken: vertheilt: soll: alle: gleich: damit: hin: und abhin: / welche: Vorn: in: der: jrmlich: obgeschickten: Artikel: / Clausel: und Capitul: respect: und gelistet: sein: / und es: offen: darüber: gebauet: und vertheilt: wider: / vertheilt: / und mit: desse: / der: solle: alles: und ists: / wie eben: begriffen: ist: / so: viel: und: frei: gemeiner: Stadt: Regensburg: / letzten: Burger: und: Zinnehmer: / zu: Nuß: und: Jrmgenom: auch: euchen: und: zu: gut: thuen: / beistand: und: in: allen: seinen: Erbsen: hinnen: / auch: was: vertheilt: / und: sonderlich: hinnen: Vorn: wider: und: gegen: sein: Gnad: Erben: und: Nachkommen: / (auch: haben: / und: es: gleicher: maß: als: sein: Gnad: / obli- gen: / und: thun: /

Weder als und jeder, wie eben verfaßt ist, soll
frü Gnah, Ethen und Macthemmen in flerrag-
schänken, dessen mit befrisen, Pöls, Kofen, Kin-
nische oder andere Treubitz, Oefen, Beret, Ge-
wöl, Geretwetz mit Rechte, die fr insaut ha-
ben oder kinfen an gewinnen; und nemlich follen
die von Kinnepfug hierin schuldig sein, die Rechte
sens gegen Juen und achren Klabm zu pflegen; son-
den mögen in der Hüt Kewilligen Macthem
der Kinnighen Wäret; der Jeter Wan Cam-
mer-Gewide fremmen; redgerfien und deligen;
niff oft das gemainer Gatt und ihrer Nothdurft will
erhalten.

Item Sein Oaad, solle die Hochscholenn Zin-
 sten / Herzog Sigismund / auch Herzog Christen-
 sten / undt Herzog Welffingen / seine Oaadten
 Zehnter / auch ander / die an vorerzehlten Universit-
 teten undt Schulen ainigerlei Recht und Ge-
 rechtigkeit oder Zurschaden vermauen zu haben / ver-
 münden / das sie sich der verurtheil in bestritten

Kauf-Contract und Vertrag derstilligen/ also das
solches auch in der besten Form in seiner Guss
Briefe verleiht: Jeder Gnaden Insigni daran ge-
hend: und also in 45. Tagen fertiggestellt werde.

Ihren feyn Einsehl soll auch zu dem selbsten Waide /
Erlebung und Darlegen gelangen / das Ihnen aller-
gütigster Herr der Näm. König von Näm. Kö-
niglicher Waide und Gewalt / weihen zu werden
Wissen / und Beschickung aller Waide auch erst
in der seyn fern u. Waide / zu geben bevollmächt-
Confirmationen und beistehen und selbst eine
steht / daß auch der Brief über beiderseitigen Kauf-
Contract / Vertrag und Handlung aufgeführt / den
Wort zu Wort in seiner Map Confirmation und
Beschickung / Briefe unterschreiben und beistehen
den allseits fern Waide mit selbst dem beiderseitigen Kauf
und Vertrag auch andern verstandenen Briefen ab-
sonn Waide und Communiten in gebühren Zeit soll
überantworten / zu ihren Hütten stellen und beistehen
lassen.

Item we ein Gnad/ verbandtwee ferner Gnad.
Zweiter Bewilligung und Künigliche Confirmation
des beklommenen Trill/ nach der verfähret/ nicht verlangt
u. die kinder den Haupt und andern Theilen/ den
den Neigenheit wider zu halten sollen mögen/ also
ist es wider Neigenheit den den Küniglichen Kammergerath
gegen ferner Gnad wider nachkommen und prolequirten
mögen/ und es also ein Gnad die den Neigenheit eines
Erbthums nicht wider ferner Gnad gelten außzuweisen
erfahren/ der sich widerwiden und so recht erheben
wunder/ soll sein Gnad zu bey solchen Erben
lassen bleiben. Datum. 1603.

CLIII

Anderweiter Vertrag / so durch Vermittlung 4. Juni:

Abtissin **MAXIMILIANE** *geborene* Herrn
Georgen Pfalzgrafen von Rhein und Seiner
segen in Bayern / und den Schwabischen
Königreichessen / unterzeichneten Frauen
hülft / gestiftet worden. *Ausführung* am 4. Juni
1691. 1 F. 60. *Spezial* der Eltern bei
Erbschaft Österreich Lib. V. Cap. XI. pag.
1661. Col. 2. **JOH. PHILIPP** PATR.
Volum. Rer. German. Novum Lib. II.
Cap. V. pag. 264. 4. d'u l'on a tiré cette
Pièce. **LUCIG**, Turfisches Reichs Archiv.
Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. 20
fol. 1. pag. 49.

C'est-à-dire,

Second Accord conclu par la médiation de MAXIMILIEN Roi des Romains, entre GEORGE Comte Palatin du Rhyn & Duc de Bavière d'une part, & les Confédérés de SUABE d'autre part, sur les différents relatifs entre eux. A Augsbourg le 4. Juin 1692.

AB Im Maximilian st. bekennen öffentlich mit blauen Degen; und thun laut allermähliglich: Ich will wissen den Heilighen / Hochgebornen / Wohlgebohrnen / Solten / Ersamsten Herren über Alken / Deynen / Churfürsten / Fürsten / anbedingten / Garrenen N. des allerbühmlichstigen / großmähligsten Fürsten / Ritters lieben Herrn und Vaters des Allmächtigen Königs / und Ingers Fürst des Landes zu Schwaben und Iren vorgewahren / an einem / und dem Hochgebornen / Hochgen Völsgraben den Mein und Herrigen in Aueren Ritters lieben Deynen und Fürsten am Quercen thut: etwas / heime! vorbracht und irragtes gehalten / die vor aber / Werth dem allmächtigen zu lob und Eere! der

No. 2

ganoni

N n 3

ANNO
1492.

propoſé y faire edifier & conftruire à l'honneur de nostre Createur & de ſa glorieuſe Mere du nom & de nomination de Monſieur Saint Marc Evangeliste, & d'y fonder une Religion de l'Obſervance de ſainct Benoist, du vouloir de Meſſire Bernardus Oudey à preſent Prieur Commandataire dudit Brou, pour toujours entretenir & decouvrir une grand Meſſe qu'on faisoit au jour & toutes les Heures Canoniales en ladite Eglise de Brou & Chapelle par lesdits obſervateurs du remede de nostre Ame & Successeurs, & d'icele nostre ſpirituale toutes les fois que le plaſir dudit nostre Createur plaira nous faire paſſer de ce monde en l'autre; & en cas que defaillances de ce monde avant la fondation de ladite Chapelle & fondations desdits Obſervans, voulons & ordonnons que de nos propres biens ſoient faites & accomplies par nos hoirs Successeurs cy-deſſous nommez toutes les choſes deſſus & apres eſcrites.

Item laissons le Luminarie des jours de nostre Inhumation & enterrement à la diſpoſition & ordonnance de nostre tres-cher & tres-amee Compaignie & de nostre dit hoir, & eſtabliffement le nombre des Meſſes & des obſèques qui ſe doivent faire & celebrer iceux jours de nostre enterrement, & apres pour le remede de nostre Ame & de nos Predeceſſeurs.

Item donnons & delivrons pour honneur de nostre Createur & remede de nostre Ame & Successeurs à marier pauvres filles piecelles, ſire aumosne, dix Meſſes & accomplir autres œuvres pies, la ſomme de trois mille florins, lesquels vouldra estre payez entierement & par nous-mesmes & tres-amee Compaignie & de nostre hoir apres nostre trespas par l'ordonnance de nostre dit Compaignie ou cas que avant nostre trespas ne nous ſerons decedez à nostre dite Compaignie.

Item voulons, ordonnons que le jour de nostre Inhumation ſoient donnez vingt-quatre Robbes à vingt-quatre pauvres pour bonneur de Dieu de drap blanc, ensemble chaſſes & chaperons de ſel drap qu'il ſemble à la nostre dite Compaignie & heritier.

Item ordonnons & voulons que tous crent à qui nous ſerons obligé ou autrement nous, ſoyent payez par nous-mesmes & tres-amee Compaignie par bon & valable ſerment de ce qui leur ſera deu, pourveu que ce ſoit gens de bonne reputation & ſans.

Item voulons, ordonnons que nos ſerviteurs ſoyent gardevoies eſtecan en ſa qualite au plaſir de nostre dite Compaignie & ſuyant qu'il ſay appera de ſere pour le moins & en ſacon que ne puiffions avoir charge de conſcience.

Item donnons & legons & par droit d'Inſtitution delivrons à nostre tres-cher Fille Loyſe & autres que Dieu nous vouldra donner de noſtre dite Compaignie & de chacune d'elles, c'est aſſavoir à l'Enſee vingt-mille Francs, & à ote chacune des autres ſix mille Francs & outre plus ſelon les parys que l'ort treuvera tel mariage & ſe ſeigne que par noſtre dite Compaignie & heritier univerſel leur conſtitueront & ordonneront, & ce pour tous Droits, poution, part, partage, legitime, querelle, reclamations que leur porroient appartenir en quelque maniere que ce ſoit en noſdites Seigneuries, biens, meubles & immeubles, droitz & actions en condition que l'ort doivent estre courtes de leur Inſtitution de decedz, ſans plus avoir demander y querier en nos biens, ce en ce les Inſtitutions & ote chacune d'icelles nos heritiers particulieres, & pour tant les voulons estre exclues de nostre hoirie.

Item donnons & legons dix mille florins pour une fois à payer par noſtre dite Compaignie à nostre Ame Confesseur ſur nostre hoirie ou nous, luy avons ordonné pour le bien de nostre Ame & deſcharge de nostre conſcience, & voulons que decedz l'an apres nostre decedz il ſoit fait.

Item voulons, continuons & ordonnons nostre tres-cher & tres-amee Compaignie Dame Marguerite de Bourbon Sœur germaine de haut & puiffant Prince Monſieur le Duc de Bourbon & d'Auvergne, eſſe Dame Tervise & Gouverneſſe des perſonnes & biens, meubles, immeubles quels qu'ils ſoient de nos hoirs & autres nos Enſans males & femelles peceſſez de cette horre, & par la grace de Dieu à proceſſer d'icelle d'icelle ſa vie & meurement juſques à ce que nostre heritier ſoit en l'age de vingt-cinq ans, & ſans rendre compte à nuluy; & ce ſaisons contre les autres droitz & ſubſtitutions que deſa ſont, & ſans y avoir y avoir & ordonné & plus amplement declare au Contract de Mariage d'icelle & de nous, lesquelles choſes detachez ruiſſans, ap-proprions par ce preſent en tant que beſoin eſt.

Et d'ailleurs pour pour les biens & gressiers ſervices qu'elle nous a fait & ſait chetive jour & emperons qu'elle

le ſens pour le temps advenir. Voulons & Ordonnons qu'elle puiſſe diſpoſer, ſere & donner à ſon plaſir & vouldre ſuſſel qu'il luy plaſſe de nos Enſans males ou femelles des dix mille Escus, lesquels luy avons donne en nostre Contract de Mariage, & pareillement ſere & diſpoſer de nous ſes joies.

Item laissons par droit d'Inſtitution à nostre ſecond Filz de temps de nostre trespas nous Tavous ou au poſſible, s'il y a & en nous tous nos acqſis que lors pourrions avoir faies hors de nostre Pays de Breſſe & Appanaige à nous donnez de deſſus, & qui ſeroient entre les Rivieres de Rome, d'Ain, & de Saone & de Sella; car lesdites acqſes eſtant entre lesdites Rivieres, voulons demourer & appartenir à nostre heritier univerſel cy-deſſous nommez; delivrons néanmoins l'uſu-fructu de toutes nos acqſes à nostre dit & tres-amee Compaignie, & ſe au cas que ledit ſecond ne ſera vertueux & bien diſpoſe de la perſonne & obſervant à noſtre dite Compaignie, ſuſſant s'il en y avoit apres luy d'autres plus vertueux, obſervant & acqſes à icelle. Nous voulons & ordonnons que à celui-là qu'elle jugera & declarera estre plus diſpoſe, que noſdits acqſes hors desdites Rivieres ſoyent & appartenent & en icelles l'uſuſſons nostre heritier, & voulons qu'il ſe puiſſe quereler, ny demander autre choſe en nostre hoirie.

Item ou cas que noſtre dit ſecond Filz ne nous ſuccedera en noſdits acqſes, comme dit eſt, & il en ſert luy ou autres pluſieurs deſſus de nous, nous delivrons à luy & à ſon chacun d'eux mille francs, & nous en leur vie juſques ils ſoient pourvus en l'Eglise ou du Monde, pour vivre convenablement, & ce en ce ſont ſous nos heritiers, & voulons que de tout ſe ſoit content, ſans pouvoir autre choſe quereler ne demander en noſdites hoiries, & ou cas que noſtre dit ſecond male ou autre qui ſuccedera en nos acqſes ira de vie à trespas ſans hoirs males, ou ſes hoirs males ſans hoirs males, Nous luy inſtituons de plain droit noſtre dit heritier à celui que lors ſera decedz de luy & ſon Successeur en noſtre dite hoirie univerſelle par icelle condition qu'il ſoit marié ſes Filles, ſe ſont & y auroit convenablement ſelon leur Etat, acompagnant au mariage la legitime de leur Pere.

Au ſurplus en tous nos autres biens, droitz, & actions quels qu'ils ſoient à preſent & pour l'advenir que deſſus n'avons donne ou legu, & ce apres ne donnerons ne legons, Nous ſaisons, Inſtituons, & de noſtre propre bouche nommons & eſſe voulons noſtre dit heritier univerſel noſtre dit Fils, ſes Enſans & ſes Enſans & les Enſans de ſes Enſans males proceſſez en loyal mariage, tant qu'il en y aura, avecques condition que l'Aine ſes Enſans decedz de nous, ou des Enſans qui decedront de nos Enſans ſon Seigneur & dote toujours avoir en titre & prerogative nos Seigneuries telles qu'elles nous ſeront baillies en heriage & titre par ſen de digne memoire noſtre tres-reduict Seigneur & Pere, parmy ce auſſi que ledit Aine ſes Enſans d'ailleurs & adreſſer les autres males, marier les Filles ſelon leur Etat, ſomme dit eſt, & ſe paravant que Dieu ne vouldre noſtre dit Fils, ſes Enſans & les Enſans de ſes Enſans males proceſſez en loyal mariage deſſus ſont ſes Enſans males proceſſez de leur corps en loyal mariage comme deſſus, & en celui cas leur ſubſtituons ſon Frere decedz, ſe auſſi il en aura & ſes Enſans males & les Enſans de ſes Enſans nés en loyal mariage, & au tiers & quart Frere de leurs Enſans & Enſans des Enſans males nés en loyal mariage, s'ils viennent à deſſus ſans Enſans males, leur ſubſtituons le cinquieme male, & tant qu'il y aura, & les Enſans de ſes Enſans proceſſez en loyal mariage & decedz de nous par droit ligne Masculin, *ſuſſant de ſubſtituons*.

Et voulons & entendons que à jamais noſtre Aine & les aines de luy & à leur deſſus les autres males plus prochains heritiers decedz d'eux, ſoyent & dient estre Seigneurs de noſtre Comte de Buge & toutes autres nos Seigneuries à nous donnees & delivrees par noſtre dit Seigneur & Pere comme dit eſt & avecques lesdits acqſes, en telle maniere qu'ils en puiſſent en leur ſoit loyſable aler aucune de noſdits hoiries ou partie d'icelle, lesquelles nous voulons estre inalienables. Et au cas que les deſſus deſſus decedz ſans Enſans males, nous leur ſubſtituons mon tres-reduict Seigneur Monſieur le Duc de Savoie ſes hoirs & ſes Enſans males Ducs de Savoie en tous noſdits biens, meubles & immeubles quelque part qu'ils ſoient; & ſe par avant que Dieu ne vouldre, ſi viennent à deſſus, nous ſubſtituons en noſdits biens le plus proche du lignage de nous & armes de Savoie.

Les

ANNO
1492.

ANNO
1492.

Theu ersten / was wir in dieser eigentlichen Dorte
und in allen diesen Knechten das Anlegen / wente
etwas Ende der Zeit / in den von Brunschweig
und den diesen offentlich / werden oder nehmen mögen /
anlangt Dingmal / Knechtspeise / unter sich / das an
be grünen Land nicht über / ist alle das jenne das
wir an den Renten und Linsen / de se van Haren
Lehen / oder verpfeindeten Gütern / oder von andern
der dan Brunschweig Gütern verpfeindeten / nicht
daran abzugeben / erlangen und nehmen / das
schicken und wollen wir gleich teilen / so das wir Her-
zog Hincrich de Elber vor uns und unser Bruder
de eine Heiligkeit / unter wir Herzog Hincrich de Jün-
ger / Herzog von Sachse de andere Heiligkeit dar-
von nehmen / unter daran schol auch emill unser ein-
dem anderen nicht the nabe sein / sunder unser ein-
sich an dem Dorte theme das beide gezogen ist / in-
fernal / und die solanck Dalinge derselben und tamen
lassen / so wir de daken der Noth unter Bescheit sein
wird / so wollen wir unser ein jählich thet fruct Rechte
darthe geben / de uns allen gelistet und geschworen
haben / de schickten solanck Dalinge zwischen uns an
Antheil eines junclichen Beides / so se licher mögen
malen / und dan einander teilen / unde das schicken
und wollen wir das by lassen / Da schol unde wir
unser ein by dem anderen schickten ansetzen / unter
tragen helfen de Keit de uns zugewilt worden ist / so
dat de unser stücken de Heiligkeit theilamen / und son-
derlichen thet uns Keit zugewilt worden / das unser
Heren und Frauen de uns sampt unde besonders
wir eger Keit und Schaden dicken wollen / so
offt den Gerecht / schick / bis wir nicht betwelen in-
schen thet ersuchen / das uns seden the gelisten Scha-
den tamen.

Tom andern / efft uns de Allmechtige de Gode
und Gütig gebt / das wir der Stadt Brunschweig
wichtig werden / mit den Schickten und Wägen / de se
van unser Abgesandten Passschickten wehren heben
erben und nehmen / so schullen und wollen
wir alle de Rente und Lins we de sein / nicht dar-
von abgeben / de in der Stadt sein / und solanck
lange de Noth ungenommen beder / unde alle den
Dort / de darvon nicht geschicket werden / solanck
schicken beder / so dat wir Herzog Hincrich de El-
ber und unser Bruder de Heiligkeit / und wir Herzog
Hincrich seligen Herzog von Sachse / de ander
Heiligkeit erlischen beder / sunder auch de Schick-
ten und Wägen / offt lehen und Pfandgüter buten der
Stadt gezogen / nicht daran verheirthen / de wil-
len unde schullen wir Herzog Hincrich de Elber vor
uns und unser Brüdern allem beder / nachdo-
me de uns in der Erschickten Dalinge the gebricht sein
berichten mögen wir Herzog Hincrich de Jünger de
lehen unde Pfandgüter / bede uns in der Erschick-
ten Dalinge the gebricht waren / offt allen beder-
den / und darthe schicken und wollen wir Herzog
Hincrich de Elber / und unser Bruder / demselben un-
sern Brüdern / Herzog Hincrich von Jünger /
de Reich them Knecht / mit seiner Treibschick-
ten unde beder den lehen / Erschickten the gebricht
unde wir the toge Hincrich de Elber unde unser Br-
der schullen Moche haben / eine Dorte und Woh-
nung / binnen erben an D. und darthe the bewente / de
uns und unser Erben allem Erschickten the be-
beder / und the schol den uns / Herzog Hincrich
den Jünger in unser Heiligkeit der Rente / und
der jenen wir können Brunschweig erben haben / un-
schicklich sein. Den vorder so wollen wir all sampt-
lichen und unterden uns Gerecht / de wir bin-
nen und buten unser Stadt Linberg haben / ste-
dern / und de Stadt darvon anlangen / werde uns
den Ort de Ort beder / das wir in gütigen Dali-
de als mit Brunschweig geschickten were / erben durch
einer. Begehunge der Stadt Linberg wichtig

weten / so schullen und wollen wir Herzog Hincrich
de Jünger / unser Brüdern Herzog Hincrich und
Herzog Erbe / gütig unter / als se uns the Brunsch-
weig geben haben / the der Heiligkeit aller Rente
binnen der Stadt Linberg / und allen das wir da
erbeten / wannen erbet begehren tamen lachen / und
the darthe ein unser Erbe alle de van Linberg
inne haben / das dem Camp erbe in malik were / in-
den / oder den Lehen den Camp wider dem /
und unser Erbe und Gütern / in aller unter de
Lehe the Brunschweig geben haben / beder / und
wollen den ed ein Dorte / binnen erbet de Lin-
berg haben / das schol efft unser Herzog Hincrich
den Elber / unde unser Bruder an der Heiligkeit
der Rente so binnen Linberg erbet werden / und
efft so / unde the seden alle mit den van Lin-
berg / wollen wir Herzog Hincrich de Jünger /
unser Brüdern Herzog Hincrich und Herzog Er-
ben / theten und steern / gütig se uns hant mit
den van Brunschweig geben haben / das schullen
und wollen wir Herzog Hincrich und unser Br-
der efft annehmen / und darthe dem / als uns Br-
der Herzog Hincrich de Elber by uns geben haben /
sunder alle Schickten / Gebricht aber / da Ort der
se / das wir der Stadt Brunschweig in vorderer
Weise nicht wichtig werden / und alle de Dorte
darbuten annehmen / unde darthe ein Erbe mit
den begehren / so wollen wir Herzog Hincrich
de Elber unde unser Bruder unser Brüdern / nach
dem Camp / unde dan dem Begehunge / was dar-
von queit / de lichen Heiligkeit vigen lassen / unde
wenn in diesem allen juncg Erbe zwischen uns
entstehet / dar wollen unde schullen wir unser stück
the fruct Rente / de uns / den gelistet und gesch-
woren haben / the geben / de uns darvon we liche
rüber beder / beder den unterden schullen /
so schullen nach wir wollen efft unser ein hinter dem
anderen nicht annehmen / oder begehren / so dat
in unser Erschickten beder gütig werden wir
sunder bis in aller vergeweren Dorte wir gütig
Keit by einander haben / das wir also juncg werden
in Kraft duses Verbes efft alle Artikel hernach be-
geben / sampt unde beder gelistet und gelistet
haben / lachen unde erben das wir uns unde der
unser Erben / in den Erben / Erben / Trauen /
de wir the unser Erschickten beder geben haben
unde the beide schuldig sein / liche / das und un-
beder we the beder / sunder alle Verbe. The
Schande haben wir Herzog Hincrich de Elber / der
uns unde unser Br- / Herzog Erbe / unde
unser br- / Erben / ante wir Herzog Hincrich / de
Jünger / vor uns unde unser Br- / unser Tr-
alle an dufen Dorte witten den hagen / in Christi
unser H- / Erben vertriben / in the wie
unser juncg Jüger / im Tage Bartholomae des
Heiligen Apostels.

CLVII.

Traité entre le Duc de SAXE, Lieutenant Général des Troupes de MAXIMILIEN Roi des Romains, & de PHILIPPE Archevêque d'Autriche son Fils, & le Sieur de RAFFELSTEIN, Seigneur de L'ESCLUSE, pour la reddition de ladite Place & de ses dépendances. Fait le 12. Octobre 1494. [JEAN MOLINET, Chroniques Manuscrites. Tom. III. pag. et.]

Monsieur de Raffelstein fera serment entre les mains du Duc de Saxe au nom, & comme Lieutenant General de la Mysie Royale des Romains, & de Monsieur l'Archevêque son Fils, de leur être & demeurer bon & loyal, & de faire tout ce que bon & loyal Vassal & Sujet lui verra de faire, & les servir eux & contre tous sans exception aucune, sur la Requête faite par Monsieur de Ravelstein, pour le rachat

rappel du Ben Imperial mondit Sieur de Saxe, Messieurs de l'Ordre & autres seigneurs seigneurs de la Majesté Royale, & lui eussent écrit de recevoir, que son plaisir soit de pourvoir vers la Majesté Impériale, d'aller & nichier ledit Ben, lequel touche tellement à la Majesté Impériale, & Royale Monsieur l'Archiduc, Monsieur de Saxe, Messieurs de l'Ordre & autres du Conseil, ne seroit ny fustionné faire à mondit Sieur de Ravelain, & Pays de poudon, tant qu'un cur fier, aucun empeschement à cause dudit Ben.

Monsieur de Ravelain livra incontinent le grand Chateau de l'Escluse, & mains de Monsieur le Duc de Saxe, Lieutenant General, en livrant les clefs d'icelui, & ce fait mondit Sieur de Saxe remetta incontinent ledits Châteaux, & mains de mondit Sieur de Ravelain, enchaîna que ledit Sieur de Ravelain fera tenu & promette de remettre ledit Chateau, & mains du Roy à toute honneur, que en personne lui en remette au lieu de l'Escluse, ou & mains de Monsieur l'Archiduc, lui venant en l'âge de 15. ans, & recen en les Pays, & si ledit Monsieur l'Archiduc tenoit vie, par mort avant ledit âge, ledit Sieur de Ravelain sera tenu, après ledit terme, de remettre ledite Place, & mains du vray baillier de mondit Sieur l'Archiduc, & à toute heure qu'il plaira au Roy, ou audit Sieur Archiduc de venir en personne audit Chateau, il les laira dedans à telle puissance qu'il leur plaira sans condition, & incontinent ledit Sieur de Ravelain fera serment par obligation de corps & de biens, que pendant ce temps il ne fera ny fournaie faire, audit Chateau au delors par Mer ou par Terre, aucun dommage à mondit Sieur Roy & Archiduc, à leurs Pays & Subjéts, ny à son Roy d'Angleterre ses Pays & Subjéts ny à leurs Alliez.

Item mettra incontinent le petit Chateau, & mains de Monsieur l'Archiduc le livra & mains de Monsieur de Saxe, enchaîna leur Lieutenant General sans moyen.

Aura ledit Sieur de Ravelain telle pension continue, qu'il est accoustumé, à savoir six mille livres de 40. gros, tant qu'il plaira à mondit Seigneur.

Jouira de tous ses biens conqueus à lui succéder par le temps de Pere & Mere, & auement tout ce que de droit & raison lui appartient, en quoy le Roy, Monsieur l'Archiduc & Monsieur de Saxe, ne lui feront empeschement.

Le suyvra les rentes des biens appartenans de droit à la compagnie, & outre ce des Villages, Châteaux & Terre d'Engien, & par dessus ce ledit Sieur de Ravelain jouira & pourra de toutes les rentes, & biens de Madame de Vendôme sa belle-Sœur, enfants & Pays de mondit Sieurs, & commenta Receveurs pour recevoir les rentes, & deniers, sans qu'il n'aura ordonné de commettre les Officiers de Justice ny les renouveller, tant & si longuement que ledits Dames de Vendôme & de Ravelain auront fait leur posté, & qu'il plaira au Roy.

Tous les Serviteurs dudit Sieur de Ravelain, de quelque état ou condition qu'ils soient, & ceux lesquels ont tenu son party, de quelque temps que ce soit depuis le commencement des présents différends, tant présents que absents, ensemble les Bourgeois & Habitans de la Ville de l'Escluse, & ceux lesquels en icelle ou ailleurs se font réfugiés pour cause desdits différends, pourront demeurer, aller, hanter & converser par tous les Pays du Roy, & de mondit Sieur l'Archiduc, & feront en icellz audy francs & paisibles, qu'ils choient avant ledits différends, sans que pour cause d'iceux, ny des choses survenues durant iceux contre qui que ce soit, par Mer ou par Terre, de fait, de parole ou autrement, on leur puisse demander aucune chose, mais toutes choses passées par ce présent Traité seront remises, abolies & tenues comme choses non faites, & non avenues.

Et si ledit Sieur de Ravelain a aucuns Serviteurs ou gens de Guerre en France, à la Basse ou en Chastel à Cambrai, iceux seront compris en ce présent Traité, & auront abolition s'ils veulent de retourner pardevant en dedans 15. jours après la Publication de ceste, par quoy à leur Requeste leur sera fait & baillé sans-conduict, sans que le Traité de Louvain, de Bruxelles, de Gand & de Bruges, demeurent en leur vigueur, réserver hors mis Jehan de Riches, lequel sera compris en ce Traité moyennant qu'il n'entrera en la Ville de Bruges, sans le congé du Roy & de Monsieur de Saxe, & sera par ce ledit Traité remis & aboly

le fait survenir en la personne de son le Sieur de Ravelain, en tant qu'il touche le Roy & Monsieur, sans que à cause de ce à Requeste de Paris, ou autrement, aucune puissance civile ou militaire en icellz, & Pays & Seigneuries du Roy & de mondit Seigneur, sur ceux lesquels pourroient estre coupables dudit fait, mais sera ledit Sieur de Ravelain tenu de continuer Partie en dedans six mois prochains, civilement seulement s'il lui est possible, & Partie se verra gracieusement contraindre, & si icelle diffère, & ne se voullait continuer ainsy que d'il est, ledit Sieur de Ravelain sera tenu quatre, en accomplissant ce que par le Prince ou ses Contens en sera ordonné.

Et si ledit Sieur de Ravelain, pendant ledits six mois ne continue Partie, ledits Parties auront leur action de pouvoir intenter civilement seulement.

Tous les prisonniers de Guerre d'un party & d'autre eussent à rançon payeront icelle, & ceux lesquels ne s'y sont encore mis seront delivres moyennant gracieuse Finance.

Chacun d'un costé & d'autre present, & absent des Pays du Roy & de mondit Sieur l'Archiduc, compris en ce Traité retourneront en leurs biens en tel état, qu'ils les trouveront, & si des biens immeubles quelque chose eussent vendu ou aliéné, ce ne prejudiciera à l'avenir, mais seront telles venditions tenues de nulle valeur, & les rentes & hypotheques se payeront des heritages, lesquels auront été conquis d'un party & d'autre, à la charge de ceux lesquels auront jouy & possédé d'iceux heritages, au nom du propriétaire ou heritier, hors mis Guy de Bueil, lequel a ou fa héritage dedans l'Escluse rance, qu'il n'est pas exploité de Guerre, pourquoy ceux de l'Escluse, d'Orléans & de Cauffin, leurs enfants dedans la Ville de l'Escluse, ou y ayant été durant ce présent siège, lui payeront pour réparation de ledit héritage la somme de six mille livres de 40. gros, en dedans trois ans prochains, dont le premier terme échiera le 1. jour d'Octobre de l'an 1493. le 2. dedans un an après & le 3. ensuivant dont lui sera baillée bonne feueure.

Si aucuns Serviteurs dudit Sieur de Ravelain, ou autre ayant tenu son party eussent en procès auparavant, & durant ces différends pour quelque cause que ce soit en demandant ou en défendant, ils seront recueus en Justice à poursuivre leur Droit, & sera en tel état, qu'ils eussent au commencement desdits différends, n'obstant les appointemens entre eux donnés, & prononcés par coutume durant leur absence.

Et quant aux procès lesquels sont ou auront été pour cause d'aucuns exploits de Guerre, advenus par Mer ou par Terre, depuis la Paix de Bruges de l'an 1487. iceux procès, & toutes procédures en ensuivant seront abolies, & mis à néant par ce présent Traité.

Si ledit Sieur de Ravelain, ou aucuns de ses Serviteurs, durant ces différends, ou auparavant, s'eussent endebtes & obligés en aucuns deniers, ils pourront icelles lettres debtes en dedans deux mois prochains, ensuivants la Publication de ce Traité, en baillant O ou Argent à tel prix ou valeur, qu'il leur viendra en bon, que ledits debtes soient faites, & satisfaites pour pourvoir faire ceux lesquels doivent audit Sieur de Ravelain, ou à ceux de son party.

Tous dons de confiscations faits par ledit Sieur de Ravelain, & deniers par lui & à lui promis recueus, & ceux auxquels il a de ce donné quittance, & singulièrement au corps de la Ville de l'Escluse son de Domaine du Roy, de Monsieigneur, ou d'autres deniers & debtes lesquels leur eussent dûs, pour quelque cause que ce soit, ou aucuns particuliers personnes, de rente, meubles, & arriérés, demeurent donnés, quittes, & recueus, sans que à cause d'iceux l'on n'en puisse rien retrahir ou demander, semblablement tout ce que par ledit Sieur de Ravelain les Bailly, Bourgeois, & Echevins & Conseil de la Ville de l'Escluse a été ordonné, approuvé & juré, & exécuté durant ledits différends sur ceux eussent dedans l'Escluse en quelque manière que ce soit, n'obstant les Privileges & Franchises à ce contraires.

Pour ce que ledit Sieur demande au Roy, & à Monsieur grande forme de deniers, qu'ils lui doivent pour cause d'aucuns services, qu'il leur a fait, comme apport par certain compte signé de la main du Roy, & d'aucuns de ses Financiers, comme il dié, & que avec le demande so. mille florins d'Or pour les despens, & ne

ANNO
1492.

de réparations par lui faits au grand Châillon de l'Escluse, Monsieur de Saxe a appointé avec ledit Sieur, que pour tout ce qu'il pourroit demander au Roy & à mondit Sieur, jusques à ce jour, il aura la somme de 50. mille livres à 40. gros, laquelle somme lui sera assignée sur les 4. Pays, à l'aveoir Brabant, Flandres, Hollande & Zelande, à payer les dix mille en dedans 2. mois prochains venans, & les autres 40. mille à 2. mois prochains suivantes ledits deux mois, & quant le Roy ou mondit Sieur, reprendront ledit Châillon hors des mains de mondit Sieur de Ravestain, s'il leur plaît lors lui donner aucune chose pour lesdits réparations & despes, ce est accis en leur bon plaisir.

Toutes les Navires de Guerre estans presentement au Harre de l'Escluse, appartenans aux Habitans dudit Lieu, ou aux Serviteurs, Domestiques de mondit Sieur de Ravestain, demoureront illec paisibles, & pouront de ce Traicté, & bien vaciller du Roy & de mondit Sieur l'Archiduc, sur peine d'estre tenus pour ennemis & intruders de la Paix.

Et quant aux étrangers non résidans à l'Escluse, & ne sont Domestiques dudit Sieur, se retireront en dedans 15. jours apres la Publication de cette, & feront serment que à leur portement de ladicte Ville de l'Escluse, & un mois apres cette dicte Publication, ils ne feront aucun dommage au Roy, à Monsieur, ny à leurs Pays & Subjects.

Toutcel que Monsieur de Ravestain requiert, que pour obtenir, que ce Pays de pardeça ou ailleurs n'advienne aucun proces, discussion ou querelle pour cause des prises & esploits de Guerre, saché par les corps & biens des Marchands Estrangers de quelque estat, nation ou condition qu'ils soient devant les Jussidits differens, le Roy, & mondit Sieur lui promettent, que pour poursuivre quelconque ny à la Requête de qui que ce soit pour cause desdits différends, ils ne feront ou permettront aucunement endormir ceux lesquels ont tenu la party, & quelle dudit Sieur de Ravestain, ny leurs biens, Navires, ny Marchandises par Justice, ny autrement, mais demoureront & seront par ce present Traicté, francs & paisibles en tous les lieux de l'obeyssance de mondit Sieur. Est d'icelle par ce present Traicté que le Roy, mondit Sieur, le Duc de Saxe & Medieurs de l'Ordre, & de Conseil escriveront & priront aux Roys d'Angleterre, d'Espagne & autres Princes, auxquels sera beoing qu'ils veulvent induire leurs Subjects, & tant faire qu'ils laissent ledit Sieur de Ravestain, & ceut ayant tenu son port paisible du content de ce present Article. Et le Roy, mondit Sieur, le Duc de Saxe, les Sieurs de l'Ordre, & autres du Conseil ne foudront ny permettront, que mondit Sieur de Ravestain, & à ceut ayant tenu son port paisible en Pays du Roy de mondit Sieur fait aucun Arrest, poursuivre, empeschement ou dommage pour cause des choses faictes, & advvenues par Mer & par Terre durant ces presens differens, mais feront de ce deschargés, & pouront paisiblement demourer & convertir par tous les Pays de mes avant d'icelle Sieur.

Tous les gens de Guerre, Marchands & autres, de quelque Estat, Pays & Nation qu'ils soient, estans presentement à l'Escluse, ils se pouront avec leur Marchandise, & biens quelconques retirer ou bon leur semblera, soit en France, ou ailleurs, en dedans 15. jours apres la Publication de cette, sans que l'on leur puisse faire, ou donner ny mettre Arrest aucun, mais si besoin feroit pour plus grande seureté, ils leur seront bailles fianconfoict pour eux & leurs biens, & à ceut d'icelle en vertu de ce present Traicté vouleront demourer en l'obeyssance du Roy, & de mondit Sieur, & pour de cedit Traicté ils se pouront faire, sans que pour cause des choses par eux faictes, & qui sont advvenues durant lesdits divisions on leur puisse demander aucune chose.

Les Bourgmestres, Eschevins, Conseil, Bourgeois & Habitans de la Ville de l'Escluse, jureront de ce avant de la grace, & quittance à eux faite par le Roy & mondit Sieur l'Archiduc, en l'an 1496. laquelle est des trois Pays pour leur portion de toutes aides, & libérations à mesdits Sieurs lors accordés, ou à accorder dorant 50. ans les ensuyvans.

Tous d'ors, Princes, Français, Conseillers & Officiers, desquels ladicte Ville a usé des le temps du Roy, de fene Madame Marie, que Dieu absoive, & de tous les Ducs Philippe, & Charles de Bourgoigne,

TOM. III. PART. II.

& leurs Predecessors Comtes & Comtes de Flandres, sont confirmés & ratifiés par ce present Traicté, & pouront iceux dorénavant paisiblement jouir comme ils ont fait jusques oret.

Accomplissant lesquelles choses nous au nom, & comme Lieutenant avons dict, &c.

Signées sur le pley par Monsieur le Duc de Saxe, Lieutenans General, Engelbert Comte de Nassau, Lieutenanten Flandres, Monsieur le Prince de Chimay, Adolff Comte de Nassau, les Sieurs de Beurs, & de Chieres, de Merode, & plusieurs autres presens du Secretaire J. Barry, & scellés des Sceaux d'icelle Sieur.

CLVIII.

Traicté de Paix entre CHARLES VIII. Roi de s. Nov.

France, & HENRI VII. Roi d'Angleterre. Fait à Estaples, le 3. Novembre 1492. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 344. G. G. LEIBNITZ, Codex Diplomaticus, pag. 456. Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 619. RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XII. pag. 497, &c.] où l'on ne trouve pas les trois ou quatre dernieres Pièces qui sont insérées ici.]

PHILIPPUS DE CREVECUR, Dominus Desquendens, & de Lamoignon, Marquis de France, Locum-tenens, & Capitaneus Generalis Domini nostri Regis in fide Fidei Arreth & Picardis, ac Milites fidei Ordinis, Ludovicos de Hallewin, Dominus de Fierne, Franciscus de Creteil, Dominus de Desvillers, Radulphus de Lamoignon, Dominus de Morvilliers, Milites, Consilarii & Cambellani, Joannes d'Osby, Consiliarius & Magister Requestrum Hospitalis, Ambassadors, Procuratores, & Commissarii in hac parte Serenissimi ac Reverendissimi Principis, Domini nostri superius CAROLI, Dei gratia Francorum Regis Christianissimi: Omnibus & linguis presens Literarum testimonium, Saltem. Notum facimus, quod cum probris moribus dona à superis tradi nequeant, quam bona Pacis, & longo rerum usu ac ratione semper cognitam sit, Pacem esse summum illud & precipuum munus, quod humano generi conducere queat, fatique compertum sit, quot calamitates & erumne passim à bello exoriantur, quot vero commoda Pax certa & stabili undique attulerit: Idcirco nos, quantum fides & utilitas Francie & Anglie Regnum incolis ex Pace & Amicitia nostrae inter ipsorum Regum Reges & Principes initia & contrahenda accreverit plene cognoscentes; Nos pro dicto Serenissimo Principe nostro Francorum Rege Christianissimo antedicto fatisque Haredibus & Successoribus, atque eius & eorum nomine, autoritate nobis ab eodem Rege nostro pro fuis Literis Patentes commissa, statum tenor sequitur, & est talis.

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceulx qui ces presens Lettres verront, Salut. Comme depuis sixcents ans en-cyl nous nous donnés charge à nous mes & fess Consilliers & Cambellan le Sieur Desquendens, Chevalier de nostre Ordre, Maréchal de France, nostre Lieutenant & Capitaine General de nos Pais de Picardie & Artois, & autres en la Compagnie, de tenir paroles, & communiquer avec le Sieur d'Aubray, Chevalier, Lieutenant General pour nostre Frere & Cousin le Roi d'Angleterre, & Capitaine à Calais, touchant le bien de Paix, Trêve, intelligences, & bonnes Amicitia d'entre nous & nos Roiaumes, Pais, Seigneuries, & Sujets, tellement que de presens les matieres & choses desdites, sont en estat & disposition de poverir à bonne fin, & soit ainsi que pour à icelle donner ordre, & prendre conclusion, soit requis & chifré recu-scedere, commettre & ordonner avec ledit Maréchal Desquendens autres bons, fides, & Nobles Personages ententes esdites matieres, & auxquelles sion toute fiance. Sarcis fassions, que nous confiant à plus des grands fies, fassances, loiautes, & bonne experience d'icellui nostre Chambellan, le Maréchal Desquendens, & de nous mes & fess Consilliers l'Evêque de Neison, le Sieur de Fienes, nostre Chambellan Ordinaire, Jean de la Vaque, Chevalier, Premier President de nostre Cour

ANNO
1492.FRANCE
et Angleterre

ANNO de Parlement à Paris; le Sieur de Dourier; Maître Robert Gaguin, General Ministre de l'Ordre de la Trinité des Maturins, les Sieurs de Morvilliers, de Wyere de Foquerolles, & Maître Jean d'Odoy, Maître des Requêtes de Hôtel Noble, à l'usage pour les causes desdites, & autres grandes raisons & considérations à ce nous mouvans, & principalement pour éviter les inconveniens & grands maux qui à cause de la guerre susdite, & pour ce faire, nous parvenir à notre Paix, Trêve, Intelligence, & bonne Amitié, au bien, félicité, & soulagement de nos bons & loiaux Sujets, qui est l'une des choses de ce Monde que plus délicate après nôtre salut, avons à cet égard, quatre, ou trois d'eux, dont icelui Maître Desquenes sera toujours l'un, donné & donné par ces présentes signées de notre main, plein pouvoir, autorité, & Mandement spécial, d'eux transporter en telle des Villes de nosdits Pais de Picardie & Artois, ou ailleurs que ledit sera, où ils venront être à faire, pour l'iceux avec ledit Sieur d'Aubemay, & autres gens, & Ambassadeurs, que nôtre Frère & Cousin le Roi d'Angleterre y voudra envoyer, & faire trouver de là part, besogin, traire, transiger, accorder, appointer, & promettre sur les choses desdites, & les dépendances d'icelles, ce qu'ils trouveront, & concluront en la manière & plus grande sècurité que faire se pourra pour le mieux, au bien de nous & de nosdits Roiaume, Pais, Terres, Seigneuries & Sujets, tout ainsi que serons à faire pourvoir, si présents en nôtre personne y étions, & de bailler leurs Lettres & Lettres, aussi recevoir celles de la part d'icelui nôtre Frère & Cousin le Roi d'Angleterre, comme il est accoustumé de faire, pour ce faire de bonne foi en parole de Roi, avoir ferme & stable à toujours tout ce que par nos Délégués desdits y sera fait, promis, accordé, & conclu par manière devant dite, & accomplir le contenu de point en point, aussi d'en bailler nos Lettres de Ratification & Confirmation, telles que besoin sera, & au cas appertienend, sans jamais aller, ni venir, ni souffrir aller, ni venir au contraire, en matière quelconque, car ainsi nous plaît il être fait. En témoin de ce, nous avons fait mettre nôtre scel à cesdites présentes. Donné à Elbrague le vint-huitième jour de juillet, l'an de grâce mille quatre-cent quarante-deux, & de nôtre Règne le neuvième. *Sur signature fait plus, CHARLES. Et supra placuit:* Par le Roi, Monsieur le Duc de Bourbon, les Comtes de Vendôme & de Ligny; les Sieurs de la Trimoille, de Gif, Maréchal de France, de laudricourt, Gouverneur de Bourgogne; de Miollans, Gouverneur du Dauphiné; de Grignan, Sénéchal de Beaucaire; de Saint Andet, d'Escas, & autres prestes, PAR

1492.

ANNO de Parlement à Paris; le Sieur de Dourier; Maître Robert Gaguin, General Ministre de l'Ordre de la Trinité des Maturins, les Sieurs de Morvilliers, de Wyere de Foquerolles, & Maître Jean d'Odoy, Maître des Requêtes de Hôtel Noble, à l'usage pour les causes desdites, & autres grandes raisons & considérations à ce nous mouvans, & principalement pour éviter les inconveniens & grands maux qui à cause de la guerre susdite, & pour ce faire, nous parvenir à notre Paix, Trêve, Intelligence, & bonne Amitié, au bien, félicité, & soulagement de nos bons & loiaux Sujets, qui est l'une des choses de ce Monde que plus délicate après nôtre salut, avons à cet égard, quatre, ou trois d'eux, dont icelui Maître Desquenes sera toujours l'un, donné & donné par ces présentes signées de notre main, plein pouvoir, autorité, & Mandement spécial, d'eux transporter en telle des Villes de nosdits Pais de Picardie & Artois, ou ailleurs que ledit sera, où ils venront être à faire, pour l'iceux avec ledit Sieur d'Aubemay, & autres gens, & Ambassadeurs, que nôtre Frère & Cousin le Roi d'Angleterre y voudra envoyer, & faire trouver de là part, besogin, traire, transiger, accorder, appointer, & promettre sur les choses desdites, & les dépendances d'icelles, ce qu'ils trouveront, & concluront en la manière & plus grande sècurité que faire se pourra pour le mieux, au bien de nous & de nosdits Roiaume, Pais, Terres, Seigneuries & Sujets, tout ainsi que serons à faire pourvoir, si présents en nôtre personne y étions, & de bailler leurs Lettres & Lettres, aussi recevoir celles de la part d'icelui nôtre Frère & Cousin le Roi d'Angleterre, comme il est accoustumé de faire, pour ce faire de bonne foi en parole de Roi, avoir ferme & stable à toujours tout ce que par nos Délégués desdits y sera fait, promis, accordé, & conclu par manière devant dite, & accomplir le contenu de point en point, aussi d'en bailler nos Lettres de Ratification & Confirmation, telles que besoin sera, & au cas appertienend, sans jamais aller, ni venir, ni souffrir aller, ni venir au contraire, en matière quelconque, car ainsi nous plaît il être fait. En témoin de ce, nous avons fait mettre nôtre scel à cesdites présentes. Donné à Elbrague le vint-huitième jour de juillet, l'an de grâce mille quatre-cent quarante-deux, & de nôtre Règne le neuvième. *Sur signature fait plus, CHARLES. Et supra placuit:* Par le Roi, Monsieur le Duc de Bourbon, les Comtes de Vendôme & de Ligny; les Sieurs de la Trimoille, de Gif, Maréchal de France, de laudricourt, Gouverneur de Bourgogne; de Miollans, Gouverneur du Dauphiné; de Grignan, Sénéchal de Beaucaire; de Saint Andet, d'Escas, & autres prestes, PAR

Cum Reverendo in Christo Patre Domino Richardo Buthenensi & Vellensi Episcopo, ac cultore privati Sigilli; Regido d'Aubemay, Domino d'Aubemay, Milite, & Coarctore Ordinis Gartzii, ac Locum-tenente generali Ville & Marchiarum Calicie; Christophoro Wiswiche, Decano Ecclesie Eboracensis, Magistro Elemosinario; Henrico d'Ynneweth Legum Doctore, fecundario in Officio privati Sigilli; & Jacobo Tirello, Milite, Locum-tenente Castell de Guines infra Marchias predictas, Illustrissimi Principis Anglorum Regis Ambasciatoribus & Procuratoribus, ad infra scripta per ipsos Literas Patentes deputatis, quorum tenor sequitur in hac verba:

HENRICUS, Dei gratia Rex Francie & Anglie, & Dominus Hibernie: Omnibus ad quos presentes Literas pervenerint, Salutem. Sciatis, quod nos de fidelitate, industria, & provida circumspessione dilectorum nobis Venerabilis in Christo Patris, R. Buthenensis & Vellensis Ecclesiarum Episcopi, ac Catholici privati Sigilli nostri, Regidi d'Aubemay, Domini d'Aubemay, nostri Militem & Coarctorem nostri Ordinis Gartzii, ac Locum-tenentis nostri generalis Ville & Marchiarum Calicie, Christophori Wiswiche, Decani Ecclesie Cathedralis Eboracensis, Magni Elemosinarii nostri, Henrici d'Ynneweth Legum Doctore, fecundario in Officio privati Sigilli nostri, & Jacobi Tirelli, Militis, Locum-tenentis Castell de Guines, infra Marchias predictas, plenius confidentes, predictos nostros veros & iudicatos Ambasciatores, Oratores, Procuratores, Commissarios, ac Nuncios generales & speciales ad ipsam, fecimus, constituimus, & ordinavimus, ad ipsamque, facimus, constituimus & ordinavimus per presentes, dantes & concedentes eisdem Ambasciatoribus, Orato-

ribus, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis, plenum potestatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale cum carissimo Consanguineo nostro Principe Carolo Francie iuxta eum Ambasciatore, Oratore, Procuratore, Commissario, aut Nuncio, Ambasciatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, aut Nunciis, sufficientem potestatem, auctoritatem, ac Mandatum in prefato Principe Carolo ad hoc habere vel habebimus concessimus, communicamus, tradimus, concordamus, componimus, pacificemus, & appropinquamus, ac plenarie & integre determinamus, & finaliter concludimus, tam de & super Pace perpetua, quam de & super Trêgu seu Guerrarum Abolitione, & Mercium intercursibus, ac Amicitia, Consideratione, & concordia inter nos, Hæredes & Successores nostros, ac Regna & Domina nostra, necnon Subditos, Alligatos, Consideratos nostros, ac alios nobis facientes & Adherentes quoscunque, & dictum Principem Carolum, Hæredes & Successores suos, atque Regna & Domina sua, Subditosque, Alligatos suos & filii Adherentes, necnon de & super omnibus & singulis controversiis, quolibetque, guerris, causis, querelis, litibus, demandis, & debatis, cum cum suis circumstantiis emergentibus, incidentibus, dependentibus & annexis, quæ inter nos & prefatum Principem Carolum, Hæredes, Successores, Terras, Domina, Subditos, Alligatos, facientes & Adherentes predictos hinc inde pendere noscantur, integre & finaliter cognoscendi, appropinquandi, concludendi, & determinandi, inter quæ & singula que inter nos appropinquamus, tractamus, conciliamus, concordamus, pæda, five transacta facimus per fidei interpositionem, ac per alios vi & media omnia in hac parte expedientia valis fuerint, roborandi & assecurandi, necnon in prefato Principe Carolo contra Ambasciatoribus, Oratores, Procuratores, Commissarios, seu Nuncios sufficientem potestatem & auctoritatem in prefato Principe Carolo in hac parte habebimus, quodcumque iuramentum licitum laicis autem eisdem Principi prestantum nomine nostro exigendum & recipiendum, ac de & super omnibus & singulis premissis & dependentibus, ab eisdem, omnes & singulis facultates, causas, obligationes ac litteras sigillatas nomine nostro, Hæredum & Successorum nostrorum concedendum, faciendum, liberandum & tradendum, necnon in prefato Principe Carolo contra Ambasciatoribus, Oratores, Procuratores, Commissarios, aut Nuncios similes causas, obligationes & litteras, prout eisdem Ambasciatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, seu Nunciis videbitur expedire, petendum, exigendum & recipiendum, ceteraque omnia & singula in premissis per nos concessis, concordatis & firmatis, concludendis, concordanda & firmanda expedientibus, perficiendis, & per ipsos nostra complendi, ac debite exequendi, etiam si imporia sint, & Mandatum de his namque magis exigant specialiter, & quo nonnulli facere possemus, si personaliter presentes effusim in explicacione premissorum. Quæ omnia & singula premissa eisdem modo & forma, ut premissis, gesta, talem, tamquam vim, auctoritatem & effectum volumus obtinere, ac si ea in propria persona fecissemus, promittentes bona fide, & in verbo Regis, nos tamen, gratiam, & firmam perpetuo habere noscum & quicquid per dictos Ambasciatores, Oratores, Procuratores, Commissarios, seu Nuncios edimus, gestum, seu procuratum fuerit in premissis, seu aliquo premissorum. In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus puentes, telle scripto la exercitum meo prope Boltoniam super Mare, penultimo die Octobris, Anno Regni nostri octavo. *Per ipsam Regem.* Et de data predicta auctoritate Parlamentarii, BLETHER.

Convenimus, contraximus, & conclusimus, & per presentes convenimus, contraximus, & conclusimus Articulis sequentibus. Imprimis, quod bonæ, sinceræ & perfectæ sit & inviolabiliter habeatur & observetur, Pax, Amicitia, & Fœdera inter Potentissimos Francie & Anglie Reges antedictos, eorumdem Patrias & Domina sua quæcumque, Hæredes, Successores, Vasallos atque Subditos suos presentes & futuros, ac quoscunque Alligatos & Consideratos utriusque eorum, qui in ista Pace comprehendi voluerint, & sit comprehendi vellet infra tempora, & sub fide inferius litterata, de ceterum; necnon inter Illustrissimam Francie & Anglie Regem, per Terram, Mare, Portus Maris & Aquas dulces & quod dicitur Amicitia, Pax, & Fœdera suam habeat effectum immediate post Datum presentium,

ANNO 1492.

ANNO
1492.

Reverend, & darent vica utriusque Principum predictorum durante, & alterius eorum ducibus veniens, & per annum integrum, post obtinere alioquin ipsorum moleste. Ita tamen, quod Successor Regis promissionem dictam Amicitiam & Pacem, infra annum à die obitus sui Predecessoris, cunctis per suas Litteras Magno seu Sigillo sigillata hanc Amicitiam ratificaret & confirmaret, dictamque Ratificationem & Confirmationem Regi ipsius transmittit, transmittit, & deliveret.

Item, quod, durante termino predicto, Bella, Guerres, Hostilitates, & Inimicitias quascunque inter prefatos Franciam & Angliam Reges, eundemque, et suos feros, Haeredes & Successores, Vassallos, Subditos, & Confederatos quoscunque, qui in presenti Tractatu, ut praemissum, comprehendendi voluerint, necnon jam dicta insubmissa Regna, Patrias, & Dominia sua quoscunque, ubique Locorum per Terram, Mare, Limora Maris, Aquis dulces, omnino cessabunt.

Item, quod omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Haeredes & Successores, aut eorum aliter, ipsorumque Alligatos in hac parte comprehenduntur Vassallos & Subditos, ipsos Principes, Archiepiscopos, Episcopos, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis status conditionis erant, durante Pace antedicta, ubique locorum esse matris officii praestantur, & honesta affectione persequantur, possintque libere, tute, & secure, absque aliquas offensa aut salvo conductu sine licentia, ubique perambulare per Terram, per Mare, & Aquis dulces navigare hinc ubique ad Portus, Dominia & Districus quoscunque, voluntate morari, Mercari, Mercare, Mercationem, arma & pecunia quascunque, si Status municipalis antea condita non obstat, emere & vendere, ac ut eis placebit, illuc ad partes proprias, vel alibi, libere, quovis dextera, abire cum suis aut conductu sine commodum Navigis, Plantis, Vehiculis, Equis, Armamentis, Mercimoniis, Sarcinulis, bonis, & rebus suis quibuscunque, absque ullo impedimento, offensa, aereatione ob causam maris, contramare, reprefalarum, aut alia dilabitione quacunque, tam in Terra, quam in Mari & Aquis dulcoribus, quomodocumque Patriis in propolis hac omnia faciant, aut eis se facere liceat.

Item, quod omnia materiae sine opera ab aliquo dictorum Principum in curvis eorum Patriarum sine Dominiorum portibus, citra aut infra triginta Annos ante Datum praesentium impedit Mercatoribus & Subditis alterius Principis, ejusque Haereditum & Successorum nocua, durante hac Pace penitus sine extincta, & quod talia aut consilia hac Amicitia durante amodo non imponantur, salvis tamen super quod alia omnia Regionum, Urbium, & Locorum Legibus, Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil, quod eorum Jura, per praesentia derogantur consueverit.

Item, quod omnes Mercatores, etiam Veneti aut Florentini, possint per Mare & Aquis dulces, armati vel non armati, cum suis propriis Mercibus aut aliis in Navibus, Carenis, aut Galeis propriis sine alienis in Regna Franciam & Angliam, & eorum utramque, tute, libere & secure venire, & ad tunc quo velint, abire, durante Amicitia antedicta, quomodocumque, & quoviscunque voluerint, absque violentia, dilatorio, molestia, aut gravamine quocunque per dictos Franciam & Angliam Reges, sine eorum aliquem, aut eorumdem Haereditum & Successores, sine ipsorum, vel aliquem eorumdem Subditos quoscunque.

(1) Item dicti Ambassadors & Commissarii Franciae & Angliae Principum predictorum, pro Principibus suis & nominibus eorumque Haereditum & Successorum suorum, promittunt quod, durante tempore predicto, necesse dictorum Principum, nulliusque eorum Haereditum aut Successorum, contra aliam ejusdem Alligatos & Confederatos predictos, eorumque Haereditum & Successores, quodcumque ager, facit, tractabit vel attemptabit quocunque in loco, sine in Terra, sine in Mari, occasione quacunque, nullatenus praestabit auxilium, consilium, vel assensum, quod per alium vel alios aliquod sit, agatur, tractetur, vel attemptetur in praedictum vel dampnum aliorum, ejusque, ut praedictum est, Alligatos & Confederatos eorum: Et si per alterum eorum fecerit sit, aut aliqua belli suspicio contra alterum, ejusque, ut praedictum est, Alligatos & Confederatos praestabit; Principes sic in contrariam

aliquid attemptans, vel Belli suspensionem inferens, super hoc alimentis & requisitis, illico illam Belli suspensionem auferat & inconsumit amovebit.

Item, quod termini aut limites Terrae seu Marchionum Castellae, de obedientia Regi Angliae in confinio Continuum Bolognia & Genuenarum, ponentur & redeantur, ac transmittantur, ut athenas fuerant & erant ante descensum ipsius Regis in Castellam & Castellam seu Fortalitium, quae capta & subtrahita fuerant à Regi Franciae obedientia, à die quo ipse Rex Angliae applicavit Castellam, apud Arde, la Montre, Lys, quod, Frennes, Orléans, & his similia, quae per ipsum Regem Angliae, sicut Commissarius, aut Confederatus, qui ibi in hac expeditione adhaeruit, detinentur & occupantur; reponeantur in eo statu quo tunc fuit nisi cum Subditis dictorum Locorum in obedientia Regi Franciae, pari modo & forma ut erant ante dictum descensum: & si ibi qui dicta Castellae detinent, desiderant hanc Amicitiam parere, Rex Franciae, ejusque Locumtenens, poterit eos ad hoc vi & potentia armorum compellere: & detinentibus dicta Castellam non dabit Rex Angliae auxilium, subsidium, aut favorem, quinvis non poterit aut Confederatus comprehendit in isto Tractatu, nisi dicti Castellae & Fortalitii primis redacti in pristinum statu, non erant ante descensum dicti Regi Angliae; praeterea si aliqui dictorum Locorum dudum fuerint capti interius & extra exercitum Guerni per Subditos Regis Angliae, deliberabuntur & in pristinum libertatem absque finitibus & redemptione reponeantur: & ibidem ibi de Subditis Terrae Castellae, quae vulgus Anglica nominantur.

Item, quod dolapsi in Villa Castellae, Castellis de Hennes & Guyonnet, aut in aliquibus Fortalitiis aliisve Locis quibuscunque sub obedientia Regi Angliae, sine citra, sine ultra Mase erubescunt, non recipiantur, mantineantur, aut favorificentur aliqui Armigeri aut Gentis armorum, quoscunque Latrocinia, depredationes, furti, excursus, piratas, aut maleficia contra effectum praesentis Tractatus per Terram, Mare, & Aquis dulces, super & contra Subditos praefati Regis Franciae, super Bonis fidelibus & exercitibus: & per eodemque modo in Villis Bolognia, Andra, Montre, Frennes, Aris, & Mornia, & in aliis ubique Locis, aliisve locis quibuscunque sub obedientia Regi Franciae castellibus, nullatenus recipiantur, mantineantur, aut favorificentur aliqui Armigeri aut Gentis armorum quoscunque latrocinia, depredationes, furti, excursus, piratas, aut maleficia contra effectum praesentis Tractatus per Terram, Mare, aut Aquis dulces super & contra Subditos praefati Principis Angliae aut eorum Bonos fideles & exercitibus: & in casu quo focus fiat, utrumque praedictorum Principum eandem Amicitiam Conservantes, casu summi & de plano sine figura iudicii cogniti, quo parte sui & quovis per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plectam, integrum, & promptum faciet seu facient iustitiam, restitutionem, & reparationem.

Item, si per huiusmodi Armigeros aut Gentis armorum praeter sua contra praemissa aliqui Prisonarii fuerint captivi, Gentis arellae, aut Bonis quoscunque capta, & casu huiusmodi captivis & arellationis propter rationabilem aliquam causam non possit cum summi & de plano & terminari: tunc in illo casu primo & ante omnia per Conservatores subgrupos, eorumve Commissarios, aut Locorum Iudices, procedente ad huiusmodi Prisonariorum, & arellationum, & bonorum captorum deliberationem, & redemptionem seu restitutionem, praestit tam sufficienti cautione standi arbitrio praefatorum Conservatorum, Commissariorum, & Iudicum.

Item, quod et neutrius Principum predictorum Cancellarii, aut alii Curia in postum concedantur aliquae Litterae Reprefalarum, Maris & Contramare, nisi super & contra principales delinquentes, & eorum Bonos, eorumque fautores, vel in casu manifestae denegationis iustitiae, de qua per Litteras formalissimas aut requisitionis & prout de Jure requiratur sufficienter constabit.

Item, quod si, durante Pace & Amicitia praefata, aliquid contra vires & effectus eorumdem per Terram, Mare, aut Aquis dulces per aliquem ipsorum Principum, eorumdem Haereditum & Successorum, vel eorumdem Subditos, Vassallos, aut Alligatos, aut eorum Alligatos Haereditum, aut Successores, in his Amicitia comprehenduntur, Subditos vel Vassallos fuerint armati

[1] Et Anglia & les autres Nations, avec partie du continent, qui se trouvent en de la Côte de Levant, et dans celle de Languedoc, et de la Côte de Normandie, Tome III. pag. 144. & 145.

ANNO
1492.

atum, adum, vel gratum, nihilominus tamen hac Pax sine Amicitia in suis viribus durare certum predictio, permittitur, & pro ipsa sententia totummodo putentur ipse amicitia, & amicitia, & non alii.

Item, quod in prefato Tractatu Pacis & Amicitie comprehenderetur Aligati & Confederati utriusque Partis subsequebantur nominati, videlicet pro parte Christianissimi Regis Francie, Sacra Majestas Imperialis cum Electoribus Imperii, Sacratissimi Principes, Reges Castellae & Aragonum, Navagae, & Bohemii, Neapolitane, Siciliae, Portugallicae, & Navarrae, Potentissimi quoque Principes, Dux & tota Domus Bavariae, Duces Sabaudiae, Mediolani, Lotharingae, Gueldriae, Dux & Communis Venetorum, Princeps, Civitas, & Communis Leonensis, Communis Florentinorum & Sienensium, Lige novae & antiquae (4) Sacramentum Confederationis, & alii quicumque quos Rex

(4) des l'air

les.

ius Francie in suis Literis prefati Tractatus confirmaverit nominare voluerit, ac pro parte Illustrissimi Regis Anglie, Sacratissimi Princeps Maximilianus, Romanorum Rex, quoque filius Dominus Philippus, Archidux Austriae, eorumque heredes & Successores Reges Hispaniae, Portugallicae, Neapolitane, & Dacie, Duces Colabiae, & Ferrariae, & Societas ac Communitas Haussie Teutonice, & alii quicumque, quos ipse Rex Anglie in suis Literis prefati Tractatus confirmaverit nominare voluerit. Qui quidem Aligati & Confederati predicti, videlicet prefatus Rex Romanorum quoque filius Dominus Philippus Archidux Austriae, infra quatuor, & reliqui infra duodecim menses prefati Tractatus, proxime & immediate sequentes, per Literas Magni Sigilli sui sigillatas, Principi eum comprehendenti, si per eum velint comprehendendi, declarabunt & significabunt, idemque Princeps alteri Principi infra duos quatuor menses, quod Regem Romanorum & duorum Archiducum ejus filium, & quod reliquos, infra duodecim menses, per Literas sui Magni Sigilli suo sigillatas prefatis Literis dictae comprehensionis declarationis auctoritas, eandem declarationem notificabit, & priusquam predicta notificabit, ut praemittitur, facta fuerit, dicti nominati de comprehensionis voluntas censibuntur.

Item, & si dictus Romanorum Rex, ejusque filius Dominus Archidux predictus, pro se, hie et ibi & Successoribus suis ejusque Patriis, modo, tempore, & super predicta declarationem se velle in presenti Tractatu comprehendendi, & postmodum prefatus Rex Francie, quoque heredes sui Successores contra eos vel eorum alterum per captivem aliquam Villam, nunc sub obedientia eorum vel alterius eorum existentis, bellum moverit, vel cum exercitu sui potentis armorum eo undem vel contra aliquam Partem Terrae, vel Dominium intravit, tunc & in illo casu bene licet prefato Anglie Regi, quoque heredibus & Successoribus, prefato Domino Regi Romano, cum ejusque filio Domino Archiduce, eo cum heredibus & Successoribus succurrere & subvenire, prefati Tractatus non obstantes, seu in suo robore nihilominus manente. Et si prefatus Rex Romanorum, vel ejus filius Dominus Archidux predictus, aut aliquis alius nomine eorum, vel heredum aut Successorum suorum, per captivem aliquam Villam nunc sub obedientia prefati Regis Francie existens, eidem Regi Francie ejusque heredibus aut Successoribus bellum moverit, vel cum exercitu sui potentis armorum Patrias sub obedientia sua nunc existentes intravit, tunc & in illo casu non licet prefato Principi Anglie eodem jure gratias, Armis, vel pecunia.

Item, si per Subditi vel Adhaerentes prefati Regis Romanorum, aut Dominum Archiducem ejus filii predicti, eorumque hie et ibi aut Successoribus, contra Juris, Patrias, aut Subditi prefati Regis Francie, modo hodie, aut via facti aliquid sui aut armorum, & quod in praedictum declaraverit Principi aut Subditi eorum edere possit, & prefatus Dominus Rex Romanorum ejusque filius Dominus Archidux predictus, eorumque Locum-tenens, aut Officiarius, pro Justitia & reparatione supra hoc facienda debite subnoti & respecti, Justitiam & reparationem infra unum mensem ipsam subnotationem proxime sequentem facere debeant, vel neglexerint, tunc & in illo casu prefatus Rex Francie, ejusque Locum-tenens sive Commisarius, prefato mense elapso, sua viro ita se pro viam facti ad reparationem hujusmodi faciendam procedere possit, obque eo quod propter hoc prefatus Pax seu Amicitia in aliquo dampnata sit violenter.

Item, quod omnes & singuli observantiae, iuratae, & Subditi Civitatis, Villarum & Ballivarum de Tomasco, Tornello, Moreagne, & Sancto-Amando, tanquam Subditi Regni Francie sine nominatione & exceptis in prefato Tractatu comprehendi.

Item, quod pro summi & insubstituti predictorum Pacis, Amicitiae, & Foderis observantiae & observantiae, electi & nominati sunt et parte ipsius Christianissimi Regis Francie Conservatores subsequebantur. Primo videlicet pro Patria & Ducatu Normanniae, Potentissimi Princeps Dominus Dux Aurelianensis; pro Patria Linguae Occitane, & aliis partibus Regni, in quibus non erant nominati Conservatores, Potentissimi Princeps Dominus Dux de Borbone; pro Patria & Ducatu de Guienne, Dominus Comes d'Angoulême; pro Patria & Ducatu Brunnalia, Dominus Princeps de Orléans; pro Patria Arzeli & Picardiae, ipse Dominus Desquiers; pro Patria, Ducatu & Comitatu Burgundiae, Dominus de Beldricourt; & pro partibus maritimis Dominus de Gravelle, Admiralis Francie, salvo Mari Agnamo, in cujus Dilectis dictis Princeps de Orléans ipse Conservator. Poterantque Conservatores supra nominati in Patria & Loca ubi ordinata delegare & deputare Commisarios suos se.

Et si aliqui ex praenominatis Conservatoribus ab hac luce decederint, Successores eorum in illis Gubernationibus seu Locum-tenentibus Patriarum in quibus constituti, habebuntur, quod hanc conservacionem, loco dictorum decederint.

Et per parte dicti Sacratissimi Principis Anglie, praefati omnes avocatos suos Illustrissimos Dux de Bedford, Cancellarius, Thesaurarius, & Admiralis, Anglie Deputatus, Cuius etiam Potentissimus, Cuius privatus Sigilli, & Locum-tenens dicti Regis Calicie pro tempore existentis. Qui quidem Conservatores dictorum Principum, ac utriusque eorum, & deo aut nos ipsum, ex parte saltem Principi Subditi nominati damnicentiam, qui super hoc requirunt, vel requirunt, habeat hie habent auctoritatem & potestatem, virtute huius Tractatus, ipsos damnicentias eorum de vocandi, conveniendi & examinandi, & ipso se examinandi, secundum quod Iustitia capiet, conveniendi, & ponendi, arbitria & damna contra vires huius Tractatus illata una cum expensis damnicentiarum rescipiendi & reparandi. Et si contra ipsos Conservatores, per ipsos Principes sic ut praemittitur nominatos, ut ipsorum Commisarios super reformationem aliquorum dictorum amissionum fore discordes, & inter eos facilius concordare non valentes, quod eo ipso & ex tunc causa illa referatur Consilio Principis Subditi damnicentiam, ut, si opus sit, utriusque locis, & tamen dicta causa fore eorum Conservatores, aut unius vel utriusque Principis Consilio, veritasque sumatur & de plano eorum eis examinetur, & tunc tunc terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque parte Sententia interlocutoria & definitiva praeterpae & Decretis incontinenti & indistincte dantur executioni, locutionibus appellationibus quibuscumque.

Item, eundem & conclusum est, quod prefatus Illustrissimus Rex Anglie dictum Amicitiam se inter cum quoque heredes & Successores & Christianissimum Regem Francie atque ipsius heredes & Christianissimos, ut praemittitur, contrahunt, quae omnia & singula Capitula predicta in his Literis contenta per Literas suas Patentes suo Magni Sigilli sigillatas, munitaque propria subscripts, & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsaque Amicitiam & Capita se per eum ratificabit, confirmabit, & jurata, per tres Sancti Regni Anglie, videlicet per Praefatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni, & debite convocatos, infra duodecim menses proxime post dictam praefatam ratificationem & confirmationem faciet, & per eam etiam Sacratissimos & Christianissimos Reges Francie Amicitiam & Capita antea per suas Literas Patentes Magni Sigilli sigillatas, atque manu propria subscripts, & juramento vallatas ratificabit & confirmabit, ipsaque Amicitiam & Capita se per eum ratificabit & jurata per tres Sancti Regni Francie, videlicet per Praefatos & Clerum, Nobiles, & Civiles ejusdem Regni sic & debite convocatos, infra duodecim menses proxime post dictam praefatam ratificationem & confirmationem faciet, & per eam etiam Capita antea per Sancti Archiducem, & auctoritate ejusdem, infra sex menses, dictos duodecim menses proxime sequentes, confirmabit, vallat & roborabit, pro vicibus procedat, & cum effectu faciet. Et insuper utique Principum praedictorum, infra terminatum

ANNO
1492.

ANNO
1492.

minum prædictum, iussit et cum effectu requirit sacro-sanctum Sedem Apostolicam, et omnium Pontificum, qui sunt Sanctissimi Eucharistiam auctore pro tunc, et tunc pro nunc, in cum et pœssibus duobus Principibus, qui omnia et singula capita in presentia Tractatu contenta, quatenus ipsam concernunt, non observaverit, præter et ultra Sententiam iustitiam in quos Regni, Terrarum, Patriarum, et Domini, non obtineat aliquam Privilegium in genere vel in specie illi aut eorum alicuius fidei quatenus ventorum seise concessio, cui illi Principes palam, publice, et expresse renuntiant, et nos, nuncios eorumdem fuisse scripsi antea et in hac parte nobis scripta, remanentes expressis in F. Scriptis. Insuper nos Sententiam et Christianissimi Domini nostri Regis Francie Ambassadors et Committarii antedicti proutiamus, et eundem Domine nostrum supremum Regem Christianissimum, possit, ut præmittitur, ab ipso nobis commissa, obligans per penitentes, quod idem Dominus noster Francie Rex omnia et singula promissa ratificabit, assuetabit, et confirmabit, etque restitit et cum effectu pro parte sua exequatur, et iudicet quod promissionum tenor etiam et requirit, fuisseque Literas Patentes subinde debite contentas Magno suo Sigillo munitas, illustrissimo Principi Consorti et Consanguineo suo emiliano Anglie Regi supradicto, cum ad hoc debet requirit fuisse, liberabit, libenter faciet. In quorum omnium et singulorum Testimonium et approbationem nos Ambassadors Francie supra nominati præfentes Literas Signis nostris manatibus insignitas Sigillo Domini Desuper per nos omnes omni fecimus. Datum apud Sepolis supra Mare, tertio die Novembris, Anno Domini 1492. *Su signatur, PHILIPPE DE CHATELLEUR. F. DE CREAUX, LOUIS DE HALLEWYN, RAUL DE LANNOY, et J. D'AUFFAY.*

Acte public, d'où il conste que la Ratification du Roi CHARLES a été remise aux Ambassadeurs d'Angleterre.

Die decima quintæ mensis Decembris, Anno Domini 1492. Iudicium decima, Pontificatus Sanctissimi in Christo Domini nostri, Alexandri sexti divise providencie Papa Sexti Anno primo, in nostrorum Novissimum publicorum et Testium infra scriptorum ad hac vocationem presentis personaliter constituti Nobiles et potentes Domini, Domini Gilbertus de Chauxones, Domini de Canton, Miles Ordinarius Sancti Michaelis, ac Guernacore Paris Lemovicensis, et Domini Stephanus de Vesc, Domini de Grimault, Senecallus Bellordis, et Camerlani Ordinarii Supremi Domini nostri Regis Francie Christianissimi, ad hanc per ipsum speculiter ordinati et communi eisdemque simul cum nobilibus et potentibus Domini Dominio Agido d'Arbenay, Militæ Ordinarii Gentili, Locum-tenenti Serenissimi Regis Anglie in Calceia; Magistro Christoffel Witswich, Decano Ecclesie Cathedralis Eboracensis, Magno Elemosinario Anglie; ac Dominio Joanne Rulshay, Consilio ac Militæ pro corpore Regis Anglie, Ambassadors et Oratores dicti Serenissimi Regis Anglie, ac ab eo specialiter commisso, eisdem Oratoribus Anglie tradiderunt ac manualiter deliberaverunt Literas Patentes ipsius Regis Francie sua manu subscriptas, et fidei ad quod Sigillo sigillatas, confirmatorias Tractatus Pacis et Amicitie inter eundem Regem seu ipsorum Ambassadors, apud Sepolis supra Mare, die tertio mensis Novembris proxime præterita factæ et conclusæ, in quibus Literis confirmatorias Literas Ambassadors Regis Francie in quorum dorso hæc præfata nosa deservit de verbo ad verbum infra erant et incorporata. Post quarum Literarum Regiarum traditionem dicti Ambassadors Anglie hæc præfates Literas Ambassadors Regis Francie antedicti Dominus Committarii redierunt et redierunt. Lecta fuerunt hæc in Hospitio Sepolis, in Capitulo Blesis Cernocensis Diocesis, presentibus ad hæc una cum promissionibus nobilibus Vitis et nobis Nunciis subscripti Guillemo Laverock, Thoma Plampon, et Florimond Robert, Secretario Regis Francie, Testibus ad præmissa vocatis et rogatis. *Su signatur, JOHANNES ARNOUL, publicus autoritatis Apostolicæ et Imperiali Notarius, et JUDOCUS DANASQUE, publicus Apostolicæ et Imperiali autoritatis Nunciarius.*

Ratification du Roi d'Angleterre.

ANNO
1492.

HENRICUS, Dei gratia Rex Francie et Anglie, et Dominus Illustre: Omnia ad quos presentis Literæ pervenerint, Salutem. Insuper in quadam Capita Amicitiarum aliarumque Conventionum et Pacis inter nostros Committarios et Ambassadors et tan parte, et Committarios, Procuratores, et Ambassadors Christianissimi Principis, ac cardinali Consanguinei nostri Regis Caroli Francie ex parte alia apud Sepolis supra Mare, tertio die instantis mensis Novembris facta et conclusa, quorum tenores sequuntur. Nos autem appunctis et capitula prædicta, ac omnia et singula in eis contenta et speciosa, rata lubentem et gratis, et ex pro nobis, hæreditibus et Successoribus nostris, quantum ad nos et ipsos antea, acceptantes, ratificamus, et confirmamus. In copia vel Testimonium hæc Literas nostras heri fecimus vacantes, teste scriptis apud Villam nostram Calceia, undecima die Novembris, Anno Domini 1492, et Regis nostri octavo. *Su signatur, HENRI, et BLYTAL.*

Ratification du Roi CHARLES VIII.

CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex: Universis presentibus Literis inspecturis, Salutem. Cum per Fœdera Pacis et Amicitiarum inter nos et Christianissimum Fratrem et Consanguineum Hungarum, Anglie Regem, Regna, Patrias, et Subditos, utriusque nominis, die tertio mensis Novembris proxime præterita apud Sepolis supra Mare facta et conclusa, fuerit inter cetera dictum et concordatum, quod infra duodecim mensis proxime tunc sequentes dictus Frater et Consanguineus nostri omnia Capita Pacis et Amicitiarum per eum jurata, et suis Literis Patentes ratificet et confirmet per tres Status Regni Anglie rite et debite convocatos, videlicet per Prælatos et Clerum, Nobiles, et Committarios ejusdem Regni, ratificet et confirmet faceret, et perque nos Anglicam et Capitula antedicta per nos jurata, et nobis Literis Patentes ratificet et confirmet, per tres Status Regni nostri, videlicet per Prælatos, et Clerum, Nobiles, et Christianos ejusdem Regni rite et debite convocatos, infra dictos duodecim mensis ratificet et confirmet faceremus. Verum quod Congregatio trium Status Regni Anglie et similiter Regni nostri non sine magnis expensis et sumptibus fieri potest: Nosum facimus, quod desiderantes sublevari subdorem verique nostrum providere, nos abque alijs notatione seu prejudicio in reliquis Capitulis dicti Tractatus Pacis seu Amicitiarum in ipsis et eorum quolibet in hoc subdore et vigore instantibus, consentiamus et concordamus, et per penitentes consentiamus et concordamus. Quæ Ratificatio seu Confirmatio fœda per tres Status Regni Anglie, et similiter per tres Status Regni nostri modo et forma in dicto Tractatu Pacis declaratis, perlonge usque ad proximum Congregationem trium Status, quem ipse Frater et Consanguineus noster pro illis agenda sui Regni Anglie faciet, seu fieri ordinet, et quem similiter pro agenda Regni nostri faciemus, seu fieri ordinarimus, proinde tamen quod hujusmodi Congregatio Status sui infra triennium proxime sequens, et casu quo alius materia non occurrat dictum Congregationem faciet ad præ dictum triennium, ipsa Consanguineus noster Rex Anglie, et nos similiter tenebimus, et utique nostrum tenebimus et procurabit cum effectu, quod hujusmodi Ratificationes seu Confirmationes per Status utriusque Regni respective, qui ob causam convocantur infra dictum triennium, fiant modo et forma in Articulis dictarum Pacis et Amicitie contentis. In cunctis et Testimonium Literis presentibus, manus nostra subscriptis, Sigillum nostrum magnam fecimus apponi. Datum Annabur, die decima-tertia mensis Decembris, Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo, et Regni nostri decimo. *Su signatur, CHARLES. Et per se, Per Regem, Duce Aurelianensi, Comite de Lincsey, Domini de Canton, d'Autigny, de Grimault, de Divarier, de Morvillers, de Chandre, et de Ruchet, Magistro Joanne d'Anflay, et alijs praesentibus, ROBERTET. Collatio presentis Copie facta fuit cum Originali in Camera Computorum Domini nostri Regis Francie, die undecima mensis Januarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo. Per aur, LE BLANC, et BADOUILLER.*

Article

ANNO
1492.

Article ajouté.

CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex: Universis & singulis presentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus, quod pro fecutione firmate & observantia Pacis seu Amicitie nuper inter nos & carissimum Fratrem & Consanguineum nostrum Henricum, Anglie Regem, facta & conclusa, nos ultra Articulis in i radice dicta Pacis specificatis, & per nos ratificatis, conclusimus & accepimus Amicum subsequenter, videlicet: Quod dictis Amicis durabiliter acriter nostrum Regem, seu Heredes nostrorum, aliquos Rebelles sive Proditores, seu Rebelles sive Proditors alienos nostrum, qui in aliquem locum obediunt nos, seu alteris nostrum, declinarunt seu declinaverit, quoquomodo dabi seu prestabit consilium, auxilium, favorem, aut assensum adversus alium nostrum, qui Rebelles existunt, seu Rebelles existerit. In casus rei Testimonium, Litteris prefatis manu nostra subscripsit sigillum nostrum magnam fecimus apponi. Datum Ambasia, die decima tertii mensis Decembris, Anno millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo, Regni nostri decimo. In signum, **CHARLES**, *Re per Regem*, Duce Aureliani, Comite de Ligny, Domini de Carcon, d'Angoulême, de Granaul, de Doucier, de Morvilliers, de Chadeat, & des Roches, Magistro Joanne d'Auffay, & aliis prefatis, **ROBERTET**. Collectio prefatis Copie facta fuit cum Originali in Camera Computorum Domini nostri Regis, Parisiis, die duodecima mensis Januarii Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo. Per nos, **LE BLANC**, *et* **BADOUILLER**.

CLIX.

13. Dec. *Infrascriptum authenticum super Obligatione CAROLI VIII. Regis Francie, quod consistit per HENRICUM VII. Regem Anglie debere summam 745000 Coronarum auri, de quibus quantitas 50000 solvitur per pollicetur, & quidem sub pena Excommunicationis a Vicario Generali Archiepiscopi Turonensis in ipsum promissum. Dat. in Ecclesia Collegiata B. Marie infra Castrum Andegavorum Turonensis Diocesis die 13. Decembris 1492. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 509.]*

IN DEI NOMINE, AMEN.

Per prefatas publicum sive autentum Infrascriptum cunctis licet evidentem quod, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo secundo, Indictione decima, die vero decima tertii mensis Decembris, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Alexandri, divini providentis, Papa sexti Anno primo, in Ecclesia Collegiata Beate Marie infra Castrum Ambasia Turonensis Diocesis, & in notorium Notarium publicorum, Testiumque infrascriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum presentium, personaliter existentem Serenissimus & Christianissimus Princeps CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex, et sui benignitate & spontanea voluntate supplicavit & submitit se, quoad infrascripta, Carie Archiepiscopi Turonensis, & Johanni Brete Sacerdoti Pagano Prefecti Thesaurario Ecclesie Turonensis ac Reverendissimi in Christo Patris Domini Roberti Archiepiscopi Turonensis Vicario generali, notariisque Jurisdictioni, ipsique notarium Jurisdictionem in eum quoad infrascripta rite, legitime, & debite, ne et ceteris fideiis sui prout, coarctante, **Johanne Brete** Vicario generali nostrum, iudice se in e parte competente, ac pro Tribunali sedente dictos Serenissimus Princeps Carolus Francie Rex recognovit & confessus fuit se, Heredemque suum debere, tenere, & iuste obligari Illustrissimo Principi Henrico, eodem grati, Anglie Regi, & ejus Heredibus, ad solvendum eidem & ejus Heredibus, aut ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, summam totius & integre quinquaginta quinquaginta milium Coronarum auri, nuncupate Coronas valentes 22200. Turonensis monete per litteras in Francia, pro Armentis debitis bene memorie *Edwardo super Anglie Regi*, ratione obligationis

falte per, iustitia recordationis, Dominum *Edwardum super Francorum Regem*.

Et scilicet ad solvendum eidem Regi Henrico, & ejus Heredibus, aut ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, pro expensis per eundem Regem Henricum factis pro defensione Domus Arie de Britannia, nunc Francie Regum, & Patria Britannia, summam *secentorum & viginti milium Coronarum auri*, sub modo & forma subsequenter, videlicet:

Dictus Carolus Francorum Rex, pro casus supradictis, & aliis consideratibus istum movens, promittit se, facisque Heredes solvere & deliberare, solvere & deliberari facere Regi Anglie supradicto, & ejus Heredibus aut ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, in Villa Calceie primo die mensis Maii proxime futuro viginti quinquaginta milia Francorum in Coronis auri, valore predicti quinquaginta Franco valente 22. 200. Turonensis, & primo die mensis Novembris eantem proxime sequente viginti quinquaginta milia Francorum in Coronis auri valore supradicti in loco supradicto, & sic de Anno in Annum, & de termino in terminum solvere & deliberare, solvere & deliberari facere eidem Regi Anglie, & ejus Heredibus, seu eorum Deputato vel Deputatis, loco & temporibus antedictis, donec & quousque integra Summa sequentium & quinquaginta quinquaginta milium Coronarum auri, et casus supradictis dictis Consanguineo suo Henrico Anglie Regi debita, eidem & sui Heredibus, aut ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, per ipsum & Heredes suos plenè & integre persolvat & contenta fuerit, sub omnibus penis Ecclesiasticis & Canonis auctoritate, remanendo in ea parte omni Privilegio Causarum, aut Juri Beneficio, illa competentis aut competentur.

Insuper acquisivit Nos Johannes Brete Vicarium autem tunc & ibidem in eum Sententiam excommunicationis fulminare, etiam prout etiam, & extorac prout etiam, nisi satisfaciat, licet predictum, *Regi Anglie* ex parte Heredibus seu ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, loco & temporibus antedictis, solvere, solvere fecerit summam quinquaginta milium Francorum in Coronis auri valore supradicti, donec & quousque et casus predictis dicta Summa sequentium & quinquaginta quinquaginta milium Coronarum auri valoris supradicti, per ipsum & Heredes suos plenè & integre persolvat & contenta fuerit.

Nos igitur, Johannes Brete Vicarius antedictus, Deum per oculis habentes & pro Tribunali sedentes, visis predictis confessis, prefatum Serenissimum Principem Carolum monuit & eadem iussimus, & precipiamus tenore tenore & iungimus, quod amonuit & singulis Annis solvere, solvere faciat in Coronis auri eidem Regi Anglie & ejus Heredibus, seu ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, loco & temporibus antedictis, in Coronis auri estimationis predicta summam quinquaginta quinquaginta milium Francorum valoris supradicti, donec & quousque dicta Summa sequentium & quinquaginta quinquaginta milium Coronarum auri valoris supradicti, et supradictis casus eidem Regi Henrico debita, eidem & ejus Heredibus per prefatum Regem Carolum & ejus Heredes plenè & integre persolvat & contenta fuerit; & hoc sub pena Excommunicationis: quam quidem Sententiam Excommunicationis nos Johannes Brete Vicarius antedictus, in eundem Serenissimum Principem Carolum Francorum Regem etiam prout etiam, & extorac prout etiam fecimus & promulgamus in his Scriptis, nisi prefate Regi Anglie & ejus Heredibus, seu ejus vel eorum Deputato vel Deputatis, loco & temporibus antedictis, per prefatum Regem Carolum plenè & integre persolvat & contenta fuerit, ipsique se excommunicationem publicè nunciari volumus, sique fieri facimus & mandavimus.

In quorum omnibus & singulorum premissorum Testimonium atque fidem, Nos Johannes Brete Vicarius antedictus, prefatus publicus Infrascriptum, nos cum Notarium infrascriptorum signis & subscriptionibus, Sigillum quo in Officio Vicariatus utimus apponimus conditamus; de & super quibus omnibus & singulis, Venerabilis & circumspectus Vir Dominus *Cyprianus*

ANNO
1492.

ANNO
1492.

*ferat Urbes Decanus Ecclesie Cathedralis Eboracen-
sis, & prefati Illustrissimi Anglie Regi Magnus Eboracen-
sis, & Honorandus Vir Dominus & Magister
Jo. Daufey eisdem Serenissimi Francorum Regis
Consiliarius, sibi & cuilibet ipsorum respectu non
petit a nobis Notariis subseripsit eorum vel ipsorum publi-
cum seu publicum instrumentum & instrumentum.*

*Ad id iuramentum in dictis Ecclesiis Collegiis Bon-
tae Mariae, sit in dicto Castro Ardenne, dicte Tur-
nensis Diocesis, sub Anno, Indictione, mense, die,
& Pontificatus quibus supra;*

*Presentibus ad hoc Reverendo in Christo Patri &
Dominio Domino Johanne de Reby Episcopo Andegavi-
ensi, Nobilibus Viris Dominis, Agido d'Alençon
Militis, Gaucherie Milite & in Caledis Serenissimi Prin-
cipis & Domini Henrici Anglie Regis prefati Locum-
tenente, Johanne de Reby Milite, necnon Henrico
de Combiers Domino de Castro Gubernatore Patrii
Lettoricensis, Francos de Castro Dominos de Dan-
riel, & Rodolphe de Lancy Dominos de Merclior,
etiam Milites; ac Honorandis Viris Dominis, Adol-
favo Vicecancellario, & Johanne Daufey prefato,
sacrosancti Christianissimi Francorum Regis Con-
siliarii, Testibus ad premissa vocatis specialiter & so-
gati.*

*Et ego Judocus Dausque Clericus Ambianensis Dio-
cesis, Canonici legimus & Collegatus Ecclesie Sancti
Andree de Sancto Andream Morvanensis Diocesis,
publici Appellatus & Imperialis autoritate Notarius,
quod premissi omnes & singuli, dum sic, ut pra-
sentibus agerent, decernerent, & haberent, non cum
diverto Johanne Guillelmo Filiteo, etiam publico A-
ppellatus & Imperialis autoritate Notario, & premissis
Testibus prefati interfuerint, eoque sic fieri videri
& audiri, idcirco in notum summi, a quo hoc prefati
publicum instrumentum prefati Guillelmi manu fideliter
scriptum extractum, coacti, & in hoc publicum for-
mam redigi, signaque & nomine meo fieri, non cum
prefato Domino & sacra pagina Professoris Johannis
Brette Vicarii prefati sigilli appositione signati & publi-
cati, in fidelem & Testimonium omnium & singulorum
hanc premissorum repugnantia & rogatus constet michi
de illa doluisse, solvere, positi in fine istius hanc
omissa in sua loca propria, errore Scriptura.*

J. DAUSQUE.

*Et ego Guillelmus Filiteus Clericus Mallorensis
Diocesis, publici Appellatus & Imperialis autoritate
Notarius, quod premissi omnes & singuli, dum sic,
ut presentibus agerent, decernerent, & haberent, non
cum Viceabili & diverto viro Domino Judoco Dau-
sque etiam Notario prefato interfuerint, & premissis
Testibus prefati interfuerint, eoque sic fieri videri
& audiri, idcirco in notum summi, a quo hoc prefati
publicum instrumentum prefati Guillelmi manu fideliter
scriptum extractum, coacti, & in hoc publicum for-
mam redigi, signaque & nomine meo fieri, non cum prefato Do-
mino & sacra pagina Professoris Johannis Brette Vi-
carii prefati sigilli appositione signati & publicati, in
fidelem & Testimonium omnium & singulorum premissorum
repugnantia & rogatus.*

G. FILLETEAU.

Sigilli archiep.

CLX.

1493.
19. Janv.

*Traité entre CHARLES VIII. Roi de France
& d'une part, & FERDINAND & ISABEL-
LE, Rois de Castille & d'Aragon, d'autre. Fait
à Barcelonne, le 19. Janvier 1493. [FER-
DINAND LEONARD, Tom I. pag. 271. G.
G. LEIBNITZ, Codex Diplomaticus, pag.
465. Observations de GODFROI sur l'His-
toire de CHARLES VIII. Roi de France,
pag. 661.]*

*FERDINANDUS & ELISABETHA, Dei gratia
Rex & Regina Castellae, Legionum, Aragonum, Si-
ciliae, Graeciae, Tolei, Valentiae, Gallitiae, Majori-
canum, Hippalis, Sardiniae, Cordubae, Coricis, Mar-
ciae, Genuae, Algebae, Algezira, Gibraltari & Insu-
larum Canariarum, Comes & Comitissa Barchinonae,
Dominus Illuciae & Molinae, Duces Athenarum & Neop-
ontiae, Comes Rodionensis & Castaliae, Marchiones
TOM. III. PART. II.*

*Christiani & Gociiani: Universis & singulis presentes
Litteras inspecturis, Salutem. Sicut ex Guernarum tur-
bulentis, discordiis & hostilitatibus, quae, inter nos fuisse
invenimus, inter Reges & Principes, & prefatum inter
nos, pro dolor! accideret, sanguinis effu-
sio nimis, caedes multae, incendia crebra, depredationes
innumerae, & alia perniciosa incommoda, mala aque
dam vigere consideramus, sic & vespigo ex Pace
amissae, amaris & concordiae, iam & obsequium
improbatum Deo, & alia quaeque mala & inordinata bona
refutare nonnulli dubiam esse. Quid enim melius, quid-
ve utilius concordia & pace, sine qua nullum felix
status poterit esse duraturus? Quid cunctis sanctius, quod
denique pace ipsa Deo acceptius, iustitiae Christo Jura
Redempcioe nostrae & dicimus: In quocumque domum
invenimus, primum dicite: Pax huic Domui. Et alibi:
Pacem meam do vobis, Pacem meam colligam vobis.
Sedanda sunt igitur, in quantum humani sunt fragili-
tatis, illius vestigia, & Doctrina eius laudissima amplec-
tenda, nec minus Pax inveniendum, & eorum consue-
tudo, prout illud: Legem Pacem, & professio-
nem eam: Reges enim, qui Pacem inveniunt, & cum
sancti fuerint, servaverunt Regna, & alia cum omni-
bus, ac seque hereditatem posteritatem, & quodvis
in Amicitia unitate pacis firmatur, iustitiaeque
fidelis, ac firmis rebus geruntur vires. Uoque alia
omnium exempla, proutque & praedecessores nostros
Reges Serenissimos recolligimus memoriam, necnon
progenitores & praedecessores Christianissimi Principis
Caroli I. Dei gratia Francorum Regis, Franci &
Confederati nostri Carissimi, a usque & diuturni
cura temporibus validissimorum acuti sedem copiosius
colligimus beneficio & rationum servamus, Reg-
norum, & Subditorum horum, ex eo bene constitui-
se res ipsa edocuit. Inter alia igitur, quae firmis con-
ditionibus, ea nos maxime cura tenet, ut Deo impi-
mis obsequiamur, cuius voluntas tunc cunctis
reddenda, si & nos & praefatos Rex Christianissimus
arma simul capessimus communis vires in Holles sedi
veritatem, deinde ut Ausculte debemus illi amici
pessimum, auctorum cum fides in prosperis felicissimum
etiam solam, in adversis necem iustissimum
fidelium. Reliquum est, ut paci, quieti, & tranquillit-
ati Regnorum nobis & Deo committamus operam
dum, eorumque rei publice debite consulamus, ut de
talibus nobis traditis dignam sibi reddere quoniam
rationem. Prospicientes praeterea nullas Amicitias
vires, quae cum quibusvis Principibus & Poten-
tibus iniit ad invicem possit, utilior, utilior, seu
concordantior, quam solam sibi, sique nobis impe-
diantur esse sibi haberi, non propter sanguinis
vinculum, non propter solum Regnum, & Terrarum
utriqueque consanguinitatem, non etiam cum ipso
Regem Christianissimum ob ingenies & praefatos
virtutes necum cari pendimus, sed etiam cum amore
complectimur. Ad idem itaque, obsequium &
gloriae omnipotentis Dei, quaeque orthodoxae fidei
incommodum utilitatemque, Pacem & quietem, adum
Regnorum, Terrarum, Dominorum & Subditorum
utriqueque nostrum, verum enim univerte Republicae
Christianae, pro nobis & Illustrissimo Principe Joanne,
Principe Asturiae & Gerundae, primogenito nostro
Carissimo, & post felices dies nostras intercedat
Herede & universali Successore, & pro alio Successore
ac universis Terris, Regibus, Dominis & Subditis
Asturiae, Aragonum, Legionum, Siciliae, Graeciae, Tolei,
Valentiae, Gallitiae, Majori-
canum, Hippalis, Sardiniae, Cordubae, Coricis, Mar-
ciae, Genuae, Algebae, Algezira, Gibraltari & Insu-
larum Canariarum, Comes & Comitissa Barchinonae,
Dominus Illuciae & Molinae, Duces Athenarum & Neop-
ontiae, Comes Rodionensis & Castaliae, Marchiones
TOM. III. PART. II.*

*SEQUUNTUR Articuli fidei, concordati, firmati
& iurati inter de per nos FERDINANDUM & ISABEL-
LAM Dei gratia Regem & Regnum Castellae, Leg-
ionum, Aragonum, Siciliae, Graeciae, Tolei, Valentiae,
& Illustrissimo Joanne Principe Asturiae & Gerundae,
primogenito nostro Carissimo, & post felices dies
nostros, auxiliamur Deo, Herede & Successore, & pro
Pp*

ANNO
1493.

alio Hæredibus nostris ac universis Successoribus, Regnis, Terris, Dominis, & Subditis nostris ac eorum, & nos CAROLUM eadem gratia Francorum Regem, pro nobis & Carissimo filio nostro legitimo Successore Carolo, Delfino Viennois, & pro Hæredibus & Successoribus quibuscunque, Regno & universis Terris, Dominis, & Subditis nostris, ab aliis partibus, super Amiciis, Ligis, Intelligentiis, & Confederationibus inter nos ad invicem factis, initis, concessis, & juratis.

Imprimis, nos dicti Rex & Regina Hispanie, & Rex Francie, continuando & conservando Confederationes, que ab antiquo fuerunt inter Predecessores nostros Reges Hispanie & Francie, nosque Regna & Dominia, Partes & Dominationes, fides, & tractatus, concordantias, firmitates, & passivitas, facimusque, tractamus, & concordamus, firmamus & passivitas bonum, verum, parum, integrum & periculum Ligam, Confederationem, Concordiam, & inseparabilem Amicitiam perpetuo & cunctis futuris temporibus duraturam pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, & ejuslibet nostrum. In quibus quidem Confederationibus & Ligis comprehendimus & comprehendere intendimus & volumus omnia Regna, Terras & Dominia nostra, & ejuslibet nostrum, vixitque quorum Confederationem, Ligam, & Amicitiam tenemus, & tenere volumus & promittimus ad invicem, & legimus, quod alter alteri sibi posse nostro auxilium & subsidium, seu auxilium prebuium adferat, & contra quoscunque, & quod nec de clarioribus, & ex nunc nos declaramus, aperte usum pro altero, videlicet nos dicti Rex & Regina Hispanie tam pro nobis, & pro Hæredibus & Successoribus nostris quibuscunque, quam etiam pro omnibus Regnis, Terris & Dominis nostris, esse Colligatos & Confederatos cum predicto Christianissimo Rege, suisque Hæredibus & Successoribus, Terris & Dominis quibuscunque, tam contra Anglicos ipsius Christianissimi Regis Francorum antiquos inimicos, quam contra Regem Romanorum, & Archiducem Comitem Hæredem eius filium, quamvis ipse Rex Romanorum, vel predictus Archidux dictum suum faceret Guernam & hostilitatem, & ipsi vel alter eorum reputabitur vel reputabuntur, & eis declaratur, vel erunt declarati inimici predicti Christianissimi Regis & Regni Francie, Hæredum & Successorum & Terrarum ac Dominiorum suorum, quam etiam contra quoscunque alios qui sunt, erunt, aut esse poterunt quomodolibet in futurum inimici, malevoli & adversarii predicti Christianissimi Regis & Regni Francie, Hæredum & Successorum ac Terrarum & Dominiorum suorum pro Mare & per Terram, quoscunque fuerint & conditionis fuerint.

Et nos predictus Rex Francorum pro parte nostra, & pro Hæredibus & Successoribus nostris quibuscunque, & pro Regno, Terris & Dominis nostris universis, similibusque & facimus, vicemque finalem reddimus & reddemus pacis Potentissimis Regi & Regine Hispanie, Hæredibusque & Successoribus suis quibuscunque, ac universis & singulis Regibus, Terris & Dominis eorum adversus & contra quoscunque Hostes, malevolos, & adversarios quodlibet Potentissimum Regis & Regine Hispanie, Hæredibus & Successorum suorum quoscunque, atque Regorum, Terrarum & Dominiorum suorum, qui sunt, erunt, aut esse poterunt quomodolibet in futurum, tam per Mare, quam per Terram, ejusqueque fuerint & conditionis fuerint.

Item, est conventum & concordatum ad magis afferendum pacis Amiciis, Ligis, & Confederationes, & pro majori eorum robore & securitate inter nos Reges predictos, Hæredesque & Successores nostros, quod ipsi eisdem Amiciis, Ligis, & Confederationes prestatas & antepositas, ut prestatas & antepositas omnibus aliis quibuscunque Ligis & Confederationibus factis vel faciendis, cum quocunque Principe vel Principibus, quocunque vel quocunqueque fuerint, quocunque dignitate vel auctoritate fassent, Vicario Christi excepto, & quod Ligis ipsi, Amiciis, & Confederationes remaneant & remaneant, casque remanere volumus in tali vigore & virtute, ac taliter, quod si consequi quod aliquis ligatus & confederatus, ligandusque & confederandus nobiscum dicti Regis & Regine Hispanie, vel cum Hæredibus & Successoribus nostris, insisteret contra & adversus eundem Christianissimum Regem Francorum, Hæredes & Successores suos, vel quod illi tales vellet & flagerent facere Guernam tali in casu, idque notificando & notificari faciendo, nos dicti Rex & Regina Hispanie, nosque Hæredes & Successores, tenebimur

auxilium & succurrere predicto Regi Christianissimo, & suis Hæredibus & Successoribus, quomodolibet boni Fratres colligati & amici antecorum & inimici inimicorum facere debent & teneant, sic servatorem quocunque.

Et nos Rex Francorum predictus, nosque Hæredes & Successores quocunque, pari modo teneantur & tenebimur simile facere, & similem vicem reddere erga ipsos Potentissimos Regem & Reginam Hispanie, quocunque Hæredes & Successores quocunque in casu predicto.

Et cum hoc, & ad magis & melius afferendum & servandum superius declarata, nos dicti Ferdinandus & Elisabetha Rex & Regina Hispanie nos copulabimus seu jungemus, aliquo modo, matrimonio liberis nostris, cum Regibus Romanorum & Anglie, neque cum liberis eorumdem, neque cum aliis inimicis declaratis dicti Christianissimi Regis Francorum, aliisque ejusdem Regis voluntate & consensu, & quod nos auxiliabimur eis, cum quibus nos prout Rex & Regina Hispania nostros matrimonio copulabimus contra statum & Dominum predicti Christianissimi Regis, Hæredumque & Successorum suorum.

Item, est conventum & concordatum, quod Illustrissimus Joannes Princeps Aulicorum & Gerardi, penitentiarius dilectissimus nostri dicorum Regis & Regine Hispanie, & post felices dies nostris Hæres & Successor noster universalis, jurabit in presentia tenere & observare predictas Amiciis, Ligis, & Confederationes. Et ut aequalis & vicissim servetur, nos dictos Francorum Rex promittimus, colligamus, & juramus, quod carissimos & dilectissimos filios nostros legitimos & Successores Carolum, Delfinum Viennois, postquam pervenerint ad aetatem Annorum duodecim, firmiter jurabit de tenenda inviolabiliter & observanda dictis Amiciis, Ligis, & Confederationibus.

Item, est conventum & concordatum, quod dicti Rex & Regina Hispanie pro nobis, Hæredibusque & Successoribus nostris predictis, nos recipimus seu imbuimus Intelligentiam aliquam cum quovis Principe, aut alio quocunque, quocunque vel quocunque fuerit, quovis dignitate vel auctoritate fassent, (Ipse Vicario Christi excepto) in prejudicium cupiditatis nostrum utroque Regnum, Terrarum & Dominiorum in futurum. Si quid dictum fuerit, id revocabitur ex una parte & ex altera, adeo ut nihil sit in prejudicium dicorum Ligam & Confederationem, que omni tempore servabuntur de pundo ad pundum.

Item, est conventum & concordatum, quod licet nos dictos Rex Francorum simus in bona possessione usque & titulo sufficienti ad tenendum Comitatum Rossilonis & Ceritanie, que possessione colligamus Dominum & Genitor noster defunctus Ludovicus Rex Francorum, cujus anime propitius Altissimus, & nos usque nunc gaudium sumus. Nihilominus habentes respectum ad Ligas, Confederationes, & Amicitias, quod nos dictos Rex Francorum, & nos eum dicti Rex & Regina Hispanie, ad invicem tenere desideramus, & nos ipsi Rex Francorum volentes satisfacere demandis & requestis, que pro parte dicorum Potentissimum Regis & Regine Hispanie nobis factæ fuerunt, concernentibus ipsos Comitatus, promittimus ipsos Potentissimos Regi & Regine Hispanie facere dei possessionem totam, quoscunque ipsi Potentissimi Rex & Regina facient & possiderent prestatas Ligas & Confederationes, illasque juraverint in forma consensu, & desiderat securitatem pro ipsis, quam pro bonis Villis dicorum Regum & Dominiorum suorum: provisio, quod toties quovis nos dictos Rex Francorum, Hæredesque & Successores & Successores nostri volumus & volumus facere videli & visitari jure per nos presentia in dictis Comitibus, tam ratione & ex causa iugamentis & impignorationis, quam alia quacunqueque sit, nos dicti Rex & Regina Hispanie, Hæredesque & Successores nostri servemus ejusque & summe Arbitros & Judices neutros, pro discutendo & determinando de dictis Juribus, & rebus Rex & Regina Hispanie, Hæredesque & Successores nostri, eligere dictos Judices, & de illis formis intra eorum mentem, postquam de his pro parte dicti Regis Francorum Christianissimi, Hæredum & Successorum fuerint requisiti.

Et si nos predicti Rex & Regina Hispanie, aut Hæredes & Successores nostri, revocaverimus aut recederimus id facere, dictas Christianissimos Rex Francorum, aut qui Hæredes & Successores poterit vel poterunt recuperare possessionem dicorum Comitatum Rossilonis & Ceritanie, & promittimus obedire & sequi quocunque iudicio quod super premissis erit latum, & telli-

ANNO
1493.

reficere prædicto Christianissimo Regi, Haeredibus & Successoribus suis, realem & aduocatum possessionem dictorum Comitatum Rothlioni & Ceritanie, à per predictum dictorum Arbitrorum & electorum inter dictos partes vel eorum Successores dictum & ordinatum fore, quod si tunc ad hoc aut alias, quemadmodum per ipsos Arbitros & Judices reuocari erit in totum distans & derogatum.

Et si contigerit, quod Deus avertat, quòd postquam nos Rex Francorum prædictos fecerimus & compleuerimus pro parte nostra id quod dicti Serenissimi & Potentissimi Rex & Regina Hispanie nobis requisierunt, eorumque Comitatus prædictos Rothlioni & Ceritanie, & quod prædicti Serenissimi & Potentissimi Rex & Regina Hispanie, Haeredesque & Successores sui uoluerint interire obseruare & adimplere ea, quae per dictas Ligas sunt promissa & concordata, suorumque iudicia & appendicia per dictos Arbitros & Judices non tunc: tunc in casu non dictus Rex Francorum pro nobis, Haeredibusque & Successoribus nostris, poterimus recuperare plene iure & propria auctoritate, sine aliqua limitatione quouscumque personarum facienda, nec alio Ministerio Iustitie, dictos Comitatus Rothlioni & Ceritanie, & non faciemus, nec facere poterimus nos dicti Rex & Regina Hispanie, Haeredesque & Successores nostri, cum vel impetimus, nec petebamus quousque modo, ut dictum est, sed renunciamus in casu prædicto pro nobis, Haeredibusque & Successoribus nostris omni iuri propriis, Dominiis, & possessionibus, quae possimus pretendere aut demandare in dictis Comitatus Rothlioni & Ceritanie; & poterit dictus Rex Christianissimus, siue Haeres & Successores prædicti poterit se potere in tali & simili possessione & gaudentia, in qua ipse Christianissimus Rex est de praesenti.

Item, si per futurum & iudicium dictorum Arbitrorum & Judicum prædicti Comitatus Rothlioni & Ceritanie fuerint adjudicati nobis prædicti Regi & Reginae Hispanie, vel Haeredibus & Successoribus nostris prædictis, eo in casu, in utriusque aequalitas feruetur, nos dictis Francorum Rex, Haeredesque & Successores nostri prædicti tenebimur dare pro dicta securitate & obseruatione dictarum Ligarum & Confederationum, compensationem & satisfactionem aequalem talem, quae erit ordinata per dictos Arbitros & Judices, qui de illis determinabunt, quemadmodum videbitur eis faciendum per rationem. Et similiter si per dictas sententias dictorum Arbitrorum & Judicum ipsi Comitatus fuerint adjudicati dicto Christianissimo Regi Francie, vel Successoribus suis, in eum casum non dicti Rex & Regina Hispanie, seu Haeres & Successores nostri tenebimur dare talem securitatem per obseruationem dictarum Ligarum, quemadmodum per dictos Judices & Arbitros erit ordinatum, & Subditi dictorum Comitatum feruere, obedire, & recognoscere in Dominum dictam Christianissimum Regem, & Successores suos, & eorumque Subditosque, iuramento, & obedientia, in quibus possint teneri nobis dictis Regi & Reginae Hispanie, & Successoribus nostris prædictis, ad causam dictorum Comitatum, atque eo quod aliqd ab eisdem Subditis possit querelari vel peti, neque etiam quod possint incurere aliquis poenis apud nos. Et ideo nos prædicti Rex & Regina Hispanie promittimus pro nobis, Haeredibusque & Successoribus nostris prædictis, quòd nunquam faciemus aliqd quod sit in damnum, defauorantem, & praesudicium dicti Christianissimi Francorum Regis, suorum Pariarum, Terrarum, & Dominiarum, quouscumque modo fuerit, tam de facto, scilicet, quam alia, & in ieronymo & paratissimo solemniter est, meliori forma, & modo quibus fieri poterit, & ad hoc nos obligamus sub censuris Ecclesie, nostris sigillis & signaturis nostris propriis manibus munitis, atque tunc potest dictorum Comitatum Rothlioni & Ceritanie fieri nobis prædictis Regi & Reginae Hispanie tradita.

Pro quorum quidem Comitatum traditione & deliberatione nos prædicti Francorum Rex dominiarum & damnum potestatem contingimus nostro Comitatu Montepensier, vel consanguineo etiam nostro Ludouico de Ambusia, Abigenti Episcopo, accipiendi, seu accipiendi in manibus suis Cuius, Villas, Oppida & Fortificata dictorum Comitatum, ad tradendum & deliberandum possessionem eorum & eorum prædicti Serenissimi & potentissimi Regi & Reginae Hispanie, vel Comitatu aut Deputato ad eis.

Tamen antequam tradatur & deliberetur possessio dictorum Comitatum, nos prædicti Francorum Rex iurandus & intelligimus, quòd prædicti Potentissimi Rex & Regina Hispanie, & illustrissimus Joannes Princeps

Aflicemur & Gerunde, eorum primogenitus, iurabunt personaliter in praesentia alicuius personae, per nos Francorum Regem prædictum ad eos super hoc misse, vel misce, de bene, legaliter, & integratè cultodire, obseruare & conseruare per eosdem Regem & Regnum, Haeredesque & Successores suos, siue Regni & Domini, prædictas Confederationes & Ligas. Et similiter iurabunt hoc & promittunt deus et boni Villis seu Civitatibus Regnum, Terrarum & Dominiarum ipsorum, videlicet, Castellanis & Marchionibus, & dabus de hoc suis sigillis & signaturis in manibus prædicti Episcopi Abigenti. Qui quidem Albion Episcopus iurabit & promittit, quod illa non mittet extra muros & posse suum, donec & quousque possiderit dictorum Comitatum & Dominiarum istum & sit tradita prædictis Potentissimi Regi & Reginae Hispanie.

Et cum hoc ipsi Potentissimi Rex & Regina promittunt & aliterantur de bene & legaliter tradendo Subditos munitis & habitantes in dictis Comitatus, & quod non facient, punient aut punient eis fieri alia mala vel inconuenientia indebita in personis & bonis eorum, & signatur illis qui seruauerit potes Regi Francorum prædicto, vel Domino Regi Ludouico, quondam castellan genitoris nostro, cum anima in pace respiciant, et donec tempore, qui committitur & Dominis prædictis in manibus nostram custodire.

Et hoc factu, nos prædicti Francorum Rex tenebimur & teneretur tradere & deliberare realiter & de facto possessionem prædictorum Comitatum & Dominiarum, intra tempus quindem dierum proxime futurum, prædictis Potentissimi Regi & Reginae Hispanie, seu Comitibus & Deputatis ad eis. Rescriptu vero iuramentorum, fecimus & sigillatum dictum aliarum Villarum seu Civitatum prædictorum Regnum & Dominiarum, nos prædicti Rex & Regina Hispanie iurabimur & teneretur firmare seu complere nullius ipsi intra tres menses post dictam possessionem traditam. Et nos prædicti Francorum Rex finale faciemus et parte nostra, ac simuliter vitam nobiscum erga prædictos Potentissimi Regem & Reginae Hispanie, & signatur promissionem firmare seu complere iuramentum Villarum seu Civitatum, Theolon & Narbonne, antequam prædicta possit tradita.

Et erunt per gentes, Officiales & seruatores prædicti Regis Christianissimi recuperata & accepta omnes possessiones tam maritimas, & vicinias, quam aliarum vicinarum existentium in dictis Villis & Cuius prædictorum Comitatum Rothlioni & Ceritanie per deferendo eis vel eis in Paria Occidiana, & in loco vel Locis ipsius Paria, ubi dicto Christianissimo Francorum Regi magis placuerit.

Et similiter recipiuntur & recuperabuntur denarii terminorum existimatorum & debitorum, sicut erunt usque in diem dictae possessionis. Et si post dictam possessionem traditam aliqui de dictis denariis debitorum, debitorum eorum compellerent ad pro eis aliquam resisteret & de facto. Qui quidem denarii traderentur Theolonio & Officiariis prædicti Christianissimi Regi Francorum, & aliis quibus debent potuerunt. Qui quidem etiam denarii, qui sunt vel esse poterunt restituti ad recuperandum, una cum aliis denariis qui recepi fuerunt & recuperati per eundem Regem Christianissimum à tempore quo ipse & Christianissimus Rex Ludouicus quondam genitor suus habuerunt & tenebant dictos Comitatus & Domina, erunt & remaneant nullius sine. Absque eo quod nunquam prædicti Rex & Regina Hispanie, Haeredesque & Successores sui, possint illos petere, nec de illis quousque querelari prædicto Regi Christianissimo, vel Successoribus suis, tam per dictis denariis receptis & recipiendis, quam per demeritis suis in Villis, Cuius, Fortalibus prædictorum Comitatum.

Excepit tamen quod in casu quo dictus Rex Christianissimus voluerit facere demandum, vel procedere ad faciendum distributionem de iuribus suis, & habendum prædictum à dictis Arbitris, in eum casum vestibit Partem prædictam poterit & iurare de omnibus & quibuscumque iuribus suis, tam in principali quam quousque concernit fructus, redditus, demeritos, & alia interesse praesentia per quilibet dictarum Partium.

Et intendunt, seu intelligunt Partes prædictae, quod manentes & habitantes in prædictis Comitatus, & similiter Subditi prædictorum Regum, siue sint Clerici, Laici, Nobles, aut alii qui habent bona eis penitencia in prædictis Comitatus, Regni & Domini, siue ad causam eorum vel aliorum suorum, aut beneficiorum, aut alia, habent, & reuertentur in gaudentia prædicta

ANNO
1493.

torum flocum honorum; non obstantibus quibuscumque bonis aut concessionibus quae factae fuerint ob causam servitium & puriorum seu adhaerentium unionem Partium praedictarum, exceptis tamen fructibus & pensionibus perceptis, relictis tunc levatis, quae remaneant sponte eos, qui illas vel illas levaverunt, retineant, & recipiant; exceptis etiam fructibus & pensionibus fructibus & quae illas usque in diem traditis possidentibus.

Et poterant habi auctores & Subditi utriusque Partium praedictarum libere ad invicem communicare, eundem, veniendo, & itando, si bonum eis videretur, & aliae quae super hoc aliquibus imponi possint.

Item, & quia Principibus seculi convenit statum Ecclesiasticum & personarum Ecclesiasticarum protegere, tueri, & monstrare, idcirco ad tranquillitatem habendam, & ad sedandas quascumque lites & controversias, quae inde oriri possint, est convenit & concordatum inter Serenissimos & Potentissimos Principes praedictos, quod Reverendi & venerabiles Patres in Christo, Georgias de Ambasia, Archiepiscopus Narbonensis, Carolus de Martigny, Episcopus Elnensis, Petrus de Albasco, Lectorensis Episcopus, Abbasque Grassindis, Antonius Petrus de Nardona, Venerabilis Episcopus, & Abbas Pontis Frigidis, Amosius de Narbonne, Aralarum Abbas, Petrus de Sancto Thamaris, Abbas Sancti Michaelis de Tatzano, Ludovicus de Arenabulo, Administratores perpetui Monasteriorum Beatae Mariae de Regali Perpiniaci & Sancti Geseii de Fontenis, Deodatus de Narbonne, Abbas Sancti Andree de Suteis, Antonius Vagueris, Abbas Villa longa, Magister Joannes Leris, Legum Doctor, Archiepiscopus Elnensis, Petrus Galen, Vicarius Elnensis, Regulares de Martigny, Canonici Elnensis, & Administratores perpetui Praeae Beatae Mariae de Campo dictae Elnensis Diocesis, Petrus Tueti, Conduchierus Elnensis, & aliae quascumque personae Ecclesiasticae, obinentes Episcopatus & Pontificales Dignitates, Abbatis, Archiepiscopatus, Canoniceas, Prioratus, Praeposituras, & aliae quascumque Dignitates, Officia & Beneficia Ecclesiastica regularia vel secularia, curata, simplicia & non curata, in praedictis Comitibus Rossionis & Ceritanie, sive principalis fundato ac Sedes illorum de iura dictum Comitatus, sive extra, & signanter in Regni Franciae, vel Domini illi adjectis, & ad easdem eorum, sive in Unione Apostolica, sive alia obstanti Villa, Oppida, Castra & Fortalitia cum iure & iusto imperio & Jurisdictione, si quod vel quae ad causam dictarum Dignitatum, Beneficiorum, Villarum, Castrorum, Oppidorum & Fortalitiorum fieri possint, causis, officiis, censuris, & aliae quascumque jura, redditus & emolumenta, in dictis Comitibus, ea perinde ac antea habere pacifice, & quiete obtinere, possidere, administrare, retinere & percipere valeant, ac si essent naturales & originarii ex dictis Comitibus Rossionis & Ceritanie, aut Principatu Cataloniae, non obstantibus dicta Comitum restitutio, & quibuscumque pragmatice Sanctionibus, Constitutionibus Cataloniae, Edictis & Ordinationibus Regis, vel alia quibuscumque contrarium si iuste disponentibus, etiam maiori expressione verborum indigerent. Reservato tamen jure nostro fidelitatis dictis Serenissimis & Potentissimis Regi & Regine Hispaniae, & Successoribus suis praestando si superius nominati, & ab aliis quibuscumque qui Beneficia in dictis Comitibus possident, seu possiderint. Accedunt tamen eisdem Potentissimis Regi & Regine Hispaniae, Haeredibusque & Successoribus suis, facultate de peritote transiendi Castra & Fortalitia * Alcazdis, Genibus armorum, Machinis, & aliis Instrumentis servitibus ad Guernam in casu necessitatis, sine tamen praesidio Jurium & Libertatum Ecclesiae, ac etiam Regium praesentium. Reservato etiam, quod dicta Praetati & alia quibuscumque personae Ecclesiasticae dictas Dignitates & alia Beneficia possidentibus, per hanc concessionem non attribuitur, nec attribui possit modo aliquo maius ius in ipsa Ecclesiis & Beneficiis, & ad ea, quam eis de jure & iustitia pertinet & spectat. Verum si aliqua controversia seu quaelibet oritur super statu seu titulis dictarum Dignitatum, aut Beneficiorum manentibus in suis possessoribus, eis qui ipsas Dignitates & Beneficia in praesentia possident, controversiae aut quaelibet causarum ipsarum Dignitatum & Beneficiorum per Reverendum Archiepiscopum Narbonensem Metropolitam terminetur & decidatur. Ipsi tamen dicta Dignitates & Beneficia nunc possidentibus super possessione illorum non turbati seu inquietati, donec & usque per dictum Archiepiscopum super hoc Partibus auditis fuerit ordinatum & praesentatum.

* Castellum, Castrum & Castellum.

Et si aliqui Ecclesiastici, quicumque sint, velis ad dictum Regem Franciae transire, aut in eodem morari, hoc licet facere possint & valeant, utique in quodcumque casum in Beneficiis suis possint esse aliquod impedimentum fieri.

Et ex tunc praefatis Tractatus remittentur & addelgetur per nos praedictos Regem & Reginem Hispaniae omnes causas, crimina, & delicta & quibuscumque Subditi, quascumque status vel conditionis fuerint, commisi & iacti, commissa & facta propter servitium praestatum, adhaerentiamque & obedientiam per eos praestitam defuncto bonae memoriae Ludovico Regi Francorum, & Christianissimi Regi Francorum inflicter regnant, ratione vel ad causam duntaxat Guernam facientem occasione dictorum Comitum, aliter & illi forma, quod nunc vel in futurum non possit ex aliqua molestia inferri in personis eorum aut bonis occasione vel quomodocumque fuerit ex causa praedicta. Quia imo, praestitis tunc obstantibus, retineant vel recipiant bonas suas, & illi utantur & gaudeant pacifice. Et simile fiat ex parte praedicti Christianissimi Francorum Regis.

Et promittitur & promittitur Viri Ecclesiastici, Nobilibus & aliis quibuscumque dictorum Comitum Rossionis & Ceritanie, & quascumque status vel conditionis sint vel fuerint, quod si aliqui vel aliqui eorum velis aut velint residere vel remanere in servitio Christianissimi Regis Francorum praedicti, & vel eis id liberum exstiterit, & quod illi vel illis de relictis vel remaneantibus in personis & in bonis suis, aut familiaribus & servitorum suorum, non fiat aliquod impedimentum, vel diffcultas, aut opprobrium directe vel indirecte; imo illi tales voluntas remaneant, si qui sint, vel faciant, gaudeant eorum bonis, reventur, vel redditis. Et poterunt Nobilibus & aliis Laici praedicti vivere in eisdem Comitibus utores, eorum liberos & familiares, convenienter & totaliter facient alii commercios & habitatores eorumdem Comitum, aliterque Regiorum & Dominationum praefectorum Potentissimorum Principum.

Qui quidem praedicti poterunt vendere & alienare quoscumque modo & titulo, per se, vel per Procuratores suos, dicta eorum bona, & praestum ipsorum bonorum suorum alimorum in sua sua contere, aut alia de ipsi disponere ad sui libitum & voluntatem; & de novo permittitur & permittitur eis ire, morari, & residere, si bonum eis videatur, in eadem Patria.

In praemissis tamen non erunt neque sunt aut intelliguntur esse comprehensi vel intelli fuerint viri criminosi, & qui exigentibus facinorosis suis seu delictis punitionem mererentur condignam. Sed ut iustitia aequiliter servetur, & Republicae debito consulatur, remittitur dictis fuerint criminosis seu delinquentibus de una parte ad aliam, & vice versa debito modo secundum formam Juris & Iustitiae.

Et ultra permittitur & permittitur Subditi & Vassalli quibuscumque dicti Christianissimi Francorum Regis servire & adhaerere Fidelitatem & Magistram praedictorum Potentissimorum Regi & Regine Hispaniae.

Et vice versa permittitur & permittitur Subditi & Vassalli quibuscumque eisdem Potentissimorum Principum Regi & Regine Hispaniae servire Majestati & Fidelitati praefati Christianissimi Regi Franciae, non obstantibus Constitutionibus & pragmatice Sanctionibus, Legibus generalibus & particularibus Terrarum, & permissionibus seu pollicitationibus quibuscumque praestitis facultati, & alia praedictis contrariis seu repugnantibus. Quae quidem Constitutiones & pragmatice Sanctiones, & quae sint, praemissis contrariis respectu praedictorum Regis Majestatis praedictae nullas esse volunt rebus atque momentis.

Item, et concordatum & convenit, quod pro observatione Commerciorum & rei mercantilis, & ex ipsa Commerciorum Mercatorum, Regiorum & Terrarum praedictarum, utilis sunt & conducunt in fecerint intra & ad militiam Republicae, quod nos dicti Reges ab utraque Partium faciemus & somnabimus, videlicet quilibet nostrum pro parte sua & ipsius Conservatores vel Conservatores, pro conservandis & mantinendis praedictis Commerciorum & Mercatoribus.

De quibus omnibus superscriptis fieri & expedirent Litterae in meliori forma, quae fieri poterit, pro securitate Partium praedictarum. Quae quidem Amicitiae, Legum actas, Uniones, Considerationes perpetuas, Concordantiae finalem, quod easdem Litteras nostris Jesta Christi, Crescentis & Redemptoris nostri reverentiam, sub cojus summe omnia ad finem salutarem & per-

ANNO
1493.

tum

ANNO
1493.

tum redigimus) nos predicti Rex & Regina Hispanie inimus, promissimus, concedimus, firmamus & juramus, inimus, pollicemur, promissimus, concedimus, firmamus, & juramus super Sancta Dei quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos facta, bona fide & in verbo Regio tenere, & observabiles observare, pro nobis, Regibus, Terris, Dominis & Distinctionibus nostris, in omnia & singula, quae ad nos attinent, minimeque possunt & debent, singula singulis referendo, prout in eisdem Articulis continetur & cavetur, & contra ipsos & ipsam, quovis modo directe vel indirecte nos contravenire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum nostrorum presentium & futurorum, necnon & sub poena perjurii, quam Rex & Regina possunt tali casu incurere. Et pro praemissis firmis adimplendis suppositis & futuris, suppositis & futuris personis nostris & Successoribus nostrorum, Regibus & Dominis nostris praesentibus, futuris, renuntiacionibus, obligationibus & poenis contentis in praefatis Articulis, & pariter censuris Sanctae Sedis Apostolicae: volumus quod ad majorem firmitatem praedictorum omnium & singulorum Literarum Apostolicarum super istis foribus & meliores declarationis firmitatem, subtilitatem tamque non minus, confirmetur, easque tradere tenetur, ac eas tenentur Successoribus nostris, quos per praefatum Christianissimum Regem Francorum, carissimum Fratrem & Consanguineum nostrum, aut Successorem in Regno & Dominis aliis adjacentibus, fuerimus, aut forent requisiti. In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium praesentes Literas manibus nostris signavimus, Sigillorumque nostrorum maxime iussimus roborari. Datum in nostra Civitate Barchinensi, decimo nono mensis Januarii, Anno à Nativitate Domini 1493. Regnorumque nostrorum, videlicet Siciliae Anno 26. Castellae & Legionis 10. Aragumque vero & aliorum 17. Gratia auctem fecundo. *Asph Signat, Yo. el Rex, Yo. la Regina.*

Ego Joannes de Coloma, Secretissimus & Potentissimus Dominorum Regis & Reginae Hispanie, Dominorum nostrorum Secretarius, & Apostolica ac Regia auctoritas publicis Notarius, hac omnia scribi feci, de Mandato Celebratissimum fuere, easque iussu eorum manu propria signavi, in eisdem & Testimonium praesentium.

Et nos Joannes Princeps Asturienae & Gerandae, Dux Montisiani, & Dominus Civitatis Bologari, Majorumque praedictorum Secretissimus & Potentissimus Dominorum Regis & Reginae Hispanie, pariter & Dominorum meorum celeberrimorum principum, in omnibusque Regibus & Terris suis generaliter gubernatore, & post totos & longevos dies suos universis Hares & Successores, iidem patris meos respectibus, insummodi Amicitias, Ligas, Intelligentias & Consideraciones, & omnia & singula desuper contenta, in quantum ad nos attinent, vel quomodolibet in futurum attinerent potuerunt, promissimus & pollicemur in verbo Principii, ac eas juramus ad Dominum Deum, & ejus Sanctae quatuor Evangelia manibus nostris corporaliter facta, tenere & observare, ac teneri & observari facere in omnibus & per omnia, juxta eorum firmitatem & tenorem, & contra ea directè vel indirectè non facere vel venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum nostrorum presentium & futurorum, sub poena perjurii quam Princeps potest tali casu incurere. Et pro praemissis firmis adimplendis, suppositis & futuris, suppositis & futuris personis nostris & Successoribus nostrorum, Regibus & Dominis nostris praesentibus, futuris, renuntiacionibus, & poenis contentis in praefatis Articulis, & pariter censuris Sanctae Sedis Apostolicae, eis modo & forma, quibus predicti Secretissimus & Potentissimus Rex & Regina, praeter & Dominis nostris celeberrimis, se suppositum & futurum, in quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium praesentes Literas manu nostra signavimus, Sigillique nostri maxime iussimus roborari. Datum in nostra Civitate Barchinensi, decimo nono mensis Januarii, Anno à Nativitate Domini 1493. *Yo. el Rex, Yo. la Regina.*

Ego praedictus Joannes de Coloma, Regis & Reginae Secretarius, eisdem auctoritas publicis Notarius, ac easdem dictas Illustrissimi Domini Principii & Potentissimi Secretarius, praesentibus de Sua Secretissimis Mandato scribi feci, & manu propria signavi, in eisdem & Testimonium praesentium.

ANNO
1493.

(a) *Lettre des Consuls de Perpignan, à Madame de Bourbon, qui lui mandent qu'ils veulent demeurer Sujets du Roi de France CHARLES VIII, Et ne se point rendre au Roi d'Espagne. Du 4. Juin 1493.*

TREs-haute & puissante Princesse, & nôtre tres-reverendée Dame, plaist vous sçavoir, que nous vous envoie les doubles des Lettres qu'il a esté au Roy nôtre Sire vous écrire, & le double de celles que à présent lui envoieons, sçin, Madame, que vous sçiez informée de nôtre intention, comme voulons être & demeurer perpétuellement bons Sujets du Roi & de sa Couronne, & vivre & mourir sous la sapience d'icelle; comme plusieurs fois, Madame, vous en aviez averti. Avec ce de présent, Madame, faites informer de ce qu'il a esté au Roy par ces Lettres nous déclarer, comme il nous sient bons Sujets, & nous défendrez contre tous.

Pourquoi, Madame, si ainsi étoit, de rendre ce Païs, & nous bailler aux mains du Roi d'Espagne, ce seroit fait au très grand dommage, préjudice, & denuchement du Roi & de sa Couronne, & de tout le Royaume, & en spécial de son Païs de Langouedoc nôtre voisin, de quel, Madame, Monsieur, & vous avez la charge; & pour ce penser, Madame, le dommage qui a peut venir, & le Roi nous baillie au Roi d'Espagne, & après ne vouldroit être bon ami au Roi. Vous sçin, Madame, la Princesse de tout le Royaume que en ce devez veiller plus que tout autre, & pour ce défendre telles choses comme nous mêmes pour beaucoup de raisons. Nous vous en avertissons, Madame, volentiers, pour la singulière confiance qu'avons en vous, & vous supplions, & pour Dieu prions & requérons, que far ce, par les remèdes que à ce appartient, vous plaist y pourvoir tellement qu'il y soit remède, & pour ce tels brouilleries & inventeurs de maux soient punis comme il est; & vous plaist, Madame, d'en bien avertir le Roi, afin qu'il lui plaist de ne permettre en telle manière de parler, & de nôtre faire telles choses. Et nous supplions, Madame, qu'il vous plaist d'être diligente à bien défendre par justice ce présent Païs & Comté, qui tant ont coûté au Roi & au Royaume, & en spécial au Païs de Langouedoc, & au ledit Seigneur & à son droit, dont vous en avertirez bien, quand besoin en seroit; & nous étant à présent fait la charge de Monsieur le Roi, & de Monsieur de Montpensier, le Royaume ne nous en perdions un tel dommage, comme de nous baillie au Roi d'Espagne. Madame, en ceci vous y avez votre intérêt si grand, par ce que dit icelle, que y devez bien penser pour y remédier; & de ce faire vous en supplions, & à tuez prions à Dieu, tres-haute & puissante Princesse, & nôtre tres-reverendée Dame, qu'il vous ait en sa sainte garde. Écriv en Perpignan le quatrième jour de Juin. Vos tres-humbles & obéissants Serviteurs, les Consuls de la Ville de Perpignan. *Et au des es écriv:* A tres-haute & puissante Princesse, & nôtre tres-reverendée Dame, Madame la Duchesse de Bourbonnais.

Lettre du Viconte de Roda à Madame de Bourbon, par laquelle il lui mande, que ceux de la Ville de Perpignan veulent demeurer Sujets du Roi de France CHARLES VIII, Et qu'ils ne se rendent au Roi d'Espagne, que par force. Du 4. Juin 1493.

TREs-haute & puissante Princesse, & ma tres-reverendée Dame, si tres-humblement que faire puis me recommande à votre bonne grace, à laquelle plaist faire, comme depuis que vous al eût esté, n'est survenu aucune chose dont soit besoin vous avertir; mais toutes choses par deçà se portent bien, Dieu merci, au service du Roi, de Monsieur, & de vous, & seront dorénavant à l'honneur de Dieu, & de ce qui servira l'inconvenant vous en avertira.

Madame, depuis que le Maître d'Hôtel du Roi, Jean François, est parti en Espagne, est venu built en cette Ville, & selon que l'on dit est venu d'Alby, que le Roi étoit délibéré rendre cette Cité de Roussillon & Gerandine au Roi d'Espagne, & que ledit Maître d'Hôtel en a fait offre au Roi d'Espagne. A cette cause, Madame, les Consuls écrivirent au Roi & à vous, & se font tuez devers moi & en me remontrant qu'ils ont délibéré vivre & mourir sous le Roi, Monsieur, &

ANNO
1493.

& vous, Madame, & qu'ils fussent émerveillés d'un tel bruit, & que jamais ils ne furent au Roi d'Espagne, que par force; & que au cas que le Roi fût débilité de saut le faire, qu'ils s'en virent défendre par justice, & m'ont signifié que sur ce ils sont délibérés envoyer devers le Roi, Monsieur, & vous, Madame, une Ambassade, & mourant, que de tel bruit font très-déplaisants, & sont certains, Madame, que ceux qui m'en ont telz un aiment plus le service, & sont dignes de grande punition, & pour ce, Madame, vous plaise penser ce que coïste le Rouffillon au Roi, & à son Royaume, & que c'est le meilleur boulevard que peut avoir le Pais de Languedoc, auquel Monsieur & vous avez la Charge, & les devoirs que le Roi y a, & les inconvénients qu'en baillant Rouffillon s'en peuvent ensuivre; & de tout vous plaise, Madame, aviser le Roi, en priant Dieu, très-haut & puissante Princesse, qu'il vous donne bonne vie & longue, & accomplissement de vos desirs. Ecris à Perpignan le quatorze jour de Juin. Votre très-humble & obéissant Serviteur, le Vicomte de Rodas. Et à la superscription est écrit: A très-haute, puissante Princesse, & très-redoutée Dame, Madame la Duchesse de Bourbon.

Ordre du Roi de France CHARLES VIII., à Monsieur le Duc de Bourbon, de remettre la Ville de Perpignan au Roi de Castille, & de décharger ledite Place.

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France: A nous très-cher & très-ami Frère & Cousin le Duc de Bourbonnais & d'Auvergne, ainsi de par nous la charge & grande des Places & Châtel de Perpignan, salut & dilection. Comme entre autres choses, afin de parachever les Traitez, Alliances, Amicitie & Conventions faites entre très-hauts & très-puissants Prince & Frère, nos très-chers & très-amis Frère, Sire, & Allez les Rois de Roine de Castille, de Leon, d'Aragon, de Grenade, &c. nous Cousin le Prince lez Pais, Enfants & Successeurs, leurs Rois, nos Fils, Seigneurs, & Sire d'une part, & nous, aussi nos Rois, nos Pais, Seigneurs & Sire d'autre part. Entre autres choses nous avons accordé, comme facez asseoir, à iceux nos Cousins & Cousine bailler la possession des Comtez de Rouffillon & Cerdagne, sous les conditions plus à plein contenues par Voies & Amicitie par ce fait, & à ces causes vous avons des plus cōsenté mettre & main de notre ami & féal Cousin & Conseiller l'Evêque d'Alby, ou autre de par lui, ledit Châtel & Place de Perpignan, pour après en faire la délivrance, selon ce que dessus est dit; & à cette fin vous avons envoyé & fait expedier autres nos semblables Lettres de débargement & quittance, ce qui toutefois n'a encore bornement pu servir effect. Parquoy nous voulons de notre part faire, tenir & accomplir ce que dessus est dit, & que nous jure & promet selon les conditions d'iceux Articles, avons de nouvel concédé, débilité, & ordonné que ledite délivrance feroit faite sans plus dilacion. Vous mandons, & très-expressement enjoignons deschez, que ledite Place & Châtel de Perpignan vous mettiez au fassier nostre & bailliez par celui, ou ceux de vos Lieutenans, que vous avez commis à la garde d'eux, & ainsi de nostre Cousin & Conseiller l'Evêque d'Alby, ou de ceux que dessus sera, ou qu'il avisera, pour après en faire la délivrance à nosdits Frère & Sœur les Rois de Roine de Castille, ou à leurs Comtes, Procureurs & Deputés en ensuivant les conditions contenues esdits Traitez, Conventions, & Alliance, & en ce faisant du fassier, & aussi de la garde & charge que vous, & vosdits Lieutenans & Commis avez eue, & encore avec pour nous desdits Châtel & Place de Perpignan, vous en demeurez quitte & débargé envers nous & les nostres, & par tout où il s'apercevra, sans que ores ni pour le tems à venir ce puisse tourner à aucun deshonneur, préjudice de vous, ni des vôtres; ni que aucune chose vous en puisse être reprochée, ni demandée, ni à vosdits Lieutenans & Commis en maniere quelconque; & par la teneur de ces lettres signées de nostre main vous en ayez quittance & débargement, & débargement: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le septiesme jour de Juillet, l'an de grace 1493. & de notre Roine le dixième. Signé, CHARLES. Et plus bas: Par le Roi, ROBERTET.

CLXI.

ANNO
1493.
4. MAI.

Bulle du Pape ALEXANDRE VI. qui accorde à FERDINAND & ISABELLE Re & Reine de Castille, & d'Aragon, le droit sur le Nouveau Monde découvert par Christophe Colomb. Devers le 4. Mai, 1493. [G. G. LESENTEZ, Codex Diplomaticus pag. 473. RAYNALDI Contin. Annal. BARONII, Tom. XIX. Anno 1493. Magnam Bullarium Romanum, Tom. I. pag. 466. dont on suit ici la Copie, qui s'accorde fort bien avec celle de Reynaldus, excepté dans l'ordre & la disposition des Paragraphes, mais celle de Leuniz est très-défectueuse. [DUM.]

ALEXANDER Episcopus servus servorum Dei, Characteribus in Christo Filiis FERDINANDO Rege, & CHARLOTTE in Christo Filia ELISABETH Regine Castellae, Legimus, Argentinam, Salsburg, & Granatam, Illustribus, Sacerdotibus, & Apostolicis Beneficiariis. Inter cetera divina Majestatis beneficiis opera & cordis nostri desiderabilia illud praesentis postulationis casum, ut Fides Catholica & Christiana Religio nobis presentium temporibus cretaret se utiliter amplius & dilataret, animarumque salus procuraret, ac barbariae Nationes depimeretur, & ad fidem ipsam tunc casum. Unde cum ad hanc sacram Petri sedem, divina favente Clementia, meritis licet imparibus, eventi scilicet, cognoscimus vos tanquam veros Catholicos Reges & Principes, quales semper fuisse volumus, & a vobis paxatè gesta, totum jam Orbis nostrum demonstrant, nescimus id exoptare, sed omni curam, studio & diligentia nobis laboribus, nullis impensis, nullisque periculis periculis, etiam propriam ingenuitatem elaudendo efficere, ac omnium animarum vestrum omninoque creaturæ ad hoc jam dudum d'edisse, quemadmodum hodieque Regis illi Granatae tyrannide Barrenocens hodieque temporibus per vos cum tanta divini nominis gloria fidei restitueret; digne duximus non immerito & debemus illi vobis etiam sponte & favorabiliter concedere, per quo hujusmodi sanctum & laudabile ac immortale Deo acceptum propositum in eius ferventis animo ad ipsas Dei honorem, & Imperii Christiani propagationem protulit vultu.

1. Sane accepimus quod vos, dudum animo propositum aliquos Insulas & Terras sitas remotas & incognitas, ac per alios hadenus non repertas quare & lavestis, ut illarum Insulas & Habitantes ad eandem Redemptionem nostram, & Fidem Catholicam proficere rediret, sed hostes in expugnatione, & recuperatione ipsius Regni Granatae plurimum occupati, hujusmodi sanctum & laudabile propositum vestrum ad curam suam perducere nequiverit, sed tandem, licet Dominio placuit, Regno praedicto recuperato, volentes desiderium adimpleri vestrum, dilectum filium Christophorum Columbum virum sapientem & dignum & plurimum commendandum, ac tanto negotio aptum, cum Navis & Hominibus ad similia instructis, non sine maximis laboribus & periculis ad expensas destinavit, ut Terras firmas & Insulas remotas & incognitas hujusmodi per Mare, ubi hadenus navigare non fecerat, diligenter inquireret.

2. Qui tandem divino auxilio facto extrema diligentia in mari Oceano navigantes certas Insulas reperiunt, & etiam Terras firmas, per alios hadenus repertas non fuerant invenimus: in quibus quomodo plurimum gentes pacifice viverent, & ut asserunt, non incolebant, nec cultibus vescentes habitant, & ut praeterea Nautis vellet possunt opinari, gentes ipsae in Insula & Terris praedictis habitantes credunt unum Deum Creatorem in coelis esse, ad idem Catholicum amplexandum, & bonis moribus imbuendum suis apti videntur, fessique habetur, quod si existerent, nomen salvatoris Domini nostri Jesu Christi, in Terris & Insulis praedictis lateant, ac praeterea Christophorus in sua et principalibus Insulis praedictis jam unum nuntius suis mentant, quia certos Christianos, qui decesserunt, in custodia, ut alias Insulas & Terras firmas, remotas & incognitas inquirerent, posuit, consilium & adiutor fecit.

3. In quibus quidem Insulis & Terris jam repertas auras, aromata, & alia quamplurime res praesentis diversi generis & diversis qualitatibus reperiuntur.

4. Unde cunctis diligenter & praesentem Fidel

Ca

ANNO
1493.

Catholicæ exaltatione & dilatione (prout decet Catholicos Reges & Principes) confideratis mox progenitorum vestrorum ultra mare Regum Terras firmas, & insulas prædictas, alienare acolas & habitatores vobis, diuina favente clementia, subijcere, ad Fidem Catholicam reducere precipimus.

§. 5. Nos igitur hujusmodi vestram sanctum & laudabile propositum plenarium in Domino commendantes, ac curis vestris, ut illud ad debitum finem producat, & ipsum nostrum Salvatoris nostri in partibus illis inducat, hortamur vos quam plenarium in Dextera & per facti lavari Receptionem, qua Mandatis Apostolicis obligati estis, & viscera misericordie Domini Jesu Christi, attente requirimus, ut cum expeditionem hujusmodi omnino propterea & assidue proba mente, Orthodoxæ Fidei zelo intendatis, Populos in hujusmodi insulis & Terris decemur ad Christianam Religionem suscipiendum inducere velitis & deventis, nec pericula, nec labores ulli unquam tempore vos deterreat, firma spe fiduciam concepit, quod Deus omnipotens conatus vestros feliciter producat.

§. 6. Et ut cum Negotii provinciam Apostolicæ gratie largitate donati licetis & apud eas affluant, motu proprio, non ad vestrum vel alterius pro vobis super hoc nobis oblati petitionis instantia, sed de nostra mera liberalitate, & ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, omnes insulas & Terras firmas vestras & inveniendi, detectas & detegendas versus Occidentem & Meridiam, fabricando & construendo unam Lineam à Polo Arctico, scilicet Septentrionem, ad Polum Antarcticum, scilicet Meridiam (sive Terras firmas & insulas invensas & inveniendas sive veritas inditum, aut veritas aliam quancunque partem,) qua Linea distet à quilibet Insularum, que vulgari nuncupantur de *les Azores* & *Cabo verde*, centum levis versus Occidentem & Meridiam: ita quod omnes insulas & Terras firmas reperte & rependiende, detectas & detegende à præfata Linea versus Occidentem & Meridiam per aliam Regem aut Principem Christianum non fuerint alienari possent, usque ad diem natiuitatis Domini nostri Jesu Christi proxime præteritum, à quo incipit annus perfructus millesimus quadringentesimus nonagesimus tertius: quando festum per Nuntios & Capitanos vestros invensa aliquæ prædictarum Insularum, & Antiochie omnipotentis Dei nobis in beato Petro concessa, ac Vicarius Jesu Christi, qua fungimur in Terris, cum omnibus illarum Dominis, Civitatibus, Castis, Locis, Juribusque & Jurisdictionibus, ac personis universis; Vobis Hereditarie & Successoribus vestris Castellis & Legationibus Regibus in perpetuum tenore præsentium donamus, concedimus, assignamus, usque & Haeredes ac Successores præfatos illarum Dominos cum plena, libera & incommutata potestate, auctoritate, & Jurisdictione faciamus, constituamus & deputamus;

§. 7. Decernentes nihilominus per hujusmodi donationem, concessionem & assignationem nostram nulli Christiano Principi, qui assuetis præfatis Insulas & Terras firmas possederit, usque ad dictum diem natiuitatis Domini Jesu Christi jus quæsitum, sublatum intelligi posse aut sustineri debere. Et insuper mandamus vobis in virtute sanctæ Obsequentie (sicut pollicemini, & non dubitamus pro vestra maxima devotioe & Regis magnanimitate vos esse facturos) ut ad Terras firmas & insulas prædictas viros probos & Deum timentes, doctores, peritos & expertos ad instruendum incolas & habitatores præfatos in fide Catholica & bonis moribus instruendum destinare debeatis, omniacumque diligentiam in præmissis adhibentes.

§. 8. Acquisitaque personis eorumqueque dignitatibus, etiam Imperialis & Regalis, status, gradus, ordinis, vel conditionis sui Excommunicationis laxe Sententiæ penam, quam eo ipso, si contraxerint, incurant, dividitis inhibemus; ne ad Insulas & Terras firmas invensas & inveniendas, detectas & detegendas versus Occidentem & Meridiam, fabricando & construendo Lineam à Polo Arctico ad Polum Antarcticum, sive Terras firmas & insulas invensas & inveniendas sint versus aliam quancunque partem, qua Linea distet à quilibet Insularum que vulgari nuncupantur de *les Azores* & *Cabo verde*, centum levis versus Occidentem & Meridiam, ut præfatum, pro mercedis habendis, vel quavis alia de causis accedere prorsum, absque vestra, ac Haeredum & Successorum vestrorum prædictorum licentia speciali;

§. 9. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinacionibus Apostolicis, contrariis contrariis quibuscunque: in illo, à quo Imperia, & Dominationes ac bona euan-

ta procedunt, confideratis, quod dirigente Domino auctor vestros, à hujusmodi sanctum & laudabile propositum prosequamini, brevi tempore cum felicitate & gloria totius Populi Christi, vestri labores & conatus exitum felicissimum consequentur.

§. 10. Verum quia difficile foret periculis Literas ad singula quoque Loca in quibus capientes fuerit, deferri, Volumus, ac more, & felicitate similibus decernimus, quod illarum Transmissis manu publici Notarii nostri subscribis, & Sigillis aliquot perfructum in Ecclesiasticis Dignitatibus constituit, & Curia Ecclesiastica munus, et prout fides in judicio, & extra, ac alias ubilibet adhibetur, que præmissis adhiberetur, & essent exhibere vel ostensa.

§. 11. Nulli ergo omnino hominum licet hanc paginam nostre Commendationis, Honorationis, Requisitionis, Donationis, Concessionis, Assignationis, Constitutionis, Depurationis, Decreti, Mandati, inhibitionis, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis hoc in Curia Romæ apud S. Petrum Apostolum Incursum Dominicus, nililicet quadringentesimo, nonagesimo tertio. Pontificatus nostri Anno prout.

CLXII.

Traité de Paix entre CHARLES VIII. Roi de France, d'une part, & MAXIMILIEN I. Roi des Romains, & son Fils PHILIPPE, Archiduc d'Autriche, d'autre. A Sentis le 23. Mai 1493. (Divers Traitez, Contrats, Testaments, &c. Servant aux Mémoires de PHILIPPE DE COMINES. pag. 273. FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 374. Observations de GODEFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France, pag. 640. Voyez la Commission de l'Archiduc d'Autriche par rapport à l'exécution de ce Traité, sous le 30. Avril 1495.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront: Comme depuis notre avènement à la Couronne nous désirer de tout notre cœur, & à tres-foiblesse euse & diligence requis & pourchassé le salut, repos, & tranquillité de notre Peuple, & pour à ce parvenir, concevant que Paix est le Souverain bien, que le Roi des Rois Dieu notre Createur, auquel seul tenons notre Royaume, ait baillé sa mortelle, & que au moyen d'icelle la justice, par laquelle les Rois regnent, est élevée & exercee, comme l'esperance des choses passées le démontre, notre Royaume est non seulement ferme & stable, mais grandement accru & enrichi; & qu'au contraire, par Guerres & divisions aviennent maux innombrables, à l'insupportable foule, oppression, & affliction du pauvre Peuple, ainsi à la louange de nobre Createur, seul Auteur de Paix & par le conseil & avis des Seigneurs de notre Sang, & Gens de notre Conseil, pris, eue, & conclu bonne foy, Union & Amistie avec les Rois & Princes de la Chrétienté, qui par ci-devant avoient eue en Guerre contre nous & notre Royaume, & ne volloient seulement que pacifier & secorder certains différends, qui étoient entre nous & nos tres-chers & très-aimés Frères & Cousins le Roi des Romains & l'Archiduc PHILIPPE son fils, pour lesquels moult fin, après que par plusieurs fois nosdits Frères & Cousins avoient fait avec nous nosdits Rois & Cousins serment, que de leur part ils desiroient la pacification desdits différends, & de vivre dorénavant avec nous en bonne Fraternité, Union, & Amistie, ainsi que de notre part Devions toujours désirer, nous eussions occasionné, qu'aucunes journées & communications fussent tenues tant par les Marches de notre Pais de Bourgogne, que de notre Pais de Picardie, auxquelles se sont trouvés les Ambassadeurs & Commis envoyés de par nousdits Frères & Cousins, lesquels, après aucunes communications eues en chacun desdits lieux, eussent avisé, que pour ensemble entendre & conduire lesdites matières à briève & fructueuse fin, étoit expedient que eussent tous lesdits Rois & Archiduc fussent les uns en ceux notredite Ville & Cité de Senlis.

A laquelle journée & assemblée il a plu à la Sacrée Imperiale Majesté envoyer notre tres-cher & bien aimé l'Evêque

ANNO
1493.

L'Evêque d'Aichstât, & notre Cousin le Comte de Solre, & autres ses Conseillers & Orateurs, Ambassadeurs & Commissaires, pour moieiner & aider à la pacification desdits différends, par le moyen desquels, après plusieurs pourparlers & communications eues à divers fois & en divers lieux entre nosd. Ambassadeurs & Commissaires, & ceux de nosdits Freres & Cousins, ils sont accordés bonne Paix, trêve, Union, & Amitié entre nous, notre tres-cher & tres-ami le Duc de Bourgogne, nos Rois, Pairs, & Seigneurs, Serviteurs & Sujets d'une part; & nosdits Freres & Cousins le Roi des Romains, & l'Archiduc Philippe, son fils, tant en leur nom, que pour & au nom de notre tres-cher & tres-ami le Comte Marguerite d'Autriche, fille de notre Frere, & Sœur de nosdits Cousins l'Archiduc, leurs Pairs, Seigneurs, Serviteurs & Sujets, d'autre part; selonc & ainsi qu'il est plus au long contenu en Articles de ladite Paix, desquels la teneur s'ensuit:

1. Au nom & à la jouissance Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, de la tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste, bonne Paix, Union, Alliance, & Amitié à toujours, a été & est faite, promise & jurée entre le tres-Chretien Roi de France, Monsieur le Duc de Bourgogne, leurs Rois, Pairs, Seigneurs, Serviteurs & Sujets, d'une part; & le Roi des Romains, l'Archiduc Philippe, & Monsieur l'Archiduc Philippe, son fils, tant en leur nom, que au nom de Madame Marguerite d'Autriche, fille d'icelui Seigneur Roi des Romains, & Sœur de mondit Seigneur l'Archiduc, pour eux, leurs Pairs & Seigneurs, Serviteurs & Sujets, d'autre part; par laquelle toute rancune, haine, & malveillance des uns envers les autres sont abolies & éteintes, & toutes injures de fait ou de paroles oubliées & remises, & de ce jour en avant leurs Seigneurs Rois, & Messieurs leurs Enfants, s'embrassent, chérissent, & favorisent l'un l'autre, à savoir leurs Rois comme Freres & bons amis, & mesdits Seigneurs leurs Enfants, comme bons parents les uns des autres.

2. Item, Qu'enfaveur de ce ledit Seigneur Roi tres-Chretien fit après le mariage de lui & de la Reine, dire & déclarer par ses Ambassadeurs qu'il envoi devers leurs Seigneurs Rois des Romains & Archiduc, qu'il desirait de renvoyer par delà ladite Dame Marguerite, & la ferait conduire honorablement selonc son état, en tel Lieu ou Ville qu'il seroit avisé, & à cette fin paron fait mener & conduite jusques en la Ville d'Amiens, & à deroche fait dire & déclarer ausdits Ambassadeurs, que ledit Roi a été & encore est de cette même intention & vouloir, & pour mettre la chose à exécution, a offert & offre de, à ses dépens, dedans le troisieme jour du mois de Juin prochainement venant, la faire partir de la Ville de Meaux, où elle est présentement, & d'icelle la faire mener & conduire honorablement, selonc qu'il l'état d'elle appartient, en la Ville de Saint-Quentin, & ausdits Rois des Romains & Archiduc, pour, avec ceux que le Roi ordonnera, la mener & conduire audit Lieu.

3. Item, Que madame Dame illec venue, elle sera pleinement délivrée & mains des Commissaires à ce, ains pouvoir ausdits Seigneurs Roi des Romains & Archiduc, de la recevoir, en baillant par ledits Commissaires gens d'icelui Seigneur Roi tres-Chretien acquit & décharge suffisant, contenant que ledits Seigneurs Roi des Romains & Archiduc en leurs noms, & aussi comme Pere & Frere de mad. Dame Marguerite, au nom & aus fidèles Rois d'elle, condonnent, que icelle leur a été rendue, ou à leursdits Commissaires, déchargés de tous liens de Mariage & autres obligations, & que de ce ensemble de toutes promesses, obligations & icelles qui touchent la personne d'elle, ils tiennent quitte & déchargé ledit Seigneur Roi tres-Chretien, & tous autres qu'il appartient, & ausquels la chose peut toucher, & quelle reconnaissance, déclaration, & quittance sera par serment madame Dame Marguerite, après qu'elle sera & est mains de ceux qui seront commis à la recevoir & Paix ausdits Seigneurs Roi des Romains & Archiduc.

4. Item, Que le Roi tres-Chretien & Monsieur l'Archiduc demeureront eues à poursuivre, soutenir, & recouvrer chacun d'eux par voie amiable, ou de justice, & non autrement, tous leurs droits & actions qu'ils entendent & prétendent avoir es choses, qui ne sont appointées & décidées par cette Paix, & meismement de meismement mondit Seigneur l'Archiduc en ses trois droits, querelles, & actions qu'il maintient avoir aquis par le

Traité de l'an quatre vint & deux, lesquels il n'a renoncé ni renonce, & le Roi demeure aussi enclin à soutenir & débattre au contraire.

5. Item, Que les Comtes de Bourgogne, Artois, Charolois, & Seigneurie de Noyers, & tous autres qu'ils appartiennent par le Roi & tous autres qu'ils appartiennent au Roi des Romains, comme Pere & Marquis de mondit Seigneur l'Archiduc, & icelui Monsieur l'Archiduc, pour en joindre en tous droits & profits, ainsi & par la maniere que d'anciennement en ont joui les Prédecesseurs de mondit Seigneur l'Archiduc, & ladite Comtesse d'Artois, Charolois, & Seigneurie de Noyers les Droits Roiaux, Reins, & Souverainetés, & autres Droits appartenans au Roi, & de Bresse, & toutes Préfentes en l'obéissance du Roi, demeureront en la garde de Monsieur Desquenes Marchal de France, lequel les gardera, sans les fins & dépens de mondit Seigneur l'Archiduc, autres que des pages anciens & de ceux qu'on accoustumait prendre les Capitaines desdites Places, & sera serment au Roi, & prometteur de les bien garder & en la ferait pour les droits à lui appartenans, & à mondit Seigneur l'Archiduc de lui garder aussi & à l'entente, ainsi pour les droits à lui appartenans, & que esdites Villes & Châteaux il ne mette aucuns gens de Guerre, ou autres, que pour la garde d'icelles, & non pour porter prejudice ou dommage au Roi ou à mondit Seigneur l'Archiduc, leurs Rois, Pairs, Seigneurs, & Terres & Seigneuries; & le Roi & mondit Seigneur l'Archiduc prometteuront, & des maintenant prometteuront par cette Paix, de non lui ordonner du contraire, & s'ils le faisoient, le déchargent en ce cas de tous serments, le tout jusqu'à ce que mondit Seigneur l'Archiduc ait accompli l'âge de vingt ans, qui sera la fête de la nativité de Jean-Baptiste, l'an 1498.

6. Item, que mondit Seigneur l'Archiduc verra audit âge, après avoir fait au Roi la féauté & hommage pour ses Fais, qui sont tenus de sa Souveraineté, ou qu'il aura dementement & suffisamment, selonc la nature desdits Fais, offert & presté par effet, faire ledits serments & hommages, le Roi fera tenu de faire prêter & délivrer par icelui Sieur Desquenes & autres qu'il appartient, esdits lieux exécutés, lesdits trois Villes & Châteaux & mains de mondit Seigneur l'Archiduc, ou ses Commissaires, & de ce faire bailliers des maintenant icelui Sieur Desquenes son icelle, & aussi en aurs décharge & ordonnance du Roi.

7. Item, que si mondit Sieur Desquenes alloit de vie à trépas, avant qu'icelui Monsieur l'Archiduc soit venu audit âge, celui ou ceux qui seroit en son lieu occasionné & commis de par le Roi à la garde desdites trois Villes & Châteaux, feront avant qu'ils aient aucune Administration touchant ladite garde, icelle bailliers serments & promettre, en baillant leurs icelles, comme dit est ci-dessus dudit Sieur Desquenes; & aussi le Roi fera tenu de par eux, & tous autres qu'ils appartiennent, rendre ou faire rendre à mondit Seigneur l'Archiduc, ou à ses Commissaires, lesdits Villes & Châteaux, lui vers audit âge, ainsi fait audit Roi lesdits serments & hommages, ou lesdits devoirs tels que dessus est dit.

8. Item, que durant ledit temps & jusqu'à ce que mondit Seigneur l'Archiduc ait accompli l'âge que dessus, & fait lesdits devoirs, les Officiers de Justice & Receveurs du Domaine, & autres Officiers, desquels la disposition appartient au Comté d'Artois, qui présentement sont esdites trois Villes de Hesdin, Aire, & Bethune, seront entretenus & continus en leurs Offices, en prenant commission de mondit Seigneur l'Archiduc, en lui faisant serment en ces termes requis.

9. Item, que quant à la Cité les Aires, le revenu & temporel sera rendu & délaissé à l'Evêque & Chapitre dudit Arras, ausquels il appartient pour le ressort ordinaire du Bailliage d'Amiens, en la maniere accoustumée. Et quant au Capitaine, le Roi asept appartient en disposer, sera content d'infliger celui qui de présent y est, ou sera durant ledit âge nommé de par Monsieur l'Archiduc, aux pages accoustumés, en faisant par ledit Capitaine serment au Roi, que durant ledit âge il ne fera ni souffrira être fait en ladite Cité, aucune chose au prejudice & dommage du Roi, ni de son Royaume. Mais mondit Seigneur l'Archiduc verra audit âge, ladite Cité sera pleinement remise en la main du Roi, pour en disposer, & y mettre Capitaine & Gardien, tels que bon lui semblera.

10. Item, que par cette Paix les Maisons de Flandres & d'Artois à Paris, & la Maison de Comte hors Paris, seront rendus & délivrés au Roi des Romains,

ANNO comme Pere & Misenbourg d'icelui Monseigneur l'Archiduc, ou autres Commis.

1493.

12. Item, que mondit Seigneur l'Archiduc fera tenir en l'infirmerie, si bon lui semblera, de reprendre le fief du Roi, & lui faire Hommage des Terres & Seigneuries dans de la Souveraineté, jusques à ce qu'il ait accoustumé ledit fief de vie au, sans que cependant le Roi, ou les Officiers, y puissent adjoindre la main, par faute d'hommage non fait, mais aussi dès maintenant, & nonobstant ledits devoirs ou reffertes non faits, le Roi, ses Juges & Officiers, auront la jouissance des Reffertes, Souveraineté, & autres droits, qui d'ancienneté ont appartenu aux Rois de France, & dont les Juges & Officiers Roiaux ont accoustumé connoître & jouir.

13. Item, que le Roi jouira des Comtes de Malcombrès, Auzerets, & Bar-lar-Selme, ainsi & par la manière qu'il en jouit de présent, jusques à ce qu'il soit connu & décidé des droits & actions prétendues par chacune des Parties.

14. Item, & après la délivrance & reddition faite de madame Dame Marguerite, ensemble des Pais dessusdits selon ce présent Traité, & les femmes & filles baillies pour la restitution des trois Villes, selon que dit est dessus, les Princes, Seigneurs, Villes & Communautés de ce Royaume, fessent & demeurent acquies & déchargés des fessels par eux baillies en l'an mille quatre-cent quatre-vingt-deux, en tant que touche la restitution desdits Pais, & aussi de la personne de madame Dame Marguerite; & demeurent ledits fessels fessiblement en valeur pour autant qu'il peut toucher les droits, quelconques, & actions reserves par ce Traité; à l'effet, à mondit Seigneur l'Archiduc, tels droits qu'il prétend lui avoir été acquis par le Traité dudit an mille quatre-cent quatre-vingt-deux; & au Roi de pouvoir débattre & soutenir le contraire, comme dessus est dit, & sera entre décharge entre au dos desdits fessels.

15. Item, que les Benefices, qui sont de patronage par certains Comtes d'Artois, de Bourgogne, Charolois, & Seigneurie de Noiers, qui ont été données par le Roi tres-Christien, ses Lieutenants ou Commis, jusques au jour de cette Paix, demeureront à ceux qui en ont eu collation ou présentation dedit Seigneur Roi, fessels Lieutenants ou Commis.

16. Item, que les Sujets d'un parti ou d'autre pourront hantier & convertir marchandise, & autrement, les uns avec les autres, & en chacun desdits Pais, mener & faire conduire par Mer, par Terre, & par Eau douce, leurs biens, vitres, denrées & Marchandises, en toute liberté, sans qu'il soit requis pour eux de prendre ou lever aucuns fessels-conduits, en palant en chieuen Parti les anciens non-lieux, drets & droits, qui se sont accoustumés paier & lever en tems de Paix, & cessant les nouvelles exactions, qui en tems de Guerre se sont levées en chieuen Parti sur les Sujets de l'autre Parti, ou les dactres & Marchandises qui y ont été menées.

17. Item, que en cette Paix sont expressément compris comme Sujets & appartenans au Roi, les Chies, Villes, & Baillages de Tournai, Tournelles, Mortagne, & Sain-Amand; ensemble les Evêques, Abbes, gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, & autres Seigneurs & habitants d'iceux.

18. Item, que aussi en cette Paix sont compris les Allies de chacun Parti ci-après nommés, ensemble leurs Pais, Terres, Seigneuries, Services & Sujets, qui compris y voudront fere, & dont ils seront tenus faire déclaration, à l'effet, que si fessent dactrommes Allier, ainsi leurs Terres & Seigneuries par-delà la Mer & les Monts, dedans quatre mois; & les autres plus lointains, dedans l'an; & se fera ladite Déclaration par Lettres Patentes desdits nommés Allier, qu'ils enverront au Prince, qui les aura nommés Allier, lequel par ses Lettres Patentes ont seront insérées lesdites Lettres de Déclaration, en verra dedans ledit tems le Prince de l'autre Parti, & lesdites Déclarations & devoirs faits, cessent toutes voies de fait, & exploits de Guerre & d'hostilité à l'encontre desdits Allier, leurs Pais, Terres, Seigneuries, Services & Sujets.

19. Item, que par ce présent Traité de Paix a été d'un commun consentement déclaré & accordé, que l'Evêque de Cambray, Comte de Cambresis, les gens du Clergé, de la Loi, Manns, & habitants de ladite Cité, la Ville de Chastel en Cambresis, toute ladite Comté, les Châteaux, Forts, Places, & Villages dudit Pais de Cambresis, & les habitants d'iceux fessent, compris en cette Paix, & jouiront des biens, rentes, & revenus qu'ils ont en chieuen Parti, & pourront hantier & fréquenter en leurs marchandise, & autre-

ment, comme de tout tems ils ont accoustumé faire en tems de Paix; & fessent quant à ce encreintes en leurs anciens Droits, Franchises, & Libertés, & aussi en nouveaux Oubris & libertés qu'ils ont obtenus de certains desdits Princes; & si aucun, de quelque Parti que ce soit, iustit entrepris de faire par leurs partibons, & fur leurs biens, les Coustumeurs nommés par cette Paix, sous lesquels se trouveront eulx ou eulx qui n'auront ou n'auront fait ladite entrepris, en fessent faire prompt réparation & punition, comme d'actractions de Paix.

20. Item, que par cette Paix est faite abolition generale, rappel de tous bans, dretres & contumaces, pour les Serviteurs ou Sujets d'un parti & d'autre, pour quelconques cas, crimes, délits, & offenses précédentes de fait de Guerre, quelconque ou punition, & l'un pourroit imposer dretres Serviteurs ou Sujets, à l'effet, que le Roi de la pleine puissance & autorité Royale fait à tous Serviteurs ou Sujets, tant des Pais de Bourgogne, que des Pais de par-delà, qui ont tenu le parti d'icelui Seigneurs Roi des Romains, & Monseigneur l'Archiduc, fessent qu'ils fessent des Pais d'icelui sous la Souveraineté du Roi, pécine, & entiere abolition de, & pour quelconques cas criminels ou pénaux par ledits Sujets ou Serviteurs, fait en aucun tems le parti desdits Seigneurs Roi des Romains & l'Archiduc, ou les ayant servi en leurs Guerres, aides, & fessent de captif, ou autrement, en quelque autre manière que ce soit ou puisse fere, avoir offensé & delinqué contre ledit Seigneur Roi tres-Christien, & leur remet, quite, & pardonne le Roi, toutes offenses & peines corporelles & civiles, ensemble toutes peines & amendes adju-gées au tems passé, imposées fur ce silence perpétuel à ses Procureurs, sans qu'il soit besoin dretres Sujets & Serviteurs, ensemble ou à part, obtenir particulière abolition ou pardon, & néanmoins ceux qui en voudront avoir Lettres ou particulier, les auront sans aucuns frais.

21. Item, & pareille abolition est faite par ledit Seigneur Roi des Romains & l'Archiduc, pour tous ceux qui ont tenu le parti du Roi, & l'icelui servi, confesse, assisté, & fessent au fait de ses Guerres, ou autrement, & néanmoins est à entendre, que par l'abolition qui se fait par cette Paix aux Sujets d'un parti & d'autre, s'est préjudicié ou nul aux abolitions, qui ont été faites par les Traités précédents, aux Sujets & Serviteurs d'un parti & d'autre, pour ces précédents & fait desdits Guerres arretés par lesdits Traités.

22. Item, que tous Prelats, comme Evêques, Abbes, Commandeurs, Doctes, Archidactres, Prevôts, Priseurs, & autres, de quelque dignité qu'ils soient, Chapitres, Couvents, Collèges, & Eglises fessent, gens Nobles, Corps de Villes, Communautés, & les Particuliers Sujets ou Serviteurs de chacun parti, de quelque état ou condition qu'ils soient, retourneront par cette Paix à la jouissance de leurs Dignités, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries, & autres heritages, dretres de mariage, d'heritages, rentes heritables & viagères, dretres, tant fur les Domaines des Princes, que fur Corps des Villes, Eglises, ou Particuliers, quelque part que lesdits biens & heritages soient fessent, ou assis, ou que ceux qui les doivent soient demeurés, au Royaume, ou hors du Royaume, pour en jouir & posséder depuis le jour & date de cette Paix, en tel état qu'ils les trouveront, qui est à entendre, que ceux qui retourneront à leurs biens par cette Paix, fessent encreintes, & garder en pareille possession & jouissance de leurs Dignités, Benefices, & autres biens, qu'ils ont leurs Prédecesseurs dretres par l'empêchement fessent à cause des Guerres depuis l'an mille quatre cent septante, & dont, à l'occasion desdites Guerres, & durant icelles, ils auroient été depouillés, nommément quelconques dont on dispositions à tems, ou à toujours faits au contraire, pour cause desdites Guerres, par le feu Roi Louis, ou le Roi présent, de ce qui est de leur parti; & pareillement nonobstant fessent de fait par le feu Duc Charles, lesdits Seigneurs Roi des Romains & l'Archiduc, des biens dretres en leurs Parts, accoustumés aussi quelconques Déclarations de Confessions, Sentences ou Arrêts rendus par contumace, qui pour le bien de cette Paix sont mis au néant, & déclarez nuls, nonobstant encore quelconques redditions d'iceux heritages, ou ratchés desdites rentes, si aucuns s'en trouvoient avoir été faits durant ledites Guerres, à ceux ou par ceux qui ont été desdits heritages ou rentes.

23. Item, que pour l'effect de ce l'Article précédent, les Juges ordinaires des Lieux ou leurs Lieutenants

ANNO
1493.

en chacun Parti, seront tenus de remettre, restituer, & reintégrer formellement & de plaisir, nosobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles, les Seigneurs de chacun Parti, qui par le bénéfice de ceste Paix, recouvreront en leurs biens. Et s'il est besoin d'en avoir main forte pour les appointements, & provisions des Juges ordinaires ou leurs Lieutenants, les Princes ou leurs Lieutenants en chacun Parti, y feront bailler, & ne se bailleront ou dépêcheront es Chanceries, ou Chambres de Conseil desdits Princes, Lettres ou Provisions accues, pour empêcher, retarder, ou dilater le retour des Seigneurs de chacun Parti à leurs biens: ainsi lesdits Seigneurs remis en la jouissance de leursdits Bénéfices, héritages ou biens, si aucuns y veulent demander aucun droit, ils y répondront pardevant les Juges, auxquels la connaissance en devra appartenir.

23. Item, que par cet Article de retourner à ses biens, seront compels les anciens Serviteurs de tous les Ducs Philippe & Charles, qui depuis le trépas dudit Duc Charles se sont tenus au parti & obéissance du Roi, lesquels, par vertu de ceste Paix, jouiront des pensions & provisions de vivres à eux données, & assignées, dès le vivant d'icelui Duc Charles, sur les Domaines des Comtes d'Arnois & Bourgogne.

24. Item, que si aucuns héritages ou rentes ont été vendus par Decret rendu par courtoisie, pour dettes & Hypothèques, dont les débiteurs fussent en parti contrainct, lesdits débiteurs, ou leurs héritiers, pourront dedans l'an, à compter du jour de la Publication de ceste Paix, retourner ausdits héritages ainsi vendus, en satisfaisant à la dette pour laquelle ils auroient été vendus & décretes avec les fruits des créés; & si dans ledit terme ne fussent audit dû, le Decret demeurera en sa force; mais toutefois que le débiteur voulut denier la dette, ou proposer paiement, il y fera reçu, en satisfaisant les deniers, comme s'il s'agit de lui, & s'il est ou pour empêcher l'effet de l'adjudication dudit Decret, entendus aussi que les débiteurs, qui par vertu de cet Article recouvreront à leurs héritages vendus par Decret, seront chargés des rentes, dont leurs héritages étoient chargés avant ladite adjudication; & encore s'il se trouve que ladite adjudication soit faite par défaut pour dettes purement personnelles, desquelles lesdits débiteurs eussent obtenu des & quittance au Parti & obéissance où ils sont demeurés, en ce cas lesdits débiteurs, ou leurs héritiers, pourront dedans l'an recouvrer de plein droit à leurs héritages, ainsi vendus par défaut & courtoisie; & pareillement en toutes autres matières Ecclesiastiques ou profanes, sous devoirs ou contrainctes données contre les absents pour cause desdites Guerres, se pourront purger & rabatre dedans l'an, & l'entend le retour ausdits biens immeubles, non seulement de ceux dont les Seigneurs d'un Parti & d'autre ont été dépouillés au moins desdites Guerres, mais de ceux qui leur sont succédés & échus par succession, ab intestat, par testament, don, ou autre titre, supposé qu'au jour desdites échéances, ceux qui recouvreront fussent demeurés en l'un des Parties, & ceux auxquels ils enviennent succéder, soient résidents en l'autre Parti; & si auront lesdits Héritiers ou Successeurs, terme, & souffrance de trois mois, depuis le jour de la Publication de ceste Paix, pour relever les biens & héritages à eux advenus des Seigneurs de qui ils sont tenus.

25. Item, que quant aux fruits & levées des héritages, ou rentes données par recompense en chacun Parti par Lettres des Princes, leurs Lieutenants, ou Comités, soit ce qui a été levé, donné, ou gagné depuis les Guerres & divisions commencées en l'an mille quatre cents septante, & durant icelles, jusques au jour de ceste Paix, demeurera levé, donné, & gagné; mais toutefois que s'il y avoit aucuns héritages, qui par Sentence de Juge compétent, donnée l'un ou l'autre, fussent adjugés aux créanciers pour arrerages de rentes, desquels arrerages a été fait don ou quittance, ledit don ou quittance, n'aurait lieu que pour les arrerages échus en temps de Guerre depuis ladite Sentence, & non pour ceux, qui paraissent & en temps de Paix furent échus, & pour lesquels lesdits héritages auroient été adjugés.

26. Item, & au regard des meubles, qui ne seront levés ou transportés, mais se trouveront sur les biens ou aux lieux auxquels lesdits Seigneurs de chacun Parti retourneront, & aussi quant aux dettes & arrerages, qui n'ont été données & levées, & dont n'est procès, ils appartiendront ausdits Seigneurs, & non à ceux qui auroient don général de leurs biens meubles.

27. Item, que pour avoir la jouissance des Dignités,

Bénéfices, Fiefs, Héritages, & autres biens, que les Serviteurs, ou Seigneurs de l'un des Parties, ont ou auront en autre Parti, ils ne pourront être contrainct à faire résidence au Parti, où seront lesdits Dignités, Bénéfices, Fiefs, héritages ou biens, & pareillement ne seront tenus à faire aucun serment au Prince, ou au Seigneur sous qui sont lesdits biens, si ce n'est au Vassal, qui seront tenus faire les serments de foyauté, selon la nature de leur Fief, lequel pour ce soit ils pourront faire par Procureur, & en auront souffrance de quatre mois après la Publication de ceste Paix, si plus n'en ont par le coutume des Lieux.

28. Item, que ceux qui retourneront à leurs biens par ceste Paix, ne seront, ni aussi leurs héritages, pourfaisables pour Rentes foncières, ou feroient échus durant ledit temps de la Guerre, mais seront tenus les décharger & acquies ceux qui desdits héritages ont joui par recompense, & si lesdits héritages étoient par lesdites Guerres demeurés au ruine & sans labour, ceux auxquels ils appartiennent, seront déchargés desdites Rentes & feroient, pour le temps qu'ils n'ont été labourés, & jusques au jour de ceste Paix.

29. Item, qu'il ne sera fait, mis, ou donné aux biens, fruits, Rentes, & Revenus que les Seigneurs d'un Parti ont ou auront es Pais, Terres, & Seigneuries de l'autre Parti, ni pareillement aux corps, ou personnes desdits Seigneurs, leurs biens, d'icelles & Marchandises, que se mesureront d'un Parti en l'autre, sous prétexte d'empêchement, sous ombre d'autres peines, reprises, arches, ou empêchement d'autres biens que l'on dirait être faits sur les Seigneurs de l'autre Parti, leurs biens, d'icelles & Marchandises, pour choses avenues durant lesdites Guerres au temps passé, ou qui ci-après pourroient avenir, si ce n'est pour le propre fait, contrainct, ou obligations de celui ou ceux, dont l'on voudrait empêcher ou arrêter lesdits fruits, levées, d'icelles & Marchandises, & ne se bailleront, ou dépêcheront par lesdits Princes, ou leurs Chanciers, aucunes Lettres de Représailles, menues, ou courtoises, en autres provisions, pour faire à l'envie de ces Articles, aucuns arches, ou empêchements des personnes des Seigneurs de chacun Parti.

30. Item, que par ceste Paix les Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, & autres Serviteurs & Officiers du Roi, Marchands de la Nation de France, qu'auvers, de quelque état ou condition qu'ils soient, qui se font absents des Villes d'Arras, & de la Cité, depuis la suspension d'icelle, en quelque lieu ou parti que lesdits absentes se soient retirés, pourront toutes les fois que bon leur semblera retourner, faire leur demeure & Marchandises en ladite Ville & Cité, sans qu'on les puisse arrêter, ou charger des choses faites, ou avenues par ci-devant dépendantes du fait desdites Guerres, ni de l'insécurité, ou prouvenance, qu'ils auroient faites de non partir desdites Villes, ou d'y recouvrer dedans certains temps sous confiscation de leurs biens, sommes de deniers, ou autres peines qui seront & sont reputées nulles; & si lesdits absents ne veulent retourner & demeurer esdites Ville & Cité, ils n'y pourront être contrainct sous couleur desdites peines, & aucun d'eux ne pourront haïr & convertir marchandement, & autrement, en ladite Ville & Cité, & en chacun desdits Parties comme les autres Seigneurs; & soit que lesdits absents retourneront à leur première résidence, ou qu'ils se tiennent dehors en celui des Parties que bon leur semblera, ils jouiront en toutes choses du bénéfice de ceste Paix, & auront dès maintenant, comme les autres Seigneurs de chacun Parti, prompt, paisible, & entière jouissance de leurs bénéfices, héritages, Rentes héréditaires ou à vie, & autres biens, meubles, & immeubles d'icelle, qui encore sont en nature, sans que en leur maison ceux qui les occupent, puissent rien ôter, démolir, ni emporter.

31. Item, pareillement les Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, & autres qui feroient résider en la Ville de Saint-Omer, durant que ladite Ville étoit neutre, & qui depuis, à l'occasion des divisions & des peines & reprises d'icelle, s'en sont allés, aucuns contre leur gré & volonté, & les autres pour leurs affaires, & néanmoins leur a été interdite l'entrée & communication en icelle, pour y vivre ainsi qu'ils feroient durant ladite neutralité, accordé est, que tous lesdits gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Marchands & Habitans ainsi absents, en quelques Lieux qu'ils se soient retirés, seront reintégrés & remis promptement en la jouissance de leurs bénéfices, maisons, demeures, rentes, & possessions, qu'ils avoient eues au temps que ladite Ville étoit en neutralité, & pourront vivre & demeurer en pais

ANNO
1493.

ANNO
1493.

Pais comme les autres Habitans d'icelle Ville, ainsi qu'ils tiennent le tiers passé, n'obtiennent quelesques Indes, ni autres choses au contraire, qui pour le bien de la Pais sont amitiées; ensemble mesmes offertes & ingres desdits Habitans les uns contre les autres, pour cause desdites querelles, seront remises & pardonnées, sans qu'en puisse aucune chose quereller ou demander, & le tout sera exécuté & revu pour non advenir, & quant à la restitution des écus qu'ils avoient en ladite Ville durant ladite neutralité, ils en pourront faire pourvue en Justice.

32. Item, que Madame Marguerite d'Angleterre, Veuve de feu Monseigneur Charles, en son vivant Duc de Bourgogne, sera, & est comprise en cette Pais, & compris le Roi, qu'elle jouisse des Terres & Seigneuries de Chaulnes & la Perrière, leurs appartenances & dépendances situées en la Vicomté d'Auxonne, ainsi qu'en pourvue par Madame la Duchesse d'Alençon, Mere dudit feu Duc Charles, au rachat de vin-mille écus d'Or, selon les Lettres de transport & titre qu'elle en a.

33. Item, que de la part du Roi tres-Chrétien ont été & sont dénommés ses Alliez, la Sacrée Imperiale Majesté, les Rois de Castille, d'Angleterre, d'Ecosse, Hongrie, Bohême, & Navarre, le Riche Duc de Bavière, le Comte Palatin, & tous les Ducs & Marquis de Bavière, les Electeurs du Saint-Empire, le Duc de Milan de Savoie, le Duc de Milan de Milan, le Duc de Seignorie de Venise, le Duc de Lorraine, le Duc de Gueldre, le Marquis & Maison de Meistrat, l'Evêque & Cité de Liège, les Ligues des Suisses Confédérés, Vieilles & Nouvelles, les Communautes de Florence & de Gènes.

34. Item, & de la part desdits Seigneurs Roi des Romains & Archevêque, ont été dénommés leurs Alliez, ladite Sacrée Imperiale Majesté, les Rois de Castille, de Hongrie, de Portugal, de Danemarck, d'Angleterre, & d'Ecosse, les Electeurs du Saint-Empire en commun, le Roi de Bohême, & autres, le Marquis & Maison de Monteferrat, l'Evêque & Cité de Liège, & tous les Princes de l'Empire, les Ligues des Suisses, Vieilles & Nouvelles, les Cites & Communautes dudit Empire. Et il lesdits Princes veulent chacun de sa part nommer autres Alliez, faire le pourront par leurs Lettres Patentes dedans quatre mois, lesquels ainsi nommés feront declaration dedans quatre autres mois, ou dedans l'an ensuivant, ainsi que dessus est dit, s'ils y veulent être compris; tous lesquels Alliez desdits nommés, ou qui se nommeront, en faisant la declaration d'y vouloir être compris dedans le temps, & en la manière que dessus est dit, seront compris en cette Pais, ensemble leurs Fais, Terres, Seigneuries, Serviteurs, & Sujets.

35. Item, que en cette Pais il est aussi compris, comme Conseiller & Secrétaire du Roi, Messire Guillaume de Haracourt, Evêque & Comte de Verdun, tant pour la personne, que pour ledit Evêché & Comté de Verdun, Terres, Seigneuries, & Sujets.

36. Item, pareillement seront compris en cette Pais, do contentement desdits Princes, l'Archevêque, Evêque d'Elgite, Nobles, Chanoines, Manans & Habitans de la Cité de Berne, qui pouront des biens qu'ils ont en chacun parti, & seront couronnés en leurs anciens Droits, Franchises, & Libertés.

37. Item, que pour l'accomplissement de cette Pais, & afin qu'elle soit gardée sans aucune infraction, ont été & sont arrivés les seigneurs, qui s'en suivent. Premièrement, que le Roi tres-Chrétien, pour lui & Monseigneur le Dauphin, & mesdits Seigneurs le Roi des Romains, & Archevêque par eux, & eux faisant sous de maine Dame Marguerite, passeront, reconnoîtront, ratifieront, & confirmeront par leurs Lettres Patentes, ce presnt Traité de Pais, & seront fermes personnel sur le soil de la vraie Croix, Canon de la Meffe, & Saints Evangiles touchés corporellement, d'entretenir ce presnt Traité de Pais en tous ses Points & Articles, & être entièrement par les gens de leur Conseil, Officiers, Serviteurs & Sujets, sans en quelque chose que ce soit, aller ou venir, faire ou souffrir être fait quelque chose au contraire, directement, ou indirectement; & à ce fumentent est, leurs Heirs, leurs Rois, Princes, Fais, Terres & Seigneuries, à toutes courtoises Ecclesiastiques, n'obtiennent tous Privileges au contraire.

38. Item, & consentiront que il par eux, ou leurs Successeurs, ou autres de par eux, n'ait contravention à ce Traité par aucune exploit de Guerre & entrepren-
 TOM. III. PART. II.

mais ou Archevêque, ou futur Mari d'icelle Madame Marguerite, ou autre de leur parti, être procédé par voie de fait, main-forte, emble, ou autrement, en la prise de quelque Ville, Place, ou autre Fort du parti & obéissance du Roi, ou desdits trois Villes qui demeurent en la garde de mondit Sieur Desquardes, ou si lesdits Seigneurs Roi des Romains, Archevêque, futur Mari, ou autre, de par eux, entreprennent à puissance & à main armée dedans le Roiaume & autres Fais du Roi, sans son pré & consentement, ou pour autre cas semblable empêchent ou souffrent enfreindre ce presnt Traité de Pais; & semblablement si en cas pareil le Roi tres-Chrétien, Monseigneur le Dauphin, ou autre de par eux, procédoit par voie de fait, emble, ou autrement, à la surpris d'aucune Ville, Place, ou Fort, tenant le parti & obéissance d'icest Seigneurs Roi des Romains & Archevêque, ou de l'une desdits trois Villes, ou que à puissance & main armée entrassent dedans leur Pais, pour leur faire, & à leurs Sujets Guerre; & en ces cas, & en chacun d'iceux, ou autres semblables, celui qui premier fera ladite contravention, ou commencera ladite Guerre, sera tenu prometteur & promet par cette Pais, sur son honneur, d'indemnité, & pour le plus tard dedans six semaines ensuivant, repayer ou faire repayer par écrit ladite contravention, & rendre tous dommages & intérêts, à peine d'être tenu & repaié nommément indistinct du Pais.

39. Item, & d'abondance le Roi, pour serment de cette Pais, fera bailler audit Seigneurs Roi des Romains & Archevêque les Lettres & sceilles de Monseigneur les Ducs d'Orléans, de Bourbon, de Nemours, des Comtes d'Angoulême, de Montpensier, de Vendôme, de Montieur le Prince d'Orange, Messieurs les Maréchaux & Admirals de France, & par les Cites, Villes & Communautes de Paris, Rouen, Lion, Poitiers, Tours, Angers, Orleans, Amiens & Toernay, & Messieurs les Rois des Romains & Archevêque feront semblablement bailler les Lettres & sceilles des Ducs de Hesse, Marquis de Bade, Montieur de Ravelstein, les Comtes de Nassau & de Solre, le Prince de Chimay, les Sires de Beuren, d'Esmond & de Fierres, des Sieurs de Walstein, de Molenbais, du Fey, du Fresnoy, du Grand-Bailly de Hanau, & par les Villes & Communautes de Louvain, Bruxelles, Anvers, Boile-Duc, Gand, Bruges, Lille, Dotay, Arras, Suze-Omer, Mons, Valenciennes, Utrech, Middelbourg, & Namur; lesquels sceilles d'un parti & d'autre correspondront promptement d'unesteur & faire entretenir ce presnt Traité de Pais; & que s'il étoit contravenu par le Prince desquels parti lesdits sceilles se bailleroient, ou aucun de par lui, dont la restitution & réparation n'en fut faite dedans six semaines ensuivant, en ce cas ils seront tenus d'abandonner & délaisser celui qui aura fait ladite contravention, & donner l'exploit, aide & assistance à celui, sur qui seroit fait ledit exploit & entrepris, & leur est par ledit Traité de Pais ordonné ainsi le faire, & des traitemens ceux qui bailleroient lesdits sceilles leur, en cas de contravention & rupture, décharges de leurs fermes; lesquels sceilles se bailleroient d'un côté & d'autre, à l'aveu de la part du Roi en la Ville de Terrouenne, & de la part de mesdits Seigneurs Roi des Romains & Archevêque, en la Ville de Suze-Omer, dedans le premier jour de Septembre prochain venant.

40. Item, & avec ce les Lettres de ce presnt Traité de Pais seront leurs, publiées & enregistrées, à l'aveu celles du Roi en la Cour de Parlement de Paris, presnt & futur, & consentent le Procureur du Roi, & aussi en la Chambre des Comptes; & celles desdits Seigneurs Roi des Romains & Archevêque, en leur grand Conseil, presnt & futur, & consentent leur Procureur General, & en la Chambre des Comptes de Lille. Et sera donné & approuvé sur le Presnt & extrait qui se feront des Articles d'icelle loi le fait autentique, comme à l'original, pour tous ceux qui s'en voudront alier en jugement & dehors.

41. Item, leur dénomment Conserveurs de cette Pais de la part du Roi, pour les Marches & Quartiers du Pais de Bourgogne, Montieur le Prince d'Orange, Montieur de Baudricourt Gouverneur de Bourgogne, & les Baillis de Dijon, Châlons, Auxois & Mâcon, ou leurs Lieutenans; pour les Marches de Champagne & de Reims, Montieur d'Oysel Gouverneur de Champagne, les Baillis de S. Pierre-le-Manillier, de Troyes & de Viter, ou leurs Lieutenans; pour les Marches de Picardie, Montieur Desquardes, Maréchal de France, Messieurs les Baillis d'Amiens, de Vermand,

ANNO
1493.

ANNO
1493.

drois, Seneschans de Poitou, de Bouteirois, & Gouverneur de Perouse, Mondiller, & Roy, ou leurs Lieutenans, & pour la Mer, Monsieur l'Amiral, ses Lieutenans, ou Commis.

42. Item, de la part de mesdits Seigneurs Roi des Romains & Archevêque dont denouvent Conserveurs, pour les Marches de Flandres & Anvers, Monsieur de Nassau, ensemble les Gouverneurs de Lille, d'Arras, & Baillis eudes Pais, chacun en son endroit, pour les Marches de Hainaut, Messieurs les Princes de Chimay, & Grand Bailli de Namur, pour Luxembourg, Monsieur le Marquis de Baden, pour Bourgogne, le Gouverneur du Comté de Bourgogne, & les Baillis d'Amont, d'Avall, & de Dole; & pour la Mer, Monsieur de Ikure, Admiral, ses Lieutenans, ou Commis.

43. Item, tous lesquels Conserveurs denouvent en chacun Parti seront tenus faire prompte & humble expédition, sans forme & figure de procès, de tous cas qui écherront & dépendront de la réparation & restitution, qui se doit faire pour ce présent Traité, & contravention, infraction, ou entrepise à l'entente de cette Paix, & seront leurs Seigneurs, Ordonnaux, & Provisions mises à exécution tellement & de fait, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, sans toutefois que en cas d'Apel de Sentence diffinitive dont seroit appellé, ceux qui les auront obtenus, seront tenus de bailler bonne & suffisante caution sùrete, avant d'avoir la délivrance de ce qui leur seroit adjugé, pour le rendre, au cas que les Sentences d'icelles Conserveurs fussent infirmées par la Cour Souveraine, ou si elles étoient annulées, & qu'il y eût nouveau jugement pour fournir le jugé.

44. Item, pour ce qu'il est assés souvent, que après cette Paix publiée, il trouveroit de certains Parti plusieurs gens vagabonds & oisifs, qui seroient logés & enclins à toutes roberies, larcins, & pilleries, & dont il pourroit y être, pourroient venir de grands dangers, & se seroit leur pour les Sujets de chacun Parti aller par les chemins marchandement & autrement, & s'il est, qu'il sera fait Edit, lequel sera publié en chacun Parti, que tous gens de Guerre & autres vagabonds, qui ne voudront recourir à faire leur métier & labour, en qui n'auront autrement sa faveur d'aucuns Seigneurs, dont ils fussent asseoir par Lettres d'icelles Seigneurs, lesquels seroient répondans de ceux qu'ils auroient être leurs Serviteurs, seront tenus être punis, & eux recier hors des Villes & de plus Pais dedans tel temps qu'il leur sera prefix, & ce far & à peine, s'ils n'ont pu, d'être bannis des Pais de chacun Parti, & d'être abandonnés à toutes Justices, & aux gens du plus Pais de les pouvoir prendre au corps, & les mener à la plus prochaine Justice, pour les punir, bannir, & contraindre à eux partir & aller hors d'icelles Pais, sans y pouvoir retourner, & d'être punis des cas dont ils seront trouvez être chargés, sans en faire aucun renvoi ou remission aux Juges ou à la Justice, dont ils se voudront dire Sujets.

45. Item, que pareille provision & de semblable effet sera faite & mise pour ceux, qui par Mer exerceroient aucunes deffoules ou roberies, de quelque Parti qu'ils fussent, à savoir que s'ils ont avec, c'est à entendre que le Navire ait été fêté & mis sus pour quelque Seigneur ou Marchand, l'on se prendra à eux pour les domager qu'ils auront faits; & si ce font gens qui n'ont point de Chef autre que d'eux-mêmes, ils seront abandonnés à tous Ports & Harvres, où ils descendront, pour les prandre au corps, & faire leur procès, sans en faire aucun renvoi au Parti, dont ils se diroient ou avoueroient être.

46. Item, que d'un Parti ni d'autre ne seront reçus ni soutenus ceux qui seront avec exploit ou entrepise au préjudice de cette Paix, & s'ils se retiennent d'un Parti à l'autre, quelque don, grace, ou abolition qu'ils aient ou pourroient avoir eue, ils seront poursuivies des infractions & entrepises, qu'ils auroient faites à l'entente de cette Paix, & parant ne sera tenue la Paix pour rompue.

47. Item, que ledits Seigneurs Princes, leurs Lieutenans & Officiers, donneront aide & assistance les uns aux autres, à l'entente de nous ceux, de quelque état ou condition qu'ils fussent, qui seront diluans ou refusans d'entretenir cette Paix, lesquels seront de chacun Parti abandonnés comme ennemis de la chose publique; & ceux qui les aidèrent d'Argent, de Vignes, ou en autre manière les recevront ou favoriseront, seront pareillement responsables de tous dommages par

eux faits, & requies infractions de Paix, & comme tels corrigés & punis.

48. Item, que tous ledits Points & Articles dessus écrits se publieront, confirmeront, & seront d'icelles quinquant par Lettres Patentes d'icelui Seigneur Roi Tres-Christien, & pacellément les Ambassadeurs de la Sainte Imperiale Majesté, & d'icelles Seigneurs Roi des Romains, & Archevêque, à savoir, Revendut Pere en Dieu Messire Guillaume, Evêque d'Aichat; Messire Clément, Marquis de Baden; les Comtes de Nassau, & de Solre; les Sires de Walsin, d'Almeries, & de Polham, l'Abbé de Marolles, le Prevost de Liège, & de Saint Donat de Bruges; Messire Thomas de Plunet, Prévost du Grand Conseil d'icelles Seigneurs; Philibert de Vere, dit le Moche; & Messire Jean de Montfort, Chevalier, bailliers leurs Lettres & sceilles, & par icelles pourroient & seront tenus solennel sur les Saintes Evangiles de Dieu, Canon de la Messe, & sur la vraie Croix, qu'ils seront passer ce présent Traité de Paix d'icelles Seigneurs Roi des Romains & Archevêque, & leur seront promette & jurer, selon que contenu est en ce dit Traité, d'icelui garder & entretenir, & faire garder & entretenir avec & chacun les Points & Articles, selon le terme & teneur, & de avoir lesdits papiers, promesses, ratifications, & sermens, fourniront Lettres d'icelles Princes, Instrumens publics & autentiques, & des sceilles qui se bailleroient à mains des Ambassadeurs & Commis, que ledit Seigneur Roi Tres-Christien envoie vers icelles Seigneurs Roi des Romains & Archevêque.

Savoir faisons, que ou le rapport de nosdits Ambassadeurs & Commis, & sur ce été grande & mure délibération, avec les Seigneurs de notre Sang, & gens de notre Conseil, avons accepté, consenti, & accordé, par la teneur des présentes signées de notre main, acceptons, confirmons, & accordons ladite Paix, Union, & Amicé d'entre nous, notre tres-cher & mesme fils le Dauphin, nos Roisannes, Pais, Seigneurs, Services & Sujets, & de nosdits Freres & Cousins, tant pour eux que pour nobre Cousine Marguerite d'Autriche, leurs Pais, Terres & Seigneuries, Services & Sujets, & ainsi agréable tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Commis a été fait & rédigé avec les Ambassadeurs & Commis de nosdits Freres & Cousins, avons pu, reconnu & accordé, puissions, reconnoissons, & accordons nous & chacun les Points & Articles d'icelles inférer, promettant de bonne foi, & en parole de Roi, icelles observer, garder & observer inviolablement, & sans infraction aucune. Si donnons en Mandement à nos amés & feaux Conseillers les gens tenans notre Parlement à Paris, gens de nos Comptes, & à tous nos autres Jofficiers, ou à leurs Lieutenans, & à comme à eux appartenra, que ce présent Traité de Paix ils fassent publier, enregistrer, & vérifier, & le contenu en icelui garder & observer.

Et pour ce que de ces présentes on pourra avoir à faire en plusieurs & divers lieux de nosdits Roisannes, Pais, & Seigneuries, Nous voulons qu'un *Placart* d'icelle, fait sous le Sceau Royal, puisse lui soit accolé comme à ce présent Original. En témoin de ce nous avons fait mettre adre Seel à cesdites présentes. Donné à Senlis, le 23. jour de Mai, l'an de grace 1493. & de notre Règne le dixième. *Signé, CHARLES Et par le roy: Par le Roi, ROBERTET. Ledit, publie, & enregistré Par les Parlemens, prairies & confirmés Procureurs Generaux Regu, le 24. de Juin 1493. DE CERISAT.*

Publication de la Paix de Senlis.

L'ON fait à savoir, que bonne Paix n'est & est faite, promise & jurée entre le Roi Tres-Christien adre Souverain Seigneur, & Monseigneur le Dauphin, leurs Roisannes, Pais, Seigneuries, & Sujets d'une part, & tres-Hauts & tres-Puissans Princes le Roi des Romains, Monsieur l'Archevêque Philippe son fils, avec en leurs noms, que eux fassent vers de Madame Marguerite d'Autriche fille d'icelui Seigneur Roi des Romains, Sœur dudit Monsieur l'Archevêque, pour eux, leurs Pais, Seigneuries, Services & Sujets d'autre part, par laquelle ledits Princes sont en bonne Union, fraternité & Amicé, & cessent d'entretenir toutes voies de fait, & exploits de Guerre, des Pais, Services & Sujets les uns contre les autres, & pourroient ledits Services & Sujets, de quelque état ou condition qu'ils fussent, bannir,

ANNO
1493.

ANNO
1493.

hauer, conuexer & frequenter marchanderont, & aueront, par Terre, par Mer, & par Eau douce, d'un Port en l'autre. Et est par ceste Paix faite abolition pleneire aux Sujets de chacun Part, pour tous cas auenus par ci-deuant pour fait de Guerre; & si retourneront chacun à leurs biens, comme toutes ces choses font chues au long declarés des Articles dudit Traité de Paix, & ces Lettres qui le bailleront par ledits Princes confirmeront & ratifieront d'iceux. Pourquoi l'on fait esprés commandement & défenses à tous Sujets du Roi ardeur Seigneur, que nul n'ait, ou fasse chose dérogatoire ou préjudiciable à ladite Paix, sur peine d'être puni criminellement comme intrusleur d'icelle; & ordonne-t-on à tous Officiers du Roi nôtredit Seigneur, ou leurs Lieutenans, de faire obeir & entretenir ceste Paix chacun en ces metes de son Office, & de, aux Conservateurs d'icelle, donner port, faueur, aide, & assistance de conseil, de gens, de pifson, & autrement, pour le faire obeir, & à prendre position des Transgressieurs & Intrusieurs d'icelle. Publiè à Senlis le 13 jour de Mai, l'an 1493. *Auſſi ſigné, J. GOYET, avec parolle.*

Promiſſe de PHILIPPE de Bourgogne, Seigneur de Brabant, d'entretenir la Paix de Senlis, & d'aſſiſter le Roi de France, en cas qu'il y ſoit entreueu par le Roi des Romains, & l'Archeueſque ſon Fils. A Malines le 20. Août 1493.

PHILIPPE de BOURGOGNE, Seigneur de Flandres, de la Verre, de Vifingshem, &c. Chevalier de l'Ordre, Conſeiller, Chambellan du Roi des Romains nôtredit Seigneur, & Monſieur l'Archeueſque ſon Fils, Gouverneur & Lieutenant General d'Archieueſque, & Admiral de la Mer : A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme à la louange de Dieu nôtredit Createur bonne Paix ait naguere été faite, publiée, & jurée en la Ville & Cité de Senlis, entre mes tres-redoutés & Souuerains Seigneurs mesdits Seigneurs le Roi & ſon Fils, tant en leurs noms, comme pour & au nom de ma tres-redoutée Dame, Madame Marguerite d'Autriche, Fille & Sœur de mesdits Seigneurs Roi & Archeueſque, leurs Fais, Seigneuries & Sujets, d'une part; & les Tres-Chrétiens Roi de France, pour lui, Monſieur le Duc ſon Fils, leurs Roiaumes, Fais, Seigneuries, Seruiteurs & Sujets d'autre part; iceux Seigneurs Roi des Romains & Archeueſque, afin que icelle Paix ſoit en tous ſes Points & Articles entretenus, gardés, & obſervés, aient promis qu'en dedans le premier jour de Septembre prochain venant, nous bailleront nos Lettres & ſcelles, d'entretenir & faire entretenir ladite Paix, & que il de leur part y eſtoit entreueu, dont la reſtitution & reparation ne ſoit faite dedans ſix semaines enſuyuantes, nous ſerions tenus les abandonner & deſaiſir, & donner faueur, aide, & aſſiſtance à icelui Seigneur Roi Tres-Chrétien; & il ſoit que de la part de mesdits Seigneurs par Lettres ſignées de leurs mains, nous ait été ordonné & eſpreſſément commandé, bailler nos Lettres & ſcelles, contenant promeſſe d'accomplir tout le contenu el-deſſus. Sairont faiſons, que nous deſirant de tout nôtredit pouvoir obeir à mesdits Seigneurs, conſiderant les grands biens qui de ladite Paix & l'entretennement d'icelle pourroient auenir à mesdits Seigneurs Roi des Romains & Archeueſque, & leurs Fais & Sujets, avons promis & juré, promettions & jurons par ces, d'entretenir & faire entretenir ledit Traité de Paix en tous & chascuns les Points & Articles & contenus, & que s'il y eſtoit entreueu par mesdits Seigneurs le Roi des Romains, & Archeueſque ſon Fils, ou par le ſucceſſeur de medite Dame Marguerite, ou autre de par eux, ce que Dieu par ſa bonté ne veuille ſouffrir, & de laquelle controuention ne ſoit faite reſtitution, & reparation, dedans ſix ſemaines prochaines enſuyuantes, nous en ce cas ſerons tenus d'abandonner & deſaiſir mes deſſusdits Seigneurs Roi des Romains & Archeueſque, & chascun d'eux, & donnerons auidit cas faueur, aide, & aſſiſtance à icelui Seigneur Roi Tres-Chrétien. En ſeuin de ce, nous avons fait mettre nôtredit Sceau à ces preſentes. Donné à Malines le vintiesme jour d'Aouſt l'an 1493.

Deux autres ſemblables Promeſſes données par deux autres Seigneurs.

AUTRE promeſſe de Guillaume de Croy, Seigneur de Chièvres, d'Archeueſque, de Bieſebecque,

de Houd, &c. d'entretenir la Paix de Senlis du 6. Mai 1493.

Parcille promeſſe de Charles de Croy, Prince de Chimay, Vicomte de Lonsnoy, Baron de la Boute, &c. Lieutenant & Capitaine General du Pais & Comté de Hainaut, du 27. Avril 1493.

Semblable promeſſe de Engelbeldt, Comte de Namur & de Vianne, Seigneur de Breda, premier Chambellan du Roi, ſon Lieutenant General, & de Monſieur l'Archeueſque ſon Fils, en leur Pais de Flandres, & Senſchal du Pais & Duché de Brabant, du 23. Aouſt 1493.

Semblable promeſſe de Jean, Comte d'Efmond, Seigneur de Ecuries, &c. du 25. Aouſt 1493.

Autre promeſſe de Jean de Bergues, Seigneur de Walhain, de Melin, &c. Chevalier, Conſeiller, & premier Chambellan de Monſieur l'Archeueſque, Gouverneur & Souuerain Bailly du Pais de Namur, du 22. Aouſt 1493.

Autre promeſſe de Pierre Lannoy, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Seigneur du Fresnoy, & Grand-Bailly d'Artois, du 18. Aouſt 1493.

Parcille promeſſe de Baudouin de Lannoy, Seigneur de Molemales, de Solre le Châtea, de Tournay, &c. Chevalier de l'Ordre, Conſeiller, ſecond Chambellan du Roi des Romains, & de Monſieur l'Archeueſque, Capitaine & Gouverneur des Châteaux, Villes & Châtellenies de Lille, Douai & Orehies, du 20. Aouſt 1493.

Semblable promeſſe d'Amoise Rolin, Chevalier, Seigneur d'Aimerles, d'Anſhem, & de Lens, Marſchal & Veneur heritable de Hainaut, Conſeiller & Chambellan du Roi des Romains, & de Monſieur l'Archeueſque ſon Fils, Grand-Bailly du Pais & Comté de Hainaut, du 25. Aouſt 1493.

Promeſſe de la Ville d'Ippe, d'entretenir la Paix de Senlis, & d'aſſiſter le Roi de France, en cas qu'il y ſoit entreueu par le Roi des Romains, & l'Archeueſque ſon Fils.

ATOUTS ceux qui ces preſentes Lettres verront : aduoiſ, Echeuins, Conſeils, Bourgeois, Mannars & Habitués, & nous le Commandant de la Ville d'Ippe, Salut. Comme à la louange de Dieu bonne Paix ait naguere été faite, publiée, & jurée entre le Tres-Chrétien Roi de France, nôtredit Souuerain Seigneur, pour lui & Monſieur le Duc ſon Fils, leur Roiaume, Fais, Seigneuries, Seruiteurs & Sujets d'une part; & tres-Hauts & tres-Puiffans Princes, & nos tres-redoutés Seigneurs le Roi des Romains, ſouloirs Auguste, & Monſieur l'Archeueſque Philippe ſon Fils, nôtredit Prince & Seigneur naturel, eux en leurs noms, qu'au nom de nôtredit nôtredit Dame Madame Marguerite d'Autriche, Fille & Sœur de nôtredit Seigneurs, leurs Fais, Seigneuries, Seruiteurs & Sujets d'autre part; pour ſeulement de laquelle, & afin qu'icelle ſoit d'autant mieux entretenue, obſervée, & gardée ſans inſraction aucune, ait été conſenti, accordé, & promis de la part de nôtredit Seigneurs, que dedans le premier jour de Septembre prochain venant, ils ſeront par les Seigneurs de leur Sang, Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or, Officiers, Nobles, Villes & Communes dénommes en l'Article de ce ſuiuant mention, bailler leurs Lettres & ſcelles à icelui Tres-Chrétien Roi nôtredit Souuerain Seigneur, ſes Ambaſſadeurs ou Commis. Leſquels ſcelles, qui ſe bailleront d'un part & d'autre, contrediront promeſſe d'entretenir, & faire entretenir ledit Traité de Paix, & que s'il y eſtoit entreueu par le Prince auquel par ledits ſcelles ſe bailleront, ou au nom de par lui, dont la reſtitution & reparation n'en ſoit faite dedans ſix ſemaines prochaines enſuyuantes, ils en ce cas ſeront tenus d'abandonner & deſaiſir celui qui aura fait la controuention, & bailler faueur, aide, & aſſiſtance, à celui fur qui ſe ſeront l'exécution & entreprie; & leur eſt par ledit Traité ordonné ainſi le faire, & dont des maintenant ceux qui bailleront ledits ſcelles, ſont edifiés en ce controuention & repens déchargés de leurs ſerment. Et il ſoit ſeuin, que de la part de nôtredit Seigneurs Roi des Romains & Archeueſque, par Lettres ſignées de leurs mains nous ait été ordonné, & eſpreſſément commandé bailler de ce que dit eſt nos Lettres & ſcelles, contenant promeſſe d'accomplir tout le contenu el-deſſus. Sairont faiſons, que nous deſirant de tous nôtredit pouvoir obeir à nôtredit Seigneurs, conſiderant auſſi les grands biens, qui de ladite Paix, au cas que par la grace de

ANNO
1493.

ANNO
1493.

amoiné, en la presençe, par le conseil de nos Ambassadeurs dessus nommez bailler Lettres & enseignemens publics & assemples, tant par nos Lettres Patentes que par Lettres & sceilles de nosdits Ambassadeurs, lesquels ils promettent faire mesier par nous & chacun de nous ; & toutes lesquelles declarations, quittances, décharges, & généralement tout ce qui sera fait par nosdits Ambassadeurs & Commis, des maintenant pour lors, & delors pour maintenant, passons, courrons, raisons, serons pour agreable, & voulons être de nul effet & valeur, comme si le tout eût esté fait par nous en notre personne. Promettant haultement & de bonne foi, en parole de France, & par nos foi & serment, avoir pour agreable tout ce que par nosdits Ambassadeurs sera fait en cette partie touchant les choses dessusdites. En témoin de ce, nous avons à ces presentes fait mettre notre sceal. Donné en notre Ville de Melins, le troisième jour de Juin l'an de grace mille quatre-cens quatre-vingt & treize, & des Regnes de nous Roi, à savoir de celui des Romains, le huitieme, & de Hongrie, dec. le troisieme. *Amo signi fuit le repit, PHILIPPE. Et au desin du repit devers Lettres, Par le Roi & Messieurs, Monseigneur le Duc de Heflen, Lieutenant General, vous, Monsieur le Prince de Chimay, les Sieurs de Calvignac, de Monteban, de la Baillie, & de Boudelle, le Prevost de Trier, Messieurs de Vassault, President de Flandres, & plusieurs autres du Conseil privé. J. LECZIN. Et sceillies.*

A di, convenu & confecté, & par ces presentes, de l'autorité, par le conseil & consentement exprès que dessusdit, reconnoît & confesse le contenu en une Cedula qui l'est lui a été à haute voix en nos presences, par honorable homme & sage Maître Jean Goyet, Notaire & Secrétaire du Roi, noblesse Seigneur, de laquelle Cedula la teneur ensuit.

NOUS MARGUERITE, fille de tres-Haut & tres-Puissant Prince, mon tres-cher & aimé Seigneur, Monseigneur le Roi des Romains, toujours Auguste, & Sœur de votre tres-honneur Seigneur, & Frere Monseigneur l'Archiduc d'Autriche, jussimment autorisée de nosdits Seigneurs & Pere, & aussi de l'autorité, en la presençe, des conseil & consentement de Reverend Pere en Dieu, l'Evêque de Eyllach, Christofle Marquis de Baden, Engelbert, Comte de Nassau, Jean de Berghes, Seigneur de Walhain, & Antoine Koill, Chevalier, Seigneur d'Almeries, & d'Autzain, leurs Ambassadeurs & Commis, confessions, consultations, & declarations, que nous & notre personne avons été rendus par le Tres-Christien Roi de France, ou ses Commis, & aussi des dessusnommez, & Commis Ambassadeurs de nosdits Seigneurs Pere & Frere, & à plein delivré en leurs mains, franche, quite, & déchargée de tous liens de Mariage, & de toutes obligations & promesses ; & de ce, ensemble de toutes promesses, obligations & sceillies, qui touchent notre personne, nous venons quite & déchargé ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & tous saeres à qui la chose peut toucher. Promettant par notre serment, & sur les Saints Evangiles que touchons, que lesdites Confessions, Reconnoissances, Declarations, Quittances, & Décharges, nous garderons & entreiendrons fermes & stables, sans jamais venir au contraire, ni faire chose contraire, ni au prejudice d'icelle Reconnoissance. De toutes lesquelles choses, Heuts & Puissans Prince & Seigneurs, Monseigneur le Comte d'Angoulême, Monsieur de Rohan, Reverend Pere en Dieu Monsieur l'Evêque de Lecluse, Monsieur Antoine de Luxembourg, Comte de Breteuil, Seigneur de Rouilly, Monsieur Antoine, Grand Eclair de Bourgogne, Monsieur Louis de Brezé, Grand-Sénéchal de Normandie, Christofle de Plailly, Bailly de Sens, tous Confessiers & Chambellans du Roi noblesse Seigneur, & ledit Maître Jean Goyet, Secrétaire, & nous & comme Outeurs & Ambassadeurs, Commis & Deputés de par icelui notre Souverain Seigneur, nous ont pour ce au nom d'icelui notre Souverain Seigneur, par les bonnes desdits Seigneurs de Lecluse & Goyet, requis Lettres d'infrument, que nous avons accordé pour valloir & servir à nosdits Seigneurs Seigneurs ce que de raison. En témoin de ce, nous avons deffinément avons fait ces presentes d'icelle Roi de Baillie. Ce fut fait l'an & jour dessusdit. *Signé, J. DE VENDEUIL, M. DE.*

CLXIV.

ANNO
1493.
12. Août.

Verbandung zwischen Kayser MAXIMILIAN im Namen und als trauernder Fürst der Lande Etsch / Sangu / Breggau / der Grafschaft Pfirtz / samt dem Schwarzwald / und Albert Bischoffen zu Strassburg, vor auch Gaspar Bischoffen zu Basel / und den Städten / Strassburg / Colmar / Basel und Schlettstadt, wodurch sie einander allen beidseitig wider ihre Widersacher versprechen. Oben Montag vor Unser Frauen tag Allumpetion 1491. LUNIG, Transibet Rindé-Archiv. Part. Spec. Abthil. I. pag. 18.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre l'Empereur MAXIMILIEN I. comme Prince Regent de l'Alsace, du Saugau, du Breggau, du Comté de Pfirtz, & de la Forti noire, avec ALBERT Evêque de Strassburg, avec GASPAR Evêque de Bâle, & avec les Cités de COLMAR, de STRASSBOURG, de BASEL, & de SCHLETTSTADT, sous l'obligation d'une mutuelle & reciproque assistance dans les cas de besoin. Fait le Lundi avant la Fête de l'Assomption de la Ste. Marie 1491.

Nous Maximilian, den Gottes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Meier des Reichs / zu Hungarn / Dalmatien / Erbanen etc. König / Erb-Fürst zu Österreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Flandern / Graf zu Flandern / zu Toul etc. Wir Albrecht Bischoff zu Strassburg / Pfalz-Grav zu Rheu / etc. Land-Grav zu Etsch. Wir Gaspar Bischoff zu Basel / und wir die Bürgermeister / Meister und Räte / der Städte Strassburg / Basel / Colmar und Schlettstadt / bezeugen und thun kund allernachstlichen / das wir von Allmächtigen Gott zu sehr und Unsern lieben Herrn Vater / und allernachstlichen Herrn / dem Römischen Kaiser zu, zu Ehren und besonders als Glieder des Heiligen Reichs / durch Unsere / und alle Unsere Untertanen / alle Unsere Jagdwanden / und aller anderer des Heiligen Römischen Reichs Glieder Zusender Namen / gerneines Irden Rat und Rathschafft / und Uns alle einseitlich / mit guten Rath vorberathlich / und vor besonders der ehrgemint Maximilian, Römischer König zu etc. Im Namen und als Regierender Fürst der Unserer Landen / mit Namen Etsch / Sangu / Breggau / der Grafschaft Pfirtz / samt dem Schwarzwald / zusammen verewet haben / und verewen Uns auch in Krafte dieß Briefs / in rechten guten Gunt / Treuen und Liebe / diese nachgeschriebene Dinge gerneulich zu halten / zu Widerstand den Widersetzlichen / ungetreuen / laffen aller Erbvertrich zu Fürstenthum und Ort / des ersten erstlich / da jemand wile / der einen oder mehr in dieß Einung / und freier in diesen nachbestunten Firdel und Begriffen mit einem fremdem oder heimlichen Huld / überzogen / oder sonst unterstehen wile / wider Reich / und mit eigenem Gewalt / vom Heiligen Reich / den seinen Firdel / Verpfandungen / alten Herkommen / oder dem seinen zu trennen / oder zu beschädigen etc. Und also der vorgeschriebene Dingen zu widerem Irden / so haben wir Maximilian, Römischer König zu, Erb-Fürst zu Österreich / Unser Königlich Maj. Insigni / und wir Albrecht Bischoff zu Strassburg / und wir Gaspar Bischoff zu Basel / Unser Etsch / und wir die Meister / Bürgermeister und Räte / der Städte Strassburg / Basel / Colmar / Schlettstadt / Unser Städte meier Insigni öffentlich

ANNO
1494.ANNO
1494.

nachsehen) und mit vierzigem ernst gegen solchen beschuldigten handeln und summen / dieselben zu hängen zu bringen. Es soll auch solcher thäter nach freudlicher meinung hanteln / herbergen / ehen / lehren / entsetzen / freisgeben tun / in seiner Oberkeit ansehung überheben / sonder dieselben annehmen / und zu Tode mit dem erdlich von Rindes wegen richten / und nach aus unemiglicher klug / Nichts ungeschehen von ihnen heissen / verurtheilt zu sein / schlingen / schenken oder hanteln sol / alnach treuliche / sicherheit oder glorie / wenn si des alles ansehung verurtheilung des widerstands unempfindlich sein / und mit gemessen sollen / in freier wege / dann wie in allen treulichen / sicherheiten / verwerten / und gesunden / von wem die gegeben werden / solch freibuch wollen / aufheben / und darum mit begreifen haben. Und ob der thäter und werther des freunds enthalt oder beschuldigung / oder sonst drucke / schuld und gant heiten / also das städte hül gegen ihnen not wäre so soll von ihnen wegen durch Unser Cammer Richter den beschuldigten auf ir ansehen unverzogenlich hül gesen und geboten drucke zu beschwerden / Chausseien / Fährten / Gärten / Herrn / Ritter / schaft und Eren gegeben werden / in der allerbesten form / nach nachweise denselben beschuldigung gegen den überführen / in alweg / hül und heimlich zu tun / mit iren und jagen / und ob es not sein würde zum verzug / der freudlicher und die Pöbel / da si ir beweisung oder enthalt heiten / zu abigen / zu strafen / zu siten. Und als viel rathig und fustrecht sein / der eine theil ganz dem herrschafft haben / auch etliche dienste verpflicht / daren si sich werfentlich doch nit halten / sonder in Landen irem vortail und Reittern nachstreiten / Erben / seyn und wollen wir / daß hinfür solch rathig und fustrecht in dem Heiligen Reich nit sollen gebaldet / oder aufhalten / sondern / wie man die betreten mag / so sollen si ungenommen / herriglich befragt / und umb ir urtheilung mit ernst gestraft / und auch das wermt ir das und gut angenommen / gekelt / und si mit arden und dörffschaffen nach verurtheilen verstanden werden. Und ob Castill Personen / des wir Hül ge nicht verhehen / wider diesen Hülten fiden und geboten handeln werden / so sollen die Prælaten / die our mittel erdenliche Gerichtsding gegen ihnen haben / so wiff ansetzen des beschuldigten ungenommen daran halten / freung und wandel der sachen juchen / auch so herriglich umb die überfahung zu strafen / und ob dieselben freung werden / so seyn wir so hienit auß Hülten und des Heiligen Reichs Gnade und schein / Welter so auch als Jener des freunds in irer widerwertigkeit mit verprechen / oder vertheilungen in kein wege. Es soll auch wider diesen freiden niemand mit vertheilungen verpflichten / oder in alig ander wege verstanden werden. Dann wir solches alles auß trauße Unser Kaiserlichen Oberkeit traufflich / unbeding erkennen und erlassen. Und ob jemand auß kein vertheilung zu geben vermainte / ob die in mangel der bejagung um das jage / der soll doch zuver die pfandung vor wechen seinen schuldenen ernstlich verstanden / damit solch freidommen und ansehn verhalten werde. Haben wir als Römischer König zu herten geschehen und betrachtet / das Ob der Allernichtige durch solchen freiden größten geert / und gelehrt werden / auch die maassaltigen / mercklichen Eren / und summen so Hül / dem Heiligen Reich / Eych / alken / und summen Treuehen Nation von freiden ansehn dieser scheinlichen daren dann und gewachsen ist / Und daren auß Römischer Königlich Macht verstandenheit / ungeret beweisen / und recht wissen / auch mit Räte Unser und des Reichs Fürsten / Erben / Herrn und Erben / so in freidliche ansehn bey Hül gewesen sein / solches ob

bestumpen freiden / nach vertheilung der vorgenannten jehen Jahr / noch daren / Jar lang die nachst darnach verzeite / in allen seinen Puncten / Treuehen / gehaltung / maassungen / und begreifungen erstreckt und erachtet / und den freiden daren Jahr außzuhalten geyt und gescheit. Und geben daren auß Eych allen und jedem / insonder dem erbeder Unser Kaiserlichen macht verstandenheit / bey den pflichten / dann ir Hül und dem Heiligen Reich derpunden sit / auch vertheilung aller eich freid / Gnaden / Freyheiten und Privilegien / so se von Hül und dem Heiligen Reich / oder jemand an dem hebet / erntlich und willen / daß si solchen beschuldigen Unser erkranten freiden / die daren Jar lang / in allen Puncten und Treuehen / reit dann die in des vorgenannten Kaiseris Römischer Unser Herr und Vater / lieblich Verzeihen / gehoben den beschuldigen an eich ansehn / alle sachen begriffen sein die Zeit als wir nit present / in freidlicher gedächtnis habet / vertheilung / dem lebt und nachkommt / und sich Eren komet / des freit / nach weiter / nach heeren auß jemanden andern treuung tue / als sich eich allen und Je geben freit Hülten und des Reichs freid / ungen und straffe / und die Pöbel / in dem eichgemerten Kaiserlichen rehen Treuen gescheit freiden begriffen / zu verstanden. Daren mit ir Hülten erstlich merkung. Ehen zu Kuppen am jehenden tag des Monats May / nach Eych / geben daren jehenden und im vort und verurtheilten. Unser Reichs des Römischen im Puncten / und des Kaiserlichen im Fürsten Jar.

CLXVII.

Entscheid zwischen Heinrich von Wittenberg und 19. Mai.
Heinrich des Jüngern / dann auch Erzbischof allerheiligsten Herzogen zu Brandenburg und Eych / reuehung an einem / dann Bürgermeistere und Rathmannen der Stadt Brandenburg an dem Reich / wegen der / freiden jehen eich / freiden freidliche und Kung / auch abgeordnete Räte / Herrn Erzbischof Erzbischof zu Magdeburg / pab Churfürst Johannes zu Brandenburg sprechen. Gehehen zu Brandenburg am Mittwoch nach des Heiligen Leichnam Tag 1494. [L. 1010, Teufel's Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abth. IV. pag. 263.]

Cest. à dire,

Sententia arbitraria rendue par les Dilectes Conseillers d'Excellence Archevêques de Magdebourg, & de Jean Electeur de Brandebourg, entre Henri l'ainé, Henri le jeune, & Eric Duc de Brunswick Lünebourg d'une part, & le Fils de Brunswick d'autre part, au sujet des Hostilités commises de part & d'autre. A Brunswick le Mercredi après la Fête de Saint Corps de Christ, 1494.

Wir hernach beschreiben der Ehrenwürdigsten in Chur Burgl. Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herren Erzbischof / Erzbischof zu Magdeburg / Prælaten in Fürstentum und Administratoren der Kirchen in Fürstentum / Herzogen zu Sachsen / Land Grafen in Pommern und Marggrafen zu Pommern / etc. Und Herrn Verordneten / Marggrafen zu Brandenburg / des Heiligen Reichs Erzbischofen und Churfürsten / zu Ertz / Pommern / der Erben und Wenden Herzogen / Burg Grafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Kuppen / etc. geordnete Räte / mit Rathen Walther von Wittenberg / Thum Probst zu Halber-

R 1

R 1

ANNO
1494.

stalt! Kent Truffete! Thon-Herr zu Magdeburg! Fräuerich von Helm! Hauptmann des Sinke zu Badenstadt! und Bernhart von Balthem! an stat Hantel gnedigsten Herrn von Magdeburg! und zur Dietrich von Gutes Ganten Bischoff zu Lüne! Erasmus Wendburg! des Heiligen Stuels zu Rom Sub-Diacocon, Albrecht zu Lübeck! Hans von Duesow! Ritter! und Johann Stauffmet! beider Richter Doctor, an stat Unseres gnedigsten Hantel Margraffen Johannem Empericem! bezeugen öffentlich vor jedermannlich! nachdem und als sich die genannten Häupte gnedigste Herren aus angeseher freundlicher Verwandschaft! des! Belohnung und kaiserlichen Gnaden in die schweren Oberechten! so zwischen den Inblichen! Hochgerbornen Fürsten und Herrn! Herrn Heunichen dem Elteren! Herrn Himichen dem Jüngeren! und Herrn Erat Gelerichen und Vetter zu Braunschweig und Lincoln! Herten! zu. eines! Hans Bürgermeist! Rathmann und gemeiner Stadt zu Braunschweig! anders! Theil! erwachsen! zu Krieg und Feinde trennen! beschlagen! die Feinde abgeworren! zu glücklicher und erquicklicher Verfassung! Inhalt des Krieges darüber vollziehen! bracht! dem wir geblühlich Selige geben! und nachgeschickten mannschaftigen Fürst! Mühe und Arbeit auf gehaltenen Tagen als treue Hinderer und Schutze! Fürsten fürwahr! daß sie schließlich eher rechtlich weichen zulassen und hergeleit werden! Es das aber ausstehen! dennoch nicht ablassen! sondern uns abgemessen als beider J. Fürst! Ein Vetterlichen Vätern in die Stadt Braunschweig mit jedem Besatz alles möglichen Fürst! auf das höchste zu thun! damit nochmals beiderlei Väterlichen gleich geachtet! zulassen! Vergebung Christi! Schuld! Schaden und Verderb der Land und Leuten! dazu Ihr J. G. als löbliche Fürsten und Fürst! des Heiligen Reichs! auf glücklicher ausdauernder Treue und Mitleid gnedig! bewenden nicht werden! geschickt und gerichtet! Also haben wir als Obersteine Unserer gnedigsten Herrn von Magdeburg und Brandenburg gethoben Beschick! allen! abgesetzt! und mit allem möglichen Fürst! zur Ehre! wunderlich Marath! wie oben berührt! so beiriglich! zuvor kommen! treulich gerichtet! und durch Gnade des Allmächtigen! auch mit Wissen! Willen und Beistand! edelster Herr! Väterlichen! versagt und erlangt! daß sie dess! mehrten Theils! ihrer Väterlichen in nachgeschickter Treue! glück! gnicht! entscheiden! und die so darüber außerhalb der zum Rechten angestellte! richten! stehen! und stellen! die andern darüber zum Rechten an stat! und von wegen Unserer gnedigsten Herren in Kraft und Macht dieses Briefes als!

Dann ersten! das die Feinde und alles! so daraus erwachsen! theil! von Knechten! ganz ab und die Schwören so in solcher Feinde und Familien! öffentlich und beiriglich! erlassen! von beiden Väterlichen zugleich gegen einander aufzuhaben! und die Ansehung beiriglich! wie die nicht erbeben! abgethan und ganz abgesetzt! sei! und die Gesungen derer Väterlichen! all und jederlicher beiriglich! sei! durch! durch! Knechten! unentzogen! abgethan! beiriglich! wie sich das nach eines jeden Stande eignet! lebig und leig! geist! und das! Schicksal! so nach uns gefallen! unentzogen und ungeteilt! bleibe!

Dann andern! das die Fürsten der Stadt Privilegien! Freiheit! Gnaden! Gewerkschaft! und alt! Herkommen! wie gewöhnlich hergebracht! confirmiren und beiriglich! und den Fürsten von der Stadt! von der alten Herkommen und gnediglicher! Huldigung und Pflicht! geistlich! und für die eigene! Wohl! Fürsten und Herrn! erlassen und ge! halten!

Dann dritten! das die Schiefer Camp und Niederle! mit der Zubebung! so die der Stadt zu Braunschweig! zusammen! sollen den Fürsten bleiben! und der Stadt die Schiefer Feinde und Huldigung mit! ter! Zubebung! der Stadt und Rechten! als sie! vormals! in und daran! geistlich! erlassen! doch! also! beiriglich! das! Recht! wie vor der! Feinde! bleibe! und allein! dasjenig! so die Fürsten darüber! zu! Beirichtigung! abgeworren! erlassen! und abgethan! und das! Schiefer! Feinde! wie das! geistlich! nicht! geordnet! recte!

Es sollen auch dem Rath und den einsele! Väterlichen und Einwohnern der Stadt Braunschweig! Geistlichen und Weltlichen! öffentlich! öffentlich! und beiriglich! ihr! Väter! so sie auf dem Lande von den Fürsten und andern Geistlichen und Weltlichen zu! leben! und! Huldigung! in! Väterlichkeit! oder! andern! haben! wie sie die ehe der! Feinde! angeht! und! herbracht! unter! und! nach! beiriglich! folgen! sich! der! Güter! wie! vormals! zu! geistlich! und! zu! geistlich! unentzogen! darauf! für! die! leben! wie! geistlich! empfangen! sollen! und! damit! die! Fürsten! der! Zubebung! der! geistlich! Schiefer! Feinde! und! Huldigung! dazu! der! einsele! Bürger! Väter! wie! oben! geistlich! so! sollen! und! werden! die! Stadt! den! Fürsten! zu! Lebens! und! Vererbung! fünf! tausend! tausend! Reichthum! Gütern! und! von! dem! Dienst! der! den! aber! der! Feinde! so! zur! Huldigung! geben! vier! tausend! Gütern! wie! herbracht! folgt! nämlich! auf! Jedermann! nicht! nach! dazu! vier! tausend! darnach! auf! Michaelis! im! fünf! und! vier! tausend! Jahr! fünf! tausend! und! auf! Michaelis! darnach! über! ein! Jahr! aber! fünf! tausend! und! auf! Michaelis! im! sieben! und! vier! tausend! Jahr! die! letzten! fünf! tausend! Gütern! aus! werden! also! daß! den! Michaelis! nicht! über! drei! Jahr! und! auf! den! Termin! wie! oben! berührt! den! Fürsten! die! neun! tausend! tausend! Gütern! also! als! ihrer! Gnaden! Schutze! Verzug! Einnahme! und! Beistand! geben! und! bezahlen! getreulich! und! ehn! Geistlich!

Nach! nachdem! die! Fürsten! etlich! Dreizeh! Ge! rechte! geistlich! und! Ansehung! nämlich! zu! den! großen! Seiten! Süd! und! Nord! Willen! Geraden! sollen! haben! und! den! großen! Schutze! Be! stehen! und! Huldigung! was! sie! der! Stadt! zu! haben! beiriglich! und! die! Stadt! der! nicht! geistlich! die! Feinde! geistlich! soll! von! dazu! drei! Jahr! in! Ruhe! geistlich! so! die! in! mitter! Zeit! nach! Verhängnis! des! Allmächtigen! nicht! zulassen! wo! aber! das! nicht! geistlich! das! als! wenn! die! Stadt! den! Fürsten! für! der! Königlich! Königlich! Majestät! nach! Ordnung! der! Recht! als! etlichen! Richter! was! sich! das! eignet! und! gebührt! die! Rechten! sein! da! durch! sollen! die! eben! berührte! Geirichten! gleich! geistlich! geistlich! und! in! die! Richtung! der! Fürsten! Verwandten! der! Ehren! in! GdN! Herr! Barthold! Bischoff! zu! Hildesheim! und! Admon! strator! der! Kirchen! zu! Vorten! der! Stadt! Ver! wandten! und! guten! Freunde! Eide! Huldigung! Väterlichen! Huldigung! und! Einnahme! und! Einnahme! so! in! fünf! und! vier! tausend! Geistlich! und! Weltlich! so! in! diese! Feinde! beiriglich! von! dritten! Theil! verordnet! und! ansehung! beiriglich! empfangen! be! geistlich! und! die! beiriglich! Ansehung! der! Fürsten! zum! Rechten! angestellt! und! in! die! eben! geistlich! Ver! zubebung! als! gegen! nach! kommt! beiriglich! so! der! freit! geistlich! Ansehung! zu! erlangen! öffentlich! auf! geistlich! sein! Geistlich! alles! wie! oben! angelegt! in! allen! Einnahmen! Quoten! und! Ansehung! haben! die! eigen! Fürsten! zu! Braunschweig! Ansehung! zu. eines! Bürgermeist! Rathmann! und! gemeine! Stadt! zu! Braunschweig! an! andern! Theil! mit! vor! gehalten! Rath! wohl! beiriglich! und! rechten! Wissen! verteiligt! und! sich! der! un! un! un!

ANNO
1494.

ANNO
1494.

bedürftentlich zu halten und allenthalb zu vollziehen
passagt / alles treulich und ehn Gesehe bei diß zu
künden mit meines Vaters hat den Fürst
Ludwig-Probst zu Fuldenstadt / an sein Kaiser
guldigen Herrn zu Magdeburg / und Kaiser Bischoff
Dietrich zu Lohr / an sein Kaiser guldigen Herrn
Marquissen Johannem Churfürsten / zu anhangen
den Insigeln / der wir einem jeder Ihrer J. G.
geschickten Brieffe auf diezeit herzu mit gebrauch
verriegelt. Geschickten und geben zu Braunsberg
am Mittwoch nach des Heiligen Lichtnams-Tages
und seiner Geburt / tausent vierhundert / im vier
und neunzigsten Jahre.

CLXVIII.

13. Sept. Bündnuß zwischen Ihre Hochfürstlichen Gnaden
zu Costanz Bischoff Thomas / und denen
Herrn Eydgenossen / zu erhaltung guter
Friede / liebe und Freundschaft. Geschickte
Ermahnung nach Kaiserlichen Franzosen Tag der Ge-
burt 1494. (Picce, tirée d'une Information
de 1716. de la part de l'Evêque & Prince de
Cologne sous le Titre: Gründliche Informa-
tion über des Hochschafft Erbkaiser Jurisdiction
über dessen in der Schweiz gelegenen Landtschaft
aux Preuves. Chap. VIII. Num. III.)

C'est-à-dire,

*Traité de renouvellement d'Alliance, & d'Amisté
entre THOMAS Reverendissime Evêque &
Prince de Confiance d'une part, & les Seigneurs
du Corps HELVETIQUE d'autre part, Fait
le Samedi d'après le jour de la Nativité de la très-
Sainte Vierge 1494.*

Wir Thomas von Gottes Gnaden Bischoff und
Thum-Probst zu Costanz etc. und Wir die
Schweizerischen Manner / Mann / Burger / und Land-
leute gemeinlich dieser nachbenannten Stetten und
Ländern / nämlich Bern / Lucern / Appenzel /
Unterwalden Ob und Nid mit dem Kanton / und Zug
und das Nider Aargau / so zu Zug gehöret. Und
findet allernachstehenden offentlichen mit diesem Brieffe
dass wir ansehn / und betrachtet haben solche
Trübe liebe und Freundschaft / so unser vordere und
wie lange wir miteinander gehöret hand: Und umb
dass wir zwischen uns gemeynt / und den widerwe-
rigen dingen zu uns diesen lossen bezeugen
müßten / besterlich widerstand geben werden müß.
So haben wir uns dieser nachschreibenden Eide
miteinander gleich vereint / und sind einander
dermaingangen. Des ersten so sollen wir ebgema-
nnter Bischoff Thomas den ebgemanten Eidgenossen
gemeinlich / nach dem Ort sunderlich / nach denen
so mit ihnen in Einung oder Pachtverhältnissen sind / in
unsern und unsern Geseß / Schlossen / Eiden und
Läden / nach darinnen noch daruff beheimen Schaden
juchsen / nach des jrmals anders zehende gehalten
werden / so dem wir verbanden etc. etc. Derselb so-
len wir die ebgemanten Eidgenossen gemeinlich und
sunderlich dem ebgemanten unsern Guldigen Herrn
von Costanz / und den unsern / durch uns in unsern
Schlossen / Eiden / nach Läden hinerund auch
ten. Und wie vorgeantter Bischoff Thomas den
vorgeantten Eidgenossen gemeinlich / und jedem
Doch befunder / und den unsern / so so zu ihrem Ge-
schickten brachen wurdent / und die uns oder unsern
Anpöhlen darumb gleich Brieffe bringent / unser
Eid und Schloß / Kaserstuhl / fidei und Eyd von
den Graffschafft Läden wegen die Herrlichen der
höhen Gerichten da haben / zu allen unsern Rechten

und Sachen auffzu / so dadurch und widerwärtig
durch jachen / darumb weichen und wandeln lassen
wenn und wie die unsern das nachschickte und eben ist
und ihnen darinnen auch die Welt beschickte Kess /
Eiden und Läden / schaffen gegeben werden / ohne
Jatrag und Widerred. Wir ebgemanten Eidgenos-
sen gemeinlich und sunderlich / und die unsern so-
len aber dadurch und widerwärtig juchen und do-
tinnē sin / ohne andere unsern ebgemanten guldigen
Herrn von Costanz und der unsern nachlichen Ege-
den / und den ebgemanten unsern guldigen Herrn
sin Lebing zu allen unsern und unsern Geseß /
Schlossen und Läden / ob sin jrmant wider Nicht
daren tragen wille / schiken und schiken nach
unsern Verträgen / doch in sinen und unsern Geseß
testen. Wäre auch / dass jrmant in unsern ebgema-
nten Bischoff Thomas Schlossen / Eiden und
Gebieten begriffen wurdet / der den ebgemanten / Eid-
genossen gemeinlich oder beheim Deth / sunderlich Schaden
gerhan hätte / zu denselben selbst wir juchen /
wenn so der beheim untergeantter Nicht gelüsten
und geben lassen / deselb sollen wir die ebgema-
nten Eidgenossen gemeinlich und sunderlich dem
vorgeantten unsern guldigen Herrn von Costanz
siner Eide und den unsern zu sinen Gnaden zu ver-
sprechen stand hinerund auch thun. Wie auch sich / dass
ebdiner unser ebgemant Bischoff Thomas Kirchen
oder dörfer / die in unsern Schlossen / Eiden /
Gebieten und Gebieten begriffen sind / mit dem den
ebgemanten Eidgenossen / oder dener unser ebgema-
nter Eidgenossen gemeinlich oder sunderlich oder der
unsern / so in unsern Eiden / Gebieten und Ge-
bieten begriffen sind / gegen denen d. d. ebgemanten
unsern guldigen Herrn Bischoff Thomas /
diener / als die in siner Gnaden / als in siner Eide /
Schlossen / Eiden / Gebieten und Gebieten ge-
griffen sind / juch geschickten Läden und gewinnen / dar-
rauf ein der anderen anpöhlen mit vertragen /
etc. / darumb soll sich ein jrmant vor dem andern
Nachschicken lassen denken an den Eiden und in den
Gerichten / da der anpöhlend juchen ist / und haben
er gehet / deselb auch ein jrmant anpöhlend
dem Kläger ein untergeantter Nachschicken an und juch
deselb gestant werden soll. Und ob sich juch / dass
wir ebgemant Bischoff Thomas mit den ebgema-
nten Eidgenossen oder beheim Deth / sunderlich / wenig
wurdent / oder wir die ebgemanten Eidgenossen ge-
meinlich oder beheim Deth / sunderlich / mit den ebgema-
nten unsern guldigen Herrn von Costanz / (da
Gott vor sie) darumb sollen wir zu beheim sit /
dener der unsern den andern ersetzent / darumb in den
negsten vierzehen Tagen uff einen nachlichen Tag /
der darin benemte wirt / mit ein andern zu tagen
kommen gen Baden zu Egeren in die Stadt / da
soll dann jrmant der unsern juch erbe Mann sein /
wie wir unser juch bringent / etc. auch juch erbe
zu Gott und den Heiligen schickten auch die Sach
untergeantlich anpöhlend zu der Wirt oder zu dem
reichen / ob so die Wirt mit sinen müßten / und
woll sich die darumb erkennen / den sollen wir beheim
se juchgeben / dorth beheim / das war und soll
halten / ohne Widerred. Wäre aber / dass sich do-
selben hier in ihren urtheil gleich eheiden / und mit
ein wüßten / So sollen so beheim ebgemanten Ei-
den / einen gemeynen Mann unter unser die ebgema-
nten Bischoff Thomas / oder unser die ebgema-
nten Eidgenossen Nichten tunen und nennen / der so
zu der Sach gemeinlich / und unangewand sin be-
kundt / deselb gemeyn da auch leben und schickten
ist / die Sache mit dem besten anpöhlend / als be-
geschickten ist / und wie so die ungerichte / dem
sollen wir zu beheim nachschicken / und juch thun
ohne alle widerred / und den nachlichen Deth der ge-
meynen Mann gemeynen werde / der soll von sinen

ANNO
1494.

ANNO
1494.

auxilio essent quamplures Principes Christiani, & doctores Majestatem suam non fecit secundum consilium nostrum, quod duximus sibi primo et officio, quando sumus Pater & Dominus omnium Christianorum, ipsos desideramus clementer Majestatem suam ad bonam & modestam Amicitiam, quoniam si alter Majestatem sua statueret protegi & modeste Christianorum, cogeretur rebus consistere, cum alter non posset obviare maximis operibus qui sunt contra Majestatem suam. Deditur tibi duo Becra que exhibebis Terce: in uno continetur quod facit tibi dare & consignare 40000. Ducatos pro annata presentis: Aliud est credentia, ut praestet tibi fidem in omnibus quaecumque nomine nostro ipsi episcopo. Habitis 40000. Ducatis in loco continuo facies quatuordecim secundum consuetudinem, & venies cedentes cum navi tua, & cum illos applicaveris, certiores nos reddes, & expectabis responsum nostrum: praeterea tua amicitia consistit in acceleratione: facies ergo diligentiam hic in cundo ad Turcam in expeditione & in redeundo similiter. Et ego Georgius Bajazas Noster, per familiaris prefata Sanctitatis per prefata scriptum tibi subscripsum manu mea propria scilicet feci tibi conscribere superadditis habuisti in commissa ab eis prefata Sanctitatis Roma de mense Junii 1494. Et exequutus fuisse apud Turcomanum facti subeordinatione ad supra, & quantum ad Uracum quem requisivit Sanctitas tua in Turca munituram Venetiam, quod sitis quod tibi debet reddere & Constantinopoli, de mense Septembris post nos, ad exequendum, in quantum erat, voluntatem prefata Sanctitatis cum Illustrissimo D. D. Venetorum. Idem Georgius Bajazas manu propria scripsi tibi subscripsi. Et ego Philippus de Patruarcha Clericus Foridivensis, Apostolicus & Imperiali auctoritate Notarius Publicus, super scriptum subscripsum tibi subscripsum ex originali ex Senegalia transmissio, de verbis ad verbum transscripsi tibi scripsi, nihil mutando aut addendo, & hoc ipsum Transmissum, prout scribitur ad litteram, feci rogare: ut casus res Testimonium hic me subscripsi, & signum meum apposui constantem. Florentia die 25. Novembris, Anno Domini 1494.

SULTAN BAJAZET CHAN Dei gratia Rex Maximus, & Imperator utriusque Continents, Asiaeque & Europae, Christianorum omnium Excellentissimus Pater & D. D. Alexandro divina providentia Romanae Ecclesiae Pontifici dignissimo reverentiam debitam & benevolentiam cum sincera dispositione, post conveniendum & iustam salutationem, significamus tui supremam Pontificam, quem admodum in praesentibus missis vestrum hominem & Legatum Georgium Bafardum, cum litteris quae continent de vestra salute & amore & amicitia, venit & pervenit in optimo tempore ad meum Altissimum Potestatem, & dilectionis quae per litteras significaverat, & quae commisit ipsi dicere ex ore, restitit etiam coram Magnitudine mea integra, quemadmodum tua Gloriosis ipsi mandavit, cum dilectionis praeterea nos de salute & bona habitudine tuae Dominationis delectati sumus maxime, & contraxi filium meum, propter & illis quae per ipsum significasti, assenti sumus etiam & fecimus ipsi, & mittimus etiam ad loca quae significasti et mitteremus, sicut valde Magnitudo vestra ulterius, & id quod conveniat est, quavis ad nostrum terminum tuae temporis reliquum sit, tamen de quo scripsistis, & petitis, ipsum cum festinatione dandum est, & praedictus Legatus Georgius jam perfectio omnia bene quaecumque requirit Officium Legati, unde & honoratus est digni a mea Altitudine, ut ipsum decet, mittimus etiam cum ipso nostra Altissima Potestate fidelem nostrum hominem Coffinem, & data est ei licentia, ut rursus ad tuum Pontificium redeat: nostra enim Amicitia Dei voluntate in dies accipimus, nostris autem vestrae salutis quaeque non privati, ut videntes magis delectemur. Datum in Aula nostra Sultanae auctoritatis in Constantinopoli 1494. Anno a Jesu Propheta Nativitate, die 18. Septembris.

SULTAN BAJAZET CHAN Dei gratia Rex Maximus, & Imperator utriusque Continents, Asiaeque & Europae, Christianorum omnium Excellentissimus Pater & Dominus Alexandro divina providentia supremo Pontifici dignissimo reverentiam debitam & benevolentiam cum sincera dispositione: dignum & fidelem vestrum hominem & Legatum Georgium Bafardum in Altissimum Potestatem missis, venit & annuit nobis auctoritate de vestra salute & bona habitudine, & delectati nos mirifice, attulit etiam & verba quae mandatis ipsi privatis, & etiam missis, integre & dilectionis, & bene commisit & nos ipsi firmantes, ut nunciet ipsis coram tuo Pontifi-

cio, & detur sibi fides in his quaecumque discreti: quaecumque enim dixerit sunt verba nostra indubita: etiam praeterea Georgius perfectio omnia bene quaecumque requirit Officium Legati, unde honoratus est digni a mea Altitudine, secundum ipsius decretum, & data est ei licentia ut redeat rursus in Asiam sua Magnitudo, & manifestet illi illa quae nos ipsi commisit. Datum in aula nostra Sultanae auctoritatis in Constantinopoli 1494. Anno a Jesu Propheta Nativitate 18. Septembris.

SULTAN BAJAZET CHAN, &c. Alexandro divina providentia Romanae Ecclesiae supremo Pontifici dignissimo, &c. Post conveniendum & iustam salutationem, significamus tuae Dominationi, quemadmodum in praesentibus fidelem nostrum Caffinem servum cum nostris litteris missis ad futurum eum Pontificem, ut faciat ad nos de vestra salute & bona habitudine, quod nos cupimus quotidie audire & delectari, similiter significamus etiam & vobis de nostra felici salute & amore, ut & nos quae de nobis sunt ab ipso dicenda videremus delectemini, sicut & nos delectamur. Iussimus etiam & est datum illi quod est conveniens praedicti servae meae Caffini, ut portaret ipsum ad tuam Gloriositatem, & cum auxilio Dei reveris bereturum ad meam Altitudinem, significet nobis vestram salutem & amicitiam, ut adeo cum audierimus, magis etiam delectemini, quae ipsi mandavimus nunciatum tuae Magnitudinis: data autem ipsi fides in his quaecumque discreti. Datum in Aula nostra Sultanae auctoritatis in Constantinopoli 1494. Anno a Jesu Propheta Nativitate, 18. Septembris.

SULTAN BAJAZET CHAN, &c. Alexandro divina providentia Romanae Ecclesiae supremo Pontifici dignissimo, &c. Post conveniendum & iustam salutationem, notum sit tuo supremo Pontifici, quemadmodum Reverendissimus Dominus Nicolaus (s) Leo Archiepiscopus (s) & Archiepiscopus est dignus & fidelis homo ipse & ita propter praecedens Pape supremi Pontificis Domini Innocentii usque in hodiernum diem in tempore sua Magnitudinis continuat ad Pacem & Amicitiam festinat, semperque animo & corpore in fidelissima fide dantes Partibus servavit & adhuc servat. Hujus ipsi rei causa possumus etiam & vobis decerni merito in ordine ipsius esse debere: unde & rogamus dictum supremum Pontificem ut faceret illum Cardinalem & assensu est nostre praeterea, sicut & litteris aliam nobis significaverit quod petitis est datum fuisse ipsi. Verum quia nos erat tempus illi. Septembris mensis, non fides in ordine suo, & ut requirit consuetudo. Interdum vero iussu Dei de dicti Pontificis commane debemus, & sic ipse recurrit. Re igitur de causa scribitur & rogatur tuam Magnitudinem, propter Amicitiam & Pacem quam inter nos habuimus, & propter meum cor, ut adimpleas ipsum tuum Pontificem, videlicet in facie ipsum perfectum Cardinalem, habebimus & nos id in loco magis gratiae. Datum &c. ut supra.

Super scriptis quatuor litteras trans scripse personae in charta authentica manu Tarcumana, cum quodam signo auro in capite, quas litteras translatas in Locum de verbo ad verbum, ut exscriptae sunt, tenent, traditis viri Lazzari nativae Graecae, assistente illi & adjuvante interpretatione Reverendissimi D. Aloisii Cyreni Episcopi. Famagustani, & Martelli Constantinopolitani, Illustrissimi Principis Salentini Secretarius: in casu res fidelem & Testimonium ego Philippus de Patruarcha Clericus Foridivensis Appt. & Imperiali, auctoritate Notarius Publicus, omnia superadditis manu mea propria scripsi tibi subscripsi, & signum meum apposui rogatus & rogantibus.

SULTAN BAJAZET CHAN Filius Soldani Mahumeti, Dei gratia Imperator Asiae, Europae ac omnis Maritimae, Pater & Dominus omnium Christianorum divina providentia Pape Alexandro facto Romano Ecclesiae digno Pontifici, post debita & meritum salutationem, ex bono animo & puro corde significamus vestrae Magnitudinis, per Georgium Bafardum Servicem & Nuntium vestrae Potestatis iustitiam bonam convalescentiam suam, & etiam quae renitit per parte quidem vestrae Magnitudinis: ex quibus latera sumus, quaecumque convalescentiam cupimus. Inter alia mihi restitit quomodo Rex Francie animatus est habere Grem Fratrem nostrum, qui est in manibus vestrae Potestatis, quod esset multum contra voluntatem nostram, & vestrae Magnitudinis sequeretur maximum damnum, & omnes Christiani perirentur detrimentum: idcirco una cum praefato Georgio cogitare cupimus pro quiete, salute, & honore vestrae Potestatis, & adhuc pro mea salute

ANNO
1493.

20) Consul-
tus est
in hac
causa
de la
Secund
volun-
tas de
Lazari
noto &c.

ANNO

1494.

(4) Le 24
pe ne mae
prouve Do
cia. & de la
dite mae.

nacionum esse quod dictum Germanum Fratrem, qui
falsedus est mort, & decessus in multis vestra Magni-
tudinis (?) omnino meri faceret, quod si vita careret, et
& vestra Potestate utile & quieti commodissimum, misitque
gracissimum: & si in hoc augendo vestra contenta sit
complacere nobis, prout in iis prudentia considerans
facere velle, debet pro meliori sue Potentie, & pro
maiori nostra satisfactione quanto citius potuit cum il-
lo meliori modo placere vestra Magnitudinis dictum
Germanum facere cum angustis illius modis, & trans-
ferri eum minime in alterum seculum, ubi meliorem
habebit quoniam: & si hoc adimplere faciet vestra Po-
tentia, & mandabit nobis corpus suum in quacunque
loco esse extra Mare, promissionis nos. Sicut Raymet
superdictis in quocunque loco placeret vestra Magni-
tudinis Ducatum trecenta milia, ad emenda filium suum
aliquo Dominio, qui Ducatum inuenta milia con-
signare fecimus illi cui cedimus vestra Magnitudo,
antequam sit nobis datus corpus datus, & per vestros
meis consignatus. Adhuc promitto vestra Potentia
quod vita mea comit, & quando videro habebimus
semper bonam & magnam Amicitiam cum eodem vestra
Magnitudine, sine aliqua deceptione, & eadem faciem
omnes beneplacitas & gratias obolles. Insuper promitto
vestra Potentia, pro meliori sua satisfactione,
quod neque per me, aut per meos servos, neque etiam
per aliquem ex Patria meis erit datum aliquod impedi-
mentum aut damnum Dominio Christianorum, eju-
sque qualitas aut conditionis fuerit, sine in Terra
sive in Mari, nisi essent aliqui qui nobis aut Societati
nostrae damnum facere velint, & pro maiori adhuc
satisfactione vestra Magnitudinis, ut in feceris, sine ali-
qua deceptione, de omnibus his que super promitto
parvi & affirmari omnia in presentia prefati Georgii,
per verum Deum, quem adoramus, & super Evange-
lia vestra (?) obsequia vestra Potentia omnia sequi
ad complementum, ac in aliquo re defecere, sine de-
fectu, aut aliqua deceptione, & adhuc pro maiori fe-
licitate vestra Magnitudinis, ne ejus animus in aliqua
dilatatione remaneat, sed sit certissima de vero, Ego
superdictis Sultani Bajazet Cham juro per Deum verum,
qui creavit Caelum & Terram, & omnia que in eis sunt,
& in quem credimus & adoramus, quod faciendo ad-
implere ea que supra dicta esse requiro, promitto per dic-
tum personam fidei opem que supra continetur,
& in aliqua re nunquam contra facere, neque contra-
venire vestra Magnitudinis. Scriptum Constantinopoli
in Palatio nostro secundum adventum Christi die (?) 15.
Septembris 1494.

(4) d. mae.

(4) d. 15.

Et ego Philippus de Patriarchis Clericus Foroliviensis
Apostolica (?) Imperiali auctoritate Notarius Publicus in-
fer scriptis Literas ex originali quod erat scriptum Litteris
Lutavi in formam Italiane, in charta oblonga Turcom-
anorum, per hebraica in epistola signavit Turca auctoritate,
in charta oblonga, transumptis hebraice de verbo ad verbum,
ut supra scriptis repetitis (?) rogatus scriptis (?) subscriptis
f. signavit meum in fidei (?) Testimonium confectum
apud. Florentie die 15. Novemb. 1494. in Convocato
Grav. Ord. Almorani.

CLXX.

1495.

Janv.

FRANC.
P. 16.
T. 16.

Traité entre CHARLES VIII. Roi de France,
& le Pape ALEXANDRE VI. A Rome, au
mois de Janvier (?) 1494. [Extrait d'une
Histoire manuscrite dont le titre est, *Troisième
Gallie par SYMPHORIEN CHAMPIER*,
publié par GODEFROY dans son *Histoire*, de
CHARLES VIII. Roi de France. pag. 286.
FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag.
388. d'où cette Pièce est tirée.]

IMPRIMIS, Papa remanebit bonus Pater Regis, &
Rex bonus Filius Patris.

Item, Papa contentus est, quod Cardinalis Valen-
tineus vadit in Societate Regis: & permanet quatuor
menses & ultra, ad beneplacitum Regis.

Item, Papa Turcum consignavit in manus Regis: &
servabitur per Regem in Terracina.

Item, Rex in reditu suo restituit Turcum Ponti-
fici.

Item, Rex potestatem Pontifici, si Turcus ei inale-

rit aliquod documentum, ipsum Pontificem jurare, &
dormire.

Item, promittit Rex Pontifici, quod faciet dare con-
suetum Rhodanorum infra sex menses.

Item, Rex pro restitutionis securitate dabit summo
Pontifici obsoles.

Item, Pontifex semper recipiet tributum quadraginta
miliarum Ducatum confectum per magistrum Turcum
mari.

Item, Papa dabit Regi Portum & Roccam Civitatis
Verule.

Item, conficit Rex, quod ad urbem adveniens Vic-
tustia, tam per Oslam quam Civitatem Verulam, dum-
modo non veniat ex parte inimicorum.

Item, dabit Papa Regi Francie Commissarios, et
eidem de viatico provident per Terram Ecclesie.

Item, omnia Fortalitia, & Castra, & Civitates Ec-
clesie Regi Francia spectantur, si contingit ipsam
adire, docere in rano facit.

Item, restituit Rex restituitur Pape omnia lo-
ca, infra quatuordecim dies post ejusdem Regis de-
cessum.

Item, redeundo restituit Oslam in manibus Cardi-
nalis Sancti Petri ad vincula.

Item, Civitas Verula, & Oslam Fortalitia remaneant
in potestate Regis pro securitate sua.

Item, Papa ignoscit omnibus qui servierunt Regi,
ut puta Aquendensis, Montisacensis, Vicer-
bentibus, & aliis.

Item, Papa restituit ex novo onces Cardines suis
libertatibus, et lege & conditione, quod ipsi deinceps
sint fideles.

Item, Papa ignoscit & remittit Colanacibus, & de
Sabellis.

Et Rex idem ignoscit Ursinis, & Jacobo de Corni-
bus, et conditione, quod restituit pecunias ab eodem
Rege per eum receptas.

Item, Rex constituit Gubernatorem ad sui libitum
in Civitate Celsanensi.

Item, Rex constituit Locumtenentem Legati in
Marchia Anconitana ad sui beneplacitum.

Item, similiter in Legatione Parisiensi.

Item, Rex constituit in Campaniam unum Cardinalem
sibi amicum.

Item, Rex capit Dominum Urbis Praefectum in sui
protectionem, & permittit item gratias in praesentia
sua, & dignitate.

Item, Dominus Cardinalis Sancti Petri ad vincula
reintegratur in sua Legatione Anconitensi.

Item, Cardinalis Gurculis recipit emolumentum sui
Capelli, tam in absentia quam in praesentia, perman-
tibus in praesentia dignitate.

Item, Papa restituit Cardinalis de Sabellis in sua
Legatione Spoletina.

Item, Papa restituit Cotoneis, & Sabellis, cum
alio Amicis suis, praesentibus Stulibus.

Item, Papa absolvi Cardines ab obligatione per eos
facta in Conclavi, videlicet de non recedendo absque
eius licentia, & consensu: & similiter a juramento ab
eis praestito.

Item, Rex restituit summo Pontifici Urbem Romanam,
cum clavibus, & aliis munitionibus.

Item, Rex non requirit a summo Pontifice Castrum
Sancti Angeli.

Item, Rex praestabit summo Pontifici obedientiam
personalem.

Item, ipse Rex non offendet in aliquo summum Pon-
tificem, nec eidem aliquam injuriam inferet: & si quis
eidem molestus fuerit, vel in aliquo laesit, amittet
Rex ipsum defendere.

Item, postulat summus Pontifex Regi securitatem,
& i Populo Romano pericula Regiam, vel quocunque
ex his, in aliquo nec offendi, nec laesum iri.

CLXXI.

Traité Paix & de Commerce entre HENRI 24 Fevr.

VII. Roi d'Angleterre, & PHILIPPE Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. Fait à Londres, le 24. Février,

1495. [Placards, Ordonnances, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XI. pag. 568.]

ANNO-
TARAT
AV
AMERICA.

OMNIBUS & singulis quoscunque Literas visuris,
auditis & inspecturis, Reverendus in Christo Pa-

(1) Cette Année 1494, est celle du Règne qui avait alors cours en France, mais qui est la 1494. de l'ère commune, qu'on ferait à Rome, si le Pape fut comte. Voyez la Notice manuscrite de l'année dans les éphémérides de pag. 774. (24 de.)

ANNO
1495.

ter & Dominis, Dom. Richardus Danelmensis Episcopus, Cuius Fecit Signi Magni Illustrissimi Regis Anglia, Johan. Welles, Vice-Cancellarius de Welles, Johannes Kerdal, Prior Domus S. Johan. Jerusalem in Anglia, Wilhelmus Wulham Legum Doctor, Magister & Cuius Rectorum, Cancellarius Domini Regis, Christophorus Ulswick Archiepiscopus Richemond, & Johannes Rile, Miles, Ambasciator, Procurator, & Commisarius, in hac parte Serenissimi ac Memorandissimi Domini nostri supremi HE NRICI Deigratia, Regis Anglia & Francie, Domini Hibernie, Saltem: Nossem facimus, quod cum postea mortalibus dona & Superi tradidit, quoniam bona Paris & de longo rerum usu ac ratione semper cognita sit pacem esse futuram illud de precipuum mensur, quod hominibus generi conducere possit: Satisque conperitur se, quibus calamitates & animarum passim de bello exorturum, quod verò commoda, Pax certa & stabili undique contulerit: Idcirco nos, quantum fructus & utilitatis Regni Anglia, & Terrarum ac Provinciarum Domini Archiepiscopi Austrie, incolis & Subditis, ex Pace & Amicitia, antehac inter ipsos Principes pendit, initia & contraria, accrevit, plene cognoscimus, nos pro predicto Serenissimo Principe nostro Anglia Regis antedicto, fuisse Haredum & Successorem, atque ejus nomine, & eorum auctoritate vocari ab eodem Regi nostro per Literas suas Patentes commissa, quarum Tenor inferius sequitur.

Cum Nobis Pater Dom. Philippo, Domini de Brugg, Litteras tenentes Galeratus & Capitaneos Generalis Archiepiscopi, & Admiralis Domini Paulo de Brugg, Domini de Vermonville, Prefecti Flandrie, Roberto de Mellan, Domini de Remy, Cantuarii, Danulo de Prat, Domini de Mercurio Cantuarii, & superius Ballo Flandrie, Joannis de Cantuarii, Joannis Peronae, Consilii & Anglia, Florentii Havel Secretarii, etiam Ambasciator, Procurator, Legatus & Nuncios, ut infra scriptum, per ipsos Domini Archiepiscopi Patentes Deputatos, quarum etiam Tenor inferius sequitur, contrarium, contrarium, contrarium, & per presentes contrarium, contrarium, & contrarium omnia, & singulis Pacis, Amicitiarum, Mierum interfectum, & Mercatorum communicationem, fuisseque Actum.

I. In primis conventum, concordatum, & conclusum est: Quod ab hoc die, sit bona, sincera, vera & integra, pacifica & firma Amicitia, Liga, Confœderatio, Pax & Unio, per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus perpetuo duratura, inter dictos Dominos Regem & Archiepiscopum, eorumque Successores & Haredes, Regna, Patrias & Dominia, Terras, Vassallos & Subditos quoscunque presentes & futuros, tam Clericos quam Seculares, cujusqueque gradus seu conditionis essent, etiam Archiepiscopali, Ducali, vel militari Dignitatum sunt aut prout praesulerant. Ita quod predicti Vassalli & Subditi hinc inde ubique locorum ubi invicem ierant, seque mens officia prosequi, & honesta affectione pertrahere tentarent, & postquam tam per Terram, quam per Mare & Apud dulces, ad delicta Regna, Patrias, Dominia & Terras, Civitates, Oppida & Villas, nuncios & non nuncios, formatos aut non formatos, Portus & Districus quoscunque, & eorum quodlibet, boni rade tati, liberi, & securi accedere, intrare, & in eisdem quantis voluerint commorari, & convertere, & alia eis necessaria quaecunque, sine quacunque contradictione, emere & vendere: Nec aut de eisdem Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Villas, Portus & Districus & eorum quodlibet toties pater eis liberum ac Patres proprios vel alios quoscunque cum suis conditis aut accomodatis Navibus, Pisculis, Vehiculis, Equis, Armamentis, Mercimoniis, Sacculis, bonis & rebus quoscunque, nec, recedere, ac remitti, quomodocumque propriis in Patrias, hinc omnia eis facere licet, & sine ulla Subditi Litterarum & Patrum illarum facere possint. Ita quod nullo salvo conductu, nec licentia generali vel speciali indigant, nec in aliquo Locorum predictorum sive in consensum vel licentiam potest accedant.

II. Item, conventum, concordatum, & conclusum est. Quod necesse dictorum Principum, nullusque Haredum aut Successorum suorum, contra alium, ejusque Haredes aut Successores, quocunque aget, faciet, mactabit vel amovebit, quocunque in loco, sive in Terra, sive in Mari, Portibus, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque praestabit auxilium, consilium, favorem vel assensum, quo per alium vel alios

quoscunque aliquis fiat, agatur, tradatur vel amoveatur in injuriam vel damnum aliorum ejusque Haredum aut Successorum: sed quocunque (sive praesentem) contra alium, inter Regnum, Patrias, Dominia, aut Terras suas predictas, aliquid agerent, tradantibus vel amoveantibus expressè & cum effectu contrarietur, renitentur, & impedimentum realiter praestabit.

III. Item, conventum est ut supra: Quod necesse, imò nulla Partem praedictarum, praestabit auxilium, consilium vel favorem notoriis Hostibus vel Inimicis alicuius Patrias, tam per Mare, Terram, vel Aquas dulces, intellexit vel levarede volentibus: sed bona fide, & munitis auxiliis militarium gentium armorum, expensis tamen operis interpellantibus, quosque opus esset adjuvarent, in quorum auxiliorum praestazione, quoad numerum auxilii armatorum, habenda erit facultas ratio illius Patrias, quae ad firmandam opem rogatorem sit interpellata, ut scilicet ad nos plus teneant, quam tunc commodè facere possint, considerat tempore & Locorum opportunitate, ac ita rerum suarum.

IV. Item, conventum est ut supra: Quod necesse Partem praedictarum Rebellen vel Rebelles, praedictam vel praedictos alicuius Patrias, in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus, aut eorum aliquem recipit, nec eis, aut eorum alicui, in eisdem, eorum vel aliquo aut alio quocunque loco, etiam eorum eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus, auxilium, consilium, praestabit aut auxiliabit, nec ab alio aut aliis quoscunque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus recipi: nec eis, aut eorum alicui, in eisdem auxilium, consilium, favorem, hospitium, quoscunque armorum, Navis, Pecunias, ac Victualia, dari, praestari, ministrari, & concedi permittit, sed expressè & cum effectu contrarietur, obstat, & impedimentum realiter praestabit.

V. Item, conventum, conclusum est, &c. Quod si altera Partem praedictarum aliquem vel aliquos, sive vel suos fuisse, & esse Rebellen vel Rebelles, praedictam vel praedictos, & in sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus vel Districus, aut eorum aliquem receptam esse, vel receptos, aut ibidem laicare, aut se tenere, per Literas suas alteri significavit & declaraverit: tunc Pars illa quae hujusmodi Literas receperit, vel cui taliter significatum fuit, debeat omnia, hujusmodi Rebellen vel Rebelles, praedictam vel praedictos, in eum mentem & die significationis praecedente, proximo, & certissimo numerando, retribuit dicto Rebeli vel Rebellen, praedictam vel praedictos, praesentem & mandare: vel praesentem & mandare facere, ut extra sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, & eorum quodlibet recedat & exeat, recedat & exeat, & si itera quinquaginta diem & die hujusmodi praesentem non recederit & exierit, retribuit illam & illos illic praesentem & bannit sine poena capitali, & talem Praesentemque sine Bannum continentem vel continentem eadem poena effectusque punit, seu poenari facit.

VI. Item, praesentem Oratores, Commisarios, Procuratores & Legatos dicti Domini Archiepiscopi, & pro eodem Archiepiscopo, ac ejus nomine, Haredemque & Successorum suorum Oratores, Commisarios, Procuratores & Legatos dicti Illustrissimi Regis Anglia, & pro eodem Rege & nomine, ejusque Haredum & Successorum suorum aliquos, palam & expressè promittunt: quod nullus Rebellen praesentem Illustrissimi Regis Anglia, ejusque Haredum & Successorum, in aliqua Caltra, Oppida, Villas, Portus, Districus, vel alia Loca, quae Illustrissima Domini Margareta, Illustrissima Domini Caroli Ducis defuncti, relicta, aliqua persona quoscunque status aut dignitatis erant, infra Patrias, Dominia & Terras dicti Domini Archiepiscopi, jure Donatio, vel alio Titulo quocunque legat, tenet seu possidet, aut in aliquo de eorum recipit, nec per eam, aut per alium quocunque personam, recipi permittit aut tolerabit: nec alicui hujusmodi Rebellen in Locis praedictis, aut aliis quoscunque in Navibus, Gentibus armorum, Pecuniis, Victualibus, aut alio quocunque modo, consilium, favorem, aut auxilium per ipsam Domini Margareta, vel aliam quocunque personam, de eorum dari aut praestari permittit aut tolerabit, sed cum aut aliam quocunque personam hoc facere palam & expressè prohibet & impedit.

Et si contra hujusmodi conventionem dicta Domini Margareta, aut personae quocunque praesentem Domino Archiepiscopo Subditi, aliquid attentaverit, vel attentari fecerit: Quod tunc praesentem Dominum Archi-

ANNO
1495.

dat.

dux, tam dictam Dominiam Margarettam, quam aliosque antea, omnes & singulis, qui Jure Domini, aut alio Titulo quocunque in Castria, Villis, Oppidis, & aliis Locis predictis, se habere, tenere, aut possidere prestant, aut pretendunt, posteaquam cum eis aliquid contra hegummodi Conventionem attentasse constiterit, realiter & cum effecta perpetuo privabit, & privati faciet. Et Regis Commissarii, Procuratores Deputati Illustrissimi Regis Anglia, pro eodem Domino Rege & eius nomine, ac Hæredum & Successorum Oratores, Commisarii, Procuratores & Legati Illustrissimi Domini Archiduci, pro eodem dicto Archiduce, & eius nomine, nec non Hæredum & Successorum fuorum Illustrissimus palam & expressè promittunt: Quod nullis Rebellis prefati Domini Archiduci, ejusve Hæredum aut Successorum, in aliquo Castro, Oppido, Villa, Portu, Ditionibus, vel aliis Locis, que Subditi prefati Domini Regis ejusque filius aut dignitatis fuerit, infra Regna, Patrias & Domina sua, quocunque Titulo tenent, habent, aut possident, nec in futurum habere, tenere, aut possidere contingerit, aut in eorum aliquid de cetero recipitur, nec per eos aut eorum aliquem recipi permittatur aut tolerabitur: Nec alicui hegummodi Rebelli in Navibus, Gentibus armorum, Pecuiliis, Viisibus, aut alio quocunque modo, consilium, auxilium vel favorem per ipsos Subditos aut eorum aliquem, dari aut prestandi permittit aut tolerabit, sed ipsos & singulos quocunque facere palam & expressè prohibet & imprecatur. Et si contra hegummodi Conventionem Subditi Illustrissimi Regis Anglia aut eorum aliquid attentaverit, vel attentari fecerit: Quod tunc prefatus Dominus Rex, omnes & singulis sic attentantes, omnes & singulis, qui quocunque Titulo in Castria, Oppidis & Villis, & aliis Locis, predictis, se habere, tenere, aut possidere prestant, istam, illorum ipsi in Subditos, contra hegummodi Conventionem attentasse constiterit, realiter & cum effecta, perpetuo privabit, & privati faciet.

VII. Item, convenit est ut super: Quod dictus Illustrissimus Dominus Rex Anglia, siveque Hæres & Successores, in quibuscumque Confederationibus & Amicitia cum quovis Principe, Universitate, Communitate, Societate, aut aliq[uo] alio personæ deinceps contrahendis, dictum Dominum Archiducem, siveque Hæredes, & Successores, retinebant & comprehenderent, & reservari & comprehendendi voluerit: Et pari modo item Serenissimus Dominus Archidux, siveque Hæres & Successores, in quibuscumque suis Confederationibus & Amicitia cum quovis Principe, Universitate, Communitate, Societate, aut aliq[uo] alio personæ deinceps contrahendis, prefatum Illustrissimum Regem Anglia, siveque Hæres & Successores, retinebant & comprehendendi, & reservari & comprehendendi voluerit.

VIII. Item, quod ipsi prefati Tractatus Pacis & Amicitiarum comprehendentes Alligati, & Amici & Confederati utriusque Partis, illi, & videlicet qui in Literis confirmatoris hujus prefati Tractatus per ipsos Principes denominabatur, si comprehendere voluerit.

IX. Item, convenit est ut super: Quod si durante Pace & Amicitia prefati, aliquid contra vires & effectus eorumdem, per Terram, Mare & Aquam dolerit, per aliquem ipsorum Principum eorumque Hæredum & Successorum, vel eorumdem Vasallorum, Subditorum, Alligatorum, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores, in his Amicitia comprehendens Subditos vel Vasallorum fuerit attentatum, adum & gestum, adhuc hinc Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebit, & pro ipsi attentantis solomodo puniatur ipsi attentantes & damificaverit, & non alii.

X. Item, convenit est ut super: quod omnes Mercatores, tam Regni Anglia, Domini Hibernie, Villa & Marchie, Castria, &c. tam eorum Hæres, Mercatores Terrarum & Parium, Brabantie, Flandrie, Hannonie, Hollandie, Zelandie, Villa & Terre Mechlinie, & aliarum Pariarum & Dominiarum Domini Archiduci predicti, tam Mercatores Laurum, Coriorum, Villalium, quos aliarum Mercatorum quocunque, nec non eorum Factores, Familiars, Negociorum Gestores & Ministri, poterant deinceps per Terram pedibus aut equis, aut alio modo quocunque, armati vel non armati, Compendio armati simul incedentes quadringentorum numerum non excedant, cum & sine Bani, & Mercantibus secuti libere ire & venire, invicemque communicare, & mercari, emere & vendere, ac Convenerunt facere & habere, tam de Mercantibus,

Laurum, Coriorum, Villalium, Armarum, Equorum, Jacalium, quos alii quocunque, ipsos ducere & redire, sine Bani & redus facere, ad eorum libitum & voluntatem, de Castria & Marchia ejusdem, ac aliis quibuscumque Partibus Regni Anglia & Domini Hibernie in Brabantiam, Flandriam, Hannoniam, Hollandiam, Zelandiam, Mechliniam, ac alia Domini prefati Archiduci: & de eorum de Brabantia, Flandria, Hollandia, Zelandia, & Mechlinia, ac Domini prefati Archiduci in Villam & Marchiam, Castriam, ac alia quocunque Partes Regni Anglia & Domini Hibernie, ubique alio impedimento aut prohibicione quocunque in contrarium, & ubique et quod preterea aliquem modum vel penam incurrant, seu quod per Dominos Pariarum, Terrarum, & Dominiarum predictarum hinc inde redagant, accedant, puniri vel multentur, Statuta & Ordinamenta Laurum in omnibus semper salvis.

XI. Item, convenit est ut super: quod omnes Mercatores Regni Anglia, Domini Hibernie, Villa & Marchie, Castria, &c. tam Mercatores Laurum, Coriorum, Villalium, Armarum, Equorum, Jacalium, quos aliarum Mercatorum quocunque, nec non eorum Factores, Familiars, Negociorum Gestores & Ministri, Navium, Magistri Navium, & Marinarii, poterant navigare, ire, transire, & redire per Mare & Aquas dulces, emere, vendere, converteri, esse, & morari secuti & in Partibus, Dominiis, & Terris prefati Domini Archiduci, & etiam in Portibus & Littoribus Pariarum, Terrarum, & Dominiarum predictarum, per ipsum Dominum Archiducem autorizatis, in Villis videlicet ubi Castellarii & alii Officiares Archiducis sunt ordinati, ad vacandum & attendendum pro & super introitu & exitu Navium, Mercatorum & Mercenariorum, & non alii, nec in aliis Locis cum eorum bonis, Mercantibus, & Navibus predictis quibuscumque: & cum Mercatoribus Pariarum, Terrarum & Dominiarum prefati Domini Archiduci, sive eorum Factores, Familiars & Negociorum Gestores & Ministri: nec non cum omnibus aliis Mercatoribus, quocunque Nationis existant & eorum Factores, Familiars, Negociorum Gestores & Ministri de quibuscumque Mercantibus tam Villalium, quam aliis, libere mercari, emere, habere & vendere, ac Mercantibus facere: poteruntque ad, & in predictis Portibus & Littora Pariarum, Terrarum & Dominiarum prefati Domini Archiduci, tam eorum propria bona, quam aliena ducere, ire, transire, & ab ipsis Portibus seu Littoribus quocunque, quocunqueque, quocunqueque voluerint, secum recedere & redire, cum eorum bonis, Mercantibus & Navibus predictis quibuscumque. Et pari modo Mercatores Pariarum, Terrarum & Dominiarum prefati Domini Archiduci, tam Laurum, Coriorum, Villalium, & aliarum Mercatorum quocunque: nec non eorum Factores, Familiars, Negociorum Gestores & Ministri, Navium, Magistri Navium & Marinarii, poterant de cetero secuti & libere navigare, ire, transire & redire per Mare & Aquas dulces, & emere, redire, converteri, esse, & morari in dictis Regni Anglia & Hibernie Dominiis, Villa & Marchia, Castria, &c. in Portibus & Littoribus ipsorum per prefatum Dominum Regem Anglia autorizatis, in Villis videlicet ubi Castellarii & alii Officiares Regis sunt ordinati, ad vacandum & attendendum pro & super introitu & exitu Navium, Mercatorum & Mercenariorum & non alii, cum eorum bonis, Mercantibus & Navibus predictis quibuscumque: & cum Mercatoribus Anglie, Hibernie, Castria & Marchie ejusdem, seu eorum Factores, Familiars, Negociorum Gestores & Ministri de quibuscumque Mercantibus, tam Villalium, quam aliis, libere mercari, emere, habere & vendere, ac Mercantibus facere, poteruntque ad & in predictis Portibus Anglia, Hibernie, & Castria, tam eorum bona propria quam etiam aliena ducere, ire, transire, & ab ipsis Portibus, seu Littoribus, quocunqueque, quocunqueque voluerint, libere & secuti recedere & redire, cum eorum bonis, Mercantibus & Navibus: ubique et quod ipsi preterea per Dominos Regentes, & Dominiarum, Pariarum & Terrarum predictarum, seu eorum Officiares, quos patio redagant, vel alium paria multari possint: seu quod per eorum ipsa Mercatorum aliquod duntaxat, privationem, vel impedimentum fieri aut inferri possit, per viam facti occasione Guerni vel depredationis, aut attentatorum factorum vel feneratorum, vel alio modo esse causa quacunque, solvendo tamen quantum amittet ad Mercatores utriusque Partis Parium predictarum pro rebus, bonis & Mercantibus suis, jura & telosa,

qua

ANNO 1495. *quæ uno 50. Annos proxime elapsos statuta, et consuetudines fuerint, et non aliter. Et nihilominus poterunt utique Principes in Dominis suis, quoad Subditos suos, ita iura & telonia quæ voluerint, de novo instituire, poterunt etiam non obstantibus prædictis, causâ necessitatis, Victualia & alia (iuxta & rationabili causa) prohibere, & defendere, ut tunc genus Victualium quod eis magis victuaria expedire, à Dominis exarantibus.*

XII. Item, convenit etiam ut superiùs: quod Mercatoribus utriusque partis Partium prædictarum, & eorum Factores, Familias, Negociorum Gehores & Ministri, nec non Magistri Navium, Marinarii & Nauta, poterant licet ducere, portare & habere cum illis & super illos in eorum Navibus arma offensiva, defensiva, cujuscumque generis fuerint, ad se, & eorum corpora, bona, Mercantias & Naves, sibi & securis contra quoscunque ferendos & defendendos, tam cum eis & rediendo per Mare & Aquas dulces, quam morando in aliquo Porto Partium prædictarum, ac eadem applicaverint, quotiescumque, ubicumque, quandocumque, & quancumque horâ id contigerit, eorum gladiis, dagueris, lanceis, & cultellis secum utaque ad Terram & per Terram ad eorum Hospitia, libere & impune deferre & portare, prius tamen quod in eorundem Hospitiis, gladiis & lanceis deponere & reliquere, quotiesque ad eorum Naves redierint.

XIII. Item, convenit etiam ut superiùs: quod Mercatoribus utriusque partis Partium prædictarum, ac eorum Factores, Familias, Negociorum Gehores & Ministri, Nauta, Magistri Navium & Marinarii suo & securis morabantur in Regnis, Dominiis, Terris & Partibus Principum prædictorum, & eorum utriusque. Nec non in eorum Portibus & Littoribus cum eorum bonis, Navibus & Mercantibus quibuscumque abque eo quod ipsi vel eorum aliqua alium damnum, injuriam, vel præjudicium aliquod, aut alterius Nationis, aut eorum Factoribus Negotiorum Gehores, Ministri, Nauta, Magistri Navium aut Marinarii facerent, aut fieri procurent. Et quod Mercatoribus utriusque partis Nationum, eorum Factores, Negotiorum Gehores, Ministri, Nauta, Magistri Navium & Marinarii, Mercatoribus & Subditis aliusque Principis, Principum prædictorum, nullum damnum, injuriam, vel præjudicium aliquod in Locis prædictis inferant, aut inferri procurent.

XIV. Item, convenit etiam ut superiùs: quod Piscatores utriusque partis Partium prædictarum quoscumque conditionibus existant, poterunt utque sine *vi, virore, per Mare securis, pœcari, abque aliquo impedimento, licentia, seu salvo conductu.* Et si contigerit aliquos ex Piscatoribus utriusque partis, per fortuitam, tempestatem Maris, vim Hostium, aut alio modo compelli inire in aliquem Portum vel Dilivium alterius partis. Idem pacifice & amicitabiliter recipere & transibunt, solvendo in Locis ubi applicabunt Jura & telonia prædicta, & ab aliis Portibus & Locis poterunt libere recedere, & redire cum eorum Navibus & bonis, sine impedimento vel contradictione quacumque: dummodo tamen per ipsos Piscatores non committatur fraus neque dolus, seu per eos alius damnum inferri sit.

XV. Item, convenit etiam ut superiùs: quod in nullis Portibus aut Littoribus Partium prædictarum, aut eorum alterius partis, aut alii, sine auctoritate forem Principum guerram supra Mare facientes, sive Nationes Partium prædictarum, aut alterius Nationis quoscumque fuerint, aliquo modo receptabunt, neque ipsi, aut eorum alii, ibidem seu alibi, in Regnis, Partibus, Dominiis, & Terris Principum prædictorum, in Pecunia, Armis, instrumentis Bellicis, Victualibus, aut alia re quoscumque, aliquo pacto auxilium præstabit, nec favore quocumque colore præstabit sub pena refectionis & restitutionis omnium damnorum, expensarum, & interesse Subditis prædictis, aut eorum alii, per hujusmodi Piratas aut violentos depredatores librorum & fœderum, non per ipsos Piratas si deprehenderent, & solvendo finem, quam etiam per eorum receptatores, factores & auxiliatores. Qui quidem Pirata & depredatores, eorumque factores & auxiliatores, ad hæc prædicta & fortissima cogitatione cogentur tam in personis quàm bonis, per Locorum seu Diliviorum Officiales, ubi tunc contigerit. De quibus damnis, expensis & interesse, si alii probati non poterunt, illabitur fidei & juramento damnicætorum. Et si contigerit hujusmodi Piratas, depredatores, eorum factores & auxiliatores, super hujusmodi Piratica depredatione, favore vel auxilio ut permittitur convici, quid tunc hujusmodi Pirata, depredatores, eorum factores &

auxiliatores, damna & expensis restituerent. Et si hujusmodi refectionis & restitutionis infra quatuor dies proximi & immediate sequentes diem, quod de hujusmodi Piratica depredatione, favore vel auxilio compulsi fuerint, cum eis etiam facere recuserint, tunc hujusmodi Pirata, depredatores, Factores & auxiliatores, ad restitutionem duplicem damnorum, expensarum & interesse sic damnicætorum sacculum per Locorum & Diliviorum Officiales compellantur & cogantur.

XVI. Item, convenit etiam ut superiùs: quod si per aliquos Piratas, aut alios, ut permittitur, Güericæ operam dantes, aliqua bona Mercatorum vel Subditorum unius vel alterius Partium prædictarum super Mare capiantur, & in aliquo Portum unius vel alterius Partium prædictarum adducantur, non poterunt bona sic capta & depredata ibidem per ipsos Piratas, vel alios quoscumque, potius ad Terram, possunt, ibidem vendantur, vel alienentur, de ipsi bonis, seu vero valore eorundem, eam damnis & interesse per depredatorem in ea parte fuisse & habita. De quibus, valore, damnis & interesse (consilio tamen prius de ipsa prædatione) licet per eorum juratum affectionem, si alii probati non poterint, per Officiales Locorum restitui sint, ipsi damnicætorum & depredati: ad quos Restitutiones facientes habebunt Officiales Locorum, & alii, quot Principes ipsi in Oppidis & Portibus suis depotare voluerint Commissiones speciales in tali causa requisiti, & hanc Articulum de verbo ad verbum in se plene contentum, quibus mediatores prædicti Officiales restitutionem hujusmodi facere teneantur, sub pena ab eis recuperandi verum & iustum valorem omnium spoliatorum & ablatorum hujusmodi, uti cum prædictis damnis & interesse sic damnicætorum. Fient insuper Edicto publico prohibitiones perales in Portibus & Littoribus utriusque partis Partium prædictarum, ne quisquam quiscumque Nationum aut conditionis existat, nisi bona per Piratas, aut alios, ut permittitur, Güericæ operam dantes, capta & depredata, & ad Terram posita, vel intra Portum inventa, emere, vel quovis alio Titulo recipere præstent in præjudicium vel detrimento damnicætorum, seu aliorum quoscumque interesse habentium. Et quod Officiales Locorum, quoties alius acciderit, sub pena recuperandi ab eis bona & merces hujusmodi capta, & adducta in Portum aliquem Partium prædictarum, per damnum interdictum ipsam Navem, Magistros & Marinarios ejusdem, nec non bona & merces hujusmodi quoscumque in eadem Navem reposita, sub pena Arresti & sive custodia possint, servanda ad satisfactionem damnicætorum, de eorum quorum interesse sit. Idemque Locorum Officiales procedant ad correctionem Piratarum & delinquentium in Navi capientur secundum casum exigentem.

XVII. Item ad finem, ut Captiones Navium, personarum & bonorum unius Partis super alteram de cætero cessent, conveniant, concordantur, & conclusum est, quod quandocumque aliqua Navis, quiscumque Indigena, unius vel alterius partis Partium prædictarum, emersa est ab aliquo Porto sive Dilivio Principum prædictorum, seu eorum, alterius Majores & Gubernatores Civitatis, Oppidis sive Villis, quibus Portus sive Dilivii hujusmodi adjacent, quoscumque nominibus Officia aut appellationibus Item Gubernatores nominentur, capiant facientes securitates de se pro Dominis, proprietariis Possessoribus, Magistris Barbanis & Vicebarbanis Navis hujusmodi, ad duplum valoris Navis apparet, & Vicebarbanis ejusdem. Quod Magister ejusdem Navis, Capitaneus, Marinarii, & omnes in eadem Nave existentes, quiscumque illatos aut conditionibus existant, servabant Pacem erga quoscumque Subditos Principum prædictorum, & quod nullam ejus injuriam fieri violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut Porto aliquo facere vel inferre præstarent. Quod si hujusmodi licentiam præstare voluerint, non permittitur, imò impeditur expresse ipsos Mercatores & Gubernatores Navium hujusmodi quocumque modo exire, uti Proprietarii sive Barbanis ejusdem Navis Regalem vel Archiducalem Licentiam respectu suo sub sigillo ejusdem exhibentis, quod licet cum his Navibus, sine ulla cautionis præstatione exire poterint. Ita quoque et ipsi per Principem suum licentiam, Subditos alterius Principis spoliaverint aut damnaverint & fœdero non sunt, tunc per eundem Principem sic licentiam plenam satisfactio fieri debet sic damnicætorum. Quoties autem fœderum præstavit Majores & Gubernatores Civitatum, Villarum & Oppidorum, unius partis aut alterius egerint, dantes Literas notitias sub eorum communis sigillo, proprietariis possessoribus Magistris seu Barbanis illius Navis, sic alliciant telli-

ANNO
1495.

fractis ipsius securitatis praesentationem, ad finem, ut ipsarum Literarum vigore Navis hujusmodi, alias ad quos fortiter applicari Portus, abique nova coactionis percellatione libere eire valeat.

XXVIII. Item, quae Naves frequenter tenentur altera alioque succurre de Virtualibus ad Navem necessarias, quod tamen minime facere tenentur, nisi per iusto pretio. Conventum, concordatum, & consensum est, quod de cetero teneantur illi, qui Virtualia sub aliis necessariis ab aliqua Navi ceperint, pretium ipsorum aut impenduntur aut possimodum, ubi ad litus applicaverint, persolvere.

XXIX. Item, conventum est ut supra: quod si aliquis Naves per aliquem non Subditum Principum praedictorum capta fuerint in Porto aliquo aut Franchitia praedictorum Principum praedictorum, vendatur ille Princeps, in cuius Porto aut Franchitia Navi illa capta fuerit aut cum alio Principe restitutionem dictae Navis petiverit, semperbus tamque & expensis damnoque in rem.

XX. Item, conventum est ut supra: quod nullum praedictum impedimentum, per unam Partem vel alteram, venientibus de Partibus Orientalibus, necesse Partis Initium, cum Vais vel Navibus quibuscunque orientis Virtualibus, Mercantibus, vel aliis bonis, veluti Regna, Partes, Legationis, aut Terras unus vel alterius Principum praedictorum.

XXI. Item, conventum est ut supra: quod quocunque contrigerit, quod aliquis Naves, quocunque fuerint, sine unius vel alterius Partium praedictarum, per tempestatem Mariis, Hostium, vel alium casum, compellatur in aliquem Portum unius Partis vel alterius applicare vel intrare. Naves illius Partis quibus talia contingant, cum Mercatoribus, & Nautis ten Marinaris, aut aliis personis quocunque, non prohibetur suscipi, sed ipsa exigentia, in alterius Partis Portibus locum erunt & recipientur, & ab ipsa Portibus poterunt libere recedere cum eorum bonis & Mercantibus, sine contradictione & impedimento: proinde, quod bona & Mercantibus, quae in ipsa Navibus erunt, nisi urgente necessitate, non ponantur ad Terram, nec in alias Naves, sine licentia Officiorum Principis illius Partis, ubi talia contingant, vel aliter ad hoc potestatem habuerint.

XXII. Item, conventum est ut supra: quod Nautae, Magistri Navium & Maritimi, Subditi praefatum Principum, post adventum ipsorum ad Portus unius vel alterius Principum concordem, poterunt libere imponere & ligare eorum Naves tam oneratas & non oneratas, quam ad Guernam dispositas, dummodo non fuerint Praedicta, in eadem Portibus & Litoribus, eodem modo, quae peritus ipsius Principis Subditi proprii.

XXIII. Item, conventum est ut supra: quod Subditi unius Principum praedictorum, siue Mercatores fuerint, siue Nautae; Magistri Navium aut Maritimi, non adducant, seu adduci faciant per Mare insulas, vel quovisunque colore, aliqua bona seu Mercantibus inimicorum alterius eorumdem Principum: & si seculi egerint, & per Subditi alterius Principis Guernae licet operam dantes super hoc interrogati fuerint, tenebuntur facere veram, planam & iustam confessionem & declarationem, eam in ea parte pro tunc habuit, idemque interrogatos ulterius fuerint in ea parte non faciente. Sed si postea tandem interrogatum falsis respondisse confiteri, tunc idem interrogatus interrogatus, quem per falsam responsum defraudavit, tantum de suo erogare tenebitur, quantum merces inimicorum per eum veclat, & ut penam, celas, valuisse constabit.

XXIV. Item, conventum est, &c. quod quocunque contrigerit, aliquam Navem nautas Partium praedictarum cum bonis & mercantibus oneratis, per fortitatem tempestatum maris, vel alio casu quocunque tangere Terram & insulam facere, periclitari, aut alio modo quocunque perire: prope Portus, litora & coetras, vel in Purnibus, linitibus aut coetras alterius Partis, siue in ipsa Navi non remanet via, molier, puer, carnis, canis, vel gallus vivens, bona tamen & Mercantibus qualiacunque, quae ad Terram applicabunt, vel aliter servari aut recuperari congerit, non propter hoc dicentur confiscari, nec pro confiscatione reputantur, sed per Officium Locorum, in quibus hic casus acciderit, salve & secuta custodiam committentur, sub eadem sic remanent, per annum tantum, & diem tunc proxima & immediate sequentem: intra quem terminum si quisquam supervenierit, & si remanet se bonorum ipsorum curam Proprietarium fuisse constituta, res & bona, ipsi sine difficultate vel dilacione aliqua plenè restituerent, solvendo tamen illi, quorum opera & diligentia res & bona ipsa recuperata, salvata, & custodiam fuerint, rationabiles expensas, & custodias

fiduciam competentem, prout ratio & aequitas postulat.

XXV. Item, conventum est ut supra: quod Mercatores qui Subditi sunt unius Principum praedictorum, poterunt tenere & habere in Villis & Oppidis alterius Principum domos & habitationes, pro ipsis & rebus suis in eadem recipiendis, servandis & expendendis: idemque eadem Privilegiis, Libertatibus & Franchitiis utantur & gaudeant, quibus ibidem usque & parvi sunt ante quinquaginta annos nunc & immediate praecedentes, ad quem benignè & amabilius tradantur in eadem, licet alii Nautae ipsius Villis & Partibus frequentant.

XXVI. Item, conventum est ut supra: quod Officium Principum praedictorum, & eorum utriusque, ad fructum Mercatoribus, per Terram, Mare vel Aquas dulces, vendit vel vendendi ordinem in vitandis Mercantibus vel Navibus, nihil damni dabitur de bonis seu merces Subditorum unius vel alterius Principum praedictorum, sed ea bene & honestè tradantur & vendantur, absque violentia, frangendo populosos vel alia quibuscunque instrumentis, Baculis, Saccis, Cistis, Sarcinis, seu alias Paccantibus quocunque, & tenere contravenientes teneantur poenae intercessionis per annum mensem, nisi cum damnis & intercessio Partis laetè qui vero est nulla rationabilis & probabili causa hujusmodi & Baculis, Cistis & aliis Paccantibus frangant, spernent vel diffident, ad hujusmodi Baculis, Saccis, Cistis & aliis Paccantibus, referendos, repensatos seu sumptuos & expensas teneantur. Scrutatores item hujusmodi in exequendo sua Officia in Partibus Partium praedictarum, nullas exactiones super ipsis quovis bonis seu merces ferantur, faciant. Nec eodem erga ad venditionem rerum suarum, aut aliquis Partis, pro aliquo pretio per ipsos Scrutatores contra voluntatem vendendum statuto.

XXVII. Item, conventum est ut supra: quod quocunque contrigerit, Mercatores, & Subditi Indivisiis Regis Angliae, per solutionem habenda fuisse conventionis decessit, in Terris, Partibus & Dominiis dicti Domini Archiducis, eorum Judicibus & Legationibus ad hoc ordinatis & deputatis, alleptibus debitoris fuisse inspectos, & sic iudicium libere erigant, tunc hujusmodi Iudices & Legationes, si requirit, probationes dictorum Angliae Subditorum, si quas obtulerint, ad probandum hujusmodi falsitatem fuisse, sine aliqua mora & difficultate eas admittant: & si nullas habuerint, tunc ipsorum Angliae Subditorum immanem, quoad praedictum fuisse inspectum habuit, praesent per eos penitus idonea causatione de falsitatis expensis & interesse is, quos de hoc iudicium & aliter perierint, eam quae ex eventu sic licet inquit movere consuevit. Et hoc factu, debitorum ponatur absque aliis morosisus statim sub arrestu, donec sufficientes cautions de iudicio fuisse & iudicio solvendo praestiterint. Privilegiis, quos effectum praefatum Articuli, sub quocunque verborum ferie, Contrabitus, Caltris, Oppidis, Villis, Burgis in contrarium concessis, vel postea concedendis, nunc aut confutandis quibuscunque non obstatibus: quibus tamen debitoribus sic arrestatis, & sub arrestu manentibus, si potant, dolo ut terminis illis dierum, ad probandum se de fuge non esse suspectos, & hoc probato, cessat arrestum. Et nihilominus propter hujusmodi dilacionem ovis dierum, processus sub debito principali nullatenus retardabitur, & similibus in Regno Angliae ministratur iustitia Mercatoribus & Subditi Patriarum, Terrarum, Dominiarum praefati Domini Archiducis, adversus eorum debitorum in tribus Locis, videlicet, in *Cura Concilio, Concilio, & Magni Concilio*, etiam super omnibus obligationibus factis ultra Mare, & in Munera Flandriae, quoniam quocumque soluto delinunt est ad aliquem Locum Patriarum, Terrarum, & Dominiarum praefati Domini Archiducis, demodo de falsatione sit preterita, non obstantibus quibuscunque Ordinationibus vel Confessionibus Civitatum, Oppidorum, seu Locorum Angliae in contrarium, in quibus quidem Cartis tenebantur Angliae debitoribus pretempore procedere absque eo quod ipsas fuisse etiam alteram possint declinare.

XXVIII. Item, conventum est, &c. quod quocunque contrigerit, Subditi Domini Regis Angliae & Subditi praefati Domini Archiducis, vel Subditi eodem Domini Archiducis Subditi praefati Domini Regis Angliae, quocumque modo ludi vel dampnificari, non debent propterea per Literas repautionis morae, vel contramane, aut alia mandata quocunque (debiti administrationis & subordinationis non precedentes) qui damna non tulerunt, ad praedictum dampnificatum, vel alio modo in personis vel bonis arrestat, vel quovis modo impediri aut molestari. Nec Guerra

ANNO
1495.

ANNO
1495.

ob id fieri vel moveri debet, sed per Principes nites vel alterius Partis amentia ipsa debet reparabuntur, & in p̄senti statu reponuntur, hujusmodi Littere rep̄stabilentur, marce, & contramurce & similia mandata quascunque, nisi p̄seditis admonitionibus, quo ad ipsas Partes, & submissis, quo ad ipsas Principes proceduntur, & hujusmodi facta, deinceps omnino cessent: & si alter concedatur, pro actis habeantur.

XXX. Item, convenit ut si super: quod omnes & singula Littere rep̄stabilentur, aut de marca vel contramurce, ex Cancellaria vel alia Curia Principum p̄ceduntur, aut eorundem Præfectorum, ad ejusdemque prohibitionem, vel ob eamdem quancunque aut cunctis vel eamdem, in suspensio teneantur, nec poterit eorum aliqua fieri executio, nisi super eorum meritis habita cognoscione in Dieta ad hoc per ipsos Principes specialiter deputanda, aliter fuerit ordinatum: Et pari modo omnes & singula depredationes & violentie capientes super Marc hinc inde, ante diem Octob. decimum tertium ultimo præteritum factæ, similiter teneantur in suspensio: nec poterit super eisdem aut eorum aliqua actio intentari aut admitti: nec Littere rep̄stabilium dari, nisi super eorum meritis habita cognoscione in dicta Dieta, ad hoc per dictos Principes specialiter deputanda, aliter fuerit ordinatum.

XXXI. Item, convenit ut si super: quod Athoritate dicti Domini Archiep̄scopi fecissent p̄videtur (sive munitio quædam aut alia visida via & effectus) Capitano Curie de Scitia quod quædamque contigerit, Mercatores vel Subditi Regis Anglie, per ignorantiam, vel alio modo non fraudulenter, vel multo in parte Portum ipsius Castell de Scitia, quod est intrinsecus tam in personis, bonis & rebus, honestis & cum omni decore tractet, absque eo quod quicquam de eis propterea capiat.

XXXII. Item, poterit Mercatores Regis Anglie deinceps quascunque massas auri vel argenti, vocatas Bullas, extra Partes Domini Archiep̄scopi, per eos seu eorum Deputatos vel Factores emissa, vel aliter acquirant, seu in p̄sentem emenda, vel acquirant, licet non & imp̄ant per quancunque loca Patrimonii Domini Archiep̄scopi decere, vel decet facere, & ad idem Locis & Partibus in Regno Anglie totiens quotiens voluerint conducere & transportare possunt & valebunt, p̄visis quod dicti Anglie, seu eorum Factores, hujusmodi Bullas per se vel Factores suos emissa, seu, ut præmittitur, acquirant aut cum Certificatione authentica Ville & Oppidi, ipsi ipsam Bullam emiserit, vel aliter acquirant, & quantitas quædam principalis Officio dicti Domini Archiep̄scopi, vel in eorum absentia sua vices gerentibus proximæ Ville, post introitum suum in Partes Domini Archiep̄scopi, exhibeat & ostendat. Super qua ostensione ipsi ostendentes Testimoniale seu Certificationem manu Domini Officiarii, vel ipso absente suar vices gerentis signatum, vel ipsius Sigillo sigillatum, & ad hoc talis ostensio fiet, recipiet & habebunt: nihil penitus pro dicto Testimoniali aut alia quancunque causa, solummodo, præter usum solum profforum Fiancium. Et casu quo dictus Anglie hujusmodi Bullam per se vel Factores emissa, seu, ut præmittitur, acquirant, edocere voluerit, & in casu & Partibus Testimoniale seu Certificationem prædictam non exhibuerit, tunc penam illam incurrit, quam incurrit emittentes Bullam, intra Partes Domini Archiep̄scopi, Anglie.

XXXIII. Item, convenit ut si super: quod omnes Mercatores & Subditi dictorum Principum, vero, publico, legali, & non privato pondere, in Terris, & Partibus illis ab antiquo usque & consuetudo, sine quancunque dolo, fraude & machinatione, aut dorum dignorum ad hujusmodi pondus fraudulenter appositione de cætero stantur. Et si aliqui Mercatores & Subditi dictorum Principum contrarium facere præsumpserint: Principes, eorum Subditi hoc facere teneantur Subditi alterius Principis, qui se per hujusmodi pondus fraudulenter probaverit, expeditum iustitiam faciet, & Partem se damnificatam ad plenam & perfectam restitutionem omnium damnorum, expensarum, & interestis, sine dilatione quancunque compellat.

XXXIV. Item, convenit ut si super: quod in fidem suam & conservandam fiet, discordia & differentia, inter Mercatores Stapule Calicie & Subditi Domini Archiep̄scopi, stapulam contententem in Villa Calicie, primo die Maii proxime futuro conveniet Decreti Mercatorum uniusque Partis: & casu, quo per ipsos Deputatos hujusmodi lites, discordia & differentia, sedat & composui non possint, fiet relatio Principum prædictis, qui aliter pro hujusmodi lites,

TOM. III. PART. II.

discordia & differentia sedantur, prout ratio & æquitas dicent, provident.

XXXV. Item, convenit ut si super: quod si decernitur Pace & Amicitia prædictis, aliquid coacti viret & effectus eorundem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum, eorumve Harodem aut Succellorum, vel eorundem Vassallos, Subditi vel Aliquos, aut illicum Aliquorum Harodes seu Succellorum, in eis Amicitia comprehendit, contra Subditi vel Vassallos fieri attentatum, actum & gestum, sublimitas hac Pat in fidei vitiis & effectus perimantur, & pro ipsi attentatis ipsi damnificantes solummodo possint, & non aliter.

XXXVI. Item, ad liberacionem & firmorem tam Amicitiarum quam Mercium Interituum conservandam, pensatis Domini Rex per suas Litteras mandavit dabit speciale, Reverendis in Christo Pauli Domino Joanni Cardinali, Cantuariensi Archiep̄scopo, & Apostolica Sedis Legato, Reverendissimis in Christo Paulis, D. Richardo Dorothei Ep̄scopo, Gulielmo p̄vicali Sigilli, D. Thome Wintoniensi Ep̄scopo, Joanni Dusham, Domino Dusham, Thesaurario Anglie, Thome Domino Marchioni Dorset, Joanni Comiti Oroniensi, magno Camerario, Edmundo Comiti Suffolke, Thome Comiti Arundel, Thome Comiti Derby, Georgio Comiti Salubus, Joanni Walla Vice-Comiti Dabrey, Ægidio, Domino Dabrey & Joanni Priori Domus Sancti Joani, Jerusalem in Anglia: Nec non Majores, Justitias Civitatis & Ep̄iscopos sequentium ut supra, Londinam, Eboracum, Bristoliam, Wintoniam, Cantuariam, Rochestria, Southamptoniam, Sarum, Doverium, Linnam, Dorchmouth, Plymouth, Halls, Winchellia, Bolesta, Yermouth & Berwick: Quod se obligant & quilibet eorum se obligabit, in formam sequentem. *Quibus Christi fidelibus hæc Litteras inspecturis, visuris & auditis, Joannes Cardinalis Archiep̄scopus Cantuariensis, Rich. Dorothei Archiep̄scopus, Thomas Wigorn. Ep̄scopus: Joannes Dusham: Thomas Marchio Dorset: Johannes Vice-Comes Oroniensi, Edmundes: Comes Suffolke: Thomas, Comes Arundel, Thomas, Comes Derby, Thomas, Comes Salubus, Joann. Welles, Vice-Comes, Ægidius Dabrey, Johannes, Prior Domus Sancti Joani, Jerusalem in Anglia, nec non Majores, Ballivus Villarum seu Oppidorum, de Lond. Eborac. Bristol. Wimon. Cantuar. Rochest. Southampton. Sandwich. Douvre. Linnam, Dorchmouth, Plymouth, Hulle, Winchell, Bolesta, Yermouth & Harwic, Galles & Domus singulorum. Cum litteris illustris Principum Henricum, Dei gratia, Anglie, Francie Regem, & Domini Henrici, ex una, & Scenoffi Principem Philippum Dei gratia Austrie Archiducem, Burgundie Ducem, &c. ex altera partibus, quodam Amicitiorum, intelligentiam, & Mercium Interituum, Mercatorumque communicatio, ac alia eorum eadem Principes, & Subditi eorum, Rogatorum, Patriarumque salutem contententur, Tradituri & Facienda, de data 24. die mensis Februarii, Anno Domini 1495. Londini facta, contra, scripta, & sigillata decernimus libere, quod quidam Tradituras Amicitiarum & Mercium Interituum, vidimas & intelleximus & hic pro inferis habere volumus. Novimus nos prefatos Joannem Cardinalem, Archiep̄scopum, Cantuar. Richard. Dorotheum. Ep̄scopum, &c. Et Majores, Ballivus Villarum seu Oppidorum prædictorum, ad Requiem & Mandatum prefati Domini Regis, ac suum Litterarum nobis in ea parte directum & delibetatum, quas hic pro inferis habere volumus, contemplatione, in bona fide promissæ, ac nos & quilibet nostrorum Harodem & Succellorum nostrorum, prædictis Principibus Philippo, Archiduci Austrie, Duci Burgundie, &c. quoscunque Harodem & Succellorum, sub Hypotheca & obligatione omnium bonorum nostrorum presentium & futurorum obligasse, & sequi per presentes, promittimus & obligamus, quod effectualiter procurabimus, inhibemus, ac quancunque in nobis erit efficimus. Quod idem Domini Rex, quoscunque Harodem & Succellorum, omnia & singula prædicta, tam Amicitiarum quam Mercium Interituum, omniaque & singula in eisdem contenta & specificata, bene & fideliter teneant, observant & precipiant, ac per nos Subditi, Vassallos, quancunque eis concernit, ac in posterum concernet, bene & fideliter facient tenere, observari & adimpleri, in contravenientes Justitiam ministrabunt, seu ministrari facient. In eorum rei Testimonium, &c. Et p̄i modo illustris. Rex, Archidux, per suas Litteras mandatum dabit speciale, Reverend. in Christo Patri & Domino Henrico de Bergia, Ep̄s-*

ANNO
1495.

S f a

cogo

ANNO
1495.

copo Cameracensi, Carolo de Croy, Principi de Ghent, Philippo de Burgundia, Domino de Brera, Joanni, Domino Egmond, Gubernatori Hollandie, Wilhelmo de Croy, Domino de Chièvre, Anselmo de Rellin, Domino de Emert; Baldovino de Lannoy, Domino de Molembay, Francisco de Bulleiden, Domino Frapontio Leodienti & Sando Donatiani, ac Joanni de Tineer, Determino Domino Capiteo de Blegis, nec non Burgundis Villanum seu Oppidorum de Gandaro, Begis, Ypres, Dunkerke, Nicupoort, Antwerpia, Bergh, Dordrecht, Delit, Leyden, Amsterdum, Middelburgh, Zierikzee, Vere, Mechlinia, & Brussels vel Brich, quod se obligant, & quilibet eorum se obligat, secundum vim, formam & effectum obligationis predicta, mutatis que in ea parte constant: Quas quidem omnes & singulas obligationes, modo & forma promissa, conceptas 15. die Maji proxime futura idem Illustrissimus Rex Anglie, in Ecclesia Beatae Virginis Calcein Deposito, vel Depositis dicti Domini Archiepiscopi tradet, deliberabit & tradit, & deliberari faciet. Et pari modo Illustriss. Dominus Archiepiscopus omnes & singulas obligationes, modo & forma promissa conceptas 15. die Maji predicto, in Ecclesia predicta, Deposito, vel Depositis ejusdem Regis, tradet & deliberabit, ac tradit & deliberari faciet.

XXXVI. Item, convenit est ut super: Quid Sereniss. Principi Rex Anglie, omnia & singula, tam Amicitiarum quam Mercium Intercursum, Capitula, sic inter eum, quos Hares & Successores, ut premittitur, initia & contracta, per suas Literas Patentes sub Magno Sigillo sigillatas, ac manu propria subscriptas, ratificat & confirmat, et sic sigillatas, subscriptas & confirmatas, 15. die mensis Maji proxime futura, post datam presentium, in Ecclesia B. Mariæ Virginis, in Villa Calcein Deposito vel Depositis dicti Domini Archiepiscopi tradet & deliberabit, ac tradit & deliberari faciet: Et simili modo Illustriss. Dominus Archiepiscopus omnia & singula, tam Amicitiarum quam Mercium Intercursum, Capitula, sic inter eum, ejusque Hares & Successores, ut premittitur, initia & contracta, per suas Literas Patentes sub Magno Sigillo sigillatas, & manu propria subscriptas, ratificat & confirmatas, 15. die mensis Maji proxime futura, post datam presentium, in Ecclesia B. Mariæ Virginis in Villa Calcein, Deposito vel Depositis dicti Sereniss. Principis Regis Anglie tradet ac deliberabit, ac tradit & deliberari faciet.

Commissio Serenissimi Regis Anglie.

HENRICUS, Dei gratia Rex Anglie, Francie, & Hibernie Dominus, omnibus ad quos presentes Literæ pervenerint Salutem. Sciatis quod nos de fidelibus, industriis, & providis circumspicientibus dilectorum & fidelium Conciliatorum nostrorum, Reverendi in Christo Patris Richardi Duvallensis Episcopi, Consilii privati Sigilli nostri, Joanni Vice-Comiti Weitis, & Joanni Kenda Priori Deous Sancti Joannis Jerusalem in Anglia; nec non dilectorum & fidelium nostrorum Cancellarium nostrum, Christophori Urwickie Archiepiscopi, Richimondi & Joannis Rileys Militis, quum plurimum confidentes ipsos nostros veros & insubornatos Commissores, Oratores, Procuratores, Fideles nostros, & Depositos assignavimus, facimus, confirmamus, ordinamus & deponamus per presentes, & dantes & concedentes eisdem plenariam potestatem & auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro Nobis, Regibus, Terris, Dominis, Subditis, Vassallis & Amicis, Aliquis, parentibus & Adhærentibus nostris quibuscunque, cum Nodoli Viro Domino de Berck, Locum timentis, Gubernatore, & Capiteo generali Arthetie, & Admistrato, ac dilectis nobis, Petro de Besant, Domino de Vermetelle, Præfide Flandrie, Roberto de Mellum, Domino de Remy, Camerario, Domino Daniele, Domino de Præst, Domino de Merode, Camerario, & Superiore Ballivum Flandrie, Joanne de Cortwiche, & Thoma Portmanni, Cancellario, & Magistro Florentio Hanvel, Secretario, Ordinatarum Ambassadors, Procuratores, Legatos & Nuncios, Illustriss. Principis, preclarissimi Consequineum nostri Philippi, Archiducis Austrie, Burgundie, &c. potestatem sufficientem & auctoritatem ab eo Consequineo nostro habentibus, tam de & supra veris, firmis & reali Pace, Amicitia acque Concordia, ac etiam Ligis, Amicitia, Confederacionibus, Tractatibus & Guertum abstinentiis, Foder-

bus, adiutibus & intelligentia; quoniam de & super quibuscunque Commercialibus, contractibus Commercialium, ac mutuo & amicitia intercursum Mercatorum, Inter nos & Successores nostros, super Regibus, Terris, Dominis, Patriis & Loca nostra quacunque, de dictum Illustriss. Principem Consequineum nostrum, Haresdem, & Successores suos, atque Regibus, Terris, Dominis, Patriis, & Loca sua quacunque, Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Aliquos, Parentes, & Adhærentes nostros & suos quacunque, inquisitiis, capiendis, paciscendis, conveniendis, celebrandis, componendis, concordandis, conciliandis, & hactenus, nec nos de & super omnibus & singulis contentiis, quodlibet, Guerra, causa, querela, litibus, attentis, injuriis, gravaminibus, & de mendis, unquam suis circumstantiis, emergentibus, lachrymantibus dependentibus & conseris, que inter nos & præfatum Consequineum nostrum, ac Regibus, Locis, Terris, Dominis, Patriis, Subditos, Vassallos, Aliquos, Confederatos, Amicos, Parentes & Adhærentes nostros & suos prædictos, hinc inde pendere discernerent, conveniendi, tractandi, & concordandi atque omnia & singula componendi, paciscendi, appendendi, ac plenarie & integre determinandi, & finaliter concludendi, prout res expedire videretur & opportunum, nec non de & super huiusmodi appellationibus & conclusis, exteriusque omnibus & singulis quibuscunque concernentibus, Legibus, Depositis, & Nunciis prædicti Consequineum nostri, appendimus, promissa & concordata fuerint, Literas validas & efficaces per partem nostram tradendi & deliberandi, Literasque alias, contrarias vigore & effectibus et altera parte petendi, exigendi & recipiendi & generaliter omnia præmissa, & præmissorum singula quibuscunque concernent faciemus, expediendi & exarandi, et sic eodem modo fieri nos ipsi faciemus & facere possumus, & in persona nostra propria interfectionem, etiam & sola sine, que de se Mandatum erigunt magis specialiter, promittentes bona fide & cum verbo Regis, omnia & singula, que per præfatos Commissores, Oratores, Procuratores, Factores nostros, appendimus, promissa, concordata, convenia & conclusa fuerint in hac parte, sine gratia, rata, & firma habitura, & observantia, & super Literas nostras Patentes confirmatorias & approbatorias, in forma debita & authentica, prout opus fuerit dantes, in copia rei Testimonium has nostras Literas fieri fecimus presentes per me ipsum apud Westminster. 20. die Febr. Anno Regni nostri XI. in quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium, fidem & approbationem, nos Ambassadors prædicti Serenissimi Regis Anglie. Superius nominati, præfatos Literas Sigillis, & signis nostris munitis, sigillavimus & subfigavimus. Datum Londini vigesimo quarto die Februarii. Anno CCCC. XCV.

Confirmatio Regis Anglie.

ET quia pensas Ambassadors nostros, per eorum Literas eidem Consequineum nostro, licet premittitur, datus, expeditis illi Literas nostras, omnium & singulorum præmissorum, confirmatorias & ratificatorias expedite facere promittimus. Notum facimus, quod nos, considerantes omnes prædictas, omnia & singula Capitula, per prædictos Ambassadors nostros, cum Ambassadors & Commisarios prædicti Consequineum nostri, in ea parte gesta, initia, tractata & conclusa, firma, solida, & rata habentes confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus Literas per ipsos Ambassadors nostros, sic, ut premittitur, expeditas, ac omnia & singula in eis contenta. Promittentes super bona fide, & in verbo Regis, omnia & singula Capitula & puncta in dictis Literis, & aliis hinc inde, expressis, & quodlibet eorum tenere, adimplere, & observare, & facere tenet, & impleri, & insubornabiliter ostendere, secundum eorum formam & tenorem: Neque contra hæc aut eorum aliquod facere aut venire, aut fieri & venire ullo unquam tempore permittimus. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, his presentibus manu propria subscriptis, & munitis Sigillis nostrum apponi fecimus. Datum apud Westminster. 26. die mensis Martii, Anno Domini 1495. & Anno Regis nostri XI.

*Sic scriptum, &c. per ipsum Regem, &c. signatum sub
plis Henricus.*
*Et sunt sigillata magno Sigillo ejusdem Regis in
solito Cero.*

ANNO
1495.

Commission de Philippe Archiduc d'Autriche, à Louis de Luxembourg Comte de Ligny, pour la garde des Villes & Châteaux de Hesdin, Aire, & Bethune, en exécution du Traité de Senlis du 23. Mai 1493. Donné à Malines le dernier jour d'Avril 1495. [Observations de Godefroid sur l'Histoire de Charles VIII. Roi de France, pag. 659.]

deffinitives... Et si d'aventure par nous ou aucuns de per vous eussent requis ou ordonné faire chose préjudiciable à ladite garde, Nous voulons que par vous n'y soit obéy ni obtempéré durant ledit temps, & jusqu'à ce que nous l'ait à nous Seigneur le Roy les loys & hommages, ou les offrir & devant desdites villes le contester audit Traité. Donné en nostre Ville de Malines le dernier jour d'Avril, l'an de grace mil quatre cents quatre-vingt-cinq. Signé PHILIPPE. Et plus bas, Par Monseigneur l'Archiduc. Signé NUMANS. Et Scellé.

Tyde de la Chambre des Comptes de Lille.

CLXXIII.

Diploma Vro Kayserlichen Mayestät 21. Juül.

MAXIMILIAN I. Graf Eberhard dem Teütschen zu Württemberg verlichen / verlehnt Er denselben in den Fürsten-Stand erheben / den Titul eines Herzogen geben / und dessen Saate in Schwaben setzen / mit alius adpensionen in ein Herzogthum anrichten: ferer die Succession darinnen determiniren / nach Fürstlichen der Römischen Fürstlichen Böhmerischen Linie stetig als bei Reichs-Cauesenque incorporiert / auch zugleich concediert / daß die Herzogen den Württemberg des Herzogthums zu Teck Titul, Wapen und Namen führen mögen und sollen. Wörten den 21. Juül 1497. [HOFERLEDER, von den Helden des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib. III. Cap. I. pag. 809. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheilung IV. Mähg VII. Num. 21. pag. 710. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

Cest-à-dire,

Diplome Imperial de MAXIMILIAN I. en faveur d'EBERHARD le vicaire Comte de Württemberg, par lequel il est élevé à la Dignité de Prince & de Duc, & ses Provinces finies en Saabe sont érigées en Duché, avec régnement de Successeur, & Clavis de Reversion à la Chambre Imperiale, en cas d'extinction de la Ligne masculine. Le même Diplôme autorise les Ducs de Württemberg de prendre le Titre, les Armes, & le Nom de Ducs de Teck. A Wormes le 21. Juillet 1497.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden / der Teufel Name / Römischer Keyser / zu allen Zeiten Vortreter des Reichs / zu Hungern / Palatinen / Erzersten König / Erzhertog zu Österreich / Hertog zu Burgund / zu Lothringen / zu Brabant / zu Cölen / zu Carinthien / zu Gailen / zu Limburg / zu Luxemburg / zu Viller / zu Brabant / zu Habsburg / zu Teck / zu Württemberg / zu Kärnten / zu Steyer / und Burgund / Pfälzergraf zu Hennegau / zu Holland / zu Brabant / zu Namur / und zu Flandern / Marggraf des Heiligen Römischen Reichs / auch zu Burgund / Landvogt im Elzass / Herr zu Friesland / auf der Westindischen Ward / zu Porten / zu Salin / und zu Weichen / Erbsohn den Schwedischen / Herzog auch Welschen / Edlen / Herrn / und Erbsamen / unser und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / auch Pfälzer / Grafen / Herrn / Ritter / Schenken / und Edlen / und allen andern / die jetzt und hiñfere in Erbrecht seyn werden / Hiesz Gnad und alles gut.

Der Hies Oblicher Natur hat Ansehen die ersten Erbsamen Geschlecht / nach Ansehen und Verdienst erhebet / in Würde und Gewalt gerechtet / daß dadurch Oblicher Will und Gewalt nach Ansetzung von Erbrecht / gerecht & in der Liebe desto

S f 3 be /

PHILIPPE, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Lieban, de Luxembourg, de Luxembourg & de Créden, Comte de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Heslin, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zuphen, Marquis de Saint Empire, Seigneur de Friez, de Salins & de Malines: A vous tres-cher & aimé Cousin Messire Louis de Luxembourg Comte de Ligny, Salut. Comme par le Traité de Pais naguères fait entre nous avec-nous Seigneur & Pere Monseigneur le Roy & nous, nos Pays, Terres, Seigneuries, Servitudes & Sujets d'une part, & tres-Haut, tres-Excellent, tres-Puissant Prince notre très-cher Cousin le Roy de France Tres-Chrestien, les Pays, Terres, Seigneuries, Servitudes & Sujets d'autre part, ait esté dit, consenti & accordé que nos Villes & Châteaux de Hesdin, Aire & Bethune demeurassent en la garde de feu Messire Philippe de Crevecoeur Seigneur Desquardes, Mareschal de France, pour les garder ou faire garder s'ins nos frs & devoirs, autres que des gages anciens & droits que tout accoustumé prendre les Capitaines desdites Places, jusqu'à ce que nous serions accomplis l'age de vingt ans, qui sera la fin de la Nobilité de saint Jean, l'an mil quatre cents quatre-vingt-cinq, & qu'il ferait serment, & bailleroit ses Lettres & Scellé de garder lesdites Places & Châteaux en bonne foy pour ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & pour nous, & à iceluy Seigneur Roy garderont les droits à luy appartenans, & à nous semblablement les droits à nous appartenans, & que icelles Villes & Châteaux ne messent aucuns gens de Garter s'ins que pour la garde d'icelles, & non pour aucun préjudice ou dommage audit Seigneur Roy ni à nous, nos Roynnes, nos Pays, Terres, Seigneuries & Sujets; & que quand aurons accompli ledit Age de vingt ans, après que aurons fait audit Seigneur Roy les foy & hommage pour les Pays à nous appartenans qui sont tous de la Souveraineté, & que aurons donné & suffisamment, selon la nature des fers, offert & présenté par effect, faire lesdites foy & hommage, & à tous autres qu'il appartiendrait serment tenu, cessant toutes excois, & mettre & delivrer lesdites trois Villes & Châteaux en nos mains ou de nos Commis; & si ledit Seigneur Desquardes avant que serons audit Age de vingt ans alors de vicaire temps, ledit Seigneur Roy pourroit à la garde desdites trois Villes & Châteaux nommer tel que bon luy sembleroit, qui seroit tenu de nous faire serment, & bailler ses Lettres & Scellé avant que icelles trois Villes & Châteaux il se soit aucunement adonné, & soy regier & conduire ainsi que ledit Seigneur Desquardes estoit tenu de faire, comme toutes ces choses sont plus à plain contenués en Lettres de ladite Paix; & si soit que comme serons desormais accomplis, que ledit Seigneur Roy vous ait depuis le temps dudit Seigneur Desquardes comme & ordonné à la garde desdites trois Villes & Châteaux. Sçavez vous foy, que voulons & desirons proceder de bonne foy & choses deffinitives, & afin que en plus grande foy püssiez entendre & vaquer à la garde desdites trois Villes & Châteaux, nous vous avons commis & commettons à la garde desdites Villes & Châteaux, & outre vous avons promis, & par ces fers signés de nostre main promettons loyalement & de bonne foy en parole de Prince que nous vous aiderons & accompagnerons, & à nostre loy pourvoir serons ayder & accompagner en la garde desdites trois Villes & Châteaux selon ledit Traité, & si serons si souffisant estre fait chose au contraire, & si eussent fait par nous, ou aucuns de nostre party, le serons incontinent & sans delay repayer & amender, & en outre vous promettons que ne vous requerrons & serons requerré de faire chose dérogante & au contraire des choses

ANNO
1495.

Ob aber der älteste Sohn kein Erben Mannes-
person / wie dergestalt nicht / gelassen hätte / so
joll auf den andern gebohrnen Sohn und seine Ge-
burt Mannesperson / seines Erbthums / das Her-
zogthum bestelln.

Nach es verhält auch nicht Erben Mannesperson
seines Erbthums von Württemberg gelassen hätte /
alsdenn auf den dritten gebohrnen Sohn und seine Ge-
burt fallen / und dergestalt damit behaltet werden /
also das die erstgebohrnen und dergestalt den ihrer
absterbender Linie / allen der andern Erben und Ver-
erbung haben / so lang Herr von Württemberg leben
werden;

Auff welchem auch solch Herzogthum kommen
wird / verhält sich das (wann es wie vorsteht)
mit Land / Wärdern und Eren / auch Regierungen
allen haben / auch erben und regieren soll / und die
andern von Württemberg / das Herzogthum von den
Rechten solcher das älteste Regierung mit beigen nach
erben / sondern sollen sie von dem Regierenden Her-
zogen mit andern Erbschaften und Eren / oder
sonst dergestalt werden / nach Ordnung / die sich
zwischen den gemelten Herren von Württemberg ist /
oder dergestalt aussprechen werden mag.

Nach als vor auch vermerkt / das Gemelch und
den Willen des obgemelten Herzogs Erbschaften von
Württemberg / der Eren / damit er zu ihm und
des Heiligen Römischen Reichs Cheung / Thut / und
Wahrung / auch ewiger Ewigkeit / Verwahrung
und Friede der Vorväter seines Herzogthums ge-
meint ist / haben wir uns für unser Erben und
Nachkommen am Reich / Römische Kaiser und
König / und seiner Lieb sie sich / seine Erben und
Nachkommen / und seine Lieb wiederum mit ihm
und als gegen einander / in ausschreibender Ver-
einigung darinnen / und verpflcht ewiglich / ob es wert
ist / Was der Römische Kaiser nach Gnaden verfahren
wird / soll der Römische Kaiser und ihm der Her-
zogen und Herrn von Württemberg ganz absterben /
und kommt nicht sein würde / das alsdann solch Her-
zogthum durch ihm König Maximilian oder unser
Nachkommen am Reich / König oder Kaiserliche
soll oder würde seiner Inhaber / auf ewiger Reich
der Wärd / wie die gegen andere / zu leben ver-
schien / ganz durch einen andern Titel / Herrn oder
Herrn / ganz oder theil der Eren / Erblichkeit /
Nutzung oder ihren Zugehörigkeit daren geben / ver-
kaufft / vererbt / oder in Verwahrung / in Kempt
oder Pfand / Wärd eingekauft / oder in Wärd ge-
schicket werden / sondern solch Herzogthum mit aller
Derechtig / Herrlichkeit / Mannschaften / Pfanden
Eren und Gütern / nicht aufgegeben / sei die-
sen der Römischen Kaiser und Königen / und die
dem Heiligen Römischen Reich ewiglich / und alle
in Wahrung des Reichs Württemberg / der Cammer
incorporiert und vererbt sein.

Doch er zu dergestalt drei Göttern / Schulden /
oder Leichtigkeit daren sich nicht / die sollen von
ihm / oder unser Nachkommen am Reich / Römischen
Kaiser oder Königen / ohne Kosten und
Schaden der / so darinnen verfahren sind / auf-
gekauft und bezahlt werden.

Nach es zu welchem Fall und Abgang von Würt-
temberg / Richter von Württemberg etlich ge-
ben / untereinander darinnen waren / die sollen von
ihm / oder unser Nachkommen am Reich / mit
Gnaden Erb / und in andrer Weise aufgegeben
und darinnen werden etlich / wie dann wir Hans zu
Württemberg bestanden ist.

Item / Es sollen auch alsdann Römische Kaiser
oder Könige / so sie Verpfändlich im Lande zu Schwaben
ihren Hof halten / solch Land und Leut des ge-
melten Herzogthums erben und vererben / zum
besten nach Recht / und erbaren Erbverpändten / und
ihren Zugehörten.

ANNO
1495.

Nach nachdem sich in vergangnen / 92. Jahr
Herzog Erbschaft der Eren mit seinem Väter
Herrn Erbschaften dem Jüngern / ihren Landen und
Leuten zu gutem / eines Regiment / das pro zum
Theil angrängen / und nach seinem Tode auch ge-
halten werden soll / verhält sich / So soll / ob wir
König Maximilian / oder unser Nachkommen am
Reich / Römische Kaiser oder König / Habsburg
in unserm Lande zu Schwaben Verpfändlich nicht
halten würden / denselben Regiment / gleich in ob-
gemelten Fall / in einem Monat den nächsten dar-
nach / auf den Pfaffen / und vom Adel / des ge-
melten Herzogthums von Württemberg / ein Prä-
laten singenommen / und denselben auf solchen
jahren Eidenden / und auch der Landtschaft des Her-
zogthums zu Württemberg / zugewandt werden /
welchen von jeglichen Stande die / durch dergestalt
das Regiment der Eren und Vorväter
vergemelt / verfahren auch der Pfaffen und Räte
redlich beisthet / und erben Recht und Recht
anspruchlich gehalten / und durch sie in aller Wärd
geschicket werden / vor der obgemelten Vertrag
zwischen Herzog Erbschaften / und Pfaffen Erbschaften
von Württemberg / seinem Väter / das an dem
Eid gehalten.

Was auch unser Nachkommen / Römische Kai-
ser und König / wollen und sollen in obgemelten
Rechten und Fall / die Pfaffen / Grafen / Herren und
Kitterliche und Edelmänner / vererben / ihm und
unser Nachkommen / und dem Reich zugewandt
und angeschlossen werden / und als der vererbt
Herzogthums / Gemelch und Weidlich / gütlich
darinnen / schätzen und können der allen Gewalt
ist auch alle der ihren Gnaden Zurechten / Ober-
keiten / Herrlichkeit und Rechten beisthet / und sie
haben nicht dringen / oder erben / auch den nie-
mand anders dringen / oder erben lassen in keinem
Wärd.

Wir behalten uns auch in dieser unser Erbschaft
und Vererbung vor uns / Habsburg und dem Reich
berstet / die wir können auch wollen begeben oder
gemindert haben.

Nach welchem das Herzogthum zu Teck / mit an-
dern / dem dergemelten Herzogthum zu Würt-
temberg / auch ewiglich und vererbt ist / So geben
wir doch zu / die uns und unser Nachkommen /
Römische Kaiser und Könige am Reich / und wol-
len / das sich der obgemelten Herzog Erbschaft zu
Württemberg / und seine Nachkommen / Herzogen
zu Württemberg / von solchem Herzogthum zu Teck
Zoll / Wapen und Namen / auch aller Ehren
und Wärdern gebrauchen sollen und mögen / nicht
wider dann den dem gemelten dergemelten
vererbt Herzogthum zu Württemberg. Ob auch
solch Herzogthum aus ihm / unser Nachkommen
und an das Heilige Reich fallen und kommen / und
die Gemelch lehren daren gebohrn / so verfahren sich
begeben würde / so sollen und wollen wir und
unser Nachkommen / Römische Kaiser oder König /
allzeit zu solchem lehren beisthet und präsenten /
die Verfahren / die aus der Landtschaft des Her-
zogthums begeben / so fern dergestalt auf Zeit /
so sich die Zöl der Präsentation begeben / ge-
schicket.

Ob aber solches nicht / soll man andere geschickte
präsenten / wie sich dem Recht und Bestimmung
geboten wird. Nach wie obgemelt König Maxi-
milian / beisthet daren allzeit und seine Habsburg
und des Reichs Erbschaften / Pfaffen / Pfaffen und
Weidlich / auch Pfaffen / Grafen / Herren / Kitter
und Wärdern / und allen andern / was Stab
oder Wärd die sendt / niemand aufgenommen / das
sie den gemelten Habsburg / Fürsten und ihren Pfaffen
Erbschaften / Herzogen zu Württemberg / und alle
seine

seine Lehen / Erben / und an solchem Herzogthum
Nachkommen / mit allen Ehren / Würden / Löhnen
und Rechten allenthalben erkennen / haben und hal-
ten / Unser und des Reichs schwere Inquid und
Pön / wann der Würd seines Vaters zu vermeiden
halb in Haß und des Reichs Einnahme / und den
andern halben Theil den gemelten Herzog Erben
hätten / oder dem solch Beschattung geschehen weret
unabhängig ausgeschrieben / und zu bezeugen.

Nach hiesem sind gewesen die Eherechtigen
und Hochgezeiten / Unser lieb Veten und O-
nkeln!

Berthold zu Wirtz / durch Germa-

nien!

Herman zu Eßeln / durch Italien!

Johannes zu Lere / durch Gallien

und das Königlich Arlet / Er-

berthold und Er-Canzler!

Philipp Pfalzgraf bey Rhein Er-

trachten!

Frederich Herzog zu Sachsen/Land-

graf zu Thüringen / und Marg-

graf zu Meissen / Er-Canz-

ler!

Nach des Hocherbornen Berthold / Johan Marg-

graf zu Brandenburg Churfürst Bräu-

schafft.

Wilhelm von Erbkant!

Johann zu Worms!

Isaburg zu Exper / Bischoff.

Johannes / Abt zu Fulda / Unser Königlich

Chancell.

Abtecht Herzog zu Sachsen/Landgraf zu Thür-

ingen / und Marggraf zu Meissen.

Heinrich und Rudolph Schlichter / Herzogen zu

Brandenburg.

Frederich Marggraf zu Brandenburg.

Magnum Herzog zu Mecklenburg.

Erhard / Herzog zu Berg.

Wilhelm und Wilhelm / beyde Landgraffen

zu Hessen.

Rudolf / Abt zu Adels.

Das / gesagte Graff / und Herr zu Hono-

berg.

Nach der König von Spanien / Neapoli / und
der Herrschafft von Venedig / und anderer treffent-
licher Vörsen / Fürsten / Graffen / Herren
und Edeln / Verschafft in großer Anzahl Mit We-
hant d. h. Busch / bezeugt wie Kaiser Königlich
den anhangenden Insignen. Oben in Unser und
des Heiligen Reichs Statt Worms / am ein und
zwanzigsten Tag des Monats Jun / nach Christi
Geburt Dertzigsten Jahrt und in dem Fünf und
Nunzigsten Jahr Unserer Nach / des Röm-
schen im sechsten / und des Hungarischen im Jo-
hannischen Jahr.

Bertholdus Episcopus Mogunatus
Archicancellarius.

Ad Mandatum Domini Regis in
Concilio.

CLXXIV.

4. Aout. Consens Churfürst Friedrich zu Sachsen/
bist Churfürst Johannes zu Brandenburg /
und sein Väter vom Kaiser MAXIMILIA-
NO I. mit der Macht und Euer Brandenburg
mit der gesamten Hand an dem Herzogthum
Pommern / und mit dem Anseß an dem Her-
zogthum Mecklenburg bezeugen worden. Oben
Worms den Dertzig nach Stephan Inven-
tionis 1495. Information vom Abtrug
und Bezeug des Königlich Pfaßischen und

Marggraflichen Brandenburgischen Eventual-
Successional-Rechts an des Mecklenburgischen
Reichs-Lehen in Verlagen sub Lit. S. Apud
LEONIC. in Constitutio Europaeischer Pörr-
pa. Ceterosum Part. I. Cap. III. Absatz IV.
pag. 498. ubi remittitur Lector, ad ejus-
dem LEONIC. Textus Reichs-Archiv.
Part. Special. Absol. IV. Absatz III.
pag. 26.]

Cest-à-dire,

Consentement de FREDERIC Eleveur de Sans
à l'investiture donnée par l'Empereur MAXI-
MIEN I. à JEAN Eleveur de Brande-
bourg, & à ses Freres du Marchevault & Ele-
veur de Brandebourg, & à l'investiture
multitude du Duc de Pomeranie, avec l'Ex-
pelleur du Duc de Mecklenbourg. A
Worms le Mardi après l'Invention de St. Eche-
ne 1495.

Wir Friedrich den Gottes Gnade Herzog zu
Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs
Erz-Marschall und Churfürst / Landgrave in Thür-
ingen und Margrave zu Meissen / bekennen und
thun künde öffentl. d. / als der Durchleuchtigste /
Erleuchtigste Fürst und Herr / Herr Maximilian
Römischer König / in allem Jemre Micher
des Reichs / zu Hungaria / Dalmatien / Croaten etc.
König / Erz-Herzog zu Österreich etc. Unser aller-
geachtigster Herr / zeig die zu Worms die Hochge-
behrte Fürsten / Unser lieb Oheim und Schwager
Herr Johannes / des Heiligen Römischen Reichs
Erz-Cammerer und Churfürst / und Herrn Fried-
richen / Schlichter / Marggrafen zu Brandenburg
zur Ertel / Pommern etc. Herzogen Burggra-
ven zu Altemberg / und Fürsten zu Kügen / sel-
der Jemre Churfürstenthums / Fürstenthums /
Graffschafft / Herrschafft / Ertel / Ertel
Landen / Leuten / mit allen und jaiden Jrem
Herrschaffen / Oheim und Vötern / Moment
Männchafften / Lehen / Lehenchafften / Graffschaffen
und Weirischen Angelen / treichen Jagen und
Jagdheuten / wie die Ir Vater Marggraf Al-
brecht Seliger Gedächtnis ingehalt und bezeuget
und was von Alter darzu gehört hat oder gehört
und als die genannte Herzogthum und Fürsten-
thum / Ertel / Pommern / der Gassen / Wen-
den und Kügen / mit ihren Inhabungen an sie und
das Churfürstenthum der Mark zu Brandenburg
kommen / und den genannten Marggrafen Albrecht
und seinen Lehen / Lehenchafften verlichen
worden sint / zur gesamten Hand und nach laut
nach Thabolt Jemre Einung und Treibe die Ir
Vater bey seinem Lehen / und sie sich selber mit dem
selben Jem Landen und Leuten verschrieben / ver-
und zu einander gestift / sich veremig und getheilt
haben / oder künftiglich thun werden / gnediglich be-
zeuget / zeig auch zu gesamter Hand verlichen und
bezeugt hat / das Anseß des Herzogthums zu
Mecklenburg / des Fürstenthums zu Wenden / der
Graffschafft zu Schwenn / mit samt den Landen
Ertelgraten nach Verlich / mit ihren Herrschaffen
Landen / Leuten / Ertel / Ertel / Ertel Ju-ent
Inhabungen / als dann zwischen den Marggrafen zu
Brandenburg / und den Herzogen zu Mecklenburg
deshalb Verleichen ausgangen / die durch ver-
stante Kaiser gnedigsten Herrn Kaiser Friedrich
negt verchieden Heilicher Gerechtigkeit in Königh-
chen Wenden mit seiner Majestät Wirt gnedig
und bezeugt sein / auch seiner den eigenamen
Unsern Oheim und Schwager den Brandenburg
den Römischer Königlich Macht samlich bezeugt

ANNO
1495.

tigt / befestigt / versant und confirmiert hat / all
Ire Erbküchlen / Wäldigen / Enad / Freibrief
Verrenten / Privilegia und Freiheiten / die zu
Ih und Iren Erbküchlen / Wäldigen / Freibriefen
und Freiheiten gehören / auch alle Handelen /
Erbrecht / Briefe und Freirecht / damit Ir alte
Väteren / und sie von Römischen Kaysen und Königen
seinen Vorfahren aus Reich / seinen Gnaden
und dem Heiligen Reich / begnad und gesichert seyn
und die feindlich und feindlich betrachtet haben / und
mit ihnen den Vertrag / den die vorgenannten Kaiser
Ihre Oheim und Schwäger / Marggraf Johann
Christoph K. und der Hochgeborne Fürst / Herr
Eugen Herzog zu Carinth / Primen / der
Erfurten und Breden / Fürst zu Hagen und Stadt
zu Gersheim / Kaiser Iren Oheim von derselben
Verrenten und Lande für sich und Ir Erben mit ein
ander gemacht und verfertigt haben / auch laut
der Briefe von dem genannten Kaiser geschickten
Herrn dem Römischen König / den genannten Kaiser
seinen Oheim und Schwäger von Brandenburg
herber gegeben / und wie dann durch dieselbe
Kaiser Iren Oheim und Schwäger von Branden
burg erficht und gebeten ist / das wir als
Erz-Marschall und Churfürst des Heiligen Reichs
zu solchen Gnaden / Freiheiten / Rechten / Verrenten
und Verrentungen Kaiser Churfürst / Ballei
und Verrentung gehn und thun wollen / das wir dar
um mit weislichem Rat / rechten Wissen / als
des Heiligen Römischen Reichs Erz-Marschall und
Churfürst / zu solchen beschreiben allen und je
glichen Kaiser Churfürst / Ballei und Verrentung ge
haben / Geben und thun die auch darzu mit in
Krafft dies Briefs / Also daß alle solche Gnade /
Freiheit / Recht / Verrentung und Verrentung / den
genannten Kaiser Oheim und Schwäger / Herrn
Johann Christoph und Herrn Friederich Ge
brüder / Marggaren zu Brandenburg und Iren
Leben-Erben / auch laut und Inhalt Iren Briefe /
die sie von dem genannten Kaiser geschickten Herrn
dem Römischen König und andern Römischen Kai
sern und Königen kaiserlicher Verrentung errenten ha
ben / ganz / Reht / best und unbedorchen alles Ir
Tatheit errentlich gehalten werden / an alle Erben
der / Hundert und Wundersen / und vollkommen
Krafft haben sollen / gleicher Weis als ob solche
Briefe alle und jegliche hien von Worten zu
Werden geschrieben und verrent werden. In Ur
kund haben wir Kaiser Insignien an diesen Brief
eben henden / der geben ist zu Worms / nach Christi
Kaiser Iren Oheim / vierhundert und im fünf und
neunzigsten Jahr / am Dinstag
nach Erntsum Inventionis.

L. S.

499.

CLXXV.

7. Août. MAXIMILIEN I. damals Römischen Kö
nige Ordnung zu Handhabung des All
gemeinen zu Worms die 7. Augusti 1497.
ausgehenden Landfuchens / beides sub
Loco & Dato cod. Wit der Churfürsten /
Fürsten und andern Reichs-Beisatzern Ver
pflichtung / zu Handhabung solches Allge
meinen Insignien / sub Loco & Dato cod.
[JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer.
Germanic. Novum Lib. V. Cap. VII.
pag. 89. d'où l'on a pris certe Pièce,
que Mr. Datt assure avoir tirée des Actes
Tom. III. PART. II.

mêmes de la Diète, & qui se trouve aussi
dans LUNIG, Teutische Reichs-Archiv.
Part. Gen. Cont. pag. 18.] ANNO
1495.

C'est-à-dire,

Reglement de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour
le maintien & la défense de la Paix publique
constituée le même jour & au même lieu, savoir
à Worms le 7. d'Août 1497. Avec l'Obli
gation des Electeurs, Princes, & autres Etats de
l'Empire, pour le maintien de ladite Paix. A
Worms le 7. d'Août 1497.

Wir Maximilian von Gotz guden Römischer
König u. Als wir aus mercklichen anlagen
den notigen zu gemainen der Erbküchlen des Reichs
und aller Stende / aus und ficherung / aus gemai
nen Zeit im Reich / und auch Iren Camergericht
ausgericht / und in erdung befehlt haben / laut des
selbigen und Brief darüber aufgangen / want aber
alle erdung / gebet und rechtverteilung unerrentlich
/ wo die mit statthafter handhabung nicht be
festigt und versichert werden / darum mit unserm
Rat und willen der Erbküchlen Hochgeborn / Kaiser
Iren Oheim / Churfürsten / Fürsten und andern
Stende des Heiligen Reichs / dieser versammlung /
damit das Heilig Reich mit sein Erbe und Hon
derten / sich selbst freies und rechtens und hand
habung selber verrenten dürfen und seynen mögen
/ Haben wir also / mit in / als Römischer König
von des Reichs / und auch feindlich / Kaiser und
des Hochgeborn Fürsten / Churfürsten / Erbküchlen
zu Dürer und Burgund / Kaiser Iren Erben
landen wegen bewilligt / versant und verpflichtet
/ auch in und mit tracht dies Briefe bewilligt /
verrenten und verpflichten den verrenten seynen und
recht / mit erst und nach verrenten zu handhaben /
verrenten und seynen / auch feindlich in Insignien
und Insignien gemainen Iren Landen / Frei
schaften und Gebieten / allen Kaiser und seynen
Anspitzen und Insignien / auf alle verrenten / und
in Insignien offen Briefen gebunden / sich handhabung
zu thun / so oft der not weret.

Und ob sich begere / das die verrenter und über
sazter Insignien ausgeschriben Zeit / oder auch die
sich den errenten verrenten und gebeten Insignien Co
mergericht / oder der gemainen aufsehn freyen
lich und ungehorsamlich widerseyn / Brief / befeh
lung / furcht oder hilf in irem freit haben / Auch
ob jemand in diesem Zeit begreifen / den was stand
oder wesen der wer / gütlich oder weislich / oder
nemand / den dieser Zeit nicht begreif / berecht
belirgt oder befehligt / oder die freit und befeh
ligt gewaltigen handlen / enthalten / hilf oder furch
schon thun würde / der oder andre des Reichs not
tuft hat / so zu handhabung Zeit / Rechtens /
and gemainen aus denen mag / zu ratfchlagen und
furchung zu thun / darum erden / seyn und verrent
wir / das wir Kaiser Iren Oheim Insignien abent purificati
on nachtrachten / wir und Kaiser Churfürsten /
Fürsten / Verrenten / Oheim / Freibriefen / und des
Reichs Stende / gen Insignien Personlich seynen
/ oder ob wir / oder Ir Oheim / aus rechtens noten
suchen / dardalen wir / oder sie sich in iren offen
Briefen / bey glauben ersuchdigen / Personlich
nicht ersuchen möchten / als dann wir Kaiser / oder
sie in rechtlich befehligt / mit schriftlichen gemai
nen genant / schreiben verrenten und seynen / verrent
zu ratfchlagen / zu handhaben und rechtlich zu befeh
ligen / weis und weis / dadurch die Verrenter zu
stett und furchung der seynen befehlt werden. Auch
errenten urteilen / als erntad den volz zu thun sich
strenzlich widersezt hie / grulze befehigen / und

T t

ANNO
1495.

wod die Christenheit / das Heilig Reich / gemein
may und andere / das ansetzen wurde / betreffende /
zum heiligen Fürstentum / und sich zu vertragen /
tag und mal / hat den nachfolgenden Jäh-
ren zusammenkommen.

Es thien und sollen auch wir Christen / Für-
sten / Prälaten / Herren / Erzbischof und
die bischof / so zu der Jährlichen versammlung
kommen / auf wenigst einen Monat bey ein-
ander bleiben / und verständig und rathlich rat-
schlagen und beschließen / und keiner den andern zu-
geben / on erlich urtheil und urtheil der versammlung
oder des merren theils.

Und als in gemeinem Frieden ein Friede begriffen
ist / es magst wider dergleichen beschicken / und des so-
mandes erinneren oder sunst zu kuchen thate innen
wirdet / schenken stören nach zu thun / wir verständig
inlet / ordnen setzen und wollen wir / wann und
wie oft sich solcher wille begehrt / das erbeten selbst
nachdenken zu suchen thate auf sich selbst setzen und
schaden zu thun schuldig sein / sonder gezeir. Ob
aber selbigen schuldig / rechtlich handels oder an-
der gewaltiger rath gegen den Friedebruch und un-
gesehenen sei sin wurde / sich sel gezeir und un-
gesehenen rath / den dem gemeinen pfening und
helf / so aus dem Reich zusammen bracht were / oder
inbracht / wie dann selbst durch die Jährlichen ver-
sammlung geordnet werde.

Wir wollen auch unser Räte / Camergericht / wie
das yetze durch unser / und des Reichs Christen-
heit / Fürst / und gemein besetzung des Heiligen
Reichs zu solten begreifen und verordnet ist / an
ein dierende Stat in dem Heiligen Reich zu ha-
ben / beschreiben und verordnen / und das an demselben
oder bleib / und halten lassen / und in kainen weg
daran irren / noch verordnen / Es beschicke dann
aus erlicher nemtheit / und wie rat und willen unser
und des Reichs Christen / Fürsten und Erzbis-
chof / so / vor vor sechs Jährlich zusammen zu kom-
men / verordnet sein.

Weiter stillen und wollen wir alle Könige / Leh-
hüter / Bischof und Herren über das Reich handel
und getreue / saget / so wie in unser gewalt
haben / oder den wenn die sin oder gefunden werden
zusamen bringen / und dieselben / mit sampe den
se künftiglich gemacht werden / postlich haben den
einmal in die verordneten / unser und des Reichs
Camer zu güt getreulich verwalten / und zu nemtheit
gebrauchen lassen / und das ander mal in unser Räte.
Ewiges behalten. Nach stillen wir / und unser
lieber Sun Ertrichthig Philipp / auch unser Christen-
heit / Fürsten und Erzbischof des Reichs / on wis-
sen und willen der gemeinen Jährlichen ver-
sammlung / kainen Krieg oder seche anfan-
gen / noch einich dambus oder anigung mit
fremder Nation oder Christen machen / die dem
Reich zu schaden / nachmal / oder wider sin
nichten.

Was auch den Landen / Ländern / Erben / Für-
sten / Werdern oder Christen / durch die gemein
hoff und pfening erbeten würde / soll von gemeinen
Reich beschreiben sin und bleiben / und nur an
dem / das erbeten würde / sel es gehalten werden
aus wass und weis / wir sich die Hauptleute des
uns und der besetzung vertragen. Und nach
dem in dem gemeinen kaiserlichen / den wir uns rat
der gemeinen Christen / Fürsten / und besetzung
durch das Heilig Reich und Letzte Nation zu
halten fürnehmen / geordnet und gemacht haben /
unter andern nämlich ausgedruckt ist / das alle es-
sen Beden / und verordnung durch das ganz Reich
aufgehoben und abgetan sin stillen / Segen und er-
kernen wir edelgemeynt König Maximilian / auch mit

Rate der gemeinen unser Christen / Fürsten / und
besetzung / das verständig Friede nachgesehen
maffen solle beschreiben werden / was bisse in ver-
den und verordnung beschicken / und mit gericht oder
verdingung ist / das sel nicht ermunter beirthe
werden / und welche geordnet setzen / das beschien
des unangewogen künden. Item als wir auch vor
gemelter Kon. Maximilian / als obste in mit
unser Christen / Fürsten und Erzbischof des
Heiligen Reichs / seicht zu halten fürnehmen und
geordnet / haben wir darauf / dann in solchen besch-
mutter irung und irung ermaffen / nach der
sich / unser und der Christenheit mit Erzbischof.
gricht und geordnet / sinen und erben auch vor
Königlicher Königlich machen vollkommenbare
und rechten weisen / In kraft daps Brieffeil
das alle handel / so sich wider in Frieden / Krieg-
gen / oder aufseur begheben haben / die rechtlich
als nach hingetrag / betragen und verordnet werden / an
die erbetung nicht gegen sin irren stillen.

Und daraus entspringen wir allen und allen Christen-
heit / Fürsten / kaiserlichen und weltlichen / auch
Erzbischof / Herren / Ketzerei / und
Erben / und allen andern Nationen und des Reichs
Arbitrar / und liebes getreulich gehorchen /
den den pflichten / arben und gehorchen / so wir uns
und dem Heiligen Reich getan haben / und zu thun
schuldig sin / und darzu einer pen / nämlich gran
taufne Mord feins Geldes / habt unser Königlich
Camer / und den andern hältst die beschreibung
unablässiglich zu bezaalen / und darzu bey verweisung
aller und gedulder freyheit und recht / so ir rater von
uns und dem Heiligen Reich haben / das sie solchen
Friede mit erbi und treuen sein halten / und wie
vorgeschieden steht / handthaben / auch den Hauptleuten
und Unterleuten / so thun auf ir wille beirtheilen /
und diser verordnung und pflicht / stracks ein eindre
nachkommen / als lob in allen / und ir edem sey
unser und des Reichs freye maget / auch die ver-
ordnete pen zu dringen.

Ob auch jemand / von was standt / wisten / oder
versteht / der oder die werten / die die hier erbetung
pflicht / und handthaltung verordnen / nachlässig / oder
die nicht belg thun würden / und rathsel offenbar
kündlich / und unlangbar were / den oder dieselben
erleiden wir hinar durch selb in verordnung in
die gemeinen pen gezeir / welche auch das vort
stirverberung / oder einich weiter erlegung / oder
urteil mit net sey / und sei als dann auch gegen den-
selben mit Excommunication / und zu erbetung solcher
pen und andern gehandelt werden mögen. Danach
will sich ein jeder zu richten. Mit urtheil die: Weiss
besteht mit unser Königlich ausgangendem Postil.

Und wir von Oers an den Verordnen zu Reich /
Johann zu Trier / und Hermann zu Chin / Erz-
bischofen / Philipp Pfalzgraf von Rhein / und
Herzog in Bayern. Friedrich Herzog zu Sach-
sen kaisergraff in Böhmen / und Marschgraff zu
Meissen / und Johann Marschgraff zu Brandenburg
zu Stein / Weizen / die Casselen und Weizen
Herzog / Burchgraff zu Nürnberg und Fürst zu
Rügen / alle Christen des Heiligen Römischen
Reichs / durch Vernehmen / Italien / Gallien / und
das Römische Reich Ertrichthig / Ertrichthig /
Ertrichthig / und Ertrichthig / Johann zu
Weims / Balthus zu Anhalt / Ludwig zu Er-
trichthig zu Brandenburg / und Hermann zu Er-
trichthig / Johan von der Verordnen sein. Es
des von Oernbach Marschgraff Leopold Dux
in Teutschen und Weichen landen. Die Pfalzgraff
von Rhein und Herzog in Bayern. Albrecht
zu Sachsen / kaisergraff zu Böhmen / und Marsch-
graff zu Meissen. Johann Pfalzgraff von Rhein
Herzog in Bayern / Graf zu Spanien / Friedrich
Marschgraff.

ANNO
1495.

ANNO 1495. Markgraf zu Brandenburg / zu Ertztzu / Vo-
mern / der Churfürsten und Bischen Hertzog / Durch-
graff zu Nürnberg und Salt zu Regens Maginat
Hertzog zu Mecklenburg. Wiltbaln zu Gulich und
pnni Ditz / Hertzog Eberhart der elter Hertzog zu
Wirttemberg und zu Ditz / Hertzog zu Nüßpurg und
Wiltbaln der jünger / und Wiltbaln die Jünger
Landgraffen zu Hessen / bekennen auch für Uns
Unser Nachkommen und Erben / das sich obgeschre-
ben / Unser allgeduldigsten Herrsch / der Königlich
Königs verpflichte ernung zu handhabung Friede
und Nahrung / mit Unser Rat und verwilligung
fürgenommen / auftride und gemacht worden ist / vor
auch nach fiderung / gemaint uns zu angenehmen /
und mit unsern Rñ. gnaden Uns auch gegeneinan-
der verpflichte haben / den gemelten Fried und Recht
ausdrücklich nachzugehen / und Unser rath ge-
rechtlich und geschicklich heissen handhaben / schüt-
zen und schützen. Auch solche Unsern Anspür-
ren und Hindernisse / Lam des verhandten Frieden /
in Unsern Weisen auff ir eide ungeschworen zu thun
verleiden / werden und versprechen auch hiemit in
cracht dazs Dreyss der Unsern Fürstlichen glauben
und trauen / allen und geslichen vorgemelten pun-
den und Artikel volg zu thun / on alle greuch.
Des zu urkunde haben wir obgenannten Virebeid zu
Münz / Herman zu Ertz / und Johann zu Ertz
Erzbischoff / Philipp / Hertzog Friedrich
zu Sachsen / Marggraf Johann zu Branden-
burg / Churfürsten / Johann zu Breme / Wiltbaln
zu Hildes / Ludwig zu Epner / Albrecht zu Straf-
burg und Heinrich zu Eper / Bischofen / Johan-
nes Abt zu Hild / Albert von Grundoch / Mai-
ster Lutzsch Doyen / Hertzog Ott zu Bayern / Her-
zog Albrecht zu Sachsen / Hertzog Johann zu
Bavarn / Marggraf Friedrich zu Brandenburg /
Hertzog Magnus zu Mecklenburg / Hertzog Wil-
helm zu Gulich / Hertzog Eberhart zu Wirttemberg /
und Wiltbaln der Jünger / und Wiltbaln der Jün-
ger Landgraffen zu Hessen / Unser Insigel an disen
Brieffe gegeben. Der geben wir in Worms am
Eilbenten Tag Augusti Anno x. scd.

CLXXVI.

10. OÖ. *Traité de Paix, d'Union & d'Amistie entre CHARLES VIII. Roi de France, & LOUIS MARIE SPOURCE Duc de Milan, portant que ledit Duc rendra la Ville & l'Etat de Genes en Fief dudit Roi, que le Gouverneur & les Anciens de la Ville en feront serment, & que cependant le Citoyen sera mis entre les mains du Duc de FERRARE pour le tenir en Neutralité pendant dix ans. Fait le 10. d'Octobre 1495. Avec une LETTRE du Duc de BOURBON au sujet de ce Traité. A Monsieur le 18. d'Octobre 1495. [Observations de GODFROI sur l'Histoire de CHARLES VIII. Roi de France. pag. 722. Tiré de l'Original. D'où l'on a pris cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Recueil de LEONARD, Tom. I. pag. 189. mais où elle est moins complète.]*

C'est le Traité & Appointement de Paix, Union & Amistie fait, conclu, passé & accordé le 10. jour d'Octobre 1495. entre le Tres-Christien Roy de France, de Sicile, & de Jerusalem, d'une part, & Les Rois Marie Sforce Duc de Milan, d'autre, selon les Articles qui ensuyvent.

PREMIEREMENT, que le Chastel & Chastellet de Genes sera mis en Neutralité entre les mains du Duc de Ferrare, & que ledit Duc & Messire Augustin Adorne, Jean Adorne son Frere, & Jean Loy de Fiesque, & pareillement les Anciens au nom de la Cité jureront que le Duc de Milan observera & gardera l'obligation du Fief de Genes envers le Roy Ties-
TOM. III. PART. II.

Christien, tant à armer qu'à dessemer audit lieu de Genes, & pareillement en toutes autres grandes choses esquelles il est obligé par l'obligation dudit Fief, & ou ledit Duc n'observeroit les choses dessusdites, ledit Duc de Ferrare mettra ledit Chastellet & moites dudit Roy Tres-Christien, & les delfessies Gouverneurs Messire Jean Adorne, & Messire Jean Loy, & les Anciens d'icelle Cité le mettront en la totale obediencie dudit Roy Tres-Christien.

2. Item, Et si en ce que ledit Duc de Ferrare allait de vie à trépas, ce que Dieu ne veuille, celui qui sera élu par ledit Roy Tres-Christien, & que ledit Duc de Milan agréera, devra faire pareil & semblable jurement, & pareillement le Lieutenant dudit Duc de Ferrare, & tous les Soldats qui seront aus audit Chastellet par ledit Duc de Ferrare seront pareil & semblable jurement, & après dix ans passés, ledits Gouverneurs & Anciens, Messire Jean Adorne, & Messire Jean Loy seront quinze dade fermes, demeurant néanmoins en leur force & vigueur l'obligation de Fief, au moyen desquelles ledit Duc est obligé envers le Roy à l'occasion dudit Fief de Genes & de Salonne, & fins que à l'occasion de ses presentes lettres Roy Tres-Christien & Duc de Milan se départent de la nature & substance dudit Fief.

3. Item, Et lequel Chastel & Chastellet demeurera d'aus seulement entre les mains dudit Duc de Ferrare ou la Neutralité dessusdite, & en tant que touche les jurements dudit Gouverneur & Anciens d'une part d'aus, mais après lesquels d'aus au passés, ledit Duc de Ferrare sera tenu de remettre ledit Chastellet entre les mains dudit Duc, & après dix ans passés, ledits Gouverneurs & Anciens, Messire Jean Adorne, & Messire Jean Loy seront quinze dade fermes, demeurant néanmoins en leur force & vigueur l'obligation de Fief, au moyen desquelles ledit Duc est obligé envers le Roy à l'occasion dudit Fief de Genes & de Salonne, & fins que à l'occasion de ses presentes lettres Roy Tres-Christien & Duc de Milan se départent de la nature & substance dudit Fief.

4. Item, Et prometta le Roy que avec les Navires, Galeres & armes qu'il fera à Genes, il ne fera aucun ne chose contre ledit Duc de Milan, ni le prélat, l'Etat & Gouvernement dudit Genes directement ou indirectement, & que en arman à Genes, il prendra les Navires des amis du gouvernement & d'aus d'apert, & non d'autres, pourvu qu'ils luy baillent ledits Navires à pris raisonnables, qu'ils ne baillent Navires aux ennemis du Roy, & que les Patrons & Mariniers des Navires que le Roy prendra, soient tenus de faire serment que jureront ils serviront le Roy.

5. Item, Que ledit Duc ne baillera apés au secours aux Roys Alphonse & Ferdinand, ni à leurs successeurs, ni à aucun autre qui prétendrait droit au Royaume de Naples directement ou indirectement, & s'ils avoient aucunes gens par Mer ou par Terre, ou Navires à l'encontre dudit Roy Tres-Christien, il les fera recouvrer.

6. Item, Que ledit Duc de Milan fera crier que nul de ses Sujets ne voie contre le Roy en son Royaume de Naples, & si aucun fait le contraire, il sera puni en corps & en biens.

7. Item, Que le Duc de Milan restituera à Messire Jacques de Tendou*, tous ses biens, meubles & immeubles, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, & qu'il puisse aller & recouvrer par toutes les Seigneuries du Duc, & que ledit Duc l'ait en grace ainsi qu'il l'avoit auparavant.

8. Item, Quant à Messire Françoise Sero, ledit Duc exhortera le Marquis de Mantoue à ce qu'il recueille luy pardonner, & le remette & restitue en tous & chascuns ses biens, & si ledit Duc à quelque chose du sien, il le luy restituera.

9. Item, Que pareillement ledit Duc restituera à Messire Jean Rejha, & ses Enfants ce qu'ils avoient auparavant qu'ils allèrent avec le Roy, & s'ils avoient aucune chose qui luy apparut, il luy en fera la restitution.

10. Item, Que ledit Duc de Milan fera tenu faire relâcher franchement & quittance le Sieur de Mynsieur, & pareillement Estienne de Nesbo, il ledit de Nesbo est prouvé entre les mains de luy ou de ses Sujets, ensemble tous & chascuns leurs biens, meubles, ou ce qu'il plaira au Roy donner.

11. Item, Que ledit Duc restituera ralement & de fait tout Galeres avec leurs Munitions qui furent retenus par ledit Duc au Port de Genes, ou par les siens étant le Roy à Naples.

12. Item, Que ledit Duc fera tenu de renvoyer Messire Guisard & Françoise de Saint Servais avec les gens & Compagnie qu'il a dans Pise, & autres gens de Guerre les Sujets, & autres qui y sont de par luy.

13. Item, Que le Roy sera censé que la Ligue faite entre nostre Saint Pere le Pape, les Roys des Romains & d'Espagne, la Seigneurie de Venise, & ledit

ANNO 1495.

* Roy de Sicile & de Jerusalem.

* St. Thomas, le Roy de France.

ANNO
1495.

* 44. Item, Que ledit Duc ne pûnt prétendre aucun droit de supériorité, Souveraineté, ni autres droits quelconques en la Comté d'All, ni en ses appartenances & dépendances, dont est le Marquisat de Sicone, ni pareillement aucun droit d'Adressance, Comodification, Protection ou Ligne avec les Seigneurs, Vassaux, ou Marquis dedites Terres.

45. Item, Que toutes & quantes fois que le Roy voudra aller en personne en laquelle de ses Roïaumes de Naples, ledit Duc l'accompagnera en personne par Mer & par Terre, & luy ydera de ses Genés'armes.

46. Item, Que si les Vénitiens se voulaient entretenir avec Paix, & accorder les trois Articles dedites deus, & qu'ils fissent Guerre au Roy en son Royaume de Naples, en faveur du Roy Ferrand, ou d'autres qui prétendissent dedit Roïaume, ou qui leur donnaient quelque aide d'écouter ou d'indécemment à l'encontre du Roy, ou en cas ledit Duc de Milan se déclara à l'encontre dedit Vénitiens, & feroit venir au Roy à défendre ledit Royaume de Naples contre les Vénitiens, & pour les causes dedites, ledit Duc de Milan sera tenu de luy bailler puissance & à son Armée, & luy aider à faire Guerre en dedites Terres, ou en Terres que ledit Vénitiens tiennent dedans ledit Roïaume de Naples, laquelle aide sera de cinq cent Hommes d'Armes, & de toutes autres choses qu'il étoit tenu l'année passée.

Ledit Traité & appointement fait avec ledit Duc de Milan par les Seigneurs de Giv' Marschal de France, Philippe de Commaes Chevalier, Sieur d'Angennes, Rons de Lannoy sieur Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Maître Jean de Goussy Président en la Cour de Parlement à Paris, Commis à la garde du Sceau, & Rigaudi d'Alençon Chevalier, Maître d'Hôtel dudit Seigneur, & Bailly de Ambassadeur d'iceluy Roy, tous Chrétiens, les jours & an d'icelluy. Ainsi signé, CHARLES, & DAMONT.

Lettre du Duc de Bourbon au sujet du Traité
cy-dessus.

TRENCHES ET BONS AMIS, J'ay receu les Lettres de Messigneurs le Roy, & les Articles de la Paix qui a été faite entre luy & le Duc de Milan, par quoy il s'en vient par deçà, & espere qu'il pourra estre à Lyon vers la Toussaints, ainsi qu'il lay a plu me faire sçavoir. Ex pource que ce sont toutes bonnes nouvelles, & que je suis fous que vous desirer toujours le bien & prospérité de mondit Seigneur le Roy, & que en ferez avec-joyeux, vous en y sera vous advenir, & vous envoyer le double dedites Articles. Ex tres-chers & bons amis, Notre Seigneur vous ait en la garde. Escript à Moulins le 18 d'Octobre. Le Duc de Bourbon & d'Anvergne, Lieutenant General du Roy, ROBERTAT.

Pris par l'Original.

CLXXVII.

15. NOV. MAXIMILIANI I. Romanorum Regis Diploma, quo LUDOVICUS MARIA SPORTIA, FRANCISCA SPORTIA Filia; in Ducem Mediolani, Comitem Papie & Anglie; Creator; Ducatus vero & Comitatus ei ad Devocionem suis Maximali ex legitimo Matrimonio preteritis confectis, cum Juribus plurimis atque Regaliis summe Potestate propriis adeptus; necnon Facultate gerendi Aquilam Nigram in Campo aureo pro Armis suis insignibus. Datum in Civitate Anversorugi die S. Catharine Virginiis Anno 1495. [Picce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan. On la trouve aussi dans les divers Traitez, Contratts, Testaments, &c. servans aux Memoires de PHILIPPE DE COMINES, pag. 237.]

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungarie, Dalmatie, Croacie &c. Rex, Archidux Austrie, Dux Burgundie, Bavarie, Lotheringie, Barabatie, Sicilie, Comitatie, Comanie, Limbourg, Luxemburgie, & Gheldrie, Comes Flandrie, ac Alsburg, Tyrolin, Fer-

rets, Archid, & Burgundie, Palatinus Harmonie, Holarie, Zelandie, Namure, & Zephonie, Marchio Sardi Romanorum Imperii, & Burgonie, Langraves Alsatie, Dominus Frisie, Marchio, Sclaronica, Portus Navonis, Salinarum, & Mediolani. Bluffi. Principi Ludovico Maria Sportia Vicecomiti Ducis &c. Regum gratiam, & omne bonum ac prosperum ad vota decorebus, Regis Magnifici Catholici nominis glorie penitente ardentibus in animam exhortatione unum ad ea referamus, qua magnifico Regi, & Republice Christiane Leges inter se conveniant, in primis et ea que dignum Romanis Imperii felices incrementis amplificant, assidue quotidianis meditatur, & ne finibus quocumque de Romano Imperio benevolentiam debitis fructibus generalis, in cunctis preposita remuneratione ad promerendum alacritatem, adeo, Ludovico Maria Sportia Vicecome, memoratum super numero repositum, vult in eum ejus amplitudinem, prudentiam, redditualem, & animi, & corporis gratias docet decernam exultare: Num cum ex inviolabilis Principe, & rebus, Bello, & Pace, Militie, & Domi gloriolissime, & praelustissime gedis, non solum per eumque laudem, sed per universum perpe Terrarum Orient celebratissimo Francisco Sportia Patre, prestantissimo, & honestissimo Virgine Blanca Maria, unica filia Philippi Marie quondam Angli Mediolanensis Ducis mare, utrumque splendendum duci in hacuram, utrumque imaginem huius, gloriolissime, dupplicem nobis representans. Verum ut Joannis Galeati prout Mediolanensis Ducis Proavi sui decora maxima fideles precessemus, ejus excellentes Virtutes, ac nobilitatem gerarum monumenta, finalque ingratia in Romanum Imperium benevola promeruerunt ut ad Ducem Mediolani, Comitemque Papie & Anglie primas sublevarer: Avas eius Philippus Maria Princeps magnus, & excois animo precepit iustitiam, moderatiam, & sapientiam laude fruat: Nec solum Principum, Populorumque felicitatem cum administratione singulari Jussit, Equitum & haecuram disciplinam gerat, sed etiam jura Imperii adstrictis efficientibus, illius imperio, detestandissime ambitionem, qui Dilectis, seculis que sui asperationi inhiabant, finibus viribus, hinc inde bellorum periculis, & semper perpetuo tantum cotuas est, nec immerito Blancam Mariam unicum quem Filius Francisco Sportia Patri suo collocavit, in quo ad Familiam suam Vicecomitum antiquam, tutandi Principum, propagandamque sublimi finem finiam prestatum, nec des quibus huius est. Nam ipse ex humanis filius & Romano belli adstrictis, remane in a peritissimum discrimen adducit, in primis Romani Imperii dedecus, & postquam Francisco Sportia eximia rei Militari scientia precepit, adfuerunt, ac singulis virtutibus, quibus excellat, & immortalibus gloriis affecus est, foveri suum & merito huiusmodi maxime, ac merito servituti jago felicitas, & gloriolissime vendicavit. Post adeptum Principatum accedente admirabili Populorum omnium consensu rebusque suis pacis iusticie, Pacis, & tranquillitatis melior erunt. Quam quo ad vire auctoritate, & sapientia, qua mirabiliter possidet, inviolamam unquam cultodit, nullum unquam honoris, & reverentiam minus quantum in eo fuit erga Romanum Imperium premerit. In Gubernaculo vero Urbium, Cypriden, ac Populorum omnium sibi committitur Julii &c, Ciceronia, & benignitatis vult labor quoddam reulgebat: Aerodolus felleffimus Conspicui Blanca Maria Divina quodam Societas: Illa enim precepit inter Monachos Virgo, audientis etiam Seditionum querelis, ac componendis, & detestandis eorum Libus Domino quodam ingratia sollicita huius, & expectantibus quam optate respandebat. Fuit pnterea mors utriusque à cunctis Populis publico fero ditione complorata: Estis Dux Philippus Francisco Sportia, & Blanca Maria Jugalibus, I nunc solus spes in humanis filius feculitis Ludovico Maria Sportia Dux genitus, & natus tempore quo illi Ducatum Mediolani, & Comitatum Papie obinebat; Nemo autem pntest tempore cunctis se gaudioz raze, qui in Ducatu sui Patris genitus, & nemo est descendens altitius illi Ducatus tempore grati, ideo nunc tibi de hoc illorum Principum respectu Devotis debemus, preterea per obitum Philippi Marie Angli quondam Mediolanensis Ducis, cum nullus ex se filius nascutus, aut descendens legitimus, & autoritas reliquerit, aperte pntest quod Ducatus Mediolani, & Comitatus Papie cum reliquis eorum Civitatibus, & Terris directio jure ad Sacrum Romanum Imperium fuit devotus. Unde ab inde in tota Sacramenti quo-

ANNO
1495.

ANNO
1495.

dam Imperatoris Genitoris nostri, & successore nostri
fuit arbitrio, quem de dicto Ducatu, & Comitatu in-
voluerunt. Te igitur unum pro ceteris dignum, ac
becceocum duximus, quem dicti Principum subleuare-
mus. Tu enim patrum Genitore tuo Principum heredita-
ria maiorum, & progenitorum eorum virtute illustis
tam amplissima prudentia, gratissimisque Consulio re-
gis, & eius Principum habemus, sic confidimus, fa-
pientissimè admittimus, ut licet excellentium, poten-
tarum, maternarumque virtutum venus, & insinua-
tus flatus existeret, in te tanti Principatus dignum, &
slorem succedere offensa, tuo studio, & vigilan-
tia nonnullorum machinationes, & conatus in irrem-
cessum, eorum perficerent, qui ad hanc statum, quam
statimè ahebant, tui felicitas auspicio non minus
pro Sociorum, quam pro Principum Defensione ma-
xima Bello prospere, & feliciter gesta fuerant, nisi tua
summa prudentia, & exacta industria assiduis Ducatus
Iste Mediolanensis cum universo Statu ad maximas cla-
des deductus viderem in hostium, & Romani Imperii
inimicorum manus peruenisset, nec solum nos Scy-
thismo Gubernaculo in Mediolanensem equum Ditionem,
qua pene collapsa ad interitum perueniente tendebat
recuperare, crederet, potiusque fuerat, sed citius
Mediolanensem Imperii nomen, dignitas crederet, ita
ut Principum nomen in tota Italia conceda. Tu non
solum Mediolanensem rebus bene consulisti, sed
etiam interire Italia Pacem, & tranquillitatem stultis-
simè, ut Paris, & quibus Italia auctor, & conservato
idem, tuis & columen quoddam esse censuisti. Locu-
plentissimè preterea eorum omnium, qui et Italia ad nos
venirent, & Telamonis edocti sumus, te admittibili aequi-
tate, iustitia inuolabili, cunctis moderatione, & continen-
tia subditi tui gentes gubernare, ut pater meo Po-
puli tui communi ab otibus beatissimi appellentur. Ita
sicut magnificimus, & gratissima habemus, ita
nostri in te amoris cumulo non parum quotidie accessio-
nem faciunt, & eo maxime quod nobis gratissimum
est apud Vos Jura Sacri Imperii nostri fidelissime ser-
uari, atque Imperatoris Majestati maximam undique
seueritatem exhibere. Hæc autem omnia nota, & per-
petua habentes, ita ut uberiori Testimonio opus non sit,
jure assensum, ut te Posteritatem Tuam, ac Filios, &
Successores tuos munificenter, liberatissimeque gressus
participes reddamus, & beneficiis ingentibus profusa-
mus, hanc obsequi cogitationes Subleuareque maxime
interesse pro eorum pace & tranquillitate Sapientissi-
mi Principis fuisse Regimini, & te erga Sacrum Ro-
manum Imperium esse cunctis fide, & studio singulari
esse affectum ut ejus dignitas, & gloria nunquam sit
defecturus: Inducitur in primis ut in te & filios, & de-
scendentes tuo contentum, qui patris primò, dehinc
Fuerit tui, licet ante duxas, & studiisissime suppli-
ces postulerent ut multiplices Imperii Romani occupa-
tiones, multarumque aliarum rerum curas impetrare
nonneueris. Cum etiam eis tamen gratificari, & Se-
renissimus Genitor noster, & nos experiamur: Scientes
igitur, & copulone plenissima edocti quod olim satis
memorie Predecessor noster Vincellus Romanorum
Rex amplissimum Civitatem Mediolani cum ejus Du-
catu, & nonnullis aliis Urbes, & Terras, de quibus
la Privilegiis Ducatum mentio habetur, in Ducatum
erexit, illustre, & exaltavit ipsamque Ducatum Me-
diolani ac Civitatem, & Terrarum in dictis Privilegiis
nominationem, nec non Comitatum Papie, & Angerie
comitatu, & quodam concessit prædicti quondam cele-
bris memorie Illi. Principi Joanni Galea Vicecomiti.
Quem titulo, & dignitate dicti Ducatus, & Comitatus
insignivit, decoravit, & intromittit, & sublimavit, si-
cut Parentibus prædicti quondam Serenissimi Regis
Litteris, & Diplomate continetur, datus Page Ano
M CCC LXXXV. die primo & aliis diebus ut
supra Anno M. CCC. LXXXVII. die 30. Maii.
Dehinc successore Signonibus Romanorum &c. Pri-
vilegiis dicti Ducatus, & Comitatus Papie, & Angerie
valide declaravit, confirmavit, & ratificavit, ac
eiusdem concessit Illi. quondam Philippo Marie,
Filio, & Successori præfati quondam Illustris Joannis
Galea avo tuo per aliud Privilegium concessum Anno
M. CCC. LXXXVI. die 6. mensis Julii, & cum tu, Lodo-
vice Maria, à totis Principibus, talisque Parentibus
splendidam originem ducas, procul dubio nobis per-
suademus fore ut relictum à majores tuis Dominum
non solum retinere, sed etiam cum omni dignitate go-
bernes, ut tuo pectore, excelsio, ac generoso animo
omnia prospere falliteretque ficerent, ita ut procul
dubio constans te tua solida virtute, gravissimo con-
silio non modo Ducatum & Comitatum ad Sacri Ro-

mani Imperii dignitatem in Italia bene, & laudabiliter
conferuimus, sed omni etiam honore, & decore auctum.
Et cetera itaque scientia, more proprio, & de
nostri Regalis potestatis plenitudine etiam sapientia, &
absolutum non quidem improbo, vel inconstanter, nec
per aliquem errorem juris, vel iacti, sed animo quiesce,
& deliberato, Principum, Comitum, Baronum, ac Pro-
curum, & aliorum nobilium Imperii Sacri Fidei
accedenti consilio, Principes Dilecti, non ad te peritio-
nem instantem, sed de benignitate Regali, nostro more
proprio, ac tuarum singularium virtutum expectatione
potente, hodie in nomine Domini Salvatoris nostri,
a quo omnis Principatus, dignitas, & honor prore-
nt te dignoscitur, te & Filios tuos masculos & ac legiti-
mo Matrimonio procreatos, & procreandos, & alios
Descendentes, qui ex te, & illis tuis legitimis mascu-
lis, & legitimis nati, ut infra, & Successores in verum
Decem, & Ducem, Comitum, & Comitum successore
ordine infra scripto erigantur, faciant, & decorantur,
insigniantur, & sublimantur, & creantur, videlicet Du-
catum Mediolani, & Comitatus Papie, & Angerieque
Civitatem, & Comitatus Papie, Angerie, & totius
Diocesis, Districibus, & Terrarum eorumdem, ac etiam
omnium aliarum Civitatum, Terrarum, & Locorum,
que latius, & expressius declarantur, & comprehenduntur
in prædictis Litteris, Diplomate, ac Privilegio Ducatus,
ac Comitatus prædicti dignis memorie Domini
Vincellus Regem ipsi Illi. Joanni Galea Duci Pro-
prio tuo, ut præmissis, concessis, & quod Litteris, &
quod Privilegio Ducatus, & Comitatus cum omni-
bus suis Juribus, & pertinentiis debitas, & congruas
relaxationes, & quatenus verbi, & effectus, & substan-
tiam per te sufficienter expressis haberi volumus, &
declaramus. Decernentes, & expressis quod nos, Fili-
heredes, & Descendentes, & Successores tui modo,
& ordine infra scriptis Decem Mediolani, ac Lombardie,
ac prædictatum Civitatem, & Terrarum, & Comi-
tatus Papie, & Angerie, & ut supra perpetuo tem-
poribus omni dignitate, Nobilitate, Jure, potestate,
libertate, honore, & conservandis gaudeat debitis, &
suis contentis, quibus alii Imperii Sacri Principes, &
nomini Duci Illi. fructi sunt habemus, & quodque
possidentur. Terras quoque Civitates, Oppida, Castra,
Villa, Montes, Prædiorum, Villarum, Montes, &
Pascua, quas, & que huiusmodi Dominii tui continentur,
una cum omnibus Terris, Feudis, & Vassallis in
Paribus, Diocesis, Districibus in dictis Litteris
Imperialibus, ac Ducatus, & Comitatus Privilegio dec-
larantur, & comprehenduntur cum eorum, & eorumdem
iporum Diocesis, Districibus, Comitatus, Juribus, Im-
perii, & pertinentiis, & Castris, Oppidis, Villis, Ter-
ris, Terrarum, Aquas, Stagis, Tormentis, Locu-
bus, Piscariis, Ripariis, & Fluminibus, earumque
Regalibus Silviis, Silvici, Rabent, Prædiis, Pascuis,
Piscariis, Pascuis, Thodis, Judici, Montis, Ju-
diciis, Baniis, five habitatoribus Venientium, & pa-
ri inde sequentibus conferuntur, vel de Jure Mar-
chionibus, Comitibus, Baronibus, Baronis, Feudis,
Feudatibus, Vassallis, Milites, Chirochis, Judi-
cibus, Crisibus, Nobilibus, Plebis, Rusticis, Agri-
colis, Pauperibus, & Libertis, ac omnibus eorum
pertinentiis, que latius tui Domini, & dictum Ci-
vitatem, & Diocesis continetur, & limites dicti Pri-
vilegii Imperialis Ducatus, & Comitatus comprehenduntur:
ad que omnia congrua ratio habetur, & additum
est, in verum Principum, Ducatum creatum, factum,
erigitur, & insignitur, ac de prædictis Regalia
potestatis plenitudine, etiam absoluta, more proprio &
de certa scientia decernimus, & tibi Illustri Ludovico
Maria Sforza Vicecomiti Duci Ducatum, five Principatum
hujusmodi, nec non prædictos Comitatus Papie,
Angerieque cum omnibus Hononibus, Nobilitatibus,
Juribus, Regalibus, Jurisdictionibus, Imperiis,
Privilegiis, & Immunitatibus, quomodocumque Ducatus,
five Principatus insignis à Serenissimi Romani Imperatoribus,
five Regibus possidentur, vel teneantur, ita
habemus possideri conferuimus, & benigne Regali
consuetudine: Decernentes, & hoc Regali Editio favere-
re, quod tu, Fili, Descendentes, & Hæredes, & Successores
tui ordine infra scripto perpetuo Principes, & De-
ces Mediolani, & Lombardie &c. Papie, Angerieque
Comites, ut supra, nominari, & appellari debeatis ab ho-
dieris die in aucta, & tamquam Sacri Imperii Duces,
& Principes, & Comites tenere, & honorari, & ab om-
nibus reputari, omniaque Jure, Privilegio, Regalia
omnibus, Jurisdictione, dignitate, honore, gratia, &
Immunitate abque ulla impedimento perferri, quibus
alii Sacri Imperii Duces, & Comites in dandis, ita re-
cipiendis

ANNO
1495.

ANNO
1495.

cedentes Duces monumentum, & pignus amoris perpe-
petui, vinculumque unionis maneat & perduret. No-
tante, sed potius dilectionis inhibentes te, tuoque
Descendentes, & Successores Duces ut super in Ae-
morum ipsorum delatione per quempiam eorum digni-
tatem, & auctoritatem exilis per tempora brevisse
quomodolibet impediti. Quod igitur Princeps, ac de
impensis tui per Celosianum nostrum munus tua
proles exulet. Letare Dux, & Comes, quoniam nostra
securitas specialis, & ample retributione praevenit, quam
huc usque tibi, Patri, & Fratri tuis non accessit. O-
peratio tamen tuo gratia concedet cum nomine tui,
Auctore Deo, concessis tibi per nos potius valeat
facile dignitas, ac etiam accedere ad maiorem dili-
gentiam & praesidia omnia, & singula valere volumus,
et ordinare effectum roborem firmitatem, non oblitum
quoniamque Legibus, Juribus, Constitutionibus,
Consuetudinibus, Clausulis derogaverit, & cum Con-
cessionibus, Indulgentiis, vel tuis per nos, & Pre-
decessores nostros in Imperio aliis factis, collatis, vel
concessis super praemissis, vel aliquo praedictorum, per
que, vel per quos praesentibus non expressis, vel taliter
infirma effectus eorum impediti valeat quomodolibet,
vel differri etiam ita talia foveat, de quibus oportere
superius fieri narratio, & mentio specialis in praefatis.
Quibus omnibus, & singulis, quo ad sublimitatem,
erectorem, concessorem, infestationem, & alia su-
per praescripta de plena, & absoluta potestate, & ex certa
licentia praesentibus derogare volumus, ac etiam deroga-
mus, superius omnem defectum, & quoslibet contra-
dictos verborum solemniter omnibus fieri alias quomodolibet
repetere, sicut in praemissis. Ius tamen quod ex di-
ctis Concessionibus, Creationibus in Feudo dictorum
Ducum, & Comitum habemus nos, & Successores
nobis in Imperio salvum maneat, & illudum.
Natis ergo Hominum licet hac nostra Illustrationis,
Sublimitatis, Creationis, Decorationis, Collationis,
sive Decreti paginam infringere, seu ex quovis modo
contravenire. Si quis autem fecerit attemperare praesump-
serit, propter indignationem nostram gravissimam, partem
eorum Marcarum paritum auri, notum quodvis con-
trafactum fecerit, & noviter incendibiliter locuturum,
quorum medietatem Regalis nostri Erarij, seu Fisci
reclum vero partem superscripti Ducis, & Heredum,
ac Successorum eorum ubi decernimus applicari.
In quorum Testimonium praesentes fieri iussimus, signa-
ti, ac muniti nostro Circulographo in Testimonium
mutuimus. Actum in Civitate nostra Andovergensi
die Sanctae Catharinae Virginis, Anno incarnationis Domini
M. CCCC. LXXXV.

Extradit fidei praefati Ducis & Regis infra scriptis fidei
Litteris K. K. Duci LUDOVICI MARIA
SPORTIS Vicecomitis exstante in Regis Ar-
chiepiscopi Portus Sancti Napolonis, in papae scrip-
to. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris
anni 1495.

Examinavit JOHANNES FRANCISCUS STRI-
GELLIVS Regis Archiepiscopi Officialis.

CLXXVIII.

1495.
1496.
24. Febr.

(1) *Tractatus Pacis & Commercij inter HENRICUM VII. Regem Angliae & PHILIPPUM Ducem Austriae & Burgundiae conclusus. Datum Londini die 24. Februarii 1495. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 578.]*

OMNIBUS ET SINGULIS, praesentes Litterae vi-
sibiles, auditibiles, & inspectibiles, Philippus de Bur-
gundia Dominus de Brabantia Locumtenens, Gubernator
& Capitaneus Generalis Austriae & Archidux, Pares
de Burgundia Dominus de Forenzelle, Praefatus Flandriae,
Robertus de Ardenne Dominus de Barro, Dux de Prato
Dominus de Merwede Camerarius & Superior Ballivus
Flandriae, Johannes de Cortenette, Thomas Portuense
Consiliarius, & Florentius Hamel Secretarius ordina-
rii, Ambassadors, Procuratores, Legati & Nunci
Illustrissimi Domini ARCHIDUCIS Austriae, Ducis
Burgundiae, Brabantiae, & COMITIS Flandriae, Her-

(1) Qui quae in ultimo Titulo G. dea infra et infra pag. 578. de
Tit. de 24. Febr. 1495. ante Caput li. p. 578. & infra de
Rym. ell. 5. et infra, de mon. & dea. agunt, quod a om. in dea
aliter non dea, perit in illis. perit in illis. perit in illis. perit in illis.
de que tunc perit in illis. perit in illis.

monie, Hollandiae, Zelandiae, Salernum.

NOTUM FACIUMUS quod,
Cum potius Monachis domi Superis tradi ac-
queant quam Bona Fide, & longo tempore usi ac ratio-
ne semper cogniti sit Pacem esse ferum illud Prae-
ceptum Nummi quod Humanis Generi conducere queat,
historiae compertum sit quod calamitates & atrox
passim a Bellis eorumque, quod vero commoda Pax
certa & stabili undique consistit.

Idcirco,

Nos quantum fructus & utilitas Terrarum ac Patri-
arum dicti Domini ARCHIDUCIS Austriae Incolis & Subdi-
tis, necnon etiam Regni Angliae, ex Pace & Amicitia
ante hac inter ipsos Principes praedictos ita & con-
tractis, accrevit plene cognoscimus.

Nos pro dicto Illustrissimo Principe nostro Domino
ARCHIDUCE antea dicto fuisse Heredes & Successores,
atque eis & eorum nomine, auctoritate nobis ab eodem
ARCHIDUCE Principe nostro, per fidei Legatos Praeses
contraxit (quorum nomen nuncius sequitur) cum Reveren-
do in Christo Patre & Domino Domino ARCHIDUCE
Dummoque Episcopo Custode Privati Sigilli Illustrissimi
Regis Angliae, Domino Johanne Welles, Vicecomiti
de Welles, Johanne Kandal Priore Domus Sancti Jo-
hannis Iherusalem in Anglia, Willhelmo Warham Legum
Doctore Magistro & Custode Rectorum Cancellariae
dicti Domini Regis Gregorius Harwode Archiepiscopo
Richemont, & Johanne Rysse Milite, Ambassas-
sorum, Procuratorum & Commissariorum ad intercep-
tum, per ipsos Illustrissimum Ducem Angliae Literas Pa-
rentes deprecatas (quarum etiam tenor nuncius sequitur)
convenimus, contraximus & conclusimus, & per praes-
entes convenimus, contraximus & conclusimus, interce-
ptis & singulis Pacis Amicitiarum, Mercatorum, Interce-
ptis, & Mercatorum communicationis sequentes Artic-
ulos.

IN PRIMIS, conventum, concordatum & conclusum
est quod ab hac die futura, sincera, vera, integra,
perpetua & firma Amicitia, Liga, Confederatio, Pax
& Unio per Terram, Mare & Aquis daretur, futura
impostoribus perpetuo duratura, inter dictos Dominos
Regem & ARCHIDUCEM, eorumque Heredes & Successores,
Regia, Patrias, Dominae Terrae, Vassallos &
Subditos quoscunque praesentes & futuros, cum Eccle-
sasticis quibus secularibus, cujusqueque gradus seu con-
ditionis essent, etiam si Archiepiscopalis, Ducalis vel mi-
noris dignitatis, sicut aut gradus praesentem, & ita quod
praedicti Vassalli & Subditi hinc inde ubique locorum si-
bi invicem favore, sicutque mutuis officiis prosequi, &
honesti affectione pertinerent, amicitiae, potestatis, tam
per Terram quam per Mare & Aquis daretur ad dicta
Regia, Patrias, Dominae Terrae, Civitates, Oppida,
Villas munitas aut non munitas, firmas aut
non firmas, Portus & Diffusos quoscunque & eorum
quodlibet hinc inde modo, libere & facere accederet
intrare, & in eisdem quando voluerit commorari &
conversari, ac ibidem Visum & alia eis necessaria
quoscunque sine quacunque contradictione emere &
vendere, necnon ab eisdem Regis, Patrias, Terris,
Civitatibus, Oppidis, Villis, Portibus & Diffusibus,
et eorum quolibet, totius quovis eis liberis, ad
Partes proprias vel alias quascunque, cum suis aut
condidit suis accomodari Navibus, Plausis vel

Armamentis, Mercamentis, Serenitatis, Bonis
& Rebus quibuscunque, ire, accedere ac reveri,
quomodolibet propriis in Partibus, hac omnia eis facere
liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Partium
illarum facere possint, & ita quod nullo Salvo Conducto
aut Licentia generali vel speciali indigant, nec in alio
Locorum praedictorum salvam Conductum vel Li-
centiam petere solentur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est
quod inter dictos Principes, nullasque Heredes
aut Successores suorum, contra alium, sive Ha-
redes aut Successores, quicunque ager, faciat, insti-
tuit vel attemptet quoscunque in loco, sine in Terra
sive in Mari, Portibus & Aquis dictis occasione
quoscunque, nullasque praedictas actionum, consilium,
sinceram vel assensum, quod per alium vel alios quos-
cunque aliquid fiat, agatur, tractetur vel amittatur in
injuriam, praedictum vel damnum alterius, ejusque
Heredum aut Successorum, sed quibuscunque, & ut
praemittitur, contra alium, infra Regia, Patrias, Do-
mina, aut Terrae suae praedictas, aliquid agerentur,
tractantur, vel attemptantur, expressis & cum effi-
cacia contradicere, renunciar, obstat & impedimentum
esset praedictis.

Item, conventum, concordatum & conclusum est
quod

ANNO

1495.

1496.

quod neura, immo nulla, Partium prædictarum præstat aualium, consilium vel favorem notoriis Hostibus vel inimicis alterius Partis, tamen per Terram quam per Mare vel Aquas dulces infestare vel invadere vel tentare, sed boni fidei & meritis auxilium militarium Gentium Armamentum expensis tamen opem interpellantis) quodvis opus fuerit adhibere; in quocumque enim hostium præstatione, quodvis numerum armet Armamentum, habenda erit facultatis ratio illius Partis que de ferenda opæ rogabitur seu interpellabitur, ut, scilicet, ad non plus invencantur tunc commode facere poterit, considerata temporis & Locorum opportunitate ac statu rerum suarum.

Item, convenum, concordatum & conclusum est quod contra Partium prædictarum Rebellen vel Rebelles, profugum vel profugos alterius Partis, in ejus Regno, Patria, Dominia, Terras, Portus, aut Locis, aut eorum aliquem recipiet, nec eis aut eorum aliquem in eadem erundere digno aut alio quocunque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, aut Locos, aut in eorum aliquem in eadem auxilium, consilium, favorem, hospitium, gentes armorum, Naves, Pecunias vel Victualia præstare aut ministrare, nec ab alio aut aliis quocunque in ejus Regno, Patria, Dominia, Terras, Portus aut Locis recipiet, nec eis aut eorum aliquem in eadem auxilium, consilium, favorem, hospitium, gentes armorum, Naves, Pecunias vel Victualia præstare aut ministrare aut concedi permittet, sed expresse & cum effecta contradicte, obstat & impedimentum reatere præstat.

Item, convenum, concordatum & conclusum est quod, si altera Partium prædictarum aliquem vel aliquos, suum vel suos fuisse & esse Rebellen vel Rebelles, profugum vel profugos, & in sua Regno, Patria, Dominia, Terras, Portus vel Locis, aut eorum aliquem receptum esse vel receptos, aut ibidem latere aut se tenere, per Literas suas alteri significaverit & declaraverit, tunc pars illa, que hujusmodi Literas receperit, vel eis nulli significaverit aut declaraverit fuerit, hujusmodi Rebellen vel Rebelles, profugum vel profugos, infra mensem a die significationis prædictæ proximo & continuè materiam, tenebitur dicto Rebellen vel Rebelles, profugo vel profugo, præcipere & mandare, vel præcipi & mandari facere, ut extra sua Regna, Dominia, Patrias & Terras, & eorum quoscunque, recedat & exeat, recedat & exeat: Et, si infra quindecim dies & de hujusmodi præcepti non fecerit & exierit, recedat & exierit, tenebitur illum vel illos illico præcipere & bene facere sua cupi, & talem Præscriptum sive Bannum consuetudinem vel consuetudinem eadem potest effectuare prout seu prout facit.

Item, præciti Oratores, Commissarii Procuratores & Legati dicti Domini Archiepiscopi, & pro eodem Archiepiscopo & ejus nomine, Hæredesque & Successores suorum, Oratores, Commissarii, Procuratores & Legati dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & pro eodem Domino Rege & ejus nomine, ejusque Hæredes & Successores, stipulantur palam & expresse promittunt, quod nulli Rebellen præfati Illustrissimi Regis Angliæ ejusque Hæredes sui Successores, in aliqua Calia, Oppida, Villas, Portus, Districus, vel alia Loca, que Illustrissima Domina Margareta Illustrissima Domini Caroli Defuncti relicta aliæ Personæ, cujusque status aut dignitatis esset, infra Patrias, Dominia & Terras dicti Domini Archiepiscopi, Jure Dotalitio, vel alio Titulo quocunque habet, tenet aut possidet, aut ipsorum habere aut possidere continget, aut in eorum aliquem de cetero recipiet, nec per eam aut per aliam Personam quocunque recipi præstabit aut tollerabit, nec alii ejusmodi Rebellen in Locis prædictis aut aliis quocunque in Navibus, Gentibus Armamentum, Pecuniis, Victualibus, aut alio quocunque modo consilium, auxilium, vel favorem per ipsam Domnam Margaretam, aut aliam quocunque Personam, de cetero dari aut præstari permittit aut tollerabit; sed cum & aliam quocunque Personam hoc facere, palam & expresse prohibet & impedit; Et, si contra hujusmodi conventionem dicta Domina Margareta alia aut Personæ quocunque præfati Domini Archiepiscopi Subditi aliquid attemptaverit vel attemptare fecerit, quod tunc præfati Domini Archiepiscopi tunc dictam Domnam Margaretam quoniam alios facit attemptantes, contra & singulis, que Jure Dotalitio aut alio Titulo quocunque in Calia, Oppida, Villas, & alia Loca prædictis se habere, tenere aut possidere præcedat, aut præcedent, & posteaquam eam aut eam aliquem contra hujusmodi Conventionem

attemptasse contigerit, resiliat & cum effectu perpetuo privatur & privati facit.

Et Commissarii, Procuratores & Deputati Illustrissimi Regis Angliæ, pro eodem Domino Rege & ejus nomine, ac Hæredes & Successores suorum, Oratores, Commissarii, Procuratores & Legati Illustrissimi Domini Archiepiscopi, pro eodem Domino Archiepiscopo & ejus nomine, necnon Hæredes & Successores suorum stipulantur, palam & expresse promittentes quod nullis Rebellen, præfati Illustrissimi Domini Archiepiscopi, ejusque Hæredes aut Successores in aliqua Calia, Oppida, Villas, Portus, Districus, vel alia Loca, que Subditi præfati Domini Regis, cujusque status aut dignitatis esset, infra Regna, Patrias, aut Dominia sua, quocunque Titulo tenent, habent aut possident, aut ipsorum tenere, habere, aut possidere continget, aut in eorum aliquem de cetero recipiet, nec per eam aut eorum aliquem recipi permittit aut tollerabit; nec alia hujusmodi Rebellen in Navibus, Gentibus Armamentum, Pecuniis, Victualibus, aut alio quocunque modo consilium, auxilium vel favorem per ipsam Subditos aut eorum aliquem dari ac præstari permittit ac tollerabit; sed ipsos & singulos quoscunque facere palam & expresse prohibet & impedit; Et, si contra hujusmodi Conventionem Subditi Illustrissimi Domini Regis Angliæ, aut eorum aliquem attemptaverit vel attemptare fecerit, quod tunc præfati Domini Rex comes & singulos ac attemptantes omnes & singulis, que quocunque Titulo in Calia, Oppida, Villas & aliis Locis prædictis se habere, tenere aut possidere præcedat aut præcedent, posteaquam illum illosve ipsos Subditi contra hujusmodi Conventionem attemptasse contigerit, resiliat & cum effectu perpetuo privatur & privati facit.

Item, convenum, concordatum & conclusum est quod dicti Illustrissimi Domini Rex Angliæ, ejusque Hæredes & Successores in quocunque Contrahendis & Amicitia, cum quavis Principe, Universitate, Communitate, Societate aut aliis quilibet Personis deinceps contrahendis, dictam Domnam Archiepiscopi ejusque Hæredes & Successores referantur & comprehendant, si referantur & comprehendant voluerint.

Et, pari modo, idem Illustrissimi Domini Archiepiscopi, ejusque Hæredes & Successores, in quocunque suis Contrahendis & Amicitia, cum quavis Principe, Universitate, Communitate, Societate aut aliis quilibet Personis deinceps contrahendis, præfatum Illustrissimum Regem Angliæ, ejusque Hæredes & Successores referantur & comprehendant, si referantur & comprehendant voluerint.

Item, quod si præfati Traditio Paris & Amicitia, quod tunc præfati Traditio Paris & Amicitia, utriusque Partis; illi, videlicet, qui in Literis Contrahentis hujus præfati Traditio per ipsos Principes denominabatur, si comprehendant voluerint.

Item, convenum, concordatum & conclusum est quod, si, durante Pace & Amicitia præfata, aliquid contra vias & effectus earumdem, per Terram, Mare & Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum contra vias & effectus earumdem, vel eorumdem Vasallos, Subditos aut Aliquos, aut eorum Aliquorum Hæredes seu Successores, in his Amicitia comprehendit, Subditi vel Vasallos fieri attemptatum, alium & gellum, nichilominus hæc Pax & Amicitia in suis viis & effectus permanebat, & pro ipsi attemptum solummodo puniantur ipsi attemptantes & dampnificantes, & non alii.

Item, convenum, concordatum, & conclusum est quod omnes Mercatores tam Regni Angliæ, Dominiæ Hiberniæ, Villas & Marchiarum Calia, quoniam etiam Mercatores Terrarum & Partiarum Brabantie, Flandrie, Hannoveriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ville & Terra Mediciæ & aliarum Partiarum & Dominiæ Domini Archiepiscopi prædicti, tam Mercatores Litterarum, Coriorum, Victualium, quam aliam Marchandiarum quocunque, necnon eorum Fideles, Familiæ, Negociorum Gefores, & Ministri, poterunt deinceps, per Terram pedesitres aut equestres, aut alio modo quocunque, armati vel non armati (damnum Annui fimali decedentes quadragentorum numerum non excedant) cum suis Bonis & Mercendis securi & libere ire & venire, invicemque commercium & mercari, emere & vendere ac Commencium facere & habere, tam de Mercendis Litterarum, Coriorum, Victualium, Armamentum, Equorum, Jocalium, quam aliis quocunque, ipsosque ducere & reducere, sive duci & reduci facere, ad eorum libitum & voluntatem, de Calia & Marchis ejusdem ac aliis quocunque Partibus Regni Angliæ & Dominiæ Hiberniæ;

ANNO

1495.

1496.

ANNO Hibernie, in Britanniam, Flandriam, Hannoniæ, Hollandiam, Zelandiam & Mecciam, ac alia Domus præfati Domini Archiducis.

1495. Et, è contra, de Brabantia, Flandia, Hannoniæ, Hollandia, Zelandia, & Meccia, ac aliis Dominiis, præfati Domini Archiducis ad Villam & Marchiam Calciæ & alia quascunque Partes Regni Angliæ & Domini Hibernie, atque aliquo impedimento sui prohibitionis quacunque in contrarium, & atque eo quod propter ea aliquam penam five multam incurrant, seu quod per Dominum Patriarum, Terrarum & Dominorum prædictorum hinc inde, aut eorum Officiarios & Iudicarios possint inde redargui, accusari, puniri, vel multari; Statuti & Ordinationibus Locorum in omnibus semper servari.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod omnes Mercatores Regni Angliæ, Domini Hibernie, Villæ & Marchiæ Calciæ, tam Mercatores Lantarum, Coriorum, Vidualium, Amorum, Equorum, Iocalium, quam aliarum Mercandarum quorumcumque necnon eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii, possint navigare, ire, transire & redire per Mare & Aquas dulces easdem & redeundo conversari esse & morari securè & libere in Fecunia, Terris & Locis, cum eorum Bonis, Mercantibus & Navibus prædictis quibuscunque, & cum Mercatoribus Patriarum, Terrarum & Dominorum præfati Domini Archiducis, seu eorum Factoribus, Familiaribus, & Negotiorum Gestoribus & Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus quocunque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus & Ministris, de quibuscunque Mercantibus tam Vidualium quam aliis libere mercari, emere, habere & vendere, ac Mercantias facere possunt, quæ ad & in prædictis Portibus & Littoribus Patriarum, Terrarum & Dominorum præfati Domini Archiducis, tam eorum propria bona quam aliena, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portibus seu Littoribus quoriscunque, quandocunque & quocunque voluerint securè recedere & redire, cum eorum Bonis, Mercantibus & Navibus prædictis quibuscunque.

Et, pari modo, Mercatores Patriarum, Terrarum & Dominorum præfati Domini Archiducis tam Lantarum, Coriorum, Vidualium, & aliarum Mercandarum quorumcumque, necnon Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii possint de cætero securè & libere navigare, ire, transire & redire per Mare & Aquas dulces, & redeundo & redeundo conversari, esse in dictis Regno Angliæ, Dominiis Hibernie & Villæ & Marchiæ Calciæ, & etiam in Portibus & Littoribus ipsis per præfatum Regem Angliæ autorisari; in Villis (videlicet) ubi Castellani & alii Officia Regales sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super introitu & exitu Navium, Mercatorum & Mercantium, & non alibi, cum eorum Bonis, Mercantibus & Navibus prædictis quibuscunque, & cum Mercatoribus Angliæ, Hibernie & Calciæ, ac Marchiarum seu eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus & Ministris, de quibuscunque Mercantibus tam Vidualium quam aliis libere mercari, emere & vendere, & Mercantias facere possint, quæ ad & in prædictis Portibus Angliæ, Hibernie & Calciæ, tunc eorum bona propria quam etiam aliena, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portibus seu Littoribus quoriscunque, quandocunque & quocunque voluerint securè & libere recedere & redire cum eorum Bonis, Mercantibus & Navibus, atque eo quod ipsi propter per Dominos Regnorum, Dominorum, Patriarum & Terrarum prædictorum, seu eorum Officiarios quoribus pacto redargui vel aliqui Penam multari possint, seu quod per eodem ipsi Mercantibus aliquid dampnum, præjudicium vel impedimentum fieri aut inferri possint per viam facti, occasione Guærræ vel depredatum aut attentatum factum vel fecerint, vel alio modo ex causis quacunque; solvendo tamen, quantum attinet ad Mercatores utriusque Partis Patriam prædictam, pro Rebus, Bonis & Mercantiis suis, Jura & Theologia quæ ante quinquaginta Annos proximè elapsis itata, soluta & confecta fuerint, & non alia: & nichilominus pote-

rent utriusque Partis Principes in Dominiis suis, quoad Subditos suos, nisi Jura & Theologia quæ voluerint de novo influere: poterint etiam, non obstantibus prædictis, causis necceffariis Victualium, & aliis jussu & rationabilis causis, prohibere & defendere, nō tale penes Vicilium quod eis magis videbitur expedire a Dominiis curabatur.

Item, conclusum, concordatum & conventum est quod Mercatores utriusque Partis Patriam prædictam, & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores & Ministri, necnon Magistri Navium, Marinarii & Nautæ possint libere ducere, portare & habere cum illis & super illos in eorum Navibus arma invasiva & defensiva, quocunque generis fuerint, ad se, eorum Corpora, Bona, Mercantias & Naves salubè & securè contra quoscunque ferendum & defendendum, tunc eundo & redeundo per Mare & Aquas dulces, quam morando in aliquo Porta Patriam prædictam, ac, cum applicum quoriscunque, ubicunque & quocunque de causa illi contigerit, eorum Gladios, Daggers, Lanceas & Cuttellos, securum usque ad Terram & per Terram ad eorum Hospitia libere & impetū deferre & portare; provisio tamen quod in eorumdem Hospitiis Gladios & Lanceas deponant & relinquunt, quocunque ad eorum Naves redierint.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod Mercatores utriusque Partis Patriam prædictam, ac eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii tutè & securè morabuntur in Regnis, Dominiis, Partibus & Terris Principum prædictorum & eorum utriusque, necnon in eorum Portibus & Littoribus, cum eorum Bonis, Navibus, Mercantibus quibuscunque, atque eo quod ipsi vel eorum aliqui aliquid dampnum, injuriam vel præjudicium aliquid aliis Mercatoribus quocunque aliteris Nationis aut eorum Factoribus, Negotiorum Gestoribus, Ministris, Nautis, Magistris Navium & Marinariis faciant aut fieri possint, & quod Mercatorum aliarum Patriarum & Natorum, eorum Factores, Negotiorum Gestores, Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii, Mercantibus & Subditis aliquis Principis Patriam prædictorum aliquid dampnum, injuriam vel præjudicium aliquid in Locis prædictis inferat aut inferri procuret.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod Piscatores utriusque Partis Patriam prædictam (quocunque conditionis essent) possint ubique ire, navigare per Mare, & vel per mare aliquid impediuntur Locum seu alio conductu: Et, si contingit aliquos Piscatores utriusque Partis per formam, Tempus & Mari, vim Hostium, aut alio modo compelli intrare aliquem Portum vel Diffiditum alterius Partis, ibidem pacifice & amicitie recipere & transibantur (solvendo in Locis ubi applicant Jura & Theologia prædicta) & ab illis Portibus & Loca possint libere recedere & redire, cum eorum Navibus & Bonis, sine impedimento vel contradictione quocunque: dummodo tamen per ipsos & locutores non committatur frans neque dolus, seu per eos alia dampnum minime fiat.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod in nullis Portibus aut Littoribus Patriam prædictam aut eorum aliteris Partis aut alii, sine autoritate suorum Principum Geærram super Mare facientes, five Nationis Patriam prædictam aut aliteris Nationis quocunque fuerint, aliquo modo recipiantur, neque ipsi aut eorum aliqui ibidem seu alibi in Regnis, Partibus, Dominiis, & Terris Principum prædictorum in Pecunia, Annis, Infirmitatibus, Bellis, Victualibus, aut aliis re quocunque, aliquo pacto, nullum præstabitur, nec servor, quævis quantitate, præbetur sub pena reversionis & restitutionis omnium dampnorum, expensarum & interesse Subditis prædictis, aut eorum aliter per hujusmodi Piratas aut violentes depredatores illarum & fenderum, tam per ipsos Piratas & depredatores & solvendo sint, quam etiam per eorum Receptatores, Factores & Auxiliarios: Qui quidem Piratæ & Depredatores eorumque Fautores & Auxiliarios ad hæc prædicta & summaria cognitione cognoscant, tam in Partibus quam Bonis, per Locutores seu Diffiditum Officia ubi via congeriant, de quibus dampnis, expensis & interesse, si alius probare non possint, subditi fidei & juramento dampniciorum: Et si conquisit hujusmodi Piratas, Depredatores, eorum Factores & Auxiliarios super hujusmodi Piratica, depredateione, favore, vel auxilio, ut præmittitur, convinci, quod tunc hujusmodi

ANNO
1495.
1496.

ANNO

1495.

1496.

modi Piratæ, depredatores, eorum fautores, auxiliatores, dampnas, expensas, interese Partibus sic dampnificatis solvendum & restituendum; & si hujusmodi restitutionem & satisfactionem intra quatuordecim dies, postmodum & immediatè sequentes diem in quo de hujusmodi Piratâ, depredatione, favore vel auxilio convicti fuerint, cum effectis facere recusaverint, tunc hujusmodi Piratæ, depredatores, fautores & auxiliatores ad restitutionem dupli dampnorum, expensarum & interesse sic dampnificatis faciendam per Locorum & Diffinitivum Officiarios compellantur & cogantur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod, si per aliquos Piratas aut alios, ut præmititur, Guære operam dantes, aliqua bona Mercatorum vel Subditorum miles vel alios Partium prædictarum super Mare captantur, & si aliquis Portum unius vel alterius eorumdem Partium adducatur, non poterit Roma, sic capta & depredata, inde per ipsos Piratas vel alios quoscunque poni ad Terram, vendi vel alienari: Et si inclinatius ad Terram ponatur idem vendendum vel alienatum, de ipsis Bonis seu eorum vero valore, cum dampnis & interesse per depredatos in ea parte fulgentis & habitis, de quibus valore, dampnis & interesse, condito tamen prius de ipsa depredatione, siquæ per eorum jura ad satisfactionem si alius potuit non potest, per Officiarios Locorum restitutioni fiet ipsi dampnificati & depredati, ad quas restitutiones fundas habentem Officiarii Locorum & illi, quos Principes ipsi in Oppidis & Portibus suis depone volunt, Commisarios speciales in tali casu requiritas, & hunc Articulum de verbo in verbum in se plenè continentes: quibus mediatis prædicti Officiarii restitutionem hujusmodi facere tenebuntur, sub penâ ab eis acceptandâ verum & penam valorum omnium ipsorum & ablatorum hujusmodi, unâ cum prædictis dampnis & interesse sic dampnificatis: Item insuper Officiis publicis Prohibitiones preales in Portibus & Litoribus antequam Partis Partium prædictarum, nē quicquam, ejusmodique Nationis aut conditionis exeat, nisi bona, per Piratas aut alios, ut præmititur, Guære operam dantes capta & decedenda, & ad Terram possit vel infra Portum inveniri, emere vel quovis alio titulo recipere præstatam, in præjudicium vel detrimentum dampnificationum seu aliorum quocunqueque interesse sit ut præstatum, & quod Officiarii Locorum, quocunque casus acciderit, sub penâ recipiendi ab eis Bonis & Mercimoniis hujusmodi capta & adducta in Portum aliquem Partium prædictarum, pro dampnis & interesse, itum ipsam Navem, Magistram & Marinarios ejusdem, necnon bona & Mercimonia quocunque in eadem Navi reperiuntur sub cura aceto & salvi custodiendi ponant, servanda ad satisfactionem dampnificationum & eorum quantum laqueat, itemque Locorum Officiarii procedant ad executionem Prædictarum & delinquentiam in Navi reperiuntur secundum casum eligantur.

Item, ad finem ut Captiones Navium, Personarum & Bonorum unius Partis super alteram de extero cessent, conventum, concordatum & conclusum est quod, quocunqueque aliqua Navis alienas Indigenæ unius vel alterius Partis Partium prædictarum extra sit ab aliquo Portu five Dilectis Principum prædictorum, seu eorum alterius, Majores & Gubernatores Civitatis, Oppidi five Villæ, quibus Portus five Diffinitivus hujusmodi adjacent est, quoscunqueque nominibus, Officiis aut Appellationibus idem Gubernatores constituent, capiant sufficientes securitates de & pro Dominiis, Possessoribus, Proprietariis, Magistris, Botillis & Vicerariis Navis hujusmodi, ad dampnum valoris Navis apparatæ & Viaticum ejusdem, quod Magister ejusdem Navis, Capitaneus, Marinarii & omnes in eadem Navi existentes, ejusmodique status aut conditionis existant, servandi Pacem erga quocunque Subditos Principum prædictarum, & quod nullam eis injuriam five violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut Portu aliquo fieri vel inferri præstatum: quod, si hujusmodi securitates præstare non poterint, non permittent, immò impedire expressè ipsi Mercatores & Gubernatores Navium hujusmodi quocunque modo exire, nisi Proprietarii five Botillis ejusdem Navis Reglem vel Archidacalem respectivè Licentiam suo sub sigillo eisdem exhibuerint, quod licet cum sua Nave sine ulla captione possint in quo casu, si ipsi sic per Principem suum Licentiam Subditos alios Principis spoliaverint aut dampnificaverint, & solvendo non fuerint, tunc per ipsos Principes sic Licentiam plenè satisfactam Partibus sic dampnificatis: quoniam autem securitatem præstatam Majores & Gubernatores Civitatum, Villarum &

Oppidorum unius Partis aut alterius exigerint, dantur Licentia autentica, sub eorum communi sigillo Proprietariis, Possessoribus, Magistris seu Honoris sigillo Navis in alicuiusque, restituentes ipsos securitatem quoscunque, ad finem ut, ipsorum Licentiarum vigore, Navis hujusmodi alios, ad quos de finem applicanda fuerint, abique novâ securitatis præstatione libere exire valeat.

Item, quia Naves Mare frequentantes tantum alteri alteri succedere de Viaticibus & aliis ad Navem necessariis, quod tamen facere teneantur nisi pro iusto pretio, conventum, concordatum & conclusum est quod de cætero teneantur illi, qui Viaticis aut aliis necessariis ab aliâ Nave acceptatis, pretium ipsorum aut superfluitatum aut postmodum ab eâ Litis applicaverint persolvere.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod, si aliqua Navis, per aliquem non Subditum Principum prædictis, capta fuerit in Portu aliquo aut Franciis aliquis Principum prædictorum, teneatur ab eis Principibus, in ejus Force aut Franciis Navis illa capta fuerit, tunc cum altera Principe, pro restitutione dictæ Navis protulit, sumptibus tamen & expensis Partis dampnificatæ.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod nullum præbetur impedimentum, per unam Partem vel alteram, venientibus de Partibus Obiectis, necni Partis inimicæ, cum Vasis vel Navibus quibuscunque, oneratis Viaticibus, Mercantibus vel aliis Bonis, verbiis Regni, Partis, Dominiis aut Terras unius vel alterius Principum prædictorum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod, quocunqueque fuerit quod aliqua Navis, quocunqueque fuerit five assis vel alterius Partium prædictarum, per Tempelatem Maris, vel Medium, vel aliam causam empetentem in aliquam Partem unius Partis vel alterius applicare vel intrare, Naves illius Partis, quibus talia contingerent, cum Mercatoribus & Nautis seu Marinariis, aut aliis Personis quibuscunque non prohiberetur suscipere, in ipsi exhiberentur, in alterius Partis Portibus secure erant & recipiebantur; & ab ipsi Portibus potuerunt libere recedere, cum eorum Bonis & Mercantibus, sine contradictione & impedimento; provis quod bona & Mercantia, que in ipsi Navibus erant, nisi argente necessitate, non possentur ad Terram, nec in alios Naves, suo Licentia Officiarium Principis illius Partis ab eis applicaverint vel aliorum ad hoc potestatem habentium, receptetur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod Naves, Magistri Navium & Marinarii Subditi prædictorum Principum, post acceptum ipsorum ad Portum unius vel alterius eorumdem Principum, poterunt libere intrare & egredi eorum Naves, tunc oneratas & non oneratas, qualem ad guerram disposuerint, dummodo non fecerint Piratam, in eisdem Portibus & Litoribus, eodem modo quo poterant ipsi Principes Subditi proprii.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod Subditi unius Principum prædictorum, five Mercatores fuerint five Naves, Magistri Navium aut Marinarii, non adducant vel adduci faciant, per Mare fraudulose vel quocunque colore, aliqua bona seu Mercantia inimicorum alterius eorumdem Principum: Et, si fecerint egredi & per Subditos alterius Principis Guerram fecerint operam dantes, ipsæ hæc interrogari fuerint, immedie facere verum, planam ac justam confessionem & declarationem, cum in ea parte pro tunc habere, idemque interrogatus aliter sententiam in ea parte non facient; sed si potest eandem interrogatum sub respectu confiteri, tunc idem interrogatus interrogant, quem per falsam responsum defraudaverit, tantum de suo erigere tenebitur, quantum Merces inimicorum per eum vellet & ut præstatum edam valuisse censetur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod quocunqueque exierit aliquam Navem unius Partium prædictarum, Bonis & Mercantibus onerata, per Fortuam, Tempelatem Maris vel alio casu quocunque teneat Terram & Navium facere, possint aut alio modo quocunque prius prope Portus, Limes aut Costas, vel in Portibus, Litoribus aut Costis alterius Partis, licet in ipsi Nave non remnent viri, mulier, pueri, cæci, canis vel gallus vivens, bona tamen & Mercantia quacunqueque, que ad Terram applicaverint vel aliter fuerint aut recuperari contingerint, non propter hoc dicentur confisca nec pro contrariis reputabuntur, sed per Officiarios Locorum, in quibus is casus acciderit, solvæ &

ANNO

1495.

1496.

ANNO

1495.

1496.

secundum eandem conventionem, sub eadem se remittunt per unum Annum & sic rursus proinde & immutabili sequuntur, usque ad terminum, si quicumque supererit, & de eorum ac bonorum ipsorum verum Proprietarium fuisse consistere, res & bona ipsa sine difficultate vel dilatione aliqua eidem plenè restituantur; subinde tamen his, quorum opera & diligentia res & bona ipsa recuperata fuerint & custodita fuerint, rationabiles expensas, & custodias salutarum competentis prout ratio & aequitas postulant.

Item, convenitur, concedatur & conclusum est quod Mercatores, qui Subditi fuerint aliquis Principum praedictorum, poterunt necesse & habere in Villis & Oppidis alterius Principis domos & habitaculos pro ipsis & rebus suis in eisdem recipiendis servandis & exponendis, itidemque eidem Privilegiis, Libertatibus & Francis utuntur & quodlibet quibus libet illi & ipsi fuerint ante quatuordecim Annos ultimos & immemorabiles praecedentes, necesse benignè & amicaliter tractabuntur in eisdem sicut alias Nationes ipsas Patrias & Villas frequentant.

Item, convenitur, concedatur & conclusum est quod Officiales Principum praedictorum & eorum actiones, ad servandas Mercandis, per Terram, Mare vel Aquas dulces voluit vel vehiculis, ordinari, in viis Mercandis vel Navis aut dampnificatione de Bonis suis Mercibus Subditorum unius vel alterius Principum praedictorum, sed et bene & honestè tractabunt & visitant absque violentia, frangendo pignora vel alia instrumenta quascunque Barchas, Saccos, Cistas, Sarcinulas seu alias Paccauras quascunque, & remittunt eorum averia tenentur Patria succurrant per unum mensem una.

Patria ista: qui verò ex omni rationabili aut probabili causa huiusmodi Barchas, Saccos, Cistas, Sarcinulas aut alias Paccauras frangeret, aperiret aut dissolveret, ad huiusmodi Barchas, Saccos, Cistas, Sarcinulas & Paccauras reficiendum, reparandum, & reparandum suis super rebus & expensis teneretur. Scrutatores autem huiusmodi, in excedendo sua Officia in Patria Patrium praedictorum, nullas exactiones super ipsis, quorum Bona sua Mercas ferrentur, faciant, nec eandem eorum ad venditionem suam aut aliquid patri per aliquo pretio, per ipsos Scrutatores contra voluntatem Vendorum statuto.

Item, convenitur, concedatur & conclusum est quod quicumque Mercatores & Subditi Illustrissimi Regis Anglie, pro solutione habenda, suas communis debitorum in Terris, Patriis & Dominiis dicti Domini Archiepiscopi, eorum Iudicibus & Legationibus ad hoc ordinari & deputari, assignant debitorum suos inspectos fore de fide, & hinc de causa petiti ut eandem debitorum sui iudicium solvere cogatur; tunc huiusmodi Iudices & Legationes, sic requisiti, provisiones dictorum Anglie Subditorum, si quis obstat, ad probandum huiusmodi suspensionem fuge, sine aliquibus moris & difficultate, esse admittunt, & si nullas habuerint, tum ipsorum Anglie Subditorum iuramento quod praedictum fuge suspensionem habere, praestitit per eos prout idem cautione de solvendo expensis & interestis his quos se ad iudicium super debitis, casu quo ex evenio se item huiusmodi movere coacti fuerint; & hoc facere, debitorum ponentur, absque illis Monitionibus, statim in aereo, sine quacunque cautione de iudicio filii & iudicio solvendo praestitit; Privilegiis, quoad effectum personis Anticis, sub quacunque verberem serie, Civitatibus, Castris, Oppidis, Villis, Burgis in contrarium concessis vel postea concedendis, usque ad confirmationem quibuscunque non obstantibus; quibus tamen detrahitis, & arrestatis, sub aereo munitionibus, & preterea, debitorum terminis octo dierum ad probandum de fuge suspensio non esse, & hoc probato cessante aere, si nihilominus propter huiusmodi dissolutionem octo dierum Processus super debito principalium nullatenus retardantur.

Et similis in Regno Anglie ministrabitur Iustitia Mercatoribus & Subditis Patriarum, Terrarum & Dominiarum praefati Domini Archiepiscopi, adversus eorum detrahere in arbitris Patria, videlicet, in Causa Cancellarie, Constabularii, & Magni Consilii etiam super omnibus obligationibus factis ultra Mare, & in Moneta Flaudie cum quatuor filiorum distincta est ad aliquem Locum Patriarum dicti Archiepiscopi dummodo dies solutionis sit praeteritis; aut obstantibus quibuscunque conditionibus vel Confessionibus Civitatum, Oppidorum seu Locorum Anglie in contrarium; in quibus quidem Causis reagentur Anglie debitorum peremptorie procedere, absque eo quod ipsi sui eorum alterum possint declinare.

Item, convenitur, concedatur & conclusum est quod quicumque mercator Subditi Domini Regis Anglie & Subditi praefati Domini Archiepiscopi, vel Subditi eandem Domini Archiepiscopi & Subditi praefati Domini Regis Anglie, quocumque loco & dampnificati, non debent propter ea per Literas repatriarum, maris, vel contrahere, aut alia mandata quaecunque, delectis administrationibus non praestantibus, qui damna non tollunt, ad periculum dampnificationum, vel alio modo, in personis vel Bonis antici, aut quocumque impetrari aut molestari, nec Literas ob id quocumque debent, sed per Principes omnes & alios Patrias antecessas ipsa debent reparari & in prout statum reponantur, huiusmodique Literas repatriarum maris & contrahere & similia mandata quaecunque (aut praedictis administrationibus quoad ipsas Patrias, & simoniam quoad Principes praedictos & legitime factis) deinceps omnino cessent, & si aliter concedantur pro nulla habeantur.

Item, convenitur, concedatur & conclusum est quod omnes & singula Literae Repatriarum aut de maris vel contrahere, ex Cancellaria vel alia Camera Principum praedictorum aut eandem Praedictorum, ad cuiusmodi prosecutionem vel ob causam quaecunque, ante concessa aut emissa, in suspensio teneantur, nec poterit eorum aliqua fieri executio, nisi super eorum meritis habita cognoscione in Diebus ad hoc per ipsos Principes specialiter deputandi, aliter fuerit ordinatum: Ex parte omnes & singula depredationes & violentiae expiones supra Mares, hinc inde ante diem Octobris decimum tertium ultimum praeteritum factis, similes teneantur in suspensio, nec poterit super eisdem aut eorum aliquo alio interitus nec admitti, nec Literae Repatriarum aut, nisi super eorum meritis habita cognoscione in diebus ad hoc per dictos Principes specialiter deputandi aliter fuerit ordinatum.

Item, conclusum, convenitur & concedatur est quod, auctoritate dicti Domini Archiepiscopi, sufficienter providentur, sive per Mandatum eisdem faciendum, aut alii vel validè & effectualiter, Capitaneis Castris de Sluis quod, quocumque tempore emigret Mercator vel Subditi Regis Anglie, per eandem aut alio modo non fraudulenter aut malitiose, intrare Portum ipsas Castris de Sluis, quod sic intraverit tam in Personis, Bonis & Rebus huiusmodi & eam omni decore tractet, absque eo quod quicumque de eis propterea exigit.

Item, poterunt Mercatores & Subditi Regis Anglie deinceps quocumque Mariis aut vel argenti, vicinas Biltunam, extra Patrias Illustrissimi Domini Archiepiscopi, per eos seu eorum Deputatos vel Factores empti vel alio acquiritur sine impedimento emenda vel acquiritur, licenter & impune per quocunque Locum intrare Portum Domini Archiepiscopi deinceps deinceps facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Anglie totius quatuor voluerint conducere & transpore poterunt & valebunt; provisio quod dicti Anglie sui eorum Factores huiusmodi Biltunam, per se aut Factores suos empti seu, ut praenititur, acquiritur, una cum Certificatione auctoritate Villis vel Oppidis ubi ipsam Biltunam ement vel aliter acquiritur, & de emptione vel acquisitione ipsas Biltunas & quatuor quidem, Principali Officiario dicti Domini Archiepiscopi, vel in eum solentis suas vices gerentibus, praenititur post introitum suum in Patrias Domini Archiepiscopi exhibent & ostendunt, super quo ostensione ipsi ostendentes Testimoniale seu Certificationem, autem dicti Officiarii, vel ipsi absente suas vices gerentis signatur, vel ipsi Sigillo sigillatum, ab eo, cui tunc ostensio fieri, recipitur & habetur, nichil penitus pro dicto Testimoniale & alii quocumque causis solvendo praeter unam solidam grossorum Flaudie. Et, casu quo Mercatores & Subditi Regis Anglie huiusmodi Biltunam, per se vel suos Factores empti seu, ut praenititur, acquiritur, educere voluerint, & in eam Testimoniale seu Certificationem praedictam non exhibuerint, tunc penam illam incurre quod incurritur exarbitris Biltunam infra Patrias Domini Archiepiscopi emptam; & idem libet Subditis ipsius Domini Archiepiscopi in Anglia.

Item, convenitur, concedatur & conclusum est quod omnes Mercatores & Subditi dictorum Principum vero publici legali & non privato pondere, in Patria & Terris illis ab antiquo editis & consuetis, sine quocunque dolo, fraude & machinatione, aut dolum dignorum ad huiusmodi pondera fraudulenter appositione, de centro utantur: Et, si aliqui Mercatores

ANNO

1495.

1496.

ANNO

1495.

1496.

dilectorem & fideliem nostrorum, *Wilhelmus Warham* Legum Doctoris Magistri Cancellarii Rotularum Cancellaria nostre, *Christophus Uytendaele* Archidiaconi Richemondie, & *Johannes Kely* Militis, quatuordecim consensu.

Ipsos nostros veros & indubitatos Commisarios, Oratores, Procuratores, Factores, Amatores & Deputatos assignamus, locum, confidimus, ordinamus, & deputamus per presentes.

Dantes & concedentes eidem plenariam potestatem & auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, nomine nostro, & pro Nobis, Regibus, Terris, Dominis, Subditis, Vassallis, Amicis, Alligatis, Faveantibus & Adherentibus nostris quibuscunque, cum Nobili Viri Philippo Domino de Brues Locumtenente, Gubernatore & Capitaneo Generalli Arduis & Admirallio, ac, dilectis nobis, *Dominis Paulis de Buregh*, *Dominis de Fernelle* Presidentem Flandrie, *Roberto de Melis* Domino de Ruay Camerario, *Dominio Daniele* Domino de Prout de Marnede Camerario de Superiori Ballivo Flandrie, *Johanne de Casteille*, & *Thoma Portinari*, Consiliariis, & Magistris *Fletham* *Hannu* Secretariis Ordinariorum, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Legatis & Nunciis Illustrissimis Principi Franciscum Consanguineo nostro Philippo Archiepiscopo *Aglie*, *Burgundie*, &c. sufficientem potestatem & auctoritatem ad eodem Consanguineo nostro habendum, tam de & super veris, firma & reali Pace, Amicitia atque Concordia, ac tam Ligis, Amicis, Confederationibus, Treugis & Guarentiis Adiacentibus, Foderibus, Administrationibus, & Intelligendis, quam de & super quibuscunque Commertibus, exercitiis, Commercejorum ac munio & amabili Intercurfu Mercatorum.

Inter Nos, Hæredes & Successores nostros, atque Reges, Terras, Dominia, Patrias & Loca nostra quocunque, & dictum Illustrissimum Principem Consanguineum nostrum, Hæredes & Successores suos, atque Reges, Terras, Dominia, Patrias & Loca sua quocunque, Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, Faveantes, & Adherentes nostros & suos quocunque, laudandi, capiendi, pacificandi, conveniendi, celebrandi, componendi, concordandi, conciliandi & habendi.

Necnon de & super omnibus & singulis contentiosis, quæstionibus, Guereis, causis, querelis, litibus, attemptibus, injuriis, gravaminibus, & demandis, nati cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus & contrariis, que inter nos & prefatum Consanguineum nostrum, ac Reges, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, Amicos, Faveantes & Adherentes nostros & suos predictos, hincinde pendere dinoscantur.

Communitioni, transmissi, conveniendi & concordandi, atque ex omnia & singula componendi, pacificandi, approbandi ac plenarie & integrè determinandi & finaliter conciliandi, prout eis expedire videretur fuerit & oportuerit.

Necnon de & super hujusmodi appellationibus & appellatis, carereis omnibus & singulis premissis quæstionibus, concernentibus, que cum prefatis Commisariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis & Nunciis predictis Consanguineo nostro appellationibus, promissa, concordata & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliverandi, Litterasque alias consimilis vigoris & effectus ex altera parte petendi, exigendi & recipiendi.

Et generaliter omnia, premissa & promissionem singulis quælibetque concernentia, faciendi, exequendi & expediendi, ita & eodem modo sicut nos ipsi facimus & facere possimus si in persona nostra interfuerimus, etiam si talia sint que Mandata de se magis exigant speciale;

Promittentes, boni fidei & in verbo Regio, omnia & singula, que per prefatos Commisarios, Oratores, Procuratores, Factores, Amatores & Deputatos nostros approbanda, promissa, concordata, conveniendi & conclusa fuerint in hac parte, nos rata, grata & firma habebimus & observabimus & superinde Litteras nostras Facimus confirmatorias & approbatorias, in forma debita & autentica, prout opus fuerit, laturos.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras fieri fecimus Patentes.

Telle meisme apud *Hofenhausen* vicinam die Februarii, Anno Regni undecimo.

PHELIPPE, par la grace de Dieu, ARCHEVÊQUE d'Angleterre, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Bra-

bant, de Soierre, de Comate, de Camille, de Lembourg, de Luxembourg, &c. de Gheldres, Comte de Hainbourg, de Flandres, de Tournai, d'Artois, de Bourgogne, PALATIN de Haynau, LANTIERAUX d'Elbe, MARQUIS de Bourgogne &c. du Saint Empire, Holland, de Zeland, de Fawite, de Luburg, de Namur &c. de Zuyper, COMTE, SEIGNEUR de Friesland, de Brabant, de Portenau, de Junc &c. de Hainau, & tous ceux qui ces présentes Lèvres verront, Salut.

Comme nous sions d'acquiesce envoys devers Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince Tres-nobles Seigneurs & Cousin, le Roy d'Angleterre nous nos Ambassadeurs, pour le fait de l'estreintement des Alliances d'entre nostre dit Cousin le Roy d'Angleterre d'une part & nous d'autre, & aussi de l'estreintement de Marchandises d'entre les Subjers de nostre dit Cousin & les nostres, & pour la reunion de certains Princes fides par les Sujers de nostre dit Cousin le Roy d'Angleterre lui les noires au prejudice des dites alliances & entrecoires.

Les quelles nos Ambassadeurs a leur retour nous sient raporte que certaine poursee avoit eue advenue estre tenue devers nostre dit Cousin le Roy d'Angleterre au lieu de Londres en dedens certains brevis jours, & que y envoierons nos Ambassadeurs Nobles pour yns avec parler & traictier des deux matiers.

Par quoy ilz besoieng deputer & ce certains Grans & Nobles Personnages a nous feibles,

Arriver sages par nous.

Consulz entierement & a plain & sens, prudence, vertus, suffisance, prudence & bonne diligence de nos Amis & feuls, le Seigneur de Brues, nostre Cousin Lieutenant Gouverneur & Capitaine General d'Artois & Admiral de la Mer, Maître Paul de Buregh Seigneur de Fernelle nostre President de Flandrie, Robert de Melis Seigneur de Ruay nostre Chambellan, le Seigneur de Marnede osti nostre Chambellan & Souverain Bailli de Flandres, Julien de Casteille nostre Escuyer treuchant, Messire Thomas Portinari, tous nos Consilliers, & Messire Fletham Hannu nostre Secrétaire en Obedonances.

Icelui, les six, cinq ou quatre d'eulx (dore nostre dit Cousin le Seigneur de Brues s'en soit) avons fait, commis & ordonne, faitz, commettus & ordonnez, par ces présentes, nos Ambassadeurs & Procureurs.

Aux quels, aux six, cinq, ou quatre d'eulx qui mieulx vacquer y porront (dore nostre dit Cousin de Brues soit l'un comme dit est) avons donne & donnons par ces dites présentes plain pouvoir, sachez & Mandement especial, de, pour, & de nous de nous, eulx transporter vers nostre dit Cousin le Roy d'Angleterre.

Et illec, avec luy, ces gens, ou Commis, traictier, convaincre, besoiengier & conclaire, tant sur le fait de l'estreintement des dites Alliances, l'entendement & Entrecoires, d'entre icellui nostre dit Cousin le Roy, les dites Roialmes, Pais & Subjers, & nous & les nostres, corse sur la separation & appienement des différens quæstions & entrecours qui peuvent estre venues d'un costé & d'autre, & par toutes autres choses qui en peuvent ou poroient dependre.

Et faire, au fur plus, toutes & singuliers les choses que bons & loyaux Ambassadeurs peuvent & delibuer fere, & que nous mesmes serions ou fere porrions le en nostre Personne présents & ellours, sans oures elles requerrions Mandement plus especial.

Promettans, de bonne foy & en parole de Prince, avoir & tenir agreable ferme & estable a tous jours tout ce que par nos Ambassadeurs deffus nommez, les six, cinq ou quatre d'eulx sera fait, convenu, traicté, & conclu & esbodez deffinitives & celles qui en dependent, sans jamais faire, ou aler ne estre estre lue ou allee au contraire en maniere quelconque, & sur ce faire expedier nos Lèvres Patentes de confirmation, se besoieng est, toutes les fois que requis en seront.

En temoing de ce, nous avons fait mettre le Seal de moir oreedoute Seigneur & Pene, & de nous a ces présentes.

Donne en nostre Ville de Bruxelles le six jour de Decembre, l'an de grace mille, quatrecent, quatre-vingt & quinze.

In quorum omnium & singulorum premifforum Testimonium fidem & Approbationem Nos, Ambassadeurs predicti Illustrissimi Archiepiscopi superius nominati, prefates Litteras Signis ac Signis nostris manusibus sigillavimus & subfignavimus.

Datum

ANNO

1495.

1496.

ANNO Datum Londinum vicesimo quarto die Februarii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo
1495. quinto.

1496.

PHIL. DE BOURGE.
P. DE BARUST.
ROBERT DE MELEUM.
DANIEL DE BRAY.
J. DE COURVILLE.
THOMAS PORTHAR.
HAUERELL.

CLXXIX.

17. März. Erneuerte Verain und Gefellschafft Se.
 Majest. Schuld von Prälaten / Grafen /
 Freyen / Herren / Ritter und Knechten /
 der vier Teil des Landes zu Schwaben /
 Aufhebung des heym MAXIMILIANO I.
 Königlich Kriugs zu Worms am 7. Augusti
 1495. aufgethanen Landkreids. Sie thunnen
 ferner wegen Abhebung der unter Ihnen etwas
 ererbenden ständigen Puncten; derselben ein
 ander Hülf und Beystand wider alle Feindschafft
 angreiff und Bruchzungen von Tagzindern
 Gerichten / und dardreos ein und andere dinst
 Verain nächste Dinge. Gehen also den 17.
 Martii 1496. [JOH. PHILIPP. DATZ.,
 Volum. Rer. German. Novum. Lib. II.
 Cap. XVI. pag. 137. d'où l'on a tiré cer-
 tains Pièces. LUNIG, *Trésor des Riches*.
Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abteil.
I. pag. 90.]

Cell - à - dire.

Renouveau de la Confédération des Prélats, Comtes, Barons, Chevaliers, Seigneurs, & Nobles de la Société de l'Ecu de St. George, pour le maintien de la Paix publique confédérée à Worms le 7. d'Août 1495. par l'Empereur MAXIMILIEN I. On y convint de la manière de terminer les différends qui pourroient survenir, & l'on s'y promit une assistance réciproque contre toute Agression & Hostilité, & contre toutes les Entreprises des Jurisdicitions Etrangères &c. Fait le 17. Mars 1496.

In dem Namen der Heiligen Dreifaltigkeit.
Amen.

Weisheit wie Veleiten / Gaben / From / Her-
 ren / Runder und Knecht der blühenden Gesellschaft
 Unsern Jüngen / Schick / in Schwaben / die Auf-
 auf Unsern Leben und Nachkommen erschaffen mit
 diesem Brief / und thun uns allen den / die ich
 ansehe / liebe / oder hören liebe / Als weiland
 der Allerschicklichste / Erfindlichste Fürst und
 Herr / Herr Friedrich / Rheinischer Kaysers / zu allen
 Zeiten der Welt der Reichs Fürst allerhöchster Herr
 Seligkeit und Glückseligkeit / mit willen des
 Allerschicklichsten und Erfindlichsten Fürsten
 seiner Gnade Euse / Herrn Maximilian / Kö-
 nigen Königs / Unsern Vorgesetzten Herrn /
 auch Unsern Günstigen und gnädigen Herrn / des
 Durchleuchtigen Fürsten und Erben des Heiligen Reichs
 hier / us in die Reichs beweglichen machen / zu
 Frankfurt am Main / ein gewissen Landfrieden auf
 geben Tage lang / durch das Heilige Reich / Edel-
 adel Nation fleigenden / beschicken und abgeben
 lassen / den auch der großen Schwere Pönen zu-
 halten geboten hat / alles inwidmet seiner Kaiserlichen
 Majestät Briefe darüber geschrieben / die am datum
 wosent / zu Frankfurt am fleigendsten Tag des
 Monats Martii / nach Christi Geburt vierhundert
 und im sechs und achtzigsten / seiner Reichs
 des Heiligen Reichs us sechs und vierzig / Kaiser

thums dieß und beßig / mit des Hungerszeiten im
 acht und neunzigsten Jahren. Mit demselben
 Landfrideu im Land zu Schwaben dieß küniglicher
 gehandelt und gehalten werden / auch dieß Land /
 und des Innerrheins ihre Ehren / Würden / Rechten /
 Freyheiten und alten herkommen beibehalten in-
 gen / Also nachmals gepredt hat / Also gegen und
 untereinander zu versamen. Und dann ist dreyßig
 Kaiser Allergnädigster Herr der Römischen Kai-
 sers Seligen erstlich gepredt / selbigen Landfrideu
 zu handhaben / wie Also zu einander veraine / ver-
 tragen und verbunden haben / die erbenreicht / sel-
 beselben Landfrideu noch inhaßet der Wiß / pre-
 selen Also darüber außsichet / dreyßig vertragen und
 verhandelt im Land zu Schwaben / Also im-
 boldts der Kaiserlich Wapen der Jern loben
 streicht hat / daß die / nach anfang der seßten Jahr
 und des verneuten Landfrideu / noch drei Jahr
 waren und beibehalten seht / das nachfolgend also Kaiser
 Allergnädigster Herr der Römischen König / nach
 abgang seiner Gnaden Herrn und Vatters / des Römischen
 Kaisers erbenreicht / als Römischer König /
 den erbenreichten Landfrideu / in seinen anfangenden
 Jahr / die ersten darnach volgend / auch die erbenreichte
 Kaiser vertragen / vertragen und verhandelt
 verhandelt seit darauß eintreift / und in ihren Clau-
 sula und bezeugungen gehalten hat / in maller zeit
 der sorgefallen / daß durch den erbenreichten Innern
 Allergnädigster Herr / Herrn Marguarth / Römischen
 König / ist ihm nicht gehalten Knöchling zu
 Borsen / mit Rath und willen / seiner und des
 Heiligen Römischen Kurfürsten / Pfaffen und andern
 Stenden / im neuen Landfrideu / durch das ganz
 Reich Teütscher Nation geordnet / verordnet /
 gehalten und ausgehen ist / dieß darnach
 ist zu Wapen / am sechsten tag des Monats Aug-
 gust / im fünf und neunzigsten Jahren nicht
 nach. So wir dann trachten / dazween uns zu be-
 dacht geminnen haben / was gut / was / und frem-
 men Also allen kump und feuer / das bringe
 für sichselbst / vertragen / verhandelt / selbigen
 seßensreicht erhalten und gemacht hat / und dann
 die Hochwürden / Erbkurfürsten / Hochwürden
 Ersten / Stenden / mit Bischen / Verordneten / Grafen
 Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / unsern Ver-
 doren selbigen und Seliger gedienet / dem der All-
 mächtig Gott genedig und künigreich im vollen
 wil mungen und vergangen Jahren / in die vertragen
 seiner Euren Jergen / Schilt gewesen stiet / unter-
 einander gehabt und gehalten haben / wir dann das
 zu Im selbe ist / das Also den Kaiser allweg haben
 und selbich empfinden / auch gemener Also
 Gott dem Allmächtigen geerbet ist / Verdrachten
 und Fried zu suchen. So haben wir gemündlich
 mit gutem Rath / rechter willen / verhandelt und
 mit betachtlicher selbiger verhandlung / den
 Allmächtigen Gott und dem ganzen Adel und gemener
 Ritterschafft im Land zu Schwaben / in seß und
 reichte / befunden auch in handhabung des selbigen
 machten gemainen Küniglichen Landfrideu / zu
 Borsen / wie erbenreicht / beibehalten / und durch
 die Künigliche Wapen der selbigen schweren Ver-
 tren zu halten gepredt ist / und deshalb den ge-
 meinen Kaiser allergnädigsten Herrn dem Römischen
 König / und seinen gemainen gepredt / zu ge-
 horchen / drücken Küniglichen Landfrideu gemainlich
 annehmen / und wir dann gemainlich selbigen
 selbigen Landfrideu / nachdem der vater Heiligen
 Reich zu Ehren / dem Bistgen / Landfrideu und alle
 Erbschen zu gut / und das im jeder beßig / in
 seinen Werten / Rechten / Freyheiten und alten
 herkommen beibehalten möß / zu wissen und zu menden
 und reicher handhabung selbigen gemainen Künig-
 lichen Landfrideu und in kraft und mangel der So-

ANNO
1496.

möglichen erstreckung! und des: ihm in ansehung die schweren geschäftigen löff / auch gemaint finden und aus: wollen / laß und mit laßten: Geschäften! Schreien / Ceren / Capiten! Lachen und Gutes! den laßten und denen: so laß und den laßten / sie kienet geistlich oder weltlich! zuversprechen stand / gerecht in getreuer meinung miteinander versien / und verschröben / und laßte alt herkommen Einet: Hegem: Schilt erachtet und erstreckt: ainne! verschröben / erndern nach erstrecken auch in trafft: die: schlichen: laßten in allen stücken! Clauffen! Puncten und Kreideln mit und gegeneinander zu laßten / und wider: weniglich / wer laß / die laßten / und die laß zuversprechen stand! darinn: aber: darwider: verlegung: theil zu: theiligen! und: einander: nie: zuversprechen / und: dann: wider: die laßten / und: die laß zuversprechen stand! mit: laß und: Recht! der: laßten: mit und: beymantet: kienet / und: den: ihnen: so: laß! die laßten / und: die laß zuversprechen stand! darwider: beschließen: weiten: widerstand: thun: mögen / so: haben: wie: laß! wieweil: wie: die: Perlaten! Graden! Herren! Herren! Ritter und: Recht: im: Land: zu: Schwaben / laß! all: in: ein: laß! ainung: und: Gefälligkeit: Einet: Jürgen: Schilt: verpunden: und: verspricht: noch: dann / so: das: Land: zu: Schwaben: weit: und: breit: ist! und: laßte: viel: laß! damit: wie: dann: laßte: Sachen! ußtrig: und: handelt: ander: laß! gegen: und: miteinander: beßer: nicht! mit: minderung: und: selten: ußtragen: mögen! in: vier: theil! mit: faren: Hauptleuten: und: Räthen / unterscheiden! nemlich: ein: theil: in: Kriß: Hegen: und: Wodener! der: ander: theil: im: Kochen! der: drit: an: der: Thone! und: den: vierten: theil: am: Meßer! wie: dann: das: an: ihm: seind: ist / und: dieselben: alsoam! nicht: best: minder: in: Gefälligkeit: heißen: und: sein: in: nachgeschickter: fern: und: weiß: gegeneinander: verbunden.

I.

Des: Erstens: Ob: einet: oder: mehr: ander: laß! einet: oder: mehr: laßten: mit: gellen: hien: an: die: glimpff: oder: Er: erben / den: wein / oder: warum: das: beschre! die: selbe: selbe: laßte: Gefallen / laß! uff: sie: verantworten! und: ihnen: das! so: erst: sie: mien! zu: weßen: thun.

2.

Es: soll: auch: keiner: dem: andern: an: sein: glimpff! laß! oder: Er: mit: reden / ohne: recht / ungewertlich! und: sonst: nichts: unerschuldlich: gegen: einander: stemen! oder: üben! sonder: laßte: jeder: den: andern! bey: dem: gemelten: laßten: und: dem: Rechten: beleihen: laßten! und: laßte: seuen: und: fachen! so: sich: die: zeit: zwischen: laß: erben: werden! mit: recht: ußtragen! und: am: andern / weiter: oder: anders: nicht: be: händen: noch: unentziden! dann: nachfolgender: weiß.

3.

Des: Halben: wie: laß! haben: verpunden! das: alle! die: laß zuversprechen: stand! in: geschworene: gerichte: geben! rede: von: einander: geben: und: nemen: sollen! in: denselben: gerichten! also: daß: der: Kläger: dem: antworte: nach! und: einander: mit: andern: gerichten: nie: untreiben. Ob: das: aber: beschre! daß: doch: nit: sein: soll! so: soll: der: Kläger: dieselben: gerichte: ablegen! mit: dem: antworte: seinen: schaden! den: er: beschuldigen: gelitten: hat! ablegen: und: be: zeugen.

4.

Und: ob: die: sünd: bekanten: geschuldten! die: an: lang: oder: weiden! darinn: sollen: dem: Keger: ver: verantworten: stund! die: er: gegeben: oder: zuge: tragen: mag! auch: die: schuld: wie: werde! und: des: deit: d: dieser: sünd: ungedacht! durch: den: Anbemaun: besch: den: gerichte! darinn: der: angefordert: stit! wenn: er:

des: beger! gegeben: werden! doch: mit: den: phraden: phradlich: gefaren: nach: gerichte! gegeben: stit. Und: mit: verbe: schilt! darinn: soll! nach: follicher: beuf: sag! und: jink! und: haupt: nach: dem: von: alter: herkommen: ist! fingenommen: und: gebant: werden. Sine: aber: einer: selbter: muß: nie: zu: versprechen: / so: sollen: In: sein: Herren: Anpinnen: darinn: laßten! zu: schwören: einet: alt: zu: Ort: und: den: Heiligen / in: vier: theil: auß: den: geschworenen: zwingen: und: Penen! darinn: er: gelien: ist! je: geben! und: darinn: mit: zukommen! dann: mit: die: teger: weßen: und: weßen! oder: ehmal: er: ihn: be: zalt: hat! und: mag: darnach: der: Keger: den: an: geschworenen: mit: andern: gerichten! weße: ihm: laßten! zu: bekun: den: sinenmen.

5.

Ob: aber: wie! oder: die: laß zuversprechen: stand! die: nicht: in: geschworene: gerichte: geben! es: segen: edel: oder: unedel! Sten: oder: Communen! geistlich: oder: weltlich! miteinander: spinnig: oder: zing: werden! darinn: einer: den: andern: spinnig: mit: erlösen: möcht! das: sollen: wie: mit: recht: ußtragen! vor: dem: Richter: oder: seinem: Statthalter! so: den: laßten: allernachst: dem: Königen: König: auß: Fischen: von: Österreich! auch: den: andern: Chaus: fien! Fischen! laß! und: dem: Statthalter! dem: Pante: betraut! ußer: dem: pante: darinn: berecht: und: ge: zigt: stit! nach: vier: Mannen! den: laßte: jedes: viertel: der: gefälligkeit! einen: zu: ihm: seuen! und: laßten! in: gemeiner: versammlung: jedes: viertel! mit: der: untern: mal: erachtet: werden: sollen.

6.

Aber: die: vier: Hauptleuten! mit: samet: den: Rä: then! in: gleicher: anzahl: sollen: alles: laßten! oder: so: erst: sich: durch: absetzen: der: gemein: Richter! oder: seuen: Statthalter: begeben: oder: antwort: sein: werde! weßkommen: macht: und: gewalt: haben! mit: samet: der: Königlichen: Marschal! auß: Fischen: von: Österreich! der: andern: Chaus: fien! und: Fischen! auch: den: Statthalter: des: Bundes: betraut: an: Richter: und: Statthalter: zuversien: ant: weiden.

7.

Und: die: so: also! wie: ob: steht! zu: Richter: und: zu: laßten: geliet: und: geordnet: werden! sollen: ihren: pflicht: und: ob! von: allen: theilen! den: sie: betraut: stit! ledig: geliet: werden! in: den: sachen! darinn: man: für: sie: kommen: wird! und: darinn: sich: laßten! zu: Ort: und: den: Heiligen: schwören! sonder: ge: richt: redlich! und: mit: laß! abzusein! und: nach: die: Reichs: und: gemeinen: Richter! auch: redlichen! zu: e: hern: und: laßten: Ordnung! Statuten: und: ge: weßheiten! der: Chaus: fien! Herrschaften! Co: muniten: und: Gerichten! die: sie: be: zucht: werden! dem: beben: und: dem: nieren! nach: zu: beßen: verstand: auß: zu: richten! und: kein: Sach: sich: darinn: be: wegen: zu: laßen! auch: von: den: Parthen! oder: je: mand: andern: keiner: sach: dallen! so: im: gerichte: hangt! oder: hangen: wird! kein: pab! schand: oder: einachen: mag! durch: sich: selbst! oder: ander! wie: das: erachtet: werden: möcht! zu: nimen: oder: nemen: zu: laß: zu! auch: kein: sonder: Parthey: oder: anhang: mit: zu: laß! in: urtheilen: zu: nimen: und: zu: machen! und: keiner: Parthey: rathen: oder: weissen! und: was: im: nachschlagen: und: Sachen: gekandelt: wird! den: Par: theien: oder: niman: zu: offen! vor: oder: nach: der: urtheil! auch: die: Sach: in: laßte: meinung: mit: uff: zuhalten: oder: zuversprechen! alles: ohne: gederte.

8.

Wann: aber: solan: wurden! und: stit! in: Erfall: oder: aigen! so: sollen: die: berecht: werden! an: dem: erben: da: sie: geschickten! oder: ligen! doch: ob: die: oder: die! so: also: gefordert: hetten! an: dem: oder: mit: weiden: zu: richten: stien! so: soll: der: gerichte: Herr! zu: dem! der: oder: die: früher: stien! so: we: er: den! oder:

ANNO
1496.

oder die in seinen gerichteten betreten mag/ uff erforderung des dem der scheid justiz / schuldig sein / Ihn / in das gericht / da sich der scheid begeben hat / zu stellen / und dasselb recht ergien zu lassen / dem auch der / oder die scheidt gehörig zu stellen / doch sollen die Kläger in solchen offgemeinen sein / sie wollen den solchen Artikel selbst annehmen.

9.

So aber spün würden / umb leben / da dann beed theil der lebenschaft von einem Herren herrührende / detanlich waren / so soll daselbig vor dem Lehenherren / oder wie sich geplat / berechtigt werden. Ob aber die Parteyen der lebenschaft verumogen nit bekantlich waren / sondern das ein Partey verumogen / das das gut / darumb spant / angien / und die ander verumogen das es leben wolt / umb daselbig / auch wie die gerecht / demach / inhaben / postlich / dienstbarkeit der Lehngüter oder sonst ver gleichen Sachen die leben beuden / soll die rechtsverweisung / wie obist / vor dem Richter und den vier Männern / hievor beklagt / besprechen.

10.

Wo sich aber begeh / das sich jermeter theil / für ein inabere des guts / darumb spant wolt / holt / oder spant würden / welcher theil lüger oder anwörter sein soll / oder jermeter theil verumogen gerechtigt zu haben / zu dem gut: So sollen solich lehen geklärt werden / auch wie obist / vor dem Richter und den vier zugehören Männern. Betreuen sich aber die theil mit freuen willen / eins andern rechten oder gleichheit / oder würden eines solchen durch Hater Hauptrecht verumogen / des haben sie wol macht. Doch sollen in dieser derauung untergriffen sein / die Sachen / so vor dem ersten Malern zusammenkun und verhandlung mit recht angehangen sein und hangen.

11.

Ob aber einader theil verumogen mit einer urtheil beschwört zu sein urtheil das / so die entsehung anbetreff: mag dann dersch durch sich selbst / oder seinen anwalt / der dazzu vollmachten gemalt hat / vorhin innerhalb zehn tagen nach gesprochenen urtheil / so wirt er anderst vor dem Richter appellieren will / umb schweren annen aid zu Bon dem Almschreibern und den Heiligen / das er acht und das hat / das ihm appellirens noch theil / umb das er hiezu verjagt haben / noch uff gefürden zu appellieren unterstanden / so solle er zu appellieren zugelassen werden / doch das er dem alldann / wider den er appellieren will / sicherheit erbiet jethun / mit gütern / klesschaft / oder dem aid / ob er in der appellation Sach verlustig ward / das dersch sein selbst und schaden an ihm betrauen mag: und soll theilweis sicherheit / vor dem Richter / in Monatsfrist / nach solichem erpiten / uff einen benannten tag von ihm beider Parteyen ernannt / gegeben. Ob auch die Parteyen solicher sicherheit stetig wurden / ob die mit glatt / klesschaft oder dem aid volligen setz werden / das soll zu erantnuß des Richters stehen.

12.

So aber in abwesen des Richters vor einem Notari grappelliert wird / so soll solich appellation in 10. tagen / nach ergangenem urtheil beschreiben / und nachmal in jyoung tagen / den Richter von der Partey verstant / und dazzu erpiten werden / obgenannt aid und sicherheit zu thun: die auch der Richter / nach solichem erpiten / in Monatsfrist dem meisten annen soll und breien Parteyen uff einen benannten tag dazzu verhanden. Wo aber solich aid / sicherheit und erpiten verstanden / wie die eben gemelt ist / der appellirend theil nicht able / so soll er zu appellieren nicht macht haben / sonder

die appellation griffen sein / und die urtheil / wie hernach folgt / vollbracht werden.

13.

So auch die Parteyen durch sich selbst appellieren wollen / sollen sie den aid durch sich selbst schreiben / wo aber durch einen anwalt grappelliert wird / so soll er dazzu gewalt haben und in der Eckel dera / oder des / von der wegen grappelliert wirt / schreiben. Doch so soll dieser artical allein binden / wo von der urtheil / von dem gemeinen Richter und den zulösen gesprochen / appelliert wird: dann frist / ob Communen / oder sonder Personen / vor ihnen oben erdenklich / oder andern gerichten / flegennommen wurden / soll es mit appellieren gehalten werden / nach eins jeden gerichts verkommen / fretheit / brach / und gewenheit / oder wo der kint vor augen wider / inmalte gemeines Recht: doch so soll / von keiner vor / oder nachher appelliert werden / die der end-urtheil nit uff die trage / daselbig aid / ob die Parteyen dornum irig würden / zu erklärung sichen solle / zu dem Richter und den zulösen / die solich urtheil gesprochen haben / die darumb zu erantnuß erantnuß thun sollen.

14.

Es soll auch mirand unter Huf / den Hufsen / und die Huf zuversprechen stand / den andern / die Hufsen / seinen / oder die ihm zuversprechen stand / nit übergriffen / des seinen (wie beid) / oder alten bekommen / wider recht und den gemeinen klessen den entsegen / pfanden / oder die seinen fahen. Wo aber das beschide / das doch nit sein soll / so soll das gegen mit der that wider recht nicht gebandt werden: Sonder / wo jemand übergriff / wider recht entsegt / gestrahlt / oder die seinen gesungen wurden / wie abgenant ist / mag er das an den Hauptmann / oder den er ist / so ihn entsegt / übergriff / oder die seinen wie obist / gesungen bent / langen lassen / den anreisen / und begen / mit dem thier juthun / ihn wider inuflern / die pfandung wider zu begeben / und die gesungen ledig zu lassen / und so das beschide / will kann der / dem beschiden ist / mit der that ihm zugesagt / den so ihn schaden oder übergriff gethan bent / mit recht sinnen / das mag er thun in vier Monaten den nächsten angedich / vor dem gemeinen Richter / und den vier zulösen / wie obist / zu ihm gerecht und gesetz.

15.

Wo aber dem / der solich gethan bent / das widergeben / entsegen oder ledig lassen / wie obist / uff eruchen des Hauptmann / oder dazzu juthun mit verumogen / so sollen noch in zweien oder dreyen tagen die pfandung wider gegeben / und die gesungen ledig gezelt werden / bis zu usatz des Richters und soll alldann der gemein Richter ohne verziehung uff anreisen des klagen / in acht tagen darnach sicherlich Rechtstag an der Sach / las sich und die zulösen / an ein gelegen aid fügen / und die sich der entsegen / in Monatsfrist dem zulösen darnach entlich mit recht entscheiden / und so sich mit recht entscheiden / das der klagen theil wider Recht entsegt wirt / so soll der antworte ihn wider entsegen / und dem allen kosten und schaden / den der Sachen halb ungelosent / ufnehmen. Wo sich aber mit recht entsegt / das der klagen theil wider recht mit recht wirt / so soll der klager dem antworte allen kosten und schaden / der sachen halben aufstossen / ablegen. Und so sich auch also im recht erantnuß / das das fahen oder pfanden billich beschiden wirt / so sollen dem antworte die pfandung und gesungen / so er wie obist / uff eruchen des Hauptmann / das zu usatz des richters / hufst geben und ledig gezelt hat / wider zugesagt werden: mit den auch dersch Antworte / nachmal / wie sich geplat / halten

X x

majj

ANNO mag! und was also in solchen Sachen / der ent-
1496. scheidung zu recht erkannt wirdet / dazey soll es ohne
wägung bleiben / und von stund an vollzogen
werden.

16.

Es ist auch hierin vorbehalten einem jeden sein
gerechtigkeit in der hauptsach / nach ausgang der
Richterung der entscheidung. Dazey ob jemand
gefangen wirdt / und malicz-handlung damit soll
es gehalten werden / wie recht ist / und hiernach un-
vergriffen sein.

17.

Und ob in solchen Sachen der entscheidung / oder
übergreif / oder in einigen andern hievor gemelten
Richterfugungen / so sich vor dem gemeinen Rich-
ter und den jüßigen zu handlen gerieten / ein teil uff
angelegten tag / als der gehorsam erkein / der ander
then mit erschinen / und daß auch schickte vor
dem Richter mit erscheinen / so soll der Richter uff
anrufen des verfahrenen theils / und die jüßig nicht
best nimmer zu recht slegen / wie sich das jethu
gepiet / in aller gestalt als ob der widertheil gegen
wäre.

18.

Wir sollen und wollen auch einem jeden under
Uns / und den Unsern / und die Uns zuversprechen
sacht / bey dem / so er zu dem vorigen Unserm
zusamen-then und Verainung gegen einem andern
im Punkt mit Recht erfolgt und erlangt hat / und
in dem jetzigen Unserm verainen / mit Recht erfol-
gen und erlangen wirdt / so wie von dem bemelten
Richter darinn erinnert worden / handhaben und das
inzuweigen verstellen. Derselb Richter soll auch
schicklich sein / einen jeden / bey dem / so er mit
Recht / wie ersicht / erfolgt und erlangt hat / oder
erlangen und erlangen wirdt / zu handhaben und ex-
ecution zu thun / und ihm selbst handhabung und
execution, so esst ihn und sein zugesagt man
nach selbst / erlassen / darinn er auch allmengen
Unsern gemeinen Hauptmann ersuchen / daß er des-
ßig / damit Ihn selbst handhabung und execution
laut der verainung zwischen von Churfürsten / Für-
sten / und Uns und den Unsern vergriffen / ver-
bleiben werde.

19.

Doch / so soll hiernach ohnevergriffen sein / so je-
mand außerhalb der Sachra / die entscheidung oder
übergreif bekehrend / antreffend / von einem urtheil /
durch den obbezeichneten Richter und jüßig gesprochen /
appellirte und vernehmung thut / wie der articul
hievor begriffen jüßigt / also das derselben urtheil
mit vollstreckung brichet / sondern die Sach
bey der appellation bleiben soll.

20.

Und uff das sollen wie Uns / und alle die Uns
zuversprechen stund / bey Unsern Freyheiten / Frei-
den / Besen / Privilegien, alten herkommen /
insubenden glegen / rubeig und stiller gewer / zu
gleichem bülischen Rechten handhaben und behalten.
Wäre auch Unser einer oder mehr / die Uns / oder
die Unsern zuversprechen stund / von jemand außer-
halb Unser gefälligst / wer der oder die werren /
unverlegt und ohne erlangten Recht / gefangen hin-
geführt / an Unsern Leuten und Vötern ungeriffen
oder beschick / wie das zu thun. So bald dann
wir all / oder Unser jeder besonder / Unser Ansp-
kuch oder die Unsern diesen erinnert oder sonst ge-
not werden: So sollen wir / ohne alles bezichen /
zu freiger ehat / mit ganzer Macht / zu Noth und
zu Fuß nachreiten / nach laut des gemelten hand-
fries / und dazey thun / als wer die Sach Unser
jedes selbst eigene Sach / uff selbst reiten und schen-
den / uff das selbster angriß erobert und zu recht
nicht aufgehoben werden. Und so das erobert we-

de / soll er dann wider gegeben werden / den er in-
schicku mde.

21.

Ob aber selblicher angriß also mit erkeit / noch er-
obert wurde / so soll der Hauptmann / under dem der
oder die beschickter werren / dazey stund an an Un-
sern gemeinen Hauptmann bringen / der soll in Un-
sern aller nachmen / der angriß / und was das ist / zu
beheben / so fern / und wird ihn das bezichen / so
soll er der Unser Hauptmann ersuchen / und Je je-
der mit sein sechs Rädern an ein gelegen end kom-
men: und so setz sie die Sach dann selbst mit einem
täglichen Krieg zuwerden sinemen / sollen derd ge-
meinen Hauptleit den jüßig zum täglichen Krieg von
Unsern geadigten und geadigten Herren / der Un-
sern und Fürsten des Panzerbrennantes unterge-
genlich erfordern / und wie all in solchen / uff Un-
sern gemein gleichmäßig kosten beraten und be-
heffen sein / so lang / daß sie die gefangene ledig /
die angriß beitet und gewandt wirdt / auch den
Unsern gleich bülisch recht gegeben / alles nach er-
kenntnis des Hauptmanns und der Rät.

22.

Besigte sich aber über kurz oder lang / daß von
jemand / wer der oder die werren / Uns gemeinlich
oder besonder / die Unsern / oder die Uns zuverspre-
chen stunden / Unser Schloß / Stett / oder besun-
gen abgenommen werden / mit gewalt oder sonst / in
welchen weg das beschide / oder daß sie Uns sonst
gewaltiglichen angriß in laud zu Schwaben thun
wollen / oder würden / und das alles / und auch an
der nachdruck anlegen / so Uns unserm sagt / soll
der Hauptmann / under dem sich selblich begibt /
Unsern gemeinen Hauptmann ersuchen / daß er mit
seinem inhauppmann / Unser geadigt und geadigt
Herren Churfürsten und Fürsten / dem dazey verur-
an ein gelegen end beschreibe / dazey hin sie mit
sampt ihren Rädern / sich auch bezichen / und mit
sampt Unsern geadigten und geadigten Herren / den
veruranten / oder ihren Rädern / rathschlägen und
handeln sollen / hieß und andez sinemen zu thun /
so zu solchen die nachdruck und gelegent der sich
erfordern wirdt: doch allmengen uff gemeinen gleich-
mäßig kosten / nach erkennnis der Hauptmanns und
Rät. Und so selblich Schloß / Stett oder Besun-
gen wider erobert werden ist / soll sie dem / daß
so sie getoget / wider ingewantwort werden.

23.

Ob aber in solchen Kriegen / ander Schloß /
Stett / Werd / oder Dörffer / von Uns sandt oder
sonder / oder von den Unsern geminnen / oder je-
mand gefangen wurde / dieselben Schloß / Stett /
Werd / Dörffer und gefangen / sollen Unser gemein
sein.

24.

Besigte sich auch / daß wir zu Krieg kommen / wie
Herrn oder mit andern / von diesen einich under Uns
belehnt vermer: So sollen dieselben Tre leben uff-
sagen / und dem hin entscheidung abgenommen werden /
Ihm sey das dann Tre leben wider worden und ge-
ben / wie der.

25.

Und ob jemand / wer der oder die werren / Uns
sampt oder sonder / die Unsern oder die Uns zuverspre-
chen stunden / mit fremden oder ighenbüschen
Obern / geistlichen oder weltlichen / dahin was zu
Recht nicht gehend / zu bestimmen und unbestim-
men underläßt / über das wir / oder die Unsern von
denselben an köliche end fürwamben mit wider er-
fordert / noch Ihn die verlast setzen: darunder und
darinn sollen wir einander handhaben / schiken und
schicken / damit wir und die Unsern / selblicher frem-
der und außbüschlichen Gevair entziden / und bey
jünlichen bülischen Rechten bleiben mögen.

26. Doch /

ANNO
1496.

ANNO
1496.

26.
Doch! ob wir von geistlicher Sach wegen / den je-
mands würden angelangt und fürgenommen / das soll
hiermit unangenehmlich sein! ungeschicklich.

27.
Würden wir auch / den jemand wer der oder die
wären / um die Forderung und ansehn! Eher und
Rechts / an solchen Eiden zu sein angefordert /
und ersuche / das soll Auser jeder denselben an hül-
fen enden! so Auser gemein Hauptleut und Reich
hüllich bedacht! Erre und Recht sein: ungenommen!
ob einer vor dem ersten Auser gesamen / ihm ein-
weise gehent hat / und derselb darmit zu Erre und
Recht mit festnehmen treit / in denselben andern
wie derselben misig gehen.

28.
Ob auch einer oder mehr unter Auser / für sich selbs
von freuen wollen / zu Krieg süm / gegen wenn das
reist / überdies dieser Auser veranungung / dieinn
sollen wir andern / weber ihm nach den seinen kein
hülff pflichtig sein.

29.
Nad so einer oder mer / in dieser Auser Gesell-
schaft / hülff oder beistand / von dem andern theil
bezogen / so sirt dann derselben begreuden theile
Hauptman / Rät und misgeschick / in seiner gesell-
schaft / hülff und beistand ihm schuldig sein / er-
kennen / so sollen wir ander Auser selblich hülff jehen!
auch schuldig sein / zu gleicher weise / als ob es einen
in Auser der andern gesellschaft angien / und sollen
darvort nichts zu wort haben / in freuen weg.

30.
Wann wir auch mit jemand / wer der oder die
wären / zu esser Beid und Freundschaft können / so
sollen wir Auser von einander nie jehen / freunden /
noch schreiben / sondern einander diß zu auftrag der
Sach / nach der gemelten einung und verpflung
inhalt befohlen und bezaun sein / getrenntlich und
ungeschiedlich.

31.
Ob auch Auser einer oder mehr in zeit dieser Auser
veranung mit orte abgelen / so sollen dannoch
sine Schick / Eren / Leut und Gut zu allen sa-
chen bezaun sein / und bewilen / als der oder die
im leben sin.

32.
Dessleichen soll Auser keiner sein guth gefährlich
übergeben / darmit das er geschickte und Kriegs-
eder was er pflichtig ist / inhalt dieser Auser ver-
pflung / vertragen beileie.

33.
Es soll auch keiner unter Auser / den andern in
seinen Schick / Eren und Wreden / sein eigen
leut / noch nachjagend Begriech / und unterrechen
Ansehn! oder die einem fuchsen verdröge / be-
schweren / auch mit freit / schalten oder verglei-
chen / Eiden / zu jagen / hunderfuchen / oder zu
schern an annehmen / noch empfinden : beschick es
aber / so soll ein jeder Auser oder Gesell Auser ge-
sellchaft / selblich Leut macht und gewalt haben
jehen / nachdem die bezaun pflichteichen / die
guten Will von Keiser Eigenmuden lobt / gedech-
nus / und welche also besitz / die sollen dann von
stund Tre Vuerrechten les und leig erziel / und
Tre Herren gelassen werden! ungeschicklich.

34.
Wir sollen Auser auch gemeinlich noch sunders zu
niemand / bezaun / khern noch einigman an Auser
nehmen / kein Herren noch Eren Diener werden /
der oder dieselben die selbich thun wollen / seyn dan
uß Auser veranung und verpflung. Doch
widen Auser Ansehn und Rät ander mehr in die
Auser veranung empfinden und nehmen / doch das

ANNO
1496.
jeder ein ersagung / Beisunder seinem Insigt geht!
darin er sich verdröde! und dazu wir andere anse-
pflicht thet / aller Eren und Rätlich darmit be-
griffen / denselben zu leben und nachjehen! dar-
mit dann wer nach inhalt dieser Auser verpflung
ihm bezaun und befohlen sein sollen.

35.
Ob aber Fürstliche Herren oder wichtig Com-
manden / solcher Auser veranung und verpflung
bezogen! auch darin zu kommen / oder was selbich
zu sie suchen : So sollen wir ein gemein veranun-
gung in jedem viertel darmit halten / beschämen auch
die Eren unter ihnen / mit darnach Auser und der
Eren Hauptleut und Rät sich verhalten! und
einander deher theil meinung eröffnen / Ist dann
das sich solche meinungen mit vergleichen / so sollen
wir Auser alsdann eine gemein us sechs Mannen /
ders jeder theil der beschlagen soll / willkürlich
was ob das mit sein mag! mit dem les einen / derselb
gemein sind theil meinung beschliessen soll / und wel-
cher meinung er pflicht! dabey soll es bezaun.

36.
Es soll auch Auser keiner wider den andern ufer-
halt dieser Auser veranung! den jemand andern zu
tagen / rechten oder rathen mit kein / dann mit wil-
len des Schicks / doch mag ein Vater von seinem
Eren / und ein Eren von seinem Vater / geschwin-
stragt und geschwinstragt Kind bezaunander / auch ein
Her der seinen Diener / und ein Diener den seinen
Herren nicht! abgewandlich.

37.
Wird sich auch sagen! das jemand! wer der oder
die wären / der in dieser veranung! mit weiden be-
griffen! Auser einen / jenen oder mehr werden ge-
hen und anfangen / mit Eiden / die sich von
dieser Auser einung und verpflung wegen / die sich
die gewert / begeben und verdröde hien / darmit
sollen wir einander nach dieser Auser verpflung in-
halt / auch so die ausgangen ist / darmit bezaun
und befohlen sein! gleicher weise und in allweg / als
ob solch Auser veranung darmit weiden.

38.
Es soll auch keiner / der Eren oder eigen hat / von
Auser keinem / zu Diener / Bezaun / oder in ander
weg schwindlich auffgenommen werden / Er will
dann dieser Auser veranung gemessen / und em-
gehen / als wie.

39.
Es soll auch Auser keiner wider Auser / die Auser!
oder die Auser zuversprechen können / von jemand
selbich ansehn wider Auser nitgeschick! oder
die Treu nit lauffen! oder in ander weise oder wege
wie sich das sage / an sich bringen / und keinerley
Sach wollen / in freuen weg! abgewandlich.

40.
Es soll auch niemand / wider Auser verdröde!
auch veranung! in Auser kein Schick / Eren
oder Wreden / Dessen oder Eren / gien ha-
ben / auch darin kein gien gegeben werden / ufer-
genommen zu Eren / Wreden / oder gien / tagen
zu dem Auser Hauptmann und Rät / oder der /
der selblich Schick / Eren / Wreden / Dessen oder
Eren / der / der macht haben sollen! ob sie das wet
oder gut bezaun.

41.
Was auch in Mannen / oder sonst unter Auser
in Nacht weis gerichet / und in gehem zu halten be-
fohlen weiden! das sollen wir bei geschworen haben
darmit gehen! in gehem bezaun.

42.
Nad so sehr wie / inhalt der gemelten einung /
größen Auser und den Eren begrieffen / von Auser
der gesellschaft Sant Eren / Eren / einen ge-
meinen Hauptman haben werden der soll von Auser

ANNO
1496.

vier Hauptleuten / und zwei Räthen / mit den sie sich jährlich in gleicher Anzahl zusammen versagen sollen / entsteht und erwidelt werden / in der Person / welche von ihnen also mit der unsern wohl angenommen und erwählt wird / derselbig soll daselbst Jahr uff gewisser Hauptmann sein und derselben auch von gegewert gemein Räth / und auch die vier beizire des dem gemeinen Richter / beschließen / was Laß an dem teuren / so Laß uff den Richter ausschafft / gepet / sollen was in Unsern geschlossenen geschlossen / uff Unsern gemein teuren halten / nach anzu / wie dann Unser jeder theil mit Stelle angegeben uff ihn gelegt wird / eingezeichnet.

47. Desgleichen / wann wir Vorschafften zu Unsern gemein geschlossenen geschloss / wehen und an welches end sich das begeben / es uge zu Fürsten / Herrn / oder andern / schick und beuden wurden / auch bezeugen und andern / das soll alles uff Unsern gemein teuren / was obsteht / beschließen.

48. Wir all und jeder besonder / sollen auch den handgeleuten treuen / an geschworener adtes Staat / jeder seinen Hauptmann / und denselben / so von der geschloss / zu ihm bezeugen werden / sein vernügen der jährlichen güt / in güt / Gehalt / in welchem landesoff anstehen / ihm die in geschloss / jähren. Doch so soll und mag ein jeder bey der gemeinen güt / was er jährlicher güt abgeben schuldig ist / daran abgeben.

49. Desgleichen soll auch ein jeder sein mannschaft / der er gewissen ungeschick mechtig und gewisheit ist / seinem Hauptmann und den zu ihm bezeugten / bey obbesagteiger handgeleuter treue und geschworener adtes Staat / auch überhand und zu wissen thun. Demnach von jeder feurkraft und eigen Rauch / so mit Mann / Personen beweisen oder verwalten wird / einen Mann angucken. Und sollen die / so ihn oder nicht haben / die Mann / wie viel deren wohnen / mit angucken werden / nach dann ein von jedem Haushalten / so mit Mann / wohnen / wie obsteht / vernügen oder verwalten wird / aber die übrigen dem Hauptmann / wie obbesagteiger handgeleuter / damit derselb Hauptmann das vernügen seiner geschloss an leihen und güt Unsern gemeinen Hauptmann / laut des Artikels dienach sojant / wie jähren.

50. Was ist darauff mit nemlichen werten bezeugt / Oben sich trag erheben und laß zuhaben nachbezeugt sein wohnen / zu Laß oder Laß / wie viel deren teuren / die soll Unser gemeiner Hauptmann / inhalt der jehel / dem verordneten Hauptmann von Unser jedem teil Unser geschloss / bezeugen überantwort anstehen. Demnach die zu Laß / nach dem überhand der anzahl der küh / so Unser jeder theil hat / und die zu Laß / nach dem darlegen der jährlichen güt / uff Laß legen / das soll Unser jeder theil / dem gemeinen Hauptmann uff ihrem teuren teuren der andern geschlossenen kühden an welches end sie der Hauptmann bezeugt / zuweisen und zuhalten. Doch / so soll das Jähren / uff den anschlag der gemeinen Stelle bezeugt / oder güt bezeugt gegeben werden. Der Hauptmann / die Räth und die Richter / sollen jählich Unser dorthin mit weiten sinnen / sondern also in geheim bey geschworenen adtes behalten.

51. Was dem ein Artikel in dem Panchrief / zwischen Laß und dem Statte einverleibt ist. Das wir nach Laß / nach die Stelle nicht haben sollen / und Unser geschloss / in vier theil anderscheiden ist / der jeder theil seinen Räth geben / werden acht Räth / haben vier Laß des teuren / das jeder Viertel ein Jahr den teuren Laß geh. Und an dem Viertel / da

es nicht erwidert ist / angeschlossen und statte von dem andern auch geben werde / inmaßen der acht Jahren beschließen ist.

52. Und nachdem in den Vereinungen zwischen Unsern allgeruchtesten / geruchtesten und geruchtesten Herren / des Römischen Kaisers / als Fürsten von Österreich / der Churfürsten / Fürsten / auch den Statte des Landes verwanten in den Wärdigen des Reiches begreifen ist / das / so wir samen / oder sonder / von je einem oder mit der Teuren / oder sie / oder die them / von Laß / mit recht angenommen werden / das sollliche vor dem gemeinen Richter mit gleichem Laß / als jähren von jedem theil gesetz / gerechtigkeit soll werden / laut und inhalt der Artikel / in den Vereinungen bezeugt / und damit Laß und gemeinen geschlossenen überigert fest verhandelt wird / ist scheinlich bezeugt / so wir samen / einer oder mehr / die den gedachten Richter von Unsern Panchriefen verwanten vorgerichtet / oder den ihren fürgenommen werden / oder wir samen oder sonder stinmen wider sie thäten / da sich ein laut der einungen geruchtesten / die Laß zu dem Richter setzen / das der oder die / von Laß also angenommen werden / oder das stinmen thäten / die jähren Laß / uff den vier bezeugten bezeugen / davon uff jähren einer / wie bezeugt / dem Richter zu bezeugen soll angenommen werden / so auch das geschicht / so sollen die Laß in derselben Laß / in Unsern gemeinen teuren / wie vorsteh / gehalten werden. Was Laß aber einen oder mehr die zu dem vier jähren bezeugen / zu nennen mit gemeint wert / und ander überhand der Räthen / als je ein jeder gefallen sich / so sollen derselben Laß / ohne Unser gemein geschloss / teuren gehalten und verhandelt werden.

53. Der Gemein Richter soll auch zum mindesten / alle Quater / oder wie ihn nach bezeugten Sachen und geschlossenen güt bezeugt / recht halten.

54. Ob aber um recht angeschlossen wird / in Sachen / den übergriff bezeugt / in dem soll es laut des Artikels dieser gehalten werden.

55. So auch Unser einer / wider den andern auch recht angeschlossen / soll er dem Richter mit scheinlichen sinnen anrufen die Artikel seiner Laß in schriftlich zu schreiben / der dann die / an die widerpart / mit sinner der tagelagen soll langen lassen / damit derung um Rechte verhandelt werde.

56. Was soll das sollen wir / zu allen theilen Unser Vereinung Statte / gegen / in allzeit / wie das Unser Geschloss / und Vereinung / von Artikel zu Artikel / scheinlich / einander ein all sinner / bey den geschlossenen was oben darum getan / handhaben und halten / als es wir all in einem Brief / von Namen zu Namen geschriebenen Räthen / darunter mit zu thun / nach scheinlichen gehen werden / in einen weg.

57. Was soll die Unser verhandelt und Vereinung uff jede dazum das Brief / und darnach in den scheinlichen tag des Monats Martii nachstehenden aufsetzen / und von derselben mit dem Jahr die nächsten nacheinander folgenden / die sich den andern werden / uff den achtzehenden tag des Monats Martii im nach und nächstigen Tag / teuren / bezeugt / trafft und macht haben und gehalten werden.

58. Darnach so sollen wir / und derselben wir all gemeinlich und scheinlich / so das also in Unser jähren teuren theil bezeugen sind / oder nach teuren angenommen werden / bey Unsern teuren und guten teuren / an geschworener adtes Staat / einander also nach laut

ANNO
1496.

ANNO laut obgemelter Brief/ wie dan die von Articial zu
1496. Articial hierlich uferreichend / zu handhaben / schützen
und schützen / alles getulich und ungerechtlich.

Nad des zu weitem offnem uftand und Befig-
gang/ fo haben den Ritters jeben theil / nachdem
wir zu viertheil unterschieden find / bey Jor In-
stet für sich und laß all ander Riter gemein ge-
stelt an diß Libel, in Register- wech gemacht/
thun hendes. Nemlich / Hans Jacob von We-
mann der Jäger/ Ritter/ Hauptman des theils im
Fogato und Bedenfer. Befsigang von Klingens-
berg/ Land-Commendant der Wäls im Elß und
Burgundi/ und Geric Grabe zu Werderberg und
zum Heiligen Berg. Joeschim Grabe zu Dering-
en/ Hauptman des theils am Kochen/ Ulrich von We-
sterstein zu Trachtenstein Riter / und Jiel Hans
von Rellingen zu Eßsburg/ Ulrich von Grundperg
zu Wundelheim/ Ritter-Hauptman an der Rhon-
ne. Johannes / Alder des würtigen Genshaus Kap-
tein/ und Jorg von Freiburg zu Steinachungen zu
hieser Riter/ und Hans Caspar von Wuttenberg/
Hauptman des theils am Medar. Geric von Ebn-
gin/ und Herman von Eadschenheim/ all dem Riter.
Das gehen si uff den stehenden tag des Mo-
nats Martii. als man jait von Christi Ritters lie-
ben Herren geburt vierthundert und in dem sechs
und nungzigsten Jare.

CLXXX.

17. Mars. Dreyßelbeige Lösung und Prorogation des
Bundes im Land zu Schwaben/ von Prälaten/
Bischofen / Herren/ Riter/ Ritterschafft
und Sitten aufgericht zu Handhabung des von MA-
XIMILIANO. Römischen Königs zu Worms
am 7. Augusti 1495. aufgerichtem Landfrieden/
Verträgen sich wegen Lösung der Hauptmänner/
schon an und weise die unter ihnen entstehende
Händel und Spänne zu schlichten/ ingrichen sich
widereinander nicht und bestand wider getulich-
keits angriffe und aufsechtungen von fremden
Reichten zu thun / und kommen endlich in vielen
andern dierf ainung betrefsenden Articlen überein/
deren dann steht auf dem 17. Martii Anno
1496. [JOH. PHILIPP. DATT, Vo-
lum Rer Germanic. Novum Lib. II.
Cap. XIV. pag. 32. d'où l'on a tiré cet-
te Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG,
Teutscher Reichs-Archiv Part. Special Cont.
I. Heft. II. pag. 92.]

C'est-à-dire,

*Prolongation pour trois Ans, de la Confederation de
Suabie, entre les Prelats, Comtes, Barons, Sei-
gneurs, Chevaliers, Nobles & Villes de la Pro-
vince, pour le maintien de la Paix publique constitu-
par l'Empereur MAXIMILIEN à Worms le 7.
d'Août 1495. On y convient de ce qui regarde l'E-
lection des Juges, l'accommodement des différends qui
pourraient survenir, & les assurances qu'en se devra
donner respectueusement contre toute violence aggres-
sion, même contre les Entreprises des Jurisdictions
étrangères, & autres choses. Le 17. Mars 1496.*

OB Ir Hauptleut / Prälaten / Grafen / Freyen/
Herren / Riter und Ritterschafft der Christlichen
und vereinigung Sants Jorgen-Ordre in Schwab-
en/ und wir die nachdemmalen des Heiligen Reichs
Stett mit Nahlen/ Riten/ Memmingen/ Eßlin-
gen/ Nördlingen/ Ulm/ Ultingen/ Ulm/ Ulm/
Oeringen/ Rempfen/ Ravensburg/ Pfullenberff/
Pfm/ Lütlich/ Wangen/ Auen/ Wesslingen/

Wol/ thun und allernützlich: als weiland der
Allerhochachtigste / Oberhochachtigste Riter und
Herz/ Herz Friedrich Römischer Kaiser/ Riter al-
lerhochachtigster Herr / Riter und Ritterschafft ge-
recht
nust aus willen des allernützlichsteigen / und
Groschachtigsten Fürsten / Riter Grafen und
Herrn Maximiliano Römischen Königs u. Ritters
allernützigsten Herrn/ auch Riter Ritterschafft
und Ritterschafft Herr der Ritterschafft / Fürsten und
Stett/ des Heiligen Reichs / hieser aus wer-
lichen bewegenden ursachen/ zu Bruchfurt am Main/
eines gantzen Landfriedens / auff jeben Jahr lang/
durch das Heilige Reich Ritterschafft Nationen
genommen/ beschloßen und aufgemacht/ den auch
bey großen kirchlichen Preuen jehalten gehalten hat/
alles inacht. Dieser kirchlichen Majestät Brief/
darüber gefertigt: die an datum verfert: zu
Bruchfurt am stehenden tag des Monats Mar-
tii, nach Christi geburt vierthundert und in
sechs und achtzigsten. Nad damit solcher Land-
friedens im Land zu Schwaben des kirchlichen gehandelt
und gehalten wird/ auch dafelb Land mit dem Riter
Weinert/ bey ihren Eten/ würden/ recht und eitem
herkommen betreiben mögen/ Riter nachmalen
geboten hat/ Riter jagen und miteinander juremieren / und
dann/ auff beschloßen / Ritterschafft allernützigsten Herrn
des Römischen Kaisers Eten/ ernstlich gebot/ selb-
chen Landfriedens zu handhabung wir Riter zu einan-
der beraitet/ vertragen und verbunden haben/ die ob-
vermeltet jait beschloßen Landfriedens/ nach inhalt der
Brief/ verfertigen Riter darüber ausspricht/ dierf
Riter vereinigung und verpantung im Land zu
Schwaben/ des Jochalts/ die kirchliche Majestät
bey ihnen leben erstreckt hat / daß die nach
abgang der jeben Jahr und des vermalten Landfriedens/ auch
derte Jahr wahren und bestehen soll/ das nachfol-
gend jeso Riter allernützigster Herr der Römischen
König nach abgang seiner Grafen Herrn und
Baters des Römischen Kaisers abgeant / als
Ritterschafft König/ den obervermalten Landfriedens / zu
seinem anfang dem Jahr die nachstet/ darnach belagert/
auch die nachvermalten Riter vereinigung/ vertrag
und verpantung/ dierf jait darauf erstreckt/ und
im Jochen Clausulen und begriffungen gehalten hat/
in mittler jait aber fürgefallen/ daß durch den ob-
vermalten Ritterschafft allernützigsten Herrn/ Herrn Maxi-
miliano, Römischen Königs u. Ritterschafft Nationen
Reichs tag zu Worms/ mit Riter und willern
Seiner und des Heiligen Reichs/ Ritterschafft/ Für-
sten und andern Eten/ aus unser Landfriedens/ durch
das ganz Reich Teutscher Nationen / gebotet/ ge-
setzt/ verfertigen/ gehalten und aufgemacht ist/ daß
darum stet zu Worms am stehenden tag des Monats
Augusti nach Christi geburt 1495.

So wir dann ernstlich/ bewegen und zu bedacht
genommen haben/ was gant/ was und freuen/ Riter
allen fauch und sonder das weisse Riter jamen
thun/ derainung und verpantung Riter jamen
gebracht und gewandelt hat/ zu handhabung dierf
Landfriedens und beschaltung Riter Ritterschafft / Frei-
ten/ allen herkommen und gerechtlichkeiten/ be-
stehen wir/ für Riter Riter Eten und Nachkommen/
und thun und allernützlich mit dierf Brief/ daß
wir Riter dem allen nach/ und jurebest Vot dem
allernützigsten zu jeb zu handhabung/ des nachfol-
genden gemainen kirchlichen Landfriedens zu
Worms/ wie obervermalten/ beschloßen/ und durch
die kirchliche Majestät bey würdlichen schenken
Venen jehalten gehalten/ und beschloßen/ dem gemainen
allernützigsten Ritterschafft Herrn von Römischen
König und seinen gemainen geboten zu gebotet/ dem
selben kirchlichen Landfriedens getulichlich angenom-
men. Nad so wir dann genügt sind/ dierf
Landfriedens/ nach dem der / dem Heiligen Reich zu Eten
X x 3

ANNO
1496.

ANNO
1496.

sollichem aufgenommen sein/ sit wollen dann solchen
Arztel/ selbst annehmen.

8.

Es aber sein werden und leben / da dann bald
thail der lebensschafft / von einem Herrn betrachtend/
bedachtlich werden / so soll daselbig vor dem leibherrn/
oder wie sich gerät / beschickte werden. Ob aber
die Parteyen der lebensschafft vernehmen mit be-
kantsch willen / sendet die ein Partey dem andern / das
gut / darumb span / aign / und die ander vernaimt /
das es leben wird / und daselbig auch auch und die
genott / Qwand / inhaben / possess / dienstbarheit
oder lebensschafft / oder sonst beschreiben sachen / die
leben bedacht / soll die rechtsfertigung / wie obsteht /
vor dem Richter und vier Mannen / so von dargen
kayn zu ihm gefirt werden sollen / beschicken.

9.

Was sich aber begibt / doch sich jermeter tust lie-
en inhaben des guts / darumb spann wird / hirt / oder
sein worten / wider thail tilger oder antwarter
sein soll / oder jermeter tust vernaimt gerechtigkeith
inhaben / zu dem gut / so sollen sich spann gerechert
werden / auch wie obsteht / vor dem Richter und den
vier partheien Mannen. Doch sollen in dieser
vornahme widergeriffen sein / vor sachen / so vor dem
ersten Mannen gesunken / them und verpant / mit
recht angehangt sind / und hangen.

10.

Ob auch einischer tust vernaimt mit einer urteil
beschweret zu sein / außerhalb des / so die entsehung
antritt / mag dann derselb / durch sich selbst / oder
seinen antwort / der dargu vollmachtingen gewalt het /
darfann innerhalb vben tagen / nach geschrener ur-
tail / so wert er anders der dem Richter appellieren
will / und schwören einen Eid zu Gott und den Hei-
ligen / das er acht und darsie halt / das ihm Appel-
lirers nach ihm / und das er kain verzug halten
noch auch geuerten zu appelliren unterhand / so
soll er zu appelliren zugelassen werden / doch / das
er dem alldann / wider den er appelliren will / si-
cherheit erbet zu thun / mit gitem / Pfandschafft /
oder dem alld / ob er in der Appellations Sach ver-
lostit wird / das derselb frins kosten und schadens
an ihm bekennen mag / und soll eynem sicherheit
vor dem Richter in Monat frist nach sollichem er-
bieten / auff einen gewissen tag / von den beiden
Parteyen einmüt / geschicken. Ob auch die Parteyen
sollicher sicherheit fristig wurden / ob die mit gutem
Pfandschafft / oder dem alld / volligen setz werden / das
soll zu erstantz des Richters sein. Es aber in
abwesen des Richters der einum Notari appellire
wird / so soll sich Appellation in zehn tagen / nach
ergangenem urteil / beschicken / und nachmal in zwanzig
tagen dem Richter von der Partey vernaimt und
dieses erbeten werden / obgemelten alld / und sicher-
heit jethun / der auch der Richter nach sollichem er-
petra in monats frist / dem nächsten / nennen soll /
und beiden Parteyen auff ein bewarten tag / dargu
verhanden. Was aber selbst apd / sicherheit und er-
bieten / derselbe der Appellir / wie obgemelt / nicht
getut / so soll er zu appelliren mit macht haben / son-
der die Appellation graden sein / mit der urtail /
wie hernach verlegt / verhanden werden. Es auch die
Parteyen / durch sich selbst appelliren wollen / sel-
len sie den Eid / durch sich selbst schwören. Was
aber durch einen antwort Appellir wird / so soll er
dargu getwilt haben / und in der Seiten darsie oder be-
fi von der wegen appellir wird / schwören. Dsch
so soll dieser Richter allein handeln / was von der Ri-
tail von dem gemeinen Richter / und den jursen ge-
sprechen / appellir wird / dann sonst / es Com-
mun. oder sonder Person von jhen oben / orten-
schen oder andern gericht / aufgenommen worden / soll
es mit Appellirer gehalten werden / nach eins je-

den gericht / bestimmen / fretheit / Pfand / und ge-
treueheit / Dort / wo der kaus vor augen wird / in-
halt gemeiner Richter / doch so soll von friner wert
oder bey Urail / appellirer werden / die die ent-
urteil nit auff er trägt / daselbig auch / ob die Par-
theyen darsum freung wurden / zu erzeichnung dem
soll / zu dem Richter und den jursen / der selbst be-
theil gesprochen haben / die darsum ihr richtig er-
kantsch thun sollen.

11.

Es soll auch niemand wider kuss / den Ungen / und
die Hand jursprechen sachen / den andern / die seinen /
oder die jhen zu versprechen sachen / mit übergeben /
des seimen / frins prauch / oder alten bestimmd /
wider Richter / und dem gemeinen kantschriden / mit ent-
setzen / phanden oder die seimen dargen / wo aber das
beschick / das doch mit sein soll / so soll dargen / mit
der tat / wider recht mit gehandelt werden / jeter wo
jemand übergeben wider Recht / gesetz / gesetz / oder
die seimen gelangen werden / wie obgemelt ist / mag
er das an den Hauptmann / wider dem der ist / so ihn
erst / übergeben / oder die seimen / wie obsteht / gefan-
gen het / kanten lassen / den anrufen / und kanten /
mit den seimen übergeben / den ersten wider ein-
jursen / die Pfandung wider jursen / und die ge-
fangen ledig zu lassen / mit so das beschick / weil dann
der / dem es beschicken ist / wider die tat ihm jursagt /
den / so ihm schaden oder übergen geben het / mit
recht sinemen / das mag er thun / in der Mon-
then / den nächsten / erbeten / vor dem gemeinen
Richter / und den vier jursen / die von beiden theilen
wie obsteht / zu ihm gefirt werden sollen.

12.

Wo aber dem / der solches gethan het / das wider
geben / rinsten / oder ledig lassen wie obsteht / auff
ersuchen des Hauptmanns / en verzug jethun nit ver-
naimt wird / so sollen doch / in zweien oder dreien
tagen / die Pfandung wider geben / mit der gefan-
gen ledig lassen werden / bis zu austrag des Rich-
ters. Was soll außdem der gemein Richter / eyn der
jursen / auff anrufen der klager / in acht tagen
damach / furderlich recht / tag in der Sach / sit sich
ant der jurs / an tin gelangen / sein / und die
Sach der entsehung in Monat frist / dem nächsten
damach / entlich mit recht entscheiden. Was so sich
mit recht erfindet / das der klager tust wider recht
erst / so soll der antwarter ihm wider einsetzen /
und ihm allen Kosten und schaden / in der sach ha-
ben aufzulassen / aufsetzen. Was sich aber mit
recht erfindet / das der klager tust wider recht
nicht erst / so soll der klager dem antwarter
allen Kosten und schaden / der Sach halten aufzulassen /
absetzen / und so sich auch in recht erfindet /
das das fahen oder Pfanden billich beschicken wird / so
sollen dem antwarter die Pfandung und gefangen / so
er / vor obsteht / auff ersuchen des Hauptmanns / bis
zu austrag des Richters hinaus geben und ledig ge-
setzt het / wider jursstelle werden / mit dema auch
derselb antwarter nachmal / wie sich gerät / han-
deln mag. Was was also in sollichen Sachen der ent-
sehung / zu recht erant wider / dabei soll es en ver-
zugung betreiben / und von stand an volligen werden.
Es ist auch hierinn verbehalten einem jhen ein ge-
richtlich / in der Hauptlich nach ausgang der
Rechtsfertigung der entsehung / dargu ob verand ge-
lungen wird und malch / handel / dann soll es
geschick werden / mit recht ist / und hierinn sta-
griffen sein.

13.

Was ob in solchen sachen der entsehung / oder schar-
griff / oder in einigen andern die vorgeordneten Richt-
setzungen / so sich vor dem gemeinen Richter / und
den jursen / jehabten geir / am tust mit schar-
griffen jursen / auff angestzten tag / als der gebor-
sun

ANNO
1495.

ANNO
1496.

sein/ erschien/ und der ander tagt und sein zusatz
mit erscheinen/ und des auch eckhafte nach der dem
Nichter nicht erscheine/ soll der Richter auf an-
traffen des gehorsamen tathl und seiner zusatz/ so en-
gehen werden/ nicht bestimmend im rechte fargen/ wie
sie sich das jurtum geriet/ in aller gestalt/ als ob der
werttag/ mit künste seinen zusatz/ eingetragt
wäre.

14.

Wie sollen und wollen auch einen jeden unter
Liff/ den Liffen/ und die Liff püberstehen stes/
bey dem se er in den vorigen und Liffen zusamen
thun und veranigen gegen einander am Punt
mit recht erfolgt und erlange hat/ und in dem rei-
gen Liffen veranigen mit recht erfolgen und erlan-
gen wird/ so wie den dem beinelten Richter darunt
remahet werden/ handhaben/ und das einbringen
verschaffen.

15.

Derselb Richter soll auch schuldig sein/ einem
jeden begehren/ so er mit recht/ wie obsteht/ erfolgt/
und erlange hat/ oder erlangen und erlangen wird/
zu handhaben/ und Execution zu thun/ und Liff
und schick handhabung und Execution, so oft ihn
und sein jurtig Mann nach aussicht/ ersuchen/ dar-
um wie auch alwegen/ nach Liffen veranigen/
oder wie vor darunt ermahet werden/ wie obsteht/
bevollnen sein wollen.

16.

Doch soll hiezu untergriffen sein/ so jemand
angerechen der Sachen/ die entfallen oder übergriff
anstellen/ von einander uthail/ durch den ernennten
Richter und jurtig gesprochen/ Appellire, und ver-
schieden thail/ wie der Arzneyd hievor begreifen ju-
stet/ also das derselb uthail mit vollstreckung be-
stehen/ sonder die Sach bey der Appellation be-
stehen soll.

17.

Wie auch/ das wie obgenannten Prelaten/ Oeuen/
Jereen/ Herren/ die vom Adel oder Erst im Land zu
Eroben/ samet oder sonder die Liffen/ oder die Liff
zu verpfanden stand/ außerhalb Liffen den gemant/
es wären Jereen/ Herren/ Erben/ oder wie die genant
werden unersch/ und unersch/ rechts/ gefangen hinge-
fakt/ an Liffen litten oder quim/ angriffen oder be-
schädigt worden/ wie das jurtum. So bald dann wir-
lich/ oder vider besunder/ oder Liffen Hauptleut/ oder die
Liffen die ermahet/ oder sonst gewar werden/ sollen
vor an alles verziehen/ zu freier tat/ mit ganz
macht/ zu Ros und fuß nachziehen/ nach laut des
gemanten Landstuden/ und darzu thun/ als wäre die
Sach Liffen weiglich selbs alen Sach/ auf sein
selbs Erben und schaden/ auf das/ ob sollicher an-
griff erachtet/ und pachtet nicht aufzuhalten werden/
und so der erachtet wird/ so soll er denen wider ge-
geben werden/ denen er beschaden wider.

18.

Ob aber sollicher angriff als nit eracht/ noch er-
achtet wird/ soll althann der Hauptmann/ unter
dem/ der/ oder die beschädigten welen/ von stand
an/ in Liffen aller nehmen/ die angriff/ und was
das ist/ in besten erfertigen/ und was das ver-
zigen/ in dann derselb Hauptmann von Liff den
Einigen/ so soll er Liffen der Prelaten/ Oeuen/
Jereen/ Herren/ Ritter und Knecht Hauptmann/
ist er aber von Liff Prelaten/ Oeuen/ Jereen/
Herren/ Ritter und Knechten/ so soll er Liffen der
Erst Hauptmann erwehen/ das er vider mit sei-
nem Herrn Welen an ein gelegen end kenne/ dann
dann derselb Hauptmann/ so die anforderung thant
wird/ mit künste seinen Herrn Welen auch kommen
soll/ und so fert sie die Sach darmit mit einem täg-
lichen Krieg puereten stürmen/ sollen Liffen ge-
meint Hauptleut/ den zusatz/ zu täglichem Krieg/ von

Liffen/Gründigsten und Gründigen Herren den Chur-
stien und Fürsten/ des Punt verwanten unverzüglich
erwornen/ und wie all zu selichem/ auf Liffen ge-
meint gleichmäßigem sollen darunt mit begehren
sein/ so lang/ bis die grangene ledig/ die angriff
beet/ und gewandelt werden/ auch den Liffen gleich
dillich recht gedreyt/ alles nach erlanung des
Hauptmanns und der Liff.

19.

Nach so oft es sich begibt/ das die Hauptleut/
Näit/ oder ander beschaffen/ zusamen kommen/
oder geschick werden/ das soll jede Partey auf dem
Ersten an der andern schaden thun.

20.

Und sollen solch Liffen Hauptleut den Liff be-
derfies gerecht/ als am Mann/ kaufen und feil.
Nach ob sich beget/ das die Näit in abgeschickter
oder ainig nachgeschickter Sach gerichten/ und unter
ihnen mit ein murens machen/ so sollen die Haupt-
leut/ ob sie mögen/ sich des einen tathl einigung zu
volgen veranigen/ dabey soll es bleiben. Ob so aber
auch gescheit/ und einer des einen tathl/ und der
ander des andern tathl einigung anhangen wurd/ so
soll darunt von Stand an geschick werden/ und we-
cher Partey das los ystet/ bey der einigung soll es
bleiben/ und der nachgezogen werden in aller der
mög/ als ob die einwillig/ oder mit dem murens
beschlossen wer werden.

21.

Füget sich aber über kurz oder lang/ das von ge-
meint/ wer der/ oder die welen/ Liff gemeintlich
oder besunder/ den Liffen/ oder die Liff zu verpfen-
den stunden/ Liffen Schick/ Erben oder Verpfen-
dung abgenommen werden/ mit gewalt oder sonst/
in welchem weg das beschick/ oder das so Liff nicht
getwillinglich eingriff im Land zu Schanden thun
welen/ oder welen/ und das alles/ und auch an-
der nachbestig angriff/ so dem Punt/ oder seinen
verwanten/ zulassen welen/ sollen Liffen gemeint
Hauptleut/ Liffen gründig und gründig Herrn Erben
stücken und Fürsten/ den Punt veranigen/ an ein ge-
legen Ende beschreiben/ dasist das Liffen gemeint
Hauptleut und Näit auch kommen/ und mit künste
Liffen gründig und gründig Herrn/ den ver-
wanten/ oder erta Welen/ raubfälligen und handeln
sollen/ künste und ander stürmen zu thun/ so zu seli-
chem die notdurft und gelegenheit der Sach erfor-
dert wird/ und sollich soll von Liffen abermals auf
Liffen gemeint gleichmäßigem Erben/ nach er-
kennung der Hauptleut und Näit/ wie obsteht/ be-
stehen/ und so sollich Schick/ Erben oder bewir-
gang/ wider erachtet werden/ so sollen sie dem/ des
so gerecht sind/ wider erantwortet werden.

22.

Ob aber in selichem Liffen ander Schick/ Erben/
Wirdt/ oder Dörffer/ von Liffen samet oder sonder/
oder von den Liffen genommen/ oder demant gefan-
gen wurd/ die selben Erben/ Erben/ Wirdt/ Dörffer/
mit gefangen/ sollen Liffen gemeint sein.

23.

Bestige sich auch/ das wie zu Krieg Mann/ die
Herren oder mit andern/ von denen etlich wider Liff
bestigter welen/ so sollen durschen ihr leben angrif-
fen/ und dann kein rüchung ausgenommen werden/
Thun freen dann ihre leben wider werden/ und ge-
litten wie vor.

24.

Item: ob jemand/ wer der oder die welen/ Liff
samet oder sonder/ die Liffen/ oder die Liff püber-
stehen stunden/ mit schaden/ oder außschickten
gerichten/ Verschickten oder weischen/ dann wie zu
recht wir gehören/ püberstehen/ und außschickten
unbeschaden/ Aber das/ wer oder die Liffen/ an
dilliche end fürpfermen/ mit welen referret/ nach
ihnen

ANNO
1496.

ANNO
1496.

[illegible]

27.
Wenden wir auch den zweiten Iwer bei; über die beiden auch in der Ordnung und Anspruch: Eine von Rechts, in bühlichen Worten, in sein, angereichert und erfüllt; da soll Hinfir aber desethen an bühlichen eiden; so die Hauptelien und Nöle bühlich bedenden; Eine und rechts sein; aufzunehmen; ebener vor darto Hinfir her; verpuzen; auf; so; ge; hat; ein; und; der; ist; darum; in; Eine; und; Rechts; mit; firsigen; weil; in; bühlichen; sollen; der; des; s; b; h; ing; gan; Da; auch; ein; der; oder; mir; unter; Hinfir; von; freyen; müßen; in; frig; können; gegen; vom; das; wider; auß; der; bühlichen; Hinfir; der; ein; um; gan; darum; sollen; der; wider; Hinfir; nach; den; seinen; thein; bühlich; ein; sein.

26.
 Zeim: Wenn wir abgemanten Prefaten / Stadts /
 Freyen / Herren / Ritters / Knecht und Eiden zu be-
 nutzen / wer der / oder die wolten / zu offnen wech-
 (i. e. fäh) und beuschafft feines / so sollen wir
 uns ein ainander zu geben / hervorten / auch schwa-
 chen / fender ainander / bis zu aufhieb der Sach-
 nach dieser Unser verdingung und verpflungt in-
 halt / beschaffen und beraten sein ungerichtlich

Ob auch einer / oder mehr / in jezt dieser Anfer
verainigung / mit tode abtug / so sollen darmeith
seine Schließ / Seer / loie und gut in allen Sachen
verwartet sein und bleiben / alsß der oder die in leben
findt. Derselichen / so soll Anfer thamer sein g
gerühlich übergeben (darum) daß er geschäßt / oder
kriegt / oder todt er pflichtig ist / inuhalt dieser Anfer
verdrünt / vertragen bleibe.

Die eghenanten Verden / Strafen / Freyen
Heren / Ritters / Knechte und Eten gemeinlich / noch
sonders sellen Hoff auch / zu minnen vertriben /
schien noch einigem an Hoff nehmen / das Herr
oder seiner Statt diener werden / der oder derselbi-
ger / die sellich ihm weiden / segen dann auch diese
Hofen derpöntus und verdingung. Doch mögen
Hofen Hauptleit und Räte oder wer in des Hofen
einung empfangen und nemen / doch Hoff oder ein er-
ezung / Beise / oder seiner Insaß an / darinn
er sich verheißet / und darzu vor an / antwörten
thut / aller Stud und Artzney hiernach begreifen /
deselben zu leben / und nachzukommen / darzu
dann ihm noch leude diese Hofen derpöntus be-
raten und befehlen sein sollen.

19.
Ob aber Fürsten! Fürstlich! Herrn aber mächtig
Comman, selcher Knecht vrennung und ver-
pantlich begeren! auch darin zu kommen, aber wie
schick es zu schicken: So sollen wir die Predicator
Gemein! Freien! Herrn! Knecht! und die
gemein Samlichk under! Also darumb halten; die
gleichen auch wir die Eiert under! Also! und darnach
Unter! darbei! That! Gerecht! und Rät! sich ver-
sameln! und anander! beider! theil! vrennung! er-
kennen! Als! Denn! daß! sich! solche! vrennung! mit! verglei-
chen! so! sollen! wir! Also! darumb! an! gemein! auf
sechs! Mannen! drei! oder! tag! drei! hundert! sein!
willkürlich! und! ob! das! mit! sein! mag! mit! dem
einem! der! drei! gemein! an! der! vrennung! wissen!
soll! und! wider! an! vrennung! er! soll! so! dabei! sein!
erleiden!

30.
Es steh' auch Auser deiner! außershalb dieser Hauser
verpauert! zu engen / rechten / oder slängnen nie
sein / noch sterb' dazu mit willen der Escheren.
Doch mag es Auser des feinen Sun / und ein
Sun des kleinen Vater / geschwisterliche und geschwin-
derliche kind des amaters / auch ein Heer des feinen
bener / und ein bener des feinen Herren sein / un-
gerüchlich.

31.
Wurde sich auch sagen, daß jemand! wer der!
eher die wider! die in dieser verhältnis mit wider
begegnen! Aber einen! gegen eine! und werden
erzählen und anfangen! und Sagen! die sich von
dieser anfang und Pflichten! und weiter!
werden! begeben und verlassen werden! darüber
sollen wir einander nicht dieser Aber verhältnis
inhalts! auch so die ausgangs! ist! danach benutzen
und befrachten! gleich! weiß! und in all weg!
als ob diese einma hinnehm widerste.

Es soll auch keiner/ der Erb und eigen hofs von
 Unser thumlein caple/ zu diner/ burger/ oder in an-
 der wege schenkweise auffgenommen werden/ er wol-
 le dann dieser Unser verordnung gemessen und trug-
 ten/ als wir.

31.
Es soll auch dhain thailen under Insi/ die Insen/
oder die Insi zuersprechen/ von wannen sich
ausprechen/ wider Insen misgefallen/ oder die Insi/
mit Insen oder im andern weis oder Wege wie sich
das gefüget/ an sich bringen/ und fernerley Sach
erleiden.

Es soll auch niemand / wider diese verpantung
und veräußerung / in Käufer laufe tadel! Schloßen!
Marchen / Dörffern und Geyerten gelait haben / oder
geben werde! aufzunehmen zu hben / Nachten oder
glichen tagen / zu denen die Hauptste und Bild
oder der / des selich Schloß / Stett / Werdet oder
Gebiet sind / des macht haben sellen / es sy das vor
oder unter bebandt.

34.
Und sollen in dieser Unfer Verainung und Ver-
plintz außgeschloffen und hindan gefest sein/ alle
die Sachen/ so der dem ersten Unfer zusamenfund
von gemacht außersich dieser Unfer Verainung un-
recht erfolgt und erlangt wolten/ der sollen vor in
dieser Unfer Verainung möglich sein/ ungerichtlich.

Was auch finkt / in mungen / under kaff / in
Nacht weiß getret aus in geheim gubhalten befehlen
wird / das sollen vor der geistlichen athen darumb
befehlen / in geheim bekennen.

Und soll dich dieser Vergnügung und Zerstreuung
auf seine dero die Briefe und darnach auf den si-
bensten tag des Monats Martii nachkommen an-
sehen! und von denselben mit besten Zur die nächsten
nach einander folgenden! die sich dann eben werden
auf ein andern und befehlen.

38.
 Hab auff das haben wir und ain vnder besunder
 ard seiplich zu Gott und den Heiligen / mit gütlichen
 worten / und außgesehenen sünden geschworen / diesen
 Brief / mit seiner anbelegung geirretlich zu halten /
 darvnder nit zu thun / noch schaffin gethan werden /
 in dain wech noch weig: alles on arglist und ge-
 verb.

Und daß zu weitem vortand haben wir u. Unser
Jahrgang thun heuten an diesen Weis! der geben
ist auf den stehenden tag des Monats Martii
Anno Ein tausend vierhundert und ein sechs und
achtzigsten Jahr.

ANNO
1496.

ANNO
1496.

beiden Tinenten benannten Bundesgenossen verschied-
den hat. Erben auf den 17. Martii 1496.
[JOH. PHILIPP. DAVY, Volumen Rer.
Germanic. Novum Lib. II. Cap. XV. pag.
311.]

C'est-à-dire,

*Instrument des Conditions auxquelles les Confédérés
de Suabe ont reçu l'Élection d'EDUARD Duc
de Wurtemberg au renouvellement de leur Confé-
dération, du 17. Mars 1496.*

Wir Eberhart von Gerd grafen Herzog zu
Wurtemberg und zu Ard u. Graf zu Müm-
pelgaut bekennen und thun kund offenbar mit diesen
Briefen: als der Allerburchelichste Fürst und Herr/
Herz Friedrich Römischer Kaiser Erzieher und lob-
licher Gedächtnis; Unser allernachgelassener Herr/ auf
dem gehaltenen tag zu Frankfurt dem Heiligen Reich
zu sich einen gemeinen Landfrieden gemacht/ abge-
schrieben und geweiht/ des datums hier am sibenzeh-
nten tag des Monats Martii nach Christi Geburt
vierzehnhundert und im sechs und achtzigsten. Und
damit solcher Landfriede in dem Land zu Schwaben
dort stündlicher gehandhabt und gehalten werde/ auch
dasselb Land/ und desien Einwohner/ der ieren Eren/
Wärdern/ Rechten/ Freyheiten und allem vollkommen
behalten mögen/ dieweiln Landes Prälaten/ Erben/
Freien/ Knechten und Ertzen/ geboren/
hat/ sich gegen und untereinander zuvertrauen/ und
nach dem wir mit Unserm Fürstenthum/ Land und
Herrschaften/ in dem Land Schwaben/ dem westen-
sach geligen stadt/ das Ruch sein Kaiserliche Gnade
dagegen thun gebieten/ daß wir Ruch/ mit Un-
serm Land und Herrschaften/ zu den gemelten Präla-
ten/ Erben/ Freien/ Herren/ den von Adel und
den Ertzen des gemelten Landes ihr eimig und
stetwärtig auch verbindlich und versprochen sollen/
inhalt seiner Kaiserlichen Majestät ferner gebo-
tens an Ruch ufsagen/ darzu wir Ruch dann jama-
al gebieten der Kaiser Ruch/ und handhabung ver-
selben Landfriedens begehren und versprechen haben/
nach Inhalt der Brief/ zwischen Uns darhöre aus-
gerichtet dieweiln verstanden/ die Kaiserliche
Majestät des jenen leben erstreckt hat/ daß
die nach anfang der jehen Jahr und des vermelden
Landfriedens/ noch dero Jar weren und bestehn soll-
des nachfolgend und des Unser allernachgelassener Herr/
des Römischen König/ nach abgang seiner Gnaden/
Herren und Wärdern/ des Römischen Kaisers abge-
nant/ als Römischer König/ den abgemelten Land-
frieden/ zu künem auflegung/ drey Jahr die nächsten
damach folgend/ auch die mehrgemeint verbummst
dieselbe zeit darauf erstreckt und in ihren Clausu-
len und begreiffungen geboten hat/ in mittler zeit
aber starcken/ das durch den abgemelten Unsern
allernachgelassenen Herrn Maximilian Römischen Kö-
nig/ wuff dem nächst gehalten Reichstag zu Worms/
mit Rai und willen seiner und des Heiligen Reichs
Fürstlichen/ Bischen/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/
durch das ganz Reich Teütscher Nation ge-
setzt/ gerichtet/ verschriben/ geboren und auflegen
lassen hat/ des datums steht zu Worms am stoben
tag des Monats Augusti nach Christi Geburt
1495. Also bekennen wir und thun kund allernach-
gelich mit diesen Briefen/ für Unser Erben und nach-
kommen/ das wir Uns zuverderst Gert dem allernach-
gelassenen zu leb/ in handhabung des nächst gemachten
gemeinen König. Ruch. Landfriedens/ zu Worms/
wie abgemelt/ beschleszen/ und durch die Königlich
Ruch. des mehrdachten Schwaben Pfürzen zu halten
gebieten/ und dieweiln/ dem gemelten Unsern
gütlichen Herrn/ dem Römischen König und seinen

Berainen gebotten zu gehorsam/ denselben Königl.
Landfriede gutwilligk angennemen/ und so wir
dann gemagt sind/ denselben Landfriede/ nach dem
der Gert zu leb/ dem Heiligen Reich zu Eren/ dem
bürgern und Landfaren und aller Erbreich zu gut/
auch das ein jeder best/ das den seinen werden/ recht-
en/ freyheiten/ und allem vollkommen belegen mag/
angesehen ist/ zu aufsen und zu meren/ und weiter
handhabung selblich gemeinen Könighen Landfriede
und in kraft derselben/ auch gemagt seiden und aus-
willen/ Ruch/ mit Unserm Fürstenthum/ Landen/
Schlossen/ Ertzen und der Unsern/ auch Unser
Prälaten/ Wärdern/ Ertzen/ und denia/ so Ruch
geistlich und weltlich zuversprechen stien/ zu den ab-
gemelten Prälaten/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/
den vom Adel und den Ertzen/ verscriben und verma-
nen haben/ verscriben und vermaen Uns auch in kraft
des Briefe/ selblichen Landfriedens/ in allen Ertzen/
Clausulen/ Punkten und Artickeln von weren/ zu
weren/ also ob die herten nächst wider b'stimpft
mit und gegeneinander zu halten/ und wider meynlich/
wer so/ die ertzen/ oder die ihnen zu versprechen
stien/ darzu/ aber darvorn verlegung tüt/ zu ver-
lehen/ und sie nit zu verlegen.

Und damit wir/ die Unsern und die Ruch zuver-
sprechen stien/ gegen den abgemelten Prälaten/
Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ den vom Adel und den
Ertzen/ in kraft des Landfriedens und denselben zu
handhabung mit recht und billi/ des ständich mit
und vpaneinander beisehen/ und den herten/ so Ruch/
die Unsern/ und die so Ruch zuversprechen stien/ auch
so/ die ertzen/ und die ihnen zuversprechen stien/ da-
wider beschuldiget wurden/ widerstand zu thun/ so
haben wir Ruch/ auch selblich nachfolgender Artickel
geant und vertragen/ inuflaffen/ wie hernach stet/
und lautlich.

Zum Ersten: daß wir/ die Unsern/ und die Ruch
geistlich und weltlich zuversprechen stien/ das nach-
gelich zeit auch/ gegen den abgemelten Prälaten/
Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ den vom Adel und den
Ertzen/ nichts ansehnlich sollen sinen
nach oben/ sonder sie und im getreuer/ der ge-
melten Landfriede und dem Ruch beisehen lassen/
und die spöng/ so sich zwischen Uns/ den Unsern/
und denia/ so Ruch zuversprechen/ selbst zeit an-
geben werden/ mit recht auftragen/ wie hernach folgt.
Nämlich also: Ob wir/ die Unsern/ oder die Ruch
als ob/ zuversprechen stien/ sprach geburmen/
zu den abgemelten Prälaten/ Erben/ Erben/ Erben/
den vom Adel und den Ertzen/ daß dann selblich
sich berecht werde der dem Richter/ oder seinem
Ertzenhalter/ so von Unserm allernachgelassenen Herrn/
dem Römischen König/ als Fürsten des Ruchreichs
auch Uns und andern Fürsten/ dem Punt vermaen/
und den herten Prälaten/ Erben/ Erben/ Erben/
den vom Adel und den Ertzen/ außer dem Punt/
darzu gerichtet und gesetz sind/ und die Mannen/
so nachfolgender musen genommen und gesetz
weren sollen. Nämlich: wurden dieselbe sprach die be-
melter Prälaten/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ oder die
vom Adel in gemein/ ertzen/ oder die mehr/ insbe-
sonder beisehen/ so sollen die Ruch/ unser/ unser/ unser/
Hofmeister und Wärdern/ Erben/ Erben/ Erben/
Prälaten/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/
ihren werch und verdingen Mann ermaen/ darzu
verordnet und zu ihm gesetz werden. Ob aber selblich
sprach die egerlichen Ertzen/ unser/ unser/ unser/
beisehen/ so sollen dertmal/ wir/ als ob/ unser/
Hofmeister und Wärdern/ Erben/ Erben/ Erben/
und den denselben Ertzen/ auch unser/ unser/ unser/
und gesetz werden.

Geburmen aber so die Prälaten/ Erben/ Erben/
Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/ Erben/
den vom Adel und den Ertzen/ die ertzen/
und die ihnen zuversprechen stien/ in gemein ober/
un/

ANNO
1496.

ANNO
1496.

weisen nach eins jeden Gerichts bestimmen: Freiheit/ Recht und gewohnheit, oder so der Feind der Augen wider/ imhoft gemains Rechts. Doch/ so soll von keiner vor- oder bey-Weisen geschickelt werden/ die die end-urtheil nit auff it volgt: das selbig auch/ ob die Parteien darumb streitig wurden/ zu Letztung streit soll zu den Herren/ die sich Urtheil gesprochen haben/ die darumb ihr rechtlich erlanngung thun sollen.

Wie und der Herren sollen die edelmeyten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel und den Stetten/ die Juren und die Juren zu derselben streit/ nit übersehen/ des ihnen das braucht und alten herkommens/ wider Recht und den gemelten Landfrieden ist erlassen/ pflanzen/ oder die Juren haben/ Ob es aber geschähe/ daß noch nit sein soll/ daß dagegen von ihnen/ oder den ihnen mit der that wider Recht nicht gehandelt werden soll: Sonder mag der/ dem selbich also von ihm and den Herren geschähe/ daß er den Hausmann/ unter den verdingt gehalten wäre/ gelangen lassen/ mit unersung und mit/ mit Was oder den Herren unverfügen/ den erlassen wider einlegen/ die Pfandung wider zu geben/ und der gelangen letzt zu geben/ und so das beschähe/ will dann der/ dem geschähe ist/ und die that ihnen zugesagt/ Was oder die Herren/ so ihnen schaden oder übertrag thun heten/ mit Rechte streumen/ so mag der oder dieselben das thun/ in die Wunden den nächsten/ ungewerlich vor dem gemainen Richter und den pöligern. Was aber das einigen wie verfähret/ an verzug mit becheit/ so soll alsdann der gemein Richter/ auff aufruff des klagers/ in 8. tagen darumb/ in der Sach sit sich und die pölig an gelegen end fürberlich tag ansetzen/ und die Sach der erlesung und eingest/ wie obsteht/ in Wozug frist den nächsten darumb/ endlich mit Rechte entscheiden/ und was auch also mit Rechte entschieden wird/ das soll es ohne widerung bleiben/ und von Schuld an verlegen werden: doch so soll zuvor uff ersuchung des Hausmanns/ die Pfandung in zweien oder dreien tagen ungewerlich übergeben/ und die gefangene/ die in außzug des Richters/ ledig gesetzt werden. Was ob sich in selbigem außzug erfindet/ daß das Pfanden stillschweigen wäre/ so soll Was/ oder den Herren die Pfandung und die gefangene wider pöligt la werden/ das selbig alles wider zu Herten handlen erlegen soll/ mit dem auch was/ und die Herren handlen mögen/ wie sich gepört. Was sich aber vor dem edelmeyten Richter und pöligern mit recht erfinder/ daß der klager/ erlesung oder gepfändet wider recht euckig wäre/ so soll ihm von Was oder den Herren/ die das becheit/ aller kost und schad/ ihm erstalt außgelassen/ außgericht werden. Werde sich aber jezemeyter rechtserfennung erfinden/ daß der klager euckig/ und das/ so er klagt/ mit recht nicht nit gehet/ best: so soll der die selbigen/ Was oder den Herren/ die das becheit/ alten sollen nit schaden/ Was oder den Herren der Sach halt außgelassen/ ablegen und belegen Doch ob vordas gefangen wurde und malichz/ hente/ damit soll es gehalten werden vor recht/ und heimlich ungewerlich sein. Es ist auch darumb vorbehalten also/ wenn kein gerechtigt in der hauslich/ nach auffzug der Richterung der erlesung.

Was ob vordas/ wer der oder die wören/ die Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel/ oder den Stetten/ die Juren/ oder die ihnen unversprechen sein/ gemainlich oder sonderlich/ ungewerlich und verlegung des Richters/ wider gemelten Landfrieden/ bestragen/ übersehen/ bestragen/ angriffen oder bestragen machen/ so sollen wie in allen Herten beschaffen/ Strafen/ Loss und Verboten/ be-

strafen/ schassen und darob sein/ das die Herren/ die des gewalt oder erlanng werden/ zu frischer that verweisen/ retten und bestrafen sollen/ nach ihrem besten vermögen/ und ob selbich von wider erlegt würde/ so soll der/ dem des so gemain ist/ wie die erlegt würde/ wider geantwort werden.

Wöchten aber selbich pölig/ gefangen oder Mord/ mit erlegt und zu frischer that erlegt werden/ und sich die Sach und verlegung des Landfriedens/ wie obsteht/ zu einem wölichen Ketz boget/ oder daß die edelmeyten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel und den Stetten/ die Juren/ oder die Juren unversprechen sein/ gemainlich oder sonderlich/ ungewerlich Rechts/ wider gemelten Landfrieden/ wie obsteht/ bestragen werden/ so sollen wie Juren zum jülich legen hundert Mark zu Herten/ an Herten hies Gutes und Salach und und selbich hilt und jülich mögen zu Herten inanten/ alsdann nach verloben manung/ sollen wie ihnen in vierzehn tagen den nächsten/ selbich Herten hilt was jülich legen und schaden/ an das End/ Was von ihnen bestragen. Wöchten sie aber bestragen wider zu schaden/ werden der wören/ sollen wie jülich pöligern/ Doch sollen sie allweg zum manen selbich anß alß sie den Was begern/ der da ligen haben.

Wäre aber daß die edelmeyten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel und den Stetten/ gemainlich oder sonderlich/ ungewerlich Rechts/ wider gemelten Landfrieden/ wie obsteht/ bestragen wurden/ oder auch den edelmeyten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel oder den Stetten/ einen oder mehr/ oder den ihnen die Schloß/ Eren oder Verlegung abgenommen werden/ oder erlegt was ungewerlich Rechts/ wider gemelten Landfrieden/ wie obsteht/ mit gewalt oder sonst/ in welchen weg das beschähe/ und sie das widerum zu gewinnen untersehen werden/ und das alles und auch ander verbotlich anßigen/ so dem Vort und seinen verordneten pöligern wider/ sollen die/ auff vernehmung der Hausmanns/ an es legen end/ durch Was selbich oder Herten Herten erlesung/ das selbich oder Herten Herten/ mit jülich andern Grafen und Herren des Reichs verwandten/ oder ihren Vätern/ mit gemelten Hausmanns und ihren Vätern/ rathschlagen und streumen/ sollen/ wören jülich Fröndlich und verleger des Landfriedens/ hilt und anders pöligern/ so zu selbich die vorwerff und gelegenheit der Sach erordnet/ den gemelten Landfrieden zu handhaben.

Wäre auch Sach/ daß der die gemelten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel und den Stetten/ oder die ihnen mit gewalt oder macht/ ungewerlich und ungewerlich Rechts/ wider gemelten Landfrieden/ wie obsteht/ bestragen/ oder ihre Schloß/ Eren oder Verlegung bestragen würden/ Wören dann wider/ oder die Herten von ihnen darumb erordnet werden/ so sollen wie ihnen pöligern mit wider dieselben Schloß und Eren bestragen/ und demselben übertrag und gewalt widerhandt thun: alß ob es Herten gegen Sach wider/ auff Herten selbich bestragen und haben.

Wann auch wie oder Herten Herten/ uff geschaden der Hausmanns der gemelten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel und den Stetten/ mit jülich gemelten Hausmanns und ihren Vätern/ und verlegung oder handhabung des Landfriedens/ mit des Reichs/ hiezu gewalt/ pöligern manen/ außschloß/ hilt oder anders streumen zu thun/ nach gelegenheit der Sach/ und wie es die vorwerff erordnet/ ob dann wie/ auff selbich den gemelten Prælaten/ Grafen/ Herren/ die vom Adel und den Stetten/ in dem verlegung oder hilt

ANNO
1496.

ANNO
1496.

in täglichem Krieg oder Widerstand befehlen / oder zu erhebung ihrer Schloß / Statt oder Verfassung / wider die Feindesherren und den Landfriden ihren abgenommen / schicken wurden / so dann ehegemittelhiff und befragung mit ihnen geschickten zu täglichem Krieg / soll das auff unser selbs Kosten und Schaden geschehen / doch sollen die / so mit ihnen schickten werden / dero / wider die man sie brauchen wird / Feind werden / und alsdann ihren Hauptfeinden / auff die Feind / als Feindesherren / zu reiten / und die zu beschuldigen / mit andern den ihren gehorsam und getreulich sein / getreulich und ungetreulich / und mit von ihnen reiten ohn erlauben der Hauptfeinde / on gewalt. Doch sollen sie allweg / zum mindesten selbsch an der Weisheit / so viel vor ihnen geschickten / an den andern der dazwischen haben liegen.

Und dieweil wir die / so uns von den abgenommenen Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und Stetten zu täglichem Krieg abgegriffener maßten geschickte werden / wo es sich anders also begeben / in unsern Reiten / und auff ihren Schaden haben sollen / was dann in selbigen Sachen / darumb das die zulassung beschickte / von uns oder unsern Hauptfeinden gewonnen oder erobert wurde / nicht aufgenommene / dann / was an ein gemein bele gethet / dazselb auch darvon wir sich geplat kommen soll / das überig alles soll uns allein zustehen und befehlen. Es wird dann / was von unsern teil gegen unsern Feinden oder widerwärtigen / beschickten von ihnen wider unser Reite niedergelegt oder gefangen werden / den unsern teil und in unsern Reiten / dieselbe gefangen sollen gegen anwachen / doch in gleichem maß selbsig geplat werden / und ob überig gefangen vorhanden wären / dieselben sollen uns allein zustehen.

Was wir aber den gemelten Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und den Stetten / zu erhebung in Statt / Schloß oder Verfassung / so ihnen wider Recht und gemelten Landfriden abgenommen wären / hiff oder befragung thun werden / das sollen wir thun in 2 Weidiger / und soll auff unsern Reiten und Schaden geschehen. Und ob selbsch Schloß / Statt oder Verfassung / wider erobert wurden / so sollen sie den / des / so vor wann / wider gewonnen werden. Ob aber danach suelt / Statt / Schloß / Verfassung oder Gut / den Feinden und Feindesherren abgenommen werden / das soll geteilt werden nach anzahl und jenen toll Weidich. Was auch schickbarer und trefflicher Personen / alsdann in denselben genommen gefangen werden / dieselben gefangen sollen gemein sein / doch soll man allweg Edel und Knecht / oder suelt gefangen Lute / gegeneinander selbsig lassen / on gezwang.

Wann auch die gemelten Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und den Stetten / uns in Sachen / da wir / die unsern und die uns zugehörigen ihren wider Recht und den Landfriden beschickte / zu hiff kommen würden / wie obsteht. So dann / so zu uns in unser Weidiger kommen / und dazselb acht tag zu uns in unsern Reiten und Schaden gelegen sein. Wollen wir dann / so all / oder von theil / des / so unsern Reiten sein soll / länger behalten / so sollen sie des uns danken / und alsdann die Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel / in unsern Reiten und ihrem Schaden / und des von den Stetten in sie selbs Reiten und Schaden gehalten werden. Und ob alsdann auch Schloß / Statt / Verfassung oder andere dem Feinde abgenommen wurde / dazselb soll nach anzahl des Weidich geteilt werden. Doch / dieweil sie die Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel / in unsern Reiten und ihrem Schaden sind / soll ihr gegeneinander theil uns zustehen. Aber den von

Stetten soll an dem / das / als obsteht / gewonnen wird / nach anzahl ihres Weidich werden / doch was an ein gemein bele gethet / dazselb sollen die gefangenen theil / dann soll es gehalten werden mit eben befragung ist / alles ebengleich. Und die / so wie alle / nach aufgang der acht tag / wie der gemelt ist / der uns behalten werden / das soll gegen dem von Adel und Stetten in gleicher anzahl / nach geplat / dazselb geschickten / beschicken.

Nach / wir oft wir ihnen die unsern also zu hiff schicken werden / wie obsteht / sollen sie allweg an denselben Reiten befehlen / doch den unsern in gleich system lauff und ihren Winning leistung gegeben werde.

Wann auch uns oder den unsern / die Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und den Stetten / abgemelter maß zu hiff kommen und jehen / ob wir dann zu selbigen / klaffen / Pulver / jehg und anders darzu in ein Weidig gebring / notwendig und brauchen werden / so soll selbsch ohne der bewillten Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und Stetten Reiten und Schaden beschicken / und den uns dazwischen werden.

Vergleichen soll von den Stetten / so wir ihnen also / so zu hiff kommen und jehen / ohne unser und den unsern Reiten und Schaden auch geschehen. So aber wir den Feindesherren Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel / zu hiff kommen und jehen würden / wie jeh gemelt ist / und so dann in selbigen / wie oberste / klaffen / Pulver / jehg und anders darzu in ein Weidig gebring / notwendig werden / so sollen wir wollen wir das mit unsern andern Feinden dem Punkt vernehmen / und den Stetten dazwischen / und soll der theil / so damit anklaffen werden / von uns und den Feinden dem Punkt vernehmen / zu dem theil / und den Feinden Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel / und den Stetten auch zum theil / getragen und bezalt werden.

Wir und die unsern sollen und wollen auch der abgenommenen Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und den Stetten / der von ihnen gemeldet / oder in unsern Reiten / als Feindesherren / dass geplat / so bald uns die verlust oder zu wissen geben / oder wir selbsig gewar werden / in allen und jeglichen unsern Schloß / Stetten / Weidich / Weidich und Gebieten / nichtiglich mit erhalten / dann nach hosen / jehen nach ernten / nach gezwanglich hinziehen / hiff / leistung nach bestand thun / sonder dieselbe annehmen / und den unsern Reiten / und auch off unermesslich klagen / erobert ehegrünzte zu ihnen ergehen lassen / und vertheilen sein / darmit wir auch überthats verwilligung des klagen / dem Feindesherren dem Feindesherren / tröftung über geplat geben sollen und wollen / alles ininhalt gemelten Landfriden.

Und ob wie / unser Reite / dieweil / oder zugewanten von der gemelten Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und den Stetten / so wir wegen / zu Krieg und vertheilung gemelten Landfriden klagen / und unser Reiten auffsetzen / so soll kein rüftung aufgenommen werden / uns / unsern Reiten / dieweil und zugewanten sein dann unser Reiten und ihre Reiten wider grüßen.

Und ob einmahl / wer den Feind die werden / die abgenommenen Prelaten / Grafen / Herren / denen vom Adel und den Stetten / saunt er sonder / die von ihm zu hiff kommen / mit freunden oder unfreunden / Gattlichen oder Weidlichen / dahin sie zu rechte mit gehören / wider den gemelten Landfriden / geschickten und ungeschickten / unverständen / aber das sie und die von uns beidliche und fürkommen mit werden erobert / nach ihnen die verplat setzen / darmit und dazwischen sollen und wollen

ANNO
1496.

ANNO wolten wir so getrenntlich helfen/ handhaben/ sich zu
1496. und scheiden/ dann sie uns die irn sellicher freund
 hat auch auß dem Glauben der irn sellicher freund

1496. und segnen! damit sie und die ihren jülicher Haus
der und aufrichtig: ihr Gerichte erlitten werden / und
so jenseitigen und billigen rechten / sambt gemet-
tensfride / beiten mögen: Doch / ob sy ster die ige-
ren / mit Christlichen Brüdern / von Christlichen
Sach wegen / an grünen Denen von rinnen
werden angelangt und fingenommen / das soll hier
ein emmeratich sein / unangetich.

Hat in dieser Veranlassung der Landfriede be-
halten vor! Hat Hilfe geschickten zu unsern
vorn / Leben-Mann / Doffnungen und Pfand-
schaften.

Und ob sich auch noch flücht' das demant's! Wer
der über die wärd' ist, die in dieser aumig der länd-
fendend im iren begriffen! aum ob ant's! über
den Vrelet's! Staden! Zepren! Herz! den vom
Ael und den Sitten! und die ihen juerfchre-
fischen! werden eruchen und anfangen! und So-
chi! die sich den dieser aumig wegen! breiten
der gewalt! begeben und verlassen! den! dazun follen
und werden weil! nach dieser verdrückung! innhalt
se die allgung! ist! demant's! dem! obg denfen
den herzen und befehlen! sein! in gleicher weis!
und in allmig! ob! ob diese aumig demant
mohre.

Und in dieser einigung des Landfrüdens sollen aufgenom-
men und hindan gesetzt werden / alle erfolgte
und erlangte Rechte von jemand / ußerhalb dieser
einigung erfolgt und erlangt: derselben seit dieser ei-
nigung halb mäßig sein müssen / unangenehm.

Da auch von den bemelten Präclaren / Gauen /
Bergen / Thern / den vom Adel und den Stetten /
güet oder mehr / für sich selbst von freyen willen /
oder sonst jemand / ufftrahls dieser vernunft / be-
schädigen oder betrügen wurden / wider den gemein-
sam lauffriden / darinn sollen wir / die Anker / und
die Lias zuversprechen sien / dem / oder demselben /
oder den Iren / oder jemand von Ihren wegen thain
heiß schuldig sein.

Wollen sich auch die gemüthl. Wesen! /
 Gedenken / Freuen / Herta! die vom Aelz und der Eert /
 in andern Fritzen / Hirtsgemein und Commu-
 nien, außerselb des Landfriedes verzeihen! Des sel-
 sten sie vor an Rins bringen / es wir auch in sellich
 zeiten mit angestien ermenen und Rins verzeihen
 meiten / des sollen wir auch haben. Des aber sellich
 Verzeihen! Des Rins nicht geschähe / unt sie
 sich düncker / es desien verzeihen werden! des sie
 auch macher dar! darum sollen sie Rins dert Land-
 fries verzeihen halb! gegen desien auch aufwe-
 sen! und wir ihnen den desien wegen! und was
 sie den desien wegen angien / desun soll schen-
 ken noch schenken sein

Da auch nur eigenant Herrzog Eberhart / einen
 oder mehr Prælaten / Grafen / Herren / Herrn /
 einen Tod / oder ein oder mehr Eant / zu Uns er-
 kommen zu schreien und zuversprechen mit außend / zu
 Hül / dannen über bedruff / angewonnen heiten /
 oder noch annehmen würden / zu sellen wir / den /
 der dinst / zu vor also / wie vorkert / angewonnen
 heiten / oder annehmen würden / wider gemein-
 lichen Landfriden / wider den Pund und sein verwan-
 t zu schen noch schreien / und auch der Pund / ein
 oder dinstlich / zu also angewonnen würden /
 werden / in freiff der Landfriden diese betrei-
 vung bilff suchen / auch nicht schuldig sein

Also haben wir die Hand/ Kneifer Erben und Nach-
kommen/ und alle die Hirsner/ und die Uns zugewandt
und zueigenschen stehen/ geistlich und weltlich/ die-
se Vereinigung zu Hundertung des abgeleiteten Land-
eigentums/ mit allen und jeden ihrem Erben/ Punc-
ten und Artikeln/ von dato bis Diebst/ an unan-
gen/ und von derselben Zeit ihres Jahr/ der na-

ßen / nach einander folgende zu werden / die sich Anno
dann enden werden auf den sechshundertsten tag des 1496.
Wondes Martii, im Meron und Plewingschen
Jahre / den Hohen Fürstlichen werden versprechen
zuhalten und zu vollführen / alles gützlich und un-
gewöhnlich:

„Doch nehmen wir hiermit ab den Hochgeperrn
Herrn / Herrn lieben Herrn Wölfflin / Walgraben
von Reme / Herrgen in Bessen / des Heiligen
Römischen Reichs Ertruchtschen und Eberschen
etc. In krafft der verpfafft / damit wir seiner Lieb
verwandten sein / wie also dann solches den Haimern
allegerhöchsten Herrn dem Römischen König / von
seiner Königlich Majest. selbst / auch drey bezaienten
Pündts und aller seiner verwandten wegen zugesthen
ist / ohne gefähre.

Deß ja urkund haben wir Unter Aufsicht thun
beachten an diesen Brief / der geben ist auff den Si-
bengenden tag des Monats Martii, Anno Ein
tausend vierhundert und im Sechs und Achtzig-
sten Jahr.

CLXXXII.

Ausschreiben Königs MAXIMILIANS I. 23. Mai
zum Reichs-Tag nach Lindau / so auch
mutatis mutandis an die Reichs-Städte Eß-
lingen ergehen! Auszug am Montag in den
Heiligen Pfingst-Feiertag Anno 1496; Wenig-
darauf unter andern die ursach seines Zugs in
Italien vor / zu nemlichen dem Frankreich / so
die Erhebung des Herzogs von Burgund im Ein-
satz hatten / widerstand zu thun; und begehrt
deshalb auff diesen Reichs-Tag nebst dem ge-
meinen gemeinen Pfennig / um gewisser anzahl
Geldes und Grünsides zu erscheinen / um nach
Erhebung des Reichs-Tags mit Ihm den Kaiser-
Tag so gleich thun zu können. (Fol. PHIL-
LIP. DAT. Volum. Rer. Germanicæ,
Novum Libr. III. Cap. VI. pag. 144.
f. 6. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se
trouve aussi dans LUNIG, Zeitgesch. Reichs-
Archiv. Part. Gen. Capit. pag. 161.)

C'est-à-dire,

Lettres Impériales de MAXIMILIEN I. pour la Convocation d'une Diète générale de l'Empire à Landau, & convois, & mutatis mutandis, à la Ville d'Ellingen. L'Empereur expose le sujet du Voyage, qu'il veut faire en Italie, savoir pour l'appeler aux courtoisies des Français contre le Duc de Milan; à quelle fin aussi, il ordonne aux Princes & États de l'Empire de se trouver à la dite Diète, & d'y apporter l'Argent, les Troupes, & les Munitions nécessaires, afin qu'à la dite Diète, ils le puissent jurer en son Exécution. Donné à Augsbourg le Landi de la Pentecôte 1545.

Maximilian von Gottes gnaden Römischer
König / zu allen zeyten Herrscher
des Reichs etc.

Erben getrieben. Und preisete nicht / ihr habet
 noch in Freiheit gedächet; wie aus dem Reich
 gebühret Freisitzig zu Weisn durch uns / Inse
 und des Reichs Gerechtigen / Sühnen / Sühn / und
 andere Sühn / Frey / Recht und lebliche Ordnung
 / freigenommen außgericht und beschloßen / und
 in handlung derselben ein gemeiner Öffnung
 durch die ganz Reich und Teilsche Land / doch ab
 den vier Jar lang vorwende / der einen geben inen
 schen zu geben gut leibentlich ist / bewilligt und zu
 hat.

ANNO
1496.

ANNO
1496.

sagt; auch der seilt abschid/ dess gressten tags ver-
gessenen gresen se/ daß alle dieselben Eant im
Reich/ rufft sein sollen/ in iren Erenten/ Herten/
Wärden und Bischen/ den den iren erlich ver-
setzen sollen/ daß selich aussagung durch etlich
personen darzu verordnet/ bey irer glied und abt/
in begeren des Hantens den den weltlichen per-
sonen/ und durch ein geschickten Commissari/
der von den siben Schaymeistern auff gantz be-
stimmung benannt wurde/ in begeren der gressten den
den Erbischoffen und Bischen/ von den geistli-
chen personen/ zuehls Jars vor dem Nuen
Jars-tag eingekommen und verordnet/ fürer den
Commissarien/ so in geben Lant von den siben
Schaymeistern gesetz/ zu beschreiben getreulich
uberantwort/ beschiben fürer den siben Schaymeis-
tern vor Purificationis Mariæ zu überantwort/ auch
nachmals zu widerstand der Lanten und ander au-
sschreib der Heiligen Reichs und Ditscher Nation
zu gebrauchen/ daß auch wir/ und alle des Reichs
Eant/ auff Unser Erben Jansen tag Purifica-
tionis nicht verschiden/ persönliden gen Frank-
furt kommen/ oder ob wir/ oder ir einer auß
etlichen ursachen persönlid nit erschinen möchten/
alsoan wir Unser/ oder so ir etwelich Ver-
schafft/ mit schriftlichen genugsam gewalt schre-
ben/ beschid zu handeln/ zu einschlagen/ und end-
lich zu beschiden/ wie der gemein Pfenning ge-
braucht werden solt/ auch anders/ so zu gemein
mit der Christenheit/ und des Heiligen Reichs be-
nen mocht ir. wie dann dertselb abschid solch mit
mehreren mercklichen ausspruch und bekräft:
darauff wir Unser talit merer zeit alles dat/ so
Uns dertselb abschid verzeht/ nit unterlassen/ und da-
mit sich selich Sachen nicht verdingen/ noch die
jehen/ so den gemeinen Pfenning zu geben be-
willigt/ nit wider abschiden/ persönlid und durch Un-
ser Vorsteher persönlid und mit gutem
rath darinne gearbeit/ aber dertselb die siben
Schaymeister die Commissari nicht annehmen/
wie auch auff dis tag von Uns selb ander an ir
stout nit treten/ sondern des tags zu Frankfurt er-
warten wolten/ und danach im Uns selb erkennen/
daß der gemein Pfenning widerstandt habet nicht
eingepogen/ und wir kurz halben der zeit nicht
fruchtbar dem abschid gemäß zu Berorn/ gleich-
sam außrichten möchten/ und also über Unser
beden und gresen streit/ so wir darinne hertzt wol
gemindert/ Uns auch eigentlich gekandt haben/ daß
vor beiritten tag zu Frankfurt der gemein Pfen-
ning mit eingepogen oder gesalven wurde/ wiewol
dertselb tag am meisten/ und die recht hauptursach
des argens darumb gewest ist/ daß man/ als ob
stret/ darauff betate/ wie dertselb gemein Pfenning/
des Jars Eent dem Altmächtigen zu lob/ Uns und
dem Heiligen Reich/ auch der ganzen Christenheit
zu auffenthaltung/ Eent und nutz gebracht werden
solt/ selich sich aber den merren teil an dem ge-
meinen Adel/ auch auß nachlässiger handlung der
jehen/ so den den iren und iren nachpawen
erben sollen/ gespart hat. Daß alles wie vor
erwunt des beiritten tags zu Berorn wol befragt/
haben/ aber nicht dess winter/ damit an Uns nicht
erwunde/ gänglich zuegennemen/ Uns in eigent-
person auff solchen tag gen Frankfurt zu versagen.
Nachdem Uns aber zu derselben zeit glaublich und
treulich warnung kommen sein/ daß der König
den Frankreich sich mit einer großen anzahl Volck
zu Noß und Fuß solt gesandt/ und wollen bette/
die den Genoa zu betrogen/ und ander sein gewalt-
same zu bringen/ auß urch/ daß sie ihm/ auf Un-
ser Vorsteht betreiben und versprechen/ so in
eigent person zu irren/ in Schiff/ die in dem

Mayländischen Tractat zugesagt sein/ versagt
haben/ damit ir aber kürlich verstanden möcht/ wo
die von Genoa den irren König von Frankreich
ir gresst schiff gelien denen/ daß Unser Heiliger
Vater Papst/ Unser Kirslich Eent/ die ichtliche
Eant Rom/ und das Königreich Neapols ver-
wunden und verlossen werden solten. Aber nicht
des winter so hat dertselb König in Frankreich zu
beritten mit andrer schiff garten/ und berit-
ten etliche in Savoy und Verdanz erlangt/ dert
auff dem Königreich Neapols mit seinem gresen
tag und Vochen beacht/ und mit etwelich tau-
send Kirscheit benannt. Darzu auch einen Unser
Heiligen Vaters Papst Sixtus/ genant Mi-
lier Virgil de Ursinis mit gelt betragt und auff-
geacht hat/ daß dertselb stümmel wider seinen Hei-
ligen Vater/ und den König zu Neapols mit tau-
sendt Almten und Florentinern gehoben allen
durch verläutert und in ander weg gresst ansetzung
und ort gesagt/ beschiben ganz zu beirigen wolt/
daß dertselb König von Frankreich mit seinem volk/
dem Papst und den König Neapols viel zu schand/
und so mercklichen beirigen wurde/ alsoan das
hertzt mit wenig beschiden.

Man haben wir aus zuegennemen ursachen/ den dem
Hochgebornen Ludwigen Marie Storie/ Herz-
ogen zu Markand/ Herten über Schwager und
Herten so viel gehandelt und gar verstandlich em-
pfangen/ daß er nit und bey Uns und Teüschler
Nation beiritten/ und dann den benannten von
Frankreich nit beirigen/ sonder von des löwen und
schweren Tractats wegen/ den er mit uns um über-
ung des vergangen Jars/ als pactum audientis
der Schwertze hat auffnehmen müssen/ alles/ daß er
mit Eent und glimpf veranlassen mag/ auch
derselb König von Frankreich/ der im/ als wir
nachricht beiricht sein/ in viel tag oben unterdacht/
wider die Eent und woltent der Heiligen Reichs zu
thun/ ansetzt/ ganz dertselb geben wolt/ dar-
um er bald darnach einen gresen wunden gegen
Ire stamme/ darinn er noch bis auff disen heu-
rigen tag nit unterdacht/ sich mit Franzosen und
Schweyzen stredet/ und ganz der meinung ist/ den
selben Herzog zu Markand und die von Genoa zu
betrogen/ beschiben wie von den benannten Unseren
Heiligen Vater Papst/ den Königen von Hispan-
nien und Neapols, und der Herrschafft Bering/
als Unser Puntgenesen/ so verweisen nicht be-
tragen/ verdrucken noch verpöhligen zu lassen/
sonder jhen hilt/ streit und beschid zu thun/ Uns
auch in eigent person auff den beiritten Reichstag
gen Frankfurt wie auff andern vorgehalten Reich-
tagen nit zu verheffen/ hoch erwart und ersuche
werden/ daß wir ihm/ derselben Vantens nach/
damit wir ihnen auff höchst verliet und versprechen
sein/ besonders/ dertselb wir etlich Kirscheit in
Nealien ligen betten/ nit abschlagen/ und aus ver-
heffen und andern mercklichen ursachen/ persönlid
auff den tag gen Frankfurt nit kommen/ auch auch
redung derselben erwarren mögt/ und beschiben Un-
ser treulich Verhofft auf Unser Eant dertselb
hin geschickt. Nachdem wir aber merer zeit nach-
richt beiricht/ daß aus der eirgenneten ursach ver-
wunden und nachlässigkeit des gemeinen Pfenninges in-
manet oder gar wenig aus den Reichspunden in
eigent person/ noch durch beschaffen auff sol-
chem tag zu Frankfurt erschinen/ sondern aus-
beiritten wurden/ innahmen auch also beschiben ist/ ha-
ben wir Unser gresst Verhofft wider abgerordert/
doch merer zeit in Unseren Erweisen den gemeinen
Pfenning gearbeit und ausgericht. Und so Uns zu
den derselben Unseren Puntgenesen/ und sonst von
vil andern Dingen wegen den mühen eigentlich und
glaublich Verhofft und warnung kommen/ wie

ANNO
1496.

ANNO
1496.

auch selbst ihre Kunstschafft haben / daß der bemelt
König von Frankreich zu Ross und Fuß sehr stark
und auf dem weg ist / den bezaunten Auenen Schwä-
gen und Auenen von Mayland und der von Genoa
zu überziehen / zu erheben / und auch ferner die Kai-
serliche Treu / die verstand Auser derselben Könige-
liche Kaiser und König / mit großem Eifer und
Künsten blutvergießen zu Teilscher Nation
braucht / und höher haben befohlen haben / durch ab-
setzung Auser Heiligen Vater Papst / an sich zu
bringen / und ihre Väter / daß dem Heiligen Reich
zur mind zugiehet / gehorsam und unterthänig zu
machen / daß Auser als Königlichem König / Vortzen
Bogt und beschirmer der Christlichen Kirchen
nicht zugestanden / sondern dargegen eynsdes fürzu-
nehmen gepiet / und sein befohlen nun eine gute zeit
daß auf diesen bedürfen tag die oben nachden an dem
gepöb gelegen / damit wir sehr sicherlicher hinein
kommen / denselben König von Frankreich das ge-
pöb verhalten / und ferner zu große Mühe der wie-
gen Auen ziehen lassen / auch dadurch Auser Hei-
liger Vater Papst ersach habe / Auser / und mit dem
König von Frankreich zu Königlichem Kaiser zu
erheben / dazu wir auch seiner Heiligkeit und der
Christlichen Kirchen den aid / was sich gepiet / mit
Eren thun. Und haben befohlen mit langer ver-
halten / wech auf den gemeinen Pfenning warten
sollen / ferner nachdem Auser der Krieg so erlendet
in die hand brang / Auser gunglich fürgehet / in
einer person mit Auser mache / und was Auser
Gut der Auenung verhalten hat / und dieses Auser
Kaiserliche Erhebung über Berg zu ziehen / den
bezaunten Auenen Pfenninggraben biß und bezaunt /
und dem König von Frankreich seine unterthänigen
fürnehmen widerstand zu tun. Dem allen nach
haben wir zu beschreibung des Auenen so nach inso-
halt des bezaunten absicht zu Weich auf dem vernehmen
tag zu Frankfurt ausgerichtet sein soll / einen andern
tag / nämlich auf den andern tag des Mones Aug-
usti schicklichst in Auser und des Heiligen
Reiche-Stadt Lindau zusammenkommen / und liegen an
Eich mit bezaun und gienget sich Auenen / er wolle
auf solchen tag Ewer trefflich Kunstschafft mit
schicklicher genugsam gemaltum zu dem Hoch-
gepöben Pöbsten / Erzbischofen zu Deutrecht /
Herzogen zu Burgund und Brabant / Ausern lie-
ben Eren und Fürsten / und Ausern Auenen / so auf
denselben tag an Auser Stadt und in Ausern Na-
men erscheinen werden / und dazu den gemeinen
Pfenning / was bezaun in ewren geheten gefallen
ist / durch einen rathsam jeh in der angot / als un-
gerathlich dastelb jeh die gemeinen Pfenning
lassen widerst / denselben jeh davon verzeihen
und zu bezaun / auch vom Ewer strengestelb da-
selbst jeh an Lindau schicken / darnach gericht / nach
erbang des tags mit denselben jeh und streit ge-
schickst mit Auser / und Auser Kasperliche Erhebung
über Berg zu ziehen / und dastelb erer einbracht
gelt des gemeinen Pfenninges durch die Eren zu
verdrücken / mit bezaun dastelb gelt ferner des Reichs
sollen gleichmütigen Schatzkammer / oder so ferre die nit
dastelb hindern / andern / so an er Auen durch Auser
und des Reichs Vortzen / Fürsten / Eren / und
ander Eren / die wir auf solchen tag auch erfor-
dert haben / erziehet und ereriet werden / zu über-
sien / ferner das deutsche Schatzkammer auf
Ewer rathsam jeh den solchen gelt bezaun zu
empfangen / und bezaun rathschaffen / was der de-
utsche gemein Pfenning / und die Auenen und ge-
schick / wider Auser und der Christlichen Kirchen
durchschick / Auenen und anders ansehet geschickst
auch anders / so zu gemeinen ang der Christlichen
und des Heiligen Reichs dienen mühte / fürge-
nehmen werden solle / wann wir dann auf dem

vernehmen tag zu Frankfurt bezaun sein soll. Und
sich hierinnen geschicklich und gunglich erziehen
angehen / was und wieder Auser / dem Heiligen
Reich / Eren / und Teilscher Nation daran ge-
hen ist / und wir Auser zu Eren angemeinlich ver-
sien. Daran eret er Auser jehsime der schicklich
sicher dastelb verzeihen, das wir mit ferner
und allen gnoten gegen Eren / und gemeiner Eren
zu erkennen und zu gnoten nemint bezaun wollen.
Eren zu Augsburg am Montag in den Auenen
Pfenning-stetten Anno Domini MCCCCXCVI.
Auser Reichs des Auenen im Kasten / und
des Hungarischen zu Erenen Auenen.

Ad Mandatum Domini Regis
procurator.

CLXXXIII.

Königs MAXIMILIAN I. Mandat an die 23. Mai.

Grafen / Freyen / Herren / Ritter /
Schöze / Adel / und Auenen des Reichs /
wir auch seine eigene Unterthanen / legt der
Franzosen stark und zu erhebung Italiens /
und vornehmlich Neapolis abgehende Kriegs-
Kriegung vor / riget / wir er theils diesen wider-
stand zu thun / theils auch wegen der Kaiser-
lichen Eren müsse den Zug / erhebung des ge-
meinen Pfenning / nach Italien fürnehmen / und
ermahnet sie bezaun eyn alles bezaun auf
den von ihm gesetzten Termin ihme gerit zu
und nach Italien zu ziehen. Eren Augsburg
den 23. May 1496. [JOH. PHILIPP
DATT, Volom. Rer. German. Novum
Libr. III. Cap. VI. pag. 146. s. 29. d'ou
Von a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi
dans LUNIE, .Teilsches Reichs- Archiv.
Part. General. Continuat. pag. 166.]

Cest-à-dire,

Mandement de Maximilien I. Roi des Ro-
mans, aux Comtes, Barons, Seigneurs, Villes, Che-
valiers, Nobles, & autres Seigneurs de l'Empire, com-
me aussi à ceux de ses propres Etats: Il y eusse le
prodigeux Armement que les Français font pour
se rendre Maîtres de l'Italie & particulièrement
de Naples / et qui joint à la fiévrement de son
Couronnement à Rome, le met dans la nécessité
de partir pour l'Italie, même sans attendre l'ar-
gent nécessaire pour cette commune expédition, les
exhortant à se rendre auprès de lui en Armes, au
terme fixé, pour le faire. Donné à Augsbourg
le 23. Mai 1496.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden / Königlich
König / zu allen zeiten Fürer des Reichs / zu
Hungern / Dalmatien / Croazien etc. König. Erz-
bischof zu Deutrecht / Bischof zu Bistum / zu
Brabant / zu Gheldren etc. Erbe zu Florenten / zu
Trost etc. Empfinden den Eren und Auenen / Auser
und des Heiligen Reichs lieben getreuen / N. N.
allen und erlichen / Grafen / Freyen / Herren / den
von den Eren / von der Kitterstet / dem Adel
von Mercken / Obersten / Auenen / gemeinen Land-
schaffen Teilscher Nation, und fust allen Auenen
Auenen und des Reichs / auch Auser erlichen An-
seher und Auenen / Auenen und getreuen / in
was wüch / Auenen oder wofort die / so / so diese
Auser bezaun oder gunglich abgehende dastelb
Auser gnot und alles got. Erenen und Auenen / lie-
ben getreuen / Auser vorseht nicht / Te ferre der wüch-
lichen großen bezaun und erbang der Auenen /
als Bezaun Christi und Auser Heiligen / Christli-
chen

ANNO
1496.

den glanzend / auch ander anseher des Heiligen Reichs und Teilscher Nation. so si zu vi Jar in unsern erbliden und andern landen / geliet und getrieben / und damit werlich lande in ir gewaltigum gebracht / durch die Christen-Menschen darinnen verurteilt haben / guter maß berichte / dem / Weisheit / unsern lieben Herrn und Vater / den Allmächtigen Kaiser zu. Heilicher gesehens / und uns / mit Kaiser macht allein zu widerstehen / bißher unmaßlich gewesen / und noch ist / beschaffen wor solliche auff etwelch gehalten Reichthüm / den Fürstlichen / Fürsten und gemeiner befehlung desselben Reichs mit betrübtem heyrn sorgehalten / und so auch rettung / hilf und beystand ersucht und gepreht / die mit uns / wo selickem der Tüchtern und anderer der Christlichen Kirchen / des Heiligen Reichs und Teilscher Nation anseht zu stonlichem widerstand / mit ein zus geschriben seit / zu was abbruch das unsern Christlichen glauben und dem Heiligen Reich nachen wider / betrachte und zu beren genommen / und auff sollich unser fleißig handlungen / guten willen und zulage des inn gehalten haben. Zu dem hat der König von Frankreich gegen dem durchleuchtigen unsern lieben Vorden / König Richart von Neapols / ein deß / verwichenheit und trug angenommen / desselben mit großer macht / so er befehlus gehabt / überlegen / dem uns auch / der rüchting und einigung nach / so wir mit demselben König von Frankreich auff sein lang und harts andringen und Kriegen gemacht / und die zu haltem uns auff das höchst gegen einander verpunden zu seyen / noch ime daz biß eben bestand in tun mit gehort / inwieviel wir solliche aus versehen / daß wir uns gemacht haben / daß der König von Frankreich die rüchting mit halten wider / gern gehan hetten / beschaffen er den König von Neapols in kurzer zeit gar vertrieben / und an denselben sein bezeugen gehabt / seher von stund an / als er den Eig gegen Neapols erlangt / hat er sein gewaltig sinnen / wider unsern Heiligen Vater den Pabst / das Heilighum / Papst und ganz Italien / uns und dem Heiligen Reich zu nimen zu geheiß / gepreucht und unterstanden / daz sie zu erobren und in sein gehersam und Regiment zu seyen / den Pabst absetzen / einen andern nach seinem gefallen / der ime danach der Kaiserlich Cron und Weide / die verpand unser verurtem Christlich Kaiser und König sollicher gedechenß mit sueren Capten und harem Quersingen in Teilscher Nation mach / und bißher dabei behallen / aufgesetzt seit haben gemacht / und die vermalen an sich zu schloß. Dazum der gemeit unser Heiliger Vater Pabst / mit und ander König und Fürsten zu handeln unterstanden / und besonder wir sollich der König von Frankreich unpölich / ferechtig / unwillig und widerlich ansehung und sinnen unsern Fürstlichen / Fürsten und ganzer befehlung des Heiligen Reichs auff dem uns gehalten Reichthüm zu Worms endert und zu vertrieben gehan / und so auch uns / hilf und beystand übermalen angelanget / die solliche alles eigentlich betrachte und erwogen / wo derselb von Frankreich in Italien überhand nime / daß er Teilschland zwingen / auch darnach die halbe Österreich / und darnach Bayern / auch ande ansehende Fürstenthum und Reichthüm / so die durch die Lücken an einem Ort / und von dem König von Frankreich an dem andern Ort in einig zeit ein aufgeben verbricht / aufgesetzt / und den Lücken also unnummer widerstand gehan / ganz betrachten und unter sich seyen wurde / beschaffen und damit den Lücken und andern anseher des Heiligen Reichs außreichlich widerstand gehan / auch nit und recht in demselben Reich des kaiserlichen gehandhabt we-

den nicht / ein gemein hilff / nimmlich der gemein Öffnung durch das Heilig Reich vier Jar lang widerand / die einem erten menschen zu geben gar seidenlich / außgerichtet und beschriben / aber / die der einprache worden ist / sein kein täglich den viel Enden / und sondersich geg den unsern Puntgenosent / gläublich und trübschaffig verhandlung / wasung und Verwichenheit kommen / wir sich der König den Frankreich mit seiner Cron und landschaft vertragen / also das ime alle Strände darinnen mit samt dem hant Brunnal und andern trefflichen Fürstenthüm für die Jar ein merckliche anzahl / an leben und gelt / Italien zu erobren wiederum zugesagt / beschaffen er sich den neuen mit einer großen anzahl Beids zu Hof und Fuß fast gestreck und beworren / auch die wider in zus gen Neapols bracht haben seit / insum dem mercklichen seit / so vor den sinnetwegen darinnen ligt. Darzu auch ein große Parthe von Fürsten und Herren / so ime noch in demselben König-Neapols anhangen / hilf und beystand them / und wir seyne den Florentinern auff sein zulagen und verhandlung / daß er in alger perion mit dem eberkämpen wird seyen tag der Sanct Iohannis-tag / Summenden schiff / wider in Italien sein trede / die auch alle zeit gegen den von Genua und Pisa von sinnet wegen in großer Ued und Verwichenheit stien / und mit demselben sinnet Beids mit den Parteyen durch die angezigen wey weg in gegen- und dem König von Neapols / und sinnen und der Puntgenosen Beids / so ihm zugesagt / in stiet ist. Herer: Es werden wir eigentlich berichte und gemerret haben auch des ein gründlich wissen / daß der König von Frankreich sich in seiner Kron aufgestellt / und einen taifigen jeh den Francien / auch neben die ganz abgesehenheit / die im auff dem mercklichen tag zu Lacern / mit dem halben thut wider den Pabst und das Heilig Reich zu seyen und zu heissen zugesagt / auff sein seier beworren hat / das auß unerschicklich ist / daß der übrige und minder theil der selben Abgesehenheit / dem mercken auch nachfolgen und anhangen werde. Und inwieviel sich der Richtung zu Frankreich eberkämp / darnach der gemein Öffnung gebrachte und gerachtliche sin / wie man den zu widerstand der Lücken und anderer der Reichs anseher anigen und geschriben seit / sich verzogen hat / mit auch vermalen er so wahrhaftige und eynliche beischafft / daß der König von Frankreich anseheren frey / als wir gebat / und wir dazu se gern / so fre unser leid und all unser vermögen raucht / das Heilige Reich / beische und weische Nation unterbaltem / und kein freunde gewalt eindringen lassen wöten haben wir auf denselben und andere treifflichen Ursachen des gemein Öffnungs nit erwarren mögen / Sonder graglich angenommen / uns in alger perion eynsetz zu erheben / und wider auff freier Diet / noch tar des Reichs-Crone zu vertrieben / und mit unser ert den macht / so viel uns Gott der Allmächtig vertrieben hat / inwieviel die zu seiden sinnen sinnen kein ist / anseheren / daß wir den vergangen Summ und Winter ein merckliche anzahl Beids und taiflich gemerret / die wir nit gen also treulich seilen lassen / zu anderbaltem Italien mit unser gemeyn Beids in Italien gehet / und noch auff diesen tag darnach liegen und mit unsern alger zeit bißher haben bepalen wöten / sinen in Italien und stiet unser Kaiserlicher Cron gen Rom zu seyen / und sollich der König von Frankreich sinnen zu widerstehen / daß wir mit Beids biß standlich zu tun verhoffen. Und begren darauf an sich alle / und seyen insonder / denn auff solliche / so zum Kriegen gerichtet / gelegen und maßlich sein wirdet / mit ganzem fleiß und ernst / Er-

ANNO
1496.

ANNO
1496.

manen eich auch der Pflicht / damit ir *Has* / dem
Heiligen Reiche und Dürftigen Nation vermaunt
ist / daß er vor jeder zu stand en alles versuchen
sich wol gelist erheben / und auß dem achten tag
nach Sanct Johannis tag Sonnenenden schick-
samling / verlihen aber das fern halben des wegs
zu vollbringen nit möglich were / auß das aller-
schwerlichst er immer mag / darnach / vor *Has* in
ihrer Seem Bisthums erscheinen welle / ge-
scheit / mit *Has* / zu behaltung ihres leblichen
Kaiserthums / so / wie erhöht / mit freiem Ge-
stirn auß uns kommen ist / über Weg und gen
Rom zu ziehen / und *Has* ein Quinzeiter lang
auß seinen Erben zu ziehen / auch dem König
von Frankreich sein gewaltigen Knechtens wider-
stand zu thun verheissen / und hernach die größte
und schwere der Sachen / mit und daß / dann
wir eich schreiben magen / bedenken / betrachten /
und antworten / was und wieviel *Has* / dem Hei-
ligen Reich / Sach klug und Dürftiger Na-
tion zu stücken gelien / auch daß demselben
König von Frankreich sein Knechten sehr viel
besser zu wehren seie / dann / so sein macht gar
über hand nehme / als auch offenbar am tag
liegt / daß solich sein Knechten vor einem Jahr
biß mit einem Goltin / dann dieß Jahr mit
zweien gulden beschicken mag / widerstanden wer-
den wäre / schimpf dem / daß wir mit Un-
sern pagementen das vorausgen Jar und biß auß
dem heutigen tag von *Has* selbst so mercklichen
Costen durchgesetzt haben / und den denselben
von Frankreich herausen bestrafen sein / daß
Has nit wol möglich ist / neuer in sein hant
des gemeinen Schenkens aus dem Reich zu er-
warten / noch solchen schweren Costen setzen zu
erleiden / und seind der unangenehme un-
versch / so alle / und eher jeder / werde *Has*
dem Heiligen Reiche und Dürftigen Nation in
sollichem Unsern summen / das / wie eben an-
gezeigt ist / der eil bedarf / und ganz Knecht
dortzu erleiden mag / zu hant und freit Knecht
men / und nit verlassen / So wollen wir euer
jeden derselben / daß wir hernach insagen und
verheissen / sollichen sein dargelegten Costen /
nach ausgang der künftigen Quinzeiter / wi-
derum gnediglich bezahlen und vergelten / auch
alle die / so nach beschickung derselben Qua-
zeiter länger vor *Has* stehen und dienen wer-
den / die eghenelt *Has* aus / mit Geld an-
derhalten / und sollich dortzu mit allen gnoten
und forderungen gegen euch allen und euer je-
dem insonder erheuen / und zu gutem sinne
begleiten. So ist und dieser Unser meinung und
Welsch / haben wir Unser Insigel auß diesen
und etwelch mit Brief drucken / und zu ge-
meiner besterung Euer aller die abschreift dar-
von mit Unsern Königlichem Carraeter be-
zeichnen / auch die besagten besagte brief hin-
ter die Erbsen / *Has* und des Reichs lute
getruen / Burgemeister und Räte der Stadt
Eilen / Augspurg / Nürnberg / Regenspurg /
Innsch / Prag / Straßburg / Ezer /
Frankfurt / Antwerpen / Bernicht / Pilsang /
Weg / Ulm / Schwetters Hall / Landau /
Weid / Ewerfurt / Erfurt / Bim / Lang-
Ordis / Knecht / Judenturg / Jil / Sande-
Weg in Knecht / Dillach / Lachach / Hall im
Tudal / Ensch / Woten / Wut in Judent / Ku-
penburg / Mittelburg / Berg im Hennig-
Wannichen / Inschut und Leipzig erlegen las-
sen. Oben zu Augspurg am drey und zwain-
zigsten tag / des Mones Woten / nach Christi
Opfer / vierzehnhundert und im Sechß und

TOM III. PART II.

Wienigsten / Unser Reichs des Königs
in *Has* / und des Kaiserthums im Eilen
den Jaren.



CLXXXIV.

MAXIMILIAN I. Römischen Königs 15. April.

Mandat an dießelben Reichs Stände / so in
ausführung des zu dem Zug nach Italien be-
stimmten Anliebens sich samstlich erzeigt /
vermahnet sie solich auß das allerhöchlichste
zu bewerkstelligen. Geben am Chamber-See
den 15. August Anno 1496. [Joh. Pal-
lipp. Dat. Volum. Rerum Ger-
manicarum Novum Lib. III. Cap. IV.
pag. 530.]

Cest-à-dire,

Mandement de MAXIMILIEN I. Roi des Ro-
mans aux Etats de l'Empire, qui n'ont pas en-
core satisfait au paiement de ce qu'ils doivent
contribuer en deniers pour l'expédition d'Italie,
leur ordonnant de le faire au plus tôt. Donné au
Lac de Come le 15. d'Août 1496.

Maximilian von Gottes gnaden Röm-
ischer König / zu allen seynen Mitter
desß Reichs 15. 16.

Wir getruen: Als wir Unser Commissarien
und Reichsboten allenhalben in das Heilig
Reich aufgericht haben / und an erch und unter
Unser und des Reichs Consilien / Fürsten und
Stände zu Unsern Willch summen und ausset-
haltung des Heiligen Reichs ein gemach und lehen-
lich anlehen begert haben / lange *Has* in / wir ge-
mein Riden sien / als es dazselb *Has* antworten
und begert abschlagen nit gewiligt werden well-
t / wir doch / den mercklichen und großen beschwer-
samach / so dem Heiligen Reich zu / ablegen
muss / wir dann dazselb in Unsern besagen schen-
den sich und andern Ständen des Reichs ungemach-
lich angesetzt haben / ganz nit glauben / und dardor
wir aber zu aussetzung und rüfung des Heiligen
Reichs / und sonderlich auß des Königs von Frank-
reich anbringen / so er orte von seinem *Has* und
dem Heiligen Reich zu nachteil und oberach löst /
und *Has* damit Unser leblich Knecht / so fürstommen
vermaunt / zu widerstand demselben König den Frank-
reich / auch ermalen *Has* der Summe gar entset /
ein mercklich anpal veldt zu sich und Jut mit Un-
sern großen darlegen und freiem Erben haben be-
stimmten und aufsummen müssen / und dardoben Un-
sern augus Erben halben in dazem Weg nit länger an-
stellen / noch auch / als es sollich erweisen mag /
dazselb veldt sonder mercklich gut / was darzu be-
darffig / des ermalen behalten magen. Demnach so
begert wir abermals an Euch: Ermalen Euch nach
als ihrhaber des Heiligen Reichs des orte / so ir
Has und dardoben Reich gehen hat / mit beson-
derem und ganzem veldt bündel / ir wellt *Has* sol-
lich antworten / insummen wie das die geordneten Un-
ser Commissarien und Reichsboten den *Has*
wegen an Euch begert haben / aber noch begert wer-
den / so daz es sollich darauß nit gehen hat / noch
mals außs allerhöchlichste ir immer magt / bey

Z z

turd

ANNO
1496:

stehen einen Theil des Angesehens der Stadt Frankfurt schieden: nämlich wie bestellte Kaiser Knechtloch / so wie zu dinsten Malen und Kaiser Knechtlochs Abreise des Kiez haben / solich seit durch wechsell zu annehmen. Also Hies solich zu annehmen / nach welchem auch hierin auf den Vorschläge zu Einbezug das ausschlag der Widrigkeit / nach dem: angesehen das bestellte tag des annehmens bald nit / sonder allan darumb angelegt ist / das darauß wie der gemain Pflanzung angelegt / und anders / so zu mag und nachher des Heiligen Reichs bewert / manchen damit auf dem verordneten tag zu Frankfurt beschickten / so / gerathsam und geschickten werden solle: Auch auch hierin gutwillig und gehorsamlich erzeigen: als wie augenscheinlich ist: das wollen wir mit allen Qualitäten und schicklichkeiten gegen sich erkennen und beschicken: Was aber solich mit ihm wider: das ist der Kiez zu sich ganz mit vernehmen / und wie daruon solich Kaiser wird mit erhalten werden / sondern dasich gerathen getruenen wurden: im ansehn: wie: das wir wissen / magt it wol abnehmen zu was / (sonst / nach und nach) das Kiez dem Heiligen Reich und weltlicher Nation thut: auch der erst ist: so wie bisher daruon gelage haben / ganz verfahren sein wurde: zukünft dem / das wir bewacht / so ist: aber ander des Reichs Stand: zu sich sehr unwillig erzeigen / das werden wir eiten: das wird mit mir ansehn pringen werden: wir wollen und werden auch solich mit andern halten und beschicken: dann das it an dem our Kaiser Person / und des Reichs verordnung / (sonst und Emach) gen. steht. Das wollen wir auch mit beschicken. Oben am Ende: See des fünf und zwanzigsten tags des Monats Augusti. Anno Domini M CCCCXVI. Unser Reichs des Königs im ritters / und des Knechtlochs im stenden Jahren.

Ad Mandatum Domini Regis proprium.

CLXXXV.

20. Sept. (1) *MAXIMILIANUS Imperatoris Confirmatione Privilegiorum pro Prædictis suis JANUARIIS confirmavit, ut sub passu saltem condudere, seu vobere per Mare Ligusticum, à Monte Argentarij usque ad Maritimum. Datam Viginti 20. die mensis Septembris 1496. [Pitce, tirée d'une Information de Drott publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1635, sous le titre de *Disquisitio Salutaris Finariensis*.]*

MAXIMILIANUS divini favente Clementis Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungaria, Dalmatie, Croatia &c. Rex, Archidux Austria, Dux Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Seprie, Carinthie, Carniole, Limburgie, Luxemburgie, Geldrie, Comes Flandrie, in Habsburg, Tyrolis, Faveris, Ingherie, Antistie, & Burgundie, Palatinus Hispanie, Holandie, Zelandie, Namurci, & Zuphanie, Maritio Sacri Romani Imperii, & Burgovie, Landgravius Alsatie, Dominus Friulie, Marchio Slavonie, Portus Naroni, Salazarum, & Medie &c. In sublimi Romanorum Regis Celsitudinis solio divini dispositione conditi ad singulorum nostrorum, Sacri Imperii Subditorum, atque fidelium commodum, atque bonorum conspectum, eorumque salutem, & prosperitatem, quantum Nobis ab alio conceditur, libenter procuramus, & illorum matrem, quorum fidelitatem sincere devotio, & obsequium volumus divi Antecessoribus nostris Romanorum Regibus, atque Imperatoribus, adeo reddiderit acceptum, ut singulorum Privilegiis, & honoribus, atque preeminentiis cunctis reddiderit splendiores: Sine, et intellectibus, Civis, & Communi-

tas Civitas noster Genua, olim cum Barbari Melitarrum, atque Pisanorum, seu Ligusticum, & Januensis Mare, illiusque Genuam in dies molientem, atque depravantem, & Christianam Sapientiam diti Martiris affluente, ad eorum furemque contere, & nemo esset, qui pro singulis Christianis redimendo rem suaveret, & Catholicam Fidem tutam adoret: ipsi Civis, & Communitas pro tutanda Religione, & allorandis Mari armis impingunt, & Christianam Populum ab infirmis Barbarorum ferocitate defendunt, ipsamque Mare ab ejusmodi Barbaris, atque Piratis purgant: propter quod à Diva Provederfortibus nostris inter alia, ut aliter, conseruant, ut super ipso Mari Posuimus, seu Ligusticum, & Januensi, à Monte Argentarij usque ad Maritimum, nemine quam ipsi, Concivis ipsorum sal condudere possit, & si aliquis in istis locis hanc remanet Montis Argentarij, & Maritima sal condudere attemptet, quod ipsi hoc prohibere, & eorum prohibitionis contraventiones punire, ipsamque sal, & Navigia confiscare valeant, quemadmodum prædicti Privilegiis, ac præscripti Juris vigore in dies factum, & in illius usu, possessione, vel quai jam tracentur Annis, & ultra fuerunt, eoque libere uti sumppta et publicis eorum Documentis, atque Processibus rursus adferunt, cum autem ipsi Privilegia propter multa Gravitas annuunt, seu, Nobis humiliter supplicavit, ut hujusmodi ipsorum Privilegium, atque jura prohibendi ne ista dictis terminis Maritimi, videlicet à Monte Argentarij, sal per quancunque aliam personam, Commune, Corpus, Collegium, vel Universitatem, concederetur, atque autorizaretur, ut si quicquam contra eorum prohibitionem sal condudere reperiatur fecerit, quod ipsi Transgressores prohibitionis, Navisque eorum, ac sal autoritate propria capere, punire, eorum bona confiscare, & in suos usus convertere possint quemadmodum hactenus se fecisse dicunt, confirmare, approbare, ratificare, ac de plenitudine Regis Potestatis nostra de novo dare, & concedere, divertere. Nos attendentes istella obsequia que diti Christianis nobis Romanorum Imperatoribus, & Regibus, Nobisque à Sacro Imperio promissa annis semper exhibuerunt, & in presentiarum exhibent, & in futurum exhibere poterunt, & debemus, ipsi, atque Successoribus eorum, Civibus, & Communitas Civitatis Genua, habito prius desuper nostrorum, atque Sacri Imperii nostri Principum, & Procuratorum consilio, maturâ deliberatione, & censu sciunt, & de plenitudine Regis Potestatis nostre præmonitionem Principum, & jura prohibendi, ne per quancunque aliam seu alios sal in prædictis Montem Argentarij, & Maritimum condudere possit, confirmamus, approbamus, ratificamus, & præsentis potestate, & scientia, de novo damus, & concedimus: indulgentes eidem, ut si quis contra ipsorum prohibitionem sal condudere inventus fuerit, quod ipsum, vel ipsos personaliter una cum Navibus, & bonis eorum capere, & punire, nec non ipsa confiscare, & in suos usus convertere Regis nostri autoritate possint, & valeant, quemadmodum hactenus fecisse confiterentur, non obstantibus quibuslibet Privilegiis, seu Concessionibus per nos, aut Provederfortes nostros quibuslibet, & quancunque iuribus, gradibus, aut conditionibus sint, concessis, vel in posterum sub quancunque forma veriorum concedendis, que contra prædictum minime obtare volumus. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostrorum Confirmationis, approbationis, ratificationis, donationis, concessionis, indulgentie, & autoritatis infringere, vel ei assensu renecare contraire: si quis autoritate hoc attentaverit, penam quinquaginta Marcarum aut prius irremissibiliter perfolendam si novem incurrit, quarum unam moderatam iumentibus ipsi, & alteram Fisci nostri auxilio volumus applicari. In quorum omnium fidem, & Testimonium præmissorum præfatus Literas Signis nostri Regis appensione jussimus, & fecimus committi: Datum Viterbi 24. die mensis Septembris Anno 1496. Regnorum nostrorum Romani vndeque, Hungaria verò septimo.

CLXXXVI.

Litteræ HENRICI VII. Regis Angliæ, quibus 23. Sept. declarat se Lige Italice die 18. Julii 1496. inter Papam ALEXANDRUM VI. aliosque Europæ Principes cruciata confisso & accepto. Datum in Castro Wyndesore die 23. Septembris 1496. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 638.]

Rex

(1) Il y a une Confirmation de ce Privilege par l'Empereur Charles V. dans l'original d'un papier de date à Rome. Elle est datée en l'an des Barbares de 15, mensis Junii Anno Domini 1519. [L. 2. p. 14.]

ANNO R E : Universis & singulis, ad quos hoc. Salutem.
1496. Cum Sanctissimus Dominus noster Alexander

Sextus, Serenissimique Dominus Romanorum Maximilianus Rex, ac Serenissimi Principes Ferdinandus Rex & Elizabetha Regina Hispaniarum, necnon Illustrissimi Dominus Augustinus Barbaeus Legationem Dni, & Illustrissimi Dominus Ludovicus Maria Sforza Angliae Dux Mediolani, quidam Confederationem, Colligationem, Unionem, Intelligentiam & Ligam, ad hanc Pacem pro conservanda dignitate & auctoritate praefati Sanctissimi Domini nostri Papae atque Sedis Apostolicae, necnon pro totius Christianae Religionis Salute, sub Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto, die aliam mensis Martii, prout Nobis significavit, inter se contraxerint, inter seque firmiter, & ut in eadem Confederationem & Ligam interuenire sumpserint nos requisiverint & iuraverint,

Unde nos, summo pro Deo complectens Sanctissimusque Dominus noster interire, ac dignitati, auctoritati quoque Sanctissimae ac Sacrae Sedis Apostolicae conservandae, totique Christianae Religionis pro viribus promovere studeamus, necnon ad contemplationem beneficentiarum precatorum Dominorum, atque iam salutaris tamque honestissimae eorum voti & desiderii, quantum cum honore nostro valuerimus, iungere copavimus, noscum ad eandem Sanctissimam illam Unionem sive Nuncium Dominum Reuerentem Archiepiscopum, cum quibusdam Illustrissimis nostram super praefatis iuramentum contineribus, jam paulo ante transmissis.

Qui quidem Orator five Nuncios noster, in Urbe Romana cum suis Sanctissimis ceterisque Serenissimorum Principum auctoritatum Oratoribus constitutus, & ab eodem Sanctissimo Domino nostro Confederationemque praedictorum Oratoribus ac Procuratoribus de novo requisitis & invitatis, dictam Ligam, Colligationem & Unionem, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo sexto, die vobis decima octava mensis Iulii, nomine nostro intravit.

Ipsumque sic instantem praefatus Sanctissimus Dominus noster & praedictorum Principum Oratores & Procuratores Nominibus suorum Dominorum acceptaverint & adiunxerint, ac de novo Ligam, Colligationem & Unionem praedictam, quod Caputla subsequens, ut praemittitur, nominibus praedictis, iuravit & contraxerint.

Quem autem dicitur Ligam ac Capitulum, sic ut praefatur, per ipsum Oratorem nostrum de novo concisimus, tenet sequitur, & est talis.

ET PRIMO, supraominati, Sanctissimus Dominus noster Dominus Alexander Papa Sextus pro se & Successoribus suis canonice instantibus ac Sanctae Romanae Ecclesiae Adhaerentibus, Commendatis & Subditis, necnon Serenissimus Dominus Maximilianus Romanorum Rex, Henricus Angliae Rex quos nominis legitime, Ferdinandus & Elizabetha Rex & Regina Hispaniarum & Illustrissimi Domini, Augustinus Barbaeus Dux Venetiarum, & Ludovicus Maria Sforza Angliae Dux Mediolanensis, pro se & Successoribus suis ac Adhaerentibus, Commendatis & Subditis & pro eis & quolibet eorum respectu Procuratores & Oratores supraominati, nominibus quibus supra, iuravit & contraxerint bonam, amaram & pacem Unionem, Confederationem, Intelligentiam & Ligam, duratam usque ad Annos viginti quique, & ultra usque ad illud totum tempus quod ipsi Partibus placitum fuerit, ad moriam, ut dictum est, conservationem Statum Partium praedictarum & nobis eisdemque eorum, contra omnes & quoscunque, quique illi fuerint, Dominos & Potentatus in Italia impugnantem Statum habentes & tenentes, & si, durante Liga huiusmodi, Statum habite in Italia desiderint, qui de cetero non provocat & non iacessi offendentem per se vel alium Partes praedictas, vel ipsarum aliquam, seu Status Adhaerentes Commendatos & Subditos uniuscuiusque Partium praedictarum.

Item, convenire quod praefatus Sanctissimus Dominus noster iurare debet Confederationem praedictam cum armis sibi habere, iuxta vel exigentiam & quantum de Jure licet sua Sanctitas.

Item, si forte occurreret (quod Deus avertat) quod ad Bellum deberent, non possit quovis modo nisi Pax nisi cum scientia Sociorum, & cum reservatione & sine praesudicio praefatis Confederationis & Liga.

Item, casu quo offendentem offenso pro offensione satisfactionem exhiberet, & itaque & inducere peteret a Belli sui molibus desistere, & se coram Confederatis iuri subicere vellet, tunc non esset offensus acquirere, & Partes illas obtinere iudicio & Consilio Confederat-

torum acceptare & relinquere; & si alii offensus nollet, possint ceteri et Ligam Austriam in eo casu ab ipso offenso amovere, & pro eo Bello de cetero denegare.

Item, convenire quod aliqua Pars praedictarum, facta conclusionem praefatis Liga, non possint ad aliam quam Intelligentiam seu Ligam devenire cum aliqua Potestate locorum, ut superius est expressum, in Italia beatam, nisi de consensu confensu & voluntate omnium Partium, & nisi fuerit sine praesudicio & cum reservatione Capitulum praefatis Liga, quibus nullo modo licet derogari.

Item, referuntur unicuique Dominus & Potentatus locis ingrediendi hanc Ligam, secundum unicuiqueque decorem, cum illis modis, conditionibus & obligationibus quae iuribus, contrarietibus hanc Ligam, velle faciat & placeant.

Item, post conclusionem praefatis Liga tenentur Partes & quilibet earum, infra menses tres, nonnullis se invicem suis Adhaerentes & Commendatos, cum hoc declaratione, pro maiori cautela, quod nulla Partium nominare possit in huiusmodi demonstratione faciendi aliquem Dominum aut Potentatum, qui Dignitate, Titulo seu Potenti non sit inferior unicuique Partium Principibus huius Confederationis; & hoc quoniam si quis maiori gradus beneficio ipsius Confederationis vel voluerit, sequum quoscunque est cum aliorum Confederationum Capitulum & Alligacionibus pariter subiacere, prout Partibus contrahentibus visum fuerit convenire.

Item, praefata Liga & Confederatio per Partes contrahentes, infra terminum trium menseum, a die dissolutionis praefatis Unionis & Liga, incipere in forma publica & autentica, per publica Instrumenta & Litteras, debeat approbati & ratificati, Instrumentaque vel Litterae Ratificationis huiusmodi visum tibi & tradi debeat; firmis nichilominus, permanentibus, in hoc casu eventum alii omnibus Capitulis huius Confederationis.

Item, convenire quod praefatis Liga per Sanctissimum Dominum nostrum & Illustrissimos Duces praefatos solummodo publicis debeat die Dominici vixit praefatis mensis Iulii, qui est in Tertia & Dominus eujuslibet eorum, cum solemnitatibus & Processionibus demonstrationibus & signis gaudii & laetiae, ut est consuetum; & hoc idem servetur a Caesaris Majestate. Serenissimis Regibus Hispaniarum & Angliae, factisque similium principum, post habitum quietum, in una ex Festivitatibus pro signis sequentibus ipsam notitiam a Majestatem suam habebant.

Item, ne magis potentes minus potentes oppellunt, usque quilibet quod sibi Jure competere reddiderit, convenire Partes praedictas quod, si forte occurreret ad Bellum devenire, in quo Bello caperetur a Copia Confederationum Dominia, Castra, Loca aut Bona quae essent aut fuissent aliquos ipsorum Partium sive earum Adhaerentium & Commendatarum, similiterque illorum qui de consensu & voluntate Confederationum, post conclusionem Liga, Ligam intrarent, in hoc casu ipsi Dominia, Castra, Loca & Bona restitui debeat sponte, cum illis Possis & Conditionibus quae Partibus contrahentibus hanc Ligam videbantur.

Item, si aliqua Pars in Liga comprehensa, vel quae post contractum Ligam intraret, aut Dominus vel Communitates pro Adhaerentibus aut Commendatis daret, per aliquam Partem in Liga comprehensam offenderet aliquem ex Partibus Principibus, seu Adhaerentibus aut Commendatis, alios ipsam Partem, similiterque Liga vincula quod alia Pars Principales contra facientes, sed omnes alia Pars Principales in Liga comprehensa amoveret, ad requisitionem offensi contra offendentem Subditis praestare offensum pro ejus desinitio, bonis fide, secundum casus existentiam, quemadmodum facerent & facere deberet si talis offensus esset in Liga tanquam Principalis aut Affiliatus in Liga comprehensus.

Item, contingente casu Belli (quod absit) cum aliquo ex Colligatis vel in Liga comprehensis, Partes aliae non solum tenentur non dare transfirum & receptum, ac Viciniam gentibus ad offensum aliquam Partium transfiruntibus, sed illi transfirum interdicere, non solum denegando sibi praedicta, sed etiam offendentem non transfirum ad offensum ut supra, bonis fide & secundum casus existentiam.

Item, quod aliqua Partium praedictarum non possit nec debet accipere nec concedere ad servitium & stipendia sua aliquem Capitulum Armorum, Duellorum, Conciliabulorum, vel alium Stipendiarum alicuius armis Partis sine scientia & consensu illius Partis cuius est stipendium.

ANNO
1496.

ANNO
1496.

Seipendiaris; Et, si aliquis ex predictis Capitaneis Armorum, Ducibus, Aemulis, Castellibus, & Suspendiis ligetur & se recuset, in Dominum abicijus ex eisdem Sanctionibus, Partibus, in eoque Dominum legemodo transgesserit, teneretur, ad omnem requisitionem & instantiam Partis a qua antegressus, eas resisteret & persequatur destinari facere in quocunque loco Dominus sui, nec potius relaxari donec restituerit quicquid abulderit, aut cum his a quibus antegressus concordare fuerit.

Item, eum, ex laudabili consuetudine & Sacrorum Canonum infectis, Serenissimi Domini Romanorum Regis, ad Imperatorem Gulielmum Elektor, pro Cardine Diademate accipiendo Romanum se protecturum, prout Serenissimi Domini, noster & Illustrissimi Domini Dares promittunt & promittunt prefate Casariae Majestati & omnibus Capitulis Transilvaniae ibidem per omnes Civitates & quocunque locos & Partes Ditionum suarum & cum exhibitione commensurum necessarium, qui tunc soli debeat ad ipsi gentibus pretio convenire, nec aliqua molestia, injuria, dampnum aut offensum interiri debeat ab eisdem Capitulis, sicuti Solviturum aut Locutura prout Serenissimi Domini noster & Illustrissimus Dominus Dares, qui similes prestantur omnes auxilium, favorem oportunitatem pro habundantiori copia commensurum predictorum.

Item, pro declarando universo Orbi summi observantia, quod Illustrissimi & Excellentissimi Domini Romanorum & Mediolani Dares, prosequentes Casariae Majestatem, prout Illustrissimi Domini Dares promittunt eadem Majestati, professcent Romanis ad accipiendum Coronam Imperii sui, mittere ad eam cumstantem Elektor quocunque pro quolibet officium Dominorum Dares respectu sibi pendit & impetit, qui qualem Copia committit debeat Majestatem pronominatam Romanam eoque, & flare ad omnem ipsius obedientiam & Mantentiam: Et insuper supra nominatum Dominum Robertum, ut Principalem ac privatam personam, ac vice & nomine supranominati Serenissimi Domini Regis Angliae, pro quo de rano & ratificatione promissis & conventibus solentibus stipulatione interveniente cum Confederatis & Collegiis predictis, & Stephanus quondam Alexander Cui Navium, publico Apostolice & Imperialis auctoritate & Camera Apostolicae Notario, tunc ut publice Personam personam diplomati & recipienti pro eis, quod Serenissimus Rex Angliae, seu Principalia omnia & singula, in dictis Capitalibus & prout Censurae contentis & expressis, per publicum Instrumentum, sive per eius Literas Regius sue Majestatis signatus, & solo Sigillo pro more Regis eius sigillatus, in autentica forma, libere & absolute, infra tres menses proximo futuros, a die presentis stipulationis computandos, spud Dominos Confederatos, ratificabit, acceptabit & emologabit ut jaceat; promittentes supranominati Serenissimi Domini noster ut supra, ac Oratores & Procuratores prout & ipsorum quilibet nomina faciem Principalem predictorum ratificationem, invenire inter se, solamque stipulationem intervenientem, & Notario superscripto ut publice Personam presentis stipulationis & recipienti pro eis & eorum quolibet, Hereditarie & Successoribus suis, & omnibus quorum interit, interit aut interesse poterit quomodolibet fuerint, prout omnia & singula, in presentibus Contrada & Capitalibus superscriptis contentis & expressis, prout jaceat, attendere, observare & effectualiter complere, & nullo modo contravacare vel venire per se vel per alium seu alios, aliquo ratione, occasione vel causa, directam vel indirectam, tacite vel expresse, publice vel occulte, ut quovis quavis colore, sub pena eadem, que in Contrada alterius Lige, de qua supra, expressa & expressis facta & est per Partem contrahentem ipso facto incurrenda, & Partibus observantibus applicanda, quod punit commissis vel non, facti vel non, exati vel non, nichilominus predicta omnia & singula recta sive & firma pcedunt, obligantesque (videlicet) Serenissimus Dominus noster sui, & Romanae Ecclesiae, Procuratores vero prout, eisdem nominibus coram eorum Principum Principum, Bene recipientes predicta & futura, Statuque & Dominie eorum pro observantia & impedimento predictorum omnium & singulorum, remanentes exceptioni non sic celebrari Contradictis, nec non sic vel alia gesta, exceptioni doli mali, meritis, conditioni indebita sine causa vel ex injuria causi, & omnibus aliis exceptionibus eis & ipsorum cuilibet nominibus predictis adversas premissis & quolibet premissorum quomodolibet competens & competenti.

Per hanc autem presentis Lige Contradum, cum

prout Serenissimo Domino Rege Angliae noster, prout Confederatis (videlicet) Serenissimus Dominus noster, Serenissimi Romanorum & Mediolani Reges & Reges, necnon Illustrissimi Domini Romanorum & Mediolani Dares, & pro eis Procuratores prout, dictis omnibus, non intellescent nec intelligant recedere aliquo modo a predictis Lige & Consideratione inter eos inita & celebrata, die ultimae mensis Martii, millesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto, de qua supra in principio & mendo, neque intelligant in aliquo ab eadem Lige, Capitalibus & Obligacionibus contrahere alia in eis contentis esse recedunt, aliisque derogant, prejudicant seu quomodolibet alterant; sed in omnibus & per omnia illam actum, ratum & immutatum pcedere ac penitus observare & implere pcedere ac si prout Lige & Consideratione cum predicto Serenissimo Domino Rege facta minime fuisset.

Et, pro maiori omnium & singulorum predictorum robore & firmitate, Serenissimus Dominus noster in verbo Pontificis affirmavit, Oratores vero & Procuratores prout & quilibet ipsorum in actum suorum Principalem predictorum, in pcedibus ad Sanctum de Evangelia corporaliter manus tota Scriptura, respectu iustitiae premissis omnia & singula vera esse & ea attendere & observare ut supra, sub pena & obligatione predicta.

Rogantes Notarium superscriptum ut de predictis omnibus & singulis publicum conficeret Instrumentum unum vel plura conformia ad futurum rei memoriam.

Acta fuerunt hac Roma in Palatio Apostolico apud Sanctum Petrum in Aula Pontificum, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo sexto, dieque decima octava mensis Iulii superscripti.

Postulatus idem,

Reverendis in Christo Patribus & Dominiis,
Bartholomaeo Archiepiscopo Capuano,
L. Episcopo Capuano,
Sanctissimi Domini nostri Secretariis,
Terracina Episcopo Archiepiscopo,
Felicem Episcopo Perven,
Johannem Elia Titulum,
Johannem Baptista Episcopo Martini. ipsius Sanctissimi Domini nostri Dantis,
Francisco de Baga Elia Titulum,
Martino de Aspidio Apostolicae Sedis Prothonotario,
Antonio de Monte Sacri Palatii Apostolice curiae Auditore,
Johannem de Monty Oratorem Serenissimi Domini Regis Hungariae,
Johannem Copis Archidiacono Leodini,
Francisco de Parma in Majori Parco Abbreveratore,
Et Antonio Falgoutis Cubiculario Sanctissimi Domini nostri Papae,

Testibus ad premissa vocatis habitis & speculiter requisitis & rogatis.

In quorum &c.
Datum in Castro nostro de Wladislaw, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo sexto, Regni vero nostri duodecimo, mensique Septembris die vicimo tertio.

Consuetas Literas in omnibus erat per Dominum Regem eisdem loco & tempore signate, sigillis & expeditis, prout quod in themate ista clausula erat apposta & adjecta post verbum UNIOEM primitus tamen eorum, in dicta Lige, die ultimae Marti conclusa, motum (videlicet) licentiam sive Subsidium eorum Confederatorum consensum, propter nimiam Locorum distantiam, emiseruntque causas, in dictis nostris Instructionibus tam eximibus & offensis, specificatis, et Serenissimus Dominus noster ac eorum Serenissimum Principum prouturum Oratores & Procuratores contentis, penitus omisit.

Et in Ratificatione ejusdem apponere ista clausula, mutuum Succesum sive Subsidium minime concernentia (videlicet) immediat post hoc verbum CONTENTA, & immediat ante hoc verbum LAUDAMUS.

ANNO
1496.

ANNO

1496.

27. Nov.

CLXXXVII.

Ede. Verlöbniß zwischen WILHELM Herzogen zu Jülich und Burggrafen zu Ravensberg/ und JOHANN Herzogen von Cleve und Grafen von der Mark geschloffen / woran sein sein Tochter MARIA an des letztern Sohn/ gleichfalls JOHANN genannt/ verlobt/ und die Verlobung beyderseits laiden bedingt wird. Gedruckt an St. Catharina/ Tag 1496. [DITHMARI Codex Diplomaticus, TESCHMAGHERI Annalibus Clivie, Julis &c. additum pag. 117. N°. XCVIII.]

C'est-à-dire,

accord entre GUILLAUME Duc de Juliers & de Berg, Comte de Ravensberg, & JEAN, Duc de Cleve & Comte de la Mark, par lequel le premier donne sa Fille MARIE en Epouse au Fils de l'autre, & ils conclurent en même temps de l'unanimité de leurs Pairs. Donné le jour de St. Catherine 1496.

Wir Wilhelm von der Gog Graub/ Herzog zu Volge/ zu dem Berge / und Graue zu Ravensberg zc. Und Wir Johann von derselben Graub/ Herzog von Cleve und Graue von der Mark zc. dem kamen kund/ so als Unser beider Verfaßten / und Andern sich sie langen Jahren freundlich und aufrichtig unter einander gehalten / auch der Hochgeborne Fürst Kaiser ihre Eltern / Herr und Vater / Herr Johann Herzog von Cleve vorerlebene Gedächtniß / und Wir kamen in gütlicher versöhnter Umgang und Verhältniß gestellt / und wir beide noch hin / und darzu insonderheit noch heutiger Gedächtniß / schließlich / treulich und gütlich zusammen gedien / und verbunden sein / Unser ein bey dem andern zu helfen / Liff und Lette samen zu lehen / und Liff mit von einander zu scheiden / und den suchen Freundschaft zu vernehmen / zu befestigen und zu bestetigen / und angesehen / das Wir mit Unser beider Fürstenthum und Lunden ein dem andern wohl gesessen und gelegen sein / bekennen Wir darinnen offenkündlich mit diesem Briefe der allen und jeglichen den sehen oder hören lesen / das wir den Allmächtigen Gode / und Marien seiner gebenedeiten Mutter / und allen Gerechtigen zu Erre und Ehren und Liff beuten Unsern Fürstenthum / Lunden und Unterthanen zu Vlase / Kasse / Jorden / und Wollfarth / mit wohlbedachten Weite / und auzer Luff / Kait und gutt Bedunden Unserer Rebe / Kitterischeit und der Unserer / Unser beider eheliche Kinder / im Nahmen der Heiligen Dreieinigheit / zu dem Sacrament der Heiligen Ehe zusammen verheirathet / vererbt und verleiht haben / verheirathen / werden und verlorren seliglich in Kraft dieses Briefes / als das Unser Herzog Wilhelm Dichter genannt Maria des genannten Unsern lichen Bruders von Cleve Sohn / genannt Johann / mit Unser Herzog Johann Sohn Johann verheirathet / des genannten Unsern lichen Bruders von Volge und Berge Tochter Maria verheirathet / als ein den andern zu Erre eheliche Gemahl / als sich solches nach Befehl des Sacraments der Heiligen Ehe beheret / haben solte. Eulades zu Jüer beider Eulen Herr und Wollfarth geschloffen moß / und Wir Herzog Wilhelm verheirathen / geben vererbt und in Kraft dieses Briefes zu vnder Heiliche Dummheit / mit Unser Dichter verheirathet / als ein den Bruders von Cleve Sohn / zu bringen der Unser Fürstenthum von Volge und Berge zu darzu Unser Grafschaft von Ravensberg / mit samt allen andern Unsern Grafschaften / Herrschaften / Pfandschaften / Dapen /

Herlichkeiten und anders so / und mit Wir die ind das all haben / jetzund oder in zukunftenden Jahren erlangen / und nach Unser Lote erlösen werden / nicht davon effahren noch ausgeschiden. Was Wir Herzog Johann durch. geben auch andern und in Kraft dieses Briefes in erster Heiliche Dummheit / mit Unser Sohn verheirathet / als ein den Bruders von Volge und Berge Tochter zu bringen Liff Fürstenthum von Cleve / und Grafschaft von der Mark zeamen allen andern Unsern Grafschaften / Herrschaften / Pfandschaften / Dapen / Herlichkeiten und anders / so / und mit Wir die und dort alle seind dann oder in zukunftenden Jahren erlangen werden / nach davon effahren noch ausgeschiden / als solches zu beuten sapten mit samem linderseide hernu grait / gestuert und gittet sein. Item alsbald vorgenante Unser Herzog Wilhelm Dichter und Unser Herzog Johann Sohn von Alter und Jahren darzu geschicket sein / sollen sie reich belegen / das noch oder be zukunftigen Jahren ihres Alters nicht verpogen soll werden / und soll die treue geschloffen / darvon / alsbald solches zu beuten Liden in den Rechten bedingt und bedingt ist.

Beider ist zwischen Liff gütlich vererbt / ind befest / das alsbald die vorgenante Unser beider Dichter und Sohn ehelich belegen / und wie beide noch im Leben wehren / das der Allmächtige Gode so seinen Gütlichen Willen verheirathet / das alsbald mit Unser Wilhelm mit Unser Dichter durch. verheirathet aus dem vorgenanten Unsern Fürstenthum und Lunden zu Heiliche dummheit / und des genannten Liff lichen Bruders von Cleve Sohn / Herzog Johann zu bringen erverben / und zu ihrer beider Hände stellen sollen und sollen / als nemlich in Unsern Fürstenthum von Volge Liff Stadt und Kirchl von Dolan / und Liff Best und Kirchl von Suchter / ind in Unsern Fürstenthum von dem Berge / Unser Schloß / Kaiter / ind Kirchl von Fuchtragn / mit alle und jegliche derselben breyer Plaz / Jemand Ingehoern / also das die genannten beyen aus Liff so gutt als samem mit jenenig hundert Taler beiderseide Gold-Gulden / Jarlich sicher und gewisser Renten / als nemlich Dolan und Suchter / Jarlich drayzigende huff hundert derselben Gulden / und hundert derselben Gulden mozt / was des alda yett catropt / von den Unsern am meisten dabey gelegen / gemacht sol werden / ind Wir Herzog Johann sollen und wille eiffamen mit Unsern Sohn an de dergl. Liff Bruders Tochter vor das erst mit den durch. Unsern Fürstenthum und Grafschaften in Heiliche Vererben zebringen vererben / ind so ihre Liff Schloß / Sohn / Zoll und Liff von Weidrich in Unsern Fürstenthum von Cleve gelegen / mit allen und jeglichen deren Jemand Ingehoern / das von Liff so gutt / als sich durch Taler beiderseide Gold-Gulden / Jarlich sicher und gewisser Renten / ind was des so Weidrich niet einwehren von dem Unsern am meisten dabey gelegen / gemacht werden soll / so das die durch. Liff beider Dichter ind Sohn ihren Fürstlichen Staat dann als zu dem Fall Liff beider Ditz tenlich wehren volgehoben mögen / damit si auch Liff beider Liff beider Lidenz wehren nicht und ansehnert lassen sollen / und als Unser Herzog Johann Sohn durch. mit Liff lichen Bruders von Volge und Berge Tochter zu den Lunden von Volge / Berge / Ravensberg / Cleve / Mark ind andern / wie obgracht / kommen werden / als weit Liff durch. soll / so soll Liff Sohn / de Fürstenthum / Lunden und Unterthanen / alle gemeinlich / bey ihren Privilegien / Freyhiten / Erben / Rechten / Herkommen und Gewohnheiten lassen / handhaben und behuten / auch

ANNO

1496.

368

ANNO
1496.

weiter Fürstenthume ind Lande mit den Ritterschafft
dazu geborene regierten auch zu eigenen Sachen un-
vertheilich Dinge mit ungemessen mit ihm erwer-
ben und hanteln / noch auch mit rachen der Lande
us Ritterschafft erwerbe andern mit Partheilich
hanteln noch beschweren lassen / sondern sich in allen
Sachen zu seinen Ritterschafft halten / als einen
gütlichen Fürsten und Herrn solches zu dem ge-
höret. Off auch die vörsagte. Kaiser Herzog Wil-
helms Dochter oder Kaiser Herzog Johannes Sohn
er ein off sie dem / darzu so etlich verlegene heb-
den / von Ruff herten Dey haben aussam wideren
sonder etlich löff. Gebort von ihm werden geschaffet
dat der allmächtige Göt auch zum besten verlegen
wille / so solle der / so von den besten im Leben ver-
bleib / seine Leiffschafft haben an den Söhnen / Schloß-
sen / Plätzen / Städten und Ruten / Kaiser ein des
andern Tochter und Corn / wie vergeret / über-
geben / und nach des in Leben verbleiben Dote / soll
solches weiter hingefallen / so wie sich dat ge-
höret / ist auch gestirret / off sich weiter / dat Kaiser bester
Herzog Wilhelm und Herzog Johannes Tochter
und Sohn vurs. Kaiser Zeit erlischen / ind so
Kaiser bester Fürstenthume ind Landen / wie ab-
geront / quemen und Kaiser Herzog Wilhelm Dochter
vurs. oder Kaiser Herzog Johannes Sohn vor-
set / er ein off sie beste / dan sonder etliche Gebort
von ihnen werden geschaffet / nachgelassen verlich
offspringen / so soll Kaiser Herzog Johannes Sohn
so der dat leste im Leben bleib / in künlichen Kaiser
besten Fürstenthume ind Landen verlegt. son Lo-
verlang verbleiben / mit Kaiser Herzog Wilhelm
Fürstenthume und Lande Leiffschafft wele genießen
und gebrauch / und an desleiden Leide sollen die
Fürstenthume und Lande vergeret so besten Theil
weiter heimfallen an die erste Erben / and so
Kaiser Herzog Wilhelm Tochter vurs. dat leste
im Leben verbleib / so soll desleide Ruff Tochter in
Herzog Johannes Fürstenthume und Landen vür
ihren Väter und Leiffschafft haben / die vurs. Schloß-
Statt / Zell und Kempt von Weberich / ind solches
dan auch so guch an sicher gemeyner Fürstlicher Rechten
gemacht werden / als sei tausend der doppel.
Ende bescheiden Göt-Gulden / auch so wöllen wir
Herzog Wilhelm ohl. off eye so den Ruff queme /
dat Kaiser Dochter vurs. an der vorgeachten
vurs. ihren Bröders Sohns Leide in Leben bleib /
sonder etliche löff Gebort von ihm werden geschaffet /
wie oben. dat der allmächtige Göt kinder ver-
bleiben wöllen / ind ihre Leiffschafft gelast wider / sich weiter
zu verlegen / folgen Heilichen Fall besleide Kaiser
Dochter mit angan noch dein / dan oder mit Ruff
ist Vertheilich ihre Leiffschafft wele Verwandten /
Freunde und Kaiser Ruff Ritterschafft ind Ritterschafft
den mehren Theil Kaiser Fürstenthume von Gungel und Berge / darzu so dat also von Kaiser Tochter
mit enygehe / ind sich herten Ruff ihre weiler
Freunde ind der Kaiser vurs. ungemeyner müssen
verlegen wider / so verbleiben wir in den künlichen
Ruffen den vorgeachten Kaiser Ritterschafft sammentlich
und gütlichen insonderheit aissen künlichen / dan
sich Kaiser Dochter verlegen hätt / gewis hal-
be noch best / noch ihn ind Kaiser Dochter vurs.
gewis Weberschafft zu dem. Off auch der allmächtige
Göt verlegene der vorgeachte Kaiser Herzog
Wilhelms Dochter in Kaiser Herzog Johannes
Sohn etliche löff Gebort von es werden geschaf-
fen / nachgelassen und Kaiser Herzog Johannes Sohn
verlich abginge / sit us ihren Bröders / von Gungel
und Berge vurs. Dochter / der Kaiser Bröder und
wie beste oder Kaiser aisch etlich offspringen / oder
darzu wie abgegangen waren / so soll in Kaiser Her-
zog Wilhelm Lande / de vurs. Kaiser Dochter /
mit ihre Leiffschafft und Weiden haben / de Fürst. drey

Plagen / Dolen / Sucheln / und Heftedagen / mit
ihren Zöcheren / ind werde von fünf und zwanzig
hundert Gulden jährlicher Renten / wie vurs. und
beyn nach auffstaudet der vurs. Gulden an men-
lich ush jeden Kaiser Fürstenthume / Gungel und
Berge demnach dember der durs. Gulden / an
ausen den vurs. Plagen gelagen / machn also drey
tausend der vorgeachten Gulden / ind soll also
in Kaiser Herzog Johannes Lande haben die vorge-
achte Kaiser Schloß / Eien / Zell und Kempt von
Weberich / mit ihren Zöcheren / ind werde von drey
tausend der vurs. Gulden jährlich gewisser Ren-
ten / off auch Sacht weiter / dat Kaiser Herzog
Johannes Sohn dat Kaiser Herzog Wilhelm
Dochter etlich offspringen / so dat de leste im Le-
ben verbleib / ind etliche Kinder von ihm werden ge-
schaffen an lesten / wie vurs. so lange dan Kaiser
Herzog Johannes Sohn sich mit weiter verlegen
und sine Kinder vurs. etlich upricht / ind best /
soll ihre Leiffschafft mit samt den Kindern Kaiser bester
Fürstenthume und Lande vergeret / son Leiffschafft
gebrauchen. Wo aber sine Leiffschafft sich weiter ver-
bleiben wurden / so soll er mit den Kindern vurs.
vertragen / so viel Kaiser Herzog Johannes Fürst-
enthume von Gungel / Gungelstadt von der Wirt und
andere Kaiser Lande vurs. belang / nach ruff / ruff
ind Ritterschafft von mehren Theil verbleiben
Kaiser Landen und was siner Leiffschafft also vererbt
wurde / so soll sine Leiffschafft son Leiffschafft mit
weiter / Inhalt dieser Schloß Burwerden gebrauch /
ind an sinen Leide weiter an die vorgeachten Kin-
der gelagen / Wo sich aber Kaiser Herzog Johannes
vurs. Sohn / dann damit es zu ush Kaiser Lan-
den vurs. vererbt wurde / an siner siner art
gehalten bleib / so soll sine auch ein künlich drey
ush Kaiser Herzog Wilhelm Fürstenthume ind
Landen vorgeachten an Kaiser ruff ind Ritterschafft
der mehren Theil verbleiben / Kaiser Lande
der vererbt / auch son Leiffschafft / wie vurs. zu
gebrauchen. Wöders ist durs. Kaiser Herzog Wil-
helm und Herzog vurs. etlich ind insonderheit
abgeront / verwilligen und vertragen / off der allmächt-
ige Göt so verlegt / dat wir Herzog Wilhelm
etliche Sohn einen oder mehr erlangen / de bey Le-
ben verbleiben / so in sollen Kaiser bester Dochter ind
Sohn vurs. an Kaiser Herzog Wilhelm Fürst-
enthume und Landen vurs. mit haben weiter / dan
sinen Heilich penning / nemlich dreyzig durs. ind
andere bescheiden Göt-Gulden / wele Heilich
Göt von Kaiser Herzog Wilhelm gütlich ind wele
upricht und bezahlt soll werden / dann der vurs.
Jahres Zeit / darzu als wie den ersten Sohn
gerinnen / sondern etlich ider vergeret / ind dan sin-
en Ruff dat fünf und zwanzig hundert Gulden Jahr-
renten / so wie wir Kaiser Dochter an Dolen /
Sucheln und Heftedagen / in Heilich Burwerden
vurs. dat ruff / wie so vergeret gegeben / wider ver-
sollen sin / ind damit sollen also Kaiser bester
Dochter und Sohn vurs. von Kaiser Herzog Wil-
helms Fürstenthume und Lande vergeret / glin-
lich ushgeben sin und geben / ushgeben / was
in beiden drey der allmächtige Göt mit die Heilige
Kirche von sinfall ind Bevil wider usgelegt. Wo
er auch sich / dat wir Herzog Wilhelm etliche
Sohn gerinnen / ind da von sin den Heiligen pen-
ning in vurs. Wöden usgelegt haben / und dar-
zu Kaiser etliche Sohn sonder etliche Gebort us-
gelegen etlich offspringen / so soll also Kaiser so
sine wie wird im Leben weilen / von den ge-
richtigen Kaiser ihren Bröder von Gungel und Berge
Leiffschafft und Ritterschafft / weiter vergeren
werden / solchen durs. usgelegten Heilich-Göt
und sollen dan werden Kaiser Kaiser sinen Bröders
Sohn / Herzog Johann und Kaiser Dochter Maria
vurs.

ANNO
1496.

ANNO
1496.

[illegible]

CLXXXVIII

2. Dec. *Littera Investitura Imperatoris MAXIMILIANI*
1. *super Castro, Burgo & Villa Finariti atqueque*
Castro, Juribus & Locis, ALFONSO DE

- Tom. III. Part. II.

CARRETO Marchioni Saone & Finelli calata. Dazim Grupole Papa die 8. Decembre 1496. [Voyez-les ci-après sous le 31. d'Août 1577.]

ANNO
1496.

CLXXXIX

Abſchied des Königlich. Tages-Domtags nach
dem Sonntag Eſſſo mhi Anno Domini M.
CCCC. LXXXVIII. zu ſindem gehalten.
Hält in ſich / was der Königs MAXIMILIAN
I. ſelbſtändige Diktate und die unterſteht
Reichs-Erzbischof wegen Einbringung des gemeinen
Pfennigs / des 17ten Königl. Wäſſels zu ſindem
hießt zum Königtum. Item wider die Fran-
zoſen und Tücher abgehandelt / welche einen
ein gemeinen Reichs-Tag auf den Sonntag
Miserere Domini ſchickt gen Worms
außen. | JOH. PHILIPP. DATT, Vo-
lum. VIII. Germanc. Novum Lib. V.
Cap. 181. pag. 891. LUNIG Teutonicis
Reichs-Archiv. Pare Gen. Cons. pag 180.
d'où l'on a tiré cette Piece.

Cell-3-direct

Rechts prijs & conin dans la Diète générale de l'Empire à Linz par les Commissaires, & Plénipotentiaires de MAXIMILIEN I. Roi des Romains, avec les Etats de l'Empire la présents, pour la Collection des Sujets & Deniers nécessaires audit Roi dans son voyage de Rome, & dans son Expédition contre les Français, & contre les Turcs; on y indique aussi une autre Diète générale à Worms pour le prochain Dimanche Misericordians Domini. Fait le Jeudi après le Dimanche Efto mihi. Anno 1557.

[illegible]

Ann 2

ANNO
1497.

feu / alles des zu handeln und zu besprechen / das in Kraft des Abtrichts zu Worms gemacht / auff dem obersten Tag zu Frankfurt beschriben sein sollt / wie dann solches in Königl. Gnaden Aufschreiben inbegriffen. Darauß wie die Königl. verordneten Klai auß Befehl der Königl. Maj. und mit Gewalt / wie oberst: auch vor Euer Fürsten / Fürsten / und der Euer Fürsten / Fürsten / Prelaten / Bawen / Frey-Herrn und des Heiligen Reichs Eren Vorsteherren und Vortrageder hernach eigentlich mit Namen beschnitten / als die Geforsamen / allhie uff diesen Königl. Tag erscheinen sint / Ist ausschließend durch Noß die Königl. Klai / von wegen des bemelten Noßes allererstesten Herrn / des Römischen Königs / an die Euer Fürsten / Fürsten / und ander Eren oberst: in dem vorgenannten Romzug / auch in dem Bannern in Italia / wider den König den Französischen Hülff / Rat und Verstand begert werden: Darauß wie Euer Fürsten / Fürsten und ander Eren bez. berath / Gelegenheit des Heiligen Reichs betrachtet / und nach der Handlungen der gemelten Erwungen und Beschluff uff dem nächstgehaltenen Reichs-Tag zu Worms gemacht und bewilligt / für Augen genommen / und seinen sigelierten und leiblichen Weg finden mögen / damit dem Heiligen Reich / und gemeiner Christenheit fruchtbarlich geholfen werden mag / wann wir uff dem bemelten Reichs-Tag zu Worms leblich betrachte und gerichtet ist / haben demselben nach einmütiglich befohlen / das wir den gemainen Pfennung / wie die zu Worms ausgerichtet und gerichtet ist / nach dem Stand an / anänglich und zum ersten / nach Lust und Inhalt derselben Ordnung / einbringen / und auff Sonntag Lætare zu Mitternachten schriftsam / untergänglich den verordneten Schatzmeistern / an Frankfurt antworten sollen und wollen / inmassen uff den Nöthen Jahr-Tag im lxxxvii. Jahr nächst vergangen / beschriben sein sollt / und soll der keiner auff den andern weigern / noch verziehen / sonder alle Gerecht.

2. Fürer haben wir auff der Königl. Maj. Befehl / der Hülff haben geantwort und besprochen. Nachdem sein Königl. Maj. vermalt durch die Eren des Reichs in dem Anlegen und Miten nit verlassen / sondern vor nochmal des Willens und Waisung / sein Königl. Gnade mit zu verlassen / sondern seinen Gnaden in diesem item Befehl von dem gemainen Pfennung / Hülff mit Lehen / und mit mit Geld zu tun / Nachdem auff dem nächst gehaltenen Reichs-Tag zu Worms angesehen ist / das von sollichem Pfennung / auß allen Länden / Leht bestellt werden soll. So man aber gepo nit wissen mag / wie viel der Pfennung getragen wird / davon die Leht bestellt werden sollen / so mag man auch sehr selliche Hülff annehmlich zu bestimmen.

3. Item der hundert tausend Gulden haben / so zu Entlohnung des Kriegs in Italia und der fünfzig tausend Gulden haben / die zu Hülff wider die Türk. in der Königl. Majestät auß dem abgeworrenen Reichs-Tag zu Worms zugesagt sein / von dem gemainen Pfennung zu vergüten / oder / wo der nit so viel ertrag / alldann sollich Geld in die gemainen Eren des Reichs zu legen. Ist durch Hülff nachdem der gemain Pfennung noch nit gehalten / befohlen / wie der gemain Pfennung / wie oberst / von allen Eren des Reichs / gegeben und überantwortet werden / alldann der Königl. Majestät sollicher Summa Gulden haben Entlohnung zu tun / wie das zu Worms zugesagt ist. Wo aber die Eren des Reichs den Pfennung / wie oberst / mit alle geben und antworten werden / als vordacht etlich / so nit allhie erdienen sein / tun möchten / alldann wollen wir der Königl. Majestät von dem Pfennung / dem die Geforsamen geben / und den Schatz-

ANNO
1497.

meistern liefern werden / so viel sich nach Anzahl den selben / so den Pfennung / wie oberst / geben / gegeben wird an der obbestimmten Summa. Was seinen Gnaden der noch hinderlich were / vergütung thun. Doch / das sein Königl. Majestät / des Gelds / so im Gnaden von sollichem hinderlich stehen wird / von den / so den Pfennung / wie oberst / mit legen wurden / Einforderung thun und einbring.

4. Doch so sollen der allen Dingem Cammer-Richter / Urtheiler / Schatzmeister und die Commis-sarien / das / das Jnen zu geben gepöht / und was zu Aufschaltung derselben gebet / von dem gemainen Pfennung entrichtet werden / inmassen das der Abschied zu Worms auch austruck.

5. Und damit die obersten Sachen des gemainen Pfennungs / und der Hülff der Königl. Majestät wie oberst / zugesagt / besser beschlicher Besehung erlangen / auch anderer nothwendiger und bezwecklicher Ursachen und anlagen fördern der Heiligen Erbschaft und Reichs / so haben wir alle nach-namp / inmassen in Kraft der Ordnung zu Worms befohlen / Ist aus andern gemainen Reichs-Tags verordnet und den auß Sonag Milericordia Domini / schiedt den Worms eingekommen / darauß alle Eren des Reichs persönlich / oder durch die bestmögliche Anwalt erscheinen sollen / von den oberstirten Dingen / und sonderlich uff den Abschied zu Worms auch diesen Abschied / von allen dem vortzu zu handeln / zu raten und endlich zu beschließen / das die Nothdurfft der Heiligen Erbschaft und Reichs erfordert und erfordert. Auch haben wir befohlen / zugesagt und nit nachlässig verordnet / das ein jeder / uff dem bemelten Sonag Milericordia Domini / zu Abend / durch sich selbst / oder sein Anwalt / wie oberst / zu Worms / in der Eren sein / und soll der keiner länger verziehen. Auch soll ein jeder da verfahren / inmassen das die Ordnung zu Worms gemacht / anzeigt / sonder alle Befehl.

6. Item: nachdem in dem Abschied des nach gehalten Reichs-Tags zu Worms befohlen / ander andern ein Artikel verzeigt und begriffen ist / also lautet: Ob jemand / der in diesem Land-Frieden nit sein wolt / oder begriffen were / die nächsten nächster Versammlung / jemand in diesem Land-Frieden überziehen oder belagen wörlt / so sollen dem / oder denselben alle und jegliche Euer Fürsten / und Eren des Reichs in geringes Weis weg darum gefessen / zu der Überlegen oder Belagerten Erbschaft / oder welcher das Junt gewor oder innen wird / zu Stande so stercht er länd / zu Noß und zu Fuß anreisen / zu juchen und wider denselben Hülff und Verstand thun / etlich / als weret es sein selbs Sach / nach-sach / und sich des keiner uff den andern ersuchung / oder verziehen. 7. Und aber der vorgenamt Artikel uff diesem Reichs-Tag allzu zu Entlohn / als darauß erdienen / gerichtet / so ist verordnet gepo durch Noß alles seiner Inhabits und Begriffs / widerumb angenommen / erachtet / und erachtet / bis auff die nächste Versammlung / so in dem Heiligen Reich sein wird / der auch alles seiner Inhabits und Begriffs / der gemelte Zeit auß also in Keffern und Wesen sein und bleiben / wo der auch vermögen ungewanget geladen und belag tun solta und wollen.

7. Derrer haben wir einmütiglich befohlen und verordnet und vertragen. Ob in dieser Zeit der nächst nächsten Versammlung einem oder mer auß Noß etwas begangen und anlagen treub / das den gemainen Pfennung / Frieden / Reichs / Entlohnung / Ordnung oder Abschied / uff dem nächst gehalten Reichs-Tag zu Worms / oder auch vort allhie befohlen / widerwärtig oder abtrüchlich were: alldann soll

ANNO
1497.

seil der/ oder dieselben auß Irß/ den selbich begangen/ oder angelanget den/ selbich von Grund Irß den Erz-Bischoff zu Wenz. jurtennen / und also hindert dem andern kein einlich Antwort geben/ sonder die Sachen also schieden biß auff die nachstliche Versammlung: Alsoam dazum/ mit sampt der Versammlung zu ratzelen/ und deshalb anmuthiglich Antwort zu geben. Wo aber gelegenheit sollicher sachen/ kein Verzug oder Schuß erleiden mücht / alsoam sollen wir / der Erz-Bischoff zu Wenz/ so bald Irß selbich ertheilt wird/ die Send des Reichs/ an ein gelegn Maistat zusamen zu kommen/ untergelegenlich erheben/ daruoff wir durch Irß selb/ oder durch Irß vernehmlich Anwalt/ Irß ein Verzeihen und Irß scharfbedürfen/ zusamen an die erantete Maistat fügen/ dazselb den den sachen nachderstiglich ratzelen/ und Irß ausser einelichen Antwort und Widmung/ sammentlich oder durch den meeren Theil / entlassen sollen/ damit der gemein Pfennig/ Friden und Recht / Handabwung/ Abschid und anders zu Wozen und allich befehlen/ mit geruchet oder betruet werden/ sonder in besondern auffrichtigen Werken bleiben mögen.

8. Item: nachdem in dem Abschid der nachst gehaltenen Reichs-Tage zu Wenz befohlen ist / daß off der nachsten Versammlung nach sellichem Tag/ Überflüßigkeit der Besoldung und anderer hernach bereiten tzung halben / erbmung fleggenommen werden solt/ ist allich gerathet/ inmassen die hernach folgende Artikel aussagen/ die ein jede Reichsacht hinter sich an den Herrn bringen soll/ der dazum auß Betrachtung zu tun/ Irß freim Rat und Bedurden in sellichem/ off die nächst künftige Versammlung zu erheben/ damit alsoam ferrer und einlich davon geschandelt und befohlen werden mög.

9. Ansehnlich/ daß der gemein Pöwehman und arbeitsend Irß in Ertzen/ oder auß dem Land kein Tuch anmachen oder tragen soll/ daß die die über ainen halben Gulden kostet: Auch sollen sie keinley Gold/ Perlen / Samet / Seiden / auch geschidte Gelter tragen/ noch in den Weibern noch Kindern geschalten/ doch sol dieser Artikel/ Fürsten/ Grafen/ Herren/ noch die vom Adel/ mit irem Kimpf-leuten/ oder Dienst-leuten/ nicht puden oder begreifen/ dieselben Artikel nach ir Gewonheit/ tun müssen ander ir dazum zu befehlen.

10. Item: wie sich Hantwercks-Leute die irs Hantwercks in Übung sint/ ir Knecht/ auch sunst leweg Knecht/ mit irer Kleidung / zuseich tragen und halten sollen/ das soll ein jede Obrigkeit bi ir jünlich Ordnung betrachten und sinnen/ davon off der nachsten Versammlung ferrer zu handeln.

11. Item Burger in Ertzen/ die nit von Adel oder Ritter sint/ sollen kein Gold/ Perlen/ Samet / Scharlach/ Seiden noch Zobel oder Hermelin-Tragen tragen/ doch mögen sie ungerathet Samet oder Seiden zu Wamassen / auch Schmalen zu Kleidung tragen: dazgleichen mögen ir Frauen und Kinder ir Kleidung mit Samet oder Seiden jünlich verpennen / undlegen / oder klern/ oder mit reinen Gulden oder Silberin Erud.

12. Item die vom Adel / so mit Ritter sein/ sollen kein Gold / noch Perlen offentlich tragen/ und ir Kleidung / besonder mit Furden und Stücken jünlich machen lassen/ wie dann ain jeder Fürst/ in seinem Fürstenthumb/ Ordnung sinnen und ansetzen muoß.

13. Item die vom Adel / so Ritter sein/ sollen auch kein gulden Erud tragen/ doch soll es Item zu Wamassen zu Tragen unverbotten sein.

14. Irß mag ein jeder Fürst mit seiner Ritter-schafft ratzelen/ wie es irer Frauen und Kinder halb mit der Kleidung jünlich gehalten werden soll /

damit die Ritter-schafft dazhalben auch löcherliche Testlichkeit entliche werd / welcher Ratlag off die nachste Versammlung auch flegspracht werden soll/ davon weiter nach Nothdurft zu handeln.

15. Auch soll ain jeder kurzer Kleid oder Mantel in der Lengen gemacht werden/ daß er hinten und vorne jünlich und wol deckn mög.

16. Auch sollen alle Erz-Bischoff/ Bischoff und Prelaten/ ir Gütlichkeit dazum halten und verwir/ daß sie sich mit irn Besoldungen erberlich und gütlich/ wie irem Stand wol gezmpt/ halten und halten / und einjünlich Testlichkeit abstellen.

Überflüßigkeit halben / so zu den Hochzeiten und Hochzeitoffen gepraucht werden.

17. Ist gerathet / daß ain jeder Fürst und Oberkeit / in irer Fürstenthumb und Oberkeit Ordnung machen solle / damit selbich Überflüßigkeit / so aus der Kost und Wenzin der Zeit / off den Hochzeiten und Hochzeitoffen gepraucht wird / abgestellt / und in jünlich Werken gepraucht.

18. Item: nachdem vil Clag sein/ Irß Betrugs halben/ so mit Verkauftung Tuch-Gewandes al-leuthalben gepraucht werden / nämlich in dem/ daß die Tuch an den Kamen zu vil gestrichet werden/ und anders zc. Ist gerathet/ daß jedermann dazum ratzelen und trachten solle / wie sellicher Betrug fleggenommen werden mög/ und Irß seinen Ratlag und Gebotenden off die nachste Versammlung bringen/ davon ferrer zu handeln.

19. Item ain erghlicher Fürst und Oberkeit halt billich seine Pfaffen/ Trummer und Episkope in jünlicher Verpöpfung damit sie ander Irß unbesucht und unbedacht lassen/ wie dann das off den Tag zu Regenpung auch geordnet und fleggenommen gericht ist: wie es aber mit andern Irzen Episkopen und den Irzen/ so sich Irzeich annehmen/ gehalten werden soll ain jeder dazum bedenden und ratzelen / und Irß sein Gebotenden off die nachst künftige Versammlung bringen/ davon ferrer zu handeln / damit Überflüßigkeit derselben abgestellt / auch den Herren und der vom Adel/ Schait/ King/ Kenta/ oder dazgleichen derselben nit also leichtlich abgestellt werden / angesehen oder gegeben werden.

20. Item soll ain jede Oberkeit/ der Weiler halb/ crastliche Einsiden tun/ damit minnutes zu befehlen gestattet werd / der nit mit Schwachheit oder Gepredhen seines Irbs beladen und Irß nit nothdurftig sey: daß auch der Weiler Kinder/ geizlich/ so sie ir Irst zu verdienen geschickt sein/ von irn gewonnen/ und zu Hantwercken/ oder sunst zu Dienst geweiht werden/ damit sie nit also Irß dem Irst anhangen / daß ain jede Oberkeit Ordnung sinnen/ und auff die nachste Versammlung flegbringen soll/ davon ferrer zu handeln: doch sollen die zamen Schait/ so der Irst nachzigen/ ferner nit be-greifen sein.

21. Der Irzen haben / so sich Irziner nennen/ und weiter und Irst in die Land ziehen zc. Ist gerathet/ nachdem man Irzen hat/ daß die Irz-farer/ Irz-farer und Verwurfschaffter der Christen-Land sein/ daß man derselben Irstler in die Land zu ziehen nit gestatten/ noch Irstler soll/ und solle Irß ain jede Oberkeit/ auff Irß und Weg gebunden/ wie selliche Irz-farer kommen sey / und auff die nachst Versammlung Irß ir Gebotenden bringen / davon ferrer zu handeln.

22. Irß Jarrenten haben ist gerathet/ daß in den Landen/ da sellich Jarrenten von Irst nit gewonheit gewest/ ain jede Oberkeit verhalten soll/ daß sellich Jarrenten nit gestattet/ sonder abgestellt und verminnen werde/ inmassen auff dem Reichs-Tag

ANNO
1497.

ANNO
1497.

zu Worms auch dabey gehandelt ist. Doch soll selblich Jarzehenden in Jedlichem allen Menschen / uff weichen Landen die freien / verbleiben sein / innewerden das der Abschied zu Worms auch ausweist.

23. Der Christlichen Reichet hielten / solle uff dem nächstkünftigen Tag gehandelt werden / innewerden der Abschied zu Worms Zugewigung tut.

24. Item: nachdem in dem Abschied zu Worms angezeigt ist / daß auff der nächsten Versammlung / so nach dem Tag zu Worms sein wird / von den Concordata Principum und andern Besordern / so der Teutschen Nation den fremden Gegenden bezeugen / gehandelt werden soll: soll dymals selblich Handlung daß auff dem nächstkünftigen Reiche Tag auch runden / also das dabey notwendiglich zu handeln: wie der beidte Abschied das ausweist.

25. Item: nachdem die Reclatier und ungeschickter Notarien allenthalben erunden worden / ist befohlen / uff der nächstkünftigen Versammlung den denselben weiter zu handeln / damit Betrug und Schad: so jerselben zu Zeiten eintreten / fliehen werden.

26. Item alle Erzbischoff / Bischoff und Prelaten / sollen in irs Einseßen erstlich darob sein und versehen / daß überflüssigkeit der Questionarien / und ander Mier abgestellt und gemessigt werd.

27. Item: nachdem durch Schwirkung der tein dem Wunschen mancher Reichthum und Verschönerung eintreten / als die Gelernten der Artzney sagen / ist befohlen / daß ein yede Oberkeit dahaim nachsehen soll: wie dem Ewigen der Wein ein zimlich Maß gegeben worden mag / damit er deshalben zimlich gehalten / dadurch oberkeit Verschönerung sturmen wird: und soll sich ein yede Oberkeit irren Rathschlag / uff die nächste Versammlung bringen / dabey weiter endlich zu handeln und zu beschließen.

28. Item: nachdem durch Wechse und ander unzimlich Geleit / so diser Zeit Cristen und Juden / den Landen mercklicher Schad zugestigt wird: soll uff der nächstkünftigen Versammlung auch gehandelt und gerathschlag werden / wie selbiche zu sturmen sey.

29. Item: nachdem in dem Abschied zu Worms auch begriffen ist / daß ein jeder Bischoff zu Innewerden Heiligen Vater dem Pabst dem König von Neheim und zu andern geschickt worden sein solten / daß aber bisher noch nicht beschien ist / ist yedo allhie befohlen / daß selbiche runden soll / daß uff die nächstkünftige Versammlung / als dann davon weiter zu verfahren und zu handeln wie selblich Bescheidern / an Innewerden Heiligen Vater Pabst / den König zu Neheim Remunard / und ander gerichtet werden soll.

30. Item: nachdem Abt und Convent zu Weissemburg / wider Hansen von Drat und Ben von Wallenrod / wider Philippen von Guttenberg / auff die Unheil / Kist und Aber / Kist am Cammergericht wider gnuet in Eigentum erlangt und gehalten / und Verhoffung freier Exeuction angebracht haben: als sie auch von Cammer-Richter und Richter deshalben an Innewerden und remittirt sein: Soll auff der nächstkünftigen Versammlung weiter dabey gehandelt werden / wie jenen freier zu verhoffen sey: Wie dann der ein Artikel in der Handlung zu Worms begriffen / Anzueignung stat.

31. Item: so auch der Maister in Loß-Land / die Versammlung allhie umb Hiff und Rat / wider den Fürsten den Musca, angebracht hat / soll auff der nächsten Versammlung auch dabey gehandelt und gerathschlag werden: wos darinn aus und gut so fliegen werden.

32. Item: nachdem Cammer-Richter und Bescheidern des Königlich Cammer-Gerichts / auch die verordneten Schatzmeister / Bescheidung halten ist

Jahr-Geldes zu verwalten die Versammlung allhie ansetzen lassen haben / ist befohlen / uff der nächstkünftigen Versammlung dabey weiter zu handeln.

33. Item: nachdem uff den nächstgehenden Reiche Tag zu Worms ein Verzeichnus der guten Mäng gemacht / und Coppi dabey übergeben ist / wor der beger hat / darauß sich ein yeder / zwischen demselben Tag und der nächsten Versammlung darob nach bedacht haben soll / uff selblich Versammlung beständig daren zu handeln und die Königlich Märest dymals zu Worms erstliche Coppi / in denen uffgem lassen haben soll: an alle Ort / so gutten Mängen fragen lassen / daß sie die verordneten Zeit damit nitwen und still stanten: Weicht aber in anderer Zeit guten Mäng haben lassen werden / daß die mit andern oder ringer geschick dann uff Reichthum halb Grad sein und Also / alles nach der Chur-Fürsten am Reim Nadel re. wie dann selbich am Artikel im Abschied gemacht Tage zu Worms deshalben gemacht weiter innhalt: und aber ungehet uff abgemacht Verzeichnus der guten Mäng nicht weiter gehandelt / auch das oberkeit Mandat noch nicht abgegangen: Ist allhie befohlen / daß die Königlich Märest sich mandet nochmals hieherlich runden lassen soll: wie dann die Nadel / der man sich allhie verzeint hat / andersweit und soll sich ein yeder uff die hernach geschriebnen Artikel / der guten Mäng halten / die zwischen nächsten Versammlung / so zu Worms sein wird: beenden: also das uff selblicher Versammlung weiter daren zu handeln und endlich beschien. Und sein die nachfolgend die Artikel davon abgemacht ist.

34. Item: daß die Königlich Märest / mit samt Chur-Fürsten und Fürsten / ein Ordnung sturmen / daß alle Guldin die da gleich sein / am Reichthum und Gehalt / der vier Chur-Fürsten am Reim Guldin / so sie nege in deren Jarre gemänge hemt / Namlich neugehemthalben Grad sein / und andere und stehen / uff anderthalb Reichthum / daß die sie verwerflich / und den andern genommen wird.

35. Item: daß selbiche angang uff schickst Martini &c.

36. Item: daß alle Guldin mit dem Reichthum genommen werden.

37. Item: wos aber ander Guldin geringer erunden werden am Reichthum oder Gehalt / mag ein yeder zu seinen besten Wert abnehmen.

38. Item: daß die Königlich Märest / laß Mandat negegen / an alle Gerichte / also zu Pronunciren: Es were dann daß sonderbar Verschreibung oder Verdrag anders zu geben.

39. Item: daß jedermann der Geld zu wunten hemt / uff sich Gehalt und Reichthum der vier Chur-Fürsten Mängen / und das jedermann von der Nadel ein Stuch / auch Reichthum fragen werden / umb ein zimlich Ort. Und soll ein Stuch zu Nürnberg / also zu Leipzig / also zu Worms / also zu Augsburg / also zu Straßburg / also zu Gellen / also zu Coblenz / also zu Antwerpen / also zu Bruchfurt an der Eder alles sein / jedermann dabey zu geben und sein Geld. Und dann der nit mer verdragen / daß allwegen mer in der Chur-Fürsten Mäng geachtet / die auch beschien sollen / daß allwegen zu fluchen sey.

40. Ist selblich Nadel soll gemänge werden / also daß alle Werd gleich mit verfahren aus gleichem Wasser gem.

41. Item: daß auch alle Stuch sonderlich auffgegen werden / so man sie freget / und daß selbiche durch Onward hoch verfahren werd.

42. Item: daß man schickst uff Purificationis, und dann hinfür alle Jar / auff Zusammenkommen der Chur-Fürsten und Fürsten / alle Werd / was die gemacht sein / das in den yedem Werd / wos verfahren /

ANNO
1497.

ANN
I497.

ANNO
1497.

versteht / die Proben gemacht / und daß dieselben /
durch ein gewissen Chondria und Proctus / die
der Kunst, Mangel, allen Ehr- und Tugend und
Hoch geistlich aus / probiert wird. Dergleichen
auch bei Kaufmanns Weizen / und von getriebener
Wein geistlich / die am Aufschütteln oder Schale
ganz erjungen / daß dannes Weizen geistlich.

42. NORA, Straß: mit mir zu mängen / auch
aus Samm Gelds zu geben / halb der Königl. Ma-
jests. und halb dem gemeinen Reich und dem
Kasir: doch / so der Guldin aus den Kauffmans
Pödel genommen / ist zu erweisen / Ob er zu leicht
werd / was der Schatz bedien.

4. Item: *duh alle Geyr-Jürsten / Jürsten /* is alt Geyreg; bey Teutonen abgucken verschaffen; bey uns nun veder / an Geyreg / seine Gefallen machen auff unsere Seiten; daß der andern Seiten soll aber durchsich ein Geyreg sein / daß man sich vordrög / mit gleicher Ländschafft / als ein perlich Kayserlich Item: & inscriptione: *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

45. Item: daß den allen Ehr-Fürsten / Fürsten und -Stetten verstantlich / fromen Wechler geseit / sich jantlich bekennt / oder uff den Gulten geseit werd / damit dem Armen Recht gechehen und billiger Werth und am Gulten gezeihen werd.

46. Item: daß etliche Gewichte gemacht / doch daß die mit einem Zeichen bezeichnen werden.

47. Item: ob die Königlich Mareschtr sich verhoffen im Gold auch gütlich vergleichen wolt / were gut zu besser Vorsehung.

Und seit der Königl. Mayest. Rat/
davor obnehmte.

Koch/ Chef zu Nassau/ Ehrenhalter st.
Hans Jacob von Seidner der Eisen/ Ritter st.
Eugen Stengel/ Doctor, Königl. Magist.
Hofund Theol.licher Consist./ Ritter st.
Walter des Anselm/ des Hailigen Rense Erb-
Ritter.

So sint diß die Chur-Fürsten / Fürsten / auch
Chur-Fürsten / Fürsten / Prelaten / Gra-
ven / Herren / und der Heere Bottschaften /
und Gemalthaber / davon auch ob-
gemelt ist.

Beichtold Erzbischoff zu Mainz u. Chur-Fürst
u. Verwalter.

Don wegen des Erb-Bischofs von Etkau/ Gumprecht Geute zu Neuenare / und Johann Menckin/ Doctor, Cantler et.

Von wegen des Erz-Bischoffs von Trier/ Jo-
hann Gutmair/ Doctor.

Den rechten Marggraf Johann in der Ward /
Hochfürsten Erasmus zu Bendenburg / des Seils
zu dem Sub-Diacon, Crefft zu Berlin / Eyt
von Ehrenheim / Ritter / Hauptmann zu Sarmund
und Johann von Glabernberff / beider Rechten
Docten.

Den wegen des Erz-Bischoffs zu Salzburg/
Nuprecht Ruffinawl/ Thum-Herr zu Salzburg.

Johannes! Bischoff zu Worms ansehnlich Ver-
feinlich / hat nach seinem Abschied verlassen / Hien
Haupte von Linsbatt / seinen Thron setzen.

Henrich/ Bischoff zu Eber/ Persönlich.
Hansz Bischoff zu Eberz Persönlich: hat nach
seinem Abscheide verlassen/ Hans Jacoben den Helm-
dorff/ seinen Ehemann- Herrn.

Friderich / Dieckhoff zu Augsburg / anfanglich
Persönlich / hat nach seinem Abtode verlaßen Herrn
Heinrichen von Lichtenau seinen Thum- Herrn und
Vicarius in spiritualibus.

Gabriel von Fabi, dieser Zeit Erbkitter zu Eßent
und Sebastianus Jilling, Doctor, hies von me-
an bei Büschel's von Hohenberg.

Von wegen des Bescheffs zu Wüzburg / Hugo
von Lichtenstein / Thumb-Herr und Schul-Herr /
und Valentin von Wilm / nachfolgend Johann
Sever Thumb-Herr dafelb.

Den megen der Bischöffe von Speir / hat Hans
Zoller / Thum · Herr zu Speir.

Den wegen des Verfalls von Regensburg Herr
Wolfgang Esch / Thum - Herr in Regensburg.

Der Bischoff von Bafinai hat Herr Kapteich
Kindsmann bewillt.

Des Abes zu Jaldt / hat Herr Berchtold Erp-
Bischoff zu Weng / abgemessen / Betreffe.

Don wegen des Lützlichen Rauffers/ Hans Ad-
mann Commethur zu Bieument genacht Ordent.
Ez Herzog Philipp von Osterreich/ Herzog zu
Brandenb. antwortlich Verfertiget: hat nach sei-
nem Abich verlauffen/ Etwigen Binau sein Hof-
maister und Maie zu legen.

Herausg. Albrecht von Sachsen Vertheilich.

Don wagen Herrn Jhrigen von Vapori/ Vater
Herrn Jhrigen/ baiden Rechts Doctor. der hat die
Qualung und Abschied des Vongischen Tago/ nach
dem er mit vollkommenen Bewalt nur gefertigt gew:st
ist/ findet sich an sein Herrn zu bringen angeto-
nen.

Von torgen Marquardt Friedrich von Bonten-
burg, Landrath von Verden, N. N. 18.

Don wegen des Herzogen von Glöck und Berg /
Johann Nagel / Priest in Sanct Johanni Kap-
den in Oberrhein.

Von wegen des Hitzigen von Elze / hat sich
der heilige Johann Maer auch ausgeriet / nach

der genannte Johann Wagner auch angefangen, wor-
dein er aber mit mir vollends zerfallen auf den Abschied
zu Weisung gefertigt ist! hat er selblich Handlung
alle an den gemüthen Herrgott zu bringen angestrebt.

Von wegen Herzog Eberhart von Württemberg
Sank Caspar von Bohenstien / Ritter / Rat-
hail und Doctor, Peter Jacob, Verord. zu
Stadtheim.

Den treuen des mitleiden Landgrafen von Hessen /
Koppel von Gruffina.

Den wegen Graue Dorn und Genß Herrmann
von Henneberg / hat der Erz-Bischoff von Wien /
erhöret / Geralt.

Declarat:

Johanns Ait zu Salmannsteyer / Heinrich
Ait zu Rot / und Johanns Ait zu der Müstern
Ait / von ir stift wegen und mit Gewalt der Ait
zu Kempen / Weingarten / Aichingen / Schen-
daren / Marchtal / und in Schöffend.

Den wegen des Abts zu Sanct Hammrand zu
Kegelsburg / hat Herr Wolfgang Eglert abgeurtheilt
Gemeint.

Branch.

Hatzg. / Graue zu Weichenberg und zum heiligen Berg; / Christlich für sich selbst und mit Gewissen seiner Priester; / nämlich Graue Jüngen und Graue Ulrichs von Weichenberg; / auch Wolffgang und Joachim Gerschten; / Gernus zu Detmold; / auch Wolffgang und Heinrich Grauen zu Jülichberg; / Wilhelm Graue zu Kirchberg; / Heinrich Grauen zu Lupsen; / Albrechtus; / Heren zu Limpurg; / der heiligen Reichs Erbschenken; / Erbsatz; / Erffaus und Erwiggers; / Greg. Heren zu Gundelsheim.

Adolf Grabe zu Nassau für sich und für seine Erben

ANNO

1497.

speciem, aut alter secundum modum & formam publici edicti in utroque Regno, Locis, Terris, & Dominis eisdem Principibus subditis & subiectis fieri solent & consueti: quæ quidem præconatio geminata, competenti intervallo non minus quindecim dierum, vix percipiendum habebit; trecentisque Judicibus Locorum, damnicum postulatibus, illam facere fieri idoneam, & duc facere præconationis certificationem, quæ erit per omnia prædicta variatilis, robores, & effectus, ac si res super hoc personarum citatus fuisset.

3. Tertium vero genus precum erat de his super quibus processus per appellationes in Christis forentis pendit, de quibus idem Legem consuevit Principes (si tamen ipsi ita videbunt) statuere debere eorum etiam brevem terminum, semelque tempus non excedentem, infra quem dictæ lites, si in illis sit in causa conclusum, desinatur, & finali sententia Paribus instantibus terminetur. Quod si in illis sit minime conclusum, ordinabuntur duo vel tres suprematum Curiarum Consilii, qui Patres audiant, lites discutiant, & instrui faciant, donec la causa sit conclusum, cui rei etiam certus terminus, videlicet semelque tempus, statuantur; & exinde tunc alios sex menses per Judices suprematum Curiarum finalis mense terminetur: quod si eisdem non erit, ex tunc causa illa ad Consilia dictorum Principum evocabatur, illic modo & tempore prædictis terminatur.

6. Quæcumque genus supplicationum fiat super spoliationibus, damnis, iniuriis, & iniectis, de quibus lites pendent coram Judicibus inferioribus, quæ damnicum consequenter in suum dampnum supra modum proferant, desperantes etiam nihil unquam finem imponi propter appellationes & aliorum incidentium multiplicationem: visum est eisdem Legibus Principes suis auctoritate debere illas evocare, & ad Judices in Locis maximis constituendos, si tamen hoc Adiores desideraverint, cum processibus remittere, qui procedere habent, forma & modo prædictis; præcipiaturque dictis Judicibus inferioribus sub pena marcarum argrogi fisco Regio appellandarum, quod processus eorum etiam habitos & factos ad Patrum requisitionem incontinenti transmittant ad dictos Judices in Locis maximis deputandos, nec se quovis modo in ea parte difficles reddant; & nihilominus si forte in his causis Judices ipsi possint procedere, eorum insidias & iras sit processus.

7. Et quia opus est utriusque Principis Subditos alteri preces & Libellos supplicatorios perferre, ut inde Rescripta principalia obtineant: visum est pro commoditate Subditorum in utroque Regis Consilio certos Consilios deputari, ad quos utriusque Regis Subditi fiant in promptu aditum habere posse, & à quibus fulsatores de beneficiis Principis possint certiores reddi.

8. Item. Quoniam damnicum consequenter in alterius Principis Regno, Locis, Terris, & Dominis, se parum tenet, dum jura suum persequuntur, curant Leges quod litigatores auctoritate Regis per ipsos Judices in Foribus sive Locis maximis deputandos plena detor securitas.

9. Et quia diversæ potestates sunt quæque super spoliis & depredationibus in Terra contra Amicitiam & Pacem auctoritatis perpetratis & commissis, cognoscere quod ipsi Judices per seque & jura modo cognoscere & determinare valent de eisdem spoliis, sicut cognoscere & sententiam possunt de spoliis auctoritatis in Mari commissis.

10. Et ut impotenter Latrocinia Principis obtineat, ac sincera Pax, firma, inviolataque Amicitia inter eundem Principes, eorumque Subditos jugiter perseveret, cautum prospediendum est per utriusque Principis Oratores pro futuris, ut sequitur.

11. Imprimis, quandoquocumque aliquis Navis indigena littora et ab aliquo Porto Regnum Francie sive Anglie Terrarum, Locorum, aut Dominiorum eisdem subjectionem, Admiralatus, Vice-Admiralatus, seu eorum vicegerentes nalis Portus, Oppidi, Ville, aut Civitatis unde cultura est, capient idoneam cautionem à Dominis, Capitaneis, Executoribus, Prefectis, Magistris, seu Burghis Navis hujusmodi, ad virorem Navis aspersa, & Vidualium ejusdem, quod Executor, Magister, Marinarii, & Nauæ, ac omnes in ea Navis existentes, servarent Pacem erga quoscumque Subditos alterius Principis, & nullam eisdem injuriam & dampnam sine violentiam in Terra, Mari, Aquæ dulcis, aut in Portu aliquo, faciant, inferant, aut inferri procurent.

12. Præterea Prefecti, Magistri, Executores, & ca-

teri præmunitiam in Navibus habentes, non suscipiant aliquos Veditores, Nauas, aut viros Milites, nisi prius illos differat & exhibuerint eorum Admiralati, Vice-Admiralti, aut eorum viros seu Officia prædictis; qui illorum nomina in publico Registro super eo constituendo ferri faciant.

13. Et antequam Navis hujusmodi Portum egredi permittatur, omnes ibi existentes, & qui profecturi in ea sunt, præbent solenniter eorum dicto Domino Admiralati, Vice-Admiralti, aut eorum vicegerentibus, quod in expeditione illa in quam profecturi sunt, navigando, erando, fundo, aut redeundo, nullum damnum, vim, injuriam faciant, inferant, aut inferri procurentur alterius Regis Subditi, Terris, aut Dominis, sive per Terram, Mare, aut Aquas dulces.

14. Simili quoque juramento solenniter præstando promittent, quod de quibus prædictis, capta, mansio sine spoliis, adducant duos aut tres viros in capta Navis præcipuum locum obtinentes, ut Magistrum, Submagistrum, Patronum, aut hujusmodi conditionis, quos Admiralati, Vice-Admiralti, aut eorum Officia, erubescant, in per eodem, aut eorum alterum debite examinetur, ubi, super quibus, & qualiter Navis, sive bona capta sunt, nec faciant, nec fieri permittent aliquis prædatorum, spoliatorum, mercatorum, aut bonorum per eos capiendorum divitiorum, partitiones, traditiones, permutationes, alienationes, proutquam se viros captos, Bona & Merces integrè Domini Admiralati, Vice-Admiralti, aut eorum vicegerentibus representaverit, qui de his disponit, si aquam putant, permittent, aliis nihil hujusmodi permittit.

15. Item. Jurabunt, quod postquam reversi fuerint, sine appellatione aliquam Formam dicti Regis unde egerint, cum suis Navibus apparatus & spoliis, si quæ capta sunt, incontinenti & indigne eidem reddent certiores Admiralatum, Vice-Admiratum, seu eorum Officia illis Portus à quo egressi sunt, & eorum præda, spolia, Merces, & bona, sine quorum vel alterius eorum Officiariorum Decreto & permissionis non permittentur aliquid ex Mercibus transferre, permutare, vendere, vel alienare.

16. Ad quæ implenda & integre observanda dictis Capitaneis, Magistris, Submagistris, Burghis, Sociis, & aliis præmunitiam in Navibus habentes, se obligabunt, solvabunt, & sibi subiacent per corpora & bona, ita ut per alios omnino, qui aut profecturi in Navibus sunt.

17. De quibus securitatis & cautionis conficiant publicum Instrumentum, quod Admiralati, Vice-Admiralti, aut eorum Officia, tradant, ac simile ab eis capient, ut quocumque delati fuerint, inde alios libere permittantur.

18. Item. Trecentum dicti Capitanei, Magistri, Submagistri, Executores, Socii, Burghis, & aliis præmunitiam in Navibus habentes, addere cautionem de nonum de his insolubiliter observandis, usque ad assensionem Navis, apparatus, & Vidualium, aliis, & nisi omnia præmissa implerent, non permittent illa Navis abire.

19. Insuper edicto publico interdicitur sub penis incarcerationis corporum, & confiscationis bonorum, Mercatoribus, aut aliis quocumque illatus, conditione existant, ne emant, doto, permutatione, aut alio quovis titulo seu colore, accipiant, cedant, occultent, teneant, recipiant, aut hujusmodi fieri procurent, aut permittant Mercis aut Bona depredata quocumque abducta Mari, antequam Admiralati, Vice-Admiralti, aut eorum vicegerentes, declaraverint prædam & capream justas, juri & legitimi loci esse.

20. Item. Prefecti Admiralati, Vice-Admiralti, & eorum vicegerentes, teneant infra quadraginta dies, à die requisitionis sibi facti per Patrem damnicum, compensandos, excepti prædictam obligationem, postquam de hujusmodi spoliis sibi confecti contra Dominum, Possessorem, Magistrum, Executorem, seu Commendatorem Navis, & eorum disquisitorum, qui tale dampnum intulerint.

21. Quod si contempnunt fieri, prædam ab aliorum Regis Subditis, Terris, Regnis, sive Dominis adactam & ablatam, causa summi sine strepitu & figura iudicii discutitur indigne, bona capta & interelli restitit spoliis jubebuntur, usque Senectæ, qui per Admiralatum, Vice-Admiratum, seu eorum vicegerentes, tam contra Capitaneos illos, Magistros, Socios sive Burghis, & alios præmunitiam in Navibus habentes, fuerit, quin etiam, contra disquisitores, per Adm-

ANNO

1497.

ANNO
1497.

que toutes fois au commencement ils deberán effacer promptement & brièvement, après avoir ouy les titres des deux Parties, qu'ils voudront mettre en avant, par leur d^{ist} ferme vuider & juger par la Justice. Et ce que suffi par la Justice des d^{ist} quatre Juges ou la plupart d'ent'eux, sera cognu & fermu, seront les deux Parties tenues le garder, tenir & accomplir sans aucune excuse, retardement ny appellation quelconque, mais si les d^{ist} quatre estoient en leurs jugement d'opinion contraire, l'Arbitre estra & choisis un Supraire dans les Terres & Pais de la résidence du Défendeur, qui soit homme de bien, & non faupé, lequel s'obligera aussi comme dessus & par son fermu ; & luy sera mis entre les mains tout le Procès & les Sentences ; sera aussi tenu par son d^{ist} fermu de donner la voix aux uns des d^{ist} Juges, ainsi que par la raison & droit il conuoistra le meuz, de dans un mois après, & là ou il baillera la voix conuoistra estre le plus juste & équitable sera pareillement par les d^{ist} deux Parties tenuir, sans aucun contredit ny appellations quelconques, comme d^{ist} est. Et si aucun particulier des d^{ist} deux Parties avoient ou pourroit avoir par cy après action ou demande les uns envers les autres, l'Arbitre sera tenu poursuivre le Défendeur au Lien de sa résidence & pardevant la Justice de sa Souveraineté d^{ist} Défendeur, de laquelle Justice il devra fuir, comme si, non que Justice ou les lieux fussi à aucun ouvement relâché, & qu'il demandât sans Justice, & que cela fussi tout évident & manifesté, alors l'iceluy pourra chercher son bon droit ailleurs comme la raison le veut.

4. Nul de ceux qui sont compris en cette Alliance ne pourra & ne devra arrefter, gêner, ou faire arrefter personne que ses vrais decteurs, qui publiquement luy confideront le dette, ou les pleges & finances qui luy seroient fait promesse.

5. Les d^{ist} Parties promettent l'une à l'autre laisser aller & venir par leurs Villes, Châteaux, Terres & Seigneuries, toutes Marchandises vendables selon la nécessité ; & toutefois non plus avant, que dedans leurs Terres, & pour leur seul voyage, sans le mener plus outre : & des deux costés seront les chemins publics ouverts & libres aux Parties, sans aucunes impositions de nouveaux peages ny autres innovations, sans en aucune comme de passé.

6. Il a aussi esté d^{ist} d'advis, advenant que aucun des d^{ist} Parties ne s'empare de la volonté d'aller & aller plus ampement avec les uns, & Villes de l'un, que ce pourra faire, moyennant que ce soit sans prejudice de cette Alliance, laquelle doit toujours estre preservée.

7. Si l'une de dessus d^{ist} deux Parties avoient Guerres avec aucun, ne pourra prendre ou accepter Paix ou Trêves, que l'autre Partie n'y soit aussi comprise.

8. Nous les dessus d^{ist} sept Cantons des Liges, & nous le d^{ist} Lige Grise du haut Pays des Grisons, avons en general, & en chascun particulièrement, réservé, & reservons en cette perpétuelle Alliance, ou premier lieu le Saint Siege de Rome, le Saint Empire Romain, & toutes les Confederations, Obligations anciennes & Intelligences que devant la date des présentes nous aurions accordé & conclud, avec qui que ce pourroit estre.

9. Nous les dessus d^{ist} Parties avons aussi expressément réservé & conclud, & si par cy après tout ou tard, pour le bien de nous tous faisons nous d'un commun advis d'augmenter, changer ou diminuer quelque chose en cette Alliance, que les pourrons bien faire selon qu'il nous vouldra ; toutes fois sans entreprendre perpétuelle Alliance & Confederation par nous les d^{ist} deux Parties pour nous, & tous nos Successeurs perpétuellement, fidèlement & inviolablement gardés, observés & exercez, nous doit excepter.

10. Et pour forme & perpétuelle corroboration de toutes les choses cy dessus écrites, nous les d^{ist} Aïeux des sept Cantons, à savoir de Zurich, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwalden dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices fœdés, & de Glaris, avons fait signer les sceux de nos Villes & Pays publiquement à ces présentes deux Lettres, & nous les Armans & Commandans de toutes les Justices de la d^{ist} Ligne du haut Pays des Grisons avons prie & requis en forme de recommandation les cy après nommés d'aussi faire mener & faire pendre leurs sceux à ces présentes Lettres pour toutes les Communés, & aucun de nous les d^{ist} d^{ist} Liges Grises, généralement de tous les Pays des Grisons pour expressément nous obliger en

TOM. III. PART. II.

tout ce que dessus, à savoir, Hans Brinold Juge du Pays &c. avec les sceux de leurs Communés ; & furent faites le Mercredi devant la Saint Jean l'an courrant après la Nativité de nostre Seigneur Jesus-Christ, mil quatre cens quatre-vingt-dix-sept.

ANNO
1497.

CXCII.

Trattatu Commercii inter HENRICUM VII. 7. Julii.

Regem Anglie, & PHILIPPUM Duxem Austrie & Burgundie conclusus. Dat. Londini die 7. Julii 1497. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 654.]

CUm paulo ante, per Commissarios Illustrissimorum Principum, HENRICI, Dei gratia, Regis Anglie & Francie, & Domini Hieronymi, ac PHILIPPI, Dei gratia, ARCHIDUCIS Austrie, DUCIS Burgundie, Lathoringie, Lancelburgie, & Guldrie, COMITIS Habsburgie, Flandrie, Tiroli, Artois, & Burgundie, PALATINI & Hanovrie, LANTORAVII Aftatie, MARCHIONIS Sacri Romanorum Imperii ; & Burgonie, Hollandie, Zelanderie, Frenchie, Salengie, Namur, & Zutphanie COMITIS, & DOMINI Frise, Marine, Salerni, Perseus, Salerni, & Ardenne, audientie & potestate sufficienti ad eisdem Principibus eis concessis, per in eorum Liberis Commissariis plenius liquere poterit, quedam Fœdera erant inter, convecta, & conclusa.

In quibus quidem Fœderibus & Conventionibus nonnulla Pacis, Amicitiarum, Intercessus Mercium, ceterarumque rerum, quedam Capitula convenerant, & conclusa, prout in Literis prædictorum Fœderum & Conventionum (quarum una est viciniorum quatuor die mensis Februarii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto) plenius continetur.

Nos, Thomas London. Episcopus, Thomas Comes Ormond, Sceniffimus Dominus Regina Anglie Camerarius, necnon Wilhelmus Warham Legatus Doctor Rotulordumque Custos Illustrissimi Domini Regis Anglie, cum Johanne Manro uno Secretariorum prædicti Domini Regis, Commissarii & Deputati Fœderis & Conventionis, Illustrissimi Regis Anglie & Francie Legi, interfuerunt.

Atque nos, Johannes Piter Magister Respectabilis Hospitii d^{ist} Domini Archiepiscopi, & Johannes de Comenille Scuter Trenchauor Marescallus Hospitalium ejusdem Archiepiscopi & Ballives de Lille, Commissarii & Oratores præfati Illustrissimi Principis Philippi Archiduci Austrie, &c.

Auctoritate, ut supra, sufficienti suffulti atque muniti, post varias Communicationes & Trattatus, pro inviolabili dictorum Fœderum observantia, inter nos Commissarios prædictos, habito, quibus quidem Fœderibus semper inherentes & non ab eis sat ab eorum aliquo recedere volentes, & que hic pro expressis habemus, nomine dictorum Principum pro eis convenimus & conclusimus ut sequitur.

IN PRIMIS, convenimus, concordamus, & conclusum est, quod Illustrissimi Domini Archiduci Austrie pro se, Haredibus & Successoribus suis, a modo & etiam illam Florenti & quancunque aliam de Pannis Anglicanis & quolibet eorum novam impositionem fidei, annuæ, quælibet, & penitus extinguat ; & quod idem Domini Archiduci pro se, Haredibus & Successoribus suis, permittit etiam prædictos Pannos Anglicanos & quolibet eorum habere eorum in Paris, Terris, Aquis, & Dominicis suis, exceptis Flandellis, eo modo quo permittunt & permittent sicut ad sunt Illustrissimi quondam Principes & Progenitores & Prædecessores sui, promittendo pro se, Haredibus & Successoribus suis quod, durante cursu vel intercurfu Pannorum prædictorum, nec Florentie nec alia quancunque nova imposito levatur cum effectis a Subditis Domini Regis aut super Pannos eorum.

Et, casu quo aliquo tempore futuræ contingeret dictum Domini Archiducem vel suos Successores præfatos cursum vel intercursum Pannorum impedire, vel impositionem novam Florenti vel aliam facere super præfatos Subditos Domini Regis vel super Pannos prædictos directè vel indirectè, quod tunc sit in arbitrio mori voluntate & dictione præfati Domini Regis

Ebb a Ha-

Assess

1497.

Harredum & Succellorum suorum omnia & singula Capitula cum praefate Tractatib. quoniam omnium aliorum Tractatum, Antiquiorum, & Mercum Interitibus, sub quacunque verborum serie quocumque & per quocumque laici, contrafacta & concelsa, nullidire & observare vel petitis extinguere; Sigillorum dictorum Principum & Communiarum suorum aut aliorum quocumqueque iuratus deliberatione & traditione aut alio vinculo quocumque non obstantibus.

Et nunc, penitus Oratores veri & indubitati Commis-
sarii Domini Archiducis antedicti, pendentes Subditos
& Pannos eorum ab illa Florenti, & a quacunque alia
nova impositione, penfatio curfu duraturo, exstant pe-
nitens estimatis & conuenientibus.

1. *... cum gressu* *... caracum* *... levante in Calcei* *... eper*
 quodlibet sacro *Lazarum* *... cum* *... inquit* *... videret* *...*
Oratores *... Davanti* *... Archa* *... pectus* *... penitus* *... nili* *...*
de *... quaque* *... gente* *... et* *... qualitate* *... Lazarum* *... et* *... Strapilari*
Calcei *... capelle* *... contulicque* *... concordantem* *... ad* *... globi* *...*
in *... Diets* *... tria* *... de* *... qua* *... inferis* *... arcticulorum* *...*
comparant *... Depoziti* *... utriusque* *... Principum* *... cum* *... plebs* *...*
et *... amplissimo* *... Mandato* *... Viri* *... tractabiles* *... et* *... bona* *... con-*
scientia *... qui* *... audita* *... baptilarum* *... et* *... una* *... parte* *... et* *...*
Mercurialis *... subditi* *... Domini* *... Archiducis* *... predicti* *... et* *... alie* *...*
... parte *... post* *... bonum* *... et* *... plenum* *... informatum* *... ac* *... iu-*
... de *... per* *... Nigellum* *... et* *... plura* *... istius* *... favore* *... et* *... foli-*
... de *... per* *... quod* *... sunt* *... et* *... illam* *... ordinem* *... impo-*
... curabunt *... circa* *... illam* *... amantem* *... Marem* *... quoniam* *... quall-*
... Nove *... in* *... re* *... vixit* *... tunc* *...*

Et nichilominus interim ante illam Dietam, & ex-
ante, se permissioe Iure promissione Dnami Regis
Aeghe, sue praesidio Iuri alijque ex Priuilegijs
vel fidei Subditorum, vendantur & distribuunt in
Castro Lani bonae & mediores; ita quod Lani, qui
conseruerunt pro viginti, pro decem & novem, & qui
pro quatuordecim, pro stodecim Marcis vendantur,
sub illi ordine quod de tribus Sacchi vendantur duo de
nova Lana sine Marca, & totus Saccus de veteri Lana
cum Marca.

Item, *consensum, concordatum et cunctisum* est quod, si in prefata Dieta *Deputati Domini Regis* non conueniant, *et tunc et statim penitus et totaliter* impoſuerim *prefata* *Marca* *ceſſabit* et tollere de *Saco* *cuiuscuſque* *generis* *Lustrum*, *nisi* *inter* *praedictos* *Principes* *vel* *eorum* *Communiſſarios* *ſuerit* *aliter* *aliquid* *concordatum* *et* *diſpoſitum*: *Et* *ſpecialiter*, *ſi* *Deputati* *dilecti* *Domini* *Archidiaconi* *non* *conueniant* *in* *prefata* *Dieta*, *maneat* *Marca* *praedicta* *ſine* *ſic* *ante* *tempus* *huius* *Conventionis* *maneat*; *nisi* *per* *Principes* *vel* *eorum* *Deputatos* *ſuerit* *aliter* *providum*.

lucum, concordant, concordant et consensum et
quod omnes alia difficultates, quæque, questiones et
difficultates, præfati Tractatus minime constent, ut
Lazarus et Panorom Mercium et eorum quæcum-
que ac aliorum gravissimum sporumque Sab-
ditus unicusque Principes tuncque, in Ditione, non
argua teo et merito quædam in futurum pos-
sint etiam in futurum in infia quædam dis-
mæ et immediate Regis, tuncque ditione, et
quod illud, maxime de heretico, omnia prædica,
et alia in his emergentia sunt pendente, quæ auri-
lencia et per Commilitariis cum pto Mando
unicusque Principes Tractant et consensum: Et,
in pto Commilitariis expedita viliu facit, ad aliam
ditione prædica in toto vel in parte diffi-
ciores.

*Sequentiar tenores Commissionum, de quibus
supra fit mentio.*

HENRY, par la grace de Dieu, *Roy d'Angleterre*
et de France, Seigneur d'Irlande, a tous ceux
 qui ces présentes Lettres verront, Salut.

Comme il lui s'adressa que Trésorier, et Fuisin, Prince, notaire, tachez et s'enamoi Crains *(Archives Philolog.)*
deux de Buzargis et St. en pois *de*
Quatre conçois pardevant vous Amtes et Femmes
Conseillers et Ambassadeurs Maîtres Jehan Pivert
Maître des Requêtes de Son Hoell, et *Jehan de*
Casservin, les Escuyer ennoblez et Marchais de la
Logie, de pour et en son nome oïre et compaignie
prevoient nous au zoutz Gens et Deputes, soit qu'il
vous plaira ordonner et commander, tant par deli-
vrance et entrechance de nos Recluz par l'accomplisse-
ment des Traictés dorrevnement faictz entre ley et
nous, que sommes requis de baillier, que par commu-
niquer, traictier, baillier et conclure, cez sur le fait

de notre Elaphe de Calais, comme aussi sur le fait de **ANNO**
l'entrepreneur, & ce qui en descend.

Pur quoy soit beiloig deputer aucuns Notables Personnes par depar nos besoins en ce que dit est avecque les dits Ambassadeurs & Comis.

Savoir faisons que Nos,

Confians a plein et surs, loialtes, poudrees & bonnes diligences de, nous Amis & Fauxs Confessiers, le Reverendi Pier en Dieu Thomas Escriive de Londres, nostre treschier & tresme Costin Thomas Coute d'Ormes Chapibelan de nostre treschier & tresme Compaignie la Rayne, Guillaume Warham Doyeur en Loir Maistre de nous Roites, & Maistre Johan Marston nostre Secretaire.

Notre secrétaire,
 Nos treuils toutes cornes & ordennes, commedons
 & ordennes, en leur donnes d'ayns auoir & en
 Mandement especial par ces presentes, de parer ce
 de nostre nom, & de nous pourvoir avec les dits Gent
 & Deputes de nostre dit Comtee, de lever les Feux
 que par l'accomplissement des dits Traictes desreche-
 ment faites d'entre les & nous sommes tenuz de bail-
 ler, de recevoir ceulx q'auz nous nous bailier, de
 communiquer, traider, delivrer & conclure tant sur
 le fait de nostre dite Eglise de Calais, comme aussi sur
 le fait du dit intercor
 des Traps & autres
 Marchandises de nostre Realme, de tout ce qui en de-
 pend.

Et, au surplus, faire toutes & singulières les choses que bon & loiaux Deposites dessusdits peuvent & doivent faire, & que nous mesmes ferions ou faire pourrions se presant en nostre Personne y eussions :

Protections, de bonne foi, avoir à tenir agréable
ferme et stable à tous jours tout ce que par nos lois
Commis de Deputes, les quatre, trois, un deux, si-
ens fait, dit, traitées, besoins et conseils en choses
diffusées, et celles qui en dépendent, sans jamais
faire ou aller ne souffrir entre fait ou aller à courraire
en même quelconque.

Et de bailler nous Lettres de confirmation sur ce que ainsi sera traicte, promis & conclu toutes les foiz que requis en serons.

En témoignage de ce nous avons fait mettre notre sceau
à ses présentes.

Donné en notre Manoir de Grand-Fiche le premier jour de May, l'an de grace mille quatrecentz quatre-vingt & dix sept. Et de nostre Règne le douzième.

PHILIPPE, par la grace de Dieu; ARCHIDUC
d'Autriche, DUC de Bourgogne, de Lotharingue,
de Brabant, de Silésie, de Comté, de Carniole, de
Lembourg, de Luxembourg & de Gêrlande, COMTE
de Hainbourg, de Flandre, de Tyrol, d'Artz, de
Bourgogne, PALATIN de Heysman; LAND-
GRAVE d'Elzèze, MARQUIS de Bargaes &
de Saint Empire, de Holsland, de Zwolde, de
Frisse, de Kélong, de Nassau, de Fuzier, COMTE,
SEIGNEUR de Frisje van de Marcke, de Selen, &
de Portenande, de Saters & de Malles, a tous ceulx,
qui ces ordonnés Lettres verront. Salut.

Comme nous lisons à l'art. 14, dieu a treuveit & Treuveit Primez treuveit treuveit & Couit le Roy d'Angleterre, par Moutier Jehan Meunier son Secretaire, qu'ilz ont eue delivrance des Jodiez, ce s'ont les Treuveit deffranchisez d'iceulz luy & nous le doivent delivrer d'une part & l'autre, comme auill pour communiquer & traier touz luy le fait de l'epelle de Calais & de l'entrecois & ce qui en est deue.

Par quoy soit beſoyn deputer mesmes Notables Perſonnages, pour de par nous aller devers nostre dit Cousin & beſoigner en ce que de est,

Confians & plain es sans loialtez, prendones & bonnes diligences de nos Amis & Fauxz Confeillers, *Maistre Jehan Parrot* Maître des Requestes de nostre Hostel, & *Jehan de Courville* nostre Escuyer treuchant Marschal de nos Logis & Bailly de Lille.

Nous locaux avons connus & ordonnés, commis-
sionnés & ordonnés en leur dansant plain prévoir, ac-
torisés & Mandement espérés, par ces présentes, de
pour & en mettre nous-même & comparoir devant nous le
Comte de *Ray d'Agostino*, a lui ou a ses gens &
à l'un d'eux qu'il voudra, & ce pour commander & délivrer ses
lettres, qui pour l'accusation des dites Tristes
devraient être faites & nous nous nous nous
bailleur, de recevoir ce qu'il est nous nous bailleur,

ANNO de communiquer, traher, besoigner & conclure tant
sur le fait de l'Église du dit Calais comme aussi sur
le fait du dit entrecoeur & de qui en dépendant, & au
fin plus, fere toutes & singulieres les choses que bons
& loyaux Deputés desdits pevent & doivent fere &
que sont moines furios ou face pourours se pevent
en nostre Personne y eilles.

Promesses de bonne foy avoir & tenir agreable fer-
me & estable a tous jours tout ce que par nos dits
Commis & Deputés ou l'on d'eult fere fait, dit,
traicté & besoigner & conclure es choses desdites, &
celles qui en dependent, sans jamais se ou aler ne
souffrir estre fait ou sie au contraire en maniere quelcon-
que, & de bailler nos Lettres de confirmation sur ce
qui ainsi sera traicté, promis & conclü toutes les fois
que requis en seront.

En temoing de ce nous avons fait mettre nostre
seel a ces presentes.

Donné en nostre Ville de Bruxelles le xvi. jour de
Fevrier, l'an de grace mille, quatreens, quaterens
& lre.

Par Monseigneur l'Archevesque.

NUMAN.

in quorum omnium & singulorum praesentium
Testimonium, sedem & adpromissionem nos, Archiepiscopus
juror, Commisarii & Deputati predicti Seruissimam
Archidiaconi, Episcopos nominati, praesentes Literas Signifi-
cat signis nostris immutabilibus sigillavimus & subfigura-
vimus.

Dat. London. septimo die Julii Anno Domini mil-
lesimo, quingentesimo, nonagesimo septimo.

JOHANNES PIETERS.
J. DE COURTEVILLE.

CXCIII.

10. Juill. **W**idenschaft zwischen Iren hochfürstliche Gnaden
zu Costanz Bischoff Hugo/ und denen
Herrn Eidgenossen zu Erhaltung guter Ehelich-
keit und Freundschaft. Geschrieben zu Zürich
am Montag nach Sanct Michaels Tag.
Des Anno 1497. [Picce tirée d'une Infor-
mation de Droit, présentée à l'Université
en 1716.. de la part de l'Évêque & Prince de
Constance, sous le Titre de, Ordonnance
Information über des Hochfürstlichen Erzbischoff
Jurisdiction bey denen in der Schweiz gelege-
nen Landtschaft. Aux Preuves Chap. VIII.
Num. IV.]

Cest-à-dire,

Traité d'Alliance & d'Amicit entre HUGUES
Reverendissime Evêque & Prince de Constance,
d'une part, & les Seigneurs du CONFÉDÉ-
RÉTIQUE d'autre part. A Zurich le Lundi
d'après la Fête de St. Ulrich, l'an 1497.

Wir Hugo von Gottes Gnaden Bischoff zu Co-
stanz/ und wir der Burgermeister/ die Schul-
gen/ Ratsmann/ Räte/ Burger und Lantbote/ ge-
meinlich hier nachbenannten Stetten und Lantder
gemeiner Eidgenossenschaft/ namlich/ Zürich/ Bern/
Luzern/ Uri/ Schwyz/ Unterwalden/ Ob und Nide-
dem Kantonen/ Zug mit dem offtern Anseyt so
darnach gehet/ Glarus/ Friburg in Nidwalden
Solothurn/ stand nach allerwegen und be-
trachten offentlich mit diesem Bruch/ das wir ver-
derben angesehen und betrachtet haben sellich Eru-
liche und Freundschaft/ so unser Vordern und wie
lang wir mit einander gehabt haben/ und was
dass die zwischent uns enthalten/ und den widerwen-
tigen Dingen/ so uns nach diesen Lossen bezeugen
wischen/ desto das widerstand getan werden mö-
gen/ So haben wir uns dieser nachgeschickten
Stetten mit ein andern gleich vertragen/ und sich
denn ein andern ingangen. Ders ersten so stünd

wir abgemant Bischoff Hugo/ den abgemanten
Eidgenossen gemeinlich und theilsen die funderlich/
noch denen so mit ihnen in Vianens oder Ewung
sind/ in unser und unser Stiffts/ Clostern/ Stet-
ten und Lantden/ darun noch darofft keinen Schaden
jähren/ noch des jenen andern jarm gestalten/
so wir wir vernigen/ beglich stien wie die ab-
gemanten Eidgenossen gemeinlich und funderlich/ ge-
gen den abgemanten unsern gewigen Herren von
Costanz und den sinen/ durch und in unsern Stet-
ten/ Clostern und Lantden hundertend auch tun/
und were/ das jeman in unsern gemanten Bischoff
Hugen/ Clostern/ Stetten und Gebieten begriffen
wurde/ der den abgemanten Eidgenossen gemeinlich
oder theilsen den funderlich Schaden getan heim/
zu demselben stien wie jarm/ wenn so des begriffen/
widergemantliche Rechte gestalten und ergin lassen.
Dringlich stien wir abgemanten Eidgenossen ge-
meinlich und funderlich dem vergemanten unsern
gewigen Herren von Costanz/ sine Clust und den
sinen/ die sinen Gnaden zu versprechen stund/ auch
tun/ und dahn den jarmgemanten Herren von
Costanz sinen Gnaden leben lang so allen
sinen und sinen Stiffts/ Clostern und Lan-
den/ so zu jeman wider Rechte/ dahn tragen
wille/ schaden und schirmen/ nach unsern ver-
tragen/ doch in sinen und sinen Stiffts Clusten. Nach
dazogen so stien wir gemant Bischoff Hugo den
vergimanten Eidgenossen gemeinlich und jarmgemant
den funderlich in unsern Stiffts so Kerkstul/ Dis-
nung zu allen ihren Niden und Gebieten/ inen
auch weilen Kerk Clust und Trindten/ und in Gert
versprechen lassen/ doch in unser und der unsern
inendlichen gewanten Schaden. Und ob sich ge-
behe/ das theilsen unser jarmgemanten Bischoff Hu-
gen Klamen oder Dienen/ oder die in unser Clust-
ern/ Stetten/ Gebieten und Expanen gesellen
sind/ mit theilsen der abgemanten Eidgenossen et-
ten jarm/ oder theilsen unser abgemanten Eido-
genossen gemeinlich oder funderlich/ oder der unsern
so in unsern Stetten/ Clostern/ Gebieten und Ge-
pieten gesellen sind gegen theilsen der abgemanten
unsern gewanten Herrn Bischoff Hugen Klamen/
Dienen oder die in sinen Gnaden oder sinen Stiffts
Clostern/ Stetten/ Gebieten und Gebieten gesellen
sind/ icht so schaden heim/ oder argemanten/ dar-
um einer den andern Anspruch mit vertragen wider-
te/ darumb sich ein sellicher von dem andern Rechte
lassen denigen an den Gnaden und in den Gebieten
so die Ansprach gesellen ist/ oder dahn Er ge-
hert/ dazelb auch ein jeder Angeprochtem dem
Lieber ein untergebenen Rechte sin/ und in den
dazelb gestattet werden solle/ stie sich aber/ das
wir abgemant Bischoff Hugo/ mit den abgemanten
Eidgenossen gemeinlich/ oder theilsen die funderlich
Jarmg werden/ oder wir die jarmgemanten Eido-
genossen gemeinlich/ oder theilsen die funderlich/ mit
demselben unsern gewanten Herren von Costanz/ da
Gott der her/ Darumb sellent wir zu beher sein/
wenn der wider Teil den andern erwerdet/ darumb
in den nächsten vierzehn Tagen wir ein namlichen
Tag der darumb bezeugt wird/ mit einandern zu
Tagen kommen gen Baden in Ergen in die Stadt
da soll dann jarmeder Teil jarm erler Mann segent
sich die wir unser Jarmg bezeugen/ die auch gelent
Er in Gert und den Heiligen scherten Klamen/ die
auch widergemantlich so jarmgerten/ zu der Wern
oder zu dem Rechte/ ob so die Wern in finden
mischen/ und was sich die darumb erkennen/ den
sollen wir beherstes gung tun/ dahn kliden war und
halt halten/ es widerstet. Were aber das sich die
selben wie in den Klerten gleich teilen und ein
würden/ so stien so by ihren abgemanten Gnaden
einen gemeinen Mann/ unter unser vergemanten
Bbb 3 Bischoff

ANNO
1497.

Bischoff Hagen! oder Unser der oben genannten Eidgenossen Völkern! diesen und seinen! der so zu der Sache gemein schiedlich und unwiderlich sein verurtheilt! der sich Gemein dann auch leben und schreiben soll die Sache mit den vieren aussprechen! als vorgeordnet ist! und wie so die aussprechen! dem Völkern wie zu beider so nachkommen und ganz tun! ein alle widerrecht! und von vordem Teil der gemein Mann genommen wird! der soll von seinen Dingen darzu gerufen werden! sich zu der Sache zu verbinden und die aussprechen! inmass von obigen. Wir oben genannter Bischoff Hug sollen und wollen auch die gemein Eidgenossen und die uren! Geistlich und Weltlich Personen bey ihren guten loblichen alten Hartenmen lassen haben! und sie weiter mit treuen! wie so dem das von alten darbracht haben! und den unsern Vorfahren Bischoffen Selig! loblicher Gedächtnis! gehalten werden sind. Und daroff so haben wir uns selbs verordnet! unsern Heiligen Vater den Pabst! das Heilig Römisch Reich! auch all unser Freyheiten! unser Geistlichkeit und unser Christlich Recht! vor unser Vorfahren und wie von alten darbracht haben! und wie die oben genannten Eidgenossen haben uns selbs auch darzu verordnet! unsern Heiligen Vater den Pabst! das Heilig Römisch Reich! auch all unser Freyheiten und alles hartmenen! auch die Pund-Ermannungen und Pflichten! so wir vor Darum diß Briefs mit ein andern oder jeman mit uns gemacht hand. Und also geloben und versprechen wir oben genannter Bischoff Hug zu unsern Fürstlichen Würden und Ehren! und wie die vorgeordneten Eide und Linder der Eigenschaft gemeinlich und sundertlich zu unsern gütigen Völkern! alles das so diß Brief von uns! weiß und stet! war und stet zu halten! dem nach zu kommen! und ganz zu tun zu alles widersprechen! geschwehlich und ungerichtlich. Und des ja diesen Urtheil mit waren Gehorsam aller obgeschriebenen Dingen! so haben wir vorgeordneten Bischoff Hug unser Bischofflich Eide! und wie die oben genannten Eide und Linder! gemein Eidgenossenschaft! nämlich den Zürich! Bern! Luzern! Uri! Schwyz! Unterwalden! Zug! Glarus! Freiburg und Solothurn! unser Eiden und Linder Insich öffentlich thun! werden in diß Briefen jenen gleich geschrieben! werden jedem teil einer worden ist! und geben sind in der Stadt Zürich uff Montag nächst nach Sanct Michaels-Tag! nach Christi unsern lieben Herrn Schutz geyalt tuffent vierhundert neunzig und fien Jan.

CXCV.

23. Août. Abschied des Königl. Tags Mürren. Cant. Basileus. August Anno 1497. zu Bernsch gehalten. Enthält weissen sich des damals noch Römischen Königs bevolmächtigter Räte und die anwesenden Reichs-Erzbischof! wegen der Cammer-Rechts Richter und Vertheiler bestellung! der Erbsen Hülff! Vertheilung dem Herzog von Sals! Berg und Elbe! im fall der Noth wider Brandenburg zu leisten! und der Verordung dieses Reichs-Tags nach Freiburg! auf St. Michaels! Andert versprechen. (Jou. PHILIPP. DATT. Volum. Rec. Germanic. Novum Lib. V. Cap. IX. pag. 388. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Gen. Cont. pag. 388. d'où l'on a tiré cette Pièce.)

C'est-à-dire,

Raché fait & conclu dans la Diète générale de l'Empire à Worms, par les Commissaires & Plénip-

ANNO
1497.

tennaires de MAXIMILIEN I. Roi des Romains, avec les Etats de l'Empire la présents, touchant le Salaire des Juges & Officiers de la Chambre Impériale de Justice & la Salubrité contre les Taxes, & l'assistance qui devra être donnée, en cas de nécessité, au Duc de Juliers & de Berg contre les Français, comme aussi touchant la translation de la Diète à Strasbourg au Brigueur aux vigiles de la prochaine Fête de St. Michel. Fait le Mercredi Fugle de St. Basileus 1497.

1. Wir die Räte des Allerdurchleuchtigsten Großmächtigsten Fürsten und Herrn Herrn Maximilians! Römischen Königs! zu allen Zeiten Meerr des Reichs u. Kaiser allernachbarlichsten Herrsch zu diesem Königl. Tag aller gen Berns von seiner Königl. Mact. verordnet! mit Mannen hernach bestimmet. Und wir Chur-Fürsten! Fürsten! auch der Chur-Fürsten! Fürsten! Pöblen! und der heiligen Reichs! Stant! Deutschschaften! und Gewaltschafft! auf diesem Königl. Tag allzu zu Berns erschienen! und auch hernach benant sein. Und hand öffentlich in diesem Weisheit. Als wie dem Abschied nach des nächst gehalten Reichs-Tags zu Savoye allzu gen Berns kommen sein! hat die Römische Königl. Mact. und den Chur-Fürsten! Fürsten! und andern Ständen! ebenfalls durch diß Räte oben genannt zur erkennen geben lassen. Das sein Räte. Man. nachtrachtbar und unwiderlich aufste! auf den Abschied zu Savoye! und das Ausgehen des Königl. Tags nicht zu handeln oder zu beschließen! der gemein Öffnung sehr dann jure! wie der bevolmächtig und pöblen! gen Frankfurt erlegt! und den vordem Reichs-Erzbischoffen beauftraget! von der Öffnung sehr um Rat und Entscholung des Fürstbischöf! Reichs und aller fürgenommen Dingen! alle die weil der sein Abgang mit erlang! mögen die bemelten Ding mit besten! daroff wir höher still gestanden und nicht weiter geschwändelt! oder beschließen haben! dan wir nachfolgt.

2. Zum ersten so haben wir bedacht und angesehen! das auf dem vordem Reichs-Tage allzu zu Berns gehalten! unter andern gerichtet und beschließen ist! das Cammer-Rechts Richter und Vertheiler des Königl. Cammer-Rechts! auch die vordem Reichs-Erzbischoffen ihre derschreiben Selb! jenen vordem Reichs-Tage gemein Öffnung! so der so viel entricht! entrichtet werden sollen! und ober derschreiben gemein Öffnung! des ersten Jars! nach Aufhebung seiner Aufhebung! sein Abgang erreicht! deshalb dann Cammer-Rechts Richter und Vertheiler jet Solles des ersten Jars kein Vergabung geschicken haben! wie in denselben Solles des ersten Jars! nemlich auf Gallie, im 1497. Jar nachvertracht Erhebung wolle! in der über die Sporteln und das Geld! so so den der Räte. Man. empfangen haben! nicht ausständig gerichtet von dem gemeinen Öffnung! so endlich Stand des Reichs nach dem oberselben Abschied! zu Savoye! gen Frankfurt erlegt! und den vordem Reichs-Erzbischoffen gelistet haben! Vergabung und Vergabung verschafft.

3. Jtem haben wir Cammer-Rechts Richter und Vertheiler der Königl. Cammer-Rechts! nachdem so uns und Entscholung jet Solles von diesem Jar auf der Notdurft uns endlich hinsichtlich angeordnet. In. Gilden in Abschlag jenes jet Solles von diesem Jar! von dem gemeinen gefallen Öffnung bejolen und unter sich teilen lassen! auch weiter pöblen! und versprechen! jenen zu Abgang diß Jars! das ist nemlich auf Sanct Gallen Tag! wo so über die gemein Summa 15. Gilden und die Sporteln aufstehen wölde! von dem gemeinen Öffnung! auch Vergabung zuverlegen.

4. Jtem nachdem Cammer-Rechts Richter und Vertheiler des

ANNO

1497.

des Königl. Cammer-Gerichts / ist Solches des künftigen Jars! / so auf Samst. Gallen Tag nächst-
stehender Ansetz wurde / Verweisung oder Verge-
wissung an Uns begehrt und gesunken / haben wir
geordnet und beschloffen / daß das Cammer-Gericht
bis nächstkünft. Jar / nämlich den Samst. Gallen
Tag / bis auf Samst. Gallen Tag im
1497ten Jar / in Aufschüttung Besess / wie solches
geschähen / gehalten / und die Richter und Besitzer
besessenen / beschleichen die verzeichneten Schatzun-
fist / jederzeit von dem gemeinen Pfennung / so
vorn der Krieg oder so viel eintragen wurde / iter Geld
entricht und vergolgt werden sollen / wo aber der
Pfennung mit Krieg / oder so viel eintragen wurde /
so solle pflichter und der weder Schuld und was sonst
aus Bruch der Verschuldung des dem gesellen
Pfennung ansetzen ist / durch ein gemein Anschlag
so alsdann in die Einnahme des Reichs gestet werden
sollt / vergolgt werden.

5. Item nachdem des Königl. Cammer-Gerichts
bisher mit seiner Anzahl der 12. Personen mit voll-
ständlich nach Aufweisung so der aufgerichteten Ver-
ordnung / deshalben dann auf dem Reichs-Tage zu
Luzern Handlung geschähen / und aufgelassen ist /
daß das Cammer-Gericht mit der Anzahl Personen
dann es auf dieses Reich gestet gewest ist / bis
auf seiner Handlung / so deshalben auf diesem Reichs-
Tag allhie fargenommen wurde / gesetzt und gehalten
werden solle / haben wir jetzo allhie ferner bewilligt
gerichtet und geschleffen / daß es ferner mit der An-
zahl Personen / damit es bisher gesetzt und gehalten
gewest / und noch ist / bis auf künft. Handlung /
So auf dem Tag zu Freiburg deshalb geschähen
sollt / gehalten und gestet werden / und in welcher
Zeit sollicher Anzahl halber die Personen besitz-
tig und wesentlich sein / und fleißiglich wacht
werden solle.

6. Item nachdem der Königl. Mant. auf dem
vordern gehalten Reichs-Tage allhie zu Worms hundert
tausent Gulden zu Unterhaltung des Kriegs
in Italien / und fleißig tausent Gulden zu unter-
halten der Grenzen wider die Türken von dem ge-
meinen Pfennung durch die Einnahme des Reichs zu
vermögen zugesagt sein / hat ein Kon. Mant. an Uns
die Einnahme zur einkündigen Aufsuchen fleißig lassen
gesinnen und begehrt daß wir den Königl. Gnaden
in Anschlag sollicher Summen vergewissen wollten / den
gemeinen Pfennung / so in jeta und jetz Cons. Erz-
herzog Philippen Erbkaufen dazur der Herzogen
von Gluck / Berg und Elbe / Landen gefallen sollet
aufzuerleben und insammeln / haben wir solliches hie-
vor Königl. Mant. in Anschlag wie oberer bewilligt
und geschleffen / dazur iter Königl. Gnaden
auf ferner einkündig Aufsuchen durch je eigenem Räte
an Uns und Raichung etwas am daren Gelde
von dem gemeinen Pfennung / so Krieg und gefallen
ist / gelangt / vier tausent daren Gulden / den dem
gesellen gemeinen Pfennung / auch in Anschlag ob-
derer anebenhalb hundert tausent Gulden zu er-
richten und so dazur bewilligt und verordnet / doch
mit der Verschuldung / daß ein Königl. Mant. die
ganzen des gemeinen Pfennungs ferner Königl. Gnaden
auch jetz Cons. Erz-herzog Philippen
Erbkaufen dazur der Lande der Herzogen von Gluck /
Berg und Elbe allseitig aufschreiben / und das
Regist. der verzeichneten Schatzunfisten an Brand-
fist Anzeigentlich lassen / wie sich dazu das nach
Aufweisung der Ordnung des Pfennungs / des ver-
zeichneten Reichs-Tage allhie aufgesetzt gebürt / wo dann
Herrsch / der gemeinen anebenhalb hundert tausent
Gulden erstanden wurde / daß dieses den gemeinen
Schatzunfisten gelichtet werde / wurde aber Abgang
an der daren Summa vermerkt / daß ausdarn
sollicher Abgang! der Königl. Mant. nach Aufwei-

sung der fargenommen Ordnung damals beschloffen
vergolgt werde.

7. Item nachdem das der Hochgebornen Fürsten
Herrn desdarn lichen Obmen und gewisgen Her-
ren der Herzog von Gluck / Berg und Elbe / ge-
schickten Besessenen und Räte / zu erlernen gebiet
und fleischte / wie jeta gemein je Herren / ferdien-
lich zu entsetzen bevollet das / daß jeta Herren je
gemein schlichtlich und unendlich Warnung angelangt
daß der König den Brandfist seiner Collatur des
jeim tausend felle geschleubet habens in einem Schatz
der Maunung / das dieselben Collatur die gebühren
Herzogen / je Land und liche überfallen / besetzt-
gen / getrostlich sitzen und getrogen sollen / und
daraus von iter Herrn wegen angestanden und be-
gehrt / ob iter Herrn also überlegen und besetzt wer-
den / wolt sie sich Hülff oder Trutz zu den Strei-
den des Reichs verweisen sollen / haben wir darauf
gerathschlagt / gehandelt / gerichtet und beschloffen /
daß der Anschlag der Hülff des verzeichneten Reichs-Tage
allhie zu Worms aufgesetzt nächst zu Landau bis
auf diese Verschuldung erstreckt und erweitert / und
auf dieser Verschuldung erweitert / wiederum er-
neuert / erstreckt / und in Krefzen und Besess sein
und besessen sein / bis auf die nächststehende Ver-
sammlung / so im Reich sein wird / nach des Jura-
halt und Aufweisung / auch den ebenannten Fürsten
wie sie ferdien nächter Verschuldung überlegen
oder gerathig wurden / Hülff und Beistand ge-
schähen solle / und damit laien solch Hülff / wo sie der
wie oberer notwendig sein werden / desto ferdien-
licher widerfahren möge / haben wir den nächstfol-
genden Räte / als den Erz-Bischöffen von
Köln / Trier / Erz-herzog Philippen / auch den Bi-
schöffen zu Lütich / Paderb / Agnaster und andern
deshalben geschrieben / und laien der einkündig Anschlag
darn abgemacht / wie hernach folgt. So jemand
der in diesem Land-Fürsten mit sein wille oder begrif-
fen wider / die zwischen nächter Verschuldung / ge-
meins in diesem Land-Fürsten überlegen oder belegen
müsse / so sollen dem oder denselben alle und jede
Erb-Fürsten / Räte und Einnahme des Reichs in
zwanzig Meilen Wege dazur geschick / zu der
überlegen oder Beleggen ersuchen / oder vordern
des fünf genat oder laien werde / je nach an / so
ferdest er kann / zu Kopf und Fuß aussien / zu-
gehen und wider dieselben Hülff und Beistand eink-
verleichen / als were es sein lides Sach ungediglich /
und sei des schwer auf den andern einkschuldigen oder
verleichen.

8. Item nachdem Abt und Convent zu Weisen-
burg wider Hanslen dem Treier / Abt / und Bile
von Weizen / auch Ritter wider Philippen von
Guttenberg auf die liche / Kucke und Abt-Rucht
am Cammer-Gerichte wider gewest in Weizenalle
erlangt und gehalten / und Verleichen ferner
Execution / zu Landau / auch jeta allhie zu
Worms / in unseiner auch Erz von Leinheim
wider Anmelden von Weizenburg / allhie ungesucht
haben / als sie auch dem Cammer-Richter und Wri-
siger an Uns gewisfen und remittirt sein solle / auf
dem Reichs-Tage zu Freiburg / wird dann gerat-
schlagt und gehandelt werden / wie man ferner zu
beissen sei / wie dann des ein Anschlag in der Hand-
lung des vordern Reichs-Tage allhie zu Worms
begriffen / Anzeigung thut.

9. Item nachdem die jeta in jeta gemeinen
Pfennung / nach laien des Anschlags zu Landau ge-
macht / gen Brandfist Krieg / und die Schatzun-
fisten gesammelt / bisher mit wider-Warnung oder
Empfängnis des Ansehens zu der vordern Hülff der
gelichen schlicht gebürt / wie dann zu Landau dar-
von gehandelt und abgemacht ist / haben wir sie gut
angesehen / daß die jeta so iter Pfennung hinfort
erleigen

ANNO

1497.

ANNO
1497:

erliegen und lieren werden / mit iren Ansehen an-
noch göttlich gebunden seyen / diß man seyen mög /
wie sie den Pfennig anlegen / und was er ertragen
werde.

10. Item / nachdem Kaiser Alexander / der
der Deutsche König diesen Königlichsten Tag auf
mercklichen beweglichen Ursachen und obliegenden
Notdurften der heiligen Christenheit / Reichs / und
sonderlich Teutscher Nation genetzburg im Ver-
trage zu verweisen / und ließ dafelbst hin des heiligen
Königlichen Majestät zu komen erachtet / haben
wir in Betrachtung derer beweglichen Ursachen /
auch den Begehrenheiten und Notdurften der heiligen
Christenheit / Reichs und sonderlich Teutscher Na-
tion, auch seiner Königlichten Gnaden zu antwer-
tiger Obacht / Erren und Erhalten diesen König-
lichen Tag von hien genetzburg verordnet / als
wir auch den hien verordnet / als daß alle und
jede Stände des heiligen Reichs Teutscher Na-
tion auf das laugst zur Sanct Michaels Advent
Künig zu Metzburg / bey der Königl-
chen Man. durch sich selbs persönlich oder zu ver-
mündliche Bezeugen erscheinen / und keiner maget
auff den andern verzeihen / woran oder sich beistehen
soll / alsdann diesen Königlichsten Tag allhie ange-
fangen / dafelbst zur Metzburg zu continuieren und
verleiden / und alles das frey zur verfahren / zu
handeln / und endlich zur beschließen / das nach Auf-
weisung der Bischöf des verordneten Reichs-Tags allhie
auch des letzten zur Linder gemacht / allhie best
sollen geratschlagt / gehandelt und beschließen werden
sinn / und der Notdurft der heiligen Christenheit und
Reichs erfordert.

Und seind diß hernach geschriben der Kön.
May. Räte / davon obgemelt.

Jacob Wang-Graf zu Baden / Camer-Rich-
ter etc.

Wolff Graf zu Nassau / Herr zu Wolfen /
Eintzelter zu Geln. etc. etc.
Martin Herr zu Pöhlheim.
Hans von Lantow Räte.

So seind bis die Chur / Fürstliche Fürsten /
auch der Chur / Fürsten / Fürsten / Prä-
laten und der Secre Boerschafften
und Gemaltzhaber / davon auch obge-
melt ist.

Der Erzbischoff zu Metz etc. Chur-
fürst persönlich.
Der Erzbischoff zu Köln Johann Men-
chen / Doctor. Cantler etc. Conr. von
Münster Räte / und Peter von
Troppach / Licentiat.
Der Erzbischoff von Trier. Jacob von
Löwe, Doctor official zu Trier.
Der Bischoff Graf zu Fürst. Emeiger
von Eschingen.
Herrg. Fürstliche Chur-Fürstliche und
Herrg. Johann von Sachsen
etc. Oberste / Heinrich von Bonna
Räte.
Wang-Graf Johann von Branden-
burg Chur-Fürst / Ein von Eschingen
Räte.
Der Erzbischoff von Salzburg Maister
Jacob Hartmann / Licentiat.

Den
wegen

Bischöffe.

ANNO
1497.

Johann Bischoff zu Worms / persön-
lich.
Babenberg. Sebastian Hüffing / Doc-
tor etc. etc.
Witzburg Hango von Lichtenstein / Herr
zu Witzburg.
Leiten hat Doctor Hüffing abgemelt Ob-
walt.
Epre Johann Heller / Thum-Herr zu
Speyer.
Straßburg / Michael Sasse / Doctor
Cantler etc. etc.
Augustus Heinrich von Lichtene / Doc-
tor Thum-Herr zu Augsburg / Vi-
carius.
Cölling und Regensperg hat der Bischoff
zu Metz Gewalt.
Hiltersheim / Du von Langen / Thum-Herr
zu Metz.
Bischoff Johann von Hagstätt / Thum-Herr
zu Basel / und zu Worms.
Bischoff hat der Erzbischoff von Metz
Gewalt.
Den wegen des Abtes von Fulda hat der
Erzbischoff von Metz Gewalt.
Den wegen des Teutschen Bischofs Hans
Deimann / Thum-Herr zu Bismarck-
tal.

Den
wegen

Welch Fürsten.

Herzog Albrecht von Sachsen ist Dietrich dem
Heren Räte Gewalt zugeschiedt / der hatt selb-
chen Gewalt hiet der Erzbischoff von
Metz zugesandt und übergeben.

Herzog Johann von Bayern / Gnaden
zu Spandau / Johann Brandel von
Lüneburg.

Herzog Albrecht von Baire / Gnaden
zu Fulda / Maister Peter von Ertz-
Licentiat.

Marggraf Friedrich von Brandenburg /
Johann Pfalt / Doctor, und Hans
von Halder Marzellen genannt Sten-
ner.

Der Herzog von Gölz und Berg / Jo-
hann Nagel / Propst zu Osnabrück.

Der Herzog von Cleve / Kollf von
Welsch.

Der minnen Landgraffen von Hessen /
Weiß von ...

Der jüngere Landgraffen von Hessen / der
Jung Hans von Druberg.

Der Abt in der Weissenau / persönlich von sein
selbst / und der Abt wegen / Kempten / Solman-
weiler / Räte / Weingarten / Ochsenhausen / Mar-
tal und Schönbühl.

Den wegen des Abtes zu Berchtesgaden /
hatt die Sulzbürgisch Bischöf abgemelt Gewalt.

Des Reichs Secre / davon obgemelt.

Ein / Peter von Asten / und Maister Ein und
Secretarius.

Erzbischoff / Hans von Eschingen / Räte.
Bischoff / Hango von Lantow / Räte / und
Lambertus Gög.

Erp / Paulus Hiltbrand.

Ein / Peter von Asten / und Maister Ein und
Secretarius.

Erzbischoff / Hans von Eschingen / Räte.
Bischoff / Hango von Lantow / Räte / und
Lambertus Gög.

Erp / Paulus Hiltbrand.

Ein / Peter von Asten / und Maister Ein und
Secretarius.

Erzbischoff / Hans von Eschingen / Räte.
Bischoff / Hango von Lantow / Räte / und
Lambertus Gög.

Erp / Paulus Hiltbrand.

Ein / Peter von Asten / und Maister Ein und
Secretarius.

Erzbischoff / Hans von Eschingen / Räte.
Bischoff / Hango von Lantow / Räte / und
Lambertus Gög.

Erp / Paulus Hiltbrand.

Ein / Peter von Asten / und Maister Ein und
Secretarius.

Erzbischoff / Hans von Eschingen / Räte.
Bischoff / Hango von Lantow / Räte / und
Lambertus Gög.

Stand

ANNO
1497.

Brandenburg / Knecht von Schwartzenburg.
Augsburg / Conrad Buntinge / Doctor, mit
Gewalt der von Schwabens Reich und Kauf-
leuten.

Nürnberg / Jacobus Drey / mit Gewalt der
von Dinstelhofen / Bayheim / Weissenburg am
Rheingau / und Emsfurt.

Helm / und von der andern Seite wegen der
Wunde zur Schwab / Mathias Riechart / Doc-
tor. u. z. und Clement Reichlin von Herten.
Reichlingen / Jacob Drey.

Reichsburg an der Lander / Schwabischen Hall
Hailbrunn und Weissenburg / Conrad Erer von Hail-
brunn.

Offenburg / Gienzenbach / Zell / Hans / Bül-
lein von Remmich / Bürgermeister zu Straß-
burg.

Bern / Kaiser Reichard Voss / und Adam
von Schwabensheim / Stadtschreiber zu Bern.

Nach der alles zu rechten und vortem Ahnende / so
haben wir Adels Reich zu Massin u. z. Von
wegen der Königl. Macht. Nach der Vertheilung
von Güt der Staaten Erz-Bischoff zu Metz / Car-
lier / von Kaiser selbst und Kaiser obgemelten Mi-
nister Reichard Voss / und ich Sebastian Ruffing /
bisher Reich Doctor, den aller Churfürsten Für-
sten obgenant / und ich Hans von Halber Man-
stetten / den aller Weltlichen Fürsten wegen obge-
schrieben / und ich Hans von Seidingen unter Bur-
ger zu Straßburg / den aller obgeschriebenen Seite
wegen / Kaiser Justiz zu Ende die Ahnende ge-
bracht / welcher Seidingen wir auch obgenant von
Kaiser Herrin und Kaiser selbst wegen hieran mit ge-
brachten / Oben auf dem Königl. Tag zur Worms
Minister Causus Bartholomäus Tabert / Anno
Domini Millesimo quadringentesimo nona-
gesimo septimo &c.

CCXCV.

27. Oß. MAXIMILIAN I. Römischen Königs
Mandat, Erlangt den Anno 1499. sich zu-
den Schwabischen Bund aus Römisch
Königlicher Macht auf 12. andere darauf folgen-
de Jahre / und geben allen und jeden / so bisher
zu diesem Bund gewesen / fernhin die 12. Jahre
über dabei zu bleiben. Oben zu Aufbruch den
27. October 1497. [JOH. PHILIPP.
DATT, Volum. Rer. German. Notum
Lib. II. Cap. XVII. pag. 147. 5. f.]

C'est-à-dire,

Mandement du MAXIMILIEN I. Roi des Ro-
mains, par lequel, de sa pleine Puissance & Au-
torité Imperiale, il prolonge pour le terme de
douze Annes la Consideration de Suabe, qui
devoit expirer l'an 1499. ordonnant à tous ceux
qu'elle oblige, de continuer à satisfaire à leurs
Engagemens pendant tout ce tems-là. Donné à
Inspruck le 27. d'Octobre 1497.

Wir Maximilian den Gots guten Römischer
König / in aller Ertz Herrin des Reichs /
zu Hungarn / Dalmatien / Slavien u. z. Königl.
Erzherzog zu Österreich / Herzog zu Burgund / zu
Lienitz / zu Lotharn u. z. befehlen sie uns und Kaiser
Reichard Voss / am Reich / öffentlich mit diesem
Befehl / und ihnen mit allem Ernstlich. Als ver-
schriben Jahren / vortem der Ahnendtheilung
auf Reich / Herr Rittersch / Römischer Kaiser u.
Kaiser lieber Herr und Kaiser leblicher gedächtnis
den Heiligen Reich und Teilscher Nation zu gu-
tem / und auf andern mercklichen und relichen u-

TOM. III. PART. II.

suchen / so bisch zeit Ir Kaiserlich. Was darzu
bewegt / den Punkt des Landes zu Schwaben mit
tapfern und relichen Rittersch / wie dann der
durch die bewanten und Ertzherren desselben Punkt
gehalten und vollenen werden sollen / etlich Jar
lang verweilt / mit geringen Bat / der selbst Wirt.
und etlicher Churfürsten / Fürsten / Grafen / Herzog
Herten / den vom Adel und Seiten desselben Punkt
fürgenommen / gemacht / gesetzt / und den bes merck-
lichen Verurs zu halten und zu vollenen gegeben
hat / den wir nachmals die Römisch König / drei
Jar lang erstreckt und erlangt haben / alles inhalt
der Brief darüber ausgegangen. Nach nachtem sich
aber dieselben drei Jar auch Sanct Ilegen tag der
Neuen und mercklichen Jars schenck künftlich an-
den / dadurch der gemelte Punkt gegen / und ge-
geben und vortem desselben / vortemander ge-
verant / und uns / den heiligen Reich und Teils-
cher Nation, was durch uns als Römischen Kö-
nig / der Fried und einigkeit in dem heiligen Reich
zumachen genügt ist / darin mit gesehen werden
soll / widerwärtig schaden darauß erwecken
mochte / das wir darauß als Römischer König sol-
lich alles / und das was waren werden erlangen /
dass der gemelte Punkt nicht allein / vortem den
gemelten Ritterschlichen Herrn und Bitter den R-
mischen Kaiser leblicher gedächtnis / uns /
den heiligen Reich / sonder auch einigkeit Chris-
tenheit / Teilscher Nation, Kaiserin Haus
Osterreich / und allen und jeden / der obgemelten Punkt
geben und vortem / desselben Einigkeit und ver-
antworten zu mercklichen trost / auffricht / aus und
guten / das mercklich vortem / vortem ist / an-
sehen / und darauß mit widerwärtigem Bat / gu-
ten einigkeit Rittersch / einigkeit bewogen und erlangt
wissen / und auf den edelst und andern Rittersch-
chen erlangen uns darzu bewogen / und damit
besser wir / das heilige Reich / und Teilsche Na-
tion, durch fremde Nation, oder andern / so uns
und demselben Reich / oder auch uns Punktver-
antworten widerwärtig sein nicht / bestimmter an-
gelegen / sonder vortem der Ritterschlichen widerstand
behalten / und Fried und Recht / auch aus vortem der
seinen alten befehlen / gerecht und gerecht-
heit gehandelt werden wuge / solchen vortem
Herten und des heiligen Reichs Punkt / in allen und
relichen seinen vortem / Clausulen / Punkten und
Reichlein / wie dann der durch den gemelten Rittersch
lichen Herrn und Bitter den Römischen Kaiser /
leblicher gedächtnis / gesetzt / gemacht / gemacht
und beschriben / und dieser gehalten und vollenen we-
den ist / so gleich weiß / als ob die alle und jede
besonder in diesem Kaiserin Künftlichen Brief mit
ausgebrachten vortem geschrieben und gemelt vortem /
den dem gemelten Sanct Ilegen tag / der Fried
und vortem Jars ansetzen / vortem Jar lang /
die nächsten / nach demselben Sanct Ilegen tag
nacheinander folgende / den vortem genügtlich
erlegt / erstreckt / und erlangt haben. Erhalten
den vortem / erstrecken und erlangen dann auch also
von dem Königl. Macht Willkommheit / einigkeit
bewogen und reicher wissen / in kraft des Kaiserlich
und meinen / sein mit vortem von vortem Rittersch
Königl. Macht / das der zu unsire selbst vortem
gemelt ist aus / in allen und jeden seinen vortem /
Clausulen / Punkten und Reichlein / so gleich
weiß / als ob die alle und jede vortem / wie vortem
/ hinein gemacht vortem / und in mafen der
durch den edelstumpen Ritterschlichen Herrn und
Bitter den Römischen Kaiser / gesetzt / gemacht
und gemacht werden ist / ganz freisig und mächtig sein
und durch uns / was uns dann / als Römischen
König und nachmals als Fürsten den Osterreich
von Kaiser jener und vortem Kaiserinhaus und

ANNO
1497.

Ccc und

ANNO
1497.

Land wegen / so von verstant dem Hochbornen
Eingemeten / Erbspergen zu Verleihen / In unsern
lieben Beten und Gütten löblich gedienet / nicht
als Inß kommen und geblieben sein / auch all
und zuecht Christen / Fürsten / Prælaten / Bräu-
den / Freyen / Herrn / die von Adel / Erben und
grawen Jannowen dergleichen Landes / mit densel-
ben ertren Jannowen / Länden und Gebirgen
verbunden und begreiffet / ununterbrochen / stet
und recht gehalten / verpflegen / und darüber nit ge-
than / sonder durch Inß / als Altmeyßin König /
Wiener und Handhaber des heiligen Reichs / gemeyt
gehandelt und bestiglich verordnet werden soll
alles getreulich und ungetrüblich. Und gebieten dar-
auf allen und neglichen Christen / Fürsten /
Christlichen und Weltlichen / Prælaten / Bräu-
den / Freyen / Herrn / Vätern / Knechten / Hausvatern /
Pflegern / Verweßern / Anwaltlern / Schultheissen /
Bürgermeistern / Richtern / Räten / Burgern und
Bewohnern / und fast allen andern Fürsten und des
Reichs Rathsleuten und getreuen / so besser in
dem obgeschriben Inßern und des Reichs Fund ge-
wesen / und künftig daren kommen / in nos-
sern Wärdern / Ständen / oder andern die sein / erstlich
mit diesen Worten / und weihen das sie des Inß in
den verbestimpten Inßern und des Reichs Fund
wie dann der / als oben angezeigt / durch den ge-
meinen Inßern lieben Herrn und Vaters / den Altmey-
ßin Kaiser / löblicher gedächtnis gedient und ge-
mecht / und besser getreulich gehalten und be-
halten ist / nun hinfür die oberstehen zwölf Jahr uf
beraimet sein / den / wie obgeschriben stet /
in allen irten Quincen / Vierteln / und begreiffungen /
bestiglich halten und verpflegen / und sich des nit
sorgen / noch wider in dahin weiß / als hat unser
verglichen Inß / Inßern und des Reichs Schreibe un-
gund und Inß setzen. Das meinen wir
erstlich. Mit Inß den des Inß / befehlet mit
Inßern Könighen Clainen anhangenden Inß-
ge. Oben zu Inß den am 27. Tag des Mon-
nats Octobris. Nach Christi Geburt vierzehn-
hundert und ein Seiten und vierzigsten / Inßern
Reiche des Altmeyßin im zwölften / und des Hun-
derts im achtenden Jahr.

CXCVL

1498.

Traité de Paix & d'Alliance entre le Roi de France Louis XII. & Jean Roi de Danemarck & de Suede, par la Médiation de Jacques, Roi d'Esse. Fait l'an 1495. [FRÉDÉRIC LEONARD, Tom. I. pag. 399.]

FRANCE
et DANEMARK.

JOHANNES, Dei gratia, Dacia, Suecia, Norvegia, Svecorum, Gothorumque Rex, Dux Siewiculis, ac Holsatiae, Stormarie, & Dimeris, Comes in Oldenburch, & Delmenhorst, universis presentes Litteras inspicitur, salutem & sinceram dilectionem. Cum per patrem nostrum Litteras in Cuius Regis Honoris, die octava Julii, Anno Nativitatis Christi, millesimo quingentesimo nonagesimo octavo datis, quarum Copie tibi presentibus repositae inferius, in illusterrimum & Potentissimum Dominum, Dominum JACOBUM, Svecorum Regem, Nepotem, & Consanguineum nostrum carissimum, compromissum, pro Consideratione soliti, Amicitiae, Lique perperam, inter Excellentissimum, Potentissimum, & Illustrissimum Principem, Consanguineum nostrum LUDOVICUM, eodem gratia Francorum, Sueciae, & Jannovium Regem, ac Mediolani Ducem, &c. & nos transactis, deliberandis, & conclusis, tamen quod ipse Subditus, & socii, ac boni & veri Amici, Consanguinei, in illius, & nostris Regibus, Terris, & Dominiis, simul & vicissim rursu mercantur, Mercatorum gratia, & omnes alios Mercatorum, & alios debitos exercere, gerere, & per Aquas & Terras frequentare liceat & pacifice, semotis hinc inde omnibus impedimentis & nocuentis, valent, atque

possint. Qui dictus Serenissimus Rex Svecorum, Nepos nobis, & Consanguineus carissimus, nobis sociis, & pro nobis, cum Nobili, & strenuo Milite, Domino Vedasto Affleck, Commisario, & Consilio, ac Magistro Hospicii Excellentissimi, Potentissimi, & Illustrissimi Principis Ludovici, Francorum Regis, Consanguinei nostri praedicti, ad hoc cum omnibus potestate per cum specialem delegato, & Deputato, necnon & officiali Litterarum, quae sequuntur, transiit, & concludit.

ANNO
1498.

JACOBUS, Dei gratia Rex Svecorum, universis & singulis ad quosque notitas presentes Litterae pervenerint, cunctisque qui se Christianos poterint ostendere Litteras inspicitur, in nomine Svecorum pacem & dilectionem. Divinis intuitu preceptis, strenueque ejus eloquiis patribus adherentis, credimus carissimum vinculum, fraternitatis Fides, dilectionis & Unionis augmenta singulis, qui sub Christiana professione illustrati dicuntur, & quibus maxime Regibus & Principibus, qui Regna & Populi quibus pluribus possunt, ad tranquillitatem viam, gloriosaque persequantur quibus necessaria & commodissima fore. In hi enim omnia perficienda plenitudo, Regum Amor, Pax Populorum, fidem Hereditas, perpetuaque successio, ac Dei amici Regum, Subditi etiam Amicitiae columnae consistunt; per hoc Reges imperant, dominantur Principes, & mita- re Spiritus, laetitia & perpetua cum eis generatur dilectio, dilectionis & amicitiae Imperia, Ecclesiae Pax, & Sanctae Ecclesiae augmentum, & quies Subditorum fovetur; auctor etiam ipse Pax cum illi Pax tempore rixae colligit. Ipsi namque omnium vicium imperant, simulant, discordia, odia externa, rapina, dissensiones, & Christiani sanguinis effusio, & innumerales hominum strages evitant, conciliantur & fiunt. Nos perperam animo nostro volentes, quibus salute, quibus decorum, ulle, ac si- militer omnibus tam Regibus, quam Principibus & Subditis, semper erant in iustis amore vinculum caritatis, Pax, & vera Amicitiae inviolabilis semper observare, quod sua virtutis efficacia Regum corda solent ad istam perpetuam consurgere, & amicitia, eo modo ut semel peracta & integrè conjuncta ad invi- cem separari, aut diungi non sine, nec in mutui auxilii, roboris & vicium contributione deficiere. Huc est quod hujus Sanctae Pacis, & divina caritatis Amicitiam, dulcorare ejus fructus mensuri censebimus, ad Excellentissimum, Potentissimum, & Illustrissimum Principem, Fratrem, & Consanguineum nostrum, Illustrissimum Vicum Ludovicum, Regem Francie, Consanguineum nostrum, & Serenissimum arcumque nostrum Joannem, Dacia, Suecia, Norvegia, Svecorum, Gothorumque Regem, &c. mentem & animum nostrum convenimus, eoque postuli Scriptis, Nuntiis, & Oratoribus, Regibus, & intercessionibus, ac nostri amoris persuasibus, horati sumus, & quantum potuimus inducimus, ut ipse inter se, & Regna sua, Dominia, & Subditos, pro se, suis Hereditibus, & Successoribus, Pacem, Caritatem, Unionem, & veram Amicitiam perpetui temporis conservaret, iudicaret, & velaret. Ipsi vero Potentissimi, & Excellentissimi messores Principes, divini amoris nomine & medio, iustitiae persequantur, voti, & desiderii, ad hanc rem induci, perfici, & locuti, ac pro Pace, & tranquillitate suorum Regnorum, & Subditi- rum impulerunt habendi & conservandi, in nostrum Personam Regiam, tamquam in Consanguineum, Fratrem, Consanguineum, & amorem committere amorem, sui Scriptis & Nuntiis pro perpetua Pax inter eos incedenda, compendenda, & firmata compromissum, & se, Heredes & Successores suos obligant, prout in eorum Commissionibus subscriptis plenius continetur. Nos vero amoremque quam plurimum commoda, iustitiae, & inaccessibiles memoratis beneficiis, quae ex Pace, Unionis, & Amicitia tantorum Principum ab invicem, Regibus, Amicis, & Subditis, futuris temporibus emergere, contingere, & evenire poterant, triplicemque tantum solidae commodum non facile rursus posse, pro parte Illustrissimi & Castissimi Arvan- culi nostri praedicti, Joannis, Regis Daciae, vigore sui Commissionis subscriptae nobis commissis, ex una, ac Nobili, & strenuo Milite Vedasto Affleck, Commisario & Consilio, ac Magistro Hospicii Excellentissimi & Illustrissimi Principis Ludovici Francorum Regis, Consanguinei nostri praedicti, vixit etiam Consanguineis tibi commissis, ab alia, Partibus, quoad Pacem, Amicitiam & Unionem perpetuam inter memoratos Principes, eorum Regna & Subditos appropinquare.

ANNO
1498.

maritima, tradidimus, concessimus, & conclusimus, approbavimus, tradidimus, concessimus, approbavimus, & conclusimus, nos cum eo, & ipse nobiscum, nominibus Principum predictorum, in modum & formam subsequenter.

Imprimis videlicet, quod principi Excellentissimi & Potentissimi Reges & Principes inter se, & quantum in eis est, pro se, Hareribus, Successoribus, Ligis & Subditis suis, firmam Pacem, Universam Concordiam, Amicitiam, Unionem, & tranquillitatem ab illo tempore in futurum perpetuam firmiter & inextinguibiliter habebunt & observabunt, ac inter eorum Excellentissimi Regna Francie, Dacie, Suecie, Norvegie, inter Terras, Patrias, & omnia Domina eorundem, eisdemque Regibus annexa, ac sub eorum obedientia & fide unius & in futurum cunctis, aliisque Locis seu quicumque, tam per Terras, quam per Marias, & omnes Aquas dulces, per fides armatos, Civis, Mercatores, Ligatos, & Subditos, huiusmodi Pacem, Amicitiam, Concordiam, & Unionem in perpetuum observari & custodiri facient, & caventur cum liberis Ligis eorum, Subditis, & Mercatorum ad invicem communicatione, & Mercium intercurfu, ac cum libero introitu & exitu Ligis eorum, Subditorum, & Mercatorum Regni, Regorum & Dominorum unius Principis predicti, in Regnum, Regna, ac Domina sterius, cum libera quicquid & moris, Subditorum Navibus & Mercibus, Rebusque aliis quibuscumque, atque Litteris suis conductis, aut respectationis, quibuscumque, pro se, Navibus, & rebus omnibus habetis & habentis, se tamen quod Mercatorum Regni & Domini unius, Civitatis, & civitatis eorum, & debita Regibus, & Dominiis aliteris Regni, & Dominiis ubi applicuerint, performant, & satisfaciunt. Quam quidem Pacem, Amicitiam, Concordiam, & Unionem inter se, sua Regna, Domina, Patrias, Terras & Loca quicumque, seuque Ligatos & Subditos, pro se, Hareribus & Successoribus suis, ut supra dictum est, predicti Excellentissimi Principes, suis magnis, sine fraude & dolo, firmabunt & corroborabunt Sacramentis, fuisseque per Litteras super premissis, subscriptis & confirmatis hinc inde, prout super foris, sub eorum Magnis Sigillis & Subscriptis, manualibus autem, & confirmabunt. Tunc Commisissis sequitur.

JOANNES, Dei gratia, Dacie, Suecie, Norvegie, Sviarum, Gotorumque Rex, & Ducis Siamensis, ac Hollandie, Stormarie, & Dismarie, Comes in Oldenbourg, & Delmenhorst, Excellentissimi Principi, & Domino Domini Jacobo Secundo Regi, Nepoti & Fratri nostro Confederatissimo, salutem plurimum, & ad vota votis sollicitis prospera incrementa. Potentissime Princeps, Nepos carissime, quia Pax cum hominibus est habenda, qua sui virtute Guerras exterminat & elidit, odia prescindit & jurgia, ac conciliat Discordes. Exinde occasione suscepit, pari modo maxime caritatis qui nobis Vestra Regis Majestas nos immerito censuit affecta, siquidem simonitione edocui, animos vestros Regis sic statim mactandos. Quoniam inter felicissimam recordationis Potentissimum Principem, Dominum Christianum, progenitorem nostrum, Dacie, & se Christianissimum bone memorie Francorum Reges respectu, Confederatio solida, Amicitia perpetua medii Sæculi iola & contra, sui hinc inde semperhabet inaccessa fuit, & inderagabiliter observata. Sed quia tempora, ut fieri solent, immutaverunt, & fures qui nimirum geruntur in tempore, perclausis innovaverunt, unde execrabilis quondam de Francia incolis ambitio incitavit, ut nostrorum Regnum Subjunctis plurima abque eorum denervatis dispendia irrogarent. Sed huiusmodi infantes, aequitas hori, ac iustissime rationis limi permonit, impelluntur ut & potentia propulsare. Considerantes equidem quod Subditi diffidia corroduntur, Regnumque ac Regnum cultores, Pacis & securitatis præsidio ac commoda eventibus prosperantur. De fure igitur Vestra Excellentissime Majestatis prudenter plenissime confidentes, nostro, nostrorumque Regorum, & incolarum nominibus, cum Oratoribus Christianissimi Principis Domini Ludovici, Francorum Regis Serenissimi, pleno & sufficienti ab hoc Mando Insultis, pactionibus, iudicandis, arbitrandis, amandis, Considerationes perpetuas, Amicitiam solidam, & fraternitatem inderagabilem, Ligas, & securitatem perpetuam vultis facienda, contrahenda, innovanda, apprehendenda, & emolgendam, damna damnis injuriis injuriis, spolia spoliis, alioque gravaminibus gravamina deficiendo,

TOM. III. PART. II.

& pro sua recompensatio arbitrio voluntatis, periculum, plenum, & irreversibile, speciale, & generale Mandatum datus, & concessimus per premissa. Alioquin in sumum, seu annos aliquot firmos & inaccessas Treugas nostro, nostrorumque Regum & Incolarum, ut præterit, nominibus, cum eodem Principe Christianissimo, suique Regni, & incolis cunctis, celebrandi, firmandi, & servandam Pacem, vobis memoratis Principi, Illustrissimo Scotorum Regi, Nepoti nostro amantissimo, consensu suo facultatem, dominique sua & singula faciendi, exercendi, & capiendi, qua circa premissis Considerationes, Audacis, Fraternitates, seu Treugas necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, si nos ipsi in premissis agere & firmare possimus, si nos ipsi contractum personaliter contingere interire. Fidei validissima promittentes, nos totum id & quicquid per Vestram Majestatem, necnon Francorum Regis Oratores adhibent, contrahunt, concedunt, firmant, confirmant, fuisse in premissis, eam, gratam, firmam, validam, inderagabilem habuerunt. In quorum constant & singulorum robore, & evidenter firmaverunt, premissis scire nostro Regio indicia appenso factum communi. Datum in Castro nostro Regio Kjonfior, die octava Julii, Anno Nativitatis Christi millesimo quadringentesimo nonagesimo-octavo.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lieres verront, Salut. Comme dès le tens & vint de ses aînés treis Seigneur & Cousin le Roi CHARLES, que Dieu absolve, eût été paroles & convenues de faire & traiter une Paix, Amitié, & Alliance entre son aîné Seigneur & Cousin d'une part, & notre aîné treis & treis Frere & Cousin le Roi de Danemarck d'autre, & de ses Liges d'une partie & d'autre, laquelle Paix & Alliance, obstant le deces d'icelui feu aîné Seigneur & Cousin, n'a pu être conclue. Parquoi pour en icelle mettre fin & conclusion, soit beloin comme de depuis quelque bon, & notable Personnage, sage & discret, & à nous leur & seable, aiant de nous pouvoir de ce faire. Serait fallu, que nous ce confidant, & à le bon confidant que nous avons de la personne de notre aîné & icel Confesseur, & Maître d'Hotel Vidas Affech, Chevalier, & de ses fins, loient, bonne provisionnelle, & experience. Icelui pour ces causes, & autres à ce nous mouvant, avons commis, donné, & délégué, commettus, dépués, & délégué par ces presentes, & lui avons donné & donnons plein pouvoir, & mandement special de par la main, conduire & avir de aîné treis-cher, & treis-ami Frere & Cousin, & Aîné le Roi d'Ecosse, qui a guidé, & dressé cette matière, faire, traiter de conclure entre nous, & icel Roi de Danemarck, une bonne Paix, Amitié, Confédération & Alliance, par laquelle les Sujets de chacun de nousdits Rois, Paix & Seigneuries pourrout aller & venir marchandement, & autrement, par Mer, Terre, & Eau douce les uns avec les autres; c'est à savoir les aînés aîné Royaume de Danemarck, & ceux dudit Royaume au aîné de France, Paix, & Seigneuries de notre obéissance, seurement & paisiblement, comme bons Amis, Confesseurs & Allies, sans rien exiger demander, ni faire, ni porter dommage les uns aux autres, en quelque manière que ce soit. Et sur ce faire passer & accorder avec icel Roi de Danemarck, ou icelui Deputés & délégués, aians pouvoir suffisant, comme dit est, tout les Points & Articles que beloin sera pour le bien, seureté, & contentement de ladite Paix, Amitié & Alliance. Lesquelles choses, qui ainsi seront faites par ledit Vidas Affech en cette manière, eorum promittentes en bonne foi, parole de Roi, avoir agréables, & tenir fermes & stables, sans aîné au contraire, & icelles confirmer & ratifier si beloin est, & requies en formes. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de notre main, & à icelles fait mettre notre scel. Donné à Nantes le dix-septieme jour de Janvier, l'an de grace 1498. & de notre Règne le premier.

QUA S Litteras purification & manere attentis, ad majores robore & efficacia firmantur & securitatem, apponentes sit nostra ex parte cartatic, & approbati, prout, & quomodolibet Excellentissimos, Potentissimos, & Illustrissimos Principes, Ludovicus, Confessorem & Confessorem nostro premissis sua pro parte ratificaverunt & approbaverunt eisdem. Hinc est quod supra dictis perpetuatis, volumus, & desiderantes omnia & singula qua super hac materia per

Ccc 1 Secundi

ANNO
1498.

ANNO
1498.

bestehen sie uns zu besonderem und Recht anzu-
rufen und gebieten / und wir es verständig er-
achten / dieses uns darzu bewegen / und besunder
damit das Fürstenthum Württemberg / so durch
uns als Künig und den gütigen Willen / den wir darzu tragen zu solchem Fürstlichen
Stand und Wesen erheben und erheben ist / so
solchem ihren widerwärtigen Willen nicht zerrüt-
ten / und in Abfall kommen / beide Theil der
sie uns zu beschützen / und zwischen ihnen / soll ihr
jedes Theil Anbringen / und nach gerechtem Ver-
stand / so in mercklicher Anzahl bei uns gewesen sey-
en / auch soll der bestertheil ernstlich Wirt und Besor-
gen / deshalten an uns als Künig / König ihren rech-
ten Herrn zu unterstützen gehen / an sie begehrt /
uns die Sachen und Handel / nachdem die uns
und das Herz. Rich mercklich verheeren / sein zu
seyn. Was wir als Künig / König darinnen han-
deln / sollen setzen und bestimmen / das sie zu dinst
seyt / das haben ihnen lassen / das vollziehen / und
darvorn in ihrem Wirt nicht thun / noch handeln
wollen. Das der genant Herzog Eberhard zu
Württemberg sei besunder sich / so er zu dem Für-
stenthum / und seinem Stand und Namen Wör-
temberg trägt / also gütlich angenommen und be-
willigt / und dem so weit darinn erheben / setzen /
machen und beschließen / nachzusehen / und zu voll-
ziehen in seinem Wirt / so er uns darinn gehen / zu-
gelagt hat. Das wir dennach weiter an die
Landtschaft bringen lassen / die uns solches gleich
Wirt wie derselbe des Württemberg abgeschrieben
musen auch bewilligt / und das also zu vollziehen
pögligt. Das wir darzu als Künig / König uns
des Handels und Sachen zu den vorberordneten
Höfen und Ämtern und Wiederrichtungen im Herz.
Rich zu verfahren / soll sich die freylich Wirt / An-
sachen und Verwaltung angenommen und be-
lassen / und zwischen ihnen mit vernünftigen abgedachten
Gerechtig / nach Recht und uns des Herz. Rich
stellen / Ämtern und ander Ämtern Rich / so soll
solches alles mit einander bereit und vertragen haben /
umassen wir darnach geschreiben sieht. Dem ist
also / zum Ersten so soll der genant Herzog zu Wör-
temberg sich nach höchsten der Aufsehung der ge-
meinen Fürstenthum Württemberg / und der Graf-
schaft Nürtingen / und Nürtingen / und ihrer
aller Jagdrecht / Rechte und Gerechtigkeiten
gütlich verzeihen und begehrend der Verzicht-Bruch
darnach auffuchen / und dabei die Landschaften der
Reich / Reich / Reich / Reich und ander Pflichten / da-
mit so ihm verordnet gewesen fern / gütlich ledig
geben / und die jetztgemelten Land und Lehen in
Regierung und Verwaltung des Hochgebornen
Wirthe / Herzog zu Württemberg und zu Tübingen / Gra-
fen zu Nürtingen / Ämtern und Ämtern und Äm-
tern / Inhabt berühren verlaß Herzog Eberhards
des Etern letzten Willen / Testament und Vertrag
deshalten ansehe / so lediglichen stellen und
verordnen / und in Leitung sein Handlung oder An-
sicht darzu kommen haben / suchen nach gerechtem
sich auch freierlich Verzicht / Verzicht / Recht /
Wirt / Güt / gerechtem Verzicht / Verzicht /
Wirt oder ander Gerechtigkeiten / des Fürstenthums Wör-
temberg / und der Grafschaft Nürtingen
und Nürtingen nicht annehmen / ihren / gebunden /
noch das jemand von ihnen wegen heimlich noch offen-
lich gestanden in dem Wirt. Darauß wir auch
als Künig / König dem genanten Herzog Ulrichen
zu Württemberg / als regierenden Herrn mit der
Zeit soll in unterstaltung Wirt und Ansehen / des gemeinen
Fürstenthums Württemberg / der Grafschaft Nür-
tingen und Nürtingen Regalien und Lebenspflicht

verleihen / und in damit / wie sich ziemt / fürsetzen /
und haben gütlichen handhaben. Doch ob der genant
Herzog Eberhard mit der Höchstgebornen Fürst-
lichen / gebeten den Württemberg / sein Gemüth /
laßte seinen Muthen und Fürstlichen Gemüth
nicht leicht-erben überkommen wurde / sondern an
ihren Erblichen Willen als den nächsten Erben un-
verzüglich und unfeindlich. Dargen soll ihm der
genant Herzog Ulrich fünf alle Jahr das Jahr
zu nächster Quinzener ansetzen / und darnach
jeden Jahres ein Lebenszeit für und für in Abhaltung
siner Verden / Stand und Wesen / jede tausend
Guten Württemberg / nach zu einer jeden Quinzener
der fünfzigsten hundert Guten Württemberg geben /
und die zu seinen nächsten Handen und Gemüth /
also Herzog / Kosten und Schaden / an die Erben /
da er ein solches Lebenszeit haben wird / und dazu je-
doch ein Summa / nachlich zweitausend Guten Würt-
temberg / ein Württemberg verfahren Jährlichen pen-
sion / überantworten. Darzu der genant Ulrich seinen
Muthen seiner Gemüth / ihren Stand und Wesen
erleiden mit Dienern und Jungfrauen / wie ihm
dann als einer gebeten und des Lands Fürstlichen
justet und gemüth / Deswegen Graf Nür-
tingen den Württemberg in der Verwaltung /
darnach Er liegt / und auch ein Gemüth mit Leitung und
andern halten / in seinem dann bisher ge-
geben ist. Was soll dennach der genant Herzog Eberhard
sein Lebenszeit in das Fürstenthum Württemberg
nicht mehr kommen. Derselb Herzog Eberhard soll
auch ein Schulden / so er der Leitung seiner Fürstlichen
Regierung / und so er nach seinem Himmelen
über dem Fürstenthum Württemberg gemacht hat /
desgleichen die er künftiglich machen wird / soll
richten und bezahlen / und Herzog Ulrich und
die Regenten deshalten niemandes nicht schuldig
seyn. Was nachdem Herzog Eberhard mercklich
Clainot und Silber-Geschüt den Fürstenthum Württemberg
pögligt / mit ihm unter Hand geführt hat /
darzu soll er uns zu seinen Handen fürsetzen
und annehmen überantworten / so sollen wir mit
ihren Freundschaft in solchen Clainoten und Sil-
ber-Geschüt ein gemeinliche freundschaft
nehmen / damit ihr jeder seiner Stand nach
Gefallen und Gelegenheit beschützen / wie sich
zu machen / annehmen können. Doch was
Herzog Eberhard nach seinem Tode
über die Verwaltung seiner Schul-
den ist an Württemberg / Nürtingen /
Clainoten / Silber-Geschüt / Württemberg
oder andern Güt-
tern liegenden oder habenden dinst
ihre Verzicht /
das alles soll also dem genanten Herzog Ulrich
an den Fürstenthum Württemberg von allem
nachlich unbeschrieben / auch verstanden
werden. Weiter soll Conrad Heltinger /
so in des Württemberg zu
Cölnz Gesangsich liegt / seinen Orden
überantworten / und durch denselben
ein Lebenszeit zu Cölnz /
seiner Württemberg gütlich gehalten
werden. Aber all und jeglich Person /
so im Fürstenthum Württemberg
im Gesangsich liegen / sollen
solcher ihrer Gesangsich zu
ihren Handen geführt /
und durch uns mit demselben
verordnet / damit ihr
Haiser ihr Lebenszeit
in dem Fürstenthum Württemberg
kommen / und gemeine
Landtschaft des Fürstenthums
Württemberg ver ihnen
nachlich geschick und
verordnet / Ferner soll
Haiser von Cölnz /
so auch in demselben
Land gesungen ist /
soll ein geleb und
geschickten Verzicht und
Beschreibung / die unter
andern annehmen / das er
dieselb Gesangsich /
und was sich darunter
verleihen /
und sein Lebenszeit
nach dem Fürstenthum
Württemberg nicht
kommen / sondern
darin bleiben wollen /
soll nachlich
verordnet sein
Gesangsich
lassen werden.
Dazu soll auch
demnach / so
solcher Sachen
haben

ANNO
1498.

Königliche Majestät NACH / von eben ausgeht / unterthänigen Danc haben / und sagen in aller Innerschuldigkeit und Freundschaft / soches verdrum und zu Gutes nimmer mehr vergessen / erntmen und danken und zum höchsten den Hosen und euer allertreue nicht unterschätzen / sondern in freier Gedächtnis alleit wie / ihr / Hosen und euer Erben und Nachkommen / (dem wie und ihr solches hinter Uns und euch verlassen) in Besist setzen wollen / und innerlich lebenden / wie treulich / herzlich und mit was Gergiligkeit / Wille / Kiden und höchstem Hosi darlegen und strecken / Eder Lieb und Gude / Hosen treu Land-Hofmeister / Cangel / Regenten und puerante Nider gehandelt haben. Das wie / Hosen Erben und nachkommen / auch ihr / euer Erben und Nachkommen / zu Gutes nicht sollen noch wollen vertragen / sondern das gegen Gude Weisungen des Fürstberg / Land-Fürstlichen / Hosen Georgius Landesherrn / D. beyder Nichte den Weiblich hütig / Cangel / die fonderlich ohngescheit aller Arbeit in dieser sach oh getreut guter Wahrung Uns / Hosen Erben und Ertamen / auch euch Land und Lurten zu gut / mehr denn treulich getreuen und gehandelt haben mit samt Hosen in pueranten polist Wogaten / Herrn Albrecht / Precht und Herrn zu Ellwangen / Herrn Jergen zu Schwaben / Herrn Jergen zu Lehenheim / und Bartholomäus zu Herten / Hosen Schencken / Wälden / Jergen von Eningen / Hans Carpan von Weidenheim / Hosen Marschall / bald Hater / Dietrich von Wäler / Hofmeister / Lantz Kammern Hosen Kammermeister Solm / Hans Christberg von Schwenden / Vogt zu Stuttgart / Johannes Herten / Coenraet Erbing / beiden von Lützingen / Hosen Secretarien / und Sebastian Welling von Stuttgart / von der Landtschaft Wälden drei Erben und Nachkommen. So alles treulich / richtig / eulich und darsichlich von gemeind Hosi und erlichen Ursachen wegen. Darzu Kardos / Coele in Sonnenberg / Hosen Jül-Hauptmann / Dietrich von Weisach / von Pöhlner / Hosen / mit samt andern Nichten / und gemeiner Ritterschafft in Unserem Fürstenthum geschehen / und all under Hosen treu Völkern und Landtschaft / die allem nist Hosi angereit haben / mit allen Unaden verglichen / beschaiden und erntmen / ehn Jereit ihr / euer Erben und Nachkommen / sellen und werden das auch lebenden / freuntlich und unterthäniglich verdienen / und zu Gutes nimmer mehr vergessen. Und nachden zu gebrachten Königlische Majestät Uns / auch an Land und Leuten zu gut wie diesen Vertrag angenommen haben / und die sollen und werden beschiden / ist Hosen süßig Hosi und erlichst Besist / dem auch wie nachkommen und der den Völkern / damit ihr Hosi verstante fröh / das alles / wie eben angeit / zu halten / nach Hosen Namen und Ertamen zu Ertel und Königlischer Majestät zu unterthänigem Gesallen / Hosen Beuten mit Beuten oder Weiden weiter nicht beschiden oder beschiden / das wie Hosi den Willkür nach gänglich gegen euch versehen zu gechehen / und mit freuden Erntmen erntmen / und im Gutes nicht vergessen wollen. Da mit der Königlischer Majestät und andern in Bestimmung des Vertrags der Hosi und euch nicht Wahrung erntmen werde. In Hosen mit Hosen jurch anstretenden Secret Jergel beschiden und geben zu Stuttgart / Jereit nach Unsren lieben Herrn Freilichmanns Tag. Anno ejusdem xl.

CXC VIII.

19. Juin. Confœderatio inter MAXIMILIANUM Romanorum Imperatorem, & PHILIPPUM eius Filium Archiducem Austriæ ab uno, WILHELMUM

Ducem Juliacensem & JOHANNEM Ducem Clivensem ab altera parte, contra GELDRONES inobedientes, quod prior Confœderatio inter præfatos ARCHIDUCES PHILIPPUM, Duceque Juliacensem & Clivensem LORENZUM inica, confirmatur, & extenditur. Fribergi Brægis die Martis ante Festum Johannis Baptiste Anno 1498. Cum Fragmentis RATIFICATIONIS litterarum Ducum Juliacensis & Clivensis. [Ex Actis coram Electoribus, & Principibus Imperii productis, in causâ Ducatus Geldrie & Comitatus Zutphanie inter CAROLUM V. Imperatorem & WILHELMUM Ducem Clivensem, controversâ.]

DEI gratia ego Wilhelmus Dux Juliacensis, Momenis & Comes Ravensburgensis &c. & eodem gratia Johannes Dux Clivensis & Comes de Marcha, cum sociis ambo simul, quod quondammodo Sereuissimus, Reverendissimus Rex noster Clementissimus, Christianissimus Dominus, Dominus Maximianus Romanorum Rex, semper Augustus, Hungaria, Dalmatie, Croatia &c. Rex, Archidux Austrie, Dux Burgundie, Brabantie, &c. &c. Et Sereuissimus ac Illustrissimus Princeps Dominus Philippus Archidux, Dux, Comes prelatum Provinciarum, Regis sine Magellano Falsus, Dominus & Coaugustinus noster Christianissimus, nobiscum nunc amicitiam concurrens & concordantem, quod nos ambo eorum Rege Majestatis, & dilectionis penitus sequebentes in auxilio Regis Majestatis, ac Divisionem suam prestando contra Geldrenses hereticos armis confestim, modis & conditionibus in Litteris obligatoris desuper constitutis omnia, quarum Regis Majestatis pro se & sui Majestatis illis, nos & unicuique nostrum una sigillatis, & subsignatis tradi fecit. Quorum Liberrimum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis. Nos Maximilianus Dei gratia Romanorum Rex, semper Augustus, Hungaria, Dalmatie, Croatia &c. Rex, Archidux Austrie, Dux Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Sicilie, Carinthie, Caroloie, Lyngæburgie, Luxemburgie &c. Comes in Habsburg, Flandrie, Tyrolis, Ferratis, in Kärnten, Archidux, Burgundie, Palatinus Hannonie, Hollandie, Seelandie, Namurci, & Zutphanie, Marchio Sacri Romani Imperii, & Burgundie, Lantgravius Alsacie, Dominus Flandrie, Marchio Belgarum, Portuensi, Salinarum, & Mechinie &c. Patrum pro nobis, & Illustrissimus Philippo Archiduce Austrie, Duce Burgundie, & Brabantie filio nostro Christianissimo & Principe, & amorum nostrorum Hæredibus & Successoribus renovo presentem, & utrum facimus ut nunc. Quod cum nos dictis filius noster Christianissimus prout in litteris cum illius Wilhelmus Duce Juliacensi & Momenis & Johanne Duce Clivensi Principibus, & Confœderatis nostris Christianissimis occasione dicti nostri Ducatus Geldrie, & in nostro Cypello LORENZUM Traditum eremus, fecimus, & colloqui sumus, prout in Traditum de verbo ad verbum in his continetur, & copia tenore est talis. In primis debetis gratissimum Dominum meum Archiducem Philippum mandare & efficere, quod illius, Dominus Juliacensis & Clivensis & eorum Soboli in hoc bello quod incipiet contra hereticos Geldrenses liberi & absoluti sint, & minime debeant ad impositionem communi deam, & aliis conditionibus Wormacie proxime factis. Secundo, debetis mandata continere, quod nemo inobedientibus Geldrenses ad illam facere debeat, nec illis commercium facere &c. Hæc Clementissimus Dominus meus inter se pro esse facta, & subscritpta, si opus fuerit, adhibet omnem diligentiam apud Regem Majestatem, ut ejusmodi contineatur, & rursus fiat. Super serie Articulo, quod ipsi nos Principes simul Provinciarum Geldrie cum tempore inirent decessit &c. Intencio Clementissimi Domini est, quod ipsi nos Principes tam de, qui consilium noster, in campo esse debeant, tanto numero hominum peditum, & equum, qui ipsi necessarii videbunt, ex quibus ambo Principes Juliacensis & Clivensis habere debeant, sumptibus & onere max Clementissimi Domini, singuli scilicet mille pedites, & quingentes equites, teneantur tamum illis suis milibus solutionem facere, videbunt unicuique eorum singulis mensibus octo florenes Trajectenses & pedis quatuor similes florenas, & non amplius. Et postquam prelati duo Principes Juliacensis & Clivensis & Cypellus & Gallia, que in Provincia Geldrie capere & eripugnat, tam diu sint & possidere, quous ipsi de subactibus prelati summi milium

ANNO
1498.

nomine per Clementissimum Dominum meum Archiducem Ferdinandum de solam fuisse, Et si prelati illustri Domini Juliacensis & Civesium uulla Oppida aut Castera in prefata Provincia Geldrie caperent, debebant tamen ad homines prefatus Illustri Dominus meus Archidux Philippus, prefatis duobus Principibus, de eo quod (ut supra scriptum est) expeditum, intra annum, postquam bellum finitum erit, satisficere, & eos contentos reddere. Præterea quo ambobus Principibus Juliacensi & Civesium eorum labores & expensas melius rependantur, quantis omnibus bene consideratis, Negotium Geldrie cum etiam valde concernat, nihilominus Illustri Dominus meus est contentus ultra hoc quod supra scriptum est, relinquere Illustri Domino Juliacensi Oppidum & Dominium Erclesium & Monsfort cum diocesis, & omnia suis pertinentiis in referu & superintentionibus Illustrissimi Domini mei Archiducis Philippi uti Dux Geldrie, Et Illustrissimus Dominus Civesium debet sui forma habere Oppidum Dordrecht cum redditibus de Zierpen, dummodo illi redditus non transcendant mille marcas aureas Rhenensium: sed si redditus dicti mille marcas aureas transcenderent, de eo debet reddi ratio ad utilitatem Illustrissimi Domini mei Archiducis Philippi prælati. Et hoc modo predicta Oppida & Dominia remanebant apud dictos Principes ad eorum vitam. Et post eorum decessum poterat sui Illustrissimus Dilectio, & qui Haeredes & Successores in liberam, ab omni qua iura, privilegiaque militibus fuerint Rhenensium, Et his conditionibus debebant predicti Principes Juliacensis & Civesium statim incipere bellum contra Geldrenses & eos pro Hostibus sui tenere, & declarare, faciendo in eos omnes expeditiones bellum, quas eis possibile fuerit facere, hostilibus exercitiisbus expellendo diem qui confilire debebat, ad quem in Casteris esse oportebat, prout supra scriptum est, & Illustrissimus Dominus Archidux debet bellum contra Geldrenses pro posse suo proficere, Et quo illi duo Principes Juliacensis & Civesium aliquam subventionem funderent, quos ipsi in illo bello facere fecerit, accipiant, Illustrissimus Dominus Archidux Philippus est contentus, ut utroque eorum in Casteris decem milia equites & quadringentos pedes plus quam eis ante concessum est tenere possit, de quibus superintentionibus satisfactiones ipsi cedent, prout de illis quingentis equitibus & mille pedibus superadditis. Quapropter, quod nemo præsumat contra Principem assequi alio, cum Provincia Geldrie, nec cum omnibus qui cum eis in eodem bello erunt, nullam concordantiam, reconciliantiam, nec modum facere poterant, nisi cum facta & voluntate expulset, & quod pro necessitate ad hoc requireretur. Quapropter, cum hac omnia erunt conclusa, debet illi tres Principes ad illum diem, qui confilire debet, ad bellum se instruere. Sexto, quantum ad peritorem Illustri Domini Juliacensis super Haereditate de Waffenburg, Boren, & Henrogerode, quæ sibi impignorata erant, & Illustri Domini Civesium super Superintentione, & reformis Locorum de Wachendoch, Geck, & Loeck, Quotum Haeres superintentionem Illustrissimi Domini Archiducis maxime concernit, & quæ etiam non sine faciente alique consensu Statum Provincie, præstitum propter iuramentum, quod eis Statibus fecit, neque in consensu ab eis Statibus fuisse obtinendum est, Illustrissima Clementia sua non possit eis in hoc gratificari, nihilominus tamen ad beneplacitum prefatis duobus Principibus Juliacensi & Civesium, Illustrissimus Dominus Archidux Philippus bene vult consentire, quod Juliacensis predictam Impignorationem de Waffenburg, Boren, & Henrogerode ad vitam suam retineat, & præterea reformas, & superintentiones de Wachendoch, & Loeck ipsi Duci Civesium, etiam ad vitam remanere debeant, in quod ipsi sic se tenebant, nec liberationem aliter admittere obligantur. Ad septimum & ultimum Articulum respondit Illustrissimus Dominus meus, sicut ad quintum Articulum. Quid cum hi tres Principes erant concordati, quod tunc debet Traditus inter se finis ultimas confirmari & stabiliri. Item quod Illustrissimus Dominus meus Civesium debet habere Theotoniam de Genep & Geldrensis, quemadmodum præteritis temporibus, proutque etiam ibi, confilium fuit. Item de his ambabus debet usquequaque predictorum Principum alter alii Litteras fieri, & sigilla dare, in meliorem modo & forma, quibus eis necesse. Et quo callet Principi a quo sit eorum uni a quo alii, nos Archidux Philippus aulicus, permittimus superadditis omnia ambobus nostris Confingalensis Charissimi Juliacensi, & Civesium, in Principi honore, nos firmiter observantes, in eadem, si ipsi nobis similiter, ad quæ

obligati sunt, observent. Et si forte in hac Conventionem in aliquibus Articulis, in ea non comprehensis, defectus inventi fuerint, propter quos capitulo & bellum in Ducatum Geldrie non procederet, nos ad hoc cum illorum nostrorum Confingalensis Charissimum & Principem Juliacensem, & Clementem Orationibus, qui super hoc eorum nobis honeste comparentur, & illis defectibus propulerunt, nos ipsius univocis & concordantibus, sicut in initio convenimus. Et ita quod Traditus factus, & inter Lovani positus in omnibus Partibus, & Articulis integre, firma & stabilis teneat, & permanere debebit. Præterea cum prefatis Confingalensis nostri Charissimi, & Principis super captivis, quo pacto cum illis agi debet, declarationem petent, & etiam illi ipsius nostri Confingalensis personarum ab ipsi Geldrensis inciperentur, & ererentur, ut nos eo tunc de amicitia nostre conditione liberemus, &c. Nos super hoc illustrissimus, recognoscimus, & declaramus, quod semper capivi pro alio captivo liberi debent. Si autem contingeret, quod ex parte nostra Juliacensi aut Civesium, plures ex equitibus, & nobilibus, quam ex altera parte, aut etiam quod ipsum & Principem aliter aut ambo personarum in tali hostilitate & bello (quod Deus avertat) interirent, aut caperentur, tunc nos, & nos illius cum Provincia Geldrie non convenimus, nisi prius dictos captivos indennem, & eos, necnon prefatis Confingalensis nostris, & captivos liberos faceremus. Si vero aliqua Opida aut Castera caperentur, in quorum expugnatione prefatis Confingalensis nostri Charissimi, & Principes, aut sui non interesset, tunc predicta Opida & Castera nobis, uti illas Provincia Principi, & Domino superiori, abque medio pertinebant. Et quicquid in hoc bello, in campis, manu virore capitur, hoc eodem etiam modo abiret, & bellum debet etiam honeste & more militum geri, jura consuetudinem illarum Provinciarum, salvo tamen, quod prefatis Confingalensis nostri, & Principes, quicquid ipsi erant, aut eorum aliter ex Urbibus, Casteris, aut Cisteris capient, eo ut poterant ut voluit, quemadmodum in priori publicis Conventionibus solemus est, Præterea debemus & volumus, prefatis Confingalensis nostris, & Principibus de pulchritudine, gloriis lapidibus, quibus ipsi cum tormentis suis armati, satisficere, & eis contentos reddere, quemadmodum de solvendis equibus & pedibus in præcedenti Conventione declaratum est, in tamen, quod nobis & eorum capivis tormen, utiqueque capivis, intrinsecum, & nos ea abque aliquo medio retinere possimus. Præterea cum prefatis Orationes petierat, quod Filius nostri Charissimi Archidux Philippus, cum nostris & suis inferioribus Germanie Provincie & Homines, & omni potentia, immediate cum prefatis Confingalensis nostri Charissimi, bellum impere volent, iudiciis Armis, in bellum cum eis protempus, equitibus exercitiisbus, & aliis omni hostilitate necessaria, & uni bellum cum eis gerit, quousque illud ad finem perducant. Et quo nostrum neque aliquo pacto cum Geldrensis aut eorum Adherensibus se reconciliare, necum eam eis ante, nec aliquis indicibus admittent, nec aliquam Traditum facere debent, nisi ea fieri cum nostrorum omnium facta & voluntate, & in his effect etiam omnibus eorum Geldrisi satisficere eorum & prospectum de. Nos demum declaramus, quod si quam Pacificationem cum Geldrensis facere voluerimus, quod ea sicut de præfatum Confingalensis nostrorum Charissimum confilio & facta & ipsi debeant, jura tamen Traditus Lovani facti, in ea comprehendi. Quantum vero ad hoc, quod Archidux Philippus, etiam sunt in bellum cum eis protempus de hoc fieri non possit, propter Conventionem, quam ipsi cum Geldrensis fecit, Attamen quo bellum adhuc procedat, & nostris Confingalensis Charissimi, & Principes contra quod expolant, volumus nos fortis facere, quod præfatis Provinciis nobiscum, uni eorum superiori Domino, hoc bellum gerent, & eodem Provincia & Locis, nos & prefatos Principes, & nostrorum omnium homines, jura nostrum & amorum nostrorum Confingalensis nostrorum confilio, & dispositionem interuenient. Item cum Dux Johannes Civesium petit reformas, & superintentionem Locorum de Wachendoch, Geck, & Loeck sibi ad fructum Ducatum Civesium in feudum concessit, quo ipsi & qui Haeredes ea una cum predictis suo Ducatu & Sacro Imperio in feudum relevent, non possimus nos et hoc concedere, prout cum Superioribus dictorum Locorum ad Dominum nostri Ducatus Burgundie posset, quo tamen ipsi Dux Civesium nostrum bonam voluntatem in hoc precipiat, volumus hoc et, & prout

ANNO
1498.

ANNO
1498.

mogenſis ejus filio, ad vitam eorum concedere, & illo reſeruo, & ſuperioritate, ipſorum vita durante, non uti. Et cum perarum Conſanguineis noſtris Civilibus adhuc petiſſet a ſervitia, adque aliis jura tenorem conſtitutionis cum Episcopo de quocunq; capite, tenetur, a nobis abſolvi, volumus in eo qui petitioni clameſcenti annuere. Item cum petitiſſet noſtris Conſanguineis petiri, poſſunt in conventionem intra Lovanii, inſeſſio fit, & continetur, quod ipſi omnia Loca, & Caſtra, que expugnabant, tenere, & habere debeant, quoad eis de eo quod in hoc bello expoſuerant, ſatisfactum ſuerit. Et ita contingit, quod ipſi (quod tamen non credimus) nulla Loca, Opida, aut Caſtra capere poſſint. Et Provincia tamen Geldria per viam belli, & armorum compoſitionem, aut aliam viam, ad obedientiam redeſſerunt, quocunque modo id fieri, poſſunt, ut eis conſultum, que ex malis belli, compoſitione, aut pacatione habebantur, mediam partem, unicuique videlicet quantum putem darimus in dimiſſionem eorum, que jam expoſuerant, aut eripuerant. Nos hoc volumus permanere jura primam Conventionem Lovanii ſecundum, & ipſi ambobus quantum partem caſam militarium, & compoſitionum, quemadmodum petunt, & expoſui facimus, duntaxat. Et nos omnes, & ſingulos ſuperius nominatos Amicos & clauſulas poſſimur protegere, & preſtari. Item noſtro Chariſſimo Archiduce Philippo, & noſtrum ambobus Hieronimo & Succedebat, in noſtris Regia verba, ambobus noſtris Conſanguineis, & Principibus preſentibus Ducibus Jullacensis & Montensis Ducibus Civilibus & militibus eorum ſocium, ac non Hieronimo, & Succedebat ipſorum vice, ſubſtituto, ſimiliter & inſolubilibiter obligatos, ſubſtitutos, & compromiſſos, & eadem illis ſimulacrosos & conſervatos, in conſuetudine nihil facturos, nec ab aliis hoc fieri permiſſuros, aut admiſſuros, nec contrarium fieri mandatos per nos, aut quonquam alium, et noſtra vel ſubſtituti parte, quatenusque eo caſum, omni dolo, inſolubilibiter, & exceptione in omnibus & ſingulis Poſſiditis, in totum, & ex parte ſervatis & ſervatis. In poſtea Teſtamentoſum huius Literarum quidem tenoris ſeriemus & expedimus, & eis appoſitione Regiſtrariſſimis, & ſignis noſtris Conſanguineis Chariſſimis, & cultribus eorum una tradimus. Datum Fridbergi Illigie, die Martis ſane ſcilicet Johannis Baptiſta, Anno a natiuitate Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo octavo, Regnorum noſtrorum Roſarii deſignationis, & Henrici ſexti, Regis Francie, ego Wilhelmus Dux Juliacensis & Montensis, &c. Et ego Johannes Dux Civitatis ambo promiſſimus, & promiſſimus ſimiliter per preſentes pro nobis ambobus, & noſtrum ambobus Hieronimo & Succedebat, omnes & ſingulos Poſſiditos & Amicos, prout hic ſuperius in Literis Romanis Regie Maſtalis noſtris Clementiſſimis & Chariſſimis Domini in his inferius ſpecificis deſcriptis, & declaratis ſunt, ex noſtra parte, & inqueſunt nos ambobus, & quemlibet noſtrum ſocium, & ambobus noſtrum Principibus, Proſpectis, & Subſpectis jam conſuetis, & in poſterum conſervare poterunt in noſtris Principis fide & honore, vere, ſincere, ſtabilibiter, inſolubilibiter, principaliter, honeſte, & ſine alicuius obſervatione, inſervituros & compromiſſos, & ſine contrarium nihil facturos, fieri permiſſuros, aut admiſſuros, nec fieri mandatos, per oſſipſos, aut quonquam alium, noſtro, aut aliter nominis per quocunq;que rebus, que unquam contingant, aut in poſterum contingere poterunt, duntaxat tamen mihi Duci Wilhelmo de impignoratione Latorum de Welfenburg, Boven, & Henghenrode, & etiam de Erckelen, & Montfort, cum reſcriptis, ſeu officiis ad eis pertinentibus, Et mihi Duci Johanni, ...

CXCIX.

18. Jun. MAXIMILIANE I. Römischen Königs
Poenal Mandat. weſentlich er allen und jeden in der Verrechnung des auf 12. Jahr den ihm ver-
klagerten ſchuldhaftigen Bundes ſich ſum-
mſig erlegenden und beyhm in ſolchem gütlichen
Dund-geſchloſſen / bey ihren Pflichten nach des
Reichs Acht und Obrigkeit beſtehet auf Montag
vor St. Martini ſchreib / ſchickung zu ihm
zu erſcheinen und in ſolcher erlangten verbind-
niſſen ſich ſich zu verhalten. Geben zu Freiburg
am 18. Junii 1498. (Joh.

PHILIPP. DATT, Volum. Rerum Ger-
manicarum Novum Libr. II. Cap. XVII.
pag. 348. §. 9.]

ANNO
1498.

C'est-à-dire,

Mandement Poenal de MAXIMILIAN I. Roi
des Romains, par lequel il ordonne, sur peine de
Ban pravein & retrair, a tous les Etats &
Participants de la Confédération de Suabe, qui
n'ont pas encore donné leur Accord à sa Procla-
mation pour deux Ans, de comparaitre à Ulm le
Lundi avant la prochaine Fête de St. Laurent,
pour y faire les Actes requis de leur dit Accord,
& Adherence. Fait à Fribourg en Bréguis le
18. Juin 1498.

Wir Maximilian von Gott Gnaden Römischer
König / zu allen guten Willen des Reichs / zu
Hungarn / Salern / Croazien & Kung / Ey-
derg zu Österreich / Herzog zu Burgund / zu
Brabant / zu Geltern &c. Graf zu Kärnten / zu
Toul &c. Erbtruchsen Inſern und des Reichs lieben
gütlichen N. N. Unser gnad und alles gut, lieben
gütlichen. Wir haben euch hievor geschrieben und
verleihen gehabt das wir unser Hof und des Reichs
verrechnung und Bund des Landes zu Schwaben /
so anfangs durch wendend den Dacht / dachtigen /
Jahren / Herrn Friedrichs Römischen Kaiser / Un-
sern lieben Herrn und Vater teilscher gütlichen /
zu handhabung außgerichtet stund / auch zu behal-
tung eurer und aller christen Quader Einſatz und
verrechnung / Gnaden / Freyheiten / Privilegien,
alten brüderlichen / Haben und gütlichen und dazzu
kam die des Reichs / als Römischen König / Erben
Reichs Herr / und dem Heiligen Reichs beistehen
widerst / etlich bestimmet Jahr lang zu weſen ſorge-
nehmen und außgerichte / wir der national durch
Hof mit vorigen Rate beyr Jar lang die sich auf
den ſchickenden tag des Monats Mayen / all-
dinstag einen vordien / stund / werden noch vordien
Jahr lang / die nächsten / nach außgang dachten
dreyer Jar / nach beſag der Reichs kaiser auß-
gerichte / ferner erſticht und erlöset / und dazzu
bey wendlichen Dertum etlich gebent / nach widerstand
in dachten Einung und verrechnung / wie sich ge-
bietet zu geben / Inſatz Unser Königlich gütlichen
brieffe / beschuldung aufgangen. und sich überantwortet
und verhandelt / dem ir aber noch dachten ſon ge-
bieten / nach beſag getan / das Hof mit unſchicklich
bestimmet / und nachden wir solch erſchickung auß
den oberſten urſachen / Ead ſelbi / auch Hof /
dem Heiligen Reich und dem Reich Nation zu auf-
nehmen und quere ſorgenommen und gütlich be-
kosten Hof ganz genirt ist / das die alſie gebieten
und nachgewalt wurde / Gebieten wir euch den
Schickten / dazum ir Hof / und dem Heiligen Reichs
beistehen ſon / auch privimig und entzug aller
und vordien Gebieten / Freyheiten / Privilegien
und was die des Reichs / und dem Heiligen Reichs dach
und dazzu unser und des Heiligen Reichs Acht
und Obrigkeit / mit verrechnung / Hof anſatz und
stoffs / von Römischer Königlich macht erſchickend
und verſtand das ir auf Montag vor St. Lau-
rentz des Heiligen Martens tag ſchreib / schickung
zu frucht tag ir / darauſſ die etlich verrechnung
solcher verrechnung und verrechnung zu beſchreiben
angefehen ist / dach wir verrechnung / Verrechnung
den vorerzichten Hündelichen und Niden beſchreiben
Quader zu ihm erſchicket / und etlich verrechnung /
Quader und verrechnung / wie die / als obſicht
die bestimmet dem Jar geſchick und erſchick ist /
mit Erben leben und gütlichen / mit den gebieten
so dieser zeit in dachten verrechnung und verrechnung
Ddd — anf

ANNO
1498.

nach begreifen sein / insoget / und mit verschickung /
und wie sich gehet / versetziget / und darnach be-
bet / und darinn ferret sein aussage noch wahrung
sachet / als ich dich sey / Inset nuznach und die
oberstunten Drent / straffe und Pape zuvermehren
darnach tut in Kaiser erstlich merkung. Und so ist
dies also gethan / habe / wie ich alldam in den Ver-
schickungen / Ordnungen oder andern selblicher
leiblicher verpflanzung nach einigung halten aussigende /
vorge oder besser einichetig irrag oder beschwerung
habe / wiesse wie / mit künste den Handelern /
diesem Kaiser und des Reichs Vnter / nach aller
möglichst dazinn sehen / handeln / oder zu handeln
verschaffen / damit ir sich dazinsch anndlicher be-
stärkung / zubilligen mit versehen haben wüßten. Wo
ir aber selblich verminnung / Vnter und Verschick-
ung / in yet und wüßten / wie eßten / mit annehmen
indern diesem künsten Königlichem gebot adernals
ungehorsam erscheinem werden / wüßten wie und
dieser euer ungehorsam / sich sehr als dann / und
dann als jetzt / auf Inset künstlicher macht ver-
schickung / nuznach bewegung nach rechter wüßten in
Kaiser und des Heiligen Reichs Act und Aberacht
gesellen sein / hernach declarirt und erklärt haben /
also daß euer selb / hab und güter mensich erlaube
sein / und die ihnen / die unbesitten / sich dazinn
zu gebensam zu bringem / sollen wider Inset / das Hei-
ligen Reich / nach vermand andern nie gestet / noch
gelen haben / noch auch niemand dazinn zu an-
wüßten schuldig sein. Darnach wüßten sich jurechten /
und dazinn Inset künstlich. Expen gehorsam zu
leben / auf in Inset / sich sehr / und dem Heiligen
Reich sehr schuldig sein. Und so ist jure gegen an-
dern / wert der / oder die wüßten / mit Vnter-
schickung / oder Euben / die dieser Einigung und ver-
schickung einichem nachteil und schaden bringen
wüßten / verpflanz / verschick / oder verbeßert wü-
ren / wüßten Vnter / güld und eue auch ver-
schickung haben wir auf / und nun die ab / von
oberstunten künstlicher Königlichem macht ver-
schickung / ist nuznach bewegung nach rechter wüßten /
trafft dich dieser / der geben ist in Inset / im
Bericht am acht und zwenzigsten tag des Monats
Juni / nach Christi Geburt / vierzehnhundert und
im acht und zwenzigsten Inset Reichs des Köni-
chen im vierzehnten / und des Hungarischen / im
zweiten / Jahr.

Ad Mandatum Domini Regis
in Consilio.

CC.

4. Juul. Erstreckung des Schwabischen Bundes von
MAXIMILIANO I. Römischen König als
Erzbischofen zu Österreich / und denen
böhmen Erben / und Fürsten desselben Bundes-
genossen / mit den höchsten / Prälaten / Gro-
ßen / Herren / Herren / Rittern / und Soldaten
desselben Bundes / wodurch jene diesen versprechen
nach verlauffung der 3. jährigen verdingten
Amund / noch 11. Jahr die nächsten / die erbe-
weirte Bundes in allen ihren Punkten gegen
se zu halten / wobei benannte S. Römische Kö-
nigliche Majestät jurelich erhebet / was in an-
sehen der Handelsteile des Bundes von Adel und
Soldaten jure jurelassen wüßten. Geben Inset
in Weßhan am Freitag nach dem tag Visi-
tationis Mariæ 1498. [JON. PHILIPP.
DATI, Volum. Rer. Germanicarum No-
vom Lib. II. Cap. XX. pag. 376. d'ou
l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi
dans LUNIO, Trésorier Reichs-Archiv.
Part. Special. Contin. I. Weßhan. II. pag.
208.]

C'est-à-dire,

ANNO
1498.

*Instrument de la Prolongation de la Confédération
de Suabe de la part de MAXIMILIEEN I.
Roi des Romains, comme Archiduc d'Autriche,
Et des autres Electeurs Et Princes Membres de la
dite Confédération, avec les Capitaines, Prélats,
Comtes, Barons, Seigneurs, Chevaliers, Nobles
Et Filles de la même Confédération, par lequel
ils leur promettent de l'observer Et accomplir en
tous ses Points Et Articles pendant le tems de leur
Vie, après l'expiration des trois Ans de la
première prolongation, avec plusieurs énumération
des chefs, qui ont été convenus, Et accordés à
sa Majesté par ledits Seigneurs Et Filles de la
Confédération touchant le Libre des Chefs Et Cap-
itaines. Fait à Fribourg en Brigue le Ve
Jours après la Visitation de la Sainte Vierge 1498.*

3. Des Ventes Benodes / wie Maximilian I. Kö-
niglicher König / in allen jure Inset des Reichs
zu Hungarn / Dalmatien / Croatischen / Kung / Er-
bischof zu Österreich / Bischof zu Burgund / in
Brabant / in Österreich / Graf zu Flandern / zu
Toul / in Barchin / des Heiligen Reichs zu Burg-
und / Johannes zu Triet / Erbischof des Heiligen Kö-
niglichen Reichs zu Germanien / durch Gallien und
das Königreich Arles / Erbischof / und Er-
bischof / Friedrich Vindob / zu Augsburg / Friedrich
Margarete zu Brandenburg / zu Tübingen / Pommern /
der Cassuben und Wenden / Bischof / Burgund
zu Nürnberg / nach Friesland zu Nöben. Ulrich Her-
zog zu Würtemberg und Tübingen / Graf zu Mump-
garn / mit jurendem Regiment und Christlich
Margarete zu Baden und Graf zu Spanien / be-
kennen nach ein Inset abenach mit diesen Reich /
auf wir abenach König Maximilian / als Erbischof
zu Österreich / Bischof zu Burgund / Johann zu Triet
Erbischofen / Friedrich Vindob / zu Augsburg /
Friedrich Margarete zu Brandenburg / zu Tübingen /
Margarete zu Baden / mit uns Inset Bischof
Ulrich zu Würtemberg / mit uns in allen jure
zu Inset / zu handhabung des nach gemachten ge-
meinen künstlichen / von uns König Maximilian,
mit uns Inset und des Heiligen Reichs Erbischo-
fen / Fürsten und Erben / auf drei erstschickten
Reichstag zu Worms beschien / aussigekunden / und
durch das ganz Reich teuchter Nation zu halten
gebenen / und in die erstreckung und verminnung
der drei Inset König Maximilian Königlichem
Bundes zu Schwaben mit / und gegen den Haupt-
kerten / Prälaten / Großen / Herren / Herren / Rit-
tern / Kechtern / der Christlichen Sanct Georgen
Schütz und des Heiligen Reichs Sanct des ge-
meinen Bundes zu Schwaben verpflanz / veran-
und verbunden haben / nach laut der Brief von Inset
zu allen teilen darüber besetzt begiffen / der darinn
sicht / auf den vierzehnten tag des Monats Mar-
ti des sechs und zwenzigsten Jars nach Christi
Geburt / wie nach den gemeinen künstlichen nach-
dem der Ober zu Inset dem Heiligen Reich zu Triet
auch Tübingen Nation zu gut / nach und gemach
sicht und nach wollen angehen und jurekommen
ist / zu anset und zu wüßten Inset juremit sein
darnach wir dann erweisen / was erst / nach und
kommen / Inset allen / dem Heiligen Reich / und dem
gemeinen künstlichen / auf gemachter verminnung
nach handhabung des bewanten Königlichem Bundes zu
Schwaben / höher kommen und juresein ist / und
nach künstlich kommen und juresein mag / haben
wir demnach auf den andern wüßten / Inset
barg bewegung / jurendlich zu handhabung des ge-
meinen gemeinen künstlichen zu Worms / wie ob-
gemak

ANNO
1498.

gemeint beschloß / und hinterlich / daß wir all-
mit sampt unsern Fürstenthumen / Landen / Herrschaffen
und Gebieten / bester daß der Frid / unserm
Reichern / freierheit und alten herkommen beleben:
auch der bürger / lausitzer und andrer dert sicher
monien mögen / und fernerlich wie obgemant /
Bertold zu Wern / Johann zu Erier / Erzbischoff /
Friedrich Bischoff zu Naumburg / Friedrich Mar-
graf zu Brandenburg / Ulrich Herzog zu Württem-
berg mit zugewandtem Regiment / auß der / auß dem
das Fürstenthumb Württemberg mit seiner zugewand-
tege nach inhalt der bericht / gewisden dem eige-
nem unserm Ritter / Herzog Eberharts zu Württem-
berg / und Hoff beiraden / kommen ist: und
Christoph Margraf zu Baden / auß der fenderlichen
Mandar und gewandere so von dem eigenem
unserm allergerichsten Herrn / dem Königlichem Kö-
nig sehr behalben an Hoff auszugeben sein / sei-
ner Königlichem Majestät zu unterthänigen ge-
sam: die ebederter verhandlung und beschreibung
des gemelten Königlichem Bundes zu Schwaben wie
die auß der dezer Jar zusammenkommen und alle sein:
und namluch von Herzog Ulrich zu Württemberg mit
zugewandtem Regiment / in aller der weise / all eb
wir in allen und egliehen beschreibungen und Be-
richten mit Hasen tigm Namen an des bewanten Her-
zogs Bertold Herzog Eberharts stat beiraffen und
geschriben stanten: die wie auch dergestalt hiermit
angekommen und bewilligt haben wolten / nach aus-
gang vertriben dezer Jar nach zwelf Jar die nach-
stelt die sich dann eiden werden / auß den stenge-
redes tag des Monats Martii / nach Christi ge-
burte / fünfzigstendend und im Älfften Jar / mit
und gegen dem bimeiten Hauptleuten / Prelaten /
Ordnern / Herren / Herrn / Ritters / Knechten und
Stetten des beraiten Königlichem Bundes zu Schwaben /
erlangen und traktet: und darauß aneinander /
auch inen greit und versprechen / erlangen / er-
strecken / greiden und versprechen nege mit treuer wissen
in krafft dieß Briefs: der inß: daß wir alle hietter
gemeint / und fernerlich wie König Maximilian als
Erzherzog in Oesterreich der obgemant vertriben
und beschreibung des gemelten Königlichem Bundes
zu Schwaben / wie die auß der dezer Jar geschriben
sein / mit sampt allen beiraden und Briefen / so wir
zu allen teilen gegen einander übergeben haben / in
allen iren Punkten / Stücken und Artikel: all eb
die von weit zu weit hietter beiraffen und geschriben
wolten / nach anfang vertriben dezer Jar / der
ebederter zwelf Jar auß / mit und gegen einan-
der / auch funderlich gegen bimeiten Hauptleuten /
Prelaten / Ordnern / Herrn / Ritters / Knechten und
Stetten / des gemelten Königlichem Bundes zu
Schwaben / vollstrecken und der nachkommen sollen
und wolten / alle: der unser König Maximilians
Königlichen weiten und weiden / und unser der an-
dern Fürstinnen und Fürsten / Fürstliche weiden / an
alle gredet. Doch sein von Hoff obgemant König
Maximilian in dieser erstreckung des beraiten Kö-
niglichem Bundes in Schwaben / diese nachfolgenden
Artikel / unser Königlich gemein Hauptleut
von Adel und den Stetten des beraiten Königlichem
Bundes beiraden / zugestanden / und die vertriben zwelf
Jar auß zu halten bewilligt werden / wie vor
Hoff oben des mit inen und dem Bund vertriben
haben.

Nemlich des Erstern. Sollen wie König Ma-
ximilian einen Commissari dazwischen / und den
sege hinnehmen / der soll sich alle Jar / so die notdurft
der wohl der gemainen Hauptleut des beraiten un-
ser Königlichem Bundes sich ereignet / und wie das
von dem gemainen Hauptleuten des Königlichem
Bundes vertribet / an ein glegen eide: daß wie
nach durch vertriben angezeigt würdet / folgen: und

an statt unser König Maximilians / mit Rat der
so zu dem bund zugeredet werden / in aller und des
meerer teil Raat / irem gemein Hauptleut / nem-
lich einem von Adel / und einem von den Stetten
erwelen: und welche also mit je aller / oder des weiten
teils Rat erwidet werden / dabei soll es beiraden.
Diefelben soll der gemein Königlich Commissari in
unser König Maximilians Namen dazwischen / und
so darauß den nachfolgenden auch in gegenwertigkeit
der achtzehen Räte schreuen lassen. Wir N. und M.
Königlicher oder Kaiserlicher Majestät Hauptleut
in Könighen oder Kaiserlichen Bundes zu Schwaben /
geleiden und schreuen zu Eiden und den Heiligen
Hofes allergerichsten Herrn des Königlichem König
oder Kaiser / auch ander unser gnedigsten und gne-
digen / der Churfürsten und Fürsten des Königlichem
Pantverwanten / beiraden der Pragmaten / Ord-
nen / Herren / Ritters / Knecht und der Stett /
deselben Königlichem Bundes zu Schwaben Eide /
nag und wollet: nach unsern besten vertriben / zu
beiraden / und zu fundern / und schaden zu weiden
auch in steten unsern ämpten gleich und gewand
dem armen all dem Reichen zu sein: und sucht
alles zu handeln und zu thun / wie Hoff stat und
inhalt die Ordnung und anfang des Bundes sag / ge-
höret / getreulich und ungetreulich ist.

Item: Es soll der obgemant unser König Ma-
ximilians Königlich Commissari stat / standhaft /
oder ander fachen halb / zu obgemant wol an tun-
men kam / soll er allwegen einen andern dem Kö-
niglichen bund vertriben / an seiner stat zu der Eide
eriden und schaden / damit die wol der gemainen
Hauptleut in slegen hab / und nit geiridet werde.
Diefelbe aber: daß der obgemant unser König Ma-
ximilians Königlich Commissari / ein ver-
tribet Eidehalten / hoch / standhaft / oder ander
fachen halben / zu stunder seiger zit außstehen
und nit ersuchen wurden: so sollen und mögen die
von bund in Namen unser König Maximilians
mit der wol der Hauptleut ungenetert fachen.
Hob sollen nachmals dem gemain Hauptleut: so es
notdurft erwidet werden / unser König Maximilians
Königlich Commissari in unserm Namen
die vertriben erwidert thun / in maß sich ge-
hört.

Es sollen auch die obgemant iren gemein
Hauptleut / unser Könighen oder Kaiserlichen
Hauptleut / Hofes Könighen oder Kai-
serlichen Bundes zu Schwaben genannt und geschriben
werden: und allwegen nach der wol in gegen-
wertigkeit unser Könighen oder Kaiserlichen
Commissari / auch der achtzehen Räte löblichen
Bundes Räte / den vorzumeiten Eide fieren / und
schlechter eide soll durch den beraiten unser König Ma-
ximilians Könighen oder Kaiserlichen Commis-
sari / beiden gemainen Hauptleuten gegeben / und
den inen empfangen und genommen werden. Hob
so das beiradet / sollen nachmals dem gemain Hauptleut
/ als Könighen oder Kaiserlichen Hauptleut
Hauptleut in Könighen oder Kaiserlichen Bundes
den achtzehen Räten: der jeder das inen zu dem ge-
meinen Hauptleuten dazwischen soll / dazwischen ge-
ben und tun lassen / Hoff allen rapen gleich und ge-
mein / und einem all dem andern des besten und
nagten rathlich und beiraden / zu sein getreulich und
ungetreulich. Hob so es sich beget: daß die ob-
gemant dezer geiridet Herliche oder der achtzehen
Räte einer oder wez teils abging / oder von krank-
heit / oder ander fachen wegen / zu Hauptleuten oder
Räten ungenetert wurden: so sollen allwegen an des
eide vertriben stat ander geit und geredet werden
in Wohnung erst ungetreulich. Ob sich aber beget: daß
ains theils Hauptleut oder Räte zu einander zeit ait
bey land weiden / oder sonst aus efferen art in vertriben

ANNO
1498.

ANNO
1498.

ling nit kummen wöchten / das dann die Vörschick
von den ber / oder die wider / ander / an des / oder
versteu stat schiden mögen. Mit welcher / oder
welcher nit geschick werden / das dieselben in den
Sachen / daru sie geschick werden / oder pflicht
thun / inuss sich wider der eynung gheben / alles
ausrichtigheit und wegschicklich.

Mit des alles zu wachen und offen Reich / haben
wir eigenant Maximilian Römischer Künig /
Herold zu Prag / Truchsen zu Trier / Erzbischof-
fen / Friedrich Bischoff zu Augsburg / Friedrich
Margrave zu Brandenburg / Hans Herzog zu
Bavaria mit zugehörtem Rittersant / und
Christoph Margraf zu Baden / all unser Inssicht
in diesen Brief thun hemden. Mit wir Römisch-
König mit Capitul der Geist zu Prag und zu
Augsburg / beheimen selber erlangung und refre-
kung der herren vernünftig / verhandlung und
bündel / aus des Reich / werden und versprechen
unser tagel mit auch anhangen / nachschonmen /
und völs zu thun in form und moß / wie wir das
mit die herren vörs Jahr versprechen sein / zu alle
willen / und geruch.

Mit des zu Irthum / haben wir unser Capitul zu
Prag und zu Augsburg gemeine Inssicht auch offen-
lich thun hemden in diesen Brief. Der geben ist zu
Freyburg im Schickgen am Freitag / nach Hoser sie-
ben Jentzen tag Visitationis / nach Christi Geburt
vierzehnhundert / und im acht und zehnhundert / Han-
s Römig Maximilian Künig des Römischen mit
versprechenden / und des Inssichtgen im neuen Jah-
ren.

CCI.

2. Août. *Traité entre Louis XII. Roi de France, & PHILIPPE Archiduc d'Autriche, pour les foy & hommage dits au Roi par les Comtes de Flandres & d'Artois. A Paris le 2. Août 1498. [F. R. DERIC LEONARD, Tom. I. pag. 404.]*

FRANÇOIS
AUTRICHE.

PHILIPPE, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg & de Guedres, Comte de Hasbourg, de Flandre, de Trol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, Landgrave d'Alsace, Marquis de Barrois & de Saint Empire, de Hollande, de Zelander & de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zuphen, Comte & Seigneur de Frise sur la Marche, d'Esclavonie, de Porcenne, de Salins, & de Malines: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme affecté après les deces & trépas de son très-digne mémoire Monseigneur le Roi Charles VIII. Nous avons employé devant Monseigneur le Roi Tres-Christien d'aprest, nos très-chers & frans Messire Englebert, Comte de Naffin & de Vienne, Seigneur de Breda, notre Cousin & Lieutenant General en Flandre; Philippe de Contay, Esclier, Sieur de Forest, notre Gouverneur & Capitaine d'Artois; Jean le Sauvage, Sieur d'Escuverte, notre Président de Flandre; Jean de Tinterville, Chevalier & Laureat du Biscot, notre Secrétaire ordinaire, & Greffier de notre Ordre de la Toison d'Or, nos Ambassadeurs, & tout pouvoir & procuration suffisante, pour, avec mondit Sieur le Roi, & les Personnes, contraindre & accomplissement de Traité de Senlis, & ce qui en dépend, besogner, résister, & conclure: & lesquels nos Ambassadeurs, après plusieurs communications par ce eues avec mondit Sieur le Roi & ses Depués, sont finalement au nom de Nous, & au vnu de leurd Pouvoir, besogné, raide, & conclu, & de ce baillé leurs Lettres à mondit Sieur, par lesquelles entre autres choses ils ont promis en dedens un mois, à comte de la date de leursdites Lettres, le contenu en icelles nous faire agréer & ratifier, comme ces choses sont à plain contenues en leursdites Lettres, dont la teneur s'ensuit.

Nous Englebert, Comte de Naffin & de Vienne, Sieur de Breda, Lieutenant General de Monseigneur l'Archiduc en son Pais de Flandre; Philippe de Contay, Esclier, Sieur de Forest, Gouverneur & Cap-

itaine d'Artois; Jean le Sauvage, Sieur d'Escuverte, Président de Flandre; Jean de Tinterville, Chevalier & Laureat du Biscot, Secrétaire en l'Ordre de la Toison d'Or, Ambassadeurs & Deputés de mondit Seigneur, paderent très-haut, très-excellent, & très-puissant Prince, le Roi tres-Christien de France.

Savoir faisons à tous, qu'en vertu du Pouvoir à Nous pour ce spécialement donné de par mondit Seigneur, & après que de la part nous avons supplié & requis mondit Sieur Roi, qu'en suivant le Traité de Senlis, son plaisir fût rendue à mondit Sieur les trois Villes & Châteaux d'Artois, à savoir Bethune, Aire, & Hesdin: & outre plus en tant regardé au droit de mondit Seigneur des Duché de Bourgogne, & Comte d'Autriche, Auxerrois, Mécconnais, Bar-sur-Seine, & autres parties par lui querellées, son plaisir fût aussi les lui rendre par voie amiable; ouies & entendus sur tout les difficultés mises en avant de la part d'icelui Sieur Roi, & après les choses débattues d'une part & d'autre, nous vous traité avec icelui Sieur.

A savoir, que molestant que icelui Sieur Roi, & à ce qu'en sa personne il ne se pourroit bonnement trouver vers lui, pour lui faire foy & hommage esquis il eût pour raison des Comtes de Flandre & d'Artois, & de ce qu'il port tenu de lui & de sa Comté de France, a accordé à mondit Sieur qu'il pût ou pourra faire en sa personne lesdites foy & hommage, à tel bon & grand Personnage, que icelui Sieur Roi pöte ce spécialement depués & envoiera audit Pais & Comté d'Artois, en tel lieu que eschoira mondit Sieur audit Pais; mondit Sieur en ce cas est & sera content, que les vici durant d'icelui Sieur Roi & de lui conjointement, il ne pût ou pourra faire aucunes poursuites pour avoir ou recouvrer lesdits Duché de Bourgogne, Comte & Seigneuries de Mécconnais, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, par nous requises, comme dit est, & autres parties quelconques par lui querellées, par voie de fait ou de Justice, mais bien par humble requête & voie amiable. Et outre que ce que dit est, molestant, est & sera mondit Sieur content fustien de attendre la restitution de ses trois Villes & Châteaux d'Artois, que sient icelui Sieur Roi, jusques à ce que l'Armée du Roi des Romains, à quelque moien que ce soit, sera retirée hors des Pais de Bourgogne, & tuit Duché comme Comté, & que lui Archiduc aura tuit son devoir d'hommage, comme dessus est dit, & que de tout ce faire fournir & accomplir sans contravention mondit Seigneur s'obligera par serment solennel, sur le Canon de la Messe, & sous peines & renues Apolliniques, & de commise evers ledit Sieur Roi Tres-Christien, de tout droit qu'il prétend esdits Duché de Bourgogne, & autres Terres & Seigneuries par lui querellées, en cas de contravention au présent Traité, & que icelui Traité de mondit Sieur sera sans nul fin en dedens un mois prochain du jourd'hui, & en faire expédier les Lettres Patentes en forme d'édit signées de sa main, & scellées de son sceu, avec les Lettres & Scellés de douze nobles Hommes ses Seigneurs; lesquels s'obligent sous leur honneur, & à peine de pasture, de les Scellés des quatre Membres de Flandre, & de huit bonnes Villes des Pais de son obéissance, en la forme accoutumée; leurs Nobles & bonnes Villes au chés & nommées dudit Sieur Roi Tres-Christien; lequel Sieur Roi mondit Sieur en dedans deux mois prochainement venans, sera entièrement délivrer lesdites seuretes, Lettres, & Scellés.

Pourvu toutefois que dès maintenant icelui Roi Tres-Christien s'oblige par serment solennel, qu'il fera sur le Canon de la Messe, & des Saints Esauilles, & sous peine des Censures Apolliniques, en renouant au Privilege d'exemption que d'icelui il pourroit ou pourra avoir, & à nous sure caserie, de rendre à mondit Sieur ou ses Comtes, esdits trois Villes & Châteaux d'Artois, à savoir Aire, Bethune & Hesdin, avec leurs appartenances en l'éché qu'ils sont de présent, l'Armillerie, & autres meubles réservés tout finement, & demeurant au plaisir du Roi incontinent que l'Armée d'icelui Sieur Roi des Romains, à quelque moien que ce soit, comme dit est, sera retirée hors desdits Pais de Bourgogne, tant Duché que Comté, & molestant l'hommage préalablement fait par mondit Sieur, comme dit est.

Et en outre que icelui Sieur Roi Tres-Christien s'oblige comme dessus, de ne faire poursuites les vici durant de lui & de mondit Sieur conjointement, comme dit est, de tel droit qu'il prétend & Villes & Châteaux.

ANNO
1498.

ANNO
1498.

seigneur de Lille, Douay, & Othies, par voie de fait ou de justice, mais bien par loi amiable, à peine nulli de pendre ledit droit par loi précédente ordonnée.

En lequel Traité en la forme que dessus, par ledit Sieur Roi Tres-Chrestien, pour son, & nous Ambassadeurs dessus nommez, pour Monsieur l'Archiduc, avoué rureux, juré & promit sous les peines que dessus, en la présence de deux Notaires Apolloniques & Imperiaux, qui nous en ont baillé l'instrument, & depuis solennellement aussi juré & promis en l'Eglise Notre-Dame de Paris, les mains dudit Sieur Roi, & en après les nôtres, mises & apposées aux saints Evangiles, Nous au nom de mondit Sieur l'Archiduc, pour lui promettre et entretenir & faire exécuter, & nous plus l'agréer & ratifier par nous Sieur Archiduc en dedans le temps d'un mois prochain, & de ce sur ce que dit est, faire expédier les secrets, Lettres, & Lettres pour la part de mondit Sieur d'Espagne touchant, & le tenir faire délivrer audit Sieur Roi Tres-Chrestien en dedans deux mois prochains venans, & le tout ainsi & pareillement que ledit Sieur Roi fait, & en faisant la cenne de ses Lettres Plaines signées de sa main, & scellées de son scel, lesquelles li nous a fait délivrer; le Traité de Senlis en nous fait assés Points & Articles de moment en la force de vertu.

En témoin de ce Nous avons signé ces présentes de nos seins manuels, & scellées fut appendues Scrauz. Donné à Paris le deuxième jour d'Aoust l'an de grace 1498. *Aussi signé, E. DE NASSAU. PHILIPPE DE COMTAY. J. LE SAUVAGE, & LAURENT DU BLOUL.*

SAVOIR faisons, que Nous sient agréables ce que par nosdits Ambassadeurs a en ce de par nous dit fait, traité & conclu, & tout le contenu en des Lettres dessus transcrites, Nous l'avons ratifié & confirmé, ratifions & confirmons par ces présentes; & en outre avons promis & juré, promettre & jurons en parole de Prince, & sur les saints quatre Evangiles de Dieu notre Créateur, & le Canon de la Messe, pour ce par nous corporellement & solennellement touché en l'Eglise Sainte Goule en ceste noble Ville de Bruxelles, & sous l'obligation & soumission que nous en avons faite & faisons aux Créateurs Apolloniques, de faire tenir & accomplir les choses contenues en des Lettres dessus transcrites, & chacune d'icelles, selonc leur forme & contenu, sans jamais venir ou pour venir au contraire, pour quelque cause & occasion que ce soit. En témoin de ce, Nous avons cédées présentes signées de notre main, & y fait mettre notre scel.

Donné en notre ville de Bruxelles, le seizième jour d'Aoust l'an de grace 1498. Signé sous le repli, *Philippe*. Et sur ledit repli est écrit, par Monsieur l'Archiduc, Vous le Prince de Chimay, les Sieurs de Fresnes, de Berelles, second Chambellan de Housden, Chancelier de Brabant, le Prevost de Lize & de Sainte Dunst; Messire Cornille de Berghes, Maréchal; le Prevost de Louvain, & autres presens, Nourraux. C'est ainsi faire & scellée de cire rouge sur double queue.

CCII.

f. Août. *Traité de Paix, de Confédération, & d'Alliance, entre Louis XII. Roi de France, d'une part, & Ferdinand & Elisabeth, Roi & Reine de Castille & d'Aragon, d'autre. Au Manastère des Celestins proche de Marcastille, le 5. Août 1498. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 407.]*

FERDINANDUS & ELISABETH, Dei gratia Rex & Regina Castellae, Aragonum, Legionis, Sicilie, Granatae, Toletae, Valentiae, Gallicie, Majoricarum, Hispaniae, Sardiniae, Cordubae, Coeciliensium, Murcie, Gienensis, Algarbi, Gibraltariae, & Insularum Canarie, Comes & Comitiis Barchinonae, Domini Vicecomitis & Molinae, Ducis Aethimorum & Neopatriae, Comes & Comitiis Rossionis & Ceitranis, Marchionis Oristani & Gociani, Universis & singulis presentibus Literis infoditur, Salutem. Ea semper fuit Pax & Amicitia, qua & vetustissimis temporibus inter Serenissimos Reges Hispaniae, & Pontifices sacros, & Christianissimos Francorum Reges, fuerunt exister, ut alia major nec equalis unquam in orbis fuit, & velut nunciam utriusque Regalis, verum etiam universis

Reipublice Christianae. Adeo non immerito nos impellit, ut cum omnibus Christianis Principibus Pacem & Amicitiam habere semper optaverimus, multo magis hac à nobis impendat, quae tam utilis foret prout, licet & omnia que nostro nomine facta & pollicita sunt, libenter confirmamus, nihil capere libentius quam, ea quae ad conservandam & augendam Pacem & Amicitiam inter nos respiciunt. Nuncius Inter Christianissimum Principem LUDOVICUM Francorum Regem, Fratrem, Confederatum, & Coniungentem nostram Christianissimum, pro eo Haereticisque & Successoribus suis Francorum Regibus, Regibus, Dominiis, & Subditis suis parte ex una, & nos pro Creatores, Nuncios, & Procuratores nostrorum inter nos scriptis apud mandatum Christianissimum Francorum Regem Fratrem & Coniungentem nostrum apud gentes omnes pro Procuratore, & in viis Mandati sive Procuratoris à nobis eidem concessa, pro nobis se pro Serenissima Elisabetha, quondam Portugalliae Regina, filia nostra principum, tanquam Principe de Hiarode Regnum Castellae & Aragonum ac Serenissimo Manuele, Rege Portugalliae, tanquam viro suo legitime, sive Haereticis & Successoribus, ac Regibus, Dominiis, & Subditis nostris, parte ex altera, fuit inter, iuxta & forma Pat, Amicitiae, Concordiae, Unio & Foederis, sub forma & Capitulis sequentibus.

IN nomine Sanctae & indivisibilis Trinitatis. Nos Alphonsus de Silva, Claviger Ordinis Militiae de Calatrava, Capitaneus; Frater Antonius de la Penia, Ordinarius Praedicatorum, in sacra pagina Praefationis, Prior Salamantini, & Inquisitor haereticis praesentibus; Ferdinandus, Duces de Soria, Magister Palatii, & Martini de Angulo, Decretorum Doctor, Consiliarii, Nuncios, Oratores & Procuratores ad iudicium scriptis specialiter deputati & constituti à Serenissimo, & Potentissimis Principibus & Dominiis nostris Ferdinando & Elisabetha, Dei gratia Rege & Regina Castellae, Legionis, Aragonum, Sicilie, Granatae, Toletae, Valentiae, Gallicie, Majoricarum, Hispaniae, Sardiniae, Cordubae, Coeciliensium, Murcie, Gienensis, Algarbi, Algeriae, Gibraltariae & Insularum Canarie, Comes & Comitiis Barchinonae, & Domini Vicecomitis & Molinae, Ducis & Ducis Aethimorum & Neopatriae, Comes & Comitiis Rodiliviae & Cerignae, Marchionis Oristani & Gociani, Universis & singulis presentibus Literis infoditur, Salutem.

Inter ceteras animorum diffidum Potentissimorum inter nos inter nos Regis & Reginae, Dominiorem nostrorum curas, quae per pacem, quietem, & tranquillitatem Regnum nostrum, & rei publicae nostrae in dies gerunt, illam arbitratore principalem, ad quam pervenit Iesu Christi Gratia & Respublicae omnium christiano evangelium, & Catholicae fidei servare morumque, antiquorumque inviolabilium & illarum in Consuetudinem ac Amicitiam firmam amantur. Cum itaque antiquissimis temporibus sua Regis Coronae Regnaque sua consensu fuerint & collata Coronae Potentissime & Regis Franciae Haereticarum quodammodo & indissolubili ac perpetua Confessione, Amicitia, & Unione, adeo ut nullam justorem, pacificorem, utilitatemque & amorem sua Majestates, Regibus, Dominiisque sua Confessionem & habuerunt credant, autemque quocumque quid inquisierint Patrem, & Amicitiam servaverunt, Regis ubi obtinuerunt, & pace Haereticarum professarent, & quod in pace presentibus firmarent, subditique validis & potentibus rebus gentium virtus, & amorem fides in prospera felicitatem solent, & in adversis firmitatem perduntur est. Quamobrem Principes qui Dei similes & amorem rebus ceteris putaverunt, pacem ad invicem omni sollicitudine ac pervigili curis inquirere & protegere procurarunt. Idcirco vestigia Serenissimorum ac Potentissimorum Illustrissimorumque memoriam Regum praedictorum horum inhaerentem, inter nosque & ipsa Pace impendit fidei Catholicae & utilitatem ad illam ubi utriusque Regis, sed etiam Regis, & inter omnes Christianissimos reges, decreverunt per se & Serenissimos Principes Manuele & Elisabethae, Rege & Regina Portugalliae, tanquam Principes Successoribus & Haereticis suis Regibus didicimus Regnum Castellae, Legionis, Aragonum, Sicilie, Granatae, & Regni & Dominiis suis, illam consuevit, amittere & inviolabiliter tenere, & in perpetuum servare, omni tempore honoris omnino ipsam conservare, & quantum in eis est in obedientiam firmitatem & in omni fraternitatem ac dilectionem amoremque cum Christianissimis Principe Ludovico, Dei gratia Francorum Regis.

ANNO
1498.

ANNO
1498.

numero, pro discutendo & determinando de dictis Juribus. Quos quidem Arbitros & electos quatuordecim Partium modis infra alios dandi menses, à die electionis numerandos, ut insignem Locum nostri Partis Inspectionem & notitiam transmittant, quocumque Arbitrorum & Judicum neutralium iudicium quod super præmissis erit inter nos seu Successores nostros, & inter præfatum Regem & Reginam, aut Successores suos, teneamus & renouetur obsequi & acquiescere. Et si aliqua prædictarum Partium id facere recusat, aut electionem prædictorum Judicum neutralium pro parte sua, post factam illi requisitionem infra dictum tempus facere noluert, tunc præfatus Arbitros per eundem electos ad prædictum Locum nostri Partis Inspectionem & notitiam, infra dictum tempus non transmittit, in his casibus & quolibet eorum, altera Pars que dictam requisitionem & transmissioem fecerit, aut que sententiam peruenit, aut qui Haeredit & Successores, poterit, aut poterunt recuperare jus suum seu rem prædictam propter autoritatem, sine aliquo alio ministerio iustitiae.

Item. Est conventum & concordatum, quod dicta Pax, Amicitia, Unio, Concordia & Fœdus fiat, & sit tam per Mare, quam per Terram, & quod omnes Successores Regis Francie, & dictorum Regis & Regine, liberi & sine aliquo impedimento possint & valeant venire, ire, redire, & per Regem & Dominum nostrum, & dictorum Regis & Regine, & eorumlibet nostrum, transire, & in eis negociis, morari, & Commercium trahere, ac fructum eorumlibet nostrum. Itaque nullus eorum, aut aliquem ex eis, bona, merces, aut res eorum possit detinere, arrescere, aut molestia aliqua eis afferre pro maleficio, criminibus, delictis aut debitis alienis.

Item. Est conventum & concordatum pro observatione Communiarum, & rei mercatorie, & ut ipsa Communia Mercatorum Regiorum & Dominiorum nostrorum, & dictorum Regis & Regine, notis fiant & conducantur in securitate debita, & ad utilitatem rei publicæ, quod nos dictis Francorum Rex, & præfati Rex & Regina, ut utraque parte faciemus & facient, nominabimus & nominabunt, videlicet quilibet nostrum pro parte sua acquirat, conservet & conservet Communiarum Facis pro conservandis & manentibus prædictis Communiarum & Mercatoribus.

Item. Est conventum & concordatum, quod si perfectorem in executione omnium pignoscentiarum fuerint, aut expressis omnibus Partibus, & quod nominetur Iudices in fideiussoribus nostrorum Regiorum ab alterutra parte, qui una simul & in solidum iudicent & determinent, Partibus auditis, quod, ius & iustitia eis standeant in prædictis pignoscentiis seu repositis iuxta factis; & quod illi Iudices ad iudicandum & determinandum de prædictis repositis sua marchia conveniant aliquando in finibus Regni Francie, & aliquando in finibus præfatorum Regis & Regine, secundum qualitem negotii, vice æqualiter faveant.

Et quia refutatio damnum illarum non solum est Pacis plenitudo inducitur, verum etiam dicta Pacis omniaque Amicitia & Fœderis robur seu vigor perpetuus, ideo est inter nos conventum & concordatum, quod rapina, & depredationes omnes, latrocinia, dampnaque omnia ad invicem illata per Mare, per Subditos nostros Subditos dictorum Regis & Regine, aut per Subditos suos Subditos nostrum, temporibus Transgessum sunt omnem Regis Cæsaris Prædecessoris nostri, & possint omnem, eundem Subditos laesi & damnum patiri, & calibet eorum, restituantur damna seu latrocinia ex bonis eis inferentur, & ut ista de cætero tollantur, est inter nos concordatum quod Pax non recipiantur in Portibus Regiorum nostrorum, & Regno prædictorum Regis & Regine.

Item. Est conventum & concordatum, quod omnes & singuli Subditi nostri fideles Regis Francie, & dictorum Regis & Regine, sine sint Seculares aut Ecclesiastici, restituantur ad bona immobilia & possessiones, quæ & quæ habebant à tribus annis citra, in iure Communi in aliis Regiorum nostrorum, aut prædictorum Regis & Regine, occasione quarum illis bona & possessiones ipsorum fuerint, in eo tamen de quo fuit de præfatis, dum tamen prædicti, quibus dicta bona immobilia restituerentur, præstent nobis dicto Francie Regi, aut prædictis Regi & Regine, fidelitatis iuramentum. Et si nos prædictis Rex Francorum, aut prædicti Rex & Regina, moniverimus, aut monuerint aliquem Locum, qui debeat vigore hujus Articuli restitui prædictis Subditis, poterimus, & poterunt eis Missiones sic per nos, aut per dictos Regem & Re-

ginam, factas asserere & tollere, si nobis, aut dictis Regi & Regine viderentur, aliquæ rationes multum nobis satisfecisse prioris instructionis.

Quas quidem Amicitias, Ligamentum, Uniones, Concordationes perpetuas, Concordantias fœdum, factas, conclusas, & determinatas per nos præfatos Oratores nominibus quibus supra, cum dicto Christianissimo Francorum Rege, pro eo, Haereditate, & Successoribus suis, Regibus Francie, ob eundem Dominum nostrum Jesu Christi Cæsaris & Redemptoris nostri reverentiam, sub cuius nomine omnia ad factam salutarum, & perfectum digressus, nos dicti Alphonsus de Sive, Frater Antonius de la Penza, Fernandus Duque de Strada, & Martinus de Angulo Doctor, Nunci, Oratores, & Procuratores præfatorum Serenissimorum ac Potentissimorum Ferdinandi & Elisabethæ Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Dominorum nostrorum, nominibus suis iuratis, promissis, concordantibus, firmantibus & primum, mittimus, pollicemur, promittimus, concordamus, firmamus, & juramus in animas nostras Jerusalem, super Sanctis Dei quatuor Evangelis corporatim & separatim per nos facta, quod dicti Serenissimi ac Potentissimi Rex & Regina Domini nostri remaneant, & adimplerebunt, & inobservabiles observabunt pro se, Regibus, Principibus, & Dignitatibus suis, prout in eisdem Articulis cavetur, & continentur, & contra ipsos & ipsa, quovis modo directè vel indirectè, non contraveniant sub obligatione & hipoteca omnium bonorum suorum præsentium & futurorum, necnon & sub penis personarum, quam Rex & Regina possint tali in casu incurre.

Et quia dictis Christianissimis Francorum Rex iurati personarum in præfatis nostris presentibus, adimplere, & inobservabiles observare prædicta omnia & singula, in prædictis Articulis Pacis, Amicitia & Fœderis, contenta, non præfati Oratores, nominibus quibus supra, promittimus, quod dicti Serenissimi ac Potentissimi Rex & Regina Domini nostri similiter iurabunt personaliter in præfata Quatuor dicti Francorum Regis tenere, & adimplere contenta in præfatis Articulis superius declarata, prout in eisdem cavetur & sub eisdem obligationibus. Et tamen dicto Francorum Regi, aut Oratoribus suis, Litteras opportunas ratificationis dictorum Articulorum.

Et ut dicta Pax, Amicitia, Unio, Concordia, & fœdus, quod præfatus Christianissimus Rex, & peremptor, nos dicti Alphonsus de Sive, Frater Antonius de la Penza, Ferdinandus Duque de Strada, & Martinus de Angulo, Doctor, Nunci similiter, Oratores, & Procuratores Serenissimorum ac Potentissimorum Manuelis & Elisabethæ Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. virtute Mandati Procuratorum, quod ab eis tantum Principibus Successoribus, Haereditate dictorum Regiorum, habemus, nominibus suis promittimus, firmamus, & juramus in animas nostras Jerusalem, super Sanctis Dei quatuor Evangelis corporatim & separatim per nos facta, quod præfati Serenissimi atque Illustrissimi Rex & Regina Portugallia, ut Principes Successores, Haereditate dictorum Regiorum Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, &c. teneant, & observabunt & observabiles observabunt omnia & singula in dictis Articulis superius declarata contenta, prout in eisdem Articulis cavetur & continentur, & contra ipsos & ipsa quovis modo directè vel indirectè non veniant, sub obligatione & hipoteca omnium bonorum suorum præsentium & futurorum, & sub penis personarum, quam Principes possint tali in casu incurre. In cuius rei Testimonium, & omnium & singulorum prædictorum, presentes Litteras manibus nostris figuratis, Sigillisque nostrorum manibus roboravimus. Datum in Conspectu Cæsariorum apud Martorella, de quinta mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo octavo, præfatus Archiepiscopus Rothomagensis, Comes Dux & Nivernensis, Marchio de Comen, Gubernator Parisiensis, Dominus de la Grutze, de Thaurin & alii. Clavero, Frater Antonius de la Penza, Fernandus Duque de Strada, Martinus de Angulo, Doctor.

Cumque præfata Pax, Amicitia & Fœderis Capitula fuerint firmata & jurata per prædictum Christianissimum Francorum Regem Lodovicum, Fratrem & Consensum nostrum carissimum, ut condare vide-

ANNO
1498.

ANNO und des Reichs Fund schuldig sind und sich nicht
1498. und hierin nicht freiwillig erkennen / darvon ließ
sie nachgehend darvon wissen: davon that er Inster
etlichmal manung. Oben zu Regensburg im Reichstag
an Ew tag Inster sieben Trauens tag Absumptio-
nis Anno Domini 1498. Unserer Reichs des
Bischoffs im jui. und des Burggrafen im xiii.
Juni.

Ad Mandatum Domini Regis in
Consilio.

Beiden gemeinen Haupteid-
ten des Rumbes.

CCIV.

14. Août. *Tractatus Commercialis et Navigationis inter LUDOVICUM XII. Francie, et HENRICUM VII. Anglie Reges inter, qui procedens Tractatus, fuit die 24. Mays 1497. renovatur, ac rursus Subditi utriusque Partis, de Justitiis administranda, nec non de Piratarum coercenda sententia precipitur, cum Ratificatione HENRICI. Dat. apud Westmonasterium 24. die Augusti Anno 1498. [Pièce tirée du LVI. Volume des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Berlin reliés en rouge.]*

HENRICUS Dei gratia Rex Anglia & Francie, & Dominus Hibernie, universis presentes Litteras inspecturis, Salutem. Cum inter nos et inclytis recordationis Regis Caroli super Francie Oratores nomina Capitala pro Justitiis Subditi nostri & suis super Mare & Portus Maritimos administranda, & Piratarum coercenda servita, tractata, nodisque ac suis Litteris Parentibus approbata ratificatione foveat, ipsaque etiam Capitala juxta modum per Oratores nostros subsistenti auctoritate fideles, cum Serenissimo Rege Ludovico Francie moderno, dilecto Fratre & Consanguineo nostro, de novo tractata & conclusa fuerint, quorum Sententia sequatur, & est talis.

Imprimis, ut dispendiosa litum prorogatio aequalis compendio conditur, & Judices utroque Imperio semperulone sine procedant pro pacificandis, componendis & terminandis controversiis & querelis parentis & jam actis, super quibus eis eodem nunc est eorum aliquibus Judicibus, subest tamen solum materia, & eis movenda (sunt, in relevantibus Subditorum, taliter profuturum, concordiam, & concordiam est quod per unumque Regni Principes dependunt in utroque Regno Judices in Civitatibus aut Oppidis utriusque Regni, Locorum, Terrarum, & Dominiorum eorumdem Portibus propriis, aut in Locis maritimis damnicis commodioribus, in quibus tamen Spoliatores, Piratae, aut turba navali non dominentur, qui quidem Judices lites super quibuscunque querela jam natis, eorum eis proponendis aut ventilandis summariis & de plano absque suspensa & figura Judici contra certam & competentem terminum, pro Casuum & Negociorum qualitate, brevissimum, annuale tempus nullo modo excedentem, finali Sententia decident utque definiant, tam super damnis & spoliationibus quam interesse Partium, quorum Judicem Decreta, Justitiis & Sententia, tam interlocutoria, quam definitiva, inconvictis, & indistincte per dictorum Principum Officiarios, etiam opus fuerit manu militari, executioni demandabuntur, omni penitus appellacionis remedio sublatum. Licebit tamen Partibus per Sententiam dictorum Judicum si gravitas praesentibus ad suprema Consilia dictorum Principum, aut aliter eorumdem pro reformatione hujusmodi gravaminis recurrere, preterea tamen per eam causam illius Sententia qui post executionem de eo restitendo quod per Sententiam obtinuit in eventum contrariae Sententiae. In quibus quidem Consiliis, seu aliter eorumdem, dicta causa infra sex menses, postquam processus primo-ram Judicum ibidem fuerint introducti & recepti, finali Sententia terminabuntur. Et quia difficile, aut prope impossibile erit Spoliatorum Personam apprehendere, aut domicilia eorumdem cognoscere, facit eis illos etiam, siue admodum in Portibus aut Oppidis sui Principis subditi, loco ubi damnum litum est, pro-

Tom. III. PART. II.

ANNO phores, per proclama generale Patencia voce, pro-
1498. foveant nris & additione querela, aut aliter fecerint
modum & formam publici Edicti in utroque Regno,
Locis, Terris, & Dominis eisdem Principibus sub-
diti & subditi fieri soliti & consueti. Quia quidem
preconclusio geminata competenti intervallo, non minus
quindecim diem per preceptum habebit, reman-
ebuntque Judices Locorum, damnicis, seu eorum
Procurationibus postulantibus illam facit fieri idone-
ret, & dare facta preconclusionis confirmationem,
qua erit per omnia pacts auctoritas, roboris & ef-
fectus, ac si reus ter super hoc personaliter citatus
fuisset.

Item pro maiore decisione Casuum per appella-
tiones eorum Judicibus supremam Curiam pendun-
tium, taliter ordinatum & conclusum est, quod dicti
Judices lites hujusmodi eorum eis pendentes, & in ip-
sis fuerit in causa conclusum infra semestris tempus,
Partibus instancibus, finali Sententia decident utque
decident; quod si in ipsis minime sit conclusum, &
ordinabuntur ad Partis requisitionem duo vel tres supre-
mam Curiam Consilii qui Partes audiant, lites
discutiant, & infra faciant, donec in causa sit con-
clusum, cui rei etiam certus terminus, videlicet, se-
mestre tempus praestant, statum & definitum est
ei, etiam infra alios sex menses per ipsam supre-
mam Curiam Judicium finali Marti terminabuntur;
quod si factum non erit, etiam Casus illa ad Consilia
dictorum Principum advocabuntur illius infra sex men-
ses finali terminanda.

Item pro abbreviatione Litum eorum Judicibus, super
damnis, injuriis & interesse penduntibus, quae damnicis
consequuntur supra modum in suum dupendum pro-
ducunt, desperant etiam alium interm finem impo-
si propter appellacionum & aliter Judicium multi-
plicationem, ordinatum, conclusum & concordatum
est, quod omnes hujusmodi Casus eorum dictis Judi-
cibus pendentes, ad ibidem et ante prout eis tunc ad-
voceant, & cum Procuretoribus ad Judices in Locis ma-
ritimis constituantur, si hoc Affores maluerint, deo-
vant & remittantur, qui quidem Judices eadem Casus,
& formas in primo Articulo expressas, & infra
idem tempus decideret & terminaret hanc, & in is-
terioribus Judices si difficile reddant in transmittendo
Processus eorum eis habitos ad dictos Commisarios
ordinatum est quod postea Judices recedentes infra
decem dies a tempore requisitionis sua per alteram
Partem facit numerandis, hujusmodi Processus dictis
Commisariis transmittendos tradere, eo ipso po-
tunt igitur maritima ipsorum dicto Regno applican-
dum incurant, & nullo modo si forte in his casus
ipsi Judices postea procedant, eorum invalidas &
inuis & Processus, si expresso consensu Partium
illie eis corpus est Judicium terminat oportunitate,
dictorum Judicum Jurisdiclio prorogata fuerit.

Et quia opus est utriusque Principis Subditi aliter
Refectis principalia obtineant, prout est pro com-
moditate Subditorum in utroque Regni Consilio cer-
tos Consiliarios delecte deponant, ad quos utriusque
Regis Subditi sciunt in promptu aditum habere posse
& a quibus sollicitiores de deceptis Principis pos-
sunt certiores reddi.

Item quoniam damnicis consequuntur in aliter
Principis Regno, Locis, Terris & Dominis, se pri-
mum totum dam sui finem prosequuntur, prout est
ordinatum est quod Licitationibus per ipsos Judices in
Locis maritimis deputandis, auctoritate Regis, plene
dabitur securitas.

Et quia diversis sunt portibus querela super spoli-
ationibus, damnis & injuriis in persequendo Foderum
arethae per Terram perpetua & commissa, provide-
bitur per Commissiones Commisariis in Locis mariti-
mis deputandis delinendis, quod ipsi Judices perque
pari modo, & infra idem tempus super his decideret &
terminaret potest, quemadmodum super depra-
dationibus & spoliationibus antehac in Mari commissa,
cognoscere & forentur valeant.

Et ut imperio Latrocinii Piracie obvietur, ac
sincera Pax, firma, inviolataque Amicitia inter eos-
dem Principes, eorumque Subditi juxta perferretur;
causum prospectumque est, per utriusque Principis
Oratores, ut sequitur.

Imprimis quodcumqueque aliqua Navis indigne en-
tetur est ad aliquo Partem Regnum Francie, sine An-
glie, Terrarum, Locorum, aut Dominiorum eisdem
Subditorum Admiralis, Vice-Admiralis, seu co-
rum vices gerentes, talis Portus, Oppidis, Villa, aut
Civitas,

ANNO
1498.

Civitas, unde exorta est, capient sufficientem extensionem a Dominis, Capitaneis, Exercitoribus, Praefectis, Magistris, seu Barbaris Navis hujusmodi, ad quod Exercitor, Magister, Ministris, & Nautis, ac omnes in ea Navi existentes, servarent Pacem erga quoscunque Subditos alterius Principis, & nullam eisdem injuriam, damnum seu violentiam in Terra, Mari, Aquae dulcis, aut in Porto aliquo faciant, inferant, aut inferri procurarent.

Praeterea praefati Magistri, Exercitores & caeteri praesentium in Navi habentes, non faciant aliquos Redtores, Nautas, aut Viros Milites, alii potius illos fideles & catholicos erant Admiralo, Vice-Admiralo, aut eorum vices, sine officia gerentes, qui illorum nomina in publico Registro super eo conficiendo scribi faciant. Et antequam Navis hujusmodi Portum egressi permittantur, omnes ibi excentes, & qui in illa profecturi sunt, juramentum sollemniter coram dicto Domino Admiralo, Vice-Admiralo, aut eorum vices gerentibus, quod in expeditione illa, in quam profecturi sunt navigando, eundo, itando, aut redeundo, nullum damnum, vim, injuriam, faciant, inferant, aut inferri procurant alterius Regis Subditi, Terris, aut Dominis, five per Terram, Mare, aut Aquae dulcis.

Simili quoque juramento sollemniter praestando, promittent, quod de qualibet praeda, capere, Naves, five spolia adducunt deos aut tres Viros in capta Navi praecipuum locum obtinentes, ut Magistrum, Sub-Magistrum, Patrum, aut hujusmodi conditionis, quos Admiralo, Vice-Admiralo, aut eorum Officiares exhibebunt, ut per eosdem aut eorum alterum debita examinentur, ubi, super quibus & qualiter Navis five Bona capta sint, nec faciant ut fieri permittant aliquam praedam, spolia, Mercem aut bonorum per eos capiendum divisiones, partitiones, traditiones, permutationes, alienationesve, praeterquam si, Viros captos, Bona & Mercem integre Dominus Admiralo, Vice-Admiralo, aut eorum vices gerentibus repaeraverint, qui de illis disposui, & equum potuerunt, permittant, alias nihil hujusmodi permittant.

Item jurant quod postquam reversi fuerint, seu apparuerint aliquem Portum dicti Regis unde exitum cum suis Navibus, Apparitoribus, & spoliis, si sua capta sint, intentionem & inditum eidem reddere creationes Admiralo, Vice-Admiralo, seu eorum Officiares illis Portus a quo egressi sunt de eorum praeda, spolia, Mercibus & Bonis, sine quorum vel alterius coram Officiariis permissione non permittent aliquibus ex Mercibus, transferre, permutare, vendere, vel alienare, ad quae impendit & integra observanda, dicti Capitanei, Magistri, Submagistri, Barbares, Socii & alii praesentium in Navi habentes se obligabunt, fidelitatem, & debebunt per corpora & bona, usque per alia censibus qui a praefectis in Navi sunt. De quibus securitatibus & cautionibus confici facient publicum Instrumentum, quod Admiralo, Vice-Admiralo, seu eorum Officiares tradent, ac simile ab eis capient, ut quodcumque delicti fuerint, inde ab eis permittantur.

Item tenebunt dicti Capitanei, Magistri, Exercitores, Socii, Barbares, & alii praesentium in Navi habentes tenebunt cautionem idoneam de his irregulariter observandis, usque ad estimationem Navis, apparatus, & Viarum, & nisi omnia praemia implerantur, non permittant illa Navis abire. Quod si Admiralo aut in qui praedicti illi loco & Portui Maritimo unde aliquid Navis egressa fuerit, cautionem & jura praedia non exegerit, hoc casu suo proprio nomine tenebitur damnum passis de omnibus damnis & interesse per dictam Navem & eos qui in ea fuerint, illis.

Insuper Editio publico interdicitur sub penis incarcerationis corporum & confiscationis bonorum, Mercatoribus, aut aliis ejusmodi sitis, conditionibus existant, ne emera deos, permutatione, aut alio quavis titulo, sine colore, scilicet, celent, occultent, teneant, recipiant, aut hujusmodi fieri procurant, aut permittant Mercem, aut Bona depraedata quocumque abducta Mari, antequam Admiralo, Vice-Admiralo, aut eorum vices gerentes declaraverint praedam & capeream iustam, iusti & legitimi lucri esse.

Item peracti Admiralo, Vice-Admiralo, & eorum vices gerentes tenebunt infra quadraginta dies i de requisitionis, nisi facta per Pacem satisfactio computandos, & quod praedictam obligationem, post-

quam de hujusmodi spolio sibi concessit, contra Dominum pollicentem, Magistrum, Exercitorem, seu Barbarum Navis, & eorum fideles quos tale damnum intulerint.

Quod si compertum sit praedam ab alterius Regis Subditi, Terris, Regibus, five Dominis abductam & ablata, Causa summariis & sine stopis Iudicii decidenda, indilata bona capta, damna, & interesse restitui spoliis debebunt. Atque Sententia quae per Admiralo, Vice-Admiralo seu eorum vices gerentes, tam contra Capitaneos illos Magistros, Socios, Barbares, & alios, praesentium in Navi habentes forent, quam etiam contra Fideles ipsos jura tenorem obligationem in eis parte praestantur, & per Admiralo, Vice-Admiralo vel eorum Officiares receptum, inveniuntur per eosdem Iudices, five eorum alterum executioni demandantur, omni penitus appellationis remedia subacta. Et quancum de facto appellatum fuerit, tamen Iudices superemum Curiam, neque per inhibitiones, seu alio quovis quolibet colore se in his causis impedit, siua instrumentis, quod si forte per eos factum fuerit, irritum sit & inane. Et si per intercessionem dictorum Iudicum Pares de gravitate praetulerint, Iudices nihilominus super principalibus et ad Sententiam definitivam includere procedere poterunt. Sed si Sententia super bonorum restitutione seu principalibus fuerit, illa executioni mandabitur, Traditum Pacts infirmando. Licet tamen Pares praetulerint se proterea hujusmodi Sententia gravari, ad supra Consilia pro reformatione hujusmodi gravaminis recurrere, praeterea tamen ab utraque parte causae, ab eis videlicet, quae Sententiae executionem obtinuit de rebus obtentis per Sententiam restituenda in eorum contraria Sententia, si supplicante vero de restituendis capitis, damnis, & interesse si in causa fuerint, quae quidem Consilia infra sex menses, postquam Profectis primorum Iudicum illis innotuerint, dictas Causas finalis Sententia terminantur.

Item auctoritate Regis per Admiralo, Vice-Admiralo, seu eorum vices gerentes Legationibus dum sua sum profectur, plena dabitur securitas.

Item providebitur per Licentia Regis ad Admiralo, Vice-Admiralo, & eorum vices gerentes, rater quod ipsi omnia & singula praemia observarent, seu observari faciant, publicis tamen super his Principum Decreta in Portibus & Locis Maritimis utriusque Regis.

Non igitur ea quae per Oratori noster cum clarissimo Fratre & Consanguineo nostro Rege Ludovico Francie praedicti tractata & conclusa sunt, tanquam adestima Pacts & Amicitiae vincula, inter nos & praedictum Reverendissimum Fratrem & Consanguineum nostrum non modo confirmant, sed perpetuo robore stabilire capientes, illa eadem Capitula tamenque, approbamus, neque pro conclusis habebimus & habemus, & illa inviolabiliter observare, ac si Subditi nostris observari facere promittimus cum debitis illis Capitulis illis addita quae sequuntur.

Item quod Admiralo, & qui sunt vices gerentes, tenebunt infra semeltra a tempore incepti Processus, illum debita Sententia terminare; quod si non fecerit praefato tempore elapso, Causa in eo statu in quo erit, & ea Adori plecterit, ad Consilium majus utriusque Principis evocabitur.

Item quod si contrigerit a Sententia Admiralo aut quo vices gerentis appellari; appellatio ad praedictum Consilium majus devolvitur, ubi praefata Causa appellatoria, & etiam illa quae per negligentiam evocatur, ut in Causa procedente, inter alias semeltra terminabitur, inhibebitur uterque Regem ne aliqua Curiam Parlamentum de hujusmodi Causis & Negotiis cognitionem ullomodo faciat.

In quorum fidem & Testimonium, Magnum Signum nostrum praesentibus his duximus apponendum. Datum apud Westmaster XIV. die Augusti Anno Domini M. CCCC. XC. VIII. & Regi nostri Anno XIV.

CCV.

Tractatus Pacis & Commersionis inter HENRI. 26. Nov. cum VII. Regem Anglie, & Christianum RIGENTEM in Livonia, conclusus die 26. Novembris 1498. & a dicto Rege confirmatus, apud Westmasterium 1498. [RYMER, Fœdera,

ANNO
1498.

ANNO
1498.

quod dicti *Serenissimi Rex*, per se, Heredes & Successores suos, omnia & singula Capitula presentis Traditionis, quatenus se, Heredes & Successores suos concernunt aut concernent, Literas suas Puentes, Magno Sigillo suo sigillatas, infra quinquaginta dies proximos & immediate sequentes post datam presentium, Commisario, Oratori, Procuratori dicti Civitatis Regensis ac aliorum Locorum praedictorum, in hac parte sufficienter auctorizato, in Villa sua Caesari tradit & deliberari aut tradi & deliberari faciet & mandabit.

Et dicti *Archipresbiter*, *Presbiter*, *Conseles* & *Berzimagistri* Literas suas, sub sigillo communi dicti Civitatis Regensis omnium & singulorum Capitulorum praedictorum Traditionis Ratificationis & Confirmationis, quatenus se aut dictam Civitatem & Loca praedicta ac Communitatem Incolas Mercatores eorundem Civitatis & Locorum eorum Heredes aut Successores universales aut singulares concernunt aut concernent, infra quinquaginta dies proximos & immediate sequentes post datam presentium, Commisario aut Commisariis dicti *Serenissimi Regis*, in hac parte sufficienter auctorizato, in dicta Villa Caesari, cum effecta tradit & deliberari aut tradi & deliberari faciet.

In quorum omnium & singulorum praemissorum Testimonium atque fidem praefatus ego praefatus *Johannes Prætor* Orator antedictus Sigillum meum apposui, ac nomen & cognomen meum manu mea propria scripsi.

Dat. apud *Wifsum*, vicinissimo Anno die mensis Novembris, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo octavo.

Nos autem *Henricus Rex* antedictus, omnia superscripta Capitula, Appendamenta, Concessioniones, Concordiam & Conclusiones que Regis soboramus & ratificamus ac tenore presentium confirmamus;

Promittentes bona fide & in verbo Regis quid non ea omnia & singula, quantum ad nos attinet, realiter & cum effectu observabimus & exequemus, ac eoque & observari faciemus, iuxta vim, formam & effectum eorundem.

In quorum omnium & singulorum praemissorum fidem & Testimonium has Literas nostras Patentes manu nostra subscriptis Magno Sigilli nostri appenditione fecimus committi.

Dat. apud *Palatium nostrum Wifsum*, Anno Domini secundum compositionem Ecclesie Anglicane millesimo, quadringentesimo, nonagesimo octavo, & Regni nostri quatuordecimo.

CCVI.

17. Dec. *Divortium per Judices Apostolicos sententiam inter LUDOVICUM XII. Regem Francie Actorem, & JOHANNAM de Francia ream, que Matrimonium inter eos contractum, nullum & invalidum declarat.* (LOBINEAU, Histoire de Bretagne, au Volume des Preuves, col. 1559, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui est sans date, mais notée en marge du 17. Decembre 1498. Elle se trouve aussi en François & en abrégé dans le Recueil de LEONARD, Tom. I. pag. 415, où elle est datée du 12. Decembre 1498. BELLEFOREST, Annales & Histoire de France, Tom. II. col. 1339, aussi en François sans date, & rangée sous l'an 1499.)

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.

Visto Processu moto & pendente coram nobis Philippo Tituli Sacerdotum Petri & Marcellini S. R. E. Presbytero Card. de Luxemburgo, Episcopo Comanenensi, ac Ludovico Albien. & Fernando Seprensi, Episcopis Judicibus & Sacerdotibus in Christo Patre Alexandro Divina providentia Papa VI. in hac parte delegatis inter Christianissimum Ludovicum XII. Francorum Regem in causis ultimis Matrimonii ad Actorem ex una, & Illustrissimum Dominum Johannem de Francia ream, peritos ex altera; Rescriptis Apostolicis nobis in hac parte directis, petitione Domini Actoris, exceptionibus peremptoriis, & defensionibus praedicta Domine ream, replicis quidem

Domini Actoris, responsionibus ejus ad petitiones eisdem Domine ream super istis finis exceptionibus, & defensionibus in eys propria Petitione factis, Testium pro parte praefati Domini Actoris productorum depositionibus, objectis reprobatoriis Juris cum actis ejus, contrariis eisdem Telles; & salvatoribus Domini Actoris in concernentis dictis, Literis, Conventibus, & Monitionibus hinc inde productis, conclusionibus in causa, assignatione ad audiendum Juris cum actis ejus, contrariis ejusdem. Nos considerantes que videamus & consideranda erant in hac parte, exequis & communicato obsequio Reverendissimorum unius Cardinalis; Archiepiscoporum, Episcoporum, & Literarissimorum, tam Doctorem Theologorum, quam Jurisperitorum, in magno numero, consulto, deliberatione provida, per hanc nostram Sententiam definitivam (quam pro Tribunalis scientes, solum Deum, ex cujus ore solum in Throno procedit gladius bis acutus, per oculos habentes, scriptum in his Scriptis) diffinimus, declaramus, & pronunciamus Matrimonium inter ipsos Patres contractum, & de eo actus visum fuit in hoc Judicio actum, non tenuisse aut tenere, sed fuisse & esse nullum, nulliusque momenti, obligationis, vel efficacis; nec obviare quo minus cum alia Matrimonium efficax in Domino contrahere valeat praefatus Dominus Actor, Licentiam sibi de hoc faciendo (quatenus opus esset) concedendo, & auctoritate Apostolica impediendo, prout concedimus & impariemus, causis mediis & rationibus in processu declaratis, ipsam Dominam Ream ab expensis, damnis & interestibus relevamus. Locuta, itaque, promulgata fuit praefata Sententia in Ecclesia Par. S. Dyoulis Ambasia per Reverendissimum ac Reverendos P.P. Dominos Philippum Card. de Luxemburgo Canon. Leg. Alb. & Fernand. Septemfem Episcopos Judices & praefato Dominum nostro Papa delegatos, assistentibus ipsi Magistris Petro de Bellef. Officiali Parl. Guill. Feydel Decano de Gaticenis, & Rob. la Longue Offic. Archidiacono Parl. Assistentibus in ipsa causa assensibus, instantibus eisdem etiam Reverendissimis ac Reverendis Patribus D. Guillelmo Tit. S. Petri in Vinis, S. R. E. Presbytero Cardinali Rarneri, Trifundo Senon. Archiepiscopo, Guisfido Alencien. Karolo Castrac. Guisfido Constant. & Renato Carnot. Episcopis, Dominis & Magistris Stephano Ponchier, Johanne Rollin in Camera loquacibus Parl. Par. Praesidentibus, Petro le Secourable Archid. Rothom. Theologiae Professore, Hugone de Banis, & Claudius de Aquis Jurium Doctoribus; Joanne Chameri, Johanne Haro, Guisfido Bonifert Theologiae Professore, Monacho de la Massonerie in sacrosancto Jure Licentiat, ac Thoma Pasqual Offic. Auri. una cum pluribus Nobilibus & piebels hujusmodi Sententia praesentiam & promulgationem videntibus & audientibus.

CCVII.

Memoire touchant les Traitez d'Arras de 1482. de France, de 1485. & de Senlis de 1493. inferez dans ce Volume, & qui servent beaucoup d'elclaircissement à l'Histoire, au sujet principalement du Mariage de CHARLES Dauphin; avec MARGUERITE d'AUTRICHE; de MAXIMILIEN, Roi des Romains; avec ANNE Duchesse de Bretagne; & de ladite ANNE avec CHARLES VIII. & depuis avec LOUIS XII. Roi de France. [Par AMELOT DE LA HOUSSAYE, inferez dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 418.]

PAR le Traité d'Arras fait en 1482. il fut traité du Mariage de CHARLES Dauphin, depuis Roi, avec MARGUERITE d'AUTRICHE, fille du Duc Maximilien d'Autriche, & fut convenu par ce moyen, entre autres choses, que le Comté de Bourgogne demeurerait au Roi.

Ce furent ceux de Gand qui molestèrent en bonne partie ce Traité survenu au Roi Louis XII. Par le Traité de Francfort en 1493, quelques Articles de ce Traité d'Arras sont confirmés, on explique, & plusieurs Points ajoûtés concernant le Duché de Bretagne.

Et par le Traité de Senlis en 1493. ladite Marguerite qui plusieurs années avoit été tenue comme Reine

ANNO
1498.

ANNO
1498.

ne de France, fut renvoyé à son Père, le Roi des Romains, & avec cela ce que le Roi tenoit dans le Comté d'Artois.

Le Mariage de MAXIMILIEN, Roi des Romains, avoit été projeté, & même accordé avec ANNE héritière de Bretagne; & à ce sujet il avoit donné commission à procurateur au Comte de Nallan, avec d'autres Deputés, pour l'épouser en son nom, comme si ce Comte; mais le contentement du Roi s'y étant intervenu, ainsi qu'il étoit requis, ladite Princesse étant sa Vassalle & Sujette; outre que le Duc François son Père avoit aussi permis (a) de ne la marier sans le contentement du Roi; ce mariage projeté, mais non consommé, demeura nul.

(a) Par la
Teneur de Sa
Maj. de 1498.

Cependant, Alain Siec d'Albert se voyant aussi frustré du Mariage de la Princesse, qu'il avoit instamment pourfui, auquel le Père d'Anne inclinoit, il se rangea du parti du Roi, lui rendit Nantes, & céda les droits qu'il prétendoit sur le Duché de Bretagne, au nom de la Femme de la Maison de Penthièvre; pour récompense de quels, le Roi lui transporta quelques Terres en Gaule; & Anne s'étant retirée à Rennes, son Conseil entra en division sur son Mariage, mais après diverses contestations, enfin la Paix entre le Roi & elle fut traitée par délibération des Etats du Pais, au mois de Novembre 1497. & par ce moyen l'Alliance de cette Princesse beaucoup plus fortifiée fut accordée avec le Roi, qui renvoya Marguerite d'Autriche sa sœur, Roi des Romains son Père, après qu'elle eut fait séjour de neuf à dix années en France; mais à cause de la jeunesse le Mariage n'eût été consommé.

Dont ce Mariage d'ANNE Duchesse de Bretagne avec CHARLES VIII. fut préféré, & d'autre improuvé, comme étant celui-ci fondé sur le bien public, & sur le désir de résister entre le Duché de Bretagne à la Couronne de France; car la prudence faisoit considérer, que l'Etat François seroit menacé de grandes divisions, si la Bretagne tomboit en main étrangère.

Tous les François & Bretons, qui voioient les fondemens jetés d'un long repos entre eux, par le moyen de cette Alliance, en furent grandement satisfaits pour la conservation duquel Mariage la Duchesse fut conduite à Langres en Touraine, où le Contrat fut passé en présence des Ducs d'Orléans & de Bourbon, & d'autres Princes & Grands de France, & de Bretagne. Ils furent épousés par LOUIS d'Amboise, Evêque d'Alby, le septième Décembre du même an 1498. de peu de temps après elle fut sacrée & couronnée dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Denis; & par ce moyen le Roi joignit à son Etat la Bretagne, Pais d'importance & de grande étendue, contenant neuf Evêchés.

Depuis, par le Traité de Pais fut mentionné, conclu à Senlis le vingt-neuvième Mai 1493. entre le Roi Charles VIII. d'une part, & Maximilien & Philippe d'Autriche Père & Fils, d'autre; il fut arrêté, que ladite Marguerite Sœur de Philippe seroit renvoyée & livrée en Picardie aux Ambassadeurs de ces deux Princes; que ledit Philippe étant l'âge de vint ans feroit hommage au Roi pour les Pais par lui tenus de sa Souveraineté; & que le Roi jouiroit des Comtes de Mécomen; Auterlos; & Bar-sur-Seine, & autres points.

Depuis, Anne de Bretagne étant demeurée Veuve de Charles VIII. l'an 1498. après la dissolution du Mariage du Roi Louis XII. avec Jeanne de France, Fille du Roi Louis XI. elle épousa ledit Roi Louis XII. le huitième Janvier 1499. les conventions du Mariage furent les mêmes, que celles qui avoient été accordées lors de son premier Mariage avec Charles VIII. laquelle par ainsi fut deux fois de suite Reine de France; ce qui fut un moyen de conserver l'Union de la Duché de Bretagne avec la France. Anne mourut à Blois le deuxième Janvier 1513. âgée de trente-sept ans, laissant deux filles du Roi Louis XII. savoir Claude, mariée au Roi François I. & Renée, au Duc de France.

CCVIII.

1498.

Contrat de Mariage de LOUIS XII. Roi de France; avec Madame ANNE DE BRETAGNE, Fille du Roi CHARLES VIII. A Nantes le 7. Janvier 1498. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 416. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans

1499.
7. Janv.
FRANCE
PAR
TARDON.

D'ARONTEY, Histoire de Bretagne, Liv. XIII. pag. 1026. LOBINEAU, Hist. de Bret. Tom. II. col. 1560. & dans BELLEFOREST, Annal. & Hist. de France, Tom. II. fol. 1339. en date du 7. Janvier 1499.]

ANNO
1498.
1499.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France. Savoir faisons à tous présents & à venir. Comme plus nageant feu notre très-cher & cousin le Roi Charles VIII. que Dieu absolve, soit allé de vie à trépas de laide notre très-cher & très-amié Cousine la Reine ANNE Duchesse de Bretagne, la Femme & Epouse, & sans autres enfans descendus d'eux; & sole ainsi que depuis ledit trépas plusieurs pourpains de trépas de Mariage de nous & d'elle aient été faits d'une part & d'autre, tellement que fur iceux aient été mis & dressés par écrit, entre autres, certains Articles & convenances dudit Traité de Mariage, desquels la teneur s'enfuit. S'enfuiant aucuns Articles des convenances & accords du Mariage fait entre le très-Christien Roi de France LOUIS XII. de ce nom d'une part; & Dame ANNE vraie Duchesse de Bretagne, d'autre part.

Premièrement, a été accordé entre eux, que pour le bien & l'utilité de leur Pais & Seigneuries, ils ont voulu, consenti, & promis, veulent, consentent & promettent, de prendre par Mariage l'une Partie, l'autre; c'est à savoir ledit Roi très-Christien, ladite Dame ANNE, pour la Femme & Epouse; & ladite Dame ANNE Duchesse de Bretagne, ledit Roi très-Christien pour son Mari & Epoux, & ce dans le jour de Mardi prochain huitième de ce mois de Janvier prochain.

Item. A été accordé, que ledits épousailles se- ront faites dans le Châtel de Nantes.

Item. Et à ce que le nom de la Principauté de Bretagne ne soit & demeure abolie pour le tems à venir, & que le Peuple d'icelle Pais seroit secouru & soulagé de leurs nécessités & affaires, a été accordé, que le second enfant mâle, ou fille au défaut de mâle, venant de ledit Mariage, & aussi ceux, qui seront respectivement & par ordre, seront & demeureront Princes dudit Pais, pour en jouir & user comme eux de coutume faire les Ducs & Princes héréditaires, en faisant par eux au Roi les redevances accoutumées; & s'il a- vroit, que d'eux deus en icelle Meisie, n'eût, ou vint qu'un seul enfant mâle, & que d'après icellui succédât dans ou plusieurs enfans mâles, ou filles, audit cas ils succéderont purement & sans Duché, comme dit est.

Item. A accordé, que ladite Dame jouira entièrement la vie durant du revenu du Douaire à elle baillé & assigné par le feu Roi Charles VIII. de ce nom, que Dieu absolve, par & devant son Mari & Epoux.

Item. Que ledit Roi très-Christien, outre le douaire du Roi Charles, bailliers & ennobles, & de dés à présent baillé & conféré pareil & semblable douaire, que ledit Roi Charles lui avoit baillé, ou ces tousjours que ledit Roi très-Christien aït de vie à trépas devant ladite Dame; & outre ce, audit cas elle jouira des meubles de leur Communauté. Et si icelle Dame alloit de vie à trépas avant le Roi très-Christien sans Enfants d'eux, ou que la lignée d'iceux procédât audit Mariage de nouveau, en ce cas, ledit Roi très-Christien jouira la vie durant finement d'icelle Duché de Bretagne, & autres Pais & Seigneuries, que ladite Dame tenoit à présent; & après le décès d'icelle Roi très-Christien les prochains vrais héritiers de ladite Dame succéderont audit Duché & Seigneuries, sans que les autres Rois ni Successeurs en puissent quereller, ni aucune chose demander. Lesdites choses dessusdites sont accordées entre le Roi très-Christien & ladite Dame, & icelles ont promis entretenir l'un envers l'autre de bonne foi, en parole de Prince & de Princesse, par ces présentes signées de leurs seins manuels, le septième jour de Janvier l'an 1498. *Signé* Louis, ANNE.

Seroit fait, que nous dessusdits ledit Mariage a- vort & soit son plein & entier effet, pour le bien de nous & de vos Roiaume, Pais & Seigneuries, & les- dits Articles & Convenances entre autres choses être dûment & entièrement entretenus, avons par grande & mureur délibération de plusieurs Princes de notre Sang & Lignée, Prelats & Gens de notre Conseil, de notre certaine science, pleine puissance, & autorité Royale, leurs Articles, & de contenu en iceux, promis, jurés, & accordés, promettons, & avons & ac- cordons en bonne foi, & en Parole de Roi, entretenir

Ecc 3

& en

ANNO
1499.

ulque Venetorum, erant Amici amicorum, & inimici inimicorum, ita & taliter quod neuter eorum dabit aliquem directum vel per indirectum sub quocunque colore, causâ & occasione, quæ dici seu excogitari possit, ulli Principi, Domino, Communitati seu Potentatui, quicunque sit ut esse poterit, favorem, præsidium, opem, aut auxilium contra & adversus illum.

Item, poterant locum & Subditi utriusque Paris, Ite, morari, mercari, & negotiari tute & securè, per Terram, Mare, atque Aquas dulces & flumina, in Patriâ, Dominis, & Provinciis aliisq; Ditioni & Imperio subiectis, perinde ac si essent veri & originarii incolæ, & Subditi illius Principis aut Domini, cujus Patrias & Dominium adibat; nec potuerant prædicti Christianissimi Rex, & isdem Dux Venetum le eorum Paris & Dominia, tam Terrâ quam Mari, aliquos Præfatos aut Praefatos ad demonstrandum Subditos aliorum, & isdem ipsi Christianissimo Regi & Excello Domino Veneto, intra tres menses proximos à data præsentium numerandos, nominare & declarare suos Amicos & Confederatos, quos volunt & intelligunt in ista Amicitia & consensu in præcedentibus Articulis comprehendendi, quos quidem Amicos & Confederatos omnia quæque Partium infra prædictam spem iustitiam tenebunt.

Item, eadè prædicti Christianissimi Rex, summo auxiliante Deo, vult & intendit recuperare Locorum Medicinensium, Comitiatus Papie, & alias Civitatis Terras, & Dominia, nunc per Dominum Lodovicum Sforziam occupata, quæ sunt verum & antiquum Patrimonium ipsius Christianissimi Regi, & ei hereditario Jure obvenient & spectant: tractatum, ordinem, conventionem, promissionem, atque conclusum per vos præfatos Oratores, per & nomine dictorum Illustrissimum Ducem & Venetorum Domini, cuius, & est, quod imis quies auctoritas Christianissimi Rex vult inferre arma & movere Bellum, seu facere & indicare Guerram prædicto Domino Lodovico, & illis, qui pro tempore prædicti Ducatus, & Domini, in eorum sine in per decedunt, prædicti Illustrissimi Dux, & sui Successores, & isdem Venetum Dominium insistent, & apte movebunt & inferent Bellum prædicto Domino Lodovico, aut aliis dictorum Ducatus & Domini detentoribus, quando & ubi prædicti Christianissimi Rex voluerit, & Sui Majestati expedientis videbitur, cum numero mille & quingentorum hominum armatarum, seu armigerorum, & quatuor millium pedum ad minus, quem totum armatum & pedum ipsam Dominium Venetum eî & erit obligatus nutre & expendere suis propriis sumptibus & expensis, usque ad totalem & integram recuperationem, ad opem, commodum, & utilitatem prædicti Christianissimi Regi, dictorum Ducatus Mediolani, Comitiatus Papie, & cæterorum Locorum, Terrarum, & Dominiorum, per ipsam Dominum Lodovicum circa Bononiam detentorum, excepto Dominio Genensis, ad quod acquiritur, seu recuperandum, prædictam Dominium Venetum non tenebunt præstare auxilium ipsi Christianissimo Regi. Non tamen possunt dictum Venetum Dominium modo aliquo directè vel indirectè, præterea quicunque rei, coloris, aut occasione quæ dici aut excogitari possit, impedire Christianissimum Regem in acquisitione, seu recuperatione dicti Genensis Domini; neque prædicti Dux & Venetorum Dominium præstare unquam aliquod auxilium, subsidium, favorem, præsidium, re aut verbis, quocunque modo dici aut excogitari possit, Genensibus, & eis Adherentibus, contra & adversus ipsam Christianissimum Regem. Qui quidem Christianissimus Rex similiter incipit & faciet Bellum & Guerram prædicto Domino Lodovico, aut aliis dictorum Ducatus & Dominiorum detentoribus, cum numero mille quingentorum armatarum virorem ad modum Italici, & quatuor millium pedum ad minimum, illos eodemque tempore quo voluerit, quod Dominum Venetum moveat Bellum ipsi Domino Lodovico, & continuatione prædictum Bellum per Christianissimum Regem, & isdem Venetum Dominium, usque ad totalem recuperationem Ducatus Mediolani & aliarum rerum prædicarum. Tamen, si accideret quod Teutici pariter magnum & potentem classem, & quod illam mitteret contra Statum dicti loculi Venetorum Domini, seu recommendatos eorum de Archiepiscopo, Rhodani, aut aliquam partem Italia, hic in casibus prædictum Dominium non tenebunt ad requisitum Regis incipere Guerram seu Bellum contra prædictum Dominum Lodovicum, quando dicta classis Teu-

tic foris ad prædicta Loca, ut supra dictum est. Si tamen jam auctoritas esset Bellum contra prædictum Dominum Lodovicum, seu alium detentorem prædictorum Ducatus & Dominiorum, atqueque Tartari mitteret classem suam ad prædicta Loca, vel aliquem eorum, dictum Dominium non poterit, potestate dictæ classis, presentibus, quin prosecutus, & veniens prædictè efficeret dictum Bellum, cum numero armatarum & pedum supra expressis, usque ad finalem & integram recuperationem antedicti Ducatus Mediolani, & aliorum Dominiorum supra specificatorum ad opem & utilitatem dicti Christianissimi Regi, prout supra dictum est, nisi de communis confensu & voluntate prædictorum Regis & Domini, dictum Bellum seu incursum pro aliqua urgente necessitate differatur.

Item, non poterunt prædicti Christianissimi Rex, & Illustrissimus Dux & Dominum Venetorum, facere aut inferre Pacem vel Trégua cum prædicto Domino Lodovico, aut alio sine illis contra quos moventur Bellum communis confensu, nisi hoc fiat etiam communis confensu eorum accedente. Nec poterunt prædicti Christianissimi Rex, & Excelsum Venetum Dominum, cum aliquo Principe, aut Communitate, facere Pacem, Inducias aut Trégua, seu aliam conventionem, sine expressa & specifica deconvinatione aliorum utriusque Amici & Confederati.

Item, si contingeret Regem Romanorum movere seu inferre arma prædicti Christianissimi Regi, aut Subditi suis, propter quod ipsi Christianissimi non possint ita promptè dare operam, seu intendere ad recuperationem dicti Ducatus Mediolani, prædictum Venetum Dominium, quantumvis fuerit ad hoc à Majestate Regia requisitum, tenebunt facere & rumpere Guerram prædicto Domino Lodovico, soli sumptibus & expensis, cum numero armatarum & pedum superius designato, tandem quando prædicti Rex Romanorum inferre bellum prædicto Christianissimo. Qui quidem Christianissimus aut tenebunt eodem tempore movere Guerram prædicto Domino Lodovico, cum tali numero gentium, quàm commodè poterit considerari. Neque, quibus tunc sua Celsitudo implicabitur, ita tamen quod dictis omnibus sit sufficiens ad faciendam Guerram dicto Domino Lodovico. Et similiter, si contingeret prædictum Regem Romanorum, post publicationem hujus Fœderis, inferre Bellum prædicto Venetorum Dominio, aut Subditi illius, hoc in casu dicti Christianissimi Rex debet efficaciter prædicto Venetorum Dominio & Subditi illius, contra ipsam Regem Romanorum, prout melius, & expedientius erit.

Item, ob considerationem sumptuum & expensarum, quæ prædictum Excelsum Venetorum Dominium faciet & sustinebit pro auxilio præstando ipsi Christianissimo Regi, ad prædictam acquisitionem seu recuperationem faciendam prout ante scriptum est, & etiam pro securitate Status dicti Domini Veneti, ipsi Rex Christianissimus contentus est, quod Civitas Cremona, unâ cum Territorio Cemenonis, & Civitatibus, Terris, Villis, Aclibus, Locis, & Castellis omnibus, cum Fluminibus, Aquis, Terris, & pertinentiis suis, quæ pertinent Status & Dominio Mediolanensi, quæ sunt ultra Flumen Addue versus Ceram & Brianam, simulque omnia ora fluvialis cum ripa ipsius Fluvii Addue usque ad aquam exclusive, (quod Flumen & tota aqua illius integrè remaneat ipsi Christianissimo Regi) sint prædicti Domini Veneti, prædictæ acquisitione dicti Ducatus & aliorum Dominiorum supra dictorum facta, & remaneant perpetuo paco Jure prædicto Domino Veneto, illaque semper & libere utantur sua deinceps & possint, excepto Cadino & Loca Leri, quod remaneat & remaneat antedicto Christianissimo Regi, & suis Successoribus Ducibus Mediolani. Et promittunt prædicti Partes, videlicet ipsi Christianissimus Rex personaliter, & non prædicti Oratores, nomine prædicti Domini, & virtute Mandati sui eodem Dominio nobis directi, super Sancta Dei Evangelia, & sub censura & interdictis Apostolicis, bene, legitime, & integre custodire facere & observare, utriusque Partium respectivè quod cum attinet, omnia & singula in præcedentibus Articulis & Capitulis comprehensa, secundum formam & tenorem illorum.

Quæ omnia & singula in præcedentibus Articulis seu Capitulis contenta, nos Oratores & Procuratores prædicti promittimus per juramentum nostrum super Sacrosancta Dei Evangelia prestita, nomine quo supra, adimplere atque observare ad omnem, & efficaciter procurare, quod antedictus Illustrissimus Dux & Illustrissimus

ANNO
1499.

ANNO

1499.

clitum Venetorum Dominium predicta omnia in hac presentem Traditione & Ordine contenta, sua habebant, atque fuis Literas Rationabilium omnium & singulorum per nos, ut supra, gestorum in bona & debita forma expeditis predictis Regis Majestati transmissis infra Calendis Julii proximo futuris, a dona presentium. In quorum fidem, rubricam, & Testimonium, presentibus Literas nobilibus propriis signavimus, atque Sigillorum nobilium appositione roboravimus. Datum Biele, die 19. Aprilis, Anno Domini 1499.

CCXI.

13. Mai. *Traité entre LOUIS XII. Roi de France, & PHILIBERT Duc de Savoie. A Gênes le 13. Mai 1499. (FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 421.)*

PHILIBERT, Duc de Savoie, de Chablais, & d'Aoste, Prince & Vicaire perpétuel du Saint Empire Romain, Marquis en Italie, Prince de Piémont, Comte de Geneve & de Nage, Baron de Vaud & de Faucigny, Seigneur de Nice & de Verceil, &c. A vous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme j'ai négocié pour l'entretènement des Amis, Considérations, & Alliances entre notre très-haut Seigneur & Confesseur le Roi de France, & de Nice, & les Sujets d'un part & d'autre, & aussi pour le traitement d'aucunes matières touchant & concernant le bien, profit, & utilité dudit Seigneur & de Nous, il est envoyé vers nous, révérend Père en Dieu l'Evêque de S. Paul de Leon, & Maître Richard le Moyne, ses Ambassadeurs & Procureurs spéciaux, avec lesquels nous avons fait, conclu, & accordé les Points & Articles dont la teneur est telle.

Premièrement, mondit Sieur le Duc de Savoie, écrit du vouloir & de l'intention, que ledit Roi & Chancelier s'en aillent conquérir & recouvrer son vni & ancien heritage de la Duché de Milan, Comté de Pavie, & autres Terres & Seigneuries, que lui dévient & occupent indistinctement le Sieur LUDOVIC, promet & accorde mondit Sieur le Duc de donner passage par ses Terres, Pais, & Seigneuries, au Roi & à son Armée, tant de pied que de cheval, toutes fois & quantes qu'il voudra passer en personne, ou faire passer ladite armée pour aller faire ladite conquête, en paient leurs dépens, & ce qu'il leur prendront du Pais & Sujets de mondit Sieur le Duc raisonnablement, selon le taux qui sera fait par les Commis sur ce de la part dudit Seigneur & de mondit Sieur le Duc; pourvu aussi que ledit Seigneur tiendra & fera tenir ledit ordre par ses Capitaines & Chefs de Guerre, que ledits gens d'armes de armée passeront paisiblement, & sans faire aucune force, violence, ni pillerie sur les Pais & Sujets de mondit Sieur le Duc; & si aucuns faisoient ledit Capitaines & Chefs de Guerre, & autres sur ce Commis, en feront faire promptement la punition & due réparation. Aussi mondit Sieur le Duc de son côté commettra gens pour faire conduire ledits gens de Guerre par ledits Pais & Seigneuries, & les fera bien loger & traicter, & si besoin est nourrir & pourvoir en grand & petit nombre, comme le cas requerra, & ne permettra, que par ledits Pais & Sujets leur soit faite aucune lésure, force, ou violence, & si aucune s'en faisoit, en fera faire par ses Officiers & Commis, promptement due punition & réparation; & permettra aussi mondit Sieur de Savoie, que ledit Seigneur le serve de ses Sujets, qui le faire le voudront, & au surplus en tant que souche ce que le Roi demande que mondit Sieur de Savoie ne donnera vires, remettre, ni faveur, ni permission donner par ses Sujets aucun secours au Roi, mondit Sieur le Duc est content en récompens toujours son honneur & devoir de fidélité, le Roi considérant la proximité de lignage qui est entre lui & mondit Sieur de Savoie, aussi pour le bon & grand vouloir, qu'il a conçu par ci-devant, & conçoit par effet mondit Sieur avoir à lui, & pour la grande amour & affection que ledit Seigneur a envers mondit Sieur de Savoie, le veut si bien disposé à lui faire service, & dès maintenant donnera à mondit Sieur de Savoie vint deux mille livres de pension chascun an, & à Monsieur le Blaud de Savoie son Frère, dix mille, & outre icelui Seigneur donnera à mondit Sieur le Duc la charge & conduite de cent hommes d'armes, & les lui entretiendra sans peine de rattachement, durant le bon plaisir dudit Seigneur, qui s'entendra être & durer jusques à ce que mondit Sieur

de Savoie fit chose pourquoi ledit Seigneur est légitime occasion de lui rien devoir; lesquels cent Hommes d'armes il commencera à mettre sus en ce présent mois de Mai, auquel mois & le premier jour d'icelui commencera le premier quartier, à la fin du mois de Juillet prochainement venant, & le sera le paiement dudit quartier, en faisant la somme desdits cent Hommes d'armes, telle qu'on a accoutumé en France, & de là en avant se fera toujours le paiement desdits cent Hommes d'armes de trois mois en trois mois, en faisant la somme comme dit est. Lesquels Hommes d'armes, ensemble les Lieutenants, Archers, & fautes; mondit Sieur de Savoie fera & mettra sus de ses Sujets, & autres que bon lui semblera, pourvu que les Chefs soient fidèles & foyables au Roi. Et outre ce si mondit Sieur de Savoie veut s'employer à servir ledit Seigneur à la fin de la conquête, ledit Seigneur lui donnera la charge & conduite d'autres cent Hommes d'armes, & l'entretiendra deux mois avant qu'il veuille commencer la Guerre; & lors qu'il sera ledit avènement lui avancera pour un quartier le paiement desdits cent Hommes d'armes; lesquels cent Hommes d'armes, ensemble les Lieutenants, Archers & fautes, il pourra choisir, deposter, & prendre en ses Pais & ailleurs là où bon lui semblera, pourvu qu'ils soient suffisamment selon la coutume de France, & que les Chefs & Capitaines soient leurs & foyables au Roi comme dessus. Plus donnera ledit Seigneur durant la Guerre & conquête, depuis qu'elle sera commencée jusques à la fin, à mondit Sieur le Duc, la somme de trois mille écus d'or au Soleil pour deux mois, & moineant ce mondit Sieur sera tenu de fournir lui & ses combattus à Cheval, & armés bien en point, outre lesdits deux cents Hommes d'armes, durant ladite Guerre; desquels six cents combattus se fera vni en point lesdits trois mille écus, & si besoin est de deux mille Hommes de pied, pour l'espace de six semaines tant seulement; de laquelle Armée mondit Sieur le Duc, ou tout qui en auront la charge de lui, feront tenir de servir ledit Seigneur & son commandement, ainsi que par lui & ses Lieutenants se voit évidemment avisé, & l'entendra ladite Guerre être commencée dès que ledit Seigneur fera passer en Italie le nombre de deux cents Hommes d'armes, outre les huit cents Hommes d'armes qui sont ordonnés en la Comté d'Asti.

Item. Et outre ce que dit est, après avoir conquis la meilleure partie de ladite Duché de Milan, ledit Seigneur tant qu'il vivra, donnera à mondit Sieur la vie durant, ladite pension de vint deux mille livres tournois par chacun an, & à Monsieur le Blaud son Frère, dix mille livres tournois, sans aucun rattachement, ensemble paiement desdits cent Hommes d'armes, soit Pais ou Guerre. Et en outre par temps de Guerre, en cas que ledit Seigneur le veuille servir, lui donnera le paiement d'autres cent Hommes d'armes, ensemble la pension desdits trois mille écus au Soleil par mois, comme dessus.

Item. Si cas advient, qu'après ladite Guerre commencée ou après, le Sieur Ludovic Sforce, detenu à présent ladite Duché de Milan, ou aucuns ses Alliés & suivants envahissent les Pais, Terres & Seigneuries de mondit Sieur le Duc, ou se proposent de ce faire, en manière que le danger y soit évident, pourra mondit Sieur le Duc lesdits gens d'armes dont il doit servir ledit Seigneur comme dessus, employer totalement à la défense de sesdites Terres & Seigneuries; & au surplus sera tenu ledit Seigneur de toute sa puissance aider & secourir mondit Sieur le Duc à les faire propres coûts & dépens, tout ainsi que ci s'estoit pour la préservation & défense de son Eglise.

Item. Et que ledit Seigneur en toutes les Liges, Considérations, & Alliances qu'il fera, enclorra & réservera mondit Sieur le Duc & ses Sujets, Terres & Seigneuries, ni ne fera Pais, Traité, Appointement, ni Trêve, touchant ladite Duché & Eglise de Milan, sans le seld de mondit Sieur le Duc, & où il ne soit compris & de semblable sera tenu de faire mondit Sieur le Duc. Et si mondit Sieur le Duc, entre les choses dessusdites, fait en ladite conquête de Milan quelque prison ou bon service audit Seigneur, il le reconnoîtra envers lui tellement qu'il & ses héritiers en jouiront.

Item. Et fut entendu, que par le redire Traité ne soit en rien dérogé aux Alliances & Considérations Antérieures & Nouvelles, faites entre les Rois Prédécesseurs dudit Seigneur, & les Ducs Prédécesseurs de mondit Sieur le Duc, ainsi demeurant en leur entier, & seront confirmées, renouvellées, & entretenues par les-

ANNO

1499.

ANNO
1499.

des Seigneurs Roi & Duc, en leurs Articles, selon leur forme & tenor.

Lesquelles choses dessus écrites, mondit Sieur le Duc promet de tenir, garder & observer selon la forme & le contenu desdites Chartres & Capitules dessus écrites, réservé sur le tout son honneur & devoir de fidélité. Et semblablement promet le dit Sieur le Duc, nous & chacun de nous, de tenir, garder & observer, l'aidier, défendre, & s'employer pour lui selon la forme & le contenu desdits Capitules.

Item, Et outre les choses dessus dites, des maintenant donnera ledit Sieur le Duc, par manière de pension, à certains Sujets & Seigneurs Domestiques de mondit Sieur le Duc, ainsi qu'ils lui soient plus utiles à lui faire service, c'est à savoir à Monsieur de la Chambre, cinq mille Livres tournois; à Monsieur Charles, Grand-Maître d'hôtel de mondit Sieur le Duc, deux-cens livres tournois; à Monsieur le Comte de Savoie, à Balizon Ferrer, mille Livres tournois; à Laurens de Gournay, Ecuyer d'Écurie de mondit Sieur le Duc, quatre-cens livres tournois; à Amé de Challes, Maître d'hôtel de mondit Sieur le Duc, deux-cens livres tournois; à Claude de Balleyon, deux-cens livres tournois; lesquels pensions s'entendront être à durée, sans point de rattachement, jusques à ce que les dessusdits aient eue pourquoy ledit Sieur le Duc en ait légitime occasion de les leur octroyer.

CCXII.

18. Mai. *Trahitatus Commertiarum inter HENRICUM VII. Regem Anglie & PHILIPPUM Ducem Austrie & Burgundie conclusus. Datum apud Westmesterium die 18 Maii 1499. [RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XII. pag. 713.]*

REX universis & singulis, ad quorum notitiam presentes Littere pervenerint, Salutem.

IN PRIMIS, QUADAM CAPITULA Mercatorum ac Mercium Intercessit inter Commisarios & Oratores nostros et una, & Commisarios & Oratores Serenissimi Principis & Contingens nostri carissimi filii Archiducis Austrie &c. Duci Burgundie &c. postea et aliter, apud Villam Calestii nuper communicata, convensa, tractata, appendenda, iuncta, concordata, & conclusa, fieri in Litteris desuper confectis plenius apparet & continetur.

Quorum Litterarum tenor tenor, &c. Et ita quod universis RE SINGULIS, ad quos presentes Littere pervenerint, Ricardus, permissione divina, Refertur Episcopus, Willhelmus Warham Legum Doctor, Magister Iohannes Carthus Rectorum Cancellarius in Anglia, Ricardus Norwiche Dapiferus Locumtenens Villae Calestii, Magister Ricardus Hutton veridicus Iuris Doctor, Johannes Thierpoyle Miles Thesaurarius Villae Calestii, Simon Norwiche Miles Iunior ejusdem Villae, & Alvarus Westelb ejusdem Villae Contratualor, Ambassadors, Oratores, Procuratores, & Commisarii Potentissimi ac Metuentissimi Principis Duxis Austrie, Dei gratia, Regis Anglie &c. Francie, &c. Domini Ibernie, Salutem.

NOTUM FACIMUS quod Nos, Ambassadors, Oratores, Procuratores, & Commisarii supranominati, pro Excellentissimo Principi nostro Rege antedicto atque ejus nomine, sufficienti auctoritate nobis in hac parte ab eodem Principe per Litteras suas Patentes commissa (quarum tenor inferius sequitur) cum Reverendo in Christo Patre Domino Henrico de Borgo Episcopo Cameracensi & Conte Generatissimo Viceroy Viceroy Cancellario, Magistro Johanne Levoysse Flandrensi Præsidente, Luceo Duce de Præst Mille Ballo superiore Flandrie Domino de Meruwet, & Magistro Thoma de le Fepere Domino de Pipoy Magistro Regentem Hospitum Illustrissimi Principis Domini Archiducis Austrie &c. Duci Burgundie, &c. & ab eodem Principe in hac parte sufficientem auctoritatem per Litteras suas Patentes habentibus (quarum etiam tenor inferius sequitur) convenimus, convenimus, & conclusimus, ac per presentes contra omnes, contravenimus, & conclusimus omnes & singulos Articulis in forma sequente, IN PRIMIS, convenimus, concordamus & conclusimus esse quod, immediate post datum & conclusionem presentis Tractatus, de quolibet sacro exultibus generis laicorum, ad quoslibet Articulis tractatum & tractandum, durante termino duodecim Anorum proximo sequentium post datum presentium, una medietate marce deponatur & defalcetur, nisi forte magna & necessaria omnia mortalia in Regno Anglie inter un-

conferant; qui quidem omnia mortalia per bonos & indifferentes Viros, in hac parte coram Thesaurario Anglie juratos, omni fraude & dolo in ea parte cessantes, estimabunt: de qua quidem mortali Thesaurario Anglie, qui tempore eorum Illustrissimum Dominum Archiducem sui ejus Commisarios per Litteras sub Sigillo suo committat, quo casu licet Mercatoribus Stapulis prædictis presentium Articulis non obstant, dictas sacras portionem Lanarum & eorum quilibet, dicti pelle & ejus effectu durante, ejus diminutione aut defalcatione quocumque libere & impune vendere.

Item, convenimus etiam quod nullus Paccator de partibus Australibus Anglie de cetero exercebit Officium Paccatorum, antequam ab hoc admittatur & abilitatur eorum Majore & Constabularius Stapule Westmalerie, & quod ejus scientia approbetur eorum quidem Mercatoribus discretis & Paccatoribus juratis, per dictos Majores & Constabularios parati confutandis ab aliquo vicarius deponendi & assignandi: idemque Paccator, modo & formis prædictis, admittitur, approbatur, eorum eadem Majore & Constabularius ac alia, prout Reges Majestatis placeant, præstabit juramentum corporale quod abique fraude, dolo, collusionis aut deceptione quacunque faciet Paccatorem Lanarum indifferentem & sufficientem, in quod in Velleribus Lanarum Tenuum, Petras, Fiumum, Zalsum, Arenas, & Filos minime pascant aut involvent vel involvi & pasci consentiant.

Eodem modo estimatum est quod nullus Paccator, de partibus Borealibus Anglie, de cetero exercebit Officium Paccatorum, antequam ab hoc admittatur & abilitatur eorum Majore & Constabularius Stapule Bostonie, ibidemque similes modos & forma approbandi scientiam & præstandi Juramentum aut præstitur observabatur: & quod quilibet Paccator, in per omnia approbatus & juratus, fideliter nominat quocumque Lanam, per eum pascant, pro Partis suis, immoiam nesciam ipsarum Lanarum, & non pro sua Partis quocumque modo.

Et super quolibet Serpieriun Poke vel Pokene bonarum Lanarum de Laniis Marchie inquis & aperis Laniis scribit aut scribi faciet, GOOD MARCHIE.

Et super Serpieriun medicorum Lanarum Marchie scribit aut scribi faciet, MIDDLE MARCHIE.

Et super omnes Serpieriun bonarum Lanarum de Coteswold scribit aut scribi faciet, GOODE COTESWOLD.

Et item observabitur de omnibus Laniis quocumque nomine Paccatorum in Anglia exerceantur, & ad Stapulam Calestii in Westmaleria.

Necnon item Paccator super omnes & singulas Serpieriun prædictas cognomen suum scribit aut scribi faciet; in quod nec nomen Lanarum prædictarum nec cognomen Paccatoris sui ruptura Serpieriun Poke vel Pokene facile evelli possit.

Et, si aliquis Paccator contra formam presentium ordinationis aliquas Lanas pascere praesumpserit, ab Officio paccandi ipso facto deponatur, & propter perjurium suum jurati arbitrio Regis Castellanus tunc in Bonis qualis in Personis puniatur.

Et, si prædictis Laniis, dolo, fraude, scientia aut consensu Mercatoris Stapule, ipsa Lania emittant, contra tenorem hujus Ordinationis aliquo modo pacem fuerint, si de hujusmodi dolo, fraude, scientia vel consensu eorum Dominus Thesaurario Anglie qui pro tempore fuerit per veros, bonos, & indifferentes Viros conveniantur aut aliqui eorum conveniantur, pro hujusmodi dolo, fraude, scientia vel consensu pro quolibet Sacro Lanarum ut præmittitur insolentem paccato, totiens quotiens de dolo, fraude, scientia vel consensu prædictis convictus fuerit, regni Lania Striverem amittit; quarum quatuor Lania quatuor Lania debentur Domino Regi & quatuor Lania solvantur illi qui hujusmodi solus Paccatoris detentor; prædicta Ordinatione post penam dictam Junii proximo futuram post datum presentium Tractatus & non antea sum robore & effectu habitor.

Item, quod si Subditi Domini Archiducis Laniis in Calestio emittant, & infra tres menses dicti dicti emptioni prædicta & immediate sequentes eas Lanas in Calestio reditus negligenter Venditoris manifestas, petidas, remissas, collatas, corruptas, aut aliter vitiosas in Calestio minime probaverint, si in eorundem solapionis post lapsum duobus trium menses dictas Lanas ut præmittitur vitiosas esse allegaverint, auctoritas audiantur; sit, hujusmodi exceptione in nullo obstante, ad satisfactionem summa poita & in scripto obligatio contenta restitit & cum effectu compellatur & quilibet eorum compellatur, nisi inter Partes contraheutes aliter conventionit sit.

ANNO
1499.

Et, si infra tempus dictorum trium mensium, Lona per Emptores redeantur Caledo inquam vicaria, Stapularum aut Officiorum Stapula ad hoc deputati eas visitant, & Facti debent instanti & iustitiam illi fieri prestanti infra viginti dies post hujusmodi requisitionem ministrant, nisi Lona sint malefacta, vel tempora fuerint Erratum, vel alia iusta causa dilationis emerit.

Et, si infra dictos viginti dies Officiorum Stapula iustitiam ut premitur sua negligentia ministrare distulerint, & Mercator Stapula qui hujusmodi Lona vendiderit latere cum Parte dampnificata non composuerit, tunc iustitiam esse distulisse, & compellitur Venditor sua Lona recipere & pretium vel Scriptum obligatorum Emptori restituere nisi cum omnibus dampnis & interese.

Quod si infra dictos viginti dies contra Subditos Domini Archiducum, allegantes hujusmodi Lona malefactas, perierint, verbum corruptis, corruptas, aut aliter ut premitur vitatas, Decretum sive Sententia per Officiorum Stapula ferretur, nunquam super illa querela seu allegatione contra Mercatorem Venditorem coram quocunque alio iudice, quam coram iustissimo Domino Regi Anglie aut ejus in hac parte Deputatis, possit judicialiter vel extra judicialiter ad agendum vel querendum admitti, vel aliquis error admittatur.

Item, quod de cetero Mercatoribus Stapula eorumque Factoribus & Negotiorum Gestoribus ac aliis Subditis Domini Regis per Subditos Domini Archiducum sunt bonae & pacifice solutiones, videlicet, in bonis Pecuniis & ad valorem Sterlingorum iuxta ratam tabule jam factae & ad presentia in Aula Stapulae predictae existentis, nisi inter Partes contrahentes aliter sit convenitum, ac etiam quod licet dictis Mercatoribus eorumque Factoribus se Subditis predictis omnia genera Pecuniarum, cum Aurum cum Argentum, in Terra & Dominis Domini Archiducum casum habentium vel habiturum, a suis Debitis imponi recipere, & si debet eadem Debitis dicta genera Pecuniarum dictis Mercatoribus Anglie aut eorum Factoribus imponi solvere, necnon licet dictis Mercatoribus Stapula aut aliis Subditis Domini Regis hujusmodi genera Pecuniarum, ac etiam Vasorum aurorum vel argenteorum & peculium quorumcumque, per manus Artificum ad aliquas certas & perfectas formas redactorum, sicut per Terram quam per Mare & Aquas delictis, infra & extra Partes & Dominia dicti Domini Archiducum, sine importatione aut molestatione aliquos Subditos aut Officiorum quorumcumque & sine metu Consecrationis predictarum Pecuniarum & rerum locum ad Caledoniam ad Regnum Anglie aut ad alia Loca quocunque exportare & tradere vel exportari & tradere facere, non obstante quocunque prohibitionis jam facta aut importationis faciendi, salvo etiam semper omnibus & singulis Subditis Domini Regis beneficiis Artificum in hac parte editis in Testibus, inter Domos de Barry & alios Commissores dicti Domini Archiducum & Commissores Illustrissimi Domini Regis Anglie, concordatis & conclusis, de data apud Londoniam vicesimo quarto die Februarii Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo quinto.

Item, quod Domini Archiduci ex nunc illam Florenti & ejusdem partis ejusdem, & quocunque aliam importationem super quocunque Pannos Anglicanos factam, amovebit, cassabit & penitus extinguet, & nec predictam importationem, nec aliam quocunque super Pannis in Regno Anglie concessis aut aliquo eorum, aut super Mercatoribus Anglicanis Venditores eorumdem Pannorum, nec super Emptores Pannorum Anglicanos eorumdem Nationalis idem Emptores erunt importationem imponit aut imponi permittit, & Nos Commissores predicti Domini Archiduci illam, & quocunque aliam importationem sic ut premitur factam sive faciendam, tenore presentium amoveamus, cassamus & penitus extingimus, ita quod predicti Mercatores, Emptores & Venditores dictorum Pannorum aut aliquos eorumdem a solutione dicti Florenti & ejusdem partis ejusdem, & a quocunque alia importatione aut pammis fidelis seu importationis faciendi, omnino liberi & quies erant.

Item, quod omnia & singula Statuta, Provisiones, Ordinationes & Proclamationes ante hac tempora, quocunque auctoritate ac sub quocunque verborum serie, facta, statuta aut promissa, ordinata & proclamata quod Panni Anglicani sub Opidum Andwerpensem & Berghemem duntaxat, & non sub alia Loca Terrarum & Dominiorum Domini Archiducum, duci, poni & stapulari debeant, & si eadem novo quodam Sigillo signati, futuris temporibus pro cassis nullis &

iniris libebantur, & Nos Commissores predicti Domini Archiduci omnia & singula Statuta, Provisiones, Ordinationes ac Proclamationes, ac omnia alia in ea parte contra effectum predictis Artificum antea promissa, revocamus, cassamus, irritamus & extingimus, ita quod de cetero licet omnibus & singulis Mercatoribus Anglie & eorum Factoribus per Terram, Mare & Aquas dulces ad quocunque Loca & Opida infra Partes & Dominia predicti Domini Archiducum (Flandria duntaxat exceptis) quocunque Pannos Anglicanos, sine molestatione, impedimento & inquisitione quocunque tradere, vendere & tradere facere, & ab eisdem, cum & sine suis neque aliter, inter pro alia Loca abique impedimento aliquo & diuturno, necnon licet omnibus & singulis Subditis Domini Archiducum Pannos Anglicanos aut, eisdem modo & forma quibus temporibus nobilibus Frangienoribus Domini Archiducum, ut fuit & parit.

Item, quod nulla Brevia & Scripta vulgariter vocata KINERLELLS seu alia quocunque Scripta sive Brevia consimilis nature & effectus, in transitu & iustitiam Mercatorum Anglie, per Domini Archiducum Opida & Opidum eorumdem aut particulatim peritiam, sub quocunque verborum serie de cetero per Domini Archiducum concedantur; & si in futurum concedantur, pro non concessis, inter pro cassis & iniris ipsi facti cessantur, & quantum ad Concessionem revocantur, Commissores Domini Archiducum diligenter ad eam eundem Domini Archiducum instantes, ut si non in tota cancellatur statim ad minora tempora reducantur, ut facilius ac citius crediores debita sit evanescant; & idem observabitur erga Subditos Domini Archiducum in Anglia.

Item, quod si Mercatoribus Stapula eorum Factoribus, aut aliis Subditis Domini Regis, aliquem Sundium Domini Archiducum, pro debitis suis judicialiter exequantur per aliquam Brevia vulgariter vocata SUTTERS BARS, seu alia Licentia quocunque, a sua Professione non diu Exemptione Senectute, in bona modo vel immobili debitorum suorum pro eis illi, nullatenus impendantur, & quod de cetero si sunt hujusmodi Brevia sive Licentia alia quocunque in fraudem creditorum & ad impedendum Executionem predictam exhibentur, quod nullis effectus aut virtutis sui pro cassis & iniris ipsi facti habentur; & idem observabitur Subditis Domini Archiducum in Regno Anglie.

Item, quod quocunque conventus collegii Mercatorum Partium Anglie venire ad Nundias Andwerpensem Berghemem, vel aliarum Partium Domini Archiducum predicti, ac etiam extra Nundias, & si eisdem licet emere tales Mercantias quales voluerint, & pro tali precio in quo simul cum Venditoribus convenire possent, abique eo quod superius ipsorum Mercatorum Anglie, vulgariter nomine COURT MAISTERS nuncupantur, per se, seu cum aliquibus ejusdem Anglicane Nationis, possit Mercator per Anglicanos emendi predictam concessione limitatum, seu aliquem Pannum in transgressionem illud certum pectus ordinare (salvis tamen Privilegiis ac Libertatibus dicti Mercatoribus, Anglicanis, indultis & concessis) idem etiam observabitur ex parte Subditorum Domini Archiducum in Nundias predictis.

Item, quod de cetero non licet Natiui Anglicane Nationis seu Ordinationes facere contra aliquam Opida sive Partes Partium Domini Archiducum, ordinando quod Merces vel Bona talis Villa vel Perseus nullis autem Anglorum, nisi forte per dictos Opidanos aut per alias Perseas Mercatores Anglie aut eorum Factoribus male traditi, transire aut aliter dampnificati fuerint (solvit etiam Privilegiis ac Libertatibus dicti Mercatoribus Anglicanis indultis & concessis) & idem observabitur ex parte Subditorum Domini Archiducum.

Item, quod si aliqui Subditis Domini Regis vendentes aliqua Merces vel Mercantias aliam Subditum Domini Archiducum & propter defectum solutionis & non observantiam Contractus inter eos inter & concessis, dictum Subditum vel Subditum dicti Domini Archiducum judicialiter conventus, consensu de contracta per constitutionem Emptoris, aut per solam exhibitionem aliquos Scripti obligatorii, eorum Mayore Stapula civis vel Locamentum aut Constabulario ejusdem, per Emptorem & Venditorem recogniti & Sigillo Stapula signati, vel Sigillo privato debitoris per eundem recogniti, aut alio modo privatum debitoris Sigillum fuisse & esse legitime probare, statim & sine quocunque dilacione Debitur, ad solutionem suam per iudicem coram quo agitur diffinitivè condempnabitur, nisi eadem Creditori, suo vel alteri qui nomine sufficientem Possessionem in ea parte vel in tota de hujusmodi debita satisfactum fuisse, vel positum de non petendo nisi fac-

ANNO
1499.

ANNO
1499.

tem esse, aut aliter legitime exceptis.
Quibus tamen omnibus & singulis casibus, totum
summus ab eo petimus, dictis Literis publicis vel pri-
vatis contentum, apud Iudicem eorum quo conceden-
tur debite conservari sine varietatibus, sine ulterio-
ri dilapso quacunque deponet, & Iudex, Pecunia-
rum se depositum Creditori, aut ejus Factori sufficien-
tem cautionem redditibus hujusmodi Pecuniarum exhiben-
tem, causa quod Dabitur sine exceptione vasa esse
probari, & Sententiam diffinitivam opposuerit, sine
dilatatione frustratoria quacunque cum effectu undet aut
trahi possit, & tenetur & singula casus nondum
eorum Iudice judicialiter nona subvertit, quas Subdi-
ci *Dominus Regi* habere vel habebant adversus Subdi-
tos *Dominos Archidiaconos*, & beneficio Inframentorum
publicorum aut privatorum in Processu uti velint, tunc,
infra sex menses proximo & immediate sequentes diem
subsumptionis Partis adversæ, plenè, perfectè & diffini-
tè discutiant & terminabuntur, & si beneficio Testi-
um & non scriptorum in Processu uti velint præsente
juramento quod hoc in fraudem non faciant, tunc
infra novem menses proximo & immediatè sequentes
diem subsumptionis Partis adversæ plenè, perfectè &
diffinitè discutiant & terminabuntur, & omnes
causæ, eorum Iudicibus motæ & ventilatæ & adhuc
pendentes iocunda, quas Subditi *Dominus Regi* habere
adversus Subditos *Dominos Archidiaconos*, infra novem
menses proximo & immediatè sequentes datam præsen-
tis Tractatus, Partibus debite iustitiam, & iustitiam
sibi ministrari possunt, plenè, perfectè & diffini-
tè finiantur & terminabuntur, casus tamen eorum Iu-
dices junctim, quo usque ad medium Iulii vel plenè
ad Scaturitionem Partis perducere fuerint, quam citò iuris
ordine fieri possint finiantur & terminabuntur; & idem
observabuntur apud Subditos *Dominos Archidiaconos* in Anglia.

Item, quod si contingat Mercatorum Stupula, eorum
Factores, aut alios Subditos quoscunque *Dominus Re-
gum*, in Tertis sub *Dominis Domini Archidiaconi* aliquod
crimen committere, non propterea Bona dictorum
Mercatorum quorum Factor erat, aut aliorum quorum
Bona tempore commissi delicti apud eam reperitur,
in Confiscationem cadunt, contra quod Bona apud
delinquentem reposita sicut penitent, sed solum bona
delinquentis de casero confiscantur, & etiam si cum
Mercatorum Stupula eorundem Factores solum pro
sua Contrahitis & Delictis, & alio modo pro aliis
conveniant, malitiam aut pamentur, nisi in
casu Repetitionum concedendarum iuxta formam
Tractatus expressè inter *Communitatem* *Sancti Martini*
dicti, de data vicinioris quarte die Februarii, Anno *Domi-
ni* millesimo, quadringentesimo, nonagesimo primo,
provisum etiam quod vicarius prædictus Anticli in nullo
Mercatoribus Stupula persequatur, quantum ad bene-
ficiam qua ratione obligationum habeat aut posses
habebat vestras Opida & Opidanos Terrarum & Domilio-
rum *Dominus Archidiaconus* plenè iustitiam exhibebit in Anglia
Castro & Marchia ejusdem Subditi *Dominus Archidiaconus*.

Item, quod Mercator & alii Subditi *Serenissimi
Regis Anglia* & eorum Factores, in quibuscunque
Terris, Locis aut *Dominis Domini Archidiaconi* morien-
tes, & in eisdem Locis tam Merces & Bona sua quam
aliqua habentes, pro hiis diebus vel & illegitimè nulli de
extero nullo modo habentur & reperiunt, sed Merces
& Bona prædicta se morientes, sine quocunque dili-
gentione, eorumdem Hæredibus, Executibus aut proxi-
mis Agnatis, aut aliis de Sanguine vel non de San-
guine dum Angliæ sint & ex Testamento vel alio legiti-
mo interitus habent, & Literas Certificatorias de Loco Originis & nomine utriusque Parentis dicti
mortui exhibuerit, & quod pro legitime nato in Tertis
Nativitatis sue in Regno Angliæ habitus & repositus
fuerit, sine dilacione ulteriori cum effectu recipiantur,
cui quidem Certificatorio autentico, sine alteriori in ea
parte probatione quacunque facienda, standum erit &
quantum adinet ad Mercatorum Stupula aut eorum ac-
tiones, in Tertis *Dominus Archidiaconus* mortuorum standum
erit dicti Certificatorio Stupula eo quod nulli Balthæ
admittitur in Mercatorum Stupula, & nec propria bo-
na Angliæ Sacerdotis in Tertis & *Dominis Domini
Archidiaconi* mortuorum, nec aliena apud eum deposita &
apud eum tempore illius mortui inventa & reposita, de
cetero confiscabuntur, sed sua bona soli agnatis aut
quibus ille reliquerit, aliena Bona Proprietariorum docen-
tes de Proprietate, sine quocunque exhibitione Cer-
tificatorio prædicti integre restituantur, item etiam obli-
gabuntur de Subditis *Dominus Archidiaconus* mortuorum in Anglia.

Item, conventum, concordatum & conclusum est
quod omnia & singula Capitula præmissa (Capitulo de
Defensione medicandi Mercatorum excepto, quod

Tom. III. Part. II.

ad duodecim Annos, nisi alter Principum quod aliter
autem decreverit, solum durabit) sum robur & effec-
tum habent & per Annam integrum proximo & immediatè se-
quentem obitum Principis primo decedentis.

Item, conventum, concordatum & conclusum est,
quod Illustrissimus *Dominus Rex Angliæ*, infra duos
menses proximo & immediatè sequentes datam præsen-
tis Tractatus, Literas suas Patentes, Magno Sigillo
suo sigillatas & habentibus vasa sui subscriptis, confirma-
torias & ratificatorias omnes & singulorum Capitula-
rum præsentis Tractatus, quatenus ipsius *Dominus
Regis* aut ejus Subditi concernent aut concernent,
Communitatis dicti *Dominus Archidiaconus* in Villa Calcei
sufficienter in ea parte auctoritatis tradit & deliberat
aut tradit & deliberat mandabit & faciet, & simili modo
Dominus Archidiaconus infra duos menses proximo &
immediatè sequentes datam præsentis Tractatus, Literas
suis Patentes, Magno Sigillo suo sigillatas & habentibus
vasa sui subscriptis, confirmatorias & ratificatorias
omnes & singulorum Capitularum præsentis Tractatus,
quatenus ipsius *Dominus Archidiaconus* aut ejus
Subditi concernent aut concernent, Communitatis
dicti *Serenissimi Domini Regis* in Villa Calcei sufficien-
ter in ea parte auctoritatis tradit & deliberat aut tradit
& deliberat mandabit & faciet.

Sequitur tenore Communitatis.

HENRICUS, Deigrati, *Rex Angliæ* & *Franciæ* & *Domi-
ni* *Hiberniæ* omnibus ad quos prædictas Literæ perve-
nerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De nobilitate, industriis & providis circumspedionibus
dicti & fidelis Consilii nostri, Reverendi in
Christo Paris, *Richardus Regulus Episcopus*, secus
dictorum & fidelis Consilii nostri notarium, *Willelmus
Hartman* Legum Doctoris Magistri sine Cultodia
Rectorum Cancellaria, *Richardus Miles* Depu-
tati Locotenentis nostri Villa nostra Calcei, Ma-
gistris *Richardus Harton* iurisque juris Doctoris, *Thomas
Turberville* Militis Thesaurarii nostri Villa prædicta,
Sanctus Nicolaus Miles Janitoris Villa nostra prædictæ,
& *Adrianus Whettable* Contraveniens nostri quidem
Villa, quamprimum considerantes,

Ipse nos vestros & subditos Communitatis, O-
ratores, Procuratores & Deputatos assignatos, factos
& constitutos & deputatos per presentes,
- Dantes & concedentes eis, sed, quoque, quibus
sub tribus eorum plenam potestatem & auctoritatem
ad *Sanctum Martini* generale & speciale nomine nostro, pro
nobis, Regni, Patriæ, Terræ, Dominiis, Subditis &
Vassillis nostris quibuscunque, cum Canonicis Con-
fanguineo nostro *Philippo Archidiacone Africa*, *Duce Bar-
tender*, &c. seu ejus Ambassadors, Contrabitis,
Communitatis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis
potestatem sufficientem ad eodem Confanguineo nostra
habentibus, de & super quibuscunque Commerciis ex-
ercitiis Commercialibus, inter Nos, Hæredes & Suc-
cessores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Do-
minia & Loca nostra quacunque, & dictum Confan-
guineum nostrum Hæredes atque Successores suos, at-
que Patrias, Terras, Domina & Loca sua quacunque,
Subditos, Vassillos, Confederatos, Amicos, Ali-
quos, Favores & Adhærentes nostros & suos quocun-
que, conveniendi, appendendi, celebrandi, com-
ponendi & finaliter concludendi,

Neque de & super omnibus & singulis contentio-
nibus, questionibus, causis, querelis, litibus, inter-
patis, dampnis, iniuriis, gravaminibus & detractionibus,
aut injuriis detractionibus Mercium & Mercatorum aliquas
Partium prædictarum, una cum suis circumstantiis,
emergentibus, incidentibus, dependentibus & connatis,
qua inter nos & prædictum Confanguineum nostrum ac
Regna, Patrias, Terras, Domina, Loca, Subditos,
Vassillos, Aliquos, Confederatos, Amicos, Favores
& Adhærentes nostros & suos prædictos hactenus
pendere dinoscuntur,

Nemo de & super omnibus & singulis differentiis,
querelis, seu questionibus quibuscunque in Capitulis
Amicitiarum & Mercium intercessit, inter nos & dictum
Confanguineum nostrum vel Communitatis nostros
& Communitatis ipsius Confanguineum nostrum ante hæc
tempus in ius & conclusis, concessis, communi-
catis, tractatis, exponendis, imperatis, decernendis,
& concordandis, atque in omnia & singula componen-
di, periclitandi, expensandi, rependi, reformandi, &
plenè ac integre determinandi & finaliter concludendi.

Ac de & super hujusmodi appendendis & conclusis,
ceterisque omnibus & singulis præmissis concernenti-
bus

F f 2

ANNO
1499.

ANNO
1499.

bus, que, cum prefatis Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis, & Nunciis dictis Consueverunt infra appendunt, concordant, & conclusiverunt. Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi, Literasque alias consimiles vigoris & effectus ex altera parte petendi, exigendi, decernendi, & persequendi, quatenus cunctis concernentibus facienda, excoecandi, & executanda ita & eodem modo sicut Nos ipsi faceremus si in persona nostra interfuerimus, ac etiam si talia sint que Mandatum de re magis exigant speciale;

Proinde nos, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula, que per prefatos Commissarios, Oratores, Procuratores, & Deputatos nostros appendunt, promissa, concordant, & conclusa fuerint in hac parte, Nos rata, grata, & iuxta habituros & observaturos, & speciales Literas nostras Patentes conservaturas duximus.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Telle meisme apud *Wittenberg* le desmo nono die Februaire, Anno Regni nostri quatordecimo.

PHILIPPUS, Dei gratia, ARCHIDUX Austrie, Dux Burgundie, Lotharinge, Brabantie, Stirie, Carinthie, Carniole, Lumbardie, & Lavanturie, & Gledrie, COMES Hastingie, Flandrie, Theologie, Artois, Burgundie, PALATINUS Hassonie, LEANT GRAYUS Alsacie, MARCGRIVUS Burgonie, & Sancti Romani Imperii, Helmdie, Polonie, Forreth, Kiburgie, Moravie, & Zarpheas COMES, DOMINUS Fribe, Silesie, & Prutenie, Salsuarum, & Merckeburgie, universis & singulis, presentes Literas inspecturis, Salutem & dilectionem.

NOTUM FACIMUS quod Nos, de fidelitatibus, industriis, & peritis circumspectionibus, Reverendi in Christo Patris, Domini Henrici de Barga Episcopi Cancellarii Cancellarii Ordinis nostri & Superioris litterarum Capituli sapientis Consilii in assensu Cancellarii nostri, notum, dilectionem & fidem Consiliorum nostrorum, Magistri Johannis Scanzee nostrae Camere Consilii in assensu Prefideus, & Domini Dauris de Prast Militis & Camerarii nostri Domini de Merwer Patris nostrae Flandrie Superioris, ac Magistri Thome de la Papeire Domini de Pypay Magistri Regestarii Hospitalis nostri, plurimum confidemus,

Ipsos & eorum quolibet nostros veros, legitimos, & indubitatos Procuratores, Commissarios, Oratores, Deputatos & Nuncios eligimus, scilicet, & ibidem constitutos, nominatos, & ordinatos per presentes.

Dantes & concordantes ipsi omnibus, aut tribus, aut saltem duobus eorumdem potestatem & auctoritatem plenariam, ac Mandatum speciale & generale nomine nostro, & pro nobis, proque Terris, Dominiis, Vasallis, & Subditis nostris quoviscunque, in certâ Dietâ seu Concilio in Oppido Caleii aut alio in loco, prout Secretissimo ac Excellentissimo Principi Henrico Anglorum Regi Domino & Consanguineo meo carissimo placuerit, proximo celebrandi, comparandi, & ibidem cum ejusdem Domini Regis Ambasciatoribus, Commisariis, Oratoribus, Nunciis & Procuratoribus, & Deputatis ad hoc ab ipso Domino Rege sufficientem Potestatem & Facultatem habentibus, de & super confirmatione & corroboracione Amicitiarum, Confederacionum, & Intelligentiarum, inter eundem Dominum Regem & Nos, jampridem interum, pactarum, & conclusarum, evincendum ampliatione, extensione, & firmitate bibliothecae colligatione ac vinculo,

Necnon de & super quoviscunque Contractibus Commenciorum exercitiis, ac meritis & amicitialis Mercatorum intercursum inter prefatum Dominum Regem, ac ipsos Haeredes & Successores, ac Regna, Domina, Patrias, Terras, ac Loca alia quoviscunque fidei Ditionis, subiecta, & Nos, Haeredesque ac Successores nostros acque Terras, Domina, Patrias, & Loca nostra quoviscunque & Vassallos, Subditos, Commendatos, Amicos, Alligatos, eorumdemque Factores & nostros quoviscunque conveniendi, Amicitias, Confederaciones, & Intelligentias ipsas confirmandi, corroborandi, & stabilendi, & si necesse fuerit, eundem ampliandi, augendi, & promovendi.

Futuros de & super omnibus & singulis contentionibus, controversis, questionibus, causis, litibus, & querelis, necnon interdictis, dampnis, injuriis, gravaminibus, & demandis, ac injuriis Mercedum & Mercatorum uniusque determinationis, unâ cum eorum circumstantiis, emergentibus, incidentibus, & dependentibus, amicitis & cooperis quae, inter prefatum Dominum Regem & Nos, siveque ac nostros Vassallos, Alligatos, Confederatos, & Factores, & Amicos, ac Lo-

cas, Regna, Terras, & Domina fide & nostra Ditionis subiecta, interinde dependere dinoscuntur.

Necnon de & super omnibus & singulis differentis, querelis, seu questionibus quoviscunque in Capitulis Amicitiarum, & Mercatorum intercursum inter ipsum Dominum Regem & Nos, vel inter factos & nostros Commisarios amicitiae inter & conclusas, conventas, communiandis, tradendis, exponendis, interpretandis, declarandis, concordandis, pacificandis, componendis, appendicandis, reparandis, reformandis, ac plenariis & integre determinandis & finaliter conclusandis, vel ad alium Deum prout eis expedierit vel oportunam visum fuerit protegendis & continuandis.

Ac de & super omnibus appenduntis, passis, dictis & conclusis hujusmodi Literas validas & efficaces nomine nostro tradendi & deliberandi, Literas quoque consimiles effectibus & vigoris prout ex altera petendi, requirendi, & recipiendi, & generaliter omnia & singula facienda, dicenda, gerenda, excoecandi, & persequendi que in premisis & circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, & que Nos ipsi faceremus si facere possemus si presentes personaliter interfuerimus, etiam si Mandatum exigatur magis speciale, quâvis prefationibus sit expressum.

Proinde nos, bonâ fide & in verbo Principis omnia & singula que, per prefatos Commissarios, Oratores, Procuratores, & Nuncios, & Deputatos nostros, quantum ad Amicos, Commisarios, & Intelligentias predictas actum, confirmant, roborant, & amplius, necnon circa alias res & negotia passas, iuxta, appendunt, promissa, concordant, & conclusa fuerint, Nos ea omnia rata, firma, & grata, & stabilita perpetuo habenturos, ac Literas nostras Patentes hucum unumquem confirmaturas & desuper concessuros.

In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum duximus prefatis appendendum.

Datum in Oppido apud Brancillon die nono mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo, nonagesimo nono.

Nos autem omnia & singula superscripta Capitula, Appendimenta, Conventiones, & Conclusiones, ac omnia & singula superinde conclusa, & in eisdem contenta & specificata, rata & firma habemus, & ea omnia & singula pro nobis & quantum ad Nos pertinet ore Regio acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore prefatum, corroboramus & confirmamus, etque omnia & singula firmiter & inconcusse tenere ac observare promittimus.

In quorum omnium & singulorum premissorum fidem & Testimonium his prefatis, manu nostra propria subscriptis, Magnam Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud *Wittenberg* decimo octavo die Maii, Anno Domini millesimo, quingentesimo, nonagesimo nono, & Anno Regni nostri quatordecimo.

CCXIII.

Præf. Verbal de l'hommage fait par PHILIPPE, f. Juill. Archiduc d'Autriche, à LOUIS XII. Roi de France, pour les Comtes de Flandres, Artois & Charolois. A Arras le f. Juill. 1499. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 457. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans BELLÉFOREST Anal. de France, Tom. II. fol. 1343.]

JEAN AMY, Notaire & Secrétaire du Roi notre sire. Pource qu'il a pû à notre haut & puissant Seigneur, Monsieur Messire Guy de Rochefort, Chevalier, Seigneur de Pleuvast & de Labergement, Chancelier de France, tant de la grace me préférée, que de la m'hoir ordonné & commandé les Lettres de la réception de l'hommage, fait au Roi obéissant Sire en ses mains, par tres-haut & tres-puissant Prince, Monsieur PHILIPPE, Fils du Roi des Romains, Archiduc d'Autriche, Comte de Flandres, d'Artois, & de Charolois, le cinquième jour de ce présent mois de Juillet 1499. étant moult Sieur le Chancelier en la Ché d'Arras, en l'Église Episcopale: Et que tels grands offices, termes, & ceremonies, qui en ce ont été gardées & observées en l'honneur & estimation, profit & utilité du Roi & de la Couronne, sont dignes de perpétuelle mémoire; me suis enchargé rédiger par écrit tout ce que j'ai pû voir & entendre touchant ce présent acte & manière, & même depuis le penultime jour de Juin dernier passé, jusques au cinquième jour de Juillet ensuivant.

Et pour entrer en ladite manière, en chose curieuse & veri-

ANNO
1499.

ANNO
1499.

entré en icelle seconde Salle, (pource qu'en icelle y avoit si grand nombre de gens, tant des gens d'Officiers de mondit Sieur l'Archiduc, qu'autres, qu'à peine se pouvoit-on tourner, & ces mots, par trois ou quatre fois: *Deuant, devant, J'attire place.* Et après ledit Huissier alloient lesdits deux Rois d'Armes du Roi subordonné Siegneur, vêtus de leurs cottes d'Armes, puis marcherent mondit Sieur le Chancelier, & après lui, Messieurs des Requelles dudit Grand Conseil, & Noires & Secrétaires du Roi subordonné Siegneur, avec lesquels j'étois. Et pource que mondit Sieur le Chancelier n'avoit ordonné auparavant son portement d'icelle Chambre, me mena en lieu de place pour estre présent à ladite réception dudit Hommage, ouï les paroles tant de lui, que de mondit Sieur l'Archiduc, qui y faisoient dits & proférées par ces deux, & prendre le commandement des Lettres à ce nécessaires, je m'avancai pour ce faire.

Et est à sçavoir, qu'ainsi que mondit Sieur le Chancelier apocha de la chaire où il devoit se seoir, mondit Sieur l'Archiduc, qui après d'icelle étoit attendant mondit Sieur le Chancelier, oïls l'acclamèrent le bonnet de sa teile, en disant à mondit Sieur le Chancelier ces mots: *Monsieur, Dieu vous donne bon jour, & en ce disant bailla fort la teile; & mondit Sieur le Chancelier, sans rien protester ni dire mot, mit seulement la main à son chapeau, qu'il avoit en sa teile, sans autrement icelui oïer, puis s'assit en ladite chaire. Et continuant l'un desdits Rois d'Armes, ainsi qu'ordonné lui avoit été par mondit Sieur le Chancelier, cria à haute voix par trois fois: *Faites paix.* Ce fut mondit Sieur l'Archiduc, teile note se préstait à mondit Sieur le Chancelier, pour faire icelui Hommage, disant: *Monsieur, je suis le vray deservant sans pour faire l'Hommage que vous m'avez fait faire à Monsieur le Roi, touchant mes Pairies & Comtes de Flandre, d'Artois, & de Charolais, lesquels tiers de Monsieur le Roi, à cause de sa Couronne.* Lors mondit Sieur le Chancelier ainsi oïls qu'il étoit en ladite chaire, & tout couvert de bonnet & chapeau, lui demanda s'il avoit consenti, digne, ou autre bien; lequel mondit Sieur l'Archiduc en levant sa robe, qui étoit sans ceinture, dit que non. Ce dit, Monsieur le Chancelier lui mit les deux mains entre les hanches; & icelles ainsi tenues & jointes, mondit Sieur l'Archiduc se voulut incliner, montrant respectance de son vouloir mettre à genoux, ce que mondit Sieur le Chancelier ne voulut souffrir, ainsi en le soulignant par ses mains qu'il tenoit, comme dit est, lui dit ces mots: *Il faut de votre bon vouloir.* Puis mondit Sieur le Chancelier lui proféra en cette manière, (lui tenant toujours lesdites mains jointes, & ainsi mondit Sieur l'Archiduc de la teile main, & encre se efforçant toujours incliner à genoux.) *Vous devriez Homme du Roi votre Souverain Siegneur, & lui faire foi & hommage lige, pour raison des Pairies & Comtes de Flandre, d'Artois, & de Charolais, & de autres autres Terres, que tenes du Roi & de sa Couronne, lui promettez de le servir jusqu'à la mort incaltablement, & avoir & être contre tous ceux qui pourroient avoir & nuire, sans nul respect, de priver ses loys, & de lester son domaine, & vous condurre & assaillir envers lui, comme envers votre Souverain Siegneur. A quoi fut par mondit Sieur l'Archiduc répondu: Par ma foi ainsi le promets, & ainsi le ferai. Et ce dit, mondit Sieur le Chancelier lui dit ces mots: Et je vous y rejets, sans le droit du Roi en autres choses, & l'assent en toutes. Puis tendit la poëe, en laquelle mondit Sieur le Chancelier le baïla. Puis mondit Sieur l'Archiduc requit & demanda à mondit Sieur le Chancelier Lettres de ladite Réception dudit Hommage, lesquelles mondit Sieur le Chancelier me commanda lui baïer, & icelles lui dépecha.**

Lors mondit Sieur le Chancelier se leva de ladite chaire, & se découvrit de chapeau & bonnet, & fit reverence à mondit Sieur l'Archiduc, en lui disant ces mots: *Monsieur, je suis le vray deservant sans pour faire la promesse, & de prêter je suis Gai de Rechevoir, votre très-humble service, & ainsi je vous ferai envers le Roi mon Souverain Siegneur & Maître, en tout ce qu'il vous plaira me commander.* Dont mondit Sieur l'Archiduc le remercia, lui disant en ces mots: *Je vous remercie, Monsieur le Chancelier, & vous prie qu'en toutes mes affaires envers mondit Sieur le Roi, vous me veuillez toujours avoir pour recommander.* Témoin mon feut manuel ci-mis, le premier jour d'Août l'an 1499. *In signatum, AMYS.*

CCXIV.

1500. *Tractatus Matrimonii inter ARTHURUM Principem Wallie, Henrici VII. Regis Anglorum.*

gle Filium & Infantem Hispanie, CATHARINAM, Filiam FERDINANDI & ELISABETHÆ, Castellæ Regis & Regine, contrahendi. Conclusus London 1499. Et confirmatus in urbe Hispalensi die 20. Januarii 1500. RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 741.]

ANNO
1500.

FERDINANDUS & ELISABETHA, Dei gratia, REX & REGINA, Castellæ, Legionis, Aragonis, Sicilie, Granatæ, Valentie, Galicie, Majoricarum, Hispalis, Sardinie, Cordube, Cefise, Martie, Grenate, Algeris, Algerie, Gibraltaris, & Insularum Canarie, COMES & COMITISSA Barcinonæ, DOMINI Vicegæ & Melisæ, DUCES Athenarum & Negripie, COMITES Rossionis & Ceritanie, MARCHIONES Orghis & Geronis, Benivolentiam, Amicitiam, & unanimum Christianorum Principum Concordiam, consensum habemus non ipsi tantum Principes, & eis qui eorum imperio subditi sunt, verum etiam nos Respublicas Christianas, utilem fuisse: Et est contra, et hac quomodolibet necessitudine mæcedere amore multa utilitate beneficia subornantur; sic, si discordes & bonæ iniquitatem animi inter se viderint, molis inde incommodis, & plurimum passim dampna subsequantur.

Et quoniam omnes Religiones nostre Sanctissimæ Principes elaborare temerari non ut Subditi tantum soliti quædam agant, verum ut in tota Religione Christiana eadem, pro pabulo bono, quæ Pacisque servetur, longæque magis hoc tempore id enim, contrariis debemus, in quo Tartarum Principes, Sanctissimus Imperatoris, arma ad eam evitandam & tota Asia & Græcia concitavit, & quoniam nostra Sanctissimæ Ecclesiæ Angliæ Regis Fratris nostri justissimi necessitudine & Amicitia huc rei proditi plurimum potest, superiorum etiam temporum memoriam recedendo, in quibus summa inter Reges Majores nostris atque se eundem Sanctissimum Regem & Antecessores suos Angliæ Reges Antecessores intercessit, operante animam ut ipsi majores istis incrementum nascantur, præcipuo cum Illustrissimo Archiepiscopo Walsle Prælati filii sui primogeniti & Hæredis conjugium cum Illustrissimo Archiepiscopo Walsle Infante Castellæ & Aragonum Filio nostra carissima, ad hoc idem prosequendum nos Jure naturæque devinciat.

Hæc omnia animadvententes & magno potestate merito famam videntes & ingens quo in præfatis Sanctissimæ Regis Angliæ Fratre nostro castissimo omniumque videri.

Idcirco, anno ad confirmationem, corroborandam quicquid summe bonum nostræ Ecclesiæ Amicitia magnæ intercessionem certum est. Igitur, universis & singulis, præfatis Literis inspecturis, Notam facimus: quod, cum nuper licet nos, per Rodericum Gandiavæ de Puelis Jurisconsultum, Consiliarium, Oratorem, & Procuratorem nostrum, nomine nostro, & in vim Mandati seu Procuratoris, a nobis eadem concessa, pro nobis ac Illustrissimo Principe Michaeli Principe Castellæ, Aragonum, & Portugalis Nepote & legitimo Hærede nostro, sitique Hæredibus & Successoribus, ac Regibus, Dominis, & Subditis nostris, parte etiam, & prædictum Sanctissimum Henricum Angliæ Regem Fratrem nostrum, per Reverendum in Christum Patrem Thomam Londoniensem Episcopum Consiliarium & Deputatum suum, ejus nomine, vigere Mandati seu Procuratoris, ab eodem Sanctissimo Rege Angliæ eidem Episcopo Londoniensi concessa, pro eo ac Illustrissimo Archiepiscopo Walsle ejus Filio primogenito & legitimo Hærede, eorundem Hæredibus & Successoribus Angliæ Regibus, Regnis, Dominis, & Subditis suis, parte etiam, sicut inter, concordiam, firmam, & jaram Amicitia, Concordiæ, Ligæ, Unionis, Confederationis, & Pax, sub Forma & Capitulis sequentibus.

Cum Sanctissimum, celeberrimum, Principes, ad Unitatem Facis suæ vires exhibuisse noscimus, Principisque Officium exigat omnia Pacem fieri, ad dissipandam & infingendam Hædium forendum, & eorum vires tollendas, ut Sines Principes tranquillæ conveniant, nullum apertis remedium videtur quàm Orthodoxos Principes vires suas usare, Pacem ac Concordiam perpetuo Fœdere, vinculo caritatis, inter seilicet concordes: cum humanis rebus nulli permissis bellis discordia esse possit: nec quicquam solvendi Pace, inhaerentes Doctrinæ Sacre Legi, quibus Facis Unionis Regibus ac fidelibus Populis commendatur, Domino mandante habere salutem in vobis & Pacem habere inter vos,

Hic

ANNO
1500.

His inque omnibus Pacem sanctissimam acerbis San-
guinibus necessitate & propinquitate, qui sunt Sacramen-
ta & iudicantibus Principum Henricum Septimum
Anglia Francie Regem, & Dominum Hieronymum ac
Illustissimum & Potentissimum Principes Ferdinandum
& Eleonoram Regem & Reginam Castellae & Le-
gonum, Aragonum, Sicilie, Granate, &c. Supremum
Dominos auctores, auctores gloriosissima Matrimonialis
coniunctionis nuper inter Illustissimum Dominum
Astrucum Principem Habsburgi, Ducem Curacie, &
Comitem Ceftriae plurimumque partem Sacramen-
ti Regi Anglie & Francie, & Excellentissimum Domini-
um Antonium Filium prefatum Regem & Reginam
Hispaniarum filios interfecti.

Quocirca cum ad Sacrum predictorum Principum
conservationem utriusque securitatem retinendam prout
Principes ad eorum Prædictis conditiones inclinati, eorum
Oratores & Commissarii superinde statuerunt & videlicet,

Pro parte Sacramenti Regi Anglie & Francie Re-
verendi in Christo Patri Domini Thomae Ludovici
Præpositi, & pro parte Domini Regis & Regi-
ne Hispaniarum honorandi Domini Doctores de Puebla,

Auctoritate sufficienti in hac parte eis commissa

[copys quidem auctoritas in rebus instrumentis]

super dicto Contractu Matrimoniali conclusis, ad

statum interfecti plene considerant, post multa alibi

etiamque tractata & de communibus, tandem in hoc

Articulo sequenti concordaverunt, & super eisdem

conveniant, concordaverunt, & conclusum, prout

sequitur videlicet;

IN PRIMUM, tractatum, concordatum, & con-

clusum est quod inter prefatum Sacramentum Principem

Henricum Septimum Anglia Francie Regem

Dominum Hieronymum Illustissimumque Dominum Astrucum

Habsburgi Principem quos praesentem Filium

etiam Hæredem eorumque Hæredes & Successores ex parte

una, & Sacramentum Principes Ferdinandum & Ele-

onoram Castellae, Legonum, Aragonum, Sicilie,

Granate, &c. Regem & Reginam, Illustissimumque

Principem Antonium eorumdem Nepotem & legiti-

umque Hæredem eorumque Hæredes & Successores ex

parte altera, eorum Regna, Domina, Patrias, &

Loca quocumque imperpetuum per eos possidenda,

tenenda & eorum Vasallorum, Homines, & Subditos

tam Ecclesiasticos quam Seculares, transmittantur statu-

to, gradibus, seu conditionibus liberis, tam per Terram

quam per Mare & Aquas dulces ac abique Lencore, ab

hac die de cæteris bonis, rebus, personis, iura-

mentis, personis, firma Amicitia, Concordia, Lega-

tionis, Castellanato, & Pax firma itaque perpetua sit

habenda, & pro futuris perpetuis temporibus incon-

cus & inviolabiliter custodita & conservata, in quibus

Pactis predictis (videlicet) prefatus Sacramentum Regi

Anglie & Francie, & antecessoribus Domini

Hispaniarum Regis & Regine, Principes predicti sui

Hæredes eorumque Successores, sui vero, filii, &

personas Antea, Concordes, Amicitia, Unitis, &

Concordatis ad conservandum ipsos & eorum statu-

um & suos praedictos Hæredes in suis Statibus, Reg-

nis, & Dominiis, per eos, ut praedictum est, imper-

petuum possidenda, & ad defensionem illorum contra

omnes Homines Mundi, abique aliqua exceptione seu

relevatione, ita quod quocumque Princeps vel alius

qui Regna, Tenet, Domina, seu Loca prefatum

Dominiom Regum Hæredum & Successorum suorum,

ut praedictum, per Terram vel Mare vel quocumque

modo offendere vel invadere moliantur, pro vitibus

illis libris vel illis relevationibus, impedimentis, & pro

facto possit nullum ac defendere, necnon ipsi Principes

prædicti eorumque Hæredes, ut praedictum, adven-

iant quocumque & quocumqueque opus fac-

ere auxilium cum omni sua possidenda, bonis ad, &

abique dolo sine aliquo fraude, secundum ordinem in-

fra sequentem.

Item, conveniunt & conclusum est quod nec

præfatum Principum prædicti armatum, consilium,

vel suorum intimis secretis Partis invadere volen-

tes, sed præfatum Illustissimum Regem Anglie &

Francie & predicti Domini Regi & Regine Hispaniarum

Hæredes & Successores sui contra omnes Principes vel

alios quocumque, abique aliquo exceptione seu re-

levatione nominata vel innominata, qui Terras, Regna,

Domina, & Loca ipsorum quæ tunc possident impo-

nare vel invadere nentur vel moliantur, seu Guerram

aut Bellum facere aut movere super his praesum-

erint, adveniant se adveniant, & quod huiusmodi iu-

ramen, succursus, & auxilium sine & praesentem infra-

scriptum duorum mensium a tempore requisitionis, ex-

ceptis tunc Principes intemperata & requiritur

quod auxilium, succursus, personam, & adjuvorum

facere seu agere teneatur bonis fidei & effectusque sicut

faciant in sem propriis Negotiis, iuribus,

Quod si conveniat prefatum Sacramentum Regem

Anglia Francie Hæredes & Successores predictos ho-

minibus armatis Equitibus vel Pedestribus, aut Sagit-

tariis vel Navibus armatis, aut aliis auxiliis bellicis

impendent indigere; ac pro & super eisdem Subsidium

a dictis Domini Regi & Regine Hispaniarum eorumque

Hæredibus & Successoribus predictis, & super huius-

modi indigentiam per Literas vel Nuncios sufficientes

requiritur, in tali casu Domini Regi & Regine

Regum Hispaniarum eorumque Hæredes & Successo-

res, bonis fidei usque effectibusque aliis, iuxta huius-

modi Requiritum facere seu agere teneatur, ad eum

nunciatum Armigerorum & Sagittariorum, ac Navium

armatarum, seu aliorum auxiliorum bellicorum

quem rerum ac temporum opportunitate peragere

necessitate considerant prout possint & poterint,

sumptibus tamen, expensis & expensis rationabilibus

prout Domini Regi Anglie, Hæredum & Successo-

rum suorum, que expensis & expensis tassabuntur

& moderabuntur, habito respectu ad forum Vicinium

quod in partibus tunc temporis congerit fecundum

loci & temporis ubertatem aut limitatem, qui Antea

perit & Sagittariis, ac Navibus armatis, seu aliis

auxiliis bellicis impendunt indigere, ac pro &

super eisdem Subsidium a dictis Domini Regi Ang-

lie, eorumque Hæredibus & Successoribus predictis,

& super huiusmodi indigentiam per Literas vel Nuncios

sufficientes requiritur, in tali casu Domini Regi

Anglie, eorumque Hæredes & Successores boni fidei

abique effectibusque aliis iuxta huiusmodi Requiritum

facere seu agere teneatur ac teneatur ad eum nunciatum

Armigerorum & Sagittariorum Naviumque armatarum,

seu aliorum auxiliorum bellicorum, quem rerum ac

temporum opportunitate peragere necessitate con-

siderant prout possint & poterint, sumptibus

tamen, expensis & expensis rationabilibus prout

Domini Regi Anglie, Hæredum & Successo-

rum suorum, quæ expensis & expensis tassabuntur

& moderabuntur, habito respectu ad forum

Vicinium, quod in partibus tunc temporis congerit

fecundum loci & temporis ubertatem aut limitatem,

qui Armigeri & Sagittarii, ac Navis armata,

& aliis auxiliis bellicis Domini Regi Anglie debent &

fidelius prefatis Domini Regi & Regine Hispaniarum

eorumque Hæredibus & Successoribus, in ipsorum

Guerra, circa personam individui, per Terram &

per Mare, secundum maiorem & voluntatem prout

Domini Regi & Regine Hispaniarum, Hæredum &

Successorum suorum, quantum duxerint eos retinendos.

Item, conveniunt, concordant, & conclusum est

quod, in omnibus aliis Omiis & Negotiis, non tan-

gentibus hanc Amicitiam, nec derogantibus illi seu

aliqui Articulo quæ, per prefatum Dominum Anglia

Regem & Dominum Hispaniarum Regem & Reginam

excepimus seu relevamus superius Domini nostri

Marconi Pontificis, & Sacramenti Domini Maxima-

rius & Ludovici Romanorum Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

tis Domini nostri & Romanorum & Galliarum Reges,

& Illustissimus Dux Philippus Archidux Austria, tali

modo quod per illam exceptionem & relevationem

non videatur nec intelligatur praedictum aliquod hanc

præsentis Amicitia fieri; sed quod in omnibus, in hac

prædicta Amicitia hic continetur seu specificatur, firma

& integra ac validissima semper maneat, quoniam illi

non habent excepti & reservati praesentibus Sacramen-

ANNO
1500.

Colatres, Portulania, Oppida, Jurisdicciones, & Dominia quocunque, cum sua conductis vel accommodatis Navibus, Plautis, Vehiculis, Equis, Armamentis, Mercibus, ac Mercimoniis, bonis & rebus quibuscunque, tam per Terram quam per Mare & Aquas dulces atque amaras Locum, quocunqueque & quocunqueque locum ad eundem esse duxerit, navigare, equitare, ire, & discorere in eadem, quando voluerit, omnia generis Merces & Mercimoniis emere & vendere, mercari, negotiari, morari, atque perchedinare, necnon cum suis Rebus, Mercibus, & Mercimoniis, & Bonis quibuscunque fieri & securi per Terram, Mare, & Aquas dulces abire & recedere, & in omnibus & obsequiis suis jure & honeste tractantur, ac si essent Originarii & Subditi proprii, Juribus, Scutis, & Condiuionibus Locorum in omnibus semper saluis.

Item, concordatum & conclusum est quod predicti Rex Anglie ejusque Filii Primogeniti & Heredes eorumque Harredes & Successores atqueque predictarum Regum & Regine Hispaniarum eorumque predictarum Harredum & Successorum Rebellibus, quibuscunqueque praelibatis & futuris, contra predictos Dominos Reges & Reginas Hispaniarum, viam vel Harredes & Successores, per Terram, Mare & Aquas dulces, ex causa vel occasione quocunque, praelibati vel fuerint, consilium, auxilium vel favorem, publicum vel occultum, directum vel indirectum, non dabant nec prestabant, nec aliis quovis modo juvabant, nec Subditos predictorum Regum & Regine Hispaniarum fursumque Successorum predictorum Rebellis in suis Regibus, Dominiis, Locisve licentis receptabant receptative faciebant, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittunt; & si morari in eisdem Terris premissis, eundem capere vel capi faciebant, & ad manus Regum & Regine Hispaniarum tradere & tradi faciebant; & si simili modo, praelati Domini Rex & Regina Hispaniarum eorumque Harredes & Successores predictorum Serenissimi Regis Anglie ejusque Filii Primogeniti & Harredes eorumque predictorum Harredum & Successorum Rebellibus quocunqueque, praelibatis & futuris, contra praelatos Illustrissimos Reges Anglie, ejusque Filium Primogenitum & Harredem, eorumque Harredes & Successores, per Terram, Mare & Aquas dulces, ex causa vel occasione quocunque praelate vel futuri, consilium, auxilium vel favorem, publicum vel occultum, directum vel indirectum, non dabant nec prestabant, nec aliis quovis modo juvabant, nec Subditos predicti Serenissimi Regis Anglie ejusque Successorum Rebellis in suis Regnis, Dominiis, Locisve licentis receptabant receptative faciebant, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittunt; & si morari in eisdem Terris premissis, eundem capere vel capi faciebant, & ad manus Regis Anglie tradere vel tradi faciebant.

Item, concordatum & conclusum est quod praelatos Illustrissimos Reges Anglie ejusque Filii Primogeniti & Harredes eorumque Harredes & Successores predicti in omni Tractatu, Pace, Liga, Confederatione, vel Unione quocunque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine quocunque sub hac die de cetero concordabant & concludebant, praelatos Reges & Reginas Castellae, Legionis, Aragonum, Sicilie, Granate, &c. eorumque Harredes & Successores praelati in omni Liga, Pace, Treuga, Confederatione, & Unione quocunque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine aliquo sub hac die in aera, concordabant & concludebant, praelatos Serenissimos Reges Anglie ejusque Filium primogenitum & Harredem, eorumque Harredes & Successores, ut predictum, specialiter & nominatim comprehendunt, si in eisdem comprehendunt voluntas.

Et, simili modo, praelati Rex & Regina Castellae, Legionis, Aragonum, Sicilie, Granate, &c. eorumque Harredes & Successores praelati in omni Liga, Pace, Treuga, Confederatione, & Unione quocunque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine aliquo sub hac die in aera, concordabant & concludebant, praelatos Serenissimos Reges Anglie ejusque Filium primogenitum & Harredem, eorumque Harredes & Successores, ut predictum, specialiter & nominatim comprehendunt, si in eisdem comprehendunt voluntas.

Item, concordatum & conclusum est ut Capciones, Pignoratiles, Marches, & Requisitiones Navium & Personarum Bonarumque utriusque Partis, eorumque Vassallorum & Subditorum de cetero cessent; sed quocunqueque alius Navis indicant extra esse ab aliquo Porto nam Regnum & Dominium Anglie, Hispanie, &c. quam Castellae, Legionis, Aragonum, Sicilie, Granate, &c. Majores & Gubernatores, & alii Officiales, quocunqueque nominibus appellerentur, talia Valla, Oppida, seu Portus unde extra sit, capiunt diffinitiones secretas a Dominis seu Possidibus, Magistris, Patribus, vel Burghis Navis, ad de-

plum valorem Navis apparatus & Vidualium ejusdem, quod Magistri, Marinarii, Naves, & omnes in eis Navis existentes, quocunqueque factis die constiterint, servabant hanc Pacem erga quocunqueque Subditos Patriarum, Regiorum, Dominiorum, Terrarum alterius Partis, & nullam eis injuriam seu violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, nec in Porto aliquo faciem seu inferrent; & si hujusmodi fuerint praelatos voluerint, non permittunt ipsi Majores, Gubernatores, & Officiales predictorum Apparentium de Portu, ubi casus ille acciderit, Navem hujusmodi quocunque Majorem, Gubernatores, & Officiales predicti exigerint seu receperint, debent Libere adesse, sed eorum Sigillo, Potestatis, Magistris, seu Burghis illius Navis seu officium, testificantem ipsam innocentem praelatam, ad finem ut, ipsam Levantur vigore, Navis hujusmodi alius, ad quos forent applicari, Portus libere exire valent.

Providente etiam praelati Reges & Principes, eorumque Harredes & Successores, se praeiunt, per suas Literas, ad suos Gubernatores & Officiales Apparentium & Portuum suorum Regiorum & Dominiorum mitterent, talis quod ipsi omnia & singula praelata de tempore in tempore observarent & observari faciant; Et praelati Officiales eorumque in his quadragesima dies proximo sequentes ut die requisitionis fieri facerent, per Partem dampnificatam componerent, etiam praelatos obligarent contra Magistrum Navis & ejus Adjutores, qui tale dampnum inferret. Et quod omnes Literas Marcharum & Requisitionum, habentes per praelatos Reges & Prædecessores suos concessas, contra Subditos utriusque Partis, sint inane, & vigore eorum nulla excoino fieri possint, sed de non sua requisito ad inferendum dampnificatorem, & eis sua iustitia per superiorem dampnificatorem, & in ejus denegationem, servari forma in similibus casibus concessa, possint dari & concedi Marcha seu Requisitione contra Subditos & Vassallos Principis Justitiam denegantis.

Item, quod si per Subditos predictorum Regum vel per aliquem Subditorum ausu vel sitia Partis eorumque Harredum & Successorum, ut predictum, quocunque impedirent, ubique Locorum, contra vim, formam, & effectum praelati Tractatus & Confederationis, Concordie, Amicitie, Lige, Unionis, & Confederationis factum vel attemptum fieri (quod Deus avertat) illud eis factum vel attemptum, quocunque illi acciderit, ad requisitionem Partis, contra quam id factum vel attemptum esse praeiudicet, per debita & oportuna remedia restitueret & repositur; sed per hoc hoc praelati Pacis, Concordie, Amicitie, Lige, Unionis, & Confederationis Tractatus in auxilio praeiudicaret, nec propter tale factum vel attemptum eadem Pax, Liga, Unio & Confederatio rumpi vel dissolvi restitueret, sed nichilominus in suo robore permanere & effectum.

Item, concordatum, convenit, & conclusum est quod, si aliquis Vassallus, Homo, vel Subditus alterius Partis per Vassallos, Homines, vel Subditos alterius, contra vim, formam, & effectum praelati Tractatus & Concordie, in aliquo loco vel dampnificatus fuerit, & super hoc in illis Locis & per illas Judices, ubi & per quos in talibus casibus de Justitia providere debet, reformationem & reparationem consequi non valuerit, nichilominus praelati Tractatus & Concordia in se per robore permanent; & Partis illi dampnificatus, qui, ut permittitur, reparationem consequi non valuerit, eum commendatitio & adonemque Literis sui Principis ad alterum Principem recurrere; ipsiusque, dictum Offensum suum lapsus, illi de dicto loco remedium provideat; nec acria Litera de Requisitione vel marchu vel comaracha impetrent vel concedantur.

Item, concordatum & conclusum est quod utriusque Principum praelatorum infra sex menses post hanc Confederationem perferam Conventionem & ipsam Confederationem tradiderint, teneant hanc Traditam Treugam Pacis, Unionis, & Concordie, Confederationis & vere Amicitie in omnibus & singulis insignioribus Locis Regiorum & Dominiorum eorumque, cum per Literas Maris quam super Terram & in Personis eorumdem, publicis & solemniter proclamari, scribere, & publicari facere, prout in tali casu antiquitus fieri consuevit.

Item, ne assidue detur officio, convenit & conclusum est quod, si aliqua Navis Anglie, Hispanie, vel alterius Locis sub Domino & ditone predictorum Principum vel veterum quocunque fuerit & predicta Navis, & bona vel per Apparentium vehemuntur vel per alium quocunqueque casum ad Liberum alterius Principis

ANNO
1500.

ANNO
1500.

pis prodita fiat, quod super Proprietate vel Officiali
ipius Locum, statim & incunctim post habitum notitiam
in quorum modis hujusmodi Bona seu Mercimen-
tia sunt, faceret fieri Sequens omnia preditorum
bonorum seu Mercimorum seu salutorum.
Et, si Pars infra viginti menses, per signa sua
confiteri, vel per alia legitima probationes proprie-
tatem probaverit, quod illico Bona Proprietario restitu-
antur; proinde quod, si dicta Bona sine Mercimonia
sint de Rebus que servando servari non possunt, quod
in tali casu predicti Proprietarii vel Officiales possint de
debitis hujusmodi Bona & Mercimonia vendere &
penam servare ad utilitatem Proprietarii: Et, si infra
tempus preditorum viginti mensium singuli Proprietarii
non venerint, tunc servetur Jus commune illius Regni
ubi hujusmodi Bona applicuerint; salvo tamen et
vel ita, qui hujusmodi Bona in Mari Litoribus re-
cuperaverint, pro eis vel eorum laboribus iusto et
rationabili Salario, per quatuor Legales homines ad
hoc juratos taxando.

In cujus rei Testimonium nomina nostra propria
scriptis et Signis nostris apposuvimus.

Dni. in Civitate Ludovici decimo die Julii, Anno
Domini millesimo quingentesimo nonagesimo nono.

THOMAS LONDON. EPISCOPUS
DOCTOR DE PUEBIA.

Cumque preloferta Amicitia, Concordia, Liga,
Unionis, Considerationis, & Pacis Capitula, omnia-
que & singula in illis contenta nobis gratissima sint ac
maxime placeant, volumusque omnia & singula nostris
Fueribus Literis, verbis propriis subscribis, ac
nostris Regis Sigillo munitis confirmare, approbare,
& corroborare, utroque prefatis Literis nostris om-
nibus melioribus viis, modo, & forma quibus melius
& validius de Jure possidamus & debemus, preloferta
Amicitia, Concordia, Liga, Unionis, Considerationis,
& Pacis Capitula, omniaque & singula in illis
& quotiens eorum contenta, iuxta sui seriem & teno-
rem laudamus, approbamus, ratificamus, & confir-
mamus; ac rata, grata, & firma habemus, & si ne-
cessitas est, ea omnia & singula de novo concedimus &
firmamus.

Et insuper preloferta & juramus, super Sancta
Dei quatuor Evangelia corporales & manuales per
nos tunc, tunc tunc & in verbo Regis tenemus, & ad-
implere, ac inviolabiliter observare, pro nobis, Regni,
Terris, & Dominibus nostris, omnia & singula,
in preloferta Amicitia, Concordia, Liga, Unionis,
Considerationis, & Pacis Capitulis contenta, prout
in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsa quovis
modo directè vel indirectè non venire sub obligatione
& Typotheca omnium bonorum nostrorum presentium
& futurorum, necnon sub pena perjurii, quam Rex
& Regini possint tali casu incurere.

Insuper; nos inquam Adel, Tutores, & Curatores
Personarum ipsius Illustrissimi Principis Michaelis Nepoti
& Heredi nostri carissimi, promittimus, pollicemur,
& juramus ad Dominum Deum nostrum Ihesum
Christum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta
quatuor Evangelia, quod, postquam predictus Illus-
trissimus Princeps Michael Nepos & legitimus Heres
noster carissimus, Deo astante, pervenerit ad aetatem
Annoetatis, quatuordecim, distamus operam cum effec-
tu, quod jurata soltemperet, & in forma debita, per
se & Successores suos tenere & inviolabiliter observare,
ac teneri & observari facere Amicitiam, Concordiam,
Ligam, Unionem, Considerationem, Pacem, Fidem,
& Promissa contenta & contentas in preloferta Capitu-
lis iuxta illorum & illarum seriem & tenorem, &
contra eas vel ea directè vel indirectè non facere vel
venire, sub pena perjurii quam Princeps possit tali casu
incurere, perjurio volumus, quod in hujusmodi Amici-
tia, Liga, Consideratione, & Pace comprehende-
re Reverendissimi Emanuel Rex Portugaliae Filios nos-
tre dilectissimos.

In quorum omnium & singulorum preditorum Tes-
timonium, prefatis Literis manibus nostris signavi-
mus, sigillisque nostris maxime iustissimis roboravi.

Datum & actum in Urbe Hispanica, die vicessimo
quinto Januarii, Anno a Nativitate Domini millesimo
quingentesimo.

Presentibus hiden,
Gentibus de Cardena Præceptore Majore Legionis
Ordinis Sancti Jacobi de Spina,
Juanez Chaves Francisco Marcin,
Tom. III. PART. II.

Majores Componentes nostris,
Juanez Velasquez Compensatore Majore Illustrissimi
Principis Nepotis & Heredis nostri carissimi,
Considerantibus nostris
Testibus ad premissa vocatis, & aliis pleribus.

EYO EL REY.
EYO LA RAYNA.

Et ego Michael Perez Dalmacen, preditorum Ser-
vissimorum & Potentissimorum Universorum archie-
piscopi Regis & Regine Secretarius, et Publicus Apo-
stolicus & Regis Auctoritatus Nuncios, premissis om-
nibus & singulis mea cum premissis Testibus inter-
fui, easque sic fieri vidi & audiui, & in meam sum-
mam, adeoque prefatis publicum Instrumentum, alterius
manu in his quatuor Filios Portugaliae scriptum, inde
confecti, & in hunc publicum formam redegi, signatus
meo solito sigillo, in fidem & Testimonium omnium
& singulorum preloferta.

Consul de Bayona-fide in secundo Folio, ubi legi-
tur PREDICTI, & in tertio Folio TENENTUR.

MICHAEL PEREZ DALMACAN.

CCXV.

Ordnung der zwölff-jährigen Einigung des 1. Febr.

Äblichen Bundes im Land zu Schwaben
zu Erlangen auf Unser lieben Fürsten Abent
Participationen, von Christi Geburth in dem
Zwölffhundertachtzig Jahr bestellten und auf-
gerichtet. Die Danksagung machen darvon ge-
wisse grüßte wir sie nachstehenden datum i. hand-
habung des i. Worms des MAXIMILIAN
I. Römischen König Anno 1495. geschien
Landfrieden / beschreiben Wundt / sich selbst
gegen einander setzen hatten: in zwischen
Eintreibden und Nichts-Sachen verursachen;
in dieselben einander bestreiten / grüßte der
Bund-Hauptleute erwies / auch wie es ent-
lich mit antwort aufnehmung darvon / und vielen
andern Ertheilen gehalten werden müßte. (I. N.
PHILIPP. DATT (I), Volumen Rer.
Germanicæ. Novum Lib. II. Cap. XVIII.
pag. 349.)

C'est-à-dire,

Prérogative pour deux ans de la Confédération
de Souabe, par laquelle on convient de la manière
dont il sera pourvu, pendant ce temps-là, au
maintien de la Paix publique, ordonnée à Worms
en 1495. par l'Empereur MAXIMILIEN I;
comme aussi des moyens de terminer les différends
intérieurs qui pourroient survenir, de s'entendre
mutuellement dans les cas de nécessité, de choisir
& d'établir les Chefs & Capitaines; de recourir
dans la Confédération les autres Princes & Etats,
qui voudront y entrer, & de plusieurs autres In-
terêts communs. A Erlangen le Jour de la Pa-
rification de la St. Febr. 1500.

In dem namen der Heiligen Dreifaltigkeit! durch
der hochgelobten Himmelsfürstin und Jungfau-
ren Marien! und des Heiligen Künigs und Wun-
ders Sont Georgens. Wir Maximilian den Furd
groszen Römischer König! zu allenzeiten Herr
des Reichs! zu Hungern! Dominanten! Erben
n. König. Erzhertzog zu Osterreich! Herzog zu Bur-
gundi! zu Brabant! zu Flandern u. Venedig zu Habs-
burg! zu Tirol und Vorder u. Hinten von den
selben gaden! Wir Berchtolt! des Heiligen Stults zu
Wien! Erzbischoff! des Römischen Römischen Reichs
durch Wirtenen Erzbischoff! und Bischoff. Fri-
derich Bischoff zu Augsburg. Albert Pfalzgr-
Ggg

(1) Ce Acte est du 25. a trois mois filors de l'Original qui se gar-
de dans les Archives d'Espagne, & où l'on voit encore les Lettres ou
Coutres de tous les Confédérés, imprimés en cet, & pendant à un
long fil de Soie. (D. M.)

ANNO
1500.

ANNO
1500.

so Uns da wider bejchuldiget wurden / bezeugen; Auch
so vil fruchtbarlicher und statlicher / mit leiblicher
maß und geistlich handlen mögen; Und das / so in
der verjüngern zeitung und unsz bejchwerlicher weis-
se Uns obgelegten / gleichwürdig und jensich gemacht
grüßet / gehalten und verjegen werd: Demnach ha-
ben wir Uns / sampt und sunder / mit Unsern freyen
guten treuen und weisen vertragen und geant / ver-
tragen und vermauen Uns auch hiemit in krafft diser
verainung / vertragen und pacts / nachfolgender Ver-
scheid: der wie obgemelter König Maximilian / auch
Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Grafen /
Freyen / Ritter / Knechte und Knecht-Get / stet und
vest / von alles widersprechen / treuw und eintrüg /
psementes / gegen und mit einander / auch wider mög-
lichlich / verjehen und halten sollen und wollen.

I.

Das die Bundo-verwanten einander / mit
guten rechten und ganzen treuen / mai-
nen / haben / halten und furdern sollen.

Zum ersten: sollen und wollen wir König Mari-
milian / als Erbtzog zu Osterreich / und wir die
Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen /
Ritter / Knechte und Knecht-Get: Stet die zeit der an-
nung / mit Unsern jugendigen / der wir weisig
sein / einander sampt und sunder / mit guten rechten
und ganzen treuen / mainen / haben / halten / und
furdern getreulich ungetrüglich.

2.

Das ein jeder Bundo-verwantter / gegen
dem andern im Bundo nichts unfründlich
fürnehmen / sonder bey dem Landfrieden
und rechten beileben lassen soll.

Wie vorgemelter König Maximilian / als Er-
btzog zu Osterreich / Churfürsten / Fürsten / Pre-
latten / Grafen / Freyen / Ritter / Knechte und
Knecht-Get: die Unsern / und die Uns fründlich
oder weislich / erlich oder in lebendig zu versprechen
stet / der wir weisig sein / sollen und wollen auch
die verbestimpten zeit diser annung auch / nichts un-
fründlich gegen und wider einander fürnehmen oder
töten: Eunder ain jeder den andern / bey dem ge-
meinen Landfrieden und rechten beileben lassen
/ Und die sprein und suchen / so sich darhin die zeit
aus / zwischen Uns / und den Unsern erheben und
brachen werden / mit recht austragen und einander
weizen und anders nicht bekümmern noch antreiben
dann mit recht / nachfolgender weis.

3.

Welche die Richter im Bundo sein sollen /
und wie die Königlich Majestät den gewalt
und gerichtszwang geben und bevollen hat:

Nämlich: So sollen recht und hinfür / die ob-
ersten zeit der Bundo auß / der weis / verständig
mann / zu Richtern ernant und verordnet werden.
Nämlich ainert von Uns Kön. Maj. als Fürsten
von Osterreich / und Uns obgenanten Churfürsten
und Fürsten: Der ander von Uns Prelaten / Gra-
ven / Freyen / Herren / Ritters und Knechten; und
der dritte von Uns obgenanten Stetten; der vierte
jein substituirt / und den / so zu jein / wie hernach
stat / grüßet werden / sammentlich und sundertlich wol-
len wir / König Maximilian / als Königlich Kö-
nig / Unsern Königlichem gewalt und gerichtszwang
gemeinen zeit auß / hiemit unvorderrlich geben und
bevollen haben: Derselben drei sollen zwischen Uns
obgenanten teilen / in oder zeit Richter sein /
mit dem widerstand / als hernach geschriben stet.

TOM. III. PART. II.

ANNO
1500.

Die Königlich Majestät / als Fürst von
Osterreich / Churfürsten / Fürsten / und
Comman oder untertanen den auftrag des
rechten gegen einander suchen sollen.

Ob wir König Maximilian / als Fürst von Oe-
sterreich / and wir Churfürsten und Fürsten / tieber
ernant / nimer zu dem andern / oder Unser ainert
oder merer / zu den andern Comman / oder Unser ainert
untertanen / zu den andern / Unser Fürsten ainert
oder merer / oder seinen Commanen / freich ge-
winnen: So sei sollich sach berichtet werden vor dem
Richter / der von Uns obgenanten König Maxi-
milian / als Fürsten von Osterreich / und Uns den an-
dern Churfürsten und Fürsten / als obstat / darzu
ernant und verordnet ist / als ainert gemeinen Richter
/ der auch alsdann den stat in der hand haben
soll: und sovert sich der antworte / an den andern
obgemelten jenen Richtern / die von Uns / den Pre-
latten / Grafen / Freyen / Herren / Ritters / Knech-
ten / und Uns den Comman / als obstat / ernant
und verordnet sind / als für bestiet: von beiden teil
wegen belegen lassen will: So soll es / der klagen
den teil halb / auch darüber beileben / and den an-
dern teil / weizen / zu dem gemeinen Richter sit
grüßet werden. Ob aber dem antworte die ob-
gemelten jenen verordneten Richter / als für jensig von
beiden teil wegen / zu haben mit vermauen treu / das
allweg in anfang zu sinem wollen stet soll: so
soll und mag derselb Antworte jein ander jensig /
zu dem obgenanten gemeinen Richter setzen. Dar-
gegen soll und mag der klager / die obgemelten jenen
andern Richter / so als obstat / verordnet sind /
auff seinem teil / als jensig / bey dem gemeinen Rich-
ter sitzen lassen / oder auch jein ander / für jensig /
nider setzen / in Klages zu an süchlichen und ge-
legenen sein will.

5.

Wie Königlich Majestät / als Fürst von
Osterreich / Churfürsten / Fürsten / und
Comman oder untertanen den auftrag des
rechten gegen einander suchen sollen.

Gewinnen wir obgenanten König Maximilian /
als Fürst von Osterreich / und die andern Churfür-
sten und Fürsten / Unser Prelaten / die Unser oder
die Uns versprechen stet / sammentlich oder sonder-
lich / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen /
Herren / Ritters und Knechten / in gemein oder
Unser ainert oder merer in sunder zu sprechen: So
sei sollich sach berichtet werden vor dem Richter /
der von Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Herren /
Ritters und Knechten / als obstat: darzu verordnet
ist / als ainert gemeinen Richter / der auch alsdann
den stat in der hand geben soll. Und / sovert sich
der antworte an den andern jenen verordneten
Richtern / als für bestiet: von beiden teil wegen /
belegen lassen will: So soll es / der klagen den teil
halben / auch darüber beileben / and den an-
dern teil / weizen / zu dem gemeinen Richter sit
grüßet werden. Ob aber dem antworte / die jenen andern verorden-
ten Richter / als für jensig von beiden teil wegen / zu
haben mit vermauen treu / das allweg in anfang zu
sinem wollen stet soll: So soll und mag derselb
antworte jein ander jensig / zu dem obgenanten ge-
meinen Richter setzen. Dargegen soll und mag der
klager die andern jenen verordneten Richter auff
seinem teil / als jensig / bey dem gemeinen Richter sitzen
lassen / oder auch jein ander für jensig / nider set-
zen / jein auch an süchlichen und gelegenen sein will.

Ggg 2

6. Wc

ANNO oder hangen wie? kein gab/schende / oder ainichen
1500. aus sich selbe oder andre / wie das etwacht werden
 mag; jumein oder nemen zulassen / Auch kein sun-
 der parthey oder anhang und jusal in veralten jui-
 chen und jumein / und keiner parthey zu coten
 oder zu weinen / und was in entscheidigen oder jachen
 gehandelt wirt / den partheim oder jemandes zu
 schuen vor oder nach der sachen / Auch die sachen
 auß böser mahnung nicht aufzuhalten oder joverzle-
 hen / on alles geverd.

24. Desß Gerichtes-Schreyers Ayo.

Darzuhalten soll der Gerichtes-Schreyer / so zu sel-
 chen eiderlichem Gerichte zu joden juren aufgenom-
 men wurden / den dreyen geschwornen Richtern ge-
 ben / und zu den heiligen schreibern / seinem Knecht
 rechtlich obzusein / mit aufschreiben / lesen und an-
 deren; Auch die Briefe und urkund / dar in Gerichte
 bracht werden / getrulich bey dem Gerichte juber-
 ren / und den partheim oder jemandes anders nicht
 zu schuen / was von den sachen in den entscheidigen
 des Richters und urtheilen gehandelt wirt / Auch die
 darmitigen Überschel-benkel jemandes zu offen-
 baren / lesen oder jden zulassen; Und kein copy
 von den einzetigen Briefen und Schreiffen den
 partheim jagen / on urkund und erhaltung des
 Richters. Auch dainer parthey weder die andern
 zu raten / noch zu warnen / und kein schreide zu ne-
 men / oder jne zu aus weiten zu lassen / Wie men-
 schen-jura das erheben möchte / junder sich kind
 selbst / und leut / des man sich zu jeder jent mit jn
 vertritt / denken julassen / alles aus atz list.

17. Vor wem die spens umb erbsall / oder aigen-
 oder frevel / die geistlich oder dergleichen
 buß antretungsgerechtfertiget werden sollen.

Wann aber spens werden umb erbsall oder anjnen
 auch umb frevel / die geistlichen oder dergleichen das
 antreffen / so sollen die güter in den gerichten / dar-
 in se liegen oder darin se geben / und die fre-
 vel / da se besteben / herabjnt werden: Doch ob
 der oder die / so also gefrevel hetten / an den eiden
 mit weiten zu recht stien / So soll der Herr / under
 dem der oder die frevel eügen / so wer er den oder
 die / in sinen Oberknecht und Geherten betreten
 mag / auch erwidern des / dem der frevel jusst
 schuldig sein / den verurtheil dazu zu halten / sich in das
 gericht / da sich der frevel begibt das / zu stellen
 und datselb recht eügen julassen / dem auch der / oder
 die freveler getheilt sein sollen: Doch / das aus vo-
 der frevel / auff sein ersuchen und begern / mit
 sicherheit und grait von rechten / durch den / dem
 der frevel jusst / verjehen / und gegen denselben
 freveler nicht anders fürgenommen noch gehandelt
 wirt / dann weil das recht am jehen end jagdt.

16. Mallesig-jandel und sachen die Eer betref-
 fend / sollen aufgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor- und nachgeschriben
 Artikel aufgenomen und anjengriffen sein die Ma-
 lesig-jandel / und die sachen / so die Eer antreffen /
 und dervorhalten gehalten werden wie recht ist.

17. Von den Lehen.

Es aber spens werden umb lehen / da dann bald
 teyl der lebensschafft von einem Herren hindreht

ANNO bekantlich wern / So sel dasjibig der dem lehen-
1500. Herrn und den lehenmannen wie sich gehört betref-
 tigt werden.

18. Wann ein spamm iß / ob das guet aigen oder
 Lehen sey?

Ob aber die partheim der lebensschafft der mag
 nit bekantlich wern / Sinder die ein partey ver-
 maine / das das gut / darumb spamm / aigen / und
 die ander vermeint das es lehen wert. Etlich spens
 sollen allweg getichert und außgetragen werden vor
 dem Richter / der von den antwortenden teyl par-
 they / als wer stiet / darzu verordnet / und den jui-
 gen / als jidwer unterschaiden ist.

19. Rechtfertigunge umb der Lehengüter gewent
 brauch / imhaben / posses und dienftbarkeit.

Aber umb die gewent / brauch / imhaben / posses /
 dienftbarkeit der lehen / güter / oder jinst dergleichen
 sachen / sel die rechtfertigung zu jeder jent vor dem
 ordentlich gericht / darinn die güter gelegen sijn / be-
 schehen. Ob aber die güter in keinem ordentlich ge-
 richt-jwang / jins Bundesvernommen jureidig / ge-
 legen wern: So sel die sache auch gerechtfertigt
 werden vor dem Richter / der von den antwortenden
 teyl partey / als wer laut / darzu verordnet ist / mit
 den jui-ten / als sich nach vorgeschriben unterschaid
 gebirt.

20. Wann sich jtweder teyl für ain inhader des
 spennigen guet haltert / oder ain spamm iß /
 welcher teyl klager oder antworter sein sol.

Wo sich aber begibt / das sich jtweder teyl für ain-
 nen inhader des guet / darumb spamm wert / hielt /
 oder spens wurden / welcher teyl klager oder an-
 worter sein soll / oder jeder vermeint gerechtfertigt zu
 haben / zu dem gut: So soll von beider teilen ge-
 list werden / und welcher teyl das leß jusst / der
 soll macht haben / auff den eugenelten dreien erwie-
 ren und verordneten Richtern einen zu einem ge-
 meinen Richter zu erwählen / Der denselben gemeinen
 Richter soll alldann stlich sach / mit den jui-ten /
 wie vor stiet / erledert werden: Also / das in das
 teile / dem das leß jugsallen ist / macht stien soll /
 die andern jenen verordneten Richter für bejstige st-
 len julassen / oder jenen ander wider jusehen / wie
 jidwer unterschaiden ist.

21. Sachen vor diser anjnung mit rechte angefa-
 gen / sollen hietum aufgenommen sein.

Doch sollen in dieser verainung anjengriffen sein
 die sachen / so vor disen Hofstern jumein-jen und
 verbundent / mit recht anjengriffen sein und hangen:
 Was aber sachen jwischen partheim / die in der acht
 oder verjridigen / und auch in diser anjnung begiffen
 noch anhangen wären / die sollend vor diesem ge-
 rechteten Richter / wie der unterschaiden ist / in dem
 stand se hangen / angenommen / und laut diser ver-
 jassung gerichtet werden.

22. Das die rechtfertigung schriftlich / und der
 rechtsatz mündlich bejcheiden soll.

Nach damit die partheim vor überflüggen kosten
 verjiden werden / Auch die sachen nach jrer anjnung
 des grüntlicher und fruchtbarer handeln und
 better anjengrifflicher auftrag erlangen mögen / ha-
 ben wir Was von allen teilen miteinander verainet
 G 55 3 und

ANNO
1500.

und vertragen! Also: das allem! nach annehmung des gerichtlichen Richters! wie der unterschiden ist! aus welchem Richter erste tagung! der klager sein klag in schrift verlesen! und von copien davon dem Richter überantworten! der die eine copy dem antworter zustellen soll! Und so das beschick! soll der antworter darauf! in dreien wochen den richter! sein antwort oder reh! auch in schrift begreifen lassen! und von copien davon dem Richter zustellen! Und alsdann die eine copy! von dem Richter dem klager auch zugestrichet werden! Daran soll der klager seiner gegner auch von copien in drei wochen den richter dem Richter zu schicken! der die eine copy! oder dem antworter zustellen soll. Darauf soll derselb antworter seiner widerer oder von copien dem Richter in drei wochen den richter überantworten! und der Richter die eine copy dem klager zuschicken lassen, und so das also geschehen ist! sollen von einander teil weiter oder in schrift mit überschicht werden; Sondern nachmals die partien auf einen bestimmtes tag! den der Richter nach überantwortung der wochen schreibt für sich und die zuseh ungerichtlich auch über drei wochen ausgen! mündlich beschließen! Und sollen also von jedem teil zu einer partei urteile mit vier dann von reden in schrift übergeben! und darnach mündlich beschließen werden! wie es so unterschiden und begreifen ist. Es sollen auch allem die partien je schrift und von jenen oder andern glaubwürdigen jucheln dem Richter überschicken! und durch den Gerichtschreiber vor der überlegung eigentlich collationiert! und alsdann im rechten an freier gericht für gnugsam gehalten werden. Doch in solchen die entzcheidung betreffen! soll es gehalten werden! wie hernach darvon fernerlich begreifen ist.

23.

Von der urteylen verstreckung und Execution.

Und hiemit aber behalt urteil und recht wenig frucht brechen! wo dravon nach jrer inholt mit verstreckung beschiben sei! Haben von allen teilen einmütlich beschließen! das ein jeder Richter! der dem abgemacht moß! als einem gemeinen Richter mit den jucheln! wie vor stet! gerichtet wert! schuldig sein sol! einen reben des dem! so er mit urteil und recht vor jne erlangt! zu handhaben und verstreckung zu thun. Und den widerteil des jucheligen gestehen daran zu halten! So der zu oder schick zu schick ist! soll er das aus den nächsten gemeinen versammlung tag des Wunds anbringen! und alsdann von den Stenden des Wunds mit abgeschanden! sonder endlich geratschlagt! angenommen und gehandelt werden! darnit derselb juchalt seiner behalt urteil! von gemein Wunds wegen eingefest! und seiner urteil! execution und verstreckung gethan! Dadurch die mannichfaltig klag und anweisung! So bisser an viel Orten entstanden ist! verkommen werd.

24.

Königlicher Majestät Satzung über die Execution.

Und wie König Maximilian! mainen! wollen und setzen auch! als Kaiserlicher König! in kraft dess Druffs! das oberwirdt rechtsverteilung! unanfechtbar Execution und pinn! furechtlich und ene alles dergleichen! beschiben sollen! wie von Richtern zu sagen und der versammlung des Wunds gehandelt! erkannt und angenommen wird! ent Mafz und aller mannichfaltig itzung und veränderung in allem. Doch soll hiemit untergriffen sein! So gemacht aussere

halb des sachen! so erstehen antreffet! von einlicher urteil! von einem gemeinen Richter und den juchelten gesprochen! appelliert und verstreckung über! wie der Artikel hernach begreifen! zu jucheln. Also das derselben urteil mit verstreckung beschiben! sonder die sach des der appellation beschiben sei! wie recht ist.

25.

Wie man von dem Richter des Wunds appellieren soll.

Und ob einlicher teil vermaint mit einer urteil beschwert zu sein! außersich des! so die urteilung antreffet! mag dann derselb teil! durch sich selbst! oder seinen anwalt! der darzu volmachtigen gewalt hat! darhin janchals jhren tagen! nach gesprochen urteil! So der er anders vor dem Richter appellieren wil! und schreiben ein Aid zu Gott und den heiligen! das er acht und lauter hab! so das im appellieren wet thut! and das er sein verjag! halten noch aus gederte zu appellieren untersch! So sei er zu appellieren jucheligen werden. Doch das er dem aid dann! wider den er appellieren wil! sicherheit erbet juch! mit gütern oder bürgschaft! oder so der vermindert juchet! in seinem vermögen verheimt dem Aid! ob er in der appellation sach-verlustig wird! das derselb sein solten! und schuldig an im bekommen möge. Und sei juchel sicherheit vor dem Richter im monats frist! nach solchem erbeten! auf ein bezauren tag von jne beiden partien erbet! beschiben. Ob auch die partien solcher sicherheit stetig wurden! so der mit gütern! bürgschaft! oder dem Aid voljagen sollt werden! das soll auch zu erhaltung beschiben Richters stien. So ober in abwesen des Richters der einem Wund appelliert wird! sei das in jhren tagen nach ergingen urteil beschiben! und selch appellation in jucheligen tagen nach dem die beschiben ist! dem Richter von der partien verhandelt! und darvon erbeten werden! abgemachten Aid und sicherheit juch! so auch der Richter nach solchem erbeten in monats frist den nächsten nemen soll! und beiden partien auf einen bezauren tag daz verhandeln. Wo aber selich Aid! sicherheit und erbeten verhandelt! wie abgemacht ist! der appellierend! ant! et! So soll die appellation verlesen und gehalten sein! und der urteil! wie ob! recht! vollstreckt werden. So auch die partien! durch sich selbst appellieren tollt! sollen so den Aid! durch sich selbst schreiben. Wo aber durch einen anwalt appelliert werde! soll er daz gewalt haben! und zu die sel! der! oder dess! von der wegen geappelliert wird! schreiben. Doch soll dieser Artikel allen binden! wo von der urteil von einem gemeinen Richter und den juchelten! wie ob! recht! gesprochen! geappelliert werde. Dann sunst! ob Communen oder sonder personen der jren Oben verordnen oder andern Gerichten angenommen werden! soll es mit appellieren gehalten werden! ein! jeren Gerichte herkommen! freyheit! bruch und gewerheit! Der so der frist vor augen wider! inholt gemein Richters. Doch so soll von seiner vor- oder bezaureit geappelliert werden! die die endurteil nit auff ir trege! oder der beschwert! durch die appellation! so von der end- urteil geschick! widerbracht mag werden! Daffig auch! ob die partien darmit sprang wurden! zu (unterung stien soll! zu den jucheln die sich urteil gesprochen haben! die darvon je rechtlich erhaltung stien sollen.

26.

Ein vorbehaltung in den appellation-sachen.

Doch ist auff diese vorgeschriben Artikel! durch Aid! zu allen teylen abgeret! ob künfft! über tag oder

ANNO
1500.

ANNO 1500. oder lang zeit / des appellirens halben / durch ge-
meinen Stend des Richts ein ander ordnungam Cam-
mergericht sitzmannen und beschliessen wurd / das
es als dann mit dem appellieren denselben gemess
durch lins bunds-vermante auch geschiedt und ge-
halten werden soll.

27.
Das kein bundsvermanteder den andern
überziehen / entziehen / pfenden / noch die
sienem wachen soll.

Wer obgenannt König Maximilian / Churfür-
sten / Fürsten / Prelaten / Seiden / Freyen / Ritters
Richt und Stete / die Linder / und die lins jover-
sprechen stien / sollen auch einander oder jemandes
wider lins die einen / oder die jone joverprechen stien /
mit überziehen / des sienen / sienes beauchet oder alten
herkommen / wider ercht und den gemainen Land-
sieden / nit entziehen / pfenden / oder die sienen wa-
chen. Wo aber das beschidel das doch mit sien soll
vorgehen mit der siet wider recht nit geschandelt
werden : Sander wo jemand überziehen / wider recht
ercht / greiffen / oder die sienen gefangen warden
wie obgenant ist / mag er das an den Richter / der
von sienes gegemais parthei / als verliert / verordnet
ist / langen lassen : den anrufen und begere mit
den sienen joverziehen / den entziehen wider joverziehen
; die pfandung wider zu geben / und die gefan-
gen ledig jressen. Und so das beschidel wil dann
der / den beschidel ist / und die tze / in jussage /
ben / so jn schaden / oder überzug getan heit / mit
recht sinnen : das mag er then in vier Wochen den
nachsten / ungeschadlich dem recht gemainen Richter
/ als einem gemainen Richter / mit den besorgen
und jussagen / wie vor unterschrieben ist.

28.
Die sachen / entziehen / ledig lassen / oder
pfand wider geben / wie obtraz / berreffend /
wie es darmit gehalten werden soll.

Wo aber dem / der sietlich getan het / das wider-
geben / entziehen oder ledig lassen / wie obtraz / auff
erziehung sines Richters / ein versprechen jutan nicht
vermante wert : So sollen doch in jwem oder
dreien tagen / bey einer jussiden gelte-geen / so der
Richter nach gestalt der sachen / zu sigen macht ha-
ben sol / die pfandung wider gegeben / und die ge-
fangen ledig jesset werden / bis zu auftrag des rich-
ters. Wo aber sietlich widergeben der pfandung / oder
ledig lassen der gehalten vorgemitter muß nicht be-
schreiben wirt / alsdann sol des beschichtigten Haupt-
mann auff sein anrufen / die ain und jwainig Stet
an ain gelangen malstet fiderlich beschreiben / darob
sie rathschlagen / handeln und sinnen sllen / dar-
mit dem obgenannten ersuchen des Richters unter-
jesslich folg beschide / und soll nicht dinst miinder
nach der erziehung oder übergeiff / der obgenant
Richter so verziehen / auff anruß die Klagen an
acht tagen darnach fiderlich richtig in der sacht
für sich und die besorgen und jess / wie vorliert / se-
gen / und die sacht der entziehung oder eingriff / in an-
was frist dem nachsten darnach / mit recht endlich
entscheiden / und was als mit recht ercht wirt /
darbey soll es one wegung bescheiden / und von stand
an bringen werden. So werte darmit / das das
gemain rechte in demselben fall zu appellieren
jussich / Dussich auch zu lütterung des besetzten
Richters / mit sump den jussagen sien soll / und
so sich im recht ercht / das der klager teil wider
recht ercht wert / So soll der antworter in wider
einziehen / und in allen besten und schaden / in der
sacht haben aufgelaufen / aufsuchen / auff an-
sichtigung des Richters / und nicht dinst miinder dem-

siben klager sein gerechtiget dethalten gegen dem
entzieher dorthalten sein / jinhalt gemains rich-
ten. Wo sich aber mit recht ercht / das der
klager teil / und das / so er klagt / nit recht
sug gebrt hat : So soll der klager dem antworter
allen besten und schaden der sacht halben aufgeschien /
nach messung des Richters ablegen / und so sich
also in recht ercht / das das klager oder sinder
von dem antworter billich beschiden wert / So sllen
jint die der pfandung und gefangen / so et / wie
obtraz / auff ersuchen des Richters / bis zu auftrag
des richters / hinaus gegeben und ledig jesset heit
wider jussaget werden : mit den auch drestit an-
worter nachmals / wie sich gebirt / handeln mag.
Doch ob jemand gefangen ward / und malsich
behalten / damit soll es gehalten werden / wie recht
ist. Es ist auch hienam dorthalten ainem reben
sein gerechtiget in der hauptlich / nach auftrag
der rechtverdingung der entziehung.

29.
Wann in obgenannten Sachen ain teil siewe
mit oder ungehorsam wert.

Und ob in solchen sachen der entziehung oder über-
geiff / oder in ainichem andern huter gemainen
rechtverdingungen / so sich vor der dreien Richter an-
nem / als einem gemainen Richter / mit beschiet
und jussagen / als obtraz / zu handeln gebiren / ain
teil mit sump seinen jussagen auff angriffen tag
als der gehorsam rathen / Und der ander teil und
sein jussag mit erckennen / und des auch schaft net
der dem Richter nit erckennen / oder mit überan-
wertung der geschritten / wider vorgemitter wider-
schad / sumpig werten : So soll der Richter / auff
anrufung des gehorsamen teils und seiner jussag / so
engigen werten / nicht dinstmiinder in recht slegen /
wie sich das zu then gebirt / in allen gebirt / als ob
der wider teil mit sump seinen jussagen engigen wert.

30.
Wann für die verordneten Richter substitu-
turt und ander gesetzt werden sollen.

Und ob sich begebt / das der obgenant verordneten
Richter ain oder mehr / in ainich sacht / von
saintschafft oder ander ursach wegen / nit Rich-
ter sein siet oder nicht : So soll alles von dem
stand des bunds / von dem derselb Richter verordnet
wäre / unterjesslich ain ander an denselben stat in
Richter sacht substituirt und gesetzt werden : Der
auch alsdann in denselben sacht handeln und zu han-
deln macht haben soll / als ob der verordneten Rich-
ter einer wirt / wie es silt.

31.
Die unterthan sollen irer Oberkay die ge-
horsam nit entziehen / und was der Span
zwischen ihnen gebört und angetragten
werden soll.

Es sllen auch die Commen der unterthan / lins
Bundsvermante jusschierig / jnen Herren und jre O-
berkay die gehorsam nit entziehen / sinder die zu
jeder jre balen / in maß so schuldig sien / und den
alten herkommen ist : Wo so aber vermainen / das
wider so unbillich wirt / wider alt herkommen und
andere dann so schuldig werten / gebanteit oder si-
ngenomen wirt : So sllen so sich daruoch wider
jre Herren nit abwerffen / oder in ainich un-
gehorsam gehen : Sander das an die gemaine ver-
samlung des Bundes gelangen lassen / die das teil ge-
gen ainander fiderlich und summarie beschiden / und
sich haben sllen / so jymlicher wirt schaden
mit ainander joverziehen. Ob aber die glücklich nit
ersinden

ANNO 1500.

ANNO
1500.
erfunden werden nicht / wie dann hoch zeit durch
die versammlung des Bundes jrer jnung und Spruch
hals entschaiden werden / haben sollen und wollen
wir zu allen teilen den behaltenden teil handhaben
/ an jnung und widerred.

32.

Wann yemand im Bund wider Recht / den
Landfrieden / und die zynnung angreiffen
oder beschädiget wurde/wie man nachsehen/
und sich sunst dazinn halten soll?

Nach ob bemant / wer der und die tolen / die
Uns König Maximilian / als Erzhertzog zu Oester-
reich / Uns Churfürsten und Fürsten / Prelaten/
Stetten / Jrezen / Herren / Ritter / Knecht und Reich-
Stet vorzueilt / die Unsren / oder die Uns erbtlich
oder je leben lang / gütlich oder wirtlich zu verspre-
chen stien / gemäntlich oder fundertlich / unerselgt und
unerselgt des rechtin / wider gemelten Landfrieden
oder die Unsren darinn / angreiffen oder beschädigen
wird / so sollen wir in allen Unsren Schloß / Stet-
ten / Lenden und Obereien in diser zynnung begriffen
bestehen / schaffen und dazob sein / Das wie und die
Unsren / wie gemant / so des gewalt oder herjnung
werden / zu frischer stat nachsehen / ehen und be-
halten sollen / nach Unsren und jren besten ver-
rathen / alles gütlich und ungerichtlich / als ob die
sich Unsren jeres gegen wirt. Nach ob klücker man
wider eracht wird / Sol die dem / des so gewalt ist /
wie die wider redet / wider gemant werden.
Was aber dazinn den haben gewonnen und erobert
wird / soll an gemaine heit kommen. Was aber
den gefangen bracht wird / soll zu des willen stien /
des so wider geworffen hat / die in sein Verliche zu
stellen und ercht gegen jren ergern zu lassen. Ober
dieselben in der gemain Handclut hand zu stellen.
Wächten oder klücker janzig / gefangen oder name mit
erobert und zu frischer stat ercht werden / und sich
die sache und vericherung des Landfrieden / oder die-
ser zynnung / wie obert / zu einem täglichen Krieg
geben / Ober das wie / die Unsren / oder die Uns
juresprechen stien / wie oben gelant / gemäntlich
oder fundertlich / sunst unerselgt ercht / oder wider
dise zynnung / wie obert / betragt wurden / oder das
Uns / den Unsren / oder die Uns juresprechen stien
wie oben gemant / anmen oder wie / Unsren oder je
Land / Stet / Schloß / Stet / Befestigung / Wirtlich oder
Dörffer / oder dergleichen abgrunnen wurden / un-
erselgt und unerselgt recht wider gemelten Landfrieden
oder die zynnung / wie obert / mit gewalt oder sunst
in redlichen weg das beschäde / Nach wer das wider-
umb zu gewonnen unbesten wurden / Ober das wie
die Unsren / oder die Uns juresprechen stien / wie
oben gelant / mit gewalt oder macht / unerselgt
und unerselgt recht / wider gemelten Landfrieden
oder die zynnung / übergrun / betragt / Unsren oder
je Land / Stet / Schloß / Stet / Dörffer oder Befestig-
ung / wie obert / betragt wurden / Nach das alle
und auch ander notdürfft anjnen / so dem Bund
oder seinen verordneten juten ward / Ehen wir aus
ernennung des Hauptmanns / so klücker / trost oder an-
ders bigert / an ein gelien rad beschreiben und erfor-
dert werden / und durch Uns selbst oder Unsre Räte
erschreiben / Dasselbe wie oder Unsre Räte mit an-
den des Bundes jureverordneten Räten und Handcluten
/ einschlagen und firmen sollen / wider klücker
Frühveracht oder verlegte diser zynnung klücker and
andere jehen / so zu klücker / nach gelienheit der
sachen / Land / und Unsre Bundesverordneten ver-
magen / die notdürfft erfordert / den Landfrieden und
dise zynnung damit zu handhaben / es sey mit täg-
lichem Krieg / mit besagung / Schloß / Stet oder
ander Befestigung / oder zu einem Verzug.

31.

Wie Kungliche Majestat als Fürst von
Oesterreich / die Churfürsten und Fürsten
am Hauptmann setzen sollen.

Nach demit so vil statlicher / mit geistlichem der
weltlichen Rat / fruchtbarlich gehandelt / und
klücker sache veracht werde / So seyn / erben
und wollen wir / das / wie durch Uns Kön. Maxi-
milian / als Erzhertzog zu Oesterreich / und Uns
Churfürsten und Fürsten vorzueilt / an gemainer
Hauptmann / zu den fürfallenden theil des Bundes
und ausrichtung / nachfolgender maß / bezieht sie-
genommen und gesetzt wert. Ob es sich begeben
wird / das wir oder die Unsren / oder die Uns ju-
resprechen stien / wie oben gemant / betragt / beschädigt
belegt / oder übergrun wurden / wie in oben gemelten
nichten Anzeichen begriffen / oder das Uns sunst für-
fallen / darinn wie der versammlung des Bundes not-
dürfft werden / und das alles sollen wir König
Maximilian / und Churfürsten / Fürsten vorzueilt
samtlich oder fundertlich / gemelten Unsren Haupt-
mann ersuchen / das er one verzug / Uns und andere
Bundesverordneten / wie nachfolgend der Räte hal-
ben begriffen wirt / an ein gelien rad beschreiben /
dasselbe wie und die Bundesverordneten erschreiben sel-
ben und haben / wie oben laut / und die notdürfft
erfordert.

34.

Wie Prelaten / Grafen / Freyen / Ritters
und Knecht / am Hauptmann setzen sollen.

Der gleichen wollen und sollen wir Prelaten /
Grafen / Jrezen / Ritter und Knecht / auch ein
Hauptmann erlesen und halten / Ob sich begeben
wird / das wir / die Unsren / oder die Uns jurespre-
chen stien / wie obert / betragt / belegt oder über-
grun wurden / oder das wir sunst fürfallender ge-
schäft der versammlung des Bundes notdürfft wer-
den / und das alles sollen wir vorgenannten Prela-
ten / Grafen / Jrezen / Ritter und Knecht / sammt-
lich oder fundertlich / Unsren Hauptmann ersuchen /
der auch one verzug / Uns und andere Bundesveror-
dnen / wie nachfolgt / der Räte halben begriffen wirt /
an ein gelien rad beschreiben und handlen / wie der
Fürsten Hauptmann halben verbegegnet ist.

35.

Wie die Reich/Stett auch am Hauptmann
haben sollen.

Der gleichen sollen und wollen wir / die Reich-
Stett / auch ein Hauptmann erlesen und halten / ob
sich begeh das wir / die Unsren / oder die Uns ju-
resprechen stunden / wie veracht / beschädigt / be-
legt / betragt oder übergrun wurden / oder das wir
sunst fürfallender geschäft halben der versammlung des
Bundes notdürfft wurden / und das alles sollen wir
obgenannten Reich-Stett samtlich oder fundertlich /
Unsren Hauptmann ersuchen / der auch unerselgt
sich / Uns oder andere Bundesverordneten / wie nach-
folgt der Räten halben geschrieben stien / an ein
gelien rad beschreiben / und in aller maß wie der Für-
sten / begleichen der Prelaten / Grafen / Jrezen /
Ritter und Knecht Hauptmann halben / wie der be-
griffen ist / und sele zu jeder zeit das ursach / darinn
das beschreiben beschicht / durch den Hauptmann an-
gezeigt werden / damit am jeder den stien mit ge-
walt besser statlicher abvertigen möge.

36. Wie

ANNO
1500.

Wie K^{ön}ig. Majestät der Churfürsten und Fürsten stymm in des Runds Rat sein sollen.

Und damit fröhlich / freudlich und gleichmüthig in dem Rat und beschluß desselben gehandelt wird: so haben wir Uns verordnet und vertragen / verordnet und vertragen was auch hinaus / das wir König Maximilian / als Erzhertzog zu Oesterreich / Bischer Erzbischoff zu Mainz / Friedrich Bischoff zu Augsburg / Albrecht Herzog zu Bayern / Friedrich Margrave zu Brandenburg / Ulrich Herzog zu Würtemberg / Christoff Margrave zu Baden / mit oder Unser Rat an Unser stalt / oder aus stum im Rat / und nie mit / haben soll. Also ob wir gleich vil in Unsern abwesen schicken wurden / sollen doch die von Unser Rat wegen mit uns dann ain stum haben / und doch alle den Rat der Runds schmecken / wie gemacht werden wirt. Und ob wir König Maximilian / als Erzhertzog zu Oesterreich / Churfürsten und Fürsten / hilff oder ander nothdurft von dem Rund begeren wurden / so sollen wir der begerend Fürst und Unser Rat des Rats die zeit abwarten / und Unser stum ain andern Fürsten Runds-verwandten zustellen / damit Uns Fürsten an den stummen nichts abgung.

Wie Prelaten / Erben / Freyen / Ritter und Knechte in stymm haben sollen.

Desgleichen sollen wir Prelaten / Erben / Freyen / Ritter und Knechte Eiben stymm haben / wie die Fürsten erheben / und mit uns. Doch also / das von Uns Prelaten erliche / von Uns Erben und Herren erliche / und die übrigen von Uns Ritter und Knechten darzu gestuht werden.

Wie die Reichs- / Stet im Rund in stymmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir die Reichs- / Stet Runds-verwandten auch stymm haben und mit uns haben. Doch ob die sich / darumb hilff oder beger an den Runds gericht: Uns Prelaten / Erben / Freyen / Ritter / Knechte oder Reichs- / Stet ainem oder ainem antworten / der in schickem rat oder stumme verordnet wird: / So soll der oder dieselben als verordnet / die zeit im Rat abwarten / und schick sein oder je stumme ainem andern sein gnug zustellen und bereiten.

Der Ryt der Handliche und Räte des Runds.

Die alle / so also im Rat gebraucht werden / sollen auch dem Rat des Runds wie nachfolgend schreiben. Und erliche / so sollen die Handliche den / so sie erliche haben / geloben und schwören zu Got und den Heiligen / Unser König Maximilian / als Erzhertzog zu Oesterreich / und Unser der Churfürsten und Fürsten / Desgleichen Unser der Prelaten / Erben / Freyen / Ritter / Knechte / und der Stet / und aller andern Runds-verwandten / Treu / wag und weiltat / nach irem besten vermögen zu betrachten und zu suchen / und schaden zu warnen. Und in solchen iren Rungen gleich und gemein / dem Runden als dem Runden zu sein. Und schick alles zu handeln und zu thun / wie sich laut und innhalt der erhaltung und upung des Runds sach gebiet. Darzu den Rat des Runds zu verschweigen bis in sein Tod. Es wider dann / das im schick durch den Rat des Runds zu offen zugestehen wird. Es

sollen auch alle Räte / so in des Runds Rat verordnet oder eingelassen werden / wider andern Räte des Runds nicht pflicht thun / allen teilen gleich und gemein zu sein / und ainem als dem andern treuhalten und -neghen / seinem verstand nach zu raten und zu helfen / und in des Runds sachen / darumb er von seinen Herren wegen gebraucht wird / erliche zu handeln / und den Rat ausschalten seinen Herren und des geschworenen Räte / die schick / auch bei iren gehalten pflichten zu bestehen schuldig sein sollen / zu verschweigen / bis in sein Tod / alles getreulich und ungetreulich. Es mögen auch Handliche und Räte / auß Ehracht oder andern ursachen gerundet / und ander an je stat gesetzt werden / in aller gestalt / wie oben begriffen ist.

Was der merer teil der Räte beschliesse / dem sol von allen Runds-verwandten volge geschähen.

Was auch durch den merer teil der einmüthig Räte verordnet in Handlung des Runds / so sie so gebiet und rommen / beschlesse werden / dabei soll es beenden / und von allen Runds-verwandten wie sich das ainem raten / nach innhalt diser agnung / zu thun gebiet / volzogen werden.

Wann die Räte in zweien oder mer gleich teil der stymm zerfallen wurden.

Und ob die Räte unter iren mit ain merer machen / sonder in iren oder mer gleich teil / der stum nach / zerfallen wurden / so sollen die drei Handliche vorgemelt / ain merer machen. Also welchem teil je all drei einhellig oder der merer teil außer jenen jureit / dem soll begeben geschähen in aller maß / als ob schick durch den merer teil der Räte / wie obsteht / beschlesse werden wirt.

Ob ainem oder mer Fürsten in Runds-Rennen / wie es mit den stymmen gehalten werden soll.

Und ob sich begibt / das ainem oder mer Fürsten im Rund / mit ständlicher hilff eingekommen wurden: / So soll der oder auch ain stum haben. Doch also / dass sie sich die stymmen Unser Prelaten / Erben / Freyen / Ritter und Knechte / und Unser der Reichs- / Stet in gleicher agung teilen / und in beschließung der handel / in maßten wie verordnet / gehandelt werden.

Wie man ainem die hilff und besetzung zutan / erkennen und beschlesse soll.

Es sollen auch vorgemelte Räte und Handliche / mit erkennen oder beschließen / das man ainem hilff oder besetzung zuschick / oder mit / schick / sei: / Sonder darumb / wo man durch die wunden / so hilff oder besetzung beger / das die wider den Landfrieden oder die agung begeren / überlegen / begeren / oder sonst dergleichen maßten beschick / agung oder verordnet durch offenkbar thut / handlung oder vergelten / oder sonst schmeichlich oder glaubwürdig beweisen wird: / Also / so erkennen und entschließen / nach gelogenheit der sachen / laut / und vernehmen Unser Runds-verwandten / wie und welcher gestalt / und mit wirt / die hilff sturmen / so parat / oder besetzung / oder zu besetzung Stet / Erliche / oder ander beschickung / und soll in dem Rat teil für den andern / so hilff zu thun schuldig ist / beschwert werden / dann so vil im zu nachzügiger ruffung auffgelegt wird. Also das den stum auch

ANNO nach seiner anzahl gleich hülff genommen und geschick-
1500. ten wirt.

Ob ainich tail von Ritten außbesiben/ wie
es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptman auff anrufen
den der parthei / so hülff begeret / die Etren des
Bunds / wie sich nach laut der ainung / wie abge-
melt / zu thun gebiet / bekräftigt / das die ene allen
derzuy erscheinen. Und ob ainicher tail außbesiben
wird / so sollen die gegenwärtigen oder erschein-
ende / auch besterwilt in irer handlung und hülff für-
setzen / und die schynn under einander ersien / darmit
daran nit mangel stet / und was den den gegenwärtigen
beschlossen wird / das soll der außbleibend
tail nach seiner anzahl auch hülff leisten.

In was gestalt die Räte des Bunds ain
anstand oder Fried des Kriegs machen
mögen.

Es sollen auch die beidten ainungsmässig Räte
oder ob der mer werden / wie vorgemelt / macht
haben / zu jeder zeit / so sie nach gestalt der sachen
mag oder gut anseht / ain anstand oder Fried des
Kriegs zu machen und anzunehmen. Doch sollen sie
früher eintrichliche berichte erlangen oder machen / es
sey dann der / oder die / dem oder den / derumsetzung
oder beschickung beschaffen were / zuvor darzu
berufft / und jure oder jure / widerfaren / daran er
oder sie hülff nach der Räte erhaltung ain bringen
haben / Also das und ander notwendig heubt des
Bunds und des verordneten / die zeit der auffruet oder
Kriegs / sollen die geordneten Räte und Hauptleute
zu den aufrichtungen / Bunde / handlungen / wie vor-
gelant / verordnet / an einem gelegen ort versamlet
mit / und beidermaiten beistehen / ratgeschlagen und
furnemen / das zu aus und führung des Bunds dien-
lich geracht mag werden.

Wie die anzahl der hülff / 30 Ross und 30 Fuß-
von den Stenden des Bunds angenom-
men ist.

Und damit wir Bunde-verwandten alle den Frieden
des statlichen underhalten / und in auffruet oder
Kriegswilfen / unsere widerwärtigen fruchtbarlichen
bezogen wirt / und den widerwillen / so verhal-
ben zwischen uns erwachsen / so ain wir den ander
hülff auflegen wurde gethan / verhört und vermitteln
beide. So haben wir uns freiwillich nachbe-
gehender rüthe bereit und vertragen / verainen und ver-
tragen uns auch hemit. Also das wir neume-
stent zu Fuß geschickter wechaffter mams zum
Krieg / und dreyzehnhalbshundert raitiger
volgerüsteter Pferde und Mann haben und hal-
ten sollen. Nämlich wir König Maximilian / zwanzig-
hundert zu Ross / dreyzehnhundert zu Fuß. Wir Erzbischoff
Maximilian zu Mainz / anderthalbhundert zu
Ross / fünfshundert zu Fuß. Wir Friedrich Bischoff
zu Augsburg / sechzig zu Ross / dreyshundert zu Fuß.
Wir Herzog Albrecht zu Bayern / zwanzigshundert zu
Ross / tausent zu Fuß. Wir Marggraf Friedrich
zu Brandenburg / zwanzigshundert zu Ross / tausent zu
Fuß. Wir Herzog Ulrich zu Wittenberg / ander-
thalbhundert zu Ross / zwelfshundert zu Fuß. Und
wir Margrave Cristoff zu Baden / sechzig zu Ross /
dreyshundert zu Fuß. Und wir die Prelaten / Oer-
den / Freyen / Ritters / Knecht / fünfzig zu Ross /
tausent zu Fuß. Und wir des Heiligen Reichs-Erzt
abgeant / anderthalbhundert zu Ross / und dreyshun-

dreihundert zu Fuß. Darzu se zu hundert raiti-
gen Pferden acht Wägen / und zu hundert zu Fuß
drey Wägen / so mit Schusswaffen / Harnen und Re-
ten / auch Hagelbüchsen und ander arttuff geschick-
verordnet sien. Es wirt dann das die ainungsmä-
sig Räte nach gelegenheit der sachen mit oder ohne
der Wägen aussien oder erkennen werden.

Das in edlichem Krieg oder Veldung kein
zeit über den andern / in der anzahl seiner
hülff beschwert werden soll.

Also ob sich begeben wird / das die Räte und
Hauptleute vorgemelt / ainem edlichen Krieg oder
Veldung beschließen wurden: So sollen den abgemel-
ter rüstung sie die hülff nehmen und erdarn / doch tai-
nen tail über den andern beschickten / sinder bey gleich-
er anzahl oder gebührenden tail beistehen lassen.

Wie man weiter und grösser hülff erkennen sol.

Ob auch die Räte und Hauptleute vorgemelt an-
stehen wird / der notwendig nach / das der schwach er-
macht der widerparthei so stark / das weiter und
größer hülff / der zu begeben notwendig wird / so
sollen sie die ansehung zu sehen gut macht ha-
ben: Doch das die nach vertragen anschlag angesehen
und geset / und kein teil für den andern weiter be-
schwert wird / dann wie obgelant ist.

Der so hülff begeret / mag die erkannt hülff
gar / oder zum tail annehmen / doch nach
ains yeden anzahl.

Und ob die Räte und Hauptleute / uns König
Maximilian / als Erzhertog zu Österreich / als
Erzbischoff / Fürst / Prelaten / Oerden / Freyen /
Ritter / Knecht und Reichs-Erzt / zu nächstem
Krieg / Veldung oder unterhaltung unsrer Eren /
Schloß oder Weichsburg / hülff zu thun beschließen
und erkennen wurden: So sei es das macht streit /
den hülff geschickte und ansehung wirt: der wie
die beschickten erdant ist / ganz oder zum tail an-
nehmen / und so er die also zum tail annimmt / soll
das geschehen nach anzahl eines erten hülff ge-
brunden tail / und also von den Räten des Bunds
geordnet werden / damit der laß gleichmäßig geteilt
und so viel leiblicher getragen wird.

Die so überzug befohren / sollen ire Land /
Stett / Schloß / und ander Weichsburg /
in guter verhaltung und rüstung haben.

Also das auch der laß geringert und kümmerlich
schade vermeiden beist / selen und wollen wir Bunde-
verwandten / sinder die / so an den Dren gelogen sien
oder überzug für andern befohren müssen / unser
Land / Stett / Schloß und ander Weichsburg / in
guter verhaltung und rüstung mit geschickten Inreit
beisthen / halten / pfen und andern geyng darzu not-
dürftig haben und behalten / auch uns selbst zu der
not dienend. Darzu mit kosten / leistung und
kosten darzu verhaltung thun / nach gelegenheit
unserer erten vermögen / damit selen / schade und
nachteil verhöte beist. Dann zu besagung Land /
Stett / Schloß und ander Weichsburg wir einander
hülff zu thun mit schuldig sien sollen.

ANNO

1500.

51. Wann hiermit der gerechte und mangel als so groß wäre.

Es werte dann / das der gerecht und mangel also groß / das der oder dem die zugehörig waren / mit seinen vermögen die mit besigen mücker. Deshalben auß der nottufft die Räte und Hauptleut vorgenommen beschließen und erkennen wurden / geschien schaden daraus zu vermeiden / alsdann sollen wir Bundesvertrauten die thun. Doch nach der anzahl eines jeden gebührenden teil auff unser selbst teilen und schaden.

52. Wann es die nottufft erfordert / wie die hülff angesetzt werden soll.

Ob sich auch begeben wolte / das wir Bundesvertrauten unser hülff mühen teilen / also das der angriff oder überzug von unsern Feinden mit dem an dem Ort sich wider uns begibt / oder das wir den Feinden also geissen werden / das von dem wegen wir unser Land / Leut / Staat / Schloß / und Befestigung in gute verwahrung und beschung haben setzen oder mühen / das alles sollen die Räte und Hauptleut betrachten / und in aufstellung und annehmung der hülff für augen nehmen / und ein teil für den andern mit beschneiden / damit so viel möglich ist / gleichschickig laßt und laßt getragen werden. Also auch in der gestalt / das der / so dem Lande geissen / und der alle Land zuerschützt und wüthig wider sein Land / Leut / Staat / Schloß / und Befestigung in hüt hat / hinaus deßer wider hülff thun dröhen.

53. Wie es hiermit mit der ersten hülff / und dem Kosten gehalten werden soll.

Es wird dann in erster hülff also / das die sache zu verzug haben oder setzen magt. Daran soll nach gelegenheit der sache / gleich als es so sein augen mit / gehandelt werden. Und es in denselben ein mercklicher oder übermüthiger that auffzufassen wird / daran sollen die jenen / so also erlen oder darzich mit heilen mühen erfordert werden / oder lüge haben der zeit / also erlen mit hüt kommen mühen / nach anzahl der gebührenden teil auch geben / damit die sache so viel möglich ist / gleich zu gang.

54. In wos Kosten und schaden die hülff zu täglichem Krieg geschehen soll.

Wir stellen auch / es sich die sache in täglichem Krieg begibt / das wir einander / wie obsteht / hülff thun werden / das solliche geschehe in der hefftesten kosten und schaden. Dergleichen mit dem Betrug auch gehalten sei werden. Doch sollen Verleuten / Erben / Freyen / Räten und Knecht / so die uns König Marquissen / als Erbverzug zu Österreich / oder uns Christen / Räten zu jehen und zu hülff kommen / und in unserm Lager acht tag gehalten sein / setzen in unsern Kosten und auß uns schaden bey uns beladen. Doch sollen sie sich mit der lferung bedingen lassen / an der / so man den unsern untaufft / alles getrennt und ungetrennt.

55. Die geschickten zu der hülff / sollen der / wos der die man zu brauchen will / Feind werden / und den Hauptleuten gehorsam sein.

Und es wir Bundesvertrauten zu täglichem Krieg

TOM. III. PART. II.

einander hülff thun werden / wie obsteht / so sollen die so viel schicklich denn / wider die man so brauchen will / Feind werden. Und als dann den gebührenden Hauptleuten / nach auß die Feind zu setzen / und die zu beschneiden / mit unsern gehorsam und gerecht sein / mit den den Hauptleuten setzen / es erlauben derselben.

56. Wie es mit dem / das gewonnen oder erobert wird / gehalten werden soll.

Und hiermit wir Bundesvertrauten sich hülff zu täglichem Krieg den Betrug oder verwahrung und beschung der Schloß / Staat oder Befestigung auß unser selbst teilen und schaden thun / was dann in Büchern suchen von uns oder unsern Hauptleuten gewonnen oder erobert wird / nicht aufzunehmen / dann allein fordernd das / dieselb auch an ein gemein recht kommen soll. Es wären Staat / Schloß / Befestigung oder ander lügen güter und dächten / den Feinden abgenommen / das soll geteilt werden nach anzahl eines jeden tauf geschickten Verleuten / und schicklich den Feinden oder ist / der so geschick hat / zu geben. Doch dieser Verleuten / Erben / Freyen / Räten und Knecht / nicht erobert teil / der gewonnenen Schloß / Staat / Befestigung oder ander lügen güter und dächten / als der Feind / jehen und verfolgen. Es wird dann / das von unsern teil des Bundes gegen unsern Feinden oder widerwertigen Feind nottufft müssen oder gesungen wurden in unsern Feind / Dröhen / ob von unsern Feinden gegen uns laßt widerlegen oder gesungen wurden / dieselben gesungen sollen gegen einander / doch in gleicher maß / wenig geacht werden. Und es überig gesungen vorhanden wären / die in unsern Räten / Dienst annehmen / und das in unsern Kosten geschehen wird / sollen uns Räten jehen. Es aber in gemeinen Feinden der Bundes schloß und Verleuten gesungen wurden / dieselben gesungen sollen gemein sein. Doch soll man allweg Edel und Erben Bürger / auch rathig oder sumt gesungen laßt / gegen einander wenig laßt / ungetrennt.

57. Wann Schloß / Staat oder Befestigung / uns abgenommen / durch uns wider erobert werden.

Und es wir Bundesvertrauten ein ander hülff thun werden und erobert unser abgenommen Schloß / Staat oder Befestigung / so in jen hüt einmüthig beschneiden wider / und sich Schloß / Staat oder Befestigung widerum durch uns erobert werden / also sollen sie dem / der sie vor gerecht sein / und in dieser zeit abgenommen / wider geantworte werden.

58. An den Enden da hülff geschick / soll umbeverung und anders gleichförmig lauff besolte werden.

Und wie oft wir einander hülff thun und zuschicken werden / wie obsteht / so sollen der / oder der an denselben enden dahin in hülff geschick / beschicken / und den dem fleißigsten darzich sein / das den unsern in gleichförmig lauff und jehen vernünftig lferung und andere / so sie vernünftig / gegeben werden. Daran sollen und wollen wir alle Bundesvertrauten einen freien Wüth / an dem rat / da der Betrug oder das lferer ist / halten und darzich sein so viel möglich ist / das alle person in gleichem jussichen teilen

H h h

auch

ANNO

1500.

ANNO nach gelegenheit der zeit und stoffe / dem Hertz oder
1500. lichter möge jagen.

59.

Wem von Fürsten oder Reichs-Stetten ge-
holffen wort / sol den kosten / und bulwer
und andern zeig / selbs tragen.

Wann auch Uns Fürsten einem oder mer / oder
Uns von Reichs-Stetten einer oder mer / Prelaten /
Graven / Freyen / Ritter und Knecht jurehen / ob
wir dazu zu solchen löschten / bulwer / oder andern
ding in Welt geheiß / notwendig nach brauchen
mühen / So soll selbich / one der gemelten Prela-
ten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-
Stett löschten und schaden beschehen / und von Uns
den Fürsten / so geholffen wort / darggeben werden.
Dergleichen soll von Stetten / so wir andern
Bunds-verwanten jenen also zu hilff kommen / one
Unsers und den Unsers Costen und schaden auch ge-
schehen. Es wert dann / das ein teil dem andern
mit löschten / bulwer oder andern zeig / so er das
wort hat / und der dem geholffen truck / beßelich in
mangel stünd / und in der zeit das mit bekommen
möcht / So soll der habend teil dem andern leßten
und freuchen ungeräthlich. Doch das / nach aus-
gang des Kriegs / der dem freigiebt wort / dem / der
jane selbich thut / widergeben und widerlegen soll
alles getrülich und ungeräthlich.

60.

Wann man den Prelaten / Freyen / Herren
und von Adel zu hilff kommet / wer den
kosten tragen soll.

Wo aber wir König Maximilian / als Erzhertzog
zu Oesterreich / und wir Churfürsten und Fürsten /
und die Reichs-Stett Bunds-verwanten den Prela-
ten / Graven / Freyen / Herren und dem Adel zu
hilff kommen und jurehen wurden / wie och gemeint
ist / und sie dann in solchen als vertritt / löschten /
bulwer / zeig und andern in Welt geheiß / notwen-
dig wurden / so sollen die gebachten einmüthig
Nähe darüber sigen / ratzschlagen und erantzen / wer
und wie man solchen lösch / löschten und bulwer / nach
gelegenheit der sachen darstehen / und sol der kosten /
so dannit außsaffen wird / den Uns den Fürsten
jane halben teil / den Uns den gemelten Prelaten /
Graven / Freyen und dem Adel june drittteil / und
von Uns den besondern Reichs-Stetten auch june
drittteil gemogen und bezalt / und sollen darzu ge-
schickter geordnet werden / die solch in veranung
nehmen / und darmit rechnung thun. Doch über
die veranung der Stett / Schloß und Verfesti-
gung / die / wie obtritt / vercken und gehalten wer-
den soll / junehalb beßelich Actatist.

61.

Von einem gemainen Hauptman in Kriegs-
läuffen zu rühen / und wer zu im geordnet
werden soll.

Damit auch wir alle Bunds-verwanten in Kriegs-
läuffen / so ob fruchtbarlicher und standthaffter han-
deln mögen / sollen und wollen wir einen gemainen
Hauptman erwählen und machen / darzu wir alle
Fürsten Bunds-verwanten jeder einem seinem Theil.
Dergleichen wir die Prelaten / Graven / Freyen /
Ritter und Knecht jurehen oder dem. Was wir die
Stett auch freen oder ditz über Unser Volk ord-
nen und sigen sollen und wollen / mit denen und
nach Rat verfahren der gemain Hauptman im Welt
und sündt / und anders nit / handeln soll und mag.
Denn auch darauß alle Bunds-verwanten / so zu

ziehen / geforscht und gewarnt sein sollen / darauß
1500. sündt und huldung / wie sich gebiet / thun.

ANNO

1500.

62.

Das Kaiser des andern Feind / dero für-
schüder / enthalte / helffer / oder helffers-
helffer / nit enthalte / haufen / hofen nit soll.

Wir edelgenten / König Maximilian / Erzhertzog
zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Pre-
latten / Graven / Freyen / die vom Adel und Reichs-
Stett veremelt / auch die Herren / und die Uns
Geistlich und Weltlich jureversprechen sezen / der wir
wichtig sein / sollen und wollen / keiner des andern
offen Feind / gemaündlich oder insunder / dero für-
schüder / enthalte / helffer / oder helffers helffer /
so bald Uns die unfund / zu wissen gehen / oder wie
sich gewar werden / in allen und möglichen Unsers
Schlossen / Stetten / Wirtshaus / Drucken / Ge-
büden / wissentlich nit enthalte / haufen / hofen / er-
treden / noch gedulich hinhören / hilff / über-
zung noch bestand ehen / Sunder dieselb annehmen
und in trost Unser Obrkeit / gegen dem oder densel-
ben / handeln und fürnehmen / als ob es Unsers ge-
gen sach wolt / darzu dem flagenden teil recht un-
geschiet zu jenen erzen lassen und verheffen. Nach
der perrlichen gestrengen frag / dem flagenden / nach
gelegenheit auch glaublicher und erdare anjagung
des handels gestatten / und in allem fürgeben / als
ob Unsir jeder gegen sach wolt. Darnach wir auch
außerhalb verwilligung des flagenden / dem oder dem
Feinden / jere enthalte / helffer oder anhangen /
wie obtritt / kein sichreheit / trostung oder gelut
geben sollen oder wollen / alles junehalb gemain lan-
desfride / Sunder sollen und wollen wir Unsir
Stett / Schloß und Verfestigung / einander offen
haben und halten / wider Unser Feind / die darmit
und darauß zu suchen und angucken / und mit den
zu handeln / wir edelgent ist. Wir sollen und wol-
len auch einander in dem also mit rat / hilff und
bestand der Unsers / stündlich und beßelich sein /
alles getrülich und ungeräthlich.

63.

Es soll kein richtung gemacht werden / die
an jurefagten Lehen jenen dann wider ge-
lhen.

Und ob wir Bunds-verwanten stundt oder funders
lich in Krieg und anstret einander zu hilff / in trost
dieser einung / kommen wurden / und Unsir Lehen
auffgigen / So soll kein richtung auffgenommen wer-
den / Uns / Unsers Räten / Dienern und jurewan-
ten / sezen dann jure Unsir und jre Lehen wider
geben.

64.

Verbehaltung in dieser Einung.

Nach in dieser Einung behalten wir Uns / allen
Bunds-verwanten / Uns und den Unsers / und Un-
sers verwanten vor / Unsir geschickheit zu Unsers
durchschaiten / lehnstschaff / offnungen und pfand-
schafften.

65.

Die fundern Vererz zwischen Königlichem
Majestät / Churfürsten und Fürsten sol-
len in zeit dieser einung rühen.

Nach nachdem wir König Maximilian / als Er-
zhertzog zu Oesterreich / dergleichen wir ander Chur-
fürsten und Fürsten / Bunds-verwanten / etlich
sunder vererz und hilfflich einung / gegen und ein-
einander / nach Unsers lanten und leiten haben /
sollen dieselben ausditz und hilfflich einung / die

1500

ANNO 1500. jetzt der Bunde / ruen und still stien / und mit hilff und außsitz belegen dep der annung des Bunde.

66. Das man ainander vone außensidichen und fremdben gerichten / dazus man nit ge-
höre / hande haben soll.

* Ob auch wir bundsverwanten / samet oder sun-
der / mit freunden oder außensidichen reichten / geist-
lichem oder weltlichem / dazus wir zu recht ord-
entlich nit gerichten / wider den landfrideu oder die
annung / bekennen oder widerstreben wurden / über
das wir / oder die lüthen / oder lüster verwarden
an hilffchen erben / laut des landfrideu / und die
annung fürgeben lüthen nit widerstren oder das ver-
sagen / dazunder nit darans stien nit wollen wir
ainander getreulich hilffen / handhaben / schützen
und schirmen / darmit wir fremder und außensid-
iger gerecht erlauben werden. Und bey jwailchem
und billichem reichten / jundst des landfrideu und
der annung beiraden mögen. Wer stien und wol-
len auch lüster unterthanen darzu halten / dem
auch getreulich nachstien / und jnen darunder zu han-
den nit gestatten / alles getreulich und ungetreulich.
Doch soll es mit lüster Reichstei Friderich zu
Anspurg Obergerichte gehalten werden / wie dan
alter herkommen ist.

67. Und sachen / darumb man in diser annung
angelangt ist / soll man ainander nach
ausgang diser zeit begehnen sein.

Und es sich sagen ward / das jemand / mer der
oder die wolten / die in diser annung nit begriffen
wolten / ainem oder mer außer lüthen Bundsver-
wanten / und die / wie obsteht / lüster zuversprechen stan-
den / eruchen und anlangen wurden / nit sachen /
die sich in und von diser annung wegen / dieweil die
gericht / begehnen und verweisen hetten : Darans stien
und wolten wir / nach diser verpöschung wol-
halten / so die außgegangen ist / dazumacht / dem / oder
den / bescheiden / bescheiden sein / in gleicher weis
und allweg / als ob die annung dazumacht weret.

68. Was rechte und hendel in diser annung auß-
genommen.

Und in diser lüster annung stien außgenommen
und hindan gesetzt sein / alle erbolget und erlangte /
auch vertragen rechte und hendel / so den jemand
vor diser annung begriffen / erbolget und vertragen /
und deren nit in possess komra wolten : Derreihen
weis / diser annung halb / wassig stien und sein mö-
gen / in geiden. Es wode dann / das lüster
Bundsverwanten ainer oder mer / gegen lüthern
Bundsverwanten / erlangt / erbolget oder vertragen
rechte hetten / die in crast gangen / und doch
beziehung nit bekehden wir / darans stien wir
ainander auch begehnen sein / und beziehung be-
stien.

69. Was einer erlangt hat / gegen denjenigen /
die nit im Bunde begriffen sein / wie es
damit gehalten werden soll.

Aber das so ainer erlangt / erbolget / oder da-
rum vertragen / und des in geideu oder jundst
komra wolten / gegen den jenen / so in diser annung
nit begriffen waren / darans stien wir getreulich
ainander handhaben / schützen / schirmen / und nit
verlassen.

70. Wer in diesem Bunde / jemand auß dem
Bunde wider den landfrideu und die an-
nung bekrigte oder beschiedigete / dem soll
man kein hilff schuldig sein.

Ob auch wir König Maximilian / als Erzhert-
zog zu Österreich / wie Christlichen Fürsten /
Prinzen / Grafen / Herren / Ritter / die dem Ab-
del und wir Reich / Ertz ehenant / die lüthen
oder die lüster zuversprechen stien / ainem oder mer /
die sich hilff / von jenen wollen oder junst jemand
außersidichen diser verpöschung / beschiedigen oder be-
krigten wurden / wider den genannten landfrideu
und die annung / darans stien wir / die lüthen / und
die lüster zuversprechen stien / dem oder denselben /
oder den jenen / oder jemand von jenen wegen / kein
hilff schuldig sein.

71. Die Bunde-verwanten mögen sich zu Für-
sten / Fürstengossen oder Communen in
annung / Bundemus / dienst / schirmen /
oder vertragen wol begeben / doch die an-
nung frey außgenommen.

Und ob wir König Maximilian / als Erzhertog
zu Österreich / und wir Christlichen Fürsten /
Prinzen / Grafen / die dem Abdel und Reich / Ertz
Bunde-verwanten / die lüthen / und die lüster zu-
versprechen stien / zu andern Fürsten und Fürst-
gossen oder Communen lüster in annung / Bundemus /
dienst / schirmen oder vertragen begehnen wolten / des
stien wir zu thun gut macht haben. Doch in allen
weg / die annung des Bunde frey außgenommen.

72. Wie man ander mer in Bunde nemen soll.

Und ob sich jemand / mer der wolten / in diser
lüster annung des Bunde-Schwaben begehnen wol-
ten / so soll das geschieden / mit lüster allen gerich-
ten Fürsten / wissen und wollen. Und so jemand
außer lüster denselben nit angenommen wolt / als so je-
nem willen stiet / so soll der / oder dieselben / dem
oder denselben / so den selken angenommen wolt / auch
dem Bunde Schwaben deshalb kein hilff schuldig
sein / Sunder in allen weg mögen frey stien. Wo
aber der merer teil der Fürsten / so je macht stiet /
jemand andern in Bunde nemen wolten / so stien
denselben und jre Herren / dem eingenommen hilff
thun / Doch unbedenklich diser annung. Und der
andern Bunde-verwanten / so darans nit verwilli-
gen / deshalb auch schuldig sein. Es aber mit
lüster aller des Bunde Fürsten einbellig wissen
und wollen jemand ander / mer der wolt / in die
lüster annung angenommen wolt / so stien dem oder
denselben / von lüthern dreien Fürstlichen und den
einmüthigen Fürsten / wider jren eigin und Brach-
ten und verpöschung / von allen stien des Bunde
wegen / gegeben und begehnt Nothwend von jnen emp-
fangen werden. Und soll dieselb hilff / zu nächstem
trag / kein beziehung und beziehung der Erbsch / lüster
allen zu hilff tunen. Und jedem Bunde-verwant-
en nach seiner geideu anfall abgen.

73. Kez und diener / so nie erlich / oder ie le-
ben langt nit angenommen sein / stien
wider den landfrideu und Bunde / nit be-
schirmen werden.

Ob auch wir ehenant / König Maximilian /
als Erzhertog zu Österreich / und wir Christ-
lichen Fürsten

ANNO
1500.

Item / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren die von Adel und den Erben des Bunde / abtun oder mit ander Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / dem Adel oder ain oder mit Etz / so das endlich oder je lidenlang zu scheinen und zuversprechen nit zu stunden / in rilt / dinst oder verpruch angenommen beten oder annehmen werden: So sollen das der beschien / den das / den / der so als / wie obert / angenommen hat / oder annehmen wird / wider eigenem lant / liden / wider benannten Herren Bunde und syn verantworten / nit geschiltz noch geschmet werden. Das verstaht unser Bunde / dem oder denselben / so als angenommen wären oder wurden / in crafft diser Bunde verapung hiß zu thun auch nit schuldig sein.

74.

Es soll kein gut in Bunde angenommen werden / des person nit im Bunde ist.

Es sollen auch yemant hab oder gheer in gemelten unsern Bunde mit an- noch aufzunehmen werden / der mit seiner silt Person im Bunde mit begriffen ist. Sonder es verstant / so nit in unsern Bunde wird / in rilt wider das begriffen wird. Es sollen der / oder derselben / hab nach güt / so so in unsern Fürstenthumben / Landen oder Gebieten / oder an andern erten haben / von das Bunde-verwanten sumpt oder sumerlich / von übergab lauff oder mit künerey ande sachen wegen / wie die namen haben möchten / in ainigkeit weiß noch weg nit geschiltz / geschmet noch angenommen werden / sonder in aller rilt und verachtlich sein und sein / wie ander der veld hab und güt.

75.

Die Bunde / verwanten sollen kein fremdb ansprach wider einander an sich kauffen / bringen oder annehmen.

Der ebgemelten König Maximilian / Erbsfürst / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / der von Adel und Reichs-Erz hergemelt / die unsern / und die das zuversprechen sein / sollen und sollen von yemant / so in diser apung nit begriffen ist / fremdb ansprach wider unser mit-Bunde-verwanten oder die jren mit kauffen oder in ander weiß oder weg / wie sich das stet / an sich bringen oder annehmen / und künerey sach willen in kainen weg ausgerilt.

76.

Der Bunde / verwanten erben und nachkommen sollen die zeit auß im Bunde beliben.

Es ghehe sich auch / das wir König Maximilian und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Herren / Ritter und Knecht / ainer oder mit in jre diser apung mit ted abgangen wird: So sollen nicht besterunter der unser erben und nachkommen mit unsern Fürstenthumben / Erbsitten / Grafschaften / Herrschaften / Landen / Liden / Erben / Schlossen und gebieten / die jre auß / in diser apung beliben: Als auch unser nachkommen nicht des den erten und pflichten / damit so das jren Herren verstant / schuldig sein sollen zu halten und zu volghen.

77.

Wann der Erbsfürst zu Meinz / der Di- / schoff zu Augspurg / Probst zu Emaingen / mit tod abgingen / Coadjutor oder Administatorum annehmen / wie es gehalten werden soll:

Und es sich beghe / das der verstaht / das wir ebgemelten Erbsfürst zu Meinz / Bi-

schoff Friedrich zu Augspurg / oder Albrecht Probst und Herr zu Emaingen / unser ainer oder mit / der ausgang diser apung und Bunde auß nit ted abging / oder unser Erbsitz übergeben / Administator / Coadjutor / oder wie man den namen geben nicht annehmen wurden: So sollen und wollen wir ebgemelten Capitell zu Meinz / Augspurg oder Emaingen / kein andern erben noch annehmen / er verstaht sich dann mit seiner lilt / auch in diser Bunde zu sein und alles das zu thun / so die ebgemelten unser gütig lieb Herren / Erbsfürst / Bischoff und Probst / in lilt diser apung und Bunde verstaht sein.

78.

Das man den Capitel zu Meinz / Augspurg und Emaingen beliben / und bey freyer Chur und mal ic. bestand thun soll.

Nach es verstant / wie der wäre / zu ebgemelter jren / das ebgemelten Capitell zu Meinz / Augspurg oder Emaingen / oder denselben stift oder den seinen verwanten / beliben / beschaffen / übergeben oder das in unser freyer Chur oder mal and künftigen Erbsfürsten / Bischoff / oder Probst / verstanten unterstehen wird: So sollen und wollen wir andern Bunde-verwanten ebgemelt / denselben Capitell auff sein ansuchen und freyen verwanten als das endlich hiß / das hat bestand thun / in aller maß / als wie gegen denselben Erbsfürst / Bischoff oder Probst / janzalt diser apung / janzt verstaht und verstaht sein.

79.

Ob yemant in diser apung begriffen / die nicht beliben wird / das die dannoch crafft haben soll.

Es ist funderlich hietra beredt / es unser gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Etz / so mit namen hietra beliben sein / ainer oder mit diser apung mit beliben wurden / das dannoch nicht besser minder die apung aller sind haben des Bunde crafft und macht haben soll / on alle jernung und verhintung.

80.

Königliche Majestät sol ein Hausman / der im Bunde sey / über ic. Stet und Gebet im Land zu Schwaben verordnen.

Nach wir König Maximilian Min und wollen auch nitreg ein Hausman im Land zu Schwaben / der im Bunde sey / verordnen / dem beliben und gewalt geben / das derselb mit unsern verordneten allenthalben zu unsern Erben und Gebieten schaffen und verstaht soll / darmit alle ebgemelt Bunde-verwanten / die jre mit jren / wie vergemelt / in versprechen sein / gehandelt / und jren lilt bestand und alles anders janzalt diser apung / beliben und belibtet wird.

81.

Das die Lande / ic. von Erbsbergog Sigmund herkommen / Drieff und sigel geben / und bey ertz ayden die apung zu halten verstaht sein sollen.

Wir sollen und wollen auch mit allen unsern Landen / Liden / Schlossen / Erben und gebieten / so wir von unsern Vornen Erbsbergog Sigmund von Österreich süßen erbt haben / das auch allein in diser apung begriffen sein sollen / ernstlich verstaht und dard sein / das sich derselben alle und verstaht beliben wider jren Verstaht und sigel den jren anders verstaht / diser apung mit ic. janzalt / Quanten und Artickeln die überlitten jre auß aufgeben.

ANNO
1500.

ANNO
1500.

anhangen / zu halten und der nachstehenden getreulich und ungetreulich.

82.

Das die aemung erst auff datum ansehen soll.

Nach nachtem anfang der abgemelten drei Jazigen aemung des Bundes zu Schwaben etwas mangel und getreulich in der jehlich Jazigen erstreckung verhanden geseit / die erst auff datu bis Dreissig endlich geseit und vertragen werden sein / also soll die aemung und Bundung in allen und vegrichen jren studen / Puncten und Artikel / auff datu daru die Dreissig anheben / und darnach jehlich Jar die nechsten nach einander folgen / die sich dann enden werden auff Unser lieben Frauen tag Purificationis / so man nach Christi Geburt tausendhundert und jehlich Jar jren wirt / weien / beiten / crafft und macht haben und gehalten werden / on alle zernung und verhandlung in all weg.

83.

Das Urkund.

Nach auff solliche alles haben wir König Maximilian diese aemung und verbundung / auch alle und regliche abgemelten studen / Puncten und Artikel / laut dieser verhandlung / als Küniglicher König westlichlich confirmirt / bestetigt und verwilligt / und als Erzhertog zu Osterreich williglich angenommen / und them das alles hiermit in crafft die Dreissig. Gereuen und versprechen auch bey Unseren Königlichem weien und wirtens / die Uns / Unser nachkommen und Erben / dem allen zu leben und nachzustehen / und darüber nit zu sein noch zu thun laus wegt. Und des alles zu weieren Urkund haben wir / als Küniglicher König und als Erzhertog zu Osterreich Unser Königlich Insigel öffentlich lassen hängen an diesen Brief.

Es haben wir obenannten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grewen / Freyen / Ritter / Knechte / und wir Burgermeister und Räte der abgemelten Reichs-Stet / solcher bezeichnung und verbundung jehlich dieser verhandlung auch williglich angenommen / geireuen und versprochen für Uns / Unser nachkommen und Erben. Nämlich wir Churfürsten und Fürsten bey Unseren Jhristlichen Werten / wir Thumherren und Capitul zu Mainz und zu Insprug des guten weien / an ande stat / und wir obenannten Prelaten / auch Decanen und Capitul zu Eisingen / Conzurg und Buchern. Dergleichen wir Grewen / Freyen / Ritter / Knechte / und Burgermeister und Räte der Reichs-Stet dergemeint / bey Unseren geschworenen abden / so wir daru zu Gut und den Heiligen gelhen haben / die beireuen der aemung und bundung in allen jren studen / Puncten und Artikel / laut die Dreissig / zu halten / der nachzustehen und weig zu thun. Auch darüber nit zu sein / nachschaffen gelhen werden in dem weig noch wegt.

Und des alles zu weieren und offen Urkund / so haben wir obenannten Churfürsten und Fürsten / wir Thumherren und Capitul zu Mainz und zu Insprug / wir Prelaten abgemelt / Auch wir Decanen und Capitul zu Eisingen / Conzurg und Buchern / dergleichen wir Grewen / Freyen / Ritter und Knechte wie wir alle den namen zu nennen / wie die im anfang dieser verhandlung auch einander geschrieben sein / Unser Insigel / Und wir Burgermeister und Ritter der dergemeinten Reichs-Stet / Unser Stet aller jehlich auch öffentlich geseit an diesen Brief. Wobisther Brief weien in gleicher laut gemacht sein / der wir obenannt König Maximilian / auch Churfürsten und Fürsten beglühder aem. Wir Prelaten / Grewen / Ritter und Knechte aem. Und wir obenannten Reichs-Stet auch aem angenommen haben. Geben und geschiden zu Eisingen auff Unser lieben Frauen abent Purificationis / als man zelt nach Christi Geburt tausent und fuffshundert Jar.

CCXVI.

Der Gemain Abschied zu Eisingen nach derfassung der abgemelten aemung beschaffen. Gedruckt viele von den Schwabischen Bundes-gewissen geschick und zu Eriernung der weiden und intendigen des Bundes Beschaffenheit dierliche Erliche. Geben zu Eisingen auff Insprug nach Purificationis Mariæ 1500. [JOH. PHILIPP. 1500.] Volu. Rerum Germanicarum Novum. Libr. II Cap. XIX. pag. 366.]

C'est à dire,

Recht concis par les Confédérés de Souabe pour servir à leur vie & à éclaircir plusieurs Articles au précédent Traité, de même qu'à bien connaître la nature & la raison de cette célèbre Confédération. A Eisingen le Mardi après la Purification de la Ste. Vierge 1500.

Wir Küniglicher Königlich Majestat Rät und anwalt / auff diesen tag der gen Eisingen versamlet und beschaffen. Wir Churfürst / auch E. w. Fürsten und Fürsten beschaffen und gemain verhandlung / den Prelaten / Grewen / Freyen / Ritter / Knechten / und des Heiligen Reichs-Steten des Bundes jrem Land zu Schwaben / so auff diesem tag zu Eisingen die aemung verhandelt sein / weireuen öffentlich mit diesem abschied / das wir nach verhandlung der aemung und bundung / auff die jehlich Jar jehlich mit aemant gret diagt / und beschließen haben die nachfolgenden Artikel.

I.

Wie man für die Bundesverwandten Gots bitten soll.

Nämlich / das hiennt die jren der Bundes auf / von allen stenden des Bundes verhandelt und verhandelt werden soll / das in aemir geben Pfarr allwegen an der mitweien zu abent / nach Ausweisung jren / ain geseit geschick / dadurch die weiden dierliche geseit weien sollen. Und hiennt abent zu thun und Gut den allernichten / die jehlichen Werten / und allen Gutes Heiligen ansehnlich angenommen / und zu halten / das Insigel allernichten Herren dem Küniglichen König / auch andern Churfürsten / Fürsten / dergleichen den Prelaten / Grewen / Freyen / Ritter / Knechten und des Reichs-Steten / die sich all zu unterhaltung des Könighichen Landstuden / und richens / auch zu je aller / mit des gemainen Landes Gut / ung und weisheit / in aemung und verbundung jehlichen gelhen / und verbunden haben / gant / weisheit / crafft und macht / verhandelt und gegeben weid / zu regieren / zu beschaffen / und zu beschaffen / landt / irrt / wirtens und weissen. Also / das es Gut leblich / und jren allen / und jren nachkommen und verhandeln / zu sein und ewiger saligkeit erlichlich sein. Eliche soll auch / wie obist / allernichten an den Conzurg nettlichlich verhandelt und angenommen werden / damit ain jedes mensch des wissen empfind und sich darnach wirt gericht.

Weiden aber die geseit abgemelt moß / nach Ausweisung jren / nach gelgenheit sein / geseit / oder ander staden / lehren / zu lassen mit Insigel wirt / der mag stichlich leiten / zu aemir andern jren / doch allwegen an der mitweien zu thun / verhandeln / nach stichlich am seiden end / also verhandeln lassen wie sich gebet.

Und umb das ain jeder mensch / der williger seyt / nach leitung sticher gelhen / mit nachacht zu beten / soll den weien Erlichlich und Weiden in den Wirtenden / der ort / da stichlich leiten beschick / gelhen sein / stich beschick / zu studen gret beireuen / gelhen und abent zu geben / wie sich zum besten gebet.

Es soll auch in allen Erstten / Weiden / und pfarrlichen / so den Bundesverwandten jehlich und andern.

ANNO
1500.
3. Febr.

ANNO
1500.

unterworfen sein / alle Sinesen an den Tugeln der-
hant / was das volck ernstlich ersicht und erman-
tet / edelmütig maß / und gab / glück / wech-
sel / crafft und macht Gott den Almächtigen / die
Juchfrawen Marien / und alle Christlichen / mit
heilich / angestrichen / zu hüten.

Darzu soll auch in allen Stöfften / Eischen und
pflanzlichen zum Band alle Jar auff fane / Jegen
tag / ein loblich ampt gesungen / und darzu müssen
gesprochen werden / in der art der Heiligen Dreifaltig-
keit / der Juchfrawen Marien / und des lieben Kin-
des sint . Jegen / und erwehung gemains Bandt /
ganz / sig und glück.

Was in Kriegsleiden vernichtet werden soll.

Item: nachdem alle sig den Got dem allmäch-
tigen kempft / ist gerathsam und beschlossen / das
in allen Kriegsleiden der Bandt / ein jeder den sei-
nen / zu beschützen und ernstlich gehoben / und wü-
nschen auch schreiben lassen soll / Zerstücken / Verwü-
sten / fachen / fackelbrennen / und juchfrawen verge-
waltigung und schreckung / auch kirchenbrück und
andere ansehnlich handlung zu vermeiden. Wüthet /
oder wüthet aber stüch / überfahren / dinsten all und
geschick / sollen von dem gemainen Reichthum des
Bandt / nach rat und gut / beduncken / seiner zugewen-
deten hant / in an / lob / leben / Ert / oder in ander
weg / wie ja und so nach gelegenheit einer jeden sache
billich ersicht / ernstlich gestrafft / damit solch sa-
chen besser stehen können werden.

Wann einer ein flucht mache.

Es ist auch funderlich angesehen: Ob sich begeht /
das ein hantman / vordere / wüthet / oder ein an-
derer ein flucht machet / oder der ursach sein wurd /
das ein beglicher stüch / mit dem schwert gestrafft
und geächt werden soll.

Wann einer vom bamer / venlin oder Haupte-
man fleucht.

Wüthet aber wüthet / von bamer / venlin oder
Hauptman fleucht / der beglicher soll die erlich / und
verfälschung gesucht / und in der Bundesvermanen
stücken / loben / Ert / Oberhant und Geboten / sein
beduncken nicht mit eingelassen noch
enthalten / auch der kainer von ansehnem Bundesver-
manen / zu gnaden widerumb auffnoch angereuen
werden / on befunder verwilligung und zulassung ge-
mainer versammlung des Bandt / wie sich gebürt.

So einer on der Haupteit beschaid abgah
oder wegt zücht.

Wüthet aber wüthet auch on den orten / dahin si
verordnet werden / wider / und über den beschaid jrer
Haupteit abgah / oder sonst auf dem reit / on er-
lauben jrer Haupteit abziehen / die sollen gleich den
verfälschungen gehalten und gestrafft werden.

Das gut knecht bestellt werden sollen.

Item: Es soll zu jenen der Kriegsleiden / bey hie-
ser krieg gehehen und stücken werden / das die
Hauptkeit der fustrecht zu jeder jrer zu anjal von
guten knechten haben / und mit gut knecht laufen las-
sen / und unterbaren knecht annehmen. Auch mit
gütz empfangen / dann si knecht haben / und sunst kai-
nerey gewarichet / oder beichwört / mit den knech-
ten frouchen / als hieher beschreiben ist / in tagen weg.

Wenn und wa alle Jar die gemain versam-
lung gehalten werden soll.

Item: Ist gerathsam / und sic funder aus /
suchet und gut angesehen / das hinfuro alle Jar /
auff oder nach fast Johannis / tag zu Emswenden / ein
gemain versammlung / tag des Bandt gehalten wer-
de / Darauf die Churfürsten und Fürsten / in an-
gesen / oder weicher auß erbittert / mit nicht können
mehren / durch jr freischlich Rät / mit vörmündig-
gen gewalt ersuchen / und mit künge des dreyen
gemainen Hauptleit des Bandt / auch der vom
Adel und Ert verordneten Räten / so all auch da-
hin können / ratschlagen / beraten / und sinnein-
dringen sollen / alles das / so zu auffnehmen / und gutem
gemainen Bandt / nach allen seiten vernunten er-
schicklich und fruchtbarlich sein mag. Und soll der
erst versammlung / tag zu Emswenden / auch der ander
versammlung tag des andern Jars / zu illen sein und ge-
halten werden / und also furo allwegen ein Jar nach
das ander / baiden abgemelter Ert haben an-
setzen. Doch hierzu vorbehalten / das zu jenen stü-
che wilstat / der Churfürsten und Fürsten persönlich
erscheinen haben / vernunten werden mag / wie dann
die notdurft erfordert / stüch versammlung / tag sollen
auch alle Jar / durch die drey gemainen Hauptleit /
jerdich jader auß / schreiben und verordnet werden.

Wa Haupteit und die ayndwundtlich Rät
zusammen können sollen.

Wann und wie oft aber die drey gemainen Haupte-
leit und die ayndwundtlich Rät des Bandt / außser-
halb der vorgeschriben gemainer versammlung tag /
jochalt der ayndung / auff der Hauptman eins er-
scheinen / oder sonst der notdurft nach zulassen können
wollen / so soll selichs allwegen in der Ert illen
beschreiben und gehalten werden. Es wirt dann / das
selichs zu jenen nach gelegenheit der läst und sa-
chen durch Haupteit und Rät andres sinnein-
nemen wirt.

Von der maßrat der gerichtshaltung.

Item der maßrat halten / da jochalt der ayndung
des Bandt / gericht gehalten werden soll / ist durch
gemain Ert des Bandt beschlossen / das selichs
maßrat des gericht / das erst Jar / die Churfürsten
und Fürsten / das ander Jar die Prelaten / Erben /
Jeren / und vom Adel / und das drit jar die Ert
des Bandt zu legen und zu bestimmen haben / und
das es furo nach fort dinsten müssen / ein Jar nach
dem andern / on all jrem und verhinndung un-
gehen soll / und sollen die drey verordneten Richter /
jedes Jar an der Maßrat / so als obstat / bestimmet
werdt / gericht halten / und dinsten mit wein sein.
Doch mag jr jeder / zu jenen so mit gericht gehalten
wird / sich wa er will in der wald hin fügen / nach be-
den andern verlassen / zu man ja find / bamer er / so
es nett than wurd / an das end des gericht funderlich
widerumb können müß.

Und auff das so haben die Churfürsten und Für-
sten / auch die Prelaten / Erben / Jeren und vom
Adel / die nächst freunden jenes Jar / das gericht zu
Emswenden zu halten bestimmet / und so vort die Ert
des Bandt stüch das drit Jar / mit zu Emswenden
zu haben vernunten / sollen so stüch auff dem gemain-
nen versammlung tag auff Jochman / Emswenden da-
vor zu erkennen geben / damit man sich darnach wuß
zu richten.

So.
Das mal / furer / Scalme / und ander ge-
lung zimlich gehalten werden soll.

Item: nachdem hieher / die frut / an vil ernt /
mit der jrem / über juchhöcher beschreiben werden
sein / sollen alle oberhant / da abgemelter maß tag
gehalten werden / Es sey mit dem gericht ebt an-
dern

ANNO
1500.

ANNO 1500. dem versamlung-tagen des Bundes / bey den jern jun höchsten und ernstlichsten / ernstlich schaffen und beschließen / das die mal / fure / Erbkunde / und ander gering / nach zimlichen und auch am lieblich und hülich gut / gerecht und gerecht werden / damit sich niemand unbilliger beschwerd zu beklagen hab. Es ist auch funderlich angesehen / an welchem ort oder ein stück / als gemüch gehalten wirdt / das dann die- selb misset verurtheilt / und die handlung an einan- der Ort geleit werden soll.

11.

Wie ander von Prelaten / Graven / Freyen / Rittern und Knecht im Bund angenommen werden sollen.

Werer ist beschloffen. Wichtige Prelaten / Gra- ven / Freyen Ritter und Knecht / die in der ach- ter versamlung ernuntet gewesen sein / oder zugesagt haben / zu freyen und mit-rathen nicht künfftig / auch in den Bund und einung kommen wollen / die sollen ergriffen / und der vorgelichn auß vorsehender gutten seiner Fürlichen ernuntet vey frucht / oder ein rath / zu reß / inmaß es dann den rechten jnnm Bundt begriffen / ungerathlich auch reißt / zu einer Erklärung aufgesetzt / nach der so allwegen jnnm Bundt in widerung oder merung des anstages / nach in- halt der ernuntet / wie ander / angeschlagen werden sollen. Dagegen man es auch sonst mit jnnm dem Bundt / aller ring halten soll / als gegen andern / so jnnm Bundt / in anfang begriffen sin. Und soll die jährlich ernuntet eins vorgelichn ein- gelegt und angesagt werden / wie sich nach dem abschid / so in der abschidigen ernuntet / auß auffernmontag in Pfingst Freyen / An- no 1500. zu Dordrecht beschloffen ist / ge- hört. Es soll auch stück je aufgesetzt / hilt allen stücken des Bundes / wie der Artikel des Bundes ge- gibt / zu abgang kommen. Aber in andern gemeinen ersten des Bundes / der Rät / des Reichs / und ander sachen halben / sollen dieselben mit den Prelaten / Graven / Freyen und vom Adel / so jnnm Bundt sein / als sich gehört / ansehn.

12.

Wer noch von Graven / Freyen / und den vom Adel / in die hülff der tausende zu fuß / und fünfzig zu pferde zugelassen ist.

Werer so ist den Prelaten / Graven / Freyen / und den vom Adel / so in der versamlung des Bundes begriffen sein / zugelassen / die nachgeschrie- ben / so in der in den Bundt kommen wollen / auch in den Bundt zu nemen. Also das die alle in der ernuntet der stück je zu fuß / und tausende zu fuß / mit künfft den andern sein / und in besunder hilt mit angeschlagen werden. Sonder allen den vorgelichn Prelaten / Graven / Freyen und vom Adel jnnm Bundt begriffen / mit der hilt und allem gemeinen ergen zu hilt kommen sollen / und volgen hernach die so vorsehender weis zugelassen sein. Mit namen der Abt zu Hersberg / Bercht zu Werthausen / Wapstern zu Wirsburg. Abtissin zu Hoppach. Abtissin zu Gern. yll die Fürlichen Herren. Kap- tendus. Bercht. Hülshausen. Salomon Schelberg. Abtissin zu Dillsteden. Herr Conrad von Schel- lenberg. Herr Jacob / Herr Johann und Heinrich / all vey den Landen / geschrieben. Herr Jörg von Arnsberg. Heinrich von Schellenberg. Hans Wapstern zu Wirsburg der alt / und Eitel Rät- men / Allen Hilt.

TOM. III. PART. II.

13.

Etlich nachbestimmet vom Adel / was die jnnm Bundt dem zu gemeinen abgang al- ler hilt kommen sollen.

Darzu sind den abgemelten Prelaten / Graven / Freyen und vom Adel / so in der versamlung des Bundes begriffen sin / ernuntet und zugesagt / die hernach geschrieben / mit namen Herr Haulen Tord- lissen den jüngern / zu Walsburg / Herrn Bawein von Stein / Herr Marquart von Kinsick / Herr Egleffen und Conrad von Ketham / Herr Hans Calpar / Herr Hans Johann / und Hansen all vey den Landen / auch in die ernuntet des Bundes zu nemen. Doch alle / mit dem unterschied / das die besunder angeschlagen werden / und je hilt allen stücken des Bundes / zu abgang kommen soll / als der Artikel in der versamlung des Bundes zu erkennen gibt. Aber sonst in andern gemeinen ersten / sollen so / mit andern Prelaten / Graven / Freyen und vom Adel / ansehn als sich gehört.

14.

Wie es mit den schriftten an Hand lauwende gehalten werden soll.

Item: Es ist funderlich beschloffen / das schrei- ten und Brief / an gemeinen Bundt lauwende kom- men / die sollen hilt allen / wie dieser be- schloffen ist / von der vom Adel und Ert gemeinen Handwritten / welches die gemuntet / ansehn / aufbrechen / und verlesen werden / und sedit die selben sachen / freyen den vom Adel und den Freyen zu handeln und aussprechen gesunt / soll selblich nach jrer ernuntet beschreiben und geschribt werden. Ob aber die sachen die Fürlichen betref- fen / sollen stück schriftten auch der verlesung der Fürlichen Handwritten zugesagt / und beschriben aber gehalten werden / als sich gehört wird.

Die ritterschafft im Hegau betreffend.

Jern: als die Königlich Majestat / der auff die- sen tag jren Königlichem Rätten geschriben hat. Dieweil die ritterschafft jnnm Hegau angetrogen haben / widererung jrs schaden zu thun / sollen je Königlich Rät die sachen auff dem tag zu Eßlin- gen mit den Bundt-verordneten traffen / und jnen darüber antwort geben / dann seiner Majestat und dem Bundt wider schide / jnen oder andern jnnm krieg / so auch schaden genommen haben / die zu wider- treten. Aus wor die Rät die sachen hantlen / sein Majestat / desgleichen die Statthalter und Rögern zu Insprud / das zu berichten er.

Also stück ist geschriben / den jnn Hegau zu antworten / nachdem je supplicaten und begert mit verhanden gewesen / das man dimal dazuff stück- lich mit ansehn handeln / Sedit so aber von jrer verordnung abzuken mit vermainen / inßen so je be- get / wie und in was gestalt so die thun wollen / lauter und gerathlich / auff dem Reichstag zu Aug- sburg / da die Königlich Majestat persönlich sein wird / better anbringen / ungerathlich / es wird jnen gerathlich und unvorteillich antwort ge- fallen.

Stück sel auch vey der Königlich Majestat / jnnm krieg nach beschreiben jren Rögern zu ins- prud / zu erkennen gegeben werden.

16.

Der spenn halb / zwischen dem Abt von Wein- garten und dem ladvogt in Schwaben.

111

Item.

ANNO
1500.

Item: der Iren halben / zwischen dem Abte zu Weingarten und dem Landvogt in Schwaben / ist gerichtshalt und verordnet: Das der Abt zu Schwaben / Herr Hans Truchß zu Württemberg / und Clemeß Reichß / Burgermeister zu Ulm / in der sach auff das fürderlichst / so es ihm mög / einen gleichen tag vordem tag zu seinen rechten anverwandten / zu kommen / und sich haben solten / die sachen und sachen zu verhandeln. Was aber durch so gütlich mit beidung wirt / darinn soll der Abt zu Weingarten gebult haben. Und sollen die obgemelten verordneten / wie so die sachen fänden / schick auff den tag gen Ausburg berathen. Und daselbs von gemeins Bunde wegen / da sind und sachen / darinn der Abt zu Weingarten mangel hat / an die Königl. Maiestat gebracht / und alle sich angeht werden / damit die sachen durch die Königl. Maiestat / in der Vertheilung abgetragen / oder zu austraglichen endlichen rechten verdingt werden. Mit anfügung / das gemeiner Bund dem von Abingarten / in dem / das er auch gütlich anfügung entlich / inhalt der anfügung / soll so thun schuldig und pflichtig seyn.

Die obgemelten verordneten sollen auch Herrn Hans Truchß den alten / Bürgerin von Eßlingen / und ander / so der sachen wissen haben / ansehnlich vernehmen / wie es um die sachen von alter der gehalten und gemacht werden sey / damit so des schlichter zu handeln wissen.

Es vort aber der Königl. Maiestat / kein gleichlicher oder rechtlicher antrag erlangt werden mag / soll nachmal schick sach halben fürderlich am versammlungstag des Bunde / als sich nach seiner erbung gerät / fürnehmen / und alles das gehalten werden / so man dem von Weingarten inhalt der anfügung schuldig sey.

Schick sach halben soll auch vort / den diesen tag / den halsalten und Regenten zu Inspruck zum gerichtshalten und besten ansehnlich beschien / mit beidung ditz / darinn zu seyn / und der Königl. Maiestat / schick sach zu haben / das dem von Weingarten gerecht und widerst / das im von billigkeit und recht tragen beschien soll / damit weiter kein hinkel streiten wird.

17.

Zwischen Weingarten und Ravensburg.

Die obgemelten verordneten sollen auch zwischen verordnete handlung die sach / des wischen halben / zwischen den von Weingarten und der Stadt Ravensburg / gütlich handlung auch seyn haben.

18.

Ape zu Ochsenhausen und seine goghaag anderhand betreffende.

Item: Nachdem der Abt zu Ochsenhausen auff diesen tag ausgepracht hat / das sich sein Vogt anderhandt mit Ravensburg / so so im zu geben schuldig seyn / ansehnlich vort wider / auch just in andern sachen beschuldig und ungehorsam gegen im halten. Ist gerichtshalt / das etlich von gemeins Bunde wegen verordnet werden / so die anderhandt verstanden lassen / und mit ihm ernstlich reden solten / das so dem von Ochsenhausen thun / was so im schuldig seyn. Ob so aber vermagten / das wider so ansehnlich vort / wie alt bestimmen und anders dann so schuldig wider / gehalten oder fürgenommen wird / sollen so sich dennoch wider sein Herren mit abweisen / oder in ansehnlich ungehorsam begeben / funder das auff den nächsten versammlungstag

des Bunde anbringen / wird man so gegen einander der verhandeln / und nach geschicklich ansehnlich / wie der Antritt in der anfügung begeben auff. ANNO 1500.

Item: so selichem seinen von gemeins Bunde wegen verordnet Herr Ulrich von Freysberg / und Herr Dietrich von Eßling.

19.

Der sachen halb / die Frau von Buchau / die Schidin Wetzib / und Doctor Schab den betreffende.

In der sach / der Frauen von Buchau / die Schidin Wetzib zu Wetzib / und Doctor Schab den betreffende / sein den gemeins Bunde wegen verordnet / Clemeß Reichß / Burgermeister zu Ulm / und Friedrich Wendenburg / Burgermeister zu Wetzib / als der obgemelten Schidin / und Schaden gemeins freind / zu denken soll die frau von Buchau auch ihren gebir und erben / die all sollen die sachen verhandeln / und allen seyn ansehnlich und gütlich / die partheien mit einander auch geschicklich handlung seyn / und alle seyn ansehnlich und gütlich / und so vort so die sachen gütlich mit vertragen / sollen so ansehnlich vernehmen / was und welche güt in das ansehnlich gehalten / damit gemeiner Bundt weiter in der sach / nach geschicklich zu handeln wirt.

20.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

Item: Es ist auch ansehnlich mag und gut sein / gemeins der dinge ansehnlich und gut sein / das dem von Schwaben / nach so haben und zu handeln / so auch zum Bundt zu bringen.

ANNO
1500.

hergeschriben hendin und saßen auff den Riicht-tag
in Augsburg zu sehen setzen: Dargu/wie sie an-
gespücht des Bundes/ von den Prelaten/ Grauen/
Teyren und den vren Adel/ und des Riicht-Ste-
ten eingesommen werden sol.

24.
Wie Prelaten/ Grafen/ Freyen vom Adel/
Bürgermeyster und Räte von Städten
schwören sollen.

Und teilt hernach der art! je die Verlagen/Steu-
ren/ Zinsen und von Adel/ desgleichen die Bürger-
meister und Rät / der Stet des Bundes schwehren
sollen.

Nachdem je eckh / mit sampt Andern allergnädigstem Herrern dem Römischen Keyser / als Erzhertzog zu Oesterreich / Vürfürsten / Fürsten / Erzbischofen / Bischöfen / Herren / Ritters / Knechten / und des Heiligen Römischen Reichs / auff die gewisste Thut / in die gemung und pönlich der Lande zu Schwaben gelan / und verfahren haben / jumbist der Bruch / darüber derselge ausspricht / werden je gienet und schreiben / beuelien verfigendungen mit allen jren stundt / Vancien und Acten / so wie die jren sich halten / und anseigen / so bi eckh all und getu in sunder die herren und kint / wor / vnt und stet zu haben / und der also nachzuahmen getreulich wird en all erred.

35.
Wann die Gerichte ansetzen sollen.

Item: Es ist beschloffen, das das gericht inhaft des Bundes/ auff die Quatember nach dem viertzen zu anderer dazien schrifft künfftig angern soll/ als sich erret.

26.
Erleichterung des Artikels / das nacheylen zu
frischer that in der sannung betreffen.

Jem: als die annehmung des Bundes in den Acten
 des nachherigen zu seher ist: jumbst: Da (Minder
 nomm wider cracht) wird: so soll si dem: des si ge
 troffen ist: was die erbeit treit: wider gemauert
 wert: / was aber dantzen den Hain gewonnen und
 erbeit wort: soll an gemeine heit kommen: die Was
 ser von gefangen praecht wort: soll si der: toll
 stien: der so erbeit geworren butt: in sin gericht zu
 stellen und recht ergu zu lassen: oder dieselben in
 der gemahnen Jumbst heit zu stellen zu: Auf
 diesen Acten si durch gemain siend der Bunde also
 diesem tag der lehrung seibelen und geortet:
 Als: welcher in dem nachherig zu seher ist: so ma
 chet: andererseits im den deit: das der jumbst den
 die vor beritten Acten: in der einung begriffen:
 damit gesien wird: Waslicher aber demals an
 nimbt: in Gutes: Wärdten eide Dörffern: die in
 hochgerichte gebeten: so Allen die gefangen in das
 selb hochgericht zu recht gestellt: und zu verur
 theilt: fundt einem preben dabeist recht: wie sich ge
 recht geillut werden.

17.
Erleüderung des Artikels / anstand und
frid zu machen betreffend.

Item: nachdem die sponung in einem sundern
Artickel begreiff/ wie und welcher maß die einmünd-
igung des Ald des Bundes einen anstand oder frey-
des freyß zu machen macht haben sollen u. Auf
folchen Artickel ist diese lehrung gemacht und be-
schlossen/ das die einmündigung des Ald des Bundes
einen anstand des freyß machen sollen/ dann mit
wissen des/ von des regern der freyß sein wird

Einst soll es alles hing bezaubern / wie der oberste ANNO
 Himmels in der ruhung des Bundes begriffen / zu er- 1500.
 kennen ist.

28.
Der beybreiff halben / Herzog Ulrichen zu
Wittenberg / und Marggrave Crisloff
zu Baden betreffend.

Item: so sein Herzog Ulrich zu Württemberg / und Marggraf Ernst von Baden / auf diesen tag befohlen gegeben worden: darin ihnen vergunt ist / die Pfarri / der obderlegung haben / der einsehrn Jwern bescheiden / aufzunehmen / janhait der Bruch darüber beschaffen.

Der gleichen ist auch den Erben und der Nitter-
schaft: (so der stücker niderlegung gewese!) was von
jenn Bunde begriffen sein! auch zugestanden! solche
der geist inthalten auch zu halten.

19.
Vernolligung Herzog Albrecht zu Bayern
beschreiben.

Item: Herzog Albrechten zu Beretta ist verwilligt, dass er Knecht halben im Hundt begiffen sein bedürffis zu geben. Sedert sein gnad das beort / laut nachfolgender Copi.

[illegible]

weihen den nächsten / nach dem dies Briefe /
und von den ideo / so er noch annehmen wirt /
allewege in vier Wochen den nächsten / nachdem /
nach so annehmen werden. Welche oder welche
oder selb verheerung und verpfichtung in eig
beider zeit mit thun werden / von des / und der
wegen regent / sollen und wollen wie Bunde-vertrau-
ten / dem besanten Herrn Rhein und gütigen
Herrn / Burggraf Friedrich / das diß zu thun
schuldig seyn pflichtig sein / in keinen weg. So sich
auch begibt das der einer oder mer / so sich be-
trüben müssen beschreiben denen / vor dem / er diß von
sein wegen beschick / mit mir des besanten Herrs
Rhins und gütigen Herrn diener oder verwant
sein wöllen oder werden / Den / und des-then sei
nachmals je verheerung und verpfichtung gegen
dem Bunde beschicken / mit mir binden / sonder
aus je erweibung / hinaus gegeben werden / von
welcher wegen aber diß / verheerter müssen be-
schicken / der soll in der pflicht beschicken / von selbst /
und zu sich / sein verheerung mit mir hinaus
gegeben werden. Alles en gewet mit diesem des
Bunde se.

32.

Von dem gemeinen Feldhauptman des
Bunde.

Item: als in der bezeugung des Bunde ein
Artikel begriffen ist / also ansehend.

Dann auch wie alle Bunde-vertrauten / in kriegs-
kassen / so zu suchbarlicher und statthafter han-
deln mögen / sollen und wollen wie einen Hauptman
erwählen und machen et.

Auff solchen Artikel ist in diesem abscheit von
gemeinen Ständen des Bunde die erlesung und
erleutung beschreiben und gemacht / also das hinfür
die zeit des Bunde aus / alle Jar / auf die gemei-
nen versammlung des Bunde / so alle versprochen
sind / auf der und fast Johans tag zu Schen-
werden zu halten ansetzen / von allen Stän-
den des Bunde wegen / ein oberster Feldhauptman er-
wählen und erwiesen werden soll. Also / was be-
halten durch die gemeinlich stimmen des
Bunde / oder ob der nach jahre der ernung mer
werden / einhellig oder mit dem merren beschloffen
wird / dabei soll es begeben. Nach ob die stim-
men / ander jaen / mit ein merren vassen mögen /
welchem erst dann die drei gemeinen Hauptleide des
Bunde einhellig oder je merren jussall / dem sol
geschickt nachgefolg werden / wie die ernung des
Bunde in andern jahren jussall / en all wideret
und gewet.

It auf das ist vorge in crafft der ernung zu ein-
nem Feldhauptman erwilt Herzog Albrecht zu
Bayern se. Und demnach angesehen / das der tag
zu dem versammlung-tag / so von fast Johans tag /
zu Commen nicht ferneht / über alle Jar fer-
neht / Dorher Feldhauptman des Bunde beschreiben /
und darach sere alle Jar verheer oder ein ander
erwilt werden sei / die sich nach dergemeinen un-
schick gebiet.

Solches haben des besanten Herzog Albrechts
Hör hörer sich an jere Herren zu dragen / und
auff dem Reichstag zu Augspurg beschreiben antwort
zu geben angenommen.

33.

Das alle Jar die drei Hauptleide geordnet
und gehalten werden sollen.

Item: als von die ernung des Bunde bezeugt /
das hinfür zu ausschickungen Bunde-handlungen
drei gemein Hauptleide des Bunde geordnet und

gehalten werden sollen / Namlich einer von
Königlicher Majestät / als Erzbischofen zu Orlam-
reich / und von Churfürsten und Fürsten / der an-
der von den Prelaten / Erzbischofen / Jereen und vom
Adel / und der dritte von den Ständen des Bunde
se. Auff solche ist in diesem abscheit geordnet und
beschrieben / das hinfür ein jeder obgenannter Stand
des Bunde / alle Jar / einen Hauptman erwählen
und erwiesen / und das allwege in sichselb / dem
merren in demselben stand / nach geordnet werden
soll / wie sich gebiet.

34.

Das Closter Cretzingen betreffend.

Item: als die Stend des Bunde auff diesem
tag erwilt worden sein / das hinfür hinfür / so
mit anderen der Closter Cretzingen in den
vergangen trugelassen beschreiben / ist den gemeinen
Ständen des Bunde geschickt / solches an die
Königlichen Majestät langen zu lassen und sein
Majestät unterthäniglich jussall / demnach die
Closter Cretzingen und Pörschhausen sonst etwas
in anderen demen jereen / tag sein Majestät dem
Bischoff schreiben und der zu sich haben wöllt
das er / als ordinarius / die besanten jussal
erleutet / jussall in ein weise und Closter / jereen
Pörschhausen / verwertet / wie in jereen diesen anset / in
bezeugung solches wird zu jereen demen und erwilt
sein.

35.

Wie sich die Convent der Closter und Gog-
heiser verordnen sollen.

Item: Es ist fundertlich beschreiben / das sich al-
le / und verlegt Convent der Closter und Gog-
heiser / so in der ernung und Bunde / zu Er-
wählen sein / ander jereen jussall verheer / und der
jereen werden verpflichten sein / der warung / also
sich je Prelat / oder Prelat / in die ernung des
Bunde gehen / und beschreiben / das selblich
mit jereen wöllen und wöllen beschreiben / und durch
so auch williglich angenommen se. Was verheer-
nuss / selblichen jereen rapit / getreulich völg und ver-
pachtung zu thun / und alles das verheer zu be-
stehen / das sich je Prelat oder Prelat verheer
dar. Nach ob sich begibt / das je Prelat oder Prelat
in der zeit des Bunde mit to abgert / oder
funst von der Regierung abtreten / oder keinen wöllt
in was gehalt das beschick / das so dan kein andern
oder andern / an / noch aufnehmen / oder zulassen
sollen / nach wöllen / er oder se / verheer und ver-
pflicht sich dan / auch in dem Bunde zu sein / und
alles das zu halten und zu thun / so der durch jereen
Prelat oder Prelat / als selbst / beschreiben
ist.

Dagegen ist von gemeinen Ständen des Bunde
bewilligt / ob gewant / wie der tag / der obgenannten
Convent / einen oder mer / an jereen tag und jereen
mal ein künftigen Prelat oder Prelat zu
verheer / oder so beschreiben in beschreiben oder zu
andern unterstehen wöllt / das dan die Stend des
Bunde beschreiben Convent / und dan jereen / erwid-
lich / das sich nach dem tag / und bewiesen sollen / und
wöllen / en all wideret und gewet.

Und sollen solliche Verheerung der Con-
vent / alle jereen künftigen hinder einen Rat /
zu den andern Bewiesen gelegt werden.

36.

Hernach volgt ein Copi / wie sich die Pre-
latten / Erzbischofen / Jereen / Herren / und
die vom Adel / so inhale dieses abscheits
die misfallen / nächst künftigen in den
lii 3 Bunde

ANNO 1500. *Hierf Verleihen! Geffen! Japen und dem Adel wegen. Und wir burgermeister und Rat der Stadt Eßlingen / von der Zeit das Dinstag wegen! Hierf geschicklich also werden an diesen abtich. Wir unter wir andern Stetten des Landes das mit stumpt jern! abtichlicher Rat und suchen betonen. Oßer und geberhen in Eßlingen! Auf Juntag nach Quinquagesime Warte! mit man jelt nach Christi gepant lauffen und auffstehen der Jor.*

CCXVII.

8. Fevr. *MAXIMILIANI Romanorum Regis Diploma, quod ad requisiuonem ALPHONSI DE CARBATO, Marchionis Finari, dictus Marchionatus conjungitur & subjicitur Ducatui Mediolani Titulo feudali, & sub pactis debitis deserventi. Datum in Oppido Insprach die 8. Februarii Anno 1500. [Pièce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan.]*

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungariae, Dalmatiae, Croatiae &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Gheldriae &c. Comes in Habsburgis, Flandria, Tirolis &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore presentium universis: Quod cum aeternae nobilitati nostrae, & Imperii Sacri fidei dilectum Alphonsum de Carbato Marchionem Finari de dicto Marchionatu, omnibus, & singulis jurisdictionibus, Terris, Ceditis, Locis, Oppidis, Villis, merito & iusto Imperio, Regalibus, omnimodaque Gladii potestate intervehimus iuxta tenorem Litterarum notarum, & cum pluries eveniret, tum ob varios Bellorum eventus, quam ob suorum Confanguineorum contra ipsum discordias, tum ob dictum Alphonsum, quam Praedecessores ejus multa damna passi sunt, cum non haberent ipsi ipsi oportere optulerent, ideo à nobis habuissent petiti, ut ipsum à tantis periculis, & damnis liberemus: Nos ipsae accedentes, ne qui ipsius optinas, Marchionatus, & cetera Loca Imperio Sacro subiecta subscipiat, praesentium cum ingenua negotia Romanorum Imperatorum cum exercitiis non semper in Italiani invagare possent, unde tam dictum Alphonsum quam patrem Imperii Sacri detrimere non modico tanto periculi, ultra hoc suis assensibus precibus, & Mediolani Ducis supplicibus, motu proprio, Principum, Baronum, & Potentum nostrorum accedente Consilio, et certa scientia, & regali potestate plenissime, Marchionatum Finari cum omnibus, & singulis jurisdictionibus ante à dicto Alphonso possedit Mediolani Ducem Imperio Sacro subiecto conjungimus, & subscipimus, conjungimus, & subscipimus jure veri, & directi Domini fore, & esse debere dicimus, volumus, & declaramus, cum hoc pacto tamen, quod Dux Mediolani semper, & quando fuerit à dicto Alphonso requisitus, debeat, & obligatus sit suis expensis defendere dictum Marchionem, & Successores suos, ac omnes, & singulas jurisdictiones ante ab ipso possedit, & in consequentem Majestatem nostram Oratet Mediolani Ducis habens ad hac omnia, & singula iudicaverit, & potestatem nomine dicti Ducis acceptas hac omnia attendere, adimplere, & observare juravit, & promissit, & contra dictum Alphonsum tanquam Subiectum, & Feudatorem Ducem Mediolani in manibus dicti Oratoris, & nomine Mediolani Ducis in ejus armum fidelitatis iuramentum prestitit, cum hoc pacto tamen, ut de eisdem omnimoda Gladii potestate de dictis Terris, Ceditis, Locis, Oppidis, Villis, de quibus, & nos & Divi Praedecessores nostri intervehimus, Mediolani Dux, ejusque Successores investire debeat, nec non omnia ejus Decreta, Statuta, Confirmationes, Ordinem, Exemptiones, &c. jura, quocumque omnium tenores in presentibus dictis Oratoris scribi fecerit, & hic pro instanti haberi volumus, consistere debeat, & obligatus sit, & quae omnia dictus Orator notitiae dicti Ducis attendere, & observare juravit, & promissit, quod omne concedimus, non obstatibus quibuscunque Legibus, Juribus, Constitutionibus, Decretis, Confirmationibus, aut aliis in contrarium facientibus quibuscunque, quibus omnibus in hac parte derogamus; supponimus omnem alium ductum, sine jure, sine facti fuisse, qui in presentibus intercessit dicti, seu ejusdem possit: Nulli ergo hominum licet hanc nostra Constitutionem, Indul-

ti, Gratia, & Privilegia paginam infringere, aut aliquo modo remanere contraire, si quis autem hoc attemptare presumpserit, noverit se ipsum auctoritate Imperii Sacri indignationem gravissimam, ac penam meorum marcarum anni pini pro moderate fisco nostro, pro reliquis damna injuriam passi omnibus applicandam se noverit incursum; Haecum Testimonio Litterarum; Signis nostris appendione munitur. Datum in Oppido nostro Insprach de Oßtra mensis Februarii Anno Domini millesimo quingentesimo, Regnorum nostrorum Romani quatuordecimo, Hungarici vero decimo.

Per D. Regem propriam.
Ad Mandatum D. Regis propriam.
Anno Domini millesimo quingentesimo septingentesimo nono, & die Jovis decima kalenda Januarii.
Presentium tenore, auctor sub verbo legalis Notarii Ego Johannes Baptista Vicecomes Appositus, & Imperiali auctoritate Notarius publicus in Loco Maioratus Domini Monisterii degens, superscriptum Exemplum, exemplum, & extradum fuisse, & esse, tam per me, quam ceteros subscipatos Notarios publicos ex eodem Privilegio, ut vilius est autentico, descripto in Carta pergamenae, & monito Sigillo Imperiali in Carta rubra, ut moris est in similibus, nobis omnibus tale Privilegium videlicet, palaeos, legendos, asculatibus, & collationibus praesentis Exemplum cum dicto autentico nobis praesentem, scilicet hoc in loco Altaris, & propterea hic manus propria me subscipit, & solutum Tabellionatus mei signum apposi. &c. rogatus.

Eodem Anno, mensis, &c. Et ego Vincentius Rolinus notarius Eboracensis Imperii auctoritate Notarius Eboracensis fidei sacro publicus praesentis superscriptum Exemplum, tam per me, quam per praedictum D. Joannem Baptista Vicecomitem, & alios subscipatos Notarios conjunctum fuisse ex eodem Privilegio (ut videtur) autentico, descripto in Carta pergamenae debite subscipit, & Sigillo Imperiali in carta rubra monito, & nobis, ut supra praesentem, & collationem diligenter per nos Notarios cum praesentis Exemplum, quod pro veritate Testimonio manu propria subscipit, & soluto meo Tabellionatu duximus.
Anno, mensis, & die praesentis, Ego Nicolaus Raymondus filius D. Baptiste possidet Imperii auctoritate Notarius Flandrensis, similiter fidei sacro praesentem Copiam Privilegii tam per me, quam alios hic nominatos Notarios conjunctum fuisse, & levatum ex quodam Testimonio descripto in Carta pergamenae legato debite, & monito Sigillo Imperii Imperiali in Carta rubra, & nobis Notariis praesentem hac in loco Altaris pro autentico, & facta inter nos debita collatione, & assualatione; copiam hanc cum ipsorum concordare invenit, & ideo in veritate Testimonio hic me manu propria subscipit, & solutum meum tabellionatum apposi. &c. rogatus.

Extrada suis propriis Copia ab alia autentica à tribus Notariis exhibite in Regis Archiepiscopi Capiti Parte Jura Mediolani, scripta in papiro. Datum Mediolani die trigesima magis Octobris anni 1519.

Examinante JOHANNES FRANCISCUS STEIGLIUS Regi Archiepiscopi Officialis.

CCXVIII.

Alte fait par les MILANOIS devant le Cardinal d'Amboise, le dix-septiesme Avril 1500. sur le gardien par eux requis à cause de leur rebellion contre LOUIS XII. Roi de France, Duc de Milan, &c. [Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 430.]

Per Nosse Domini nostri Jesu Christi. Amen.

PATEAT universis, quod Anno incarnationis ejusdem millesimo quingentesimo, die Veneris Sexta, quo celebravit ipsius Domini passionem commemoramus; quo fuit decima-septima Aprilis, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini, Domini nostri Alexandri, divina Providentia Papae ordinis, Anno nono, in Urbe Mediolani, quatuordecim Nobles & Clerici, ipsius Urbis nomine, Nobilissimae, & notis Populi Mediolanensis, adjuvant Illustrissimum & Reverendissimum Dominum, Dominum Georgium de An-

ANNO 1500.

17. Avril;

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

FRANCISQUE MILAN.

ANNO
1500.

sa, Thilo Sancti Sacerdotis Romane Ecclesie Presbyterum Cardinalem, Archiepiscopum Rothomagensis, Christianissimi & laudatissimi Domini Domini Ludovici, eiusdem nominis duodecimi, Francorum, Sicilie, & Ierusalem Regis, Duxisque Mediolani, &c. Locumtenente generalem. Et huiusmodi Reverendissimi & Illustrissimi Dominationis exoptatissimi, quod ex quo tantis multitudinis Populi non potuerit se facili conveniri in Aase, in qua ipsi Reverendissimi Dominationis hospitio receptus erat, & amplexus, quod inter omnes desiderant, nulli in comparando, plurimi in optando eius præsenti Christianissimam Majestatem, devotio superioribus diebus ab ipsius fidelitate, ad quam tenebatur, tanquam iam vero & naturali Domino & Duci, & ad quem proprio Sacramento se adhererant. Et postea cum sancto Dei, & Clementia ipsius Christianissimi Regis, atque hostitatis eius Reverendissimi & Illustrissimi Domini, digni huiusmodi præsenti ipsius Reverendissimi Domini, & admodum inauderant, non pro exoneratione sue conscientie, in foro poli, non etiam se satisfecerant in aliqua parte erroris perpetuari, propofuerant palam & publice veritatem & gratiam erroris. Propterea humiliter supplicaverunt eidem Reverendissimo & Illustrissimo Cardinali, ut dignaretur se transferre ad Palatium prope Ecclesiam cathedralem, qua transoparet Causa veras, & se bene audire finis homines preces.

Qui præsenti Reverendissimo & Illustrissimo Domini preces proditus admitti, fecit ad idem Palatium se conuelli, conuictus ab Illustrissimis, Reverendis, Magnificis, Spectabilibus, Nobilibusque viris, videlicet Petro, Episcopo Lacionensi, Cancellario Mediolani, & Præfide Justitiae, Joanne Jacobo Trivulzio, Marefcale Francie, Regio Locumtenente, & Gubernatore Mediolani, Domino Henrico, Comite Novicellensi in Burgundia, Domino Antonio, Episcopo Comensi, Domino Hieronymo de Palatinis, Episcopo Norvicensi, Domino Angerio de Bris, Abbate Sancti Ebrardi in Normandia, Domino Antonio de Langaco, Alverneni, Domino Dominico de la Torre, Dominum Gervasio de Arimbolde, Domino Nicolao de Bisago, Domino Augustino de Nigris, Mediolanensibus, Domino Beltrando de Costabile, Ferrarensi, Locumtenente reverendi Domini Archiepiscopi Mediolanensis, Apostolice Sedis Protonotario, Domino Joanne de Polignac in Avernis, Domino Bellinouris, Domino Rogero, Barone Grandissimo in Aquania, Domino Gasparino de Narbona, Domino de Salentin in lingua Occitana, Domino Stephano de Veich, Barone Garmali in Provincia Provence, Senecallo de Siciliis, Domino Menno Confessore, Locumtenente Stipendiatorum Illustrissimi Ducis Sabaudie, quos & Christianissimus Rex meretur, & Domino Joanne Stuart, Domino d'Orléans, Roberto Stuart, Locumtenente Milium Scotorum, Comite Masfredo Tornello, Navarrese, Domino Capitulo Lalande, Domini Dodothas, & Regis Consiliis, Carolo Guillart, Parisiensis, Magistro Receptorum ordinario, Domino Claudio de Seiffello, Sabaudensi, Domino Goffredo Caio, Sacerdote, Domino Antonio Caia, Nonacensi, Scipione Barbosa, Henrico de Cansano, Joanne Stephano de Castellano, Mediolanensibus, Jacobo Harault, Thezaurario Francie, Joanne Hervet, Thezaurario Mediolani, & aliis plerisque viris, tam clerici, quam ultimorum.

Cumque ad Palatium ipsum pervenisset, eo populi frequentissimum molumentum, quam nulla sola dicti Palatii capere poterat, quoniam erat in eodem Palatio places aula sua ample, videri fuit in curia interiore eo audire. Sicque cultissimo præfate Reverendissimo Domino in Sede convenit, cum præfatis Illustrissimis, Reverendis, & Magnificis Viris, Magnifice Adhuc Tonsis, Doctor Mediolanensis, iussu Populi & Civium universorum, incedens pulvis, in scriptum habuit Oraculum, nomine totius Populi & Universitatis Mediolanensis.

Primum locum hanc ascendit, Reverendissime & Illustrissime Cardinali, capiam tibi memoriam, facundiam, eloquentiamque imperii, quibus decem poteris explicare devotum animam vocati merum Conceptum, & totius Populi Mediolanensis, ac meum erga Christianissimum & Christianissimum Regem Francorum, Ducem nostrum Christianissimum. Sed mihi agnoscerem hostilitatem vobis hanc competere fieri posse, nolui tamen ab officio huius Causi discedere, nec eandem provinciam tibi ingratum recedere, quam pro exigit ingenti meo videri expedire coudere.

Inter alias Christianas Italie, nemo est qui dubitet Me-

diosum multi de causis Principum obstinere, quando illi dominatur iussu legibus Principes, fieri semper maximo desiderio optamus quique Patria Civis concupiscit. Cuius vos compositi fuit hanc superbia diebus, dum Christianissimus Rex, Dux noster, fuit hanc Ducatum recuperavit, (quo quidem tempore noster, neque noster Principes noster dux potuit). Et postquam jam & meritis in sediliat, ad quam illi invadent etiam fructum nos ipsi ablatum, nulli fuisse officio perferre, quandoque eius Clementissimam Majestatem benignis nos facere, tanque liberaliter tractari, et Civis Civitatem, Civitatemque Civis rectorum verè nobis dicendum illi, cum inter Illustrissimos confiter Mediolanensium, omnique scilicet Galorum eorum pectus Coloniis fuit. Id quod vel ex hoc fuisse colligimus, quod antequam hanc Tractum, Galliam Christianam, adire suscepimus. Tamen, pro deinde videri sequi nos fuit, fieri sumas sedem de Principes Illustrissimis, devotio cum eis & fide prout Christianissimi Regis, & gravis delinquentes, gravibusque supplicii afflicti, quod nulla nobis causa rebelandi relictus erat, cum atque Regis Majestas, neque illi, quos hanc fuit Ducem summatim præfecit, nullam nobis causam præbuit. Non quantum ad reverendam Episcopum Lacionensem attinet, qui fuit reddendo populus erat, non est in quo reprehendi possit, qui nos ante se Filios & foveat, & humanissime tractaret. Illi huiusmodi Domini Joanne Trivulzio, in quo nos adire sequi nos fuit, quoque nos omnes, fuit noster persequitur dicitur, et perditus, et fuit & Torquatus iustitiam iniuriis, qui propriis Filii, cum delinquent, non peccaverat, fuit in fuit, quam in silentio sustinuit. In quibus & aliis clarissimis virobus & moribus fuit omne deprecatur, qui Patriam hanc fuit maxime colunt. Non deest reverendi Episcopi Comensis pectus, & omnis Trivulziorum familia in Civitatis fuit singulari humanitas. Summa profecto fuit sapientia Illustrissimi Joanne Jacobo. Nam cum illi persequitur illi, quoniam esse in Civitate sedulo, quos persequitur debet, voluit eos beneficiis condidit, et illi ingratum & dure cervicis homines & prave proposito suo non delinquentes, rebellionem contra Christianissimum Regem conati fuit, neque effecerat. Postquam profecto ipse Joannes Jacobus eorum compositi materis supplicii concere, sed qui fuit Civitatis amicus, & Civem singulari, id fieri non potuit, et Civem interper Christianissimum Regem, ut fuit erat, conservaret, nullus ex Urbe discedit, et cum illi Regis Illustrissimis in Causa se respicit. Quo presentissimo fuit consilio, ut ad officium illi, et ad populum videtur, & cum qui dam innumerabiles, qui Regibus Francie et diversis hostibus contingerent, hanc quosque alii nomine intercederent, in qua Ludovicus Sforza Hostis, & qui Patriam ipsam fidebant, cum toto exercitu videri equique esset. Capta prout ipsi Francie, Augustus Cardinalis, cum omnibus qui fuit illi fuit Patriam relictos, potentissimus Regis Francie manus evadere fuit tentabat. Verum ut antea hoc Urbe & periculo caperetur, quod et ab electionem Illustrissimis, Dux optamus maximeque Regem fuit intercedit, et ex, Reverendissime ac Illustrissime Præfide, cum plenissima potestate ad nos invadere, capis bonitas neque ingratum Clementia radium est, ne (quod summa præfatis Principes Civitatis, & ingratum reverendi Episcopos Comensis continebat) & reverendi milites fuit eorum ad reparandum concordantem pectus fuit peritum, quos culpam nobis Regis Majestatis effecerat, dispensionem, eadem, caputatum, eandemque hanc militem Mediolanensium evadit. Quo quidem multa & parva non tota illam reputamus, verum certum illis huiusmodi illi pectus ammentum, illi quoque temporibus & modo, quos Reverendissimus Cardinalis confidit se declarat. Sicque tunc Pontifici Clementia, Concives mei, pectus, quos meritis hanc debeamus, evadit. Quo quidem beneficio illi excludatur, qui rebellionis auctoribus extiterit, omnesque eiusdem consilii & participi, meo dem incivis, qui Illustris Joannes Jacobus in Arcem Mediolani se recepit.

Relat, Reverendissime & Illustrissime Domini, et nomine huius Populi adque & Reverendissime Dominationis tua deprecatur, id quod fuit humanitate tua facere non dubitabo.

Et primum cum ad conspectum Regis Majestatis Reverendissime tua Dominio radit, reit de hoc Populo illi confutissimum potestatem, cum in fide & devotio fuit Regis Majestatis in perpetuum permittit.

ANNO
1500.

ANNO
1500.

rum, neque aliquid attentatum, quod contra statum & honorem ipsius aliquo modo existeret, futurumque exemplo beati Petri Apostoli longe fideliorum, qui seipso redemptore, cum egi pontificatum, ut à Domino receptus, erga filium in fide iocundior fuerit. Cuius nomine ego supplicet, & scilicet gravior, veniam & indulgentiam à vestris Reverendissimis & Illustrissimis Dominacionibus, hic pro Christianissimis Rege agente, obsecro, atque ora, pro rebellione super perpetua preter confiderentiam Mediolanensium.

Petit deinde similiter supplicet, ut intercessione tua, Regia Majestas ingenua clementia dignetur remittere futuram filium ducentorum millium Scutorum, que si nobis solvenda esset, vel universa, vel pars, intolerabilis incommodis hac Civitas afficeretur. Nam de mercedibus cadissent, & artibus, (quod hujus Status firmissimi sunt nervi, & eius Domini certissima vestigia,) Filia inique parentis, & Fili nudi nulla possent honoris & consuetudinis artibus erudi. Cessarent præterea quanta plurima que ad ornatum ipsius Urbis pertinet, esse quibus quæ pene excidium confecerunt. Regem enim est Seditionis suas diutè potius, quam depauperare.

Preterea præterea, Milites ex Mediolanensi agro revocantur, ut fructus colligi servarique possint, quibus tam Cives, quam Christianissimi Regis & Ducis nostri Amici subsistent, ac persolvantur.

Ad hæc, & uniusqueque ad suam resiliatur officium.

Et siante Christianissimi Regis prudenti sententia, non ingratum Auditoribus & Principibus consensio, iis solum ignovimus, qui participes fuerunt. Nam cum rebelles principes essent Civitatis, quibus reliqui reverentiam exhibent, metu hoc reverentia, qui tollit liberatem consensum, excusandi sunt.

Demum, summa precebus hic populus contendit, ut ex quo abesse Cardinalis Ascanius, & si qui illam fecerit sunt, veli Regia Majestas cum operam adhiberet, ne quondamque possint remanere in Civitate & Regione aliquem cedere, postquam Seditionis Majestatis sua in pace & quiete, (cujus quidem sunt cupidissimi,) & sic, & fortunas suas conservare. Id quod si factum fuerit, non est quod de fide Mediolanensium erga suam Majestatem veretur, quando idem est omnibus visum, eadem mens, illi in perpetuum fidelissimè servandi. Fiet præterea omnium discordiarum, civitatumque factionum obivisio.

Quærit supplicum postulatam deprecationem summam, potius non fecerit Reverendissima & Illustrissima Dominatio vestra, (id quod certissimè speramus,) & si fecerit, quod tam generosum, & antiqua nobilitate virum, tamque subtili dignitate ornatum deest, quoque ingenuè bonitas, & solius Clementie maxime est accommodatum, ut Deus acceptissimum, & hanc populo nulli unquam temporibus abolendum. Qui immortalibus his beneficiis tibi devinctus, gratam eorum memoriam non in populo, sed in pergameno (scilicet in memoria conscriptis) curat, ad laudem & gloriam omnipotentis Dei, Christianissimæ Majestatis Regiæ, ac vestra Illustrissima ac Reverendissima Dominacionis, cui Populus Mediolanensis, & ego, humillimè sancta gentibus, servum nos commendamus.

Quæ propositiones facta, & consulatione habita, iussit item Reverendissimas & Illustrissimas Dominas Cardinales, Magnificum utriusque Juris Doctorem, Dominum Michaelen Ricium, Regium Consiliarium, quoque propositioni suo nomine respondere, qui asserens idem populum, in hac sententiam locutos est.

Miseratus est Dominus super Nativam Civitatem, eo quod pontificatum egi in ciuitate & cunctis. Preces vestras, Illustrissimè, quas non minus humiliter, quam eleganter, et par erat, potestatis, benignè acceptæ Reverendissimas & Illustrissimas Dominas Cardinales, non pro facinorosa gravitate, sed pro clementia Christianissimi Regis, & bonitate sua. Verum etiam ac Christianissimi Regis, & Ducis vestri clementie magis elucescit, duntaxat gravitatem atrocitatemque criminis pauci demonstrare. Ac maxime decere existimus, ut ego ipse, qui ad solvendum Christianissimo Regi & Dominæ Mediolanensi servandum, ejus iussu, quo de seditionis facinoratum juravimus, honoris sum, ingratissimam vestram accolvam.

Si dignè vobis pro meritis pæne laudem essent, & Mediolanensium, in vobiscum agendum esset, sicut Romanos narrat Historicum cum Summis ejus, quos eo similem prædium cum severè puziverunt, ut Sannum in ipso Sannio requireretur. Si Aniam, Gotho-

rum Regem, vindicem vestris haberet rebellio, in multa loca vestre Urbis diutè memoria videtur, sicut & hodie Roma nonnumquam retinetur, antequam, sicut & memora vestra non existisset, quibus acerbis suppliciis magis vestri, & à Carolo Francorum Rege, Romanorumque Imperatore, & à Federico primo quoque Romanorum Imperatore offici fuissent, non tam facile id ac tenent à fide Christianissimi Regis deficiatis. Quid enim detestabilis excogitari possit, quam Mediolanenses Francorum Regi, legitimo in hoc Ducatu Successori, idem fidelissimè? Nam si Mediolanensi civitatem repudiamus, eam à Gallia fuisse vos ipsi enim per Oratorem vestrum esse fassii estis; huc successores jura revolvimus, Regem Christianissimum ac liberatorem, alterum ac ancilla, & vos ipsi jam sciebatis. Propter quod non solum Legibus divinis, atque secularibus, quæ à Catholicis condite sunt, sed Lycurgi etiam instituta, ab ipso rerum promotori Populus hic sub ejus legisim sui Principis obstringebatur. Demum, & beneficiis, quos Christianissimus Rex Mediolanensis contulit, in memoriam revocatis, nonne ingratissimè vestram quam gravissimam fuisse cognovistis? Et enim acque ambitionis studio, neque Regum, quod illi iustissimum est, ampliandi cupiditate, sed ut sub Mediolanensibus à tyrannide eriperent, maximè tempus ex Gallia in Italiam exercitum transmissi. Ipse quoque nulli, neque propria, neque Regi sui periculo periculi, venire non debuit, atque ipso tyranno, patere victoriam, tantum eratis vobis ingratum, quantum ad precidium conservandamque vestram non sufficiens; quomodo ex ipsa Gallia ad militum stipendia hoc pecunie erant advehende. Iustitiam, quæ ab infestis diis exulaverat, per viros integerrimos ad vos revocatum videbatur. Matrimonium & Commerciorum liberatum in restitutum, ut amicus jam liceret, (quod antea nefas fuerat,) sua non solum dicere, sed etiam ostendere. Vexationibus profusis omnibus vos liberaverat. Ultrà vos præterea illi defunctis Sacramentum obtulimus. Sed, propter dolorem recentis nuntii cum jam pararet, de rebellione cogitantes, in quem tandem omnes, non tam temerè, quam perdidit incursis, oblii fuisse aeternæ, oblii honori, oblii periculum, in quo Urbem hanc, & totam Regionem concessit. Defecit à legitimo Successore, & iusto Principe, ad Tyrannum iniquissimum. Detestabilis principis inter Christianos Regem, ut peccatum, & huiusmodi conditioni hominem ingratissimum. Ego ac populum Pontificatum ac Magnanimitatem Regem committimus. Et quoniam ingratum, necesse lingua supplicat, ad vultu laetitia acerbis incipiamus, persuadens tamen mihi, clementiam vestram culpe longè majoris vos ipsos condonare, quam lingua mea accusare detrahique possit. Quid admittitis, rei ipsi declarare. Hominem ab eadem recipitis, qui nihil potius dicit, quam Tempia Divinæ hereditatis, ac omnes fortunas vestras exipite. Nec immerito. Erat enim, (quod de Cambisæ Persarum Rege legitur,) difficile, ut si pueret fuit, qui contemptu Religionis gratias etiam in Deo fuisse. Et quævis in hujus deici genere plures sint gradus, nullus tamen est, in quo lo quiquam excusare possit: cum periculi Populus Mediolanensis consensit, & voluisset, cessaret. Qui enim tot tamque clara in Ludovicum Francicum amoris signa defecit? Virorum & pecuniarum præstita subsidia, publicas præterea supplicationes, acque hæc? Cum tamen plures viderent iniustis, quem admittis, Deum non favisse. Ecce enim angulo clauditis meo, quem paulo ante Mediolanem non capere, servit, qui, modum Mediolanensibus imperat.

Verum ingratissimè vestra, Mediolanensium, misericordie Christianissimi Regis invenit non effugit. Summa bonitas hujus Reverendissimi Patri, tenens locum ipsius, vestram omnem superculam. Sed accedit maxime ad veniam impetrandam, hujus celeberrimi diei, quo memoriam Dominice Passionis, nostraque redemptionis, celebramus, occasio. Propter quod agnoscat Christianissimus Rex, & Reverendissimas ac Illustrissimas hic Cardinales, tenens locum ipsius, Civibus, & Populo Mediolanensibus, si duntaxat exceptis, qui vel seditionis auctores, vel participes ante secundum diem Februarii, quoniam Civibus publicè rebelliter, astiterunt. Donec viam & bona Civibus, & Populo Mediolanensibus, eoque meos à violentia reddidit, & dampnibus. Horum tamen vos, Mediolanenses, ut sciam, quam Christianissimo Regi promissis, si involuntum servetis, ut ne minima quidem apparet perdidit suspicio, ne tanto gravior sit poena, quanto majorem hodie estis veniam concessit. Nam si in fide Christianissimi Regis, & Ducis vestri, ac Successorum suorum, per-

ANNO
1500.

ANNO
1500.

veritas, eis profecto Mediolanum inter ceteras Italæ Civitates, ut duabus, primas.

Quibus dictis, universis Populus gratias agit, parvique & infantes pueri, & puellæ, vestibus albis induti, cum cruce, aliisque divinis insignibus, ac remis abominum, ante ora eisdem Reverendissimi Domini Cardinalis procedunt; inibi misericordiam acclamantes, plurimi divita subditi deprecantur.

De quibus omnibus nos suscipi Notarii rogati pro parte præsuli Reverendissimi & Illustrissimi Cardinalis Locumtenentis, hoc præfati publicum concelsus Instrumentum. Adhuc die, Anno, mensis, & loco prædicti.

Et ego Johannes Mayns de Podivario Taurinen. Direc. publicis Imperii auctoritate Notarius, Regibusque Secretarius, præfatis inserui, recognovique ut supra, publicum recepti Instrumentum. In ejus rei fidem me suscipi, signo meo solen approbo. MAYNS.

CCXIX.

14. Juill. *Traité d'Alliance contre le Turc, entre Louis XII. Roi de France, WLADISLAS Roi de Hongrie & de Bohême, & JEAN-ALBERT Roi de Pologne. A Bude le 14. Juillet 1500. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 436.]*

In Nomine Domini, Amen.

ANNO natalis ejusdem millesimo quingentesimo, Indictione tertia, die vero quarta decima mensis Julii. In omnibus naturæ Legibus, divinisque præceptis, es imprimis excellent quæ ad humanam societatem & benevolentiam pertinent. Nam quicquid boni & felicitatis mortalibus datum est, inde proficiscitur. Cùm autem omnes ad Amicitiam & caritatem mutuum, divina etiam jussione invitentur, tam præcipue Imperia & Regna conjunctione ac societate non modò stabili, sed etiam augeri, & multipliciter concrescere, atque concedi parvas res crescere, discordia vero magnas dilabi, quotidiana experientia compertum est. Quod perspicientes Christianissimus & Serenissimus Princeps Dominus LUDOVICUS, hujus nominis duodecimus, Dei gratia Francorum Rex, atque Serenissimus & Excellentissimus Princeps, & Frater germanus, Dominus WLADISLAS, Hungarie, & Bohemie, &c. necnon JOHANNES-ALBERTUS Poloniæ, &c. eidem grati Reges, pro ejusmodi singulari simplicitate, quæ omnes prædixit, quamvis multo locorum intervallo eorum Imperia distent, tamen cum mutua benevolentia & amore sese destinxerint, opere præfatum putaverunt, ut non modò veterem Amicitiam, vetustaque Fœdera, quæ olim inter eorum Majores & Prædecessores Excellentissimos Francorum, Hungarie, Bohemie, & Poloniæ Reges, clara memoria, cum summa caritate petula fuerant renovarent, verum etiam ardore Fœderis & Fœderibus se invicem devotius, quò eorum Principatus, tametsi soli Potentissimi essent, hæc conjunctione firmiores, & malevolis formidolosiores edicerent. Itaque tenore præfati publici Instrumenti præfati cunctis evidenter, & sit notum, quòd præfati Serenissimus & Excellentissimus atque Potentissimi Præfates & Reges, ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Domini nostri Jesu Christi, devotionem fidei sue Sanctæ, & caritativam acque amplexationem totius Christianæ Religions, necnon honorem & commodum, atque corroboramentum & stabilitatem Status, Principatus & Dominiorum eorumdem præfatorum Majestatum. Præfatos scilicet Christianissimos Francorum Rex, per Magnificos Viros, Valerianum de Sanctis, Dominum de Moriglione, Consiliarium & Camerarium suum, nec non Balduinum Silvestrethalem; & Magnificum Matthæum Tolentum, in suo Magno Consilio Consiliarium, & Procuratorem Generalem, Oratores, Procuratores, ac Nuncios suos speciales, debite plenarie potestates habentes, prout per eundem Christianissimum Regem Littres plenè constituit, & quarum de veritate verum tenor inferius est inscriptus, ab una, & prædictis Serenissimus ac Potentissimus Hungarie & Bohemie Rex personaliter constitutus, tam pro se, & nomine proprio, quàm pro & nomine dicti Serenissimi Regis Poloniæ, cum Fratre germano, pro quo promissit & caris de rato, ab altera partibus, fecerunt, invenerunt, & coartaverunt, prout faciunt, faciunt, & tunc eam ejusmodi consensum & consensum adhibuerunt, Partes ipsæ conveniunt de quantitate & qua-

litate suis, bonam, meram, & peram, ac inviolabilem intelligentiam, Legem, Unionem, & Confederationem perpetuam, ac omni ævo durantem, prout in sequentibus Capitulis & Articulis constituitur.

Hæc sunt Capitula inviolabilis Amicitie, Benevolentie, intelligentie, & Legæ, ac Unionis & Confederationis istius, contraxisse, & confirmasse inter Serenissimum & Potentissimum Principem & Dominum Ludovicum, Dei gratia Christianissimum Francorum Regem, hujus nominis duodecimum, pro se ac Successoribus, necnon Vassallis, Subditis, Regibus, Patribus, Terris, & Dominis suis quibuscunque, ab una, ac Serenissimos & Excellentissimos Principes & Dominos, Vladislavum, Hungarie, Bohemieque, &c. & Joannem Albertum, Poloniæ, &c. eidem grati Reges, Fratres germanos, pro se, Successoribus, Vassallis, Subditis, Regibus, Patribus, Terris, & Dominis suis quibuscunque, ab altera partibus.

Imprimis capitulationem, actum, contentamque extitit hinc inde, & promissam, quòd dictas Serenissimas, Potentissimas, & Christianissimas Principes & Dominus, Dominus Ludovicus, Dei gratia Rex Francorum, ab una; nec non Serenissimus & Excellentissimus Princeps & Dominus, Vladislavus, Hungarie, Bohemieque, &c. ac Joannes-Albertus, Poloniæ, &c. Reges, ab altera partibus, facientes, firmos, locutos, & contraxerunt pro se, ac Successoribus, Vassallis, Subditis, Regibus, Patribus, Terris, & universis Dominis suis, bonam, meram, & peram intelligentiam, Legem, Unionem, & Confederationem perpetuam, ac omni ævo durantem, contra Turcos, & alios quoscunque Hostes præfatos & futuros ipsarum Majestatum, ac confirmationem & defensionem Regnorum, Status, & Dominiorum suorum, quos, quare impetierantur habent, & possident, ac imperium possidentibus & tenebunt eadem Partes.

Item, quòd nullus eorumdem Partium transibat, vel procuraret aliquid, quòd possit credere in damnum, præjudicium, aut aliquod incommodum, vel judicium, statum, & Domini alterius Partis, vel in impedimentum defensionis Religionis Christianæ contra Turcos, sive alios quoscunque fidei Hostes; nec talia procurantibus, & tractantibus favebit, aut consensit, sed frustretur, & bonæ fide, absque ulla fraude, & dolo, unaqueque Pars pro viribus viribus nemini & singulis, quæ pascit esse alteri Partis, Vassallis, Subditis, Regibus, & Dominis suis, & publicæ fidei defensionis dimissio, adversa, & periculosa. Et si quid de talibus audierit, vel devertit, tenebitur usum & aliam Partem illius mittere, sicuti inter bonos Amicos, Fratres, Confederatos, Collegatos, & Catholicos Principes fieri debet.

Item, quòd quilibet Partium bonum mutuum procurabit, promovebit, & defendet, quantumcumque cum honestate poterit, & illarum quolibet ad alterius Partis requisitionem mittet debet Oratores suos in favorem Partis requisitis, quodcumque opus fuerit, & toties quoties expediat.

Item, quòd quilibet ipsarum Partium in quibuscunque Intelligentiis, Legibus, & Confederationibus, per eandem cum quovis Principe, aut Communitate imposterum contrahendis, tenebitur specificè & nominatim alias Partes comprehendere, & bonam ac commodam alterius non fecit, quàm propriam, toto posse suo procurare.

Item, quòd ubi in diebus suis aliquis sedulissima negotia emergerent, quorum eventus possit alteri eorumdem Partium utilitatem aut præjudicium afferre, tunc tenebuntur per Oratores suos, aut alios, super eisdem emergenti convenire, & sollicitè deliberare, honestè servare, ac proficui quicquid contentum consensu viderint eidem Partibus expedire.

Item, quòd Vassalli & Subditi dictarum Partium, tam felices Ecclesiastici & Seculares, quàm nobiles & ignobiles, eorumque status & conditionis eorumdem, in Regibus, Terris, & Dominis, ac Ducibus eorumdem Partium, vicissim possint & valeant libere, tunc, secuti, & sine omni impedimento, ac, transire, convenire, commercium, & negotium cum rebus, mercatoribus, facultatibus, pascuis, pecuniis, & omnibus bonis suis, sine ulla subrepti & securi mandati affecutione, solatis tamen juxta Regnum consuetudinem solvendi.

Item, quòd si aliqua Pars, de consilio & consensu unius vel alterius Partis, suscipere possit aliquid juxta Bellum, tenebitur Partis consilia & consensum præstare auxilium Partis, quæ dictum Bellum sic suscipere, & tunc eam ejusmodi consensum & consensum adhibebit, Partes ipsæ conveniunt de quantitate & qua-

ANNO
1500.FRANCIE,
HUNGARIE
ET POLONIE.

ANNO
1500.

litate prædicti auxilii, & etiam quanto tempore in eo bello persistendum erit.

Item, convenit etiam & conclusum, quod ex quo Sanctissimus Dominus noster Alexander Fossifex maximus, de Consilio Sacri Senatus Reverendissimorum Dignorum Cardinalium, mirram calumniam Reipublicæ Christianæ, generalem expeditionem contra Turcos, transatlanticos Hostes fidei, & Religionis Christianæ, per universam Christianitatem provocat, & sollicitat, & præfatus Sanctissimus Rex Hungarie & Polonie, præcipue ad exhortationem & persuationem Sanctissimi sue, & dicti Christianissimi Regis Francie, jam de facto abrenuntiavit Trevis, & Conditionibus Pacis, quas cum ipsius Turcis habebat, arma adversus eos, pro defensione ejusdem fidei Christianæ, capere statuerat, itaque simul cum universis Subditis & Regniculis suis ad hoc sanctum primumque opus accingens, præparare & disponat. Ob hoc præfatus Dominus Francorum Rex, itaqueque Principes Christianissimi, & Catholicos, atque fidei Christianæ sectæ catholici, pollicentur & promittunt, quod quando tempus & res erant disposite ad illam expeditionem, pro devotione sua ipsam expeditionem jurabunt, taliter quod dicti Principes Confederati, & universi Christianissimi merito debeant contentari. Qualiter tamen, & quali quatuorque subsidio sua Christianissima Majestas succurrere, & hanc sanctam Expeditionem jurare pro rata & magnanimitate sua velit, libere Majestas sine arbitrio & voluntate relinquatur. Et etiam apud præfatum Sanctissimum Dominum nostrum Summum Pontificem, & reliquos Principes ac Potentius Christianos eandem expeditionem sollicitari, & promovere. Et ut eisdem Sanctissimis Regibus Hungarie & Polonie Confederatis scilicet suis, itaqueque sancto & aeternali Christianitatis ad proseguendum confidendumque ejusmodi bellum contra Turcos pariter facerent & operarentur, nam propter communem militum ejusdem fidei, & Religionis Christianæ, quam contemplatione illius Amicitie, & Confederationis, & bonæ & fidei fidei, omni studio & diligentia, nam per Oratores, quam per Literas, cohortari, fluere, & admoveat tenebatur.

Item, quod quando præfatus Dominus Rex Francorum inter copias armatarum in Turcos, dicti Domini Hungarie & Polonie. Reges pollicentur sperare viam, & transitum patefacere Copiis ejusmodi, per Terras suas, Patriæ, & Dominiæ, & præterea facere rationabiliter prævident ipsi copias armatarum de Viaticis pro prelo committant.

Item, quod quilibet trium interum Majestatum senescit, repudiabit, & recognoscet amicum similiter alterius inimicum suum, & quod inimicus suo Hostis unus Partis non debet accipere sui socii hospitio ad habitandum in Terris & Dominiis alterius Partis, nec ei favor ullus quovis modo adhiberi, sed renebatur ipse Regis Majestates & ipsa invicem pro posse & viribus tuari & defendere contra & adversus omnes quoscunque, qui Regna, Terras, & Dominiis eandem, vel alterius illarum invadere voluit, nemine prolix excepto, præter Summum Pontificem, & Sanctam Romanam Ecclesiam, atque Sacrum universum Romanum Imperium debite & rite congregatum, quos & quod Partes ipse excipiant, & reservat. Reservat etiam & excipiat in specie, pro parte Christianissimi Francorum Regis Illustrissimum Dominum Venetorum, jam diu cum Sua Majestate confederatum, quod etiam in hoc Fœdere si voluerit comprehendatur. Pro parte autem Serenissimum Dominorum Regem Hungarie, & Polonie, præcipue verò ejusdem Domini Regis Hungarie & Bohemie reservat & excipiant, imprimis Serenissimum Principi Dominum Maximilianum, Rex Romanorum, Confingentibus ambarum suarum Majestatum, post hunc Dominum Rex Hungarie, ad perpetuam Amicitiam & fraternitatem, vigore ceteris inferius scriptis fuerit Pace perpetua, & Concordia unitate inter ipsas Majestates confecta, jam diu obligari. Excipit etiam & reservat, atque in præfata Confederatione penes Majestates eorundem Serenissimorum Regum Hungarie, & Polonie, comprehenditur Illustrissimus Princeps, Dominus Alexander, Magnus Dux Lithanie, Frater germanus eorundem ambarum Majestatum. Excipit etiam Illustrissimus Princeps Domini Electores Imperii, & quo Majestas prænomini Domini Regis Hungarie, & Bohemie, ratione dicti Regis sui Bohemie, & Cæsaris ejusdem Regni, sibi Regni, & una est et eisdem Dominiis Electoribus, imò inter illos Superiores & Pincerna Imperii existit, sed & alii omnes Principes, tam Ecclesiastici, quam Seculares, Sacro Imperio subiecti, fiantque verò Confingenti &

TOM III. PAG. II.

affines, atque jam dictum Confederati Majestatum suarum, qui nominatim exprimerent medio Oratorum, quos illæ ambe Majestates ad Christianissimum Majestatem suam mitterent. Quos omnes & singulos sic nominatim, & per dictos Oratores denominatos, dicti Serenissimi Domini Reges Hungarie, & Polonie, secum in præfata Confederatione voluit comprehendere. Ea tamen lege, & conditione, quod ipsi, vel eorum Successores, simul, vel secum, adversus Christianissimum Francorum, & Serenissimum Hungarie vel Polonie Reges, & eorum Successores, similes, imò vel divites, aut contra Subditos, Regna, Terras, & Dominiis eorundem, nihil fecerint, nihilque hostile, deinceps moliantur & attemptent, nihilque tale dicere vel indicere, palam vel occulte, quovis quavis colore agant, per quod præfata sancta Expeditio contra Turcos quovis pacto impediri queat. Quod si fecerit per eos vel eorum alterum fecerit, & facti ejusmodi constiterit, omnes illi Majestates hinc inde requirere, tenebunt illi, vel illis, itaqueque communis boni, & hinc Confederationis & Amicitie perturbacionem bellum indicere, & dictam Majestatem partem ipsam, ac impediant, Subditosque, Reges, & Dominiis suis contra prædictos reservatos, vel eorum alterum, & alios quoscunque qui talia contra prædictas Partes moliantur, & attemptent, pro posse & viribus suis tuari, & defendere, atque omni via & modo se invicem jurare, nisi forte tunc temporis, cum illi reservati sui illi talia consenserint, dicat Majestates illas in bello contra Turcos, vel alios Hostes fidei, vel pro defensione Regnorum & Dominiarum suarum, adjuvantur impedire, tamen & adeo quod effectus sit impossibile apertum bello sui inimicem succurrere, & auxilium Partis requisitione & consensu bellum indicere & movere, aliter quam ad talionem & defensionem Regnorum, Dominiarum, & Subditarum suorum, ut supra dicunt est, in hoc casu, Partes altera succurrere non tenebunt alteri. Verumtamen, si dicti reservati, vel eorum alter, aut alius quicumque sit fuerit, amodo deinceps contra alteram Majestatem prænominatam, vel Subditos, Reges, Terras, aut Dominiis suis, bellum moverent, & Armis invaderent, vel eorum aliquem moverent, & invaderent, tenebatur Partes alie, prius modo Oratorum suarum, & per bona hostesque modis tentare, si illam vel illos à capitis divertere poterant, & nihilominus interim dictæ alie Partes ad arma se præpararent. Quod si dicti Oratores sic præmissi illam vel illos à capitis divertere nequerent, tenebatur partes eadem Partes, ut præmissum est, illis vel illi similiter bellum indicere, & cum vel eos, ubi commodus videbatur, armis aggredi, & invadere, Confederationeque succurrere, se illam pro posse & viribus suis efferre actualiter in bello contra Hostes fidei, vel pro defensione Regnorum & Dominiarum suarum, ut præmissum est, impedire.

Item, si contingeret, quod dictæ Majestates indicere bellum contra prædictos reservatos, vel eorum alterum, aut alios quoscunque, & casus quibus supra, nulla illarum Majestatum abque alterius fidei & consensu, faceret aut Concordiam facere cum ipsi valere, aut acciperent.

Item, quod dictæ Majestates, vigore prædictarum reservationum in præcedentibus Articulis, & præfatis Transitu facturum, non intelligant cum ipsi reservati suis invicem Confederationem & Ligam, quam autem ex præcedentibus Confederationibus habebant, hinc, nec se ipsi reservati magis obligare. Quomodo si aliqui illorum, quibus per præfatos Articulos & Transitus in hac Liga & Confederatione reservati est locus, hanc Ligam & Confederationem velint ingredi, aut aliquid aliud ejusmodique fidei & conditionis, illud debent illud animum dictis Majestatibus agnoscere, & tunc cum ingrederentur, pro eandem Majestates cum ipsi transibunt de modis & conditionibus, cum quibus ipsos volent adjuvare, & pro ut bono

Kkk 2

1500

ANNO
1500.

totius Christianitatis & Senatum omnium Parium videlicet magis expedire.

Item. Quod omnes illi tres Majestates, videlicet Christianissimus Francorum Rex, ac Hungariae & Poloniae Reges, hoc Fœdus, Ligam, Amicitiam, & Confederationem, dictis suis reservatis quam primum per Oratores & Nuncios suos significare tenebuntur, ne iustam ignorantiam causam pretereant possint.

Item. Constatum est, quod per presentem Considerationem & Ligam Parium Juribus in aliquo non debetur derogari, neque derogatum aliquo modo intelligatur.

Item. Quod dicti Serenissimi Hungariae & Poloniae Reges pro ratificatione & majori confirmatione presentium Articulorum, Traditionis, Confederationis, & Ligae, tenebuntur mittere quam primum Oratores suos ad prefatum Christianissimum Francorum Regem, cum plenius possint, ipsis Articulis addendi, vel diminuendi, quod ratiandi, confirmandi, vel infermandi, locis & plenius interpretandi, additionem etiam Fœdera faciendi, prout dicti Christianissimi Majestates, & ipsi Oratores pro bono & securitate totius Christianitatis, & Senatus dictarum Parium magis videbitur expedire.

Item. Et quoniam in conclusionem presentis Considerationis, Ligae, & Articulorum supra scriptorum Magnificus Dominus Petrus Winiatice, Castellani Sandemienensis, & Regni Poloniae Marscallus, Orator & Procurator Serenissimi Regis Poloniae, non fecit constare de Mansione & Procreatione suis specialiter, & sufficienter, ad intendendum, contrahendum, & passandum pro eo dictam Fœdus, Ligam, & Articulis supra scriptis, propterea, ut prestatum illis hoc tam bonum, pium, & laudum prosequendum differens, Serenissima Majestas dicti Regis Hungariae, de voluntate dicti Serenissimi Regis Poloniae, Fratrâ sui germani, Linethi & Naudici certior facta, promissit & curâ pro dicto Serenissimo Domino Rege Poloniae, Fratre suo germano, quod ipse omnia supra scripta, rata, grata & firma habeat, & observabit, & per primos Oratores, & Procuratores suos, quos ad fasces dictam Christianissimum Magistellum missurus est, prout superius scriptum est, per Linethi & Mandatum speciale & officium, hoc Fœdus, Ligam, & Articulis predictis ratificabit. Nec interit, & donec hæc omnia per parte dicti Serenissimi Regis Poloniae absolute fuerint, presentis Christianissimum Regis Hungariae Majestas, in aliquo virtute dicta Confederationis illi obligabit, omnibus predictis inter prefatos Christianissimum Francorum, & Serenissimum Hungariae & Bohemiae Reges, quantum ad ipsos in suo robore permanentibus. Tenor vero Mandati predictorum Oratorum & Procuratorum prefati Christianissimi Regis Francorum talis est.

LUDOVICUS, Dei Gratia Francorum, Siciliae, & Ierusalem Rex, Dux Mediolani, universis prefatis Literis inspecturis, & audientis, Saltem. Notum facimus per prefatas, quod nos de personis dilectionis & adellum Constitutionem nostrorum, Valeriani de Sanctis, Domini de Marignaco, Consilii, & Cambellani nostri, ac Balthasi Sévancetensis, & Magistri Mathiei Tullani, in Magno nostro Consilio Consilii, & Procuratores nostri generalis, ad plenam considerationem, matura deliberatione super hoc probabilitate, melioribus modo & forma quibus potuimus, & debemus, fecimus, constitutimus, & ordinavimus, faciemusque, & constituimus, & ordinamus presentibus nostris Consiliis, Procuratoribus, Oratoribus, ac Nunciis nostris specialiter, negotiorumque infra scriptorum gestores, dantes, prout dictis Procuratoribus & Oratoribus nostris specialiter & expresse, tenore presentium, dantes plenam potestatem, & speciale Mandatum faciendi & iudicandi Fœdus, Ligam, atque Amicitiam perpetuam, cum Serenissimis Principibus & Fratribus nostris Christianissimis Hungariae & Poloniae Regibus consensum, vel cum predicto Fratre nostro Rege Hungariae divitem, puermatque pro nobis & loco nostro faciendi & prestandi, aliisque omnia in & pro praemissis necessaria seu opportuna, & quae nos facere possimus, & personaliter intercedimus, etiam si talia sint quae Mandatum specialiter exigant, quam praesentibus in expressis. Promittendo, prout praemittimus bonâ fide, & in verbo Regio, subque bonorum nostrorum Hypotheca, & obligatione, cum omni iuris & facti renunciatione pariter & eorum, non habere ac perpetuo habebimus ratam, gratum, firmum, & stabile, quicquid per dictos Procuratores & Oratores nostros adhibuit, gesturum fuerit in praemissis, aut quomodolibet procuraverit. In cuius rei Testimonium signo, & sigillo nostro praesentes jussimus

committi. Datum in Castellum nostro Lotharum, die vigesima-nona mensis Januarii, Anno Domini 1499. regni vero nostri secundo.

ANNO
1500.

QUia omnia & singula praescripta predicti Serenissimus Hungariae & Bohemiae Rex, & Oratores ac Procuratores prefati Christianissimi Francorum Regis, nominibus quibus supra, solent stipulatione promittere, & jurare, & per praesentes promittunt & jurant, isti vicissim singula singula eorum referendo, & mihi Nuncio infra scripto, ut publice personis prefatis, & ejusmodi promissionem & juramentum recipere, bonâ fide, sine omni dolo & fraude, firmiter, & grata perpetuo habere, & tenere, ac inviolabiliter observare, & adimplere, sub Hypotheca & obligatione omnium & singulorum bonorum nobilium & immobilium, praesentium & futurorum dictarum Parium, mandantes, rogantes, & volentes, de praemissis omnibus & singulis per me Notarium infra scriptum, unum vel plures veri instrumenta ejusdem tenore. Adta sunt hæc & facta Anno, Indictione, die, & mense quibus supra, hora tertiaria, vel quarta, in Aula Regis Castellani, Pontificatus prefati Sanctissimi Domini nostri, Domini Alexandri VI. Papae, anno octavo. Praesentibus Illustrissimo Principe Domino Sigismundo, Duce, &c. prefati Serenissimi Domini Regis Hungariae Fratre germano, necnon Reverendissimo, Reverendissimo Parisibus, ac Magnificis & Egregiis Viris, Thomae, Archiepiscopo Strigoniensi, Primas Regni Hungariae, ac Apostolicus Sedis Legatus natus, divique Serenissimi Domini Regis Hungariae summo Secretario & Cancellario, Georgio, electo & consensu Weiprechtius, Regio Secretario, Nicolao, similiter electo, Simonis, Gabrielis Borzense, Gregorio, Comite de Franconibus, Praeposito Albenensi Ecclesiarum, Item Petro Emichia, de Winiatice, predicti Domini Regis Poloniae, Oratore, & ejusdem Regni Marscalli, Joâ de Som, Comite Tormienti, &c. Sigismundo, Justo de Sora, Comite Cannico dicte Ecclesiae Strigoniensi, prefati Serenissimi Regis Hungariae Secretario, Nicolao de Willkowitz, Canonico Pociensi, dicti Serenissimi Regni Poloniae Intersecretario, Michale de Polaco, & Michale de Hungaria, Georgio Zerechen de Mithyphus, Paulo de Dombro, Michale de Zek, Ambrosio Wladislaw de Mioboro, & Georgio de Kalenda, ejusdem Regis Hungariae Consiliis, & pluribus aliis rebus honoris vocatis, & regibus. In argumentum fœderis & superabundantem cautelam, robaque & firmitatem omnium praemissionum, prefatos Serenissimos Dominos Rex Hungariae, manu sua propria & subscripsit, & sigillum suum duplex & autenticon praesentibus appendi fecit. Predicti etiam Oratores prefati Christianissimi Regis Francorum sese manibus propriis subscripserunt, & similiter eorumdem sigilla appendi fecerunt.

Wladislaw Rex, manu propria subscripsit.

Ego Valerianus de Sanctis supra scriptus, prefatus Christianissimi Regis Orator & Procurator, omnia & singula praemissa ut acta & conclusa esse facere & recognosco. Et ideo in fidem & Testimonium eorum me manu propria subscripsit, & sigillum meum propria feci subappendi. V. DE SANCTIS.

Ego Martheus Tostanus supra scriptus, similiter Christianissimi Regis Orator & Procurator, omnia & singula praemissa ut acta & conclusa esse facere & recognosco. Et ideo in fidem & Testimonium eorum me manu propria subscripsit, & sigillum meum proprium feci subappendi. M. TOUSAN.

Et ego Benedictus, notus quondam Mathiei Siget de Altheggedi, Quingeccelesiensis Diocesis, sacri Apostolice auctoritate Notarius & Tabellio publicus, quia praemissis omnibus & singulis, dum sic, ut praemittitur, & debite scriptum extitit confecti, in hunc publicum formam redegit, ac manu propria subscripsit, & signum meum solam apposuit, in fidem & Testimonium praemissionum, iussu & rogatus.

CCXX.

Traité de Paix, de Confédération, & d'Alliance II. Nov. entre LOUIS XII. Roi de France, & FERNAND & ISABELLE, Roi & Reine de Castille & d'Aragon, ratifié par ledits Roi & Reine.

FRANCOIS.
C. 111.
ET ARAB.
504.

ANNO
1500.

ut à Grenade le 11. Novembre 1500. [FREDERIC LEONARD, Tom. I. pag. 445.]

gen & Regnum Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Insuper sequentes.

ANNO
1500.

FERNANDUS & ELISABETHA, Dei gratia Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Tolæ, Valentini, Gallicie, Majoricarum, Hipalis, Sardinie, Cordubæ, Corticæ, Murcie, Gienis, Alcabis, Algebræ, Gibraltari, & Isolarum Canarie, Comes & Comitiis Barchinonæ, Domini Biscie, & Molinæ, Duces Calabrie & Apulie, ac Athenarum & Neopatriæ, Comites Rossilionis & Centurie, Marchiones Orisani & Gocini. Considerantes, qualem sit iniquum, quam lanceabile, quantum dolendum, ac inter Reges & Principes Christianos, hoste machinante antiquo, tam graves inimicitie, discordie, atque bella, ob differentias quæ inter eos quiescere solari possent, gerantur. Ex quibus plerumque post innumerasiles refectas faciones, quæ ipsorum occasione bellorum in Deum & homines perpetratur, nil reliqui manet apud bellantes, quam vitiorum atque bonorum exterminio, prophanis sacrorum, cadavera mortuorum, Oppidorum Urbiumque demolitiones, defecationes virginitatum, multarum adulterarum, papilli plorantes, Patres oriant, vidua delinæ, & tandem (quod magis de dolendum est) misere avariciæ apud infensæ cupiditatis, post quæ insuperabiles Regumque & Provinciarum vastationes demolitionesque, solum etiam in artibus adversitatum remanere quandam reliquæ & species viciationis, similitudis, & malevolentie, quæ difficultat vel nequam insano contrarietate cingit vel eradi possit, quæque nonnequam fœmina sunt ignis ad majores carbonis velis impetum accendendis. Quæ dispensia si prævidetur & adverteant Principes Christiani, credendum forebit illi, vel eis sese abstinere, vel multo tardius effat, ut in Fratre & proximo fœnis similia bella moveant. Propter quæ tanta mala, opes atque vires Christianorum sunt ita quædam in plerisque Locis exhaustæ & dimissæ, ut non invidendum, si immensis Turcorum Principes, effusæ crudelitate, & punda in Rempublicam Christianam impetum facit, & subjugat, pro dolor! memoria fœnis recent, Imperio Constantinopolitano, gradatim atque in dies Christianorum fœnis dissennas, absorbet, quæque deplacit, ad ultiora propereperit, nisi Deus avertat. Propterea intrinsecè mente volentes, qualem sit magnam & bonissimam, qualem deus deus, quæqueque Deo putum, & acceptum, Republicæ & Populis universis jucundum, utile, atque rectum bonum Patri, cujus quidem Patri observantiam Salvatoris nosse fecit, dum in Terris conversatus esset, non solum faciemus fœnis fœrmis, ut animis nostris ingerere, fœpe atque plurimum commendavit, sed etiam cum i nobis discedere vellet, ad celos ascensus, tantum putum Hereditatem Pacem suam nobis dando, Pacem suam relinquendo, nos Tollens Heredes suos instituit universos. Nolentes ergo nos tantæ tamque inestimabilis Hereditatis à tanto nobis Testatore relicte, aut superbus aut ingratis repudiare videri, quamquam non, & Christianissimus Principi Ludovico Francorum Rex, France & Confederationis noster Dilectissimus, optimam, habentes inter nos Fraternitatem, Confederationem, & Amicitiam, eumque Deo propitio incolumitatem dicis nostris exerceamus; verum ut ipsa majus in dies incrementum suscipiat, tollantque de medio omnia, quæ eam fore aliquando turbare possent, ac ut perpetuam ac indissolubile vinculum in se obinde firmetur, cupientes precor, ut alii Principes Christiani, exemplo nostro, inter se hominem, si de cetero, tandem Paci Hereditatem adire velint, quo facilius quæ citius tanta Turcorum rabie moderata fœdum universalem Ecclesiam, fidemque nostram Catholicam Deo optime uti possimus & augeat. Idcirco, ad ipsum Sanctissimum Pacem inter nos de novo capendum, Fœderatæ & Amicitiam inviolabilis & perpetuo conservandam, animos nostros auxilio Spiritus Sancti induimus, & eam ob rem inter præstantissimum Ludovicum Francorum Regem, Fratrem & Confederationis nostram, pro eo, Hereditatem & Successores filii Francorum Regum, Regnis, Dominiis, & Subditis suis, parte ex una, & nos pro nobis, Hereditibus & Successoribus nostris, Regis, Dominiis & Subditis nostris, parte ex altera, medio Occursum utriusque Paris fuerunt loca & concordata Capitula, quæ sequuntur.

Concordata & conventa facta inter Christianissimum Regem Francorum Ludovicum dodecimum, & Serenissimum ac Potentissimum Ferdinandum & Elisabetham

Primo, est concordatum, quod continuando & conservando Amicitiam & Confederationem, quæ est inter præstantes Reges France, & Regem & Regnum Hispanie bona, lecura, firma, legum & perpetua Amicitia, Confederatio & Intelligit est, & erit in perpetuum inter præstantem Regem & Franciam, Regna, Patrias, Terras, Dominaciones, & Subditos ac Successores suos, ex una parte, & dictos Regem & Regnum Hispanie, seu Regna, Terras, Dominiis, & eorum Subditos & Successores suos, ex alia parte, tali modo, quod pro defensione & conservatione tantum utriusque Paris erant Amici amicum, inimici inimicorum neminem excipiendo nec referendo, & quod in futurum omnes rancores & malevolentie, inimicitie, divisiones, invidia, querela, damna, & quibus exprobrationes, quæstiones seu petitiones fieri possent per eorum alterum contra alium, ex utraque omnia prædicta per hanc Amicitiam sint tollitæ extirpata & abolita & utraque parte, in quod posthac pro tempore futuro non possit per eos, nec eorum Successores, moveri aliquam petitiōem seu quæstio aliquo modo, pro quacunque causa, nec quocunque colore vel occasione quæsitæ.

Item. Est promissum, tractatum & concordatum, quod si contingeret, (quod Deus avertat) aliquam Guæram seu divisionem moveri contra præstantem Regem France, Regna, Patrias, Terras, & Dominiis sua, per aliquem Subditum suum, vel alium quemcumque, neminem excipiendo; ut dictum est, in eodem casu Rex & Regina Hispanie, & eorum Successores debent requisiti, tenebantur cum effectu de suis Armis, peris in bono & sufficienti numero, de suis Subditis & Vassallis succurrere pro posse, & adjuvare prædictum Regem France, & jam dicta Regna, Terras & Dominiis sua, in illa parte ubi necessitas requirit, & quando Guerra seu disidio durabit, expensis tamen ipsius Regis France.

Et per modo si contingeret, (quod Deus avertat) aliquam Guæram seu divisionem moveri contra præstantem Regem & Regnum Hispanie, & sua Regna, Patrias, Terras & Dominiis, per aliquem Subditum suum, vel alium quemcumque, ut dictum est, neminem excipiendo, in eo casu dictus Rex France, & sui Successores debent requisiti, tenebantur cum effectu de suis Armis, peris in bono & sufficienti numero de suis Subditis & Vassallis succurrere pro posse, & adjuvare prædictos Regem & Regnum Hispanie, & jam dicta Regna, Terras, & Dominiis sua, in illa parte, ubi necessitas requirit, & quando Guerra seu disidio durabit, expensis tamen ipsorum Regis & Regnum Hispanie.

Item. Promissum est, concordatum atque tractatum, quod si aliqui Principes, Barones, Milites, Nobiles, & Officiales, vel alii Subditi prædicti Regis France, cujuscumque gradus, status, aut conditionis existant, criminosis criminis laesi Majestatis, aut alio crimine irriti, vel ad Regna, Patrias, Terras, & Dominiis dicti Regis France deferant ac confitentur, quod tales non recipiant illi, nec illic manere poterunt, sed quoniam primum per prædictum Regem France, vel ab eo deputandos, requiratur, per mentem post requisitionem illi petitionem vel summationem de restitutione eorum faciant, restituerunt prædicto Regi France, seu Commissariis ab eo deputandis, qui de eis penas sumant quas de jure libebit. Et simili modo, si aliqui Principes, Barones, Milites, Nobiles, Officiales vel alii Subditi prædictorum Regis & Regum Hispanie, cujuscumque gradus, status, aut conditionis existant, criminosis criminis laesi Majestatis, vel alio crimine irriti, vel ad Regna, Patrias, Terras, & Dominiis dicti Regis France deferant ac confitentur, quod tales non recipiant illi, nec illic manere poterunt, sed quoniam primum per dictos Regem & Regnum Hispanie vel ab eis deputandos, requiratur, per mentem post requisitionem & summationem de restitutione eorum faciant, restituerunt & cum effectu prædicti Regi & Regum Hispanie, seu Commissariis ab eis deputandis, qui de eis penas sumant quas de jure libebit.

Et quia prædicti Rex France sui habere pretendit in Regno Sicilia extra Forum, illaque de causa ad illud recuperandum cum exercit suo profectus decrevit, & nominavit Rex & Regina Hispanie prædicti sui habere pretendit in dicto Regno, & ut dictum Regnum tri et duobus dictis Regibus, & hinc alii de jure petunt, amodo videntes prædicta prædicti Regibus utriusque Orbis notissimum esse, Regem Fredericum in sepe Turcorum Principem, Christiani nominis Hæretici

ANNO
1500.

acerrimum, Literis, Nuntiis, ac Legatis ad arma contra Populum Christianum capienda sollicitis, ac imperanturum sollicitare, qui ad quædam instantiam cum ipsius classe, ac validissimo terrestri exercitu, ad Christianorum Terras invadendas vallatasque, jam movisse intelligitur; ipsius tam imminenti periculo ad damna Christianæ Republice obviare volentes, & ad suum Pacis, & ut Amicitia, Confederatio & Liga prædicta de inter se indissolubilibus & perpetua futuræ, volentes omnes occasiones tollere & amputare, quæ his Confederationi rupturæ & scissuræ possent afferre, tractatum est, approbatum, & concordatum super dicto Regno inter præfatos Principes in hæc qui sequitur modum. Videlicet, quod dictum Regnum Sicilia citra Forum divideretur & partitur inter præfatum Regem Francie ex una parte, & præfatos Regem & Regnam Hispanie, ex altera parte, & pro portione dicti Regis Francie remanebant Civitas Neapolis & Oppidum Gayeta, ac alia Civitates, Oppida, & Terræ totius Provinciae Terræ Laboris, & tota Provincia Bessie, pro eorum iusto valore, & supra mediocrem reddituum Duas pecorum Aquila, vulgariter nuncupatur, *le Duane de la Pausle*, & cum suis titulis Regis Francie, & Ducis Mediolani appellerent quousque Rex Neapolis & Jerusalem; & pro portione Regis & Regine Hispanie præfatorum remanebant Ducatus Calabrie, & tota Apulia, id est *la Pouille*, pro suo iusto valore, & cum suis titulis Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, Sicilie, & Granarie, &c. appelleretur quoque Ducatus Calabrie & Apulie, reservata mediocriter reddituum dictæ Duas in dicta Apulia levandas, quam præfatus Rex Francie habebit & recipiet paræ & Commisariat pro eodem Regem & Regnam Hispanie ad hoc deputandi, ultra reversionem dicti Regni, ut dictum est. Stanteque tamen per eodem Regem & Regnam Hispanie contra dies in Anno, in qua prædicta Duas dabitur ad firmam, & penditum Francie Rex poterit, si voluerit, mittere Commisariatum aut Commisarios, qui prædictæ firmæ præfentes sint & contentiones, quæ reversione dicti Regni secundum suum iustum valorem æquivalenter dividuntur inter eos, quemadmodum inter Fratres & Amicos, tali modo quod si dictus Ducatus Calabrie, & tota Apulia, cum mediocriter dictæ Duas, valuerint, seu eorum valor magis acciderint, quæ valor Civitatis Neapolis, Oppidi Gayeta, Terræ Laboris, & Bessie, seu eorum penultimo præfatis Regi Francie in dicto Regno, per præfatos Regem & Regnam Hispanie. Et eum, si Civitas Neapolis, Oppidum Gayeta, Terræ Laboris, & tota Bessia cum mediocriter Duas in *la Pouille*, (quam Rex Francie, puram, quietam & absolutam accipiet, sicut dictum est) ultra omnia sua maiorem valorem, quam dicti Ducatus Calabrie & Apulie, in hoc casu præfatus Rex Francie faciet dictæ Regi & Regine Hispanie compensationem debitam in dicto Regno, in quod ultra mediocriter dictæ Duas dictum Regnum secundum suum valorem æqualiter dividetur inter se.

Item. Est concordatum & conclusum, quod præfatus Rex Francie & Successores sui teneant & possideant in perpetuum portionem dicti Regni, quæ eidem Regi Francie remanebat cum omni pleno Dominio, ac integra & suprema Jurisdictione, ex damtaxat reservata, quæ, rante fieri, Ecclesiæ ac Sanctæ Sedis Apostolicæ debeatur. Et pari modo est contentum & conclusum, quod præfatus Rex & Regina Hispanie & Successores sui teneant & possideant in perpetuum portionem dicti Regni, quæ eis remanebat cum omni & pleno Dominio, ac integra & suprema Jurisdictione, ex damtaxat reservata, quæ, ratione feudis, Ecclesiæ ac Sanctæ Sedis Apostolicæ debeatur.

Item. Est ut calibet Partium prædictarum quod virtute horum Capitulorum sibi compedit reddatur, conveniant dictæ Partes, quod si forte in recuperatione dicti Regni, ad manus dictarum Partium alienius quovis modo pervenerint aliquæ Civitates, Oppida, Castra, & Loca eisdem Regibus, quæ fin de pignora alienius Partis, in hoc casu ipsæ Civitates, Oppida, Castra, & Loca debeant restitui & restituantur statim, absque aliqua dilatione, Partis, de cuius portione fuerint, salvo & reservato eo, quod Dominium Venetorum tenet in dicto Regno Neapoli, & in Apulia, & aliis, in quo dicti Reges non intelligunt tangere, nec Venetis ali-quod præjudicium afferre, quibus solvantur Pecunie, pro quibus Terræ memoratæ inventantur hypothece, alias manebant in possessionibus eorum, prout iuris fuerit & moris.

Item. Est conventum & concordatum inter præfatos Regem & Regnam Hispanie, & Regem Francie

quod das & donatio propter nuptias Serenissimi Regis Joannis, Securi prædicti Regis Hispanie, restitue- que Regis Ferdinandi antiquioris, ac etiam das alterius Regine Joannæ antiquioris, solvantur per præfatos Reges Francie & Hispanie, & eorum Successores, per medium, & uterque eorum mediam partem eorum dotium dictarum Reginarum super portione sua sibi restituit, prout de jure & ratione earum cultibus pertinere possit, ipsæque Regine earum sua durante teneant & possideant, absque impedimento aliquo, Tertis, redditus, & Dominia, quæ causis penitus impediturum possident, tam in dicto Regno Neapolitano, quam in dicto Ducatibus Calabrie & Apulie, videlicet quælibet ipsarum partem suam. Verum, si forte Terrarum, reddituum, ac possessionum, quæ præfate Regine possident, ut præfatur, fuerit major pars in portione nuptiarum quam alterius, tunc in casu, Pars quæ majorem partem hujusmodi oneris sibi habet, recompen- sabit ab altera Parte minoris hujus oneris partem sibi habente in redditibus. Ita quod neuter præfatorum Regum Hispanie & Francie sustineat & solvat, nisi tantummodo medietatem eorum, & quæ præfate Regine possident, ac habere debent, ut præfatur.

Et ita mediocriter, præfatus Rex Francie cum se & Successoribus suis omnia omnia jura sua, nemini rationes, & actiones, si quæ, quæ habet fin habere præfata, quovis modo, in Comitibus Reffinitionis & Ceremonia, ac in aliis quibuscunque Terris, quæ dicti Rex & Regina Hispanie impediturum tenent & possident, in quod ipse & sui in futurum Successores nunquam possint aliquid impotenter querere, aut quocunque modo petere.

Et pari modo prædictis mediocriter, præfatus Rex & Regina Hispanie pro se & Successoribus suis renunciant dicto Regi Francie, ac ejus Successoribus, & volent omnia jura, nomina, rationes, & actiones, si quæ, quæ habent, seu habere præfaturum quovis modo in Comitibus Montipessulani, & aliis quibuscunque Terris, quæ dictus Rex Francie impotenterum tenet & possident, in quod ipse & sui in futurum Successores nunquam possint aliquid impotenter querere, aut quocunque modo petere.

Item. Simili modo penitus, concordatum, ac- que tractatum est, quod prædicti Reges promittunt & præfaturum firmitatem, pro se & Successoribus suis, per- venire, custodire & defendere dicta Regia, Partis, Terras, & Dominia, quæ habent in Iudis, hoc est, quod præfatus Rex Francie & tota potest fuisse custodire, succurrere, & defendere pro Rege & Regina Hispanie, Insulam Sicilie, & dictos Ducatus Calabrie & Apulie, & alia Dominia sua, quæ dicti Rex & Regine habent in Italia, contra omnes & quocunque in vi ultare volentes, & eis Guernam movere, si juravit eos cum suis Armigeris in bono & sufficienti numero de suis Subditis & Vassillis, pro potest fuisse, expensis tamen ipsorum Regis & Regine Hispanie. Et dicti Rex & Regina Hispanie similes, pro potest fuisse, custodire pro præfato Rege Francie Regnum Neapolitanum & Jerusalem, Ducatum Mediolanensem, & alia Dominia sua, quæ prædicti Rex Francie habet in Italia, & juravit eos cum suis Armigeris in bono & sufficienti numero de suis Subditis & Vassillis, pro potest fuisse, expensis tamen ipsorum Regis Francie, ita quod pro defensione Regnorum, Saxonum, & Dominiorum suorum, non sit inter eos & Subditos suos aliqua differentia.

Item. Est tractatum & concordatum, quod si aliqui Principes, Barones, Nobiles, Milites, & alii Subditi Regni Neapolitani, & dictorum Ducatuum Calabrie & Apulie, jura habere præfaturum in quibuscunque bonis Patrimonialibus, Domibus, Dominionibus, & aliis Hereditariis in dictis Regibus & Ducatibus fructus, ex quocunque titulo, petent jura & justitiam super talibus sibi misistral per quatuor Judices ad hoc deputandos, quorum duo per Regem Francie, & alii duo per Regem & Regnam Hispanie, ad justitiam faciendam deputabuntur, quæ simul & compendium de talibus cognitionem ipsorum Regum habebunt. Qui Judices, si in causis novendis simul in usum sententiam convenire non poterunt, faciliorem habebunt eligendi & assignandi aliquem vicem gratum, virtutibus, moribus, & scientia, ac rerum experientia omnium, neutri Regum suspectum, qui cum eis de differentia & calibus memoria occurrentibus cognoscere & decidere poterit.

Item. Est conventum, conclusum, & concordatum, quod altera Partium prædictarum non possit nec debeat trahere, facere, nec firmare aliqua Capitula, seu Con- cordatum aut Conventionem de rebus prædictis Regnum Neapolitanum & Ducatus Calabrie & Apulie tangen- tibus,

ANNO
1500.

ANNO
1600.

ibus, cum alio Principe, Presentari, aut aliqua alia persona, nisi cum voluntate & expresse consensu utriusque Partium predictarum.

* Item. Et eadem concordatum, quod prefates Archiepiscopi, postquam eos per sui Regis & Regina Hispania ratificaverint, approbaverint, affirmaverint, & juraverint, mittentur prefato Regi Francie, ut eos ratificet, approbet, firmet, & iuret.

[illegible][illegible]

TABLE 1

ANNO
1500.
1. Dec.

CCXXI

Churfürste Phidippi beim Rhein Confessio / das Churfürst Joachim de I. zu Brandenburg vom Kayser MAXIMILIANO I. mit der Stadt und Chur Brandenburg mit der gesamten hand an dem Hertzogthum Vennien und mit dem Angfall an Hertzogthum Wirttemberg wie beilichen werden. Datum Heidelberg den Winthoch nach S. Ambrosii tag 1500. [LUNIG, Europäischer Potenzen Kirchenstaats Grundrisse Part. I. Cap. III. von Chur Brandenburg pag. 498. où il renvoie à ces Reçus-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Archives IV. Abas III. pag. 27.]

C'est-à-dire,

Consentement de PHILIPPE Electeur Palatin à l'investiture donnée par l'Empereur MAXIMILIEN I. à JOACHIM Electeur de Brandebourg, du Margraviat & Electorat de Brandebourg, comme aussi à l'investiture simulante du Ducé de Poméranie, & à l'Expédictive du Ducé de Mecklenbourg. Fait à Hildesberg le Mercredi après la Saint André 1700.

Als Philipp von Gottes Gnaden! Chollgrader
 des Reichs! Herzog in Bayern; des Heiligen
 Römischen Reichs! Erzbischof und Churfürst! be-
 kennen und thun öffentlich mit diesen Beden-
 ken: allermählich! auf der Allerhöchstenchris-
 tlich! Rüst! und Herr! Maximilian! Römischer
 König! zu allen jeter! Wörtern! des Reichs! zu Hun-
 gen! Palmarin! Croacien! König! Erz-! Her-
 z! Österreich! Herzog! zu Burgund! zu Brabant!
 und zu Gebirgen! Graf! zu Gladen! und zu Artois!
 Rüst! allerhöchster! Herr! zu Aufhebung! den Hoch-
 genanten! Philipp! Kaiser! seinen! Dilectum! und Er-
 ben! Herrn! Jochem! des Heiligen! Römischen! Reichs!
 Erz-! Cammerer! und Churfürst! Herrn! Albrecht!
 und Herrn! Friederichen! Seckelruder! und Bettern!
 Margarethen! zu Brandenburg! zu Strain! Dene-
 mern! der! Colffischen! und Böhmen! Herzogen! Her-
 zogen! zu Neuberg! und Jürken! zu Nagau! selich!
 in Chur-! Fürstenthum! Fürstenthum! Gräffschafft!
 Herrschafft! Erbschick! Erben! Laß! Leuten!
 mit! allen! und jährlchen! Herrschickten! Dilectum!
 und Dilectum! Waimen! Waischafft! Lehen!
 Lebensschickten! Geschickten! und Wolligen! Angschick!
 Nöthern! Nagau! und Zugedungen! wie! die!
 Margarete! Johanne! seliger! Gedankens! der! gedachten!
 Margarethen! Jochems! und Albrechts! Seckelruder!
 Vater! und der! obgenant! Margarete! Friederich!
 Inheghe! und herbeich! und was! den! Alre! darzu!
 gehet! bei! oder! gehet! und! als! die! genannten! Her-
 zogen! und! Fürstenthum! Strain! und! Dene-
 mern! der! Colffischen! Leuten! mit! Nagau! mit! ihren!
 Zugedungen! so! fir! und! das! Chur-! Fürstenthum! der!
 Mark! zu! Brandenburg! kennen! mit! den! genannten!
 Margarete! Johanne! seligen! und! Margarete!
 Friederich! und! ihren! Lehen-! Erben! etwelchen! ver-
 lichen! werden! so! fir! gesamter! Mark! und! nach! nach!
 und! Inhalt! jeter! erinnung! und! Last! dem! die! in! An-
 der! Vater! Margarete! Albrecht! seliger! Gedankens!
 bei! seinem! Lehen! und! die! genannten! Margare-
 te! Johanne! seliger! und! Margarete! Friederich!
 selich! selich! wie! demselben! jren! Leuten! und! Leuten!
 verheirathen! von! und! zu! einander! gesiget! / sich!
 verheirathen! und! gerecht! haben! oder! klüglich! thun! werden!
 / anständig! beileget! / ists! auch! zu! gesamter!
 Mark! verlichen! und! beileget! dar! das! Angschick!
 der! Herzogenthume! zu! Neuburg! der! Fürstenthums! zu!

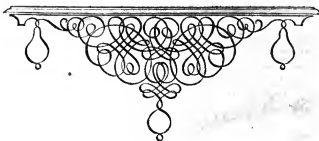
ANNO
1500.

Wenden / der Graffschafft Eueria / mit samt
den lauten Storgard und Rostock / mit ihren Herr-
schaften / Land / Luten / Schiffen / Ecken /
zu und Einschlüssen / als dann gericht den Wärg-
graben zu Brandenburg und den Herzogen zu Wirt-
temberg / verhalten Vertheilung ausgangen / die auch
etwas Unsern allernachstigen Herrn Kaiser Friedrich
den sechzt verstanden lüblichen Erblichkeits / in
Königlichen Würden mit seiner Majestät Briefe ge-
williget und bestetiget seyn / auch seiner den obgenan-
ten Unsern Oheim den Brandenburg den Römischen
Königlichen Macht feindlich bestetiget / bevestet /
verneuet / und confirmiret hat / alle im Reich-
tighen / Wichtigsten Stadt / Freiheit / Genossenschaft /
Privilegien und Herkommen / die zu ihnen und ihren
Erbkindschumen und Herrschaffen gehören / auch
alle Handverle / Schreift / Briefe und Freiheit /
damit je alsstern / und si von Römischen Kaysen
und Königen seinen Besuchen am Reich / seinen
Gnaden und dem Heiligen Reich begnadet und ge-
schribet seyn / und die feindlich und funderlich bebrocht
haben / alles nach ausweisung der Briefe von dem
genannten Unsern gnedigsten Herrn dem Römischen
König / den gemilten Unsern lieben Oheimen und
Brüdern den Brandenburgt darüber geben / und wie
dann durch dieselben Unsern lieben Oheim und Brä-
der den Brandenburgt ersuche und gebeten seind / daß
wir als Ertz-Truchsess und Churfürst des Heiligen
Reichs zu solchen Gnaden / Freikeiten / Reichern /
Vertheilungen und Vertheilungen / Unser Churf / wil-
len und Verhängnis gehen und thun wolten / daß
wir darum mit wohlbedachten Wache / rechten wiß-

sen / als des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truch-
sess und Churfürst / zu welchem obgeschriben / allen und
niglichen Unsern Churf / Willen und Vertheilung
gehen haben / Oben und thun auch dazu mit und
zu Kraft die Briefe / also daß alle selich Gnadt /
Freiheit / Vertheilung und Vertheilung / den genan-
ten Unsern lieben Oheimen und Brüdern / Herrn Zoo-
chirn Churfürsten / und Herrn Albrechten Erbe-
dern / und Herrn Friedrich dem Weirern Wärg-
graben zu Brandenburgt / und ihren lebend- Erben / nach
laut und Inhalt ihren Briefe / die sie von dem genan-
ten Unsern gnedigsten Herrn dem Römischen Kö-
nig / und andern Römischen Kaysen und Königen /
lüblichen Erblichkeits / erworben haben / ganz stett /
reht und unverbrüchlich alles ihres Inhaltes ewiglich
gehalten werden / an alles Obervet / Hindernis
und Widerrufen / und vollkommenen Krafft haben solten
gleicher Weise / so solche Briefe all und igliche
durin den Wirt zu Werten geschriben und verleeet
werden. Zu Weisheit haben wir Unser Insignat an
diesen Briefe thun hendten / Datum Heydenberg uf
Wittwoch nach Sanct Andras-Tag Anno Do-
mini millesimo quingentesimo.

ANNO
1500.

479.



I

11. *FOY. Testament de la Reine IOLANDE, Mère de RENE II. du 12 de Février de l'année 1483. [Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Genèse. de la Maison de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag. cxxj.]*

[illegible]

Том III. РАЗД. II.

les & services qu'il appartient à faire pour nous. Au témoin de ce nous avons fait signer cette norredite preste Ordonnance & Toittemen par nostre amé & feal Conseiller & Secrétaire Maître Elien de Naire, Notaire juré au Tabellionage de Bar, le 22. jour du moy de Fevrier, l'An 1482.

11.

Commissaire à l'Evêque de Toul, pour juger du premier Mariage de RENE' II. avec JEANNE D'HARCOURT, en 1485. [Ibid. pag. 16. Juin. 1830.]

[illegible]

iii

Traité de Mariage entre RENE' II. *Duc de Lorraine,* & *Madame PHILIPPE de Gueldres,* le 28. Août 1485. [Ibid. pag. CCXII.] 28. Août.

A Tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Anthoine Roilland Licencié es Loix, Garde de la Prevosté d'Orléans, Salut. Sçavoir faisons que entre mes haut & puillain Prince Monsieur René Duc de Lorraine & de Barrois, Comte de Vaudemont & de Harcourt, d'une part, & haute & puissante Dame de

le Madaemoiselle Philippe de Gueldres d'autre part, ont ce jourd'hui pardevant Pierre Nobles & Bacheliers Seigneurs, Nostres Jures du Chastellet d'Orleans, appelez & requis pour faire & passer Lettres & Instrument de ce qui s'enfuit, esté fait, passé & accordé le Traité de Mariage, Douaire, Dot, Promesses, Convenances, & choses qui s'enfuit. C'est à sçavoir que mondit Seigneur de Lorraine, du bon vouloir & plaisir du Roy, par les parents & amis d'icelles Seigneurs & Damaioelle, comme il disient, premiers haub & puissant Prince Monseigneur Pierre de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beaujeu, & tres haub & puissant Ducz Madame Anne de France, Comtesse de Clermont & de la Marche, Dame de Beaupre, a promis & promet prendre & espouser madame Damaioelle de Gueldres, & madame Damaioelle pareillement a promis & promet prendre mondit Seigneur de Lorraine à mary & epoux, à Dieu & Sainte Eglise l'accorder, & par ledit Traité de Mariage mondit Seigneur de Lorraine promet prendre & recevoir madame Damaioelle avec tous ses droitz & actions, successions & demandes, qui sont & appartiennent de present, & qui pour le temps advenir seront & pouront appartenir à madame Damaioelle, tant paternelles, materelles, que fraterelles, & de ligne collaterale, pour & à cause de constitution de dot. Et en outre mondit Seigneur le Duc de Lorraine donne & confirme à madame Damaioelle, en ceste consideration, & pour son Douaire, la somme de quatre mille Livres tournois de rente à l'office de Normandie, & au Comté de Haincourt, avec le titre de ladite Comté, le Chastellet d'icelles Haincourt avec la demeure, avec toute telle seigneurie de Justice & exercice d'icelle, comme elle est assés Haincourt. Et si par procès, ou aucun débat ou querelle, ledit Douaire ne se pourroit fairement assés sur ladite Comté, sera ledit Douaire assés en bon lieu & convenant, au plus prochain lieu d'icelles Haincourt ou ladite Duche de Normandie, ou ailleurs en bon & convenant lieu. Seront mesdits Seigneurs de Lorraine & madame Damaioelle de Gueldres convenus en meubles & acquets; & au cas qu'elle survenant à mondit Seigneur, lesdits meubles & acquets demeureront & appartiendront à madame Damaioelle, selon la Coutume & Usage du Pays de Lorraine. Et son pere & promis ledits Seigneur & Damaioelle par les roys & serment de leurs corps pour ce correlative & manuellement mis & bailliez & mains d'icelles Nostres, non seroit venir contre le Traité de Mariage, Promesses, Dot, Conventions, & choses dessus contenues, ni contre aucun d'icelles, aincois les avoir agreables, & tenir à toujours serenes & stables, sans aucune intrusion, sous obligation d'eulx, & de tous leurs biens meubles & immeubles presents & avenir, où qu'ils soient, & pour ce soumis à la Jurisdiction & contrainte de ladite Evesche d'Orleans, & à toutes autres: renouvant ledits Seigneurs & Damaioelle, par ledite soy & serment, à toutes choses & privieges quelconques, qui tant de fois comme de droit, aient, servent & valent leur pourvoir advenir contre ces presentes, & le contenu en icelles ausquels en témoin de ce, nous Gardes dessus nommé, à la relation d'icelles Nostres jures, avons fait mettre & apposer le Sceau au Conté, de ladite Prevost d'Orleans; temoin à ce present Reverend Pere en Dieu Messire Geoffroy de Pompadour, Evesque de Vesigueux, Messieurs Jean de Mas, Seigneur de Ville Helly de Colantia, Jean Wille de Geveillier Bailly de Lorraine, vous Chevaliers, François de Rancy Evesque seigneur d'icelles Lieu. Ce fut fait & passé à Orleans le vingtième jour du mois d'Avril, l'an de grace notre seigneur nul quatre centz quatre-vingt cinq. *Arch. Sup. P. ROBERT, & B. SENIN, secliers d'un Sél de cire verte fu double queu.*

IV.

1486. *Accord entre RENE II & JEANNE D'HARCOURT après leur divorce en 1486. [Ibidem, pag. cxxvij.]*

Comme déjà pica le Mariage eust été contracté entre tres haub, puissant & excellent Prince Monseigneur René Duc de Lorraine, de Bar & de Calabre, Comte de Provence, de Vaudemour, & de Haincourt, & tres redoutée, haub & puissante Damaioelle Jeanne de Harcourt, fille unique & seule heritiere de tres redoutés, haub & puissants Seigneur & Dame Madaemoiselle

Guillaume de Harcourt & Dame Isoline de Lalval, Comte & Comtesse de Tancarville, & pour anciens empeschements qui sont été trouvés par la Sentence definitive de Venerable Sieur Monsieur le Vice-Chancelier de tres Reverend Pere en Dieu & Seigneur Monseigneur l'Evesque & Comte de Toul, ayant sur ce Compulsion especialle de nostre Saint Pere le Pape, ledit Mariage fust été dit & déclaré de nul commencement de nulle valeur, & audit Seigneur Duc donnée licence de convoller à autre Mariage, & bon lay femelle, laquelle Sentence ait été tenue par tout le Damaioelle ferme & estable; & ledit Duc, sur ce qu'elle prétendait la moitié de tous & chascuns les biens meubles elux, lors & au temps d'icelle divorce communs entre elle & ledit Seigneur, avec provision de vivre tel quel droit lay comprend avoir, lay assigné deux mille Livres de rente, pour lesquelles il lay mit en main son Chastel & Chastelle, Place, Terre & Seigneurie, & Vicomte de Plucheonne, pour en jouir à vie durant. Fait à Nancy l'an 1486. *testimus venerabiles personae & Nobles Hommes Messire Jean de Lumbel, Grand Archevêque de l'Eglise de Toul, Jean Wille Bailly, Thomas de la Ruppe Secrétaire de Lorraine, & Distincteur de Hadoisville, Chevalier.*

V.

Protestation de RENE II. du 27. Juillet 1486. 27. Juill. contre l'union faite par le Roi CHARLES VIII. des Comtes de Provence & de Forcalquier à la Comtesse de France. [Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Général. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccvij.]

In Nomine Domini, Amen.

PER hoc patens publicum instrumentum cunctis patens evidenter, & si non, quod Anno à Nativitate quidem Domini MCCCLXXXVI, Indictione quarta, die vero 27. mensis Julii, circa horum terminum diei eundem, Pontificatus Sanctissimi in Christo Paris & Domini nostri Domini Innocentii Divini Providentia Page VIII. Anno 2. in noscitur Noscitur publicorum, relictumque infra scripserunt ad hoc vocatum specialiter & rogatum presentium, personarum confidens illustres & Potentissimos Principes & Dominos D. RENATI DEI gratia Lutharburgi ac Berrensis Dux, Henricus & Vallimorianus Comes, &c. Habens & in suis tenens manibus quendam creditum, sine ipsis solum per parte scriptum, dicit, propositum, & protestatur fuit, prout & quomodo in dicto pagini folio comendatur, ceteris quidem foliis, paginis, &ve cedula tenor sequitur, &c. et talis.

Ad mei pervenit notitiam quod Dominus Rex noster & incorporatus incorporatus perpetuo Corone, penitus & redibit Regni sui, Comitatibus noster Provincie & Forcalquieri, quos in suis tenens manibus fuit quia habebamus certos Tractatus & Concordantiam simul, prout continetur in Articulis super hoc concessis, perficimus & concordatis inter nos, & quid ista incorporatio est dicitur contra praefatos Amicos, Principales contra unum et dictis Articulis, ubi continetur quod durante tempore & spacio quante antecor noscitur clausum fuit excludendum, nullis nostrum duorum possit aut debet aliquid incipere, innovare, antecor noscitur alium, ratione didicimus Comitatibus, Hostilitate, Guerra, insimulatio, violentia, seu aliter quomodoque & quod eriam durante praefato tempore quatuor annorum, jam dictus Dominus Rex non possit aut debet praedictos noster Comitatibus Provincie & Forcalquieri reddere, cedere, renuntiare, quidam, transponere, nec incorporare sine noster dicto suo Regno aut aliis, nec aliquid innovare in unci praedictum seu didicimus Anticulatorum: quare in praefatis vestrorum Noscitur publicorum relictumque ista assignatum dico, propro, ac postulat, & una folio penultimorum, modo & formis continetur in praefato cedula seu folio pagini quod ego vobis exhibeo, & ad manus vestras expono, videlicet quod dicta anno hoc incorporatio, si qua facta fuerit aut fieri, futurum non possit nisi valeat michi tempore futuro aliquid praedictum impugnavit, imo sint nullius ratione, firmatus & valetis, antecor Tractatu factis & concordatis inter dictum Dominum Regem & me. Et in quantum dicta Unio possit michi praedictum, ac noscitur noster aliquid addere, ego proferat meliores modo & formis quibus

ANNO
1486.

quibus facere possum & valeo, & de fratione sine ruptura eorumdem Anticorum & promissioni fide in quantum possint interire in aliquo, ego proreiter illos producere, & contra dictum Dominum Regem cavere tempore & loco debitis, & de hac re presentis protestationis à me facta, pro me, meoque Hæreditas sine Successoribus ac cunctis hæditibus, & de quilibet portione quædam à vobis Notariis publicis peto michi dum unum, not. plur., publicum seu publica instrumenta & instrumenta sine Documentis autentica. Acta fuerunt hæc in Civitate Castellani, in hospio Floris lili, Anno, Indictione, die, mense, hora, & Pontificatus predicti presentibus idem Religioso, Nobilibus & Honellis Viris Franc. Johanne Perard, Priore Prioratus Sancti Ludovici Viridunensis, Ludovico de Chastillon Decano Iustitiarum Civitatis Viridunensis, Laurentio de la Ruelle Soudiero, & Johanne Coponi Clerico Leodicensi Diacono, una cum pluribus aliis Testibus ad presentiam vocatis specialiter & rogati. Et quia ego Jacobus Andreas de Suemoro Clericus, & in Artibus Magister Eduardus Diaconus, publicus Sacri Apostolice & Imperialis auctoritatis Notarius hujusmodi cedente exhortatione ac perorationibus, ceterisque omnibus & fingulis supplicibus, dum, licet premititur, agere ut necesse & decerneret, una cum presentibus Testibus ac Collegi meo & Consensu subscripserunt, prefens interfect, & quæ sic fieri, dici, & agi, vidi ac in actum sumpti, & quæ presentibus presentibus instrumentum manu alicui fideliter, me aliis preposito, scriptum confici, ac in hæc publicum formam redepti, signoque meo, me hic manu propria subscribendo signavi, in fidem & Testimonium omnium & singulorum supradictorum requisitus & rogatus. Et ego Jacobus France, Presbyter Viridunensis Diaconus, publicus Apostolice & Imperialis auctoritatis Notarius, quæ predicta Cedula exhibitioni & Protestationi, ceterisque presentibus omnibus & singulis dum, licet premititur, per dictum Dominum Decem agere ut necesse & decerneret, una cum Consensu meo subscripserunt, & Testibus subscriptis presentibus fui, & quæ sic omnia & singula fieri vidi, fieri & audiri, ac in actum sumpti, à sua hoc presentibus publicum instrumentum manu mea propria scriptum coram, & à hæc publicum formam redepti, signoque & nomine meis solitis & consuetis signavi, in fidem, robor & Testimonium omnium & singulorum presentium requisitus & rogatus. J. FRANCE.

VI.

18. Sept. *Lettre de Sauf-conduit pour l'Armée Navale de RENE II. Duc de Lorraine, allant à la conquête de Naples & de Sicile. Donnée à Nancy le 18. Septembre 1486. [Ibid. pag. xxxij.]*

RENATUS Dei gratia Rex Jerusalem, Sicilia, & Dux Lotharingie, Bari, &c. Marchio Poenici, Comes Provincia, Vadenomæ & Harcurie, &c. Universis Principibus, Ducibus, Ecclesiis Prælati, Marchionibus, Comitibus, Vice-Comitibus, Admiralis, Vice-Admiralis, Commendatibus, Rebus publicis, Civitatum Præfatis, Antibus, Rectoribus & Consulis copiam, Militum equitumque pedestrium, Claustrum, Navium, Trilemum, Biremum, & aliorum Navigiorum Patronia, Capitaneis, Constabulis & Ducibus, Comitibus, Subcomitibus, Terrarumque Dominis & Dominiis, Consanguineis, Amicis & Confederatis nostris carissimis, ceterisque Personis generosis, devotis & benevolis nostris, Salutem & prosperitatem augmenum. Et demum universis & singulis Capitaneis, Præfatis, Officialibus & eorum Locum tenentibus, quatenusque Collocatis & Subditiis nostris ubique, saltem & discessionem. Cum imperpetuum in Regia nostra Sicilia missum fuisset & deditum Magistro Domini nostri, Capitaneum nostrum in Maiorem Johannem Polset, simul Johannem Codetan, alios le Breux, Stephanum de Thibaut Collegam, & Georgium de Auri, cum Classe nostra, in Subditiis illius & fidelium Consanguineorum nostrorum Barconum ejusdem Regni nostri, quam quidem Classem opus fuit in multis Portibus & Locis per aliquot dies, velut opportunitas & res exigere, morari, coeque, & eorum quælibet, & servos copiamus nobis à vobis in Regibus beignis hæreticisque sanctis, neque traditi: Vos & vestrum singulis, eo quo superius ubi sumus ordine per Amicitiam nostram & motum inter benevolentes, vehementer ac studiosè rogamus, ut quotiens illi, aut eorum quilibet, cum in-

TOM. III. PART. II.

signis nostris, in Ditionem, Dominium, Sinas, Portes aut districtus vestros applicaverint, ac se esse curreverint, nos privilegia tradentes, ubique omnibus in rebus commensurabilibus suscipiamus, Vobis vero Officialibus & Subditiis nostris, precipue & mandamus, eos cum Copia & Cabotibus suis, cum Classe simul & Navibus operari, Tricubibus, Biremibus, & omnia genere Navigiorum, cumque machinis, tormentis, rebus bellicis, & bonis quævis per quoscunque Siciliæ & Perus Ditionis vestra, valigia, bagis, munitioni, botis, atro, argento, jacobitis, Pecuniis, Litteris, & aliis rebus & bonis omnibus quæ illi & quilibet horum secum deferret, deferrique faciet, per quoscunque Civitates, Parias, Purgas, Oppida, Castellis, Villas, passus, pontes, scaphas, & alia quævis loca Ditionis vestre, neque, sine aliqua vigiliantia, duci, gabelle, pedaggi, transito, aut alterius cujuscuque exactionis solutione, transire, seque recipere, ire, remigere, stare, morari fecerit, quælibet & liberè, nostris commensurabilibus & amore, sinas & permittat, nullum ibi neque suis in Personis, vel bonis impedimentum, obstatum, noiam, novitatem vel molestiam inferentes, neque ab aliquo illo modo patentes inferri. Quia imo eos amore, spe, favore, consilio & auxilio completentes, & commensurabilibus, & aliis Virtualibus, pro Classe, proque sua & suorum provisione, pretio moderato, deque hospitio certis, sine gaudiis & laboribus conductibus, si opus fuerit, & nos duxerint requireribus, pro securiori suo transito, & aliis suis necessariis, nostris gratiam providere velitis. Rem quidem vos, prefatis Consanguineis & Amicis nostris Carissimis, nobis gratissimam efficiatis, & à nobis, ubi locus dabit, per aut manus fidem expedietis. Vos autem Officialibus & Subditiis nostris, cavere in his contrariis alio pacto facere, sed fidei & suis de his commensurabilibus, & omnibus rebus quibus indigerint, quæque preterit, providere & providendi facere curetis ac studemus, poinde ac si pro nobis & nostro ipso Senatu esset, quantum indignationem nostram capitis evitare. Quoniam licet fieri volumus à jubemus præsentibus. Datum in Oppido nostro Nancie, die 18 mensis Septembris Anno Domini 1486. Signatus RENATUS. Per Regem, Episcopum & Commite Viridunensium, Domino de Falcone, Decano Rhotomageni, Magno Scudero, & aliis presentibus. MICHEL.

* Collatio
ne d'Alain
cont.

VII.

11. avec JEANNE D'HARCOURT par le
Pape INNOCENT VIII. du 31. Janvier 1483. 31. Janv.
[Ibid. pag. cccxiv.]

INNOCENTIUS Episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Si que judicio rite & rectè terminatus, firma debet & libita persistere; & ne in retido contempnitionis scrupulum relinqueret, Apostolice cunctis prædicatione committit. Sane pro parte dilecti Filii Nobilis Viri Renati Henrici Ducis Lotharingie notis super exhibitis petitis continetur, quod olim ipse, qui cum dilectis in Christo Fina Nobili matre Joana de Hæricis, incolæ loci de Einville, Tullensis Diocesis, Matrimonium per verba de presenti contraxerat, & per quatuor annos & ultra, re congal operam dando cum illa cohabitaverat; propter quoddam impedimentum corporis præfate Joannæ, quod Medicorum officio tolli nequirit, Matrimonium hujusmodi carnali copulâ ordinari non poterat consummare, & per alios quatuor annos à cohabitatione cum illa abstinere, cupioque potest effici liberum, & cum aliqua alia muliere matrimonialiter copulari, cum à nonnullis simpliciter affereretur ipsum præfatum Joannem viscatum Matrimonium contraxe non possit, & si contraxerit, prolem legitimum non esse. Ad ostendendum ora loquentium, Venerabilis Fratri nostro Episcopo Tullensi, vel ejus in Spiritualibus Vicario Generali, ut si vocatis dilecti Joannæ & aliis vocandis, constaret, prædicta vera esse, & per assensum duorum Medicorum ac quinque Matrimonium à arte expertum, cum juremento dictam Joannem ordinari carnaliter cognosci, nec officio Medicorum ad vires amplius apam reddi posse, & de aliis expensis declararet ipsum Duxem presentibus occasione, præfatum Joannem nullo viroque Matrimonium adfinitum esse, & si præfatis non obstantibus cum alia viroce Matrimonium contraxerit, & in eo postquam contraxerit foret, liberè & licitè, alio fidei non obstante, canonice

LII 2 rema-

ANNO
1486.

ANNO

1488.

remanere possit declararent, per Literas Pontificales nostras mandati obtemperavit. Quorum vigue dilectus Filius Andreas Brielus, Archidiaconus de Vorago in Ecclesia Tulensis, tunc Vicarius Venerabilis Fratris eorum Episcopi Tulensis in Spiritualibus Generalis, ad eorum executionem, illarum formâ servatâ procedens, puritatem Joannem non esse neque fuisse idoneam ad amplectens veritas, ut posset cum ea Matrimonium ordinis coelestis, et Matrimonium inter ipsos Renatum et Joannem aliis contrarium, fuisse et esse nullum et invalidum, ipsamque Renatam illius puritatis dilecte Joanne nullo Matrimonii vinculo aliquid innitente, et esse, et eodem Renato licere cum alia muliere Matrimonium contrahere, et in eo postquam contractum fuerit, liberè et licet, alio sibi non obstante, canonice remanere de jure posse, prolemque suscipiendam ex illo legitimam fore per istam Sententiam declaravit, prout in illa plenius continetur, cujus tenorem hic pro expresso habemus. Quare pro parte dicti Ducis interdictis Sententiam prædictam nulla provocacione suspensam in rem judicatum transivisse, et se postmodum cum alia muliere Matrimonium contraxisse, ac casuali copula consummavisse, nobis fuit humiliter supplicatum, ut Sententiam prædictam, et inde factis, pro lubet sententiâ firmari, robor nostrum eorum manibus adjicere, aliasque in præmissis opportune providere de benignitate Apostolica dignemur. Nos igitur, qui vult ejusdem Ducis rationalibus et honestis libenter annuimus, et Sententiam prædictam, habitumque eorum dicto Vicario

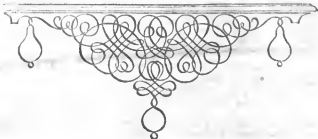
vicario dictarum Literarum processum diligenter inspicere et examinare fecimus, hujusmodi supplicationibus inclinati, Literas Pontificales prædictas, et illarum vigore habitum processum, itaque Sententiam hujusmodi auctoritate Apostolica licet providè, canonice iustitque lata est, prædictum tenore approbamus et confirmamus, ac prædictis Scriptis patrocinio roboramus, supplementos omnes et singulos defectus tam juris quam facti, si qui fuerint ex inordinato processu, aut alia quomodolibet intervenerint in eisdem, contrariumque postmodum per eundem Ducem Matrimonium prædictum eodem auctoritate benedicimus, illudque canonice contractum, suscipimusque, si qui sit, ac suscipiendam ex eodem Matrimonio prolem legitimam decernentes, non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, confirmationis, roboracionis, supplementis, benedictionis, et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno incarnationis Dominice, millesimo quadringentesimo octuagesimo octavo, pridie Kal. Februarii, Pontificatus nostri Anno (1) quinto.

ANNO

1488.

(1) *Quinto*, prout hinc dicitur non habet d'inspection pour qu'on; du moins comme l'ill. l'a été le 25. d'été 1488. de l'ère que le 21 de Janvier 1488. tombe dans le 2. de son date le 2. avant de son Pontificat.

FIN DU SUPPLEMENT DE LA II. PARTIE DU TOME III.



Aut 2. 1488